image
not
available

LE LIVRE D'OR

DE

L'ORDRE DE LÉOPOLD

ET DE

LA CROIX DE FER.

DÉPOSÉ.

LE LIVRE D'OR

DE

L'ORDRE DE LÉOPOLD

ET DE

LA CROIX DE FER.

PUBLIÉ

SOUS LE PATRONAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI.

TOME SECOND.

BRUXELLES,

CH. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

RUE ROYALE, 138.

1858.

APERÇU DE L'HISTOIRE

DE LA GARDE CIVIQUE.

De toutes les institutions que possède la Belgique de 1830, il n'en est aucune qui lui soit plus précieuse que celle de la garde civique, aucune qui se rattache plus intimement aux pages glorieuses de notre passé. A toutes les époques de leur histoire, nos ancêtres ont hautement revendiqué et mis en pratique le droit de s'armer pour la défense de leurs cités, pour le maintien de l'ordre et de la tranquillité publique, pour la garantie des priviléges octroyés par leurs vieilles constitutions. C'est donc du sein même de nos annales qu'est sortie la disposition constitutionnelle qui institue une garde civique dans tout le royaume; un simple coup d'œil rétrospectif suffira pour le démontrer.

Il faut remonter pour cela à l'origine des communes, c'est-à-dire au XIIe et au XIIIe siècles. L'étude de leur organisation nous apprend qu'elles avaient eu le soin, pour protéger leur commerce et leur industrie, et souvent aussi pour résister aux prétentions illégales de leurs souverains, d'établir les milices urbaines sur de solides bases, à tel point qu'elles pouvaient lutter, même avec avantage, contre la redoutable chevalerie féodale. « En général, dit un de nos historiens, tous les « habitants libres des villes devaient suivre à la guerre la bannière de la commune. « Tout homme libre, à quinze ans, était déclaré *mansvaert,* et le bailli l'inscrivait « sur la liste de campagne. On était obligé de marcher à la guerre jusqu'à l'âge « de soixante ans. Les exemptions de service n'étaient guère accordées qu'aux « gouverneurs, aux échevins, aux jurés des villes, aux notables, aux médecins,

« aux avocats, aux jurés et aux boulangers. Chaque localité était divisée en « paroisses, en quartiers *(vicus, wyken),* et chaque paroisse en voisinages. Le voi- « sinage avait à sa tête un doyen; il était chargé de la police de son voisinage et « avait ses officiers, les dizainiers composant son conseil. Les baillis commandaient « les doyens ou centeniers, et portaient la bannière du wyk sur laquelle on lisait « le cri de guerre. »

Ainsi, dès l'origine, on constate dans l'histoire de nos provinces l'existence d'une force publique, de nature essentiellement communale et coexistant avec la force armée du souverain. Il serait trop long de rappeler ici le rôle considérable que ces soldats de la commune jouèrent dans les grands événements dont notre pays fut le théâtre; seulement, pour se convaincre du prix qu'attachaient nos aïeux à la prérogative qui leur permettait de veiller eux-mêmes sur leurs libertés, on se rappellera qu'il existe encore aujourd'hui, dans nos principales villes, des vestiges de leur ancienne organisation militaire. Gand, Bruxelles, Bruges, Malines possèdent encore leurs *serments,* fondés depuis quatre ou cinq siècles, et qui ont conservé à travers les âges le privilége exceptionnel de paraître dans les solennités publiques avec l'appareil guerrier qui rappelle leur splendeur d'autrefois. Ce ne fut guère, au reste, qu'à l'époque d'Albert et d'Isabelle que les bourgeoisies de l'ancienne Belgique laissèrent peu à peu tomber en désuétude leur droit d'assurer par eux-mêmes le repos de la cité; encore cet abandon volontaire ne fut-il pas tellement complet que l'on ne vît, dans les circonstances solennelles, le peuple se souvenir de ses anciennes traditions. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1684, un détachement de troupes espagnoles ayant osé paraître en armes sur la place de l'hôtel de ville de Bruxelles, au mépris des vieilles franchises de la cité, les *Gildes* se réunirent et délogèrent les Espagnols à coups de fusil. Mais, à part de rares instants de réveil, la période véritablement glorieuse des milices communales se clôt à la bataille de Guinegate, en 1479.

Quoi qu'il en fût, le souvenir du droit précieux exercé par nos ancêtres se conserva religieusement au cœur de tous les citoyens, et l'on peut dire avec vérité qu'ils n'avaient pas fait autre chose que d'en ajourner l'exercice. Aussi, lorsque Guillaume I[er], devenu souverain de la Belgique et de la Hollande, réunies en un seul royaume, organisa la garde communale, il trouva, malgré les vices inhérents à la forme donnée par lui à l'institution nouvelle, créée sur des bases bien moins larges et bien moins libérales que celles de la garde civique d'aujourd'hui, le terrain parfaitement préparé pour la réalisation de ses projets. L'ouragan de 1830 emporta dans son tourbillon la garde communale comme toutes les autres créations du régime hollandais; mais la pensée fondamentale sur laquelle elle était établie, celle de faire concourir les citoyens à la défense de l'ordre public, était tellement innée, tellement nationale parmi nous, qu'on la vit éclore au milieu même des troubles qui préparèrent les journées de septembre.

On sait, en effet, que le 25 août 1830, à la suite de la représentation de la *Muette de Portici,* l'effervescence populaire, jusque-là contenue à grand'peine, avait soudainement éclaté avec une violence irrésistible et s'était traduite en actes menaçants pour le repos de la cité. Le pillage et l'incendie, en alarmant les bons citoyens, compromettaient bien plus qu'ils ne la servaient la cause de la révolution, et il était urgent de prendre des mesures pour arrêter le retour de semblables excès. Ce n'était pas à l'autorité militaire que pouvait incomber cette tâche; mise, par la force même des choses, en état de suspicion légitime, son intervention n'eût fait que rendre le danger plus imminent encore. La bourgeoisie de Bruxelles comprit les devoirs que la situation lui imposait, et, dès le matin du 26 août, un grand nombre de ses membres se présentèrent à l'hôtel de ville, en réclamant l'honneur d'être chargés du service de la capitale. Cette offre patriotique fut accueillie comme elle méritait de l'être : les bourgeois furent armés, et contribuèrent puissamment à sauver la garnison d'un massacre à peu près certain. Aussi, le lendemain 27, tous les postes leur furent-ils remis, et quelques jours après l'organisation de la nouvelle garde bourgeoise fut complétée par la nomination des officiers et par celle de M. le baron Emmanuel Vanderlinden d'Hooghvoorst au poste de commandant général.

A partir de ce moment, les gardes bourgeoises de Bruxelles et des autres villes du pays prirent une part des plus actives au mouvement national. Lorsque, le 1er septembre, le prince d'Orange entra à Bruxelles sans escorte, se fiant ainsi à la loyauté du peuple, ce fut la garde bourgeoise qui, rangée sur le passage du prince, le reçut dans cette capitale qu'il voyait pour la dernière fois; et trois jours plus tard, quand la province soulevée s'associa avec enthousiasme aux manifestations de Bruxelles, ce furent encore des volontaires liégeois, commandés par M. Charles Rogier, qui vinrent les premiers offrir à la patrie en danger leur dévouement et leur courage. Aussi, dès le lendemain, la noble et courageuse conduite de la petite troupe placée sous les ordres de MM. Vandermeeren et Pletinckx, et qui tint tête, pendant toute une journée, à six escadrons hollandais qui interceptaient la route de Tervueren, vint prouver que désormais les Belges étaient moralement sûrs de la victoire.

L'exemple de Bruxelles fut bientôt suivi par la plupart des autres villes du pays; Liége, Mons, Charleroi, Malines, Namur, eurent aussi leurs gardes urbaines, et se mirent en devoir de secouer le joug de l'étranger. Les succès partiels obtenus par nos volontaires dans leurs escarmouches avec les troupes du prince Frédéric des Pays-Bas, cantonnées près de Vilvorde, ajoutèrent encore à leur ardeur patriotique, et bientôt la défaite des généraux Trip et Evers à Bautersem, sous les murs de Louvain, vint porter cette ardeur à son comble.

Il faudrait raconter ici les épisodes héroïques de ces journées à jamais fameuses pendant lesquelles le peuple belge reconquit son indépendance et jeta les

premières assises de sa nationalité. Mais cette histoire est trop grande et trop belle pour se renfermer dans les limites étroites que nous devrions lui assigner, et d'ailleurs elle ne se rattache qu'assez secondairement au sujet de cet aperçu. S'il est vrai de dire en effet que la garde urbaine de Bruxelles et des provinces fut largement représentée derrière les barricades de septembre, il est juste d'ajouter que l'honneur de la victoire revient surtout à ce peuple magnanime qui, après avoir généreusement donné son sang pour la cause nationale, ne sembla même pas croire qu'il eût fait autre chose que remplir un devoir sacré.

Après avoir remporté la victoire dans les rues de Bruxelles, l'armée des volontaires, sous la conduite des généraux Niellon, Nypels et Mellinet, poursuivit l'ennemi jusqu'aux frontières de notre territoire. Au pont de Waelhem, à Duffel, sous les murs de Lierre, elle donna des preuves éclatantes de l'esprit héroïque dont elle était animée; ce fut, on le sait, au combat de Waelhem, que la compagnie des chasseurs bruxellois, connus sous le nom de chasseurs de Chasteler, eut son drapeau glorieusement déchiré de vingt-six balles. Ces succès préparèrent la mémorable journée de Berchem, journée de triomphe et de deuil à la fois, puisqu'à l'enivrement de la victoire vint se mêler la douleur d'une perte irréparable, celle du noble comte Frédéric de Mérode, mortellement frappé d'une balle en combattant comme simple soldat au premier rang de nos braves. Anvers fut occupé le lendemain, et la garnison refoulée dans la citadelle, mais ces heureux résultats parurent chèrement achetés au prix du trépas d'un des plus illustres défenseurs de la cause nationale et des horreurs du bombardement.

Ce fut donc aux volontaires qu'échut l'honneur d'affranchir le pays entier du joug de l'étranger. Le premier essai d'organisation de l'armée belge ne date en effet que de la fin d'octobre 1830, comme nous aurons l'occasion de le dire ailleurs; quant à la garde civique, dont il fut question à la même époque et qui devait avoir un effectif double de celui de l'infanterie, elle ne fut encore instituée que sur le papier. En effet, les arrêtés rendus le 9, le 26 et le 31 octobre, le 5, le 13 et le 25 novembre, le 2 et le 3 décembre 1830 par le gouvernement provisoire restèrent sans exécution. Mais, dès les premiers jours de sa constitution, le Congrès national comprit la nécessité d'organiser immédiatement cette partie importante de la force publique. « En cas de guerre, disait au Congrès le rapporteur de « la section centrale, lorsque l'ennemi menace la patrie d'une invasion, que nos « armées couvrent les frontières, elles ne doivent être que les avant-gardes de « la nation se soulevant pour repousser les attaques de l'étranger. D'un autre « côté, la force publique des armées étant toute entre les mains du pouvoir, il « faut un contre-poids en faveur du pays; il est donc, sous ce double rapport, « indispensable d'organiser une force intérieure qui puisse au besoin devenir une « armée, pour le maintien de nos institutions comme pour la défense du territoire. « Cette force intérieure, c'est la garde civique. »

Une loi générale fut donc votée par le Congrès, le 31 décembre 1830; mais cette loi, comme le fait observer un jurisconsulte éminent, rédigée avec trop peu de maturité, votée en une seule séance, offrait des lacunes et une série de dispositions inapplicables dans la pratique, et qui motivèrent bientôt toute une série de mesures modificatives. Nous citerons parmi celles-ci le décret du 18 janvier 1831, sur la mobilisation du premier ban, celui du 22 juin de la même année, celui du lendemain 23 juin, relatif aux élections pour les différents grades; l'arrêté du Régent, en date du 7 juin, déterminant les attributions de l'état-major général, la loi modificative du 2 janvier 1835, etc.

Entre-temps le Congrès national, en inscrivant la garde civique dans le pacte fondamental, l'élevait au rang de nos institutions constitutionnelles, et témoignait par là du prix qu'il attachait au maintien, à la consolidation de cette précieuse garantie. Voici en quels termes il manifesta à cet égard sa volonté souveraine :

« Article 122 de la Constitution. Il y a une garde civique; l'organisation en « est réglée par la loi.

« Les titulaires de tout grade, jusqu'à celui de capitaine au moins, sont nommés « par les gardes, sauf les exceptions jugées nécessaires pour les comptables.

« Art. 123. La mobilisation de la garde civique ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une loi. »

Ces deux articles contenaient en germe toute l'organisation de la milice citoyenne, organisation qui a été confirmée, ainsi que nous le verrons plus loin par la loi de 1848, dont nous aurons bientôt à parler : ils déterminent la mission essentiellement intérieure de la garde civique en ne permettant de la mobiliser qu'en vertu d'un acte formel du pouvoir législatif; ils garantissent le principe de l'élection, si profondément entré dans nos mœurs.

Quoique la loi du 31 décembre 1830 n'ait jamais été, comme nous l'avons dit, complétement mise en pratique, et qu'elle ait été virtuellement abrogée depuis, il ne sera peut-être pas sans intérêt d'en rappeler les dispositions fondamentales. Elle divisait la garde civique en trois classes : le premier ban, le second ban et l'arrière-ban. Le premier ban, destiné à être mobilisé en cas de nécessité absolue, se composait des célibataires et des hommes veufs sans enfants de l'âge de 20 à 31 ans; le second ban, comprenant les hommes de la même classe âgés de 31 à 50 ans, était affecté au service des places; l'arrière-ban, imité de la *landsturm* prussienne et composé de tous les citoyens sans distinction, de 20 à 50 ans, formait une réserve exclusivement sédentaire. En cas de mobilisation, le premier ban devait être assimilé à l'armée.

C'est ce qui arriva en effet lorsque, mise en demeure d'accepter les conditions imposées par la conférence de Londres à notre séparation d'avec la Hollande, la

Belgique se résolut à résister, malgré les conseils de la France elle-même. Un décret rendu par le Congrès national dans sa séance du 31 mars 1831, ordonna la mobilisation du premier ban de la garde civique; un second décret, voté le 9 avril suivant, mit à la disposition du ministre de la guerre une somme de six millions de florins pour l'accomplissement de cette tâche patriotique. Les citoyens répondirent avec enthousiasme à l'appel qui leur était adressé et allèrent rejoindre les uns, l'armée de l'Escaut, commandée par le brave général Niellon, les autres, l'armée de la Meuse, placée sous les ordres du général Daine; et si la campagne de 1831 eut une issue désastreuse pour nos armes, elle fournit néanmoins à la garde civique plus d'une occasion de prouver qu'elle n'avait pas perdu les traditions des volontaires de 1830, témoin l'affaire de Bautersem, où le premier ban de la garde civique de Mons se comporta de manière à mériter les éloges du lieutenant général Clump. Après la campagne, lorsque l'on s'occupa sérieusement de doter l'armée belge d'une organisation durable, M. Charles de Brouckere, alors ministre de la guerre, fit entrer dans l'effectif de nos forces militaires, vingt mille gardes civiques du premier ban qui composaient la réserve de l'armée.

Quelque temps après, rendus à leurs travaux habituels, ces courageux citoyens reportèrent dans leurs foyers le dévouement dont ils s'étaient montrés animés pour la cause nationale. Ainsi, lorsqu'en 1839, la Belgique crut un instant qu'il lui serait donné de combattre pour des frères sacrifiés par un odieux traité, la garde civique réclama avec instance la charge du service des places, et le premier ban se déclara prêt à répondre à l'appel de mobilisation. On sait comment avorta cet élan héroïque.

Depuis lors, la garde civique, renfermée dans le rôle de force modératrice plutôt qu'agissante, n'a plus été, grâce à la paix dont notre pays jouit depuis vingt-sept années, requise de prêter son concours à la conservation de l'indépendance nationale et de l'intégrité du territoire. Toujours prête à intervenir pour maintenir le repos de la cité et pour assurer le respect des lois, elle n'a pas cessé d'être ce qu'elle a été depuis le jour de notre émancipation, l'une des plus puissantes garanties qu'un peuple puisse avoir de sa liberté. Aussi en 1848, lorsque se manifesta ce grand réveil de l'esprit public dont notre patrie a le droit d'être fière, l'un des premiers actes du cabinet du 12 août fut d'entreprendre la révision des lois de 1830 et de 1835, depuis longtemps reconnues vicieuses et de mettre la législation de la garde civique en harmonie avec les besoins et les désirs du pays. C'est de cette décision du gouvernement que sortit la loi organique du 8 mai 1848 (1), dont nous allons résumer les dispositions principales.

Active dans les communes ayant au moins une population de 3,000 âmes et

(1) Une loi du 13 juillet 1853 a apporté quelques modifications à la loi organique du 8 mai 1848, mais sans en altérer en rien le caractère ni les dispositions principales.

dans les villes fortifiées ou dominées par une forteresse, la garde civique est aujourd'hui non active dans les autres localités. Par un sentiment de réserve et de prudence facile à comprendre, la loi lui a interdit de délibérer sur les affaires de l'État, de la province ou de la commune, comme aussi de se réunir ou de prendre les armes sans l'ordre du chef légalement requis. L'article 7 de la loi la place dans les attributions du ministre de l'intérieur, sauf en temps de guerre et pour le cas de mobilisation.

Le service est obligatoire pour tous les Belges et pour les étrangers admis, par autorisation royale, à établir leur domicile en Belgique, depuis l'âge de 21 ans jusqu'à celui de 50. Les dispenses et les exemptions sont fixées par la loi, qui établit un conseil de recensement, chargé de prononcer sur toutes les questions relatives à l'inscription, à l'exemption et à la radiation, et un conseil de discipline, composé d'officiers, de sous-officiers et de gardes, présidés par le juge de paix du canton, et investi du droit de juger la contravention à la loi et aux règlements de service.

Le principe de l'élection des officiers et sous-officiers, établi dans les lois de 1830 et de 1835, a été maintenu dans celle de 1848; les colonels, les lieutenants-colonels, les quartiers-maîtres et les rapporteurs sont seuls nommés par le Roi sur une liste triple de candidats formée par les officiers du corps. Tous sont astreints, avant que d'entrer en fonctions, à prêter le serment de fidélité au Roi, d'obéissance à la Constitution et aux lois du peuple belge. Une disposition spéciale, celle de l'article 104 de la loi, a maintenu l'article 97 du décret du 31 décembre 1830, aux termes duquel M. le baron Emmanuel Vanderlinden d'Hooghvoorst est nommé à vie général en chef des gardes civiques du royaume.

La milice citoyenne étant un des éléments les plus importants de la force publique, la loi a dû préciser les cas auxquels on peut avoir recours à elle et déterminer ceux à qui appartient le droit de la requérir. L'article 82 a conféré ce droit important au bourgmestre de la commune, au commissaire d'arrondissement, au gouverneur et aux présidents des colléges électoraux.

Votée à une grande majorité par la législature, la loi fut exécutée avec empressement par le pays. Le zèle que les légions de nos principales villes mirent à s'organiser sur les bases nouvelles qui venaient de leur être prescrites fut tellement remarquable que, lorsqu'au mois de septembre de la même année, la Belgique, fière d'avoir échappé, grâce au bon sens de ses enfants et à ses libérales institutions, à la tourmente qui balayait alors le sol des plus vieux États de l'Europe, résolut de célébrer par d'admirables fêtes le dix-huitième anniversaire de son indépendance, la garde civique se trouva prête à remplir le rôle qui lui était assigné dans ces solennités magnifiques.

Le 23 septembre avait été le jour fixé pour la remise solennelle des drapeaux aux diverses légions du royaume. « Cette cérémonie, dit un compte rendu de

l'époque auquel nous empruntons les détails qui vont suivre (1), recevait des circonstances une haute signification : elle allait manifester avec éclat aux yeux de l'étranger les élans d'un patriotisme dont nous pouvons nous enorgueillir, et prouver au pays qu'il peut compter sur une garde citoyenne fortement organisée, prête à maintenir l'ordre et nos institutions contre l'ennemi intérieur, ou à unir ses drapeaux à ceux de nos braves soldats pour défendre contre l'ennemi extérieur le sol de la patrie.

« La cérémonie, prise en elle-même, était déjà de nature à impressionner vivement les spectateurs. Au centre du palais du Roi, en avant des cinq arcades qui font saillie sur la place, s'élevait une estrade de vingt mètres de long sur dix mètres de large. Devant l'arcade du milieu était posé le trône dont les draperies de pourpre étaient soutenues par deux cariatides. Les autres arcades étaient cachées par de grands étendards en drap d'or sur lesquels étaient peintes, en grisailles, quatre des plus grandes figures historiques de la patrie : Charlemagne, Godefroid de Bouillon, Baudouin de Constantinople et Charles-Quint. A droite et à gauche du trône se dressaient des panoplies surmontées de faisceaux de bannières portant pour inscription les noms des batailles où les vieilles milices communales et féodales ont acquis un renom immortel. Un escalier d'honneur placé en face du trône, et gardé par deux lions de grandeur colossale, donnait accès à l'estrade; deux autres escaliers de proportions moindres étaient placés sur les côtés. D'immenses bannières étoilées, ornementées vert et or, et taillées comme les oriflammes de nos églises, déroulaient leurs plis gracieux dans les intervalles des six colonnes de la tribune qui surmonte les arcades. Sur la bannière du centre étaient représentées les armes du pays, tandis que les écussons des provinces étalaient leurs couleurs le long du soubassement des colonnes de la tribune. Telle se présentait l'estrade sur laquelle le Roi devait confier les drapeaux au patriotisme des légions. Enfin, à droite et à gauche, à une distance de dix mètres et adossés au palais, on avait construit deux amphithéâtres réservés aux dames, dont la présence allait jeter quelque chose de gracieux sur cette fête militaire si sévèrement belle.

« Des trente-deux légions qui devaient en ce jour recevoir leurs drapeaux, six d'entre elles, à savoir, les quatre de Bruxelles et celles d'Ixelles et de Saint-Josse-ten-Noode, sont placées sous les ordres du lieutenant général Nypels, qui commande également les détachements venus d'Etterbeek, de Molenbeek, de Saint-Gilles et de Schaerbeek. A onze heures, toute cette infanterie prend un ordre de bataille provisoire dans les rues Royale et Ducale, prête à déboucher sur la place des Palais. A la même heure, les députations des gardes civiques étrangères à la capitale, et les gardes qui les accompagnent, se rendent

(1) *Les Fêtes de septembre illustrées*. Bruxelles, A. Jamar, 1848.

au temple des Augustins où M. le général commandant en chef d'Hooghvoorst doit les recevoir et les complimenter; là se trouvent aussi pour leur servir d'escorte, la compagnie des chasseurs-éclaireurs et la cavalerie de Bruxelles. A la même heure encore, trente-six sergents escortés par la compagnie d'artillerie se présentent au ministère de l'intérieur pour recevoir les drapeaux et les conduire jusqu'à l'estrade royale. Pendant ce temps, l'armée de ligne se place en bataille sur les boulevards. A onze heures et demie, les drapeaux et le cortége des députations débouchent sur la place des Palais; ces députations sont celles d'Aeltre, d'Andenne, d'Anvers, d'Assche, de Bruges, de Courtrai, d'Eecloo, de Gand, de Gheel, d'Heyst-op-den-Berg, de Liége, de Lierre, de Lokeren, de Louvain, de Malines, de Mons, de Namur, de Renaix, de Saint-Nicolas, de Termonde, de Turnhout, de Tournai et de Verviers. Elles ne sont pas venues seules; beaucoup d'officiers se sont joints à elles; les officiers gantois, à la tête desquels marche le brave lieutenant général Clump, un des Nestors de l'armée belge, se font surtout remarquer par leur nombre et leur belle tenue. On y compte des détachements d'infanterie de Tournai, de Louvain, de Namur, de Mons, de Liége; les chasseurs-éclaireurs de Bruges et de Liége, ainsi que l'artillerie de Liége, de Mons et de Tournai; à la suite de la magnifique compagnie des pompiers-volontaires de cette dernière ville, représentent celles de Hornu et de Mons. Toutes ont une tenue parfaite et font admirer leur tournure martiale et la régularité de leurs manœuvres. A peine ces troupes sont-elles arrivées que les légions de la garde civique de Bruxelles et de la banlieue s'ébranlent à leur tour, et bientôt la place des Palais présente le coup d'œil suivant :

« De chaque côté de l'escalier d'honneur, les colonels des trente-deux légions attendent le Roi pour le saluer; le long de la haie du Parc, en face du trône, s'étend la ligne des compagnies spéciales étrangères; les compagnies des chasseurs-éclaireurs et d'artillerie de Bruxelles sont en bataille, la première devant l'amphithéâtre de droite, la seconde devant l'amphithéâtre de gauche. A la droite des chasseurs-éclaireurs de Bruxelles sont massés les sergents appartenant aux députations; à la gauche des artilleurs, la garde civique à cheval; les tambours et les musiques forment une ligne en avant des compagnies spéciales, en face du trône. Toute l'infanterie est massée en six colonnes profondes, trois à droite et trois à gauche de l'estrade royale, parallèlement au Parc; à gauche les détachements d'infanterie des provinces ainsi que les première et deuxième légions de Bruxelles; à droite, les troisième et quatrième légions et l'infanterie de la banlieue. La tête de ces colonnes, la façade du palais et les compagnies spéciales étrangères forment de cette façon un vaste quadrilatère. En attendant l'arrivée de Leurs Majestés, tous les officiers appartenant aux députations sont placés sur deux lignes parallèlement au front des légions. Les sergents auxquels ont été confiés les drapeaux sont debout sur l'estrade et forment deux groupes se faisant face de chaque côté de l'escalier d'honneur.

« A midi, les officiers de l'armée dont les corps sont présents à la revue arrivent conduits par leurs généraux et se disposent en deux parties de chaque côté de l'estrade. Immédiatement après, les tambours battant aux champs annoncent le Roi. Sa Majesté paraît, donnant le bras à la Reine et suivie des Princes et de la Princesse. Leurs Majestés prennent place sur le trône, ayant à leur droite les ministres et à leur gauche les dames d'honneur et les officiers de la maison royale. Les sergents saluent de leurs étendards, les troupes présentent les armes, et les cris de *Vive le Roi!* retentissent de toutes parts. Durant ce temps, les colonels forment au pied de l'estrade une grande demi-circonférence; derrière eux se rangent les porte-drapeaux, et puis tous les officiers de garde civique présents à la revue.

« Après une courte et énergique allocution prononcée par M. le ministre de l'intérieur, du haut de l'escalier d'honneur, la remise des drapeaux commence. Le colonel chef d'état-major de Sorlus fait l'appel des légions, et chaque colonel, suivi de son porte-drapeau, monte sur l'estrade pour recevoir l'étendard des mains du Roi, qui revient prendre son rang. La distribution s'accomplit dans l'ordre suivant :

« Aeltre, M. Van Waesberghe, lieutenant-colonel commandant; Andenne, M. Moncheur, lieutenant-colonel commandant; Anvers, M. Van Havre, colonel; Assche, M. De Deken, lieutenant-colonel commandant; Bruges, M. Chantreel, lieutenant-colonel commandant; 1re légion de Bruxelles, M. Theyssens, colonel; 2e id., M. le comte Vanderstegen; 3e id., M. Fernelmont; 4e id., M. Ranwet; Courtrai, M. Danneel, lieutenant-colonel commandant; Eecloo, M. Timmermans, major, représentant le lieutenant-colonel commandant; 1re légion de Gand, M. Manilius, colonel; 2e id., M. le comte Duchatel; 3e id., M. Papejans; 4e id., M. Geerinckx; Gheel, M. Serigiers, colonel; Heyst-op-den-Berg, M. Caluwaert, lieutenant-colonel commandant; Ixelles, M. Vanden Elsken, idem; Liége, M. Closset, colonel; Lierre, M. Vande Wyngaert, lieutenant-colonel commandant; Lokeren, M. Demoor-Muyn, major, représentant le lieutenant-colonel; Louvain, M. Fizenne, colonel; Malines, M. Ketelaars, idem; Mons, M. Van Assche, idem; Namur, M. Harou, major, faisant fonctions de lieutenant-colonel; Renaix, M. Bersez, colonel; Saint-Josse-ten-Noode, M. Vanderstegen, idem; Saint-Nicolas, M. Vandenbroeck, idem; Termonde, M. de Behauldt, lieutenant-colonel commandant; Tournai, M. Chaffaux, idem; Turnhout, M. Gertsman, idem; Verviers, M. Simonis, major, représentant le lieutenant-colonel.

« A peine le dernier officier supérieur a-t-il rejoint ses collègues, que l'émotion, un instant comprimée, éclate en cris prolongés de *Vive le Roi! Vive la Reine, Vivent les Princes!* Les légions présentent les armes, les tambours battent, et au même moment le canon tonne et les cloches sonnent à toute volée;

les drapeaux saluent Leurs Majestés qui, debout sur l'estrade, partagent le sentiment qui remue tous les cœurs. Les cris ne cessent d'ébranler l'air que lorsque le Roi, un papier à la main, descend l'escalier d'honneur et fait signe qu'il veut parler. Voici les paroles que Sa Majesté a prononcées, et qu'elle avait écrites quelques instants seulement avant la cérémonie. Elles ont alors vivement impressionné les officiers qui les ont entendues de sa bouche, et aujourd'hui encore elles frappent ceux qui les lisent :

« MESSIEURS,

« En vous adressant quelques paroles, j'éprouve une bien vive émotion, mais « aussi une bien légitime fierté.

« Ce beau pays, siége de la plus ancienne civilisation, avait longtemps espéré « une existence à lui, une existence nationale; mais, hélas! ses vœux ont été « souvent déçus, et les destinées du pays subordonnées à des intérêts qui lui « étaient étrangers.

« Enfin, depuis dix-huit ans, vous avez réussi à conquérir cette existence sou- « vent appelée. Pour la première fois vous vous appartenez à vous-mêmes.

« De cette existence indépendante, vous avez fait un noble et patriotique « usage, et vous l'avez ainsi fortement cimentée. C'est dans cette situation que « vous a trouvés une crise politique sans exemple dans l'histoire. Vous l'avez, « jusqu'à présent, glorieusement traversée, si glorieusement que beaucoup « de pays ont adopté votre organisation politique comme un modèle, que votre « nom est partout honoré et respecté, et que vous devez avoir le sentiment qu'il « mérite de l'être.

« Sachons maintenir cette noble position; continuons à marcher comme nous « l'avons fait jusqu'à présent; c'est ainsi que nous nous assurerons un beau nom « dans l'histoire et un glorieux avenir. »

« Après ce discours, Leurs Majestés regagnent le palais, entourées de tous les officiers qui brandissent leurs épées et poussent de joyeuses acclamations.

« Au commandement du général en chef, les officiers des six légions de la capitale et de la banlieue escortent les drapeaux, reprennent leurs places dans les colonnes, et tout aussitôt ces légions s'ébranlent pour se mettre en bataille pour la revue. Quant aux drapeaux des légions des provinces, les officiers qui les gardent montent sur l'estrade royale, car le défilé aura lieu devant leurs étendards. »

Telle fut cette fête mémorable dont la garde civique conserve toujours avec orgueil le souvenir, et qui rassembla au pied du trône les fils de la Belgique entière, confondus dans une seule et même pensée de fidélité à un souverain bien-aimé, et de dévouement à nos libres institutions. Jamais, depuis ce jour solennel,

ces patriotiques sentiments ne se sont démentis, et les élans d'enthousiasme du 23 septembre 1848 se sont reproduits plus chaleureux, plus irrésistibles encore dans cet immortel anniversaire du 21 juillet 1856, qui vit, au bout d'un quart de siècle, un roi et un peuple se féliciter solennellement d'être restés fidèles à la foi jurée au lendemain d'une révolution triomphante. Réunie, sur la place de la Société civile, à tous les grands pouvoirs de l'État, la garde civique a renouvelé, avec l'inébranlable résolution de le tenir jusque dans la suite des âges, le serment d'obéissance aux lois qui nous ont faits libres, et de reconnaissance éternelle à l'illustre dynastie qui a fait de notre bonheur le plus sacré de ses devoirs.

GARDE CIVIQUE.

ANCIAUX (P.), sergent dans la 4e légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 30 juillet 1834.

Décoré pour le courage dont il a fait preuve dans les affaires de Louvain, où il reçut trois blessures, et remplit la mission périlleuse de brûler le pont de Thildonck.

ANNEZ DE ZILLEBEKE (C.-A.), colonel de la garde civique de Tamise. Chevalier le 1er mai 1834.

M. Annez de Zillebeke commandait en 1831 la première brigade de l'armée des Flandres; il a beaucoup contribué par son courage et son énergie à repousser l'ennemi.

AULARD (P.), major de la garde civique mobilisée. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831. V. *Armée,* tome II.

AUVERLOT (A.), lieutenant-colonel commandant la légion de la garde civique de Tournai. Chevalier le 18 janvier 1855.

Né à Tournai le 24 janvier 1805, M. Auverlot est depuis 1831 officier de notre milice citoyenne. Capitaine dès le commencement de la campagne de 1831, il s'y distingua par un courage et un dévouement peu communs. Il prit aussi part à la campagne de 1832, qu'il fit, comme la première, avec le premier ban mobilisé de la garde civique tournaisienne. Nommé capitaine adjudant-major en 1833, il occupa ces fonctions jusqu'en 1848, époque à laquelle il fut promu au grade de major, et fut enfin nommé lieutenant-colonel commandant la légion de sa ville natale par un arrêté royal du 22 mai 1852.

M. Auverlot exerce en outre à Tournai les fonctions de notaire.

BARBÉ (F.-J.), capitaine aide de camp

du commandant supérieur de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 31 décembre 1844.

BAUDE (B.), capitaine rapporteur adjoint près le conseil de discipline de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

BECKX (P.-C.-J.), lieutenant-colonel de la garde civique de Louvain. Chevalier le 15 avril 1835.

M. Beckx naquit à Louvain le 7 janvier 1789. Ancien soldat de la garde impériale, il fit en cette qualité les campagnes de 1810 et de 1811 en Espagne dans le 1er régiment de tirailleurs-grenadiers, et rentra dans ses foyers à la suite des blessures qu'il avait reçues. Chef d'une des plus importantes brasseries de Louvain, lorsque éclata le mouvement insurrectionel de 1830, il fut nommé capitaine de la 5e compagnie de la garde bourgeoise et reçut de l'autorité communale la mission de faire évacuer la caserne occupée par la garnison de Louvain, mission dont il s'acquitta avec un succès complet. Le lendemain, une commission de sûreté fut nommée pour la surveillance des intérêts de la ville, et M. Beckx fut désigné pour en faire partie. Bientôt après, le 25 octobre 1830, il fut élu conseiller communal par ses concitoyens.

Lorsque parvint à Louvain la nouvelle du bombardement d'Anvers, M. Beckx s'empressa de réunir un corps de volontaires et de se rendre avec eux sur le lieu du sinistre. Les pompes à incendie servies par ses volontaires rendirent les plus grands services pendant ces fatales journées. L'année suivante un arrêté du Régent en date du 19 juin 1831 appela M. Beckx à commander, avec le grade de lieutenant-colonel, la garde civique de Louvain nouvellement organisée. C'est à la tête d'un bataillon mobilisé de cette garde que M. Beckx fit la campagne de 1831. Ce bataillon occupa successivement les positions d'Aerschot, de Langdorp, de Rillaer, de Westmeerbeek, fut engagé à plusieurs reprises, perdit assez de monde à l'affaire de Montaigu, et ne rentra qu'un des derniers à Louvain après la retraite de l'armée belge.

La belle conduite de M. Beckx dans ces circonstances périlleuses fut remarquée par le roi Léopold, qui avait pu apprécier sur les lieux mêmes le dévouement et l'intrépidité du commandant de la garde civique de Louvain, auquel il avait donné plusieurs ordres sur le champ de bataille. Aussi lorsque Sa Majesté l'admit dans l'ordre, Elle rappela dans les motifs de l'arrêté de nomination « le zèle, l'activité et le courage dont M. Beckx avait fait preuve « pendant la campagne de 1831 et les « bonnes dispositions qu'il avait prises devant l'ennemi. »

M. Beckx conserva le commandement de la garde civique de Louvain jusqu'au 16 janvier 1839, époque à laquelle il rentra dans la vie privée, entouré de l'estime de tous ses concitoyens.

BERLEUR (E.), major de la garde civique. Chevalier le 9 avril 1852.

BISSCHOFF (A.), major commandant la garde civique mobilisée de Courtrai. Chevalier le 15 décembre 1833.

M. Bisschoff eut, en 1830, l'honneur de se mettre à la tête du mouvement national qui éclata le 28 août à Courtrai ; ce fut lui qui, le 9 septembre suivant, donna, malgré l'opposition des autorités, l'ordre d'arborer le drapeau de l'indépendance sur le clocher de l'hôtel de ville. Il prit part ensuite aux combats du mois d'août 1831.

BLANPAIN (J.-F.-J.), capitaine d'artillerie de la garde civique de Namur. Chevalier le 15 décembre 1833.

Né à Bruxelles le 29 mars 1797, M. Blanpain a reçu l'ordre militaire de Léopold, pour avoir commandé la batterie d'artillerie de campagne de la garde civique de Namur, qui s'est distinguée devant Louvain le 12 août 1831, lors de l'invasion de l'armée hollandaise.

BOSQUET (A.-J.-J.), major de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 31 décembre 1844.

Pour services non interrompus, depuis la révolution, dans la milice citoyenne de la capitale, où M. Bosquet a rempli pendant cinq ans les fonctions de capitaine et pendant seize celles de major.

M. Bosquet est né à Bruxelles le 31 juillet 1801.

BOTTIN (L.-F.-P.-A.), colonel commandant en chef la garde civique de Liége. Chevalier le 18 janvier 1855.

M. Bottin est né à Liége le 1er décembre 1807 et fait partie de l'ordre des avocats exerçant près la cour d'appel de cette ville. Officier de la garde urbaine de Liége en 1830, capitaine au 3e bataillon de la légion de Verviers en 1834, élu major de cette même légion l'année suivante ; revenu à Liége en 1848 où il fut immédiatement appelé au commandement de la 3e compagnie des chasseurs-éclaireurs, major en 1851, il a enfin été nommé le 28 août 1853 colonel commandant en chef la garde civique de Liége.

M. Bottin est l'auteur d'un *Traité sur le commerce des céréales;* il fait partie du conseil de discipline de l'ordre des avocats.

BOULANGÉ (A.-A.-S.), major de la garde civique mobilisée. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

BOURDEAU (L.), auditeur militaire de la province de Brabant. Chevalier le 18 juillet 1845.

M. Bourdeau commandait les chasseurs volontaires de Bruxelles (compagnie de Chasteler) qui, le 19 janvier 1831, au château de Caster, repoussèrent l'attaque d'un bataillon ennemi soutenu par de la cavalerie. Il s'était également distingué à l'affaire du pont de Waelhem.

BOURGEOIS (L.-J.), major commandant le bataillon de garde civique mobilisée du canton de Wavre.

Né à Huccogne, province de Liége, le 16 mars 1792, M. Bourgeois entra en 1813 au service de France et y obtint au bout de trois mois les galons de sergent-major. Rentré en Belgique en 1814, il fit comme sous-lieutenant la campagne de 1815 et obtint sa démission en juillet 1821, époque à laquelle il entra dans l'administration des contributions directes. En 1831, élu major de la garde civique mobilisée du canton de Wavre, il se rendit dès le 6 août à Louvain et reçut directement du Roi, dans la soirée du 11, l'ordre d'aller prendre position entre la gauche de l'armée commandée par le général Niellon, et le centre placé sous les ordres du général Tieken de Terhove, afin d'assurer les communications entre eux. Cette position fut attaquée le lendemain par l'armée hollandaise, et le bataillon commandé par le major Bourgeois fut culbuté par des forces supérieures, malgré les efforts inouïs que fit son chef pour défendre le poste qui lui était confié. Obligé de céder, M. Bourgeois, porte l'arrêté royal de nomi-

nation, ne se retira qu'à la dernière extrémité et lorsqu'il se trouva presque seul.

Après la campagne, M. Bourgeois rentra dans l'administration civile. Il a été mis à la retraite par arrêté royal du 31 octobre 1854.

BOURGUINION-DELAHAYE (F.), soldat volontaire aux chasseurs francs de Bruges. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le 5 août 1831, les Hollandais vinrent attaquer par terre et par mer l'écluse du Hazegras, afin d'inonder par là le pays. M. Bourguinion-Delahaye s'offrit avec quatre autres chasseurs francs pour aller desservir la pièce de canon placée en batterie près de l'écluse. Les cinq braves partirent avec quelques pompiers de Bruges, suivis bientôt par une compagnie du 8e régiment de ligne. Arrivé au Hazegras, M. Bourguinion reconnut que la position donnée à la pièce était mauvaise et lui en fit prendre une autre, malgré le feu de l'ennemi; mais comme, dans cette nouvelle position, la batterie n'était pas fort élevée et que rien ne le couvrait, personne n'osa d'abord exécuter l'ordre de charger la pièce donné par M. Bourguinion lui-même. Voyant cette hésitation, l'intrépide citoyen, aidé d'un seul de ses hommes, nommé Decker, s'élança au canon, le chargea, le bourra et y mit le feu; le premier coup alla rompre le bord d'une des canonnières hollandaises; au septième deux des pièces ennemies étaient complétement démontées. Ce succès rendit courage aux autres combattants; ils accoururent à la pièce et eurent bientôt mis la seconde canonnière hors de combat.

C'est pour ce fait d'armes que M. Bourguinion a été admis dans l'ordre de Léopold.

BOUSMAN (E.), lieutenant-colonel de la 2e légion de la garde civique. Chevalier le 9 avril 1852.

Ex-chasseur de la compagnie de Chasteler, M. Bousman a assisté aux affaires de Bautersem et de Louvain; il a fait les campagnes de 1832 et de 1833 contre la Hollande en qualité de sous-inspecteur des postes de l'armée belge. Il est aujourd'hui chef de division au département de la guerre. Auteur de plusieurs ouvrages estimés sur la garde civique.

BOVIE (L.), lieutenant-colonel de la légion de la garde civique d'Anvers. Chevalier le 19 juillet 1856.

BUISSET (A.), sergent-major de la légion de la garde civique mobilisée du Hainaut. Chevalier le 14 décembre 1840.

CALLIEN (E.), sous-lieutenant de la garde civique. Chevalier le 15 avril 1835.

CANIVEZ (V.-J.), sergent-major. Chevalier le 14 décembre 1840.

Pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve pendant qu'il a appartenu à la légion de la garde civique mobilisée du Hainaut.

CANOY (P.-M.), major de la garde civique de Steyl, commune de Tegelen. Chevalier le 15 avril 1835.

Malgré les menaces des autorités militaires de Venloo, M. Canoy convoqua les électeurs pour procéder au choix d'un nouveau conseil municipal, et participa à la prise de la ville, à la tête d'une quarantaine de volontaires réunis par ses soins.

CANS-HUWAERT (P.-J.), capitaine de la garde civique. Chevalier le 15 avril 1835.

Né à Beernem (Flandre occidentale). A pris une part active à la campagne d'août 1831.

CHAFFAUX (C.-L.-H.), lieutenant-colonel commandant la légion de la garde civique de Tournai. Chevalier le 9 avril 1852.

M. Chaffaux est né à Tournai le 10 janvier 1789, et a occupé la place de receveur des hospices de cette ville à partir de 1817. En 1813, il fut appelé, comme sous-lieutenant d'abord, puis comme capitaine, à faire partie de la garde nationale active et ne rentra dans ses foyers qu'après l'évacuation de notre pays par les autorités françaises. Depuis lors, il a toujours fait partie, avec le grade de capitaine, des différentes gardes communales et urbaines de Tournai jusqu'en 1830, époque à laquelle il fut nommé major dans la garde civique. Il fut, par un arrêté royal du 15 septembre 1848, appelé à prendre le commandement de cette garde et il le conserva jusqu'en 1851. C'est pour reconnaître les services qu'il a rendus dans l'organisation de la milice citoyenne que M. Chaffaux a été admis dans l'ordre de Léopold.

CHARLIER (G.), colonel commandant la légion de la garde civique mobilisée de Namur, président du bureau de bienfaisance de cette ville. Chevalier le 20 avril 1837.

CHRISTIAENS (J.-F.-P.), adjudant sous-officier de la garde civique. Chevalier le 14 décembre 1840.

CLOSSET (M.-H.-F.), colonel commandant la garde civique de Liége, échevin et bourgmestre de cette ville. Chevalier le 10 juin 1849.

En récompense des soins qu'il a donnés à la bonne organisation de la garde civique.

COLENS (A.-F.), premier lieutenant du corps des chasseurs francs de Bruges. Chevalier le 30 juillet 1834.

A l'attaque du Hazegras par les troupes hollandaises, le 7 août 1831, M. Colens fit preuve d'une rare intrépidité et mérita d'être nommé par acclamation au grade de premier lieutenant, qui lui fut ultérieurement confirmé. Le courage et le dévouement de M. Colens lui valurent les éloges du bourgmestre et des échevins de la ville de Bruges, qui, dans une délibération spéciale, reconnurent les services de cet honorable citoyen.

M. Colens est né à Bruges le 20 février 1800. Il a donné en 1853 sa démission du grade qu'il avait occupé jusque-là dans la compagnie des chasseurs-éclaireurs brugeois.

CLUMP (J.-J.-M.), lieutenant général commandant en chef les légions de la garde civique de Gand. Officier le 14 décembre 1837; commandeur le 11 août 1847. V. *Armée*, tome II.

COLINET (T.-A.), artilleur de la garde civique. Chevalier le 16 décembre 1837.

COPPENS (Baron C.), colonel commandant en chef la garde civique de Gand. Chevalier le 30 juillet 1834.

Pour son empressement à se porter, avec une partie des gardes civiques de Gand, au Pont-de-Paille, où il a fait preuve d'un rare courage en combattant dans les rangs des simples gardes, afin de leur mieux inspirer l'héroïsme dont il était animé.

M. le baron Coppens a fait partie du Congrès national. V. *Législateurs*, tome I.

COSSÉE (R.), capitaine commandant la compagnie de chasseurs-éclaireurs de la garde civique de Mons, ancien officier dans la compagnie de cavalerie de la même ville. Chevalier le 19 juillet 1856.

D'ALCANTARA (Comte E.-J.), colonel

de la 1re légion de la garde civique de Gand. Chevalier le 24 juillet 1849.

Issu d'une très-noble et très-ancienne famille originaire d'Espagne qui a fourni à la Péninsule d'illustres capitaines et s'est alliée aux races royales, M. d'Alcantara, après avoir reçu cette forte et morale éducation de la maison à laquelle il fut redevable de cette rectitude de jugement et de caractère, de ce profond sentiment de la famille qui fut un des traits les plus saillants de sa vie, entra comme officier dans l'armée des Pays-Bas, et concourut en 1814 à l'organisation d'un régiment qui se formait à Namur. Quelques mois après, il recevait à Waterloo le baptême du champ de bataille, et, blessé à l'épaule, il recevait l'ordre militaire de Guillaume comme récompense de sa belle conduite.

Plus tard, à la suite d'une injuste persécution que lui suscita l'un de ses chefs, et qui lui valut une réparation éclatante devant une cour suprême nommée par le roi Guillaume, M. d'Alcantara fut promu au grade de capitaine commandant. Pendant son séjour à Termonde, il se jeta tout habillé dans l'Escaut pour sauver une femme que le courant du fleuve entraînait, et quoiqu'il ne sût pas nager, il eut le bonheur d'arracher cette infortunée à la mort.

En 1830, aux premiers événements de la révolution, M. d'Alcantara, qui était en semestre, rejoignit à Gand son régiment, et grâce à l'estime que lui portait la population de cette grande cité, grâce à la confiance du général de Thombes, commandant en chef de la citadelle, et du colonel Bagelaer, M. d'Alcantara négocia avec le général Kenor et le capitaine Doré (aujourd'hui général), les préliminaires du traité de capitulation de la citadelle et de son évacuation par les troupes hollandaises. Aux termes de cette capitulation, les officiers belges pouvaient à leur gré suivre le drapeau ou rester dans la citadelle, occupée pour quinze jours encore au nom du roi Guillaume; M. d'Alcantara crut devoir suivre le premier parti, et se rendit en Hollande, où il demanda et obtint sa démission.

Rentré dans la vie privée, les officiers de la 1re légion de Gand lui offrirent de le mettre à leur tête, et leur choix fut ratifié par un arrêté royal. Pendant cinq ans, M. d'Alcantara se consacra tout entier à l'organisation de sa légion, et lorsqu'au bout de ce temps il se résolut à quitter la ville de Gand pour se fixer au château de Machelen, les officiers, sous-officiers et gardes qu'il avait si dignement commandés lui firent hommage d'un sabre d'honneur.

Comme conseiller provincial et communal, en même temps que comme agronome, M. le comte d'Alcantara s'est conquis encore d'autres titres à la gratitude de ses concitoyens. Il est commandeur des ordres royaux de Charles III et d'Isabelle la Catholique.

D'ANDELOT (Comte L.), capitaine de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 15 juin 1846.

M. le comte d'Andelot est né à Bruxelles le 28 juin 1813.

DAVID-DUVIVIER (E.-J.), capitaine de la garde civique d'Ostende. Chevalier le 9 avril 1852.

M. David, né à Ostende le 17 mars 1800, a beaucoup contribué à l'organisation de la garde bourgeoise en 1830. En 1836, il fut nommé capitaine, grade qu'il a constamment occupé jusqu'à ce jour.

Depuis le 28 septembre 1830 jusqu'à la remise de la place d'Ostende entre les mains de la nouvelle autorité militaire, M. David reçut la charge de veiller à la sûreté

des arsenaux et des magasins à poudre. Ce fut encore lui qui, dans la nuit du 5 octobre de la même année, fut chargé de protéger et de faire passer en Hollande un nombreux détachement d'officiers et de sous-officiers de la garnison d'Ypres, mission qui fut couronnée d'un plein succès.

DANNEEL (B.), lieutenant-colonel commandant la légion de la garde civique de Courtrai. Chevalier le 9 avril 1852.

D'ARSCHOT-SCHOONOVEN (Comte G.-E.), colonel de la garde civique. Chevalier le 31 mai 1838. V. *Législateurs*, tome I.

DE BEHAULT DU CARMOIS (A.), lieutenant-colonel commandant la garde civique de Termonde, échevin de la même ville, ancien officier de l'armée. Chevalier le 5 septembre 1850.

En récompense des services qu'il a rendus à la chose publique depuis 1830.

DEBLAIVE (A.), major de la garde civique mobilisée de la ville de Mons. Chevalier le 28 octobre 1836.

Né à Mons, où il dirige encore aujourd'hui un important établissement industriel, M. Deblaive, en 1830, n'écouta que les conseils de son patriotisme. Non-seulement il voulut payer de sa personne en répondant à l'appel adressé par le Roi à la nation tout entière, mais il leva et organisa de ses propres deniers un bataillon de volontaires avec lequel il prit une part brillante à la campagne de 1831. Rentré modestement dans la vie privée, M. Deblaive s'y est acquis, par son inépuisable charité, des titres sérieux à la reconnaissance de ses concitoyens. Il a exercé les fonctions de membre de la chambre de commerce de l'arrondissement de Mons.

DE BRABANDER (F.), major de la garde civique de Courtrai, industriel. Chevalier le 17 septembre 1854.

Les services rendus par M. de Brabander à l'industrie linière sont également rappelés dans l'arrêté qui l'admet dans l'ordre de Léopold.

DE BROUWER (E.-J.), major commandant de la garde civique d'Ostende. Chevalier le 18 janvier 1855.

M. de Brouwer, né à Ghistelles (Flandre occidentale) a successivement rempli les fonctions suivantes : secrétaire communal d'Ostende; secrétaire de la chambre de commerce de la même ville; ancien membre de cette chambre et du tribunal de commerce; major commandant le bataillon de la milice citoyenne d'Ostende.

L'Académie nationale, agricole, manufacturière et commerciale de Paris lui a décerné, en 1852, la médaille de seconde classe pour ses ouvrages sur l'industrie, intitulés : *Des richesses créées par l'industrie et les arts* et *Essai sur la politique industrielle et commerciale.*

DE CANNART D'HAMALE (F.-J.-G.), colonel commandant la garde civique de Malines. Chevalier le 16 décembre 1848.

Né à Louvain le 1er juin 1805, M. de Cannart fit ses études à l'université de cette ville et en sortit docteur en droit le 29 juin 1829. Il fut successivement inscrit comme avocat au barreau de Bruxelles et comme stagiaire au parquet de Louvain. En 1831, les habitants de cette ville le nommèrent lieutenant de la garde civique sédentaire et, bientôt après, capitaine de la garde civique mobilisée. En 1848, un arrêté royal du 9 septembre le promut au grade de lieutenant-colonel; sa nomination à celui de colonel commandant date du 9 juin 1851.

M. de Cannart a encore à la haute distinction qui lui a été conférée d'autres titres, que fera connaître l'extrait suivant du rapport adressé au Roi : « M. de Cannart « d'Hamale s'est associé à tous les progrès, « et c'est à son zèle intelligent qu'on doit à « la fois la fondation de la Société d'horti- « culture de Malines et du beau jardin « botanique de cette ville. Horticulteur et « cultivateur instruit, M. de Cannart a « publié des écrits utiles aux deux branches « d'industrie qui font l'objet de ses études « de prédilection. Il a contribué pour une « grande part au succès des expositions « agricoles de 1847 et de 1848, soit « comme membre du jury, soit comme « vice-président du comice de Malines. »

DE CHASTELER (Marquis A.-F.), général de brigade, commandant de la compagnie des chasseurs Chasteler, formée à Bruxelles en 1830. Chevalier le 15 décembre 1833.

Né en 1795, M. de Chasteler, qui appartenait à l'une des premières familles de notre pays, entra d'abord dans le corps des pages de l'empereur Napoléon Ier. Après 1815, il prit du service dans l'armée des Pays-Bas où il obtint au bout de quelques années le grade de capitaine. En 1830, il n'hésita pas à se rallier à la cause de l'indépendance nationale, et donna une preuve éclatante des sentiments patriotiques dont il était animé, en organisant à ses frais le corps de chasseurs volontaires auquel il donna son nom, et qui s'illustra au glorieux combat de Waelhem ainsi que dans tout le cours des campagnes entreprises pour l'affranchissement du pays. M. le marquis de Chasteler, lorsque le nouvel ordre de choses fut définitivement constitué, rentra dans les rangs de l'armée avec le rang de général de brigade; le Roi lui donna bientôt une nouvelle preuve de son affectueuse confiance en lui conférant dans sa maison les fonctions de grand écuyer. M. de Chasteler est mort à Bruxelles en 1836.

DE CHIMAY (Prince A.), commandant de la garde civique de Chimay. Chevalier le 19 juillet 1856.

Issu d'une des plus illustres familles du pays, le prince Alphonse de Chimay a servi avec honneur dans les rangs de l'armée des Pays-Bas. Depuis, rentré dans la vie privée, il a su, par l'élévation de ses sentiments, par sa noble franchise, par son inépuisable complaisance autant que par son désintéressement chevaleresque, mériter l'estime et le respect de tous ceux qui le connaissent.

DE CONINCK (Chevalier T.-J.-M.-G.), lieutenant-colonel de la 2e légion de la garde civique de Gand. Chevalier le 18 janvier 1855.

En récompense des services rendus et du dévouement dont il a fait preuve.

DE CONTRERAS (F.), capitaine commandant l'artillerie de la garde civique de Gand. Chevalier le 19 juillet 1856.

DE DONCKER (E.), colonel de la 2e légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 15 juin 1846; officier le 19 juillet 1856.

Membre du conseil communal de Bruxelles depuis 1840, M. De Doncker n'a cessé de donner des preuves de son zèle et de son dévouement aux intérêts de la ville. Appréciant son aptitude pour les affaires, ses collègues du conseil l'ont délégué, en maintes circonstances, pour faire partie de commissions ayant à remplir des missions difficiles et délicates.

Nommé échevin de Bruxelles en 1836, M. De Doncker s'acquitte de ces nouvelles fonctions avec indépendance et fermeté.

DE FICQUELMONT (Comte F.-F.-M.-G.), commandant la batterie d'artillerie de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 2 février 1843; officier le 21 juillet 1856.

M. de Ficquelmont est originaire de Bruxelles et a fourni une carrière militaire des plus honorables. De 1825 à 1830, il s'est brillamment distingué parmi les officiers de l'armée des Indes et sa belle conduite lui valut la décoration de l'ordre militaire de Guillaume. Après la révolution, il reprit du service dans les rangs de l'armée belge et fut pensionné comme capitaine d'artillerie. Il commande l'artillerie bruxelloise depuis 1847.

DE FORMANOIR (E.), capitaine commandant l'escadron de la garde civique à cheval de Tournai. Chevalier le 19 juillet 1856.

DEHEYN (J.-B.), garde de la 2e légion de Bruxelles. Chevalier le 30 juillet 1834.

Pour le courage qu'il a déployé lors des combats de Louvain, où il fut grièvement blessé.

DEKEYSER (M.-A.), capitaine adjudant-major de la garde civique de Bruxelles, officier depuis 1831. Chevalier le 18 janvier 1855.

M. Dekeyser a fait, en qualité de capitaine de la garde mobilisée, les campagnes de 1831, 1832 et 1833 contre la Hollande. Il est né à Lierre, province d'Anvers.

DE LACROIX (G.-A.), major de la garde civique. Chevalier le 9 avril 1852.

M. de Lacroix est né à Gand, le 3 juillet 1803. Il a été admis dans l'ordre en récompense des services rendus en 1831. Il commande aujourd'hui, comme major, le bataillon de garde civique de Molenbeek-Saint-Jean.

DELANNOY (P.-P.-A.), major de la garde civique mobilisée. Chevalier le 23 septembre 1845.

Né à Bruxelles le 24 juin 1806, M. Delannoy était peu de temps après la révolution capitaine dans la première légion de la garde civique de la capitale, et il se fit tellement remarquer par son civisme, que ses compagnons d'armes lui décernèrent un sabre d'honneur au mois de mars 1831. Peu de temps après, il fut promu au grade de major, et prit part en cette qualité à toutes les grandes mesures qui assurèrent le maintien de l'ordre public; et lorsqu'au mois d'août de la même année, le Roi, par une proclamation éloquente, vint faire appel au dévouement de tous les citoyens, M. Delannoy s'empressa d'y répondre.

Rentré dans la carrière civile, il s'y distingua par les mêmes qualités, et il occupe encore aujourd'hui le poste d'inspecteur des douanes à Anvers.

DE L'EAU (F.), capitaine commandant la compagnie des chasseurs-éclaireurs de Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

DE LE BIDART DE THUMAIDE (A.-F.), lieutenant-colonel de la garde civique. V. *Magistrats*, tome I.

DELLA FAILLE D'ASSENEDE (Comte L.), colonel de la légion du canton de Loochristy. Chevalier le 30 juillet 1834.

Pour le courage avec lequel il défendit la frontière du côté du Sas-de-Gand, et refoula l'ennemi en lui faisant éprouver une forte perte; et, en outre, pour le patriotisme dont il fit preuve en entretenant à ses frais une compagnie de quatre-vingts hommes.

DE MARNIX (Comte L.), ancien major

de la garde civique, bourgmestre de Bornheim, inspecteur général des haras, ancien membre du Sénat. Chevalier le 19 juillet 1856. V. *Législateurs*, tome I.

DE MAERTELAERE (J.-F.-J.), capitaine rapporteur près le conseil de discipline de la garde civique d'Anvers. Chevalier le 18 janvier 1855. V. *Magistrats*, tome I.

DE MONTPELLIER DE VEDRIN (C.), colonel de la garde civique de Namur. Chevalier le 2 avril 1855.

Au nombre des braves accourus à Bruxelles pour seconder les héroïques efforts des combattants de septembre, se trouvaient les volontaires de la ville de Namur commandés par M. de Montpellier. Il les commandait encore, ainsi que ceux de Vedrin et des villages avoisinants, à la journée du 1er octobre à Namur, journée dont le résultat fut d'amener la capitulation de la citadelle. Ce fut lui aussi qui, la citadelle rendue, fut chargé d'escorter la garnison hollandaise jusqu'au quartier général du prince Frédéric, alors cantonné à Campenhout, et le dévouement avec lequel M. de Montpellier accueillit cette mission lui valut les remercîments du général hollandais Van Gend, qu'il avait sauvé, lui et ses troupes, d'un massacre imminent.

Quand eut lieu le bombardement d'Anvers, M. de Montpellier et ses volontaires furent encore des premiers à se rendre sur les lieux du désastre. Pendant la campagne d'août 1831, il commanda le 1er bataillon de la légion mobilisée de la province de Namur; ce fut ce même bataillon qui, à peine fort de quatre cents hommes, soutint pendant près d'une heure, sous les murs de Tirlemont, tout le feu de l'avant-garde de l'armée hollandaise. La belle conduite des Namurois dans cette circonstance leur mérita les félicitations de Sa Majesté qui les fit transmettre par son aide de camp à M. de Montpellier.

Né à Namur le 1er mai 1804, M. de Montpellier a fait et fait même encore partie du conseil provincial namurois.

DE NET (C.-N.), colonel commandant la garde civique de Bruges. Chevalier le 15 juin 1846. V. *Magistrats*, tome I.

DE QUIRINI-GOREUX (C.-E.-H.-J.), lieutenant-colonel commandant la garde civique de Hollongne-aux-Pierres. Chevalier le 5 août 1847.

Chevalier du Saint-Empire romain en vertu d'un diplôme accordé le 10 novembre 1774 à son aïeul par la chancellerie impériale de Vienne, M. de Quirini-Goreux est né à Liége le 14 février 1780. Élu, en octobre 1830, bourgmestre de la commune de Jemeppe-sur-Meuse, il accepta ces fonctions avec l'énergique volonté de se dévouer au triomphe de la cause nationale; il contribua activement à l'organisation de la garde civique du canton de Hollongne-aux-Pierres, s'y fit inscrire comme volontaire, et fut successivement élu aux grades de capitaine et de major. Le 14 juin 1835, un arrêté royal vint l'appeler au commandement de cette légion, qu'il avait formée, et à la tête de laquelle il avait réussi à maintenir l'ordre public dans ces populeuses contrées. La nomination de M. de Quirini comme chevalier de l'ordre de Léopold fut donc tout à la fois un témoignage de la satisfaction royale pour les services rendus dans les fonctions publiques qu'il a exercées et un hommage mérité à la part qu'il a prise aux événements de la révolution.

DERIDDER (F.-B.), major de la garde

civique mobilisée de l'arrondissement de Louvain. Chevalier le 14 décembre 1840.

Né à Louvain le 22 juillet 1797, M. Deridder entra en 1815 au service des Pays-Bas en qualité de volontaire, et quitta ce service en 1821 avec le grade de sergent-major. Devenu huissier, d'abord près le tribunal de commerce, puis près le tribunal de première instance de Louvain, il n'hésita pas en 1830 à tout abandonner pour courir défendre la patrie menacée. Le bataillon de garde civique mobilisée dont il était le chef rendit des services éminents pendant le siége de la citadelle d'Anvers : ce fut ce bataillon qui, le 31 décembre 1832, fut envoyé pour relever les troupes françaises à Kieldrecht, à Verbrouck et autres lieux sur la rive gauche de l'Escaut. Le dévouement dont fit preuve le major Deridder pendant toute cette campagne lui acquit des droits à la haute bienveillance du souverain.

M. Deridder est mort à Louvain le 12 avril 1853.

DE ROBIANO (Comte L.-J.-M.), capitaine commandant l'escadron de la garde civique à cheval de Bruxelles. Chevalier le 16 décembre 1837.

Né en 1808 à Bruxelles, M. le comte de Robiano entra en 1830 dans la garde bourgeoise de cette ville, et, au mois d'août 1831, il fit comme volontaire la campagne de Louvain. Avec quelques-uns de ses amis, il fut attaché à l'état-major du Roi comme ordonnance ; ces jeunes volontaires servirent d'escorte à Sa Majesté, et on leur offrit ensuite de former le premier noyau du régiment des guides.

Depuis la formation des chasseurs à cheval de la garde civique de Bruxelles, M. le comte Léon de Robiano a toujours été attaché à cet escadron, dont il a été d'abord le seul instructeur, avant d'en devenir le chef. En 1838, M. de Robiano accompagna, comme attaché de légation, M. le comte Henri de Mérode dans sa mission extraordinaire pour le couronnement de Ferdinand d'Autriche comme roi de la Lombardie.

DE ROYER (C.-L.), colonel de la garde civique de Dour. Chevalier le 16 décembre 1837. V. *Législateurs*, tome I.

DE RUDDER (J.-A.), sous-lieutenant de la garde civique. Chevalier le 16 décembre 1837.

Pour sa belle conduite à Eecloo et au Kattendyck les 5 et 7 août 1831.

DE RYCKMAN (F.), major dans la légion de la garde civique de Louvain, ancien officier de l'armée. Chevalier le 19 juillet 1856.

DESILLY (A.-C.), major de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 9 avril 1852.

Pour le zèle et le dévouement dont il fait preuve dans ses fonctions. M. Desilly est officier depuis 1830 dans la milice citoyenne; il est né à Bruxelles, le 3 novembre 1802.

DE SORLUS (C.-A.-T.), colonel chef d'état-major de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 25 mars 1840 ; officier le 19 juillet 1856.

Personne n'a contribué plus efficacement que M. de Sorlus à l'organisation des gardes civiques du royaume; il a rendu dans cette mission importante des services réellement signalés. La nomination de M. de Sorlus au poste éminent de colonel chef d'état-major, date de 1835 ; et il n'y a guère que trois mois qu'il a prié Sa Majesté d'agréer sa démission, après vingt-deux ans d'honorables services.

M. de Sorlus a fourni en outre une carrière marquante dans l'administration. Entré en 1816 dans les bureaux du gouvernement provincial du Brabant, il y devint dix ans plus tard chef de division. De là, il passa le 20 novembre 1830 au département de la sûreté publique avec le titre de secrétaire général; à la suppression de ce département, en 1831, il fut nommé chef de division au ministère de l'intérieur, où il devint directeur en 1840.

M. de Sorlus est originaire de Saint-Gervais.

DE SCHERPENZEEL-HEUSCH (Baron J.-L.-A.-T.), colonel de la garde civique. Chevalier le 16 décembre 1837.

DE THYSEBAERT (Baron E.-E.), colonel chef d'état-major de l'inspecteur général des gardes civiques. Chevalier le 16 décembre 1837.

Originaire de Bruxelles, M. de Thysebaert remplissait, dès 1828, les fonctions de lieutenant adjudant-major de la garde communale de cette ville. Le 5 octobre 1830, c'est-à-dire au lendemain de nos glorieuses journées, il fut nommé capitaine adjudant-major, attaché aux 5e, 6e, 7e et 8e sections de la garde urbaine de Bruxelles. Bientôt après, le 12 avril 1831, un arrêté du Régent lui conféra le grade de major sous-chef d'état-major général des gardes civiques de la Belgique, et ce fut en cette qualité qu'il fut appelé au mois d'août de la même année à faire partie de l'armée active et à prendre part à la campagne. Le courage et le dévouement dont il y fit preuve, en remplissant plusieurs missions importantes et difficiles, lui méritèrent plus tard sa nomination dans l'ordre de Léopold.

Depuis lors, M. de Thysebaert n'a pas cessé de rendre à la garde civique les plus éminents services. Nommé, le 9 avril 1838, colonel chef de l'état-major général des gardes civiques de la Belgique, il échangea en 1853 ce poste contre celui qu'il occupe aujourd'hui.

DETIGE (S.), capitaine dans la 4e légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

DEVAUX-THYRION (A.), major commandant le bataillon de la garde civique de Huy. Chevalier le 19 juillet 1856.

DEVIS (E.), major de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 9 avril 1852.

DE VOLDER (J.), capitaine de la garde civique. Chevalier le 15 avril 1835.

DEWAEL (C.-E.), lieutenant-colonel de la légion de la garde civique d'Anvers, officier depuis 1848. Chevalier le 18 janvier 1855.

M. Dewael est né à Anvers le 5 avril 1804.

DE WOELMONT (Baron A.), capitaine de la garde civique de Namur. Chevalier le 20 mai 1847.

En récompense de l'intrépidité et du dévouement dont il a fait preuve pendant la campagne de 1831. M. de Woelmont est né à Brumagne, province de Namur, le 16 août 1804.

DE WOUTERS D'OPLINTER (Chevalier), major de la garde civique de Bruxelles, ancien commissaire des arrondissements d'Eecloo, d'Audenaerde et de Nivelles. Chevalier le 16 août 1855.

Pour services rendus à l'État. V. *Administrations provinciales*, tome II.

D'HANINS DE MOERKERKE (L.), an-

cien commandant de la garde civique. Chevalier le 16 décembre 1837.

DOGNY (H.-L.), capitaine honoraire dans le corps des sapeurs-pompiers de Bruxelles.

M. Dogny a fait partie du corps des sapeurs-pompiers de Bruxelles pendant plus de quarante années. Le motif invoqué par l'arrêté royal qui lui confère l'ordre est des plus honorables : c'est en récompense du dévouement et de l'intrépidité dont il a fait preuve dans le terrible incendie des moulins à vapeur de Molenbeek-Saint-Jean, que M. Dogny a reçu cette distinction flatteuse.

DONIES (C.), lieutenant-colonel commandant la légion des gardes civiques mobilisés du Brabant. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour le dévouement et la capacité dont il a donné des preuves dans l'organisation du corps confié à son commandement.

DOUTERLUIGNE (P.), lieutenant dans l'escadron de la garde civique de Bruxelles, ancien médecin vétérinaire de l'armée, médecin vétérinaire du gouvernement. Chevalier le 19 juillet 1856. V. *Médecine et chirurgie,* tome II.

DOUXCHAMPS (P.-H.-J.-B.), capitaine rapporteur de la garde civique de Namur. Chevalier le 12 février 1854.

Né à Namur le 19 août 1804, avocat du barreau de cette ville, auditeur suppléant de la garde communale en 1829, directeur du trésor pour la province de Namur depuis le 27 février 1831, M. Douxchamps a fait partie du conseil communal de Namur dès le mois d'octobre 1836, et ses concitoyens lui ont continué ce mandat jusqu'aujourd'hui.

DOUXCHAMPS (J.), lieutenant-colonel commandant la légion de la garde civique de Namur. Chevalier le 18 janvier 1855.

M. Douxchamps était en 1830 receveur des hospices et établissements de bienfaisance de la ville de Namur, lorsque la révolution éclata. Il n'hésita pas à s'enrôler dans la garde civique active en qualité de capitaine adjudant-major et à seconder le mouvement de tout son pouvoir. En 1833, lorsque éclata à Namur le mouvement des volontaires du général Mellinet que l'on licenciait, il se rangea avec la compagnie dont il faisait partie du côté des troupes chargées de faire exécuter l'ordre de licenciement. Déjà en 1831, il s'était distingué à Tirlemont, où il avait été désigné, en qualité de capitaine, pour défendre le poste de la porte de Maestricht; sa belle conduite en cette circonstance lui valut les félicitations publiques de Sa Majesté, lorsque deux jours après l'armée belge fut passée en revue sur les boulevards de Louvain. A l'affaire de Louvain même, M. Douxchamps commandait un demi-bataillon qui se porta en tirailleurs dans le bois de Bautersem et ne rentra dans la ville qu'après tout le reste de l'armée.

M. Douxchamps est depuis 1837 trésorier de la commission administrative des prisons de la province de Namur.

D'OVERSCHIE DE NEERYSSCHE (Baron A.-J.-G.), lieutenant-colonel sous-chef d'état-major à l'état-major général de la garde civique. Chevalier le 31 décembre 1844.

M. d'Overschie de Neeryssche est né à Bruxelles le 16 mai 1802. Sa nomination dans l'ordre a été la récompense du dévouement et du zèle dont il a fait preuve dans l'exercice de ses fonctions. V. *Législateurs,* tome I.

DRAPIER (U.), colonel de la garde

civique du canton de Gilly. Chevalier le 9 avril 1847.

Né à Charleroi, M. Drapier prit part à la campagne de 1831 en qualité de capitaine d'une compagnie de garde civique mobilisée, et rendit d'importants services dans ces circonstances difficiles. Ce sont ces services que le Roi a récompensés en nommant M. Drapier chevalier de son ordre.

DUBOIS (C.), colonel de la garde civique d'Anvers. Chevalier le 30 juillet 1834.

En récompense du zèle dont M. Dubois a toujours fait preuve dans les circonstances difficiles au milieu desquelles s'est trouvée la ville d'Anvers.

DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE (Comte C.-A.-G.-M.), colonel de la 1re légion de la garde civique de Gand. Chevalier le 24 janvier 1849.

Ancien capitaine de dragons au service des Pays-Bas, M. le comte du Chastel est né à Soboleck, le 21 juin 1807. Successivement élu par les officiers de la 1re légion de la garde civique gantoise aux grades de capitaine et de major, il fut en 1848 proposé par eux et à l'unanimité des suffrages comme premier candidat aux fonctions de colonel commandant. Il fut appelé à ce poste par un arrêté royal en date du 9 septembre 1848. En 1853, à la réorganisation de la garde civique, il fut de nouveau présenté par les officiers de la même légion et renommé colonel par un arrêté royal du 22 octobre 1853. En outre, M. du Chastel a, de 1849 jusqu'aujourd'hui, été délégué par M. le lieutenant général commandant en chef la garde civique de Gand, à l'effet de présider les séances du conseil de recensement de ladite garde.

M. du Chastel est chevalier de l'ordre du Lion néerlandais.

DUMORTIER (B.-C.), colonel de la garde civique de Tournai, membre de la Chambre des représentants. V. *Législateurs,* tome I.

DUPAIX (F.), caporal dans la première légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 30 juillet 1834.

Pour le courage qu'il a montré aux affaires de Louvain, où il fut blessé à la tête d'un coup de pistolet, tiré à bout portant par un cavalier ennemi.

DUPRET (F.), capitaine d'artillerie de la garde civique. Chevalier le 9 avril 1852.

DUVIVIER (E.), major de la garde civique mobilisée. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

ELOIN (...), major de la garde civique de Namur. Chevalier le 12 août 1856.

ESTRIX DE TERBÉECK (F.), major aide de camp du général inspecteur général de la garde civique. Chevalier le 15 juin 1846.

M. le chevalier Estrix de Terbéeck est né à Malines, le 7 septembre 1801. Ses services dans la milice citoyenne remontent au 11 avril 1827, époque à laquelle un arrêté royal le nomma capitaine d'une des compagnies de la garde communale de Malines. Le 7 mai 1831, il fut nommé capitaine d'une compagnie de la garde civique mobilisée d'Anvers, et se distingua en cette qualité dans les périlleux événements de cette époque.

EVERARD-GOFFIN (F.-J.), comman-

dant de section dans la garde bourgeoise de Bruxelles, échevin de cette ville. Chevalier le 10 juin 1845. V. *Administrations communales*, tome II.

FERNELMONT (J.-L.-J.), colonel de la garde civique de Bruxelles. V. *Magistrats*, tome I.

FERSTRAETS (L.), major de la garde civique. Chevalier le 15 avril 1835.

FIZENNE (A.), colonel commandant la légion de la garde civique de Louvain. Chevalier le 14 décembre 1840.

En 1830, M. Fizenne, qui avait suivi jusque-là une carrière toute civile, fut appelé par la force des circonstances à s'occuper de l'administration et de l'organisation de la garde bourgeoise de Louvain. Chargé par le commandant de cette garde de l'inspection de plusieurs corps de volontaires venus de France, il s'acquitta de cette mission avec beaucoup d'habileté, puis, après avoir achevé sa tâche d'organisateur, il prit place dans les rangs de la garde civique mobilisée et y obtint le grade de lieutenant. Il donna dans ses fonctions des preuves d'un courage et d'un zèle peu communs, et ne rentra dans ses foyers qu'au commencement de l'année 1833.

En 1842, ses concitoyens l'appelèrent à faire partie du conseil communal de Louvain; il remplit ce mandat jusqu'en 1848, époque de son élection comme membre du conseil provincial du Brabant : l'incompatibilité établie par la loi entre ces deux fonctions l'obligea à résigner les premières. Bientôt après il fut nommé membre de la députation permanente du conseil provincial.

Lorsque la loi de 1848 vint décréter la réorganisation de la garde civique, M. Fizenne fut d'abord élu capitaine de cette garde, puis major du 1er bataillon, puis enfin colonel commandant par un arrêté royal du 9 septembre 1848. Il conserva ce dernier poste jusqu'en 1853.

M. Fizenne a occupé de 1843 à 1848, les fonctions de juge au tribunal de commerce de Louvain. Il est né en cette ville le 1er septembre 1804.

FLAMENT (J.), colonel de la garde civique, receveur des contributions. Chevalier le 21 juin 1847. V. *Fonctionnaires*, tome II.

FLEURY-DURAY (J.), colonel de la garde civique mobilisée de Liége, général-major. Chevalier le 1er mai 1834; officier le 2 avril 1848.

Membre du comité de la garde bourgeoise dès le 25 août 1830, M. Fleury-Duray contribua puissamment à développer l'esprit national et à organiser la résistance. Dans le courant d'octobre 1830, il prit le commandement d'une compagnie de volontaires et s'empara de la prison de Saint-Bernard, après avoir fait capituler la garnison. Pour les détails de sa carrière militaire, V. *Armée*, tome II.

FONTAINE (J.-B.), capitaine dans la 1re légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

FRÈRE (A.), capitaine de garde civique. Chevalier le 15 avril 1835.

FREYMANN (Chevalier C.-C.), garde civique de la légion mobilisée de la Flandre occidentale. Chevalier le 15 avril 1835.

M. Freymann, actuellement médecin à Ostende, est né en cette ville le 22 novembre 1806. L'arrêté royal qui l'admet

dans l'ordre est motivé de la manière suivante :

« Voulant donner une marque de notre satisfaction au sieur Freymann, ex-médecin militaire de l'armée des Pays-Bas, médecin garde civique volontaire à West-Capelle, province de la Flandre occidentale, qui s'est particulièrement distingué par son courage dans les journées des 5 et 7 août 1831 et par le dévouement qu'il a montré le 1er avril précédent, dans la défense d'un officier exposé seul au feu de l'ennemi, à l'endroit dit Paerde Marekt, près du Hazegras, etc. »

GAUNOIT (J.), capitaine dans la 3e légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 30 juillet 1834.

Pour s'être constamment fait remarquer par son courage, sa fermeté et sa prudence pendant les affaires de Louvain et par l'ordre qu'il a fait régner dans le bataillon dont le commandement lui était confié.

Né à Bruxelles le 2 novembre 1790, M. Gaunoit, après avoir fait honorablement en 1809 les campagnes d'Espagne et d'Autriche dans le 54e de ligne français, rentra dans sa ville natale en 1814 et se mit à exercer la profession de plafonneur. En 1830, lors des journées de septembre, ce fut à lui et à ses efforts constants que le populeux quartier dans lequel se trouvait sa demeure (la rue Notre-Dame-aux-Neiges) dut de conserver le bon ordre et la tranquillité. Quand le Roi fit en 1831 appel au dévouement des gardes civiques, M. Gaunoit, quoique père de famille, n'hésita pas, et se mit à la tête du 2e bataillon des volontaires de la 3e légion de Bruxelles, qui comptait un effectif de trois à quatre cents hommes. L'influence qu'il exerçait sur sa compagnie fut précieuse au colonel de cette légion, M. Fernelmont, qui, dans une déclaration écrite des plus flatteuses, s'est plu à reconnaître les services rendus par M. Gaunoit pendant la campagne.

GENIS (C.-F.), colonel de la 3e légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 15 avril 1835.

Pour le courage avec lequel il a défendu, à la tête de son bataillon, les hauteurs de Pellenberg, attaquées par l'ennemi, et pour le bon ordre qu'il sut maintenir dans son bataillon pendant toute la campagne de 1831. Le colonel Genis est né à Bruxelles le 25 juin 1796; il a servi comme officier dans l'ancienne armée des Pays-Bas. Capitaine de la garde civique dès le 6 octobre 1830, il a été nommé colonel le 21 avril 1851. Lorsqu'en 1853, il donna sa démission par suite de son âge, les officiers et les sous-officiers de sa légion lui offrirent son portrait et une épée d'honneur.

GEORGE (F.-L.-J.), colonel de la garde civique du canton de Binche, inspecteur des contributions directes, douanes et accises. Chevalier le 10 juin 1846.

M. George est né à Espinois, commune de la province de Hainaut. Il a commandé pendant treize ans la garde civique du canton de Binche; outre ces services et ceux qu'il a rendus dans l'administration des contributions directes, il a encore rempli les fonctions de président suppléant du conseil de milice et a fait partie, pendant huit années, du conseil provincial du Hainaut.

GIRARD (F.), lieutenant-colonel de la garde civique. Chevalier le 9 avril 1852.

GLIBERT (C.-E.), lieutenant-colonel de la 3e légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 9 avril 1852.

Élu sergent dans la garde civique de Bruxelles le 23 juin 1835, M. Glibert a

successivement passé par tous les grades de la hiérarchie militaire. Sous-lieutenant en 1836, lieutenant en 1838, lieutenant adjudant-major en 1839, capitaine en 1843, major en 1846, il a été nommé lieutenant-colonel par un arrêté royal du 19 août 1853.

GRACIA (H.), major de la légion de la garde civique de Tournai. Chevalier le 19 juillet 1856.

HACOEN (F.), sergent de la garde civique. Chevalier le 16 août 1834.

Pour sa belle conduite à la défense du pont de Maldeghem.

HANSSENS (B.), lieutenant des chasseurs Chasteler, bourgmestre de Vilvorde. Chevalier le 12 janvier 1852.

M. Hanssens montra beaucoup d'énergie et de patriotisme dans les premiers combats de la révolution. Le 21 et le 22 septembre 1830, il était à Dieghem; le 23, au matin, aidé de quelques autres combattants, il contribua à démonter deux pièces d'artillerie et à repousser dans le Parc de Bruxelles la colonne hollandaise qui se dirigeait vers la place Royale. Il fit partie, dès sa création, de la compagnie des chasseurs volontaires de Bruxelles, et se distingua à Waelhem, aux affaires d'Anvers, ainsi qu'à l'attaque du château de Caster par les Hollandais.

HAUWAERTS (J.), capitaine commandant en second la compagnie des chasseurs volontaires de Bruxelles. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour sa conduite éminemment distinguée dans la campagne du mois d'août 1831.

HERRY (A.-A.), capitaine quartier-maître de la légion de la garde civique d'Anvers. Chevalier le 9 avril 1852.

Originaire d'Anvers, M. Herry fit les campagnes de 1831, de 1832 et de 1833 comme officier de la garde civique mobilisée d'Anvers, et ce furent les services qu'il rendit en cette qualité qui lui valurent sa nomination dans l'ordre de Léopold.

M. Herry est, en outre, administrateur de la succursale que la Banque nationale a fondée à Anvers, membre de la chambre de commerce et juge au tribunal de commerce d'Anvers.

HODY (A.-G.-C.-P.), major rapporteur de la garde civique de Bruxelles. V. *Magistrats*, tome I.

HOLLANDERS (J.-L.), lieutenant-colonel commandant la garde civique de Louvain. Chevalier le 18 janvier 1853.

M. Hollanders est né à Louvain le 24 mai 1812. Il étudia d'abord le droit à l'université de cette ville jusqu'en 1833, époque à laquelle il entra au 2e régiment de lanciers, où il obtint au bout de quelques années le grade de lieutenant. Le 10 août 1845, il fut, sur sa demande, désigné pour aller suivre en Afrique les opérations de l'armée française et y étudier l'organisation de la cavalerie. Arrivé sur le continent africain, M. Hollanders fut attaché à l'état-major du général Cavaignac, et lorsque après six mois de campagne il se disposa à rentrer en Belgique, il reçut de ce guerrier illustre une lettre que nous croyons devoir citer en entier. La voici :

« Tlemcen, 4 mars 1846.

« Monsieur Hollanders,

« Au moment où vous vous éloignez d'une armée dans les rangs de laquelle vous avez pris volontairement place depuis six

mois, il est aussi juste pour vous qu'agréable pour moi, sous les ordres de qui vous avez bien voulu servir, de vous remettre un titre qui constate les services que vous avez rendus.

« Venu d'Alger à la suite de M. le lieutenant général de Lamoricière après les événements qui avaient eu pour conséquence l'insurrection de tout le territoire de mon commandement, vous étiez présent aux combats livrés par la division le 14 et le 15 octobre dans les montagnes de Trava. Pendant ces deux journées, vous obtîntes de M. le lieutenant général l'autorisation de marcher avec les colonnes chargées des attaques principales.

« Le 22 octobre, M. le lieutenant général de la Moricière ayant quitté le territoire de ma subdivision pour se diriger vers l'est, vous êtes resté à Tlemcen, et depuis cette époque vous avez rempli près de moi les fonctions d'officier d'ordonnance. Vous avez, en cette qualité, assisté aux deux combats du 25 et du 26 novembre dans les montagnes des Beni-Snouss; vous avez en outre pris part, sans compter de nombreuses marches, à deux opérations dans les plaines du Sahara et à celles qui nous ont amenés deux fois sur le territoire marocain.

« Dans ces différentes circonstances, ainsi que M. le maréchal gouverneur général en a été informé par moi, vous avez apporté dans l'accomplissement de vos fonctions une exactitude, un dévouement qui n'étaient point pour vous un devoir et qui ne peuvent que témoigner honorablement des principes élevés et de l'instruction solide que les jeunes officiers puisent dans les rangs de votre armée.

« Je conserverai toujours un souvenir affectueux des relations de service qui se sont établies momentanément entre nous; vous emporterez aussi, Monsieur, l'estime des officiers que vous aviez pris pour collègues.

« J'adresse à M. le maréchal gouverneur général une demande de décoration en votre faveur; j'ai l'espoir fondé qu'il acquittera la dette que j'ai contractée envers vous. Le gouvernement français voudra aussi, je n'en doute pas, vous accorder la récompense des services que vous avez rendus.

« Aussi longtemps que mon intervention personnelle pourra vous paraître utile au succès de la proposition que je fais pour vous, je vous prie de la réclamer avec toute confiance. Elle vous est tout acquise; j'ai, d'ailleurs, vous le savez, un motif bien sacré de reconnaissance envers votre patrie.

« Recevez, Monsieur, avec mes adieux, la nouvelle assurance de mes sentiments d'estime et d'affection.

« *Le maréchal de camp commandant la subdivision de Tlemcen.*

« *Signé* : CAVAIGNAC. »

Le 13 avril suivant, M. Hollanders reçut le brevet de chevalier de la Légion d'honneur, et le 20 décembre de la même année il quitta le service militaire pour entrer dans le notariat. Il commande la garde civique de Louvain depuis le 19 août 1853.

HOUSSA (A.-J.), sous-lieutenant de douanes. Chevalier le 22 mai 1835. V. *Fonctionnaires*, tome II.

HUART (N.), officier dans la légion de la garde civique de Mons et dans le premier ban mobilisé du Hainaut, greffier du tribunal de première instance de Mons. Chevalier le 19 juillet 1856.

HUBIN (P.), garde civique. Chevalier le 15 avril 1835.

JACOBS (J.), colonel commandant la 3e légion de la garde civique de Bruxelles, conseiller communal et échevin de cette ville. Chevalier le 18 janvier 1855.

M. Jacobs est depuis 1831 officier de notre milice citoyenne, et a successivement passé par tous les grades jusqu'à celui de colonel, auquel il a été promu le 19 août 1853. Il a fait partie, en qualité de juge, puis de président, du tribunal de commerce de la capitale. A l'hôtel de ville, M. Jacobs a dans ses attributions les fonctions d'officier de l'état civil dont il s'acquitte avec une rare complaisance.

JACOBS (P.-J.-M.-J.), major commandant le bataillon de la garde civique de Hasselt, officier de la garde depuis 1848. Chevalier le 18 janvier 1855.

JANSSENS (F.), caporal de la compagnie des chasseurs volontaires de Bruxelles. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour sa conduite éminemment distinguée pendant la campagne d'août 1831.

JOURET (J.-V.), capitaine de la garde civique. Chevalier le 14 décembre 1840.

KETELAARS (E.-A.-F.), colonel commandant la garde civique de Malines. Chevalier le 3 juillet 1854.

En récompense des services qu'il a rendus, en 1848, comme commandant la milice citoyenne de Malines.

KETELAARS (P.-J.-T.), major aide de camp de l'inspecteur général de la garde civique. Chevalier le 4 janvier 1847.

KEYMOLEN (E.), major de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 31 décembre 1844.

Né à Bruxelles le 20 mai 1803, M. Keymolen ne cessa pas de faire partie de la garde civique de la capitale en qualité d'officier, de 1830 jusqu'au jour de son décès, survenu le 20 mars 1845. Il occupa, en outre, de 1840 à 1845 les fonctions de juge au tribunal de commerce.

LACOSTE (H.-J.), général-major pensionné, commandant en chef de la garde civique de Gand. V. *Armée*, tome II.

LAMBINON (J.-L.), major de la garde civique de Liége, ancien commandant de la compagnie de cavalerie. Chevalier le 19 juillet 1856.

LAMMENS (H.), ancien lieutenant-colonel de la garde civique de Gand, conseiller communal de cette ville. Chevalier le 19 juillet 1856.

LAMY DE FIOGAY (F.-J.-X.), capitaine de la garde civique de Gand, employé des postes. Chevalier le 30 juillet 1834.

Pour le courage dont il a fait preuve au Pont-de-Paille, où il reçut deux blessures et resta néanmoins à son poste avec les autres gardes qu'il continua à encourager par son exemple.

LANDAS (R.-F.-J.), lieutenant-colonel de la garde civique de Tournai. Chevalier le 14 décembre 1840.

Né à Lille, le 11 novembre 1791, M. Landas commença sa carrière dans la marine impériale française. Il fut d'abord, en 1805, détaché comme novice à bord de divers bâtiments croiseurs. Trois ans après, devenu aspirant de marine, il fit partie de l'expédition chargée d'aller secourir Anvers menacé par la flotte anglaise mouillée dans l'Escaut. En 1811, ses services lui

valurent le grade de lieutenant-capitaine, et il prit en cette qualité le commandement d'une canonnière qui alla croiser dans la mer du Nord, entre la Hollande et le Danemark. Pendant cette campagne, M. Landas s'empara, après un combat opiniâtre, de deux bâtiments ennemis, dont l'un était armé en guerre et protégeait l'autre qui faisait le commerce de la fraude. La belle conduite de M. Landas dans ces circonstances lui valut les félicitations de l'amiral français L'hermite, et le courage qu'il déploya en 1813, pendant qu'il croisait dans l'Elbe aux environs de Hambourg, le fit de nouveau mettre à l'ordre du jour de l'armée.

Après les événements de 1814, M. Landas revint à Tournai, où ses parents s'étaient retirés. C'est là que la révolution de 1830 le trouva; il était alors à la tête d'une industrie importante, qu'il abandonna avec le plus noble désintéressement pour se dévouer au service de son pays adoptif. Nommé par un arrêté royal du 13 octobre 1831 major commandant le bataillon de la garde civique mobilisée de Tournai, il se distingua devant Anvers par l'élan de son patriotisme. Le 17 mars 1836, le Roi le promut au grade de lieutenant-colonel de la légion de Tournai, grade qu'il conserva jusqu'à sa mort.

LANSWERT (D.-A.-A.), lieutenant-colonel de la garde civique. Chevalier le 16 décembre 1837.

LATTEUR (L.), colonel de la garde civique mobilisée du Hainaut. Chevalier le 16 décembre 1837.

Pour services rendus pendant la campagne d'août 1831.

LEBOEUF (J.-B.-E.), capitaine d'artillerie de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 16 décembre 1837.

M. Lebœuf a le droit d'être compté au premier rang des plus énergiques combattants de notre révolution glorieuse; nul ne déploya plus de courage personnel, plus de sang-froid devant l'ennemi; nul ne fit preuve de plus de dévouement à la patrie. Dès les premiers jours de l'insurrection nationale, il se joignit aux héroïques volontaires qui rejetèrent l'armée hollandaise jusque par delà les confins du territoire belge. Au combat de Waelhem, le 21 octobre 1830, il s'élança sur le pont pour aller reprendre le drapeau de sa compagnie sous le feu de l'ennemi, et reçut plusieurs blessures assez graves. Ce fait d'armes le fit nommer capitaine sur le champ de bataille. Plus tard, entré dans la compagnie d'artillerie de Bruxelles, M. Lebœuf y obtint le grade de capitaine, qu'il conserva de 1846 à 1854.

M. Lebœuf est né à Alost, le 20 mai 1811. Dans la carrière civile, il a rempli les fonctions d'inspecteur de l'enseignement primaire. Il est aujourd'hui directeur général du Jardin zoologique de Bruxelles, à la fondation et aux embellissements duquel il a largement contribué.

LE BOULENGÉ (N.), major commandant le bataillon de la garde civique de Dinant. Chevalier le 19 juillet 1856.

LECHARLIER (P.-J.), major de la garde civique mobilisée. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

LECLERCQ (P.-L.), volontaire de la compagnie des chasseurs Chasteler. Chevalier le 31 mars 1846.

Né à Jodoigne le 27 mai 1811, M. Leclercq prit une part active aux journées de 1830. Arrivé à Bruxelles avec le corps des

volontaires de Jodoigne, il entra l'un des premiers dans le Parc. Volontairement enrôlé dans la compagnie des chasseurs Chasteler, il se distingua à Waelhem, où il combattit constamment à côté de M. Lebœuf, puis plus tard aux combats d'Anvers et de Caster. En 1831, il fit la campagne du mois d'août, et sa belle conduite fut remarquée à l'affaire de Roosbeek, où sa compagnie fit plusieurs prisonniers. En récompense de ces services, M. Leclercq reçut le brevet honoraire de lieutenant dans l'armée belge.

M. Leclercq est bourgmestre de Jodoigne depuis 1839; il exerce aussi depuis 1849 les fonctions de notaire dans la même commune.

LEFEBVRE (F.), sergent de garde civique. Chevalier le 14 décembre 1840.

Pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve pendant qu'il a appartenu à la légion de la garde civique mobilisée du Hainaut.

LEGRELLE (E.), capitaine commandant de la garde civique à cheval d'Anvers. Chevalier le 9 avril 1852.

LEJEUNE (J.), capitaine commandant de la compagnie d'artillerie de la garde civique d'Anvers. Chevalier le 1er mai 1834.

En récompense du dévouement et de la capacité dont il a fait preuve dans la bonne organisation du corps confié à ses soins.

LIEBAERT (H.-N.), capitaine commandant la batterie d'artillerie de la garde civique d'Ostende. Chevalier le 19 juillet 1856.

LODERICK (J.-J.), garde de la 1re légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 30 juillet 1834.

Pour le courage qu'il déploya lors des affaires de Louvain, où il fut très-grièvement blessé.

LOR (A.-F.), sergent de la garde civique mobilisée du Hainaut. Chevalier le 14 décembre 1840.

M. Lor est né à Mons le 13 septembre 1805. Il a été admis dans l'ordre en récompense du zèle et du dévouement dont il a fait preuve pendant qu'il appartenait à la garde civique mobilisée du Hainaut.

MACDONALD (E.), chef de bataillon de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 30 juillet 1834.

Pour s'être particulièrement distingué aux environs de Montaigu, à la tête de son bataillon, avec lequel il se maintint pendant deux jours dans sa position en présence de forces supérieures.

MANDERBACH (E.), colonel de la garde civique de Namur. Chevalier le 14 décembre 1846.

En récompense des services rendus par lui tant à la cause nationale en 1831 qu'à l'administration des gardes bourgeoises et civiques pendant près de trente ans.

MANILIUS (F.-A.), colonel chef d'état-major de la garde civique de Gand, membre de la Chambre des représentants. Chevalier le 6 juin 1836; officier le 20 avril 1837. V. *Législateurs*, tome I.

MARIN (J.), sous-lieutenant de la garde civique. Chevalier le 15 avril 1835.

MARTINI (Comte J.-H.-J.), major de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 31 décembre 1844.

Né à Anvers le 7 juillet 1791, M. le comte Martini a occupé les fonctions de

major de la garde civique depuis sa création jusqu'en 1846. Il a été attaché à la personne de feu S. A. R. le duc de Parme, et a été autorisé par la duchesse régente à conserver le titre de cet emploi honorifique. M. le comte Martini est chevalier de la Légion d'honneur, de la croix de Saint-Louis du duché de Lucques et commandeur de l'ordre de Constantin de Parme.

MERSMAN (J.), aide de camp du commandant supérieur de la garde civique de Bruxelles, membre de la commission administrative des bains et lavoirs publics, ancien conseiller communal, bâtonnier actuel de l'ordre des avocats du barreau de Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

Entré au conseil communal en 1848, M. Mersman signala, par un grand dévouement à la chose publique, sa carrière administrative qui fut trop tôt limitée par une retraite volontaire. On sait la part des travaux et des fatigues qu'il assuma, lors de la tentative faite en 1852 pour la réunion des faubourgs à la capitale. Il proposa et fit adopter par le conseil communal l'institution des prix annuels d'ordre et de propreté, en faveur des classes ouvrières. C'est en partie à son initiative que la ville de Bruxelles doit la création du premier établissement, en Belgique, des bains et lavoirs économiques.

MEULENBERGH (J.-B.), major de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 9 avril 1852.

M. Meulenbergh est officier supérieur de la garde depuis 1831.

MICHAUX (J.), chasseur à la compagnie des chasseurs-éclaireurs de Bruxelles. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour sa conduite éminemment distinguée dans la campagne du mois d'août 1831.

MICHIELS (F.), colonel de la 4e légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 30 juillet 1834; officier le 15 septembre 1848.

En récompense des services qu'il a rendus dans l'organisation du bataillon et de la légion au commandement desquels il a été successivement appelé, du zèle qu'il a toujours manifesté dans les circonstances difficiles au milieu desquelles la capitale s'est trouvée, et des services patriotiques et désintéressés qu'il n'a cessé de rendre pendant un grand nombre d'années.

MONCHEUR (G.-T.), lieutenant de la garde civique mobilisée du Hainaut. Chevalier le 14 décembre 1840.

M. Moncheur était né à Tournai le 2 novembre 1802; il y est décédé le 28 février 1855. Il s'est particulièrement distingué par son dévouement et son zèle dans la campagne de 1831.

MONIKET (L.), garde civique de la 2e légion de Bruxelles. Chevalier le 30 juillet 1834.

Pour sa conduite et sa bravoure dans la journée du 12 août 1831 près de Louvain, où, placé en tirailleur, il a eu la jambe gauche emportée par un boulet.

MOREAU (J.-J.), fourrier dans la 3e légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 30 juillet 1834.

En récompense du courage qu'il a déployé lors des affaires de Louvain, où il a été blessé grièvement.

MOTTE (P.-J.), major de la garde civique. Chevalier le 14 décembre 1840.

MYS (P.), capitaine de la garde civique de Bruges. Chevalier le 18 janvier 1855.

Né à Bruges le 2 décembre 1801, M. Mys fut dès 1831 nommé capitaine de la garde civique de cette ville. Ce fut en cette qualité qu'il prit part à l'affaire du Hazegras, le 7 août 1831, où il se distingua ainsi que sa compagnie. Depuis cette époque, il n'a pas cessé d'être capitaine et a même exercé pendant quatre ans les fonctions de chef de bataillon.

NAVEZ (C.-J.), sous-lieutenant de la garde civique mobilisée du Hainaut. Chevalier le 16 décembre 1837. Décédé.

Né à Mons le 4 février 1807. Décoré pour services rendus pendant la campagne de 1831.

NEUVILLE (M.-J.-J.), lieutenant-colonel de la garde civique de Liége, conseiller communal de cette ville. Chevalier le 18 janvier 1855.

Enrôlé comme garde volontaire dans la légion liégeoise, M. Neuville assista au célèbre combat de Sainte-Walburge, et s'y comporta de telle façon qu'il fut nommé officier d'ordonnance sur les lieux mêmes qui avaient été témoins de la lutte. Lors de l'organisation de 1831, il fut successivement nommé sous-lieutenant, lieutenant, capitaine et officier rapporteur près le conseil de discipline de la garde civique de Liége. En 1834, il fut appelé aux fonctions de chef d'état-major de la même garde. Élu en 1838 au grade de chef de bataillon, il fut chargé en cette qualité de donner le cours spécial d'instruction des officiers du 1er ban. Après la réorganisation de 1848, un arrêté royal en date du 28 août 1853 l'appela au poste de lieutenant-colonel.

NÈVE (P.-L.-F.-J.), capitaine commandant le corps des volontaires pompiers de la ville de Tournai. Chevalier le 30 septembre 1846.

Capitaine de la garde communale avant 1830, M. Nève fut, au mois de novembre de cette année, appelé au commandement du corps des volontaires pompiers de Tournai, poste honorable qu'il occupe encore aujourd'hui. Il sut y maintenir l'ordre et la discipline et régulariser ainsi une institution qui sublève annuellement la ville d'une dépense de 18 à 20,000 francs, car il est impossible d'évaluer à un chiffre inférieur à celui-là les frais qui résulteraient d'un corps de sapeurs-pompiers salariés.

M. Nève est né à Tournai le 12 août 1795.

NYPELS (A.-L.), lieutenant général pensionné, commandant supérieur de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 16 décembre 1837.

Né à Maestricht en 1783, le général Nypels entra au service en 1801 dans la légion franche avec le grade de sergent. Il fit avec l'armée française toutes les campagnes de l'Empire; il était capitaine en 1809, année pendant laquelle il fut blessé deux fois, à Raab, en Hongrie, et à Wagram, où un boulet lui emporta toute la partie charnue des deux cuisses. Il fut blessé de nouveau en 1813 à l'attaque de Mantoue, à laquelle il assistait comme chef de bataillon.

Rentré au service des Pays-Bas avec le grade de lieutenant-colonel, la révolution le trouva colonel depuis 1826. Sous le gouvernement provisoire, il exerça par intérim le commandement en chef de l'armée, et fut créé général-major, puis lieutenant général dans le courant du mois d'octobre 1830. Après sa mise à la retraite, le général Nypels exerça pendant quatorze ans, de 1835 à 1849, le commandement supé-

rieur de la garde civique de Bruxelles. Il est mort en cette ville le 24 août 1851.

OLLEVIER (L.-A.-J.), colonel de la garde civique de Furnes, bourgmestre de cette ville. Chevalier le 5 avril 1847.

M. Ollevier naquit à Furnes le 28 août 1785. Adjoint au maire de cette ville dès le 7 juillet 1812, il fut nommé maire par un décret impérial du 12 août 1813 et résigna volontairement ces fonctions le 21 octobre 1815. Nommé major de la garde civique de Furnes le 1er mars 1831, il en devint colonel le 7 juin suivant. Le 15 juillet 1835, un arrêté royal l'appela au poste de bourgmestre de sa ville natale, où il est décédé le 26 avril 1848.

OPDEBEEK (J.), capitaine quartier-maître de la 1re légion de la garde civique de Bruxelles, chef de division au ministère de la justice. Chevalier le 19 juillet 1856.

PAGE (G.), major de la garde civique mobilisée de la Flandre orientale. Chevalier le 14 décembre 1840.

Pour les soins qu'il a donnés à l'organisation et à l'instruction du bataillon placé sous ses ordres.

PEEMANS (H.-L.), capitaine de la garde civique de Louvain. Chevalier le 14 décembre 1840.

M. Peemans, aujourd'hui avocat-avoué près le tribunal de première instance de Louvain, était, lors de la révolution qui valut à la Belgique la conquête de son indépendance, étudiant en droit à l'université de cette ville; enrôlé parmi les volontaires louvanistes, il se fit remarquer pendant les quatre journées par son intrépidité. Le 14 octobre 1830, à la tête de quelques volontaires, il attaqua l'ennemi à Wachter et à Wespelaer et le força à la retraite. M. Peemans prit part aux combats de Waelhem, de Berchem et d'Anvers, et ne rentra dans ses foyers qu'après l'occupation de cette dernière ville. Il contribua beaucoup à la fondation de la Société patriotique de Louvain, dont il fut constamment administrateur et secrétaire, et s'attacha en outre à propager par ses écrits les idées de liberté et d'indépendance.

Né à Louvain dans le mois de février 1810, M. Peemans y a successivement exercé les fonctions de conseiller communal, de conseiller provincial et de membre de la chambre des avoués exerçant près le tribunal de première instance de l'arrondissement.

PEETERS (G.), sergent de garde civique. Chevalier le 15 avril 1835.

PETIT (P.-F.-J.), sous-lieutenant de la garde civique mobilisée du Hainaut. Chevalier le 16 décembre 1837.

Né à Mons le 3 octobre 1807, M. Petit a été décoré en récompense du courage dont il a fait preuve dans la campagne de 1831, et tout particulièrement à la bataille de Bautersem, où il a été blessé d'un coup de feu.

PETITHAN (F.), général-major pensionné, lieutenant général commandant en chef la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 15 décembre 1835; officier le 6 octobre 1848; commandeur le 19 juillet 1856.

Né à Juzaine-Bomal (Luxembourg) dans les dernières années du XVIIIe siècle, François Petithan entra jeune au service, et fit, pour ses débuts, partie de cette campagne d'Espagne, qui eut à vaincre tant d'écueils et à endurer tant de privations, en face

d'un peuple qui défendait avec un courage héroïque son indépendance et sa nationalité. Il assista à toutes les grandes batailles de cette époque glorieuse, Almeïda, Castel-Rodrigo, Abrantès, Salamanque, etc. Revenu en 1812 avec son régiment qui rejoignait les armées du Nord, il se distingua de nouveau par sa conduite dans cette mémorable campagne et assista aux journées fameuses de Lutzen, de Bautzen, de Dresde, de Leipzick et de Hanau. Après 1815, il reprit du service dans l'armée des Pays-Bas, et continua en 1830 sa carrière militaire sous les drapeaux de la Belgique, devenue indépendante. Il était alors capitaine, et fut immédiatement nommé major au 1er régiment de ligne avec mission d'organiser le 10e bataillon des volontaires luxembourgeois. L'année suivante, à la réorganisation du 12e de ligne, il prit le commandement du 2e bataillon de ce corps, et fut désigné pour aller défendre les forts de la rive gauche de l'Escaut; les services qu'il rendit dans ce poste important motivèrent sa promotion au grade de lieutenant-colonel. En 1834, il passa avec ce grade au 2e chasseurs à pied, et fut nommé colonel commandant le 2e de ligne en mai 1837; son régiment alla prendre position à l'extrême frontière et y resta jusqu'en janvier 1839. Nommé général-major, gouverneur militaire de la province de Brabant, il fut pensionné en cette qualité le 24 octobre 1848. C'est alors que le Roi, désireux d'employer encore l'énergie et l'activité que le général Petithan avait conservée, l'appela au commandement supérieur de la garde civique de Bruxelles, poste laissé vacant par la retraite du général Nypels. Le général répondit en effet à la confiance royale : jamais fonctions plus délicates ne furent exercées avec plus de tact et de sagesse; il excellait à éviter les conflits, à concilier les intérêts commis à sa garde, à faire régner l'entente la plus cordiale entre ses subordonnés. Ce sont ces qualités précieuses qui l'ont fait vivement et unanimement regretter par la milice citoyenne de la capitale, lorsqu'il est mort le 10 août 1857, emportant dans la tombe les regrets de tous ceux qui l'avaient connu.

PIERARD (L.-J.), lieutenant-colonel de la garde civique. Chevalier le 9 avril 1852.

PLETINCKX (C.-J.), général-major pensionné, lieutenant général commandant en chef la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 8 avril 1847.

Le nom de M. le général Pletinckx, commandant supérieur actuel de la garde civique de la capitale, se rattache aux périodes les plus émouvantes de la révolution. Enfant de Bruxelles, M. Pletinckx fut, dans les derniers jours d'août 1830, choisi par les gardes bourgeoises de Bruxelles pour les commander en qualité de lieutenant-colonel. Il fut l'un des signataires de l'adresse envoyée le 28 août au roi Guillaume pour le prier de faire droit aux plaintes des bons citoyens; le 19 septembre ce fut lui qui saisit et distribua au peuple, au nom de la nation, une caisse de fusils de luxe déposés aux messageries Van Gend en destination de la France. Le 22 septembre, M. Pletinckx se trouva à peu près le seul chef des forces actives qui, réunies à Bruxelles, se préparaient à lutter contre l'armée hollandaise; mais il ne parvint pas à faire prévaloir son plan de défense, qui consistait à rompre toutes les communications. Il n'en prit pas moins une part active à la lutte des quatre jours, et le 25 septembre, il commanda la colonne de vo-

lontaires qui s'efforça de s'emparer des états généraux. Envoyé le même soir en parlementaire aux avant-postes hollandais, M. Pletinckx, au mépris du droit des gens, fut fait prisonnier et dirigé sur Anvers où on le retint d'abord au secret.

Rendu bientôt à la liberté, M. Pletinckx devint en 1831 colonel du 1er régiment de lanciers, alors en garnison à Malines; ce fut à la tête de ce régiment qu'il prit part à la campagne du mois d'août, et l'on peut dire à la louange du colonel que, si une volonté supérieure à la sienne n'avait point paralysé son action, cette funeste campagne eût compté un épisode glorieux de plus pour nos armes.

Le reste de la carrière militaire de M. Pletinckx a été digne de ces précédents : devenu général-major, il fit preuve de toutes les connaissances que l'on peut attendre d'un officier général vraiment digne de ce nom. Il commandait depuis plusieurs années la province de Flandre occidentale, lorsqu'à la mort du général Petithan, le Roi ne crut pas pouvoir choisir un meilleur successeur à ce loyal soldat que le général Pletinckx. Cette nomination, qui remonte aux premiers jours de novembre 1857, a été accueillie avec la satisfaction la plus vive par la garde civique de la capitale, persuadée qu'elle retrouvera dans son nouveau chef les éminentes qualités de celui qu'elle a perdu.

Né à Bruxelles le 21 février 1797, M. Pletinckx a servi d'abord comme cadet au régiment de hussards n° 8, armée des Pays-Bas. Devenu maréchal des logis au même corps, il assista à la bataille de Waterloo, où il eut un cheval tué sous lui, et fut décoré à cette occasion de l'ordre militaire de Guillaume, en récompense de sa courageuse conduite. En 1819, il était sous-lieutenant au 9e cuirassiers, lorsque, sur sa demande, le gouvernement néerlandais l'envoya aux Indes, où il fit les campagnes de 1821 et de 1822. Revenu dans un état de santé qui ne lui permettait guère de continuer son service, il fut mis à la pension le 18 avril 1827, et c'est dans cette position que le trouva la révolution de 1830.

POWIS DE TEMBOSCH (L.-B.-G.), major de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 16 décembre 1837.

M. Powis de Tembosch est né à Bruxelles le 20 mars 1798. D'abord cadet à l'école militaire de Delft, il devint en 1820 sous-lieutenant à la 7e division d'infanterie de l'armée des Pays-Bas, et quitta le service en 1822. Dix ans après, il fut élu lieutenant dans la garde civique de Bruxelles, et obtint successivement les grades de capitaine et de major. Il contribua efficacement à la réorganisation de la garde civique et fut attaché pendant assez longtemps en qualité d'aide de camp au commandant supérieur de la garde civique de Bruxelles.

M. Powis de Tembosch a, en outre, rempli les fonctions de bourgmestre de la commune de Melsbeeck de 1825 à 1830 et de membre du conseil général des hospices de Bruxelles de 1828 à 1852.

PYKE (L.), caporal de la garde civique mobilisée. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

RAIKEM (J.-H.-J.), major de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 31 décembre 1844.

RAMAECKERS (A.), capitaine de la garde civique de Rupelmonde. Chevalier le 15 avril 1835.

Au mois d'août 1831, M. Ramaeckers

se distingua d'une manière toute particulière par le zèle, le courage et l'intelligence qu'il déploya dans la conservation de postes dangereux et importants dont le commandement lui avait été confié, et particulièrement par son intrépidité à couper un pont en face des sentinelles ennemies et à portée de leurs feux. Ce fait d'armes est relaté dans l'arrêté royal qui nomme M. Ramaeckers chevalier de l'ordre de Léopold.

Né à Clèves (Prusse rhénane), de parents belges, le 31 juillet 1808, M. Ramaeckers est aujourd'hui directeur de la maison de correction de Saint-Bernard.

RAMOEN (P.), lieutenant au corps des sapeurs-pompiers de la ville d'Ypres. Chevalier le 9 avril 1852.

M. Ramoen est né à Ypres le 26 novembre 1800. Entré dès 1819 dans le corps des sapeurs-pompiers de sa ville natale, il en fut successivement nommé fourrier, sergent-major et enfin lieutenant par un arrêté royal du 31 décembre 1843. Dans les divers incendies qui ont éclaté à Ypres depuis trente-six années, le lieutenant Ramoen a toujours fait preuve d'un courage personnel et d'un tact de commandement au-dessus de tout éloge.

RANWET (L.), colonel de la 4e légion de la garde civique de Bruxelles. V. *Magistrats*, tome I.

RASQUART (F.-J.), garde civique. Chevalier le 15 avril 1835.

RAPP (J.-C.), colonel de la légion de garde civique du canton de Wetteren, receveur des contributions directes dans ladite commune. Chevalier le 19 juillet 1856.

RICHARD-LAMARCHE (F.-L.-H.-J.), colonel commandant supérieur de la garde civique de Liége. Chevalier le 18 mars 1840.

M. Richard-Lamarche a été l'un des plus ardents promoteurs de la révolution de 1830, et l'un des défenseurs les plus énergiques de la nationalité belge. Nommé d'abord adjudant général du comte de Berlaymont, alors commandant en chef des gardes urbaines de Liége, il devint en 1831 colonel de la 1re légion de cette même garde, et le 14 septembre 1840, un arrêté royal l'appela au commandement supérieur des quatre légions et des corps spéciaux liégeois, poste qu'il occupa jusqu'en 1848.

Le fait suivant donnera une idée du dévouement et de l'énergie qu'a su déployer le colonel Richard-Lamarche dans les circonstances difficiles. Dans la journée du 10 juillet 1831, lorsque l'on connut à Liége l'adoption du traité des dix-huit articles, des placards incendiaires, sortis des presses du journal orangiste l'*Industrie*, furent affichés pour exhorter la nation à proclamer la réunion de la Belgique à la France. Orangistes et unionistes avaient arrangé de concert un mouvement contre-révolutionnaire qui devait éclater à Liége dans la nuit; le drapeau national français devait remplacer le drapeau tricolore; un Français résidant à Liége s'était chargé d'arborer les couleurs de son pays.

Dans la soirée, des rassemblements nombreux et menaçants se formèrent; les autorités ordonnèrent à la garde civique de prendre les armes. Le colonel Richard-Lamarche ne reçut l'ordre qu'à dix heures du soir; il courut aussitôt lui-même convoquer quelques officiers et quelques gardes, et, l'agitation devenant de plus en plus tumultueuse, il se mit à la tête de quinze à seize hommes rassemblés à la hâte, fit croiser la baïonnette à sa faible escorte, s'élança dans la foule, s'empara du drapeau que des

mains séditieuses avaient déjà déployé et vint le remettre aux autorités qui étaient en permanence à l'hôtel de ville.

Né à Liége le 3 juillet 1792, M. Richard-Lamarche a été successivement membre de la commission de sûreté publique instituée à Liége en 1830, juge suppléant près le tribunal civil, membre de la chambre de commerce, bourgmestre de la commune de Xhoris, conseiller de régence à Liége et conseiller provincial.

ROELS (B.), major de la garde civique de Bruges. Chevalier le 1er mai 1834.

Sous-lieutenant de la garde communale en 1829, M. Roels a fait partie dès le 17 septembre 1830, avec le même grade, de la garde bourgeoise de Bruges. En 1831, à l'affaire du Hazegras, il était major de la garde civique mobilisée, et fit preuve d'une rare intelligence dans la conduite de son bataillon. Les services rendus par M. Roels dans cette circonstance lui valurent deux ans plus tard un précieux témoignage de reconnaissance et d'estime de la part des officiers de son bataillon, qui lui firent hommage d'un sabre d'honneur.

Dans la vie civile, M. Roels a également su être utile à ses concitoyens : de 1835 à 1853 il a rempli les fonctions de juge au tribunal de commerce de Bruges, et, le 31 décembre 1853, il a été nommé membre de la chambre de commerce de la même ville. Il est né à Bruges le 10 mars 1805.

ROGISTER (L.), major commandant la garde civique d'Arlon. Chevalier le 16 août 1856.

En récompense des services qu'il a rendus au pays comme volontaire de 1830 et en qualité de commandant de la garde civique d'Arlon. M. Rogister, ancien officier de l'armée belge, est né à Arlon le 21 juin 1814.

ROMSÉE (J.-J.), colonel de la garde civique, bourgmestre de Beyne-Heusay. Chevalier le 14 juillet 1847.

SABIEAUX (E.), sergent-major de la garde civique mobilisée. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

SANCY (J.-B.), major commandant le bataillon de la garde civique d'Arlon. Chevalier le 8 octobre 1851.

Quand éclata à Bruxelles la révolution de 1830, M. Sancy prit l'initiative de l'appel adressé aux Luxembourgeois pour les entraîner au secours de la capitale. N'écoutant que son patriotisme, il partit d'Arlon à la tête d'une quarantaine de ses compatriotes, les défraya à ses dépens durant toute la route, et arriva à Bruxelles dans les premiers jours d'octobre avec deux cents hommes environ, son petit corps d'armée s'étant grossi en chemin d'un grand nombre de volontaires.

Le lendemain de son arrivée, il se joignit à M. Claes pour former la compagnie des volontaires luxembourgeois dont il fut nommé capitaine en second. Il occupa ces fonctions avec autant de désintéressement que de courage et ne rentra dans ses foyers qu'après la dissolution du corps dont il faisait partie.

SCHELPE (P.-B.), lieutenant-colonel commandant la garde civique du canton de West-Capelle, receveur des contributions directes dans la même commune. Chevalier le 30 juillet 1834.

Pour son empressement à se transporter avec une partie de ses gardes à l'écluse du Hazegras, le courage avec lequel il a défendu ce point et dirigé les braves gardes civiques

qui contribuèrent à la prise d'une canonnière hollandaise, après avoir mis hors de combat les hommes qui la montaient.

SCHOONLEVENS (A.), lieutenant quartier-maître dans la garde civique de Gand. Chevalier le 30 juillet 1834.

Pour la fidélité avec laquelle il a veillé à la conservation de sa caisse militaire, s'élevant à quinze mille florins qu'il a enfouis et gardés à vue pendant l'occupation de Louvain par les troupes hollandaises et qu'il a rapportés après la retraite de l'ennemi.

M. Schoonlevens est né à Gand le 25 octobre 1801. En 1848, il a été nommé capitaine quartier-maître de la garde civique de Gand, fonctions qu'il a occupées jusqu'en 1851.

SCHORUPOWSKI (A.), sergent dans la 3e légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 30 juillet 1834.

Pour sa belle conduite et sa bravoure aux affaires de Louvain où, se trouvant en tirailleur, il fut blessé d'un coup de feu, près de Tirlemont.

SCHUERMANS (P.), sous-lieutenant porte-drapeau de la garde civique de Gand. Chevalier le 30 juillet 1834.

Pour la bravoure dont il a fait preuve en s'élançant au milieu de la mitraille ennemie pour planter le drapeau belge sur le Pont-de-Paille, au mois d'août 1831.

SCHUL (J.), major dans la garde civique d'Anvers. Chevalier le 19 juillet 1856.

SCHUPERT (L.), garde dans la troisième légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 30 juillet 1834.

M. Schupert fut l'un des volontaires qui se distinguèrent le plus particulièrement à l'affaire d'Ever contre les troupes hollandaises, le 21 septembre 1830. Il combattit ensuite vaillamment dans les rues de Bruxelles pendant les journées de la révolution. Enrôlé dans les rangs de la garde civique mobilisée, il prit part aux combats de Louvain, et fut blessé grièvement à l'affaire de la porte de Tirlemont. Sa blessure l'obligea à renoncer à la carrière militaire, et ce ne fut qu'en août 1835 qu'il lui fut possible de reprendre du service dans la douane en qualité d'employé de seconde, puis de première classe. Il fut démissionné sur sa demande en 1837.

Né à Bruxelles le 7 décembre 1811, M. Schupert a fait preuve d'un courage extraordinaire dans l'incendie qui a détruit, le 7 novembre 1846, la caserne de cavalerie de la rue des Petits-Carmes et l'hôtel de la cour des comptes, et dans la plupart des sinistres du même genre qui ont affligé la capitale de 1840 à 1846.

SNEL (F.-J.), chef de musique de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 16 décembre 1837. V. *Beaux-Arts*, tome II.

SIGART (F.), capitaine commandant la compagnie d'artillerie de la garde civique de Mons. Chevalier le 19 juillet 1856.

M. Sigart est depuis plusieurs années membre du conseil communal de Mons. Il a fait à diverses reprises partie du tribunal et de la chambre de commerce de l'arrondissement.

SROYEN (H.), colonel commandant la légion de la garde civique de Saint-Josse-ten-Noode, ancien capitaine aide de camp du commandant supérieur de la garde civique de Bruxelles, officier dans la garde depuis 1845, notaire à Saint-Josse-ten-Noode. Chevalier le 18 janvier 1855.

STOEFS (V.), capitaine aide de camp du commandant supérieur de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 18 janvier 1835.

En récompense des services rendus comme directeur du matériel de la garde civique du royaume, ancien membre de la commission d'examen et de réception de l'armement et de l'équipement, etc.

M. Stoefs est né à Bruxelles le 14 novembre 1806. Il a reçu de l'administration communale de cette ville une médaille commémorative du dévouement dont il a fait preuve pendant l'invasion du choléra,

TACCOEN (F.), sergent de garde civique. Chevalier le 16 août 1839.

TAINTENIER (J.-B.), capitaine au bataillon des gardes civiques mobilisés du canton d'Ath. Chevalier le 15 décembre 1840.

Pour le zèle et le dévouement dont il a donné des preuves pendant la durée de la mobilisation des gardes civiques.

THEYSSENS (J.-F.-A.), colonel de la 1re légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 31 décembre 1844; officier le 19 juillet 1856.

M. Theyssens a été, à partir de 1830, capitaine de la garde civique de Bruxelles. Il fut, en 1831, promu au grade de lieutenant-colonel, et, en 1848, à celui de colonel commandant la 1re légion. Il a exercé en 1849, en vertu d'un arrêté royal daté du 6 octobre, les fonctions de commandant supérieur par intérim, avant la nomination du général Petithan.

THIRIONNET (J.), sergent de garde civique. Chevalier le 15 avril 1835.

Né à Namur le 9 novembre 1797, M. Thirionnet a servi pendant treize ans dans l'armée des Pays-Bas, et a pris part ensuite aux combats de la révolution de 1830.

TONNELIER (A.), capitaine commandant la batterie d'artillerie de la garde civique de Tournai. Chevalier le 14 novembre 1846.

M. Tonnelier est né à Tournai le 6 novembre 1806.

TRANTE (A.), sergent de garde civique. Chevalier le 16 août 1834.

TROUILLIEZ (J.-B.), capitaine adjudant-major de la légion de la garde civique de Mons. Chevalier le 14 décembre 1840.

Au mois de septembre 1830, lors de la prise du poste de la porte de Nimy, à Mons, M. Trouilliez sauva d'une mort certaine, au péril de sa propre vie, un volontaire luxembourgeois qui était tombé percé de cinq coups de baïonnette et qu'il transporta en lieu sûr. L'année suivante, il fut nommé capitaine dans le premier ban mobilisé de la garde civique de Mons, fit en cette qualité la campagne de Louvain et assista à la prise du village de Bautersem. Il fut dès lors signalé au gouvernement comme digne d'une récompense nationale. De 1831 à 1834, il fut toujours aux avant-postes sur les rives de l'Escaut et ne rentra dans ses foyers qu'après le retrait de l'arrêté de mobilisation. Il est depuis 1838 capitaine adjudant-major de la garde civique de Mons.

VAN AEFFERDEN (A.-P.-J.), major de la garde civique mobilisée de Hamont (Limbourg), receveur des contributions à Hooglede. Chevalier le 15 avril 1835.

Né à Ruremonde le 1er février 1808, M. Van Aefferden, qui descend d'une des plus anciennes familles nobles du Limbourg, a été décoré pour avoir, à la tête de son

bataillon en août 1831, combattu et poursuivi l'ennemi avec intrépidité jusqu'au delà de la Meuse, et arboré le drapeau belge sur le clocher d'un village ennemi. Il contribua puissamment à développer l'esprit national à Ruremonde et à organiser la résistance; il recruta même dans ce but un grand nombre de volontaires, en les faisant armer, équiper et solder à ses frais.

VAN BEVER (E.), major dans la 3e légion de la garde civique de Bruxelles, notaire à cette résidence. Chevalier le 19 juillet 1856.

VAN COECKELBERGHE (J.-J.-R.), général de brigade de la garde civique. Chevalier le 21 décembre 1833.

VAN DEN BOGAERDE (A.), major commandant le bataillon de la garde civique d'Ypres. Chevalier le 19 juillet 1856.

VAN DEN ELSKEN (E.-F.-J.), lieutenant-colonel commandant la légion de la garde civique d'Ixelles. Chevalier le 9 avril 1852.

M. Van den Elsken est né à Forest, près de Bruxelles. Il a fait partie de la garde communale de Bruxelles en qualité de sous-lieutenant. Devenu lieutenant, puis capitaine en 1831, il fut honorablement démissionné sur sa demande le 11 avril 1838. Un arrêté royal du 9 septembre 1848, confirmé le 19 août 1853, l'a nommé lieutenant-colonel commandant la légion d'Ixelles, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

M. Van den Elsken a fait partie du conseil communal d'Ixelles en qualité d'échevin.

VAN DEN ELSKEN (J.-B.), major dans la légion de la garde civique d'Ixelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

VAN DEN EYNDE (R.), major commandant le bataillon du premier ban de la garde civique du canton de Hal. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services honorables rendus à la patrie pendant la campagne d'août 1831.

M. Van den Eynde est né à Louvain le 23 septembre 1798. Il est aujourd'hui commis-chef des accises de l'arrondissement de Turnhout.

VANDERLINDEN D'HOOGHVOORST (Baron, E.), général en chef et à vie des gardes civiques de la Belgique, inspecteur général depuis 1831, etc. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 16 décembre 1837; commandeur le 24 décembre 1851; grand officier le 19 juillet 1856.

Né à Bruxelles en 1781, ancien membre des états provinciaux du Brabant méridional, M. le baron Vanderlinden d'Hooghvoorst participa de toute son influence et de tout son dévouement à la révolution de 1830. Nommé dès les premiers jours de cette révolution commandant en chef des gardes bourgeoises de la capitale, il témoigna à la cause de notre indépendance un dévouement qui ne se démentit jamais. L'histoire rappellera, à l'honneur de M. d'Hooghvoorst, que le 20 septembre, alors que la commission de sûreté instituée à Bruxelles s'était dispersée et que l'hôtel de ville était abandonné à qui voulait s'en emparer, le commandant en chef de la garde urbaine, resté à peu près seul, n'abandonna pas le commandement qui lui avait été confié et ranima la confiance du peuple en le convoquant à une revue où il put mesurer ses propres forces. Bientôt après, devenu membre du gouvernement provisoire, il donna dans ces fonctions délicates de nouvelles preuves de son patriotisme, et devint ensuite inspecteur géné-

ral de toutes les gardes civiques de la Belgique.

Lorsqu'il fut question d'élire le Congrès constituant, les électeurs de Bruxelles désignèrent M. Vanderlinden d'Hooghvoorst pour y siéger en qualité de député suppléant, mais il n'accepta pas ce mandat et se consacra uniquement aux soins que réclamaient les fonctions dont il était investi. Dans sa séance du 31 décembre 1830, le Congrès national, voulant donner à M. d'Hooghvoorst une marque de gratitude au nom de la patrie, le nomma à vie général en chef des gardes civiques de la Belgique. Cette distinction flatteuse a été consacrée par l'article 97 du décret sur l'institution de la garde civique et renouvelée par l'article 104 de la loi de 1848. M. le baron Vanderlinden d'Hooghvoorst n'a pas cessé, depuis lors, d'être général en chef et inspecteur général des gardes civiques du royaume.

VANDERLINDEN (J.-B.-J.), ancien colonel de la garde civique de Hal, échevin de cette ville, aujourd'hui notaire et conseiller communal à Bruxelles. Chevalier le 11 mars 1855.

C'est à l'initiative de M. Vanderlinden que l'on doit en grande partie la création à Bruxelles d'un établissement de bains et lavoirs publics, fondé exclusivement dans l'intérêt de la classe ouvrière.

VANDERMEEREN (H.), major dans la 2e légion de la garde civique de Bruxelles, officier de cette garde depuis 1838. Chevalier le 18 janvier 1855.

VANDERSTEGEN DE PUTTE (Comte P.), colonel de la 3e légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 30 juillet 1834.

Pour les services qu'il a rendus dans l'organisation du bataillon et de la légion au commandement desquels il a successivement été appelé, et le zèle qu'il a déployé dans les circonstances difficiles où s'est trouvée la capitale.

VANDEWOESTYNE (L.), sergent de la garde civique de Gand. Chevalier le 30 juillet 1834.

Pour le courage qu'il a montré dans la défense du Pont-de-Paille, où il fut atteint d'un coup de feu qui lui traversa la jambe.

VAN DORMAEL (F.), colonel de la garde civique de Tirlemont, bourgmestre de cette ville. V. *Administrations communales*, tome II.

VAN HAELEN (Don J.), général de division, commandant en chef des forces actives de la Belgique pendant les journées de la révolution. Chevalier le 25 mai 1834.

Originaire de Maestricht, mais Espagnol de naissance, don Juan Van Haelen, l'un des plus intrépides compagnons du célèbre Mina, était venu chercher à Bruxelles un refuge contre les passions politiques qui l'exilaient de son pays natal, lorsque éclata la révolution de 1830. Il n'hésita point à répondre à l'appel du gouvernement provisoire qui cherchait un digne chef pour nos braves volontaires et qui confia avec empressement cette mission difficile et périlleuse au vainqueur de Mequinenza, de Mozon et de Lérida. Le colonel Juan Van Haelen fut donc, en vertu d'un décret rendu le 24 septembre par la commission administrative installée à l'hôtel de ville, investi du commandement en chef des forces actives de la Belgique. On sait ce qu'il fit pendant les journées de septembre pour assurer le succès de nos armes; il en fut récompensé par le grade de lieutenant général en disponibilité,

avec un traitement annuel de dix mille francs réversible par moitié sur sa veuve. Après avoir ainsi prêté le secours de son épée à la Belgique, don Juan Van Haelen rentra en Espagne, où la gloire militaire l'attendait encore dans les champs de la Catalogne. La bataille de Peracamps a été le dernier et le plus illustre triomphe de l'honorable général.

VAN GELDER (C.-T.-A.), lieutenant-colonel de la garde civique de Bruxelles, 1re légion. Chevalier le 16 décembre 1837.

Pour le zèle qu'il a déployé dans l'exécution des mesures prises pour la réorganisation de la garde civique.

VAN HAVRE (C.-C.-M.), colonel de la garde civique d'Anvers. Chevalier le 22 septembre 1849.

VAN HOLLEBEKE (D.-A.-F.), capitaine en second du corps des chasseurs francs de Bruges. Chevalier le 9 avril 1852.

Ancien officier de la garde communale, M. Van Hollebeke est l'un des membres fondateurs du corps des chasseurs francs de la ville de Bruges, organisé le 20 octobre 1830, pendant que la ville, abandonnée à elle-même, était livrée à des excès de tout genre. Il fait encore aujourd'hui partie de ce corps, devenu la compagnie des chasseurs-éclaireurs de Bruges, et a pris une part importante à l'affaire du Hazegras.

M. Van Hollebeke est né à Bruges le 4 janvier 1797.

VANDERWALLE (A.), lieutenant à la compagnie des chasseurs volontaires de Bruxelles. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour sa conduite éminemment distinguée dans la campagne du mois d'août 1831.

VAN HOOBROECK DE FIENNES (A.), colonel de la garde civique d'Audenaerde. Chevalier le 7 juin 1839. V. *Législateurs*, tome I.

VAN NUFFEL (J.-T.), major de garde civique. Chevalier le 16 décembre 1837.

VAN PRUYSSEN (C.), capitaine dans la garde civique mobilisée de la province d'Anvers. Chevalier le 19 juillet 1856.

VAN VOLDEM DE LOMBEKE (Baron), commandant supérieur de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 30 juillet 1834.

En récompense des services rendus dans les divers grades qu'il a occupés dans la garde urbaine et dans la garde civique de Bruxelles, et notamment du zèle et du patriotisme qu'il a déployés au mois d'août 1831, pour réunir et armer les gardes qui rejoignaient l'armée, ainsi que du dévouement dont il a fait preuve en acceptant, malgré son âge de soixante-dix ans, les postes de chef de bataillon et de commandant supérieur de la garde civique de Bruxelles. V. *Législateurs*, tome I.

VAN VOLXEM (J.), major dans la 2e légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

VAN ZUYLEN VAN NYEVELT de Gaesbeck Saeys (J.-R.-G.-C.), colonel de la garde civique de Bruges. Chevalier le 16 décembre 1837.

Né à Bruges le 6 avril 1778, M. Van Zuylen Van Nyevelt fut d'abord sous l'Empire lieutenant de la garde nationale. Il fit partie, dès sa formation, du corps des chasseurs-éclaireurs de Bruges, dont il devint plus tard capitaine. Il est mort à Bruges le 1er septembre 1841, commandant en chef de la garde civique de cette ville.

VERCKEN (E.), colonel commandant la garde civique de Liége. Chevalier le 30 juillet 1834. V. *Magistrats*, tome I.

VERHELLE (C.), tambour de la garde civique de Gand. Chevalier le 30 juillet 1834.

Pour le courage dont il a fait preuve à l'attaque du Pont-de-Paille : blessé à la tête d'un coup de crosse de fusil en poursuivant l'ennemi et transporté à l'hôpital, il a rejoint son corps le surlendemain, malgré sa blessure, et a continué son service.

VERANNEMAN DE WATERVLIET (L.), lieutenant-colonel commandant la légion de la garde civique de Mons, ancien officier de l'armée. Chevalier le 4 juin 1854.

M. Veranneman est né à Thourout (Flandre occidentale), le 20 août 1818. Sa nomination au grade de lieutenant-colonel de la légion de Mons date du 12 juillet 1851; il était major de la même garde depuis la réorganisation de 1848.

VERHULST (M.-F.-J.), lieutenant-colonel de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 16 décembre 1837.

Pour services signalés rendus au pays, comme membre de la commission des hôpitaux et ambulances, et trésorier des commissions réunies des secours et récompenses nationales, ainsi que pour son zèle à réorganiser la garde civique sur les bases prescrites par la loi.

VERLAENEN (F.), sous-lieutenant porte-drapeau de la 3e légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 15 avril 1835.

Pour sa belle conduite aux affaires du mois d'août 1831, où, pendant les moments les plus difficiles, il a su par sa fermeté exciter le courage de ses compagnons. Déjà en 1830, il avait été blessé d'un coup de feu au bras en combattant rue Royale-Neuve à Bruxelles. Il est né à Bautersem le 2 septembre 1799.

VERSCHEURE (C.), sous-lieutenant de la garde civique mobilisée de Courtrai. Chevalier le 22 juin 1837.

Né à Courtrai le 10 février 1807, M. Verscheure entra en 1830 dans la garde civique mobilisée de cette ville en qualité de sergent-major. Il se distingua à la défense du Pont-de-Paille, près de Maldeghem, et y fut blessé d'un coup de feu à la jambe. Il fut bientôt après nommé sous-lieutenant de la garde mobilisée et conserva ce grade jusqu'à l'époque du licenciement de ce corps.

VERSTRAETEN - DEMEURS (P.-J.), major de la garde civique. Chevalier le 9 avril 1852.

WAROCQUIER (C.-J.), major de garde civique. Chevalier le 9 avril 1852. V. *Armée*, tome II.

WEGSTEEN (F.), sergent de garde civique. Chevalier le 15 avril 1835.

WEWERBERGH (J.-F.), ancien capitaine quartier-maître de la 4e légion de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

ZIANE (A.-J.), major de garde civique. Chevalier le 14 décembre 1840.

APERÇU DE L'HISTOIRE DE L'ARMÉE.

La neutralité perpétuelle imposée à la Belgique par le traité qui lui garantit son indépendance ne nous a pas dispensés du premier des devoirs d'un peuple libre, celui de veiller par lui-même sur sa propre conservation et sur l'intégrité de son territoire. Quelles que soient les stipulations diplomatiques qui protégent l'existence d'une nation placée, comme la nôtre, au milieu de voisins puissants, il peut se présenter des circonstances dans lesquelles la dignité, l'honneur de la Belgique lui commanderaient impérieusement de joindre ses efforts à ceux des loyaux alliés qui s'armeraient pour elle. L'armée a, d'ailleurs, une autre mission à remplir, aussi grande, aussi noble que la première : elle est la sauvegarde de l'ordre public, la protectrice de la légalité, l'un des appuis du trône populaire qui couronne notre édifice politique, et l'on peut hautement dire que si l'heureuse paix dont nous jouissons depuis vingt-sept années n'a pas permis à nos jeunes soldats de verser leur sang pour défendre la patrie attaquée, ils n'ont point cessé, par leur discipline et leur dévouement, de donner l'exemple du respect à la loi et de mériter la sympathique gratitude de leurs concitoyens.

L'histoire des transformations successives subies par l'organisation de la force armée dans notre pays est donc une étude pleine d'intérêt, puisqu'elle nous révèle les péripéties par lesquelles cette force a dû passer avant d'arriver à la forme définitive qu'elle a revêtue aujourd'hui. Toutefois il est une remarque importante à faire dès le début : c'est que la Belgique ne possède une armée nationale que

depuis 1830; jusque-là, nos compatriotes avaient bien, à la vérité, fait preuve mille fois d'un courage admirable sur tous les champs de bataille de l'Europe, mais la patrie n'avait jamais recueilli le fruit de ces sacrifices héroïques, accomplis à l'ombre des drapeaux étrangers. Il a fallu six siècles et dix révolutions pour que les fils des vainqueurs de Woeringen eussent le droit de reprendre et d'arborer au fronton du temple de la nationalité belge les glorieuses couleurs que portaient leurs aïeux.

Quoi qu'il en soit, ces souvenirs historiques, modèles d'honneur et de courage qu'a précieusement recueillis la Belgique indépendante, doivent trouver leur place dans un aperçu destiné à rappeler les antécédents militaires de notre pays. Nous dirons donc en peu de mots ce que furent, avant la période contemporaine, les généraux et les soldats d'un peuple dont on a trop souvent essayé de diminuer la part de gloire.

On a vu qu'à l'époque de leur puissance, nos communes, jalouses de leurs droits, s'étaient chargées de leur propre défense par l'organisation de milices citoyennes dont il a été question ailleurs. De leur côté, les ducs et les comtes, le plus souvent en guerre ouverte avec des sujets indociles, avaient une chevalerie brillante qu'ils menaient au combat, et qui, la lutte finie, se retirait dans ses donjons féodaux. Il n'y avait donc encore là point d'armée proprement dite, puisqu'il manquait à ces agglomérations le caractère distinctif de la force publique moderne, la permanence. Les ducs de Bourgogne, et principalement Charles le Téméraire, furent les premiers de nos souverains qui possédèrent une armée dans la véritable acception du mot; plus tard, Charles-Quint créa les bandes d'ordonnance, qui se recrutèrent parmi les populations du Hainaut, de la Flandre et du Brabant, et qui servirent de base à cette redoutable infanterie espagnole vaincue par Condé dans les plaines de Rocroy. C'est à la tête de l'une de ces bandes que le comte d'Egmont, le vainqueur de Gravelines et de Saint-Quentin, la victime infortunée du duc d'Albe, vola au secours de Charles-Quint, presque cerné, en 1546, par les protestants d'Allemagne. Quelques années plus tard, les victoires célèbres que nous venons de citer, et qui furent remportées toutes deux par le comte d'Egmont sur l'élite de l'armée française commandée par les maréchaux de Termes et de Montmorency, mirent le comble à la gloire de notre illustre capitaine qui, en récompense de ses services, alla dix ans après porter sa tête sur un échafaud.

Pendant tout le reste du règne de Philippe II, ainsi que sous celui des archiducs Albert et Isabelle, l'armée espagnole apparaît à peu près seule sur la scène dans tous les actes militaires dont notre pays est le théâtre. Mais s'il est à peu près impossible de dire combien de sang belge coula dans cette guerre terrible dont l'issue fut le déchirement et la ruine de notre pays, on peut au moins compter les hommes de guerre illustres qui, nés dans nos provinces, se révèlent dans les grandes luttes du temps. C'est d'abord Marnix de Sainte-Aldegonde, qui pendant

treize mois défend Anvers contre toutes les forces réunies du prince de Parme, puis Ernest de Mansfeld, qui se fait le défenseur des Bohémiens révoltés contre l'autorité impériale dans la fameuse guerre de trente ans; le comte de Bucquoy, brave gentilhomme flamand que ses exploits placent bientôt à la tête de l'armée autrichienne; Jean de Weerdt, né en 1594 dans une petite ville du Limbourg, qui, dans la même guerre, commanda l'armée bavaroise, prit part à la réduction de Nordlingue, battit le maréchal de Gassion et ravagea la Picardie, et enfin Jean T'Serclaes de Tilly, l'antagoniste de Gustave-Adolphe, dont il balança la fortune à Leipsick et sur les bords du Leck, et qui, sans un pareil adversaire, eût été proclamé le plus grand général de son siècle.

Au reste, la valeur de nos compatriotes avait été depuis longtemps appréciée comme elle le méritait par les souverains de nos provinces. Les rois d'Espagne, qui redevinrent nos maîtres après le décès de l'archiduc Albert, eurent leurs gardes wallonnes qui, traitées en corps privilégiés, jouissaient de toute la confiance du monarque; et lorsqu'en exécution du traité d'Utrecht, les anciens Pays-Bas espagnols devinrent l'apanage de la maison d'Autriche, les régiments wallons devinrent les plus fermes appuis du trône de l'impératrice Marie-Thérèse, menacé par la coalition européenne et par l'ambition de Frédéric II.

La création des régiments wallons au service d'Autriche remonte à l'année 1725. Ils furent dans l'origine au nombre de cinq, dont quatre d'infanterie et un de chevau-légers. Les régiments d'infanterie étaient ceux de Los Rios, de Prié ou de Saxe-Gotha, de Ligne et d'Arberg; le régiment de cavalerie était celui du feld-maréchal de Mérode-Westerloo : ce fut le même qui s'immortalisa plus tard sous le nom de dragons de Latour. La conduite de ces divers corps pendant toute la durée de la guerre *de sept ans* fut réellement admirable : à Prague, à Lissa, à Hochkirchen, à Liegnitz, à Kollin, ils contribuèrent puissamment à fixer la victoire sous les drapeaux de Marie-Thérèse; et ce fut aussi dans le cours de cette campagne célèbre que se révélèrent quatre grands capitaines, Belges tous quatre, et dont les exploits jetèrent sur les armes autrichiennes un lustre inespéré : Maximilien de Baillet, comte de Latour, Charles-Joseph, prince de Ligne, Jean de Beaulieu et François-Sébastien de Croix, comte de Clerfayt. A ces noms illustres se rattachent d'immortels souvenirs de valeur et de gloire militaires, ainsi que de fidélité à toute épreuve, et quand vinrent les gigantesques luttes de la fin du XVIIIe siècle, ceux de nos compatriotes qui étaient restés au service de l'Autriche ne démentirent pas un seul jour les mémorables traditions de la guerre de sept ans. Avant d'aller plus loin, rappelons, pour donner une idée de la réputation que nos soldats avaient su conquérir, que l'impératrice Marie-Thérèse, pour reconnaître d'une manière éclatante l'intrépidité déployée à la bataille de Kollin par les dragons de Latour, leur avait fait don d'un étendard brodé de ses propres mains.

Les convulsions politiques qui marquèrent les dernières années du siècle eurent pour notre pays cette bizarre conséquence que ses enfants se trouvèrent amenés par la force même des faits à servir des causes différentes et souvent opposées. La révolution brabançonne, en détachant violemment les provinces belges de la couronne autrichienne, rangea sous des drapeaux ennemis les volontaires de l'armée des états et les régiments wallons restés inébranlables dans leur dévouement à l'Empire. On vit alors, chose triste à dire, des hommes nés sur le même sol se faire une guerre acharnée, et d'autant plus déplorable que les troupes brabançonnes combattaient, non pas pour l'indépendance de leur pays, mais pour l'ambition de quelques intrigants et le maintien des plus tristes abus. Il ne faut pas cependant faire retomber sur les vainqueurs de Turnhout la responsabilité des ridicules menées des Van Eupen et des Van der Noot : loin de là; on peut même affirmer que nos annales militaires comptent peu de réputations aussi pures que celle du brave général Vandermeersch, l'ami de Vonck et le chef de l'armée nationale, au courage et à l'expérience duquel on dut le gain de la bataille de Turnhout, remportée sur l'armée autrichienne commandée par le général Schrœder. On sait ce qui advint ensuite de l'armée nationale, et comment les militaires qui la composaient se réfugièrent pour la plupart en France, où ils formèrent, dit un écrivain compétent (1), les corps de volontaires belges que l'on vit figurer à la suite des Français, lors de la première invasion de la Belgique, et qu'un décret de la convention nationale incorpora définitivement en 1793 dans les armées de la république.

Pendant que ces événements s'accomplissaient, les régiments belges au service d'Autriche gardaient fidèlement la foi jurée et continuaient à défendre le trône impérial. En 1792, le nombre des corps nationaux wallons existants était de huit : cinq régiments d'infanterie, un régiment de dragons, un bataillon de garnison et un bataillon de chasseurs. Les régiments d'infanterie étaient ceux que nous avons cités tantôt, plus celui de Vierset, formé à Liége en 1757; seulement, ils avaient changé de noms en même temps que de propriétaires. Ainsi le régiment de Los Rios était devenu le régiment de Clerfayt, Prié avait échangé son nom contre celui de Ligne, Arberg s'appelait Murray et Ligne, Wurtemberg. Quant au régiment de dragons, c'était ce même corps célèbre qui du feld-maréchal de Mérode était passé au duc d'Ursel, puis au comte de Baillet-Latour, et auquel l'empereur Léopold II avait, par un privilége unique dans l'armée autrichienne, décerné en récompense de sa fidélité pendant la révolution brabançonne une médaille d'or portant cette glorieuse légende : « A la fidélité et valeur signalée du régiment de Latour, dragons, reconnue par l'Empereur et Roi. » Enfin le bataillon de chasseurs, celui de

(1) M. le colonel Guillaume : *Histoire des régiments nationaux belges pendant les guerres de la révolution française.*

tous ces corps qui a laissé le plus de souvenirs dans notre pays, portait le nom de son commandant, M. Jean Leloup. « L'intrépidité des chasseurs Leloup, dit encore le colonel Guillaume, était proverbiale dans les armées françaises et autrichiennes, et leur adresse bien connue jetait la terreur dans les colonnes républicaines. » Plus tard, lorsque les régiments wallons, décimés dans cent combats, ne comptèrent plus dans leurs rangs un nombre suffisant de nos compatriotes, on en fondit les débris en un nouveau corps qui prit le nom de régiment Archiduc-Joseph, et dont l'admirable bravoure eût, sans l'arrivée de Desaix, assuré la victoire aux Autrichiens dans les plaines de Marengo.

Il serait fastidieux d'énumérer les batailles et les siéges auxquels les régiments wallons et leurs dignes chefs prirent une part des plus honorables depuis 1792 jusqu'en 1801 ; on se rappellera seulement avec orgueil que le général de Beaulieu eut à Montenotte le général Bonaparte pour adversaire, et qu'à Jemmapes, le feld-maréchal Clerfayt fut le seul général autrichien qui tint en échec l'impétuosité française. Vainqueur à Neerwinde l'année suivante, Clerfayt prouva aux nouveaux conquérants de la Belgique qu'il était digne de leur tenir tête, et mérita d'être considéré par le général Jomini, juge compétent en cette matière, comme le capitaine le plus habile que l'on ait opposé aux Français.

Aldenhoven, Landrecies, Mannheim, Eslingen, Neuwied, Schiavenna, Zurich, la Trebbia, Mantoue, Rivoli, Mondovi, Hohenlinden, Marengo et cent autres lieux furent successivement témoins des exploits de nos braves régiments, du sein desquels surgissait toute une phalange d'officiers du plus haut mérite. Citer des noms tels que Chasteler, Messemaere, de Briey, de Spangen, Lelouchier, Rousseau, Soudain, Thierry, Rayniac, d'Aspre, d'Arberg, etc., c'est dire la part glorieuse que les Belges ont le droit de revendiquer dans l'histoire militaire des dernières années du XVIIIe siècle.

Nous avons dit plus haut qu'à la dissolution de l'armée brabançonne, un grand nombre d'officiers et de soldats de cette armée étaient passés en France pour échapper aux conséquences de la restauration de l'autorité impériale dans notre pays. La surexcitation provoquée par les événements qui s'accomplirent chez nos voisins de 1790 à 1793, acheva de porter de ce côté les sympathies des jeunes Belges que leur penchant entraînait vers la carrière des armes : il semblait alors, comme on l'a judicieusement fait remarquer, que s'enrôler dans les légions républicaines, c'était se vouer à la cause de la liberté. La convention nationale se hâta de régulariser ce mouvement favorable à ses desseins, et un décret daté du 10 novembre 1793, ordonna l'incorporation de tous les volontaires belges dans cinq bataillons de chasseurs-tirailleurs, qui entrèrent immédiatement dans la composition des 13e, 14e, 15e et 30e demi-brigades légères et du 3e bataillon des chasseurs du Nord. Les Belges donnèrent encore à la république un régiment de chevau-légers de Flandre et un régiment de dragons de

Bruxelles, qui devinrent les 17e et 18e chasseurs à cheval francais. La réorganisation de toutes ces troupes fut confiée à l'adjudant général Devaux qui rendait compte de sa mission au ministre Bouchotte, dans les termes que voici : « Dans « quelque endroit que l'on envoie les troupes belges, j'en ai la meilleure « opinion; ce sont d'excellents soldats et propres pour un coup de main. Il y a « parmi eux des officiers hardis au feu et qui ont reçu jusqu'à dix-sept « blessures. » Plus tard, les troupes tirées de la Belgique, divisée en départements français, furent réparties indistinctement dans les divers corps de ces gigantesques armées qui parcourent l'Europe dans tous les sens; cependant quelques-uns de ces corps conservèrent dans leur composition un caractère national assez tranché pour les reconnaître entre tous, et parmi ceux-là figurent les 112e demi-brigade d'infanterie de ligne et le 27e chasseurs à cheval. Ainsi, pendant cette longue période de gloire qui répandit tant d'éclat sur l'ère de la république et de l'empire, l'histoire militaire de la Belgique se lia à celle de la France, par une communauté de triomphes, comme par le sang que ces deux nations ont versé ensemble sur les mêmes champs de bataille (1).

Dès le 18 juin 1792, les volontaires belges avaient donné la mesure de leur courage en enlevant aux Autrichiens à la bataille de Courtrai et sous les yeux du maréchal Lückner une pièce de canon qui leur fut donnée ensuite par l'assemblée nationale. Ils ne se distinguèrent pas moins à Jemmapes, à Boussu, à Valmy, à la défense de Lille, et prirent une part importante à la conquête de la Hollande, sous les ordres de Pichegru et de Dumonceau. Sous l'empire, ils formèrent les 112e, 131e, 146e, 147e et 148e de ligne, plus le 27e chasseurs à cheval et le régiment de chevau-légers qui portait le nom du duc d'Aremberg, et qui déploya une rare intrépidité à la bataille de Talavera pendant la campagne d'Espagne. A Volano, dans le Tyrol, les Belges du 112e régiment, sous les ordres du général Baraguay d'Hilliers, culbutèrent seuls, après une bataille qui dura deux jours, les troupes de l'archiduc Charles et lui firent plus de trois cents prisonniers (24 avril 1809). Le 11 mai suivant, le 112e fut engagé à Tagliamento, où il se battit avec une impétuosité rare, et arriva le 26 à Bruck, où l'armée française d'Italie fit sa jonction avec la grande armée, commandée par Napoléon. A Raab, à Wagram, à Badajoz, à la Sierra-Morena, dans la Catalogne, à la Moskowa, à Lutzen, à Bautzen, à Hanau, nos braves régiments firent des prodiges de valeur, et se montrèrent les dignes rivaux de gloire des corps les plus renommés de l'armée française.

Ce ne furent pas seulement d'héroïques soldats que la Belgique donna à la France : d'illustres généraux sortirent aussi de nos rangs. On peut citer avec fierté parmi ceux-ci les généraux de division comte de Baillet-Latour, Boussard et

(1) E. Fieffé, *Histoire des troupes étrangères au service de France*, tome II, page 18.

Dumonceau, comte de Bergendael; et les généraux de brigade Jardon, Ransonnet, baron Lahure, Evers, Ledoyen, Osten, Prévost et Van Merlen. On voit donc qu'en tenant compte de ceux de nos compatriotes qui servaient la cause de l'Autriche, il est peu de nations qui aient produit, toutes proportions gardées, autant d'hommes de guerre que la Belgique, pendant les grandes luttes de la fin du dernier siècle et du commencement de celui-ci.

La chute de Napoléon en 1814 ramena en Belgique les débris de ces nobles phalanges qui avaient suivi jusqu'au bout la fortune impériale, et qui eussent été heureuses de se consacrer désormais à la défense de leur patrie; mais les puissances alliées, qui décidaient alors du sort des peuples en Europe, avaient résolu de ne pas permettre à la Belgique de jouir encore des bienfaits de l'indépendance et de la liberté. L'article 6 du traité de Paris, signé le 30 mai 1814, avait décrété que la Hollande, placée sous la souveraineté de la maison d'Orange, recevrait un accroissement de territoire : cet accroissement, c'était notre pays. Quoique l'on n'eût, pour ordonner cette fusion de deux peuples séparés depuis plus de deux siècles, nullement consulté le vœu national, les Belges acceptèrent sans protester l'arrêt qui les liait à la Néerlande, et prêtèrent un loyal appui à ce gouvernement qu'ils n'avaient pourtant pas choisi. Aussi, lorsqu'en 1815, Napoléon, revenu de l'île d'Elbe tenta de reconquérir à la fois l'empire et la suprématie européenne anéantie par les traités de 1814, nos soldats, fidèles aux nouveaux engagements qu'ils venaient de contracter, ne répondirent pas à l'appel que leur adressait leur ancien chef, et se résignèrent, quoique à regret, à combattre contre leurs frères d'armes d'autrefois et contre ces aigles qui les avaient si souvent conduits à la victoire. A la bataille de Waterloo, qui décida des destinées de la France et de son grand capitaine, les troupes hollando-belges formaient sept brigades d'infanterie ou trois divisions et demie placées sous les ordres des généraux Perponcher, Chassé, Stedman et d'Anthing, et trois brigades de cavalerie, réunies en une division sous les ordres du général Collaert; toutes se montrèrent à la hauteur de cette lutte gigantesque, et soutinrent intrépidement le choc désespéré de l'armée française qui savait instinctivement que, la bataille perdue, c'en était fait de l'empire et de l'empereur. Les 3e, 7e, 15e et 35e bataillons d'infanterie, ainsi que les 27e et 36e bataillons de chasseurs, qui se distinguèrent tous par leur belle conduite à Waterloo, entrèrent dans la composition de plusieurs de nos régiments de ligne actuels, lors de la première organisation de l'armée belge en 1831.

Sous le règne de Guillaume Ier, les soldats belges, qui pourtant avaient le droit d'être traités sur un pied d'égalité complète avec les Hollandais, eurent l'occasion d'apprécier à leurs dépens ce qu'il y avait de fallacieux dans ce que l'on avait pompeusement appelé la fusion des deux peuples. Un incroyable esprit de favoritisme au profit des officiers nés dans les provinces septentrionales de la monarchie

rendit bientôt illusoire pour nos compatriotes les chances de la carrière militaire. La minorité des officiers belges dans l'armée, dit un auteur, était effrayante, et si la progression décroissante eût encore continué pendant deux années, l'extinction eût été complète, car les officiers belges dont le jeune âge et les talents militaires faisaient espérer un brillant avenir, étaient envoyés aux Indes, où les attendait une mort presque certaine, et d'où ceux qui échappaient aux coups des Javanais ne rapportaient qu'une constitution détruite et un invincible dégoût de la discipline absurde et cruelle à laquelle ils étaient assujettis.

Pour donner une idée précise de la façon dont les Belges étaient traités dans l'armée des Pays-Bas, il suffira de rappeler quelques-uns des chiffres puisés par M. J.-B. Nothomb dans l'*Annuaire officiel* de 1830. Sur soixante-seize généraux, lieutenants généraux et généraux-majors, la Belgique en comptait cinq; tout le reste était Hollandais. Sur vingt-cinq colonels d'infanterie, il y avait trois Belges; quant aux colonels d'artillerie et du génie, ils appartenaient tous aux provinces du nord. La proportion était la même pour tous les autres grades; l'état-major de la marine était exclusivement hollandais. Aussi arriva-t-il que, lorsque la révolution de 1830 vint affranchir la patrie belge d'une domination d'autant plus insupportable qu'elle revêtait les apparences de l'égalité, dix-sept de nos compatriotes seulement suivirent en Hollande le drapeau refoulé au delà des frontières par les héroïques combattants de Bruxelles, de Waelhem et de Bautersem.

Mais ce que le courage impétueux de nos volontaires avait si bien commencé, c'était à l'armée, à la force publique disciplinée et régularisée qu'il appartenait de la consolider. Le désastre d'Anvers était déjà venu prouver la nécessité de l'organisation de nos forces militaires; on s'occupa donc d'y procéder. Le portefeuille de la guerre, avec le titre de commissaire général, venait d'être confié à M. Goblet, ancien capitaine du génie au service des Pays-Bas, qui s'était fait connaître par les travaux de défense exécutés sous sa direction à Nieuport et à Menin; dès le 27 octobre 1830, M. Goblet soumit au gouvernement provisoire un arrêté qui réorganisait les anciennes divisions *(afdeeling)* de l'armée hollandaise portant les numéros 1, 3, 4, 6, 11, 12, 14, 15, 16, 17 et 18, et leur donnait la dénomination de régiments. La Belgique eut donc dès lors onze régiments d'infanterie de ligne (la création du 12e ne date que du 1er juin 1831, et celle du régiment d'élite que du 21 mai 1837); on forma en outre deux régiments d'infanterie légère — 1er et 3e chasseurs à pied — et dix bataillons de corps francs, ce qui porta l'infanterie à une force nominale de 40,000 hommes, quoique l'effectif arrivât à peine aux deux tiers de ce nombre. La cavalerie fut organisée par un arrêté du 27 septembre 1830 qui fixa à cinq le nombre des régiments, savoir : deux de chasseurs, deux de lanciers et un de cuirassiers, indépendamment du corps des guides et de la gendarmerie; ces régiments se formèrent en grande partie des éléments belges que renfermait la cavalerie des Pays-Bas, et particulié-

rement des carabiniers n° 2, des dragons-légers n° 5 et des hussards n° 8, qui, commandés par les colonels de Bruyn, de Merex et Duvivier, s'étaient distingués à la bataille de Waterloo. Enfin les corps spéciaux comprirent dans le principe deux régiments d'artillerie et un bataillon de sapeurs-mineurs.

Quelque incomplète que fut cette organisation, le début de la campagne de 1830 fut glorieux pour nos armes. Nos jeunes soldats, heureux de combattre à l'ombre du drapeau national, et conduits par des chefs intelligents et dévoués, Niellon, Nypels, Mellinet, vainquirent les Hollandais à Esschen et formèrent le blocus de Maestricht; toutefois, on ne retira pas de cette campagne les fruits qu'on aurait pu en attendre. L'année suivante, sous le ministère du colonel d'Hane de Steenhuyze, l'effectif de l'armée belge atteignit les chiffres suivants : 12 régiments d'infanterie, 2 régiments de chasseurs à pied, 5 régiments de cavalerie, 8 batteries d'artillerie de campagne, 3 bataillons de corps francs, le tout réparti en deux grandes divisions, formant l'une l'armée de la Meuse, l'autre l'armée de l'Escaut. On s'occupa également dès lors de pourvoir d'une manière régulière aux besoins matériels du soldat, d'organiser l'équipement, l'armement, la comptabilité, le casernement, les services des subsistances, des ambulances et des hôpitaux, de confectionner les approvisionnements de guerre, de compléter l'armement des places fortes, de construire le matériel de l'artillerie, etc. C'est à cette époque qu'il faut aussi faire remonter la création du corps des guides, organisé plus tard en régiment.

L'administration de M. Charles de Brouckere ne fut pas moins féconde que celle de M. d'Hane de Steenhuyze; c'est à l'énergique initiative de ce ministre que l'on dut les vigoureuses mesures de défense qui mirent le pays à même de résister à des adversaires plus nombreux et mieux organisés. Malheureusement la désastreuse incurie du général de Failly, qui, à l'ouverture de la campagne de 1831, ne sut absolument rien prévoir des nécessités d'une situation aussi périlleuse, compromit, anéantit même les heureux résultats dus à l'administration des ministres qui s'étaient succédé au département de la guerre depuis la révolution. Lorsque l'armée hollandaise, forte de 80,000 hommes et de 72 bouches à feu, se présenta à la frontière, les généraux belges ne purent lui opposer qu'une trentaine de mille jeunes soldats, inexpérimentés, mal nourris, mal équipés, et par-dessus tout mal commandés. Les fautes commises par le général Daine, commandant en chef de l'armée de la Meuse, achevèrent ce que l'imprévoyance avait commencé. Il ne faut pas croire toutefois que la campagne de 1831 ait été inglorieuse pour nos armes; loin de là : à l'inexplicable déroute du corps de Daine, l'armée de la Meuse peut opposer le souvenir des mémorables combats de Merxem, d'Herderen et de Beeringen.

Ce fut dans ces douloureuses circonstances que la Belgique apprit à connaître la grandeur et la fermeté d'âme du roi qu'elle s'était choisi. Arrivé en Belgique depuis quelque jours à peine, Léopold Ier n'avait pas hésité à faire appel au

dévouement de la nation et à se mettre à la tête de l'armée de l'Escaut qu'il espérait réunir à celle de la Meuse. Quand il reçut la nouvelle du désastre de Hasselt, qui détruisait toutes ses espérances, il conserva la sérénité, le sang-froid qui inspirent le courage aux plus faibles et se résolut, non plus à vaincre nos ennemis, mais à protéger notre capitale jusqu'à l'arrivée des secours que la France nous promettait. Ce but fut atteint, grâce aux excellentes dispositions prises par Sa Majesté, et en dépit de la perte de la bataille de Louvain, dans laquelle nos troupes, inférieures en nombre, harassées de fatigue, déployèrent néanmoins un courage, une résignation à toute épreuve. L'artillerie belge surtout se conduisit dans ces circonstances difficiles de manière à mériter les éloges de Sa Majesté.

L'entrée de M. Charles de Brouckere au ministère de la guerre en 1832 fut le signal d'importantes mesures destinées à prévenir le retour des désastres passés. Une loi antérieure avait autorisé le gouvernement à admettre des officiers étrangers dans les rangs de l'armée; le Roi en profita pour demander à la France de nous envoyer quelques-uns de ses meilleurs généraux. Le duc de Dalmatie, alors ministre de la guerre, répondit à cette demande en chargeant de missions temporaires en Belgique les généraux Évain, Deprez, Billart, Picquet, Nempde et Grundeler, dont les talents militaires et les utiles conseils eurent bientôt régénéré notre armée, à laquelle il ne manquait que des chefs. Pendant que cette importante réforme se réalisait, M. de Brouckere épurait les cadres formés en 1830, instituait les examens pour l'admission dans les armes spéciales, élaborait un nouveau système d'organisation pour l'artillerie et le génie; si bien que quatre mois après son arrivée au ministère, la subordination était établie sur des bases régulières et l'on pouvait disposer pour entrer en campagne de 45,000 fantassins, de 4,500 cavaliers et de 64 bouches à feu.

M. de Brouckere fut remplacé au ministère par le général baron Évain, l'un des généraux français envoyés en Belgique par le maréchal Soult. L'administration de cet homme éminent, que l'on n'a pas toujours apprécié comme il méritait de l'être, marquera éternellement dans les annales de l'armée belge; « c'est à lui, a dit un auteur impartial, que l'on dut, en 1832, l'organisation du corps des sapeurs-mineurs, la création de la remarquable compagnie des pontonniers, et des améliorations très-notables apportées dans l'arme de l'artillerie. C'est encore sous son administration que fut fondée en 1834, par les soins du lieutenant-colonel Chapelié, cette belle école militaire que l'on a justement proclamée une des gloires de la Belgique. En peu de mois, l'armée fut placée sur un pied respectable et présenta un effectif de plus de 78,000 hommes d'infanterie, 7,000 de cavalerie et 122 pièces de canon, avec les caissons d'approvisionnement de toute espèce, et non compris le train d'équipage, les ambulances et les parcs. »

L'armée belge eût vivement désiré que les résolutions de la conférence de Londres lui permissent de prendre une part active au siége de la citadelle d'Anvers,

brillant exploit accompli par l'armée française dans le mois de décembre 1832, mais l'arrêt des puissances était formel et nos soldats durent se résigner à une attitude passive. Mais en revanche, ils eurent l'occasion, au milieu des agitations qui troublèrent trop souvent le pays en ces temps difficiles, de témoigner souvent de leur patriotisme et de leur dévouement à nos institutions. Et qui ne se souvient de ce magnifique élan qui, en 1839, jeta à la frontière plus de cent mille hommes, parfaitement disciplinés et équipés, et brûlant du désir de venger les revers de 1832? Cette fois encore, il fallut laisser l'épée au fourreau, mais l'enthousiasme guerrier témoigné au jour du danger par la Belgique entière est un sûr garant des prodiges qu'elle saurait accomplir si jamais on osait menacer son indépendance ou sa nationalité.

Les ministères des généraux Dupont, de Liem et Prisse furent également féconds en mesures utiles aux progrès de l'armée; le général Prisse, surtout, s'occupa avec beaucoup de soin de l'exécution de la loi organique de l'armée qui avait été votée dans le courant de la session de 1846, et de la création des établissements militaires qui y ressortissent. C'est ainsi qu'eut lieu l'augmentation de la pension des veuves des officiers de l'armée, l'obligation imposée aux officiers de santé de traiter gratuitement les officiers pensionnés; l'assimilation des sous-officiers de mérite aux officiers en ce qui concerne les congés avec solde, et la création d'une compagnie de sous-officiers sédentaires. Le général Chazal, successeur du général Prisse, acheva l'œuvre en entourant de sérieuses garanties la possession du grade de sous-officier, qui précédemment dépendait uniquement de la volonté du chef de corps. La création d'une compagnie d'enfants de troupe; la loi qui réorganise le service de santé, la loi modifiant le régime de la milice, la création des comités d'inspecteurs généraux pour l'infanterie et la cavalerie, la loi qui règle l'avancement au choix des lieutenants d'artillerie et du génie sont autant de bienfaits dus par l'armée à l'administration éclairée et paternelle de M. le lieutenant général baron Prisse (1).

Aujourd'hui, après une longue série de transformations et d'organisations successives, notre état militaire est régi par les lois des 16 juin 1836, 17 mai 1846, 10 mars 1847 et 3 mars 1848, sur l'avancement, la position et la perte des grades des officiers de l'armée; par la loi du 8 juin 1853 sur l'organisation de l'armée et par celle du 14 décembre 1846 sur l'avancement des princes de la famille royale. Il faut rappeler encore, indépendamment de ces dispositions législatives, celles du pacte constitutionnel, qui attribuent au Roi le commandement en chef de l'armée, le droit de déclarer la guerre et celui de conférer tous les grades (art. 65, 66 et 68 de la Constitution).

La loi du 8 juin 1853, la seule au sujet de laquelle nous devions entrer ici

(1) Ch. Poplimont, *La Belgique depuis 1830*, page 650.

dans quelques détails, compose l'armée, placée sur le pied de paix par l'arrêté royal du 18 juin 1839, d'un cadre d'officiers généraux, du corps d'état-major, de l'état-major des provinces et des places, du corps de l'intendance, du service de santé, et de cinq armes différentes : l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie, le génie et la gendarmerie.

Le cadre des officiers généraux compte onze lieutenants généraux et vingt-deux généraux-majors.

L'infanterie se compose comme suit : *un* régiment de grenadiers à 5 bataillons, 3 actifs et 2 de réserve; *douze* régiments de ligne, de même force; *un* régiment de chasseurs-carabiniers à 6 bataillons, 4 actifs et 2 de réserve; *deux* régiments de chasseurs à 5 bataillons, 3 actifs et 2 de réserve; *deux* compagnies sédentaires de sous-officiers et fusiliers; *une* compagnie d'enfants de troupe, et *une* division de discipline.

Les bataillons actifs sont de six compagnies, les bataillons de réserve de quatre. Un dépôt, composé d'un état-major et d'une compagnie est annexé à chaque régiment d'infanterie.

La cavalerie compte *deux* régiments de chasseurs à cheval, *deux* régiments de lanciers, *un* régiment de guides, tous de six escadrons et d'un dépôt, et *deux* régiments de cuirassiers, à quatre escadrons et un dépôt. L'artillerie se compose d'*un* état-major, *quatre* régiments, *une* compagnie de pontonniers, *une* compagnie d'ouvriers d'artillerie, *une* compagnie d'ouvriers armuriers et *une* division du train d'artillerie. Les quatre régiments se subdivisent en quarante-sept batteries, dont quatre à cheval, quinze montées, vingt-quatre de siége et quatre de dépôt.

Le génie se compose d'un état-major et d'*un* régiment à deux bataillons, chacun de cinq compagnies. La gendarmerie est formée de trois divisions, comprenant ensemble neuf compagnies, c'est-à-dire qu'il y a une compagnie de gendarmerie par province.

Ces forces réunies au complet de l'effectif donnent un chiffre total de 80,000 hommes. Chaque année, la législature fixe le chiffre du contingent; il vient d'être fixé à 10,000 hommes pour 1858.

Institué sur de telles bases, fortifié d'année en année par les constantes études de nos officiers et de nos soldats, protégé par la paternelle sollicitude du monarque qui n'a jamais cessé de témoigner à l'armée les sentiments les plus sincères et les plus affectueux, notre établissement militaire répond de tous points à la confiance que le pays a mise en lui. Grâce à des efforts non interrompus depuis plus de vingt années, l'armée belge s'est placée, sous le rapport de l'instruction et de la discipline, au rang des meilleures de l'Europe, et si les connaissances qu'elle a acquises sont restées à l'état de pure théorie, il n'en faut accuser que le bonheur d'un règne qui nous a fait jouir de vingt-cinq ans de paix. On a pu voir d'ailleurs, à l'époque des événements de 1848, avec quelle impatience nos bataillons attendaient l'occa-

sion de prouver à la patrie qu'ils étaient dignes d'elle, et si l'engagement de Risquons-Tout ne fut, à proprement parler, qu'une escarmouche, il suffit à prouver que nos troupes étaient décidées à faire vaillamment leur devoir.

Ces excellents résultats sont dus, après la juste part qu'il faut faire au dévouement et à l'aptitude de notre corps d'officiers, à l'enseignement pratique et annuel du camp de Beverloo, où les chefs s'habituent à manœuvrer les masses, à acquérir le tact et le coup d'œil de l'homme de guerre, en même temps que les soldats aux opérations d'ensemble et à la vie des camps. Chaque année, le camp de Beverloo, qu'avoisinent maintenant un bourg opulent et de fertiles plaines créées par le travail des soldats, reçoit la visite d'une foule d'officiers étrangers, empressés de venir assister aux précieuses leçons qu'y reçoit notre armée. Et ce n'est pas seulement comme institution militaire que le camp de Beverloo a rendu d'éminents services au pays : il l'a enrichi par le défrichement de terrains déshérités en apparence par la nature, et c'est ainsi qu'aujourd'hui des jardins, des bois, des terres arables dont la valeur augmente chaque jour ont remplacé la sablonneuse bruyère dont l'aspect monotone attristait autrefois le regard du voyageur.

L'école militaire, instituée à Bruxelles par le général Deprez et commandée encore aujourd'hui par l'homme éminent qui avait aidé à son organisation, le digne lieutenant général Chapelié, est, pour l'instruction théorique de notre armée ce que le camp de Beverloo est pour l'instruction pratique. Organisé sur des bases analogues à celles de l'école polytechnique de France, ce magnifique établissement, dirigé avec une intelligence parfaite de son but et de ses ressources, offre aux jeunes gens qui se destinent à la carrière des armes un enseignement aussi complet qu'élevé, et a déjà doté l'armée de plusieurs générations d'excellents officiers.

Nous pouvons aussi citer avec orgueil les travaux exécutés par les officiers du corps du génie, dignes de la grande école d'où ils sont sortis. Les travaux de fortification exécutés à Diest, à Anvers et sur les rives de l'Escaut sous la direction de ces officiers, les nombreuses constructions militaires dont les plans leur sont dus et par-dessus tout les opérations de la brigade topographique du génie, en ce qui concerne la rédaction de la carte stratégique du pays, sont au-dessus de tout éloge.

Enfin, on se rappellera qu'au nombre de ses établissements militaires la Belgique compte encore un magnifique arsenal de construction à Anvers, qui depuis quelques années, a presque totalement renouvelé notre matériel de guerre, une fonderie de canons et une manufacture d'armes dont les produits sont appréciés et demandés non pas seulement en Europe, mais dans le monde entier, et que c'est à un de nos officiers, M. le major de Thierry, ancien commandant du corps des pontonniers que l'on doit le système d'équipages de ponts le plus estimé qui existe.

Nous allions oublier de mentionner l'une des plus intéressantes et des plus utiles créations de l'honorable lieutenant général baron Prisse, l'école d'enfants de

troupe, instituée par arrêté royal du 15 avril 1847, et destinée à concourir au recrutement des grades subalternes de l'armée. Les fils légitimes des officiers, sous-officiers, caporaux, soldats et des employés du département de la guerre, âgés au moins de dix ans accomplis et de quatorze ans au plus, sont seuls admis dans la compagnie d'enfants de troupe, dont la précoce instruction, l'aspect martial et l'aptitude militaire ont vivement frappé Sa Majesté et les Princes de la famille royale, lorsque ces augustes personnages daignèrent visiter l'école au mois d'octobre 1856.

Telle est aujourd'hui l'armée à laquelle la Belgique a confié le soin de la défendre au dedans contre les contempteurs de l'ordre, au dehors contre les ennemis de la nationalité. La tâche est grande sans doute : elle n'est pas au-dessus du dévouement et de l'abnégation de nos soldats. Recrutée dans les entrailles mêmes du pays, justement fière de compter dans ses rangs les deux fils de son Roi, l'espoir et l'amour de la patrie, l'armée belge conservera intact le dépôt de glorieuses traditions que lui ont transmis ses devanciers, et si jamais les destinées voulaient que la Belgique dût à son tour tenter le sort des armes, elle montrerait que ses fils ne le cèdent à personne quand il s'agit de défendre le sol natal et l'honneur du drapeau.



ARMÉE.

ABLAY (J.-G.), général-major commandant la province de Hainaut. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 9 avril 1852.

Né à Mons le 5 juillet 1803, M. Ablay reçut la croix de chevalier, alors qu'il était capitaine commandant au 2e lanciers, en récompense de sa belle conduite dans les combats d'août 1831 et des bons services rendus par lui depuis cette époque. Plus tard, devenu colonel commandant le 1er chasseurs à cheval, il fit de ce corps un régiment modèle. Avant d'être appelé au poste qu'il occupe, le général-major Ablay a commandé la province de Luxembourg.

ABLAY (N.-A.), colonel commandant le 2e régiment de lanciers. Chevalier le 14 décembre 1837; officier le 14 janvier 1855.

Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve dans la campagne de 1831, et les bons services qu'il n'a cessé de rendre dans sa carrière militaire.

Comme son frère, M. J.-G. Ablay, le colonel Ablay est né à Mons, le 26 février 1806. Il a servi en qualité de sous-lieutenant de cavalerie dans l'ancienne armée des Pays-Bas, et a successivement parcouru en Belgique tous les échelons de la carrière militaire. Son état de service compte six campagnes et une blessure, reçue dans les combats de Bruxelles le 24 septembre 1830.

ABLAY (F.-A.), capitaine en second de l'état-major du génie, adjoint au commandant du génie d'Anvers. Chevalier le 14 janvier 1855.

ABLAY (O.-A.-C.), général-major commandant la deuxième brigade de la division de cavalerie légère. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 17 juillet 1851.

Pour sa belle conduite dans les combats d'août 1831 et les services qu'il a rendus depuis cette époque.

Le général-major Ablay était, dès 1833, attaché avec le grade de major au 1er régiment de lanciers. Il a commandé ensuite le régiment des guides.

ABRY (J.-L.), lieutenant-colonel commandant le 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 31 août 1855.

ADAM (B.), sergent au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour ses anciens et bons services, et pour le courage qu'il a montré à Falk-Mbeer, le 5 août 1831.

ADNET (F.), brigadier au régiment des guides. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

ALESTIENNE (F.), major au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus dans les combats du mois d'août 1831.

ALEXIS (J.-F.), médecin principal pensionné. Chevalier le 18 août 1836.

Pour ses bons et anciens services, sa conduite patriotique à Namur en 1830, et la manière dont il s'est acquitté de ses devoirs à l'ambulance de l'armée de la Meuse.

Dès 1813, M. Alexis faisait partie en qualité de sous-aide-major du 13e dragons français. A partir de 1814, il fut attaché à l'hôpital militaire de Namur, d'abord comme aide, puis comme chirurgien-major, poste qu'il occupait en 1830.

ALVIN (A.-J.), major au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 janvier 1855.

AMBROSY (M.), capitaine commandant au 4e régiment d'artillerie. Chevalier le 23 septembre 1857.

AMELOOT (J.-B.), capitaine. Chevalier le 18 septembre 1855.

ANOUL (V.-P.-E.), lieutenant général commandant la division de grosse cavalerie, aide de camp du Roi, inspecteur général de la gendarmerie, ancien ministre de la guerre. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 18 juillet 1845; commandeur le 9 avril 1852; grand officier le 31 mars 1855. V. *Hommes d'État*, tome I.

Le lieutenant général Anoul est chevalier de l'ordre militaire de Guillaume, officier de la Légion d'honneur, commandeur de la Branche Ernestine de Saxe, du Lion de Zæhringen, de l'ordre du Mérite de Bavière, grand cordon de l'ordre du Christ et de celui de Saint-Michel de Bavière.

ANCIAUX (J.-J.), capitaine à l'état-major de l'artillerie, détaché à l'école de pyrotechnie. Chevalier le 31 août 1855.

ANTOINE (H.-J.), major au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus dans les combats du 12 août 1831.

ANTONY (J.-D.), capitaine d'infanterie pensionné. Chevalier le 14 septembre 1855.

Né à Ypres le 17 avril 1802. Décoré pour ses bons et anciens services.

AREND (C.), colonel commandant le 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1833; officier le 24 septembre 1848.

Capitaine au 2e de ligne, M. Arend a été nommé chevalier de l'ordre pour sa belle conduite dans les journées des 6, 7 et 8 août à l'armée de la Meuse, où il a donné à ses soldats l'exemple du courage. Il doit sa nomination d'officier au dévouement et au zèle intelligent qu'il a déployés dans la direction de l'instruction des classes de milice de 1846 et de 1847 au camp de Beverloo; il était alors major au régiment d'élite.

ARNOULD (A.-J.), adjudant sous-officier au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 18 juillet 1845.

Pour sa bonne conduite aux affaires du mois d'août 1831 et le zèle qu'il n'a cessé d'apporter dans l'exercice de ses fonctions.

ARPON (M.), trompette au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

AUBECQ (A.), conducteur d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

En récompense des services qu'il a rendus, par sa bravoure et son dévouement, dans les combats du mois d'août 1833.

AULARD (P.), lieutenant-colonel commandant de place à Audenaerde. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le lieutenant-colonel Aulard a commencé sa carrière militaire sous l'empire; il a fait les campagnes de 1812 à 1815 et a assisté aux batailles de Lutzen, de Bautzen et de Waterloo. Licencié avec les débris de l'armée de la Loire, il reprit du service en 1819 au 2e chasseurs à cheval (français), dont il fit partie jusqu'en 1828. Combattant de juillet, il fut attaché comme lieutenant à l'état-major du général Lafayette, qui l'envoya en Belgique à l'époque de notre révolution. Il fit comme major de corps francs la campagne d'août 1831, où il se distingua, et prit une part active à tous les événements de l'époque. En décembre 1831, le bataillon qu'il commandait fut envoyé dans le Luxembourg à la poursuite de la bande Tornaco; en 1839, il fut chargé de faire rentrer dans l'ordre le peuple de Gand qui s'était soulevé, et, enfin, en 1848 (M. Aulard était alors lieutenant-colonel au 2e de ligne), il reçut du ministre de la guerre l'ordre de prendre le commandement de la colonne mobile, infanterie, cavalerie et artillerie, qui fut chargée d'apaiser les troubles du Luxembourg.

M. Aulard est décoré de la croix de juillet, et commandeur du Lion de Zæhringen.

AVANSOAR (H.), caporal au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus dans les combats du mois d'août 1831.

BAESENS (J.-C.), capitaine d'artillerie. Chevalier le 16 août 1834.

Pour la bravoure dont il a fait preuve au combat de Herderen, le 7 août 1831.

BAETSELEER (J.-J.-F.), caporal au 2e bataillon de chasseurs-partisans. Chevalier le 15 décembre 1833.

En récompense du courage qu'il a déployé dans une rencontre qui a eu lieu dans les Flandres, le 30 décembre 1832, et dans laquelle il a été blessé.

BAILLIEUX (M.), major adjudant de place de première classe. Chevalier le 25 mars 1849.

BAILLY (J.-B.), major commandant en second l'école militaire. Chevalier le 15 décembre 1833.

En récompense de ses anciens services et de sa conduite constamment honorable.

BAILLY (J.-B.), adjudant sous-officier au 4e régiment d'artillerie. Chevalier le 30 juillet 1846.

Pour ses bons et anciens services, son zèle et son dévouement.

BAIZE (L.-J.-B.-J.), capitaine commandant la 3e compagnie sédentaire. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses anciens services et campagnes de guerre, et pour le zèle et le dévouement avec lequel il a rempli les fonctions qui lui étaient confiées.

BALLERIAUX (C.-J.), sergent au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

BALOT (L.-L.-E.), capitaine au 4e régiment d'artillerie. Chevalier le 24 février 1850.

BALTUS (A.), sergent au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour sa bonne conduite et sa bravoure remarquée et constatée aux affaires de Louvain.

BARBIER (C.-J.), major au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1837.

Un des trois capitaines de la première division qui, le 17 octobre 1830, au moment où le duc de Saxe-Weimar allait attaquer l'armée nationale, sortirent des rangs et déclarèrent qu'ils ne porteraient point les armes contre leurs concitoyens. Le major Barbier a été admis dans l'ordre en récompense de ses campagnes et des services qu'il a rendus dans le commandement du dépôt de son régiment.

BARON (P.-A.), lieutenant-colonel pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le lieutenant-colonel Baron est l'un des derniers survivants des héroïques soldats du 112e de ligne, qui prit une part si glorieuse à la plupart des grandes guerres de l'empire. Il fit avec ce régiment toutes les campagnes de 1809 à 1814, passa par tous les grades jusqu'à celui de lieutenant et fut blessé deux fois, à Alderhof et à Garissau (Italie). En 1816, il entra au service des Pays-Bas, où il obtint le grade de capitaine. La révolution de 1830 le fit major au 1er régiment de chasseurs à pied, et, en 1845, il devint lieutenant-colonel.

M. Baron est chevalier de la Légion d'honneur. Il a été pensionné en 1849.

BARTELS (E.-G.), major au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour s'être particulièrement distingué aux affaires du mois d'août 1831.

BARTHELS (C.-J.), major au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 13 septembre 1853.

Pour ses bons services et le zèle qu'il déploie dans l'accomplissement de ses devoirs.

BASSENS (L.), sergent au 1er régiment

d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

En récompense des services rendus par lui dans les combats du mois d'août 1831.

BASTIAENS (J.), sergent au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 septembre 1848.

BAUDART (P.-J.), lieutenant au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Le lieutenant Baudart s'est fait remarquer pour sa bravoure lors de la sortie de l'ennemi du Sas-de-Gand, le 5 août 1831.

BAUDOUX (J.), lieutenant-colonel pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 25 mars 1849.

Engagé comme soldat au 112e de ligne le 21 novembre 1805, M. Baudoux fit avec ce régiment les campagnes de 1809 à 1813, et y parvint au grade de lieutenant. En 1813, il passa au 7e de ligne, puis de là aux voltigeurs de la garde, et enfin aux tirailleurs de la jeune garde en qualité d'adjudant-major. En 1830, capitaine dans l'armée des Pays-Bas où il était entré après les événements de 1815, il donna sa démission et fut nommé par le gouvernement provisoire major au 11e de ligne. Lieutenant-colonel le 9 avril 1841, il fut désigné le 26 septembre 1842 pour prendre le commandement de la place d'Ypres, et a été pensionné le 28 septembre 1847.

Le lieutenant-colonel Baudoux compte neuf campagnes et une blessure, reçue à la bataille de Bautzen. Il est chevalier de la Légion d'honneur.

BAUDRY (A.-A.-J.-L.), colonel commandant le corps de la gendarmerie. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 20 juillet 1856.

Le colonel Baudry n'était que capitaine au 1er chasseurs à cheval, lorsqu'il fut nommé chevalier de l'ordre pour la part qu'il avait prise aux combats du mois d'août 1831. Depuis, il a commandé avec distinction un de nos régiments de cuirassiers.

BAUJOZ (C.-D.-F.), colonel commandant la place de Charleroi. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le colonel Baujoz a servi comme major au 2e chasseurs à pied. Il a été décoré pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

BAUTERS (J.), sergent au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

BAUWENS (F.), sergent au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

BAYET (J.-E.), lieutenant-colonel commandant le 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 20 juillet 1846.

Décoré comme major, pour ses bons services et le zèle continu dont il a fait preuve dans les diverses fonctions qu'il a remplies.

BAYET (H.-F.-V.), major au 4e régiment d'artillerie. Chevalier le 21 juillet 1857.

BAZELLE (J.), maréchal des logis au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle et ses anciens services.

BEAUJOT (C.-H.), capitaine au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1833.

En récompense de trente ans d'honorables services, de douze campagnes et de l'éclatante bravoure dont il a fait preuve dans les affaires du mois d'août 1831.

BEAULIEU (L.-F.), lieutenant-colonel de l'état-major du génie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus, par son dévouement et sa bravoure, dans les combats du mois d'août 1831.

BEAULIEU (N.-A.), lieutenant-colonel du génie hors cadre en mission diplomatique. Chevalier le 20 septembre 1835. V. *Corps diplomatique*, tome II.

Le lieutenant-colonel Beaulieu est chevalier de l'Aigle rouge de Prusse et commandeur de la Branche Ernestine de Saxe.

BEAUSSART (J.-C.), gendarme. Chevalier le 4 décembre 1840.

En récompense de ses bons et anciens services.

BECK (...), maréchal des logis de gendarmerie. Chevalier le 26 décembre 1834.

BECKER (H.), maréchal des logis de gendarmerie. Chevalier le 5 janvier 1844.

BEECKMAN (A.), maréchal des logis au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 21 juillet 1857.

BECQUAERT (J.-A.), capitaine en premier du génie. Chevalier le 13 septembre 1833.

BEECKMANS (J.-B.), major au 8e régiment de ligne. Chevalier le 18 juillet 1845.

Pour ses bons et honorables services, le zèle et le dévouement qu'il a toujours apportés dans l'accomplissement de ses devoirs.

BELCHE (N.-J.), capitaine au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

BEMELMANS (P.-J.), sous-intendant de première classe. Chevalier le 15 décembre 1833.

En récompense de l'ancienneté de ses services et de sa conduite constamment honorable.

BEMINDT (E.-F.), sergent au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 janvier 1855.

Pour ses bons et loyaux services et son honorable conduite.

BENDER (V.), chef de musique au régiment des guides. Chevalier le 26 décembre 1837. V. *Beaux-Arts*, tome II.

BÉRARD (J.-E.), lieutenant au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour le courage qu'il a déployé au combat de Kermpt, où il fut blessé.

BERDEN (O.-J.-J.-S.), sous-intendant de première classe. Chevalier le 8 avril 1847.

Pour la manière distinguée dont il s'est acquitté de ses fonctions.

BERENTS (J.), colonel commandant de place de première classe à Tournai. Chevalier le 8 avril 1847; officier le 19 juillet 1856.

Né à Maestricht le 11 avril 1798, le colonel Berents a servi dans l'armée des Pays-Bas depuis le 16 septembre 1815 jusqu'au 12 novembre 1830, époque à laquelle il offrit sa démission du grade de lieutenant adjudant-major. Il entra immédiatement au service de Belgique, en qualité de lieutenant aide de camp du général Daine, et de grade en en grade parvint à celui de colonel le 16 novembre 1854. M. Berents compte cinq campagnes et a successivement commandé les places de Hasselt, de Mons et de Tournai.

BERGAMIN (G.), sergent au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour la bravoure dont il a fait preuve à Kermpt et à Houthalen, au mois d'août 1831.

BERGENHOUS (J.-J.), lieutenant-colonel au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 2 avril 1848.

Le 29 mars 1848, une bande de plus de deux mille hommes, armés de fusils et munis de cartouches, franchit la frontière et envahit notre territoire par la route de Tourcoing à Courtrai. Le général Fleury-Duray, qui se trouvait à Mouscron, dirigea immédiatement quelques troupes sur ce point, et bientôt deux cents hommes environ du 3e régiment d'infanterie se trouvèrent engagés en tirailleurs contre toute la colonne ennemie. Celle-ci, malgré la supériorité du nombre, perdait du terrain, lorsqu'elle se rallia sur la route, pour marcher ensuite en colonne serrée et au pas de charge dans la direction de Courtrai. Elle se trouva alors en face de deux pièces de canon que le général avait fait placer en batterie et qui, au troisième coup, mirent la colonne en déroute. Dans ce moment, quatre compagnies du 3e régiment arrivaient de Menin; elles se hâtèrent de prendre part au combat, en attaquant par le flanc gauche l'ennemi, qui se vit en même temps menacé par un détachement venu de Courtrai. D'autres colonnes arrivaient quand l'action finit.

C'est pour sa conduite distinguée dans cette affaire que le lieutenant-colonel Bergenhous a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold. Il était alors capitaine au 7e de ligne.

BERGUES (F.), sergent au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 9 avril 1852.

BERNARD (D.-B.-J.), capitaine d'infanterie adjoint à l'état-major général. Chevalier le 1er août 1835.

Pour le zèle, l'activité et le dévouement qu'il a constamment apportés à son service.

BERNARD (J.-F.), capitaine au corps d'état-major. Chevalier le 9 janvier 1842.

BERTEN (E.-F.-J.), général-major, ministre de la guerre. Chevalier le 16 août 1834; officier le 9 avril 1852. V. *Hommes d'État*, tome I.

BERTIN (P.-P.-H.), capitaine de première classe au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 9 avril 1852.

BESCHMONT (P.), gendarme à cheval. Chevalier le 1er mai 1834.

Le gendarme Beschmont s'est distingué dans l'expédition contre la bande de Tornaco; il a contribué par son sang-froid et sa bravoure à empêcher que la ville d'Ettelbruck et l'arrondissement de Diekirch ne fussent envahis par cette bande. Sa belle conduite et sa fermeté ont décidé les habitants à prendre les armes et à chasser avec lui les assaillants. Il a été blessé.

BEUCKERS (J.), lieutenant-colonel du génie, directeur au ministère de la guerre. Chevalier le 18 juillet 1845.

Né à Maestricht le 21 décembre 1808, le lieutenant-colonel Beuckers, qui avait fait des études scientifiques très-approfondies, entra au service comme lieutenant du génie le 31 octobre 1830. Ses capacités hors ligne lui firent faire une rapide carrière : en 1844, il était lieutenant-colonel commandant du génie à Anvers, directeur de la division du génie au département de la guerre, directeur des fortifications dans la quatrième division territoriale, il fit preuve dans ces divers emplois d'une grande variété de connaissances et d'une étonnante facilité de conception. Il prit une part active au siége de la citadelle d'Anvers, sous les ordres du général français Haxo, et y déploya toutes les qualités de l'officier du génie le plus distingué. Ce fut sa belle conduite à ce siége qui lui valut plus tard la décoration.

Le lieutenant-colonel Beuckers est décédé à Ixelles le 21 juillet 1847.

BEUNEN (G.), chevalier le 15 décembre 1833. Intendant en chef, directeur de la division d'administration au ministère de la guerre.

En récompense de ses anciens services et de sa conduite constamment honorable.

BEYNS (J.-F.), médecin adjoint du service de santé. Chevalier le 1er mai 1834.

Le médecin Beyns a secondé le médecin principal Lepage à la journée de Bautersem, et a montré partout un dévouement et un courage dignes d'éloges.

BINARD (F.-A.-J.), médecin de garnison à l'hôpital de Mons. Chevalier le 13 juillet 1850.

BLAIZE (J.), sous-lieutenant de gendarmerie, compagnie de la province de Liége. Chevalier le 8 novembre 1857.

BLONDIAU (J.-B.), capitaine en premier au corps du génie. Chevalier le 14 septembre 1855.

BLUMART (A.-J.), gendarme à cheval. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour sa longue carrière militaire et les services signalés qu'il a rendus dans l'exercice de ses fonctions.

BOCCAR (A.), médecin vétérinaire de première classe. Chevalier le 9 avril 1852.

BODART (P.-J.), lieutenant porte-drapeau au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Né à Namur le 19 janvier 1784, le lieutenant Bodart a fait les campagnes de 1803 à 1809 dans les rangs du 112e de ligne. Entré au service des Pays-Bas en 1814, il assista à la bataille de Waterloo. En 1830, le gouvernement provisoire le nomma sous-lieutenant au 8e régiment de ligne; il a été pensionné comme lieutenant le 6 décembre 1839.

BOEKING (R.-G.), lieutenant-colonel au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 19 juillet 1856.

BOEL (P.), médecin de bataillon. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve à Bouck et à Bautersem.

BOILAY (J.-B.), sous-lieutenant adjudant de place pensionné. Chevalier le 16 décembre 1839.

En récompense de ses bons et anciens services.

BOINE (C.-J.), major honoraire d'infanterie. Chevalier le 19 juillet 1856.

BONNEWYN (F.), sergent d'infanterie. Chevalier le 19 juillet 1856.

BOQUET (J.), capitaine de première classe au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 28 juillet 1849.

BORKS (P.-L.), capitaine de première classe au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 14 septembre 1835.

Le capitaine Borks est né à Zutphen (Gueldre), le 15 février 1792. Il a successivement servi en France de 1812 à 1814, en Hollande de 1814 à 1830 et depuis 1830 jusqu'en 1846, époque de sa mise à la retraite, il a fait partie de notre armée. Son état de service atteste huit campagnes, tant en Belgique qu'en France et dans les Pays-Bas. Il est décédé à Malines le 25 avril 1856.

BORLÉE (G.), major commandant de place de 3e classe, adjoint au commandant de place de Bruxelles. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour ses anciens services et sa conduite constamment honorable.

BORMANN (C.-G.), colonel pensionné, de l'état-major de l'artillerie. Chevalier le 30 novembre 1838.

Le colonel Bormann est depuis longtemps attaché à la maison militaire du Roi. Il est officier de la Légion d'honneur, chevalier des ordres de la Tour et de l'Épée, de la Branche Ernestine de Saxe, du Mérite civil de la Saxe royale, de Saint-Michel de Bavière et de Saint-Olaf de Suède.

BORREMANS (B.), colonel commandant le 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1835; officier le 21 juillet 1837.

En récompense de sa bonne conduite dans les affaires du mois d'août 1831, et du zèle et du dévouement dont il ne cessa de donner des preuves.

BORREMANS (F.), lieutenant général pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 8 avril 1847.

En récompense de sa belle conduite dans les combats du mois d'août 1831, de ses bons services, ainsi que du zèle et du dévouement dont il a continué de donner des preuves.

Le lieutenant général Borremans a commandé, comme colonel, le régiment d'élite, puis la première brigade de la première division d'infanterie en qualité de général-major. Il est officier de la Légion d'honneur.

BOSCH (P.-P.), colonel à l'état-major du génie, directeur des fortifications dans la première division territoriale. Chevalier le 14 décembre 1837; officier le 25 mars 1849.

Né à Maestricht le 13 octobre 1798, le colonel Bosch entra en 1815 au service comme élève de l'école militaire de Delft. Nommé officier le 25 juin 1819, il devint à la révolution major et chef de division au comité de la guerre. Le 15 juin 1831, il fut chargé du commandement de la brigade du génie de l'Escaut, et en 1842, il devint directeur définitif de la première division territoriale. Il a été pensionné en 1849.

Le colonel Bosch a dû ses nominations dans l'ordre aux bons services qu'il a rendus dans le commandement du génie à l'armée de l'Escaut en 1831, et aux preuves de zèle et de dévouement qu'il n'a cessé de donner depuis lors.

BOSMANS (J.-J.), sergent au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu et ses bons services signalés par ses chefs de corps au camp de Beverloo.

BOSQUET (F.-J.-C.), capitaine au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 21 juillet 1857.

BOSSAERT (P.), sergent au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour ses bons et anciens services et le courage dont il a fait preuve au combat du Hazegras, au mois d'août 1831.

BOSSUT (D.-J.), sergent au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 septembre 1848.

Volontaire de 1831, sous-officier depuis 1833, le sergent Bossut a été décoré pour les services qu'il a rendus dans les troubles qui eurent lieu à Gand en 1848.

BOUCHAT (J.-J.), capitaine au 10e régiment de ligne. Chevalier le 26 juin 1846.

En récompense du zèle et du dévouement qu'il a toujours apportés à son service.

BOUCHEZ (J.-J.), colonel commandant la place de Liége. Chevalier le 19 juillet 1847.

Vétéran des armées impériales et ancien officier du 112e de ligne, le colonel Bouchez, au mois de septembre 1830, commandait les volontaires de Fleurus qui, réunis et organisés par ses soins, vinrent prendre part à la lutte de l'indépendance nationale. Il a été décoré en récompense de ses bons et anciens services.

BOUCHER (J.), colonel commandant le 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour ses anciens services et sa conduite constamment honorable.

BOUCKAERT (P.-R.), sergent-major au 9e régiment de ligne. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu et les services qu'il a rendus au camp de Beverloo.

BOUCHTAY (H.), colonel chef d'état-major de la 7e division. Chevalier le 15 décembre 1833.

En récompense de l'ancienneté de ses services et de sa conduite constamment honorable.

BOUHON (J.-M.), major au 18e régiment d'infanterie de réserve. Chevalier le 16 décembre 1839.

Mêmes motifs.

BOUILLIART (J.-A.-T.), lieutenant-colonel au corps d'état-major. Chevalier le 26 septembre 1848; officier le 20 mars 1855.

Le lieutenant-colonel Bouilliart est l'un des officiers les plus distingués de notre corps d'état-major. Ancien professeur à l'école militaire, il a été pendant plusieurs années attaché au cabinet du ministre de la guerre; il remplit actuellement les fonctions de chef d'état-major de la 2e division territoriale.

M. Bouilliart a dû ses nominations dans l'ordre aux services importants qu'il n'a cessé de rendre. Il est chevalier de l'ordre des Saints-Maurice et Lazare de Sardaigne.

BOULANGÉ (A.-A.-S.), capitaine au

12e régiment d'infanterie, détaché à la légion de la garde civique mobilisée de Mons. Chevalier le 15 décembre 1833. V. *Garde civique*, tome II.

BOUQUELLE (F.-J.), major au 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 19 juillet 1847.

Pour ses bons services, le zèle intelligent et l'activité qu'il a apportés dans l'accomplissement de ses devoirs comme aide de camp du général de Cruyquenbourg. Il est aujourd'hui aide de camp du lieutenant général Anoul.

BOURCET (Comte A.-J.-B.), major au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Soldat intrépide et d'une résolution à toute épreuve, le major Bourcet, après avoir servi quelque temps dans les armées ottomanes, vint en Belgique aux premiers jours de notre révolution avec les braves volontaires que Paris envoya aux fondateurs de l'indépendance nationale. Il commandait une compagnie de ces volontaires dans les combats livrés sur la ligne de Louvain à Anvers, et ce fut lui qui, secondé par le capitaine Smith, des grenadiers du 6e de ligne, sauva à Berchem le comte Frédéric de Mérode, mortellement blessé et sur le point de tomber entre les mains de l'ennemi. Il a été nommé chevalier de l'ordre en récompense de la part glorieuse qu'il a prise aux événements de cette époque et aux combats d'août 1831.

BOUSMAN (A.-G.-J.), inspecteur général des postes de l'armée. Chevalier le 2 avril 1837.

Ancien inspecteur général des postes de l'empire français sous Napoléon Ier, M. Bousman a fait toutes les campagnes de l'empire, étant attaché à la personne de l'Empereur. Il a pris part à la guerre contre la Hollande sous les ordres des généraux Deprez et Hurel, en qualité d'inspecteur général des postes au quartier général de l'armée belge.

M. Bousman avait été nommé en 1813 chevalier de la Légion d'honneur. Il est mort le 25 mars 1848.

BOUSMAN (J.-F.-A.), lieutenant-colonel commandant le 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 8 avril 1847.

Commandant du poste de la Banque le 23 septembre 1830, il emporta sous le feu de l'ennemi un volontaire tué à ses côtés et vint de nouveau prendre part au combat. Il fut l'un des fondateurs du corps des chasseurs volontaires de Bruxelles.

Décédé le 17 mai 1851.

BOUTENS (P.), caporal d'artillerie. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour la bravoure qu'il a montrée au combat de Cortessem.

BOUTHMY (A.), lieutenant-colonel au 1er chasseurs à cheval. Chevalier le 15 décembre 1833.

En récompense de l'ancienneté de ses services et de sa conduite constamment honorable.

BOUVIER (L.), colonel d'infanterie pensionné. Chevalier le 1er mai 1834; officier le 25 mars 1849.

Le colonel Bouvier a rendu d'éminents services au pays, notamment dans les combats d'août 1831 et dans les divers commandements qu'il a exercés depuis. Il a commandé en dernier lieu le 2e régiment d'infanterie de ligne.

BOVY (F.-E.), capitaine au 3e régiment de chasseurs à pied, aide de camp du gé-

néral-major George d'Espinois, commandant la province de Brabant. Chevalier le 26 juin 1846.

Pour services rendus en qualité d'adjoint au corps d'état-major, notamment au commandement supérieur d'Anvers et des rives de l'Escaut, et à la délimitation des frontières entre la Belgique et les Pays-Bas.

BOWENS DE BAUWENS (T.-F.-J.), capitaine au 7e régiment d'infanterie de ligne, chef de bureau au ministère de la guerre. Chevalier le 18 juillet 1845.

Pour sa bonne conduite en 1831, le zèle et l'activité qu'il apporte dans l'accomplissement de ses devoirs.

BOX (A.), sergent d'infanterie. Chevalier le 28 juillet 1849.

BOYAERT (J.-J.-A.), lieutenant de gendarmerie, commandant la lieutenance de Bruges. Chevalier le 19 juillet 1847.

En récompense de la fermeté et de l'intelligence dont il a fait preuve dans des circonstances difficiles.

M. Boyaert a commencé sa carrière dans la garde nationale mobilisée en 1809 et a fait la campagne de cette année dans l'île de Cadzand. Incorporé au 13e dragons en 1812, il passa l'année suivante dans la gendarmerie impériale, puis en 1815 dans la maréchaussée des Pays-Bas. Il a fait les campagnes de 1830 à 1833 contre la Hollande.

BRABANTS (P.), maréchal des logis au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle et ses longs services.

BRANCHAZI (C.-T.), sergent à la première compagnie sédentaire, détaché au ministère de la guerre. Chevalier le 14 janvier 1855.

BRANDT (J.), sous-lieutenant de gendarmerie. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses bons et loyaux services, le zèle et le dévouement dont il a constamment donné des preuves.

BRASSE (J.-B.), lieutenant-colonel au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

BRASSEUR (A.), major au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

BRASSEUR (I.), major au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 8 novembre 1857.

BREITBACH (C.), capitaine au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 8 novembre 1857.

BRENNING (A.-A.), sergent au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 21 juillet 1839.

Pour son dévouement, son zèle et ses bons, loyaux et anciens services.

BREUER (L.-J.), ancien colonel du 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831. Le colonel Breuer est chevalier de l'ordre militaire de Guillaume.

BREX (L.), sous-officier de gendarmerie. Chevalier le 21 juillet 1839

En récompense de ses anciens services, du zèle et du dévouement qu'il n'a pas cessé de déployer dans l'accomplissement de ses devoirs.

BRIALMONT (H.-A.), capitaine de deuxième classe au corps d'état-major, attaché au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 19 juillet 1856.

BRIALMONT (M.-L.-J.), lieutenant général en retraite, aide de camp du Roi, ancien ministre de la guerre. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 31 mars 1846; commandeur le 13 septembre 1853. V. *Hommes d'État*, tome I.

Le lieutenant général Brialmont est commandeur de la Légion d'honneur, grand cordon de l'ordre du Christ et de la Branche Ernestine de Saxe.

BRIALMONT (N.-F.-E.), major au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 9 avril 1852.

BRICHAU (F.), sergent au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus dans les combats du mois d'août 1831.

BRINCK (C.-G.-J.), médecin de régiment. Chevalier le 1er mai 1834.

M. Brinck, docteur en médecine, aujourd'hui médecin de régiment pensionné, est né à Bruxelles le 14 juin 1797. Il s'est fait remarquer d'une façon toute spéciale au combat de Kermpt par le courage et le sang-froid avec lesquels il s'est acquitté de son service.

BRINCOURT (P.-U.), lieutenant-colonel au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 25 mars 1849.

Pour ses bons, anciens et loyaux services. En 1830, capitaine au 2e de ligne à Arlon, il détermina un détachement de miliciens belges qui traversaient Bastogne à se ranger sous le drapeau de l'indépendance et fit prisonnier l'officier qui le commandait. Arrêté à Marche et incarcéré à Namur par les autorités hollandaises, il ne dut sa liberté qu'au triomphe de la révolution.

BRION (N.), général-major pensionné, commandant en dernier lieu la province de Luxembourg. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 8 avril 1847.

Le général-major Brion a été nommé chevalier de l'ordre en récompense de la conduite qu'il a tenue dans les combats au mois d'août 1831, et officier pour ses bons et loyaux services depuis lors, son zèle et son dévouement. Il a commandé le 2e régiment de lanciers, et est chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre militaire de Guillaume.

BRIXY (M.), brigadier au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

BRIXIS (J.-C.), maréchal des logis de la gendarmerie. Chevalier le 14 juillet 1847.

En récompense du zèle infatigable qu'il a apporté dans l'accomplissement de ses devoirs, du dévouement, du courage et de l'intelligence dont il a fait preuve en maintes circonstances.

BROUWET (J.), maréchal des logis au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

BROWN (J.-G.), intendant militaire de deuxième classe. Chevalier le 14 septembre 1855.

BRUIENNE (E.), lieutenant-colonel commandant le dépôt des volontaires étrangers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour ses anciens services et sa conduite constamment honorable. Il fut l'un des instigateurs du mouvement national à Louvain, et combattit à la tête de la garde bourgeoise, le 30 septembre 1830, lors de l'attaque dirigée sur cette ville par les troupes hollandaises.

Le lieutenant-colonel Bruienne, né à Namur, a fait depuis l'an II jusqu'en 1814 toutes les grandes campagnes de la République et de l'Empire. Il assista aux immortelles journées de Hohenlinden, d'Iéna, d'Austerlitz, de Fribourg, etc., reçut plusieurs blessures, et obtint le grade de capitaine au 148e de ligne. Entré au service des Pays-Bas, comme major, en 1815, il fut nommé en 1830 lieutenant-colonel commandant la place de Louvain. Sa belle conduite en 1831 lui valut de la part des habitants de cette ville une adresse de gratitude et d'estime pour les services qu'il avait rendus à la cité.

BRUNFAUT (A.-A.-F.), lieutenant de gendarmerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

BRUNFAUT (O.-E.), capitaine d'infanterie, ancien aide de camp du général Clump. Chevalier le 3 août 1834.

Mêmes motifs.

BRUNAIN (L.-H.), garde du génie de deuxième classe. Chevalier le 14 avril 1842.

Pour avoir, par un travail périlleux, exécuté avec courage, intelligence et dévouement pendant la nuit du 11 au 12 décembre 1845, contribué particulièrement à conserver la digue du batardeau sud de Liefkenshoeck dont la rupture aurait pu occasionner l'inondation du polder de Sainte-Anne et de celui de Doel.

BRUYNEEL (A.-J.), colonel commandant le 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 28 juillet 1849.

BRUYNEEL (E.), lieutenant au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 28 juillet 1849.

BRUYNINCK (M.), maréchal des logis de la gendarmerie. Chevalier le 21 juillet 1857.

BUFFET (N.-A), sous-intendant de première classe. Chevalier le 16 juillet 1851.

BUISSET (A.), capitaine au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1840.

BULS (C.-F.), colonel commandant le 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 14 septembre 1835; officier le 8 novembre 1857.

Le colonel Buls a été admis dans l'ordre, alors qu'il n'était encore que capitaine adjudant-major au 3e de ligne, en récompense de la bravoure et du sang-froid qu'il a montrés dans la reprise des batteries et en refoulant l'ennemi dans le fort Saint-Laurent, le 5 août 1831. Les services

loyaux et nombreux qu'il n'a pas cessé de rendre depuis lors ont motivé sa promotion au grade d'officier.

BUNDGEN (F.-J.-H.), colonel d'infanterie pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 28 juillet 1849.

En récompense de ses longs et honorables services.

BUQUOY (J.-J.), major au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1833.

Pour ses bons et anciens services, et particulièrement pour ceux qu'il a rendus en 1831.

BURGA (H.), sergent au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus dans les combats du mois d'août 1831.

BURGS (P.), capitaine au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour ses anciens et bons services et en particulier pour sa conduite, le 5 août 1831, devant Anvers.

BURNELL (T.-A.-S.), capitaine commandant au 1er régiment de chasseurs à cheval, officier d'ordonnance du Roi, aide de camp de S. A. R. le comte de Flandre. Chevalier le 14 janvier 1855.

Le capitaine Burnell est officier de l'ordre de la Tour et de l'Épée de Portugal, et chevalier des ordres de l'Aigle rouge de Prusse et de l'Épée de Suède.

BURY (E.-V.), major au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 25 mars 1849.

BUTTEN (...), sous-lieutenant d'infanterie. Chevalier le 10 mars 1833.

BUYDENS (N.-E.-J.), major pensionné. Chevalier le 16 décembre 1839.

Le major Buydens a servi quinze ans comme sous-officier et officier dans l'armée hollandaise et il a assisté à la bataille de Waterloo.

En 1830, il entra dans l'armée belge en qualité de capitaine, fut détaché comme major au 1er bataillon de la garde civique mobilisée d'Anvers, puis ensuite comme commandant d'un bataillon du 13e de réserve, et passa enfin au 10e de ligne avec le grade de major. En 1832, le Roi, par une lettre datée du 7 juillet, a daigné témoigner au major Buydens sa haute satisfaction du zèle infatigable et du dévouement dont il avait donné des preuves dans le commandement de la garde civique mobilisée. Les officiers du bataillon d'Anvers lui offrirent en 1832, et pour les mêmes motifs, une épée d'honneur.

BUYS (P.-J.), ancien médecin de garnison. Chevalier le 1er mai 1834; officier le 13 septembre 1853.

M. Buys, médecin à Ruremonde à l'époque de la révolution, se joignit aux volontaires de cette ville au moment de leur départ pour Venloo et déploya la plus grande activité dans l'accomplissement des devoirs qu'il s'était imposés. Pendant tout le temps qu'il fut attaché à l'armée de la Meuse, à Hasselt, à Maestricht, sous Venloo il fit preuve du plus complet dévouement et eut même un cheval tué sous lui. Il a été nommé officier de l'ordre en récompense des services que depuis lors il a rendus à la science.

BUYSSCHAERT (L.-M.), sous-intendant

de première classe. Chevalier le 16 décembre 1841.

Pour ses bons et anciens services.

BUZEN (S.), général-major, ancien ministre de la guerre. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 décembre 1837. V. *Hommes d'État*, tome I.

CALLEBAUT (C.), sergent au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1851.

CALLEWAERT (P.-J.-B.), colonel pensionné, commandant en dernier lieu la place d'Arlon. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus à la patrie dans les combats du mois d'août 1831. Le colonel Callewaert, avant d'entrer dans l'état-major des places, a servi au 6e de ligne en qualité de major.

CALOT (J.-B.), capitaine pensionné, ancien quartier-maître au 3e de ligne. Chevalier le 8 avril 1847.

Pour ses bons et loyaux services.

CAMBIER (F.-P.), lieutenant-colonel du génie. Chevalier le 8 avril 1847.

En récompense des bons services qu'il n'a cessé de rendre dans son emploi.

CAMBIER (L.-J.), capitaine en premier du génie, commandant l'arme dans la place de Nieuport. Chevalier le 23 septembre 1855.

Pour le zèle et le dévouement dont il a donné des preuves signalées dans les fonctions qui lui ont été confiées.

CAMBRESY (F.-A.), major au 3e régiment d'artillerie. Chevalier le 9 avril 1852.

Né à Verviers le 27 septembre 1810. Nommé chevalier de l'ordre pour le zèle et le dévouement dont il ne cesse de donner des preuves.

CAMIS (T.), major au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

CAMMAERT (D.), capitaine au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 30 août 1855.

Né à Alost le 24 mai 1806, le capitaine Cammaert a servi pendant quatre ans dans l'armée des Pays-Bas. Sa nomination d'officier dans l'armée belge remonte au 27 décembre 1830. Il a fait les campagnes de 1830, 1831, 1832, 1833 et 1839 contre la Hollande.

CANFRÈRE (J.-J.), garde d'artillerie de 2e classe à Tournai. Chevalier le 26 septembre 1848.

CANIVET (P.-J.), lieutenant-colonel pensionné. Chevalier le 8 avril 1847.

Pour ses bons et anciens services.

CANTE (J.-L.-C.), capitaine commandant au 1er régiment d'artillerie. Chevalier le 19 juillet 1856.

CANTELBERG (P.), maréchal des logis au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

CANTILLON (F.-J.), lieutenant de gendarmerie. Chevalier le 8 avril 1847.

En récompense de son zèle et de ses bons et loyaux services.

CAPIAUMONT (A.-A.), lieutenant général à la section de réserve, commandant provisoirement la première division territoriale à Gand. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 8 avril 1847; commandeur le 19 juillet 1856.

Né à Mons le 14 novembre 1798, le lieutenant général Capiaumont entra au service en 1814, comme cadet au bataillon des chasseurs belges du Bas-Rhin, alors au service de l'Autriche. Ce corps passa au mois de février 1815 au service du roi des Pays-Bas, et prit le numéro 36. M. Capiaumont faisait partie, dans la campagne de 1815, du corps anglo-belge de lord Hill, division Chassé, brigade d'Aubremé, et assista aux batailles des Quatre-Bras et de Waterloo, ainsi qu'à la prise de Paris. Il reçut alors le brevet de lieutenant en second, en récompense des services rendus par lui pendant cette campagne, et passa avec son grade dans le corps d'armée qui, commandé par le prince Auguste de Prusse, s'empara successivement des villes de Bouillon, de Maubeuge, de Rocroy, de Philippeville et de Marienbourg. Bientôt après il fut promu au grade de lieutenant en premier.

En 1830, à l'époque de la révolution, le lieutenant Capiaumont, qui faisait partie du corps d'armée du prince Frédéric, reçut une grave blessure en prenant position sur la place des Barricades, à Bruxelles. Transporté à Anvers, les horreurs du bombardement le décidèrent à quitter le service de la Hollande : il demanda sa démission et l'obtint. Le 7 décembre suivant, il rentra dans l'armée belge comme aide de camp du général de division Daine; ce fut en cette qualité qu'il assista au blocus de Maestricht. Au mois de février suivant, le capitaine Capiaumont organisa, avec les éléments de la compagnie franche de cavalerie levée dans le Limbourg, une compagnie de guides dont il prit le commandement, et qui devint plus tard le noyau de notre beau régiment des guides. Cette compagnie se distingua tout particulièrement au combat de Kermpt, en 1831.

Peu de temps après, M. Capiaumont reçut, en dehors de ses fonctions d'aide de camp, le commandement d'un bataillon du 10e de ligne, avec lequel il assista aux combats de Houthalen, de Kermpt et de Cortessem. Le 7 août de la même année, il attaqua, à la tête de ce bataillon, de la compagnie des guides et de deux pièces de canon, l'arrière-garde de la division du général hollandais Cort-Heiligers et la mit en déroute. Cinq jours après, il se distingua encore dans un engagement aux portes de Tirlemont.

Le roi Léopold, qui avait su apprécier les services et la valeur du major Capiaumont, l'en récompensa le 5 septembre 1831 en l'attachant à sa personne comme officier d'ordonnance. Le mois suivant, Sa Majesté chargea M. Capiaumont de l'organisation et du commandement d'un corps de *partisans*, fort de quinze cents hommes. Ce corps, qui, réuni plus tard au 1er chasseurs à pied, est devenu le type de notre infanterie légère, prit part à plusieurs faits d'armes importants, et notamment aux combats de Hamont et de Lanaecken; les soins que son chef n'a pas cessé de lui prodiguer pendant près de quinze années, en ont fait un des meilleurs régiments de l'armée entière, tant sous le rapport des connaissances militaires que sous celui de la discipline; aussi les liens qui unissaient M. Capiaumont à son régiment étaient-ils tellement étroits que pendant longtemps ce dernier n'a jamais été désigné que par le nom de son digne colonel.

Nommé général-major le 18 juillet 1845, l'ancien commandant du 1er chasseurs-cara-

biniers exerça pendant huit ans les fonctions d'inspecteur général d'infanterie. Le 2 mai 1849, il fut appelé, indépendamment de ses fonctions de commandant de brigade, au gouvernement militaire de la province de Liége. Enfin, il a été promu au grade éminent de lieutenant général par un arrêté royal du 20 décembre 1854.

Le lieutenant général Capiaumont est officier de la Tour et de l'Épée et chevalier de la Branche Ernestine de Saxe et de Saint-Stanislas de Russie.

CARDON (F.), maréchal des logis au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 18 juillet 1845.

En récompense du zèle, de la bonne conduite et du dévouement dont il n'a cessé de faire preuve pendant sa longue carrière militaire.

CARNAILLE (C.-F.), maréchal des logis de cavalerie. Chevalier le 19 juillet 1856.

CARRÉ (A.-F.), médecin de régiment au 3e d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour le zèle et le courage dont il a fait preuve devant la citadelle d'Anvers au mois d'août 1831.

CARRETTE (H.-J.), capitaine de l'état-major du génie. Chevalier le 8 novembre 1857.

CARTIAUX (F.-J.), major au régiment des grenadiers. Chevalier le 19 juillet 1856.

CASIER (N.), sergent d'infanterie. Chevalier le 1er août 1833.

Pour son excellente conduite et le zèle qu'il a constamment déployé.

CASIMIR (F.), conducteur d'artillerie. Chevalier le 21 juillet 1857.

CASSIEMAN (L.), directeur de l'hôpital militaire de Tournai. Chevalier le 1er mai 1834.

Né à Enghien le 21 juin 1807, M. Cassieman s'est tout particulièrement distingué aux affaires de Louvain et de Bautersem. Il était alors sergent-major d'artillerie.

CASTERMAN (A.-J.), médecin de garnison pensionné. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses bons et anciens services et pour le zèle et le dévouement dont il a donné des preuves à la division des Flandres.

CASTERMAN (A.-A.-M.), capitaine à l'état-major du génie. Chevalier le 18 juillet 1845.

Pour la bonne conduite qu'il a tenue à l'affaire de Louvain, le 12 août 1831. M. Casterman est auteur de travaux scientifiques estimés et, entre autres, de recherches sur le système de panification à employer dans l'armée.

CAUSIAU (J.-H.), major d'infanterie pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le major Causiau, né à Alost le 22 novembre 1799, entra en 1818 comme soldat au service des Pays-Bas. En 1830 il était sous-lieutenant à la division de grenadiers, lorsqu'il donna sa démission pour entrer dans l'armée belge où il parvint, en 1844, au grade de major au 3e de ligne. Il a fait toutes les campagnes contre la Hollande.

CAYTAN (P.-R.), capitaine honoraire de cavalerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

CAZÉ (J.-B.-C.-G.), capitaine adjudant de place pensionné. Chevalier le 21 juillet 1857.

Pour ses loyaux et anciens services.

CEREXHE (J.-P.-J.), maréchal des logis au régiment des guides. Chevalier le 14 septembre 1833.

En récompense du courage qu'il a montré à l'affaire de Kermpt, au mois d'août 1831.

CEULENEERS (J.-G.-X.), lieutenant au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

CHANFROID (A.), sergent au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

CHANTRAINE (F.), capitaine commandant la gendarmerie dans la province de Brabant. Chevalier le 19 juillet 1856.

CHAPELIÉ (J.-J.-E.), lieutenant général, gouverneur de l'école militaire. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 8 avril 1847; commandeur le 14 janvier 1855.

Le lieutenant général Chapelié est né à Marseille le 13 octobre 1792. Il faisait partie en 1831 de cette brillante pléiade d'officiers généraux et supérieurs que la France consentit à nous céder pendant quelque temps afin d'organiser notre jeune armée. Dès son arrivée en Belgique, il fut chargé, concurremment avec le général Deprez, de l'organisation de notre école militaire dont il n'a pas cessé depuis lors d'être le chef et qu'il dirige avec un dévouement, un zèle, une capacité au-dessus de tout éloge. Tous les jeunes officiers de notre armée savent ce qu'ils doivent au lieutenant général Chapelié, et ce qu'il a toujours fait, ce qu'il fait chaque jour encore pour le progrès des études et la bonne discipline du magnifique établissement dont la prospérité est son ouvrage.

La Belgique apprécie comme elle le doit l'étendue des services que le général Chapelié lui a rendus; aussi le souverain, d'accord avec le parlement, a-t-il noblement acquitté la dette de la reconnaissance nationale en conférant à l'honorable commandant de l'école militaire la grande naturalisation, par un arrêté du 9 juin 1844. Le pays entier a applaudi à cette adoption d'un des hommes qui ont le plus efficacement contribué à donner à notre jeune armée l'instruction et la discipline dont elle peut être fière. Le général Chapelié a, en outre, reçu de nombreuses marques d'estime de la part des souverains étrangers : il est chevalier des ordres du Medjidjié de Turquie (première classe), de l'Aigle rouge de Prusse (première classe) et de la Branche Ernestine de Saxe, commandeur de Saint-Benoît d'Aviz de Portugal et grand cordon de l'ordre de Lion de Zæringhen.

CHAPITRE (F.), lieutenant d'infanterie pensionné. Chevalier le 19 juillet 1856.

CHARITÉ (J.-P.), sergent au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 juin 1846.

Pour plus de vingt-six ans de bons services non interrompus, dont vingt et un dans le grade de sous-officier.

CHARLIER (P.), dit la *Jambe de bois*, capitaine d'artillerie en retraite. Chevalier le 19 juillet 1856.

Le nom de M. Charlier est intimement lié aux plus glorieux souvenirs des journées de septembre 1830. Personne plus que lui ne contribua à assurer le succès de la cause nationale ; initié depuis longtemps aux ma-

nœuvres de l'artillerie, l'héroïque volontaire liégeois, aidé de quelques hommes aussi énergiquement trempés que lui, desservit une petite pièce de canon qui, placée d'abord au pont de Fer, dans la rue de la Régence, puis à la barricade de la place Royale, défendit l'accès de cette place aux troupes hollandaises et balaya les alentours du Parc pendant toute la durée de la lutte des quatre jours. C'est une gloire populaire que celle de M. Charlier; la *Jambe de bois* est destinée à prendre place parmi les traditions les plus saillantes de la grande époque de 1830.

CHARLIER (F.-F.), capitaine de première classe au 2e régiment de cuirassiers, aide de camp du général Anoul. Chevalier le 18 juillet 1845.

En récompense de la manière distinguée avec laquelle il s'est toujours acquitté de ses fonctions.

CHARLIER (J.), soldat au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

CHARMET (S.), major au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

CHAUCHET (E.), lieutenant-colonel à l'état-major du génie, commandant de l'arme à Namur. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour sa conduite distinguée aux affaires de Louvain en août 1831.

CHAUMONT (J.), maréchal des logis au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour ses bons et anciens services ainsi que son dévouement à ses devoirs.

CHAZAL (Baron P.-E.-F.), lieutenant général, aide de camp du Roi, commandant la 4e division territoriale et la 4e division d'infanterie. Chevalier le 1er mai 1834; officier le 18 juillet 1845; commandeur le 9 avril 1852; grand officier le 31 août 1855. V. *Hommes d'État*, tome I.

Le général Chazal est officier de la Légion d'honneur; grand cordon de l'ordre de la Tour et de l'Épée, de Portugal; grand cordon de l'ordre des Guelfes, de Hanovre; grand cordon de l'ordre de Léopold, d'Autriche; grand cordon de l'ordre des Saints-Maurice et Lazare, de Sardaigne, et chevalier de 1re classe de l'ordre de Sainte-Anne, de Russie.

CHEVALIER (A.-G.-J.), maréchal des logis de gendarmerie pensionné. Chevalier le 14 septembre 1855.

CHEVRET (C.-A.), lieutenant d'artillerie. Chevalier le 10 mars 1833.

CHIRAC (A.-J.-L.-C.), lieutenant-colonel au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 21 juillet 1857.

CHOLET (C.-A.), major au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 31 août 1855.

CHOTIN (L.), major au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus dans les combats du mois d'août 1831.

CHRISTIEN (R.), adjudant de batterie

au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 18 août 1836.

En récompense de sa bonne conduite, de son zèle soutenu et des bons services qu'il a rendus au camp de Beverloo.

CIROUX (J.), sergent au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 18 août 1836.

Mêmes motifs.

CLAISSE (D.), général-major, directeur du personnel du département de la guerre. Chevalier le 16 décembre 1841.

Né à Luxembourg le 13 octobre 1802, le général Claisse fut l'un des combattants de 1830. Il exerçait la profession d'avocat dans sa ville natale lorsque éclata la révolution, et fut un des premiers qui accoururent au secours de Bruxelles. Après la délivrance de cette ville, il s'attacha à la poursuite de l'ennemi. Le corps de volontaires qu'il commandait prit part au combat de Waelhem, aux engagements de Rumpst et de Wilryck, puis il alla occuper les avant-postes de West-Wezel et de Hoogstraeten. Promu au grade de major, M. Claisse fut chargé par le gouvernement provisoire d'organiser un corps de volontaires luxembourgeois; ce corps, à peine formé, fut dirigé vers la frontière du Nord où il aida à couvrir la retraite de l'armée de la Meuse. Successivement chef de bataillon au 2e et au 3e régiments de chasseurs, et commandant de ce dernier régiment du 29 mars au 7 août 1836, le major Claisse passa, le 20 novembre de la même année, au 4e régiment de ligne; il fut nommé lieutenant-colonel le 21 juillet 1838, sous-chef du personnel au département de la guerre le 28 du même mois, colonel et directeur du personnel le 27 décembre suivant. Le 5 avril 1848, il fut promu au grade de général-major.

Le général Claisse était officier de la Légion d'honneur. Il est mort à Saint-Josse-ten-Noode le 17 juillet 1848.

CLARET (C.-J.), major en non-activité de service, trésorier de la caisse des veuves et orphelins des officiers de l'armée. Chevalier le 18 juillet 1845.

En récompense de son zèle et des bons services qu'il a rendus dans ses fonctions de trésorier.

CLASSENS (J.), maréchal des logis au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 1er août 1835.

Pour le dévouement dont il a donné des preuves pendant la campagne de 1831.

CLAVEL (A.), lieutenant au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 14 décembre 1837.

Mêmes motifs.

CLAVERY (H.-J.), tambour-major au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour ses anciens services, son excellente conduite et la bravoure dont il a fait preuve à la prise de l'Écluse en 1830.

CLAYES (J.-F.), adjudant sous-officier au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour ses bons et anciens services, et pour ceux qu'il a rendus en contribuant par son zèle et son expérience à l'instruction du régiment.

CLÉMENT (N.-J.), capitaine au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1837.

Volontaire luxembourgeois, à l'affaire de Waelhem, M. Clément s'élança sur le pont, sous le feu de l'ennemi, pour y prendre le drapeau de la compagnie; à Wilryck, près

Berchem, il resta le dernier sur le champ de bataille. Il se distingua encore par sa belle conduite aux combats de Kermpt et de Houthalen, en août 1831.

Le capitaine Clément avait commencé sa carrière militaire en 1814; il avait assisté à la campagne de 1815 et avait obtenu les épaulettes de sous-lieutenant au service des Pays-Bas. Il est mort à Saint-Josse-ten-Noode, le 10 novembre 1856.

CLEMENTZ (J.-P.), pharmacien principal, directeur de la pharmacie centrale de Bruxelles. Chevalier le 16 décembre 1839.

M. Clementz est né à Berg-op-Zoom (Pays-Bas), le 28 octobre 1792; il a été naturalisé Belge par arrêté du gouvernement provisoire du 19 janvier 1831. Son entrée au service, comme pharmacien volontaire soldé à l'hôpital de Berg-op-Zoom, date du 5 janvier 1807. En 1812, il fut attaché à la grande armée, et fit avec elle la campagne de Russie; l'année suivante, fait prisonnier de guerre à Leipsick, il ne rentra dans son pays qu'en février 1814 et fut attaché dès lors à l'armée des Pays-Bas. Il était à l'ambulance de l'armée de Waterloo en qualité de pharmacien de deuxième classe, et à l'époque de la révolution de 1830, il venait d'être promu à la première classe de son grade. Sa nomination de pharmacien principal date du 1er août 1836; il fut l'année suivante appelé, par un arrêté ministériel du 26 juin 1837, à prendre la direction de la pharmacie centrale, qu'il a conservée jusqu'aujourd'hui.

CLERMONT (M.), major d'infanterie. Chevalier le 8 avril 1847.

En récompense du zèle intelligent avec lequel il s'est acquitté des fonctions spéciales qui lui ont été confiées.

Le major Clermont avait été l'un des promoteurs les plus actifs de l'élan patriotique à Liége; sa maison était le quartier général des hommes dévoués à la cause nationale. Il fut du petit nombre de ceux qui attaquèrent et enlevèrent le fort de la Chartreuse, dont il prit le commandement et qu'il refusa de rendre malgré les menaces du général ennemi.

CLERCS (J.), sergent d'infanterie. Chevalier le 19 juillet 1856.

CLEZE (P.-J.), intendant de deuxième classe, directeur de l'administration dans la première division centrale. Chevalier le 21 juillet 1857.

CLOOTEN (J.-M.), major au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 16 juillet 1851.

CLUMP (J.-J.), lieutenant général en retraite, en dernier lieu commandant supérieur de la garde civique de Gand. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 décembre 1837; commandeur le 11 août 1847.

Clump naquit à Mons le 12 novembre 1781; son père était un ancien soldat des dragons de Saint-Ignon, plus tard les dragons de Latour. Dès ses jeunes années, il sentit s'éveiller en lui les instincts militaires qui devaient l'élever si haut, et en 1797 il s'engagea au service de la république française, dans la 24e demi-brigade d'infanterie légère. En 1800, son régiment fut désigné pour faire partie de l'armée d'Italie; Clump assista avec lui à la bataille de Marengo, où il reçut sa première blessure, puis au passage du Mincio, où il fut encore atteint d'un coup de feu, et au passage de l'Adige. A peine guéri de ses blessures, il rejoignit à Bordeaux le corps d'armée du général Gouvion-Saint-Cyr, chargé d'af-

franchir le Portugal de la domination anglaise; puis il fut dirigé sur le camp de Boulogne, où se rassemblaient les troupes que Napoléon destinait à l'envahissement de l'Angleterre. Ce projet gigantesque n'ayant pu se réaliser, la grande armée reçut l'ordre de marcher des bords de la Manche aux rives du Rhin; Clump prit part avec elle aux immortelles batailles d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau et de Friedland. Dans cette dernière et sanglante journée, le 24ᵉ régiment d'infanterie légère, entraîné par son chef, le colonel Thuniau, s'était élancé sur les bataillons russes; mais, ramené en désordre, il fut forcé de se replier. Dans la mêlée, le colonel fut blessé et il allait même tomber au pouvoir de l'ennemi, lorsque Clump, qui combattait aux côtés de son chef, se jeta en avant, fit mordre la poussière à deux soldats ennemis, et parvint à arracher le colonel aux mains de ceux qui l'entraînaient. Clump reçut sa troisième blessure dans cette mémorable circonstance, et en même temps la croix de chevalier de la Légion d'honneur que le maréchal Ney lui remit sur le champ de bataille.

Nommé sous-lieutenant après la paix de Tilsitt, il fit dans ce grade la première partie de la campagne de 1809 en Autriche et devint lieutenant après le siége de Ratisbonne. Après avoir vaillamment combattu à Essling, où il fut blessé pour la quatrième fois, et à Wagram, Clump fut dirigé en 1810 vers l'armée de Portugal, et prit part, avec le grade de capitaine adjudant-major, à toutes les péripéties des campagnes de Portugal et d'Espagne. Revenu en 1812 prendre sa place dans les rangs de l'armée de Russie, il se trouva au passage du Niémen, aux batailles de Valentino et de Borodino et au désastre de Moscou; puis, échappé aux périls sans nombre de cette retraite fatale, il alla s'enfermer avec les débris de son régiment dans les murs de Dantzick. Lorsque, après un long siége, cette place se vit réduite à capituler, Clump fut fait prisonnier et envoyé en Sibérie, d'où il ne revint dans son pays qu'à la suite des événements de 1815. Il entra alors dans l'armée des Pays-Bas avec son grade de capitaine, et après de longues et injustes déceptions, il fut enfin nommé major d'infanterie le 23 juillet 1828.

En 1830, lorsque le major Clump put être délié du serment d'obéissance qu'il avait prêté, le gouvernement provisoire s'empressa de l'admettre dans les rangs de l'armée belge avec le grade de lieutenant-colonel. Le 28 décembre de la même année, il fut nommé colonel du 4ᵉ régiment d'infanterie et se trouvait à la tête de ce régiment lorsque eurent lieu à Anvers des tentatives de contre-révolution. La loyale et patriotique conduite du colonel Clump contribua puissamment à faire échouer ces tentatives, et le 26 mars 1831, la ville d'Anvers reconnaissante lui décerna une épée d'honneur.

Dans la campagne du mois d'août 1831, le général Clump commandait la deuxième brigade de l'armée de l'Escaut; il fut opposé à l'affaire de Louvain aux colonnes du duc de Saxe-Weimar, et le tint en échec sans se laisser entamer. Le 14 octobre 1834, il fut nommé commandant militaire de la Flandre orientale, et, le 20 octobre 1839, il sut, par sa conduite ferme et modérée lors d'une émeute qui prenait d'effrayantes proportions, conquérir l'estime des habitants de la cité gantoise. En récompense des services qu'il avait rendus dans cette circonstance, le général Clump fut élevé au grade de lieutenant général. Admis le 11 août 1847 à faire valoir ses droits à la retraite, il fut le 16 septembre 1848 appelé

au commandement en chef de la garde civique de Gand, qu'il organisa avec un soin et un amour tout particuliers et à la tête de laquelle il resta jusqu'au dernier jour d'une existence si noblement remplie.

Le lieutenant général Clump est mort à Gand le 20 septembre 1855; ses funérailles furent l'occasion d'un deuil public dans lequel se confondirent l'armée, la garde civique et toutes les classes des citoyens. M. Clump était commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur.

CLYMANS (J.-B.), major au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour son dévouement à ses devoirs et sa bonne conduite au combat de Kermpt.

COENRAETS (E.), major d'infanterie, attaché à l'état-major général. Chevalier le 15 décembre 1833.

En récompense des services qu'il a rendus par sa bravoure et son dévouement dans les combats du mois d'août 1831.

COENRAETS (P.), lieutenant au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 18 juillet 1845.

Né à Tamise (Flandre orientale), le 6 août 1810, le lieutenant Coenraets était en 1830 sergent au 2e chasseurs à pied, lorsqu'à la tête de quatre hommes, il s'empara le 29 octobre 1830, sous le feu de la citadelle d'Anvers, d'un bateau chargé d'effets militaires, appartenant au génie hollandais, et en destination de Bois-le-Duc. Il s'est également distingué dans les combats du mois d'août 1831.

COITIN (C.-A.), colonel commandant le 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus, par son dévouement et sa bravoure, dans les combats du mois d'août 1831.

COLAS (L.), sergent au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

COLLIGNON (A.-H.), major au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 13 septembre 1853.

COLLIN (J.-J.), lieutenant-colonel à l'état-major des places, commandant la place d'Anvers, ancien major au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 26 septembre 1848.

COLSON (M.-J.), voltigeur au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

COLSON (M.-N.-F.), médecin principal. Chevalier le 5 août 1834.

Né à Liége le 6 décembre 1781, M. Colson entra au service comme sous-aide-major en 1810; deux ans plus tard, le 22 septembre 1812, il était nommé aide-major et envoyé à la grande armée, avec laquelle il fit les campagnes de Russie et de Saxe. Licencié en 1814, il rentra en Belgique et alla professer la physiologie et la pathologie à l'hôpital militaire d'instruction de Louvain, puis à celui d'Utrecht. Il n'en sortit que pour passer chirurgien-major au 1er cuirassiers, puis ensuite au 8e hussards.

En 1830, le gouvernement provisoire le nomma médecin principal de l'armée. Il fut successivement chargé en cette qualité de la direction du service sanitaire de la pre-

mière division de l'armée, du camp de Diest, de l'armée des Flandres, de l'hôpital militaire de Gand, etc.

M. Colson est mort à Gand en juin 1851.

COLSOUL (G.-J.), capitaine adjudant de place de première classe. Chevalier le 14 septembre 1855.

COMBLÈS (P.-L.), médecin de bataillon. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour avoir fait son service avec courage et sang-froid au combat de Kermpt.

CONIAU (J.), maréchal des logis de gendarmerie. Chevalier le 16 juillet 1851.

CONREUX (J.-J.), maréchal des logis au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

CONSTANS (F.-A.-B.), adjudant sous-officier à la compagnie d'ouvriers d'artillerie. Chevalier le 16 juillet 1851.

COPETTE (A.-J.), vétérinaire de 1re classe au 4e régiment d'artillerie. Chevalier le 19 juillet 1856.

Né à Fleurus le 22 avril 1807; décédé en cette commune le 30 novembre 1856.

COPPIETERS (C.-J.), sergent au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 18 août 1836.

En récompense de sa bonne conduite, de son zèle soutenu et de ses bons services au camp de Beverloo.

COQUILHAT (C.-E.), major à l'état-major de l'artillerie, sous-directeur de la fonderie royale de canons. Chevalier le 14 janvier 1835.

Les connaissances spéciales du major Coquilhat, le zèle intelligent et soutenu qu'il apporte à la direction d'un établissement dont le pays est fier à bon droit, sont appréciés de tous ceux qui ont visité la fonderie royale de Liége. La nomination de cet honorable officier dans l'ordre de Léopold a été la juste récompense des éminents services qu'il a rendus. Le major Coquilhat est chevalier de troisième classe de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse et chevalier du Lion néerlandais.

CORDEMANS (G.), lieutenant-colonel du génie. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour son zèle, son dévouement incessants et les services importants qu'il a rendus en 1831 au département de la guerre.

CORNELI (J.-J.-E.-J.), major adjudant de place de première classe, attaché à la place de Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

CORNET (L.-J.), sergent au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus dans les combats du mois d'août 1831.

COUCKELBERG (J.-L.), sergent d'infanterie. Chevalier le 19 juillet 1856.

COUNET (J.-J.), sergent à la compagnie sédentaire des sous-officiers. Chevalier le 9 avril 1852.

COURTIN (N.), lieutenant-colonel de cavalerie pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le lieutenant-colonel Courtin est né à

Bruxelles le 25 mars 1788. Il entra le 22 octobre 1806 au 27e régiment de chasseurs à cheval, et passa deux ans après au régiment de chasseurs à cheval de la vieille garde impériale. Il fit dans ces corps toutes les campagnes de 1807 à 1814, en Prusse, en Autriche, en Espagne, en Russie et en France, et reçut en 1814 son congé comme maréchal des logis. Au service des Pays-Bas, il fit partie du régiment des dragons-légers n° 5, assista à la bataille de Waterloo, fut décoré de l'ordre militaire de Guillaume pour sa belle conduite dans cette mémorable journée, et obtint en 1826 le grade de premier lieutenant. Quand vint la révolution belge, il passa au 1er lanciers avec le grade de capitaine, fut nommé major le 19 avril 1832, lieutenant-colonel le 27 septembre 1844 et désigné pour servir avec ce grade au 2e régiment de chasseurs à cheval. Il a été pensionné le 28 septembre 1847.

Le lieutenant-colonel Courtin a fait toutes les campagnes contre la Hollande; il avait été blessé d'un coup de feu en 1813 à Magdebourg. Par arrêté du 5 novembre 1846, S. M. le roi des Français lui a conféré l'ordre de la Légion d'honneur.

CORNESSE (E.-A.-P.-T.), major à l'état-major des places, commandant la place d'Ath. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus dans les combats du mois d'août 1831.

COUSSEMENT (B.-J.), général-major commandant temporairement la 1re division d'infanterie. Chevalier le 16 août 1834; officier le 17 juillet 1851.

Né à Gand le 21 octobre 1794, le général Coussement reçut la croix de chevalier de l'ordre, lorsqu'il n'était encore que major au 12e régiment de ligne, en récompense de sa belle conduite dans les combats du mois d'août 1831 et des services administratifs qu'il avait rendus au 7e et au 12e régiments d'infanterie. Sa promotion au grade d'officier a été la rémunération des services qu'il a depuis lors rendus à son pays. Il est commandeur de la Légion d'honneur.

COUSSEMENT (C.-F.-A.), gendarme à cheval. Chevalier le 26 septembre 1848.

COUSTURIER (L.-P.-C.), capitaine d'artillerie, commandant la compagnie d'ouvriers armuriers. Chevalier le 21 juillet 1857.

CRABBÉ (L.-A.-B.-J.), capitaine commandant au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 21 juillet 1857.

CREPIN (J.), capitaine au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 19 juillet 1856.

CRETEUR (F.), sergent au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1835.

Pour son excellente conduite et la bravoure dont il a fait preuve à Louvain en aidant à sauver une pièce de canon.

CRETS (P.-A.-C.), major à l'état-major du génie. Chevalier le 25 mars 1849.

Né à Maestricht le 22 janvier 1809, Crets fit ses études comme cadet du génie à l'école royale de Breda. Nommé sous-lieutenant au service belge le 13 décembre 1830, il fut bientôt chargé, en qualité de lieutenant, de la direction de divers travaux de fortification sur notre frontière du nord, et s'en acquitta avec autant de talent que de zèle. Nommé capitaine le 21 février

1835, il exerça successivement ses fonctions de commandant du génie à Charleroi et à Mons. Major le 18 juillet 1845, il passa au régiment du génie, et s'y distingua par son dévouement et son activité. Il venait d'être nommé commandant du génie de la forteresse de Namur, lorsque la mort le frappa le 25 mars 1850.

CRETS (T.-T.), capitaine pensionné. Chevalier le 20 juillet 1846.

Pour ses bons et anciens services et campagnes de guerre.

CRISPIELS (G.), major de gendarmerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

CRIQUILLION (M.-J.), général-major pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833.

Sous-lieutenant à dix-huit ans, le général Criquillon fit dans les armées françaises la première campagne de Prusse et de Pologne. Il fit partie de l'armée expéditionnaire d'Espagne et de Portugal, et ce ne fut qu'après les désastres de 1812, 1813 et 1814, qu'il quitta le service de France. Après 1830, il fut appelé à prendre le commandement militaire de la province de Brabant. Il est mort à Bruxelles le 13 août 1854, à l'âge de 68 ans.

CROSSÉE (V.-E.-J.), général-major commandant la 1re brigade de la 3e division d'infanterie. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 8 avril 1847.

Le général Crossée naquit à Liége le 5 novembre 1796. Élève du lycée impérial de cette ville, de 1808 à 1813, il entra au service de France comme garde d'honneur (2e régiment), le 7 juin 1813, fit la campagne de 1813 et de 1814 en Allemagne, fut bloqué avec son régiment à Mayence, et, après la remise de cette ville aux troupes alliées, il revint avec son corps jusqu'à Rambouillet, où il fut licencié le 3 juillet 1814. Lieutenant au 10e bataillon de chasseurs, armée des Pays-Bas, division Chassé, brigade d'Aubremé, il assista à la bataille de Waterloo et à la reddition de Paris. La révolution de 1830 le fit major au 9e de ligne, puis colonel du 8e, et enfin général-major le 16 août 1847. En 1855, le général Crossée s'était rendu, avec la brigade qu'il commandait, au camp de Beverloo, et avait dirigé les manœuvres de ses troupes avec sa netteté et son zèle habituels. Le dernier jour de la période des manœuvres arrivé, toutes les troupes se rassemblèrent pour être passées en revue par Sa Majesté; le général Crossée, portant le grand uniforme de son grade, était à cheval à côté du Roi. Tout à coup on le voit qui s'affaisse sur son cheval, lâche les rênes et tombe dans la poussière : le général Crossée avait cessé de vivre.

CRUYPLANTS (B.), lieutenant-colonel du 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 19 juillet 1856.

CUNIER (C.-F.-F.), capitaine commandant au 1er régiment d'artillerie. Chevalier le 29 novembre 1856.

En récompense de ses bons et honorables services.

CUNIER (F.), médecin de bataillon. Chevalier le 19 avril 1847.

En récompense des services éminents qu'il a rendus à la science et à l'armée, surtout dans le traitement des affections ophthalmiques.

Rentré dans la vie civile, M. Cunier devint le créateur de l'Institut ophthalmique

du Brabant et le fondateur d'un recueil spécial des plus estimés, les *Annales d'ophthalmologie*, qui compte aujourd'hui près de vingt années d'existence.

CUYPERS (J.), maréchal des logis au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 9 avril 1852.

DABROSKI (G.), lieutenant au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 16 août 1834.

Pour la bravoure qu'il a déployée à Houthalen et à Kermpt, les 6 et 7 août 1831.

DAELMAN (T.), lieutenant-colonel à l'état-major des places, commandant la place de Malines. Chevalier le 14 septembre 1855.

Le lieutenant-colonel Daelman est né à Chimay le 21 septembre 1804. De 1821 à 1829, il a fait partie de l'armée des Pays-Bas, comme sous-officier d'abord, puis comme sous-lieutenant à la 18e division d'infanterie. En 1830, il passa au service de Belgique comme lieutenant adjudant-major au 10e de ligne. L'année suivante, capitaine au 12e, il se distingua par sa belle conduite au combat de Beeringen, le 5 août 1831, où, malgré l'attaque imprévue d'un ennemi supérieur en nombre, il sut rallier quelques hommes et reprendre les positions que son bataillon avait abandonnées. Il fut nommé major le 1er août 1843, et commandant de la place de Malines le 8 septembre 1854.

DAELMAN (A.-G.-D.), major honoraire d'infanterie pensionné. Chevalier le 20 décembre 1849.

DAEMS (F.), maréchal des logis chef constructeur. Chevalier le 24 février 1850.

DAGNAN (J.-B.), sous-intendant militaire. Chevalier le 5 avril 1833.

DAIGNEUR (J.), sergent d'infanterie. Chevalier le 13 septembre 1833.

DAINE (N.-J.), général de division, commandant la 4e division militaire. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 21 juillet 1839.

Né à Andennes, province de Namur, en 1782, Daine s'enrôla en 1795 comme volontaire au service de France et fit les campagnes de Hollande et du Rhin, sous les ordres de Pichegru et de Moreau. De 1805 à 1813, il suivit la fortune de l'Empire sur tous les champs de bataille de l'Europe et devint successivement lieutenant en 1807, capitaine à la fin de la même année, chef de bataillon au 10e polonais en 1809 et colonel en 1813. Il passa au service des Pays-Bas après la réunion de la Belgique à la Hollande, et la révolution de 1830 le trouva général de brigade et commandant de la province de Limbourg. Il fut nommé général de division à la fin de 1830. Les malheureux événements auxquels il se trouva mêlé le firent mettre plusieurs fois en disponibilité; il mourut dans cette position à Charleroi dans le courant de l'année 1843. Le général Daine avait été blessé six fois dans les grandes guerres de l'Empire, à Philipsbourg, à Heidelberg, à Vistock, à Ulm, à Iéna et à Pulstuck. Dans la campagne de 1809, il reprit deux pièces de canon perdues par l'artillerie polonaise; le 23 mai, il prit d'assaut, à la tête de huit cents hommes, la forteresse de Zamac, s'empara de soixante pièces de canon et fit quatre mille prisonniers. Il fut mis à l'ordre du jour de la grande armée pour ce beau fait d'armes. Au service belge, il prit part aux combats de 1830, 1831 et 1832

contre les Hollandais; le 11 novembre 1830, il s'empara de la ville de Venloo, fit six cents prisonniers et prit cent quarante pièces de canon. Le général Daine était chevalier de la Légion d'honneur, de l'ordre du Mérite militaire de Pologne et du Saint-Sépulcre.

DAMAT (P.-F.), sergent au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 21 juillet 1839.

Pour son zèle, son dévouement, et ses bons et anciens services.

DAMEN (G.-S.), capitaine commandant au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour sa belle conduite et sa bravoure à l'affaire de Kermpt, en août 1831.

DAMERY (J.), maréchal des logis au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 28 juillet 1849.

DAMMAN (F.-L.), général-major commandant la 2e brigade de la 4e division d'infanterie. Chevalier le 1er mai 1834; officier le 9 avril 1852.

Le général Damman, né en 1803, commença sa carrière militaire au service des Pays-Bas. En 1830, il quitta ce service et passa à celui de la révolution triomphante. Devenu capitaine au 1er régiment de chasseurs à pied, il reçut l'ordre de Léopold pour s'être distingué aux affaires des 5 et 17 août devant Maestricht. Successivement major, puis colonel du même régiment, il obtint en 1852 la croix d'officier en récompense de ses bons et loyaux services. Le général Damman est commandeur de l'ordre du Christ.

DAMMAN (J.), lieutenant-colonel pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833.

M. Damman était un ancien lieutenant de l'armée française, et il avait été décoré de la Légion d'honneur par l'empereur Napoléon Ier. Conscrit de l'an VII, il fit ses premières armes dans la 83e demi-brigade, et lorsqu'en 1804 il passa au 112e de ligne, il avait déjà fait quatre campagnes, sous Masséna et sous Moreau, et reçut trois blessures. Il fit alors toutes les campagnes de 1804 à 1813, en Italie, en Autriche, en Prusse, en Russie, se distingua à Wagram et fut fait prisonnier à la bataille de Hanau. Transporté en Sibérie, il n'en revint qu'au mois de juin 1814. Au mois de septembre 1816 il fut admis dans l'armée des Pays-Bas, mais sans avoir pu conserver les avantages de son ancienneté de grade. La révolution de 1830 le trouva capitaine, et lui conféra bientôt le grade de major au 10e de ligne. Nommé lieutenant-colonel quelques années après, il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Le lieutenant-colonel Damman est mort à Bruxelles le 22 août 1844, laissant à l'armée ainsi qu'à son fils, aujourd'hui général, un bel exemple de résignation et de fermeté militaires.

DAMMAN (J.-F.), capitaine au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 13 septembre 1853.

DANCO (F.), maréchal des logis chef, artificier au 1er régiment d'artillerie. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour ses longs et honorables services.

DANDELIN (G.-P.), colonel du génie, membre de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles. Chevalier le 15 décembre 1841.

Belge par sa mère, le colonel Dandelin

naquit au Bourget, près Paris, le 12 avril 1794. Élève de l'école polytechnique dès 1813, il assista le 30 mars 1814 à la bataille qui se livra sous les murs de Paris, et y fut blessé d'un coup de lance à la tête. Sa conduite lui mérita la croix de la Légion d'honneur, et cette distinction lui fut annoncée par le général Carnot, qui l'employa presque immédiatement au secrétariat général du département de l'intérieur dont il était le chef.

Après Waterloo, Dandelin revint en Belgique où était toute sa famille. Il y obtint bientôt après la grande naturalisation et entra, en 1817, dans le corps du génie en qualité de sous-lieutenant. En 1825, il quitta le service pour devenir professeur à l'université de Liége, mais les événements de 1830 lui firent reprendre l'épée et le ramenèrent dans la carrière militaire.

A la réorganisation de l'armée belge, Dandelin fut nommé major du génie et devint successivement commandant du génie et directeur des fortifications. Doué des plus éminentes facultés, il dirigea surtout ses études vers les sciences mathématiques, et il s'est placé sous ce rapport au rang des géomètres les plus distingués de son époque; aussi l'Académie s'empressa-t-elle de l'inscrire au nombre de ses membres. Mort le 15 février 1847, le colonel Dandelin nous a laissé plusieurs ouvrages de géométrie, de physique et de mécanique. Le plus remarquable a pour titre : *L'hyperboloïde de révolution et les hexagones de Pascal et de Brianchon*.

DANSE (G.-J.), sergent à la division de discipline. Chevalier le 9 avril 1852.

Pour le dévouement, le zèle et l'activité qu'il n'a pas cessé de montrer dans l'accomplissement de ses devoirs aussi laborieux que pénibles, faisant partie du cadre de la division de discipline depuis le 17 novembre 1837.

DAUBRESSE (J.-J.), major à l'état-major de l'artillerie. Chevalier le 28 juillet 1849.

DAUCHIE (S.-D.), sous-intendant militaire de première classe. Chevalier le 16 décembre 1839.

Né à Baudour (Hainaut), le 10 octobre 1790, Dauchie débuta dans la carrière militaire en 1809 comme voltigeur du 2e régiment de la garde impériale française. Il fit les campagnes de 1809-1811 en Espagne, celle de 1812 sur les côtes de Zélande, assista au blocus de Flessingue et prit part aux campagnes de 1813 et de 1814. Lors de la première restauration, il s'enrôla dans l'armée des Pays-Bas, combattit à Waterloo et resta jusqu'en 1830 au service du roi Guillaume. Après les journées de septembre 1830, il entra dans l'armée belge, et fut mis à la retraite en 1851. Il comptait alors quarante-quatre ans de service militaire et onze campagnes. M. Dauchie est mort à Liége le 14 novembre 1853.

DAVID (C.-E.-J.-), médecin de régiment pensionné. Chevalier le 8 avril 1847.

Pour ses bons et loyaux services et le zèle intelligent qu'il n'a cessé d'apporter dans l'accomplissement de ses devoirs. M. David est né à Tournai le 9 avril 1794.

DAVID (J.), capitaine d'infanterie pensionné. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses bons et loyaux services et sa conduite devant Anvers. Le capitaine David est né à Tournai le 17 décembre 1795.

DAVIGNON (P.-A.-J.), adjudant sous-

officier au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 16 juillet 1851.

DAYWAILLE (P.-A.), général de division honoraire pensionné. Chevalier le 16 juin 1836.

En récompense de ses anciens et loyaux services et du dévouement patriotique dont il a fait preuve à l'époque de la révolution, où il n'a pas hésité à exposer, pour l'indépendance de la Belgique, la position dans laquelle il se trouvait. Président de la commission de sûreté et de défense de Namur, M. Daywaille organisa, dès le 2 octobre 1830, plusieurs compagnies d'infanterie dont les hommes avaient été réunis par ses soins.

DAYWAILLE (J.-F.), capitaine adjudant-major au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DEBACHY (A.-F.-J.), médecin de bataillon au régiment du génie. Chevalier le 13 septembre 1853.

DEBACKER (S.), sergent d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

DE BAERDEMAECKER (B.-C.), capitaine quartier-maître au 4e régiment d'artillerie. Chevalier le 9 avril 1852.

DE BASSOMPIERRE (E.-E.-H.), sous-intendant de première classe, attaché au ministère de la guerre, secrétaire de la caisse des veuves et orphelins des officiers de l'armée. Chevalier le 9 avril 1852.

DE BASSOMPIERRE (J.-H.), intendant en chef de l'armée. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 décembre 1837.

En récompense des services qu'il a rendus dans les combats du mois d'août 1831, ainsi que du zèle et du dévouement dont il a toujours fait preuve.

DE BERGEYCK (L.-A.), capitaine d'infanterie de ligne. Chevalier le 25 mai 1837.

DE BERNARD DE FAUCONVAL (V.-E.-J.-G.), major au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 9 avril 1852.

DE BIBER (A.-J.), capitaine au régiment de grenadiers, aide de camp du général baron Greindl. Chevalier le 9 avril 1852.

Le capitaine baron de Biber est chevalier de la légion d'honneur, de Saint-Stanislas de Russie (2e classe) et du Medjidjié de Turquie.

DEBLOCHAUSEN (D.), major de gendarmerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

DE BLOCKAUSEN (J.-L.-F.), lieutenant-colonel au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DEBLOCHOUSEN (M.-A.), lieutenant-colonel au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 juin 1847.

En récompense de son dévouement et de ses bons et anciens services.

DEBOIS (J.), brigadier de gendarmerie. Chevalier le 8 novembre 1857.

DEBOIS (L.-F.), major d'infanterie. Chevalier le 5 avril 1840.

Pour ses bons et anciens services.

DE BORST (H.), capitaine de première classe pensionné. Chevalier le 16 juillet 1851.

Le capitaine de Borst est né à Wondelghem le 12 décembre 1795. Il entra au service des Pays-Bas en 1814, et y obtint en 1822 le grade d'adjudant sous-officier; sous-lieutenant au service de Belgique le 26 décembre 1830, il fut nommé en 1849 capitaine de première classe au 6e de ligne, et pensionné sur sa demande en 1853. Le capitaine de Borst a fait les campagnes de 1814 et de 1815, ainsi que celles de 1830 à 1839 contre la Hollande. La belle conduite qu'il tint le 10 mars 1823 à Mons, lors de l'écroulement d'une maison, lui valut une médaille d'argent qui lui fut décernée par arrêté royal du 11 juin 1824.

DE BOUNAM DE RYCKHOLT (Baron P.-L.-F.-J.-A.), lieutenant-colonel à l'état-major de l'artillerie, directeur de l'arme dans la première division territoriale. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 16 juin 1837.

Pour services rendus, par sa bravoure et son dévouement, dans les combats du mois d'août 1831, ainsi que pour ses longs et honorables services.

DE BRABANDERE (P.-J.), sergent au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 janvier 1855.

DE BRIAS (Comte L.-A.), lieutenant général en retraite. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 décembre 1837.

Né à Luxembourg en 1781, le comte de Brias entra en 1806 au service de France dans les chevau-légers belges commandés par le duc d'Arenberg, qui formèrent plus tard le 27e régiment de chasseurs à cheval. Sous-lieutenant en 1807, lieutenant l'année suivante, adjudant-major en 1810, capitaine commandant d'escadron en 1813, il fit les campagnes de Prusse et de la Poméranie suédoise en 1807, celle de 1808 en Danemark, celles de 1809 à 1812 en Espagne, celles de Saxe et de France en 1813 et 1814, et se distingua de la manière la plus brillante à la journée de Guadalaxara, où, avec soixante chevaux, il chargea plus de trois cents hommes, en tua plus de quatre-vingts et s'empara de deux pièces de canon. Cette action d'éclat le fit porter à l'ordre du jour de l'armée et lui valut la croix de la Légion d'honneur.

Après 1814, il entra au service des Pays-Bas, assista à la bataille de Waterloo et y fut grièvement blessé par un boulet de canon. Colonel du 8e hussards lorsque la révolution belge éclata, il commanda en 1831 le 2e chasseurs à cheval au service de la Belgique, fut fait général de brigade bientôt après, et lieutenant général en 1837. Il fut mis à la retraite dans le courant de l'année 1842.

DE BROUCKERE (C.), ancien officier d'artillerie, ancien ministre de la guerre, etc. V. *Hommes d'État*, tome I.

DE BROUWERE (P.), caporal au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour sa belle conduite au mois d'août 1831, dans l'affaire du Hazegras où, malgré cinq blessures, il a continué à se battre avec intrépidité.

DE BRUYN (C.-D.), major au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DE BRUYN (J.-B.-E.-J.), lieutenant-colonel à l'état-major des places, commandant la place d'Ypres. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour sa belle conduite aux affaires de Kermpt et de Houthalen, alors qu'il n'était encore que capitaine au 2e lanciers.

DE BURBURE (A.-G.), lieutenant-colonel au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 13 juillet 1850.

DECAISNE (P.), médecin de garnison à Tournai. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour s'être fait remarquer par son zèle et son activité aux affaires de Ravels, de Lubbeek et de Louvain.

Médecin à Paris à l'époque de la révolution, M. Decaisne vint au secours de son pays en qualité de chirurgien-major de la légion belge, acheta des armes, organisa des détachements de volontaires, releva et pansa les blessés sous le feu de l'ennemi dans les combats livrés sur la ligne de Bruxelles à Anvers.

DE CALONNE-BEAUFAIET (A.-P.), major au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 septembre 1848.

Pour ses bons et honorables services, le zèle et le dévouement qu'il a montrés dans l'accomplissement de ses devoirs.

DE CASSAL (F.), major au régiment des guides. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DECHAMPS (P.-H.), major au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

DECHANGE (C.-H.-F.), médecin de régiment au 1er d'artillerie. Chevalier le 10 août 1847.

En récompense des services qu'il a rendus dans la marine et notamment lors de la mission qui lui a été confiée dans l'Amérique centrale, à Santo-Thomas de Guatemala.

DE CHASTELER (Marquis A.), général de brigade. V. *Garde civique*, tome II.

DECHESNE (V.-J.), capitaine au régiment des chasseurs-carabiniers. Chevalier le 8 novembre 1857.

DECLERCQ (F.), intendant de deuxième classe en non-activité. Chevalier le 16 décembre 1841.

Pour ses bons et anciens services.

Né à Roulers, le 4 septembre 1795, M. Declercq servit dans l'armée des Pays-Bas depuis 1816 jusqu'en 1830 et y obtint le grade de lieutenant quartier-maître. Entré au service belge, il fut d'abord capitaine quartier-maître au 6e de ligne, puis chargé comme sous-intendant de la direction de l'administration dans la 4e division territoriale.

DECLERCQ (L.), maréchal des logis au 1er régiment d'artillerie. Chevalier le 26 octobre 1836.

Pour sa conduite à l'affaire de Louvain et pour ses bons et anciens services.

DE COENENS (P.-T.-C.), major commandant le dépôt du 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 7 août 1836.

Pour ses bons et anciens services, et en récompense de la bonne administration

qu'il a établie dans le régiment dont il commande le dépôt.

DE CONDÉ (H.-V.), médecin de garnison à Mons. Chevalier le 18 octobre 1845.

En récompense de ses travaux nombreux et utiles sur différents points de l'art de guérir, ainsi que pour le zèle et le dévouement qu'il a constamment apportés dans l'exercice de ses fonctions.

DE CONING (F.-J.), sergent au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 octobre 1836.

Pour ses anciens services, son zèle et son dévouement.

DE COURTRAY (A.), médecin principal en retraite. Chevalier le 5 août 1834.

Pour plus de vingt-cinq ans de service et cinq campagnes de guerre.

DE CRAENE (E.), capitaine de 1re classe au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 18 août 1836.

Pour ses services distingués devant Anvers en 1830, sa bonne conduite à Ravels et à Campenhout, et son zèle constant dans les fonctions dont il a été chargé comme employé aux travaux du camp de Beverloo. Né à Tournai le 28 janvier 1804, M. Decraene entra au service en 1830, comme volontaire au 1er corps franc. Il est décédé à Liége le 30 octobre 1837.

DE CRAMAYEL-FONTAINE (R.), colonel chef d'état-major. Chevalier le 19 mars 1833.

DE CROOY (A.-L.-G.), lieutenant-colonel au régiment des guides. Chevalier le 15 décembre 1833.

Volontaire au 1er hussards français dès l'âge de 17 ans, le lieutenant-colonel De Crooy fit toutes les campagnes d'Allemagne, de Russie, de Saxe et de France, de 1809 à 1814. Il fut à Wagram, à Smolensk, à Mojaïsk, à la Moskowa, à la Bérésina et à Leipsick, où il eut son cheval tué sous lui. Déjà, à la funeste retraite de Russie, il s'était distingué au point de mériter la croix de la Légion d'honneur. En 1814, il quitta le service de France pour celui des Pays-Bas, entra comme sous-lieutenant dans un régiment de chevau-légers, combattit à Waterloo, et fut assez heureux pour y sauver la vie à son colonel. La décoration de l'ordre militaire de Guillaume fut la récompense de cette belle action; bientôt après, De Crooy passa au 5e dragons comme capitaine de 1re classe.

A la révolution de 1830, il fut l'un des premiers à faire parvenir sa démission au gouvernement hollandais, et fut nommé par le gouvernement provisoire major au 1er lanciers. Il fit dans ce grade la campagne de 1831 et se distingua à l'affaire de Louvain. L'année suivante, il prit le commandement des guides en qualité de lieutenant-colonel. Mis en disponibilité sur sa demande en 1836, et nommé quelques années plus tard colonel honoraire, M. De Crooy consacra ses derniers jours à son pays : il accepta les fonctions de conseiller provincial du Limbourg et celles de président de la commission des hospices de Tongres, sa ville natale. Il y est décédé le 11 février 1850, vivement regretté des pauvres dont il était le bienfaiteur.

DEDEKEN (D.), colonel de cavalerie pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 28 juillet 1849.

En récompense de ses longs et honorables services.

DE DIESKAU (Baron C.-H.), général-major honoraire en retraite, ancien officier d'ordonnance du Roi. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour son zèle, son dévouement et les bons services qu'il a rendus dans les diverses missions dont il a été chargé. Le général baron de Dieskau est décédé à Saint-Josse-ten-Noode dans le courant du mois de novembre 1857. Il était commandeur de l'ordre de la Tour et de l'Épée de Portugal, et chevalier de la Branche Ernestine de Saxe, de Saint-Jean et de l'Aigle rouge de Prusse. V. *Diplomates*, tome I.

DE FICQUELMONT (Comte C.-F.-M.-G.), major honoraire d'artillerie pensionné, officier d'ordonnance du Roi. Chevalier le 2 février 1843.

Pour ses longs et loyaux services.

DE FOURNEAUX DE CRUCQUEMBOURG (Comte V.-B.-L.-E.), lieutenant général, ancien aide de camp du Roi. Chevalier le 18 décembre 1833; officier le 8 avril 1847; commandeur le 20 décembre 1853.

En récompense de sa conduite particulièrement distinguée dans la campagne d'août 1831, comme colonel attaché à l'état-major général, et des services qu'il n'a cessé de rendre depuis cette époque. Le général comte de Crucquembourg, commandeur de la Légion d'honneur et du Mérite civil de Saxe, chevalier de l'Aigle rouge de Prusse, descend d'une ancienne famille du Brabant qui a fourni aux armées d'Espagne et d'Autriche un grand nombre d'officiers de distinction, ainsi que des chevaliers et des dignitaires aux ordres de Malte et de Saint-Jacques. Le premier comte de Crucquembourg, maréchal héréditaire de Flandre, commandait en 1666 une compagnie libre de cuirassiers au service d'Espagne.

DEFOUX (L.-A.), major au 2ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Né à Namur le 8 juin 1806, le major Defoux entra dans l'armée en 1830. Nommé sous-lieutenant le 27 octobre de cette année, il franchit successivement et avec distinction tous ses grades, jusqu'à celui de major qu'il obtint le 12 janvier 1853. Il s'était fait remarquer en 1831, lorsqu'il était sous-lieutenant au 10ᵉ de ligne, par sa conduite dans les journées des 3, 6 et 7 août. Il est mort à Namur le 19 septembre 1856.

DEFRAITURE (C.), capitaine au 1ᵉʳ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 août 1834.

Pour avoir contribué, par sa fermeté et son courage, à maintenir le régiment en bon ordre devant l'ennemi dans les affaires du mois d'août 1831.

DE FRANCQUEN (A.-J.), major au régiment des guides. Chevalier le 21 juillet 1857.

DE FRANCQUEN (J.-M.-C.), lieutenant-colonel au 8ᵉ régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 13 septembre 1853.

Pour ses bons services et le zèle qu'il déploie dans l'accomplissement de ses devoirs. Le lieutenant-colonel de Francquen est né à Basse-Wavre (Brabant) le 29 mai 1803.

DEFREN (J.-B.), adjudant sous-officier au 2ᵉ régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 14 janvier 1855.

En 1830, après avoir aidé à chasser les Hollandais de Bruxelles, Defren partit de cette ville avec le 1ᵉʳ corps franc, placé sous le commandement du brave Niellon. Il assista à la prise d'Anvers, d'Aerschot,

de Diest, de Lierre, de Louvain, de Turnhout, et prit part en 1831 à l'affaire de Louvain. Il a été nommé chevalier de l'ordre en récompense de ses bons et anciens services, de son excellente conduite et de son dévouement à toute épreuve.

DEFUISSEAUX (M.-H.), médecin de régiment au 4ᵉ d'artillerie. Chevalier le 13 septembre 1853.

DEGAND (J.-B.), lieutenant-colonel au 10ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

DE GOTTE (J.-F.-P.-A.), capitaine au 4ᵉ régiment d'infanterie de ligne, aide de camp du général Vanderlinden. Chevalier le 11 août 1847.

Pour la manière exemplaire dont il s'est acquitté de ses devoirs.

DE GRAUW (A.-M.), maréchal des logis fourrier au 4ᵉ régiment d'artillerie. Chevalier le 30 juillet 1836.

En récompense de la belle conduite tenue par lui dans l'incendie qui a éclaté le 20 juillet précédent à Anvers.

DE GREEF (M.), sergent au 6ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour ses anciens services, son zèle et son dévouement.

DE GUAITA (L.-R.), lieutenant-colonel adjoint à l'état major-général. Chevalier le 16 décembre 1841.

Mêmes motifs.

DE GUAITA (V.-C), major au 3ᵉ régiment d'artillerie. Chevalier le 14 septembre 1833.

A l'affaire de Louvain en 1831, M. de Guaita, alors capitaine à la 8ᵉ batterie d'artillerie, fit preuve d'une grande bravoure et mérita ainsi la distinction qui lui a été conférée.

DEHAULT (P.-C.), major au 10ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 décembre 1841.

Pour ses bons et anciens services.

DE HOLLAIN (A.-B.), capitaine honoraire de gendarmerie, pensionné. Chevalier le 23 avril 1857.

DE HOLLING (J.-G.), général-major commandant la 2ᵉ brigade de la 1ʳᵉ division d'infanterie. Chevalier le 1ᵉʳ août 1845; officier le 28 juillet 1849.

En récompense de ses bons services, de son zèle et de son dévouement, et pour la bravoure dont il a fait preuve à l'attaque du Verlaet et à la défense de l'écluse Isabelle, en 1831.

DE HONTHEIM (Chevalier V.-J.-J.-C.), capitaine au 12ᵉ régiment d'infanterie de ligne, aide de camp du lieutenant général Fleury-Duray. Chevalier le 31 août 1855.

Le capitaine de Hontheim est chevalier de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse.

DE HULLU (L.-D.), lieutenant d'artillerie pensionné. Chevalier le 16 août 1834.

Le lieutenant de Hullu, né à Roulers le 6 octobre 1797, a commencé sa carrière militaire en 1815 au service des Pays-Bas. En 1830, il passa comme maréchal des logis au service de Belgique et devint bientôt sous-lieutenant. Un fait militaire des plus remarquables lui valut en 1834 sa

nomination dans l'ordre; il rassembla sous le feu de l'ennemi plus de quarante-cinq caissons et fourgons d'infanterie et les conduisit en lieu sûr, malgré des difficultés presque insurmontables. M. de Hullu est décédé à Malines le 13 mars 1857.

DEISSER (J.), major d'infanterie pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

DE JAEGHER (J.-J.-B.-G.), colonel commandant le 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 31 août 1855.

DEJARDIN (E.), major au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

DEJASSE (J.-P.), grenadier au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

DEJONGHE (B.), soldat au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 1er août 1833.

Mêmes motifs, plus une blessure.

DEKERCHOVE (A.), capitaine au régiment des guides. Chevalier le 16 août 1834.

Pour la bravoure qu'il a montrée à Kermpt et à Houthalen, en 1831.

DE KEUVER (P.-D.-B.), capitaine adjudant-major au régiment du génie. Chevalier le 14 janvier 1855.

DE KEYN (H.), colonel commandant le 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 26 septembre 1848; officier le 19 juillet 1856.

Le colonel De Keyn contribua puissamment en 1830 à propager l'élan national. Il fut l'un des fondateurs de la réunion centrale; il répandit dans les communes des proclamations appelant les populations aux armes; et le 25 septembre, à Bruxelles, il pénétra dans le Parc, malgré le feu de l'ennemi, et y attacha son écharpe à un arbre pour servir de point de ralliement.

DEKEZEL (G.), sergent d'infanterie. Chevalier le 15 décembre 1833.

DE KIRSGIETER (C.), sergent au 8e rément d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1851.

DELADRIÈRE (J.), colonel de gendarmerie pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable. M. Deladrière, mort à Bruxelles, il y a deux ans à peine, fut l'un des principaux membres de l'association patriotique qui contribua à la reddition de la place de Mons; il prescrivit aux maréchaussées placés sous son commandement, par un ordre du jour du 11 septembre 1830, de remplacer l'uniforme par la blouse, et sauva d'un grand danger M. Chazal, commissaire du gouvernement provisoire, arrêté à Mons par les autorités hollandaises.

DELAERT (J.-B.), voltigeur au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

DELAET (H.), capitaine de gendarmerie Chevalier le 1er mai 1834.

Pour sa belle conduite dans les affaires du mois d'août 1831, lorsqu'il commandait le détachement de gendarmerie attaché au grand quartier général. Le capitaine Delaet n'a pas cessé de faire preuve d'un zèle infatigable et d'un dévouement particulier dans toutes les circonstances difficiles où il s'est trouvé.

DELAHAYE (N.-A.), général-major. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 18 juillet 1845.

En récompense de l'ancienneté de ses services et de sa conduite constamment honorable.

DELAMAIDE (C.-E.-P.-A.-T.), capitaine au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DELAMARCK (M.-M.-C.-A.), capitaine au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour le courage dont il a fait preuve à Assenede le 5 août 1831, en chargeant deux fois l'ennemi à la tête de sa compagnie.

DELANNOY (J.-E.-J.), général-major, aide de camp du Roi, inspecteur général des fortifications et du corps du génie. Chevalier le 31 janvier 1833; officier le 16 mai 1846; commandeur le 20 mars 1855.

Le général-major Delannoy est né à Tournai le 25 décembre 1800. Il a été nommé commandeur de l'ordre en considération des services importants qu'il n'a cessé de rendre, et particulièrement pour les talents qu'il a déployés dans la construction de la place de Diest.

Il est en outre officier de la Légion d'honneur, commandeur de première classe de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe et de l'ordre d'Albert le Valeureux, commandeur de l'ordre des Saints-Maurice et Lazare de Sardaigne et de celui de Léopold d'Autriche, et chevalier de deuxième classe de l'Aigle rouge de Prusse.

DELANNOY (E.), sergent d'infanterie. Chevalier le 18 juillet 1845.

DE LA ROUSSELIÈRE (Baron F.-E.-A.), capitaine au 4e régiment d'infanterie de ligne, aide de camp du général Magnan. Chevalier le 18 août 1836.

Né à Londres le 11 décembre 1804, sorti en 1822 officier de l'école de Saint-Cyr, M. de la Rousselière fit en 1823 la campagne d'Espagne où il servit sous les ordres immédiats du général Changarnier, alors simple lieutenant. Passé lieutenant en 1827, il fit avec ce grade la première campagne d'Afrique, et se distingua par sa brillante conduite dans la nuit du 11 août 1830, lors de la défense du poste dit du Four-à-Chaux. Enveloppé de toutes parts, sans espoir d'être secouru, il fit une vigoureuse résistance et parvint à se faire jour au milieu de l'ennemi pour atteindre la redoute des Caroubiers, établie en avant de Bône.

Le 28 avril 1832, M. de la Rousselière fut envoyé en mission en Belgique avec le grade de capitaine. Il servit successivement dans le 1er chasseurs à pied, dans le 4e de ligne et enfin comme officier d'ordonnance et aide de camp du général Magnan. Il donna sa démission de son grade et de son emploi dans l'armée en 1836, et reçut à cette occasion les témoignages d'estime et

de confiance les plus flatteurs de la part de ses chefs. Depuis cette époque, M. de la Rousselière, retiré à Liége, s'est beaucoup occupé de littérature et d'enseignement; on a de lui une *Méthode de lecture* et une tragédie en cinq actes et en vers, *Don Carlos*, imitée de Schiller.

DELATTE (E.-F.), médecin de régiment au corps du génie. Chevalier le 19 juillet 1856.

DELATTRE (G.), colonel commandant le 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

DELATTRE (L.-J.), capitaine de première classe au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 avril 1846.

Mêmes motifs.

DELAUNOIS (E.), sergent au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 18 juillet 1845.

Pour sa bonne conduite à l'affaire de Louvain en 1831.

DELBRASSINE (J.-J.), capitaine au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

* Pour s'être distingué aux combats de Beeringen, de Zolder, de Kermpt et de Cortessem.

DELECOSSE (L.-J.), capitaine de première classe au régiment des grenadiers. Chevalier le 11 août 1847.

En récompense de son zèle soutenu et de son dévouement à toute épreuve.

DELECEY (L.-C.), capitaine au corps d'état-major. Chevalier le 18 août 1836.

DELECOEUILLERIE (A.-L.-J.), major au 1er régiment d'artillerie. Chevalier le 14 janvier 1855.

DELECROIX (A.), major au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1835.

Pour ses anciens services et la bravoure dont il a fait preuve dans la défense des rives de l'Escaut.

DELÉE (D.-E.-E.), major au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 16 août 1834.

DELEEUW (P.-J.), capitaine commandant au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 13 septembre 1833.

Pour ses longs et honorables services.

Le capitaine Deleeuw est né à Bruxelles le 20 juillet 1803.

Pour la bravoure qu'il a déployée à Houthalen et à Kermpt, les 6 et 7 août 1831. Déjà, le 24 octobre 1830, au combat de Berchem, le capitaine Deleeuw, au moment où la compagnie qu'il commandait allait céder au feu de l'ennemi, s'était emparé de la caisse de son tambour tué à ses côtés, et battant la charge, avait marché en avant, permettant par ce trait de courage de dégager le comte Frédéric de Mérode, mortellement blessé.

DELEMARRE (L.), médecin de garnison. Chevalier le 21 décembre 1843.

Pour récompenser la manière distinguée avec laquelle il a dirigé le service de l'hôpital de Tournai, dont il était chargé.

DELEPLANQUE (J.-B.-L.-J.), général-major commandant la province de la Flandre orientale. Chevalier le 14 décembre 1837.

Né le 16 avril 1787 à Tournai, Deleplanque entra au service de France en 1805 comme volontaire au 2 régiment de chasseurs à cheval. Il se distingua par son intrépidité extraordinaire aux batailles d'Iéna et de Pultusk, où, commandant le détachement de service près du maréchal prince d'Eckmück, il prit dans une charge deux officiers russes, trente hommes et deux pièces de canon. A Raab, en Hongrie, il arracha aux mains des ennemis le colonel baron Mathis, du 2e chasseurs à cheval, et à Leipsick, il sauva les jours du général Boyer, qui commandait la cavalerie légère de la 1re division. Fidèle jusqu'à la fin à la fortune de l'Empire, Deleplanque devint en 1815 capitaine aide de camp du général comte Pajol, commandant en chef le 1er corps de cavalerie, et le 16 juin de la même année, il fut nommé chef d'escadron, en récompense d'une brillante charge de cavalerie qu'il avait conduite d'après les ordres de son chef et dans laquelle il avait reçu quatre coups de sabre.

Rentré dans les Pays-Bas après la bataille de Waterloo, le gouvernement néerlandais voulut l'envoyer aux Indes comme on faisait alors de tous les officiers de la même catégorie. Mais il fut reconnu que la traversée eût entraîné pour lui danger de mort à cause de ses blessures; il fut donc mis à la pension. Mais en 1830, l'héroïque combattant d'Eylau, de Pultusk et de Waterloo se retrouva prêt à servir son pays, qui l'utilisa tout d'abord en lui confiant, avec le grade de colonel, le commandement de l'importante place de Tournai. En 1845, le colonel Deleplanque fut appelé à prendre, comme général-major, le gouvernement militaire de la Flandre orientale; mais il ne jouit pas longtemps de cette position élevée, juste récompense de son dévouement et de sa valeur : il mourut à Gand, en activité de service, le 23 février 1847.

Le général-major Deleplanque avait été, dès 1813, nommé chevalier de la Légion d'honneur; il fut promu en 1833 au grade d'officier du même ordre. En 1845, le conseil communal de Tournai lui décerna à l'unanimité un sabre d'honneur.

DE L'ESCAILLE (C.-L.-J.), major au 7e régiment d'infanterie de ligne, ancien aide de camp du lieutenant général Prisse. Chevalier le 16 juillet 1851.

DE L'ESCAILLE (L.), colonel d'infanterie, ancien commandant militaire de la Flandre occidentale. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et de sa conduite constamment honorable.

DELHAIE (L.-J.-B.), médecin de garnison à Namur. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour avoir fait son service avec courage et sang-froid au combat de Lubbeék.

DELHAIE (P.-J.), sergent-major au régiment des grenadiers. Chevalier le 21 juillet 1857.

DE LIBOTTON (G.), général-major honoraire. Chevalier le 14 septembre 1833.

Le major Libotton, chevalier du Saint-Empire, naquit à Liége le 14 mai 1788. Il entra en 1813 comme garde d'honneur dans l'armée française, et obtint bientôt après le grade de lieutenant de cavalerie. Il fit la campagne de Saxe, et prit part au siége de Mayence, ainsi qu'aux batailles de Leipsick et de Hanau, où il conquit la croix de chevalier de la Légion d'honneur. En 1815, il prit du service dans l'armée des Pays-Bas, comme lieutenant en second au 2e carabiniers; capitaine en 1830, il de-

manda et obtint sa démission pour passer sous les drapeaux de son pays. Major honoraire au régiment des cuirassiers en 1830, lieutenant-colonel en 1838 et colonel en 1841, de Libotton fut admis à la pension de retraite le 1er juillet 1846, avec le grade de général-major honoraire. Il est mort à Bruxelles le 27 septembre 1852.

DE LIEM (H.-F.-P.), lieutenant général, aide de camp du Roi, inspecteur général de l'artillerie, ancien ministre de la guerre. V. *Hommes d'État*, tome I.

DELMEULLE (F.), voltigeur au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus dans les combats du mois d'août 1831.

DELOBEL (J.-B.-S.), général-major de cavalerie. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 25 mars 1849.

En reconnaissance de ses services militaires, notamment dans les combats d'août 1831.

Né à Tournai le 24 juin 1781 et entré au service de France comme soldat au 27e chasseurs à cheval le 22 mars 1807, Delobel passa par tous les grades de sous-officier, fut nommé sous-lieutenant en 1812, lieutenant en 1814 et quitta le service français le 26 août de la même année. Il avait fait les campagnes de 1807 à 1814, et reçu cinq blessures, dont la dernière lui cassa le bras gauche à la bataille de Vitry-le-Français.

Rentré dans son pays avant la bataille de Waterloo, Delobel fut nommé, le 24 juillet 1814, capitaine au régiment de chevau-légers belges qui avait été formé par le comte de Murray. Il devint ensuite lieutenant au 2e cuirassiers et assista en cette qualité à la bataille de Waterloo, où il fut blessé d'un coup de sabre au front; nommé capitaine en second le 18 avril 1820, il fut promu le 19 avril 1830 au grade de capitaine commandant, et démissionné sur sa demande le 15 octobre suivant.

Il entra ensuite dans l'armée belge avec le grade de major de cavalerie; nommé lieutenant-colonel de cuirassiers le 9 novembre 1830, il se distingua dans la campagne de 1831 et particulièrement à l'affaire de Cortessem où, avec deux escadrons de cuirassiers qu'il commandait, il arrêta pendant trois heures la marche de la colonne ennemie, ce qui donna le temps à l'armée de la Meuse de prendre position. Le 1er juillet 1836, il fut désigné pour prendre le commandement du 2e cuirassiers, et fut élevé le 26 mai 1837 au grade de colonel. Il devint commandant de la province de Luxembourg le 17 novembre 1842, général-major le 26 février 1847 et fut pensionné le 15 août suivant. Le général Delobel est décédé à Saint-Josse-ten-Noode le 30 novembre 1856.

DELOBEL (L.-H.-G.), capitaine de première classe au régiment des guides. Chevalier le 18 juillet 1845.

Pour sa bonne conduite pendant la campagne de 1831 et la fermeté de caractère dont il a donné des preuves en diverses circonstances.

Dans le courant du mois d'avril 1832, le capitaine Delobel, à la tête de quarante-six cavaliers, repoussa du village d'Arendonck, dans la Campine, un escadron de hussards hollandais fort de cent soixante chevaux et les poursuivit même jusqu'à une demi-lieue au delà de la frontière. En 1842, avec le secours d'un faible détachement de guides, il comprima la révolte qui avait éclaté dans la maison de détention militaire d'Alost et

fit ainsi rentrer dans l'obéissance plus de 1,300 révoltés. M. Delobel est aujourd'hui directeur du dépôt de mendicité d'Hoogstraeten.

DELOBEL (L.-C.-G.-J.), colonel commandant le 1er régiment d'artillerie. Chevalier le 19 juillet 1847; officier le 31 août 1855.

Le colonel Delobel a dirigé pendant longtemps l'école de pyrotechnie et s'est acquitté de ces fonctions toutes spéciales avec autant de zèle que de talent. Les arrêtés royaux qui l'ont admis dans l'ordre portent qu'il doit les distinctions dont il a été l'objet à ses bons et loyaux services, ainsi qu'au mérite dont il a fait preuve en publiant des écrits utiles à l'armée. Il est, de plus, commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique d'Espagne, officier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand, et chevalier des ordres de la Tour et de l'Épée de Portugal, du Medjidjié de Turquie (3e classe), de Saint-Georges de la Réunion (Deux-Siciles), du Mérite militaire de Toscane (2e classe) et de Saint-Stanislas de Russie (2e classe).

DE LOE (...), ancien officier de cavalerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise à la campagne du mois d'août 1831.

DE LOOZ-CORSWAREM (Comte J.), général-major de cavalerie. Chevalier le 1er mai 1834; officier le 21 juillet 1839.

En récompense de ses bons et anciens services et notamment de ceux qu'il a rendus au pays depuis la révolution dans les diverses fonctions qu'il a remplies.

Né en 1788, à Ocquier, province de Liége, le comte Jean de Looz-Corswarem entra au service de France en 1806 comme sous-lieutenant de lanciers, fit la campagne d'Allemagne en 1809, et celles d'Espagne en 1810, 1811 et 1812. Commandant d'escadron en 1813 et fait prisonnier de guerre, il ne fut rendu à la liberté que le 5 février 1814. Après la chute de l'Empereur, le comte de Looz-Corswarem prit du service dans l'armée des Pays-Bas comme chef d'escadron au régiment de chevau-légers. Pensionné sur sa demande en 1822, avec le grade de major, il reprit du service après la révolution de 1830. Colonel commandant la place de Liége le 20 janvier 1831, appelé au quartier général du Roi en 1832, bientôt après commandant du quartier général de l'armée, il devint en 1837 gouverneur militaire de la province d'Anvers, et en 1842 général-major commandant la brigade de grosse cavalerie.

Il est mort en 1843 à Avin (province de Liége).

DELOOZE (A.-J.), capitaine au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus à la patrie dans les combats du mois d'août 1831. Le capitaine Delooze était alors caporal au 6e de ligne. Il est né à Bossuyt (Flandre occidentale), le 11 octobre 1808.

DELPLACE (E.), colonel commandant de place de 1re classe. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 septembre 1855.

En récompense de ses anciens services.

DELPORT (A.-A.), major au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

DE LUESEMANS (B.-R.-E.), major commandant de place de 3e classe. Chevalier le 28 juillet 1849.

M. de Luesemans, né à Saint-Trond le 16 décembre 1795, pensionné en 1855 avec le grade de lieutenant-colonel honoraire, est décédé à Louvain le 19 mai 1856.

DELVAUX (F.-A.), capitaine au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour sa conduite les 5 et 6 août 1831, devant la citadelle d'Anvers, où il a par son exemple rallié et ramené au feu les troupes en désordre.

DELWART (D.-R.-A.), major au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 3 août 1834.

En récompense de sa conduite distinguée en janvier 1831, à Maldeghem, lorsqu'il repoussa l'attaque d'un corps hollandais, ainsi que de ses anciens services et nombreuses campagnes de guerre.

DE MACAR (C.-L.-G.), major au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses bons et anciens services et son zèle constant dans ses fonctions.

DE MAHIEU (A.), major commandant de place à Anvers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

DE MAHIEU (A.-J.-L.), capitaine à l'état-major du génie. Chevalier le 31 août 1855.

Le capitaine de Mahieu est né à Anvers le 17 février 1819; il est le neveu de feu le général Mahieu de Diestvelt dont il sera parlé tout à l'heure. Attaché pendant longtemps en qualité de professeur à notre école militaire, il a reçu la décoration en témoignage de la bienveillance et de la satisfaction royale pour le zèle, l'intelligence et le talent qu'il a déployés dans l'accomplissement de ses devoirs, comme chargé des cours d'art militaire et de fortification. M. de Mahieu est auteur d'un travail important pour l'enseignement pratique de tout ce qui concerne l'art des fortifications et de plusieurs mémoires sur l'attaque et la défense des places. C'est à ses soins et à ses plans que l'école militaire de Bruxelles doit sa superbe galerie de reliefs de tous les systèmes de fortification. Ces reliefs sont de véritables chefs-d'œuvre par leur mérite, leur étendue, leur complication et leur utilité; aucun pays ne possède une collection aussi précieuse.

DE MAHIEU (C.), capitaine au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus dans les combats du mois d'août 1831.

DE MAHIEU DE DIESTVELT (F.-J.), général-major pensionné, chevalier héréditaire du Saint-Empire romain. Chevalier le 16 juin 1836.

Le général de Mahieu, l'un des plus braves soldats que la Belgique ait jamais comptés dans les rangs de son armée, naquit à Ath le 28 mars 1778. Destiné dès son enfance à suivre la carrière des armes, il entra, à peine âgé de quinze ans, comme cadet dans le corps des chasseurs Leloup. Le 3 juin 1793, il recevait sa première blessure dans le bois de Rains, près de Valenciennes; le 23 juillet 1794, un coup de feu lui traversait le bras droit près de Louvain, et le 4 octobre 1795, une balle lui faisait à la cuisse une troisième blessure. C'était un rude apprentissage de l'art de la guerre.

En 1795, il quitta l'armée du Rhin pour

passer à celle d'Italie, y fit les campagnes de 1795 à 1800, et reçut encore plusieurs blessures à la bataille de Malsch et au passage du Simplon. La bravoure qu'avait déployée pendant ces différentes campagnes le brave officier, lui valut la médaille d'honneur de Marie-Thérèse; mais bientôt la marche des événements amena de Mahieu sous les drapeaux de la France : le 28 mai 1808 il fut nommé capitaine de la cohorte de l'Escaut, fut blessé en 1809 à l'affaire de l'île de Cadzand, fit partie, en 1813 et en 1814, de l'armée du Rhin, fut promu au grade de chef de bataillon le 1er février 1814, et le 14 mars suivant il fut nommé lieutenant-colonel sur le champ de bataille par l'Empereur lui-même.

Rentré dans sa patrie après les événements de 1815, il obtint du gouvernement des Pays-Bas le poste de commandant des villes de Naarden et d'Ypres et devint colonel le 16 avril 1829. Le 10 octobre 1830, il fut nommé général de brigade et gouverneur militaire de la Flandre occidentale; mis en disponibilité le 28 avril 1832, il demanda vers 1836 sa pension de retraite. Il est mort à Ixelles, le 16 août 1853.

DEMALTE (M.-F.), maréchal des logis au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle et ses anciens services.

DEMAN (E.-P.-J.), colonel à l'état-major du génie, directeur des fortifications dans la 3e division territoriale. Chevalier le 28 juillet 1849; officier le 19 juillet 1856.

Pour le zèle exemplaire et le dévouement qu'il ne cesse d'apporter au service, ainsi que pour l'habile direction qu'il a imprimée aux travaux de fortifications de Diest. Le colonel Deman est né à Bruxelles le 21 novembre 1807.

DEMAN (J.-F.), major au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

DEMANET (C.-A.-J.), lieutenant-colonel du génie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus par son courage et ses bonnes dispositions, attestées par un rapport du général Tiburce Sébastiani, dans la défense des rives de l'Escaut et du fort Saint-Marc, pendant le siége d'Anvers, au mois de décembre 1832. Le lieutenant-colonel Demanet est né à Namur le 15 juillet 1808.

DEMANY (A.-M.), major au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus dans les combats du mois d'août 1831.

DE MARCHANT D'ANSEMBOURG (A.-F.-M.), capitaine commandant de cavalerie. Chevalier le 26 juin 1835.

Pour ses honorables services, ainsi que pour le zèle et le dévouement dont il n'a pas cessé de donner des preuves pendant sa carrière militaire.

DE MARNEFFE (L.-J.), lieutenant général de cavalerie pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 décembre 1837.

Né à Bruxelles en 1789, le général de Marneffe entra au service de France en 1804 comme simple hussard au 1er régiment. L'année suivante, officier d'ordonnance du prince Louis Bonaparte, il devint ensuite

officier au 30e dragons, et fit, comme capitaine, les campagnes de Hollande, de Prusse, de Pologne, de Naples, d'Italie, d'Espagne et de Russie. A la Moskowa, il eut trois chevaux tués sous lui, sur la route de Kalouga. Dans la retraite de Russie, il reçut un coup de sabre et sept coups de lance, ce qui lui valut la croix de la Légion d'honneur. Fait prisonnier de guerre au commencement de 1813, il ne redevint libre qu'après la chute de Napoléon. M. de Marneffe reprit alors du service dans l'armée des Pays-Bas, et se trouva à Waterloo comme aide de camp du général Evers. La révolution de 1830 le trouva commandant la division des cuirassiers dans l'armée hollandaise; devenu général de brigade au service de Belgique, il commanda d'abord le 1er régiment de lanciers, eut ensuite sous ses ordres une brigade de cavalerie et fut nommé lieutenant général en 1842.

Le général de Marneffe est mort à Louvain en 1848; il était commandeur de la Légion d'honneur et chevalier de l'ordre militaire de Guillaume.

DEMARTEAU (J.-G.-J.), capitaine en premier de l'état-major du génie. Chevalier le 1er août 1833; officier le 8 novembre 1857.

M. Demarteau a été nommé chevalier de l'ordre lorsqu'il n'était encore que lieutenant, en récompense du zèle dont il n'avait pas cessé de faire preuve dans toutes les positions où il s'était trouvé; il a dû sa croix d'officier au dévouement intelligent et courageux qu'il a déployé dans la direction des travaux de sûreté et de sauvetage, lors de l'épouvantable écroulement d'une aile de l'entrepôt d'Anvers, survenu dans les derniers jours d'octobre 1857.

DE MAUGEER, major à l'état-major des places. Chevalier le 7 août 1836.

En récompense de trente-deux années de service, de huit campagnes et du zèle qu'il a déployé dans l'exercice de ses fonctions. Le major de Maugeer est mort à Gand le 6 octobre 1847.

DEMAZIÈRE (J.-B.), major au régiment de grenadiers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour sa conduite au mois d'août 1831, et pour avoir repris avec sa compagnie le poste de l'écluse Isabelle, sur la rive de l'Escaut. Déjà le 17 janvier 1831, le lieutenant Demazière avait chassé l'ennemi du poste de Verlaet, près le Capitalendam sur la frontière de la Hollande. Il a également assisté le 29 mars 1848 au combat de Risquons-Tout, avec cent cinquante hommes de son bataillon (3e bataillon du 3e de ligne). Le major Demazière est né à Stavele (Flandre occidentale).

DEMERCX (M.-J.-M.-J.), lieutenant général pensionné. Chevalier le 6 février 1834; officier le 21 juillet 1839; commandeur le 25 mars 1849.

Maurice de Mercx, né à Bruxelles le 16 février 1781, entra le 19 septembre 1800 au service d'Autriche, comme cadet au régiment des uhlans du comte de Meervelt. Trois mois après, il avait franchi les grades de caporal et de maréchal des logis. A la bataille de Hohenlinden, il eut l'occasion de se distinguer sous les yeux de l'archiduc Jean, et fut nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille, le 18 décembre 1800, à l'âge de 19 ans. Un semblable début et des traits réitérés de courage promettaient un avancement rapide. Nommé lieutenant le 21 août 1804, capitaine le 16 février 1809, il devint chef d'escadron sept mois plus tard.

De Mercx fit ainsi toutes les campagnes

dans lesquelles l'Autriche fut engagée jusqu'à la reddition de Paris en 1814. A chacune d'elles il paya de son sang la fidélité au drapeau, et quatre blessures reçues à Aichack, à Ratisbonne, à Wagram et à Hanau, témoignèrent hautement de sa bravoure à toute épreuve. Il quitta en 1814 le service de l'Autriche pour rentrer dans sa patrie; il emporta avec lui les témoignages non équivoques d'une conduite pure et sans reproches. « Il est particulièrement brave, « rempli d'audace et d'intelligence, » dit son état biographique officiel. Admis dans l'armée des Pays-Bas, il fut nommé major au régiment de carabiniers n° 2, le 18 septembre 1814. Il se couvrit de gloire à Waterloo et fut récompensé de sa belle conduite par le grade de lieutenant-colonel et la croix de l'ordre militaire de Guillaume. En 1825, il prit, comme colonel, le commandement du régiment à la tête duquel il s'était tant distingué.

En 1830, le colonel de Mercx déposa le commandement qui lui était confié pour prendre du service dans l'armée belge. Promu au grade de général-major, par arrêté du Régent le 3 avril 1831, il fit partie de la haute cour militaire. Il fut élevé au grade de lieutenant général avec continuation de ses fonctions le 20 juillet 1842 et admis à la pension de retraite le 27 mai 1845.

La considération dont jouissait le général de Mercx engagea Sa Majesté à lui confier les fonctions d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique à la cour de Berlin. Le général, au milieu des circonstances difficiles où se trouvait alors la Belgique, remplit avec dévouement et bonheur la tâche imposée à son patriotisme. Après un an et demi d'absence, il revint, sur sa demande, reprendre son siége à la haute cour. Il est décédé à Bruxelles le 16 août 1856.

DE MERCX (E.-A.), général-major en disponibilité. Chevalier le 8 avril 1847.

Pour ses bons et anciens services.

DE MEURS (C.-J.-F.), major au 1er régiment de cuirassiers, officier d'ordonnance du Roi. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DEMEY (L.-P.), adjudant sous-officier au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

DE MOOR (J.-B), colonel d'état-major, chef d'état-major de la 3e division territoriale. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 19 juillet 1856.

Pour les services rendus par sa bravoure et son dévouement dans les combats d'août 1831 et pour le zèle intelligent dont il n'a cessé de donner des preuves. Le colonel de Moor a pris une part distinguée aux combats des journées de septembre 1830; il fut blessé à Berchem, le 24 octobre suivant, d'un coup de feu à la jambe droite, et continua, malgré sa blessure, à prendre part au combat. Nommé, après la révolution, membre de la commission des récompenses, il rendit en cette qualité de nombreux services.

DEMOOR (L.-B.-M.), major au 1er régiment d'artillerie. Chevalier le 25 mars 1849.

Le major Demoor est chevalier de l'ordre de la Tour et de l'Épée de Portugal.

DEMOULIN (L.), médecin de régiment. Chevalier le 14 décembre 1837.

DE MURAT (T.-C.-G.), capitaine com-

mandant d'artillerie pensionné. Officier le 5 février 1856.

En témoignage particulier de bienveillance et pour récompenser ses anciens services.

DE NAVE (F.-G.-J.), capitaine au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 18 juillet 1845.

En récompense de ses bons et anciens services et du zèle qu'il n'a cessé d'apporter dans l'accomplissement de ses devoirs.

DE NEEFF (G.-H.), lieutenant-colonel au corps d'état-major, attaché au dépôt de la guerre. Chevalier le 31 août 1855.

DE NEUCHATEL (L.-P.-A.), lieutenant-colonel à l'état-major des places, commandant la place de Louvain. Chevalier le 1er août 1835.

Pour sa bonne conduite pendant la retraite de Hasselt en 1831.

DE NEUNHEUSER (E.-F.-G.), major au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

DE NEUNHEUSER (E.-J.-E.), lieutenant-colonel au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour sa belle conduite le 12 août 1831 au Capitalendam, où il avait été attaqué au mépris de l'armistice et où il s'est défendu avec talent.

M. de Neunheuser commandait alors, comme lieutenant, une compagnie du 8e de ligne. Il est né à Dampicourt (Luxembourg), le 18 avril 1806.

DE NIEULANDT (Vicomte M.-H.), général-major à la section de réserve, commandant militaire de la province d'Anvers. Chevalier le 16 décembre 1839; officier le 9 avril 1852.

Pour le dévouement dont il a fait preuve dans la campagne de 1831 et pour ses bons services depuis cette époque. Le général de Nieulandt a servi dans l'artillerie et a commandé pendant assez longtemps le 4e régiment de cette arme.

DE NIEUPORT (Vicomte F.-J.-N.-J.-M.), colonel commandant le 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour ses bons et honorables services, et en récompense de ceux qu'il a rendus dans le commandement du 3e chasseurs à pied.

DENIS (P.), adjudant de batterie au 3e régiment d'artillerie. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour sa conduite aux affaires de Kermpt et de Curange, au mois d'août 1831.

DENIS (T.), lieutenant de vaisseau. Chevalier le 16 décembre 1837.

DENOCKERE (B.), major au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 18 juillet 1845.

Pour ses bons et loyaux services et notamment ceux qu'il a rendus en qualité d'administrateur.

DENS (C.-F.-E.), général-major commandant la 2e brigade de la première division d'infanterie, et commandant provisoire de cette division. Chevalier le 23 septembre 1835; officier le 17 juillet 1851.

En reconnaissance des preuves de capacité et de dévouement qu'il a données dans

le travail d'organisation de l'armée après 1830, et des services qu'il a rendus au pays.

DENS (M.), tambour au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DENS (J.-B.-C.-M.-F.), lieutenant-colonel au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 9 avril 1852.

DENU (A.-C.), lieutenant-colonel commandant de place de deuxième classe. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 24 avril 1855.

DE PAUW (F.-J.), adjudant sous-officier au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1851.

DE PEELAERT (A.), major au corps d'état-major. Chevalier le 21 décembre 1843.

DE POORTERE (J.-L.), capitaine au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

DEPOUHON (J.-J.-D.), lieutenant au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 juin 1846.

Pour ses bons services et notamment pour ceux qu'il a rendus pendant quinze années dans le grade de sous-officier. Le lieutenant Depouhon est né à Sart (Liége) le 12 août 1808.

DEPPE (A.-M.), capitaine adjudant-major au 1er régiment d'artillerie. Chevalier le 8 novembre 1857.

DEPREMENIL (J.-C.-G.), major d'infanterie. Chevalier le 10 octobre 1834.

DE PUYDT (R.), lieutenant-colonel du génie, commandant en chef de l'armée pendant le siége d'Anvers, membre de la Chambre des représentants. Chevalier le 5 février 1833. V. *Législateurs,* tome I.

DEQUEBEDO (J.), major commandant de place de 3e classe, pensionné. Chevalier le 14 septembre 1855.

DERACHE (G.), capitaine au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1835.

Pour sa belle conduite le 2 août 1831 à Zondereygen, et le 12 août à Louvain où il a déployé la plus grande bravoure.

DERACHE (H.), sergent au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1835.

Pour la grande intrépidité dont il a fait preuve le 19 janvier 1831 devant Maestricht, et le 8 août à Curange où il a été blessé et fait prisonnier.

DERAET-VANDERVOORT (G.-J.-F.-C.), major commandant la place d'Alost. Chevalier le 18 juillet 1845.

En récompense de ses anciens, bons et loyaux services, et du zèle qu'il n'a cessé d'apporter dans l'accomplissement de ses devoirs.

DE RAVENNE (H.), colonel à l'état-major des places, ancien commandant de place à Liége. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DE RAVENNE (L.-L.), major au 2e ré-

giment de lanciers. Chevalier le 28 juillet 1849.

DE RENETTE (E.-A.-R.-S.-G.), colonel commandant de place de 1re classe à Anvers. Chevalier le 1er août 1835 ; officier le 13 septembre 1853.

En récompense des services qu'il a rendus au mois d'août 1831 et depuis cette époque.

DERESTEAU (A.-A.), major au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 9 avril 1852.

DEREUME (P.-J.), capitaine en retraite. Chevalier le 22 septembre 1848.

En récompense de ses longs et honorables services militaires sous le gouvernement autrichien, la République et l'Empire.

Pierre-Joseph Dereume, né à Mons le 16 décembre 1768, entra au service autrichien dans le célèbre régiment des dragons de Latour, sous le règne de l'empereur Joseph II. Il s'y fit remarquer par une intrépidité à toute épreuve et par toutes les qualités qui constituent le véritable soldat. Plus tard, passé au service de la France, il conquit tous ses grades jusqu'à celui de capitaine inclusivement sur les champs de bataille de la République et de l'Empire ; c'est ainsi qu'il prit part aux immortelles campagnes d'Italie, d'Égypte, d'Allemagne, d'Espagne, de Russie, etc. Déjà en 1804 sa valeur était tellement appréciée de l'empereur Napoléon que Dereume fut compris dans la première promotion de la Légion d'honneur, à l'époque du célèbre camp de Boulogne. En outre sa belle conduite à la bataille de Marengo lui avait mérité le don d'un sabre d'honneur.

Lorsque l'Empire tomba, le capitaine Dereume, déjà âgé de quarante-sept ans, rentra dans son pays et vint se fixer à Bruxelles. Il vécut ainsi dans la retraite, entouré de l'estime de tous, et assista comme simple spectateur aux événements qui s'écoulèrent depuis 1815 jusqu'à 1848. Ce fut à cette époque que le roi Léopold, voulant honorer en la personne du capitaine Dereume les éminentes vertus et les nobles souvenirs d'une carrière sans tache, le nomma chevalier de l'ordre à l'occasion du dix-huitième anniversaire de notre indépendance nationale. Dereume avait alors près de quatre-vingts ans, mais sa verte vieillesse lui permit encore d'assister, à la tête de la Société des Frères d'armes de l'Empire dont il était le président, aux fêtes imposantes dont notre capitale fut alors le théâtre. Le capitaine Dereume vécut encore cinq ans après ce jour solennel : il est mort à Laeken le 18 avril 1853.

DERIDDER (T.), major d'infanterie pensionné. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour les bons services qu'il a rendus, principalement dans l'administration.

Le major Deridder est né à Bruxelles le 16 février 1799. Il entra au service des Pays-Bas en 1815, fit en 1826 et 1827 la campagne des Indes où il conquit le grade de lieutenant adjudant-major, et ne revint en Europe qu'à la veille de la révolution de 1830. En 1831, il obtint sa démission du gouvernement néerlandais et passa dans l'armée belge avec le grade dont il était revêtu. Il fut nommé major au 1er chasseurs à pied le 9 avril 1841, et cinq ans plus tard il fut admis à faire valoir ses droits à la pension de retraite ; il comptait alors neuf campagnes et plus de quarante-quatre ans de services actifs.

DE ROSE (L.), sergent au 4e régiment

d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 juin 1846.

Pour sa conduite exemplaire et son zèle soutenu pendant plus de vingt-quatre années de service.

DE RUDDERE (F.-P.), major commandant la 3e division de gendarmerie. Chevalier le 16 décembre 1841.

Pour ses bons et anciens services.

DE SAEGHER (G.), major au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

Né à Bruxelles le 9 novembre 1785, Guillaume De Saegher entra au service de France comme volontaire au 112e de ligne le 12 germinal an XII et conquit tous ses grades dans ce régiment jusqu'à celui de lieutenant adjudant-major. Il fit les campagnes de 1809 à 1813, en Italie, en Allemagne, en Saxe, en Hongrie, reçut trois blessures très-graves dont une à la bataille de Raab, et fut fait prisonnier de guerre à Haarlem le 30 novembre 1813. Il avait reçu, cinq mois auparavant, la décoration de la Légion d'honneur.

Rendu à la liberté en 1814, il entra comme capitaine dans l'armée des Pays-Bas. A la révolution de 1830, il n'hésita pas à embrasser la cause nationale et fut nommé par un arrêté du Régent de Belgique major commandant le 6e bataillon des tirailleurs francs. Il a été pensionné en 1834.

DE SAINT-CHARLES (P.-P.-A.-G.), colonel de l'état-major de l'artillerie en non-activité, ancien directeur de l'artillerie dans la 3e division territoriale. Chevalier le 16 décembre 1841 ; officier le 13 septembre 1853.

Mêmes motifs.

DE SAINT-POL (J.), capitaine français au service de Belgique. Chevalier le 26 novembre 1839.

DESART (J.-N.-E.), colonel commandant le 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 14 décembre 1837 ; officier le 31 août 1855.

En récompense des bons services qu'il n'a cessé de rendre.

DESAUBIES (F.-J.), sergent au régiment de grenadiers. Chevalier le 14 janvier 1855.

En témoignage de satisfaction pour ses bons et honorables services et pour le zèle soutenu qu'il n'a cessé de montrer dans ses fonctions d'instructeur.

DESCHAMPS (H.), capitaine au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour sa conduite et sa bravoure remarquable au combat de Houthalen, où il fut grièvement blessé.

DE SCHEEMAECKER (L.), major en retraite. Chevalier le 28 juillet 1849.

Pour ses anciens et honorables services. Le major De Scheemaecker, né à Thielt le 13 décembre 1794, a fait partie de l'armée des Pays-Bas depuis 1814 jusqu'au 25 octobre 1830. Il a assisté à la bataille de Waterloo et a fait toutes les campagnes contre la Hollande de 1830 à 1839. Il a été pensionné le 9 décembre 1852, comptant plus de quarante-quatre ans de service et plus de dix années d'activité dans son grade de major.

DESCLÉE (A.-J.), sous-lieutenant officier payeur au régiment de grenadiers. Chevalier le 16 juillet 1851.

Le sous-lieutenant Desclée a été décoré

alors qu'il n'était encore que maréchal des logis au 1er chasseurs à cheval.

DESCOVILLE (F.-H.), capitaine d'artillerie de première classe. Chevalier le 8 avril 1847.

En récompense de ses bons et anciens services.

DESCOVILLE (F.-J.), lieutenant-colonel d'artillerie. Chevalier le 5 février 1833.

Pour les bons services, le zèle et l'activité qu'il a déployés dans les travaux de défense de la place d'Anvers.

DESMALINE (J.-F.-J.), maréchal des logis de gendarmerie. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour sa longue carrière militaire et les services signalés qu'il a rendus dans l'exercice de ses fonctions.

DESMET (M.-C.), capitaine commandant au 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 8 novembre 1857.

DESSIN (L.-A.), major à l'état-major du génie. Chevalier le 31 janvier 1833.

Pour les services qu'il a rendus pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

DE TABOR (F.), général de brigade, ancien commandant militaire de la province de Luxembourg. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 décembre 1837.

Le général de Tabor a pris une part active aux événements de la révolution et aux campagnes qui en ont été la conséquence. Il a dû ses promotions dans l'ordre à son ancienneté de service, à sa conduite constamment honorable, ainsi qu'au zèle et au dévouement dont il n'a cessé de donner des preuves.

DE THIBAULT (A.-J.), major à l'état-major du génie, commandant de l'arme à Hasselt et au camp de Beverloo. Chevalier le 14 janvier 1855.

DETHIER (E.-A.-N.), médecin de régiment et de garnison honoraire au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 18 juin 1845.

Pour la manière distinguée dont il s'est constamment acquitté des fonctions qui lui ont été confiées et pour les services qu'il a rendus.

DE THIERRY (C.), colonel d'infanterie. Chevalier le 15 décembre 1833.

DE THIERRY (F.-N.), major au 4e régiment d'artillerie. Chevalier le 10 janvier 1849.

M. le major de Thierry, avant d'être promu au grade qu'il occupe, a longtemps commandé le corps des pontonniers, à l'instruction et au perfectionnement duquel il s'était consacré avec un dévouement au-dessus de tout éloge. Grâce à ses soins et à ses lumières, les pontonniers belges peuvent rivaliser avantageusement avec ceux des meilleures armées de l'Europe. Cet officier de mérite ne s'est pas borné à exercer sur le corps dont il était le chef la plus heureuse influence : il a, par ses travaux, fait faire de notables progrès à la science militaire. Le matériel de notre équipage de ponts présentait des inconvénients qui, en campagne, l'eussent rendu d'un service pénible : le capitaine de Thierry eut l'idée de modifier notablement la construction des haquets et de faire les bateaux en tôle de fer. En outre, les manœuvres de pontage exécutées par la compagnie avec les anciens chevalets, avaient mis en évidence les défectuosités de ce système : encouragé par

le succès des essais qu'il avait tentés en présence d'officiers généraux de l'arme de l'artillerie, le capitaine de Thierry se résolut à proposer un chevalet de son invention, qui constitue l'appareil de pontage le plus simple et le plus avantageux que l'on puisse imaginer et auquel il donna le nom de *chevalet belge*. Ce système a été définitivement adopté, non-seulement en Belgique, mais dans beaucoup d'autres pays, et a valu à son auteur la croix de l'ordre de Léopold.

M. le major de Thierry est, en outre, chevalier des ordres de Danebrog de Danemark (3e classe), de l'Aigle rouge de Prusse (3e classe), de l'Épée de Suède, d'Isabelle la Catholique d'Espagne, du Lion néerlandais, de Charles III d'Espagne, de Saint-Olaf de Suède, de Notre-Dame de la Conception de Villaviçiosa de Portugal et du Mérite militaire de Toscane (3e classe).

DE THYSEBAERT (F.-H.), capitaine commandant au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 1er août 1835.

Pour ses anciens services et la manière distinguée dont il a dirigé l'arrière-garde, pendant la retraite de Hasselt en 1831.

DE TIECKEN DE TERHOVE (B.-M.-M.), général de division. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 17 juillet 1840.

Né en 1777 à Tongres (Limbourg), de Tiecken de Terhove entra au service de France à l'âge de 18 ans comme cadet au 2e hussards. Il fit les campagnes d'Allemagne en 1796, celles de Hollande, obtint le grade de lieutenant quelque temps avant la bataille d'Austerlitz à laquelle il assista, et fit les guerres de Prusse et de Poméranie. Chef d'escadron au 2e chevau-légers en 1809, il devint lieutenant-colonel à la veille de la campagne de Russie. Il se battit ensuite en Saxe et en Champagne, et en 1815, il commandait à Waterloo sous les ordres immédiats du général de division comte de Colbert le régiment de lanciers de la garde impériale. Le 5 juillet 1815 il quitta le service de France avec le grade de colonel et passa dans l'armée des Pays-Bas avec le grade de général-major. En 1830, nommé membre suppléant du Congrès national par le district de Maestricht, il ne fut pas appelé à prendre part aux travaux de cette assemblée. Nommé général de division honoraire et commandant militaire de la province de Liége le 27 décembre 1830, puis général de division effectif le 28 mars 1831, il prit le commandement des troupes dans la 2e et la 3e divisions militaires. Mis en disponibilité en 1834 et pensionné l'année suivante, le général de Tiecken de Terhove est mort à Tongres en 1841. Il avait eu cinq chevaux tués sous lui dans les grandes guerres de l'Empire et comptait deux blessures reçues dans les plaines de la Champagne en 1814. Chevalier de la Légion d'honneur en 1807, officier du même ordre en 1814, il avait reçu le 27 décembre de la même année la croix de chevalier de l'ordre de Saint-Louis.

DE TIECKEN DE TERHOVE (L.-R.), capitaine adjudant-major de cavalerie. Chevalier le 21 décembre 1843.

Pour sa bonne conduite pendant la campagne de 1831 et pour la manière exemplaire dont il s'est acquitté de ses fonctions depuis lors.

DETIGE (M.), major au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 9 avril 1852.

DETILLEUX (J.-B.), tambour-major au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu

et les services signalés par ses chefs de corps au camp de Beverloo.

DE TILLY (C.-J.-M.), général-major d'infanterie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Charles-Joseph-Marie de Tilly, né à Bruges en 1785, entra au service de France en 1805, comme sergent de grenadiers dans la garde nationale mobilisée de la Lys. Il fit la campagne des îles d'Amérique sur la frégate la *Revanche*, se trouva à l'armée de l'Ouest en 1806, prit part aux campagnes d'Espagne et de Portugal de 1807 à 1812, se trouvait en Silésie à la fin de cette dernière année, fit la campagne de France en 1814, et quitta le service de ce pays le 14 juin 1814 avec le grade de capitaine. Il était à Waterloo dans les rangs de l'armée des Pays-Bas. A la révolution de 1830, il devint commandant en chef des corps francs du Limbourg, fut nommé major par le Régent, lieutenant-colonel au 5e de ligne en 1832, colonel en 1841 et général-major en 1845. Il est mort à Tournai en 1846. Le général de Tilly comptait d'honorables blessures. Après avoir reçu un coup de feu à la bataille de Salamanque, il avait été blessé à la cuisse droite en Silésie et au bas-ventre à Leipsick.

DE TILLY (J.), major au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DE TOMBEUR (C.-A.), capitaine d'infanterie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

DE TRY (M.-J.), maréchal des logis de gendarmerie. Chevalier le 21 décembre 1843.

En récompense de ses bons et anciens services et de ceux qu'il ne cesse de rendre malgré son âge avancé.

DE VADDER (C.), intendant militaire de 2e classe. Chevalier le 21 décembre 1843.

Pour le zèle et l'activité qu'il a déployés dans la direction du service qui lui était confié.

DEVAUX (H.), colonel commandant le 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour ses anciens services et sa conduite constamment honorable.

DEVAUX (J.-F.), lieutenant-colonel au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

DEVAUX (C.-F.-G.), capitaine d'état-major, chef d'état-major de la brigade d'avant-garde. Chevalier le 16 août 1834.

Pour ses services distingués aux armées où il a été successivement employé depuis 1830, et où il a rempli les fonctions de chef d'état-major.

DEVERCY (A.-C.-G.), major au régiment des grenadiers. Chevalier le 28 juillet 1849.

DEVERSAINE (D.), sergent au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DEVETTERE (J.-E.), capitaine quartier-maître pensionné. Chevalier le 28 juillet 1849.

Le capitaine Devettere, ancien sergent-

major de l'armée des Pays-Bas, était né à Ypres le 23 décembre 1795. Sous-lieutenant quartier-maître en 1830, il parvint en 1847 au grade de capitaine de première classe, et fut pensionné en 1853. Il est mort à Louvain le 4 mars 1857.

DE VICQ DE CUMPTICH (Baron E.-E.), lieutenant-colonel pensionné. Chevalier le 7 août 1836.

Le baron de Vicq de Cumptich, ancien page de S. A. R. le duc de Saxe-Teschen, gouverneur des Pays-Bas, était en 1794 enseigne dans le régiment de Wartensleben. Nommé sous-lieutenant après la bataille de Vérone, et premier lieutenant pendant la durée du siége d'Alexandrie, il fut promu au grade de capitaine après le passage du Mincio et à celui de lieutenant-colonel au 4e régiment belge en 1814. Ancien commandant de place à Alost, à Courtrai, à Ath et à Louvain, il a été décoré en récompense de trente années de service, de onze campagnes et de la bravoure qu'il a déployée à l'affaire de Louvain au mois d'août 1831. Il est décédé à Saint-Josse-ten-Noode au mois de janvier 1849.

DE VICQ DE CUMPTICH (E.-L.-C.-E.-G.), major au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 21 juillet 1857.

DE VICQ DE CUMPTICH (Baron N.-G.-H.-G.), colonel d'infanterie en non-activité. Chevalier le 14 septembre 1833.

Pour la bravoure dont il a fait preuve au combat de Bautersem, en août 1831, étant alors capitaine adjudant-major au 9e de ligne.

DE VILLERS (A.-J.), major au 1er régiment d'artillerie. Chevalier le 25 mars 1849.

Le major de Villers est né à Slins, province de Liége, le 17 avril 1812. Il a été nommé chevalier de l'ordre en récompense de son dévouement et de la belle conduite qu'il a tenue au fort Liefkenshoeck, la nuit du 12 décembre, où, pendant un ouragan, il a prévenu la rupture des digues de l'Escaut, entamées par une violente marée.

DE VILLERS (C.-J.-A.), colonel commandant le 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 28 juillet 1849; officier le 19 juillet 1856.

DE VILLERS DU FOURNEAU (N.-J.), lieutenant-colonel commandant le 3e régiment d'artillerie. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses bons et anciens services et pour le zèle qu'il a montré dans l'organisation du régiment dont le commandement lui a été confié.

DE VILLIERS (F.-C.-F.), colonel commandant le régiment des guides. Chevalier le 20 juillet 1846; officier le 14 janvier 1853.

En récompense des services qu'il ne cesse de rendre. Le colonel de Villiers, né à Frameries (Hainaut), le 25 mars 1810, est officier de l'ordre de la Légion d'honneur.

DEVITS (P.), capitaine de première classe au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 14 janvier 1855.

DEVLIEGER (C.-F.), major au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour ses anciens services, le zèle et les connaissances dont il a fait preuve dans l'exercice de ses fonctions.

DEVOEGT (G.), carabinier au 2e régi-

ment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DEVOET (E.-J.), brigadier au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 14 août 1833.

Pour sa belle conduite aux affaires d'Hechtel, d'Houthalen et de Curange, où il a été blessé.

DEVOS (I.), adjudant sous-officier au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 26 septembre 1848.

DEVOS (J.-J.), sergent au régiment de grenadiers. Chevalier le 8 novembre 1857.

DEVOS (L.), sergent au 3e régiment d'artillerie. Chevalier le 26 octobre 1836.

Pour le courage et le sang-froid dont il a fait preuve à Cortessem, où il a remplacé un officier fait prisonnier par l'ennemi.

DEVROE (J.), maréchal des logis au 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour ses bons services et sa belle conduite à Houthalen, où il a été blessé.

DEWACHTER (J.-F.), sergent au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DEWAELE (J.), chasseur à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

DE WAGENEERE (L.-J.), adjudant sous-officier au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour sa belle conduite devant l'ennemi à l'affaire de Louvain. Né à Bruges le 16 décembre 1805.

DE WAUTHIER (Baron F.-X.), lieutenant général pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 décembre 1837; commandeur le 7 novembre 1842; grand officier le 31 janvier 1857.

Né à Laeken le 26 juin 1777, d'une des plus anciennes familles nobles de la province de Hainaut, le baron de Wauthier entra en 1794 dans le régiment wallon de Latour en qualité de cadet. Il ne tarda pas à se distinguer aux batailles d'Altenhoven, de Kaiserslauten et au siége de Mayence en 1795. Pendant cette même année, le régiment de Latour ayant été désigné pour servir sous les ordres du général Clerfayt, le jeune de Wauthier assista encore aux célèbres journées de Heidelberg et de Neuwied, où il fut blessé d'un coup de sabre à la tête.

En 1799, il passa comme porte-drapeau au régiment wallon du prince de Ligne (infanterie), et l'année suivante il obtint le grade de sous-lieutenant dans le nouveau régiment wallon Archiduc-Joseph. Ce fut en cette qualité qu'il prit part à la campagne d'Allemagne et d'Italie contre les armées françaises; il combattit à Frauenfeld, à Zurich, à Bruchsal, où il fut encore blessé, au Mont-Cenis et enfin à Clavier où il fut fait prisonnier. Après la conclusion du traité de Lunéville, M. de Wauthier devint capitaine au 1er régiment d'infanterie westphalienne, puis il passa au service de France en qualité de lieutenant-colonel au 2e régiment d'Anvers. Décoré de la Légion d'honneur à la suite de sa belle conduite à la bataille de Dotendorf, il fit la campagne de Russie, combattit vaillamment à Minsk,

à Leipsick, à Gorcum, et fut de nouveau prisonnier de guerre après la capitulation de cette dernière ville. Rentré en France lors du retour de Louis XVIII, il fit d'abord partie du 29e de ligne, puis fut admis dans les rangs de l'armée des Pays-Bas avec le grade de lieutenant-colonel. Promu l'année suivante au grade de colonel, il exerça successivement le commandement des 5e et 4e divisions d'infanterie et fut nommé en 1826 au grade de général-major. Le 9 septembre 1830 appelé à commander la ville et la citadelle de Tournai, il ne consentit à capituler que le 1er octobre, lorsque toutes les autres places fortes de la Belgique eurent arboré le drapeau tricolore.

Le 31 octobre suivant, le général de Wauthier fut appelé au commandement de la Flandre orientale, et fut le 21 avril suivant nommé lieutenant général commandant la 1re division militaire. Il prit peu de temps après le commandement de l'armée des Flandres, et, après les désastres de la campagne de 1831, ce fut lui que le Roi désigna pour présider la commission d'enquête chargée d'éclaircir le gouvernement et la nation à ce sujet. Nommé inspecteur général des troupes de ligne en 1832, mis en disponibilité le 19 août 1838 par suppression d'emploi, le général de Wauthier fut rappelé à l'activité le 27 septembre de la même année, et définitivement mis à la retraite le 18 juillet 1842. Depuis cette époque, ce vénérable doyen de nos officiers généraux vit dans une retraite glorieuse et noblement méritée.

DEWINTERS (P.-A.), sergent-sapeur au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour ses anciens services, et sa belle conduite le 2 août 1831, à Watervliet, où il a été un exemple de courage pour les jeunes soldats.

DE WISPELAERE (S.), sergent à la compagnie sédentaire des sous-officiers. Chevalier le 16 juillet 1851.

Né le 2 mai 1811, de Wispelaere entra au service de la Belgique en 1830 comme tambour à la 1re compagnie du 1er bataillon des tirailleurs de la Meuse. Il se distingua particulièrement pendant les journées des 4, 5 et 6 août 1831 aux affaires de Hechtel, de Houthalen et de Curange; il avait également déployé beaucoup de courage pendant les journées de septembre 1830. Il s'est toujours fait remarquer de ses chefs par sa bonne conduite et sa loyauté militaire.

DE WITTERT (Baron A.-A.-T.), général-major commandant la 2e brigade d'artillerie. Chevalier le 30 novembre 1838; officier le 26 septembre 1848.

En considération de ses bons services, ainsi que des preuves de zèle et de dévouement qu'il n'a cessé de donner.

DEYS (J.-B.-J.), lieutenant général pensionné, ancien commandant de la 1re division territoriale et de la 1re division d'infanterie. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 18 juillet 1845; commandeur le 9 avril 1852; grand officier le 19 juillet 1856.

En récompense de sa conduite dans la campagne d'août 1831 et des nombreux services qu'il a rendus depuis lors au pays.

DE ZANTIS DE FRYMERSON (C.-T.), général-major pensionné, ancien commandant de la 1re brigade de la 3e division d'infanterie et de la province de Liége. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 31 mars 1846.

Mêmes motifs.

D'HAINAUT (J.-B.), sergent-sapeur au 3e régiment d'infanterie. Chevalier le 3 août 1834.

Pour ses anciens et bons services.

D'HANE DE STEENHUYSE (C.), lieutenant général, grand écuyer, aide de camp du Roi, commandant la division de grosse cavalerie, ancien ministre de la guerre. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 décembre 1837; commandeur le 20 juillet 1846. V. *Hommes d'État*, tome I.

D'HANINS DE MOERKERKE (Comte A.-F.-J.), colonel au 1er régiment d'infanterie de ligne, aide de camp du duc de Brabant. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour les preuves de courage et de dévouement qu'il a données pendant les combats du mois d'août 1831.

M. le colonel d'Hanins de Moerkerke est commandeur des ordres de la Légion d'honneur, de Léopold d'Autriche, d'Albert le Valeureux de Saxe, de Charles III d'Espagne et de Saint-Joseph de Toscane; il est officier de l'ordre de la Tour et de l'Épée de Portugal, et chevalier du Lion de Zæringen de Bade, de l'Aigle rouge de Prusse (3e classe), de la Couronne de fer d'Autriche (2e classe).

D'HAUWE (F.), lieutenant de gendarmerie. Chevalier le 21 juillet 1837.

D'HONT (A.-D.-C.), capitaine au régiment de grenadiers. Chevalier le 31 août 1835.

D'HONT (F.), maréchal des logis honoraire de la gendarmerie. Chevalier le 18 octobre 1845.

En récompense du zèle, du dévouement et de l'énergie dont il n'a cessé de faire preuve dans l'accomplissement de ses devoirs.

DIEDENHOVEN (J.), major d'état-major attaché au dépôt de la guerre. Chevalier le 23 mars 1849; officier le 8 novembre 1857.

DIERICK (J.-H.), capitaine au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 6 août 1834.

Pour ses bons et anciens services.

DIEUDONNÉ (J.-J.), sergent au 11e régiment de ligne. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour ses bons services et sa belle conduite en 1831 à Caster, à Kermpt et à Houthalen.

DIEZ (E.-J.), médecin de régiment au 3e de ligne. Chevalier le 9 avril 1852.

DISCAILLE (J.), capitaine au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1835.

Pour ses anciens services et le zèle dont il a constamment donné des preuves.

DISPAUX (J.), sous-lieutenant au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DOBBELAERE (J.-B.), tambour au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

DOIGNON (L.-J.), major d'infanterie

pensionné. Chevalier le 17 janvier 1847.

En récompense de ses longs et honorables services.

D'OLDENEEL (H.-J.-N.), lieutenant-colonel de cavalerie en non-activité. Chevalier le 18 juillet 1845.

Pour sa bonne conduite en 1831 et pour le zèle et l'activité qu'il n'a cessé d'apporter dans le service.

DOLLIN DU FRESNEL (J.-B.-H.-F.), général-major pensionné. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour les services qu'il a rendus dans la bonne et prompte organisation de deux régiments d'infanterie et sa conduite militaire distinguée pendant la campagne de 1831.

Né à Bois-le-Duc (Pays-Bas) le 13 août 1787, Dollin du Fresnel entra comme soldat au 112e de ligne le 8 janvier 1804. Sous-lieutenant en 1808, lieutenant en 1809, capitaine en 1812, il fut démissionné honorablement le 16 juin 1816. Il avait fait les campagnes de 1805 à 1815 en Italie, en Allemagne, en Russie, en France, à Waterloo et à l'armée de la Loire. Blessé deux fois au siége de la ville de Meersbourg en Westphalie, où il monta le premier à l'assaut, il fut en récompense de cette action d'éclat nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il reçut encore trois autres blessures pendant la même campagne.

En 1817, il reprit du service dans l'armée des Pays-Bas, où il obtint en 1829 le grade de major à la 18e division d'infanterie; et en 1830 il passa dans l'armée belge en qualité de lieutenant-colonel au 2e de ligne. Nommé colonel peu de temps après, il fut désigné le 17 janvier 1831 pour commander la 3e brigade de l'armée de la Meuse. Un arrêté royal du mois d'avril 1843 l'admit à faire valoir ses droits à la pension, et le 21 septembre 1845, Sa Majesté lui conféra le grade de général-major honoraire. Le général Dollin du Fresnel est mort à Ixelles le 20 octobre 1856.

DOMBOURG (T.), sergent d'infanterie. Chevalier le 18 août 1856.

DOMS (J.), maréchal des logis au 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 26 septembre 1848.

DONCKIER DE DONCEEL (A.-F.), général-major, conseiller à la haute cour militaire. Chevalier le 9 juillet 1837.

Entré à l'âge de vingt-trois ans au service de France comme cadet de dragons en 1784, Donckier de Donceel, originaire de Liége, parvint successivement de grade en grade jusqu'à celui de lieutenant-colonel qu'il obtint en 1793. Il devint ensuite aide de camp du général Duport, en 1798, puis adjudant à l'état-major de Wagram en 1809.

La chute de l'Empire marqua la fin de ses services en France. Commandant de place à Tirlemont en 1814, il prit en 1816 le même poste à Nieuport avec le grade de colonel. Il avait obtenu sa retraite, lorsque les Liégeois, ses compatriotes, connaissant la fermeté et le dévouement du colonel Donckier, l'appelèrent en 1830 au commandement de leur populeuse cité. Il restait encore au vieux soldat quelques années à consacrer à son pays : nommé conseiller à la haute cour militaire au mois de janvier 1831, il sut prouver par son assiduité et ses lumières que le gouvernement avait fait en lui un excellent choix. Le général Donckier de Donceel est décédé à Bruxelles le 2 avril 1840, à l'âge de 79 ans.

DONNY (A.-F.), colonel à l'état-major de l'artillerie, directeur de la 3e division au

ministère de la guerre. Chevalier le 18 juillet 1845; officier le 14 janvier 1855.

En récompense de son zèle soutenu et des bons et importants services qu'il ne cesse de rendre. Le colonel Donny est, en outre, commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique et chevalier de 3e classe du Medjidjié de Turquie.

DONOT (L.), major pensionné. Chevalier le 8 avril 1847.

En récompense du zèle intelligent avec lequel il a rempli diverses fonctions spéciales qui lui ont été confiées. Le major Donot est né à Philippeville le 22 juin 1796.

DOORME (C.), adjudant sous-officier au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 14 janvier 1855.

DOREZ (C.), sous-lieutenant au 10e régiment d'infanterie. Chevalier le 1er août 1835.

Pour son excellente conduite, ses loyaux services, le sang-froid et la bravoure dont il a fait preuve en 1831.

DOREZ (J.-C.-J.), général-major honoraire pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 septembre 1855.

En récompense de ses anciens services.

DORGE (C.), sergent à la 7e batterie d'artillerie. Chevalier le 1er août 1833.

Pour le courage dont il a fait preuve aux affaires des 3 et 7 août près de Herderen, à l'armée de la Meuse.

DOSSCHE (A.-J.-F.), sergent d'infanterie. Chevalier le 13 septembre 1853.

DOUSSOT (N.-J.), capitaine au 1er régiment de chasseurs à cheval, pensionné. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses anciens services et notamment pour ceux qu'il a rendus dans l'administration du dépôt qui lui était confié.

DRESSE (G.-A.-E.-J.), major à l'état-major des places, officier d'ordonnance du Roi, commandant la place de Dinant. Chevalier le 13 septembre 1853.

DRUEZ (C.), major au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DRUEZ (J.), colonel au corps d'état-major. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 30 septembre 1839.

En récompense de ses anciens et honorables services.

DUBOIS (C.-A.-J.), capitaine d'infanterie en non-activité. Chevalier le 2 avril 1848.

Pour s'être particulièrement distingué le 20 mars 1848 au combat de Risquons-Tout, où il commandait un détachement du 5e de ligne.

DUBOIS (H.-J.), sergent au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour ses anciens services, son zèle et son dévouement.

DUBOIS (J.-B.), capitaine au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

DUBOIS (J.), caporal au 10e régiment

d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour être entré le premier à Beeringen, afin d'en chasser l'ennemi.

DUBOIS (L.-M.-A.), sous-lieutenant d'infanterie. Chevalier le 10 mars 1833.

DUBOIS (M.), sergent au régiment d'élite. Chevalier le 24 avril 1846.

En récompense de ses bons et anciens services.

DUBOIS (P.), major au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DUBOIS (V.-J.), sergent au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

DUBOSCH (A.-R.-F.), major au corps du génie. Chevalier le 5 février 1833.

Pour les services qu'il a rendus dans les nombreux travaux de défense de la citadelle d'Anvers, étant commandant de l'arme du génie dans la place et dans les forts.

DUBUISSON (J.-B.), sergent au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus dans les combats du mois d'août 1831. Il fut, en outre, l'un des premiers qui à l'attaque du château de la Tourelle, le 24 octobre 1830, s'élancèrent à la baïonnette sur l'ennemi. Quelques jours après, à Anvers, il escalada les palissades, se jeta, suivi de quelques volontaires, sur une colonne ennemie et fit plusieurs prisonniers.

DUCAMP (P.-H.-J.-B.), capitaine d'infanterie. Chevalier le 26 octobre 1837.

DUCASSE (J.), chef de bataillon. Chevalier le 10 mars 1833.

DUCHÊNE (A.-V.), capitaine au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DUCORRON (L.), général-major pensionné, commandant en dernier lieu la province de Hainaut. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 17 juillet 1851.

Mêmes motifs et en récompense des services rendus depuis cette époque.

DUCOULOMBY (J.), soldat au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 1er août 1835.

Pour l'intrépidité qu'il a montrée au combat de Kermpt, où il a aidé à reprendre une pièce de canon qui était tombée entre les mains de l'ennemi.

DUFAIVRE (M.), maréchal des logis au régiment des guides. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour ses bons services et sa belle conduite à Kermpt où il a été blessé.

DUFAURE (T.-F.-J.), intendant militaire de deuxième classe. Chevalier le 25 mars 1849.

DUFFAUX (A.), maréchal des logis au régiment des guides. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu et les services qu'il a rendus au camp de Beverloo.

DULLAERT (B.), major à l'état-major des places, en dernier lieu commandant de la place de Bruges. Chevalier le 15 décembre 1833.

En récompense de l'ancienneté de ses services et de sa conduite constamment honorable.

DUMONT (A.), sergent au 1er régiment de ligne. Chevalier le 18 août 1836.

Mêmes motifs.

DUMORTIER (P.-F.-J.), colonel commandant de place de première classe, en dernier lieu commandant la place de Bruxelles. Chevalier le 18 septembre 1835; officier le 14 janvier 1855.

En témoignage de la satisfaction royale pour sa conduite distinguée dans la campagne de 1831 et pour les bons services qu'il n'a cessé de rendre depuis cette époque.

DUMOULIN (H.), soldat au régiment du génie. Chevalier le 19 novembre 1857.

En récompense du dévouement et de l'intrépidité dont il a fait preuve dans les travaux de sauvetage opérés lors de l'écroulement d'un bâtiment faisant partie de l'entrepôt d'Anvers, en octobre 1857.

DUMOULIN (J.-H.), major commandant l'école des enfants de troupe de Lierre. Chevalier le 18 juillet 1845; officier le 26 mai 1857.

Depuis de longues années déjà, le major Dumoulin dirige l'école de Lierre avec une rare intelligence du but à atteindre dans cet utile établissement, destiné à doter notre armée d'une pépinière d'excellents sous-officiers. Homme d'instruction et de dévouement, le major Dumoulin a donné la mesure de ce que l'on peut attendre de la persévérance unie à un véritable désir de bien faire. L'école dont il est le digne chef peut être justement citée au premier rang des créations dont le pays doit s'enorgueillir.

DUMOULIN (L.), médecin de régiment. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour le zèle et le dévouement dont il a toujours fait preuve et particulièrement pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

DUNGELHOEFF (P.-H.), lieutenant d'artillerie. Chevalier le 1er mai 1834.

Le lieutenant Dungelhoeff commandait l'artillerie aux affaires du Hazegras et du Pont-de-Paille, où il se distingua par sa bravoure.

DUPONT (A.-H.-J.), major pensionné. Chevalier le 8 avril 1847.

Pour ses bons et anciens services.

DUPONT (C.), capitaine au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 3 août 1834.

Pour le courage qu'il a déployé à l'affaire de Louvain et pour ses longs et honorables services.

DUPONT (F.-F.-A.), colonel commandant le 8e régiment d'infanterie de ligne, ancien officier d'ordonnance du général Clump. Chevalier le 3 août 1834.

Pour sa bonne conduite dans les sorties de la garnison de Venloo pendant la campagne du mois d'août 1831. Le colonel Dupont est né à Bruxelles le 29 janvier 1808.

DUPONT (L.-J.), capitaine au régiment du génie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Né à Liége le 18 octobre 1809, le capitaine Dupont débuta, fort jeune encore, dans l'administration du cadastre, carrière qu'il abandonna en 1830 pour embrasser

l'état militaire. Il fit ses premières armes dans la compagnie des tirailleurs maestrichtois et liégeois et sa belle conduite en 1831 sous les murs de Maestricht lui valut deux ans après la croix de l'ordre de Léopold. A la dissolution des corps francs, Dupont entra comme sous-officier au bataillon des sapeurs-mineurs et obtint les épaulettes de sous-lieutenant le 7 janvier 1833, immédiatement après le siége d'Anvers. Nommé successivement lieutenant en 1836, capitaine en second en 1842, capitaine en premier en 1845, un brillant avenir semblait s'ouvrir devant lui, lorsqu'une mort prématurée vint le frapper à Liége, le 20 décembre 1851.

DUPONT (L.-B.), général-major commandant la province de Namur. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 16 juillet 1851.

En récompense de la bravoure et du dévouement qu'il a montré dans les combats d'août 1831 et pour les services qu'il a rendus depuis cette époque.

Le général Dupont est un des officiers les plus distingués de l'artillerie belge; avant sa promotion, il a longtemps commandé le 1er régiment de cette arme et a puissamment contribué aux progrès et à l'instruction de notre artillerie légère. Il est né le 11 septembre 1800 et est chevalier de deuxième classe de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse.

DUPONT (P.), capitaine au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DU PONT (P.-L.), lieutenant général, aide de camp du Roi, commandant la 2e division territoriale, ancien ministre de la guerre. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 18 mai 1845; commandeur le 14 janvier 1855; grand officier le 19 juillet 1856. V. *Hommes d'État*, tome I.

Le général Du Pont est grand cordon de l'ordre du Christ de Portugal et commandeur de la Légion d'honneur.

DUPONT (L.-H.), capitaine commandant au 1er régiment d'artillerie. Chevalier le 9 avril 1852.

DUPRÉ (P.-J.), colonel de gendarmerie pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 25 mars 1849.

En récompense de ses longs et honorables services.

DUPRET (J.), capitaine au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 21 juillet 1857.

DUPREZ (J.-B.-J.-A.), médecin de régiment au 2e d'artillerie. Chevalier le 31 août 1855.

DUPUIS (M.), lieutenant au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour sa belle conduite en 1831 devant la citadelle d'Anvers, où il a été blessé.

DUQUESNE (C.-F.-J.), lieutenant-colonel à l'état major des places. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

DUQUESNE (V.-H.-J.), major de gendarmerie, commandant la 1re division de l'arme à Bruxelles. Chevalier le 13 septembre 1855.

DURAND (C.), sous-lieutenant au 10e ré-

giment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Dans les combats de 1831, le sous-lieutenant Durand fut cité avec éloge par le commandant de l'artillerie, dont il avait soutenu les pièces avec une grande intrépidité.

DURAND (C.-A.), capitaine au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 19 juillet 1856.

DURIEUX (P.-P.-A.), capitaine d'infanterie pensionné. Chevalier le 9 avril 1852.

En récompense de son activité et de ses bons et anciens services.

Né à Dour (Hainaut) le 8 juillet 1796, le capitaine Durieux a commencé sa carrière militaire dans l'armée des Pays-Bas. Il est capitaine depuis le 28 juin 1832. Le 25 juin 1853, il a été, sur sa demande, mis à la retraite pour plus de quarante ans de service et cinq campagnes.

DUROY (C.-L.-A.), lieutenant général commandant la division de cavalerie légère. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 26 septembre 1848; commandeur le 14 janvier 1855.

Le lieutenant général Duroy, né le 19 mars 1799, est chevalier de deuxième classe de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse. Ses bons et loyaux services, tant en 1831 que depuis cette époque, lui ont mérité les témoignages qu'il a reçus de la satisfaction et de la bienveillance royale.

DUROY (G.), capitaine au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 15 février 1834.

En récompense de la manière remarquable dont il s'est acquitté de diverses missions qui lui ont été confiées dans la campagne de 1831.

DUSART (J.-N.-E.), capitaine d'infanterie. Chevalier le 14 décembre 1837.

DUSART (L.-B.-J.), lieutenant-colonel à l'état-major du génie, commandant de l'arme à Liége. Chevalier le 16 juillet 1851.

DUSILLION (E.-A.-D.), capitaine commandant au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 31 août 1855.

Le capitaine Dusillion est chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique d'Espagne.

DUTILLOEUL (J.-C.), général-major, ancien colonel du génie. Chevalier le 1er mai 1834; officier le 8 avril 1847.

En reconnaissance des services qu'il a rendus dans la campagne de 1831, notamment en dirigeant les travaux d'attaque contre la citadelle d'Anvers avec autant de zèle que de savoir, et pour les preuves de zèle et de dévouement qu'il a continué à donner depuis lors.

Né à Péruwelz en 1798, Dutillœul fut nommé sous-lieutenant du génie en 1817, en sortant de l'école de Delft. Capitaine en 1829, il avait dirigé plusieurs travaux importants du génie militaire à Menin et à Mons, lorsque la révolution de 1830 éclata. Les services qu'il rendit alors à la cause belge lui valurent le grade de major. Devenu sous-directeur des fortifications, il eut le commandement supérieur du génie à Anvers, lorsque la citadelle fut assiégée et prise par l'armée française, et reçut alors du roi Louis-Philippe la croix de la Légion d'honneur. Nommé général-major en 1845, cet officier distingué est mort en 1847 à Molenbeek-Saint-Jean lez-Bruxelles; il était alors directeur des fortifications dans la 4e division territoriale.

DUTILLOEUL (L.-F.-D.), lieutenant-

colonel d'artillerie. Chevalier le 18 juillet 1845.

Pour ses bons et anciens services, le zèle et le dévouement qu'il n'a cessé d'apporter dans l'accomplissement de ses devoirs.

DUTRANOY (P.-N.), capitaine au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 31 août 1833.

DUTRIEUX (A.-J.), voltigeur au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

DUVAL DE BEAULIEU (Comte E.-J.-H.), lieutenant général honoraire en retraite, en dernier lieu général de brigade commandant la province de Hainaut. Chevalier le 6 février 1834; officier le 21 juillet 1839; commandeur le 6 septembre 1856.

En récompense de ses bons et anciens services et spécialement du zèle et de la capacité qu'il a déployés dans la formation de plusieurs corps d'armée. Le général Duval de Beaulieu est né en 1789; il a été en 1804 page de l'empereur Napoléon, et il est aujourd'hui commandeur de la Légion d'honneur.

DUVIVIER (Baron I.-L.), lieutenant général pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 décembre 1837; commandeur le 7 novembre 1842; grand officier le 15 décembre 1843.

Ignace-Louis Duvivier naquit à Mons le 13 mars 1777. Dernier né d'une famille de sept enfants presque tous appelés à de hautes destinées, il sentit de bonne heure s'éveiller en lui les instincts belliqueux qui devaient illustrer sa carrière. Le 15 juillet 1793, il abandonna le collége de Thuin où il faisait ses études, et courut s'engager au 5e régiment de hussards français. Les armées républicaines venaient de recevoir l'ordre d'envahir la Hollande; il prit part à cette expédition et reçut son premier coup de feu à la bataille de Beuthem. Passé en 1795 dans un régiment de dragons, il y conquit rapidement ses premiers grades et reçut le 15 avril 1800 l'épaulette de sous-lieutenant. Il passa en cette qualité le 26 octobre suivant dans cette immortelle garde à cheval des consuls qui décida le gain de la bataille de Marengo.

A partir de cette époque, Duvivier ne cessa plus d'appartenir à la garde consulaire, qui devint bientôt la garde impériale. Nommé lieutenant en 1801, capitaine en 1804, il fut du nombre des braves qui le 15 juin de la même année, lors de la création de la Légion d'honneur, reçurent au camp de Boulogne cette précieuse récompense des mains mêmes de Napoléon. Nommé capitaine adjudant-major des chevau-légers de la garde en récompense de sa bravoure à Austerlitz et à Eylau, Duvivier, blessé de nouveau à Wagram, est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur. Appelé peu de temps après à faire partie de l'expédition d'Espagne, il y conquiert un majorat et le brevet de chevalier de l'Empire. En février 1811, major au 4e régiment de chasseurs à cheval, il fait la campagne de Russie, échappe à ce désastre immense, et vient faire la campagne de France, comme colonel commandant le 2e cuirassiers de la garde, sous les ordres du maréchal Maison.

Après 1814, démissionné sur sa demande, le colonel Duvivier rendu à son pays, y trouva l'accueil que l'on devait à sa bravoure et à ses talents. Colonel de cavalerie au service des Pays-Bas dès le 14 décembre 1814, il fut le 15 avril 1815 appelé au commandement du régiment des hussards

n° 8, à la tête duquel il combattit à Waterloo. La croix de chevalier de troisième classe de l'ordre de Guillaume vint le payer de ces nouveaux services, et le 2 décembre 1816 il fut promu au grade de général-major effectif. Quatre ans après, le 14 mars 1820, il fut investi du commandement provincial du Hainaut en même temps que de celui de la cavalerie dans la 6e grande division militaire. Le 15 mars 1823, le roi Guillaume lui conféra le titre de baron.

Après les événements de 1830, et lorsqu'il fut possible au général Duvivier de se dégager des serments qu'il avait jurés, il accepta du gouvernement provisoire le grade de général de division. Le 21 avril 1831, un arrêté du Régent l'appela au commandement de la 2e division militaire, à Bruxelles; en 1832, il fut nommé inspecteur général de la cavalerie et enfin le 4 août 1834, il revint comme commandant de la 3e division territoriale, à Mons, sa ville natale, qu'il ne devait plus quitter.

Lorsque le 17 mai 1842, le général Duvivier fut admis à faire valoir ses droits à la retraite, il comptait cinquante ans de service, vingt campagnes et onze blessures. Depuis le 15 décembre 1833, il était commandeur de la Légion d'honneur. Il est mort à Mons le 6 mars 1853, laissant après lui la réputation d'un des plus braves et des plus loyaux soldats que le pays ait jamais comptés.

DUVIVIER (V.-M.-C.), lieutenant général honoraire, en dernier lieu général de brigade commandant la place de Mons. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 21 juillet 1839.

Frère du lieutenant général baron Duvivier, et né à Mons en 1774, Vincent Duvivier a fait aussi la plupart des grandes guerres de la République et de l'Empire. Il fut l'un de ces héros qui ressuscitant les traditions d'un autre âge, allèrent étonner par leur valeur les plaines brûlantes de l'Égypte et de la Syrie, et assista aux fameuses batailles des Pyramides, d'Aboukir, d'Héliopolis, ainsi qu'au siége de Saint-Jean d'Acre.

Sa bravoure dans ces immortelles journées fut tellement remarquée, même au sein d'une armée qui ne comptait que des braves, que le général de division Menou crut devoir solliciter en faveur de notre compatriote la bienveillance toute particulière du premier consul. Il le fit dans le rapport que voici, éternel titre de gloire pour les enfants du général Duvivier :

« Je réclame l'intérêt et la bienveillance du général premier consul Bonaparte en faveur du citoyen Duvivier, capitaine au 3e régiment de dragons. La conduite de cet officier a été des plus distinguées : il est impossible d'être plus brave, plus intelligent et plus dévoué. Aux différentes affaires qui ont eu lieu en Égypte depuis la descente des Anglais, le capitaine Duvivier a été l'exemple de l'armée par son intrépidité et son activité. Il fut dangereusement blessé au combat du 22 ventôse. Les généraux, le chef de son corps lui ont rendu la justice qu'il méritait, et je m'empresse de demander pour lui au général premier consul un sabre d'honneur.

« ABDALLAH MENOU. »

Comme son frère, Vincent Duvivier obtint dès 1804 la croix de la Légion d'honneur, et suivit la fortune de Napoléon jusque sur le champ de bataille d'Eylau; ses blessures ne lui permirent pas d'aller plus loin. Quand l'Empire fut tombé, Duvivier entra dans l'armée des Pays-Bas, et en 1830

il fit partie de l'état-major général de l'armée belge. Admis à la pension à cause de son âge et de ses blessures, il obtint pour retraite le poste de commandant de place à Mons; lorsqu'en 1841, il renonça à ces fonctions pour rentrer dans la vie privée, ses concitoyens lui offrirent un sabre d'honneur en reconnaissance des services qu'il avait rendus à sa ville natale. Il y est mort le 3 décembre 1851. Depuis le 16 mars 1835, le gouvernement français l'avait nommé officier de la Légion d'honneur.

DUVIVIER (A.), sergent au 12ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 octobre 1836.

Pour sa conduite à l'affaire de Bautersem, où il a sauvé la vie à un officier.

DUVIVIER (E.), lieutenant adjudant de place à Namur. Chevalier le 15 décembre 1833.

DUWET (J.-B.-J.), adjudant sous-officier au 3ᵉ régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 21 juillet 1837.

DYKERS (J.), maréchal des logis d'artillerie. Chevalier le 16 juillet 1851.

EBINGER (U.), sergent d'infanterie. Chevalier le 13 septembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

ECHARDT (J.-G.), major à l'état-major des places, ancien capitaine au 9ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 19 juillet 1847.

Pour ses bons et anciens services.

ÉCUYER DE DAMSEAUX (E.-L.-J.), capitaine commandant la division du train d'artillerie. Chevalier le 14 janvier 1855.

Mêmes motifs.

EECHOUT (H.), cornet au 9ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

EENENS (A.-M.), colonel commandant le 3ᵉ régiment d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 janvier 1855. V. *Législateurs*, tome I.

Le colonel Eenens est chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre.

EISENLOFFEL (J.-R.), major au 6ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 juin 1846.

En récompense de ses anciens services, de ses campagnes, ainsi que du zèle et du dévouement dont il a donné des preuves dans ses fonctions de capitaine adjudant-major au 6ᵉ de ligne. Le major Eisenloffel est chevalier de l'ordre militaire de Guillaume.

ENGELS (J.-A.), maître armurier au 5ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 octobre 1836.

Pour ses anciens services, son zèle et son dévouement.

ERISMANN (H.), sergent à la compagnie sédentaire de sous-officiers. Chevalier le 20 juillet 1849.

Le sergent Erismann, né le 27 janvier 1799 à Wetzikon (Suisse), a fait partie du 30ᵉ régiment suisse qui servait avant 1830 sous les drapeaux de la Hollande. En 1830, il a quitté le service des Pays-Bas pour celui de la Belgique, et il s'est particulièrement distingué par son zèle pour l'instruc-

tion de la compagnie d'enfants de troupe, à laquelle il a été attaché. Il a été pensionné en 1834.

ERNAULT (C.-L.-J.), capitaine au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 septembre 1848.

Pour ses anciens services, le zèle et le dévouement qu'il n'a cessé de montrer dans l'accomplissement de ses devoirs.

ERNOULD (A.-J.-B.-J.), maréchal des logis de cavalerie. Chevalier le 15 septembre 1853.

Mêmes motifs.

ERPICOM (P.-J.), capitaine au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

ÉVAIN (Baron L.-A.-F.), lieutenant général, ancien ministre de la guerre. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 décembre 1837; commandeur le 18 juillet 1845; grand officier le 6 octobre 1848. V. *Hommes d'État*, tome I.

EUCHÈNE (A.-V.), colonel commandant le 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le colonel Euchène est né à Bruges le 15 avril 1800. Entré au service en 1821, il a successivement occupé avec honneur tous les grades de la carrière militaire. En 1831, il prit une part active à la campagne du mois d'août et s'y distingua par son dévouement et son courage. Il commande en chef le 2e cuirassiers depuis le 8 février 1857.

EUGÈNE (J.-B.), lieutenant au régiment du génie. Chevalier le 19 novembre 1857.

En récompense de l'intelligence, du dévouement et de l'intrépidité dont il a fait preuve en secondant la direction des travaux de sauvetage opérés lors de l'écroulement d'un bâtiment faisant partie de l'entrepôt d'Anvers, en octobre 1857.

EYCKHOLT (F.-T.), général-major, directeur des fortifications dans la 1re division territoriale. Chevalier le 20 juillet 1846; officier le 31 août 1855.

Ancien colonel à l'état-major et au régiment du génie, le général Eyckholt a été décoré en récompense des bons services qu'il n'a pas cessé de rendre.

EYCKHOLT (...), lieutenant de vaisseau. Chevalier le 16 décembre 1837.

FABRÈGE (E.), ex-lieutenant d'infanterie. Chevalier le 26 février 1847.

En récompense du zèle qu'il a montré pendant qu'il appartenait à l'armée belge et des bons services qu'il a rendus.

FAFCHAMPS (T.-H.-J.), capitaine à l'état-major des places, ancien commandant de la place de Charleroi. Chevalier le 3 août 1834.

Né le 12 novembre 1783, le capitaine Fafchamps a servi avec honneur dans les armées françaises et a pris part à plusieurs des grandes campagnes qui illustrèrent le commencement de ce siècle. En 1830, ses connaissances spéciales dans l'arme de l'artillerie lui permirent de rendre des services signalés pendant le siége de la citadelle d'Anvers, où il fit usage d'une arme de son invention et dont l'effet fut des plus meurtriers. Outre les preuves de courage qu'il donna dans cette circonstance, M. Fafchamps se distingua le 26 septembre 1830 à la tête des volontaires de Charleroi qui, après une

lutte opiniâtre sur la chaussée d'Ixelles, forcèrent l'ennemi à la retraite.

A ces titres militaires, M. Fafchamps en ajoute d'autres plus sérieux encore : il peut revendiquer l'honneur d'avoir puissamment contribué par ses inventions à accroître la prospérité industrielle et la richesse de son pays. Il est l'inventeur de la machine à *traction directe* aujourd'hui adoptée dans la plupart de nos charbonnages et dont l'emploi a eu pour résultat de quadrupler en peu d'années le chiffre de l'extraction. Comme presque tous les hommes utiles, M. Fafchamps n'a pas profité de son œuvre; on a même cherché pendant longtemps à lui en contester la gloire, mais du moins en cela on n'a pas réussi. A plusieurs reprises des voix courageuses, au nombre desquelles nous nous plaisons à citer celle de M. Vanderdonckt, se sont élevées au sein du parlement belge, pour réclamer une récompense nationale bien méritée par M. Fafchamps, mais jusqu'ici ces nobles efforts n'ont pas abouti. Espérons que la Belgique n'aura pas à s'accuser un jour d'ingratitude envers un de ses plus utiles enfants et que le nom de Fafchamps n'ira pas se joindre à celui de Frédéric Sauvage sur la liste des déshérités de génie.

FALCO (J.), sergent-major au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1835.

Pour son excellente conduite et la bravoure dont il a fait preuve dans les affaires de 1831. M. Falco est aujourd'hui capitaine au régiment de grenadiers.

FALIZE (J.-J.-A.-M.), capitaine aide de camp du lieutenant général L'Olivier. Chevalier le 16 juillet 1851.

FALLOT (S.-L.), médecin principal en retraite, président de l'Académie royale de médecine de Belgique. Chevalier le 5 août 1834; officier le 19 juillet 1847; commandeur le 15 octobre 1857. V. *Médecine et chirurgie*, tome II.

FALMAGNE (C.), capitaine au 19e régiment de réserve. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour ses anciens services et pour sa conduite toujours dévouée.

FASÉ dit GRANDRY (L.-L.), sergent au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1835.

Pour son excellente conduite et l'intrépidité dont il a fait preuve dans la campagne du mois d'août 1831.

FASSIN (H.-J.), maréchal des logis au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour la bravoure remarquable dont il a fait preuve à l'affaire de Kermpt, où il a été grièvement blessé.

FAUQUEL (L.), lieutenant-colonel à l'état-major des places, commandant en dernier lieu la place d'Ath. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le lieutenant-colonel Fauquel, capitaine au service des Pays-Bas en 1830, fut un des trois officiers de ce grade qui, le 17 octobre de la même année, au moment où le général hollandais commandant la 1re division donnait l'ordre à ce corps de marcher sur Lierre pour attaquer l'armée nationale, sortirent des rangs et déclarèrent qu'ils ne porteraient pas les armes contre leurs concitoyens. Devenu major au 2e régiment de chasseurs à pied, M. Fauquel se distingua dans les combats du mois d'août 1831.

FAUQUET (O.-J.), sergent au régiment du génie. Chevalier le 19 novembre 1837.

En récompense du dévouement et de l'intrépidité dont il a fait preuve dans les travaux de sauvetage opérés lors de l'écroulement d'un bâtiment faisant partie de l'entrepôt d'Anvers, en octobre 1837.

FELSER (G.), capitaine au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus dans les combats du mois d'août 1831.

FERETTE (N.-J.), sergent au bataillon de sapeurs-mineurs. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

FERU (L.-M.), capitaine au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour le zèle infatigable qu'il a constamment déployé et les services qu'il a rendus dans l'instruction et l'administration des bataillons de guerre.

FETIS (J.-J.-G.), major au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 5 août 1834.

Pour services rendus comme chef de l'état-major de l'armée des Flandres au mois d'août 1831, et depuis cette époque en sa qualité de commandant du dépôt de son régiment.

FEYERICK (F.-M.), capitaine au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 16 juillet 1851.

En 1830, le capitaine Feyerick amena au secours de son pays une compagnie de cinquante hommes recrutés par ses soins et soldés à ses frais, et se fit remarquer dans les combats soutenus de Bruxelles à Anvers.

FIÉVÉ (M.-G.), sous-lieutenant au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

FIEVET (J.-E.), major au régiment des guides. Chevalier le 14 janvier 1835.

FILO (L.-J.), capitaine au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour sa conduite distinguée pendant la campagne du mois d'août 1831 et ses bons et anciens services.

FINET (J.-B.), lieutenant-colonel au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

FION (T.-F.-J.), capitaine au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

FIVÉ (D.-J.-G.-M.), major au 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

FISCHLING (E.-J.), adjudant sous-officier. Chevalier le 8 avril 1847.

Pour ses bons et anciens services.

FLAISNER (J.), maréchal des logis honoraire de gendarmerie. Chevalier le 5 septembre 1844.

Mêmes motifs.

FLAMENG (C.), sous-intendant de première classe. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

FLEURUS (C.), maréchal des logis au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

FLEURY (P.), adjudant sous-officier au régiment du génie. Chevalier le 18 juillet 1845.

Pour sa conduite exemplaire, son zèle et les bons services qu'il n'a cessé de rendre au corps.

FLEURY-DURAY (J.), lieutenant général commandant la 3e division territoriale et la 3e division d'infanterie. Chevalier le 1er mai 1834; officier le 2 avril 1848; commandeur le 31 août 1855.

En récompense des preuves de dévouement et de capacité qu'il a données dans sa carrière militaire et pour sa conduite distinguée à l'affaire de Risquons-Tout.

Le général Fleury-Duray est né le 30 octobre 1801. Il commandait à Risquons-Tout les colonnes d'infanterie qui repoussèrent l'attaque des bandes armées par lesquelles notre territoire avait été violé. Les bonnes dispositions prises par le général assurèrent la prompte défaite des envahisseurs.

FLORKIN (C.-A.), major au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 16 juillet 1851.

FLOYD-DIMAS (P.-M.), capitaine sous-chef d'état-major de la 3e division. Chevalier le 1er août 1833.

Pour la manière distinguée dont il s'est acquitté des fonctions qui lui ont été confiées, et pour les services qu'il y a rendus.

FOLIE (A.-F.), capitaine d'artillerie. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour sa conduite remarquable au combat d'Herderen.

FOLIE (H.), maréchal des logis au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu et ses bons services au camp de Beverloo.

FONSNY (J.-T.), capitaine d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

En récompense des services qu'il a rendus, par sa bravoure et son dévouement, dans les combats du mois d'août 1831.

FONTAINE (A.-J.), sergent au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 21 juillet 1857.

FONTAINE (J.-J.), major au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 19 juillet 1856.

FORCADE (H.), major au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

FORGEUR (C.-F.), lieutenant-colonel à l'état-major des places, commandant de la place d'Anvers. Chevalier le 13 juillet 1850.

FOSSES (C.-N.-E.), capitaine commandant au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 19 juillet 1856.

FOSTY (H.-J.), sergent au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour sa belle conduite aux affaires du mois d'août 1831 et pour ses anciens services.

FOULLON (J.-G.-H.), sous-lieutenant au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

FOURCAULT (J.-C.), intendant de deuxième classe. Chevalier le 13 septembre 1853.

FOURDRIGNEY (C.-A.-H.), vétérinaire de première classe au 1er régiment d'artillerie. Chevalier le 18 juillet 1845.

Pour le zèle constant et le talent avec lequel il a rempli les devoirs de son emploi.

FOUREAUX (J.), sergent au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour ses anciens services, son zèle et son dévouement.

FOURNAL (J.-B.), maréchal des logis au régiment des guides. Chevalier le 16 décembre 1841.

En récompense de sa fidélité au drapeau national, et de l'attachement au devoir militaire dont il a fait preuve en repoussant et en dénonçant à ses chefs les offres outrageantes et les propositions criminelles qui lui ont été faites.

FOURNIER (E.-J.), maréchal des logis instructeur au régiment des guides. Chevalier le 14 janvier 1855.

FOURY (F.-C.), colonel commandant le 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 14 décembre 1837; officier le 8 novembre 1857.

Pour ses bons services, sa conduite distinguée à Capellen, au mois d'août 1831, ainsi que pour le zèle et le dévouement dont il n'a pas cessé depuis lors de faire preuve.

FRAIPONT (L.-F.-A.), capitaine commandant au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 19 juillet 1856.

FRANÇOIS (A.-J.-G.), capitaine au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 21 décembre 1843.

Pour services rendus lors de la campagne de 1831. Ce fut lui qui arbora, dès le 5 septembre 1830, le drapeau brabançon sur le lion de Waterloo; il fut blessé d'un coup de feu à la face le 25 du même mois, en combattant à la place Royale, à la tête des volontaires de Braine-Lalleud.

FRANCOTTE (G.-W.), capitaine au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 janvier 1855.

FRANÇOIS (J.-B.-J.-G.), lieutenant au 5e régiment de ligne. Chevalier le 14 septembre 1833.

Pour la bravoure dont il a fait preuve les 5 et 6 août 1831, au blocus de la citadelle d'Anvers.

FRANCOTTE (P.-J.), major au 16e régiment de réserve. Chevalier le 14 décembre 1837.

En récompense de ses bons et anciens services.

FRANKAR (C.-J.), major au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

FRANTZEN (J.-B.-H.), capitaine au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

FRANTZEN (V.-C.-A.), capitaine instructeur au 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 17 février 1837.

FRÉDÉRIX (C.-D.-L.), colonel à l'état-major de l'artillerie, directeur de la fonderie royale de canons à Liége. Chevalier le 18 août 1836; officier le 9 avril 1852.

En récompense des services importants qu'il a rendus dans l'administration et la direction de la fonderie de canons.

La biographie du colonel Frédérix se rattache intimement à l'histoire du magnifique établissement qu'il dirige avec une habileté remarquable : on nous pardonnera donc de rappeler en quelques mots l'origine et les destinées de notre fonderie de canons, si justement réputée par toute l'Europe. Créée en 1803 par un industriel, M. Périer, qui s'était engagé à fournir au premier consul trois mille canons de 36, destinés à l'armement de la flottille de Boulogne, la fonderie de Liége devint en 1806 la propriété du gouvernement par suite de l'inexécution des contrats de M. Périer. Administrée dès lors pour le compte de l'État, elle ne coula pas moins de sept mille bouches à feu pendant la durée du Consulat et de l'Empire. En 1815, l'établissement devint la propriété du gouvernement des Pays-Bas : un arrêté du roi Guillaume, en date du 30 janvier 1816, en décréta la réorganisation et la plaça sous la direction de M. le colonel d'artillerie Huguenin qui, nommé général-major en 1821, en resta le directeur jusqu'à la révolution de 1830. Pendant cette nouvelle période, la fonderie de Liége produisit pour l'État plus de 4,000 bouches à feu.

La révolution de 1830 interrompit les travaux pendant quelques mois. En 1831, le major Renault fut nommé directeur et inspecteur des armes de guerre; et deux ans après, cet officier supérieur ayant été appelé à d'autres fonctions, le capitaine Frédérix, aujourd'hui colonel, fut promu à ce poste important. Né à Venloo, le 19 juillet 1793, M. Frédérix était attaché au personnel de la fonderie depuis 1820. Sous son administration habile, l'établissement confié à ses soins a marché d'un pas rapide dans la voie de la prospérité; il renferme actuellement tous les éléments nécessaires aux constructions de l'artillerie. Depuis 1831, on y a coulé des bouches à feu en fonte et en bronze, des canons à bombes, des canons et des obusiers de campagne en fonte, des projectiles de toute espèce, des cylindres de machines à vapeur, etc. On y a fabriqué un grand nombre d'objets de forgerie, tels que fers en barres, essieux, enclumes, râteliers d'armes, vis de pointage, boites à balles, etc. Des voitures de campagne et notre équipage de ponts ont été construits dans ses ateliers. Enfin on y a coulé des objets d'art : les bustes du Roi, de la Reine et du duc de Brabant; les statues colossales en bronze de Rubens et de Grétry. En outre, depuis 1840, la fonderie fabrique des bouches à feu et des projectiles pour les puissances étrangères; elle en a fourni à la Bavière, à l'Égypte, aux États-Unis, à la Suisse, au Wurtemberg, à la Hollande, au Danemark, à l'Espagne et aux forteresses fédérales d'Ulm et de Rastadt.

De nombreuses récompenses honorifiques sont venues prouver au colonel Frédérix la satisfaction causée aux souverains étrangers

par les travaux exécutés sous sa direction. Il est commandeur des ordres de la Couronne de chêne des Pays-Bas, d'Isabelle la Catholique d'Espagne, de Danebrog de Danemark et de la Branche Ernestine de Saxe; officier de la Tour et de l'Épée de Portugal, de la Rose du Brésil et des SS. Maurice et Lazare de Sardaigne; et chevalier de Saint-Michel de Bavière, de Saint-Stanislas de Russie (2e classe), de la Couronne de fer d'Autriche (2e classe), du Medjidjié de Turquie (3e classe), de l'Aigle rouge de Prusse (2e classe) et du Mérite militaire de Toscane (2e classe).

FRISÉE (T.-W.), capitaine de gendarmerie pensionné. Chevalier le 13 juillet 1850.

Né à Anvers le 10 décembre 1800, le capitaine Frisée fit ses premières armes comme volontaire au 3e régiment des hussards de Hanovre en 1814, et assista le 18 juin 1815 à la bataille de Waterloo, où il fut blessé d'un coup de baïonnette. Congédié peu de temps après, il reprit en 1817 du service dans l'armée des Pays-Bas et la révolution de 1830 le trouva maréchal des logis chef. Engagé le 11 novembre de cette année comme adjudant sous-officier au 1er chasseurs à cheval, il passa successivement par tous les grades jusqu'à celui de capitaine commandant qu'il obtint en 1847. Il a été pensionné par arrêté royal du 26 mars 1856.

FRISON (E.-J.), général-major commandant la 1re brigade de la division de cavalerie légère. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 9 avril 1852.

Pour ses bons services, particulièrement dans la campagne du mois d'août 1831. Le général Frison est né le 20 juillet 1803; il a commandé avec distinction le 2e régiment de cuirassiers.

FRITEL (F.), sergent d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

FROMONT (L.-A.-J.), médecin de régiment pensionné. Chevalier le 9 avril 1852.

FROMONT (L.-F.-J.-H.), médecin de régiment au 1er lanciers. Chevalier le 19 juillet 1856.

FUMIÈRE (J.), capitaine commandant au 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 21 juillet 1857.

GALESLOOT (M.-A.), major au régiment de cuirassiers. Chevalier le 9 avril 1852.

Le major Galesloot repoussa à la tête d'un peloton de volontaires, les Hollandais qui s'efforçaient de pénétrer dans Bruxelles par la porte de Laeken le 23 septembre 1830, et se fit remarquer dans tous les combats soutenus pour la conquête de l'indépendance nationale. Il a été admis dans l'ordre pour les bons et loyaux services qu'il n'a cessé de rendre depuis cette époque.

GALEZ (L.-P.), maréchal des logis au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

GALLER (J.-J.), soldat au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

GAMACHE (F.-H.), capitaine pensionné. Chevalier le 31 mars 1846.

En récompense des services qu'il n'a cessé de rendre pendant sa longue carrière militaire.

GANTOIS (A.-F.), colonel à l'état-major de l'artillerie, directeur de l'arme dans la 4e division territoriale. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 31 août 1855.

Mêmes motifs et pour les services rendus dans les combats d'août 1831.

GANTOIS (J.), major au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 1er mai 1834.

Né à Mons le 27 avril 1793, Joseph Gantois entra au service de France le 1er juillet 1813 comme soldat au régiment des gardes d'honneur. Quelques mois après, il passa au régiment de grenadiers à cheval, et fit la campagne de 1813 en Allemagne, ainsi que celle de 1814 en France; le 3 mars 1814, il fut blessé à Craonne d'un coup de feu à la jambe gauche. Congédié du service français comme étranger, il contracta un engagement volontaire dans l'armée des Pays-Bas, fit la campagne de 1815 contre la France, et, de grade en grade, parvint en 1829 à celui de lieutenant. Lorsqu'en 1830, le général Goethals réorganisa l'arme de l'infanterie, il conféra au lieutenant Gantois le grade de capitaine. Capitaine adjudant-major en 1832, major en 1837, cet honorable officier supérieur est mort le 26 décembre 1851, laissant à tous ceux qui l'ont connu la réputation d'un brave et loyal soldat.

Le major Gantois s'était particulièrement distingué par son sang-froid et son courage à l'affaire de Louvain.

GARSOU (J.-P.), capitaine au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1833.

Pour son excellente conduite et l'intrépidité dont il a fait preuve dans la campagne du mois d'août 1831, à l'armée de la Meuse.

GAUCHIN (A.-J.), major au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

GAUCHIN (C.-A.), général-major commandant la 2e brigade de la 2e division d'infanterie. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 janvier 1855.

Pour sa participation aux combats d'août 1831 et les bons services qu'il n'a cessé de rendre dans sa carrière militaire. Le général Gauchin est né le 12 décembre 1801; il a commandé pendant plusieurs années le 10e régiment d'infanterie de ligne.

GAUCHIN (G.), capitaine au régiment d'élite. Chevalier le 20 juillet 1848.

En récompense de ses bons et loyaux services et du dévouement qu'il a constamment apporté dans l'accomplissement de ses devoirs.

GAUSSOIN (E.-N.), capitaine au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 19 juillet 1847.

Mêmes motifs. Le capitaine Gaussoin a publié un recueil de poésies intitulé *Mitraille*, dans lequel les amateurs de la bonne et saine littérature ont distingué un grand nombre de morceaux charmants, et qui réunissaient le double et rare mérite de la pensée et de l'expression. La carrière militaire de M. Gaussoin a été des plus honorables. Le 23 septembre 1830, il contribua à sauver sous le feu de l'ennemi une pièce de canon abandonnée à l'hôtel de Belle-Vue, refusa le grade d'officier d'état-major et s'enrôla comme simple artilleur.

GAYAT (G.), major honoraire d'infanterie. Chevalier le 31 janvier 1841.

GEELEN (M.-A.), lieutenant au 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 16 juillet 1851.

GEERINCKX, (F.), colonel d'infanterie pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le colonel Geerinckx, né à Appels (Flandre orientale) le 11 mai 1786, commença sa carrière militaire dans l'armée française, où il entra comme vélite le 3 novembre 1804. Passé aux grenadiers de la garde impériale le 1er janvier 1807, il fut nommé sous-lieutenant au 18e de ligne en 1811 et lieutenant en 1812; fait prisonnier de guerre à Krasnow, le 18 novembre de la même année, il ne rentra dans sa patrie que le 14 novembre 1814. Il avait fait les campagnes de 1805 au camp de Boulogne, de 1806 en Prusse, de 1807 en Pologne, de 1808 en Espagne, de 1809 en Allemagne, de 1812 en Russie, et avait assisté aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, de Burgos, d'Essling, de Wagram, de Witepsk, de Smolensk et de la Moscowa, ainsi qu'aux prises d'Ulm, de Madrid et de Moscou.

Entré au service des Pays-Bas comme lieutenant au 31e bataillon de milice le 27 mai 1815, il devint capitaine le 9 mars 1816, et fut désigné pour servir à la 6e division d'infanterie le 1er janvier 1819. Après 1830, il fut nommé major au 6e de ligne et en 1836 un arrêté royal le promut au grade de lieutenant-colonel; appelé en cette qualité à commander le 8e de ligne, il reçut le 16 décembre 1841 les épaulettes de colonel, et fut pensionné le 15 avril 1843. Le colonel Geerinckx se retira alors à Gand, où les suffrages de ses concitoyens, confirmés par le choix du Roi, lui conférèrent en 1848 le commandement d'une des légions de la garde civique. L'année suivante, les officiers, sous-officiers, caporaux et gardes de la légion, voulant reconnaître d'une manière éclatante les services rendus par leur digne colonel, lui firent hommage d'un sabre d'honneur. M. Geerinckx est mort à Gand le 1er décembre 1857; il était chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur.

GEKIÈRE (E.), capitaine commandant au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 14 décembre 1857.

Pour ses bons et anciens services et pour le zèle continu qu'il apporte dans ses fonctions.

GENDEBIEN (A.), lieutenant à la 4e batterie d'artillerie de campagne. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour sa belle conduite à l'armée de la Meuse et pendant la retraite de Hasselt le 8 août 1831, retraite protégée, de Cortessem à Liége, par une arrière-garde dont faisaient partie la batterie du lieutenant Gendebien et le 2e chasseurs à cheval. Déjà, en 1830, M. Gendebien s'était distingué pendant les journées de Bruxelles et dans les combats soutenus sur la ligne de cette ville à Anvers, en s'exposant aux postes les plus périlleux. A peine âgé de 17 ans, il fit partie du premier corps franc organisé par la réunion centrale pour rétablir les communications entre Bruxelles et Louvain.

GEOFFROY (H.-T.), colonel de cavalerie pensionné. Chevalier le 16 août 1834.

Pour la bravoure qu'il a déployée le 8 août 1831 à Hasselt, où il commandait un escadron de cuirassiers en l'absence du capitaine commandant. Le colonel Geoffroy est passé plus tard dans la cavalerie légère et a occupé pendant plusieurs années le grade de lieutenant-colonel au 1er lanciers.

GEORGE (H.-A.-L.), capitaine au 2e ré-

giment d'artillerie. Chevalier le 16 juillet 1851.

GEORGE (N.), major au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

GEORGE D'ÉPINOIS (C.-F.), général-major commandant la province de Brabant. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 17 juillet 1851.

Le général George d'Épinois est né le 17 décembre 1796. Il a commencé sa carrière militaire dans l'ancienne armée des Pays-Bas. Capitaine au régiment des guides dès 1833, il s'éleva successivement et de grade en grade à celui de colonel commandant le 1er cuirassiers. Vers 1850, il fut appelé à prendre le commandement en chef de la gendarmerie et il le conserva jusqu'à ce qu'un arrêté royal du 20 décembre 1854 vint lui confier le gouvernement militaire de la province de Brabant. Il a dû ses promotions dans l'ordre à ses bons services et notamment à la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

GERADON (C.-A.), capitaine aide de camp du général L'Olivier. Chevalier le 18 septembre 1835.

Pour une longue et honorable carrière militaire et la bravoure dont il a fait preuve dans la défense de Maldeghem, le 11 août 1831.

GÉRARD (F.-A.-C.), général de brigade français en mission en Belgique. Chevalier le 15 décembre 1833.

GERBER (E.), ancien officier de cavalerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

GERNAERT (C.), major au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 8 avril 1847.

En récompense du zèle intelligent avec lequel il s'est acquitté des diverses fonctions spéciales qui lui ont été confiées.

GHIGNY (Baron C.-E.), lieutenant général pensionné. Chevalier le 9 juillet 1837.

Pour rappeler ce que fut le général baron Ghigny, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de reproduire le discours prononcé par M. le général Brialmont sur la tombe de cet héroïque soldat.

« Fils d'un simple maréchal ferrant de la rue Bodenbroeck, Ghigny naquit à Bruxelles en 1770. Il était à peine âgé de seize ans, lorsqu'en 1787, il s'essaya au métier des armes dans une des compagnies de volontaires qui s'organisaient alors pour préparer l'affranchissement de la Belgique. Bientôt après, le général Vandermeersch forma un corps d'armée sur les frontières de Hollande, et Ghigny fut des premiers sous le drapeau national. Simple dragon, il fit la campagne de 1789, et prit part à tous les combats qui amenèrent la retraite de l'armée autrichienne. Ce fut en combattant pour l'indépendance nationale qu'il obtint son premier grade : Vandermeersch le fit brigadier pour avoir fait prisonnier des dragons du célèbre régiment d'Arberg.

« En 1790, il passa comme maréchal des logis dans le corps commandé par Van Geest et il y est la même année promu au grade de sous-lieutenant. Bientôt une carrière plus vaste s'ouvre devant lui : il brille au premier rang parmi ceux qui vont représenter la valeur militaire des Belges dans les glorieuses phalanges de la République et

de l'Empire. Dès le mois d'octobre 1792, il entra avec le grade de capitaine dans une légion belge ; le 6 février 1793, il est nommé chef d'escadron au 17e régiment de chasseurs, et le 15 brumaire an VIII, il passa au 2e régiment de hussards.

« Il fit à l'armée du Nord les campagnes de 1792 et de 1793, celles de l'an II, de l'an III et de l'an IV à l'armée de Sambre-et-Meuse. Les années suivantes, il passa à l'armée du Rhin, puis à celle de Hanovre; son nom y figure à côté de ceux de Lafayette, de Dumouriez, de Dampierre, de Hoche et de Jardon. Parmi tant de braves, il se distingua par sa bravoure ; les actions d'éclat occupent une grande place dans ses états de services. A l'armée de Sambre-et-Meuse on le vit à la tête d'un escadron du 3e chasseurs, charger deux divisions, l'une de kinski et l'autre de kaisers, les culbuter, faire prisonniers un capitaine et vingt-cinq artilleurs, puis opérer sa retraite sans perdre un seul homme. Il montra la même valeur et la même intrépidité au passage du Rhin, sous les ordres des généraux Hoche et Ney : à la tête de deux escadrons de hussards, il chargea un régiment d'infanterie du prince Charles, appuyé de deux escadrons de cuirassiers d'Arberg, fit prisonnier un bataillon entier et enleva à l'ennemi trois pièces de canon. Rentré en France en l'an XII, il est promu au grade de major et reçoit, peu de temps après, le brevet de la Légion d'honneur ; dans les années suivantes, il fit partie des armées d'observation sous le duc de Valmy, des côtes de l'Océan sous Vandamme, et du Nord sous le prince de Ponte-Corvo.

« En 1810, il passa en Espagne, puis en Portugal, sous le prince d'Essling. Là, il retrouva l'occasion de montrer cette bouillante ardeur dont il avait déjà donné tant de preuves. Promu au grade de colonel le 14 octobre 1811, il prit le commandement du 12e régiment de chasseurs, et fit la désastreuse campagne de Russie sous les ordres de Napoléon. L'année suivante (1813), nous le retrouvons en Prusse, où sa belle conduite le fit nommer officier de la Légion d'honneur et baron de l'Empire. Il lui était réservé de clore cette brillante partie de sa carrière par une action d'éclat, sous les yeux mêmes du grand capitaine dont il avait suivi les destinées. L'Empereur opérait sa retraite sur Paris en 1814; une division russe lui barrait le passage. Désigné pour ouvrir un chemin à l'armée, le colonel Ghigny réunit les débris de deux régiments de cavalerie, culbute l'ennemi et le met dans une déroute complète. Témoin de ce brillant fait d'armes, l'Empereur en félicita personnellement le brave Ghigny et l'éleva au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

« Après l'abdication, Ghigny sollicita sa démission du service de France. Le gouvernement de la restauration, rendant un juste hommage à la loyauté de sa conduite, lui décerna le titre de chevalier de Saint-Louis. Rentré dans sa patrie, il obtint, comme colonel dans l'armée des Pays-Bas, le commandement d'une brigade de cavalerie; le 21 avril 1815 il fut promu au grade de général-major, nommé officier de l'ordre militaire de Guillaume au mois de février suivant, et investi du commandement de la cavalerie dans la 3e division militaire au mois d'août 1824. Enfin le 26 juin 1826, il fut élevé au grade de lieutenant général et le gouvernement des Pays-Bas lui confia le troisième grand commandement du royaume. Par suite des événements de 1830, il rentra dans ses foyers et fut pensionné; après une carrière aussi bien fournie, il avait besoin de repos : il le trouva au milieu de sa famille et vécut entouré de l'estime et de la considération générales. Enfin le 2 décembre 1844,

il cessa d'exister, mais le souvenir de sa gloire ne s'est pas éteint avec lui. »

GHILAIN (J.-F.), major d'infanterie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

GHIRINGHELLI (C.-J.-R.-G.-J.), capitaine quartier-maître détaché au ministère de la guerre. Chevalier le 9 avril 1852.

Né à Bellinzona, canton du Tessin (Suisse), le capitaine Ghiringhelli est arrivé en Belgique en 1814 avec son père, officier dans un des régiments suisses au service des Pays-Bas. Son entrée au service de Belgique date du 15 janvier 1831.

GHYSEL (L.-F.), sergent à la 2e compagnie sédentaire. Chevalier le 9 avril 1852.

Pour ses anciens et bons services et le zèle qu'il déploie dans l'accomplissement de ses devoirs. Né à Ypres le 8 mars 1807, entré au service le 1er mai 1826, sergent le 21 octobre 1830.

GILET (R.), caporal au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

GILISQUET (C.), pharmacien de première classe, attaché à l'hôpital militaire de Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

GILLAIN (J.-F.), major au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

GILLAIN (P.-J.), lieutenant-colonel à l'état-major des places, commandant la place de Bruges. Chevalier le 1er mars 1834.

Pour s'être distingué à l'affaire de Bautersem. Le lieutenant-colonel Gillain, né à Namur le 18 mai 1801, a été en 1830 un des fondateurs de la réunion centrale de Bruxelles. Commandant des volontaires namurois, il combattit à leur tête pendant les quatre journées, et sur la ligne de Louvain à Anvers. Plus tard, autorisé par le gouvernement belge à prendre part aux événements militaires de l'Algérie, il mérita par sa conduite la décoration de chevalier de la Légion d'honneur.

GILLENS (A.), sergent au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1851.

GILON (A.-B.-F.-M.), capitaine quartier-maître au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 16 juillet 1851.

En récompense du zèle intelligent et du dévouement qu'il n'a cessé de montrer dans l'accomplissement de ses devoirs. Le capitaine Gilon est né à Verviers le 13 mars 1801.

GIRARD-DRUART (F.-J.-B.-L.), ancien capitaine au 8e régiment d'infanterie de ligne, actuellement lieutenant-colonel de la 1re légion de la garde civique de Gand. Chevalier le 9 avril 1852.

Né à Ostende le 15 juillet 1802, le capitaine Girard a servi pendant seize années au 6e de ligne, et a obtenu sa démission honorable après vingt années de service actif. Il est lieutenant-colonel dans la garde civique de Gand depuis le 9 septembre 1848.

GIRAUD (J.), ex-lieutenant d'infanterie. Chevalier le 12 novembre 1838.

GOBEAUX (F.-L.), capitaine au régiment des guides. Chevalier le 20 juillet 1846.

En récompense de ses bons et honorables services, de son zèle et de son dévouement.

GOBLET D'ALVIELLA (Comte A.), lieutenant général pensionné, ancien aide de camp du Roi, ministre d'État, ancien inspecteur général des fortifications et du corps du génie, ancien ministre de la guerre. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 30 juin 1837; commandeur le 28 juillet 1849. V. *Hommes d'État*, tome I.

Le général Goblet est commandeur de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre militaire de Guillaume et de l'Aigle rouge de Prusse et grand cordon de la Branche Ernestine, de Frédéric-Louis d'Oldenbourg et du Mérite civil de Saxe.

GODART (C.-J.), lieutenant-colonel pensionné. Chevalier le 14 décembre 1840.

Le lieutenant-colonel Godart naquit à Mons le 25 septembre 1788. Engagé comme volontaire au 7e régiment d'infanterie légère, le 18 août 1806, sous l'Empire, il parcourut un à un tous les échelons de la carrière militaire. Sous-lieutenant à Moscou en 1812, lieutenant à Dresde en 1813, il fut mis à la demi-solde en 1814, et entra en 1815 au service des Pays-Bas comme capitaine au 40e bataillon de milice. Après la révolution de septembre, il fut nommé major au 7e de ligne, puis lieutenant-colonel, par brevet spécial du gouvernement provisoire; en 1831, il fut appelé à organiser le 2e chasseurs à pied, fut ensuite attaché à l'état-major du général Buzen, puis appelé au commandement de la légion mobile de la garde civique du Hainaut, et enfin désigné pour organiser et commander le 20e de réserve le 1er juillet 1836.

Il a fait les campagnes d'Autriche et de Prusse en 1806, celles de Prusse et de Pologne en 1807 et en 1808, et celles d'Autriche en 1809. Il prit part à la campagne de Russie en 1812, à celles de Silésie, de Saxe et de Bohême en 1813, et reçut deux blessures à la bataille de Wagram. Le lieutenant-colonel Godart est mort à Liége le 26 février 1857.

GODENNE (D.), major au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

Le major Godenne est né à Liége le 28 septembre 1786. Il est entré au service en 1805 et a fait toutes les campagnes de la garde impériale, où il occupait en 1814 le grade de lieutenant. En 1816 il passa comme capitaine au service des Pays-Bas, et en 1830 la révolution belge le fit major.

GOEMAN (B.-E.), sergent au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour son excellente conduite et ses anciens et loyaux services.

GOETHALS (Baron C.-A.-E.), lieutenant général pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 décembre 1837; commandeur le 18 juillet 1845; grand officier le 9 juillet 1847.

Le général Goethals, né le 18 avril 1782 à Maubeuge (France), d'un père belge, appartenait à cette race d'hommes vaillants et dévoués qui prirent part à toutes les guerres de la fin du dernier siècle et du commencement de celui-ci. Entré au service de l'Autriche à l'âge de 15 ans, comme cadet aux chasseurs Leloup, il fit les campagnes de 1797 et de 1799. Nommé sous-lieutenant au régiment de Wurtemberg le 1er jan-

vier 1800, il assista en cette qualité aux campagnes de 1800 et de 1801. La cession définitive de la Belgique à la France l'amena alors sous les drapeaux de cette dernière puissance. Lieutenant en 1804, capitaine en 1807 au 112e de ligne, il fit la campagne de 1809 en Italie et en Suisse et y donna des preuves de la bravoure la plus éclatante. Blessé à l'épaule à Bellinzona, puis au pied au combat de Volano, il n'en continua pas moins à prendre part à toutes les opérations de la campagne.

Chef de bataillon au régiment d'Illyrie en 1812, il fit comme tel la campagne de Russie et, fait prisonnier de guerre le 16 octobre 1812, il ne revint en Belgique que le 12 août 1814. Un mois après il était admis au service des Pays-Bas en qualité de lieutenant-colonel au bataillon de chasseurs n° 36, et bientôt sa conduite à Waterloo lui valut la décoration de 3e classe de l'ordre militaire de Guillaume et le commandement du 8e régiment d'infanterie. Nommé colonel le 18 août 1820 et général-major le 20 décembre 1826, il commanda la province de la Flandre occidentale et la 2e brigade de la 3e division d'infanterie lorsque survinrent les événements de 1830. Promu au grade de général de division et appelé par le gouvernement provisoire à la direction du comité de la guerre, le général Goethals déclina cette mission pour se consacrer entièrement à l'organisation de l'infanterie de l'armée. A partir de 1831, il demeura chargé du commandement d'une division territoriale et se distingua dans cette haute position par sa longue expérience, son caractère ferme et éclairé. Le dévouement du général Goethals aux intérêts de l'armée était sans limites : malgré l'altération de sa santé, il ne cessa point de s'occuper des moindres détails de son commandement et de donner les soins les plus constants au perfectionnement des institutions militaires. La *Revue militaire* de Liége a publié de lui plusieurs articles qui se distinguent autant par l'élégance du style que par la profondeur de la pensée.

Ses anciens services, sous l'empire français, lui avaient fait obtenir en 1832 la croix d'officier de la Légion d'honneur; le roi Léopold, après l'avoir successivement nommé chevalier, officier, commandeur de son ordre, voulant lui donner un témoignage de satisfaction qui pût rejaillir sur sa postérité, lui conféra le titre de baron. Enfin, en 1847, après cinquante années de services effectifs et quatorze campagnes, l'âge et les fatigues obligèrent le général Goethals à demander sa retraite; ce fut alors que le Roi le nomma grand officier de son ordre. L'honorable général vécut encore quatre ans au sein de sa famille, entouré de l'estime et de la vénération publiques, et mourut à Bruxelles le 7 avril 1851.

GOETHALS (Baron A.-C.-A.-L.), colonel commandant le régiment de grenadiers, aide de camp du duc de Brabant. Chevalier le 18 septembre 1833; officier le 19 juillet 1856.

Le colonel Goethals, fils du lieutenant général baron Goethals est né à Bruxelles le 17 janvier 1812. Dès sa jeunesse, il montra un goût très-vif pour la carrière des armes que lui indiquait d'ailleurs le glorieux exemple de son père. En 1831, il était attaché comme lieutenant à l'état-major sédentaire, lorsque l'on reçut à Bruxelles la nouvelle de la première attaque des Hollandais. Aussitôt, n'écoutant que son désir d'être utile à la patrie, il rejoignit son régiment, prit part à toute la campagne et y donna des preuves nombreuses de dévouement et de courage. C'est à cette belle conduite qu'il a dû sa nomination de chevalier.

Le colonel Goethals a été pendant long-

temps l'aide de camp de son père; aujourd'hui il est attaché en la même qualité à la personne de S. A. R. Monseigneur le duc de Brabant. Il est commandeur des ordres de la Légion d'honneur, de la Branche Ernestine de Saxe et d'Albert le Valeureux de Saxe; et chevalier des ordres de Léopold et de la Couronne de fer d'Autriche et de l'Aigle rouge de Prusse (3e classe).

GOETHALS (L.), capitaine au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour avoir montré la plus grande bravoure, le 2 août 1831, au Verlaet, où il combattit comme sergent, et où il fut atteint d'un coup de feu.

Sergent au 6e de ligne, et se trouvant au bivac de Verlaet, la compagnie dont Goethals faisait partie fut attaquée par un bataillon d'infanterie hollandaise et quatre pièces d'artillerie. Après une vive défense, le lieutenant Weustenraad fut tué; le sergent Goethals, ne voulant pas laisser le corps de son lieutenant aux mains de l'ennemi, alla le reprendre avec deux de ses camarades sous la mitraille que vomissaient les canons hollandais. Il reçut un coup de feu dans le ventre, en accomplissant cette audacieuse entreprise.

GOFFIN (J.-M.-J.), médecin de garnison attaché à l'hôpital militaire de Louvain. Chevalier le 20 juillet 1846.

Pour ses bons et anciens services et son zèle soutenu.

GOFFINET (F.-A.-C.-L.), major au corps d'état-major, premier officier d'ordonnance du duc de Brabant. Chevalier le 19 juillet 1847.

En récompense du zèle intelligent, du tact et de la fermeté qu'il a eu l'occasion de déployer en maintes circonstances, et notamment lors de la rupture des digues de Burgt en 1837, de même que dans plusieurs missions qui lui ont été confiées.

Le major Goffinet est chevalier des ordres de la Légion d'honneur, de la Couronne de chêne des Pays-Bas, du Medjidjié de Turquie et de Léopold d'Autriche.

GOFFINET (F.-A.), capitaine au régiment du génie. Chevalier le 20 juillet 1857.

GOFFINON (P.-J.-E.), sous-lieutenant de gendarmerie. Chevalier le 3 août 1857.

GOISSEN (G.-J.), sergent au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

GONDRY (A.-F.-J.), lieutenant-colonel au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 9 avril 1852.

GOSSE (A.), médecin de garnison attaché à l'hôpital militaire de Louvain. Chevalier le 28 juillet 1849.

Pour ses bons services, le zèle et le dévouement dont il a donné des preuves dans la direction du service sanitaire du Borinage, pendant l'invasion du choléra. Le docteur Gosse est né à Péruwelz le 20 décembre 1802.

GOUPY DE QUABECK (C.-L.-H.), capitaine commandant la gendarmerie dans la province de Liége. Chevalier le 14 janvier 1855.

GOUSSAERT (A.), major au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour le zèle et le dévouement qu'il a constamment montrés dans son service.

GOUZÉE (H.-P.), médecin principal, attaché à l'hôpital militaire d'Anvers. Chevalier le 14 décembre 1837; officier le 16 juillet 1851. V. *Médecine et chirurgie*, tome II.

GOVAERT (L.-E.), intendant de 2e classe, directeur de l'administration dans la 2e division territoriale à Mons. Chevalier le 14 janvier 1855.

En récompense du zèle, de l'activité et du dévouement qu'il déploie dans les fonctions spéciales dont il est chargé.

GRAD (L.-G.), capitaine au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 25 mars 1849.

GRAINDORGE (G.), médecin de bataillon de première classe au 3e régiment d'artillerie. Chevalier le 14 janvier 1855.

GRART (O.-C.), major au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour les services qu'il a rendus dans le commandement du dépôt qui lui est confié.

GRÉBAN (A.-M.-S.), capitaine d'infanterie. Chevalier le 30 septembre 1839.

GRÉGOIRE (J.-B.-C.), capitaine au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 juin 1846.

Pour ses anciens services, le zèle et l'activité qu'il a constamment déployés.

Le capitaine Grégoire est né à Anvers le 11 mai 1799; il est entré au service en 1818 comme milicien, et, depuis lors, il n'a plus quitté les rangs de l'armée. Sa promotion au grade de capitaine date du 4 juillet 1850.

GREINDL (Baron L.-J.-C.), lieutenant général à la section d'activité, ancien ministre de la guerre. Chevalier le 1er mai 1834; officier le 26 septembre 1848. V. *Hommes d'État*, tome I.

Le général Greindl est grand cordon des ordres de l'Aigle blanc de Russie et du Lion de Zæringhen de Bade, commandeur de Saint-Benoît d'Aviz de Portugal, et chevalier de la Branche Ernestine de Saxe, de l'Aigle rouge de Prusse et du Medjidjié de Turquie (première classe).

GRENIER (J.-B.), major au 1er régiment de chasseurs-carabiniers, pensionné. Chevalier le 8 avril 1847.

En récompense du zèle avec lequel il s'est acquitté des fonctions spéciales qui lui ont été confiées.

GRIFNAIE (F.-C.), sergent au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1841.

Pour ses anciens et loyaux services. Le sergent Grifnaie, actuellement pensionné, est né à Liége le 20 septembre 1796; il est entré en 1814, comme fifre, au service des Pays-Bas, et a été mis à la retraite le 15 mars 1853, après quarante ans de services.

GROGNARD (F.-J.), soldat au régiment du génie. Chevalier le 19 novembre 1857.

En récompense du dévouement et de l'intrépidité dont il a fait preuve dans les travaux de sauvetage opérés lors de l'écroulement d'un bâtiment faisant partie de l'entrepôt d'Anvers, en octobre 1857.

GROUTARS (N.), capitaine au 2e régi-

ment de cuirassiers. Chevalier le 28 juillet 1849.

GUELTON (A.-J.), lieutenant-colonel à l'état-major des places, commandant en dernier lieu la place de Menin. Chevalier le 16 août 1834.

En récompense de vingt-cinq années de services effectifs et de cinq campagnes de guerre.

GUELTON (J.-E.), colonel pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833.

Né à Tournai le 4 décembre 1789, Joseph Guelton entra au service de France en 1808 comme vélite aux chasseurs à cheval de la garde impériale. Quatre ans après il passa avec le grade de sous-lieutenant au 34e de ligne, et fut nommé lieutenant au 33e le 19 juillet 1814. Il obtint sa démission en 1815, après avoir fait les campagnes de 1808, de 1812 et de 1813 en Espagne et celle de 1809 en Allemagne avec la grande armée; il avait en outre reçu deux blessures, et passé huit mois de captivité sur les pontons de l'Angleterre. Au service des Pays-Bas, où il entra le 6 avril 1815, il devint successivement lieutenant au 23e bataillon de milice, puis capitaine à la 1re division d'infanterie; en 1830, lors de la réorganisation de ce corps en régiment, M. Guelton continua à en faire partie avec le grade de major et se distingua d'une manière toute particulière le 5 août 1831, à l'affaire de Westwezel, où, à la tête d'un bataillon de six à sept cents hommes, il tint tête à une colonne ennemie forte de trois à quatre mille hommes, tant infanterie que cavalerie, soutenue par du canon, et l'obligea même à se replier après un combat acharné. Devenu lieutenant-colonel au 2e de ligne en 1835, il fut nommé colonel commandant de place de 1re classe à Bruges le 22 avril 1846. Il a été pensionné le 6 octobre 1848.

Le colonel Guelton est chevalier de l'ordre de Malte.

GUERETTE (J.-L.), colonel à l'état-major des places, ancien commandant de la place d'Anvers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

GUIBOUT (A.), colonel de cavalerie en retraite. Officier le 23 septembre 1846.

GUIHON (A.), sergent au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu et ses bons services au camp de Beverloo.

GUILICK (M.), lieutenant-colonel au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Ancienneté de service et conduite constamment honorable.

GUILLAUME (H.-L.-G.), colonel au 10e régiment d'infanterie de ligne, directeur de la 2e division au ministère de la guerre. Chevalier le 8 avril 1847; officier le 20 mars 1855.

Le colonel Guillaume est né à Mons le 5 mars 1812. Sa carrière militaire, qui date des premières années de notre émancipation politique, a déjà été marquée par des œuvres dont le pays a le droit de s'enorgueillir.

Après avoir fait ses études au collége d'Ath où il remporta des succès constants dans les sciences mathématiques, il entra dans l'armée en 1830 et obtint d'emblée le grade de sous-lieutenant en récompense des

services qu'il avait rendus pendant les négociations qui amenèrent la capitulation de la forteresse de Charleroi. Un an après le grade de lieutenant lui fut accordé, puis celui d'adjudant-major au 3e régiment d'infanterie de ligne. Promu le 1er juillet 1837 au grade de capitaine, il passa l'année suivante au régiment d'élite. En 1843 il fut appelé à l'école militaire et y remplit pendant deux ans les fonctions de répétiteur pour les sciences mathématiques et militaires; peu de temps après, le ministre de la guerre l'attacha au département de la guerre. Enfin le Roi lui confia successivement les fonctions importantes de sous-directeur et de directeur du personnel et lui conféra les grades de major et de lieutenant-colonel.

Officier laborieux et instruit, le colonel Guillaume a entrepris une noble tâche, à laquelle il a travaillé jusqu'ici avec un rare bonheur : celle de faire revivre, au profit des générations présentes, les souvenirs de gloire et de grandeur militaire qui ont illustré les fils de la Belgique dans les âges écoulés. On a de lui une excellente *Histoire de l'organisation militaire sous les ducs de Bourgogne*, ouvrage qui a été couronné par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique; une *Histoire des régiments nationaux belges pendant la guerre de Sept ans;* plusieurs notices sur les *bandes d'ordonnance;* un *Essai sur l'organisation d'une armée de volontaires*, et enfin un magnifique travail sur l'*Histoire des régiments wallons pendant les guerres de la révolution française*, où sont retracées avec une clarté toute militaire et une science profonde des faits les titres glorieux de ceux de nos soldats qui restèrent jusqu'au bout fidèles à la fortune de l'Autriche. De pareils travaux honorent celui qui les entreprend et assurent au colonel Guillaume une place au rang de nos meilleurs écrivains.

GUILLAUME, major au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831. Pensionné comme colonel en 1850, M. Guillaume fut appelé par le Roi à prendre le commandement de la garde civique de Saint-Josse-ten-Noode, qu'il conserva jusqu'à sa mort survenue en 1855.

GUILLAUMOT (A.-S.), colonel à l'état-major de l'artillerie, directeur de l'arsenal de construction à Anvers. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 28 septembre 1856.

L'arsenal de construction, que le colonel Guillaumot dirige avec talent depuis nombre d'années, est un de nos plus remarquables établissements militaires. Il a été fondé en 1807 par le gouvernement français, continué de 1815 à 1825 par le gouvernement néerlandais et complété enfin de 1834 à 1836. Les travaux qu'on y exécute comprennent la construction et la réparation des affûts, voitures, armements, assortiments, engins, agrès, machines, outils et en général tout l'attirail de l'artillerie. Depuis quelques années, l'arsenal de construction a renouvelé presqu'en entier notre matériel de guerre.

Le colonel Guillaumot, dont le zèle et l'habileté ont été justement récompensés par le roi Léopold, est en outre commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique et chevalier de la Légion d'honneur.

GUINEZ (A.-J.), capitaine au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 3 août 1834.

Pour sa bonne conduite dans la campagne du mois d'août 1831.

GULKERS (H.), lieutenant d'artillerie en retraite. Chevalier le 9 avril 1852.

Le lieutenant Gulkers est né à Meerssen, dans le Limbourg cédé. Il entra au service en 1815 comme volontaire au 3e bataillon d'artillerie des Pays-Bas, fit après 1830 toutes les campagnes contre la Hollande, et fut mis à la retraite sur sa demande le 26 octobre 1852. Il a été décoré pour ses bons et anciens services, ainsi que pour le zèle et l'activité dont il n'avait jamais cessé de faire preuve.

GUTSHAUVEN (H.), maréchal des logis au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu et ses bons services au camp de Beverloo.

GUYOT (M.), major au 13e régiment de réserve. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses bons et anciens services.

GYSELEERS-THYS (A.-J.-F.-C.), maréchal des logis de cavalerie. Chevalier le 3 août 1834.

En récompense des services qu'il a rendus pendant le cours d'une longue et honorable carrière militaire. Né à Malines le 21 février 1802.

GYSEN (G.), sergent au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 juin 1846.

Pour près de trente ans de bons services non interrompus, dont vingt années dans le grade de sous-officier.

HAERENS (J.-B.), adjudant sous-officier au régiment des guides. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour ses bons services et la bravoure dont il a fait preuve à l'affaire de Kermpt dans le mois d'août 1831.

HAINE (F.-L.), sergent au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

En récompense de l'intrépidité dont il a fait preuve à l'affaire de Caster, près Maestricht, le 19 janvier 1831. Le sergent Haine faisait partie d'un peloton de vingt-cinq hommes qui, conduits par le lieutenant Belche, gravirent la montagne de Caster et tombèrent à bout portant sur la colonne hollandaise. Blessé une première fois, Haine continua à combattre, et son fusil ayant été brisé d'un coup de feu, il s'empara d'une autre arme et s'en servit jusqu'à ce qu'une seconde blessure le contraignit de quitter le champ de bataille.

Le sergent Haine est né à Châtelet le 7 novembre 1804.

HAIRION (F.-J.), médecin de bataillon de première classe au 10e régiment de ligne, professeur d'ophthalmologie à l'université de Louvain. Chevalier le 13 septembre 1853.

En récompense des nombreux services qu'il a rendus à la science et spécialement à l'ophthalmologie.

HALLART (H.-J.), lieutenant-colonel du génie en non-activité. Chevalier le 7 janvier 1833.

Le lieutenant-colonel Hallart est né à Tournai le 23 octobre 1797. Avant d'entrer dans les rangs de l'armée, il fut attaché au corps du génie pendant treize ans, en qualité de dessinateur, sous les ordres du général Goblet, et participa ainsi à la construction des places de Nieuport et de Menin. En 1830, Hallart, employé d'un mérite éminent et aussi recommandable par l'indépendance de son caractère que par son patriotisme éclairé, fut nommé capitaine du génie et adjoint à la direction générale de l'arme. L'année suivante, il fit partie de la brigade du génie de l'armée de l'Escaut, et

fut désigné pour passer au quartier général du Roi par un ordre spécial du général en chef. Le 10 septembre 1831, le capitaine Hallart accompagna en Angleterre, comme aide de camp, le général Goblet, plénipotentiaire du Roi près la conférence de Londres, et fut nommé le 28 janvier 1832 commandant du génie à Bruxelles, à Vilvorde et à Louvain. Une disposition ministérielle du 20 avril de la même année le chargea de fortifier la place de Maestricht, et le 16 septembre suivant, il fut détaché, en qualité de commandant de la 3e division du génie, pour participer aux travaux du siége de la citadelle d'Anvers, sous la direction du général Haxo.

Dans cette position exceptionnelle, le mérite du capitaine Hallart répondit à ce qu'on attendait d'un officier appelé à soutenir la comparaison avec les meilleurs de l'armée française. Le maréchal Gérard, en quittant la Belgique, rendit à M. Hallart le témoignage le plus flatteur, et le Roi, s'associant à cet éloge, lui décerna la première croix de chevalier de son ordre qui ait été donnée dans l'armée belge.

Après avoir dirigé, en 1834, les travaux de construction du camp de Castiau, le capitaine Hallart accompagna de nouveau le général Goblet dans ses missions à Londres et à Lisbonne en 1836 et en 1837. Il fut nommé à cette époque chevalier de l'ordre de la Tour et de l'Épée par la reine dona Maria, et, rentré dans sa patrie en 1838, il y reçut le grade de major. Une nouvelle et haute position vint alors, dans une autre sphère, ajouter à l'état de la carrière parcourue par le major Hallart : le Roi, qui avait apprécié la noblesse et la loyauté de l'homme privé ainsi que le mérite et les talents de l'officier, nomma le major Hallart son officier d'ordonnance et gouverneur de LL. AA. RR. le duc de Brabant et le comte de Flandre. Dans ces délicates fonctions, que le major Hallart occupa jusqu'au 19 juin 1846, il fit preuve d'un dévouement, d'une abnégation sans limites; pendant six années, il ne quitta pas un instant ses jeunes élèves, leur inspirant avant tout l'amour du devoir et leur faisant comprendre leurs obligations d'hommes et de princes. Ajoutons que les fils du roi Léopold se montrèrent dignes de ce sérieux enseignement, et qu'ils y puisèrent un profond sentiment d'estime et d'affection pour celui qui savait y façonner leurs jeunes âmes. La reine Louise-Marie, cette douce et angélique figure restée dans le cœur de tous les Belges, avait pour le major Hallart une estime toute particulière; à l'heure de sa mort, elle se rappela le noble soldat qui, sans faillir jamais, avait si dignement rempli sa tâche envers le père et envers le Roi, et, par une clause expresse de son testament, elle fit don d'une précieuse collection de gravures à l'ancien gouverneur de ses fils.

Le 27 juillet 1844, le major Hallart fut nommé chevalier de la Légion d'honneur; trois mois après, il reçut le brevet de lieutenant-colonel. Ici s'arrête pour nous cette honorable et brillante carrière, car il n'entre pas dans la nature de notre travail de réveiller le souvenir des chagrins qui vinrent alors attrister une vie si utilement remplie. Nous nous bornerons donc à dire que le lieutenant-colonel Hallart fut placé dans la position de non-activité par un arrêté royal du 15 août 1851; modeste de goûts, aimant passionnément les arts, il vit aujourd'hui au milieu de ceux qui les cultivent, et maintenant que l'heure de la retraite a définitivement sonné pour lui, nous ne pouvons que regretter de devoir fermer le *Livre d'or* pour une individualité aussi remarquable que celle que nous venons d'esquisser à grands traits.

HALLAUX (M.), major au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour la manière ferme dont il a conduit et commandé son bataillon aux affaires de Louvain.

HALS (T.), capitaine adjudant-major au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 8 novembre 1857.

HAMBURSIN (J.-J.), capitaine commandant au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 24 avril 1855.

HAMESSE (A.), colonel chef d'état-major de la 2e division. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

HAMILTON (F.-J.), capitaine administrateur d'habillement pensionné. Officier le 5 février 1856.

En témoignage de bienveillance et pour récompenser ses anciens services.

HAMMER (H.), soldat au 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour ses anciens services et son dévouement à ses devoirs.

HANNEFSTINGELS (F.-G.), capitaine administrateur d'habillement. Chevalier le 9 avril 1852.

HANON (J.-B.), capitaine commandant au régiment des guides. Chevalier le 31 août 1855.

En récompense du zèle et du dévouement dont il n'a cessé de donner des preuves pendant son honorable carrière.

HANSSENS (A.), major au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1835.

Pour sa longue et honorable carrière militaire et les services qu'il a rendus en 1831 à Louvain où, par son courage, il a sauvé la caisse de son régiment.

HARDY (F.), lieutenant-colonel au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus dans les combats du mois d'août 1831.

HARMIGNIES (J.-B.), sergent-major de sapeurs-mineurs. Chevalier le 16 août 1834.

Mêmes motifs.

HAROU (A.-G.), capitaine commandant au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 7 novembre 1842.

Pour ses bons et loyaux services.

HARRIS (A.), capitaine commandant de gendarmerie pensionné. Chevalier le 14 décembre 1837.

Né à Mons le 12 mai 1794, le capitaine Harris a fait dans les armées françaises les campagnes de 1812, de 1813 et de 1814. Engagé volontairement au service des Pays-Bas dans le 8e hussards, le 11 octobre 1814, il assista à la bataille de Waterloo, puis passa dans la maréchaussée.

En 1830, il fit partie des escadrons mobilisés de la gendarmerie nationale et y gagna tous ses grades jusqu'à celui de capitaine commandant dans la province de Hainaut. Le 16 janvier 1853 il fut mis à la retraite, et deux ans après, il mourut de la façon la plus malheureuse, écrasé par un train qui parcourait la voie ferrée de Mons à Boussu.

HART (A.-J.), médecin de garnison au 5e d'infanterie de ligne. Chevalier le 31 août 1855.

HAUTECOEUR (A.), capitaine au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 16 août 1834.

Pour la bravoure qu'il a déployée à Houthalen et à Kermpt, le 6 et le 7 août 1831.

HAUTECOEUR (L.), lieutenant au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 1er août 1835.

Mêmes motifs.

HAYEZ (J.-B.), major à l'état-major de l'artillerie, sous-directeur à l'arsenal de construction d'Anvers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus dans les combats du mois d'août 1831.

HAYOT (F.-F.-J.), adjudant sous-officier au 1er régiment de ligne. Chevalier le 26 juin 1846.

En récompense de ses anciens services et de sa bonne conduite éprouvée pendant plus de vingt-deux ans.

HEBBELINCK (B.), capitaine au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 19 juillet 1856.

HEBBELINCK (C.-A.-J.), colonel pensionné. Chevalier le 20 juillet 1846.

Pour ses bons et anciens services.

HEIMBURGER (A.-J.-B.), chef de musique au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1855.

En témoignage de satisfaction pour les talents distingués, le zèle et l'activité qu'il déploie dans ses fonctions.

HEINE (L.), sergent au 11e régiment d'infanterie de ligne Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

HELLEBAUT (J.-B.), major d'état-major, provisoirement chargé des fonctions de chef d'état-major de la 1re division d'infanterie. Chevalier le 18 juillet 1845.

Pour sa bonne conduite pendant la campagne de 1831, ainsi que pour le zèle et le dévouement avec lequel il s'est toujours acquitté de ses fonctions. Né à Gand le 27 juillet 1810, le major Hellebaut est entré dans l'armée en 1830 comme sous-lieutenant d'infanterie; en 1847, il fut nommé capitaine au corps d'état-major, et en 1855 il fut promu au grade qu'il occupe en ce moment. Il a successivement rempli les fonctions d'officier d'ordonnance et d'aide de camp près des généraux Langermann, Goethals, Trumper et Deys. En 1847, il a été décoré de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse, à la suite de travaux géodésiques exécutés dans ce pays.

HELLEMANS (J.-J.), maréchal des logis au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

HELLEMANS (J.-J.-F.), lieutenant-colonel à l'état-major des places, ancien commandant de la compagnie de discipline, commandant en dernier lieu la place de Huy. Chevalier le 7 août 1856.

Pour vingt-cinq ans de services, sept campagnes et les services spéciaux qu'il a rendus dans le commandement de la compagnie de discipline.

HELLEWAUT (J.), chasseur au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 1er août 1835.

Pour l'intrépidité qu'il a montrée au combat de Kermpt où il a été blessé.

HELSNER (J.-B.), sergent d'infanterie. Chevalier le 31 août 1833.

HELLMAN (J.), maréchal des logis. Chevalier le 15 décembre 1833.

HENKART (M.-P.-J.), lieutenant-colonel au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 7 novembre 1842.

Pour ses longs et honorables services.

HENRI (D.), capitaine au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Le capitaine Henri, lieutenant en 1831, commandait l'avant-garde de l'expédition entrée dans le Brabant septentrional, où il s'est distingué.

HENRI (N.), major au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour ses anciens services et sa conduite constamment honorable.

HENRION (S.-J.), soldat au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 15 décembre 1833.

HENRIONNET (J.-A.-C.-G.), capitaine de première classe au corps d'état-major, attaché au dépôt de la guerre. Chevalier le 14 janvier 1855.

HENROTAY (J.-A.-E.), médecin de régiment au régiment des grenadiers. Chevalier le 21 juillet 1857.

HENRY (J.), adjudant de batterie au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu et ses bons services au camp de Beverloo.

HENRY (J.-B.), capitaine au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le capitaine Henry commandait le 19 septembre 1830 un des pelotons de bourgeois qui attaquèrent à Mons la porte de Nimy : dans la lutte il reçut plusieurs coups d'épée et de baïonnette. Il a pris une part active aux combats d'août 1831.

HENRY (N.-O.), capitaine au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 juin 1846.

Pour ses bons et anciens services et la conduite qu'il a tenue en 1831.

HERLANT (A.-V.-L.-G.-J.), pharmacien de première classe attaché à la pharmacie centrale de Bruxelles. Chevalier le 24 mars 1849.

M. Herlant est né à Tournai le 23 décembre 1807. Il est entré au service en 1831 comme pharmacien de 2e classe commissionné et a fait les campagnes de 1831, 1832 et 1833 contre la Hollande. Il occupe depuis le 29 mars 1836 le poste de répétiteur de chimie à l'école militaire.

HERNALSTEN (C.), sergent au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1835.

Pour son excellente conduite et la bravoure dont il a fait preuve au combat de Bautersem où il a été blessé.

HERPOELE (P.), maréchal des logis de cavalerie. Chevalier le 13 septembre 1833.

HERRY (P.-J.), colonel d'infanterie pensionné. Chevalier le 18 juillet 1845; officier le 14 septembre 1855.

En récompense des services qu'il n'a cessé de rendre pendant le cours de sa carrière militaire.

HEUSCHLING (G.-L.), capitaine commandant au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 26 septembre 1848.

HEUSSCHEN (J.-A.-C.), capitaine au 2e régiment d'artillerie, professeur à l'école militaire. Chevalier le 31 août 1855.

Le capitaine Heusschen, qui s'est fait une réputation méritée par ses écrits sur l'artillerie et les études qui s'y rattachent, est chevalier des ordres de la Légion d'honneur, de Charles III d'Espagne, du Christ de Portugal et du Medjidjié de Turquie.

HEUSSER (F.), sergent au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 septembre 1848.

HEY (A.), capitaine au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

HEYLIGHEN (P.-H.), intendant militaire de 1re classe, sous-directeur de la 6e division au ministère de la guerre. Chevalier le 14 décembre 1837; officier le 13 septembre 1853.

En récompense des services qu'il a rendus.

HIGUET (P.-J.), lieutenant-colonel au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 24 avril 1846.

Pour sa bonne conduite pendant la campagne de 1831, le zèle et l'assiduité qu'il apporte dans l'exercice de ses fonctions. Le lieutenant-colonel Higuet est né à Wasseiges, province de Liége, le 9 mai 1806.

HIPPERT (M.-C.-T.), lieutenant-colonel au 4e régiment d'artillerie. Chevalier le 24 avril 1846; officier le 8 novembre 1857.

Mêmes motifs.

Le lieutenant-colonel Hippert est né à Luxembourg le 4 juin 1812.

HOED (P.-T.), lieutenant de vaisseau de première classe. Chevalier le 9 avril 1852.

HOFMAN (E.-J.), maréchal des logis au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 28 juillet 1849.

Pour ses bons et loyaux services. Le sous-officier Hofman est né à Bruxelles le 18 mai 1811; il a fait toutes les campagnes contre la Hollande et a été fait prisonnier de guerre en 1832.

HOMBOURG (T.), sergent au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu et ses bons services au camp de Beverloo.

HONNOREZ (A.-C.), major au régiment des guides. Chevalier le 16 juillet 1851.

HOTTON (L.-J.), colonel de cavalerie en disponibilité. Chevalier le 16 juin 1836.

Pour ses anciens services et en particulier pour ceux qu'il a rendus pendant la révolution et à l'époque des affaires de Louvain.

HOYLAERTS (H.), maréchal des logis au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 19 juillet 1847.

En récompense de ses longs et loyaux

services (quarante ans de services, vingt-deux ans de grade).

HUBAIN (A.-J.), capitaine au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

HUBERT (F.-J.), capitaine d'infanterie. Chevalier le 19 juillet 1856.

HUET (J.-M.), maréchal des logis au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour ses anciens services et pour le courage dont il a fait preuve à la retraite de Louvain près de Campenhout.

HULEN (M.), sergent au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu et ses bons services au camp de Beverloo.

HUTET (E.-P.), sous-lieutenant au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

HUYGENS (P.), maréchal des logis au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 15 février 1834.

En récompense de la bravoure qu'il a déployée au combat de Kermpt, où il commandait un peloton de son escadron.

HUYGHÉ (C.), lieutenant au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1833.

Pour la bravoure qu'il a déployée les 11 et 12 août 1831, aux combats de Bautersem et de Louvain.

HUYGHÉ (F.-D.), capitaine instructeur au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 16 juillet 1851

HUYSMANS (P.-J.), capitaine au 4e régiment d'artillerie. Chevalier le 13 septembre 1853.

Le capitaine Huysmans est né à Anvers le 12 octobre 1809. Il a suivi jusqu'en 1830 la carrière du commerce, et entra à cette époque dans les rangs de l'armée. Les bons services rendus par lui, le zèle et le dévouement qu'il déploie dans ses fonctions lui ont valu son admission dans l'ordre de Léopold.

HYE (L.-J.-F.), colonel commandant le 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 20 juillet 1846; officier le 31 août 1855.

En récompense des bons services qu'il n'a cessé de rendre.

IDMTAL (E.), grenadier. Chevalier le 14 mai 1848.

Pour le courage dont il a fait preuve à l'affaire de Risquons-Tout.

IMAR (E.-J.), lieutenant au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

IMHOF (C.), caporal au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour ses anciens services et la bravoure dont il a fait preuve, le 3 août 1831, à la Pipe de tabac.

ISTAS (A.-L.), chef de musique au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1851.

JACOB (J.-N.), capitaine d'infanterie. Chevalier le 1er août 1833.

Pour services rendus comme instructeur.

JACOBI (L.-F.-J.), brigadier de gendarmerie. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour sa longue carrière militaire et les services signalés qu'il a rendus dans l'exercice de ses fonctions.

JACQMIN (J.-B.-J.), colonel pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 16 février 1854.

En récompense des services qu'il a rendus au pays, particulièrement dans les combats d'août 1831.

JACQMIN (A.), maréchal des logis au 3e d'artillerie. Chevalier le 9 avril 1852.

Pour ses bons et honorables services, dont vingt-neuf années dans le grade de sous-officier. Né à Henri-Chapelle (Liége), le 25 janvier 1793.

JACQUE (F.-J.), capitaine au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour sa belle conduite à l'affaire de Kermpt, où il a particulièrement contribué à la reprise d'un canon tombé entre les mains de l'ennemi. La valeur déployée dans cette occasion par le capitaine Jacque, alors simple maréchal des logis chef, fut attestée dans les termes les plus honorables par le capitaine, depuis général Ducorron, et il fut proposé sur le champ de bataille même au général en chef Daine pour la première promotion d'officier.

Le capitaine Jacque est né à Profondeville, province de Namur.

JACQUELART (J.-P.), médecin de régiment pensionné. Chevalier le 28 juillet 1849.

En 1830, M. Jacquelart, alors officier de santé au 10e de ligne, contribua à repousser les attaques de l'armée hollandaise dirigées contre Louvain. On le vit, dans les journées des 3 et 7 septembre, combattre l'ennemi à la tête d'une compagnie de volontaires et panser les blessés sur le champ de bataille.

JAMBERS (J.-H.-G.), colonel commandant le 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 9 avril 1852; officier le 8 novembre 1857.

Le colonel Jambers, un des officiers supérieurs les plus distingués de l'armée, est né le 25 décembre 1810. Il est chevalier de troisième classe de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse.

JANNE (L.-J.), capitaine au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 1er août 1833.

Pour la bravoure dont il a donné des preuves au combat de Kermpt, où, étant maréchal des logis, il a eu un cheval tué sous lui, et a arraché aux mains de l'ennemi le capitaine Papeians, mortellement blessé.

JANSEN (A.-J.-A.), lieutenant-colonel à l'état-major des places, commandant la place de Charleroi. Chevalier le 16 juillet 1851.

Le lieutenant-colonel Jansen est né à Utrecht, de parents belges, le 14 janvier 1803. Il a été décoré en récompense de ses bons et loyaux services.

JANSSEN (G.), sergent au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 2 avril 1848.

Pour s'être particulièrement distingué le 20 mars de la même année, au combat de Risquons-Tout.

JANSSEN (H.), sergent d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

JANSSEN (N.), garde d'artillerie de la place de Nieuport. Chevalier le 16 juillet 1851.

Pour ses anciens et bons services, sa conduite honorable et le zèle qu'il a déployé comme instructeur. M. Janssen est né à Heer-et-Keer, province de Limbourg, le 5 février 1805.

JANSSEN (W.), maréchal des logis de cavalerie. Chevalier le 13 septembre 1853.

JANSSENS (D.), lieutenant d'artillerie. Chevalier le 1er août 1835.

En récompense de ses anciens services, et pour son zèle et son dévouement dans la campagne de 1831.

JANSSENS (G.-J.), capitaine au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

JANSSENS (J.-C.), major au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1837.

Mêmes motifs.

JANSSENS (J.-J.), sous-lieutenant au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

JANSSENS (P.-F.), adjudant sous-officier au 1er lanciers. Chevalier le 16 juillet 1851.

JAQUE (J.-B.), capitaine au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1835.

Né à Bruxelles le 25 septembre 1808, le capitaine Jaque a été décoré pour la grande bravoure dont il a fait preuve le 12 août 1831 à Louvain, où, après s'être battu seul contre plusieurs cavaliers, il a été blessé et fait prisonnier.

JARSIMONT (A.-F.), capitaine commandant de cavalerie en non-activité de service. Chevalier le 13 juillet 1850.

L'arrêté royal qui admet le capitaine Jarsimont est ainsi conçu :

« Voulant récompenser les bons services, « le zèle et l'activité remarquables que le « capitaine Jarsimont, en non-activité de « service pour infirmités, a déployés au « préjudice de sa santé dans les fonc- « tions spéciales qu'il a remplies au régi- « ment, etc. »

JASSIN (C.-F.-J.), capitaine commandant au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831. Le capitaine Jassin est né à Verviers le 5 avril 1796. Il entra au service de France en 1810, comme trompette au 7e hussards, et fit dans les armées impériales les campagnes de 1811 en Pologne, de 1812 en Russie, de 1813 en Allemagne et de 1814 en France. Fait prisonnier de guerre à Soissons le 13 février 1814, il fut peu de temps après reconduit en Belgique, reprit du service dans l'armée des Pays-Bas, fit la campagne de 1814 contre la France et fut congédié comme maréchal des logis en 1830. Il rentra aussitôt dans les rangs de l'armée belge et a été pensionné le 8 avril 1852.

JAUBERT (A.-T.-F.), lieutenant-colonel commandant le 1er régiment de lanciers. Chevalier le 14 janvier 1855.

JENOT (C.-J.), intendant de deuxième classe, attaché à la 1re division de l'armée. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

JENTY (F.-J.), maréchal des logis au 2e régiment d'artillerie, détaché à l'école militaire. Chevalier le 13 juillet 1850.

Mêmes motifs et dix-neuf ans de grade de sous-officier. Né à Namur, le 4 mars 1797.

JETTE (J.-B.-A.), capitaine au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 16 août 1834.

Pour sa belle conduite à Ravels le 2 août 1831, et le 12 du même mois à Lubbeék et à Louvain. Le capitaine Jette faisait alors partie du corps franc de Niellon qui, fort de 1,500 hommes, tint tête à Ravels pendant toute une journée aux 15,000 Hollandais du duc de Saxe-Weimar; il fut chaque fois au nombre de ceux qui prirent et reprirent le village de Ravels. Pendant les premiers jours de la révolution, le capitaine Jette avait été du nombre des volontaires qui, le 17 octobre, chassèrent de Duffel un escadron de Hollandais, arborèrent sur le clocher les couleurs nationales et entrèrent des premiers à Anvers par la porte de Borgerhout. Il est né à Oostham (Limbourg), le 25 juin 1805.

JOLLY (Baron A.-E.), lieutenant général à la section de réserve, membre du gouvernement provisoire, ancien ministre de la guerre. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 31 mars 1846; commandeur le 19 juillet 1856; grand officier le 8 novembre 1857. V. *Hommes d'État*, tome I.

JOLY (L.-J.), lieutenant au régiment d'élite. Chevalier le 11 août 1847.

En récompense de ses bons et honorables services.

JONARTE (A.-J.), capitaine d'infanterie pensionné. Chevalier le 13 septembre 1853.

Né à Ath le 13 juillet 1798, le capitaine Jonarte est entré en 1818 dans l'armée des Pays-Bas. Il était sergent en 1830 quand survint la révolution. Nommé sous-lieutenant, puis lieutenant au 4e de ligne, il fit en cette qualité toutes les campagnes contre la Hollande. Il a été pensionné en 1853.

JORISSEN (J.-F.), major au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1833.

Pour ses anciens services et en particulier pour ceux qu'il a rendus à Capellen et à Saint-Job-in-'t Goor, aux mois de juillet et d'août 1831. Le major Jorissen est né à Maestricht le 21 avril 1800.

JUILLET (M.-R.), major d'infanterie. Chevalier le 8 avril 1847.

En récompense du zèle intelligent avec lequel il s'est acquitté des fonctions qui lui ont été confiées.

JUNG (J.), sergent au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 6 août 1834.

Pour sa belle conduite le 5 et le 7 août 1831 au Rossignol, où il a été blessé.

KEIRSMAN (M.), sergent au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

KELLER (C.-D.-E.), capitaine au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

KENENS (P.), colonel commandant la gendarmerie nationale. Chevalier le 16 décembre 1839; officier le 25 mars 1849.

Le colonel Kenens naquit à Bruxelles le 30 avril 1790. Il fit partie des armées françaises sous le premier empire et assista à la plupart des grandes luttes de cette époque mémorable. Il est décédé à Bruxelles le 7 février 1852. Le colonel Kenens était chevalier de la Légion d'honneur.

KENETTENORF (J.-B.), médecin de régiment au 3e d'artillerie. Chevalier le 3 avril 1847.

Pour ses bons et loyaux services et pour le zèle intelligent qu'il apporte dans l'accomplissement de ses devoirs.

KENOR (J.-J.), général-major pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833.

Né à Liége le 9 janvier 1787, Kénor entra au service dans les grenadiers de la garde impériale à pied le 14 janvier 1807, et fit les campagnes de 1807 en Pologne, de 1808 en Espagne, de 1809 en Allemagne, de 1811 et 1812 en Espagne et de 1813 à la grande armée. Il obtint l'épaulette de sous-lieutenant au 86e de ligne, le 16 août 1811. Deux ans après, il fut nommé lieutenant et ensuite capitaine. Il dut cet avancement rapide à la bravoure qu'il déploya dans les combats auxquels il prit part, et dans lesquels il fut blessé plusieurs fois. Par décret du 14 juin 1813, l'Empereur lui décerna la croix de la Légion d'honneur.

En 1814, le 15 février, le capitaine Kenor, chargé, pendant la bataille de Nogent, de garder un pont, soutint avec sa compagnie le feu de deux pièces de canon. L'ennemi s'étant avancé avec ses pièces tirant à mitraille, Kenor prévint la destruction de sa compagnie en s'élançant, suivi de onze soldats, sur les artilleurs ennemis qui abandonnèrent leurs canons. Le 17 février, commandant deux compagnies placées en embuscade, il se vit débordé par la cavalerie ennemie qui se mesurait avec l'arrière-garde de l'armée : formant ces compagnies en colonne serrée, et les flanquant de tirailleurs pour protéger sa marche, il parvint à rejoindre sa division, malgré les manœuvres de l'ennemi et les sommations réitérées de mettre bas les armes.

Le même jour, il emporta à la baïonnette un village situé près de Nogent. Le 18 février, l'Empereur fit appeler trois fois l'intrépide Kenor et se plut à le surnommer à plusieurs reprises « brave capitaine. » Enfin, le 27 février, à la bataille de Bar-sur-Aube, il pénétra seul, le sabre à la main, dans l'infanterie ennemie, fit quatorze prisonniers et reçut dix coups de baïonnette, en attaquant de nouveau seul un peloton d'infanterie. Par suite de ses blessures, il fut pensionné en 1814. Rentré dans sa patrie, le roi des Pays-Bas le nomma major en 1815 et lieutenant-colonel en 1829.

Lors des événements de 1830, Kenor s'associa au mouvement national. Le gouvernement provisoire lui conféra, le 13 octobre de cette année, le grade de colonel au 9e de ligne et, le 1er février 1831, celui du 6e. Le 16 octobre suivant, il fut promu au grade de général-major commandant une brigade d'infanterie de la division des Flandres; le 27 mai 1832, le commandement supérieur des troupes stationnées dans la province de Liége lui fut confié. Enfin, le 6 octobre, le général Kenor prit le commandement de la 2e brigade de la 1re division de l'armée.

Mis en disponibilité en 1834, le général Kenor fut pensionné en 1842. Il est mort à Liége le 12 avril 1856.

KENSIER (M.), capitaine au 4e régiment

d'artillerie. Chevalier le 24 juin 1857.

En récompense de ses longs et honorables services.

KERCKHOVE (A.), capitaine d'infanterie. Chevalier le 16 août 1834.

KERENS DE WYLRE (F.-R.-A.), major à l'état-major du génie, commandant de l'arme à Gand. Chevalier le 31 août 1855.

En récompense du zèle intelligent et du dévouement qu'il apporte à l'accomplissement de ses devoirs. Le major Kerens est né à Maestricht le 21 juillet 1809.

KESSELS (G.-G.-P.), capitaine commandant au régiment des guides. Chevalier le 19 juillet 1856.

KESSELS (H.), major d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le major Kessels, né à Bruxelles le 2 mai 1794, a pris une part très-active à la révolution de 1830. Il commandait l'artillerie dans les combats soutenus par les volontaires du corps de Niellon, et donna dans ces divers combats ainsi que dans les journées de Bruxelles, des preuves éclatantes de bravoure. Il est l'inventeur de la machine de sauvetage que l'on voit encore fonctionner dans les rues de la capitale. Le major Kessels est décédé à Bruxelles le 15 novembre 1851.

KIPS (J.-M.), lieutenant au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

KLEZE (P.-J.), intendant de 2e classe. Chevalier le 21 juillet 1857.

KLEZKOWSKI (C.-W.), major d'artillerie pensionné. Officier le 5 février 1856.

En témoignage particulier de bienveillance et pour récompenser ses anciens services, notamment ceux qu'il a rendus au combat de Risquons-Tout, où il se trouvait comme capitaine avec une section de sa batterie.

KNAPP (P.-J.-A.), major de la gendarmerie. Chevalier le 14 décembre 1857.

Pour les importants services qu'il a rendus dans l'organisation de la gendarmerie, ses nombreuses campagnes et années de service.

KNOCKAERT (J.), caporal au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

KOCKELENBERG (A.), sous-lieutenant au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

KOP (A.-F.), sergent au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 juin 1846.

Pour près de vingt ans de bons services, dont quatorze années dans le grade de sous-officier, et pour sa conduite exemplaire.

KOX (P.-G.), sergent du génie. Chevalier le 9 avril 1852.

KREMER (C.), tambour-major au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus dans les combats du mois d'août 1831.

KREMER (M.), major commandant de place à Huy. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

KRIEGER (A.-G.), capitaine au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1833.

KRUZEWSKY (J.), général-major commandant la 1re brigade de cavalerie légère, pensionné. Chevalier le 23 septembre 1833; officier le 31 mars 1846.

LACOSTE (E.-J.), médecin de régiment attaché à l'hôpital de Bruges. Chevalier le 26 septembre 1848.

Pour ses bons et loyaux services et pour le zèle qu'il apporte dans l'accomplissement de ses devoirs.

LACOSTE (H.-H.-J.), général-major en retraite, aujourd'hui commandant supérieur de la garde civique de Gand. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 26 septembre 1848.

En considération de ses bons services et des preuves de zèle et de dévouement qu'il n'a cessé de donner. Le général Lacoste est né le 22 octobre 1794, et a commencé sa carrière militaire pendant les dernières années de l'empire français. Après 1830, il passa du service des Pays-Bas à celui de la Belgique et commanda le bataillon des sapeurs-mineurs avec le grade de lieutenant-colonel. Il a exercé en dernier lieu, comme général-major, le commandement provincial du Limbourg. A la mort du général Clump, c'est à M. Lacoste que le Roi a conféré l'honneur de commander en chef la milice citoyenne de la seconde ville du royaume.

LAFONT (P.), capitaine pensionné. Chevalier le 20 juillet 1846.

Pour ses nombreuses et brillantes campagnes de guerre et pour sa bonne conduite.

LAGAE (L.), sergent au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Le sergent Lagae s'est particulièrement distingué par sa bravoure dans la journée du 3 août 1831, à l'affaire d'Assenede.

LAGOTELLERIE (E.-F.), major au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

LAGRANGE (P.-J.-F.-E.), major au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus à la patrie dans la campagne de 1831. Le capitaine Lagrange, originaire de Paris, est un des courageux volontaires que la France envoya en 1830 au secours de la Belgique. Dès le mois d'octobre, sous les murs de Lierre, Lagrange se distingua par son courage, en s'élançant au milieu de la mêlée pour délivrer quelques hommes qui se trouvaient enveloppés par l'ennemi. Le 2 août 1831, étant sous-lieutenant au 2e chasseurs à pied, il pénétra à la tête de son peloton dans le hameau supérieur de Ravels, en délogea momentanément l'ennemi et fit un prisonnier de sa main. Le 12 du même mois, à l'affaire de Louvain, il fut commis avec son peloton à la garde de l'artillerie, et fut blessé d'un coup de feu sur le plateau de Lubbeek, dans un combat engagé pour protéger la retraite des pièces.

LAGRANGE (J.-E.), lieutenant-colonel à l'état-major du génie, professeur à l'école

militaire et directeur de la brigade d'officiers chargée du levé des plans des places fortes. Chevalier le 24 avril 1846.

Pour ses bons services et le zèle intelligent qu'il n'a cessé d'apporter dans ses fonctions spéciales et dans l'étude des questions militaires. Le lieutenant-colonel Lagrange, né le 28 septembre 1805, est officier de l'ordre de la Tour et de l'Épée de Portugal.

LAHURE (C.-A.), général-major, aide de camp du Roi, commandant la 2e brigade de la division de grosse cavalerie. Chevalier le 14 septembre 1835; officier le 16 juillet 1851.

Né le 29 mars 1800, le général Lahure appartient à une famille où la gloire militaire est traditionnelle. Il est le neveu de l'illustre général Lahure dont il sera question tout à l'heure, et que la Belgique a le droit de revendiquer, bien qu'il ait consacré sa carrière tout entière à la France. Digne héritier de ces grandes traditions, l'officier général dont nous parlons ici est depuis longtemps rangé à juste titre parmi les meilleurs de notre armée; dans tous les corps au commandement desquels il a été successivement appelé, au 1er lanciers, au régiment des guides, il a laissé les souvenirs les plus honorables et les plus flatteurs. Esprit essentiellement militaire, impartial, énergique, le général-major Lahure a toujours réussi à se faire estimer et respecter à la fois de ses subordonnés, qui voyaient en lui non-seulement un chef habile et digne de les commander, mais encore un père dont la sollicitude prévoyante veillait au bien-être moral et matériel de tous. En un mot, le général Lahure est un des rares hommes vivants dont il soit possible de dire du bien sans être suspecté de flatterie. Il est commandeur de l'ordre de Saint-Olaf de Suède, et chevalier des ordres de la Légion d'honneur, de Guillaume des Pays-Pas, de la Couronne de fer d'Autriche (2e classe) et du Mérite militaire de Toscane (1re classe); il porte aussi la médaille de Java, qu'il a reçue du gouvernement néerlandais en récompense de ses campagnes aux Indes orientales.

LAHURE (C.-L.-M.-X.), lieutenant-colonel au 1er régiment d'artillerie. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour sa belle conduite aux affaires du mois d'août 1831, à l'armée de la Meuse.

LAHURE (F.), capitaine commandant au régiment des guides. Chevalier le 1er mai 1834.

En récompense des services distingués qu'il a rendus comme volontaire dans la campagne d'août 1831, et du zèle qu'il a déployé depuis lors dans ses fonctions.

LAHURE (Baron L.-J.), lieutenant général au service de France. Grand officier le 21 mai 1842.

Louis-Joseph Lahure, né à Mons le 27 septembre 1767, entra comme fourrier au régiment de Hainaut (infanterie) en 1788, devint sous-lieutenant l'année suivante et fit la campagne de 1790 avec les patriotes; le 15 avril 1792, il fut admis comme lieutenant dans la légion belge organisée en France, et y fut promu au grade de capitaine le 1er juin de la même année. Il combattit dans les rangs de l'armée du Nord, sous les murs de Courtrai, et se signala dans les engagements partiels qui eurent lieu avant le bombardement de Lille; il concourut à la prise d'Anvers et fut nommé chef de bataillon en 1793. C'est en cette qualité qu'il fit la campagne de Hollande, qu'il se distingua à la prise d'Utrecht, d'Am-

sterdam, de Harlem et qu'il fut chargé de s'emparer de la flotte hollandaise prise dans les glaces du Texel.

Ayant été promu chef de la 15e demi-brigade d'infanterie légère, il servit d'abord à l'armée de Sambre et Meuse, puis se rendit à l'armée d'Italie et donna des preuves de la plus éclatante bravoure au passage du Tagliamento, à celui de l'Isonzo et à la prise de Gradisca, au mois de mars 1797. Il reçut un sabre d'honneur pour sa belle conduite à Civita-Castellana, se distingua encore à la prise de Naples et à la bataille de la Trebbia, où il fut blessé très-grièvement. Le grade de général de brigade lui fut conféré au mois de juillet 1799, mais, à son grand regret, il fut obligé de renoncer momentanément au service actif. Le département de Jemmapes l'envoya au Corps législatif; quelques années après, l'Empereur lui confia les fonctions de major général de la 3e légion de réserve de l'intérieur. Il fut employé dans la 16e division militaire en 1809 et obtint le commandement du département du Nord le 23 octobre de la même année. En 1813, Napoléon le créa baron de l'Empire. Le général Lahure déploya une brillante énergie en 1814, lors de l'invasion des alliés en France. Après s'être fait naturaliser Français, il servit Louis XVIII, qui le nomma chevalier de Saint-Louis et l'admit à la retraite; mais en 1830, il fut rappelé au commandement du département du Nord et élevé au grade de lieutenant général le 20 mars 1831, puis à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur. Il est mort le 25 octobre 1853, dans son château de Wavrechain-sous-Denain, département du Nord.

LAHURE (N.-D.-N.), capitaine de vaisseau, directeur de la division de la marine au département des affaires étrangères. Chevalier le 25 février 1834; officier le 16 juillet 1851.

LAHURE (P.-F.-J.), major au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 13 juillet 1830.

LALLEMAND (J.-H.), adjudant sous-officier d'infanterie. Chevalier le 31 août 1855.

Pour ses bons et anciens services, ainsi que pour le zèle soutenu qu'il apporte à l'accomplissement de ses devoirs. A fait toutes les campagnes contre la Hollande.

LAMAILLE (T.-J.), maréchal des logis de gendarmerie. Chevalier le 28 juillet 1849.

LAMBERT (A.), sergent au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

LAMBERT (A.-M.-J.), capitaine commandant au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 19 juillet 1856.

Le capitaine Lambert est chevalier de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse.

LAMBERT (J.), maréchal des logis au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 9 avril 1852.

Décoré pour sa belle conduite, constatée par le Roi lui-même, sur le champ de bataille de la Montagne de fer, près de Louvain. Blessé en 1830.

LAMBERT (P.-F.), maréchal des logis au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 15 décembre 1833.

LAMBERT (R.), maréchal des logis de

gendarmerie. Chevalier le 13 septembre 1853.

Pour ses anciens et loyaux services et sa conduite exemplaire.

LAMBORELLE (L.-A.-J.), lieutenant-colonel commandant de place de deuxième classe. Chevalier le 16 décembre 1839.

En récompense de ses longs et honorables services.

LAMBRECHTS (H.-A.-F.), capitaine au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 janvier 1855.

LANGERMANN (D.-G.-G.), lieutenant général en retraite. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 décembre 1837.

En récompense des services qu'il a rendus à la patrie pendant la campagne de 1831 et de ceux qu'il n'a cessé de rendre depuis cette époque dans les divers commandements dont il a été investi. Le général Langermann, né le 27 octobre 1791, est officier de l'ordre de la Légion d'honneur et chevalier des ordres de Saint-Ferdinand d'Espagne et du Mérite civil de la Saxe royale.

LANGEROCK (P.-J.), major au 21e régiment d'infanterie de réserve. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses bons et anciens services.

LANSER (J.), lieutenant de gendarmerie. Chevalier le 14 septembre 1855.

LAROCHE (J.-L.), lieutenant au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 31 août 1855.

Préposé en 1854 à la surveillance des détenus du dépôt d'Hoogstraeten, comme sous-lieutenant chef de détachement, M. Laroche soutint à lui seul contre trois détenus qui voulaient s'enfuir en Hollande, armés de couteaux, de bêches et de fourches, une lutte désespérée dans laquelle il reçut neuf blessures. Ce courageux officier, ayant réussi à arracher une fourche des mains de l'un de ses agresseurs, parvint à les tenir tous trois en échec jusqu'à l'arrivée de quelques soldats de son détachement qui l'aidèrent à ramener les malfaiteurs au dépôt. Le combat n'avait pas duré moins de quinze minutes.

Le lieutenant Laroche est né à Chastre-Villeroux-Blanmont le 15 octobre 1814. L'arrêté royal qui l'admet dans l'ordre porte que c'est en récompense du courage et de l'énergie qu'il a déployés dans les circonstances difficiles que nous venons de rappeler.

LAROCHE (M.), adjudant sous-officier d'infanterie. Chevalier le 21 décembre 1843.

Pour sa conduite lors de l'attaque de Brasschaet, en août 1831.

LARUE (J.-J.), adjudant sous-officier d'infanterie. Chevalier le 19 juillet 1856.

LASSERRE (M.-N.-A.), colonel à l'état-major des places, commandant la place d'Ostende. Chevalier le 21 décembre 1843; officier le 21 juillet 1857.

Pour le dévouement dont il a fait preuve en août 1831, en prenant à Anvers le commandement d'une compagnie de volontaires et pour les loyaux services qu'il n'a cessé de rendre depuis cette époque.

LATOUR (P.-J.), sergent au régiment des grenadiers. Chevalier le 16 juillet 1851.

LATOUR (P.-N.), adjudant sous-officier

de gendarmerie. Chevalier le 13 septembre 1853.

LAURENT (E.-N.), capitaine au 2ᵉ régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 21 juillet 1857.

LAURENT (F.), canonnier à la 5ᵉ batterie d'artillerie. Chevalier le 1ᵉʳ août 1835.

Pour ses anciens services, son excellente conduite et son dévouement lors des affaires d'août 1831.

LAURENT (E.), major de cavalerie pensionné. Chevalier le 25 mars 1849.

LAURENT (J.-J.), sergent au 2ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1ᵉʳ août 1835.

Pour son excellente conduite, ses anciens services et ceux qu'il a rendus dans l'instruction du régiment.

LAURILLARD-FALLOT (C.-G.-A.), major du génie. Chevalier le 29 septembre 1841.

Né à La Haye en 1787, le major Laurillard-Fallot unissait aux qualités éminentes qui ont fait de lui un savant du plus grand mérite, celles non moins honorables qui distinguent le véritable soldat. Sa carrière militaire, commencée dans les armées impériales, renferme plusieurs épisodes glorieux et des faits d'armes qui lui valurent sa mise à l'ordre du jour de l'armée et la croix de la Légion d'honneur. Le roi Guillaume lui conféra également plus tard l'ordre du Lion néerlandais, en récompense de ses loyaux services.

Professeur à notre école militaire, le major Fallot résuma le cours dont il était chargé dans un ouvrage excellent et devenu classique sous le titre de *Cours d'art militaire* ou *Traité des fortifications*, publié en cinq volumes in-8° et adopté aujourd'hui pour l'enseignement de l'école militaire de Sardaigne. Cet ouvrage et les soins qu'il apporta toujours à la partie d'enseignement dont il était chargé à l'école, furent ses titres principaux à la distinction dont il fut honoré. On a aussi de lui un recueil de chansons charmantes et une piquante brochure publiée en 1839 sur la *Neutralité de la Belgique*.

LAUWERYS (P.-F.), major d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus au pays dans les combats du mois d'août 1831.

LAVALEYE (J.), soldat au 4ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1ᵉʳ août 1835.

Pour son excellente conduite et la bravoure dont il a fait preuve à Louvain, en aidant à sauver une pièce de canon.

LAVAUT (C.-E.-N.), major au 6ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 septembre 1848.

En récompense de son zèle dans le service.

LAVIGNE (F.), sergent au 11ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 21 juillet 1857.

LAVISÉ (A.-F.), major au corps d'état-major, adjoint à l'etat-major de la 3ᵉ division territoriale et d'infanterie. Chevalier le 18 juillet 1845.

Pour sa bonne et loyale conduite en 1831 et pour le zèle et le dévouement dont il n'a cessé de donner des preuves. Avant de faire partie du corps d'état-major, le major Lavisé a rempli les fonctions d'aide de camp

du général d'Hane de Steenhuyze, en qualité de capitaine au 3e chasseurs à pied.

LEBEAU (H.-C.), médecin principal à Bruxelles. Chevalier le 1er mai 1834; officier le 19 juillet 1856.

Le docteur Lebeau est né à Huy le 4 mai 1797. Il a été admis dans l'ordre en récompense des soins qu'il a prodigués aux blessés pendant toute la campagne de 1831. Avant 1830, il avait servi comme chirurgien-major dans l'armée des Pays-Bas et avait assisté à la bataille de Waterloo. Il est aujourd'hui médecin de la maison militaire du Roi, chargé du service de l'hôpital et de la garnison de Bruxelles, professeur de pathologie interne et de clinique à la faculté de médecine de l'université libre de la capitale, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1832, membre titulaire de l'Académie royale de médecine et de plusieurs autres sociétés étrangères, auteur d'un ouvrage intitulé *Topographie médicale de la province de Liége*, etc.

LEBEAU (J.-G.), capitaine de gendarmerie. Chevalier le 25 avril 1846.

En récompense du zèle intelligent et de l'énergie dont il n'a cessé de donner des preuves dans l'exercice de ses fonctions.

LEBEL (L.-A.), capitaine d'infanterie en non-activité de service. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le capitaine Lebel, né à Saint-Denis (France) le 20 juillet 1807, a été grièvement blessé à Lubbeék à la tête de son peloton.

LE BOULENGÉ (P.-M.-J.-B.), lieutenant-colonel au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

LEBOUTTE (G.-N.), lieutenant-colonel pensionné de gendarmerie. Chevalier le 3 août 1834.

Né à Liége le 8 juin 1780, Guillaume Leboutte s'enrôla en 1803 comme volontaire dans les armées françaises, avec lesquelles il fit quatorze campagnes. Après la première restauration, il entra dans l'armée des Pays-Bas, assista à la bataille de Waterloo et resta jusqu'en 1830 sous les drapeaux néerlandais. Sous le gouvernement belge, il devint successivement capitaine, puis major commandant la 2e division de la gendarmerie nationale. Retraité en 1847, il est mort à Bruges le 20 mai 1854.

LEBOUTTE (J.-F.-N.), lieutenant général honoraire pensionné, aide de camp honoraire du Roi. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 18 juillet 1845.

En récompense des services rendus à la patrie par sa bravoure et son dévouement dans les combats d'août 1831, et pour les preuves de zèle qu'il n'a cessé de donner depuis lors.

Le général Leboutte est un des rares survivants de la grande époque, militaire qui illustra le commencement de ce siècle. Né à Liége le 6 décembre 1784, il fut incorporé en 1805 dans les vélites de la garde impériale et fit toutes les grandes campagnes qui se succédèrent d'année en année, de 1805 à 1815, en Allemagne, en Espagne, en Saxe, en Russie, en France et à Waterloo. Il passa successivement par tous les grades de la hiérarchie militaire et occupait en 1813 celui de capitaine au 145e de ligne; de plus, pendant les guerres de l'Empire, il fut blessé trois fois, à Eylau, à Essling et à Krasnoë. Après Waterloo, il revint dans son pays et reprit du service dans l'armée des Pays-Bas, mais son retour tardif mit à son avancement un obstacle insurmontable.

Le gouvernement provisoire de 1830 l'indemnisa de cette injustice en le nommant lieutenant-colonel au 5e, puis au 11e de ligne. Le 11 mai 1831, il prit le commandement du 4e avec le grade de colonel, et se distingua par sa valeur à la bataille de Louvain, où il fut blessé d'un éclat de mitraille qui tua son cheval sous lui. Témoin du courage déployé par le colonel Leboutte, le Roi, par un arrêté du 22 septembre 1831, le nomma son aide de camp honoraire. Le 9 avril 1841, le colonel Leboutte fut promu au grade de général-major commandant la province de la Flandre orientale, et le 15 août 1847, il fut mis à la retraite comme lieutenant général honoraire.

Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 30 août 1814, le général Leboutte a été nommé en 1836 officier de ce même ordre.

LEBRUN (L.-G.), lieutenant-colonel au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 16 août 1834.

Pour sa bonne conduite à la retraite de l'armée de la Meuse, au mois d'août 1831, où il tint ferme avec sa batterie.

LECAT (P.-A.), lieutenant-colonel au régiment de grenadiers. Chevalier le 19 juillet 1856.

LECLERCQ (F.-J.), sergent au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

LECLERCQ (A.-J.), sergent d'infanterie. Chevalier le 13 septembre 1853.

LECLERCQ (F.-J.), capitaine adjudant-major au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 25 mars 1849.

Le capitaine Leclercq se fit d'abord remarquer en 1830, dans les combats du Parc de Bruxelles, puis dans la poursuite de l'ennemi près d'Aertselaere et de Contich. Il a été décoré pour les services qu'il a rendus dans la campagne de 1831 et pour les soins qu'il a donnés pendant de longues années à l'instruction de son régiment.

LECLERCQ (O.-L.), colonel à l'état-major du génie, directeur des fortifications dans la 4e division territoriale. Chevalier le 8 avril 1847 ; officier le 21 juillet 1857.

En récompense de ses bons services et notamment de la part qu'il a prise à la construction des fortifications de Diest.

LECOCQ (A.-J.), capitaine d'infanterie. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour sa bonne conduite et sa bravoure constatée à l'affaire de Louvain.

LECOCQ (A.-J.-E.-H.), capitaine commandant au régiment des guides. Chevalier le 8 novembre 1857.

LECOCQ (C.-A.-J.), général-major à la section de réserve, commandant la province de la Flandre occidentale. Chevalier le 18 juillet 1845; officier le 13 septembre 1853.

Le général Lecocq est un des officiers généraux les plus distingués qu'ait fournis l'arme de l'artillerie. Il a successivement commandé le 3e, le 2e et le 1er régiment de cette arme et y a laissé les plus honorables souvenirs.

LECOCQ (J.), major commandant de place à Malines. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

LECOCQ (F.-J.), sergent au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1851.

Mêmes motifs. Le sergent Lecocq a fait toutes les campagnes contre la Hollande.

LECOCQ (J.-H.), capitaine adjudant-major au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

LEFEBVRE (A.-J.), médecin de régiment attaché au 1er lanciers. Chevalier le 14 janvier 1855.

LEFEBVRE (H.-L.-A.), lieutenant au 1er régiment d'infanterie de ligne, aide de camp du lieutenant général Du Pont. Chevalier le 8 novembre 1857.

LEFEBVRE (L.), général-major commandant la 1re brigade de la 4e division d'infanterie. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 9 avril 1852.

En récompense de sa conduite dans les combats du mois d'août 1831, et des services qu'il a rendus au pays depuis cette époque. Le général Lefebvre est né le 28 juillet 1804 et a fait ses premières armes dans l'armée néerlandaise. Après 1830, il a servi comme capitaine au 2e de ligne, et a franchi successivement tous les grades jusqu'à celui de colonel du 3e de ligne, qu'il a commandé jusqu'au jour de sa nomination comme général-major.

LEFEBVRE (F.-A.-E.), maréchal des logis chef d'artillerie. Chevalier le 21 décembre 1843.

Pour sa conduite en 1831 au Hazegras et au Pont-de-Paille.

LEFEBVRE (P.-J.), capitaine au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour ses bons et anciens services.

LEFÈVRE (E.-E.), major commandant la place de Philippeville. Chevalier le 7 août 1836.

Pour trente-cinq ans de service, cinq campagnes et les services qu'il a rendus depuis la révolution.

LEFÈVRE (E.), sergent à la 12e batterie d'artillerie. Chevalier le 14 septembre 1835.

En récompense de la bravoure dont il a fait preuve à l'affaire de Louvain.

LEFILS (P.-E.-J.), lieutenant adjudant-major au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 8 novembre 1857.

LEGROS (N.-H.), médecin de régiment, attaché au 8e de ligne. Chevalier le 14 janvier 1855.

LEHON (H.-S.), capitaine au 2e régiment de chasseurs à pied, professeur à l'école militaire. Chevalier le 14 janvier 1855.

Le capitaine Lehon s'est fait remarquer, dans les luttes qui conquirent notre indépendance, par un dévouement sans bornes à la cause nationale. Le 26 septembre, à la grille du Parc, il soutint pendant plus d'une heure, avec quelques volontaires, le feu dirigé sur ce point par l'ennemi. Quelques jours auparavant, il avait combattu à Dieghem avec les gardes composant le poste du palais de justice qu'il avait déterminés à le suivre.

Dans son enseignement à l'école militaire, le capitaine Lehon n'a jamais cessé de donner des preuves du zèle le plus éclairé. Un autre titre, non moins recommandable

que ses services militaires, le signalait encore à la bienveillante attention du gouvernement : M. Lehon est un de nos peintres de marine les plus vrais et les mieux appréciés des connaisseurs. Les récentes expositions des beaux-arts, et tout particulièrement celle qui vient de se clore, ont donné la mesure de son talent fin et distingué.

LEITZBACH (G.), major au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 23 juin 1857.

En récompense de ses longs et honorables services. Ancien sous-officier de l'armée des Pays-Bas, le major Leitzbach a fait partie comme volontaire du 1er corps franc de Niellon. Il prit part aux combats de Cortenberg, de Lierre, de Berghem et d'Anvers, en 1830, de Ravels, de Lubbeék, etc., en 1831. A Lierre, placé à la tête d'une compagnie de volontaires sur la route d'Anvers, il défendit ce poste, quoique entouré de toutes parts, contre un bataillon ennemi, et ce fut à cette courageuse résistance que l'on dut une grande partie du succès obtenu.

Le major Leitzbach est né à Elz (Allemagne) le 17 avril 1799.

LELEUX (P.-G.), capitaine pensionné. Chevalier le 21 juillet 1839.

Pour sa conduite à Bautersem le 12 août 1831.

LELONG (A.-P.-L.), médecin de régiment aux guides. Chevalier le 8 novembre 1857.

Né à Charleroi le 11 juin 1814, M. Lelong a servi d'abord avec distinction et pendant longtemps au bataillon de partisans, au 1er régiment de chasseurs à pied, puis au 1er d'artillerie. Il est depuis plusieurs années le rédacteur-gérant des *Archives de médecine militaire*, recueil mensuel publié à Bruxelles sous les auspices de l'inspection générale du service de santé de l'armée.

LELORIN (J.-N.), major pensionné. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour sa longue et honorable carrière, les importants services qu'il a rendus, ainsi que pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve dans le commandement qui lui était confié.

LELOUP (L.-J.), sergent au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

LEMAIRE (A.-M.-J.), major au corps d'état-major, faisant fonctions de chef d'état-major de la division de cavalerie légère.

Pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve dans différentes fonctions, et les bons services qu'il a rendus à la commission des limites.

LENAIN (J.-B.), capitaine au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus dans les combats du mois d'août 1831.

LENGRAND (M.-A.), ancien médecin de régiment au corps des guides. Chevalier le 16 décembre 1841.

En récompense de ses bons services.

LE NORMAND DE BRETTEVILLE (C.-J.), capitaine commandant au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 9 avril 1852.

LENORMANT (P.-L.-C.), major au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

LEPAGE (J.-B.), médecin principal. Chevalier le 1er mai 1834.

Employé à l'armée de l'Escaut en 1831, M. Lepage y organisa le service; il fut blessé trois fois à Bautersem et ne quitta le champ de bataille qu'après avoir pourvu au pansement de tous les blessés.

LEPIEMME (J.-L.), maréchal des logis de cavalerie. Chevalier le 13 septembre 1853.

LEROY (C.-D.), lieutenant-colonel au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 janvier 1855.

LEROY (J.-B.), adjudant sous-officier de la gendarmerie. Chevalier le 8 novembre 1837.

LEROY (S.-A.-J.), sergent au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 13 septembre 1853.

Le sergent Leroy s'est distingué à Tournai dans les journées de 1830, et fut blessé en y attaquant le poste de la porte du Château.

LESAFFRE (E.-F.-A.), major commandant la 2e compagnie sédentaire. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses anciens services et campagnes de guerre, et pour le zèle avec lequel il remplit les fonctions qui lui sont confiées.

LETO (C.-L.-E.-G.), médecin de bataillon de première classe, attaché au régiment de grenadiers.

Le docteur Leto est né à Ittre (Brabant) le 2 octobre 1812; il est entré comme volontaire dans les ambulances et hôpitaux de l'armée le 28 octobre 1830, et a fait en qualité de chirurgien commissionné, puis de médecin adjoint, puis enfin de médecin de bataillon, toutes les campagnes contre la Hollande. Il a successivement été attaché au quartier général du général Tieken de Terhove, au 1er de ligne, au 2e cuirassiers, au régiment d'élite et au régiment de grenadiers. En 1832, le roi Louis-Philippe lui fit don d'une trousse d'honneur en reconnaissance des soins par lui donnés aux soldats français blessés pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

LETORET (C.-E.-J.), médecin de garnison pensionné. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour le zèle et le dévouement remarquable dont il a fait preuve dans les fonctions qui lui étaient confiées et les services désintéressés qu'il a rendus à la garnison de Mons, particulièrement en 1831.

LEURS (L.-J.-A.), lieutenant-colonel à l'état-major de l'artillerie, commandant du matériel de l'artillerie de la place d'Anvers. Chevalier le 21 décembre 1843.

Pour sa belle conduite aux affaires de Louvain en 1831, et pour le zèle et l'activité qu'il a mis dans les fonctions dont il a été chargé.

LEYMAN (M.), voltigeur au bataillon de l'Escaut. Chevalier le 14 mars 1837.

Pour s'être volontairement exposé à périr plutôt que d'abandonner le poste qui lui était confié.

L'HOEST (A.-F.-J.), major au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 31 août 1855.

L'HONNEUX (L.), colonel pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

LIAGRE (A.-J.), voltigeur au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Le voltigeur Liagre s'est particulièrement distingué par sa bravoure au combat d'Assenede.

LIAGRE (J.-B.-J.), capitaine en premier à l'état-major du génie, aide de camp du général-major Delannoy. Chevalier le 13 septembre 1853.

Le capitaine Liagre, né à Tournai le 18 février 1815, est une des plus brillantes individualités de notre jeune armée et l'un des officiers qui honorent le plus l'arme à laquelle il appartient. Ses études astronomiques et scientifiques l'ont classé depuis longtemps au premier rang des savants belges, et les nombreux travaux qu'il a déjà publiés ont fait faire à la science des progrès incontestés. La réputation justement méritée de M. Liagre lui a valu son admission au nombre des membres effectifs de la classe des sciences, à l'Académie royale de Belgique, le 15 décembre 1853; trois mois après, Sa Majesté, ratifiant le choix de l'Académie, nommait M. Liagre chevalier de son ordre. Le capitaine Liagre est en outre chevalier des ordres des Saints-Maurice et Lazare de Sardaigne et de l'Aigle rouge de Prusse.

LIBEN (J.-J.-J.), intendant militaire de seconde classe, directeur de l'administration dans la seconde division territoriale. Chevalier le 25 mars 1849.

Sous-lieutenant de la garde communale de Liége à l'époque de la révolution, M. Liben fut nommé le 3 octobre 1830 capitaine quartier-maître de la milice liégeoise et contribua à la formation du 11e de ligne. Il a rempli les fonctions d'aide de camp du général d'Hane de Steenhuyze et a reçu en 1838 le brevet de capitaine au corps d'état-major.

LIBOUREL (M.-F.), lieutenant-colonel à l'état-major des places, commandant la place de Mons. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour le zèle qu'il a constamment apporté dans le service.

LIEFOOGHE (F.-A.), sergent au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 1er août 1835.

Pour l'intrépidité qu'il a montrée devant Maestricht, les 5 et 7 août 1831, et avoir contribué à repousser une sortie de l'ennemi.

LIMAUGE (A.-D.), médecin de bataillon de première classe. Chevalier le 8 novembre 1857.

Le docteur Limauge est depuis longtemps attaché au service de l'école militaire de Bruxelles, et s'est toujours fait remarquer par un zèle et un dévouement qui ne se sont jamais ralentis.

LIETZ (M.), canonnier. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

LIMELETTE (P.-J.-B.-E.), capitaine au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

LINOWSKI (C.), lieutenant-colonel ho-

noraire au corps d'état-major, pensionné. Chevalier le 20 juillet 1846.

Né à Varsovie le 18 février 1807, le lieutenant-colonel Linowski suivit d'abord la carrière diplomatique, et fut attaché en 1824 à la secrétairerie d'État pour le royaume de Pologne, à Saint-Pétersbourg. En 1826, il fut nommé gentilhomme de la chambre de l'empereur de Russie, et en 1829, assesseur de collége au département des affaires étrangères et attaché en cette qualité à la légation impériale russe des Pays-Bas. Il perdit ces titres et fonctions en 1831 par suite de la part qu'il prit à l'insurrection de Pologne, et entra en 1832 dans l'armée belge avec le grade de capitaine d'état-major. Major de la même arme le 18 juillet 1845, il fut pensionné le 21 mars 1853, en vertu de la loi du 12 du même mois. L'année suivante, un arrêté royal lui conféra le titre de lieutenant-colonel honoraire.

LOCHTMANS (P.), major d'infanterie en non-activité de service. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le major Lochtmans a pris part au combat de Sainte-Walburge, en 1830, à Liége, et y reçut de nombreuses blessures. Il s'est également distingué dans la campagne d'août 1831.

LOISEAU (C.), médecin de régiment. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour la part active qu'il a prise au traitement des ophthalmiques du dépôt de Namur, et les succès remarquables et bien constatés qu'il a obtenus. Rentré dans la vie privée, le docteur Loiseau est encore aujourd'hui directeur de l'institut provincial ophthalmique de Namur.

LOIX (D.), général-major commandant en dernier lieu la place de Mons. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 22 juin 1843.

En récompense de ses anciens services et de sa conduite constamment honorable.

LOIX (M.), major au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus dans les combats du mois d'août 1831.

L'OLIVIER (N.), lieutenant-général commandant la 3e division d'infanterie et la 3e division territoriale. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 décembre 1837; commandeur le 20 juillet 1846.

Issu d'une famille de guerriers (1), Jean-Nicolas-Marie L'Olivier naquit à Bruxelles

(1) La famille L'Olivier est originaire d'Ath. Jean-Baptiste L'Olivier, père du lieutenant général, s'engagea, avant la conquête de la Belgique, dans le régiment autrichien de Clerfayt et obtint le grade de capitaine. Sous la République, il passa au service de la France, fut nommé colonel, puis adjudant général (août 1795). Plus tard, il entra dans l'armée hollandaise avec le titre de général-major. En 1803, Napoléon le chargea, avec le général Belliard, d'organiser le 112e régiment d'infanterie belge qui fut envoyé en Italie, et l'en nomma colonel. L'Olivier quitta le service en 1807 et revint à Bruxelles où il est mort en 1819. Il avait reçu en 1804 la croix d'officier de la Légion d'honneur.

J.-B. L'Olivier eut deux fils, qui servirent dans le 112e régiment et conquirent l'épaulette de capitaine : l'un d'eux est le lieutenant général dont il est ici question; l'autre était chevalier de l'ordre de Guillaume et colonel commandant le 11e d'infanterie, lorsque la mort le surprit à Liége en 1832.

J.-B. L'Olivier avait aussi un frère qui, comme

le 1er juin 1792. A l'âge de douze ans, secouant le joug des études, insupportable à son caractère audacieux, il s'engagea comme volontaire au 112e de ligne, cet héroïque régiment dans lequel s'illustrèrent tant de nos compatriotes. On était alors en 1804 : le jeune L'Olivier fit avec distinction les campagnes d'Italie et d'Allemagne et gagna à la pointe de son épée, le 30 mai 1807, l'épaulette de sous-lieutenant; il n'avait pas encore accompli sa quinzième année!

Pour n'y plus revenir dans le cours de notre récit, nous enregistrons dès maintenant les dates des diverses promotions qu'il obtint dans l'armée française : il fut nommé lieutenant le 9 juillet 1809, capitaine le 17 avril 1811, adjoint à l'état-major de la grande armée le 14 octobre 1813 et chef de bataillon le 21 mars 1814, c'est-à-dire à vingt-deux ans.

L'Olivier fit la campagne de 1809 sous les ordres du prince Eugène. A la bataille de Raab, le bataillon dont il faisait partie reçut d'un bataillon hongrois une décharge à bout portant. Le désordre se mettait déjà dans les rangs des soldats français; ils allaient fuir, lorsque le sous-lieutenant L'Olivier, saisissant la caisse d'un tambour qui venait d'être tué, bat la charge, rallie le bataillon qui se précipite sur l'ennemi et enlève à la baïonnette une position importante. L'Olivier fut atteint dans cette mémorable journée par un éclat d'obus qui lui enleva le sourcil de l'œil gauche.

A Wagram, il se trouva dans les rangs de la célèbre colonne Macdonald, qui décida du gain de la bataille. Il y fit preuve d'une audace incroyable et reçut en récompense, le 17 juillet 1809, la croix de la Légion d'honneur, distinction d'autant plus précieuse qu'il avait alors dix-sept ans à peine et qu'il était sans exemple de voir donner cette marque glorieuse de la valeur à des officiers d'un pareil âge.

Plus tard il assista à toutes les grandes batailles des années 1812, 1813 et 1814. En 1813, les armées françaises se retiraient de Berlin; le capitaine L'Olivier, à la tête de sa compagnie de voltigeurs, s'empara de deux pièces de canon dans un combat d'arrière-garde. Dans cette rencontre, il fut blessé d'un coup de feu qui lui traversa la cuisse; guéri, il rejoignit son régiment qui était cantonné en Allemagne et fut attaché à l'état-major du général Gérard, plus tard maréchal de France. A la bataille de Leipsick, qui dura trois jours, le général Gérard ayant été blessé, L'Olivier passa dans l'état-major du maréchal Macdonald. Pendant la retraite de l'armée française, on vint apprendre à Macdonald que Hanau venait d'être occupé par les Bavarois;

lui, embrassa la carrière militaire, devint capitaine dans le régiment de Clerfayt et resta au service d'Autriche. A la bataille de la Trebbia, il se distingua d'une manière toute particulière sous les yeux du général en chef : pour ce brillant fait d'armes, il fut nommé major, décoré de l'ordre de Marie-Thérèse et créé baron de la Trebbia avec réversibilité sur ses descendants. Peu après, il fut promu au grade de lieutenant-colonel. Il est mort à Vienne vers 1804, ne laissant qu'un fils.

Ce dernier était parvenu au grade de lieutenant de cavalerie et un brillant avenir semblait lui être réservé, lorsqu'en 1826 un duel l'obligea de quitter Vienne. Il revint dans les Pays-Bas où le roi Guillaume le nomma premier lieutenant à la 6e division d'infanterie. Après la révolution de 1830, il resta au service de la Belgique, fut élevé au grade de capitaine, puis à celui de major au 1er régiment de chasseurs. Il est mort en 1841 à Hornu, où il avait été envoyé avec deux escadrons pour comprimer les troubles qui y avaient éclaté.

le maréchal, n'y croyant pas, chargea le capitaine L'Olivier d'aller reconnaître la ville. L'Olivier poussa jusqu'aux portes, essuya le feu des avant-postes et vint confirmer la véracité du premier rapport; le maréchal lui confia alors la mission d'aller en informer l'Empereur, qui était en arrière, et qu'il trouva dans la forêt de Hanau, couché sur un tertre. L'Empereur monta à cheval, et, accompagné du capitaine L'Olivier, il se porta en avant et ordonna les dispositions du combat qui força les Bavarois à évacuer la ville.

Notre compatriote accompagna ensuite le maréchal Macdonald dans sa retraite en Hollande et rejoignit avec lui en 1814 la grande armée que commandait l'Empereur dans les plaines de la Champagne. Il fut à différentes reprises chargé de missions délicates et importantes; l'intelligence dont il y fit preuve le fit prendre en grande affection par le maréchal qui le présenta un jour de bivac à l'Empereur. Napoléon nomma L'Olivier chef d'escadron, en ajoutant que, s'il n'était pas si jeune, il lui donnerait le commandement d'un régiment. Le jour même de cette nomination, chargeant avec deux escadrons de dragons contre des cosaques, il fut blessé de quarante-sept coups de lance et fait prisonnier. Envoyé en arrière des positions des alliés, sous la garde de deux baskirs, il trouva le moyen de s'évader, grâce au secours généreux que lui prêta un officier d'artillerie russe, traversa sans accident l'armée prussienne et put rentrer à Paris.

Après la chute de Napoléon, L'Olivier resta attaché comme chef d'escadron à l'état-major du maréchal Macdonald, mais il manifesta bientôt le désir de rentrer dans son pays et sollicita sa démission pour prendre du service dans l'armée des Pays-Bas, où il fut admis le 28 février 1815. Le gouvernement de cette époque commit la faute de méconnaître les droits acquis du brave L'Olivier, qui dut attendre ses épaulettes de major jusqu'en 1826; mais cette injustice gratuite n'altéra nullement la fidélité du soldat à son drapeau et à ses devoirs. Quand, en 1830, sonna l'heure de l'émancipation nationale, le major L'Olivier se trouva placé entre son serment de fidélité et son affection pour son pays; cependant, il sortit heureusement de cette épreuve : il sut allier ce qu'il devait à l'honneur militaire et à ses devoirs, et vint offrir son épée à son pays libre et indépendant.

L'Olivier reçut du gouvernement provisoire l'accueil que l'on devait à sa bravoure et à ses capacités; il fut nommé colonel du 7e régiment d'infanterie le 5 novembre 1830. Il fut élevé au grade de général-major le 10 octobre 1831 et à celui de lieutenant général le 21 juillet 1842. Depuis 1839, il commandait la 3e division territoriale du royaume. Pendant sa longue carrière, il reçut plusieurs missions importantes, et fut en treize années nommé commandeur des trois ordres de Léopold, de la Branche Ernestine de Saxe et de la Légion d'honneur.

Brave sans forfanterie, d'une franchise allant parfois jusqu'à la brusquerie, le général L'Olivier cachait sous un extérieur sévère et une physionomie empreinte des habitudes du commandement un cœur compatissant et généreux, et une loyauté à toute épreuve. Il a prouvé d'une façon éclatante que les qualités de l'homme de guerre n'excluent pas les vertus de l'homme privé. Il est mort le 3 octobre 1854, à l'âge de soixante-deux ans, dans la plénitude de sa force, regretté des officiers, des soldats et de ses compatriotes, et emportant avec lui les grandes traditions des guerres où il avait puisé sa longue expérience.

LOMBAERTS (J.-P.), brigadier au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu et les services qu'il a rendus au camp de Beverloo.

LONGUEVILLE (H.-L.), major au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 25 mars 1849.

Le major Longueville, né à Tournai le 3 novembre 1801, débuta dans l'armée des Pays-Bas, comme soldat au régiment des dragons-légers n° 5, en 1819. Il fit partie de la division expéditionnaire pour les Indes orientales en 1826 et trois ans après il fut nommé sous-lieutenant. Après avoir fait les campagnes de 1827, 1828 et 1829 aux Indes, il revint en Europe le 20 septembre 1832. Démissionné honorablement de son grade dans l'armée des Pays-Bas, il entra dans l'armée belge comme lieutenant au 2e chasseurs à cheval. Nommé major le 9 avril 1852, il est mort à Namur le 16 février 1856.

LOR (L.-L.-J.), major au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 31 août 1855.

Né à Ath le 9 février 1809, le major Lor était entré dans l'armée en 1830. Il est mort à Saint-Josse-ten-Noode lez-Bruxelles, le 23 octobre 1857.

LOUIS (H.), major commandant de place à Hasselt. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 25 mars 1849.

En récompense de ses longs et honorables services.

LOUTZ (J.-A.), capitaine instructeur au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 21 juillet 1857.

LUCQ (J.-A.-J.), major au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 juin 1846.

Pour le zèle, l'activité et le dévouement dont il n'a cessé de donner des preuves.

LUGERS (M.-F.), major au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 20 juillet 1846.

En récompense de ses bons et honorables services et de ceux qu'il n'a cessé de rendre en sa qualité d'instructeur au régiment des guides.

LUREAU (J.-P.-L.-E.), ex-capitaine d'infanterie. Chevalier le 26 février 1847.

En récompense du zèle qu'il a montré à remplir ses fonctions pendant qu'il appartenait à l'armée belge et pour ses bons services.

LUTENS (F.-N.), médecin de régiment au 4e d'artillerie. Chevalier le 24 avril 1846.

Pour son zèle et son dévouement constants, pour ses talents comme opérateur et ses travaux scientifiques.

LUTZ (M.), canonnier. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

LUYCKX (J.), sergent au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 1er août 1833.

Mêmes motifs et pour son excellente conduite.

MAAS (J.-H.), lieutenant de chasseurs. Chevalier le 15 avril 1835.

MABILLE (J.-B.), capitaine commandant de la gendarmerie. Chevalier le 18 juillet 1845.

En récompense de ses bons et anciens services, du zèle et de l'activité qu'il a constamment apportés dans le commandement qui lui est confié.

MACHURAY (S.), brigadier au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

Le 12 août 1831, à Bautersem, le brigadier Machuray eut son cheval tué sous lui d'un boulet de canon; il continua à combattre à pied, et vint ensuite réclamer un nouveau cheval pour faire face à l'ennemi.

MADELENAT (C.), capitaine d'infanterie en non-activité. Chevalier le 21 décembre 1843.

Pour sa bonne conduite à l'affaire de Brasschaet, où il a été grièvement blessé d'un coup de feu.

MAENHOUT (P.), major au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le major Maenhout, qui commandait un bataillon à l'affaire de Louvain, fit preuve d'une bravoure et d'un sang-froid hors ligne pendant toute la bataille. Le premier de nos romanciers, Henri Conscience, dans ses admirables *Souvenirs de la vie militaire,* s'est chargé d'immortaliser le nom du major Maenhout.

MAES (F.-J.-G.), colonel honoraire d'artillerie pensionné. Chevalier le 5 février 1833; officier le 23 mars 1849.

En récompense de ses bons et loyaux services, et notamment de ceux qu'il a rendus dans la mise en état de défense de la place d'Anvers, avant et pendant le siége de la citadelle.

C'est dans l'artillerie de marine que le colonel Maes a fait ses premières armes : entré au service de France comme engagé volontaire le 23 janvier 1804, il s'embarqua en 1805 sur le vaisseau *le Vétéran*, commandé par le prince Jérôme Bonaparte et il y resta jusqu'en avril 1808. Il fut alors envoyé en détachement de guerre sur les batteries extérieures de la rade de Brest, puis embarqué sur le cutter *l'Aurore* du 22 février 1810 jusqu'au 31 août 1811. Il passa alors à la grande armée, assista aux batailles de Dresde, de Leipsick et des montagnes de la Bohême, et parvint en 1814 au grade de lieutenant; dans toutes ces batailles, il s'était fait remarquer par son courage et avait reçu à Leipsick un coup de sabre à la tête. Les événements de 1815 ramenèrent le lieutenant Maes dans son pays; il devint successivement capitaine en second, puis capitaine en premier d'artillerie. Lorsque vint la révolution de 1830, il n'hésita pas à embrasser la cause de la Belgique, et reçut, en récompense de son dévouement, une double et rapide promotion aux grades de major et de lieutenant-colonel. Il a été pensionné, sur sa demande, le 25 juillet 1837.

MAES (J.-P.), officier d'ordonnance. Chevalier le 9 mars 1840.

Pour les preuves du dévouement qu'il a données à la Belgique.

MAGNÉE (F.), capitaine aide de camp du général Langermann. Chevalier le 18 septembre 1833.

En récompense de ses bons et anciens services et des preuves de dévouement qu'il a données depuis la révolution.

MAGNIN (L.), sergent-major d'infanterie. Chevalier le 19 juillet 1856.

MAGO (B.-J.), major au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

MAGONETTE (J.-B.), capitaine commandant de gendarmerie. Chevalier le 8 avril 1847.

En récompense de son zèle à remplir son devoir et pour ses bons et loyaux services.

MAHÉ (P.-J.), lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

MAHIEU (D.-J.), sergent au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 1er août 1833.

Pour l'intrépidité qu'il a montrée devant Maestricht les 5 et 7 août 1831 et pour avoir continué à repousser une sortie de l'ennemi.

MAILLIET (P.-D.-L.-J.), major commandant d'artillerie en résidence de première classe. Chevalier le 19 juillet 1856.

MAISSE (P.), sergent-major au bataillon de sapeurs-mineurs. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour sa belle conduite le 5 août 1831 devant la citadelle d'Anvers.

MALAISE (C.-L.), sergent au 12e régiment de ligne. Chevalier le 7 août 1836.

Pour la bravoure qu'il a déployée à Bautersem et à Louvain en 1831. Déjà blessé à Bautersem d'un coup de feu, il le fut de nouveau à Louvain par l'explosion d'un caisson d'artillerie.

MALFAIT (J.-H.-J.), major au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 14 janvier 1855.

MALFAIT (F.-J.), colonel au 1er bataillon d'artillerie de siége. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

Né à Jodoigne le 13 juin 1791, le colonel Malfait entra dans la marine française le 12 juin 1801. En 1810, il faisait partie, comme aspirant de première classe, de l'équipage du vaisseau *l'Annibal*. Trois ans après, il passa au 2e régiment d'artillerie de marine en qualité de sous-lieutenant et obtint le grade de lieutenant le 1er janvier 1814. En 1815, il entra avec le même grade dans l'armée des Pays-Bas, et il était capitaine lorsque éclata le mouvement de 1830. Il fut alors promu au grade de major et peu de temps après à celui de lieutenant-colonel. Il est mort à Jambe, près Namur, le 2 juin 1841.

MALHERBE (A.-J.), lieutenant général pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 décembre 1837; commandeur le 11 août 1847.

En reconnaissance de ses longs et honorables services.

MALHERBE (J.-H.-J.), lieutenant-colonel à l'état-major des places, commandant la place de Diest. Chevalier le 14 janvier 1855.

MAMET (A.-J.-A.), capitaine commandant d'artillerie, détaché à la compagnie d'ouvriers de la même arme. Chevalier le 9 avril 1852.

MAQUARD (J.-N.-F.), major au 4e régi-

ment d'infanterie de ligne. Chevalier le 8 novembre 1857.

MARCIN (C.-J.), capitaine au bataillon de sapeurs-mineurs. Chevalier le 15 décembre 1833.

En récompense des services qu'il a rendus par sa bravoure dans la campagne de 1831.

MARCQ (F.), grenadier au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

MARÉCHAL (F.-J.), major au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 septembre 1853.

Le major Maréchal est né à Namur le 11 août 1807. Sa carrière militaire date de 1830 : il entra alors au service de Belgique comme sous-lieutenant de volontaires. Son dévouement à la cause nationale lui valut le 12 septembre 1831 un brevet de sous-lieutenant dans l'armée active. Lieutenant en 1832, il passa au régiment d'élite et fut nommé en 1838 sous-inspecteur des études à l'école militaire, pour la section d'infanterie formée de cent quatre-vingts sous-officiers de l'armée. Capitaine en 1843, capitaine adjudant-major au 8e de ligne en 1846, aide de camp du général-major Crossée en 1847, il fut nommé le 22 avril 1849 professeur d'administration à l'école militaire. Il a été promu au grade de major le 29 décembre 1853.

MARÉCHAL (X.-J.-J.-V.), major au régiment des guides. Chevalier le 16 juillet 1851.

En récompense du zèle et du dévouement dont il fait preuve dans l'exercice des fonctions qui lui sont confiées.

MARINCX (C.-M.), major adjudant de place. Chevalier le 8 avril 1847.

Mêmes motifs.

MARNEFFE (P.-A.-J.), capitaine en premier à l'état-major du génie, professeur d'architecture et de construction militaires à l'école militaire. Chevalier le 19 juillet 1856.

MAROT (F.-J.), capitaine au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 décembre 1839.

Né à Paris le 4 juillet 1805, le capitaine Marot prit du service dans l'armée belge à l'époque de la révolution, et fut blessé en 1831 au bois de Brasschaet. Le courage qu'il montra dans cette circonstance le fit porter pour la décoration de l'ordre de Léopold. Il est mort à Liége le 7 avril 1852.

MARQUET (J.-J.), capitaine au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

MARRANÈS (H.-J.-N.), major au 15e régiment d'infanterie de réserve. Chevalier le 7 août 1836.

Pour sa belle conduite à l'affaire du Hazegras, le 7 août 1831, et ses bons et anciens services.

MARSON (C.), capitaine de gendarmerie en retraite. Chevalier le 3 novembre 1841.

Pour ses bons et anciens services.

MARTENS (H.-J.), maréchal des logis au 2e chasseurs à cheval. Chevalier le 16 juillet 1851.

MARTIN (A.-J.-H.), major d'infanterie

de ligne, pensionné. Chevalier le 19 juillet 1847.

Né à Tournai en 1802, le major Martin a été décoré pour ses bons et loyaux services, ainsi que pour son zèle à remplir ses devoirs comme capitaine-adjudant major au 4e de ligne.

MARTIN (N.), fusilier au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour la bravoure dont il a fait preuve, le 7 août 1831, à Sainte-Anne, où, blessé d'un coup de feu, il a continué à se battre avec intrépidité.

MARX (P.), gendarme à cheval. Chevalier le 9 avril 1852.

MASOOR (J.), capitaine au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

MASSART (G.-J.-L.), major au régiment du génie. Chevalier le 16 juillet 1851.

MASSEAU (L.-J.), capitaine d'infanterie. Chevalier le 14 septembre 1835.

MASSET (D.), major au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

MASSON-DENEUVILLE (P.-E.), capitaine commandant au 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 11 mars 1857.

MATAIGNE (N.-J.), capitaine au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1835.

En récompense de son excellente conduite et de la bravoure dont il a fait preuve à l'affaire de Boxmer.

MATHIEU (E.), sergent au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

MATHIEU (S.-J.), sergent au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 16 juillet 1851.

MATHOT (A.-F.), lieutenant au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

MAURICE (J.-B.), lieutenant-colonel, ancien commandant de place à Ostende. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

MEERS (D.-J.), capitaine au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 8 novembre 1857.

MENU (A.-L.-J.), lieutenant au 3e régiment d'infanterie. Chevalier le 3 août 1834.

Pour l'intrépidité dont il a fait preuve le 5 août 1831 devant la citadelle d'Anvers, en repoussant une sortie des Hollandais et en conservant la position qui lui avait été confiée.

MERCHIE (Z.-Z.), médecin principal, attaché à l'hôpital de Gand. Chevalier le 8 avril 1847.

Pour ses bons et loyaux services et le

zèle intelligent qu'il apporte dans l'accomplissement de ses devoirs.

MERJAY (J.-B.-N.), major au 9e régiment d'infanterie de ligne, sous-directeur de la 2e division au ministère de la guerre. Chevalier le 26 juin 1846.

Pour sa bonne conduite pendant la campagne de 1831 et en récompense des preuves de zèle, de dévouement et de capacité qu'il a données dans les diverses fonctions dont il a été chargé. Le major Merjay, lorsqu'il n'était encore que lieutenant au régiment d'élite, a été attaché au général-major Borremans en qualité d'aide de camp.

MERLIN (G.), sergent au 1er régiment d'artillerie. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour sa conduite aux affaires de Bautersem et de Louvain, où il a été blessé.

MERSCH (C.-A.-J.-E.), major au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 13 juillet 1850.

MERTENS (J.), général-major pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 28 juillet 1849.

Né à Bruxelles le 19 juin 1784, le général-major Mertens commença sa carrière militaire sous les drapeaux français, en entrant comme soldat au 3e chasseurs à cheval de la garde impériale le 2 janvier 1805; il fit avec ce régiment les campagnes de 1806, 1807 et 1808 en Prusse. En 1807, le 17 avril, Mertens, faisant partie d'un détachement de cinquante hommes, arriva le premier sur une compagnie de canonniers suédois, défendue par deux détachements de hussards et de dragons; il coopéra avec ses camarades à les faire prisonniers et à s'emparer de deux pièces de canons avec leurs caissons.

Il combattit en 1809 en Autriche, en 1812 et 1813 en Russie. Il obtint pendant cette dernière année l'épaulette de sous-lieutenant et fut nommé capitaine au 3e chasseurs à cheval le 1er juin 1814. Pendant la campagne de 1814 en France, il fut blessé d'un coup de sabre; plus tard, il en reçut un second devant Tournai. Le 30 septembre 1814, Mertens fut démissionné sur sa demande, et nommé peu après chevalier de la Légion d'honneur. Rentré dans sa patrie, il fut admis le 9 décembre 1814 dans l'armée des Pays-Bas comme capitaine au régiment de chevau-légers n° 5. Il assista à la bataille de Waterloo, se fit remarquer par sa bravoure et reçut l'ordre militaire de Guillaume. Promu au grade de major au régiment de dragons-légers n° 4, le 16 avril 1830, il quitta l'armée néerlandaise le 31 octobre suivant et passa au service de Belgique le même jour avec le grade de colonel commandant le 2e régiment de lanciers. Nommé commandant provincial, il commanda successivement les provinces de Liége et de Namur.

Le 20 juin 1845, le Roi éleva le colonel Mertens au grade de général-major; deux ans après, il fut mis à la retraite. Il est mort à Bruxelles le 6 septembre 1857.

MERTENS (J.-A.), maréchal des logis au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 14 septembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus pendant trente-quatre années d'une honorable carrière militaire.

METHENS (J.-J.), caporal au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

MEUNIER (A.-E.), major adjudant de place de première classe. Chevalier le 14 septembre 1855.

MEURET (F.-J.), capitaine au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

MEURICE (H.-J.), sergent au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 21 juillet 1839.

Pour son zèle, son dévouement, ses bons, anciens et loyaux services.

MEYER (J.-H.-C.), adjudant sous-officier au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 20 juillet 1846.

Mêmes motifs.

MEYERS (F.-J.), capitaine au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus dans les combats d'août 1831.

MEYERS (M.-B.), lieutenant-colonel à l'état-major du génie, directeur de la 4e division au ministère de la guerre. Chevalier le 8 avril 1847.

En récompense de ses bons services et de la part qu'il a prise à la construction des fortifications de Diest. Le lieutenant-colonel Meyers est né à Maestricht le 26 août 1811. Officier jeune encore et plein d'avenir, il s'est depuis longtemps conquis une réputation méritée par le talent hors ligne dont il a fait preuve dans les constructions civiles et militaires exécutées tant d'après ses plans que sous sa direction. Nous nous bornerons à rappeler que c'est au lieutenant-colonel Meyers que la ville de Bruxelles doit la caserne du Petit-Château, le plus beau monument d'architecture militaire qu'elle possède et qui peut soutenir avantageusement la comparaison avec ce qui a été fait de mieux en ce genre chez les nations étrangères. On sait que le conseil communal de Bruxelles, voulant, à l'occasion de l'inauguration de la caserne du Petit-Château, témoigner d'une manière durable et digne d'une grande capitale sa gratitude envers l'architecte, a offert à cet honorable officier un vase en vermeil d'une grande valeur, destiné à éterniser le souvenir de la reconnaissance publique.

MEYNNE (A.-J.), médecin de régiment au 11e de ligne. Chevalier le 31 août 1855.

MEYSS (A.), soldat au régiment des guides. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

MICHAUX (A.-L.-J.), major au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 19 juillet 1856.

En récompense des services qu'il a rendus pendant la campagne de 1831 et depuis lors dans l'exercice des fonctions qui lui sont confiées.

MICHAUX (E.-F.-J.), lieutenant-colonel au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 11 août 1847.

Pour sa belle conduite devant l'ennemi et la manière distinguée dont il s'acquitte de ses fonctions.

MICHEELS (J.-L.), major à l'état-major de l'artillerie, sous-inspecteur à la manufacture d'armes de Liége. Chevalier le 13 juillet 1850.

En récompense du zèle et de l'intelligence dont il fait preuve dans l'exercice des fonctions spéciales qui lui sont confiées. Le major Micheels est né à Liége le 4 avril 1810.

MICHEL (A.), conducteur d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus dans les combats du mois d'août 1831.

MICHEL (J.-A.), lieutenant de vaisseau. Chevalier le 19 juillet 1856.

MICHIELS (F.-L.), lieutenant-colonel au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 9 avril 1852.

MICHON (P.-B.-A.), major au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 3 juillet 1850.

MICHOTTE (C.-E.), capitaine commandant au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 14 décembre 1837.

Le capitaine Michotte est né à Tirlemont le 13 octobre 1806. Il a fait preuve d'une bravoure toute particulière à l'affaire de Kermpt, où il a été atteint de plusieurs blessures graves.

MIDAVAINE (J.-H.-J.), médecin de garnison. Chevalier le 21 décembre 1843.

Pour la manière distinguée avec laquelle il a dirigé le service dont il a été chargé.

MIGNOLET (E.), major d'infanterie pensionné. Chevalier le 16 décembre 1841.

Le major Mignolet est né à Namur le 9 septembre 1797. A l'âge de dix-huit ans, il entra comme volontaire dans l'armée des Pays-Bas en 1814, assista à la bataille de Waterloo, et s'y conduisit de façon à mériter l'ordre militaire de Guillaume. Lieutenant en premier en 1829, il se trouvait à Liége, attaché à une brigade de reconnaissance militaire, au moment où éclata la révolution; il revint aussitôt à Gand, d'où il fut envoyé à Alost. Il apprit dans cette dernière ville que le gouvernement provisoire venait de délier les officiers belges du serment qu'ils avaient prêté, et se rendit aussitôt à l'appel de sa patrie. Nommé d'abord capitaine d'état-major, et chargé en cette qualité d'un travail de reconnaissance militaire des environs de Bruxelles qui lui valut les félicitations du général Goblet, le capitaine Mignolet demanda l'année suivante à passer dans l'arme de l'infanterie. Cette demande lui fut accordée, et le 8 novembre 1836, il obtint le grade de major. Il a été pensionné le 1er juillet 1848.

MIGNOLET (P.-J.), maréchal des logis de gendarmerie. Chevalier le 16 décembre 1839.

MISSIANT (E.-J.), major au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 28 novembre 1852.

MISSING (J.-F.), capitaine au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses bons et anciens services, ses campagnes de guerre, le zèle et l'activité dont il a constamment fait preuve.

MISSOTTEN (J.-P.-J.), lieutenant-colonel au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 21 juillet 1857.

MOCKEL (F.-P.), capitaine à l'état-major du génie, détaché au ministère de la guerre. Chevalier le 14 juillet 1850.

En récompense du zèle et de l'aptitude dont il fait preuve dans les fonctions spéciales qui lui sont confiées. Né à Paris d'un père belge le 20 juillet 1817, le capitaine Mockel s'est avantageusement fait connaître dans l'arme d'élite à laquelle il appartient par des idées aussi neuves qu'ingénieuses, en matière de fortification.

MOCKEL (P.-A.), major à l'état-major du génie. Chevalier le 13 juillet 1850.

Pour récompenser les preuves de zèle, d'intelligence et de dévouement données en diverses circonstances importantes.

Le major Mockel est né à Maestricht le 22 mai 1809. Il entra comme cadet à l'école de Bréda le 2 novembre 1828 et fut nommé aspirant du génie le 13 décembre 1830. Adjudant du commandant en chef du génie en 1832, il fut appelé au commandement de l'arme au camp de Beverloo de 1838 à 1839. Depuis il a commandé le génie à Tournai et à Gand; il a en outre rempli les fonctions de secrétaire de la commission diplomatique nommée pour l'exécution du traité de paix du 19 avril 1839.

MOCKEL (V.-A.), major commandant d'artillerie en résidence. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour sa bonne conduite aux affaires de Louvain en août 1831.

MOERKERKE (C.-B.), lieutenant au bataillon de l'Escaut. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour sa belle conduite, les 2 et 3 août 1831, à l'affaire du Pont-de-Paille.

MOL (C.), sergent d'infanterie. Chevalier le 19 juillet 1856.

MOLTZBERGER (C.), général-major pensionné. Chevalier le 16 juin 1836; officier le 14 septembre 1855.

Le général-major Moltzberger naquit à Netphen (duché de Nassau), le 11 février 1771. Il servit d'abord la Hollande, et entra comme volontaire au régiment de Leve d'Audenarde le 12 juin 1787. Il fut nommé sous-lieutenant adjudant en 1796, lieutenant en 1799 et capitaine au 6e de ligne le 2 mars 1807. En 1809, il passa avec son grade au service de Westphalie, fut nommé commandant de place à Culshoren en 1811, et désigné pour commander la place d'Halmstadt le 2 mars 1812.

Promu au grade de lieutenant-colonel commandant de place à Halle le 2 juin 1812, il fut fait prisonnier de guerre par les Russes le 23 septembre 1813. Sa captivité ayant cessé un mois après, Moltzberger entra au service des Pays-Bas, comme major au 1er de ligne et devint successivement lieutenant-colonel au 22e bataillon de ligne et colonel à la 6e division d'infanterie. A la suite des événements de 1830, il resta avec son grade au 6e de ligne. Appelé au commandement du 8e le 9 novembre de la même année, il fut promu au grade de général-major le 13 mai 1832, et admis à faire valoir ses droits à la pension en 1834. Le général Moltzberger est mort à Ypres, le 4 avril 1856.

MONARD (L.), major au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus à la patrie dans les combats d'août 1831. L'année précédente, le major Monard, alors simple volontaire, avait été blessé d'un coup de feu à l'œil gauche, en combattant à Waelhem.

MONGARÉ (J.-B.), maréchal des logis de gendarmerie. Chevalier le 19 juillet 1856.

MONOYER (A.-J.), capitaine au corps d'état-major, attaché au dépôt de la guerre. Chevalier le 21 juillet 1857.

MONSEAU (L.), gendarme à cheval. Chevalier le 24 août 1848.

En récompense des bons et fidèles services qu'il a rendus pendant cinquante ans.

MONSEU (A.-F.), capitaine adjudant de place de première classe. Chevalier le 5 avril 1840.

En récompense de ses bons et anciens services.

MONTEGNIE (A.-J.), capitaine en premier à l'état-major du génie, officier d'ordonnance du Roi. Chevalier le 9 avril 1851.

MOREAU (J.), major au régiment d'élite. Chevalier le 1er août 1835.

Pour ses anciens services. Membre de l'ordre militaire de Guillaume.

MOREL (J.), major au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

MORELLE (J.-J.), brigadier au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour sa belle conduite au combat de Houthalen.

MORIAS (E.), soldat au 1er bataillon de partisans. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

MORIN (A.-J.), sergent au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour sa bonne conduite et sa bravoure constatée aux affaires de Louvain.

MORIN (H.-A.-J.), intendant militaire de seconde classe. Chevalier le 24 avril 1846; officier le 14 septembre 1855.

En récompense de ses anciens services.

MORTELMANS (P.-J.), sergent-major au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 août 1834.

Pour sa bonne conduite à Louvain au mois d'août 1831.

MORTIER (J.), capitaine d'infanterie pensionné. Chevalier le 19 juillet 1856.

MOTTE (F.), garde du génie de première classe. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses bons et anciens services et pour le zèle et la capacité dont il a constamment donné des preuves dans les fonctions supérieures à son emploi dont il a été chargé.

MOTTE (L.-J.), capitaine de gendarmerie, commandant la compagnie de la Flandre orientale. Chevalier le 16 juillet 1851.

MOTTÉ (J.-P.-M.), colonel commandant le régiment d'élite. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus à la patrie pendant les combats d'août 1831.

MOURIAU (A.), capitaine aide de camp du général Vandenbroek. Chevalier le 3 août 1833.

Pour services rendus en qualité de chef d'état-major du général Vandenbroek, dans la campagne d'août 1831, et les preuves de zèle et de capacité qu'il a données dans ses fonctions.

MOYARD (A.-J.), colonel en non-activité de service. Chevalier le 1er mai 1834.

Le colonel Moyard commandait en 1831 la 4e brigade de l'armée des Flandres. Il a fait preuve de zèle et d'activité dans ses dispositions défensives, et le 11 août a manœuvré avec habileté en se portant vivement sur le flanc gauche de l'ennemi.

MUGUET (A.-L.), lieutenant-colonel au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 24 avril 1846.

Pour sa bonne conduite pendant la campagne de 1831, le zèle et le dévouement qu'il n'a cessé d'apporter dans l'accomplissement de ses devoirs.

MULLE (C.-E.), capitaine commandant au 4e régiment d'artillerie. Chevalier le 16 décembre 1851.

MULLE (L.-J.), major au régiment de grenadiers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

MULLER (P.), lieutenant-colonel honoraire pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833.

Né à Bommes, département de la Gironde, le 4 novembre 1787, Muller s'enrôla, le 25 février 1807, dans le 11e régiment de cuirassiers. Il passa par tous les grades de sous-officier, et fut nommé lieutenant le 16 août 1813; licencié le 18 décembre 1815, il obtint sa démission honorable le 20 décembre 1816. Il avait fait les campagnes de 1807 en Prusse et en Pologne, de 1808 en Hanovre, de 1809 en Autriche, de 1812 en Russie, de 1813 en Saxe, de 1814 en France et de 1815 en Belgique. Il fut blessé d'un éclat d'obus à Essling, d'un coup de lance à Wagram, d'un coup de lance à Leipsick et d'un éclat d'obus à Mont-Saint-Jean. Il obtint la croix de la Légion d'honneur le 5 septembre 1813.

Après la révolution de 1830, il entra comme capitaine au régiment de cuirassiers, et fut promu en 1836 au grade de major. Nommé commandant de place à Audenaerde en 1842, il fut pensionné l'année suivante avec le grade de lieutenant-colonel. Il est mort à Bruges le 15 juillet 1856.

MULLET (P.), tambour-major au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1833.

Pour sa bonne conduite et les services qu'il a rendus dans la campagne de 1831.

MUILKENS (R.), maréchal des logis au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 20 juillet 1846.

Pour plus de vingt-huit ans de bons services, son zèle et sa bonne conduite.

MUSCAR (A.-E.), capitaine au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 19 juillet 1847.

En récompense de ses bons services.

MUSSEAU (L.-J.), capitaine au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1833.

Pour la grande bravoure dont il a fait preuve les 5 et 6 août 1831, contre une sortie des Hollandais de la citadelle d'Anvers. Il a beaucoup contribué à les arrêter, et, à lui seul, en a attaqué sept qu'il a tués ou mis en fuite.

NAERT (P.-J.), sergent au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 octobre 1836.

Pour ses anciens services, son zèle et son dévouement.

NALINNES (N.), capitaine au 2e régi-

ment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour sa belle conduite aux affaires de Kermpt et de Houthalen au mois d'août 1831.

Nicolas Nalinnes naquit à Charleroi le 2 février 1809. Il y habitait lorsque surgit la révolution de 1830; à la première nouvelle du mouvement, il partit pour Bruxelles avec plusieurs de ses concitoyens.

Le 22 octobre 1830, il fut nommé sous-lieutenant au 2e de ligne et passa quelques mois après au 10e en la même qualité. A Kermpt et à Houthalen, l'intrépidité dont Nalinnes fit preuve réagit heureusement sur la compagnie dont il faisait partie et qui se distingua par son courage et son excellente discipline. Promu en 1837 au grade de capitaine, il fut, en avril 1840, du nombre des officiers belges qui sollicitèrent et obtinrent la permission de partir pour l'Algérie. Le capitaine Nalinnes fut placé au 17e léger, commandé par le colonel Bedeau, aujourd'hui général, et fit avec ce régiment la campagne de Medeah. A l'issue de cette campagne, le colonel Bedeau adressa à notre compatriote la précieuse attestation que voici et qui est datée du 29 août 1840 :

« Je soussigné, colonel commandant le 17e régiment d'infanterie légère, certifie que M. Nalinnes, capitaine au 2e régiment d'infanterie belge, a été détaché près de moi pendant toute la durée de l'expédition de Medeah.

« J'accomplis un devoir en ajoutant que cet officier a constamment montré une bravoure et une bonne volonté remarquables; le 27 et le 29 avril, il a constamment été en tête des premiers voltigeurs qui chargeaient au pas de course la cavalerie arabe.

« Au combat des Oliviers, le 20 mai, M. Nalinnes demeura aux derniers rangs de l'arrière-garde; il y donna l'exemple du sang-froid et du dévouement; il assura l'enlèvement de plusieurs blessés, et enfin il fut atteint lui-même d'une balle à l'instant où, après une charge heureuse à la baïonnette, nous avions repoussé les bataillons réguliers de l'émir Abd-El-Kader.

« M. Nalinnes a su, par sa belle conduite pendant notre expédition, mériter l'estime générale des militaires du 17e léger, qui ont vu avec une vive satisfaction que le Roi l'avait nommé chevalier de la Légion d'honneur.

« *Signé* : Bedeau. »

En transmettant cette attestation à M. Nalinnes, le colonel Bedeau y ajouta une lettre qui en doublait le prix et dans laquelle il disait « qu'il n'oublierait jamais le brave capitaine belge qui profitait de sa position de volontaire pour se trouver toujours là où les balles arrivaient plus nombreuses. »

Rentré à son régiment avec la croix de la Légion d'honneur, qu'il avait reçue le 21 juin 1840, le capitaine Nalinnes continua à servir fidèlement son pays jusqu'au jour où une cruelle maladie l'enleva presque subitement, le 8 mars 1847, à l'affection de ses compagnons d'armes.

NAREZ (J.-J.), capitaine au corps d'état-major, adjoint à l'état-major de la 1re division territoriale. Chevalier le 19 juillet 1856.

NAVEZ (A.-J.-A.), capitaine commandant à l'état-major de l'artillerie, détaché à l'arsenal de construction. Chevalier le 15 juillet 1850; officier le 19 juillet 1856.

Le capitaine Navez, dont les services dans l'important établissement auquel il est attaché sont de notoriété publique, est chevalier des ordres de Charles III d'Espagne,

de Danebrog de Danemark (3ᵉ classe), de Saint-Olaf de Suède, de la Légion d'honneur et du Lion néerlandais.

NERENBURGER (G.-A.), général-major à la section d'activité, directeur de la 5ᵉ division au ministère de la guerre. Chevalier le 5 février 1833; officier le 17 juillet 1851.

En reconnaissance des services qu'il a rendus en qualité de capitaine d'état-major pendant le siége de la citadelle d'Anvers, et depuis au dépôt de la guerre.

Le général Nerenburger est né à Amsterdam le 22 avril 1804; il a depuis longtemps mérité et acquis la réputation d'être un des officiers généraux les plus instruits de notre armée. Capitaine d'état-major en 1832, il entra après le siége de la citadelle d'Anvers à l'école militaire comme professeur de géométrie descriptive et conserva ces fonctions jusqu'en l'année 1843, époque à laquelle il prit la direction du dépôt de la guerre. Nommé membre correspondant de l'Académie de Belgique pour la classe des sciences le 17 décembre 1847, il a reçu le diplôme de membre effectif le 15 décembre 1849. On a du général Nerenburger plusieurs ouvrages scientifiques du plus grand mérite, entre autres des *Tables de projection pour servir à la construction des points trigonométriques de la carte de Belgique*.

NEUENS (J.-B.-C.-F.), lieutenant-colonel au 3ᵉ régiment d'artillerie. Chevalier le 2 avril 1848.

Pour le zèle, l'activité et le dévouement dont il a fait preuve dans diverses missions qui lui ont été confiées.

NEYT (J.-B.), lieutenant-colonel pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le lieutenant-colonel Neyt est né à Gand le 31 mars 1786. Il entra au service de France en 1806 comme fusilier au 1ᵉʳ chasseurs à pied de la garde impériale, et quitta ce service au mois de décembre 1814 avec le grade de sous-lieutenant, après avoir fait les campagnes de Prusse, de Pologne, de Hollande, d'Espagne, de Saxe et de France. Admis alors dans l'armée des Pays-Bas comme sous-lieutenant d'infanterie, il fut successivement nommé lieutenant et capitaine; il obtint ce dernier grade en 1829. La révolution de 1830 le fit major au 11ᵉ de ligne, et le 9 avril 1841, il fut promu au grade de lieutenant-colonel. M. Neyt est pensionné depuis 1844; il a fait toutes nos campagnes contre la Hollande et a été décoré pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

NICOLAS (J.-B.), lieutenant au 12ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

NIELLON (C.), général-major en disponibilité. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le général Niellon est un des hommes qui ont le plus efficacement contribué à fonder la nationalité belge et à conquérir son indépendance. Étranger à la profession des armes jusqu'au jour même des luttes de 1830, il se révéla à l'heure même du danger avec toutes les qualités du commandement. Poussant l'intrépidité jusqu'au mépris de la vie, dévoué jusqu'à l'abnégation et enflammé d'un noble amour pour la cause nationale, Niellon combattit dans les rues de Bruxelles pendant les glorieuses journées de septembre, puis, lorsque la victoire fut assurée, organisa le premier corps franc qui porta son nom, et qui prit rang dans notre armée le 31 mars 1831 sous la dé-

nomination de 2e régiment de chasseurs à pied. Ce fut à la tête de ce corps, auquel il avait su communiquer l'ardeur de patriotisme dont il était animé, que Niellon, devenu lieutenant-colonel, fit la campagne de 1830, si glorieuse pour lui et pour ses compagnons d'armes. Voici ce que dit un historien compétent (1) de cette période de notre histoire contemporaine :

« Le lieutenant-colonel Niellon, parti de Louvain à la tête d'une forte colonne et de quelques pièces de canon, avait passé le Demer le 15 octobre; il avait pénétré dans la Campine et s'était présenté devant Lierre, où il était entré après une capitulation. L'ennemi tenta de reprendre cette ville : attaqué sur quatre points à la fois par des colonnes de toutes armes commandées par le duc de Saxe-Weimar, Niellon repoussa les Hollandais sur tous les points. L'artillerie belge, commandée par M. Kessels, fit de grands ravages dans leurs rangs; enfin, après un combat fort long, ils se retirèrent avec une perte de plus de trois cents hommes. Le 18, un nouveau combat s'engagea près du village de Waelhem, d'où nos volontaires délogèrent l'ennemi, qui se retira de l'autre côté des Deux-Nèthes en ayant soin de couper le pont derrière lui. La rive droite était donc occupée par les Hollandais, commandés par le duc de Saxe-Weimar; une forte batterie défendait la tête du pont. Le duc de Saxe-Weimar, ayant ainsi assuré ses derrières, fait une seconde tentative contre Lierre, et attaque Niellon le 19 octobre; un combat opiniâtre s'engage de nouveau. L'issue n'en est pas un seul instant douteuse : culbuté sur tous les points, l'ennemi se retire après avoir essuyé une perte considérable. »

(1) Ch. Deleutre, *Histoire de la révolution belge de 1830.*

C'est donc au général Niellon que revient l'honneur d'avoir assuré le succès de la campagne de 1830. L'année suivante, il prit une part active et distinguée à la campagne du mois d'août comme commandant de brigade à l'armée de l'Escaut, et l'arrêté royal qui l'a admis dans l'ordre constate les services qu'il rendit alors par sa bravoure et son dévouement à son pays adoptif.

D'origine française, le général Niellon est né le 15 février 1793. Il vit dans la retraite à Burtonville depuis le 19 juin 1842.

NIESER (J.), sergent au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour sa conduite aux affaires du mois d'août 1831, où il a été fait prisonnier, et pour les services qu'il a rendus par son zèle et son activité.

NIETER (C.-G.), capitaine au 1er régiment de chasseurs-carabiniers, aide de camp du général major baron Van Erp. Chevalier le 31 août 1835.

NIEUWLANDT (P.), fusilier au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831. Le fusilier Nieuwlandt né à Alost le 30 août 1810, a été fait prisonnier de guerre au combat de Lubbeék, le 12 août 1831, après avoir été blessé d'un coup de lance.

NIX (J.-H.-L.), lieutenant-colonel pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs. Le lieutenant-colonel Nix, né à Niederscheid (grand-duché de Nassau), a servi d'abord dans l'armée de son pays comme soldat au régiment de Nassau, et fit ainsi les campagnes de 1814 et de 1815

contre la France. Il assista aux batailles de Ligny et de Waterloo ; sa conduite dans ces circonstances lui mérita la croix de l'ordre militaire de Guillaume et la médaille d'argent de S. A. le duc de Nassau. Il passa alors au service des Pays-Bas, et y obtint en 1829 le grade de lieutenant. Devenu en 1830 capitaine au service de Belgique, il prit part à toutes les campagnes contre la Hollande, et parvint successivement aux grades de major et de lieutenant-colonel. Il est pensionné depuis le 16 février 1852.

NOBELS (C.-A.), lieutenant porte-étendard au régiment des guides. Chevalier le 11 août 1847.

Pour ses bons, anciens et honorables services, et la belle conduite qu'il a tenue pendant ses campagnes de guerre.

NOPAIN (M.), maréchal des logis au régiment des guides. Chevalier le 11 août 1847.

Pour l'énergie et la bravoure dont il a donné des preuves pendant sa carrière militaire.

NOPPE (H.), médecin de bataillon pensionné. Chevalier le 5 février 1856.

Ancien élève médecin à l'hôpital royal et militaire d'Utrecht, le docteur Noppe a été nommé médecin adjoint commissionné le 7 avril 1832, et a été adjoint en cette qualité à l'ambulance de la 2e division. Promu au grade de médecin de bataillon le 25 août 1837, il fut désigné en 1840 par le ministre de la guerre pour être détaché au dépôt des ophthalmiques établi à Namur. Il organisa successivement le service des granulés dans les garnisons de Marienbourg et de Philippeville, et fut enfin appelé, le 27 janvier 1842, à diriger le service de santé de la maison de correction de Saint-Bernard et des troupes préposées à la garde de cet établissement. M. Noppe conserva ces importantes fonctions jusqu'au 28 juin 1843, époque à laquelle il obtint sa démission honorable de son grade et de son emploi dans l'armée.

Né à Courtrai le 10 mai 1810, le docteur Noppe exerce aujourd'hui sa profession à Ostende. Il a publié des *Rapports sur la maison de correction de Saint-Bernard* et un *Traité de l'utilité des bains de mer*. Il a été décoré en témoignage particulier de la bienveillance royale et en récompense de ses anciens services.

NOPPENEY (M.), maréchal des logis au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 3 août 1834.

Pour le courage qu'il a montré à l'affaire de Louvain au mois d'août 1831, et pour ses longs et honorables services.

NOTTEBOOM (P.-J.), capitaine au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour l'activité et le courage dont il a fait preuve dans la campagne de 1831, notamment à Zelzaete.

NOULET (F.-A.-C.), major au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1851.

NUEWENS (D.-T.-A.), lieutenant de vaisseau. Chevalier le 16 décembre 1837.

NUGUES (A.-L.), major au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus pendant la campagne d'août 1831.

NYPELS (C.-A.-L.), lieutenant général,

commandant supérieur de la garde civique de Bruxelles. V. *Garde civique*, tome II.

NYPELS (D.), général-major, aide de camp du Roi. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 16 décembre 1837.

Comme son frère, vétéran des armées impériales, Dominique Nypels fit son apprentissage du rude métier des armes dans ces guerres fameuses qui jetèrent un éclat si vif sur le commencement du XIX[e] siècle. Il entra en 1814 dans les cadres de l'armée des Pays-Bas et y obtint le grade de major. Après 1830, il fut attaché comme aide de camp à la personne de Sa Majesté, après avoir successivement rempli les fonctions d'inspecteur général des régiments de réserve, et de directeur du personnel de la guerre. Dans ces différents postes, il ne cessa point de faire preuve du zèle et du dévouement le plus absolus; les arrêtés royaux relatifs à ses promotions dans l'ordre rappellent en outre les services rendus en 1831 par le général Nypels à l'indépendance de la Belgique.

NYPELS (J.-G.-J.), major d'infanterie en non-activité. Chevalier le 16 juillet 1851.

Pour ses bons services et le zèle qu'il déploie dans l'accomplissement de ses fonctions. Le major Nypels est né à Maestricht le 11 mai 1811.

OCKERMAN (J.), conducteur d'artillerie de première classe. Chevalier le 16 juillet 1851.

OLIVIER (P.-J.), sergent-sapeur au 4[e] régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu et ses bons services au camp de Beverloo.

ORBAN (A.-J.), major au 4[e] régiment, détaché à l'inspection générale. Chevalier le 14 janvier 1855.

Le major Orban est chevalier de l'ordre de la Tour et de l'Épée de Portugal.

ORY (F.-J.), major au régiment des guides. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

OSTEN (J.-O.), major au 1[er] régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs. Déjà, dans le courant d'octobre 1830, le major Osten avait signalé son patriotisme en rassemblant dans la Flandre zélandaise quelques paysans, à la tête desquels il s'était emparé du Capitalendam et avait défendu la frontière.

O'SULLIVAN DE TERDECK (H.-D.-P.), ancien officier détaché au corps du génie militaire, ingénieur en chef honoraire des ponts et chaussées. Chevalier le 8 avril 1847.

Né à Mons le 1[er] décembre 1808, M. O'Sullivan de Terdeck a reçu la décoration militaire de l'ordre de Léopold en récompense des bons services qu'il a rendus à l'armée en 1831 à l'affaire du Pont-de-Paille et en 1832 à Sainte-Marguerite.

OTTE (C.-J.), sous-lieutenant au 1[er] régiment de cuirassiers. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour le bon exemple et l'impulsion qu'il a donnée à son peloton à l'affaire du 8 août 1831.

OTTELET (F.), capitaine à l'état-major des places, adjudant de place de première classe. Chevalier le 5 avril 1840.

En récompense du zèle et du dévouement qu'il a montrés dans l'accomplissement de son service. Le capitaine Ottelet avait vaillamment combattu à Bruxelles pendant les journées de septembre 1830, et remplit gratuitement les fonctions difficiles de premier commandant de la place de Bruxelles, aussitôt après la révolution.

OUTIES (A.-J.-J.), lieutenant-colonel d'état-major pensionné. Chevalier le 5 février 1833; officier le 24 avril 1855.

Pour les bons et loyaux services rendus par lui dans le cours de sa carrière militaire et notamment pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

PALATE (J.), capitaine au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

PANNEKOEK (M.), sergent au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1833.

Pour la grande bravoure dont il a fait preuve en 1831, à Lubbeék, où il a reçu onze blessures.

PAPEIANS (L.), lieutenant-colonel honoraire de cavalerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Cadet à l'école militaire de Delft en 1818, M. Papeians de Morchoven entra dans l'armée des Pays-Bas, comme sous-lieutenant au régiment de hussards n° 6, le 16 août 1822. Il était lieutenant en 1830, lorsqu'il quitta le service néerlandais pour celui de la Belgique. Capitaine commandant au 2e chasseurs à cheval en 1831, major en 1842, il a été pensionné le 8 juillet 1847 avec le grade de lieutenant-colonel honoraire.

Le lieutenant-colonel Papeians a fait toutes les campagnes contre la Hollande et a été blessé d'un coup de feu à l'affaire de Kermpt.

PAPLEUX (P.-J.), capitaine au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

PAQUAY (J.-H.), lieutenant au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 septembre 1848.

Pour le dévouement et la fermeté dont il a donné des preuves dans l'accomplissement de ses devoirs.

PAQUET (J.), caporal au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 2 avril 1848.

Pour sa conduite distinguée au combat de Risquons-Tout, le 20 mars 1848.

PARADIS (P.-L.), sergent au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Le sergent Paradis s'est fait remarquer par son courage à Beeringen et à Cortessem.

PARASIE (J.-B.), capitaine commandant de cavalerie. Chevalier le 8 avril 1847.

En récompense de ses bons services.

PARMENTIER (C.-A.), major au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 décembre 1841.

Mêmes motifs.

PARIS (E.), colonel d'infanterie pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour ses anciens services et sa conduite constamment honorable. Le colonel Paris

est né à Morlanwelz-lez-Marimont le 25 novembre 1783. Il entra en 1800 au service de l'Autriche, et obtint deux ans après les épaulettes de sous-lieutenant. En 1809, les traités le firent passer dans l'armée française avec son rang et son ancienneté, et fit avec ses nouveaux compagnons d'armes toutes les campagnes d'Allemagne et une partie de celle de Russie. Au service de Belgique, le colonel Paris s'est distingué par sa belle conduite au siége de la citadelle d'Anvers.

PARIS (F.-J.-H.), colonel commandant le 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 janvier 1855.

PASCHAL (P.-J.), sous-lieutenant au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1835.

Le sous-lieutenant Paschal, né à Verviers le 6 septembre 1811, était sergent au bataillon de partisans pendant la campagne de 1831. Il déploya une rare intrépidité aux affaires de Hechtel, de Houthalen et de Curange, et réussit, à Houthalen, à enlever du milieu des rangs ennemis un officier belge grièvement blessé. Le sous-lieutenant Paschal est décédé à Namur le 30 avril 1848.

PASQUIER (A.-V.-J.), pharmacien principal, attaché à la pharmacie centrale de Bruxelles, professeur à l'université de cette ville. Chevalier le 26 septembre 1848.

Pour ses bons et loyaux services, et pour le zèle intelligent qu'il a apporté dans l'accomplissement de ses devoirs.

PATOUX (J.-C.), lieutenant-colonel au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

PAUMEN (A.), capitaine au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs. Le capitaine Paumen arbora à Maeseyck le premier drapeau national, le 2 octobre 1830. Élu président de la commission de sûreté publique, il organisa et solda à ses frais une compagnie de volontaires qui captura un convoi de huit cents barils de poudre, en destination pour la Hollande, à la hauteur de Grubbenvorst, et qui entra le 11 novembre dans Venloo sous son commandement.

PAUWELS (G.-E.), sergent au régiment d'élite. Chevalier le 11 août 1847.

En récompense de sa conduite exemplaire, de son zèle soutenu et de ses longs services.

PAUWELS (J.-B.), capitaine commandant de cavalerie. Chevalier le 14 septembre 1855.

Mêmes motifs.

PAYOT (C.), sergent au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour son excellente conduite et la bravoure dont il a fait preuve à Saint-Joris-Wing et à Bautersem, au mois d'août 1831.

PEERS (P.-F.), capitaine pensionné. Chevalier le 14 septembre 1855.

Né à Tirlemont le 5 mai 1797, le capitaine Peers est entré au service des Pays-Bas le 12 mars 1814 comme simple soldat, et passa par tous les grades jusqu'à celui de capitaine, qu'il atteignit en 1839. Il a fait les campagnes de 1815 et de 1830 à 1833, et a été mis à la retraite le 25 juin 1855.

PEETERS (E.-J.), major à l'état-major des places, commandant la place de Venloo. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses bons et anciens services. Le major Peeters fut un des chefs du mouvement qui éclata à Anvers le 26 octobre 1830, et ce fut lui qui conduisit le peuple à l'attaque des postes de la ville.

PEETERS (P.-E.), major au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 janvier 1855.

PEIGNOIS (J.-B.), maréchal des logis de la gendarmerie nationale. Chevalier le 14 janvier 1855.

Le maréchal des logis Peignois est entré au service en 1816; il a été admis dans l'ordre en récompense de ses anciens et loyaux services et de son dévouement à toute épreuve.

PEIL (F.-J.), capitaine au régiment des grenadiers. Chevalier le 19 juillet 1856.

PELLABON (J.-F.-M.), capitaine au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 1er août 1835.

Pour la grande intrépidité dont il a fait preuve à l'affaire de Louvain au mois d'août 1831. Le capitaine Pellabon avait commandé et conservé pendant les journées de septembre 1830 l'importante position de l'hôtel de Belle-Vue.

PELLERIN (C.-T.), lieutenant-colonel commandant de place de deuxième classe, commandant en dernier lieu la place de Termonde. Chevalier le 25 septembre 1857.

PELTZER (G.-F.-J.-C.), major au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 25 mars 1849.

PERTRY (C.-D.), colonel à l'état-major des places, commandant la place de Namur. Chevalier le 14 décembre 1837.

Ancien capitaine commandant au 1er régiment de cuirassiers, le colonel Pertry s'est distingué par ses bons et anciens services, et par sa belle conduite aux affaires de Hasselt en 1831.

PERUEZ (A.-G.), capitaine en second du génie. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour la bravoure dont il a fait preuve à l'affaire de Louvain et au siége d'Anvers. Né à Condé (France) le 6 juin 1809, Peruez entra au service en 1831 comme sergent au bataillon de sapeurs-mineurs et s'éleva de grade en grade à celui de capitaine. Sa promotion en cette qualité date de 1842. En décembre 1833, il montra une activité remarquable pour prévenir la destruction des digues de l'Escaut près de Lillo; sa conduite lui valut des éloges de la part de M. le ministre de la guerre et une médaille de M. le ministre de l'intérieur.

Le capitaine Peruez fut mis en 1853 en non-activité sur sa demande. Il est mort à Saint-Josse-ten-Noode le 21 mars 1856.

PETIT (D.-I.-J.), sergent-major au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 août 1834.

Pour avoir, aidé de huit hommes, défendu contre des forces supérieures le poste du pont d'Overloon qui lui était confié.

PETIT (J.-L.-N.), capitaine-lieutenant de vaisseau. Chevalier le 15 janvier 1845.

Le lieutenant de vaisseau Petit a commandé des navires de la marine royale dans plusieurs voyages d'exploration entrepris soit dans les ports de l'Amérique, soit sur les côtes de la Guinée dans l'intérêt de notre

marine marchande et de nos relations commerciales.

PETITHAN (F.), général-major pensionné. V. *Garde civique*, tome II.

PETRY (D.-F.), sergent au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour ses bons services, son zèle et son dévouement.

PHAFF (C.), sergent au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

PHILIPPART (D.-G.), capitaine commandant de gendarmerie. Chevalier le 25 mars 1849.

PICARD (E.-F.-J.), lieutenant de vaisseau de première classe. Chevalier le 31 décembre 1855.

Pour reconnaître ses services, le zèle et le dévouement qu'il apporte dans l'accomplissement de ses devoirs. Le lieutenant de vaisseau Picard est né à Gand le 23 avril 1814; il est entré au service de la marine royale de France en décembre 1829, et revenu en Belgique en 1832 comme aspirant de 2e classe. Il commande aujourd'hui le vapeur de l'État *la Topaze*, et compte plus de trente-huit ans de service, pendant lesquels il en a passé près de vingt-quatre en mer.

PICQUET (F.-L.-J.), sergent-major au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus dans les combats d'août 1831.

PIERARD (F.-J.), maréchal des logis de gendarmerie. Chevalier le 18 juillet 1845.

En récompense du zèle et de la fermeté dont il a fait preuve à l'occasion de la répression du *mauvais gré* dans le Hainaut.

PIERARD (P.-J.), sergent au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 9 avril 1852.

PIETTE (A.-C.-L.-F.), major au régiment de grenadiers. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour sa belle conduite au mois d'août 1831 devant Anvers et aux avant-postes de Capellen. Le major Piette était à cette époque lieutenant au 5e de ligne.

PIETTE (C.-T.-F.), capitaine adjudant de place, attaché à l'état-major de la place d'Ostende. Chevalier le 14 janvier 1855.

Le capitaine Piette, né à Bruxelles, est entré au service en 1824. En 1828, il quitta l'armée pour embrasser la carrière civile, qu'il a ensuite abandonnée pour rentrer, après les journées de septembre, au 5e de ligne en qualité de sous-lieutenant. Le 26 septembre 1830, il s'était distingué par son intrépidité et avait, à plusieurs reprises, réussi à pénétrer dans le Parc.

PINELLE (F.-J.), adjudant sous-officier au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1851.

PINTE (J.-L.), capitaine commandant au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 1er août 1835.

Pour sa belle conduite à l'affaire de Kermpt, le 7 août 1831. Le capitaine Pinte est né à Saint-Trond le 4 janvier 1802.

PINTE (P.-J.-C.), major au 2e régiment

de cuirassiers. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour son zèle infatigable et les services qu'il a rendus à l'instruction du 2e régiment de chasseurs à cheval, dont il faisait antérieurement partie.

PIRE (H.-J.), brigadier de gendarmerie. Chevalier le 26 septembre 1848.

PIRLET (P.-J.), maréchal des logis de gendarmerie. Chevalier le 21 juillet 1839.

Pour ses anciens services, le zèle et le dévouement qu'il a constamment apportés dans l'accomplissement de ses devoirs.

PIRSON (F.-F.), capitaine commandant au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 24 janvier 1855.

En récompense de ses honorables services, du zèle et du dévouement dont il n'a cessé de donner des preuves pendant sa carrière militaire. Né à Dinant le 27 février 1811, le capitaine Pirson est entré dans l'armée belge le 31 décembre 1830. Il a été démissionné sur sa demande le 24 janvier 1855.

PIRSON (F.-P.-V.), ancien colonel d'artillerie, ancien membre de la Chambre des représentants, directeur de la Banque de Belgique. V. *Législateurs*, tome I.

PITON (R.-M.-J.), maréchal des logis d'artillerie. Chevalier le 13 septembre 1853.

PLASMANS (G.), sergent au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1833.

Pour l'intrépidité et le sang-froid qu'il a montrés au blocus de la citadelle d'Anvers en 1831, où il se distingua en repoussant la sortie de l'ennemi.

PLETINCKX (C.-J.), lieutenant général honoraire. V. *Garde civique*, tome II.

PLETINCKX (P.-J.), lieutenant-colonel à l'état-major de l'artillerie, directeur de l'artillerie dans la 3e division territoriale. Chevalier le 8 avril 1847.

En récompense de son zèle et de son application dans le service. Le lieutenant-colonel Pletinckx est né à Bruxelles le 29 décembre 1810.

PLUYMERS (J.), cornet au bataillon de partisans. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

POCHET (A.), sergent-major au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

POELCKING (H.-J.-W.), lieutenant-colonel au corps d'état-major, chef d'état-major de la 1re division territoriale. Chevalier le 24 avril 1846.

Pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve dans les diverses fonctions spéciales qui lui ont été confiées, notamment dans celles d'aide de camp du général Dupont, ministre de la guerre. Le lieutenant-colonel Poelcking est né à Jungluister (Luxembourg), le 23 avril 1810; il est chevalier de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse.

POIRSON (V.), lieutenant-colonel au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 9 avril 1852.

En récompense du zèle et du dévouement avec lesquels il remplit ses devoirs. En 1830, le lieutenant-colonel Poirson arbora le premier le drapeau national à Walcourt, et fut

arrêté pour cette démonstration patriotique. Il ne dut sa liberté qu'au succès de la cause nationale.

POIVRE (E.-P.-F.), maréchal des logis de gendarmerie. Chevalier le 19 juillet 1856.

POLET (J.), sergent au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour sa bravoure distinguée au combat de Kermpt.

POLIS (E.-J.), lieutenant-colonel au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus, par son dévouement et sa bravoure, dans les combats du mois d'août 1831. Dans la journée du 26 septembre 1830, le lieutenant-colonel Polis, alors en garnison à Bruges, refusa d'exécuter l'ordre qui lui avait été donné de tirer sur le peuple rassemblé.

PONCHELET (J.-B.), soldat au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 7 août 1836.

Pour sa belle conduite, en août 1831, devant la citadelle d'Anvers, où il a eu le bras droit emporté.

PONCELET (A.), maréchal des logis chef de la gendarmerie. Chevalier le 8 novembre 1857.

PONCELET (J.-J.), major au 20e régiment de réserve. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses bons et anciens services. Dans la nuit du 30 septembre 1830, le major Poncelet se mit à la tête du mouvement qui éclata à Neufchâteau, désarma avec l'aide de quelques bourgeois, les troupes qui y stationnaient et fit prisonniers les officiers hollandais.

POPPE (J.-F.), major au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 25 mars 1849.

POPPÉ (A.-F.-E.), capitaine au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 13 septembre 1853.

POSTELS (A.-N.), sergent au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 26 octobre 1836.

Pour la bravoure qu'il a déployée à l'affaire de Bautersem, au mois d'août 1831.

POSWICK (H.-H.), colonel à l'état-major du génie, commandant de l'arme à Anvers. Chevalier le 24 avril 1846; officier le 14 janvier 1853.

Pour sa coopération distinguée à l'exécution des fortifications de la ville de Diest, et en récompense des services qu'il ne cesse de rendre.

POUCHIN (J.-E.-E.), capitaine au corps d'état-major, aide de camp du général baron Chazal. Chevalier le 25 mars 1849.

Le capitaine Pouchin est chevalier de l'ordre de Saint-Vladimir de Russie.

PRÉVOST (R.-R.-A.), intendant de seconde classe, attaché à la 3e division. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

PRINS (J.), capitaine au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1855.

Le capitaine Prins est né à Bruxelles le

15 mars 1804. Il a été décoré en récompense du zèle et du dévouement qu'il a toujours montrés, et pour sa belle conduite au Verlaet, le 2 août 1831. Il y combattit avec quatre-vingts grenadiers du 8e de ligne et quelques voltigeurs du 6e contre tout un bataillon ennemi, et résista sans reculer de sept heures à onze heures du matin jusqu'à l'arrivée d'un renfort du 6e de ligne. Le 16 février précédent, il s'était déjà distingué à l'attaque du Pont-de-Paille, à Maldeghem.

PRISSE (Baron A.-F.-J.), lieutenant général pensionné, ancien ministre de la guerre. V. *Hommes d'État*, tome I.

Le lieutenant général Prisse était grand officier de la Légion d'honneur, commandeur du Lion néerlandais et grand cordon de la Couronne de chêne.

PRISSE (L.-G.-H.), capitaine commandant d'artillerie, officier d'ordonnance du Roi. Chevalier le 12 janvier 1853.

Le capitaine Prisse est officier de la Légion d'honneur et de l'ordre de la Tour et de l'Épée de Portugal, et chevalier des ordres de la Branche Ernestine de Saxe et de la Couronne de fer d'Autriche (1re classe).

PROBST (N.), gendarme à cheval. Chevalier le 1er mai 1834.

Il s'est distingué contre la bande de Tornaco le 26 décembre 1831 ; c'est à sa bravoure et à son sang-froid que l'on doit, par suite de la vigoureuse défense du pont de l'Alzette, que la ville d'Ettelbruck et l'arrondissement de Diekirch n'ont pas été envahis par cette bande. Sa fermeté et sa belle conduite ont entraîné les habitants à chasser les assaillants de concert avec lui. Il a été blessé dans la lutte.

PROT DE PROSZYNSKI (F.), lieutenant-colonel d'artillerie. Chevalier le 21 décembre 1843.

PROVÉ (F.), capitaine d'infanterie en retraite. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour sa conduite honorable, le 2 août 1831, à Ravels, et le 12 du même mois, à Louvain. Le capitaine Provė fut l'un des fondateurs les plus actifs de la Réunion centrale, et déploya une brillante valeur dans tous les combats soutenus pour assurer l'indépendance nationale.

PRUDHOMME (A.-J.), sergent au bataillon de sapeurs-mineurs. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu et ses bons services au camp de Beverloo.

PYPE (J.), sous-lieutenant au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses anciens services et sa belle conduite, en août 1831, dans les Flandres.

QUINET (J.-B.), capitaine adjudant-major au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

QUOILIN (M.-G.), sergent au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1835.

Pour son excellente conduite et son dévouement au service.

RAMAECKERS (A.-L.-A.), colonel à l'état-major des places, commandant de la province de Luxembourg. Chevalier le 14 décembre 1837 ; officier le 14 janvier 1855.

Pour sa belle conduite pendant la campagne d'août 1831 et les bons services qu'il n'a cessé de rendre depuis cette époque. Le

colonel Ramaeckers a commandé pendant plusieurs années le 12e régiment de ligne.

RAEYMAKERS (F.), sergent d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus par sa bravoure et son dévouement dans la campagne d'août 1831.

RAHIER (F.-A.), général-major commandant la 1re brigade d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 8 mai 1847.

Mêmes motifs et pour les bons services, le zèle et le dévouement dont il ne cesse de donner des preuves. Le général Rahier, né le 19 janvier 1798, a commandé pendant plusieurs années le 3e régiment d'artillerie, et s'est particulièrement distingué par son courage et sa fermeté dans les combats de 1831.

RAIKEM (C.-A.-J.), colonel du 11e régiment d'infanterie de ligne, pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 17 juillet 1851.

Mêmes motifs. En 1830, le colonel Raikem, répondant à l'appel national, vint se ranger sous le drapeau de l'indépendance, arbora le 19 septembre 1830 les couleurs belges à Sotteghem et dans plusieurs communes environnantes, afficha à Menin des proclamations insurrectionnelles et arriva le 26 à Bruxelles à la tête d'un détachement de volontaires.

RAIKEM (P.-J.), colonel du 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 17 juillet 1851.

En récompense de sa conduite dans les combats d'août 1831 et pour les services qu'il a rendus depuis cette époque.

RAMAEKERS (L.), lieutenant-colonel, grand prévôt de l'armée. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour ses anciens services et sa conduite constamment honorable.

RAOULT (F.-J.), capitaine commandant au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 1er août 1835.

Mêmes motifs et pour sa conduite courageuse en 1831.

RECEVEUR (A.), maréchal des logis au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 8 novembre 1837.

REINTJENS (P.-D.), capitaine au régiment des guides. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour sa conduite distinguée pendant la campagne de 1831, dans laquelle il a été blessé.

RENARD (A.), capitaine au régiment d'élite. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour son zèle et la bravoure dont il a fait preuve dans les affaires de 1831, comme lieutenant officier d'ordonnance à l'état-major général.

RENARD (B.-J.-B.-J.), général-major, aide de camp du Roi, chef du corps d'état-major. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 9 avril 1852.

Le général Renard est né à Tournai, le 14 avril 1804. Entré jeune dans la carrière militaire, il n'hésita pas en 1830 à donner sa démission au gouvernement néerlandais pour embrasser la cause de son pays soulevé. Il fut à Bruxelles l'un des quarante fondateurs de la Réunion centrale, et le 17 septembre 1830, décoré des couleurs nationales, il poussa une reconnaissance

jusqu'à Vilvorde, c'est-à-dire au centre des cantonnements ennemis. Le 23 septembre, il fut l'un des premiers combattants de la plate-forme du café de l'Empereur, et commanda la compagnie tournaisienne lors de la prise de la forteresse de Venloo. La révolution accomplie, il entra dans le corps d'état-major où il obtint bientôt le grade de capitaine. Un avancement justifié par un rare ensemble de connaissances scientifiques et de qualités militaires lui valut de prendre rapidement la place qui lui était marquée parmi les officiers supérieurs de son arme : major, puis colonel chef d'état-major de la 4e division territoriale, cet officier d'élite se montra toujours à la hauteur des positions auxquelles il était appelé. L'arme importante de l'état-major, dont il est aujourd'hui le digne chef, sait apprécier mieux que personne les éminentes qualités du général Renard.

Écrivain aussi distingué que savant consciencieux et modeste, le général Renard s'est depuis longtemps placé au rang de nos auteurs les plus recommandables, comme historien et comme archéologue. On a de lui des *Observations historiques* sur un manuscrit de Georges Chastellain, découvert par l'auteur lui-même parmi les manuscrits de la bibliothèque de Bourgogne, une *Histoire politique et militaire de la Belgique*, qui est encore actuellement en cours d'exécution ; puis, plusieurs ouvrages de tactique militaire fort estimés. On sait aussi que le général Renard a eu, à plusieurs reprises, l'honneur de venger par ses écrits la réputation de l'armée belge odieusement attaquée, et l'on se souvient de l'admirable travail qu'il a publié sur la conduite de nos compatriotes à la bataille de Waterloo.

Le général Renard est chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de l'Épée de Suède, de l'ordre du Christ de Portugal, du Faucon blanc de Saxe-Weimar, d'Albert le Valeureux de Saxe et de Léopold d'Autriche, chevalier de la Couronne de fer d'Autriche (2e classe) et de l'Aigle rouge de Prusse (2e classe).

RENARD (C.-J.), major au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 3 août 1834.

Pour sa conduite à Anvers, où il se distingua à la tête de deux compagnies, au mois d'août 1831, et pour le zèle et les capacités dont il a constamment fait preuve dans le cours de sa carrière militaire.

RENARD (H.-J.), major au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 21 juillet 1857.

RENAULT (J.-F.), colonel d'artillerie, directeur de l'arme dans la 3e division territoriale. Chevalier le 16 décembre 1841.

Pour ses bons et anciens services.

RENIER (B.-J.), major au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1851.

Mêmes motifs.

RENOZ (P.-A.-J.-B.-J.), major au corps d'état-major. Chevalier le 18 juin 1845.

Pour sa bonne conduite pendant la campagne de 1831 et sa manière de servir digne d'éloges. En 1830, le major Renoz, accompagné d'un seul bourgeois armé, amena de Liége à Bruxelles dans les premiers jours de septembre, deux pièces de canon qui servirent à la défense de la capitale.

REUTER (J.-F.), lieutenant-colonel du génie. Chevalier le 16 août 1834.

Pour la bravoure qu'il a déployée en

construisant la batterie de Sainte-Walburge à Anvers, le 4 août 1831. Le lieutenant-colonel Reuter est chevalier des ordres de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçiosa de Portugal, de l'Aigle rouge de Prusse et de la Branche Ernestine de Saxe.

REYTTER (T.-J.), sous-intendant militaire. Chevalier le 21 mars 1837.

Pour son zèle et pour avoir organisé l'administration dans le corps de la gendarmerie en 1830.

RICHE (J.-D.), adjudant sous-officier du 3e régiment d'artillerie. Chevalier le 14 janvier 1855.

RIGANO (P.-F.-L.), général-major commandant la 2e brigade d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 8 avril 1848.

En témoignage de la satisfaction royale pour la bravoure dont il a fait preuve dans les combats d'août 1831, ses bons services depuis lors et les marques de zèle et de dévouement qu'il n'a cessé de donner. Né à Maestricht le 8 mars 1796, le général Rigano a commandé avec distinction le 2e régiment d'artillerie. Il est commandeur de l'ordre du Christ de Portugal.

ROBAUX (L.-J.), major d'infanterie pensionné. Chevalier le 31 janvier 1857.

ROBERT (A.-J.-N.), major de cavalerie en non-activité. Chevalier le 19 juillet 1856.

RODENBACH (P.-J.), colonel en disponibilité. Chevalier le 15 décembre 1833.

Né à Roulers le 8 juin 1794, le colonel Rodenbach entra au service comme volontaire dans les vélites de la garde impériale, le 6 février 1811. Il fit la campagne de 1812 en Russie, et obtint les épaulettes de sous-lieutenant au 14e régiment de cuirassiers, le 13 mars 1813. En 1814, il quitta le service de France et fut admis dans l'armée des Pays-Bas en qualité de lieutenant. Passé en 1815 du 2e au 1er régiment de carabiniers, il fit la campagne de Waterloo et obtint sa démission le 24 mars 1818.

A la suite des événements de 1830, il fut nommé colonel de cavalerie, chargé de l'organisation du 1er régiment de chasseurs à cheval. Le 20 août 1831, il fut nommé commandant de place de Bruxelles, emploi qu'il occupa jusqu'au 4 février 1839. Appelé alors au commandement du grand quartier général, il fut mis en disponibilité, le 24 juin 1839, par suite de la mise de l'armée sur le pied de paix.

Le colonel Rodenbach était chevalier de la Légion d'honneur. Il est décédé à Saint-Josse-ten-Noode le 20 janvier 1848.

ROLAND (F.), lieutenant au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 16 août 1834.

Pour la bravoure qu'il a déployée à Houthalen et à Kermpt, les 6 et 7 août 1831. Le lieutenant Roland, venu en 1830 de Mons à Bruxelles avec les volontaires de la première de ces villes, combattit derrière les barricades de septembre, et parcourut le Brabant avec un ordre du gouvernement provisoire, appelant les populations aux armes.

ROLAND (H.-C.-H.), lieutenant-colonel commandant le régiment du génie. Chevalier le 15 décembre 1833.

En récompense des services rendus par son courage et les bonnes dispositions qu'il avait prises au mois de décembre 1832, pour la défense des rives de l'Escaut.

ROLANT (J.-J.), canonnier de 2e classe au 4e régiment d'artillerie. Chevalier le 30 juillet 1856.

En récompense de la belle conduite tenue par lui dans un terrible incendie qui avait éclaté à Anvers dans la nuit du 20 du même mois.

ROLENT (P.-M.), grenadier au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1833.

Pour son excellente conduite et la bravoure dont il a fait preuve dans les affaires de 1831.

ROLLIERS (B.), capitaine au régiment d'élite. Chevalier le 25 mars 1849.

Le capitaine Rolliers, né à Saint-Nicolas, se distingua d'abord à Gand par l'énergie qu'il déploya lors de la conspiration d'Ernest Grégoire. Avant la révolution, il avait servi pendant douze ans dans l'armée des Pays-Bas, et était devenu ensuite capitaine des pompiers de la ville de Gand. La vigueur dont il fit preuve dans l'échauffourée de Grégoire, valut au capitaine Rolliers une épée d'honneur qui lui fut offerte par la cité gantoise. Il se trouva ensuite au bombardement d'Anvers, et prit part à l'attaque du Pont-de-Paille, près de Maldeghem.

RONNBERG (L.), sous-intendant militaire de première classe, chargé du service administratif dans la province de Brabant. Chevalier le 16 juillet 1851.

Pour le zèle intelligent et le dévouement qu'il montre dans l'exercice de ses fonctions.

ROOCK (P.-A.), maréchal des logis au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 21 juillet 1857.

ROOSE (E.-G.-M.), lieutenant de vaisseau de première classe. Chevalier le 30 septembre 1848.

ROOSEN (N.), garde d'artillerie de première classe. Chevalier le 20 juillet 1846.

Pour ses bons et anciens services.

ROS (F.), sergent au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1851.

Mêmes motifs et pour le zèle qu'il déploie comme instructeur.

ROSE (L.-J.), sous-intendant de première classe. Chevalier le 8 novembre 1857.

ROSOLANI (A.-L.-J.), lieutenant-colonel commandant de place de première classe en retraite. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 20 décembre 1853.

En récompense des services qu'il a rendus, notamment dans la campagne de 1831.

ROSSEL (P.), soldat au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 2 avril 1848.

Pour sa conduite distinguée au combat de Risquons-Tout, le 20 mars de la même année.

ROTHERMEL (A.), général-major commandant la 1re brigade de la 3e division d'infanterie. Chevalier le 14 décembre 1837; officier le 9 avril 1852.

Le général Rothermel, ancien colonel du 8e régiment de ligne, est né à Luxembourg le 31 août 1799. Il commença sa carrière militaire dans l'armée prussienne, fit la campagne de 1815 contre la France, et obtint de ce chef la médaille commémorative décernée par la Prusse aux combattants de Waterloo. En 1830, il quitta le service des Pays-Bas pour celui de Belgique et

devint en peu de temps capitaine adjudant-major au 4e de ligne. Il se fit bientôt connaître comme un des meilleurs manœuvriers de l'armée; aussi en 1848, lorsqu'il s'agit de donner un chef à la colonne mobile chargée de défendre la frontière du Hainaut et le village de Quiévrain contre l'attaque des bandes venues de France, ce fut sur le lieutenant-colonel Rothermel, car tel était alors son grade, que tomba la désignation du lieutenant général Anoul, chef de la 4e division territoriale. La mission du lieutenant-colonel Rothermel fut couronnée d'un plein succès; les excellentes dispositions qu'il avait prises découragèrent les envahisseurs, dont l'entreprise avorta de la façon la plus pitoyable. Cet honorable officier supérieur reçut alors du général Anoul une lettre des plus flatteuses, dans laquelle se trouvait entre autres cette phrase : « Vous avez, selon moi, contribué à préserver le pays, et notamment le Hainaut, de l'envahissement momentané d'une partie de son territoire et de la dévastation qui en eût été la suite. »

ROUSERET (J.-P.-M.), garde principal du génie, adjoint en dernier lieu au commandant du génie de la place de Gand. Chevalier le 28 juillet 1849.

En récompense de ses bons services et du dévouement exemplaire qu'il n'a cessé de déployer dans l'exercice de ses fonctions. Né à Anvers le 1er juillet 1802, le garde principal Rouseret a loyalement servi son pays pendant plus de trente-deux ans; il a été chargé du service du génie dans les places d'Audenaerde et de Huy.

ROUSSEAUX (H.-J.), capitaine en premier à l'état-major du génie, commandant de l'arme à Tournai. Chevalier le 26 septembre 1848.

ROVAL (T.), capitaine adjudant de place. Chevalier le 16 juin 1836.

Pour trente-sept ans de service, quatorze campagnes et le dévouement avec lequel il remplit les fonctions qui lui sont confiées.

ROYER (M.), lieutenant au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

RUBENS (N.), capitaine au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

RUTTEN (L.), maréchal des logis au régiment des guides. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

RUWET (B.-J.), major à l'état-major des places, commandant la place de Lierre. Chevalier le 20 juillet 1846.

Ancien capitaine au 1er régiment de cuirassiers, le major Ruwet est né à Neufchâteau le 19 décembre 1799. Il a été nommé chevalier de l'ordre pour ses bons et anciens services, ainsi que pour le zèle dont il a toujours fait preuve dans le commandement qui lui a été confié.

RUZETTE (Chevalier E.), général-major honoraire pensionné. Chevalier le 10 août 1834.

Le général Ruzette est né à Mons le 27 juillet 1793. Il fit ses premières études de la profession des armes à l'école spéciale militaire et impériale de France, et fut nommé en 1812 sous-lieutenant au 82e de ligne. Il fit en cette qualité, puis comme lieutenant, les campagnes de 1813 et

de 1814 en Allemagne et celle de 1815 en Belgique, assista aux batailles de Lutzen, de Bautzen où il fut blessé, de Dresde et de Leipsick, fut fait prisonnier de guerre dans cette dernière journée, et ne rentra en France qu'après dix mois de captivité. Entré le 11 novembre 1814 au service des Pays-Bas avec le grade de lieutenant, il était capitaine en 1830, lorsque survint la révolution. Le capitaine Ruzette, devenu major au 4e de ligne, embrassa chaleureusement la cause nationale, fit preuve d'un grand courage dans la campagne de 1831, fut blessé à Lubbeék d'un coup de biscaïen à la cuisse gauche, et parvint enfin le 15 juin 1838 au grade de colonel du 11e de ligne.

Le général Ruzette a été pensionné en 1846. Il est chevalier de la Légion d'honneur.

RYNENBROECK (J.), garde principal du génie. Chevalier le 13 septembre 1853.

Pour les bons services, le dévouement, le zèle et l'activité qu'il n'a cessé de déployer pendant toute sa carrière. Cet honorable employé a rempli à différentes reprises les fonctions de commandant *ad interim* du génie pour les places de Bruxelles, de Louvain et de Vilvorde. Il a été chargé en outre de la direction des travaux de l'hôtel et des bureaux du ministère de la guerre et de la nouvelle caserne du Petit-Château, à Bruxelles.

SACRÉ (J.-E.), major commandant la 3e division de gendarmerie, pensionné. Chevalier le 24 avril 1846; officier le 5 février 1856.

En témoignage particulier de bienveillance pour ses bons services et le zèle infatigable qu'il a toujours montré dans l'exercice de son commandement. Les services militaires du major Sacré présentent cette circonstance remarquable qu'ils se sont continués activement et sans interruption dans la gendarmerie pendant plus de quarante-deux ans, non compris cinq campagnes. Il était depuis longtemps, lorsqu'il a pris sa retraite, le doyen du corps dont il faisait partie. En 1830, dès le 29 septembre, il avait adhéré au gouvernement provisoire, et, ralliant toute la maréchaussée de l'arrondissement de Tournai, quoique la citadelle fût encore occupée par l'ennemi, il alla dans les communes environnantes faire arborer le drapeau de l'indépendance.

SANGLIER (L.-J.), sergent au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1833.

Pour la bravoure dont il a fait preuve, les 5 et 6 août 1831, au blocus de la citadelle d'Anvers où, ayant été blessé, il continua à se distinguer à la tête des tirailleurs de sa compagnie.

SAPIN (C.-A.), général-major à la section de réserve, commandant la province du Limbourg. Chevalier le 14 décembre 1837; officier le 9 avril 1852.

Le général Sapin, né à Jemmapes le 21 juillet 1806, entra au service des Pays-Bas le 1er février 1827 comme volontaire à la 1re *afdeeling*. La mort de son père, arrivée environ un an après, lui fit quitter momentanément le service; c'était le moment de l'organisation de la garde communale, et bien qu'il n'eût pas l'âge requis pour en faire partie, il y entra volontairement en qualité de sergent-major. Lorsque éclata le grand mouvement de 1830, il se rendit à Bruxelles à la tête de quelques volontaires et prit part aux combats qui assurèrent l'indépendance de la Belgique. Nommé lieutenant d'infanterie le 15 octobre 1830, il

fut d'abord désigné pour servir au 1er de ligne, puis passa l'année suivante comme capitaine au 2e chasseurs à pied, qu'on venait de former avec le corps franc de Niellon. C'est avec ce régiment qu'il fit la campagne de 1831 et qu'il assista aux combats de Ravels, de Lubbeék et de la Montagne de fer, ainsi qu'à l'investissement de Maestricht en 1832. De 1832 à 1846, il devint successivement major et lieutenant-colonel, et fut alors chargé, le 5 octobre 1846, de la direction du personnel au département de la guerre.

Il conserva ces importantes et difficiles fonctions pendant huit années, au préjudice de sa santé, et ce ne fut que le 7 octobre 1854 qu'il en fut déchargé. Pendant ces huit années, le lieutenant-colonel Sapin était devenu colonel d'abord, en 1849, puis général-major. Il fut placé avec ce dernier grade à la section de réserve et fut investi le 15 mai 1855 du commandement de la province de Limbourg. Le général Sapin a pris une part importante aux travaux de la grande commission chargée de préparer la loi d'organisation de l'armée.

SARAZIN (M.-A.-A.), major au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1851.

Pour le zèle et l'aptitude dont il a fait preuve dans l'accomplissement des fonctions spéciales dont il a été chargé et notamment de celle d'aide de camp du lieutenant général Deys.

SAUVEGNIER (A.-J.), sergent au 3e régiment d'infanterie de ligne, actuellement brigadier des douanes. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus à la patrie, par sa bravoure et son dévouement, dans les combats du mois d'août 1831. Né à Veillereille-le-Sec (Hainaut) le 27 septembre 1808, le sergent Sauvenier se distingua par une intrépidité peu commune à l'attaque de l'écluse de Zwyndrecht, située à peu de distance de la Pipe de Tabac. De plus, en 1848, le 25 mars, étant déjà brigadier des douanes, il prit le commandement d'un peloton de soixante-dix douaniers qui se porta vers la station de Quiévrain, pour y arrêter le train qui amenait en Belgique une bande d'agresseurs arrivant de France. La fermeté et la résolution de Sauvegnier contribuèrent beaucoup à faire échouer leur criminelle entreprise.

SAX (A.-F.-H.), maréchal des logis chef au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 9 avril 1852.

Né à Venloo (Limbourg cédé), le 6 octobre 1814.

SCHAF (M.), adjudant sous-officier au 3e régiment d'artillerie. Chevalier le 31 août 1855.

Pour ses bons et loyaux services. Né à Maestricht le 4 mars 1807.

SCHALIER (C.-A.), sous-directeur d'hôpital de seconde classe, attaché à l'hôpital de Termonde, ancien adjudant sous-officier au régiment de grenadiers. Chevalier le 9 avril 1852.

SCHANOWSKI (J.-N.), colonel commandant de place de première classe. Chevalier le 14 janvier 1855.

SCHEFFERS (F.), capitaine administrateur d'habillement au 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 19 mars 1857.

SCHELTJENS (C.-H.), colonel commandant de place de première classe, pen-

sionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 5 février 1856.

En témoignage particulier de bienveillance et pour récompenser ses anciens et honorables services.

SCHLIM (A.), colonel au corps d'état-major, ancien sous-chef de division au ministère de la guerre. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 8 avril 1847.

En récompense de ses anciens et honorables services, et pour le zèle et le dévouement dont il n'a cessé de donner des preuves.

SCHMITZ (J.-A.), lieutenant au régiment des guides. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

SCHOCKEEL (F.), lieutenant de vaisseau. Chevalier le 25 février 1834.

SCHOENMAKER (P.-J.), sergent au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er août 1833.

Pour ses anciens services et sa belle conduite au combat de Bautersem.

SCHOLLAERT (F.-J.-B.), major au régiment du génie. Chevalier le 25 mars 1849.

SCHOONEN (L.), caporal au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 14 septembre 1833.

Pour son excellente conduite et la bravoure dont il a donné des preuves dans tout le cours de la campagne de 1831.

SCHOUVEMONT (...), canonnier. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

SCHUMMER (G.-H.), capitaine commandant au 3e régiment d'artillerie. Chevalier le 8 novembre 1857.

SEBILLE (F.-J.), capitaine commandant au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 14 septembre 1833.

Pour ses bons et loyaux services pendant une carrière toute militaire. Le capitaine Sebille, vieux soldat de l'Empire, avait assisté à toutes les campagnes de la grande armée et s'était trouvé sur les champs de bataille d'Austerlitz, de Wagram et d'Iéna.

SEGHERS (S.), lieutenant-colonel pensionné. Chevalier le 15 décembre 1853.

Né à Bruxelles le 18 août 1784, Sébastien Seghers entra au service de France en 1805, comme conscrit au 7e de ligne, et parvint en 1813 au grade de lieutenant. Pendant cet intervalle, il fit en France en 1805 et en 1806 la campagne de la Vendée, en Autriche celle de 1807, en Espagne celle de 1808 à 1813 et en France celle de 1814. Après les événements de 1815, il reprit du service dans l'armée des Pays-Bas et y devint, en 1829, capitaine adjudant-major à la 12e division. Major au 7e de ligne en 1830, il fut désigné pour l'état-major des places par arrêté royal du 29 juin 1833, et fut promu en 1841 au grade de lieutenant-colonel. Il fut pensionné en 1843.

SEILER (H.-J.), conducteur d'artillerie de première classe. Chevalier le 25 février 1842.

En récompense de ses bons et anciens services.

SELLE (A.-A.), major au 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 13 juillet 1850.

SÉNÉPART (F.), maréchal des logis au 3e régiment d'artillerie. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour ses bons services et sa conduite à Cortessem en 1831.

SERAFINI (J.), sergent au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu et ses bons services signalés par ses chefs au camp de Beverloo.

SERVAES (M.-H.-S.), général-major commandant la 2e brigade de la 3e division d'infanterie. Chevalier le 14 septembre 1835; officier le 14 janvier 1855.

En récompense des bons services qu'il n'a cessé de rendre. Le général-major Servaes est né à Maestricht le 13 mai 1802, et a commencé sa carrière militaire dans l'armée des Pays-Bas, où il atteignit le grade de lieutenant en premier. Resté au service belge après 1830 comme capitaine, il devint successivement major, puis lieutenant-colonel au 7e de ligne, grade auquel il fut promu le 8 avril 1847. Nommé quelques années après colonel commandant le 4e de la même arme, il fut enfin élevé, par un arrêté royal du 3 décembre 1855, au rang de général-major.

SERVAES (P.-N.), intendant en chef de l'armée, directeur de la 6e division au ministère de la guerre. Chevalier le 18 juillet 1845; officier le 16 décembre 1851.

M. Servaes, né à Maestricht le 24 mai 1798, entra au service des Pays-Bas comme fourrier le 28 avril 1817 et y devint lieutenant le 16 août 1829. Capitaine quartier-maître au service belge le 15 octobre 1830, il fut promu au grade de sous-intendant de première classe en 1836 et à celui d'intendant de deuxième classe en 1841. En 1845, il fut appelé aux fonctions de sous-directeur de la 6e division au ministère de la guerre, et devint l'année suivante directeur et intendant de première classe. Sa nomination d'intendant en chef date du 21 septembre 1849.

M. Servaes a rempli les fonctions de commissaire du Roi pour la discussion du budget de la guerre pour l'exercice 1851, à la Chambre des représentants, ainsi que pour la discussion de la loi d'organisation de l'armée et le budget de 1853. Il est chevalier de l'ordre des Saints-Maurice et Lazare de Sardaigne.

SERVAIS (V.), sous-lieutenant au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

SERVRANKX (J.-B.), major commandant l'escadron du train d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

SEUTIN (C.), capitaine au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses longs services et le courage qu'il a montré devant Anvers en août 1831.

SEUTIN (Baron L.-J.-G.), médecin en chef de l'armée, en disponibilité. V. *Médecine et chirurgie,* tome II.

SEYS (M.-E.), voltigeur au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

SIBENALER (P.-A.), adjudant sous-officier instructeur au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 14 janvier 1855.

Pour récompenser ses bons services, le zèle et le dévouement qu'il déploie dans ses fonctions d'instructeur.

SILVAIS (M.), major au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour ses anciens services et sa conduite constamment honorable.

SIMON (J.-J.), capitaine au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 14 septembre 1833.

Pour ses bons et loyaux services, et sa conduite le 11 août 1831 à Diest, où il a fait deux prisonniers de guerre. Le capitaine Simon s'était déjà distingué, en octobre 1830, aux combats de Lierre et de Campenhout et avait été atteint d'un coup de feu au genou droit dans les rues d'Anvers.

SIMON (J.-C.-M.), major au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 19 juillet 1856.

Le major Simon est commandeur de l'ordre de la Couronne de chêne des Pays-Bas.

SIMONS (C.-L.), lieutenant-colonel au corps d'état-major, chef de l'état-major de la 2e division territoriale. Chevalier le 14 janvier 1855.

SMEETS (S.-F.), lieutenant-colonel au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus dans les combats du mois d'août 1831.

SMITH (G.), sergent au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 19 juillet 1856.

SMOLDERS (J.-B.), capitaine au 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 14 septembre 1833.

Pour la bravoure dont il a fait preuve à l'affaire de Cortessem le 8 août 1831, étant alors maréchal des logis chef au régiment de cuirassiers.

SOMERS (P.), capitaine au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 14 décembre 1835.

Pour sa longue et honorable carrière militaire et les services qu'il a rendus à l'administration.

SOTTEAU (A.-J.-H.), médecin de régiment pensionné. Chevalier le 23 octobre 1840.

En récompense de ses bons services et de ses recherches sur plusieurs branches de l'art médical.

Né à Mons le 18 février 1802, le docteur Sotteau, comme beaucoup de ses collègues, se fit remarquer à l'époque où régnait dans l'armée le terrible fléau de l'ophthalmie, par son courage et son infatigable ardeur à rechercher les moyens les plus propres à le combattre et à le détruire. Les ouvrages qu'il publia à cette époque témoignent de ses hautes capacités et d'un remarquable esprit d'observation. Il apporta en outre d'ingénieux perfectionnements à divers instruments de chirurgie et proposa des moyens fort avantageux pour diverses opérations des plus délicates. M. Sotteau est mort presque subitement à Gand le 1er décembre 1851; il était membre résident de la Société de médecine de cette ville.

SOTTEAU (P.-A.), major d'infanterie pensionné. Chevalier le 6 août 1834.

Le major Sotteau, né à Mons le 16 juin 1787, commença sa carrière militaire dans

l'armée française, comme soldat au 23e de ligne, en 1808. Promu au grade d'adjudant sous-officier en 1809, il fit cette année les campagnes de France et d'Allemagne. Après avoir quitté le service de France le 16 juin 1812, il entra en 1814 dans l'armée des Pays-Bas, comme sous-lieutenant au 1er bataillon wallon de Liége. Il devint successivement lieutenant et capitaine, et, en 1830, il passa avec son grade au 6e de ligne dans l'armée belge. Major le 10 avril 1834, il fut pensionné en 1845 et mourut à Mons le 5 octobre 1856.

SOTTEAU (J.-A.), capitaine au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour sa belle conduite les 3 et 7 août 1831, au Hazegras, où avec sa compagnie il a constamment repoussé l'ennemi.

SOUDAIN DE NIEDERWERTH (A.-J.), colonel commandant le 4e régiment d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 janvier 1855.

Pour sa bravoure et son dévouement dans les combats du mois d'août 1831 et les bons services qu'il n'a point cessé de rendre depuis cette époque.

SOYER (A.-G.), capitaine au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour sa belle conduite aux affaires de Houthalen, de Hechteren et de Curange, en août 1831.

SPAEY (J.-M.), colonel de cavalerie pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 25 mars 1849.

En récompense de ses bons services, et notamment de ceux qu'il a rendus dans les combats d'août 1831.

SPIES (J.-J.-M.), sergent au régiment d'élite. Chevalier le 21 juillet 1839.

Mêmes motifs.

SPINATSCH (L.-A.), sergent à la compagnie sédentaire des sous-officiers. Chevalier le 9 avril 1832.

Pour ses longs et loyaux services, sa belle conduite en 1830 et en 1831, et pour avoir, le 3 août 1831, fait à Cappellen, assisté de deux hommes, cinq prisonniers hollandais. Le sergent Spinatsch est né à Swemingen (Suisse), le 23 septembre 1796.

SPLINGARD (J.-B.), capitaine commandant au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 28 juillet 1849.

Le capitaine Splingard est chevalier de l'ordre de Saint-Olaf de Suède.

SQUILLIER (J.-J.), ancien capitaine commandant la gendarmerie de la province de Brabant, pensionné. Chevalier le 19 juillet 1847.

En récompense du zèle qu'il apporte dans l'exercice de ses fonctions. Le capitaine Squillier est né à Jodoigne (Brabant) le 19 février 1793; il est chevalier de l'ordre du Lion belgique.

STALLENBERG (L.-N.), sergent au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour la bravoure dont il a fait preuve, les 5 et 6 août 1831 au blocus de la citadelle d'Anvers.

STACQUET (P.-J.), maréchal des logis au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 21 juillet 1857.

STACQUEZ (H.-I.-J.), médecin de régi-

ment au 3ᵉ régiment d'artillerie. Chevalier le 17 février 1857.

STAUS (J.-L.), adjudant sous-officier au 1ᵉʳ régiment d'artillerie à Malines. Chevalier le 9 avril 1852.

En récompense de ses bons et anciens services, de sa bonne conduite soutenue, du zèle, de l'activité et du dévouement dont il ne cesse de donner des preuves.

STEKLY (P.-J.), maréchal des logis chef, artificier au 2ᵉ régiment d'artillerie. Chevalier le 26 décembre 1839.

Pour ses anciens services et sa conduite à Louvain en 1831.

STEVEN (J.-B.), général-major, ancien commandant militaire de la province de Limbourg. Chevalier le 16 août 1834; officier le 9 juillet 1847.

En récompense des services qu'il a rendus pendant la campagne de 1831, où il se rendit à l'armée, et s'acquitta avec distinction de la mission dont il fut chargé, et en témoignage des preuves de zèle et de capacité qu'il a données dans tout le cours de sa carrière militaire.

STEVENS (H.), major au 3ᵉ régiment d'infanterie de ligne, pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le major Stevens, originaire de Maestricht, s'est très-bien comporté dans les affaires qui ont eu lieu près de la citadelle d'Anvers et de la lunette Saint-Laurent le 5 août 1831; il s'est en outre distingué chaque fois que le régiment a été attaqué par la garnison de la citadelle. Sa carrière militaire avait commencé sous l'Empire, et il avait servi comme soldat, puis comme sergent au 112ᵉ de ligne. Premier lieutenant en 1813, il sollicita sa démission, après avoir assisté aux campagnes d'Allemagne, d'Espagne et de France, de 1809 à 1814, et entra avec son grade dans l'armée des Pays-Bas. Nommé capitaine en 1815 et major en 1830, il fut pensionné pour cause de cécité complète le 15 décembre 1845.

STIELLEMANS (H.), intendant de première classe, directeur de l'administration dans la 4ᵉ division territoriale. Chevalier le 8 avril 1847.

Pour la manière distinguée dont il s'acquitte de ses fonctions.

STORM (F.-B.), major au 7ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1851.

Pour les services qu'il a rendus en diverses circonstances, le zèle et le dévouement qu'il a montrés dans l'exercice de ses fonctions. Le major Storm est né à Bois-le-Duc (Brabant septentrional) le 21 août 1802; il a acquis la qualité de Belge en vertu de l'article 133 de la Constitution.

STROCK (J.-P.), colonel commandant le 9ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus au pays, par sa bravoure et son dévouement dans les combats du mois d'août 1831.

STROOBANT (A.-J.), major au 2ᵉ régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour sa belle conduite au mois d'août 1831 devant Anvers et aux avant-postes de Capellen.

STROYKENS (J.-H.), colonel commandant de place de première classe, commandant en dernier lieu la place de Bruxelles.

Chevalier le 18 décembre 1833; officier le 25 mars 1849.

En récompense du zèle et du dévouement qu'il a montrés dans l'exercice de ses fonctions, et de sa conduite particulièrement distinguée dans la campagne du mois d'août 1831.

La longue et honorable carrière parcourue par le colonel Stroykens a commencé en 1806. Entré comme volontaire au 3e léger, il fit toutes les campagnes d'Allemagne, d'Espagne et de France de 1807 à 1814 et se distingua par son courage à la bataille de Montereau, où il fut blessé. Congédié en 1815 comme adjudant sous-officier, il devint en 1817 sous-lieutenant dans l'armée des Pays-Bas et était lieutenant adjudant-major au moment de la révolution de 1830. Capitaine vers la fin de cette année, il fut nommé en 1832 commandant provisoire de la citadelle d'Anvers, puis major au 3e chasseurs à pied et commandant temporaire des troupes cantonnées sur la rive gauche de l'Escaut. Plus tard, le Roi le chargea d'une mission spéciale en Portugal, et l'appela enfin en 1839 au commandement de la ville de Bruxelles. Le colonel Stroykens est mort le 20 novembre 1849; il était chevalier de Saint-Benoît d'Aviz de Portugal et de la Légion d'honneur.

STUCKENS (N.-J.), lieutenant-colonel honoraire, pensionné. Chevalier le 7 mai 1835.

Né à Bruxelles le 8 avril 1774, le lieutenant-colonel Stuckens entra à l'âge de dix-sept ans au service de l'Autriche comme cadet aux chasseurs Leloup. Il fut nommé sous-lieutenant dans la garde de l'Empereur le 15 octobre 1800, et quitta en 1808 le service de l'Autriche pour passer à celui de France, comme premier lieutenant au 112e de ligne. Promu au grade de capitaine le 5 juin 1807, il obtint en 1811 une retraite rendue nécessaire par le grand nombre et la gravité des blessures qu'il avait reçues en 1793 au siége de Valenciennes, en 1794 à Louvain, en 1796 à Esslingen, en 1799 en Italie et en 1809 à Wagram. Le capitaine Stuckens était alors décoré de la médaille d'honneur d'Autriche qu'il avait reçue en Italie sur le champ de bataille du Mont-Cenis et de la Légion d'honneur qu'il avait obtenue en 1809 pour sa bravoure à Wagram et à Raab.

A la révolution de 1830, le capitaine Stuckens quitta sa retraite; d'abord adjoint à l'état-major de la place de Bruxelles, il fut bientôt nommé major de place de première classe commandant la ville de Louvain. Il se distingua par la belle conduite qu'il sut tenir dans cette ville lors de son occupation par l'armée hollandaise. Pensionné le 30 juin 1832, M. Stuckens fut nommé lieutenant-colonel honoraire le 21 juin 1835. Il est mort à Ixelles le 29 novembre 1853.

SUES (G.-F.), major à l'état-major du génie, commandant de l'arme à Mons. Chevalier le 19 juillet 1856.

SURMONT (M.), agent en chef du corps des ambulances de l'armée. Chevalier le 21 mars 1837.

Pour ses longs services administratifs, ses nombreuses campagnes et sa belle conduite aux affaires de Bautersem et de Louvain. Ancien directeur des subsistances militaires sous l'Empire et chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, M. Surmont a fait les campagnes de 1804 et de 1805 en Italie et en Autriche, de 1806 et de 1807 en Prusse et en Pologne, de 1809 et de 1810 sur le Rhin, en Autriche, en Silésie

et dans les provinces illyriennes, de 1811 au corps d'observation de l'Elbe, de 1812 en Russie, de 1813 et de 1814 en Allemagne et au siége de Hambourg.

TAELMAN (J.-L.), médecin de garnison. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour les services médicaux qu'il a rendus, notamment dans le traitement de l'ophthalmie.

TAILLER (P.-J.), major au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 21 décembre 1843.

Pour sa conduite en 1831 et en 1832 et pour le zèle et l'activité dont il n'a cessé de donner des preuves dans l'exercice des fonctions d'adjudant-major dont il a été longtemps chargé. Le major Tailler fut un des quatre volontaires luxembourgeois qui, à l'affaire de Waelhem en 1830, s'élancèrent sous le feu de l'ennemi pour y reprendre leur drapeau planté sur le pont. Il est né à Neuvillers (Luxembourg), dans le courant de l'année 1806.

TALLOIS (P.-J.-T.), médecin principal attaché à l'administration centrale à Bruxelles. Chevalier le 16 décembre 1841; officier le 14 janvier 1855.

En reconnaissance des bons services qu'il n'a cessé de rendre, de la sollicitude et du dévouement dont il a donné des preuves pendant l'invasion du choléra dans la garnison d'Ostende. M. Tallois, né à Bruxelles le 1er février 1798, fit ses études à l'école de médecine de cette ville et fut nommé élève interne à l'hôpital Saint-Pierre, précisément à l'époque de la bataille de Waterloo. Reçu docteur en médecine en 1819, il alla compléter ses études à Paris, puis vint se fixer dans sa ville natale où il fut successivement nommé médecin des pauvres, professeur agrégé à l'école de médecine et ensuite à l'université libre. Une circonstance tout à fait imprévue, la dissolution du conseil de santé militaire institué en 1830, vint en 1831 lui faire abandonner la carrière civile; l'administration de ce service étant passée entre les mains d'un seul chef, des offres lui furent faites pour l'y attacher et il entra dans l'armée avec le grade de médecin de garnison honoraire. A partir de ce moment il prit une part active à l'organisation du service de santé de l'armée, et, pour se vouer complétement à la chose publique, il abandonna tous ses emplois civils et se consacra tout entier à sa nouvelle carrière.

Médecin de garnison effectif en 1832, médecin principal en 1848, M. Tallois fit partie de la première promotion de l'Académie royale de médecine de Belgique, lors de la création de ce corps savant.

TASSAIN (J.-B.-A.-J.-D.), maréchal des logis de gendarmerie. Chevalier le 12 décembre 1851.

TAVIER (P.-J.), sergent à la compagnie d'enfants de troupe. Chevalier le 14 janvier 1855.

En récompense de ses bons services, de son dévouement à ses devoirs et de sa conduite exemplaire. Le sergent Tavier est entré au service belge en 1830 dans le corps franc du général Mellinet et a pris part aux campagnes contre la Hollande.

TAYMANS (C.-F.), intendant de deuxième classe. Chevalier le 15 juillet 1850.

Pour ses bons services, son zèle et son dévouement.

TENCÉ (L.-C.-J.), capitaine à l'état-major des places, en dernier lieu adjudant

de place à Louvain. Chevalier le 18 août 1836.

Ancien capitaine au bataillon des sapeurs-mineurs, le capitaine Tencé a été admis dans l'ordre en récompense de ses anciens services, de ses blessures reçues en 1814 et en 1815, et de la manière distinguée dont il s'est acquitté des missions qui lui ont été confiées par le commandant de Venloo et par le chef de l'état-major général.

TERNEUS (B.), maréchal des logis au régiment des guides. Chevalier le 20 juillet 1846.

Pour plus de vingt-deux ans de bons services, son zèle et sa conduite militaire.

TERSSEN (E.-J.-B.), capitaine commandant au 4e régiment d'artillerie. Chevalier le 8 novembre 1857.

TERWAGNE (J.), maréchal des logis au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour le courage qu'il a montré à l'affaire de Louvain, où il a puissamment contribué à sauver une pièce d'artillerie.

TERWANGNE (H.-G.-A.), major au régiment de grenadiers. Chevalier le 19 juillet 1856.

TESCH (N.), lieutenant-colonel d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour ses anciens services et sa conduite constamment honorable.

TESCHER (J.-N.), sergent au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour la bravoure dont il a fait preuve à Kermpt et à Houthalen, au mois d'août 1831.

THEUNISSEN (P.), sergent au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour sa bonne conduite, son zèle et son dévouement à ses devoirs.

THIEBAULD (S.-F.), colonel commandant le 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 18 juillet 1845; officier le 8 novembre 1857.

Le colonel Thiebauld, capitaine au 12e régiment de ligne en 1845, remplissait les fonctions d'aide de camp du général L'Olivier, lorsqu'il fut admis dans l'ordre de Léopold en récompense de sa bonne conduite à l'affaire de Louvain et des services intelligents qu'il n'a cessé de rendre dans l'emploi qui lui est confié.

THIEBAULD (L.-N.), sous-intendant de première classe. Chevalier le 25 mars 1849.

THIERY (A.-J.), général-major pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 6 octobre 1848.

Le général Thiery naquit à Tournai le 23 juillet 1791. Il débuta dans la carrière militaire comme sous-lieutenant au 1er bataillon de la cohorte de l'Escaut, le 15 septembre 1811. Passé en 1813 dans le corps des gardes d'honneur, il entra le 24 juillet 1814 dans la garde du corps du roi de France, mais il n'y resta que quelques mois et revint dans son pays où il reprit du service dans l'armée des Pays-Bas, comme sous-lieutenant au 8e hussards. Il avait fait les campagnes de 1811 et de 1812 sur les côtes du Nord, de 1813 en Allemagne, de 1814 en France, avait été blessé à la bataille de Dresde et avait eu près de Reims, en Champagne, deux chevaux tués sous lui.

Capitaine de hussards à partir de 1825,

il fut, le 13 novembre 1830, nommé major au 1er régiment de lanciers, qu'il commanda comme colonel à partir de 1837. Colonel commandant la place d'Anvers le 21 juillet 1842, il prit en 1843 le commandement militaire de la province, et fut promu le 16 août 1847 au grade de général-major commandant la province de Namur. Pensionné en 1848, il est décédé à Ixelles le 2 août 1853. Le général Thiery était chevalier de la Légion d'honneur.

THIERRY (F.-A.-J.), capitaine commandant au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 3 août 1834.

Pour sa conduite à l'affaire de Louvain au mois d'août 1831 et les services qu'il a rendus dans l'organisation du 1er régiment de chasseurs à cheval, devenu plus tard le noyau de la cavalerie belge. Le capitaine Thierry est né à Tournai le 6 septembre 1797; il fut le premier officier de cavalerie qui vint, le 30 septembre 1830, accompagné de deux hussards belges, se ranger sous le drapeau de l'indépendance.

THOMAS (A.-J.), major au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses bons et anciens services et ceux qu'il a rendus en 1831 dans le commandement qui lui était confié.

THOMAS (J.-L.-G.), tambour-major au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

THOMAS (N.-G.-A.), capitaine au régiment du génie. Chevalier le 21 juillet 1837.

THONARD (R.-A.), major au 3e régiment d'artillerie. Chevalier le 19 juillet 1836.

THONON (J.-J.), lieutenant au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 21 juillet 1837.

THYSQUENNE (J.-J.-A.), fourrier au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Au combat du 12 août 1831, le 12e régiment de ligne reçut la mission de soutenir l'artillerie qui avait pris position sur le boulevard de Louvain. Tout près de la porte de Tirlemont, où, dans l'action, le Roi s'arrêta un instant pour observer l'ennemi, se trouvaient postées deux pièces de siége servies par des artilleurs de milice qui, aux premiers coups de canon, les abandonnèrent pour prendre la fuite, à l'exception toutefois d'un caporal et de son jeune fils, simple artilleur, qui restèrent bravement tous deux à leur poste et y trouvèrent la mort.

Des officiers et des sous-officiers du 12e, au nombre desquels se trouvait le fourrier Thysquenne, coururent volontairement à ces pièces pour remplacer les artilleurs et portèrent, par leur feu, une heure durant, de grands ravages dans les rangs de l'ennemi, quand tout à coup et par une cause restée inconnue, le feu prit aux munitions, et l'explosion tua ou blessa un grand nombre d'hommes. Cruellement atteint, le fourrier Thysquenne fut libéré du service et obtint la croix de l'ordre de Léopold.

TIBAUT (T.-C.), capitaine de gendarmerie, commandant la compagnie de la Flandre occidentale. Chevalier le 8 novembre 1857.

TILMONT (C.-J.), major à l'état-major des places, pensionné. Chevalier le 14 décembre 1837.

Le major Tilmont, né à Bruxelles le 23 août 1782, fit toutes les campagnes de l'Empire

de 1805 à 1813. Lieutenant du génie maritime pendant les Cent-Jours, il passa en 1816 au service des Pays-Bas comme sous-lieutenant et fut pensionné avec le grade de lieutenant en 1827. Capitaine adjudant de place à Namur après la révolution de 1830, il fut nommé major commandant de place à Dinant en 1841 et pensionné en 1842.

TIMMERHANS (C.-F.-T.), général-major à la section de réserve, inspecteur de la manufacture des armes de guerre. Chevalier le 16 décembre 1841; officier le 9 avril 1842.

Directeur de nos principaux établissements militaires, le général Timmerhans est né à Corbach, le 25 mai 1800. Successivement directeur de l'école de pyrotechnie et inspecteur de la manufacture d'armes, il a laissé dans ces deux postes importants des traces fécondes de son administration. Ainsi, à l'école de pyrotechnie, il a entrepris et mené à bonne fin des recherches précieuses sur le meilleur système d'étoupilles à friction. La manufacture d'armes lui a dû également d'excellentes améliorations : on y obtient actuellement une fabrication annuelle de 10,000 armes à feu, et elle pourrait, au besoin, porter sa production au double de ce chiffre.

Le général Timmerhans a publié plusieurs ouvrages spéciaux, et notamment un *Traité sur les poudres*, un *Traité d'artillerie* et un *Manuel pour la confection des artifices de guerre*, traduit du hollandais. Il est chevalier des ordres de Danebrog de Danemark (3e classe), de Saint-Stanislas de Russie (2e classe), du Christ de Portugal et du Mérite militaire de Toscane (1re classe); et commandeur de l'Épée de Suède, d'Isabelle la Catholique d'Espagne et du Christ de Portugal.

TIMMERMANS (P.), capitaine au 20e régiment de réserve. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour ses bons et anciens services et pour son dévouement constant à ses devoirs.

TOEBAST*(F.-J.), major au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

TOMBEUR (C.-A.), capitaine au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

TOPS (E.-T.-J.), lieutenant au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 1er août 1835.

Le lieutenant Tops est né Saint-Trond le 21 mars 1808. Venu à Bruxelles en 1830 avec les volontaires de sa ville natale, il fit partie de la compagnie franche organisée par les membres de la Réunion centrale et se fit remarquer le 23 septembre au matin, à la défense de la porte de Schaerbeek. Il prit part ensuite aux campagnes de 1830, de 1831 et de 1832, d'abord comme officier détaché à l'état-major du général Daine, puis comme sous-lieutenant et lieutenant au 2e lanciers, et assista en ces diverses qualités aux combats de Waelhem, de Venloo, de Houthalen, de Kermpt, etc. Grièvement blessé à la regrettable affaire de Namur entre le 2e lanciers et les volontaires de Mellinet, le lieutenant Tops n'en prit pas moins, avant sa complète guérison, une part active à la campagne d'août 1831. En 1838, il demanda et obtint sa démission honorable de son grade et de son emploi, devint membre du conseil provincial du Brabant le 23 mai 1844 et commissaire de l'arrondissement de Louvain le 3 septembre 1847.

TORRAMOREEL (M.-F.-B.), chef de musique au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu et ses services au camp de Beverloo.

TOUSSAINT (J.-P.-J.), sergent au régiment d'élite. Chevalier le 26 septembre 1848.

Pour ses bons et honorables services pendant plus de trente-deux ans, dont vingt-cinq dans le grade de sous-officier.

TROMONT (P.), soldat au régiment des guides. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

TRUMPER (E.-H.-P.), capitaine en premier à l'état-major du génie, commandant de l'arme à Ostende. Chevalier le 21 juillet 1857.

TRUMPER (N.-J.), général-major pensionné. Chevalier le 16 août 1834.

En récompense des preuves de zèle, de dévouement et de capacité qu'il a constamment données, et des services qu'il a rendus dans les fonctions importantes qui lui ont été confiées depuis 1830. Le général Trumper, né le 19 avril 1799, a successivement exercé les fonctions de chef de l'état-major de la 1re division de l'armée, de sous-chef d'état-major général faisant fonctions de secrétaire général du département de la guerre, et de commandant militaire de la province de Limbourg. Il est chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'ordre du Sauveur de Grèce.

TUMMERS (P.-M.), major commandant d'artillerie en résidence. Chevalier le 8 novembre 1857.

TYSSENS (M.-A.), capitaine au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Le capitaine Tyssens, dans la campagne de 1831, commandait une compagnie de grenadiers à la tête de laquelle il s'est distingué à l'affaire de Zwyndrecht et à la Pipe de tabac.

ULLENS (M.), intendant en chef de l'armée. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour l'ancienneté de ses services et sa conduite constamment honorable.

ULLMANN (P.-A.), capitaine au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

URBAIN (C.), sous-lieutenant de gendarmerie. Chevalier le 16 juillet 1851.

Pour la conduite ferme et courageuse qu'il a tenue en 1848 lors de l'invasion du territoire belge par des bandes étrangères.

URBAIN (N.), capitaine au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour sa bonne conduite et sa bravoure distinguée dans les différentes affaires du mois d'août 1831.

UYTTERHAEGEN (F.-E.), sergent à la 2e compagnie sédentaire. Chevalier le 21 juillet 1857.

VALENCE (A.), trompette-major au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 1er août 1835.

Pour ses anciens et bons services et sa conduite courageuse en 1831.

VALENTYN (...), canonnier. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

VAN ACKERE (C.)*, major au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Le major Van Ackere est un vieux soldat de l'époque impériale; il est né à Courtrai le 15 mai 1781; il a fait les campagnes d'Allemagne, de Prusse et de Silésie, et a été fait prisonnier de guerre le 26 mai 1813. Il a été décoré en récompense de sa vaillante défense au poste du Hazegras, qu'il commandait lors de l'attaque du 7 août 1831.

VANAKOM (J.), maréchal des logis au régiment des guides. Chevalier le 7 août 1836.

Pour ses bons services et la bravoure dont il a fait preuve le 8 août 1831, à Kermpt, où son cheval a été tué sous lui.

VAN ALLEMERSCH (J.-B.), capitaine d'infanterie. Chevalier le 14 septembre 1855.

VAN ASSCHE (F.-P.-A.-C.), colonel d'infanterie pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 16 février 1854.

Le chevalier Van Assche naquit à Bruxelles le 20 décembre 1787. Soldat à dix-huit ans, il fit partie des légions envoyées en Espagne en 1807 sous les ordres du général Dupont, et se trouva à la bataille de Baylen où il parvint avec quelques hommes de sa division à se dérober, par une fuite audacieuse à travers un pays ennemi, aux conséquences de la capitulation, c'est-à-dire à l'obligation de se constituer prisonnier de guerre. Il prit part ensuite aux campagnes de 1809 et fut aux batailles d'Essling, de Wagram et de Zraim. Rentré en France après la paix, il partit pour l'Espagne où son régiment allait rejoindre la division du général Suchet; il fit avec cette division, devenue corps d'armée, les siéges de Lérida, de Mequinenza, de Tortose, de Tarragonne, de Murviedro, de Valence et de Saint-Philippe. Nommé lieutenant pour sa belle conduite à Castaglia, il fut mis à l'ordre du jour de l'armée et reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur; il avait été blessé trois fois dans le cours de cette dernière campagne. Démissionné honorablement en 1814, il devint lieutenant, puis capitaine au service des Pays-Bas. En 1830, il obtint le grade de major d'infanterie, prit en 1841 comme colonel le commandement du 1er de ligne et fut nommé commandant de place à Mons le 1er août 1843. Pensionné en 1848, le colonel Van Assche voulut cependant être encore utile à son pays; il accepta les fonctions de colonel commandant de la garde civique de Mons, poste dans lequel il sut mériter le respect et les sympathies de tous ses subordonnés, et qu'il conserva pendant quatre années. Le colonel Van Assche est décédé à Tournai dans le courant de 1856.

VAN BECKHOVEN (J.-B.), adjudant sous-officier, instructeur au 4e régiment d'artillerie. Chevalier le 14 janvier 1855.

En récompense du zèle et du dévouement qu'il déploie dans l'accomplissement de ses fonctions d'instructeur.

VAN BIERVLIET (Y.-A.), médecin de régiment au 1er régiment d'artillerie. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour ses anciens et honorables services.

VAN BRUYSSEL (F.), lieutenant-colonel au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

VAN CALK (P.), chef de musique du 1er régiment de ligne. Chevalier le 25 mars 1849.

Pour la manière éminemment distinguée dont il s'acquitte de ses fonctions.

VAN CASTEEL (C.), général-major commandant la 1re brigade de la 1re division d'infanterie. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 9 avril 1852.

Le général Van Casteel est né à Tournai le 17 novembre 1800. Il s'est distingué dans l'ancienne armée des Pays-Bas par sa belle conduite aux Indes néerlandaises pendant les campagnes de 1828, de 1829 et de 1830. Rentré après la révolution au service de Belgique, il prit une part active aux affaires de 1831, comme aide de camp du général de Tieken de Terhove, commandant en chef de l'armée de l'Escaut; il était alors capitaine au 9e de ligne. Élevé de grade en grade à celui de colonel, il prit en cette qualité le 5 avril 1848 le commandement du 1er régiment de chasseurs-carabiniers, en remplacement du colonel Capiaumont, nommé général-major. Sa propre promotion à ce dernier grade date du 8 mars 1854.

VAN CRAEN (J.-B.), capitaine au corps d'état-major. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le capitaine Van Craen a rempli en 1833 les fonctions d'aide de camp du ministre de la guerre. En 1830, le 22 septembre, il se porta à la tête de quelques bourgeois dans les plaines de Dieghem à la rencontre de l'ennemi, et se fit remarquer le 24 à la montagne du Parc. Il a rendu de grands services dans les combats du mois d'août 1831.

VANDALE (L.), sergent au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1er mai 1834.

Pour sa bonne conduite et sa bravoure aux affaires de Louvain. Le sergent Vandale est né à Bruges le 16 mai 1797; il est entré au service en 1818.

VANDAM (L.-J.), médecin de bataillon de première classe, attaché au régiment des guides. Chevalier le 16 juillet 1851.

Le docteur Vandam, né à Gosselies le 7 mars 1807, a pris part aux luttes de 1830 à la tête des volontaires de sa ville natale, et fut d'abord nommé premier lieutenant, par décret du gouvernement provisoire en date du 12 octobre 1830. Il reçut le 9 septembre 1831 son brevet de médecin adjoint à l'escadron des guides, et devint en 1840 médecin de bataillon au même régiment, où il sert encore aujourd'hui. Le 4 juin 1849, M. Vandam fut désigné par le ministre de la guerre pour donner des soins aux personnes atteintes du choléra dans le Hainaut, les médecins civils ne suffisant plus à remplir cette tâche pénible et dangereuse. Le dévouement du docteur Vandam fut récompensé par l'hommage d'une médaille d'honneur, le 21 juillet 1850.

VANDAMME (N.-J.), général-major pensionné. Chevalier le 5 février 1833; officier le 15 juin 1845; commandeur le 25 mars 1849.

Né à Ghislenghien (Hainaut), le 1er janvier 1786, Nicolas Vandamme, entra volontairement en 1806 sous les drapeaux de l'Empire comme soldat au 2e d'artillerie de marine; il passa par tous les grades et fut nommé sous-lieutenant le 9 novembre 1813. Démissionné honorablement le 29 septembre 1814, il avait fait les campagnes de 1807 à 1811 au camp volant de Quelern et sur les bâtiments de guerre *la Revanche* et

la Néréide, et en 1813 à la grande armée. Rentré dans son pays avant la bataille de Waterloo, Vandamme fut replacé en activité dans l'armée des Pays-Bas le 1er avril 1815. Nommé lieutenant au 4e d'artillerie le 12 juin suivant, il fit la campagne ouverte à cette époque.

Capitaine commandant en 1828, il donna sa démission en 1830 et passa au service belge en qualité de major d'artillerie. Il fut nommé lieutenant-colonel le 16 juin 1831, et chargé en cette qualité du commandement de l'artillerie de l'armée de la Meuse, sous les ordres du général Daine. En 1832, attaché à l'état-major du général Négrier, qui dirigeait alors les opérations de l'artillerie française, il se fit remarquer par son zèle et son intelligence dans les diverses périodes de ce siége mémorable auquel une partie de l'artillerie belge prit part. Nommé colonel le 5 mars 1836 au 2e d'artillerie, il fut désigné pour remplir provisoirement les fonctions d'inspecteur de l'arme, à partir de 1842, et fut élevé au grade de général-major le 21 juillet de la même année. Déchargé de ses fonctions d'inspecteur général en 1843, il reçut immédiatement le commandement de la 1re brigade d'artillerie. Le général Vandamme fut pensionné le 13 juin 1845 et mourut à Ghislenghien le 23 janvier 1856. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

VANDAMME (J.), capitaine d'artillerie pensionné. Chevalier le 19 juillet 1856.

VAN DE BERGHE (A.), maréchal des logis au régiment des guides. Chevalier le 16 juillet 1851.

VAN DE CASTEELE (L.-J.), capitaine de première classe au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 18 juillet 1845.

Pour ses bons services et son zèle à toute épreuve.

VAN DE KERKHOVE (L.-L.-C.), colonel de cavalerie pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 16 février 1854.

En récompense des services qu'il a rendus au pays, notamment dans la campagne du mois d'août 1831.

VAN DE MOORSTELE (P.-L.), grenadier au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

VAN DEN ABEELE (A.-B.-L.), médecin de régiment, attaché au 12e de ligne. Chevalier le 26 octobre 1854.

En récompense du noble dévouement et de l'abnégation dont il a donné des preuves éclatantes en prodiguant ses soins aux soldats de la garnison d'Ostende atteints du choléra.

VAN DEN ABEELE (C.-J.-M.), capitaine au 1er régiment d'artillerie, pensionné. Chevalier le 27 novembre 1856.

En récompense de ses bons et honorables services.

VAN DEN BERCK (L.), major au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 14 décembre 1837.

Même motif et pour le dévouement qu'il a montré dans la campagne de 1831. Le major Van den Berck est né à Louvain le 25 mars 1799.

VANDENBOGAERD (M.), sergent d'infanterie. Chevalier le 13 septembre 1853.

Pour avoir, étant au service depuis 1826, continuellement donné l'instruction aux recrues depuis cette époque et pour sa

bonne conduite. Né à Anvers le 12 janvier 1807.

VAN DEN BOGAERDE (P.-J.-B.-M.), lieutenant-colonel au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1851.

VAN DEN BOSSCHE (H.-F.), brigadier de gendarmerie. Chevalier le 16 juillet 1851.

VANDENBROECK (L.), général de brigade. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 14 décembre 1837.

En récompense des services qu'il a rendus par son zèle, son dévouement et sa bravoure, notamment dans les combats du mois d'août 1831.

VANDENBROECK (J.-B.), médecin principal pensionné. Chevalier le 21 juillet 1839; officier le 13 septembre 1853.

En récompense de son dévouement et des services distingués qu'il a rendus à la science et au pays. Le docteur Vandenbroeck, né à Bruxelles le 30 juin 1795, entra au service en 1813 comme chirurgien sous-aide-major dans les armées impériales et s'adonna dès lors tout entier à la pratique de son art. Il passa successivement par tous les grades du service de santé et parvint, au lendemain de la révolution de 1830, au grade de médecin de garnison honoraire. Médecin principal dès le 30 juin 1832, il dirigea en cette qualité des services des plus importants et fut pendant longtemps attaché à l'hôpital militaire de Mons. Pensionné en 1855, M. Vandenbroeck est mort en cette ville le 18 mars 1858.

Il laisse plusieurs publications dont voici les principales : *Observations sur les effets salutaires de certains médicaments dans diverses maladies; Traitement des fièvres intermittentes sans quinine; Mémoire sur les effets salutaires du baume opodeldoch dans les cas de carie,* etc.

VANDENBROELE (J.-J.), maréchal des logis de gendarmerie. Chevalier le 1er mai 1834.

Lors de l'invasion des Hollandais en 1831, il s'est porté partout où sa présence pouvait être nécessaire pour le maintien de l'ordre et la défense du pays; dans plusieurs rencontres, il a fait preuve de bravoure et d'intrépidité en chargeant des fourrageurs ennemis qui, bien que supérieurs en nombre, ont toujours été mis en fuite.

VAN DEN BULCK (B.-J.), tambour-major au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour son excellente conduite et ses anciens et loyaux services.

VAN DEN BUSSCHE (A.-J.), sergent-major au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

VAN DEN BUSSCHE (G.-A.-F.), ancien colonel commandant le 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 décembre 1841.

VAN DEN EECKHOUT (P.-B.), brigadier au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 14 septembre 1835.

Pour la bravoure dont il a fait preuve à l'affaire du 8 août 1831.

VAN DEN EYNDE (J.-J.), major au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 31 août 1855.

VANDENHOVE (A.-J.), capitaine com-

mandant au régiment des guides. Chevalier le 21 juillet 1837.

VANDENREEWEGHS (A.), soldat au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 15 décembre 1833.

VANDENSANDE (F.-C.), colonel commandant le 13e régiment d'infanterie de réserve. Chevalier le 16 juin 1836.

Pour ses anciens services, et en particulier pour ceux qu'il a rendus à Gand au mois de février 1831, et pendant la campagne du mois d'août, pour la défense de la Flandre orientale.

Né à Bruxelles le 17 mars 1780, le colonel Vandensande entra comme cadet dans le bataillon des chasseurs Leloup le 1er février 1793, et fit dans ce corps renommé les campagnes de 1793 à 1800 sous les drapeaux de l'Autriche. Il en sortit en 1801 comme sous-lieutenant et passa au service de la France avec le même grade au 112e de ligne. Successivement lieutenant, capitaine et chef de bataillon au même corps, il assista à toutes les grandes guerres de l'Empire et reçut sept blessures dans les diverses batailles auxquelles il prit part. En 1815, il devint lieutenant-colonel dans l'armée des Pays-Bas, et assista en cette qualité à la bataille de Waterloo, où il se distingua par la vigueur avec laquelle il repoussa les attaques dirigées contre son régiment. Après 1830, désigné pour prendre le commandement de la place de Gand, il rendit d'éminents services dans l'échauffourée de Grégoire. Il a été pensionné le 6 décembre 1839.

VANDENSANDE (J.-G.), capitaine de première classe au corps d'état-major, attaché au dépôt de la guerre. Chevalier le 31 août 1855.

VANDEPER (J.-D.), adjudant sous-officier d'artillerie. Chevalier le 13 septembre 1833.

VANDEPOELE (L.-G.), général-major honoraire pensionné. Chevalier le 14 décembre 1837.

Entré au service le 7 février 1803, dans le 6e régiment de hussards, Louis-Grégoire Vandepoele, né à Gand le 19 novembre 1783, fit les campagnes de 1803 à 1812 inclusivement dans les grades subalternes. Après avoir été blessé sur deux champs de bataille, il fut fait prisonnier par les Russes le 15 août 1812 et rentra en 1815 dans ses foyers. Nommé major commandant le corps des sapeurs-pompiers de Gand le 23 décembre 1829, il prit une part active aux événements de 1830 et déjoua par sa fermeté, le 2 février 1831, la criminelle entreprise du lieutenant-colonel Grégoire. Ce furent les sapeurs-pompiers du major Vandepoele qui délogèrent les soldats mutinés de Grégoire de l'hôtel du gouverneur dont ils s'étaient déjà emparés, et qui par des feux de peloton bien nourris, les contraignirent à prendre la fuite après avoir laissé quarante-neuf cadavres sur le terrain. Un arrêté du gouvernement provisoire en date du 5 février éleva le major Vandepoele au grade de lieutenant-colonel honoraire; le 9 avril 1833, il fut nommé commandant de place à Gand, et commandant de première classe en 1836. Il fut pensionné en 1851, promu au grade de général-major honoraire le 14 septembre 1855, et mourut à Gand le 13 avril 1856.

VANDERBURCH (Comte C.-A.-L.-A.), général de division honoraire. Chevalier le 12 novembre 1838.

Le général comte Vanderburch, descendant d'une des plus illustres et des plus

anciennes familles du Hainaut, était le petit-fils du colonel comte Vanderburch, en son vivant colonel de cuirassiers au service d'Espagne, et qui mourut en 1736. La profession des armes était donc en quelque sorte héréditaire dans cette noble famille; aussi, dès 1814, l'honorable officier général à qui cette notice est consacrée était-il déjà colonel de cavalerie et bientôt après aide de camp du roi des Pays-Bas. Nommé général-major en 1816 et investi en cette qualité du commandement militaire du Brabant méridional, le comte Vanderburch fut appelé en 1819 à faire partie de la première chambre des états généraux. En 1830, après la séparation des deux pays, le général Vanderburch resta fidèle à la cause de la Belgique et fut élevé au grade de général de division. Décédé depuis plusieurs années, le comte Vanderburch était commandeur du Lion néerlandais et chevalier de l'ordre de Saint-Vladimir de Russie.

VANDERBURCH (Comte L.-J.), lieutenant-colonel au régiment des guides, officier d'ordonnance du Roi. Chevalier le 16 décembre 1841.

Fils du général comte Vanderburch, le lieutenant-colonel Vanderburch a fait partie en 1815 du corps des pages du roi Guillaume des Pays-Bas. Sous-lieutenant de hussards en 1820, lieutenant en avril 1830, il suivit comme son digne père la cause de la Belgique, fut nommé capitaine en octobre 1830, major en 1839 et lieutenant-colonel en 1847. Il est officier de l'ordre de la Tour et de l'Épée de Portugal.

VANDERGRINTEN (A.-B.), capitaine commandant au 3e régiment d'artillerie. Chevalier le 21 juillet 1857.

VANDERHEYDE (C.-L.-P.), lieutenant-colonel au corps d'état-major, faisant fonctions de chef d'état-major de la division de grosse cavalerie. Chevalier le 13 septembre 1853.

Le lieutenant-colonel Vanderheyde est né à Bruges le 1er juin 1811; il a été décoré en récompense de ses bons services et du zèle qu'il a toujours montré dans l'exercice des diverses fonctions qui lui ont été confiées. Il est entré au service dans l'ancienne armée des Pays-Bas le 24 avril 1829; sa nomination comme officier date du 9 novembre 1830, et comme lieutenant-colonel du 27 avril 1855.

VANDERHOEDONCK (J.-M.), capitaine au 11e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses anciens services, ses campagnes de guerre, le zèle et l'activité dont il a toujours fait preuve.

VANDERKELEN (J.-B.), capitaine commandant de la division de discipline. Chevalier le 21 juillet 1857.

VANDERLINDEN (F.-A.-J.), lieutenant général commandant la 2e division d'infanterie. Chevalier le 1er mai 1834; officier le 8 avril 1847; commandeur le 31 août 1855.

Le lieutenant général Vanderlinden est né le 19 avril 1800; sa promotion au poste éminent qu'il occupe date du 8 mars 1854. Il est commandeur de la Légion d'honneur et chevalier de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe.

VANDERMAEREN (A.-A.), capitaine de cavalerie en non-activité de service. Chevalier le 20 février 1836.

Le 13 août 1831, à l'affaire de Louvain, le capitaine Vandermaeren, alors officier

d'ordonnance du roi Léopold, fut chargé d'escorter sir William Russell, secrétaire de l'ambassade anglaise, qui se rendait en parlementaire auprès du duc Bernard de Saxe-Weimar. Envoyé seul, après avoir rempli cette première mission, dans la direction de Malines pour prévenir les troupes belges, il tomba au milieu d'une compagnie de tirailleurs hollandais qui tuèrent son cheval sous lui et le firent lui-même prisonnier. Il fut échangé le lendemain contre un officier d'ordonnance du prince de Saxe-Weimar.

VANDERMEIREN (P.-J.), sergent au 8e régiment de ligne. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu et sa conduite au camp de Beverloo.

VANDERPEEREN (J.), caporal au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

VANDERPUTTE (L.-B.), canonnier. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

VANDER STRAETEN PONTHOZ (Comte L.-J.), capitaine commandant à l'état-major de l'artillerie, officier d'ordonnance du Roi. Chevalier le 14 janvier 1855.

Le comte Vander Straeten Ponthoz est officier de la Légion d'honneur et chevalier de 3e classe de l'ordre de la Couronne de fer d'Autriche.

VANDERVEKEN (F.), colonel de cavalerie pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 6 octobre 1848.

Né à Waelhem le 30 mai 1784, le colonel Vanderveken fit partie des conscrits de la levée de l'an XIII ou de 1805. De 1807 à 1815, il conquit un à un tous les grades subalternes jusques et y compris celui de lieutenant d'un régiment de carabiniers, en prenant part à toutes les campagnes de cette glorieuse et sanglante période. Dans tous les combats auxquels il assista, Vanderveken se fit remarquer par un courage poussé jusqu'à la témérité; c'est ainsi que pendant la campagne d'Espagne en 1810, il s'empara, avec un seul peloton de cavalerie, de six pièces de canon, et fit prisonnier les canonniers qui les servaient. Il fut grièvement blessé, et à plusieurs reprises dans le cours de sa carrière militaire.

Après 1815, il passa dans l'armée des Pays-Bas, et y parvint au grade de capitaine dans le régiment des hussards n° 8. La révolution venue, le gouvernement provisoire l'appela à prendre, comme major, le commandement d'un escadron du 2e chasseurs à cheval. Il fut promu au grade de colonel commandant d'armes à Malines en 1845, et admis à faire valoir ses droits à la retraite de 1848. Le colonel Vanderveken est mort à Malines le 15 juillet 1849; il était chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre militaire de Guillaume.

VANDERVENETTE (H.-L.), maréchal des logis au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 16 décembre 1839.

Pour sa bonne conduite, son zèle et son dévouement à ses devoirs.

VANDEVELDE (J.-K.), caporal au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

VANDEVELDE (L.-J.), capitaine au ré-

giment des grenadiers, officier d'ordonnance du Roi. Chevalier le 31 août 1855.

Le capitaine Vandevelde s'est fait une réputation méritée d'écrivain et de tacticien par la publication de plusieurs ouvrages aussi importants que consciencieux sur les grands événements militaires de l'époque contemporaine, l'organisation de la force armée en Belgique et la grave question de la défense du pays. Il est chevalier de deuxième classe de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie et chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique d'Espagne.

VANDEVIN (A.-W.), capitaine commandant au régiment des guides, détaché à l'école militaire et au ministère de la guerre. Chevalier le 14 juillet 1850.

VANDEVOORDE (T.-A.), capitaine commandant au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 13 septembre 1853.

Le capitaine Vandevoorde est né à Hamme le 25 janvier 1801; il est entré dans l'armée le 1er janvier 1820 comme volontaire aux lanciers n° 10. Il a rempli au 2e lanciers belges les fonctions de capitaine adjudant-major.

VANDEWALLEN (A.), lieutenant au 2e chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

VANDRÈCHE (G.), major adjudant de place de deuxième classe, pensionné. Chevalier le 14 décembre 1840.

VAN DROOGENBROECK (P.), adjudant sous-officier au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1837.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

VAN EECKHOUTE (N.), cornet. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

VAN ERP (Baron J.-E.-B.-A.-A.-T.), général-major, commandant militaire de la province de la Flandre orientale. Chevalier le 16 décembre 1841 ; officier le 17 juillet 1851.

Le général Van Erp est né le 6 janvier 1799 ; il a commandé pendant plusieurs années le 2e de ligne avant d'être appelé au poste qu'il occupe aujourd'hui.

VANGEERT (F.), lieutenant-colonel pensionné. Chevalier le 1er mai 1834 ; officier le 25 mars 1849.

En récompense de ses services et notamment pour sa bonne conduite à l'attaque de Kemsche en 1831.

VAN GOETHEM (J.-C.), capitaine commandant la 2e compagnie sédentaire. Chevalier le 18 juillet 1845.

Pour ses bons et anciens services, et pour le zèle qu'il apporte dans le commandement qui lui est confié.

VAN GUTSCHOVEN (A.-J.), capitaine pensionné. Chevalier le 8 avril 1847.

VAN HAELEN (Don J.), général de division. V. *Garde civique*, tome II.

VANHAM (J.-B.), capitaine au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 août 1834.

Pour avoir contribué à la reprise de trois batteries abandonnées, le 6 août 1831.

VAN HAUTEM (J.-A.), maréchal des logis au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 20 juillet 1846.

Pour sa conduite exemplaire et la manière distinguée dont il s'acquitte de ses fonctions de sous-instructeur au cours d'équitation.

VAN HAVERBEKE (J.-G.), capitaine-lieutenant de vaisseau. Chevalier le 18 juillet 1849.

VAN HEMELRYCK (G.), capitaine au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 9 avril 1852.

VAN HONSEBROUCK (I.), sous-lieutenant au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 avril 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

VAN HOOREBEKE (T.), lieutenant au régiment des guides, aide de camp du lieutenant général Anoul. Chevalier le 8 novembre 1837.

VAN HOORICK (L.), lieutenant-colonel au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses bons et anciens services et son zèle constant dans ses fonctions.

VAN HOVE (A.-J.-L.), major au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 21 juillet 1837.

Mêmes motifs. Le major Van Hove est né à Gand le 24 décembre 1810.

VAN KERSBECK (J.), brigadier au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 1er août 1833.

Pour l'intrépidité qu'il a montrée au combat de Kermpt, où il a été blessé.

VAN KESEL (G.), sergent au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

VAN LAERE (J.-C.), sergent au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Chevalier le 16 janvier 1851.

VAN LAERE (J.-J.), sergent au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

VAN LANDEWYK (C.), major au 1er régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

VAN LANDEWYK (L.), major au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

VAN LANGENHOVEN (J.-J.-H.), capitaine de gendarmerie, commandant la compagnie de la province de Luxembourg. Chevalier le 19 juillet 1856.

VAN LIESHOUT (H.), lieutenant adjudant-major au 5e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1837.

VAN LIL (P.-J.), médecin de régiment, attaché au 10e de ligne. Chevalier le 8 novembre 1837.

VAN MALE DE BRACHÈNE (L.-J.-M.-G.), capitaine de cavalerie pensionné. Chevalier le 18 janvier 1848.

Le capitaine Van Male est né à Bruxelles le 1er mai 1803. Il est entré au service en 1822 comme cavalier au régiment de hussards n° 8. Il a rempli de 1841 à 1847 les fonctions d'aide de camp du général-major Van Remoortere, et a été, sur sa demande, honorablement démissionné de son grade et de son emploi dans l'armée

par un arrêté royal de même date que celui qui l'a admis dans l'ordre de Léopold.

VAN MASSENHOVE (P.), capitaine au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1841.

VAN MELLAERT (A.-J.), major de cavalerie pensionné. Chevalier le 16 décembre 1839.

Le major Van Mellaert, ancien hussard du 4e régiment, est né à Anvers le 4 février 1786. Il a fait avec les armées françaises les campagnes de Prusse, de Pologne, d'Autriche et d'Espagne, assista à la bataille de Wagram et fut fait prisonnier en Silésie. Après 1814, il entra dans l'armée des Pays-Bas, et prit part, comme sous-lieutenant de hussards, à la bataille de Waterloo. Au service belge, il a pendant longtemps rempli les fonctions de capitaine administrateur d'habillement au 2e chasseurs à cheval.

VAN MELLAERT (B.), sous-intendant de première classe, détaché au ministère de la guerre. Chevalier le 16 septembre 1848.

Pour les services spéciaux qu'il a rendus depuis nombre d'années, en dirigeant avec zèle, intelligence et activité le service administratif de la division campée à Beverloo.

VAN MONS (L.-F.), général-major d'artillerie. Chevalier le 15 décembre 1833.

Le général Van Mons, né à Bruxelles le 23 février 1796, décédé à Liége le 31 mars 1847, fut un des officiers généraux les plus distingués de l'armée belge. Il entra à l'école de Saint-Cyr en 1812, et entra en 1814 dans l'armée des Pays-Bas comme sous-lieutenant d'artillerie. Capitaine en premier en 1825, il parcourut successivement tous les degrés de la hiérarchie jusqu'au grade de général-major dont il fut revêtu le 18 juillet 1845.

En octobre 1830, il fut attaché au département de la guerre et chargé de la direction de l'artillerie, et contribua puissamment à l'organisation de cette arme si avantageusement connue à l'étranger. Le général Van Mons a publié divers ouvrages sur l'artillerie et l'armement de l'armée belge, ouvrages qui ont été adoptés pour l'instruction des cadres de l'armée, et qui ont eu plusieurs éditions. Il était chevalier des ordres de la Tour et de l'Épée de Portugal, de l'Épée de Suède et de Saint-Michel de Bavière.

VAN NUFFEL (J.-G.-T.), major à l'état-major des places, commandant le camp de Beverloo, ancien capitaine commandant au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 25 mars 1849.

VAN NUVEL (R.), maréchal des logis au régiment des guides. Chevalier le 18 août 1836.

Pour sa bonne conduite, son zèle soutenu et ses services au camp de Beverloo.

VAN OOLEN (J.-B.-H.), capitaine au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 9 avril 1852.

Le capitaine Van Oolen, né à Malines le 8 mai 1805, est actuellement le plus ancien de son grade dans l'armée de l'infanterie : sa promotion comme capitaine date du 6 octobre 1831. Il a été décoré pour son zèle soutenu et le dévouement qu'il apporte dans l'accomplissement de ses devoirs.

VAN OPHEM (E.-J.), ancien capitaine d'infanterie. Chevalier le 18 janvier 1848.

Le capitaine Van Ophem a rendu au pays des services signalés. Le 23 septembre 1830, il marcha au secours de Louvain à la tête des volontaires d'Aerschot réunis par

ses soins; et, dans les combats de Lierre, de Lips et de Berchem, il leur donna l'exemple de la bravoure.

VAN OVERWAELE (E.-F.), major au 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 31 juillet 1833.

Né à Gand le 18 avril 1805, le major Van Overwaele débuta en 1824 dans l'armée des Pays-Bas comme soldat dans les hussards n° 8 et fut nommé sous-lieutenant en 1826. En 1830, nommé lieutenant au 1er lanciers belges, il devint capitaine en 1833 et major le 6 octobre 1853. Il est décédé à Wesemael (Brabant), le 2 mars 1857.

VAN PEENE (P.-C.-A.), capitaine instructeur au 1er régiment de cuirassiers. Chevalier le 14 janvier 1855.

VAN REMOORTERE (C.-A.), général-major de cavalerie pensionné. Chevalier le 15 décembre 1833; officier le 18 juillet 1845; commandeur le 25 mars 1849.

En récompense des services qu'il a rendus au pays par son zèle et son dévouement, et pour sa belle conduite dans les combats du mois d'août 1831.

Vétéran des grandes guerres de l'Empire, le général Van Remoortere se distingua par son intrépidité sur tous les champs de bataille de l'Allemagne, de la Prusse, de la Pologne, de la Russie et de la Silésie. Au service de la Belgique, il a commandé pendant dix ans, de 1831 à 1841, le 1er régiment de chasseurs à cheval, et contribua largement à assurer à ce corps l'excellente réputation dont il a toujours joui. Le général Van Remoortere, décédé depuis quelques années, était chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur.

VAN RODE (Baron A.-R.-C.-J.), général-major d'infanterie pensionné. Chevalier le 14 septembre 1833; officier le 9 avril 1852.

Le général baron Van Rode est né à Tournai le 8 décembre 1796. Sa carrière militaire date véritablement de Waterloo, où il se conduisit, quoiqu'à peine âgé de dix-huit ans, avec une si remarquable bravoure, que le roi Guillaume, pour l'en récompenser, lui accorda la croix de chevalier de son ordre. Un brillant avenir s'ouvrit dès lors devant lui; toutefois, en 1830, le général Van Rode n'hésita point sur le parti qu'il avait à prendre, et se dévoua tout entier au service de son pays affranchi. Le général Van Rode a commandé avec distinction et pendant plusieurs années le régiment de grenadiers. Ses promotions dans l'ordre de Léopold sont la récompense de ses anciens et loyaux services, et particulièrement de ceux qu'il a rendus dans la campagne de 1831, dans les Flandres.

VAN RODE DE SCHELLEBROECK (Baron A.-R.-C.-J.), général de brigade en retraite. Chevalier le 12 novembre 1838.

En considération de ses anciens et honorables services. Le général baron Van Rode, père du précédent, était né à Tournai en 1762. Il était chevalier de la Légion d'honneur, du Lion belgique, et décoré de la médaille d'honneur de Soesdyk en commémoration de sa belle conduite dans la défense du château de ce nom en juin 1787. Il était alors officier des dragons wallons et aide de camp du prince-stathouder. Le général de brigade Van Rode est décédé à Menin le 29 janvier 1852.

VAN ROELEN (F.), sergent au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 18 août 1836.

VAN ROOSEBEKE (F.-N.) maréchal des

logis au 2[e] régiment de lanciers. Chevalier 16 juillet 1851.

Né à Courtrai le 1[er] mars 1811, Van Roosebeke s'est distingué en 1830 dans les combats de la révolution. Il a été blessé à Waelhem.

VAN RUYMBEKE (J.-J.-J.), major d'artillerie. Chevalier le 26 septembre 1848.

VAN SULL (J.-P.), sergent au corps du génie. Chevalier le 13 septembre 1833.

VAN TONGEREN (P.), maître armurier au 1[er] régiment d'artillerie. Chevalier le 28 juillet 1849.

VAN TRICHT (P.-J.), capitaine au 11[e] régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 1[er] août 1835.

Pour son excellente conduite et la bravoure dont il a fait preuve dans les affaires de 1831, étant alors sergent-major au 10[e] régiment d'infanterie de ligne. Le capitaine Van Tricht est né à Lennick-Saint-Quentin le 11 décembre 1810.

VAN VINCKEROYE (J.-T.-T.), lieutenant-colonel commandant de place de deuxième classe pensionné, commandant en dernier lieu la place de Charleroi. Chevalier le 8 avril 1847; officier le 5 février 1856.

En témoignage particulier de la bienveillance royale et pour récompenser ses anciens services.

VAN VOORST (F.-A.-L.-J.), capitaine au 10[e] régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

VAN WAES (C.-F.-L.), maréchal des logis de cavalerie. Chevalier le 19 juillet 1857.

VAN ZEEBROECK (F.), capitaine au 3[e] régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 21 juillet 1857.

VAN ZIELEGHEM (...), brigadier de gendarmerie pensionné. Chevalier le 31 août 1856.

VAREZEELE (F.), major à l'état-major des places, commandant la place de Hasselt. Chevalier le 1[er] août 1835.

Pour sa belle conduite et le sang-froid qu'il a montré les 6 et 7 août 1831 aux combats de Houthalen et de Kermpt et pendant la retraite. Le major Varezeele est né à Gand le 14 juillet 1802.

VASSAUX (J.-P.-G.), sergent-major au 10[e] régiment d'infanterie. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour sa conduite aux affaires du mois d'août 1831 et pour les services qu'il a rendus par son zèle et son activité.

VENLENS (P.-J.), maréchal des logis chef au 1[er] régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 31 août 1855.

Pour ses excellents services et son dévouement à ses devoirs.

VERAVIN (J.-B.), sergent au 8[e] régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

VERBEEK (J.), carabinier au 2[e] régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 15 décembre 1833.

Mêmes motifs.

VERCRUYSSE (L.-F.), sergent au 2e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 26 septembre 1848.

VERGER (C.-F.), major à l'état-major de l'artillerie, sous-directeur au ministère de la guerre. Chevalier le 16 décembre 1839; officier le 26 mai 1857.

En récompense des services qu'il ne cesse de rendre et spécialement de son active coopération aux travaux de la division de l'artillerie au ministère de la guerre.

VERGNÈS (J.-B.), lieutenant-colonel commandant de place de deuxième classe, commandant en dernier lieu de la place d'Ath. Chevalier le 1er août 1855.

Né à Bouillon le 6 novembre 1795, le lieutenant-colonel Vergnès est entré dans l'armée française en 1813 comme soldat au 45e de ligne, et assista comme fourrier à la bataille de Waterloo où il fut fait prisonnier de guerre. Passé en 1817 au service des Pays-Bas, il y devint sous-lieutenant en 1825, et devint lieutenant en octobre 1830 au 1er de ligne belge. Capitaine en 1831, major en 1843, il a été désigné le 16 janvier 1853 pour commander la place d'Ath en qualité de lieutenant-colonel.

VERHAEGEN (J.-B.), sergent d'infanterie. Chevalier le 15 décembre 1833.

VERHASSELT (A.), soldat au 2e régiment de lanciers. Chevalier le 15 décembre 1833.

VERHEYEN (P.-F.), sergent à la 9e batterie d'artillerie. Chevalier le 14 septembre 1833.

Pour la bravoure dont il a fait preuve à l'affaire de Louvain en 1831.

VERHEYEN (P.-S.), inspecteur vétérinaire, ancien directeur de l'école de médecine vétérinaire de l'État. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour ses bons et honorables services, et en récompense des preuves de zèle et de capacité qu'il a données dans l'exercice de ses fonctions.

VERHEYDEN (A.-A.), major commandant la 2e division du corps de la gendarmerie nationale. Chevalier le 14 janvier 1855.

Pour ses bons, anciens et loyaux services.

VERLAINE (N.), voltigeur au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

VERMEIREN (P.), capitaine au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour sa conduite distinguée à l'affaire de Lubbeék en 1831, où il opéra sa retraite en bon ordre.

VERMYLEN (A.-J.-G.), colonel à l'état-major du génie. Chevalier le 20 juillet 1846; officier le 31 août 1855.

Le colonel Vermylen est né à Malines le 26 juin 1800. Cadet à l'école militaire de Delft en 1820, il fut nommé sous-lieutenant en 1823, et fut promu au grade de capitaine le 4 octobre 1830. Officier de grand mérite, il parvint rapidement aux degrés supérieurs de la hiérarchie militaire et fut nommé colonel le 19 juillet 1845.

VERSÉ (F.), médecin de régiment attaché au 1er chasseurs-carabiniers. Chevalier le 25 mars 1849.

Né à Bruxelles le 25 mai 1801, M. Versé entra au service en 1821 comme élève mé-

decin. En 1828, il était chirurgien-major dans la marine royale des Pays-Bas. Depuis cette époque, ses services actifs n'ont pas été un seul jour interrompus, et leur ancienneté, ainsi que le dévouement et le zèle dont M. Versé n'a jamais cessé de faire preuve, a motivé la distinction décernée à cet honorable officier.

VERSPYCK (A.-P.), lieutenant-colonel à l'état-major de l'artillerie, chargé provisoirement de la direction de l'arme dans la 2e division territoriale. Chevalier le 20 juillet 1846.

VERZYL (J.-M.-J.), pharmacien principal pensionné. Chevalier le 28 juillet 1849.

VEUX (J.-B.), maréchal des logis au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 18 août 1836.

VIDREQUIN (A.-J.), gendarme. Chevalier le 4 décembre 1840.

VIETTE (P.-A.), major au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1851.

Le major Viette, lorsqu'il était capitaine au 3e de ligne, a rempli les fonctions d'aide de camp du général Anoul.

VINCART (C.-A.), médecin de bataillon au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 8 avril 1847.

En récompense des bons services qu'il a rendus pendant une épidémie de fièvre typhoïde dans la garnison de Bouillon dans les premiers mois de 1839.

VINCKEN (N.), capitaine au 9e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

VLEMINCKX (H.-D.-A.-J.), capitaine en premier au corps du génie. Chevalier le 6 septembre 1856.

En récompense des services qu'il a rendus dans l'enseignement dont il était chargé à l'école militaire.

VLEMINCKX (H.-J.-V.), médecin de bataillon, attaché au 1er régiment d'artillerie. Chevalier le 26 octobre 1854.

En récompense du noble dévouement et de l'abnégation dont il a donné des preuves éclatantes, en prodiguant ses soins aux soldats de la garnison d'Ostende atteints du choléra. Le docteur Vleminckx est né à Bruxelles le 2 décembre 1826. Élève médecin non soldé en 1847, il a été nommé médecin adjoint attaché à l'hôpital militaire de Bruxelles le 29 août 1856. Un mois auparavant, il avait reçu, par arrêté royal, une médaille d'honneur en récompense des services qu'il avait rendus à l'occasion du choléra de 1849. Il est médecin de bataillon depuis le 8 octobre 1852.

VLEMINCKX (J.-F.), inspecteur général du service de santé de l'armée, ancien président de l'Académie royale de médecine de Belgique. Chevalier le 1er mai 1834; officier le 21 juillet 1839; commandeur le 9 octobre 1852.

L'inspecteur général Vleminckx, né à Bruxelles en 1800, a pris une part des plus actives aux événements qui ont précédé, accompagné ou suivi la révolution de 1830. Il fit partie de la députation envoyée à La Haye pour demander au roi Guillaume de faire droit aux justes griefs de la nation. Le nouveau royaume consolidé, M. Vleminckx donna tous ses soins à l'organisation du service médical de l'armée, et en fit, grâce à vingt-sept années de dévouement, ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire un corps justement renommé par sa science et son ab-

négation sans bornes. Outre ses services militaires, M. Vleminckx en a rendu un grand nombre d'autres à son pays; il a longtemps présidé avec une remarquable distinction notre Académie royale de médecine; il a fait partie, comme membre et le plus souvent comme président, des jurys d'examen pour les grades de médecine; enfin, il a publié un grand nombre de dissertations et de mémoires sur des questions relatives à l'art médical. Il est commandeur des ordres de Danebrog de Danemark et d'Isabelle la Catholique d'Espagne, et chevalier de la Légion d'honneur.

VOITURON (R.-J.), lieutenant au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

VON BROCHOWSKI (G.-V.-A.-A.), major au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 16 juillet 1851.

VON CARLOWITZ (B.-W.), major au 1er régiment de lanciers. Chevalier le 31 août 1855.

VON KRISS (J.-E.-A.), médecin de garnison honoraire pensionné. Chevalier le 8 avril 1847.

Pour ses bons et loyaux services, et le zèle intelligent qu'il apporte à l'accomplissement de ses devoirs. Le docteur Von Kriss, né à Feldkirch (Autriche), le 25 septembre 1792, a commencé sa carrière militaire et médicale dans l'armée bavaroise, et entra au service des Pays-Bas en janvier 1817. Après 1830, il resta dans l'armée belge, et y fut pensionné comme médecin de garnison honoraire en octobre 1832. Son état de service porte sept campagnes; il est décoré de la croix de Bavière pour les campagnes de 1813 et de 1814.

VREVEN (L.), maréchal des logis au 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 16 juillet 1851.

VUYLSTEKE (P.-J.-C.), capitaine au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 21 juillet 1857.

WAES (G.-M.-B.), sergent d'infanterie. Chevalier le 19 juillet 1856.

WAGENAERE (L.-J.), sergent-major au 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats d'août 1831.

WALLAERT (P.-J.), sous-intendant de deuxième classe, chargé du service administratif dans l'arrondissement de Malines. Chevalier le 9 avril 1852.

WALLET (L.), capitaine au 10e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 décembre 1837.

Pour sa belle conduite et la bravoure dont il a fait preuve aux affaires de Braschaet, de Bautersem et de Louvain en 1831. Le capitaine Wallet a pris en 1830 une part active aux combats livrés sur la ligne de Bruxelles à Anvers.

WAROQUIER (C.-J.), lieutenant au régiment d'élite, démissionnaire. Chevalier le 9 avril 1852.

Né à Erquelinnes (Hainaut) le 8 janvier 1806, le lieutenant Waroquier est entré au service de la Belgique comme volontaire le 24 septembre 1830. Sous-lieutenant de corps franc, puis passé avec le même grade dans l'armée de ligne, il a donné sa démission en 1842. Il est aujourd'hui major dans la garde civique de Bruxelles.

WARTARD (J.-J.), sergent cornet au 3e régiment de chasseurs à pied. Chevalier le 18 août 1856.

WASSAUX (J.-P.-G.), capitaine au régiment des grenadiers. Chevalier le 25 octobre 1856.

Pour sa belle conduite aux affaires d'août 1831 et les services qu'il a rendus par son zèle et son activité.

WASSEIGE (L.), sergent au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1851.

WECKERS (G.), adjudant sous-officier au 2e régiment de cuirassiers. Chevalier le 9 avril 1852.

WEILER (J.-G.), colonel à l'état-major du génie, directeur des fortifications dans la 2e division territoriale. Chevalier le 26 septembre 1848.

Le colonel Weiler est né à Diekirch (Luxembourg), le 15 décembre 1804. Il a été décoré pour les bons et honorables services qu'il a rendus dans les fonctions spéciales qui lui ont été confiées.

WEISSEMBRUCK (A.-P.), colonel commandant le 7e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 24 avril 1846; officier le 19 juillet 1856.

Pour les services distingués qu'il a rendus, et notamment pour ceux qui concernent l'administration centrale du département de la guerre.

WILLAIN (J.-B.), maréchal des logis au 1er régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 18 août 1836.

WILLAME (P.-E.), major au 8e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 13 septembre 1853.

WILLEMS (V.-B.-J.-B.), major au régiment des grenadiers. Chevalier le 13 juillet 1850.

WILLEN (C.-J.), adjudant sous-officier au 12e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 16 juillet 1851.

WILLMAR (Baron J.-P.-C.), lieutenant général, ancien ministre de la guerre, etc. V. *Hommes d'État*, tome I.

WINKELEER (M.), sapeur au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

WINKLER (J.-E.), sergent au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 28 juillet 1849.

WINSSINGER (A.-P.-E.), major au 4e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 31 août 1855.

WINSSINGER (L.-F.-J.), colonel d'artillerie pensionné, ancien chef de la troisième division au département de la guerre, ancien directeur de l'école de pyrotechnie. Chevalier le 14 décembre 1837; officier le 26 septembre 1848.

Pour le zèle et l'activité qu'il a déployés dans les divers services dont il a été chargé et notamment à la direction de l'école de pyrotechnie.

WISSOCQ (J.-A.), sous-lieutenant aux compagnies sédentaires. Chevalier le 16 juillet 1851.

WITTERT (Baron A.-A.-T.), général-

major commandant la 2e brigade d'artillerie. Chevalier le 30 novembre 1838; officier le 26 septembre 1848.

Le général Wittert est chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre.

WOLF (J.-B.), lieutenant-colonel de gendarmerie. Chevalier le 25 mars 1849; officier le 21 juillet 1857.

En récompense du zèle et de l'énergie qu'il n'a cessé de déployer dans l'accomplissement de ses devoirs. Né à Luxembourg le 29 août 1808, le lieutenant-colonel Wolf a fait ses études militaires à l'école de Delft, où il est entré en 1827. Il a servi en Belgique dans l'arme de la cavalerie, et y a gagné tous ses grades, jusqu'à celui de capitaine inclusivement. Il est passé dans la gendarmerie, en cette dernière qualité, le 2 juin 1846.

WOLF (M.-A.), lieutenant au 4e régiment d'artillerie. Chevalier le 30 juillet 1856.

En récompense de la belle conduite tenue par lui dans l'incendie qui a éclaté le 20 juillet au soir dans la ville d'Anvers.

WOUTERS (P.-J.), capitaine au 1er régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 14 janvier 1855.

WUESTEN (J.-J.), colonel commandant de place pensionné, échevin de la ville d'Ath. Chevalier le 22 janvier 1856.

WUILPART (A.-J.), sergent d'infanterie. Chevalier le 9 avril 1852.

WYCKMANS (J.-G.), capitaine au 6e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour services rendus dans les combats du mois d'août 1831.

WYDOOGE (A.-B.-C.), sous-lieutenant à la 2e compagnie sédentaire. Chevalier le 16 juillet 1851.

WYNANTS (F.-C.-E.), capitaine à l'état-major du génie, détaché au ministère de la guerre. Chevalier le 19 juillet 1856.

WYNGAERT (E.), sous-lieutenant au bataillon de partisans. Chevalier le 1er août 1833.

Pour sa conduite, le 6 août 1831, au Verlaet, où il a été blessé dans le moment où il prenait un canon à l'ennemi; il a fait également preuve d'une grande bravoure à l'affaire du Honds-Einde, le 31 décembre 1832. Le sous-lieutenant Wyngaerd est né à Gand le 12 février 1797.

ZALTSMAN (J.-F.), capitaine au 2e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

ZBOINSKI (M.), major au 2e régiment d'artillerie. Chevalier le 25 mars 1849.

ZEIMET (J.-P.), maréchal des logis au 2e régiment de chasseurs à cheval. Chevalier le 31 août 1855.

Le maréchal des logis Zeimet a pris une part distinguée à la campagne de 1831 et s'est fait remarquer en 1848 par sa fermeté et son dévouement à ses devoirs. Il est né à Frisange (grand-duché de Luxembourg), le 17 septembre 1804.

ZWAHLEN (C.), sapeur au 3e régiment d'infanterie de ligne. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour la part qu'il a prise aux combats du mois d'août 1831.

APERÇU DE L'HISTOIRE

DES

INSTITUTIONS PROVINCIALES ET COMMUNALES.

Pour dire exactement ce que fut la commune dans notre pays, il faudrait refaire l'histoire belge tout entière. La commune libre est en effet la forme première de notre organisation politique, la base fondamentale de notre existence comme nation : c'est elle qui, par ses développements successifs, a donné à la Belgique un caractère tout particulier et éminemment national que l'on ne retrouve nulle part ailleurs, si ce n'est peut-être dans les vieilles cités de la Germanie. On a souvent voulu assimiler l'antique commune flamande ou wallonne au municipe français : c'est la plus déplorable de toutes les erreurs historiques. Il suffit de suivre dans leur histoire ces deux formes primitives de l'agglomération sociale pour se convaincre qu'il n'existe entre elles aucune espèce d'analogie : la seconde s'absorbe dans l'autorité centrale dont elle émane et sous le contrôle de laquelle elle est directement placée; la première se soustrait à cette autorité pour ne relever que d'elle-même et de ceux qui la composent. La commune, foyer de liberté rayonnant au loin sur les populations non encore affranchies de la glèbe et du servage, prépara admirablement le terrain où devait s'implanter plus tard le régime constitutionnel, et lorsque après de longs siècles d'épreuves et de malheurs sans nombre, il fut donné à la Belgique de sortir du tombeau où, semblable à Lazare, elle avait sommeillé, ce furent les souvenirs de ses vieilles libertés communales qui la soutinrent au jour du danger et l'aidèrent, après la victoire, à consolider son indépendance.

Il est presque impossible de déterminer exactement l'époque à laquelle remonte

l'origine des communes belges; cependant il est permis de la fixer par approximation à la première moitié du xe siècle. Quoi qu'il en soit, le germe d'émancipation que renfermait ce principe nouveau ne commença guère à se développer d'une façon quelque peu sérieuse qu'à l'époque des croisades : alors, les seigneurs ayant besoin de contributions et d'impôts extraordinaires pour prendre part à la guerre sainte, les serfs achetèrent leur liberté à beaux deniers comptants. Ce mouvement s'opéra, pour la plus grande partie, du XIe au XIIIe siècle : c'est de cette époque que datent les chartes, octrois et priviléges de la plupart de nos grandes communes. Ces priviléges ne tardèrent pas à faire affluer au sein des cités tout un peuple d'artisans qui étaient assurés d'y trouver à la fois aisance et protection, sans compter le droit d'être considéré comme citoyen libre et faisant partie de l'association communale après un an et un jour de résidence. Aussi vit-on bientôt les communes acquérir un éclat, une prospérité dont on pourrait à peine aujourd'hui se faire une idée. Les villes de Flandre, qui avaient précédé toutes les autres dans la conquête de leurs droits, devinrent les entrepôts du commerce de l'Europe et rivalisèrent de splendeur avec Gênes, Venise et les villes de la célèbre *Hanse teutonique*. Avec le commerce, l'industrie naquit : on vit s'établir des manufactures de draps, de toiles, de dentelles, de quincaillerie, etc. « Du XIIIe au XVe siècle, dit un auteur, « Bruges compta 35,000 maisons et 100,000 habitants; Gand renfermait une « population de 250,000 âmes; Ypres et ses faubourgs en possédaient 200,000, « et l'on y voyait fonctionner plus de quatre mille fabriques de draps; on comptait « aussi à Louvain quatre mille métiers de drapiers dont chacun employait au moins « trente à quarante personnes. »

Les droits inhérents à la constitution de la commune étaient de nature diverse. Le plus précieux de tous sans contredit était celui qui remettait aux habitants le soin d'administrer directement les intérêts communaux, et de vérifier ou de faire vérifier par leurs mandataires les comptes de la dépense générale. Nous avons parlé ailleurs du droit de justice attribué dans certaines limites aux magistrats communaux : c'était encore là une garantie inestimable en ces temps où la loi penchait naturellement du côté du plus fort. De plus, les communiers possédaient une maison de ville où ils tenaient leurs délibérations, lorsqu'ils y étaient convoqués au son de la cloche du beffroi. On sait ce que nos pères firent pour nous laisser dans ces monuments glorieux une preuve imposante et éternelle de puissance et de virilité.

Cependant, il y aurait une grave erreur à supposer que l'exercice des priviléges communaux eût lieu dans des conditions analogues à celles d'aujourd'hui : il partait en effet d'un principe tout autre. Ce n'était point l'élection directe qui désignait les chefs réels de la commune : ils étaient nommés par le prince et partageaient avec les représentants des corporations privilégiées le droit d'administrer la cité. Outre cette prérogative que le souverain s'était réservée, il avait en outre accoutumé d'adjoindre aux magistrats communaux un fonctionnaire spécial

chargé de contrôler leurs actes; ce fonctionnaire, suivant les localités, se nommait l'*amman*, le *margrave*, le *maire*, le *mayeur*, l'*écoutète* ou le *grand bailli*. Quant au conseil même de la commune, dit M. Gachard dans son *Précis du régime municipal de la Belgique avant 1794*, il se composait : à Louvain, d'un bourgmestre des *lignages* ou familles patriciennes, de sept échevins, d'un bourgmestre des nations ou corporations et de dix-neuf conseillers, dont dix étaient tirés des lignages et les neuf autres étaient des doyens des métiers; à Bruxelles, d'un premier bourgmestre, de sept échevins, de deux trésoriers et d'un surintendant du rivage, tous tirés des lignages, d'un bourgmestre, de deux receveurs et de six conseillers choisis parmi les nations (doyens de métiers); à Gand, de treize échevins de la *keure*, de treize échevins des parchons, d'un directeur des ouvrages, d'un trésorier et d'un receveur du droit d'issue; à Bruges, d'un bourgmestre des échevins, de douze échevins, d'un bourgmestre de la commune, de douze conseillers, de deux trésoriers et de six chefs-hommes capitaines des portes; à Tournai, d'un prévôt, de six jurés, d'un mayeur et de six échevins; à Mons, de dix échevins et de cinq assesseurs; à Namur, de sept échevins, d'un bourgmestre, d'un greffier et de quatre jurés, etc.

A côté du magistrat proprement dit se trouvaient dans la plupart des villes les corporations d'arts et métiers qui participaient également à l'administration communale, et sans le concours desquelles on ne pouvait rien faire. Ainsi à Bruxelles le *large conseil*, composé de douze membres des nations et de douze membres des lignages, et l'assemblée des nations représentées par leurs doyens, confirmaient ou infirmaient les décisions du magistrat. Les serments ou *gildes* constituaient la force armée de la commune et ceux qui les composaient étaient tellement fiers de ce privilége que l'accès de la place de l'hôtel de ville était formellement interdit à tout autre corps armé. Des institutions analogues existaient dans chacune des principales villes du pays.

Quant à l'ancienne constitution de nos provinces, elle présentait aussi à côté de précieux avantages, des dissemblances et des inconvénients dont on peut encore retrouver des traces dans nos mœurs actuelles. Les anciennes provinces belges en effet, quoique réunies sous un même prince, formaient chacune un État séparé et indépendant, à tel point que les habitants de l'un étaient, sauf certains cas réservés, considérés comme *aubains* ou étrangers dans l'autre. N'est-ce pas à cela qu'il faut attribuer les rivalités qui, heureusement disparues aujourd'hui, ont trop longtemps divisé les enfants d'une même patrie? La forme fédérative, excellente sans doute au point de vue des libertés individuelles et locales, est peu propre, on le sait, à développer le sentiment abstrait de la nationalité, et peut-être faut-il attribuer à l'exagération d'un principe louable en soi les difficultés de tout genre que la Belgique eut à vaincre avant de parvenir à se constituer en nation homogène et digne de la vie politique des peuples.

Il est presque superflu de rappeler ici que les Pays-Bas, au XVIe siècle, se

composaient de dix-sept provinces, dont huit seulement, plus l'ancienne principauté de Liége, font encore partie de la Belgique actuelle, à savoir les duchés de Brabant, de Limbourg et de Luxembourg, les comtés de Flandre, de Hainaut et de Namur, la seigneurie de Malines et le marquisat d'Anvers ou du Saint-Empire. Chacune de ces subdivisions de territoire possédait ses états provinciaux, représentation assez fictive de la nation et qui au lieu d'être investis comme aujourd'hui d'un mandat administratif, exerçaient une véritable mission politique. C'est ainsi qu'ils recevaient le serment que le prince devait prêter lors de son inauguration, et qu'ils avaient le vote de l'impôt et l'administration des deniers qui en provenaient. Le souverain ne pouvait exercer que le droit de pétition : il faisait sa demande aux états, et ceux-ci lui accordaient annuellement, à titre de subsides, les sommes nécessaires pour le gouvernement du pays. Les pétitions que le gouvernement avait à adresser aux états leur étaient présentées par des commissaires qu'il accréditait chaque fois auprès d'eux; ces commissaires n'avaient en cette qualité ni voix, ni séance dans les assemblées des états. Après qu'ils avaient fait les propositions dont ils étaient chargés, ils devaient se retirer, à moins qu'ils ne fussent membres de l'un ou l'autre des corps dont les états étaient composés (1). Les membres des états jouissaient du privilége de sauf-conduit, et la libre manifestation de leurs opinions leur était garantie,

Le principe généralement suivi dans la composition des assemblées provinciales était celui de la représentation des trois ordres : clergé, noblesse et tiers état; dans la plupart des provinces mêmes, les résolutions, surtout en matière d'aides et de subsides, ne pouvaient être prises qu'à l'unanimité des suffrages des trois ordres. Aussi les prélats et les nobles étaient-ils tenus d'ajouter à l'énoncé de leur vote : *A condition que le tiers état suive, et non autrement*. Pendant l'intervalle des sessions qui avaient lieu selon les provinces une ou deux fois par année, les assemblées se faisaient représenter par des députations permanentes dont la composition variait également de l'un à l'autre des pays d'états.

L'un des priviléges les plus précieux des états des provinces consistait dans le choix des députés chargés de représenter le pays dans les assemblées des états généraux. Les provinces tenaient le rang suivant dans ces assemblées : 1° le duché de Brabant; 2° le duché de Limbourg; 3° le duché de Luxembourg; 4° le duché de Gueldre; 5° le comté de Flandre; 6° le comté de Hainaut; 7° le comté de Namur; 8° la seigneurie de Tournai; 9° la seigneurie de Malines.

Cet état de choses, avec ses avantages et ses abus, subsista en Belgique jusqu'à la conquête française de 1794. Le niveau révolutionnaire, en passant sur l'édifice de nos vieilles institutions, les ramena à l'unité et leur donna ainsi cette force homogène qui leur manquait, tout en respectant l'admirable esprit de liberté dont

(1) Gachard, *Précis du régime provincial de la Belgique avant 1794.*

elles étaient empreintes. Nous ne rappellerons pas ce que devinrent la province et la commune sous la domination française et pendant la période de notre réunion à la Hollande; qu'il nous suffise de dire que le contact de mœurs étrangères et l'introduction dans nos lois d'éléments hétérogènes et en désaccord complet avec le progrès des idées modernes, ne réussirent pas à fausser l'instinct national ni à faire perdre le souvenir des traditions du passé. Aussi l'une des premières préoccupations des constituants de 1830 fut-elle, tout en laissant aux lois spéciales l'organisation des institutions qui devaient régir dans le nouvel État la province et la commune, de déterminer les grands principes que ces lois auraient à consacrer. La conviction où l'on était dès lors de la nécessité d'affermir ces bases historiques et inébranlables de la société belge ne permit pas aux législateurs de 1830 de s'en rapporter à d'autres qu'eux-mêmes du soin de régler au moins les principes généraux de cette matière importante. Le chapitre IV de la Constitution y fut spécialement employé; et, bien que le texte complet de notre charte fondamentale soit reproduit en tête de cet ouvrage, nous croyons devoir consigner ici les dispositions dont il s'agit. Les voici :

« ART. 108. Les institutions provinciales et communales sont réglées par des lois.

« Ces lois consacrent l'application des principes suivants :

« 1° L'élection directe, sauf les exceptions que la loi peut établir à l'égard des administrations communales et des commissaires du gouvernement près des conseils provinciaux ;

« 2° L'attribution aux conseils provinciaux et communaux de tout ce qui est d'intérêt provincial et communal, sans préjudice de l'approbation de leurs actes, dans les cas et suivant le mode que la loi détermine;

« 3° La publicité des séances des conseils provinciaux et communaux dans les limites établies par la loi ;

« 4° La publicité des budjets et des comptes;

« 5° L'intervention du Roi et du pouvoir législatif, afin d'empêcher que les conseils provinciaux et communaux ne sortent de leurs attributions et ne blessent l'intérêt général.

« ART. 109. La rédaction des actes de l'état civil et la tenue des registres sont exclusivement dans les attributions des autorités communales. »

En outre, l'article 110 (titre IV, *des Finances*), stipule expressément la nécessité du consentement des conseils, lorsqu'il s'agit d'établir une imposition, soit provinciale, soit communale. Enfin, dans son article 139, le pacte fondamental range au nombre des travaux urgents de la législature l'organisation provinciale et communale.

Ce ne fut toutefois que le 2 avril 1833 qu'il fut possible de déférer au vœu exprimé par le Congrès national, et que M. Charles Rogier, alors ministre de

l'intérieur, put soumettre aux délibérations de la Chambre des représentants un projet de loi communale organique, élaboré par une commission composée de MM. de Stassart, Beyts, Lebeau, Devaux, de Theux, Jullien et Barthélemy. Ce projet, dit M. Ernest Vandenpeereboom dans son remarquable ouvrage sur le gouvernement représentatif en Belgique, occupa la Chambre pendant quatre-vingt-douze séances et le Sénat pendant huit; il fut l'objet de trois rapports généraux dans la première de ces assemblées et de deux dans la seconde ; le gouvernement le remania deux fois. Ces détails prouvent et l'intérêt que l'on portait à cette importante organisation et les difficultés de formules qu'elle souleva. Il s'agissait en effet de concilier la lettre et l'esprit de notre Constitution, c'est-à-dire le contrôle et le contre-poids appliqués à tous les pouvoirs, avec l'indépendance du pouvoir communal ancien, tel que l'histoire et la tradition nous le faisaient connaître. Les discussions soulevées par les stipulations fondamentales du projet furent des plus vives ; on s'arrêta au principe de l'élection directe, inscrit d'ailleurs dans la Constitution, et l'on décida que pour être éligible aux conseils de la commune, il faudrait réunir les qualités requises pour être électeur, ce qui n'est pas nécessaire pour être éligible au conseil provincial ou à la Chambre. De plus, on décréta la nomination du bourgmestre par le Roi, choisissant, sauf de rares exceptions, dans le sein du conseil; la nomination des échevins parmi les conseillers élus, sans exceptions; le droit de contrôle de la députation permanente du conseil provincial sur les actes des conseils communaux; le droit acquis au Roi de casser ceux de ces actes qui sortent des attributions communales ou qui blessent l'intérêt public, et de suspendre ou de révoquer les bourgmestres pour cause d'inconduite notoire ou de négligence grave, etc. Un chapitre spécial de la loi détermine les fonctions incompatibles avec celles de mandataire de la commune; un autre définit les attributions des conseils et tout ce qui se rapporte à leurs délibérations; enfin une dernière subdivision du projet fixe les fonctions et les devoirs du collége des bourgmestre et des échevins, représentants directs du pouvoir exécutif au sein de la commune.

Étudiée dans toutes ses parties, dit encore M. Vandenpeerenboom, la loi communale apparaît avec les caractères d'une organisation digne de notre passé, dont on vante l'indépendance, digne aussi de notre époque, à laquelle il faut une liberté contenue. Elle fut adoptée à la Chambre par 62 voix contre 22 et 4 abstentions, au Sénat, par 30 voix contre une et une abstention, et fut promulguée le 30 mars 1836, sous le ministère de M. de Theux.

La loi provinciale fut adoptée par la Chambre en 1834 et par le Sénat en 1836, après le vote de la loi communale. L'organisation du pouvoir provincial, très-importante aussi, ne rencontra pas les mêmes obstacles que celle du pouvoir communal : elle fut admise par le Sénat sans amendements. A la Chambre, le rapport fait par M. de Theux, travail clair et précis, contribua beaucoup à abréger

les débats; il donnait l'historique de la Constitution et des attributions du pouvoir provincial dans le passé, et appréciait froidement et judicieusement la portée de la loi nouvelle. La nécessité de ce pouvoir, continue l'auteur que nous avons cité, se comprend quand on pense qu'il est l'intermédiaire entre le gouvernement et les communes : il est tout à la fois le frein du pouvoir communal, qui ne pouvait pas rester sans limites, l'œil et la main du pouvoir central, incapable de tout voir avec justesse et de tout diriger avec convenance. La combinaison des attributions du gouverneur avec celles de la députation permanente est des plus heureuses. Pour rester fidèles à l'esprit de notre Constitution, il ne fallait faire du premier ni le *missus dominicus*, ni le *missus discurrens* des temps anciens, moins encore le préfet omnipotent de l'empire français; il fallait rendre la seconde moins puissante que les anciens états provinciaux et lui donner plus d'autorité que n'en ont en France les conseils de préfecture.

Toutes les dispositions particulières de la loi sont conformes à ces principes. L'article 45 fixe la durée des sessions du conseil : mesure sage, puisque les attributions déterminées sont peu nombreuses et que rien ne pousse plus les corps délibérants à dépasser les limites de leur compétence que de ne pas être pressés par le temps. Le conseil intervient, par présentation des candidats, dans la nomination des conseillers de cour d'appel, des présidents et des vice-présidents des tribunaux de première instance; les actes du conseil et de la députation permanente peuvent, dans certains cas, être annulés, soit par le Roi, soit par le pouvoir législatif; des incompatibilités spéciales sont déterminées par la loi, tant pour le mandat de conseiller que pour celui de membre de la députation permanente, etc. Cette députation est le rouage principal du conseil provincial; elle est composée de six membres, dont quatre doivent être pris dans chaque arrondissement judiciaire; le gouverneur la préside avec voix délibérative, mais non prépondérante. Quant au gouverneur, c'est le commissaire du gouvernement, chargé de préparer les travaux du conseil et de la députation; de veiller à ce que le conseil, aux délibérations duquel il peut assister, et la députation, qu'il préside, ne sortent de leurs attributions ou ne blessent l'intérêt général; de faire exécuter les décisions de ces deux corps, de surveiller les autorités subalternes et de veiller au maintien de la tranquillité et du bon ordre dans la province.

Au-dessous du gouverneur, et dans chaque district administratif, la loi provinciale a institué des commissaires d'arrondissements, utiles fonctionnaires dont on n'apprécie pas assez les services. Ils sont chargés sous la direction du gouverneur et de la députation permanente, de surveiller l'administration des communes rurales, de veiller au maintien des lois et des règlements d'administration et à l'exécution des mesures prises tant par la députation que par le conseil; et enfin, de diriger, comme commissaires de milice, les opérations relatives à la milice nationale dans leur arrondissement.

Proposée en 1834, la loi provinciale ne fut promulguée que le 30 avril 1836. Elle avait été adoptée à la Chambre par 53 voix contre 9, et au Sénat par 22 voix contre 9. Plus heureuse que la loi communale, elle a traversé la période de vingt-deux années qui nous sépare de l'époque de son adoption sans avoir eu à subir de mutilation quelconque. Il n'en fut pas ainsi pour la charte de nos communes, profondément altérée dans ses principes par la loi du 30 juin 1842, qui autorisait le fractionnement des communes pour les élections et la nomination du bourgmestre en dehors du conseil comme règle normale et sans qu'il fût besoin d'exciper de motifs graves, comme l'avait voulu la loi de 1836. Mais heureusement cette altération n'eût aussi qu'une durée fort limitée : les lois du 1er et du 5 mars 1848 renversèrent, et probablement à jamais, l'édifice réactionnaire de 1842. La nomination du bourgmestre et des échevins dut se faire, comme sous l'empire de la loi organique, dans le sein du conseil, sauf le cas où, *sur l'avis conforme de la députation permanente,* le Roi croirait devoir choisir le chef de l'administration communale parmi les électeurs âgés au moins de 25 ans. Quant au fractionnement il fut aboli purement et simplement, et à l'unanimité.

La Belgique possède donc aujourd'hui un système provincial et communal qui, sans parler des analogies qui le rattachent aux glorieux souvenirs du passé, a reçu la consécration d'un quart de siècle d'expérience. La pratique des libertés qui découlent de ce système a prouvé que le peuple belge avait admirablement compris le mécanisme de ces importants rouages du gouvernement constitutionnel. Jamais les droits de la commune et de la province n'ont été, dans aucun pays, mieux interprétés et mieux défendus qu'ils ne le sont aujourd'hui chez nous. Indépendantes dans le cercle de leurs attributions propres, subordonnées à une sage hiérarchie lorsque ces attributions touchent par quelque côté à des questions d'intérêt général, la province et la commune, double et directe émanation de la souveraineté nationale, concourent à assurer la stabilité de ce magnifique ensemble d'institutions dont la patrie belge est fière à bon droit. Quant à l'esprit qui anime nos administrations provinciales et communales, on a pu en juger en 1856, à l'époque des fêtes solennelles instituées en commémoration du vingt-cinquième anniversaire de l'inauguration d'un souverain bien-aimé. Il n'y eut pas alors un seul coin de la Belgique, quelque obscur, quelque ignoré qu'il fût, qui ne s'associât spontanément et d'une manière éclatante aux manifestations des grands corps de l'État, et l'on put dire que, dans ces jours mémorables, la commune belge vint donner une seconde fois à la royauté le sacre de l'élection populaire.

C'est la liberté communale qui a soutenu nos aïeux au milieu des luttes sans nombre qu'ils eurent à subir et des malheurs séculaires dont ils furent accablés; c'est elle encore qui fera vivre dans l'avenir le nom de la Belgique. Un peuple assis sur une telle base ne peut pas périr. Qui oserait, en présence d'une semblable garantie, se plaindre des légers inconvénients que l'esprit de clocher entraîne après lui?

ADMINISTRATIONS

PROVINCIALES ET COMMUNALES.

AMELOT (J.-C.), bourgmestre de Synghem (Flandre orientale). Chevalier le 25 juillet 1846.

Né à Heurne, arrondissement d'Audenaerde, le 10 novembre 1769, M. Amelot fut nommé maire de Synghem le 15 mai 1804 et conserva ces fonctions jusqu'au jour de son décès, survenu le 14 avril 1850. Il a en outre été maire et bourgmestre d'Heurne, sa commune natale, depuis le 24 mars 1806 jusqu'au 19 août 1836, époque à laquelle la loi communale ne permit plus d'être simultanément bourgmestre de deux localités. Son administration a été féconde en bienfaits pour les populations auxquelles il avait consacré sa vie : on lui doit la fondation, à Synghem, d'un hospice pour les vieillards et les orphelins des deux sexes, la création dans cette commune d'une foire annuelle et d'un marché hebdomadaire, la construction d'un vaste local servant d'atelier d'apprentissage aux enfants pauvres, l'établissement d'une société de musique chorale, etc.

ANCELOT (N.-A.), ancien échevin de la commune de Monceau-sur-Sambre et bourgmestre de cette commune. Chevalier le 4 juin 1854.

En récompense des services rendus depuis vingt-sept ans à la chose publique dans l'exercice de ses fonctions administratives.

ANCIAUX DE FAVEAUX (J.), échevin de la ville de Namur et membre de la chambre de commerce de la même ville. Chevalier le 28 août 1855.

En récompense du zèle et du dévouement dont il a fait preuve dans l'exercice de ses fonctions.

ANCIAUX-RUTTEN (E.-L.), échevin de la ville de Liége. Chevalier le 30 décembre 1852.

Mêmes motifs. Ancien avocat de l'administration des domaines pour l'arrondissement de Huy, M. Anciaux-Rutten est né à Liége le 12 mai 1804. Sa nomination comme conseiller communal de Liége date du 24 novembre 1846, et à partir du 3 février 1847 il a exercé sans interruption les fonctions d'échevin.

ANNEMANS (P.), membre de la députation permanente du conseil provincial du Brabant. Chevalier le 14 novembre 1841; officier le 3 avril 1853.

M. Annemans est né à Bruxelles le 11 mai 1792. Ancien négociant armateur et président actuel de la chambre de commerce et des fabriques de la capitale, il est membre de la députation permanente du conseil provincial depuis l'année 1838, et a exercé à diverses reprises les fonctions de gouverneur temporaire de la province de Brabant. Jusqu'en 1838 il a fait partie du conseil communal de Bruxelles. Le Roi l'a nommé officier de son ordre en récompense des services rendus comme gouverneur temporaire et comme membre de la députation permanente.

ANTEN (A.), bourgmestre de la commune d'Ans, docteur en médecine. Chevalier le 3 septembre 1850.

Né à Ans-et-Glain le 31 mai 1813, M. Anten a été bourgmestre d'Ans du 27 novembre 1848 jusqu'au 3 avril 1853, époque à laquelle il donna sa démission et alla se fixer à Liége. Membre de la commission médicale de la province, il a été nommé chevalier de l'ordre pour services rendus à l'occasion du choléra.

ARNOLDY (J.-E.), conseiller communal et échevin à Hodimont. Chevalier le 12 janvier 1852.

Échevin, conseiller provincial, et membre du bureau de bienfaisance d'Hodimont pendant plus de trente-huit ans, M. Arnoldy, né à Verviers le 12 novembre 1774, a été décoré en récompense des services qu'il a rendus à la chose publique.

BALLIEU (N.-D.), échevin de la commune d'Oisquercq, ancien adjoint-maire, assesseur, mayeur et bourgmestre de cette commune. Chevalier le 16 décembre 1848.

En récompense des services qu'il a rendus à l'administration de sa commune par son zèle, son intelligence, son dévouement et sa probité. Né en 1762, M. Ballieu est mort à Oisquercq le 23 mars 1853, à l'âge de 91 ans; il remplissait les fonctions municipales depuis 1794.

BAMPS (M.-A.), bourgmestre de la ville de Hasselt. Chevalier le 16 mars 1846.

BEAUPAIN (J.-G.), conseiller provincial, bourgmestre de la commune de Petit-Thier (Luxembourg). Chevalier le 16 août 1856.

Pour reconnaître les services qu'il a rendus dans ses fonctions administratives. M. Beaupain est né à Burtonville le 13 juillet 1795; il a successivement été secrétaire communal à Bovigny, bourgmestre de cette commune de 1816 à 1840, époque à laquelle il donna sa démission pour des motifs de santé; bourgmestre de Petit-Thier, érigé en nouvelle commune, le 1er mars 1848, puis à Bovigny en 1852. Il est, depuis 1848, conseiller provincial pour le canton de Vieilsalm.

BEECKMANN (C.), bourgmestre de la commune d'Ardoye (Flandre occidentale), docteur en médecine. V. *Médecine et chirurgie*, tome II.

BÉTHUNE (Baron F.-A.-J.), bourgmestre de la ville de Courtrai, sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

BIELEN (A.), bourgmestre et médecin à Zoonhoven. Chevalier le 30 juillet 1853. V. *Médecine et chirurgie*, tome II.

BIEMANS (J.-B.), bourgmestre de la commune de Poppel (Anvers). Chevalier le 30 avril 1846.

En récompense des services qu'il a rendus pendant sa longue carrière administrative, commencée en 1789.

BLAES (A.), conseiller communal à Bruxelles, secrétaire de la commission directrice de l'Exposition industrielle de 1847. Chevalier le 16 décembre 1847.

Né à Bruxelles en 1809, M. Blaes, qui s'était d'abord destiné au barreau, abandonna bientôt la carrière de l'avocat pour celle de journaliste. Il concourut d'abord à la rédaction de l'ancien *Courrier belge*, dans les premières années de la révolution, et participa en 1835 à la fondation de l'*Observateur*, où il remplit pendant huit ans les fonctions de rédacteur en chef. Élu membre du conseil communal de Bruxelles en 1845, réélu deux fois comme tel en 1848 et en 1851, nommé échevin en 1848, confirmé dans ces fonctions en 1851, chargé à l'hôtel de ville du service des travaux publics, M. Blaes prit pendant toute cette seconde partie de sa laborieuse et honorable existence la part la plus active à l'administration de la grande cité qui l'avait élu. Les principaux ouvrages auxquels il a attaché son nom sont : les règlements sur les trottoirs et les bâtisses, les rapports sur le marché de la Madeleine, les bas-fonds de la rue Royale, les casernes, les bains et lavoirs publics, la distribution d'eau, le prolongement de la rue de la Loi, le Champ de manœuvres, etc.

Il fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold à la suite de l'Exposition des produits de l'industrie nationale de 1847, exposition à laquelle il avait puissamment contribué. L'arrêté royal qui lui conférait cette distinction et qui conférait en même temps la croix de commandeur à M. Ch. de Brouckere et celle de chevalier à M. Grenier, vice-président du jury de l'Exposition, s'exprimait en ces termes :

« M. Blaes, comme M. Grenier, a rendu des services spéciaux par le concours, aussi actif qu'éclairé, qu'il a prêté aux travaux de la commission directrice de l'Exposition industrielle. Sa tâche était difficile et ingrate, et il a apporté un zèle et un dévouement exemplaires à l'organisation même de l'Exposition. M. Blaes a d'ailleurs rendu de longs services au pays; dans la presse, il a allié la raison et la modération à une indépendance rare; au conseil communal de Bruxelles, il est l'homme le plus laborieux.

« En décernant à MM. de Brouckere, Grenier et Blaes les distinctions que je propose de leur accorder, Votre Majesté ne récompensera pas seulement le mérite personnel, mais elle reconnaîtra aussi en eux les services que le jury et la commission directrice de l'Exposition nationale ont rendus à l'industrie. »

M. Auguste Blaes est mort à Bruxelles en 1856, laissant après lui la mémoire d'un homme utile et d'un homme de bien.

BLOMME (P.-A.), échevin de la ville de Termonde. Chevalier le 12 janvier 1852.

BOUVEZ (E.-J.), bourgmestre de la commune de Blaugies (Hainaut). Chevalier le 16 décembre 1848.

La carrière administrative de M. Bouvez, né à Blaugies le 4 décembre 1780, date de 1813; il fut nommé à cette époque maire de sa commune natale. Il continua d'exercer sans interruption ces fonctions jusqu'en 1827. Déjà depuis 1823, M. Bouvez faisait partie de la députation permanente du conseil provincial du Hainaut et se distingua dans l'exercice de ces nouvelles fonctions, qu'il conserva jusqu'en 1836, par une aptitude et une activité peu communes. Après 1840, il se retira à Blaugies, d'où les suffrages de ses concitoyens l'envoyèrent encore une fois, en 1842, siéger au conseil provincial. Depuis 1846, il s'est entièrement consacré à l'administration de la commune de Blaugies, dont il est encore bourgmestre.

Agronome distingué, M. Bouvez fit partie, dès 1818, de la commission provinciale d'agriculture et y fit preuve jusqu'en 1840 d'un zèle rare et de connaissances pratiques très-remarquables. Il a été nommé chevalier de l'ordre à l'occasion de l'Exposition agricole et horticole de 1848.

BOVY (J.-L.-H.), membre de la députation permanente du conseil provincial du Limbourg. Chevalier le 28 juillet 1855.

Les états de service de M. Bovy témoignent de l'utile emploi qu'il a fait de ses facultés et de son dévouement à son pays. Voici, en substance, ce qu'ils portent : né à Ruremonde le 5 novembre 1810, M. Bovy fut d'abord avocat au barreau de Ruremonde en 1833, puis sous-chef de bureau au gouvernement provincial du Limbourg en 1834, commissaire intérimaire d'arrondissement en 1840, chef du cabinet du gouverneur peu de temps après, et membre du conseil provincial du Limbourg pour le canton de Beeringen le 25 mai de la même année. Sa nomination comme membre de la députation permanente date du 7 juillet 1842. Il a fait partie de diverses commissions instituées par le gouvernement pour décider des points d'utilité publique, et entre autres, de la commission mixte instituée par les gouvernements belge et néerlandais, pour le partage des biens communaux appartenant aux localités scindées par le traité de limites de 1843, commission dont les opérations se sont prolongées pendant quatre ans. M. Bovy a été nommé le 11 août 1855 chevalier de l'ordre du Lion néerlandais.

BOYAVAL (J.-C.-A.), bourgmestre de la ville de Bruges. Chevalier le 1er août 1856.

Pour les services qu'il a rendus dans l'exercice de ses fonctions administratives. M. Boyaval est né à Courtrai le 7 février 1814.

BRIXHE (A.-A.), ancien commissaire d'arrondissement, membre de la Chambre des représentants. V. *Législateurs*, tome I.

BRIXHE (O.), conseiller communal de la ville de Liége, docteur en médecine, président de la commission administrative des hospices civils de Liége, etc. Chevalier le 28 août 1853.

BROERS (E.-J.-G.), échevin de la ville de Malines, président de l'Académie des beaux-arts de la même ville et conseiller provincial. Chevalier le 3 juillet 1854.

En récompense des services rendus par lui à la chose publique.

BRUNEAU DE CASTEAU (E.-J.-M.-X.), bourgmestre de la commune de Casteau (Hainaut). Chevalier le 27 mars 1846.

Mêmes motifs.

BRUNO (A.), membre de la députation permanente du conseil provincial de Namur. Chevalier le 14 juin 1842; officier le 12 août 1856.

M. Bruno, originaire de Namur, a d'abord exercé comme avocat, puis comme juge suppléant au tribunal de Namur, de 1809 à 1814. Nommé à cette dernière époque membre de la commission administrative de la province de Namur, conseiller d'intendance le 22 mars de la même année, il fut délégué peu de temps après pour remplir les fonctions d'intendant, lors de la retraite de l'armée française. En 1816, il fut successivement nommé membre des états de la province pour l'ordre des villes et membre de la députation des états. Il a en outre fait partie, de 1820 à 1825, du conseil de régence de Namur. Inspecteur des écoles de la province, de 1824 à 1831, sa nomination comme membre du conseil provincial et de la députation permanente de Namur date du 29 septembre 1836; il a, de plus, rempli les fonctions de gouverneur provisoire depuis le 31 août 1851 jusqu'au 1er avril 1853.

M. Bruno est auteur d'un ouvrage très-estimé, le *Code administratif de la Belgique*, publié en trois volumes in-8°.

CANS-HUWAERT (P.-J.), conseiller communal à Alost, major de la garde civique de la même ville. Chevalier le 15 avril 1835.

M. Cans-Huwaert, ancien soldat de l'Empire, et qui s'est distingué dans les campagnes d'Autriche en 1810 et en 1811, a rendu d'éminents services à la ville d'Alost et à la cause nationale à l'époque de la révolution de 1830. Ces services furent attestés en 1831 par le document public que voici :

« La commission administrative de la ville d'Alost, province de la Flandre orientale, voulant donner à M. Cans-Huwaert, membre de notre commission, un témoignage de satisfaction pour sa conduite dans les différentes charges qui lui ont été confiées, déclare que cet honorable citoyen a été successivement nommé commandant d'une garde bourgeoise instituée pour maintenir la tranquillité publique, et que, en l'absence de toute garnison, il a fait pendant trois mois, gratuitement, le service de surveillance de la prison militaire. En outre, il a été spécialement chargé de la police de la ville, et a commandé en dernier lieu quatre compagnies du premier ban de la garde civique de cette ville, qui ont été dirigées sur Zwyndrecht à la rencontre des Hollandais. Dans ces différentes fonctions, il s'est toujours conduit avec zèle, courage, désintéressement et probité.

« Alost, le 27 septembre 1831. »

Le secrétaire, VAN DER LOOY. *Le président*, J. DE WOLF.

M. Cans-Huwaert a obtenu une médaille d'honneur à l'Exposition agricole de 1848 pour ses cultures de pommes de terre. Pareille distinction lui a été décernée en 1852 à Paris pour ses recherches à l'effet de prévenir la maladie de ce précieux tubercule.

CARLIER (F.-J.-J.), échevin de la ville de Mons, avocat du barreau de cette ville. Chevalier le 10 juin 1845.

Né à Mons le 7 octobre 1792, M. Carlier a été membre et président de l'administration des hospices de la ville de Mons de 1825 à 1840; il fait partie du conseil communal de sa ville natale depuis 1830, et remplit les fonctions d'échevin depuis 1837.

Avocat depuis 1812, il a été à plusieurs reprises élu bâtonnier de l'ordre et s'est toujours fait estimer par la simplicité de ses mœurs et la franche loyauté de son caractère.

CARTUYVELS (E.), bourgmestre de la commune de Lens-Saint-Remy (Liége), conseiller provincial. Chevalier le 16 décembre 1848.

En récompense du zèle et de la capacité dont il a fait preuve dans une administration de plus de cinquante ans. Né à Lens-Saint-Remy, le 9 septembre 1779, M. Cartuyvels a été membre des états provinciaux de Liége, où il représentait le district de Waremme; il est le chef de l'administration communale de Lens-Saint-Remy depuis cinquante-cinq ans, ayant été appelé à ce poste par un arrêté du préfet du département de l'Ourthe en date du 29 messidor an VIII.

CASTILHON (P.-A.-V.), président du conseil provincial du Luxembourg. Chevalier le 8 octobre 1851.

Pour les services rendus par lui à la chose publique. M. Castilhon est né à Bouillon le 8 avril 1795.

CATEAUX-WATTEL (J.-F.-J.), conseiller communal à Anvers. V. *Industrie et commerce,* tome II.

CAVENAILE (C.-A.), bourgmestre de la ville de Saint-Ghislain. Chevalier le 22 septembre 1856.

M. Cavenaile est né à Saint-Ghislain le 3 mai 1793.

CHAPELLE (N.-J.-A.), bourgmestre de la ville de Huy, conseiller provincial. Chevalier le 18 décembre 1853.

M. Chapelle est né à Huy le 25 janvier 1806. Il a d'abord été avocat exerçant près la cour d'appel de Liége, puis administrateur des hospices civils de cette ville de 1829 à 1836. En 1830, il fut nommé notaire en remplacement de son père, décédé, et devint peu de temps après échevin de la ville de Huy. Sa nomination comme bourgmestre date du 31 octobre 1848 et comme conseiller provincial, du mois de juin 1853.

CHEFNEUX (J.-F.-J.), conseiller communal et fabricant à Liége. Chevalier le 9 juin 1849.

M. Chefneux a été l'un des bienfaiteurs de sa ville natale : il consacra la meilleure partie de sa vie au soulagement des malheureux. Depuis 1802, il était membre de l'un des comités de secours du bureau de bienfaisance et apporta pendant cinquante années un zèle et un dévouement inaltérables dans l'accomplissement de ces pénibles fonctions. Né à Liége le 19 mars 1776, il y est mort le 4 novembre 1853. Il faisait partie du conseil communal de Liége depuis le 14 juillet 1836.

CHEVALIER (B.-F.), bourgmestre de la commune de Wiheries (Hainaut). Chevalier le 4 juin 1854.

En récompense des services qu'il a rendus à la chose publique, en exerçant depuis plus de quarante années les fonctions de bourgmestre de sa commune.

CLAES (C.-F.), bourgmestre de la commune de Lembecq (Brabant), conseiller provincial. Chevalier le 15 décembre 1840.

Né à Lembecq le 15 septembre 1787, M. Claes y est décédé le 25 janvier 1847.

CLOSSET (M.), ancien bourgmestre de

la ville de Liége, ancien colonel commandant la garde civique de cette ville. Chevalier le 10 juin 1849 ; officier le 3 septembre 1856.

M. Closset est né à Liége le 20 mai 1798. De 1828 à 1830, il a rempli les fonctions de capitaine dans la garde communale de cette ville. Nommé, après 1830, juge suppléant, puis juge effectif au tribunal de commerce de Liége, il a fait partie pendant de longues années de la chambre de commerce de cette ville. Le 16 janvier 1834, il fut nommé échevin de la ville de Liége; après la réorganisation communale de 1836, il redevint conseiller et exerça ce mandat jusqu'en 1848, époque à laquelle il fut replacé dans son poste d'échevin. Bourgmestre le 30 septembre 1852, il n'a renoncé à ces fonctions que depuis le mois d'octobre 1857. M. Closset a commandé la garde civique liégeoise de 1848 à 1852; il est chevalier de l'ordre du Lion néerlandais.

COCK (P.), bourgmestre de la commune de Hilleghem. Chevalier le 10 septembre 1856.

COOLS (J.), ancien commissaire d'arrondissement, ancien membre de la Chambre des représentants. V. *Législateurs*, tome I.

COUCKE (E.), échevin de la ville de Courtrai, conseiller provincial. Chevalier le 17 septembre 1854.

Né à Wevelghem le 18 avril 1809, M. Coucke est conseiller communal de Courtrai depuis le 25 octobre 1842, et échevin depuis le 7 juillet 1847. Avoué au tribunal de première instance de cette ville dès le 12 mars 1835, il exerce encore aujourd'hui en cette qualité. Il a été élu conseiller provincial le 12 juillet 1848.

CRIQUELION (I.-J.), bourgmestre de la ville de Chièvres. Chevalier le 9 mars 1846.

Peu de personnes ont fourni une carrière mieux remplie que celle de M. Criquelion. Né à Chièvres le 29 mars 1765, il fut nommé en 1792 médecin de l'hôpital de cette ville, emploi qu'il remplit sans interruption jusqu'en 1815. Nommé maire de la même ville en 1802, il resta à la tête de l'administration communale pendant plus de quarante-cinq années, et remplit en outre les fonctions de président du bureau de bienfaisance, de magistrat du ministère public près le tribunal de simple police, et de membre des états provinciaux du Hainaut pour la ville de Chièvres depuis 1816 jusqu'en 1822. M. Criquelion est mort depuis quelques années.

CUYLITS (J.-P.-M.-H.), président du conseil provincial d'Anvers, bâtonnier de l'ordre des avocats de cette ville. Chevalier le 19 juillet 1856.

En reconnaissance des services rendus et des talents déployés dans une longue carrière. M. Cuylits est né à Anvers le 14 décembre 1807.

D'ANCION DE VILLE (J.-F.-D.), bourgmestre de la commune de My (Liége). Chevalier le 16 décembre 1848.

M. d'Ancion de Ville est né à Liége le 22 août 1774. Il a rempli pendant quarante-quatre ans les fonctions de bourgmestre de My, et de 1817 à 1825 celles de membre des états provinciaux de Liége, pour l'ordre équestre.

DANNEEL (B.), bourgmestre de la ville de Courtrai, lieutenant-colonel commandant la garde civique de cette ville. Chevalier le 9 avril 1852.

Né à Courtrai le 20 juin 1805, M. Dan-

neel a débuté dans la vie publique par le poste de membre de la commission administrative des hospices civils de sa ville natale, le 31 juillet 1841, et réunit bientôt à ces fonctions celles de membre de la commission du mont-de-piété. Juge au tribunal de commerce de Courtrai le 22 janvier 1848, conseiller communal le 22 août suivant, il a été nommé bourgmestre par arrêté royal du 23 janvier 1855.

Capitaine de la garde civique depuis le 1er mars 1831, M. Danneel a été mobilisé en cette qualité au mois d'août 1831 et a fait les campagnes de cette époque. Il a été nommé lieutenant-colonel commandant par un arrêté royal du 9 septembre 1848.

DARLON (T.-L.), commissaire de l'arrondissement de Virton. Chevalier le 23 juin 1846.

En récompense de son zèle pour le bien-être de ses administrés, zèle qu'il a manifesté notamment par ses efforts pour la construction de routes nouvelles et l'amélioration des chemins vicinaux dans les communes de son ressort.

M. Darlon est né à Étalle (Luxembourg) le 8 octobre 1795.

DAMINET (Baron A.-J.), bourgmestre de la ville d'Enghien, sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

D'ARSCHOT-SCHONOVEN (Comte G.-E.), conseiller provincial du Limbourg, ancien sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

D'AUTRICOURT (B.), conseiller communal à Dixmude, ancien échevin et ancien président de la commission des hospices de la même ville. Chevalier le 12 janvier 1851.

En récompense des services rendus par lui depuis plus de trente ans à la chose publique.

DAVIGNON (G.-V.), ancien échevin de la ville de Verviers, ancien membre du Congrès national. V. *Législateurs*, tome I.

DE BACKER (R.-J.-D.), échevin de la ville d'Anvers, chargé des fonctions d'officier de l'état civil. Chevalier le 11 mars 1846.

DE BAILLET (H.-J.-A.), échevin de la ville d'Anvers, ancien membre de la Chambre des représentants. V. *Législateurs*, tome I.

DE BAILLET (Comte L.), gouverneur de la province de Namur, ancien commissaire d'arrondissement à Anvers. Chevalier le 11 octobre 1832; officier le 19 juillet 1856.

DE BAER (C.), bourgmestre de la commune de Kain (Hainaut). Chevalier le 22 septembre 1856.

DE BEECKMAN DE VIEUSART (Baron A.-C.-J.-G.), membre de la députation permanente du conseil provincial du Brabant. Chevalier le 6 janvier 1844.

En récompense des services rendus pendant vingt-huit années à l'administration provinciale du Brabant. M. le baron de Beeckman est né à Louvain le 6 juillet 1786; il a rempli plusieurs fois les fonctions de gouverneur intérimaire. Conseiller d'intendance à Bruxelles en 1814, il est député aux états provinciaux du Brabant depuis l'époque de leur institution.

DE BEHAULT DU CARMOIS (A.-H.-J.-L.), bourgmestre de la ville de Termonde, ancien lieutenant-colonel commandant la garde civique de cette ville, conseiller provincial. Chevalier le 3 septembre 1850.

Né à Louvain le 22 janvier 1810, M. de Behault du Carmois prit une part des plus actives à la révolution de 1830 et notamment à tous les combats qui furent livrés sur la ligne de Louvain à Anvers. Sa première élection comme conseiller communal de Termonde date du 7 décembre 1847 ; le 2 février suivant, il fut appelé à remplir les fonctions d'échevin. Un arrêté royal du 17 janvier 1852 le nomma bourgmestre, poste qu'il a conservé jusqu'à ce jour, et qui l'obligea, en vertu des incompatibilités légales, à donner sa démission de lieutenant-colonel commandant la garde civique de Termonde. Il a été élu le 12 juillet 1848 conseiller provincial pour le canton de Termonde, et a continué d'exercer ce mandat jusqu'aujourd'hui.

DE BERGEYCK (Comte C.-J.-P.), ancien commissaire d'arrondissement. Chevalier le 17 avril 1844.

DE BIE (A.-J.-M.), commissaire de l'arrondissement d'Anvers. Chevalier le 28 janvier 1846.

DE BIE (L.), bourgmestre de la commune d'Oostcamp, membre du conseil d'inspection du dépôt de mendicité de la Flandre occidentale, ancien bourgmestre de Beernem. Chevalier le 30 septembre 1850.

A l'occasion de l'Exposition agricole et horticole de la Flandre occidentale, et en récompense des services qu'il a rendus au pays et à l'agriculture.

DE BIOLLEY (E.-M.-A.), bourgmestre de la ville de Verviers. Chevalier le 9 mars 1846.

Né à Verviers le 12 septembre 1790, M. de Biolley y est mort le 14 juillet 1851. Il fut nommé membre de la commission des hospices de Verviers en 1820, conseiller de régence en 1829, membre de la commission de sûreté publique de la ville de Verviers en août 1830, échevin le 21 mars suivant et colonel de la garde civique le 31 juillet 1837. Il a rempli les fonctions de bourgmestre de sa ville natale depuis le 21 octobre 1844 jusqu'au 14 février 1846.

DE BIOLLEY (Vicomte I.), membre du conseil provincial de Liége. V. *Industrie et commerce,* tome II.

DE BLEECKERE (J.-B.-B.), membre du conseil provincial de la Flandre orientale. Chevalier le 31 mars 1844.

Négociant à Audenaerde et ancien commandant de la garde communale de cette ville, M. De Bleeckere y naquit en 1784. Il a été appelé par ses concitoyens à exercer les mandats de membre du conseil communal et de membre de la commission administrative des hospices civils, et a fait en outre partie de la commission d'agriculture de la Flandre orientale. Il entra en 1836 au conseil provincial et devint peu de temps après membre de la députation permanente. Il est mort à Audenaerde le 8 avril 1845.

DE BONHOME (L.), bourgmestre de la commune de Montgauthier et cultivateur à Frondeux. Chevalier le 16 décembre 1847.

En récompense des services qu'il a rendus à l'agriculture.

DE BONHOME D'HAVERSIN (N.-L.), bourgmestre de la commune de Serinchamps. Chevalier le 16 décembre 1848.

M. de Bonhome, né à Liége le 11 mai 1774, est à la tête de l'administration

communale de Serinchamps depuis 1819. Son zèle, son dévouement, son désintéressement contribuèrent à le faire estimer de ses administrés. M. de Bonhome s'est occupé, en outre, avec succès de la sylviculture; par les efforts et les sacrifices qu'il a faits, il est parvenu à convertir en plantations productives des terrains jusque-là stériles. Son exemple a trouvé des imitateurs et a produit dans son canton les plus heureux effets.

DE BROU DE LA WOESTINNE (A.), bourgmestre de la commune de Cortil-Noirmont. Chevalier le 29 juillet 1856.

DE BROUCKERE (C.), bourgmestre de la ville de Bruxelles. V. *Hommes d'État,* tome I.

DE BROUCKERE (H.), gouverneur de la province de Liége, ancien ministre, etc. V. *Hommes d'État,* tome I.

DE BURTIN D'ESSCHENBEEK (Chevalier R.-L.-J.-X.), membre du conseil provincial du Brabant. Chevalier le 5 avril 1847.

Né à Bruxelles le 20 août 1806, M. de Burtin d'Esschenbeek, d'abord avocat à la cour supérieure de Bruxelles, fut nommé en 1833 juge de paix du canton de Wolverthem. Il a exercé les fonctions de conseiller communal et de membre du bureau de bienfaisance de la commune de Strombeek-Bever, et a fait partie d'un grand nombre de commissions instituées par le gouvernement pour l'examen de diverses questions d'utilité publique.

DE CECIL (Baron J.), bourgmestre de la ville de Hasselt, membre de la députation permanente du conseil provincial du Limbourg. Chevalier le 31 mars 1844.

M. le baron de Cecil est né à Hasselt le 8 janvier 1795; il a été nommé bourgmestre de Hasselt le 1er novembre 1830, et membre de la députation permanente du Limbourg le 7 décembre suivant. Il a exercé ces dernières fonctions jusqu'à ce jour. Ancien membre des états provinciaux sous le gouvernement des Pays-Bas, M. de Cecil fut élu en 1831 membre de la Chambre des représentants, mais il n'accepta point ce mandat.

DECHESNE (N.-L.-J.), bourgmestre de la ville de Saint-Hubert. Chevalier le 8 octobre 1851.

La nomination de M. Dechesne comme membre de l'administration communale de Saint-Hubert remonte à plus de quarante années. Il est bourgmestre, sans interruption, depuis 1829. Docteur en médecine de l'école de Strasbourg, M. Dechesne est né à Saint-Hubert le 14 août 1781.

DE CHESTRET (Baron R.-G.-H.), ancien commissaire d'arrondissement, ancien membre du Sénat. V. *Législateurs,* tome I.

DE CHIMAY (Prince A.), conseiller provincial et président du 12e comice agricole du Hainaut. V. *Garde civique,* tome II.

DE CHIMAY (Prince J.), ancien gouverneur, ancien membre de la Chambre des représentants. V. *Législateurs,* tome I.

DE COCK (A.), membre de la députation permanente du conseil provincial de la Flandre orientale. Chevalier le 8 septembre 1848.

DE COPPIN (E.), conseiller provincial de Namur, ancien bourgmestre d'Ermeton-sur-Biert. Chevalier le 7 août 1857.

DE COPPIN (Baron F.-M.-J.), ancien gouverneur du Brabant, ancien membre du gouvernement provisoire. V. *Hommes d'État*, tome I.

DE COPPIN DE FALAEN (Baron G.-C.-M.), greffier du conseil provincial de Namur. Chevalier le 29 juin 1847.

M. de Coppin, né à Falaën (Namur), le 30 septembre 1797, remplit à partir de 1823 les fonctions de commis d'état adjoint au gouverneur de la province de Namur. En 1830 il fut nommé secrétaire général de l'administration de cette province et greffier provincial en 1836.

DE CUYPER (C.-J.-E.), greffier du conseil provincial d'Anvers. Chevalier le 2 septembre 1844.

Pour les services qu'il a rendus au pays, notamment dans les fonctions de membre de la commission instituée pour l'examen des questions qui se rattachent à l'exécution des traités du 19 avril 1839 et du 5 novembre 1842.

DE DIEST (J.-B.), bourgmestre de la commune d'Avin. Chevalier le 10 mai 1847.

Pour les bons services rendus par lui à l'administration et à l'agriculture.

DE DONCKER (E.-N.-J.), conseiller communal de Bruxelles, notaire et colonel de la garde civique. V. *Garde civique*, tome II.

DEFACQZ (F.), membre de la députation permanente du conseil provincial du Hainaut. Chevalier le 19 juillet 1856.

DE FOESTRAETS (L.), bourgmestre de la commune de Noduwez-Linsmeau. Chevalier le 19 juillet 1856.

DE FAYS-DUMONCEAU (F.-E.-M.), bourgmestre de la commune de Chokier (Liége), président de la Société royale d'horticulture de Liége. Chevalier le 16 décembre 1848.

M. De Fays-Dumonceau est né à Liége le 15 août 1805.

DE FORMANOIR DE LA CAZERIE (F.-H.), ancien bourgmestre de la commune de Templeuve (Hainaut). Chevalier le 12 janvier 1852.

En récompense des services administratifs qu'il a rendus pendant plus de cinquante années. Né à Tournai le 28 avril 1799, décédé en cette ville le 20 mars 1855, M. de Formanoir a successivement été maire de Celles-Molembaix en 1803; président du canton de Celles en 1808; échevin de Tournai en 1821; bourgmestre de Templeuve en 1825; membre de l'ordre équestre sous le régime hollandais; membre du conseil provincial du Hainaut, etc.

DEFUISSEAUX (N.-E.-J.), conseiller provincial du Hainaut, sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

DE GEELHAND (Baron E.), bourgmestre de la commune de Beveren. Chevalier le 15 juillet 1846.

Pour les services qu'il a rendus depuis un grand nombre d'années à l'administration de sa commune et pour ses actes de philanthropie éclairée.

DE GERLACHE (F.-H.), commissaire de l'arrondissement de Charleroi. Chevalier le 28 juillet 1855.

M. de Gerlache est né à Differdange (grand-duché de Luxembourg) le 16 mai 1810. Il fut nommé en 1836 membre du conseil

provincial du Luxembourg pour le canton de Virton, et occupa successivement de 1836 à 1847 les fonctions de commissaire des arrondissements de Diekirch et de Namur. Sa nomination au commissariat de Charleroi date du 3 septembre 1847. Il a été pendant plusieurs années membre de la commission de statistique de la province de Namur.

DE GHELLINCK DE NOKERE (C.-B.), bourgmestre de la commune de Nokere. Chevalier le 16 décembre 1848.

En récompense des services qu'il a rendus depuis quarante ans dans son administration par son dévouement, son intégrité, son zèle et ses bienfaits.

DE GLIMES (Comte H.-F.-E.-J.), membre de la députation permanente du conseil provincial du Brabant. Chevalier le 28 juillet 1855.

Mêmes motifs.

DE GOER (Baron L.), bourgmestre de la commune de Lèves, membre du conseil provincial de Namur, président de la commission d'agriculture de cette province. Chevalier le 15 juin 1846.

Mêmes motifs. Le baron de Goer, né à Liége en 1767, mort au château de Lèves, province de Namur le 7 janvier 1847, avait été nommé en 1809 maire de la commune de Resteigne, canton de Rochefort, et exerça en 1812 et en 1813 les fonctions de sous-préfet à Saint-Hubert. Il était bourgmestre de la commune de Lèves depuis 1831.

DE GRAEVE (J.-B.), bourgmestre et cultivateur à Stuyvekenskerke, membre du conseil provincial et de la commission d'agriculture de la Flandre occidentale. Chevalier le 16 décembre 1847.

En récompense des services qu'il a rendus à l'agriculture.

DEGREEF (L.), échevin de la commune de Schaerbeek. Chevalier le 7 août 1857.

DE HAERNE (L.-H.-L.), commissaire de l'arrondissement de Turnhout. Chevalier le 28 juillet 1855.

Né à Ypres le 16 mars 1817, M. de Haerne débuta d'abord au barreau, puis fut nommé au commencement de 1845 commissaire d'arrondissement à Eecloo. On lui doit plusieurs rapports remarquables sur le paupérisme en général et sur les moyens de remédier à la misère qui a longtemps pesé sur nos Flandres.

DE HASSE (...), conseiller communal à Liége. Chevalier le 28 août 1853.

DE HEMPTINNE (L.-C.) bourgmestre de la commune de Jauche. Chevalier le 12 janvier 1852. V. *Législateurs*, tome I.

DE HERISSEM (Baron A.), échevin de la ville de Mons. Chevalier le 22 septembre 1856.

DE HULTS (Baron D.-B.-J.), ancien bourgmestre de la ville de Tournai. Chevalier le 30 décembre 1837.

M. le baron de Hults, né à Tournai le 31 juillet 1785, est entré dans les conseils de sa ville natale, en qualité d'adjoint au maire, au mois de mars 1814. Échevin de 1817 à 1830, bourgmestre de 1831 à 1848, il a rempli ces fonctions administratives sans interruption pendant près de trente-cinq années. Il est chevalier de l'ordre du Lion néerlandais.

DE JAEGHER (E.), gouverneur de la

Flandre orientale, ancien représentant. Chevalier le 30 décembre 1842; officier le 24 juillet 1849. V. *Législateurs*, tome I.

DE KERCHOVE DE DENTERGHEM (Comte C.-G.), bourgmestre de la ville de Gand, sénateur. Chevalier le 15 décembre 1845; officier le 24 juillet 1849. V. *Législateurs*, tome I.

DE KERCHOVE (H.), commissaire de l'arrondissement de Louvain, ancien représentant. Chevalier le 30 septembre 1846. V. *Législateurs*, tome I.

DE LABBEVILLE (M.-J.), membre du conseil provincial et échevin de la ville de Namur, ancien membre du Congrès. V. *Législateurs*, tome I.

DE LACOSTE (E.-C.-G.-G.), ancien gouverneur de la province de Liége, représentant. V. *Législateurs*, tome I.

DE LAMBERTS-CORTEMBACH (Baron W.-J.), gouverneur des provinces de la Flandre orientale et du Limbourg. Chevalier le 12 juillet 1836.

Membre des états du Limbourg, M. le baron de Lamberts-Cortembach fut nommé gouverneur de la Flandre orientale peu de temps après la révolution de 1830. Il déjoua à cette époque, par sa fermeté et son courage, la révolte d'Ernest Grégoire et de ses soldats mutinés. En effet, parvenu avec la première de ses colonnes à l'hôtel du gouvernement, Grégoire se rendit auprès du gouverneur, qu'il somma brutalement de proclamer le prince d'Orange ou de donner sa démission. M. de Lamberts répondit en homme dont le courage civil égalait le patriotisme; toute l'audace du chef de complot, qui s'était promis une facile victoire, vint échouer devant l'attitude calme et digne du premier fonctionnaire de la province. En effet, quoique l'hôtel fût cerné, les pompiers de Gand et leur digne commandant Vandepoele, forts de l'appui moral du gouverneur, eurent bientôt mis en déroute les rebelles et forcé leur chef à la fuite.

De la Flandre orientale, M. de Lamberts passa au gouvernement du Limbourg, où la sagesse de son administration s'appliqua à réparer les tristes conséquences de la mutilation de cette province. Il est mort au château de Tekelen (Limbourg) le 1er septembre 1849.

DE LASSAUX (C.), bourgmestre du territoire neutre de Moresnet. Chevalier le 28 mars 1854.

M. de Lassaux a été pendant quatorze ans maire de l'ancienne commune de Moresnet, et remplit les fonctions de bourgmestre de ce territoire neutre depuis l'année 1816.

DELECOSSE (H.), bourgmestre et médecin de la commune de Quaregnon (Hainaut). V. *Médecine et chirurgie*, tome II.

DELEHAYE (J.-J.), ancien bourgmestre de Gand, ancien président de la Chambre des représentants. V. *Législateurs*, tome I.

DELESCLUSE (J.-B.), ancien bourgmestre de la ville d'Ath, conseiller provincial, ancien représentant. V. *Législateurs*, tome I.

DELFOSSE-D'ESPIERRE (Baron E.-D.-G.), bourgmestre de la commune d'Espierre. V. *Législateurs*, tome I.

DELGEUR (L.-J.), bourgmestre de la ville de Saint-Trond, vice-président du con-

seil provincial du Limbourg. Chevalier le 3 septembre 1836.

DELHAYE (A.-J.), bourgmestre de la commune de Brugelette (Hainaut). Chevalier le 22 septembre 1836.

DELLA FAILLE D'HUYSSE (Baron A.), bourgmestre de la commune d'Huysse (Flandre orientale), ancien représentant. V. *Législateurs*, tome I.

DE LONGRÉE (Chevalier J.-J.), président du conseil provincial de Namur. Chevalier le 10 février 1843; officier le 1er juillet 1843.

M. de Longrée préside le conseil provincial de Namur depuis 1848.

DE LUESEMANS (C.-J.), bourgmestre de la ville de Louvain, représentant. V. *Législateurs*, tome I.

DELWARDE (L.-J.), membre du conseil provincial de la Flandre orientale, ancien membre du Congrès. V. *Législateurs*, tome I.

DE MACAR (Baron M.-C.-F.-B.), gouverneur de la province de Liége, ancien sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

DE MAN D'ATTENRODE (Baron J.-B.-M.-J.-F.), ancien commissaire de l'arrondissement de Louvain, représentant. V. *Législateurs*, tome I.

DE MAN DE LENNICK (Baron C.-E.-G.), bourgmestre de la commune d'Hévillers. Chevalier le 19 juillet 1856.

DE MARNIX (Comte L.-J.-G.-M.), bourgmestre de la commune de Bornhem, membre du conseil provincial d'Anvers, ancien sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

DEMADE (J.-F.), bourgmestre de la commune de Comines. Chevalier le 16 décembre 1848.

Bourgmestre de Comines depuis 1820, ancien major de la garde civique de Werwicq, membre de la commission provinciale d'agriculture depuis 1834, délégué au conseil supérieur d'agriculture, M. Demade, né à Berlaimont le 3 novembre 1790, a été décoré en récompense des services qu'il a rendus dans ces diverses fonctions par son zèle et son dévouement.

DE MATHELIN (L.), membre du conseil provincial du Luxembourg. Chevalier le 8 octobre 1851.

DE MÉRODE (Comte W.-J.-B.-G.), bourgmestre de la commune d'Everbecq, ancien représentant. V. *Législateurs*, tome I.

DE MOERMAN D'HARLEBEKE (Vicomte C.-M.-G.), commissaire de l'arrondissement de Gand, ancien sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

DEMONCEAU (J.-H.), commissaire d'arrondissement. Chevalier le 16 décembre 1837.

DE MONGE (C.), commissaire de l'arrondissement de Dinant. Chevalier le 8 avril 1843.

Avant de remplir les fonctions de commissaire d'arrondissement à Dinant, M. de Monge avait occupé le même poste dans l'arrondissement de Philippeville, depuis le 2 octobre 1830 jusqu'au 1er mars 1832. Sa nomination à Dinant date de cette dernière époque; il s'est toujours fait remarquer par son zèle et sa capacité.

DE MONTPELLIER (C.), bourgmestre de la commune de Vedrin, membre du conseil provincial de Namur, ancien colonel de la garde civique. V. *Garde civique*, tome II.

DEMORIAMÉ (J.-B.-J.), membre de la députation permanente du conseil provincial du Hainaut. Chevalier le 5 novembre 1846.

DEMOT (A.), bourgmestre de la commune de Hornu. Chevalier le 28 octobre 1856.

DE MUELENAERE (Comte F.-A.), ancien gouverneur de la Flandre occidentale, ministre d'État. V. *Hommes d'État*, tome I.

DE MUNCK (F.), ancien bourgmestre de la ville de Saint-Nicolas, sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

DE NECK (F.), bourgmestre des communes de Berchem-Sainte-Agathe et de Koekelberg. Chevalier le 8 août 1847.

Ancien sous-lieutenant au 1er chasseurs à cheval français, M. de Neck, né à Bruxelles le 7 mai 1771, décédé le 28 novembre 1853, a rempli successivement et sans interruption les fonctions d'agent municipal et de bourgmestre dans les deux communes précitées.

DE PATIN (Vicomte J.-C.), bourgmestre de la commune de Langhemarck. Chevalier le 16 juin 1844.

Né à Bruxelles le 17 juillet 1757, M. de Patin suivit d'abord la carrière militaire et obtint le commandement d'une compagnie au célèbre régiment wallon de Murray qui servait alors sous les drapeaux de l'Autriche. Après 1815, il devint chambellan du roi des Pays-Bas et fit partie, comme membre de l'ordre équestre, des états provinciaux de la Flandre occidentale. Il est mort à Langemarck le 19 octobre 1852.

DE PAUW (N.-L.-B.), échevin de la ville de Gand et professeur à l'université de cette ville. Chevalier le 24 juillet 1849; officier le 28 mars 1854.

Neveu par sa mère du célèbre Liévin Bauwens, M. N. de Pauw est né à Gand le 3 septembre 1800. Il fit ses études au lycée de Bruxelles, devint docteur en droit avec grande distinction et embrassa la carrière du barreau qu'il suivit avec un succès brillant jusqu'en 1845, époque à laquelle il fut nommé professeur extraordinaire à l'université de Gand et chargé du cours de philosophie du droit positif. Le 26 juillet 1854, il fut promu au rang de professeur ordinaire à cette même université.

Déjà depuis 1842 ses concitoyens lui avaient donné une preuve de leur estime et de leurs sympathies, en l'appelant à siéger au conseil communal. Le 28 décembre de la même année, le Roi lui conféra le poste d'échevin auquel il fut renommé le 30 septembre 1848. Chargé en cette qualité de la direction des travaux publics, il signala son administration par des constructions et des travaux de la plus haute importance. Il est l'inventeur du système de pont mobile qui a été appliqué au nouveau pont construit à Gand près du château des Espagnols, et auquel le conseil communal a donné le nom de pont *De Pauw*. Les travaux exécutés à Gand pendant les douze années que M. De Pauw a été échevin des travaux publics sont : l'entrepôt, les serres du Jardin botanique, le manége et la boulangerie militaires, le campanile du beffroi, l'abattoir, plusieurs écoles communales, le placement de cent horloges électriques, la reconstruction du Pont-Neuf, etc.

M. De Pauw est auteur d'un excellent ouvrage intitulé : *Principes administratifs et applications en matière de travaux publics*.

DE PAUW (P.), ancien bourgmestre de la ville de Malines. Chevalier le 10 juillet 1847.

M. P. De Pauw est né à Ruysbroeck, arrondissement de Malines, le 1er avril 1785. Licencié en droit dès le 25 juillet 1811, il exerça pendant de longues années près le tribunal de première instance de Malines en qualité d'avocat-avoué. Il faisait déjà partie avant 1830 du conseil communal de cette ville, et a rempli de 1830 à 1846 les fonctions d'échevin chargé des fonctions d'officier de l'état civil. M. De Pauw a fait, en outre, partie du tribunal de Malines en qualité de juge suppléant.

DE PÉLICHY (Baron T.-F.-M.-A.-G.), membre de la députation permanente du conseil provincial de la Flandre orientale. Chevalier le 19 juillet 1856.

DE PÉLICHY VAN HUERNE (Baron J.), ancien bourgmestre de Bruges, ancien sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

DE PEÑARANDA (C.-F.-G.-M.), membre du conseil communal de Bruges. Chevalier le 5 septembre 1850.

Né à Bruges le 24 février 1787, M. de Peñaranda est conseiller communal depuis l'année 1822; il est attaché depuis 1812 aux administrations de secours publics. Il a été décoré en récompense du zèle dont il a fait preuve dans plusieurs épidémies.

DE PITTEURS-HIEGARTS (A.-J.-T.), président du conseil provincial du Limbourg, sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

DE PREY (F.-A.-R.), commissaire de l'arrondissement de Furnes, membre de la commission provinciale de la Flandre occidentale et président du comice agricole de Furnes. Chevalier le 28 août 1853.

DE PREY (J.), membre du conseil communal de Furnes. Chevalier le 16 décembre 1848.

DEPT (A.), conseiller provincial du Brabant, ancien bourgmestre de la ville de Nivelles. Chevalier le 7 août 1857.

DE PUYDT (J.-A.), ancien gouverneur de la province de Hainaut. Chevalier le 21 septembre 1834.

DE QUANTER (L.), membre de la députation permanente du conseil provincial du Hainaut. Chevalier le 10 mai 1847; officier le 22 septembre 1856.

Ancien membre des états provinciaux du Hainaut, M. Dequanter a parcouru une longue et honorable carrière administrative. Il est né au Rœulx (Hainaut) le 28 janvier 1782.

DE RASSE (A.), bourgmestre de la ville de Tournai, sénateur. Chevalier le 6 avril 1856.

Descendant d'une des plus anciennes et des plus influentes familles de l'ancien Tournaisis, M. De Rasse fait depuis longtemps partie du conseil communal de Tournai, où il a exercé, avant d'être bourgmestre, les fonctions d'échevin chargé de la section de l'instruction publique. Les électeurs tournaisiens l'ont choisi dans les derniers mois de 1857 pour aller les représenter au Sénat.

DE REMIENS (J.-B.), bourgmestre de la commune d'Anlier. Chevalier le 16 décembre 1848.

En considération des services qu'il a rendus pendant près de quarante années dans l'administration de sa commune, entouré des sympathies et de l'estime de tous.

DE RIBAUCOURT (Comte P.-C.), ancien membre du conseil provincial du Brabant, sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

DE ROSSIUS-ORBAN (C.-A.), président du conseil provincial de Liége, vice-président de la chambre de commerce, etc. Chevalier le 16 décembre 1847; officier le 3 septembre 1856.

En récompense des services rendus par lui à l'administration et à l'industrie. M. de Rossius-Orban, l'un des premiers fabricants de Liége, a fait partie du jury de l'Exposition de l'industrie nationale de 1847 et des jurys internationaux des Expositions universelles de Londres et de Paris. Il a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold après l'Exposition de 1847 dont il était l'un des rapporteurs, et chevalier de la Légion d'honneur après l'Exposition universelle de Paris, où il a rempli les fonctions de rapporteur de la seizième classe du jury. Consul de S. M. le roi des Pays-Bas, M. De Rossius-Orban est chevalier de l'ordre du Lion néerlandais.

DE SCHIERVEL (H.-A.-J.), bourgmestre de la commune de Fouron-le-Comte. Chevalier le 31 mars 1846.

DE SCHIERVEL (Baron P.-L.-L.-M.), ancien gouverneur du Limbourg et de la Flandre orientale, ancien président du Sénat. V. *Législateurs*, tome I.

DE SCHIETERE (C.), bourgmestre de la commune de Kerkhove, ancien sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

DE SÉCUS (Baron F.), bourgmestre de la commune de Bauffe (Hainaut), ancien représentant. V. *Législateurs*, tome I.

DESGAINS (...), greffier du conseil provincial du Brabant. Chevalier le 19 juillet 1856.

DESMAISIÈRES (L.), ancien gouverneur de la Flandre orientale, représentant. V. *Législateurs*, tome I.

DESMET-BOSSART (P.-F.), membre du conseil communal de Gand, juge au tribunal de commerce de cette ville. V. *Ordre judiciaire*, tome I.

DESMET DE NAEYER (J.), membre du conseil provincial de la Flandre orientale, manufacturier. V. *Industrie et commerce*, tome II.

DE STASSART (Baron G.-J.-A.), ancien gouverneur de la province de Brabant, ancien président du Sénat. V. *Législateurs*, tome I.

DE STEENHAULT (Baron V.-J.-F.-A.), gouverneur de la province de Luxembourg. Chevalier le 15 décembre 1840.

Né au château de Steenhault en Brabant le 21 décembre 1791 et entré dès l'an 1814 dans la carrière administrative, M. de Steenhault y obtint au bout de quelques années le poste de chef de division chargé du contentieux et des domaines, avec le titre de référendaire du conseil d'État attaché au ministère des finances. Nommé en 1823 administrateur des domaines et forêts ressortissant au syndicat d'amortissement, il conserva ces fonctions jusqu'en 1830 et y rendit d'éminents services à son pays, entre autres en contribuant beaucoup à la construction du magnifique canal de Terneuzen. En 1830,

il devint directeur de l'enregistrement et des domaines à Gand, position qu'il abandonna en décembre 1834 pour aller prendre le gouvernement du Luxembourg. Il est mort subitement à Arlon le 24 avril 1841, universellement regretté des fonctionnaires et des habitants de la province à laquelle il avait consacré la dernière partie de sa laborieuse carrière.

DE THIBAULT DE BOESINGHE (P.-L.-L.), bourgmestre de la commune de Boesinghe (Flandre occidentale). Chevalier le 1er août 1856.

M. de Thibault est né à Bruges le 6 janvier 1792.

DE THUIN (A.-D.), bourgmestre de la ville de Mons, sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

DE TRAZEGNIES (Marquis L.), bourgmestre de la commune d'Ougrée. Chevalier le 10 octobre 1856.

DE T'SERCLAES DE WOMMERSOM (Comte E.), gouverneur de la province de Limbourg, ancien représentant. V. *Législateurs*, tome I.

DE T'SERCLAES (Baron A.-E.-P.-G.), commissaire de l'arrondissement de Saint-Nicolas. Chevalier le 28 juillet 1855.

M. le baron de T'Serclaes, né à Wommersom (Brabant) le 27 août 1813, a d'abord occupé en 1838 le poste de commissaire d'arrondissement à Dixmude. Sa nomination à Saint-Nicolas date du 19 mars 1844. Il a été à diverses reprises délégué pour remplir les fonctions de commissaire d'arrondissement de Bruxelles.

DEVAUX (C.), greffier du conseil provincial de la Flandre occidentale. Chevalier le 10 juin 1845.

DEVELETTE (C.-F.), bourgmestre de la ville de Dinant, vice-président du conseil provincial de Namur. Chevalier le 18 décembre 1853.

Depuis 1830, M. Develette n'a pas cessé d'exercer des fonctions communales, soit comme simple conseiller, soit comme échevin ou bourgmestre. Il fait partie du conseil de la province depuis la mise à exécution de la loi sur l'organisation provinciale, c'est-à-dire depuis 1836.

DE VILLE (Baron E.-C.-J.), bourgmestre de la commune d'Obigies. Chevalier le 16 décembre 1848.

Le baron de Ville, né à Tournai le 24 mai 1784, est bourgmestre d'Obigies depuis 1808.

DEVINCK (B.-J.), conseiller communal et échevin de la ville d'Anvers. Chevalier le 28 août 1853.

DE VINCK (L.-F.-J.), membre de la députation permanente du conseil provincial d'Anvers. Chevalier le 22 août 1841; officier le 23 août 1856.

M. le baron de Vinck, né à Bruxelles le 29 décembre 1813, a été nommé conseiller communal à Anvers en 1839, et échevin de la même ville en 1848. Entré au conseil provincial en 1836, il a rempli à plusieurs reprises les fonctions intérimaires de gouverneur de la province, et celles de membre de la commission administrative des prisons d'Anvers et de Saint-Bernard. Il est depuis 1840 membre du conseil d'administration de l'Académie royale d'Anvers.

DE VIRON (Baron G.-J.-A.), ancien gou-

verneur de la province de Brabant, ancien membre du Congrès national. V. *Législateurs*, tome I.

DE VIRON (Chevalier F.-X.-A.), bourgmestre de la commune d'Assche (Brabant), conseiller provincial. Chevalier le 19 juillet 1856.

DE VOS (P.-L.), bourgmestre de la commune de Meylegem (Flandre orientale). Chevalier le 16 décembre 1848.

Pour avoir administré pendant quarante-six ans la commune de Meylegem et lui avoir rendu des services signalés. M. De Vos, né à Dickelvenne le 28 décembre 1778, est entré en fonctions comme maire de Meylegem le 26 frimaire an XI.

DE VRIÈRE (Baron A.), ancien gouverneur des provinces de Namur, de Hainaut et de la Flandre occidentale, ministre des affaires étrangères. V. *Hommes d'État*, tome I.

DE WOELMONT D'OPLIEUX (L.-A.-A.), bourgmestre de la commune de Gors-op-Leeuw, ancien membre du Congrès et de la Chambre des représentants. V. *Législateurs*, tome I.

DE WOUTERS DE VRONHOVEN (J.-F.-A.), bourgmestre de la ville de Braine-le-Comte. Chevalier le 19 mars 1846.

Né à Tirlemont le 10 janvier 1793, M. de Wouters fut incorporé en 1812 dans le 1er régiment des gardes d'honneur avec lequel il fit les campagnes de 1813 et de 1814 en qualité de sous-officier. En 1819, rentré dans la vie civile, il fut élu député aux états provinciaux du Hainaut. Après 1830, il siégea jusqu'en 1847 comme conseiller dans l'assemblée de cette province, et ne résigna ce mandat que pour venir se fixer à Bruxelles en 1847. Sa nomination comme bourgmestre de Braine-le-Comte date du 19 février 1824.

DE WOUTERS D'OPLINTER (Chevalier A.-J.-L.-P.), commissaire des arrondissements d'Eecloo, d'Audenaerde et de Nivelles. Chevalier le 16 août 1855.

Le chevalier de Wouters est né le 14 juin 1814, au château de Vertryck, province de Brabant.

D'HOFFSCHMIDT (F.), commissaire de l'arrondissement de Bastogne, ancien représentant. V. *Législateurs*, tome I.

D'HOLLANDER (P.-F.-J.), bourgmestre de la commune de Moerzeke (Flandre orientale), membre du conseil provincial et de la commission d'agriculture. Chevalier le 25 juillet 1846.

D'HUART (Baron E.), gouverneur de la province de Namur, ancien ministre. V. *Hommes d'État*, tome I.

D'HUART DE VILLEMONT (Baron A.-H.-V.), membre de la députation permanente du conseil provincial du Luxembourg. Chevalier le 31 mai 1841; officier le 16 août 1856.

Le baron d'Huart de Villemont, né à Mons le 17 juin 1789, a rempli les fonctions de lieutenant-colonel de la garde civique du canton d'Étalle.

D'HUYVETTER (J.), bourgmestre de la ville d'Eecloo. Chevalier le 16 décembre 1848.

M. d'Huyvetter a été appelé dès l'année 1813 aux fonctions d'adjoint-maire de la ville d'Eecloo. En 1818, il a été nommé

échevin ; en 1820, bourgmestre ; il a occupé ces diverses fonctions presque sans interruption jusqu'en 1836. De 1820 à 1836, il a été membre des états provinciaux, président du conseil de milice à plusieurs reprises, membre de la commission provinciale d'agriculture et conseiller provincial. Dans l'exercice de ces diverses fonctions, il s'est fait remarquer par son zèle et son dévouement.

DIERCKX (J.-A.-A.), bourgmestre de la ville de Turnhout et conseiller provincial. Chevalier le 21 avril 1855.

M. Dierckx est né à Turnhout le 7 septembre 1802.

DIERT (Baron T.), membre de la députation permanente de la province d'Anvers, ancien greffier des états de cette province, ancien bourgmestre d'Hemixem, membre du conseil d'inspection du dépôt de mendicité d'Hoogstraeten et des commissions administratives des prisons d'Anvers et de Saint-Bernard. Chevalier le 28 août 1853.

DIERYCKX (J.-F.), bourgmestre de la commune de Thourout, notaire et conseiller provincial. Chevalier le 16 décembre 1848.

M. Dieryckx est né à Thourout le 25 février 1798.

DINDAL (F.-J.), ancien vice-président du conseil provincial, ancien membre de la députation permanente du Brabant, ancien sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

DOMMER (J.-T.-F.-G.), commissaire de l'arrondissement d'Alost, ancien conseiller provincial de la Flandre orientale, ancien manufacturier. Chevalier le 2 novembre 1849. V. *Industrie et commerce*, tome II.

DONCKIER DE DONCEEL (A.-I.-J.), commissaire de l'arrondissement de Philippeville. Chevalier le 11 octobre 1852.

D'ONYN (J.-A.-P.), conseiller communal à Louvain, membre du conseil général des hospices de cette ville. Chevalier le 16 décembre 1848.

M. Paschal d'Onyn, né à Wavre en 1764, entra en 1781 comme cadet au régiment de Latour-dragons, et y conquit tous les grades de la hiérarchie militaire jusqu'à celui de chef d'escadron. Il quitta le service après la conclusion du traité de Campo-Formio et vint s'établir à Louvain et y devint successivement conseiller municipal, commandant de la garde nationale, membre des états provinciaux et de la députation permanente jusqu'en 1824, et membre de la seconde chambre des états généraux de 1824 à 1830. Pendant cette longue et honorable carrière, M. d'Onyn rendit à son pays des services aussi nombreux que signalés ; il est mort en 1851 entouré de la considération générale.

DOUCET (L.-I.), échevin de la ville de Bruxelles. Chevalier le 5 mai 1844.

La carrière de M. Doucet a été utilement employée pour ses concitoyens. Né à Wansin, province de Liége, le 8 août 1789, et établi à Bruxelles en 1813, il y a successivement occupé les fonctions suivantes : membre de la commission directrice de l'Exposition de l'industrie de 1830 ; membre des commissions directrices et des jurys des Expositions de 1835, 1841 et 1847 ; juge suppléant au tribunal de commerce de 1831 à 1836 ; conseiller communal de 1836 à 1851 ; échevin de 1839 à 1848 ; administrateur du comptoir d'escompte en 1848 ; directeur de la Banque nationale depuis le 4 septembre 1850 jusqu'aujour-

d'hui; membre de la commission administrative de la prison de Vilvorde et du dépôt de mendicité de la Cambre, etc.

DUBOIS-THORN (F.-T.), gouverneur du Luxembourg, ancien président du conseil de la province, ancien directeur du trésor à Arlon, etc. Chevalier le 16 décembre 1840; officier le 15 décembre 1855.

Né à Commercy (France), le 28 juillet 1805 d'un père français et d'une mère belge, M. Dubois vint se fixer à Luxembourg en 1829. Ce fut lui qui rédigea en 1830 la pétition des notables de la ville de Luxembourg, exposant les griefs généraux du pays et les griefs particuliers du grand-duché. Naturalisé Belge par le gouvernement provisoire, M. Dubois, désormais fixé à Arlon, devint colonel de la garde civique du canton et prit une part active à la poursuite et à la répression des tentatives d'insurrection fomentées par les bandes Tornaco. Peu de temps après, il fonda le *Journal d'Arlon*, destiné à défendre le nouvel ordre de choses et la dynastie élue par le Congrès national. Envoyé au conseil provincial en 1836, il fut élu presque aussitôt membre de la députation permanente et fut désigné pour présider le conseil provincial pendant la session de 1839. C'est à cette époque que M. Dubois publia une brochure dont le retentissement fut considérable et qui portait le titre de : *Les vingt-quatre articles et le Luxembourg*. Il fut l'un des commissaires chargés de remettre aux agents grands-ducaux les parties cédées du Luxembourg. En 1841, M. Dubois fut investi par intérim des fonctions de gouverneur, et, le 1er janvier 1842, il fut installé comme directeur du trésor dans la province, poste qu'il a récemment échangé contre celui de gouverneur.

DUBUS (E.), conseiller communal à Tournai, membre du conseil provincial du Hainaut. Chevalier le 22 septembre 1856.

DUCHÊNE (F.-F.), conseiller communal à Gand, directeur du trésor en cette ville. V. *Fonctionnaires*, tome II.

D'UDEKEM DE GUERTECHIN (Baron F.), ancien bourgmestre de la ville de Louvain, ancien sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

DUFER (F.), bourgmestre de la ville de Namur, juge au tribunal de commerce de cette ville. Chevalier le 28 septembre 1849.

M. Dufer fait partie de l'administration communale de Namur depuis 1830 et du tribunal de commerce depuis 1826. Il est né à Namur le 15 mars 1793.

DUFOUR (A.), greffier du conseil provincial du Hainaut. Chevalier le 25 juillet 1847.

En reconnaissance des services qu'il a rendus à l'administration de la province pendant près de vingt-cinq années.

DUJARDIN (A.), commissaire de l'arrondissement de Bruges. Chevalier le 13 mai 1844.

DUJARDIN (A.-E.-J.-B.-J.), membre de la députation permanente du conseil provincial du Hainaut. Chevalier le 22 octobre 1851.

En reconnaissance du concours empressé qu'il a particulièrement prêté à l'Exposition remarquable organisée dans cette province.

DUMORTIER (H.), membre de la députation permanente de la Flandre occidentale, représentant. V. *Législateurs*, tome I.

DUMORTIER (L.), échevin de la ville de Tournai et conseiller provincial du Hainaut. Chevalier le 17 septembre 1854.

DUPONT D'AHÉRÉE (...), membre du conseil provincial de Namur. Chevalier le 12 août 1856.

DUPONT (E.), bourgmestre de la ville de Marche. Chevalier le 12 janvier 1852.

M. Dupont est bourgmestre de Marche depuis 1830.

DURY (...), membre du conseil provincial de Namur. Chevalier le 12 août 1856.

DUWOOZ (L.), ancien bourgmestre de Thuillies (Hainaut). Chevalier le 11 octobre 1852.

Chef de l'administration communale de Thuillies en 1812; bourgmestre de Marbais depuis 1818, ancien juge de paix du canton de Thuin, ancien colonel commandant la garde civique du même canton, membre du conseil provincial du Hainaut et président du 11e comice agricole de cette province, M. Duwooz a été nommé chevalier de l'ordre en récompense des longs et signalés services qu'il a rendus au pays. Il est né à Pesches (Namur) le 18 octobre 1786.

D'YSEMBART DE VREICHEM (P.-F.-E.), bourgmestre de la commune de Froyennes (Hainaut). Chevalier le 23 octobre 1845.

Ancien capitaine de la garde nationale mobile sous l'empire français, ancien officier du corps des gardes d'honneur, M. d'Ysembart, né à Tournai le 31 décembre 1788, a été nommé bourgmestre de Froyennes en 1825 et n'a pas cessé depuis lors d'exercer ces honorables fonctions. Il a reçu le 8 avril 1833 une médaille d'or du gouvernement en récompense de la conduite dévouée qu'il a tenue en 1832.

D'YVES DE BAVAY (Marquis T.-B.), bourgmestre de la commune de Bois-de-Lessines, ancien membre du Congrès national. V. *Législateurs*, tome I.

EVERAERT DE GEELHANTS (J.-B.), bourgmestre de la commune de Beveren. Chevalier le 15 juillet 1846.

EVERARD-GOFFIN (F.-J.), ancien échevin de la ville de Bruxelles. Chevalier le 10 juin 1845.

M. Everard-Goffin est né à Altres le 1er septembre 1789. De 1811 à 1821, il remplit les fonctions d'adjoint au maire de sa commune natale; puis, établi à Bruxelles, il y devint d'abord juge au tribunal de commerce et visiteur des pauvres de sa paroisse. Après 1830, il fut membre du conseil d'inspection du dépôt de mendicité de la Cambre, fonctions auxquelles il renonça en 1847, puis échevin de la ville de Bruxelles, de 1840 à 1845.

EVIT (C.), conseiller communal à Alost, juge suppléant à la justice de paix de cette ville, membre de la commission administrative de la maison de détention militaire, notaire et président de l'administration des hospices. Chevalier le 24 juillet 1849. V. *Ordre judiciaire*, tome I.

FAIGNART (L.-A.), ancien membre du conseil provincial du Hainaut, représentant. V. *Législateurs*, tome I.

FIOCCO (B.-J.-J.), bourgmestre de la commune de Contich. Chevalier le 16 décembre 1848.

Né à Bruxelles le 5 novembre 1764, M. Fiocco a successivement rempli les fonctions publiques suivantes : bourgmestre d'Aertselaere, ancien membre des états provinciaux, membre du conseil provincial d'Anvers. Administrateur zélé et dévoué pendant plus de quarante-sept années, il s'est constamment montré aussi instruit que dévoué.

FISCHBACH-MALACORD (H.-F.), ancien membre des états provinciaux, ancien bourgmestre de diverses communes, ancien membre du conseil provincial et de la députation permanente du Limbourg. Chevalier le 11 octobre 1852.

FLECHET (L.-T.), bourgmestre de la commune de Warsage. Chevalier le 16 décembre 1848.

L'extrait suivant du rapport qui précédait l'arrêté de décoration fait suffisamment connaître les titres de M. Flechet à cette haute distinction : « Notaire à Warsage, il exerce depuis 1812 les fonctions de premier magistrat de cette commune qui possède en lui un administrateur plein de zèle et de dévouement. Le sieur Flechet a en outre fait partie de la commission provinciale d'agriculture et du conseil provincial. » Il est né à Charneux le 19 janvier 1785.

FLECHET (P.-T.), commissaire de l'arrondissement de Liége, ancien conseiller provincial. Chevalier le 28 août 1853.

M. Flechet est né à Warsage le 6 septembre 1814.

FONTAINE DE FROMENTEL (C.-A.-J.), échevin de la ville de Mons, chargé des fonctions d'officier de l'état civil. Chevalier le 25 février 1842.

M. Fontaine de Fromentel, né à Mons le 30 septembre 1795, est membre du conseil communal de Mons depuis 1833 et premier échevin depuis 1836. Il a rempli sans interruption depuis 1837 jusqu'à ce jour les fonctions de membre du conseil de milice de l'arrondissement. Il est chevalier de la Légion d'honneur.

FRANCOTTE (P.-J.), bourgmestre de la commune de Vyle, échevin de la ville de Liége, juge au tribunal de commerce de cette ville, etc. V. *Ordre judiciaire*, tome I.

FREMIE (J.-B.), conseiller communal à Malines. V. *Ordre judiciaire*, tome I.

FREMIET (L.), ancien greffier du conseil provincial du Hainaut. Chevalier le 28 décembre 1842.

Né à Dijon en 1769, décédé à Mons en 1848, M. Fremiet s'enrôla d'abord comme volontaire dans les armées de la République, puis après plusieurs campagnes, il revint dans sa ville natale et y occupa les fonctions de contrôleur des contributions directes, puis celles de conservateur du musée de Dijon. Obligé de quitter la France à la suite de la seconde restauration, M. Fremiet vint se fixer en Belgique et fut, dans la presse belge, l'un des promoteurs des idées d'émancipation qui amenèrent les événements de 1830. Son dévouement à la cause de l'indépendance nationale lui valut la place de greffier provincial, qu'il occupa jusqu'en 1842, époque à laquelle il obtint sa retraite.

M. Fremiet eut cette singulière fortune que ses deux filles épousèrent deux grands artistes : l'aînée devint la femme de Rude, le sculpteur fameux, l'auteur de ce groupe admirable, *le Départ*, qui palpite aux pieds de l'arc de triomphe de l'Étoile; l'autre fut M[me] Vanderhaert, et unit son sort à l'un des meilleurs artistes de la Belgique.

FRISON (A.-J.), bourgmestre de la commune de Jumet (Hainaut). Chevalier le 16 décembre 1848.

M. Frison contribua puissamment en 1830 à développer l'esprit national et à organiser l'opposition aux actes du gouvernement déchu ; le 5 septembre, il traversa Charleroi, le drapeau belge déployé, en présence de la garnison, et alla l'arborer sur un corps de garde établi au centre du village de Jumet.

FRISON (J.), bourgmestre de la commune de Lodelinsart, ancien membre du Congrès, etc. V. *Législateurs*, tome I.

GEERTS (C.-F.), bourgmestre de la commune de Minderhout (Anvers). Chevalier le 28 août 1853.

M. Geerts a exercé les fonctions de bourgmestre de Minderhout pendant plus de cinquante années; il a, de plus, rempli celles de membre du conseil d'inspection du dépôt de mendicité d'Hoogstraeten.

GEOFFROY (E.), membre de la députation permanente du conseil provincial du Luxembourg. Chevalier le 28 juillet 1855.

Né à Arville (Luxembourg), le 17 avril 1797, M. Geoffroy fut élu en 1836 conseiller provincial du Luxembourg et bientôt après membre de la députation permanente. Il n'a pas cessé depuis lors de faire partie de ce corps administratif; en outre, depuis 1843, il a toujours rempli les fonctions de gouverneur délégué en l'absence de ce haut fonctionnaire.

GEVERS VAN DE VYVER (J.-B.), ancien membre du conseil communal de la chambre et du tribunal de commerce d'Anvers. Chevalier le 18 juin 1856.

GHYSENS (...), bourgmestre de la commune d'Ulbeek. Chevalier le 5 septembre 1856.

GIET (J.-B.), membre et vice-président de la députation permanente de la Flandre orientale. Chevalier le 10 septembre 1856.

GILBERT (P.-J.), président du conseil provincial et membre de la députation permanente du Brabant. Chevalier le 6 janvier 1844.

GILLON (J.-J.-D.), bourgmestre de la commune de Saint-Josse-ten-Noode. Chevalier le 5 septembre 1850.

GLIBERT (J.-F.), conseiller communal et membre du conseil général d'administration des hospices et secours de la ville de Bruxelles. Chevalier le 8 avril 1843.

Né à Bousval en 1787, mort à Bruxelles le 1er janvier 1847, M. Glibert, après avoir fait d'excellentes études à l'université de Louvain, fut à l'arrivée des armées républicaines en Belgique nommé agent national dans la commune de Genappe, et fut nommé en l'an VI administrateur du département de la Dyle par les électeurs de ce département. Désigné après 1830 comme administrateur municipal de la ville de Bruxelles, il n'accepta pas ces fonctions et fut élu l'année suivante conseiller communal et membre de l'administration des hospices de la même ville. Il garda ce double poste jusqu'au jour de son décès.

GOES (P.-J.), bourgmestre de la ville de Jodoigne, ancien membre des états et du conseil provincial du Brabant. Chevalier le 5 avril 1847.

Peu d'hommes ont mérité au même degré que M. Goes la distinction que le souverain a consacrée à récompenser les services

rendus. Né à Jodoigne le 1er mai 1784, il fut député en 1804 pour assister comme garde national au couronnement de l'empereur Napoléon. Nommé le 16 août 1809 capitaine de la garde nationale du département de la Dyle, il fut appelé en 1813 à faire partie du 1er régiment des gardes d'honneur et fit avec distinction dans ce corps les mémorables campagnes de 1813 et de 1814. Commissaire voyer du canton de Jodoigne en 1816, il remplit ces fonctions jusqu'en 1849, époque à laquelle il donna sa démission. Sa première élection comme membre du conseil communal de Jodoigne remonte à 1820; sa nomination comme bourgmestre à 1827. Il a occupé ce dernier poste jusqu'en 1848. Membre des états provinciaux du Brabant de 1824 à 1830, il a été appelé au conseil provincial dès les premières élections de 1836.

GOETHALS (A.), ancien bourgmestre de la ville de Courtrai. Chevalier le 1er août 1856.

GOETHALS (J.), commissaire de l'arrondissement de Courtrai. Chevalier le 12 juillet 1835.

GOFFINT (J.-F.), bourgmestre de la commune de Pâturages, ancien officier du service de santé de l'armée. Chevalier le 22 septembre 1856.

GONTHYN (P.-F.), conseiller provincial de la Flandre orientale, président du tribunal de commerce de Gand. Chevalier le 6 juillet 1844. V. *Ordre judiciaire*, tome I.

Né à Gand le 9 août 1789, décédé en cette ville le 25 septembre 1854, M. Gonthyn a fait partie pendant huit années, de 1840 à 1848, du conseil provincial de la Flandre orientale. Il a siégé en qualité de juge suppléant, de juge effectif et de président du tribunal de commerce de Gand depuis le 11 novembre 1833 jusqu'au 21 octobre 1837.

GOURDET (...), bourgmestre de la ville de Neufchâteau. Chevalier le 16 août 1856.

GRÉGOIRE (A.-J.), bourgmestre de la commune de Jalhay. Chevalier le 10 mai 1847.

En récompense de ses longs services administratifs, commencés sous le gouvernement autrichien et continués sans interruption depuis lors.

L'honorable carrière parcourue par M. Grégoire a donc traversé neuf gouvernements pour ne se terminer que sous le règne de Léopold Ier. En effet, il a exercé les fonctions de bourgmestre de Jalhay sous l'ancien gouvernement liégeois, la convention nationale, le directoire exécutif, l'administration de M. de Sack, gouverneur pour l'Autriche du bas et du moyen Rhin, le consulat temporaire, le consulat à vie, l'Empire et le gouvernement hollandais.

GRENIER-LEFEBVRE (E.-E.), conseiller communal de la ville de Gand, ancien sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

GROVERMANN (J.-B.), membre du conseil provincial de la Flandre orientale. Chevalier le 24 juillet 1849; officier le 28 août 1853.

La carrière de M. Grovermann a été marquée d'un bout à l'autre par des services importants rendus au pays. Avocat en 1816, juge suppléant du tribunal de Gand en 1824, substitut du procureur du Roi près du même siége en 1825, M. Grovermann fut appelé, le 16 décembre de la même année, au poste de greffier des états

provinciaux de la Flandre orientale. En 1836, à l'organisation des conseils provinciaux, il fut élu par le collége électoral de Gand comme son représentant dans l'assemblée de la province, et il n'a point cessé d'en faire partie jusqu'ici. En outre, depuis 1848, il a toujours été choisi pour présider le conseil, et depuis 1850, pour faire partie de la députation permanente.

M. Grovermann a, de plus, rempli les fonctions suivantes : membre de la commission des prisons de 1825 à 1830; inspecteur des écoles de la ville de Gand et membre de la commission de surveillance des écoles communales gratuites depuis 1826, membre du bureau administratif de l'athénée royal et de l'école moyenne de la même ville, membre des commissions de l'atelier de charité, des archives de l'ancien conseil de Flandre, etc. Il est chevalier de l'ordre du Lion néerlandais.

HANSEZ (F.), bourgmestre de la ville de Bastogne, membre de la commission provinciale d'agriculture. Chevalier le 8 octobre 1851.

En récompense des services qu'il a rendus à l'agriculture.

HANSSENS (B.), bourgmestre de Vilvorde, membre de la commission administrative de la maison de reclusion de cette commune, ancien lieutenant des chasseurs de Chasteler. Chevalier le 12 janvier 1852.

HARMIGNIE (P.-J.-H.), membre de la députation permanente du conseil provincial du Hainaut. Chevalier le 31 mai 1841.

M. Philippe Harmignie naquit à Mons le 3 juin 1780. Après avoir fait de fortes études humanitaires, il embrassa la carrière du droit et fut nommé avoué à Mons par un décret impérial du 30 janvier 1805. Nommé en 1812 membre du bureau de bienfaisance du canton de Mons, il fit partie de cette administration jusqu'en 1836. Dès le 1er octobre 1808, les assemblées cantonales l'avaient nommé membre du collége électoral de l'arrondissement de Mons; en 1819, les électeurs du district de Basècles le nommèrent député de ce district aux états provinciaux; en 1836, la ville de Mons lui confia le même mandat, dont il demeura investi jusqu'en 1848. Son grand âge et la fatigue produite par trente-six années de travaux assidus l'obligèrent alors à prendre sa retraite. Il faisait partie, depuis le 4 août 1827, de la députation permanente des états provinciaux.

Pendant les moments difficiles de la révolution de 1830, M. Harmignie présida la députation du conseil provincial en l'absence de M. de Macar, alors gouverneur du Hainaut, et souvent depuis lors il eut l'honneur de remplacer par délégation ou comme intérimaire le premier magistrat de la province. Il le fit toujours avec zèle, intelligence et fermeté. Il est mort le 1er octobre 1852, après s'être, dans tout le cours de sa longue carrière, montré constamment bon, modeste, loyal, désintéressé et d'un dévouement sans bornes.

HAYEMAL (T.-F.), bourgmestre de la ville de Spa, conseiller provincial de Liége. Chevalier le 10 juin 1845.

Né à La Reid le 25 mars 1783, mort à Spa le 13 avril 1851, M. Hayemal fut élu en 1836 membre du conseil provincial de Liége et remplit avec zèle, de 1836 à 1848, les fonctions de bourgmestre de Spa. C'est à son administration que cette ville doit une bonne partie de ses monuments et de ses établissements d'utilité publique; de 1841

à 1844, il fit bâtir la maison de bains, reconstruisit le monument de la fontaine du Tonnelet, les salons de la Géronstère et de la Sauvenière, créa l'école de musique et l'Académie de dessin, etc.

HERIN (C.), bourgmestre de la commune de Humain. Chevalier le 16 décembre 1848.

Pour avoir consciencieusement administré pendant plus de quarante-six ans les intérêts de sa commune.

HERLA (F.-E.), bourgmestre de la ville de Verviers, avoué au tribunal de première instance de cette ville. Chevalier le 28 août 1853.

M. Herla est né à Huy le 15 avril 1806.

HERRY (C.), bourgmestre de la commune de Laeken, conseiller provincial du Brabant. Chevalier le 19 juillet 1856.

HERRY DE COCQUEAU (P.), membre de la députation permanente du conseil provincial du Brabant. Chevalier le 19 juillet 1856.

HEYMANS (P.-A.), bourgmestre de la commune de Mariakerke pendant près de cinquante années. Chevalier le 12 janvier 1852.

HEYNDERYCX (Chevalier F.-J.-A.), bourgmestre de la commune de Destelbergen, ancien membre du Sénat. V. *Législateurs*, tome I.

HEYVAERT (T.-F.), bourgmestre de la commune de Ghistelles. Chevalier le 10 mai 1847.

Pour ses bons services administratifs et pour la part brillante qu'il a prise en 1831 au combat du Hazegras, en qualité de lieutenant de la garde civique.

HOEBAERT (J.-B.), bourgmestre de la commune de Velm. Chevalier le 3 septembre 1856.

HOLLENFELTZ (J.-B.-A.), échevin de la ville de Virton, docteur en médecine et membre de la commission médicale de la province de Luxembourg. Chevalier le 26 septembre 1855.

M. Hollenfeltz est né à Arlon le 22 septembre 1814.

HOLLENFELTZ (P.), bourgmestre de la ville d'Arlon, conseiller provincial du Luxembourg. Chevalier le 10 juin 1845; officier le 8 octobre 1851.

En récompense des services qu'il a rendus au pays et pour le zèle et le dévouement avec lesquels il a rempli ses fonctions.

HOORICKX (G.), bourgmestre de la commune d'Anderlecht. Chevalier le 29 juin 1847.

M. Hoorickx est bourgmestre d'Anderlecht depuis 1842. Il est de plus membre du conseil de surveillance du dépôt de mendicité de la Cambre et a fait en outre partie de diverses commissions chargées de l'examen de questions d'utilité publique.

HUART (P.-F.-J.), ancien membre des états provinciaux du Hainaut, ancien bourgmestre de Charleroi. Chevalier le 11 mars 1846.

M. Huart est l'un des fondateurs de notre industrie métallurgique. Il a été décoré pour les services qu'il a rendus au pays comme industriel et comme administrateur.

HUBART (G.-J.), membre de la députa-

tion permanente du conseil provincial de Liége. Chevalier le 16 décembre 1848.

Né à Liége le 17 avril 1795, M. Hubart se voua d'abord à l'industrie. Après la révolution de 1830, il fut appelé à faire partie du conseil communal de Liége où il siégea jusqu'en 1836. Élu à cette époque conseiller provincial, il fut bientôt nommé membre de la députation permanente et remplit à diverses reprises les fonctions de gouverneur par intérim, en l'absence du titulaire. En outre, de 1830 à 1848, il ne cessa point d'occuper des grades dans la garde civique, et, de capitaine, devint en dernier lieu colonel commandant de la 3e légion. Il est mort à Liége le 10 avril 1853.

HUBERT (A.-J.), président du conseil provincial du Hainaut, notaire à Baudour. Chevalier le 4 juin 1854; officier le 22 septembre 1856.

Docteur en droit de l'université de Liége, M. Hubert est né à Mons le 8 janvier 1806. Après de brillantes études juridiques, il embrassa la carrière du notariat, et devint en 1838 notaire à la résidence de Baudour. Il a été nommé conseiller provincial du Hainaut en 1842, et depuis 1852 il préside le conseil avec un rare discernement et une parfaite entente des affaires. M. Hubert est administrateur général des biens de la maison de Ligne.

IMOUL (C.), bourgmestre de la commune de Forrières (Luxembourg). Chevalier le 16 août 1856.

M. Imoul est né à Forrières le 7 mai 1800.

JAMINÉ (J.), président du conseil provincial du Limbourg et bourgmestre de Tongres, ancien membre du Congrès national. V. *Législateurs*, tome I.

JAMME (J.-L.-L.), bourgmestre de la ville de Liége. Chevalier le 16 décembre 1837.

JEANLY (P.-B.), bourgmestre de la commune de Nobressart. Chevalier le 16 août 1856.

JOORIS (B.), conseiller communal à Bruges depuis 1831, juge au tribunal de commerce de cette ville. Chevalier le 28 août 1853.

JULLIEN (D.), président du conseil provincial du Luxembourg, ancien représentant. V. *Législateurs*, tome I.

JULLIOT (L.-J.-C.), ancien membre de la députation permanente du conseil provincial du Limbourg, bourgmestre de Pirange, représentant. V. *Législateurs*, tome I.

KENES (H.), bourgmestre de la commune de Meensel-Kieseghem, ancien commissaire voyer du canton de Glabbeek. Chevalier le 12 janvier 1852.

M. Kenes a exercé pendant plus de quarante et un ans les fonctions de bourgmestre de sa commune.

KOEKOFS (...), bourgmestre de la commune d'Achel. Chevalier le 5 septembre 1856.

KOELLER (J.-A.), membre de la députation permanente du conseil provincial de Liége. Chevalier le 19 juillet 1856.

KUBORN (M.), bourgmestre de la commune de Martelange. Chevalier le 25 août 1846.

Pour les services qu'il a rendus au pays

dans le cours des travaux dont a été chargée, dans le Luxembourg, la commission des limites.

LALOUX (N.), membre de la députation permanente du conseil provincial de Liége, ancien bourgmestre de la commune de Herstal. Chevalier le 5 septembre 1850.

En récompense du zèle dont il a fait preuve en 1849 et en 1850, lors de l'invasion du choléra. M. Laloux est né à Herstal le 15 août 1808.

LAMARCHE (V.), bourgmestre de la commune d'Awans, membre du conseil provincial de Liége, membre de la chambre de commerce et des fabriques de l'arrondissement, ancien juge au tribunal de commerce, etc. Chevalier le 15 juillet 1842.

Né à Liége le 11 février 1779, M. Lamarche occupa de 1814 à 1852 les fonctions de bourgmestre d'Awans. Appelé au conseil provincial de Liége le 29 septembre 1836 par les électeurs du canton de Hollogne, il y siégea jusqu'au 26 mai 1846 et mourut à Liége le 5 mars 1852.

LARDINOIS (F.-J.), commissaire de l'arrondissement de Verviers. Chevalier le 9 mars 1846.

LANCELOT (N.-A), ancien échevin de la commune de Monceau-sur-Sambre, et bourgmestre de cette commune depuis vingt-sept ans. Chevalier le 5 juin 1854.

LEBEAU (C.), bourgmestre de la ville de Charleroi, représentant. V. *Législateurs*, tome I.

LEFEBVRE (H.), commissaire de l'arrondissement d'Alost. Chevalier le 8 juillet 1846.

LEGRELLE (Comte G.), ancien bourgmestre d'Anvers, conseiller provincial, ancien membre du Congrès national. V. *Législateurs*, tome I.

LEIRENS (C.-L.), ancien échevin de la ville de Gand, secrétaire de la Société royale d'agriculture et de botanique de cette ville. V. *Agriculture*, tome II.

LEJEUNE (C.-M.), bourgmestre de la commune de Waremme. Chevalier le 3 septembre 1856.

LENGER (J.-N.), membre de la députation permanente du conseil provincial du Luxembourg. Chevalier le 8 octobre 1851.

En récompense des services qu'il a rendus à l'agriculture.

LEKEU (J.-G.), bourgmestre de la commune de Battice, membre de la députation permanente du conseil provincial de Liége. Chevalier le 11 mars 1846.

LEROY (H.-E.-J.), commissaire de l'arrondissement de Soignies. Chevalier le 2 septembre 1844.

M. Leroy, né à Soignies le 30 novembre 1787, se distingua en 1830 par son zèle à organiser la résistance aux actes oppressifs du gouvernement déchu. Il fit enfoncer les portes du magasin d'armes de Soignies malgré l'opposition qu'il rencontra, et distribua le 24 septembre des armes aux volontaires réunis par ses soins pour marcher au secours de Bruxelles.

LESSELIERS (C.-E.), bourgmestre de la commune de Beveren (Flandre orientale). Chevalier le 10 septembre 1856.

Né à Beveren le 23 juillet 1789, M. Lesseliers exerce depuis 1816 les fonctions

d'échevin de sa commune, fonctions qu'il a échangées en 1854 contre celles de bourgmestre.

LHONEUX (H.-J.-F.), membre de la députation permanente de la province de Liége, membre du conseil d'administration du dépôt de mendicité de Reckeim. Chevalier le 28 août 1853.

LIEDTS (C.), gouverneur de la province du Brabant, ministre d'État, ancien ministre de l'intérieur et des finances, etc. V. *Hommes d'État*, tome I.

LIEFMANS (H.-A.-J.), ancien membre des états généraux, bourgmestre de la ville d'Audenaerde. Chevalier le 5 septembre 1850.

Né à Bruxelles le 21 avril 1781, M. Liefmans se consacra d'abord à l'étude du droit et devint en 1803 avocat au barreau de la ville d'Audenaerde. Juge suppléant au tribunal de première instance de cette ville en 1811, membre des états provinciaux en 1816, membre du conseil de régence et échevin d'Audenaerde en 1817, membre des états généraux en 1819, il conserva ce dernier mandat jusqu'en 1825, et y joignit de 1823 à 1830 les fonctions de commissaire de district. En 1830. M. Liefmans rentra dans la vie privée et y resta jusqu'au 17 octobre 1844, époque à laquelle il fut nommé bourgmestre d'Audenaerde. Il est mort en cette ville le 10 janvier 1851.

LOOS (J.-F.), bourgmestre de la ville d'Anvers, membre de la Chambre des représentants. V. *Législateurs*, tome I.

LUCQ (A.), bourgmestre de la commune de Seraing (Liége). Chevalier le 3 septembre 1856.

MACAU (G.-C.-J.), conseiller communal à Ixelles, conseiller provincial du Brabant, membre du conseil de surveillance du dépôt de mendicité de la province, membre de la commission des hospices d'Ixelles, inspecteur provincial des haras. Chevalier le 16 décembre 1848.

En récompense de services administratifs non interrompus depuis 1801 jusqu'à ce jour. M. Macau est originaire de Tournai.

MALOU (J.-E.-F.-X.), ancien gouverneur de la province d'Anvers, ancien ministre, membre de la Chambre des représentants. V. *Hommes d'État*, tome I.

MANFROY (A.), membre de la députation permanente du conseil provincial du Hainaut. Chevalier le 22 septembre 1856.

MARCQ (F.), bourgmestre de la commune de Saint-Symphorien (Hainaut). Chevalier le 16 décembre 1847.

MARTIN (G.-A.), ancien bourgmestre de la ville de Thuin, ancien membre des états provinciaux et du conseil provincial du Hainaut. Chevalier le 12 janvier 1852.

M. Martin est né à Thuin le 30 janvier 1774. Il fut nommé président de l'administration communale de son canton en messidor an V (juillet 1797), devint ensuite membre du conseil municipal de Thuin, puis maire et bourgmestre, fonctions qu'il conserva jusqu'en octobre 1830. De 1820 à 1846, il fut, de plus, appelé à siéger dans les conseils de la province et a rempli depuis 1845 jusqu'à ce jour les fonctions de juge suppléant de la justice de paix.

MASCART (J.), président du conseil provincial du Brabant, avocat. V. *Ordre judiciaire*, tome I.

MASQUELIER (A.), échevin de la ville de Mons, avocat au barreau de cette ville, membre du bureau d'administration de l'athénée royal, président de la commission directrice de l'école communale de musique. Chevalier le 22 octobre 1851.

En récompense de ses services administratifs et particulièrement du concours qu'il a prêté à l'organisation des sociétés de prévoyance de la ville de Mons.

MASSANGE (J.-F.), bourgmestre de la ville de Stavelot. Chevalier le 12 janvier 1852.

M. Massange a fait partie du conseil communal de Stavelot pendant plus de trente années, et, à partir de 1830, il y a rempli les fonctions de bourgmestre. Il a occupé en outre celles de président de la commission administrative des hospices de la même ville.

MASSEZ (P.-J.), président du conseil provincial de la Flandre occidentale. Chevalier le 25 juin 1839.

MATTHIEU (L.-D.), ancien conseiller provincial, membre de la Chambre des représentants. V. *Législateurs*, tome I.

MECHELYNCK (A.), conseiller provincial de la Flandre orientale et négociant. Chevalier le 30 septembre 1850.

METTENIUS (J.-G.), conseiller communal à Bruxelles et administrateur de la Banque de Belgique. Chevalier le 18 juillet 1844. V. *Industrie et commerce*, tome II.

MEYERS (G.), commissaire de l'arrondissement de Tongres. Chevalier le 19 juillet 1836.

MINNE-BARTH (J.-B.), ancien bourgmestre de la ville de Gand, avocat et professeur à l'université de cette ville. Chevalier le 20 janvier 1840.

Né à Gand en 1797, M. Minne-Barth prit rang à partir de 1820 parmi les membres du barreau de sa ville natale, et fut par la suite désigné par ses confrères pour faire partie du conseil de discipline de l'ordre. En 1830 il fut élu membre du conseil communal de Gand, et devint échevin en 1836. Nommé bourgmestre le 3 octobre 1837, il fut forcé, deux ans après, de donner sa démission, par suite des exigences de sa nombreuse clientelle. Quelques années auparavant, il avait été chargé, comme professeur ordinaire, de l'importante chaire de droit commercial et notarial érigée à l'université de cette ville. M. Minne-Barth est mort à Gand le 17 février 1851.

MISSON (N.-A.-E.), ancien commissaire de l'arrondissement de Mons, conseiller à la cour des comptes. Chevalier le 28 juillet 1855.

M. Misson est né à Bruxelles le 26 novembre 1804. Il entra en 1821 dans l'administration de l'enregistrement en qualité d'employé aspirant au surnumérariat. Surnuméraire en 1826, receveur de l'enregistrement en 1830, premier commis au ministère de l'intérieur en 1831, chef de bureau en 1838, il a été appelé le 20 novembre 1844 aux fonctions de commissaire d'arrondissement à Mons. M. Misson est chevalier de la Légion d'honneur, de l'ordre du Sauveur de Grèce et de la Branche Ernestine de Saxe. En 1850, une médaille d'honneur lui a été décernée, en récompense des services qu'il a rendus à l'occasion du choléra pendant l'année 1849.

MOENS (F.-M.-G.), bourgmestre de la commune de Ramsdonck, vice-président du

comice agricole de son canton. Chevalier le 16 décembre 1848.

En récompense des services rendus pendant quarante années, ainsi que pour son intégrité, son habileté et son dévouement.

MOHIMONT-BIVORT (L.-J.), ancien gouverneur intérimaire de la province de Namur. Chevalier le 30 juin 1855.

M. Mohimont-Bivort est né à Namur le 18 septembre 1773. Dès 1807, il se trouva activement mêlé aux affaires publiques de la province et de la ville où il est né. Membre du conseil municipal en 1810, membre des états provinciaux et de la députation permanente de 1816 à 1830, il se fit remarquer par un zèle et une activité infatigables ainsi que par une intelligence sûre et rapide des affaires. En 1830, il seconda de tous ses efforts le mouvement régénérateur qui devait aboutir à l'émancipation de la Belgique, et ce fut lui qui entama les négociations entre la nouvelle régence de Namur et le général hollandais Van Ghent, négociations qui aboutirent à la remise de la citadelle entre les mains de l'autorité civile. Quelques jours plus tard, M. Mohimont fut élu député au Congrès, mais d'impérieuses nécessités de famille ne lui permirent pas d'accepter cette délégation honorable; ce fut alors qu'il devint gouverneur intérimaire de la province de Namur, en remplacement de M. le baron de Stassart. Forcé, en 1837, par l'état de sa santé, à renoncer à la vie publique, M. Mohimont-Bivort n'a pas cessé de veiller avec une sollicitude constante sur les intérêts de ses concitoyens et surtout sur ceux des classes pauvres. Les hôpitaux de Namur ont en lui un bienfaiteur aussi modeste que généreux.

MONTIGNY (L.-J.-E.), greffier du conseil provincial de la Flandre orientale. Chevalier le 14 décembre 1838; officier le 19 juillet 1856.

NAGELMAEKERS (G.), ancien président du conseil provincial de Liége, ancien membre du Congrès national. V. *Législateurs*, tome I.

NALINNES (G.-C.-H.), ancien bourgmestre de la ville de Charleroi, membre du Congrès national. V. *Législateurs*, tome I.

NÈVE (F.), ancien échevin de la ville de Tournai. Chevalier le 22 septembre 1856.

NÈVE (P.), conseiller provincial du Hainaut, secrétaire de l'administration des hospices de la ville de Tournai, capitaine commandant le corps des sapeurs-pompiers. Chevalier le 30 septembre 1846.

Pour avoir rempli avec zèle et dévouement des fonctions purement gratuites.

NEYT (A.), conseiller communal à Gand, conseiller provincial de la Flandre orientale. Chevalier le 10 septembre 1856.

NOTHOMB (J.-P.), commissaire de l'arrondissement de Virton. Chevalier le 19 juillet 1856.

OLLEVIER (L.-A.-J.), bourgmestre de la ville de Furnes. Chevalier le 5 avril 1847.

En récompense des services qu'il a rendus au pays pendant plus de trente années, dans la carrière administrative.

OOSTENDORP (G.-J.), conseiller communal et échevin de la ville d'Anvers, ancien greffier du tribunal de commerce d'Anvers. Chevalier le 22 septembre 1849.

Né le 13 mars 1805, docteur en droit le

15 juillet 1830, M. Oostendorp fut nommé en 1832 juge suppléant au tribunal de première instance d'Anvers et remplit ces fonctions jusqu'en 1840, époque à laquelle il fut attaché au tribunal de commerce en qualité de greffier. Dès le 16 septembre 1833, il avait été élu échevin de la ville d'Anvers; en 1836, il entra comme conseiller dans le corps communal nouvellement constitué et continua à en faire partie jusqu'en 1857. Conseiller provincial en 1852, membre du bureau administratif de l'athénée royal d'Anvers, membre de la commission directrice de l'Institut supérieur de commerce de la même ville, membre de la commission provinciale de statistique, M. Oostendorp a rendu de grands et nombreux services à sa ville natale et à son pays.

ORBAN (L.-G.), gouverneur intérimaire du Luxembourg, ancien représentant. V. *Législateurs*, tome I.

ORTS (L.-J.), ancien échevin de la ville de Bruxelles, ancien représentant. V. *Législateurs*, tome I.

OZERAY (J.-B.), bourgmestre de la ville de Bouillon, conseiller provincial du Luxembourg. Chevalier le 16 août 1856.

PARDON (J.-A.), secrétaire de l'administration communale de Tirlemont. Chevalier le 8 avril 1843.

Pour services rendus pendant une carrière administrative de quarante années.

PASSON (P.), bourgmestre de la commune de Lambressart. Chevalier le 22 septembre 1856.

PECSTEEN DE LAMPREEL (Baron C.), président du conseil provincial de la Flandre occidentale. Chevalier le 18 février 1837; officier le 19 juillet 1856.

Le baron Pecsteen de Lampreel est né à Maldeghem le 25 janvier 1789. Diplômé comme avocat en 1812, il devint en 1813 maire de la commune de Maldeghem, et rendit en cette qualité d'éminents services, lors de l'invasion des alliés en 1813 et en 1814. Il est aujourd'hui membre du conseil communal de la ville de Bruges; il fait partie du conseil provincial de la Flandre occidentale depuis l'organisation de 1836. En outre, depuis 1823, il est membre de la députation permanente et depuis douze années il préside le conseil. C'est l'un des plus anciens et des plus zélés administrateurs du pays.

PELLAERT (R.-A.-L.), ancien maire de Dixmude, juge de paix du canton de cette ville. V. *Ordre judiciaire*, tome I.

PEERS (Chevalier E.-J.-C.-E.), membre du conseil provincial et de la commission d'agriculture de la Flandre occidentale. Chevalier le 16 décembre 1847.

PEETERS (J.), secrétaire communal et notaire à Willebroeck, membre du conseil provincial du Brabant. V. *Ordre judiciaire*, tome I.

PEPIN (L.), échevin de la ville de Namur, docteur en médecine. Chevalier le 12 août 1856.

PHILIPPE (J.-F.), bourgmestre de la commune des Tailles, canton de Houffalize et régisseur du domaine de la Cedrogne. V. *Agriculture*, tome II.

PIERCOT (G.-F.-J.), ancien bourgmestre de Liége, ancien ministre de l'intérieur. V. *Hommes d'État*, tome I.

PIERON (G.-A.), ancien échevin de la ville d'Anvers. Chevalier le 22 septembre 1849.

PITON (G.-A.-J.), bourgmestre de la commune de Farciennes, membre du conseil provincial du Hainaut, ancien colonel de la garde civique. Chevalier le 8 avril 1847.

Pour les services qu'il a rendus dans l'administration pendant plus de trente-cinq ans. Né à Fleurus le 28 août 1786, M. Piton était déjà en 1813 adjoint au maire de la commune de Farciennes; il en devint bourgmestre en 1825 et ne renonça à ce poste en 1848 que pour des motifs de santé. De 1836 à 1848 il exerça en outre les fonctions de conseiller provincial, et de 1831 à 1848, celles de major, puis de lieutenant-colonel de la garde civique de Gilly. M. Piton est encore membre de la commission provinciale de statistique.

PONCELET (C.-J.-H.), membre de la députation permanente du conseil provincial de Namur. Chevalier le 28 août 1853.

M. Poncelet est né à Rochefort le 9 juin 1797. Il est membre de la commission de statistique de la province de Namur, de la commission des pensions, etc.

POSWICK (P.), ancien bourgmestre de Hodimont. Chevalier le 3 septembre 1856.

POUCEZ (N.), bourgmestre de la commune de Solre-sur-Sambre. Chevalier le 22 octobre 1851.

En récompense des services qu'il a rendus comme agronome et comme administrateur communal depuis de longues années.

PRINTZ (C.-G.), bourgmestre de la ville d'Arlon, conseiller provincial du Luxembourg. Chevalier le 23 décembre 1842.

Nommé conseiller communal en 1830, échevin en 1836, bourgmestre d'Arlon le 23 février 1838, M. Printz fut appelé en 1839 à siéger au conseil provincial. Comme administrateur communal, il a puissamment contribué à fonder le collége d'Arlon et à rendre sa ville natale aussi prospère que possible. Né à Arlon le 15 octobre 1802, M. Printz est mort à Bruxelles le 1er octobre 1843.

PROTIN (L.-A.), greffier de la province de Luxembourg. Chevalier le 25 juillet 1847.

En récompense des services qu'il a rendus dans plusieurs circonstances difficiles, à la suite de la révolution.

PYCKE (Chevalier E.), membre de la députation permanente du conseil provincial d'Anvers. Chevalier le 3 juillet 1854.

RAOUT (V.-P.-D.), commissaire de l'arrondissement d'Ath. Chevalier le 2 septembre 1844.

M. Raout est né à Mons le 30 messidor an VIII. Docteur en droit de l'université de Liége, ancien chef de division au gouvernement provincial du Hainaut, commissaire d'arrondissement à Ath le 9 octobre 1830, il a été admis dans l'ordre de Léopold en récompense des longs et signalés services qu'il a rendus pendant le cours de sa carrière.

REMY-MASTRAETEN (P.-H.), conseiller communal à Louvain. Chevalier le 23 février 1846. V. *Ordre judiciaire*, tome I.

REYNAERT (T.), échevin de la ville de Courtrai. Chevalier le 30 septembre 1850.

RICHARD-LAMARCHE (F.-L.-H.-J.), ancien conseiller de régence à Liége, membre du conseil provincial. V. *Garde civique,* tome II.

ROBERT DE SAINT-SYMPHORIEN (Baron E.), bourgmestre de la commune de Baudour (Hainaut). Chevalier le 12 janvier 1852.

Né à Chimay le 8 février 1790, le baron Robert de Saint-Symphorien est depuis 1813 le chef de l'administration communale de Baudour. Il a rendu d'éminents services à cette localité en créant de nouvelles voies de communication qui la relient de toutes parts aux communes environnantes et en faisant dessécher un marais de grande étendue dont la fertilisation a quadruplé le revenu communal.

ROELS (C.-F.), membre de la députation permanente du conseil provincial de la Flandre orientale, ancien bourgmestre de la ville de Lokeren. Chevalier le 28 août 1853.

M. Roels est né à Destelberghe le 15 mai 1792. Il a rempli les fonctions de juge suppléant de la justice de paix du canton de Lokeren et fait partie du conseil communal de cette ville depuis le 20 octobre 1826. Membre de la chambre de commerce de Saint-Nicolas de 1835 à 1855, conseiller provincial depuis le 23 mai 1842, il a été nommé membre de la députation permanente le 4 juillet 1850 et a conservé ces fonctions jusqu'à ce jour. Sa nomination comme bourgmestre de Lokeren date de 1843; il est en outre depuis 1847 membre de la commission provinciale d'agriculture. En 1846, il a reçu une médaille en vermeil, en récompense du courage et du dévouement dont il a fait preuve au mois d'avril de la même année dans l'incendie de l'église de Sinay.

ROELS (O.), ancien greffier de la députation des états de la Flandre occidentale. Chevalier le 18 février 1837.

ROMSÉE (J.-J.), bourgmestre de la commune de Beyne-Heusay, colonel commandant la garde civique du canton de Fléron, ancien membre du conseil provincial. Chevalier le 14 juillet 1847.

ROSSIGNON (J.-N.), ancien bourgmestre de la ville d'Arlon, ancien membre de la députation des états provinciaux du Luxembourg. Chevalier le 15 décembre 1841.

Pour les services nombreux qu'il a rendus dans sa longue carrière administrative, et pour le désintéressement dont il a fait preuve en remplissant les fonctions de gouverneur du Luxembourg pendant la longue captivité de M. Thorn.

M. Rossignon fut en 1830 le président de l'association patriotique qui propagea le mouvement national dans le Luxembourg.

ROULEZ (V.), bourgmestre de la commune de Peissant. Chevalier le 22 septembre 1856.

ROUPPE (N.-J.), bourgmestre de la ville de Bruxelles, membre du Congrès national et de la Chambre des représentants. V. *Législateurs,* tome I.

ROUSSELLE (C.-E.), ancien président du conseil provincial du Hainaut, ancien vice-président de la Chambre des représentants. V. *Législateurs,* tome I.

ROYER (A.), membre du conseil provincial de Namur, président de la commission royale de pomologie. V. *Agriculture et horticulture,* tome II

RUYS VAN BEERENBROECK (F.-F.-M.), membre de la députation permanente des états provinciaux du Limbourg. V. *Ordre judiciaire*, tome I.

SCRONX (H.-M.-B.), gouverneur intérimaire de la province de Liége, membre de la députation permanente du conseil provincial. Chevalier le 11 avril 1845.

Né le 13 juin 1793 à Liége, où il est mort le 26 décembre 1845, M. Scronx fut successivement conseiller communal et échevin de Liége en 1833, conseiller provincial et membre de la députation permanente. Dans ces différents postes, il conquit la réputation d'un administrateur distingué, et fit preuve d'un grand dévouement lors du désastre de l'hôtel du gouvernement, à Liége.

SEGERS (A.-F.), ancien conseiller communal de Courtrai, juge de paix du canton d'Harlebeke, ancien commandant de la garde communale de Courtrai.

C'est en 1806 que M. Seghers, né à Courtrai le 29 mai 1784, entra dans la carrière publique. Après avoir été successivement greffier de la justice de paix et du tribunal de commerce de sa ville natale, il devint en 1817 juge de paix du 3e canton de Courtrai et y resta jusqu'en 1840, année pendant laquelle il fut nommé à Harlebeke. Conseiller de régence à Courtrai en 1818, échevin en 1819, il fut nommé en 1821 membre des états provinciaux de la Flandre occidentale. Il compte aujourd'hui cinquante-deux ans de services judiciaires et cinquante-neuf ans de services administratifs.

SERRUYS (H.-F.), bourgmestre de la ville d'Ostende et président de la commission de la pêche nationale et de la commission instituée près de l'école de navigation d'Ostende. Chevalier le 9 mars 1846.

Né à Ostende le 9 octobre 1796.

SIMON (A.-A.-J.), bourgmestre de la ville de Leuze, notaire à cette résidence. Chevalier le 10 mai 1847.

Le début de M. Simon dans la carrière administrative remonte à 1814. Il entra alors au conseil communal de la ville de Leuze, où il exerçait depuis 1809 les fonctions de notaire. Bourgmestre depuis 1830 jusqu'en 1851, il fit toujours preuve d'un dévouement et d'une activité des plus louables. M. Simon, né à Péruwelz le 18 février 1783, est mort à Leuze le 16 avril 1851.

SIRAUT (D.-N.-V.), bourgmestre de la ville de Mons, ancien sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

SMITS (J.-B.), ancien gouverneur de la province de Luxembourg, ancien représentant. V. *Législateurs*, tome I.

SMOLDEREN (J.-G.), membre de la députation permanente du conseil provincial d'Anvers. Chevalier le 22 août 1841.

SOBRIE (L.), commissaire de l'arrondissement d'Audenaerde. Chevalier le 19 juillet 1856.

SPRUYT (J.-C.), conseiller provincial de la Flandre occidentale, président du tribunal de première instance de Courtrai. Chevalier le 8 mai 1843.

Les services administratifs de M. Spruyt datent de 1813 : il fut nommé à cette époque président du collége électoral de Nivelles, puis il devint trois ans après membre des états provinciaux du Brabant méridional. En 1842, les électeurs de la Flandre

occidentale l'envoyèrent au conseil provincial, où il siégea jusqu'en 1848, époque de sa mort.

M. Spruyt a, en outre, rempli d'importantes fonctions judiciaires : en 1808, il était président du tribunal de première instance de Nivelles; en 1809, vice-président du tribunal de Bruges; en 1819, président de celui d'Anvers, et enfin, en 1832, président du tribunal de première instance de Courtrai.

STEMBERT (G.-J.), bourgmestre de la ville de Dolhain-Limbourg, conseiller provincial de Liége. Chevalier le 12 janvier 1852.

Né à Dolhain le 30 mars 1774, M. Stembert a rempli les fonctions de bourgmestre de cette localité pendant plus de cinquante-sept années. Il a été conseiller provincial de 1836 à 1853.

STEVENS (A.-J.-L.), bourgmestre de la commune de Molenbeek-Saint-Jean, conseiller provincial du Brabant. Chevalier le 19 juillet 1856.

STEVENS (G.-J.), conseiller provincial à Anvers, docteur en médecine. V. *Médecine et chirurgie*, tome II.

STROO (C.-F.), bourgmestre de la ville d'Eecloo. Chevalier le 30 avril 1846.

Bourgmestre d'Eecloo depuis le 27 octobre 1830, M. Stroo a conservé ces fonctions jusqu'au 8 mai 1846, date de sa démission. Il fut élu sénateur le 20 juin 1835 par le district d'Eecloo, mais il n'accepta pas ce mandat. Homme essentiellement charitable, il s'est attaché à propager parmi ses administrés l'ordre, l'instruction et la moralité.

TAHON DE LA MOTTE (T.-H.-G.), ancien bourgmestre de la ville de Mons, ancien membre du conseil provincial du Hainaut. Chevalier le 14 décembre 1838.

TAINTENIER (J.-B.-J.), bourgmestre de la ville d'Ath. Chevalier le 15 décembre 1840.

TEICHMANN (J.-T.-F.), gouverneur de la province d'Anvers, ancien ministre de l'intérieur, ancien membre de la Chambre des représentants. V. *Hommes d'État*, tome I.

THIBAULT (J.-L.), bourgmestre de la commune de Boesinghe (Flandre occidentale). Chevalier le 1er août 1856.

THIBAUT (L.-A.), bourgmestre de la commune de Denderwindeke (Flandre occidentale). Chevalier le 12 janvier 1852.

Membre du conseil communal de Denderwindeke depuis 1830, bourgmestre depuis dix-sept ans.

THIÉFRY (J.-B.), échevin de la ville de Tournai. Chevalier le 14 septembre 1854.

M. Thiéfry a rempli par intérim les fonctions de bourgmestre de Tournai après la mort de M. Dumon-Dumortier. Il est né à Tournai au mois de mars 1784, et fait, depuis 1808, partie du barreau de cette ville. M. Thiéfry siége au conseil communal sans interruption depuis 1829; il a été nommé échevin en 1836.

THIERY (M.-H.-J.), bourgmestre de la commune de Vance (Luxembourg). Chevalier le 16 août 1856.

M. Thiery est bourgmestre de Vance depuis le 19 juillet 1820. La première partie de sa carrière avait été consacrée à la profession des armes : entré au service comme

hussard en 1807, il fit toutes les campagnes de la guerre d'Espagne de 1807 à 1814, et était parvenu en 1813 au grade de sous-lieutenant au 2e hussards. Il donna sa démission en 1816 pour rentrer dans la vie civile.

TILMAN (J.-J.), ancien bourgmestre de la ville de Liége, ancien président du tribunal de commerce de la même ville. Chevalier le 29 juillet 1841.

M. Tilman, né à Liége en 1793, est mort à Bernalmont, commune de Vottem, le 28 août 1849.

TINANT (A.), membre de la députation permanente du conseil provincial du Luxembourg. Chevalier le 16 août 1856.

TONDREAU (C.-A.), bourgmestre de la ville de Péruwelz, membre du conseil provincial du Hainaut. Chevalier le 10 mai 1847.

TROYE (L.), gouverneur de la province de Hainaut, ancien représentant. V. *Législateurs*, tome I.

TROYE (S.-C.), commissaire de l'arrondissement de Thuin. Chevalier le 16 décembre 1840.

TUYAERTS-PEETERS (J.-F.), bourgmestre de la commune de Niel (Anvers), échevin et conseiller de cette commune depuis vingt ans, conseiller provincial, membre de la commission provinciale d'agriculture et président du comice du 2e district agricole. Chevalier le 12 janvier 1852.

VALCKE (J.-B.), échevin et membre du bureau de bienfaisance de la ville de Menin. Chevalier le 5 septembre 1850.

En récompense de sa longue carrière administrative et du dévouement dont il a fait preuve pendant le règne du typhus et du choléra. M. Valcke est né à Menin le 6 novembre 1788.

VALENTYNS (J.-A.), bourgmestre de la commune d'Overpelt. Chevalier le 16 décembre 1848.

Pour le zèle et l'intelligence qu'il a montrés depuis un quart de siècle dans l'exercice de ses fonctions, et en reconnaissance des progrès qu'il a fait faire à l'agriculture dans son canton par les travaux d'irrigation et de défrichement qu'il a entrepris.

VAN AELBROECK (J.-L.), membre du conseil communal de Gand, ancien membre des états provinciaux de la Flandre orientale. Chevalier le 16 décembre 1840.

M. Van Aelbroeck naquit à Sotteghem en 1755 et mourut à Gand plus que nonagénaire en octobre 1846. Agronome des plus distingués, il publia un traité sur la culture des prairies et un ouvrage intitulé : *L'agriculture pratique des Flandres*, qui a obtenu les honneurs de la traduction en plusieurs langues.

VAN BERCHEM (H.-A.-J.), bourgmestre de la commune de Willebroeck, docteur en médecine. Chevalier le 5 septembre 1850. V. *Médecine et chirurgie*, tome II.

VAN BOCKEL (G.), ancien bourgmestre de la ville de Louvain, conseiller provincial du Brabant. Chevalier le 14 avril 1844.

Avocat du barreau de Louvain depuis 1815, M. Van Bockel a été nommé notaire en 1827, profession qu'il exerce encore aujourd'hui. A la révolution de 1830, il fut nommé membre de l'administration com-

munale de Louvain et remplit, de 1833 à 1842, les fonctions de bourgmestre. M. Van Bockel est depuis vingt ans vice-président de la commission administrative de la maison d'arrêt; il est né à Louvain le 25 avril 1789.

VAN CAUBERGH (O.-C.), ancien greffier de la province de Limbourg. Chevalier le 14 décembre 1838; officier le 6 mai 1857.

M. Van Caubergh est né à Maestricht le 7 mars 1803.

VAN CROMBRUGGHE (J.), ancien bourgmestre de la ville de Gand. Chevalier le 29 juillet 1841.

VANDAMME (C.), commissaire de l'arrondissement de Gand. Chevalier le 13 mai 1844.

Avant d'occuper le poste de Gand, M. Vandamme a été pendant assez longtemps commissaire d'arrondissement à Roulers.

VAN DEN BROECK DE TERBECQ (Baron F.-J.-H.), ancien commissaire de l'arrondissement de Termonde, membre de la Chambre des représentants. V. *Législateurs*, tome I.

VAN DEN BULCKE (L.-P.), commissaire de l'arrondissement de Courtrai. Chevalier le 8 avril 1843.

Né à Damme le 17 janvier 1803, M. Van den Bulcke fut nommé en 1830 commissaire du district de Thielt par arrêté du gouvernement provisoire. En 1836, les électeurs d'Oostroosebeke le chargèrent de les représenter au conseil provincial de la Flandre occidentale; il devint ensuite pendant plusieurs années secrétaire du conseil, puis en 1841 commissaire de l'arrondissement de Courtrai. Envoyé en la même qualité à Tongres en 1847, il administre aujourd'hui les arrondissements réunis d'Ostende et de Bruges, et fait partie de la commission de statistique de la Flandre occidentale.

VAN DEN HECKE (J.), membre de la députation permanente du conseil provincial de la Flandre orientale. Chevalier le 26 juin 1842.

VANDENPEEREBOOM (J.-B.), ancien membre des états provinciaux de la Flandre occidentale, président de la chambre de commerce d'Ypres. V. *Industrie et commerce*, tome II.

VANDEN STEEN DE JEHAY (Baron C.-A.-H.-J.), ancien gouverneur, ministre plénipotentiaire de Belgique près le Saint-Siége. V. *Législateurs*, tome I.

VANDEN NEST (C.), conseiller provincial d'Anvers, membre et secrétaire du conseil d'administration de l'Académie royale des beaux-arts de cette ville. Chevalier le 27 août 1856.

VANDERBELEM (J.-B.), bourgmestre de la commune d'Hyon (Hainaut). Chevalier le 16 décembre 1848.

Ancien capitaine de la garde nationale de Mons, M. Vanderbelem a rempli pendant plus de trente-cinq années les fonctions de bourgmestre d'Hyon et y a toujours fait preuve d'autant de zèle que de dévouement. Les services qu'il a rendus en 1832, pendant la durée du choléra, lui ont valu l'hommage de la médaille d'or réservée par le gouvernement aux hommes qui ont bien mérité de leurs concitoyens.

VANDER BRUGGEN (F.), conseiller pro-

vincial de la Flandre orientale. Chevalier le 16 décembre 1848.

VANDER DONCKT (R.-F.-J.), ancien conseiller provincial, bourgmestre de Cruyshautem (Flandre orientale), membre de la Chambre des représentants. V. *Législateurs*, tome I.

VANDER ELST (F.-E.), conseiller communal à Bruxelles. Chevalier le 6 février 1843.

VANDERHAEGEN (L.), bourgmestre de la commune de Roosebeke (Flandre orientale). Chevalier le 28 août 1853.

Élu bourgmestre de Roosebeke en 1821, M. Vanderhaegen a rempli cette fonction sans interruption pendant plus de trente-cinq années. Il s'est toujours distingué par son aptitude et son zèle dans les affaires de la commune, où il a réussi à maintenir l'aisance et la prospérité même à l'époque où la situation générale des Flandres était la cause des préoccupations les plus sérieuses.

VANDERMERSH (C.), bourgmestre de la commune de Rolleghem, président d'âge du conseil provincial de la Flandre occidentale. Chevalier le 14 novembre 1846.

Parent de l'illustre général Vandermersch, M. Constantin Vandermersch servit dans l'armée brabançonne avec le grade de capitaine. Nommé en 1801 maire de Rolleghem, il en remplit les fonctions avec autant de zèle que de sagesse pendant quarante-huit ans.

VANDERMERSCH (G.), conseiller communal à Ypres. Chevalier le 7 octobre 1850.

Pour avoir exercé avec le zèle le plus dévoué et sans interruption les fonctions de membre du conseil communal de la ville d'Ypres depuis le 12 octobre 1800.

VANDER NOOT DE VRECHEM (Baron F.-R.-J.-B.), bourgmestre de la ville d'Alost, lieutenant-colonel de la garde civique, membre de la commission administrative de la maison de détention d'Alost, vice-président de la commission administrative de l'école primaire supérieure du gouvernement en la même ville. Chevalier le 19 juillet 1846.

En récompense des services qu'il a rendus au pays dans l'administration et lors des événements de la révolution.

VANDER STICHELE DE MAUBUS (B.-J.-A.), bourgmestre de la ville d'Ypres, membre du conseil provincial de la Flandre occidentale. Chevalier le 9 mars 1846.

VANDERSTRAETEN (C.), bourgmestre de la commune d'Ixelles. Chevalier le 5 septembre 1850.

En récompense du dévouement qu'il a montré à l'occasion des épidémies.

VANDEVELDE (J.-M.), bourgmestre de la commune d'Overyssche. Chevalier le 19 juillet 1856.

VANDE WEYER (L.-A.), commissaire de l'arrondissement de Bruxelles, ancien commissaire des arrondissements de Mons et de Maestricht, rive droite de la Meuse. Chevalier le 9 mars 1846.

VAN DE WIEL (P.-J.), ancien conseiller provincial et communal, ancien major de la garde civique, président de la Société *Guillaume Tell* d'Anvers. Chevalier le 22 septembre 1849.

En récompense du dévouement patrio-

tique dont il n'a cessé de donner des preuves depuis 1830.

VANDORMAEL (F.), bourgmestre de la ville de Tirlemont. Chevalier le 8 avril 1843.

Aux fonctions de bourgmestre, M. Van Dormael a réuni celles de colonel de la garde civique de la ville de Tirlemont. Les services rendus dans ces postes divers ont justifié sa nomination dans l'ordre.

VAN DRESSE (J.-H.), bourgmestre de la ville de Verviers. Chevalier le 16 décembre 1848.

L'arrêté royal qui nomme M. Van Dresse chevalier de l'ordre, porte que c'est « en considération du zèle et de la fermeté qu'il a montrés dans une administration qui, bien qu'embrassant peu d'années encore, a néanmoins été pleine de services réels. »

VAN DROMME (H.), ancien bourgmestre de la commune d'Eeschen, conseiller provincial et membre de la députation permanente de la Flandre occidentale. Chevalier le 30 septembre 1850. V. *Industrie et commerce*, tome II.

VAN HOVE (J.), bourgmestre de la commune de La Clinge. Chevalier le 10 septembre 1856.

VAN LANDEGHEM-TALBOOM (C.), ancien échevin de la ville de Saint-Nicolas. Chevalier le 10 septembre 1856.

VAN LOKEREN (A.), ancien échevin de la ville de Gand, membre de la commission des hospices civils de la même ville. Chevalier le 6 avril 1856.

En reconnaissance des services rendus à l'administration et aux études archéologiques.

VAN MELDERT (E.), bourgmestre de la commune de Jette. Chevalier le 10 septembre 1856.

VAN MUYSSEN (A.-C.-D.), bourgmestre de la ville de Tongres. Chevalier le 31 décembre 1851.

VAN PELT (F.), ancien échevin de la ville d'Anvers, membre de la commission administrative de la maison de correction de Saint-Bernard et de la maison de sûreté civile et militaire d'Anvers, directeur du mont-de-piété, ancien juge suppléant au tribunal civil. Chevalier le 28 août 1853.

VAN PEEN (J.-B.), bourgmestre de la commune d'Assenede. Chevalier le 10 septembre 1856.

VAN POTTELSBERGHE DE LA POTTERIE (E.-A.), échevin de la ville de Gand. Chevalier le 2 novembre 1849.

En récompense des services qu'il a rendus dans sa carrière administrative et notamment pour le concours empressé qu'il a prêté à l'Exposition des Flandres. Né à Gand le 11 décembre 1797, M. Van Pottelsberghe, après avoir fait de brillantes études de droit à l'université de cette ville, resta dans la vie privée jusqu'en 1836, époque à laquelle ses concitoyens l'élurent conseiller communal. Sa nomination comme échevin remonte à 1840.

VAN SANTEN (A.), bourgmestre de la ville de Grammont et docteur en médecine. Chevalier le 5 septembre 1850.

VAN SEVEREN (B.-C.-A.), membre du conseil provincial de la Flandre occidentale. Chevalier le 18 février 1837.

Né à Bruges le 14 janvier 1761, décédé

en cette ville le 2 avril 1837, M. Van Severen occupa sous l'empire français et jusqu'en 1814 les fonctions de conseiller de préfecture. Nommé préfet du département de la Lys par arrêté des commissaires généraux des puissances alliées, il devint en 1815 membre des états provinciaux et de la députation permanente de la Flandre occidentale, et conserva ce poste jusqu'à la réorganisation de 1836. Ce double mandat lui fut renouvelé dès la mise à exécution de la loi communale et il continua de l'exercer jusqu'à sa mort.

VAN VOLXEM (C.-S.), conseiller communal et industriel à Hal. Chevalier le 1er novembre 1851.

VERBRUGGHEN (C.-L.), bourgmestre de la commune de Hautem-Saint-Liévin (Flandre orientale). Chevalier le 16 décembre 1848.

Pour les longs et loyaux services qu'il a rendus à la commune comme bourgmestre depuis 1816 jusqu'à sa mort, le 28 février 1855. M. Verbruggen était né à Hautem-Saint-Liévin le 22 juillet 1790.

VERHAEGHE DE NAYER (F.-S.), échevin de la ville de Gand, président de la chambre de commerce de cette ville. Chevalier le 3 juillet 1844.

VERHAEGEN (J.-B.-F.-H.), président du conseil provincial d'Anvers. V. *Ordre judiciaire*, tome I.

VERHULST (N.-J.), échevin de la ville de Bruxelles, membre du conseil général d'administration des hospices et secours de cette ville, membre de la chambre de commerce. Chevalier le 8 avril 1843.

M. Verhulst, né à Bruxelles le 19 janvier 1784, décédé en cette ville il y a deux ans à peine, a rempli les fonctions d'échevin de la capitale depuis le 18 avril 1836 jusqu'au jour de son décès. Il était membre du conseil communal depuis 1834 et membre de la chambre de commerce depuis 1827.

VERHULST-VANDEPOELE (P.-B.), échevin de la ville de Bruges. Chevalier le 30 décembre 1852.

M. Verhulst-Vandepoele est né à Bruges le 2 février 1777. Sa carrière administrative a commencé sous le Consulat, le 4 floréal an IX.

VERKEST (A.), membre de la députation permanente du conseil provincial de la Flandre orientale. Chevalier le 28 juillet 1855.

Né à Deynze le 27 mars 1807, M. Verkest professa d'abord comme avocat au tribunal de Gand, et entra au conseil provincial lors de l'organisation de 1836. Il fait partie de la députation permanente depuis le 26 octobre de la même année.

VERMEIRE (T.), bourgmestre de la commune de Hamme, conseiller provincial de la Flandre orientale. Chevalier le 10 septembre 1856.

Né à Hamme le 17 octobre 1801.

VEYDT (L.-F.-J.), ancien membre de la députation permanente du conseil provincial d'Anvers, ancien ministre. V. *Hommes d'État*, tome I.

VILAIN XIIII (Comte P.), bourgmestre de la commune de Basele, ancien vice-président du Sénat. V. *Législateurs*, tome I.

VILENNE (B.-A.), bourgmestre de la com-

mune de Lierneux. Chevalier le 10 mai 1847.

En récompense de ses longs services administratifs et en particulier de son dévouement à secourir les indigents.

VINCHENT (B.-J.-V.), ancien échevin de la ville de Tournai. Chevalier le 28 décembre 1843.

WAEFELAER (G.), secrétaire de l'administration communale de la ville de Bruxelles. Chevalier le 8 avril 1843.

Né à Bruxelles le 12 mai 1796, M. Waefelaer est depuis de longues années chef du secrétariat communal de la capitale. En 1830, le 19 septembre, il sauva la vie à un officier de la garde bourgeoise sur le point d'être massacré par le peuple; le lendemain, il préserva de la destruction les archives de l'hôtel de ville et, lorsque le nouvel ordre de choses se fut consolidé, il rendit d'importants services dans l'organisation de l'administration municipale. Son zèle, son activité, l'obligeante bienveillance dont il fait preuve dans l'exercice de ses fonctions ne se sont jamais démentis.

WARZÉE (F.-N.-J.), greffier du conseil provincial de Liége. Chevalier le 14 décembre 1846.

Licencié de l'école de droit de Paris dès 1803, M. Warzée est né à Evelette, province de Namur, le 28 octobre 1783. Il a été nommé avoué près la cour de Liége le 21 novembre 1808 et a exercé en cette qualité jusqu'en 1830, date de sa nomination de greffier.

WATTECANT (A.), ancien bourgmestre de la commune d'Antoing (Hainaut). Chevalier le 22 septembre 1856.

WATTEEU (J.), avocat et conseiller communal à Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

WAUTELET (J.), avocat et échevin de la ville de Namur. Chevalier le 28 septembre 1849.

WELLENS (F.-J.), secrétaire de l'administration communale d'Anvers. Chevalier le 22 septembre 1849.

En récompense de trente-quatre années de services administratifs.

WERBROUCK-PIETERS (J.-E.-A.), conseiller communal à Anvers. Chevalier le 16 décembre 1848.

WILGOT (J.-L.-G.), bourgmestre de la commune d'Andenne. Chevalier le 16 décembre 1848.

« M. Wilgot, membre depuis dix-huit ans du conseil communal d'Andenne, dit l'arrêté de nomination, a rempli depuis 1836 les fonctions de bourgmestre de cette ville. Fonctionnaire aussi dévoué que capable, le maintien de l'ordre dans cette localité industrielle, le perfectionnement de l'instruction publique, l'amélioration des communications vicinales, en un mot toutes les branches importantes du service administratif ont fait l'objet de ses soins éclairés et assidus. En 1830, il a apporté dans l'administration de la garde civique du canton d'Andenne, dont il était le commandant supérieur, un zèle digne des plus grands éloges; il s'est également bien montré lors de l'invasion hollandaise au mois d'août 1831. »

M. Wilgot a rempli de 1840 à 1852 les fonctions de conseiller provincial pour le canton d'Andenne.

WOETS (...), conseiller communal à Dixmude. Chevalier le 5 septembre 1850.

WOUTERS DE JAUCHE (A.-M.-J.), bourgmestre de la commune de Blaesvelt. Chevalier le 23 août 1856.

WTTENHOVE (J.-B.), bourgmestre de la commune de Waerschoot. Chevalier le 16 décembre 1848.

Né à Waerschoot le 5 février 1777, M. Wttenhove fut nommé adjoint au maire de cette commune le 10 janvier 1815. Le 25 mars suivant, il fut nommé bourgmestre par arrêté du roi des Pays-Bas. Il conserva cette fonction jusqu'au jour de son décès, survenu le 9 mars 1854. M. Wttenhove a, en outre, fait partie des états provinciaux de la Flandre orientale et de la commission d'agriculture de cette province.

WYNS DE RAUCOUR (Chevalier F.-J.), bourgmestre de la ville de Bruxelles, ancien vice-président du Sénat. V. *Législateurs*, tome I.

WYVEKENS (P.-A.), commissaire de l'arrondissement de Nivelles, ancien membre du Congrès. V. *Législateurs*, tome I.

ZOUDE (C.), bourgmestre de la ville de Namur, ancien membre du Congrès. V. *Législateurs*, tome I.

APERÇU DE L'HISTOIRE

DES FONCTIONS PUBLIQUES.

La nécessité des classifications, indispensables dans un ouvrage semblable à celui-ci, nous oblige à réunir sous ce titre peu exact les notions historiques relatives aux diverses branches de l'administration publique qui ne rentrent dans aucune des grandes catégories auxquelles nous consacrons une étude spéciale, la magistrature, l'instruction, les travaux publics, etc. Resserré dans ces limites, le champ de l'administration proprement dite est encore des plus vastes, puisqu'il embrasse la cour des comptes, les départements ministériels, le conseil des mines, les administrations spéciales des contributions directes, des douanes et accises, de l'enregistrement, des poids et mesures, des prisons, etc. L'étendue même de la matière indique assez qu'il ne peut point être question ici de rechercher les origines de toutes ces délégations du pouvoir exécutif, mais uniquement de constater l'état de la législation à laquelle elles sont soumises et d'indiquer leur importance et les services qu'elles rendent au pays.

Dans cet ordre d'idées, le premier corps administratif qui doive attirer l'attention est la cour des comptes. Elle est la garantie permanente de la régularité des recettes et des dépenses de l'État; elle assure cette condition essentielle du gouvernement de la nation par la nation : l'emploi légal et régulier des ressources produites par l'impôt. Instituée par un décret du Congrès national en date du 30 décembre 1830, elle est chargée, dit l'article 3 de ce décret, de l'examen et de la liquidation des comptes de l'administration générale, et de tous comptables envers le trésor; elle veille à ce qu'aucun article des dépenses du budget ne soit

dépassé et à ce qu'aucun transfert n'ait lieu; elle arrête les comptes des diverses administrations, et recueille à ce sujet tous renseignements et toutes pièces comptables nécessaires. Aucune ordonnance de payement, ajoute l'article 4, n'est acquittée par le trésor qu'après avoir été revêtue du visa de la cour.

C'est donc une mission de la plus haute gravité que celle dont la cour des comptes est investie. Aussi la loi a-t-elle pris les précautions les plus scrupuleuses pour la mettre à l'abri de toutes les influences : les membres qui la composent ne peuvent être parents ou alliés entre eux jusqu'au quatrième degré inclusivement, ni, à l'époque de leur nomination, parents ou alliés au même degré d'un ministre ou d'un chef d'administration générale. En outre, ils ne peuvent être membres de l'une ou l'autre chambre législative, ni remplir aucun emploi salarié par le trésor, ni être directement ou indirectement intéressés dans aucune entreprise; enfin ils ne peuvent délibérer sur des affaires qui les concernent personnellement ou dans lesquelles sont intéressés leurs parents ou alliés jusqu'au quatrième degré.

Les arrêts rendus par la cour des comptes en matière de comptabilité sont exécutoires. Ils sont, dans les trois mois de leur date, sujets au recours en cassation pour cause de violation de la loi; s'ils sont cassés, l'affaire est jugée en dernier ressort par une commission spéciale formée dans le sein de la Chambre des représentants. La cour se compose d'un président, de six conseillers et d'un greffier, tous nommés pour six ans par la Chambre des représentants qui a toujours le droit de les révoquer. Le règlement d'ordre de la cour a été adopté par un décret du 9 avril 1831, qui a été modifié dans plusieurs de ses dispositions par la loi organique du 29 octobre 1846. Une loi du 27 décembre 1848 a fixé le traitement des membres de la cour.

Après la cour des comptes qui assure la régularité du service financier de l'État, se placent les départements ministériels dont les agents nombreux préparent et secondent l'exécution des actes du pouvoir exécutif. Il n'existe en Belgique que six départements ministériels : l'intérieur, les affaires étrangères, la justice, les finances, la guerre et les travaux publics. Le ministère de l'intérieur, dont l'organisation a été réglée par un arrêté royal du 21 novembre 1846, se compose de huit divisions, respectivement chargées de l'examen et de l'expédition des affaires concernant les affaires provinciales et communales, la garde civique et la milice, l'industrie, l'instruction publique, les lettres, les sciences et les beaux-arts, la voirie communale et le service sanitaire, la comptabilité générale et les pensions, et enfin l'agriculture. A cet important département ressortissent le conseil supérieur d'hygiène publique, la commission permanente des sociétés de secours mutuels, le comité consultatif des affaires industrielles, etc. On voit donc que cette vaste administration forme, à proprement parler, non pas un, mais trois ministères, puisqu'elle réunit la plus grande partie des attributions réparties en d'autres pays entre les ministères de l'intérieur, de l'instruction publique et de l'agriculture.

Le département des affaires étrangères, organisé par les arrêtés royaux du 21 novembre 1846 et du 28 juin 1847, compte cinq directions dont la première, chargée des affaires politiques, se confond avec le secrétariat général, investi de la garde des traités, conventions, arrêtés royaux et ministériels, de l'administration de l'ordre de Léopold et de tout ce qui se rapporte soit à la noblesse, soit aux ordres étrangers. Les autres directions sont celles du commerce extérieur et des consulats, du commerce intérieur, de la chancellerie et de la comptabilité, et de la marine. Le comité consultatif pour l'examen des affaires concernant les sociétés anonymes et commerciales relève du département des affaires étrangères.

Le même arrêté royal du 21 novembre 1846, que nous avons déjà cité, et un autre arrêté daté du 5 février 1847 ont réglé l'administration centrale du département de la justice, chargé de tout ce qui a trait à la législation civile et criminelle, à l'ordre judiciaire, au notariat, aux cultes, aux établissements de bienfaisance, aux prisons, à la police générale, aux naturalisations, etc. Ces importantes attributions sont réparties entre cinq branches de services, qui portent aussi le nom de directions. Au ministère de la justice sont annexées diverses commissions permanentes ou temporaires, pour les affaires de fondations de bourses d'études, pour la publication des anciennes lois du pays, pour la révision du Code pénal et pour l'inspection et la surveillance des établissements d'aliénés.

L'administration des revenus publics et de la dette inscrite, la comptabilité des recettes et des dépenses de l'État, la présentation au Roi et aux Chambres de tous les projets de lois de recettes et de dépenses, l'assiette, la répartition et la perception des impôts, l'exploitation des domaines, la fabrication des monnaies, la vérification des matières d'or et d'argent, la dette publique, la caisse des dépôts et consignations et la caisse générale de retraite, telles sont les importantes matières dont l'examen est remis au département des finances. Ce département se divise en cinq grandes administrations, non compris le secrétariat général : le trésor public, les contributions directes, douanes et accises, l'enregistrement et les domaines, les caisses d'amortissement, de dépôts, de consignations et de retraite, et les monnaies. Les trois premières se subdivisent à leur tour en directions. La commission de comptabilité instituée en vertu de la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'État fonctionne près du département des finances.

Le département de la guerre compte six divisions comprenant le secrétariat, le personnel, le matériel de l'artillerie, le matériel du génie, le dépôt de la guerre et l'administration. La plupart des employés de ce département appartiennent à l'armée; il en a donc été question ailleurs.

Quant au ministère des travaux publics, dont le personnel administratif figure seul dans cette subdivision du *Livre d'or*, une partie spéciale étant consacrée aux travaux publics mêmes, il s'occupe de la concession, de la construction, de l'entretien et de la surveillance des routes et canaux, de l'exploitation des chemins de fer,

des postes et des télégraphes, de l'entretien et de la surveillance des polders, ports et côtes, de la surveillance des mines et usines, de la construction et de l'entretien des bâtiments de l'État.

Indépendamment du personnel de ces administrations centrales, l'État possède un grand nombre d'agents et de fonctionnaires auxquels incombe le soin d'assurer l'exécution des services publics jusque dans leurs moindres détails. Ainsi, les obligations contractées chaque jour par l'État envers les particuliers sur tous les points du royaume ont fait reconnaître la nécessité d'établir, au moins dans les localités les plus importantes, des agences spéciales chargées d'effectuer tous les payements ordonnancés par le département des finances, de pourvoir aux mandats émis par les intendants militaires, le directeur de la régie du chemin de fer, etc., et de solder les bons du trésor et les arrérages des inscriptions nominatives sur le grand-livre de la dette publique. L'institution des agents du trésor public a tenu compte de cette nécessité; il y a en Belgique vingt-sept agences du trésor, ayant chacune pour ressort l'arrondissement judiciaire dont elle occupe le chef-lieu. L'administration du trésor est régie par un grand nombre de lois et d'arrêtés; nous citerons parmi les principaux : l'arrêté royal du 22 décembre 1819, relatif au payement des ordonnances; l'arrêté royal du 21 janvier 1820, relatif au payement des pensions; la loi du 16 février 1833, réglant l'émission des bons du trésor; l'arrêté royal du 28 octobre 1850, qui a réorganisé le service de la trésorerie dans les provinces, et la décision ministérielle du 18 février 1851, contenant les dispositions qui régissent le service de la dette publique. De plus, la loi du 10 mai 1850, qui a organisé le service du caissier de l'État, a autorisé le gouvernement à le confier à la Banque nationale.

La perception régulière de l'impôt a des exigences bien plus grandes encore. En acquittant les charges qui pèsent sur lui, le contribuable a le droit de ne pas être astreint à de nouveaux sacrifices de temps ou d'argent pour se libérer envers l'État; de là l'origine et les développements de l'administration des contributions directes, douanes et accises, chargée de percevoir : 1° la contribution foncière; 2° la contribution personnelle; 3° le droit de patente; 4° la redevance sur les mines; 5° le droit de débit des boissons alcooliques; 6° le droit sur le débit du tabac; 7° les droits de douanes; 8° les droits d'accises; 9° le droit de tonnage; 10° le droit de poinçonnage des matières d'or ou d'argent. Cette grande administration, dont les subdivisions sont en nombre égal à celui des arrondissements judiciaires, a été organisée par un arrêté royal en date du 24 avril 1849.

Mais les sources de revenu que nous venons d'indiquer sont loin d'être les seules dont l'État puisse disposer : celles qui proviennent de l'administration de l'enregistrement et des domaines méritent aussi d'être comptées parmi les plus importantes. Les droits d'enregistrement des actes civils ou judiciaires, les droits de greffe, de succession, de mutation par décès, de timbre, d'inscription et de

transcription, constituent des impôts indirects d'une nature toute particulière et dont la perception a été remise aux mains d'une administration spéciale qui y a réuni la recette des revenus provenant des biens du domaine. Les principes généraux de cette matière ont été déterminés par les lois du 27 frimaire an VII et du 27 ventôse an IX. Tous les fonctionnaires de l'enregistrement et des domaines sont placés dans chaque province, sous les ordres d'un directeur dont les attributions s'étendent à toutes les branches du service. Des vérificateurs sont chargés de la surveillance des recettes, tant dans les bureaux des receveurs que dans les études des officiers publics. Les receveurs de l'enregistrement sont en même temps chargés de la perception de tous les autres impôts et revenus dont la recette est confiée à l'administration de l'enregistrement et des domaines, à l'exception des localités où l'importance de ces attributions a nécessité la création de receveurs spéciaux, et des droits d'inscription et de transcription hypothécaires qui sont perçus par les conservateurs des hypothèques. Ces derniers ont pour ressort l'arrondissement judiciaire de leur résidence.

Les chemins de fer, la poste, les télégraphes figurent encore au premier rang des grands services publics dont nous avons à nous occuper ici. Toutefois, pour ce qui concerne les chemins de fer et les télégraphes, nous aurons ultérieurement l'occasion d'en parler plus au long à propos des grands travaux d'utilité publique exécutés dans notre pays; il nous suffira donc pour le moment de rappeler que les chemins de fer de l'État sont régis par les lois du 1er mai 1834 et du 27 mai 1837, ordonnant l'établissement d'un système complet de chemins de fer en Belgique et par celles du 12 avril 1835 prorogée d'année en année jusqu'aujourd'hui, qui fixe la quotité des péages à percevoir, et du 15 avril 1843, réglant la police des lignes de l'État. Pour les télégraphes, la construction en a été décrétée par une loi du 4 juin 1850; par une autre loi du 1er mars 1851, le gouvernement a été autorisé à fixer provisoirement le tarif et les conditions réglementaires pour les correspondances privées.

Quant à la poste aux lettres, elle est régie par la loi du 5 nivôse an V (25 décembre 1796), réglant le transport des lettres, et par celles du 29 décembre 1835, du 24 décembre 1847 et du 22 avril 1849. C'est cette dernière loi qui a fait passer dans notre législation le principe de la taxe uniforme à dix et à vingt centimes pour toute l'étendue du royaume.

Il nous a fallu comprendre aussi sous la dénomination générale de fonctionnaires diverses catégories d'agents de l'autorité qui ne se seraient que fort difficilement rattachées aux autres parties de cet ouvrage et qui, d'ailleurs, n'avaient pas assez d'importance pour fournir le sujet d'un travail particulier. De ce nombre sont les commissaires de police, remplissant auprès des tribunaux inférieurs les fonctions de ministère public, les directeurs des maisons d'arrêt, de sûreté civile et militaire et de réforme, les membres des commissions administratives des prisons

et des conseils d'inspection des dépôts de mendicité. Hommes utiles et modestes, ils rendent tous à la société des services que le vulgaire n'apprécie pas assez, parce qu'ils ne sont pas en évidence, mais que la justice du souverain sait discerner et récompenser comme ils le méritent.

Ainsi, dans ce grand ensemble d'institutions, d'administrations diverses, tout se tient et s'enchaîne, tout se rattache à un but commun, l'intérêt public. Vérificateurs des comptes de l'État, agents du pouvoir exécutif, percepteurs de l'impôt, gardiens de la sécurité publique, tous ceux qui composent ce grand corps des fonctionnaires consacrent au service du pays de longues années de dévouement et de labeur. En échange du modeste, trop modeste salaire que l'État leur accorde, ils donnent leur existence entière et jusqu'à leurs espérances d'avenir. Pour les indemniser de ce sacrifice, ils n'ont — et c'est un hommage qui ne leur sera refusé par personne — que la considération attachée aux fonctions dont ils sont investis et l'espoir légitime d'obtenir un jour du chef de l'État la noble distinction destinée à récompenser les services rendus à la patrie.



FONCTIONS PUBLIQUES.

ADAN (H.-P.), directeur général des contributions directes, douanes et accises. Chevalier le 14 avril 1843; officier le 28 mars 1854.

En récompense des services qu'il a rendus pendant une carrière administrative de plus de vingt-cinq ans, et à l'occasion de plusieurs missions qui lui ont été confiées.

ALVIN (L.-J.), ancien chef de la division de l'instruction publique au ministère de l'intérieur, conservateur en chef de la bibliothèque royale. Chevalier le 9 avril 1843.

Pour le concours aussi actif qu'intelligent qu'il a prêté au ministre de l'intérieur, tant pour la rédaction des rapports du 28 janvier 1842, sur l'enseignement primaire, et du 1er mars 1843, sur l'enseignement moyen, que pour la discussion et l'exécution de la loi du 23 septembre 1842.

ARNOULD (H.), directeur au département des finances. Chevalier le 25 décembre 1840.

En récompense des services qu'il a rendus dans sa carrière administrative et particulièrement dans différentes missions qu'il a remplies avec distinction.

BAESEN (J.-S.), inspecteur des eaux et forêts pour la province de Brabant. Chevalier le 20 juillet 1856.

BAREEL (C.-F.-J.), directeur de la division des postes au ministère des travaux publics. Chevalier le 29 décembre 1845.

Pour les services qu'il a rendus à l'État dans l'exercice de ses fonctions, et notamment pour la part qu'il a prise aux négociations de la convention postale conclue entre la Belgique et l'Angleterre.

BAUDIER (A.-J.), conseiller à la cour

des comptes. Chevalier le 14 juillet 1843.

M. Baudier, conseiller à la cour des comptes depuis sa création, était né à Bruxelles le 30 avril 1789. Il est décédé depuis quelques années.

BAYET (A.), directeur de la maison de force de Gand. Chevalier le 19 juillet 1856.

BEAUCARNE (L.), receveur des contributions à Renaix, ancien membre du Congrès national. V. *Législateurs*, tome I.

BEAUDUIN (E.-F.), receveur des douanes et accises à Quiévrain. Chevalier le 15 décembre 1840.

Pour les services qu'il a rendus dans sa longue carrière administrative par son zèle, ses connaissances et son activité.

BEAUJEAN (E.-J.-F.), chef de division au gouvernement provincial de Liége, membre de la commission d'agriculture de la même province. Chevalier le 29 juin 1847.

En récompense des services rendus pendant sa carrière administrative et notamment lors du recensement général de la population en 1846.

BEERNAERT (B.), ancien inspecteur de l'enregistrement et des domaines, conservateur des hypothèques à Bruxelles. Chevalier le 12 janvier 1849.

Pour son zèle, son talent et les services rendus pendant sa carrière administrative. « M. Beernaert, dit l'arrêté royal de nomination, a rempli pendant dix ans à Dinant, à Namur et à Louvain les fonctions d'inspecteur de l'enregistrement. D'après le témoignage unanime de ses chefs, il possède une instruction étendue et de plus, à un haut degré, les connaissances spéciales de son emploi. Il n'est pas de fonctionnaire plus zélé, plus actif, plus laborieux; sa surveillance, habilement dirigée, s'étend à tous les détails du service. Il a joui, dans ses diverses résidences, de l'estime publique et d'une considération justement méritée. Chargé à diverses reprises de missions spéciales, qui réclamaient un homme instruit, de tact et de circonspection, il s'en est acquitté de manière à obtenir les approbations les plus flatteuses. »

BELLEFROID (L.), chef de la division de l'agriculture au ministère de l'intérieur, membre de la commission centrale de statistique. Chevalier le 8 mai 1851.

Pour l'intelligence et le zèle qu'il a déployés dans l'exercice de ses fonctions et spécialement pour la part qu'il a prise dans la rédaction de la statistique agricole du royaume.

BEMELMANS (L.-C.), inspecteur en chef des contributions directes, douanes et accises à Liége. Chevalier le 13 septembre 1844.

Pour les services qu'il a rendus à l'État dans le cours de sa carrière administrative.

BÉRARD (C.-L.-J.), ancien agent du cadastre, directeur à l'administration centrale des contributions directes, douanes et accises. Chevalier le 25 juin 1852.

En récompense des services administratifs qu'il a rendus pendant plus de vingt-six ans.

BIDAUT (J.-G.-E.), inspecteur général de l'agriculture et des chemins vicinaux. V. *Agriculture*, tome II.

BISSEROT (F.), chef de division au ministère des travaux publics. V. *Travaux publics*, tome II.

BIVORT (J.-B.), directeur de la division des affaires provinciales et communales au département de l'intérieur, secrétaire du cabinet du ministre. Chevalier le 30 septembre 1852.

M. Bivort, d'origine luxembourgeoise et fils d'un ancien officier de l'Empire, est entré dans l'administration en 1831, après avoir terminé, avec grand succès, ses études universitaires. Il passa en 1842 au ministère de l'intérieur et remplit les fonctions de secrétaire de M. Rogier, chef du cabinet pendant toute la durée du ministère du 12 août 1847.

Membre de la commission centrale de statistique depuis le 11 février 1852, M. Bivort s'est acquis une réputation de publiciste distingué par ses nombreux et consciencieux travaux sur le droit public et sur le droit administratif; déjà en 1845, il obtenait une médaille d'or au concours ouvert par la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, pour son remarquable travail intitulé : *Analyse chronologique des chartes, coutumes et règlements qui, depuis l'an* 1200, *ont régi les diverses localités du Hainaut.* Ce premier succès fut bientôt suivi d'un grand nombre d'autres. De 1845 à 1857, c'est-à-dire pendant une période de douze ans, M. Bivort n'a pas publié moins de vingt-quatre ouvrages ou mémoires traitant, avec autant d'érudition que de discernement, les questions les plus importantes de notre droit administratif. On comprendra qu'il ne nous soit pas possible d'énumérer ici les titres de tous ces ouvrages; nous nous contenterons de citer parmi les principaux, les divers commentaires sur la Constitution, les lois électorales, la loi provinciale, la loi communale, les lois sur la garde civique et la milice, le *Répertoire administratif du Hainaut*, qui a valu à son auteur une médaille d'honneur de la Société centrale de statistique de Paris, la collection de l'*Annuaire agricole* pour les années 1850 à 1853, le *Code communal de Belgique*, à l'usage des fonctionnaires et employés communaux, œuvre capitale de plus de 1,000 pages d'impression. M. Bivort publie aujourd'hui et depuis quatre ans, en collaboration avec MM. Bonjean, Cloes et Dubois, de la cour d'appel de Liége, une excellente *Revue de l'administration et du droit administratif de la Belgique*, qui, dès son apparition, a obtenu partout un succès aussi grand que mérité.

Ancien secrétaire de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, membre de plusieurs sociétés savantes du pays et de l'étranger, M. Bivort est chevalier des ordres de la Légion d'honneur et des Saints-Maurice et Lazare de Sardaigne.

BOCQUEL DE BEAUVAL (...), secrétaire de l'institution royale de Messines. Chevalier le 22 mai 1843.

BOLS (J.), chef de bureau au ministère de l'intérieur, secrétaire du cabinet pendant le ministère du 30 mars. Chevalier le 29 octobre 1857.

En témoignage de satisfaction pour le zèle et l'activité dont il a fait preuve dans l'exercice de ses fonctions

BOOGAERTS (E.), ancien commis à cheval de première classe, vérificateur des douanes à Ostende. Chevalier le 6 août 1840.

Né à Diest le 24 décembre 1795, M. Boogaerts servit d'abord comme sous-officier dans l'armée des Pays-Bas, et entra en 1824 dans l'administration des douanes. En 1830, il prit part, en qualité de capitaine de la garde civique d'Anvers, aux divers

combats qui furent livrés dans cette ville, et remplit pendant la durée de la campagne les fonctions d'officier d'ordonnance du général Niellon. Il fut blessé sous les murs de Louvain, après avoir assisté aux affaires de Ravels, de Lubbeék et de Pellenberg, et son excellente conduite fut attestée par un certificat du général en chef.

BOSSAERT (C.-L.-L.), directeur des postes dans la province de la Flandre orientale. Chevalier le 13 décembre 1846.

Pour le zèle, l'intelligence et l'activité dont il fait preuve dans l'exercice de ses fonctions.

BOUMANS (S.), directeur du trésor dans la province d'Anvers. Chevalier le 9 mars 1846.

Mêmes motifs.

BOURSON (P.-P.), chef de division au département de la justice, directeur du *Moniteur belge*. Chevalier le 19 juillet 1856.

Mêmes motifs.

BOYAVAL-HOELVOET (L.-G.-D.-J.), directeur des contributions directes, douanes et accises de la Flandre occidentale. Chevalier le 31 décembre 1837; officier le 19 juillet 1856.

Fonctionnaire depuis 1812. Mêmes motifs.

BRICHAUT (A.-J.), inspecteur général des essais et de la garantie des matières d'or et d'argent. Chevalier le 19 juillet 1856.

BURNAY (J.-J.), directeur de l'enregistrement et des domaines à Liége. Chevalier le 28 août 1833.

M. Burnay est né à Spa le 4 avril 1792; il est entré dans l'administration le 25 août 1812, et a passé par tous les grades depuis celui de surnuméraire jusqu'à celui de directeur, auquel il est parvenu le 18 décembre 1837. Il compte donc plus de quarante-quatre ans de services administratifs.

BUYSE (P.-J.), inspecteur de première classe de l'enregistrement et des domaines à Gand. Chevalier le 28 février 1855.

En récompense des services qu'il a rendus à l'État pendant une carrière de près de trente ans.

CADOT (J.-J.-T.), directeur à l'administration centrale de l'enregistrement, ancien agent du domaine, délégué du gouvernement pour la liquidation des anciennes créances mentionnées à l'article 64 du traité du 5 novembre 1842 avec les Pays-Bas. Chevalier le 25 juin 1842.

Mêmes motifs. M. Cadot est né à Liége le 7 février 1796.

CANOY (P.-M.), chef de station à Malines, ancien major de la garde civique mobilisée du canton de Venloo. Chevalier le 15 avril 1835.

Né à Tegelen, arrondissement de Ruremonde, le 2 septembre 1801, M. Canoy se distingua par sa brillante conduite dans les premiers temps de la révolution. Il se fit surtout remarquer par son courage à l'affaire de Boxmeer, village qu'il occupa avec son bataillon après en avoir chassé l'ennemi.

CARLIER (P.-J.), commissaire maritime de deuxième classe, chef de service au port d'Anvers. Chevalier le 4 décembre 1854.

En récompense du dévouement et de l'abnégation dont il a donné des preuves en prodiguant ses soins aux passagers émigrants

atteints du choléra à bord des navires *Clotilde* et *Peter-Hattraick*.

CARNONCKEL (L.-J.), inspecteur spécial pour le service de l'administration des contributions directes. Chevalier le 26 octobre 1837.

CASSIERS (J.-P.), inspecteur de l'enregistrement et des domaines, membre du Sénat. V. *Législateurs*, tome I.

CASTILLE (J.-J.-G.), directeur de l'enregistrement et des domaines. Chevalier le 31 décembre 1837.

M. Castille est né à Nivelles le 3 septembre 1776. Entré en 1800 dans l'administration de l'enregistrement et des domaines en qualité de surnuméraire, il devint successivement receveur, inspecteur et parvint enfin à la direction de Namur. Il a été pensionné le 10 mars 1849.

CASTILLON DU PORTAIL (L.-A.), inspecteur de la poudrerie royale de Wetteren, ancien élève de l'école polytechnique, ancien officier d'artillerie. Chevalier le 9 avril 1847.

En reconnaissance des services qu'il a rendus, par ses travaux et ses découvertes, à l'industrie des poudres et salpêtres dans le pays et à l'étranger. Né à Metz en 1794, M. Castillon du Portail est mort à Paris en 1857 ; il était chevalier de l'ordre du Lion néerlandais.

CHANTRELL (W.-D.), inspecteur, chef du service des transports des chemins de fer. Chevalier le 9 juillet 1847.

D'abord négociant et membre de la chambre de commerce de Bruges de 1824 à 1840, M. Chantrell, né à Cuxhaven (Allemagne) le 6 avril 1801, entra en 1840 dans l'administration du chemin de fer. Il la quitta en 1845 pour devenir directeur-gérant de la compagnie des chemins de fer de la Flandre occidentale. Il a commandé, comme lieutenant-colonel, la garde civique de Bruges de 1848 à 1850. Décédé dans le courant de 1857.

CLAUS (F.-J.), agent du trésor. Chevalier le 6 août 1857.

CLAVAREAU (H.-F.-A.), directeur des contributions directes, douanes et accises. Chevalier le 31 décembre 1837.

CLOSSET (C.), inspecteur en chef des contributions directes, douanes et accises dans la province de Brabant. Chevalier le 26 juillet 1855.

En récompense des services qu'il a rendus à l'État dans une carrière administrative de près de quarante ans.

COENRAETS (P.-J.), inspecteur des contributions directes, douanes et accises à Anvers. Chevalier le 16 décembre 1851.

Pour les services qu'il a rendus dans une carrière de plus de trente-six ans, pendant laquelle il a successivement parcouru tous les grades de son administration. Né à Bruxelles le 30 mai 1798, M. Coenraets est entré dans l'administration le 26 mai 1815, et dut à ses capacités un avancement des plus rapides : inspecteur en chef à trente-sept ans, il fut nommé directeur à quarante-sept.

COOMANS (J.-J.), ancien inspecteur de l'enregistrement et des domaines. Chevalier le 26 octobre 1857.

COOLS (J.), receveur des contributions directes, douanes et accises. Chevalier le 15 décembre 1855.

Né à Moll, province d'Anvers, le 18 octobre 1800.

CORDIER DE CROUSTE (L.-A.-J.), chef de division au gouvernement provincial d'Anvers. Chevalier le 16 mars 1846.

CORNET DE WAYS-RUART (Comte), membre de la commission administrative de la maison de reclusion de Vilvorde depuis 1823, ancien membre et secrétaire du collége d'administration des prisons de la ville de Bruxelles. Chevalier le 5 février 1844.

Pour les services qu'il a rendus à l'administration des prisons.

COSSÉE (V.-L.-J.), inspecteur d'arrondissement des contributions directes, douanes et accises. Chevalier le 31 juillet 1855.

En récompense de plus de trente-six années de services. M. Cossée est né à Ath le 19 avril 1799.

CROFT (J.-J.), garde champêtre et agent de police à Verviers. Chevalier le 5 septembre 1850.

CROUSSE (N.-J.), directeur des contributions directes, douanes et accises à Namur. Chevalier le 28 août 1853.

Né le 25 novembre 1791 à Houtain-lez-Nivelles, canton de Genappe, M. Crousse fut d'abord en 1813 sous-lieutenant de la garde nationale mobile. En 1815, il devint receveur des impositions indirectes à la résidence de Diest, et s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de directeur auquel il fut nommé en avril 1849. M. Crousse s'est, indépendamment de ses fonctions officielles, beaucoup occupé d'agriculture; il est l'auteur d'un mémoire sur l'état de l'agriculture en Belgique qui lui a valu les félicitations de la Société royale et centrale d'agriculture de France.

CRUTS (H.-J.), président de la commission des monnaies. Chevalier le 29 janvier 1835.

CRUTZEN (J.-G.), chef de division au département de la justice. Chevalier le 20 août 1857.

D'ALDIN (Comte L.-T.), directeur à l'administration centrale des chemins de fer, postes et télégraphes. Chevalier le 6 septembre 1855.

Pour les services rendus depuis vingt-cinq années dans l'exercice de ses fonctions, M. d'Aldin, né à Erlang (Bavière), le 26 décembre 1800, a personnellement coopéré aux dernières conventions postales conclues par la Belgique avec la Prusse et les Pays-Bas.

D'ANETHAN (Baron H.-X.-M.), secrétaire du cabinet du Roi. Chevalier le 21 juillet 1842.

DAUBY (J.-H.-J.), inspecteur général de l'enregistrement et des domaines. Chevalier le 31 décembre 1837.

L'entrée de M. Dauby dans la carrière administrative, qu'il a parcourue avec beaucoup de distinction, date de 1805. Né à Namur, le 1er novembre 1779, et vérificateur dès 1814, il fut successivement promu au grade d'inspecteur provincial à Maestricht, de directeur dans la province de Liége, et enfin, en 1831, d'inspecteur général.

M. Dauby a pris une large part aux travaux de la commission chargée de la révision du système hypothécaire et à la rédaction de plusieurs projets de lois

concernant les branches de l'administration. De plus il présida, en 1843, la commission à laquelle fut confiée l'application de la loi sur les droits de succession.

DAUMERIES (P.-J.), inspecteur en chef des contributions directes, douanes et accises dans la province de Limbourg. Chevalier le 29 juin 1855.

En récompense des services rendus pendant une carrière de plus de quarante et un ans, et pour avoir personnellement contribué à la répression de la grande fraude en matière de douanes. M. Daumeries est né à Maurage le 27 septembre 1787; il est entré dans l'administration en 1814 comme préposé des douanes, et s'est élevé par son seul mérite à l'un des plus hauts degrés de la hiérarchie. Il a été pensionné le 13 septembre 1855.

DAXBEEK (P.-J.), commissaire de police à Bruxelles. Chevalier le 20 avril 1857.

DE BAGENRIEUX (Baron P.), membre du conseil héraldique, ancien sénateur. V. *Législateurs*, tome I.

DE BARRAGAS (Don C.-G.), employé de première classe des accises. V. *Actes de dévouement*, tome II.

DE BAVAY (G.-J.), directeur du trésor à Hasselt, ancien secrétaire général et ancien ministre des travaux publics. V. *Hommes d'État*, tome I.

DE BAY (F.), inspecteur en chef des contributions directes à Liége, ancien chef de division au ministère des finances. Chevalier le 2 janvier 1843.

DE BEAUFFORT (Comte L.-L.-A.), ancien directeur au ministère de l'intérieur. Chevalier le 18 juin 1838; officier le 9 avril 1843; commandeur le 27 novembre 1854.

M. le comte de Beauffort, dont le goût pour les beaux-arts est de notoriété publique, est né à Tournai le 4 août 1806. Il est président de la commission royale des monuments, membre du conseil de surveillance du musée d'histoire naturelle et de la commission administrative du musée de peinture et de sculpture, directeur du musée royal des armures et des antiquités, etc. De plus, il a présidé à plusieurs reprises déjà les commissions organisatrices de nos expositions triennales des beaux-arts.

DECHANGE (E.), directeur des travaux à la fonderie royale de l'État à Liége. Chevalier le 16 décembre 1855.

Pour ses bons et loyaux services pendant cinquante années.

DECHESNES (H.-J.), inspecteur des eaux et forêts pour les provinces de Liége et du Limbourg. Chevalier le 14 décembre 1841.

DE CLERMONT (E.), inspecteur des eaux et forêts. Chevalier le 6 août 1857.

DE CONWAY (Vicomte E.), intendant de la liste civile. Chevalier le 16 décembre 1839.

DE CRASSIER (Baron G.-L.-D.-J.), ancien secrétaire général du ministère de la justice. V. *Ordre judiciaire*, tome I.

DECROES (S.), secrétaire de la commission spéciale de pêche à Ostende. Chevalier le 19 avril 1846.

Né à Anvers le 18 août 1787, M. Decroës fut d'abord, en 1816, vérificateur provincial.

des impositions indirectes pour la Flandre occidentale; puis il devint vérificateur des contributions directes, douanes et accises et fut enfin nommé inspecteur le 28 mars 1833. Mis en disponibilité sur sa demande en 1850, il ne conserva que la fonction de membre et de secrétaire de la commission spéciale de pêche, fonction qu'il exerçait depuis 1839. Il rendit d'éminents services à cette commission et c'est pour ces services qu'il a été décoré.

DEFFONSECA (J.-J.-U.), directeur de l'enregistrement, des domaines et des forêts dans la province d'Anvers. Chevalier le 2 mars 1844.

DEGRELLE (E.), inspecteur à l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes. Chevalier le 5 avril 1857.

DE JONGHE (J.-B.-T.), membre du conseil héraldique au département des affaires étrangères. Chevalier le 5 juin 1847; officier le 19 juillet 1856.

DE LANNOY (P.-P.-A.-E.), inspecteur du service actif des douanes et accises à Anvers, ancien major de la garde civique mobilisée. Chevalier le 26 juillet 1855.

En récompense des services qu'il a rendus dans l'exercice de ses fonctions et dans différentes missions spéciales.

DELANNOY (J.-J.), chef de station de premier ordre au chemin de fer de l'État à Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

DELATTE (J.-L.-M.-D.), directeur de l'administration des contributions directes, cadastre, douanes et accises dans la province de Namur. Chevalier le 11 juillet 1843.

DELBRUYÈRE (C.-E.), conservateur des hypothèques à Charleroi. Chevalier le 5 juin 1854.

En récompense des services qu'il a rendus à l'État pendant une carrière administrative non interrompue de plus de quarante-quatre ans.

DE L'ESCAILLE (C.-P.), directeur des contributions directes, douanes et accises dans la province de Hainaut. Chevalier le 2 mars 1844.

M. de l'Escaille est né à Bruxelles le 16 novembre 1789. Secrétaire de l'inspecteur de la première division de l'enregistrement et des domaines sous l'empire français, il entra dans l'administration des douanes lors de son organisation en Belgique le 20 juin 1814 en qualité de premier teneur de livres, et fut successivement nommé vérificateur, contrôleur, inspecteur des douanes, inspecteur en chef et enfin directeur, par un arrêté royal du 2 septembre 1838.

DELFORGE (G.), chef de station de deuxième ordre à Tournai. Chevalier le 19 juillet 1856.

DELFOSSE (F.-A.), inspecteur général de l'administration des postes. Chevalier le 29 décembre 1845; officier le 19 juillet 1856.

DELLA FAILLE (Baron H.), ancien directeur au département de l'intérieur, membre du Sénat. V. *Législateurs*, tome I.

DE MEREN (F.-A.-P.-J.-R.), inspecteur en chef des postes, chargé du service de la première division territoriale à Bruxelles. Chevalier le 29 décembre 1845.

Né à Marche (Luxembourg), le 8 plu-

viôse an VII, M. de Meren est entré le 16 décembre 1816 dans l'administration en qualité de surnuméraire. Il a dirigé le service des postes dans les provinces d'Anvers et de Limbourg et a été chargé à diverses reprises de fonctions importantes. En 1835, il fut chargé de rétablir les relations postales entre la Belgique et les Pays-Bas; en septembre 1839, il fut nommé commissaire à l'effet de conclure, en exécution du traité du 19 avril précédent, une convention avec l'office des Pays-Bas pour l'échange réciproque des correspondances entre les deux pays. Enfin, le 7 mars 1842, le gouvernement le désigna pour faire partie de la commission instituée à l'effet de reviser les dispositions réglementaires relatives au service des postes.

DE MORTIER (C.-J.), chef de division à l'administration centrale du ministère de la justice. Chevalier le 19 juillet 1856.

DE PAGE (A.-F.-G.), chef de division au ministère des affaires étrangères, membre de la direction de la caisse des veuves et orphelins de ce département, secrétaire de la caisse des veuves et orphelins du pilotage, etc. Chevalier le 25 octobre 1852.

Pour vingt et un ans de bons services.

DE RASSE (A.-L.-J.), directeur de l'enregistrement et des domaines dans la province de Hainaut. Chevalier le 22 octobre 1851.

DE RYCKMAN (A.-J.-C.-B.), inspecteur des postes à Gand. Chevalier le 19 juillet 1856.

DE SORLUS (T.-G.), inspecteur des prisons au département de la justice. Chevalier le 20 août 1857.

DE STEIN D'ALTENSTEIN (Baron I.), chef de bureau au département des affaires étrangères. Chevalier le 8 novembre 1857.

M. de Stein d'Altenstein s'est fait avantageusement connaître depuis quelques années par la publication d'un *Annuaire de la noblesse belge*, où se trouvent réunis dans un ordre parfait les renseignements les plus curieux sur les grandes maisons nobiliaires du pays.

DETHIERS (D.-F.), inspecteur du cadastre. Chevalier le 6 août 1857.

DE THYSEBAERT (Baron C.-M.), chef de division à l'administration centrale du trésor public. Chevalier le 1er mars 1843.

Docteur en droit de l'université de Louvain, *summâ cum laude*, le 18 décembre 1818, M. de Thysebaert a commencé sa carrière administrative en 1819 comme employé au ministère du waterstaat et des travaux publics. Il a, dans le cours de cette carrière, été appelé à plusieurs reprises à faire partie de diverses commissions chargées de travaux d'une haute importance, et entre autres de la commission d'État instituée à La Haye par arrêté royal du 1er octobre 1830, à l'effet de procéder à la rédaction des projets de lois nécessaires pour apporter à la loi fondamentale et aux relations existantes entre les deux grandes divisions du royaume, les changements réclamés par l'intérêt général. Ce travail fut soumis à la conférence de Londres; dès qu'il fut terminé, M. de Thysebaert demanda et obtint sa démission de référendaire au conseil d'État et rentra à Bruxelles dans sa famille.

Nommé en 1831 chef de division à la cour des comptes, il passa la même année et en la même qualité au ministère des finances, où il remplit pendant quelque temps les fonctions de secrétaire général.

En 1852, il fut sur sa demande appelé à diriger le service de la dette publique, et organisa dans toutes ses parties cette branche importante d'administration. Il en est encore actuellement le chef, avec le titre de directeur.

DE T'SERCLAES (O.), chef de bureau au département des affaires étrangères. V. *Diplomates*, tome I.

DE VILLERS (P.-A.), inspecteur de l'enregistrement et des domaines. Chevalier le 6 août 1857.

DE VLEESCHOUDERE (P.-J.), chef de la division des mines au département des travaux publics. Chevalier le 2 janvier 1850.

En récompense des longs et honorables services qu'il a rendus à l'État pendant une période de quarante années. M. de Vleeschoudere est né le 24 février 1790.

DEWILDE (P.-L.), directeur de l'enregistrement et des domaines dans la province de la Flandre orientale. Chevalier le 26 juillet 1845.

D'HANE DE STEENHUYSE (E.-E.-M.-G.), membre de la commission administrative des prisons de Gand. Chevalier le 10 juillet 1847.

D'HOOP (F.), inspecteur honoraire de l'enregistrement, membre du Sénat. V. *Législateurs*, tome I.

DITT (P.-J.-B.), conservateur des hypothèques à Termonde, ancien inspecteur de première classe, ancien chef de division et membre du conseil d'administration et du contentieux de l'enregistrement et des domaines au ministère des finances. Chevalier le 19 juillet 1856.

Pour services rendus pendant une carrière de plus de quarante-deux ans. M. Ditt est né à Bruxelles le 27 mai 1792.

DONCKER (E.-A.-J.), inspecteur à l'administration des finances. Chevalier le 19 juillet 1856.

DONIES (L.-N.), sous-chef de division au département de la guerre. Chevalier le 3 mai 1846.

DONNET (J.-F.-J.), commissaire permanent de la navigation de l'Escaut, inspecteur du pilotage à Anvers. Chevalier le 31 décembre 1855.

En témoignage public de satisfaction pour les services rendus par lui et pour la part qu'il a prise à l'établissement du pilotage aux bouches de l'Escaut.

DORDU (F.-E.), inspecteur à l'administration des finances. Chevalier le 19 juillet 1856.

D'OTREPPE DE BOUVETTE (A.-M.-J.), membre honoraire du conseil des mines. Chevalier le 14 juillet 1842.

DOUXCHAMPS (H.-P.-J.-M.), directeur du trésor à Namur, membre du conseil communal et officier rapporteur de la garde civique de cette ville. V. *Garde civique*, tome II.

DUBOIS (V.-I.-M.), directeur de l'enregistrement. Chevalier le 31 décembre 1857.

DUCHÊNE (P.-F.), directeur du trésor à Gand. Chevalier le 26 juillet 1845.

M. Duchêne, né à Bruxelles le 5 mars

1801, fut l'un des premiers fondateurs et le secrétaire du club politique formé à Bruxelles dès les premiers jours de septembre 1830, sous la dénomination de *Réunion centrale*. Le 19 septembre de cette année, il se rendit à La Haye avec la mission d'engager les membres des états généraux à revenir à Bruxelles. Le mois suivant, il fut nommé commissaire ordonnateur de l'intendance générale pour les provinces de Brabant, des deux Flandres, d'Anvers et du Limbourg; puis intendant militaire de première classe avec rang de colonel. Appelé le 9 novembre 1830 à prendre la direction de la deuxième division d'administration à l'intendance générale de la guerre, il fut mis en non-activité le 26 août 1831. Il utilisa noblement la liberté qui lui était rendue en s'engageant comme sergent volontaire dans le corps des chasseurs de Chasteler, avec lequel il fit la campagne de 1831. Redevenu directeur du trésor pour la province de Luxembourg le 4 octobre 1832, il reprit pour ne plus l'interrompre sa carrière administrative. Outre ses fonctions actuelles, il est aujourd'hui membre du conseil communal de la ville de Gand, membre-trésorier de la caisse provinciale de prévoyance pour les instituteurs primaires de la Flandre orientale, et a rempli pendant plusieurs années les fonctions de major et de commandant intérimaire de la 2e légion de la garde civique de Gand.

DUCPÉTIAUX (E.), inspecteur général des prisons et des établissements de bienfaisance. Chevalier le 29 septembre 1847; officier le 19 juillet 1856.

M. Ducpétiaux est, sans contredit, l'une des individualités les plus saillantes et les plus honorables dont puisse s'enorgueillir la Belgique de 1830. Né à Bruxelles le 29 juin 1804, il fit de brillantes études à l'université de Liége, et lorsque survint la révolution, le jeune étudiant se trouva au premier rang des défenseurs de l'indépendance nationale. Déjà avant 1830, M. Ducpétiaux s'était fait connaître par les articles politiques qu'il publiait dans le *Courrier des Pays-Bas*, articles qui valurent à leur auteur l'honneur d'une double poursuite; en même temps le penseur qui devait écrire plus tard les *Budgets économiques des classes ouvrières* se révélait dans un livre daté de 1827, et qui n'était qu'une généreuse protestation contre la peine de mort, cet attentat légal à l'inviolabilité de la vie humaine.

Peu d'hommes contribuèrent donc aussi efficacement que M. Ducpétiaux à développer l'esprit national et à organiser la résistance aux actes oppressifs du gouvernement hollandais. Non content de payer de sa plume, il voulut aussi payer de sa personne, et prit une part honorable aux combats du Parc et de Waelhem. Il fut en outre l'un des organisateurs les plus actifs de la *Réunion centrale*, qui le choisit pour son président; il lui arriva même pendant les journées de septembre d'être fait prisonnier de guerre et d'être conduit comme tel à Anvers. Aussitôt après la révolution, il fut nommé inspecteur général des prisons et des établissements de bienfaisance; cette fonction officielle, qu'il a toujours remplie depuis avec le dévouement le plus rare et le plus complet, l'a mis à même de recueillir les documents les plus authentiques, les plus précieux, les plus irrécusables pour son étude de prédilection, celle des questions relatives au paupérisme, au travail et au salaire. M. Ducpétiaux a publié depuis vingt-sept ans plus de cent livres, ouvrages ou brochures, sur tous les problèmes économiques qui ont trait à la condition sociale des classes laborieuses. Le dernier et à coup

sûr l'un des plus remarquables de tous est celui qui porte le titre de *Budgets économiques des classes ouvrières en Belgique*. On y retrouve, présentés avec un rare talent, la plupart des arguments dont M. Ducpétiaux s'est servi depuis un quart de siècle pour établir à l'évidence l'insuffisance et l'injustice de la position que fait aujourd'hui la société aux travailleurs. Par ses écrits, son activité et son infatigable persévérance, l'inspecteur général des prisons s'est acquis un rang distingué parmi les amis de l'humanité.

M. Ducpétiaux est membre de la commission centrale de statistique et décoré d'un grand nombre d'ordres étrangers.

DUFOUR (M.-E.), inspecteur à l'administration des finances. Chevalier le 19 juillet 1856.

DUGNIOLLE (J.-A.), greffier du conseil des mines, ancien chef du bureau des beaux-arts au département de l'intérieur. Chevalier le 1er décembre 1845.

M. Dugniolle est né à Bruxelles le 14 avril 1814. Il a rempli à plusieurs reprises les fonctions de membre de la commission directrice de l'Exposition nationale des beaux-arts.

DUGNIOLLE DE MEVIUS (A.-L.), administrateur des cultes et des établissements de bienfaisance, ancien membre de la Chambre des représentants. V. *Législateurs*, tome I.

DUJARDIN (E.-F.), contrôleur des finances. Chevalier le 15 avril 1843.

M. Dujardin est chevalier de la Légion d'honneur.

DUMORTIER (L.-J.), sous-lieutenant des douanes dans la province de la Flandre occidentale. Chevalier le 12 janvier 1849.

Pour son zèle, son activité, son dévouement dans ses fonctions et notamment pour la conduite qu'il a tenue en mars 1848 sur la frontière de la Flandre occidentale.

DUPONT (A.-E.), chef de bureau au ministère des travaux publics et secrétaire du cabinet du ministre. Chevalier le 5 avril 1857.

DUPONT (J.-J.-H.), directeur de l'enregistrement et des domaines à Namur. Chevalier le 16 décembre 1851.

En récompense des services qu'il a rendus pendant une carrière de plus de trente-six ans.

M. Dupont, né à Liége le 13 janvier 1794, après avoir débuté par le surnumérariat, a successivement passé par tous les grades de l'administration.

DURAND (C.), capitaine au long cours, chef éclusier des bassins d'Anvers. Chevalier le 23 août 1856.

M. Durand est né à Ostende le 16 avril 1810.

D'YVES (Comte F.-P.), inspecteur général des haras de l'État. Chevalier le 14 décembre 1846.

Entré au service militaire en 1814 dans le régiment de chevau-légers belges devenu plus tard les dragons-légers n° 5, M. le comte d'Yves fut, en 1815, décoré de l'ordre militaire de Guillaume pour cause de services rendus à la bataille des Quatre-Bras. Il fut démissionné sur sa demande en 1826 avec le grade de premier lieutenant. Inspecteur provincial des haras en 1836, inspecteur général en 1838, il a renoncé à ces fonctions au mois de septembre 1854.

M. le comte d'Yves est né en exil à Francfort-sur-le-Mein, le 5 août 1798.

ECKERT (P.-J.), directeur des contributions directes, douanes et accises à Hasselt. Chevalier le 21 juillet 1849.

ENGELS (J.-J.), directeur de l'administration des contributions directes, cadastre, douanes et accises. Chevalier le 12 juillet 1835.

ENGLER (J.), directeur du trésor à Bruxelles. Chevalier le 11 février 1854.

EVRARD (H.), inspecteur à l'administration du chemin de fer. Chevalier le 5 avril 1857.

EYCKHOLT (P.-A.), inspecteur à l'administration des chemins de fer de l'État. Chevalier le 13 décembre 1846.

EYERMAN (F.), directeur de l'enregistrement et des domaines dans la province de la Flandre occidentale. Chevalier le 26 juillet 1855.

En récompense des services qu'il a rendus à l'État pendant une carrière administrative de plus de quarante ans.

FAIDER (C.), directeur de l'enregistrement, des domaines et des forêts. Chevalier le 12 juillet 1835; officier le 11 avril 1841.

En récompense des services rendus pendant sa longue carrière administrative.

Né à Mons en 1780, M. Faider avait été chargé par Napoléon de l'administration des domaines en Illyrie et avait franchi tous les degrés de sa carrière sous l'Empire et au service du gouvernement hollandais. Il était officier de la Légion d'honneur.

FALLON (G.), membre de la commission administrative des prisons et de la commission des hospices civils de Namur. Chevalier le 12 août 1856.

FALLON (T.-G.-A.), président de la cour des comptes, ancien membre du Congrès national. V. *Législateurs*, tome I.

FAUCONNIER (J.-B.), chef de division au gouvernement provincial du Hainaut. Chevalier le 22 octobre 1851.

En récompense des services qu'il a rendus à l'administration depuis 1816.

FELU (L.-T.), inspecteur à l'administration des finances. Chevalier le 19 juillet 1856.

FIERS (H.-E.), inspecteur de l'enregistrement et des domaines. Chevalier le 6 août 1857.

FIESS (C.-H.-F.), ancien directeur de l'enregistrement, des domaines et des forêts dans la province de Luxembourg. Chevalier le 27 juillet 1845.

M. Fiess, né à Schlestadt, département du Bas-Rhin, le 3 novembre 1773, occupa dès 1798 le poste de receveur à Meisenheim et passa de là à la recette de Virton le 19 décembre 1811. Inspecteur en 1814, inspecteur provincial en 1823, il fut nommé directeur titulaire le 18 mars 1831, et resta en fonctions jusqu'en 1834, époque à laquelle il fut admis à la retraite.

FISCO (E.-L.-J.), directeur à l'administration des contributions directes, douanes et accises. Chevalier le 14 octobre 1853.

Entré dans l'administration le 1er mai 1838, en qualité de commis adjoint au département des finances, M. Fisco a obtenu le grade de directeur le 8 novembre 1852.

FLANNEAU (J.-J.), chef du bureau de la milice au département de la guerre. Chevalier le 5 avril 1840.

En récompense de ses longs services dans les administrations publiques, et de la manière distinguée dont il s'acquitte des fonctions qui lui ont été confiées depuis le 15 décembre 1830.

FONTAINE DE THIÉBLIN (C.-E.), vice-président de la commission administrative de la maison de sûreté civile et militaire de Mons. Chevalier le 20 juillet 1847.

Né à Blaregnies (Hainaut), le 16 août 1791, M. Fontaine de Thiéblin servit en 1813 et en 1814 dans la garde d'honneur impériale. Il fut nommé membre de l'administration de la prison de Mons par arrêté royal du 7 novembre 1825, puis vice-président de cette administration depuis 1841 jusqu'à son décès, survenu le 18 mai 1849.

FOULLÉ (J.-T.-J.), inspecteur de deuxième classe de l'enregistrement et des domaines à Louvain. Chevalier le 28 février 1855.

En récompense des services rendus à l'État pendant une carrière de près de vingt-six ans. M. Foullé, né à Bruxelles le 23 septembre 1809, entra dans l'administration le 13 avril 1829 en qualité de surnuméraire. Il se distingua en 1830 par son dévouement à la cause nationale : engagé dans la compagnie des chasseurs de Chasteler, il fit avec elle la campagne de 1830 et assista au combat de Waelhem et au bombardement d'Anvers. L'année suivante, receveur à la résidence de Loochristy, il se fit momentanément remplacer dans son poste, pour coopérer comme simple volontaire, pendant la campagne du mois d'août, à défendre le village de Zelzaete contre les attaques de la garnison hollandaise du Sas-de-Gand.

M. Foullé a été nommé inspecteur de deuxième classe par arrêté royal du 5 juillet 1852. Il est de plus, depuis la même époque, membre adjoint du jury d'examen pour la candidature en notariat.

FOURNIER (L.-F.), directeur des contributions directes, du cadastre, des douanes et accises dans la province de Namur. Chevalier le 14 juillet 1843.

FRAIKIN (D.-L.-M.-W.), chef de la station du chemin de fer à Pepinster. Chevalier le 20 juillet 1852.

Né à Liége le 24 août 1798, mort à Pepinster le 22 novembre 1852, M. Fraikin fit preuve d'un rare courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge pendant les ravages du choléra en 1849.

FRANÇOIS (G.-A.), inspecteur des eaux et forêts. Chevalier le 19 juillet 1856.

FRANQUINET (A.-D.), directeur de l'enregistrement et des domaines à Arlon. Chevalier le 15 décembre 1855.

Pour les services qu'il a rendus pendant une carrière de plus de quarante ans. M. Franquinet, né à Verviers le 24 juin 1794, est entré en fonctions le 17 novembre 1814.

GENDEBIEN (A.), inspecteur à l'administration des finances. Chevalier le 19 juillet 1856.

GÉRARD (P.-J.), inspecteur du cadastre de la Flandre orientale. Chevalier le 28 février 1855.

Pour services rendus à l'État pendant une carrière de quarante-six ans. Élève

géomètre du cadastre en 1808, M. Gérard fut nommé géomètre le 25 mars 1815, et fut désigné l'année suivante, en qualité d'ingénieur-géomètre, au levé topographique de la frontière méridionale du royaume. En 1820, il fut maintenu en la même qualité à la direction des reconnaissances militaires et spécialement chargé des calculs géodésiques, de la construction des cartes, ainsi que de la gravure et du dessin des modèles de topographie. Nommé ingénieur-vérificateur du cadastre en 1830, il dressa et fit éditer une carte topographique de la Flandre orientale qui valut à son auteur des marques flatteuses de la bienveillance royale. M. Gérard a en outre publié, en collaboration avec M. Vandermaelen, directeur de l'établissement géographique de Bruxelles, la grande carte topographique de la Belgique, en 25 feuilles et à l'échelle de $^1/_{80.000}$. Cet important travail, entrepris en 1837, a été terminé en 1852.

M. Gérard a été nommé inspecteur du cadastre le 29 janvier 1835. Il a été chargé à plusieurs reprises de missions de confiance, dont il s'est toujours acquitté avec un entier succès.

GOBERT (F.-J.), directeur à l'administration des finances. Chevalier le 19 juillet 1856.

GODDYN-DEVAUX (J.-A.), membre de la commission administrative de la maison de sûreté civile et militaire de Bruges. Chevalier le 1er août 1857.

GOUTTIER (F.-A.), conservateur des hypothèques à Nivelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

GRANDGAGNAGE (C.-E.-F.-J.), directeur des contributions directes, du cadastre, des douanes et accises à Liége. Chevalier le 12 juillet 1839 ; officier le 23 septembre 1843.

En reconnaissance des services qu'il a rendus à l'État pendant sa longue carrière administrative.

GREINDL (F.-C.), ancien secrétaire général du département des finances. Chevalier le 1er mars 1843.

Jurisconsulte distingué, M. Greindl, né à Bruxelles en 1796, fut successivement avocat du gouvernement pour les domaines et les finances, secrétaire général de ce dernier département, président de la commission de liquidation, et enfin directeur du trésor à Mons, fonctions qu'il résigna en 1849 pour prendre sa retraite. Il prit une très-grande part aux travaux diplomatiques qui ont préparé les règlements financiers de la Belgique avec la Hollande dans les années 1839, 1842 et 1843.

GRENON (L.-F.-G.), chef de division au secrétariat général du ministère des travaux publics. Chevalier le 5 avril 1857.

GRIEZ (C.), conservateur des hypothèques à Mons. Chevalier le 22 octobre 1851.

M. Griez est né à Bruxelles le 23 mars 1784. Il a rempli les fonctions de conservateur à Mons depuis 1815 jusqu'en 1851. Antérieurement à 1815, il était inspecteur de l'enregistrement et des domaines ; son entrée dans l'administration remonte au 16 septembre 1801.

GRIMONT (P.-J.), agent de police à Bruxelles. Chevalier le 3 septembre 1850.

GUERRIER (J.-C.-J.), ancien inspecteur de l'enregistrement et des domaines, mem-

bre de la commission chargée de préparer la révision de la législation forestière. Chevalier le 21 juillet 1849.

M. Guerrier fait depuis 1800 partie de l'administration forestière. En 1820, il fut appelé à La Haye pour la réorganiser et revint en Belgique peu de temps avant la révolution. Il fut alors nommé chef de la division des eaux et forêts au ministère des finances, et fut pensionné en cette qualité en 1834. En 1848, il fut nommé membre de la commission chargée de préparer la révision de la législation forestière et y remplit les fonctions de rapporteur; en 1854, désigné de nouveau pour faire partie de la commission chargée de reviser les lois sur la pêche, il ne put accomplir ce mandat jusqu'au bout, et mourut le 8 février 1855.

GUEYMARD (F.-G.), directeur de l'enregistrement et des domaines à Mons. Chevalier le 31 décembre 1837.

Pour services rendus dans sa longue et laborieuse carrière administrative.

GUILLAUME (J.-F.), inspecteur à l'administration centrale des contributions directes, douanes et accises. Chevalier le 6 août 1837.

GUILLEAUME (J.-F.), commissaire de police à Liége. Chevalier le 19 juillet 1856.

M. Guilleaume est né à Liége le 24 avril 1808; il est depuis dix-huit ans commissaire de police du quartier du Nord, en cette ville, et a fait preuve, dans toutes les circonstances difficiles, d'un dévouement et d'une abnégation au-dessus de tout éloge. Les habitants de Liége se rappelleront toujours sa conduite pleine de désintéressement, de courage et d'humanité à l'époque de l'invasion du choléra.

GUILLEAUME (L.), inspecteur à l'administration des finances. Chevalier le 19 juillet 1856.

HECHTERMANS (H.-P.), directeur à l'administration centrale de l'enregistrement et des domaines. Chevalier le 14 octobre 1853.

HELIAS D'HUDDEGHEM (R.-F.-A.-C.), membre du comité de conservation de la Flandre orientale. Chevalier le 12 juillet 1855.

HERWYN (C.), ancien directeur de l'enregistrement. Chevalier le 29 juillet 1841.

HEUSCHLING (P.-F.-X.-T.), chef de division au ministère de l'intérieur, membre et secrétaire de la commission centrale de statistique, auteur d'un grand nombre d'ouvrages de statistique. Chevalier le 29 juin 1847.

En reconnaissance des services qu'il a rendus au pays, et notamment lors du recensement général de la population en 1846.

Né à Luxembourg en 1802, M. Heuschling entra de bonne heure dans l'administration des finances et se consacra spécialement à l'étude de la statistique générale et des impôts, deux branches d'une extrême importance dans l'application des doctrines gouvernementales. Peu d'années après la publication de la première édition de sa *Statistique générale* qui parut en 1838, M. Heuschling fut chargé de la direction du bureau de statistique au ministère de l'intérieur, et bientôt après des fonctions de secrétaire de la commission centrale de statistique, créée vers la même époque. En 1840, il fut nommé chef de division.

M. Heuschling est auteur d'un grand nombre de publications très-estimées sur la

statistique et les questions les plus controversées de l'économie politique et sociale. Nous citerons entre autres son *Essai sur la statistique de la Belgique*, un *Manuel de statistique ethnographique universelle*, un travail intéressant sur *La réforme des impôts considérés comme moyens d'arrêter les progrès du paupérisme*, des considérations judicieuses sur l'*Impôt du revenu*, etc.

HEYVAERT (L.-C.), conseiller à la cour des comptes. Chevalier le 15 décembre 1833.

Pour les services qu'il a rendus à la chose publique pendant une longue carrière administrative. M. Heyvaert, né à Bruxelles le 25 février 1791, a fait partie, depuis 1815, de la cour des comptes du royaume des Pays-Bas, et de la cour des comptes de Belgique depuis son organisation.

HOCHSTEYN (A.), directeur du bureau des postes de Bruxelles. Chevalier le 3 octobre 1833.

M. Hochsteyn est entré en 1817 dans l'administration comme commis agrégé du bureau de l'enregistrement de Bruxelles, ville où il est né le 27 décembre 1801. Nommé le 19 octobre 1830 receveur intérimaire de l'enregistrement, il devint le 16 novembre suivant chef du secrétariat général du département des finances, d'où il passa à la trésorerie générale pour y organiser la division des pensions et le contrôle des dépenses de l'État.

Successivement directeur des bureaux de poste de Herve (bureau frontière de l'Allemagne), d'Ypres et de Bruxelles, M. Hochsteyn a fait preuve dans ces fonctions d'un rare ensemble de connaissances théoriques et pratiques. On lui doit un *Dictionnaire postal de la Belgique*, en deux volumes in-8°, travail excellent dans lequel se trouvent réunis par ordre alphabétique et chronologique les lois, décrets, arrêtés, règlements et décisions en matière de postes, depuis 1789 jusqu'en 1845.

HOUSMANS (P.-F.), douanier à Ostende. Chevalier le 19 décembre 1838.

HOUSSA (A.-J.), sous-lieutenant des douanes, en retraite. Chevalier le 22 mai 1835.

M. Houssa s'est particulièrement signalé dans l'administration des douanes par son zèle constant et sa bonne conduite. En outre, il a rendu de grands services par sa bravoure et sa fermeté lors de l'attaque du pont d'Ettelbrück, par les bandes de Tornaco en 1831.

HUBERT (J.), directeur de la comptabilité au ministère des finances, ancien conseiller à la cour des comptes. Chevalier le 12 décembre 1849.

HUYSMANN D'HONSSEM (F.-J.), directeur du trésor. Chevalier le 31 décembre 1837.

HUYTTENS (Chevalier E.-J.-F.), greffier de la Chambre des représentants. Chevalier le 18 juin 1845.

Né à Termonde le 9 septembre 1811, M. Huyttens obtint le diplôme de docteur en droit de l'université de Gand le 26 juillet 1834, et entra peu de temps après, comme sous-chef de bureau, au gouvernement provincial de la Flandre orientale. En 1838, il fut nommé secrétaire du ministre de l'intérieur et resta à la tête du cabinet particulier jusqu'en 1842, époque à laquelle il fut appelé aux fonctions de greffier de la Chambre qu'il occupe encore aujourd'hui. M. Huyttens a publié en 1844 un ouvrage

intitulé : *Discussions du Congrès national de Belgique*. L'introduction de cet ouvrage et le grand nombre de documents inédits qui s'y trouvent rassemblés ajoutent à l'intérêt du sujet ; c'est ce remarquable travail qui a mérité à son auteur le brevet de chevalier de l'ordre de Léopold.

INGHELS (G.-L.), inspecteur en chef des contributions au ministère des finances. Chevalier le 9 avril 1843.

M. Inghels contribua activement en 1830 à propager l'élan national dans plusieurs communes de la Flandre occidentale. Dès le 23 septembre, il avait fait arborer le drapeau de l'indépendance dans les communes d'Ettelgem et d'Oudenbourg, voisines de la forteresse d'Ostende, occupée par les troupes hollandaises.

IPPERSIEL (J.-Z.-T.), inspecteur en chef de la deuxième division à l'administration centrale de l'enregistrement, des domaines et des forêts. Chevalier le 14 avril 1843.

M. Ippersiel est né à Bruxelles le 22 septembre 1799.

ISTA (E.), commissaire du gouvernement près la Société générale pour favoriser l'industrie nationale. Chevalier le 1er mars 1855.

JACQUELART (G.-C.), directeur des contributions directes, cadastre, douanes et accises dans la province de Luxembourg. Chevalier le 2 janvier 1845.

En récompense de services rendus comme fonctionnaire de l'administration des finances pendant trente et un ans, dont vingt-neuf en qualité de fonctionnaire supérieur. M. Jacquelart est né à Noville-sur-Méhaigne (Brabant).

JADOT (J.-L.-J.), inspecteur de première classe de l'enregistrement et des domaines à Bruxelles. Chevalier le 28 février 1855.

Mêmes motifs, pour vingt-quatre ans de services.

JORDAN (F.), chef de division au département de la justice. Chevalier le 19 juillet 1856.

JUSTE (T.), chef de division au ministère de l'intérieur. Chevalier le 9 octobre 1852. V. *Lettres, sciences et arts*, tome II.

KAUFMANN (J.-B.), directeur du trésor, ancien secrétaire général du département des finances, ancien secrétaire de la liste civile, ancien chargé d'affaires. Chevalier le 20 octobre 1840; officier le 31 janvier 1844.

Pour les services qu'il a rendus au pays, notamment dans les missions commerciales en Espagne qui lui ont été confiées.

KERCKX (G.-J.), ancien inspecteur à l'administration centrale du trésor public. Chevalier le 6 mars 1850.

En récompense des services qu'il a rendus pendant une carrière de près de trente-quatre ans, et pour les preuves de dévouement, de civisme et de philanthropie qu'il a données dans les différentes missions qui lui ont été confiées en dehors de ses fonctions.

KINDT (J.), inspecteur pour les affaires industrielles au ministère de l'intérieur, professeur d'astronomie et de mécanique à l'université de Bruxelles. Chevalier le 7 avril 1841 ; officier le 29 octobre 1857.

Pour les nombreux services qu'il a rendus à l'administration et à l'industrie.

KIRSCH (J.-F.-J.-H.), commissaire de police à Liége. Chevalier le 3 novembre 1846.

Pour avoir fait preuve d'un zèle et d'un talent remarquables dans l'exercice de ses fonctions. Né à Liége le 2 février 1805, M. Kirsch se distingua par son patriotisme en 1830 et par le zèle avec lequel il remplit dans la première garde urbaine constituée à Liége les fonctions de lieutenant et de capitaine adjudant-major. En 1831, il fit partie de la garde civique mobilisée de Liége qui, sous les ordres du colonel Vercken, rejoignit l'armée de la Meuse; M. Kirsch remplissait alors les fonctions de capitaine quartier-maître. Nommé le 27 juin 1832 premier inspecteur de police chargé des fonctions de commissaire du quartier du Sud, il fut définitivement appelé à ces fonctions par un arrêté royal du 13 juin 1833. Depuis 1842, il n'a pas cessé d'être, en outre, annuellement désigné comme chef de la police de la ville de Liége.

M. Kirsch a reçu le 15 septembre 1851, la médaille d'or de première classe pour la conduite pleine de dévouement et d'humanité qu'il a tenue lors de la désastreuse inondation du mois de février 1850. Il reçut aussi pour le même fait une médaille d'honneur de l'administration communale de Liége. Honoré à diverses reprises, et à l'occasion des divers voyages de la famille royale à Liége, des marques de la bienveillance la plus flatteuse, M. Kirsch s'est fait, en outre, connaître par plusieurs publications de droit administratif, dont la plus importante est intitulée : *Des fonctions de l'officier du ministère public près les tribunaux de simple police.*

KRAMP VAN EUPEN (J.-E.-J.), membre de la commission administrative de la prison de Saint-Bernard et de la maison de sûreté civile et militaire d'Anvers, membre du comité spécial de salubrité publique, administrateur des hospices civils et du mont-de-piété d'Anvers. Chevalier le 5 septembre 1850.

Outre les services administratifs ci-dessus désignés, M. Kramp Van Eupen s'est tout spécialement distingué à l'époque de l'invasion du choléra. Il est membre du bureau administratif de l'athénée et de l'école moyenne d'Anvers et vice-président de l'association philanthropique pour la distribution de soupes économiques.

KREGLINGER (A.), commissaire du gouvernement près la Banque nationale. Chevalier le 1er mars 1855.

M. Kreglinger est né à Anvers le 17 septembre 1806.

KUMS (E.), membre de la commission administrative de la maison de sûreté civile et militaire d'Anvers. Chevalier le 2 novembre 1849.

LAMBOTTE (L.-J.-M.), inspecteur du cadastre. Chevalier le 19 juillet 1856.

LAMEERE (A.-J.), inspecteur d'arrondissement à l'administration des contributions directes, douanes et accises. Chevalier le 19 juillet 1856.

LAMQUET (J.-J.-C.), directeur de la maison militaire de détention à Alost, ancien commandant par intérim de la maison de correction de Saint-Bernard et de la maison de reclusion de Vilvorde. Chevalier le 30 juin 1851.

Né à Jauchelette (Brabant), le 9 août 1799, M. Lamquet entra en 1818 dans l'armée des Pays-Bas et y obtint en 1823 les épaulettes d'officier. Quelques années

plus tard, il entra dans l'administration des prisons, et rendit les plus grands services dans l'organisation disciplinaire et administrative de celle dont la direction lui fut confiée. C'est à lui que la ville d'Alost et le pays doivent l'établissement de la fabrication du velours de soie, de la peluche et du satin, industrie installée d'abord à l'intérieur de la prison, puis propagée à l'extérieur. Dans les circonstances difficiles, M. Lamquet n'a jamais failli à ses devoirs et n'a pas cessé de montrer un courage et une résolution à toute épreuve.

LANGHANS (A.), directeur de l'enregistrement et des domaines à Hasselt. Chevalier le 28 août 1853.

LEBRUN (F.), chef de division à titre personnel au ministère de l'intérieur. Chevalier le 29 octobre 1857.

Pour les services qu'il a rendus à l'administration, le zèle et l'activité dont il a fait preuve pendant une carrière de plus de vingt-cinq ans. M. Lebrun, originaire de Mons, est un écrivain doué d'un véritable talent d'observation. On a de lui plusieurs travaux littéraires dans lesquels se révèle un esprit plein d'*humour* et d'originalité.

LEBRUN (M.-A.), inspecteur en chef des contributions directes, cadastre, douanes et accises à Mons. Chevalier le 1er mars 1843.

LEJEUNE (J.), directeur des contributions directes, cadastre, douanes et accises. Chevalier le 14 juillet 1843; officier le 19 juillet 1856.

En récompense des services qu'il a rendus à l'État dans sa carrière administrative et dans les diverses missions qui lui ont été confiées.

LELOIR (N.-F.-J.), ancien fonctionnaire de l'administration des contributions, avocat du département des finances, auteur d'un ouvrage de jurisprudence administrative sur les poursuites judiciaires en matière de contributions directes, douanes et accises. Chevalier le 5 février 1857.

LEMAIRE (C.), inspecteur en chef des contributions directes dans la province de Hainaut. Chevalier le 5 février 1857.

LENTZ (P.), chef de la division du secrétariat général au ministère de la justice. Chevalier le 19 juillet 1856.

LEROY (E.-J.), directeur à l'administration centrale du trésor public. Chevalier le 14 octobre 1853.

M. Leroy est entré dans l'administration du cadastre au commencement de 1826. Inspecteur du trésor en 1849, il a été nommé directeur le 22 janvier 1853.

LEVAE (A.), administrateur du fonds spécial des blessés de septembre. Chevalier le 29 juin 1847.

En récompense du zèle et du dévouement avec lesquels il s'est constamment acquitté de ses fonctions.

LIGNAC (C.-H.), directeur de la régie des chemins de fer de l'État. Chevalier le 21 juillet 1849.

Né à Liége en novembre 1797, M. Lignac débuta d'abord dans la carrière du journalisme, et fut un des rédacteurs du journal *le Politique*, de Liége, depuis 1824 jusqu'en 1837. Il prit une part active aux événements de la révolution de 1830, et entra en 1837 dans l'administration des chemins de fer pour y exercer les fonctions de régisseur général.

M. Lignac est trésorier de la caisse des pensions et secours des ouvriers du chemin de fer et de la caisse pour la masse d'habillement; il est, de plus, membre de la commission administrative de ces deux caisses.

LIGNIAN (G.), directeur de l'enregistrement et des domaines à Mons. Chevalier le 4 juin 1854.

Pour services rendus pendant une carrière administrative commencée en 1813.

LION (N.-J.-X.), ancien secrétaire général du département des finances, conservateur des hypothèques à Liége. Chevalier le 20 octobre 1840.

M. Lion est né à Namur le 27 septembre 1789. Nommé le 14 juillet 1808 surnuméraire de l'enregistrement et des domaines, il a rempli sous l'Empire et sous le gouvernement hollandais les fonctions de receveur, de vérificateur, d'inspecteur, de directeur et d'inspecteur général. Le 17 octobre 1830, il fut nommé administrateur général des domaines, et le 17 janvier 1831, secrétaire général au département des finances. En 1831 et en 1833, il fut adjoint à M. Van de Weyer, ministre plénipotentiaire de Belgique à Londres, pour discuter les questions financières relatives au partage des dettes de l'ancien royaume des Pays-Bas et à la liquidation du syndicat d'amortissement. M. Lion prit également une part fort active aux négociations de l'emprunt contracté en 1831 avec la maison Rothschild. Il est auteur d'un excellent *Dictionnaire de l'enregistrement, des successions et des hypothèques*.

LOUMYER (N.), chef de division au département des affaires étrangères. Chevalier le 14 décembre 1855.

Le pays ne possède pas de fonctionnaire plus instruit, plus consciencieux et plus modeste que M. Loumyer. Né à Huy en 1798, il termina avec distinction ses études littéraires à l'université de Liége, fut maître d'études au collége de cette ville et ensuite instituteur particulier chez le poëte espagnol Gorostiza, ambassadeur du Mexique près la cour des Pays-Bas. Lorsque ce diplomate fut envoyé à Londres, M. Loumyer l'y suivit et s'y familiarisa avec la langue et la littérature anglaises. Revenu en Belgique après la révolution de 1830, il entra au département des affaires étrangères, où il occupe aujourd'hui avec autant de distinction que d'impartialité le poste de chef de la division de la noblesse et des ordres. M. Loumyer, l'un des plus savants et des plus judicieux philologues que possède notre pays, a publié divers ouvrages qui l'ont placé au premier rang parmi ceux qui se livrent à la culture des lettres sérieuses. On lui doit une remarquable *Méthode grecque*, un ingénieux *Traité de la prononciation du grec*; un travail non terminé encore et intitulé : *Le grammatiste latin* et beaucoup d'articles de revues et de journaux, où l'érudition la plus profonde s'unit à l'esprit le plus original et le plus piquant; il a de plus pris une large part à la traduction des documents espagnols tirés par M. Gachard des archives de Simancas. Ajoutons que chez M. Loumyer, la noblesse et l'aménité du caractère l'emportent encore sur les titres du fonctionnaire et du savant.

MACAU (G.-C.-J.), ancien inspecteur du haras de l'État, ancien membre du conseil d'administration du dépôt de mendicité de la Cambre. Chevalier le 16 décembre 1848.

MANGEZ (J.-F.-A.), directeur à l'administration centrale du département de la

justice, ancien chef de division. Chevalier le 19 juillet 1852.

En récompense des services qu'il a rendus durant sa longue carrière administrative.

MARBAIS DU GRATY (A.-G.-H.), conseiller honoraire à la cour des comptes. Chevalier le 14 juillet 1843.

MARBAIS DU GRATY (H.-J.-X.), directeur du trésor à Mons. Chevalier le 31 décembre 1837.

MARCELIS (J.-B.), brigadier des douanes dans la province de la Flandre occidentale. Chevalier le 12 janvier 1849.

Pour le zèle, le dévouement et l'activité qu'il a déployés dans l'exerçice de ses fonctions, et notamment pour la conduite qu'il a tenue en mars 1849, sur la frontière de la Flandre occidentale.

MASSART (L.-J.), chef de division au département des finances. Chevalier le 9 juillet 1844.

MASUI (J.-B.), directeur général des chemins de fer, postes et télégraphes. V. *Travaux publics,* tome II.

MERCIER (S.-A.-F.), directeur au secrétariat général du ministère des finances. Chevalier le 25 juin 1852.

En récompense des services qu'il a rendus à l'État pendant plus de vingt-deux ans. Né à Braine-Lalleud le 1er mai 1813, M. Mercier a été nommé le 20 octobre 1830 surnuméraire près l'administration générale des finances. Contrôleur en 1837, chef de bureau au secrétariat général en 1839, chef de division en 1841, il a été nommé directeur le 21 juillet 1849. De plus, il a été nommé en 1843, greffier de la commission de liquidation des anciennes créances, en 1845, délégué du gouvernement pour terminer cette liquidation, et en 1853, commissaire spécial du gouvernement près les chemins de fer de la Flandre occidentale, de Manage à Wavre et de Charleroi à la frontière de France.

M. Mercier est chevalier de l'ordre des Saints-Maurice et Lazare de Sardaigne.

MESDACH DE TERKIELE (Chevalier L.-G.-C.-B.), directeur des contributions directes, douanes et accises dans la province de la Flandre orientale. Chevalier le 31 décembre 1837.

M. le chevalier Mesdach est né à Ypres le 13 décembre 1784. Contrôleur de l'administration des hospices civils de Gand depuis le 4 février 1809 jusqu'au 7 avril 1814, il fut nommé le 24 mai suivant inspecteur en chef des contributions directes et promu le 19 juillet 1816 au grade de directeur. Un arrêté royal du 8 janvier 1851 lui a accordé démission honorable de ces fonctions, après quarante-deux ans de loyaux services.

MILCAMPS (P.-J.), membre du conseil des mines, ancien représentant. V. *Législateurs,* tome I.

MISSON (Baron P.-M.-J.), greffier du Sénat. Chevalier le 17 juillet 1844.

Né à Bruxelles le 15 octobre 1801, M. Misson remplit les fonctions de secrétaire du ministre de l'intérieur depuis 1825 jusqu'à la révolution de 1830. Il est attaché au Sénat belge, en qualité de greffier, depuis l'institution de ce corps parlementaire. Il est depuis le mois d'août 1844, vice-président de la commission des pensions des veuves et orphelins du département de l'intérieur.

MOEREMANS (G.), membre de la commission administrative de la maison de reclusion de Vilvorde, membre de la chambre de commerce de Bruxelles, ancien juge au tribunal de commerce de cette ville. Chevalier le 16 avril 1846.

MONGENAST (C.-P.), chef de station de premier ordre, chargé de la direction de la station de Bruxelles (Midi). Chevalier le 14 février 1854.

Ancien officier de l'armée, M. Mongenast a quitté la carrière militaire après avoir pris part aux campagnes de la révolution, et est entré dans l'administration des chemins de fer en 1837. Après avoir été attaché pendant plusieurs années au cabinet du directeur général, il a dirigé le service de la station de Namur, puis à partir de 1848, de la station du Midi à Bruxelles, dont il est encore actuellement le chef.

M. Mongenast est né à Ettelbruck (Luxembourg) le 14 décembre 1814.

MOREL (E.), directeur général de l'administration des contributions directes, cadastre, douanes et accises. Chevalier le 1er octobre 1843.

M. Morel, décédé à Ixelles le 28 juillet 1848, était officier de l'ordre de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse.

MORHANGE (S.), chef de division au département des affaires étrangères. Chevalier le 19 juillet 1856.

M. Morhange s'est fait connaître du public littéraire par de nombreux articles publiés dans les revues et dans les recueils spéciaux, ainsi que par d'intéressantes conférences sur des sujets divers de morale et de philosophie.

MOST (F.-G.-A.), inspecteur en chef, chef de division à l'administration des contributions directes, cadastre, douanes et accises au ministère des finances. Chevalier le 15 novembre 1844.

NICAISE (H.), secrétaire général du département de la guerre. Chevalier le 12 janvier 1838; officier le 15 août 1848.

Pour le zèle et le dévouement dont il a donné des preuves constantes dans les importanfes fonctions qui lui ont été confiées depuis 1830.

NOIRSAIN (J.-B.-L.), inspecteur en chef des contributions directes, douanes et accises dans la Flandre orientale. Chevalier le 26 juillet 1855.

Pour services rendus à l'État pendant une carrière de près de quarante-huit ans. M. Noirsain est né à Binche (Hainaut) le 15 avril 1788. Son entrée dans l'administration remonte à 1807; parti à cette époque du surnumérariat, il est arrivé en 1843, après avoir franchi tous les échelons de la hiérarchie, au grade d'inspecteur en chef.

OLBRECHTS (F.-P.), inspecteur en chef des contributions directes, cadastre, douanes et accises de la province d'Anvers. Chevalier le 9 avril 1843.

Mêmes motifs.

O'SULLIVAN (E.-P.-T.), directeur au département des travaux publics. Chevalier le 28 février 1855.

PARTOES (J.), secrétaire général du département des travaux publics, chargé des fonctions de ministre intérimaire. Chevalier le 31 décembre 1841; officier le 28 février 1855.

Peu de fonctionnaires ont fait preuve,

dans le poste qu'ils occupent, d'autant de capacité et de zèle qu'en a déployés M. Partoes depuis son entrée à l'importante administration des travaux publics. C'est surtout depuis qu'il remplit, à titre intérimaire, les difficiles fonctions de chef de ce département, qu'il a été possible au pays d'apprécier comme ils le méritent des services rendus jusqu'ici dans l'ombre du cabinet. Il n'est pas douteux que M. Partoes n'occupe un jour à titre définitif le poste élevé dont il s'est montré digne à tous égards, par la lucidité de son esprit et par sa parfaite entente des affaires (1).

PEETERS (J.-B.), chef de division à titre personnel au ministère de l'intérieur. Chevalier le 29 octobre 1857.

Pour les services qu'il a rendus à l'administration, le zèle et l'activité qu'il a apportés dans l'exercice de ses fonctions pendant une carrière de plus de vingt-cinq ans.

PERLAU (F.-H.-A.-N.-J.), chef de division au ministère de l'intérieur, membre et secrétaire du conseil d'administration de la caisse des veuves et orphelins du département. Chevalier le 21 juin 1847.

Mêmes motifs.

POLET (C.), ancien chef de division au gouvernement provincial à Namur, ancien membre du conseil d'inspection du dépôt de mendicité et ancien secrétaire de la commission d'agriculture de cette province. Chevalier le 28 août 1855.

En récompense des services qu'il a rendus pendant près de vingt ans à la chose publique.

POLL (G.), directeur de l'école de réforme de Ruysselede, ancien directeur des prisons de Hasselt, de Bouillon et de Bruxelles. Chevalier le 30 juin 1851.

Mêmes motifs. Les rapports annuels adressés aux Chambres législatives sur la situation et la prospérité de l'école de réforme de Ruysselede disent assez quels sont les titres de M. Poll à la reconnaissance de son pays.

POOT (B.-F.-G.-J.), inspecteur à l'administration centrale des contributions directes, douanes et accises. Chevalier le 6 août 1857.

PROTIN (L.-A.), ancien chef de division et secrétaire général de l'administration provinciale du Luxembourg, greffier du conseil de cette province. Chevalier le 25 juillet 1847.

M. Protin, né à Virton (Luxembourg) le 12 mai 1788, servit dans les armées impériales de 1808 à 1816 et y obtint le grade de capitaine. Il fit les campagnes de 1813 à 1815, fut blessé deux fois, à Culm et à Leipzig, et fut licencié en 1816 avec l'armée de la Loire. Rentré dans son pays, il devint en 1816 chef de bureau de la milice nationale au gouvernement du grand-duché de Luxembourg, fut nommé chef de division au gouvernement provincial à Arlon après les événements de 1830, et fut promu en 1834 au poste de secrétaire général. Pendant les premières années de l'indépendance nationale, M. Protin donna des preuves nombreuses de dévouement et de patriotisme; il se distingua par son activité à poursuivre la défaite et la dispersion de la bande de Tornaco. Lorsque M. le gouver-

(1) Un arrêté royal de date récente vient de nommer M. Partoes ministre des travaux publics.

(Note de l'éditeur.)

neur Thorn tomba dans la forêt de Schœnfeltz victime d'un guet-apens et fut conduit dans les prisons de la forteresse de Luxembourg, ce fut M. Protin qui vint à Bruxelles apporter la nouvelle de cette atteinte au droit des gens et qui eut l'honneur de rendre compte au Roi de l'événement. Les services rendus par M. Protin dans ces circonstances difficiles ont motivé sa nomination dans l'ordre de Léopold.

PUTZEYS (J.-A.-A.-H.), directeur de la division de législation et des grâces au département de la justice, ancien substitut du procureur du Roi à Arlon. Chevalier le 10 août 1850.

QUARRÉ (P.-J.-F.), directeur de l'administration de la caisse d'amortissement et de celle des dépôts et consignations au département des finances, ancien fonctionnaire à l'administration centrale de ce département, ancien directeur du trésor dans la province de Limbourg. Chevalier le 21 juillet 1849; officier le 1er mars 1855.

En récompense des services qu'il a rendus à l'État dans une carrière administrative de plus de vingt-cinq ans.

QUOILIN (J.-H.), secrétaire général du ministère des finances, ancien inspecteur en chef, chef de division des contributions directes, douanes, etc. Chevalier le 15 novembre 1844; officier le 16 février 1854; commandeur le 6 août 1857.

Pour les services qu'il a rendus pendant une carrière de plus de trente-huit ans et à l'occasion de plusieurs missions qui lui ont été confiées.

Bachelier ès lettres de l'Académie impériale de Metz dès le 11 mars 1814, M. Quoilin est entré dans l'administration le 1er juillet 1819. Successivement chef de division au gouvernement provincial de Luxembourg, contrôleur des accises, inspecteur d'arrondissement, inspecteur en chef, chef de division au ministère des finances et directeur, il a été promu au grade de secrétaire général le 9 mars 1849.

M. Quoilin a occupé un grand nombre de fonctions honorifiques, et entre autres celles de membre de la commission chargée d'élaborer la loi générale sur les pensions, de commissaire pour l'exécution du traité du 1er septembre 1844 avec le Zollverein, de membre de la commission centrale de statistique et du comité consultatif des chemins de fer, postes et télégraphes au ministère des travaux publics, etc., etc.

RAIKEM (J.-H.-H.-J.), conservateur du timbre, ancien major de la garde civique de Bruxelles. Chevalier le 31 décembre 1844.

M. Raikem est né à Liége le 21 avril 1792, et a fait partie du barreau de cette ville de 1808 à 1812. Caissier à la recette des contributions de la ville de Liége en 1813, il entra en 1815 au gouvernement provincial comme chef de bureau et fut nommé en 1823 à la place de receveur de la loterie de Bruxelles. Lorsque cette administration fut supprimée, il devint successivement secrétaire du conseil d'administration du dépôt de mendicité de la Cambre, contrôleur de l'atelier général et du bureau du timbre extraordinaire à Bruxelles et enfin conservateur le 5 juin 1849.

RAPAERT DE GRASS (F.), conseiller à la cour des comptes. Chevalier le 8 juillet 1852; officier le 6 août 1857.

Né à Bruges le 3 décembre 1799, M. Rapaert est entré à la cour des comptes en qualité de sous-chef de division au mois

d'avril 1831; il a été nommé conseiller le 15 décembre 1835 et a fait partie de la commission chargée d'examiner les questions financières se rattachant à la liquidation avec le gouvernement des Pays-Bas, puis de celle qui a réglé les mesures d'exécution de la loi générale sur la comptabilité de l'État.

ROBAEYS (L.-J.), directeur à l'administration des finances. Chevalier le 19 juillet 1856.

ROBERT (E.-L.-F.), inspecteur à l'administration des chemins de fer de l'État. Chevalier le 19 juillet 1856.

ROBYNS (L.-H.-A.), inspecteur à l'administration des finances. Chevalier le 19 juillet 1856.

ROEPEL (P.-E.), commissaire de police en chef de la ville de Mons. Chevalier le 19 juillet 1856.

ROMBERG (E.-L.), directeur de la division de l'industrie au ministère de l'intérieur. Chevalier le 1er novembre 1851.

M. Romberg compte parmi les fonctionnaires les plus actifs et les plus intelligents de l'administration centrale. Sa parfaite connaissance de toutes les affaires industrielles du pays le rend particulièrement apte à remplir le poste éminent qu'il occupe. Il a rendu en maintes circonstances, et tout spécialement à l'époque de l'Exposition universelle de Paris en 1855, ainsi qu'à celle de l'Exposition de Londres en 1851, des services nombreux et signalés.

Esprit fin et original, M. Romberg s'est acquis une réputation littéraire par quelques œuvres auxquelles le public a fait un accueil aussi favorable que mérité; mais leur auteur a remporté des succès plus sérieux encore dans un ordre d'idées tout différent. Depuis deux ans, M. Romberg publie un *Annuaire de l'Industrie, de la Banque et du Commerce,* qui peut être considéré comme le *vade-mecum* des hommes spéciaux. Il a donné en outre un assez grand nombre d'articles d'économie politique et sociale à des revues et recueils périodiques.

M. Romberg est officier de la Légion d'honneur, et chevalier de l'Aigle rouge de Prusse et des Saints-Maurice et Lazare de Sardaigne.

ROUSSAUX (C.-A.), inspecteur en chef des contributions directes, douanes et accises. Chevalier le 12 juillet 1839.

SARRAZIN (H.-C.-F.), garde-excentrique à la station de Charleroi. Chevalier le 30 novembre 1849.

Pour avoir, le 11 novembre de la même année, défendu le poste qui lui était confié.

SAUVIGNIES (P.-J.), chef de station de premier ordre, chargé de la direction de la station d'Anvers. Chevalier le 14 février 1854.

SCHEID (J.-J.), inspecteur en chef des contributions directes, douanes et accises dans la province d'Anvers. Chevalier le 26 juillet 1855.

En récompense des services rendus à l'État pendant plus de trente-six ans.

SCHELPE (P.-B.), receveur des douanes et accises à Ostende, ancien lieutenant-colonel commandant en 1831 la garde civique de West-Cappelle. Chevalier le 30 juillet 1834.

SEDAINE (H.-J.-F.), inspecteur à l'ad-

ministration de la caisse d'amortissement. Chevalier le 19 juillet 1856.

SIMON (P.-M.-J.), inspecteur en chef du cadastre de la province de Hainaut. Chevalier le 26 juillet 1845.

Ce fonctionnaire, né à Mons le 17 février 1791, est entré dans l'administration financière le 18 mai 1814 et y compte par conséquent quarante-trois ans de services non interrompus. Il a été successivement contrôleur des contributions et du cadastre à Mons, inspecteur au ministère des finances à La Haye, et enfin inspecteur en chef du cadastre dans le Hainaut.

SIMONIS (P.-A.-J.), ancien contrôleur de l'administration des douanes et accises. Chevalier le 19 juillet 1856.

SOHIER (M.), directeur à l'administration des finances. Chevalier le 19 juillet 1856.

SOUDAIN DE NIEDERWERTH (C.-F.), administrateur des prisons et des établissements de bienfaisance. Chevalier le 11 janvier 1840.

M. Soudain de Niederwerth est l'un des hommes qui contribuèrent le plus en 1830 à développer l'esprit national. Employé du gouvernement déchu, il accepta du gouvernement provisoire, le 27 septembre 1830, sous le canon de l'ennemi, le poste d'administrateur des prisons, et donna dans cette branche importante d'administration des preuves éclatantes de zèle et de capacité. M. Soudain a rempli en outre un grand nombre de fonctions gratuites : il a été ou il est encore membre et trésorier du conseil d'administration des écoles gardiennes de Bruxelles et de la Société pour l'encouragement de l'instruction populaire en Belgique, membre du comité consultatif attaché au département des affaires étrangères pour les affaires des sociétés anonymes et commerciales, etc.

SOYEZ (C.-F.-D.), agent du gouvernement près des établissements métallurgiques de Seraing. Chevalier le 18 mai 1846.

STAS (P.-J.), directeur au secrétariat général du département des travaux publics. Chevalier le 12 juillet 1842.

En récompense des services qu'il a rendus dans l'administration depuis plus de quarante années.

M. Stas, entré dans l'administration en 1814, est décédé à Bruxelles le 12 juillet 1852.

STEVENS (E.-M.-J.), secrétaire général au département de l'intérieur. Chevalier le 31 décembre 1841; officier le 19 février 1855; commandeur le 24 juillet 1856.

Né à Bruxelles le 7 juillet 1803, M. Stevens fut reçu docteur en droit de l'université de Louvain le 29 décembre 1826. Nommé le 28 septembre 1830 secrétaire général du comité de l'intérieur, il fut promu au grade de directeur à l'administration centrale le 1er février 1837 et à celui de secrétaire général le 3 février 1848.

M. Stevens est officier de l'ordre de la Légion d'honneur.

STOUEFS (B.-J.), directeur de la maison de correction de Saint-Bernard. Chevalier le 4 février 1851.

Pour les services qu'il a rendus au pays dans l'administration de la prison à laquelle il a été préposé.

STRENS (J.), inspecteur en chef à l'administration des chemins de fer, postes et

télégraphes. Chevalier le 15 avril 1843; officier le 5 avril 1857.

Pour la part active qu'il a prise à l'organisation du service des recettes et convois et en récompense du zèle et de l'activité qu'il déploie dans l'exercice de ses fonctions.

STUCKENS (C.-J.), directeur des contributions directes, douanes et accises de la Flandre orientale. Chevalier le 28 août 1853.

M. Stuckens est né à Bruxelles le 10 septembre 1796. Il a été nommé le 21 novembre 1814 surnuméraire des contributions et s'est, de grade en grade, élevé à celui d'inspecteur qu'il a obtenu le 24 novembre 1851. Dans l'espace de onze années, M. Stuckens a successivement desservi les inspections en chef des provinces de Luxembourg, Limbourg, Liége et Brabant.

THIELENS (J.-H.-F.), chef de division au gouvernement provincial d'Anvers, inspecteur du service des émigrants, secrétaire de la commission de navigation. Chevalier le 11 mars 1855.

En récompense des services rendus à la chose publique.

THIERY (C.-F.), chef de la division de l'instruction publique au ministère de l'intérieur. Chevalier le 30 septembre 1852.

En reconnaissance des services qu'il a rendus, notamment à l'occasion de l'organisation de l'enseignement moyen.

THIRY (C.-E.-J.), président de la commission des monnaies. Chevalier le 14 avril 1843.

THIRY (M.), chef de station au chemin de fer de l'État. Chevalier le 5 avril 1857.

TRÉAU (W.-F.), inspecteur en chef à l'administration du trésor public, au ministère des finances. Chevalier le 31 décembre 1844.

M. Tréau débuta en 1809 dans la carrière administrative, et occupait dès 1816 l'emploi de chef de bureau à la recette générale de la Flandre occidentale. En 1830, il passa au département des finances avec le même emploi et parvint en 1842 au poste d'inspecteur en chef du trésor, poste qu'il a conservé jusqu'en 1857. Depuis cette dernière époque, il occupe à la même administration le rang de chef de la deuxième direction (service des dépenses).

TURLOT (G.-J.), ancien directeur de la chancellerie et de la comptabilité au département des affaires étrangères. Chevalier le 31 décembre 1844; officier le 29 décembre 1856.

VAN AEFFERDEN (A.), receveur des contributions directes, douanes et accises à Hooglede, major de la garde civique. V. *Garde civique,* tome II.

VAN BEERSEL (P.-J.-F.), commissaire de police en chef de la ville de Bruxelles, ancien secrétaire du parquet, ancien commissaire de police de ladite ville. Chevalier le 16 décembre 1848.

En récompense du zèle et de l'intelligence avec lesquels il remplit ses difficiles fonctions. « M. Van Beersel, dit l'arrêté royal de nomination, est auteur d'un *Dictionnaire de police communale;* cet ouvrage a exigé de longues recherches et il est d'une utilité réelle. M. Van Beersel a pris une part très-active à la réorganisation de la police de Bruxelles, ainsi qu'à la rédaction des nouveaux règlements de cette ville; il a reçu de tous les parquets des éloges nom-

breux pour les services signalés qu'il a rendus dans la recherche des crimes qui ont été commis dans la capitale; il dirige avec distinction le nombreux personnel placé sous ses ordres. »

VAN BREDAEL (G.-C.), receveur de l'enregistrement et des domaines à Anvers. Chevalier le 15 juin 1846.

VAN CAILLIE (L.-J.), directeur général de l'enregistrement et des domaines, ancien secrétaire général du département des finances. Chevalier le 14 juillet 1843; officier le 16 février 1854.

En récompense des services qu'il a rendus au pays pendant une carrière de près de quarante années et à l'occasion de plusieurs missions qui lui ont été confiées. Né à Thourout (Flandre occidentale) le 20 août 1790, M. Van Caillie, vérificateur de l'enregistrement en 1814, a successivement occupé tous les postes supérieurs de l'administration dont il est aujourd'hui le chef. Secrétaire général du département des finances le 4 décembre 1843, il renonça à cette position pour devenir le 9 mars 1849 directeur général de l'enregistrement et des domaines.

En juin 1839, M. Van Caillie fut appelé à faire partie de la grande commission instituée au ministère des finances pour l'examen des points financiers résultant du traité conclu avec la Hollande le 19 avril 1839. En avril 1840, il fut nommé commissaire de S. M. le roi des Belges près la commission mixte d'Utrecht et fut l'un des signataires de la convention qui mit fin à nos différends financiers avec les Pays-Bas.

VAN CAPENBERGH (J.-C.), ancien inspecteur du trésor public. Chevalier le 19 juillet 1856.

VAN DEN BEMDEN (J.), capitaine du port d'Anvers. Chevalier le 23 août 1856.

M. Van den Bemden a été nommé aux fonctions qu'il occupe au mois de décembre 1825; il compte donc plus de trente-deux ans de service. Il est né à Anvers le 12 novembre 1786.

VAN DEN BEMDEN (J.-A.), receveur-greffier du pilotage à Anvers. Chevalier le 19 juillet 1856.

VAN DEN HOECK (B.), sous-chef de division au ministère de la guerre. Chevalier le 28 juillet 1849.

VANDERBELEN (E.-M.-J.-G.), directeur de la division des lettres, sciences et beaux-arts au ministère de l'intérieur. Chevalier le 1er novembre 1851.

Né à Alost le 28 mars 1812, M. Vanderbelen se livra d'abord à l'étude du droit et fut reçu docteur à l'université de Louvain, *summâ cum laude*, le 1er août 1833. Entré le 9 décembre 1836 au ministère de l'intérieur en qualité de commis rédacteur surnuméraire, il s'est élevé par son mérite au poste de chef de la division des beaux-arts, et a reçu le titre de directeur le 12 août 1854. C'est à la suite de l'Exposition de 1851 que M. Vanderbelen a été nommé chevalier de l'ordre. Tous les artistes rendent hommage à la manière dont le chef de la direction des beaux-arts remplit son importante mission.

VANDERGHEM (A.-J.), directeur à l'administration centrale des contributions directes, douanes et accises. Chevalier le 14 octobre 1853.

VANDERLINDEN (J.), directeur du tré-

sor à Mons, ancien membre du gouvernement provisoire. Chevalier le 20 octobre 1840; officier le 9 juin 1854.

En reconnaissance des services rendus par lui au pays. M. Vanderlinden fut l'un des courageux citoyens qui, au milieu de la lutte entreprise au nom de l'indépendance nationale, n'hésitèrent pas dès le 26 septembre 1830 à reconstituer l'autorité et à donner ainsi une impulsion décisive au mouvement révolutionnaire. M. Vanderlinden remplit dans le gouvernement provisoire les fonctions de trésorier; après avoir secondé de tout son pouvoir l'œuvre nationale, il entra dans l'administration du trésor public dont il est encore aujourd'hui l'un des principaux fonctionnaires.

VANDER REST (L.-F.-J.), inspecteur de l'administration de l'enregistrement et des domaines. Chevalier le 19 juillet 1856.

VANDERSTRAETEN (J.-L.), chef de bureau au ministère des finances. Chevalier le 6 octobre 1852.

En récompense des services qu'il a rendus dans différentes négociations commerciales.

VAN EERSEL (Chevalier C.-F.-G.), membre du conseil héraldique. Chevalier le 21 juin 1847.

M. Van Eersel naquit à Anvers le 14 avril 1811, et obtint en 1837 le grade de docteur en droit de l'université de Liége. Nommé en 1843 membre du conseil héraldique, il y rendit des services qui lui méritèrent la décoration de l'ordre de Léopold. Il est mort à Sainte-Marie (Pensylvanie), le 3 août 1851.

VAN HAVRE (Baron J.), membre de la commission administrative de la maison de sûreté civile et militaire d'Anvers et de la maison de correction de Saint-Bernard. Chevalier le 22 septembre 1849.

VAN HOOBROUCK DE MOOREGHEM (A.-M.), conseiller à la cour des comptes. Chevalier le 12 juin 1845; officier le 6 août 1857.

VAN KERCKHOVE (L.-F.), directeur général de l'administration du trésor public. Chevalier le 10 décembre 1836; officier le 31 décembre 1844; commandeur le 19 juillet 1856.

Pour le zèle, le talent et l'activité qu'il a apportés dans l'exercice de ses fonctions.

VAN MALE DE GHORAIN (Chevalier J.-J.-G.), inspecteur provincial de l'enseignement primaire dans la province de Brabant, ancien chef de bureau aux ministères de l'intérieur et de la justice. Chevalier le 16 mars 1846.

Pour avoir aidé à organiser, en qualité d'inspecteur provincial, le service de l'enseignement primaire dans le Brabant. Né à Bruxelles le 21 mars 1803, M. Van Male de Ghorain a d'abord pratiqué comme avocat devant la cour supérieure de cette ville, puis il entra après la révolution dans les bureaux du ministère de l'intérieur. Un arrêté royal du 29 octobre 1834, le nomma secrétaire du comité consultatif pour les affaires relatives aux fondations d'instruction publique, fonctions qu'il conserva jusqu'en 1847. Sa nomination comme inspecteur de l'enseignement primaire date du 8 octobre 1842.

M. Van Male a rempli, à plusieurs reprises, les fonctions d'officier, d'abord dans la garde communale de Bruxelles, puis dans la garde civique de Molenbeek-Saint-Jean et d'An-

derlecht. Il est membre et secrétaire de la commission administrative de la caisse de prévoyance fondée en faveur des instituteurs primaires.

VANNESSON (F.-D.), inspecteur des eaux et forêts depuis le 23 décembre 1814. Chevalier le 15 juin 1845.

En récompense de ses longs et loyaux services.

VAN OVERLOOP (J.), directeur de la division de la comptabilité et de la chancellerie au département des affaires étrangères. Chevalier le 10 juillet 1855.

Le rapport adressé au Roi au sujet de la nomination dans l'ordre de M. Van Overloop, s'exprime de la manière suivante : « M. Van Overloop fait partie de l'administration depuis dix-sept ans. Il a été successivement commis de seconde classe, commis de première classe, chef de bureau et enfin chef de division. Il a conquis tous ses grades par ses services : assidu, exact, plein d'ordre et de zèle, d'une conduite irréprochable. Il apporte en toutes choses même soin et même régularité. Il n'est point de comptable plus sûr et plus diligent, ni de fonctionnaire plus dévoué. »

VAN PELT (F.-G.-P.-H.), membre de la commission administrative de la maison de sûreté civile et militaire d'Anvers et de la maison de correction de Saint-Bernard, directeur du mont-de-piété d'Anvers, ancien échevin de la même ville, etc. Chevalier le 28 août 1853.

M. Van Pelt est né à Anvers le 25 avril 1805.

VAN ROOST (P.-G.), inspecteur en chef des douanes sur les chemins de fer de l'État. Chevalier le 14 octobre 1853.

VAN STEENKISTE (C.), membre du conseil d'inspection du dépôt de mendicité des deux Flandres. Chevalier le 22 décembre 1845.

VAN WILLIGEN (J.-J.-A.), conseiller à la cour des comptes. Chevalier le 8 juillet 1852.

Pour services rendus à la chose publique depuis 1831. Né à Ravenstein le 26 juillet 1793, M. Van Willigen fut d'abord nommé, en 1819, bourgmestre de la commune de Schuelen, province de Limbourg. Peu de temps après, il devint membre du conseil provincial, et, en 1827, il fut choisi par la seconde chambre des états généraux des Pays-Bas pour occuper une vacature existante à la chambre générale des comptes, à La Haye. Rentré en Belgique après 1830, il fut appelé à faire dès l'origine partie de la cour des comptes, et depuis lors son mandat n'a pas cessé d'être renouvelé par la Chambre des représentants.

VAN ZELE (L.), inspecteur à l'administration des finances. Chevalier le 19 juillet 1856.

VAN ZUYLEN VAN NYEVELT (Baron J.-J.), chef de division honoraire au département des affaires étrangères. Chevalier le 19 juillet 1856.

M. le baron Van Zuylen Van Nyevelt dirige au ministère des affaires étrangères le bureau de l'indicateur général. Il est chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur.

VARLET (L.-C.), directeur de la division du commerce intérieur au département des affaires étrangères. Chevalier le 16 décembre 1845; officier le 19 juillet 1856.

M. Varlet est né à Chièvres le 13 février 1803; il occupe des fonctions publiques depuis 1830. Il est auteur d'un traité fort

estimé sur les brevets d'invention et de quelques opuscules sur l'industrie et le commerce. M. Varlet est commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur, chevalier de deuxième classe de l'ordre de l'Aigle rouge et commandeur de l'ordre de Charles III.

VERDUSSEN (J.-J.), directeur de l'enregistrement et des domaines dans la province de la Flandre occidentale. Chevalier le 26 juillet 1845.

Né à Anvers le 29 janvier 1785, M. Verdussen fut admis dans l'administration de l'enregistrement le 8 mars 1810 en qualité de surnuméraire. De grade en grade, il parvint le 25 août 1837 à celui de directeur à la résidence de Bruges. Un arrêté royal du 26 février 1853 l'a admis à faire valoir ses droits à la pension, après quarante-trois ans de loyaux services non interrompus.

VERGAERT (F.-J.), inspecteur général de l'enregistrement et des domaines, ancien directeur dans la province de Luxembourg. Chevalier le 12 janvier 1849; officier le 19 juillet 1856.

En récompense de son zèle, de ses talents et de ses services pendant sa carrière administrative. M. Vergaert a occupé pendant douze ans la place d'inspecteur de l'enregistrement à Bruxelles. Chargé de la surveillance de la plus importante division du royaume, il a su, par son expérience des affaires, son zèle et son esprit conciliant, mériter l'estime de ses chefs et la confiance de ses subordonnés. En dehors de ses fonctions habituelles, M. Vergaert a été chargé de plusieurs missions délicates et difficiles dont il s'est toujours acquitté avec fermeté, prudence et discrétion.

VERGER (C.-F.), sous-directeur au ministère de la guerre. Chevalier le 16 décembre 1839; officier le 26 mai 1857.

En récompense de ses anciens et excellents services.

VERGOTE (A.), chef de la division de la voirie vicinale et de l'hygiène publique au département de l'intérieur. Chevalier le 30 septembre 1852.

En témoignage de satisfaction particulière et à l'occasion de la réunion du Congrès d'hygiène.

VERHULST (C.-T.), commissaire de police à Gand. Chevalier le 8 juillet 1847.

Pour l'intelligence remarquable avec laquelle il remplit les missions délicates qui lui sont confiées pour la répression des crimes et délits.

VINCHENT (J.-L.-D.), membre du conseil des mines, ancien secrétaire général du ministère de la justice, ancien substitut du procureur du Roi. Chevalier le 16 décembre 1840; officier le 5 avril 1857.

Pour avoir concouru par son zèle et son activité à la réorganisation du ministère de la justice, après la révolution de 1830.

VISSCHERS (A.), membre du conseil des mines, ancien directeur de l'administration des mines au département des travaux publics. Chevalier le 19 décembre 1841; officier le 30 septembre 1852.

Pour sa coopération active à diverses améliorations du service des mines, notamment en ce qui concerne l'institution des caisses de prévoyance en faveur des ouvriers mineurs, et pour son concours éclairé et dévoué aux mesures prises par le gouvernement dans l'intérêt moral et matériel des classes laborieuses.

VISSCHERS (C.), ancien fonctionnaire du département des finances, administrateur de la Banque de Belgique. Chevalier le 5 février 1857.

WILLAUMEZ (L.-J.), membre honoraire du conseil des mines. Chevalier le 28 mars 1850.

WILLEMS (J.-F.), receveur de l'enregistrement et des domaines. Chevalier le 14 décembre 1838.

WILLEMS (X.), conseiller à la cour des comptes. Chevalier le 20 octobre 1840.

WILLIOT (H.-C.), inspecteur à l'administration centrale des contributions directes, douanes et accises. Chevalier le 6 août 1857.

WYNANTS (F.-E.), commissaire de police à Bruxelles. Chevalier le 4 février 1853.



APERÇU DE L'HISTOIRE DES CULTES.

Nous jouissons aujourd'hui de tous les bienfaits de la liberté, et ce bonheur inappréciable a trop souvent pour effet de nous faire oublier les épreuves et les souffrances de toute nature par lesquelles nos pères ont passé, quelles luttes il leur a fallu soutenir avant d'entrevoir comme un lointain mirage la splendide réalité qu'il nous est donné de posséder. Cette liberté des consciences, source naturelle de l'indépendance des cultes, ils ont longtemps et courageusement combattu pour la conquérir, mais la vie de dix générations s'est épuisée dans ce combat avant d'avoir réussi à doter leur pays de ce progrès immense. Il était réservé au Congrès de 1830 de régulariser et de faire passer dans nos lois une réforme depuis longtemps accomplie dans nos mœurs, en proclamant, dès le début de son œuvre immortelle, la liberté des cultes et celle des consciences.

Ce magnifique langage des législateurs constituants était, il faut bien le dire, jusqu'alors inconnu en Belgique. Jamais encore, à aucune époque de notre histoire, les véritables principes n'avaient été aussi nettement, aussi hautement proclamés. Un rapide regard jeté en arrière nous le démontrera bien vite.

Conquise au christianisme en même temps qu'à la civilisation dès le commencement du VII[e] siècle, la Belgique embrassa avec une joie ardente les autels régénérateurs de l'Homme-Dieu, du Sauveur, du Messie, dont la parole devait transformer le monde. Dix siècles s'écoulèrent sans ébranler en rien la ferveur de ces convictions; on semblait alors ne pas se douter du prix de la liberté de conscience; la plupart

des esprits, encore peu émancipés, paraissaient même n'avoir qu'une idée fort confuse de ce droit imprescriptible. A l'exception de quelques parias, que l'on daignait à peine regarder comme faisant partie de l'humanité, le peuple entier ne professait qu'une croyance : à quoi lui eût servi dès lors la liberté? Il en fut autrement lorsque les convulsions d'une époque à jamais fameuse vinrent soulever les masses populaires, partager les peuples en deux camps ennemis, les armer au nom de leurs croyances et amener ces déchirements politiques et religieux qui feront éternellement du XVIe siècle l'objet des patientes investigations de l'historien et du philosophe. On commença dès lors à comprendre que s'il était juste, nécessaire, indispensable même de laisser à l'autorité spirituelle tous les moyens de persuasion morale dont elle peut disposer pour arriver à ses fins, il n'était ni moins nécessaire, ni moins juste de lui enlever tout droit de coaction matérielle et d'assurer à chaque citoyen la liberté de son for intérieur, de sa conscience, en lui permettant de pratiquer le culte, la croyance vers laquelle il se sentirait entraîné. Ces vérités nous semblent toutes simples aujourd'hui : il fallut alors verser des torrents de sang, non pas pour les faire triompher, mais pour faire excuser l'audace qu'il y avait à les émettre. En effet, pendant le XVIIe et le XVIIIe siècles, les véritables principes de la liberté des cultes ne furent inscrits nulle part dans nos lois; tout se borna à quelques concessions, le plus souvent encore rendues illusoires par la manière dont on les mettait en pratique. En un mot, on eut quelquefois la tolérance, on n'eut jamais l'égalité.

On comprend, du reste, que la liberté et l'égalité en matière religieuse fussent choses impossibles dans un pays dont le gouvernement reconnaissait l'existence d'une religion d'État, et exigeait de tous ceux qui voulaient parvenir aux emplois publics qu'ils professassent la religion privilégiée; les autres cultes, dit un historien, ne furent légalement reconnus qu'à l'époque où Joseph II publia cet édit célèbre, qui introduisit la tolérance dans tous les États de la maison d'Autriche. Malheureusement la précipitation que mit ce souverain à vouloir accomplir en quelques années ce qui ne pouvait être que l'œuvre de générations successives, et l'impopularité des mesures qui tendaient à substituer le despotisme autrichien aux droits constitutionnels du pays amenèrent la révolution brabançonne et avec elle la chute des saines idées de tolérance à l'avénement desquelles on avait un instant pu croire.

La grande convulsion qui termina le XVIIIe siècle donna naissance, en matière de liberté des cultes, à des principes d'un ordre tout nouveau, d'une justesse théorique incontestable, mais le plus souvent d'une application fort malheureuse. Il ne faut pas plus rechercher la vérité à cet égard dans les pratiques que voulut nous imposer la France républicaine que dans les abus des siècles précédents. Ce ne fut que dans l'acte du 21 juillet 1814, par lequel la souveraineté des provinces belges fut transmise au prince d'Orange, que l'on vit apparaître pour la première

fois dans les lois du pays la théorie de la liberté et de l'égalité de tous les cultes. « Il ne sera rien innové, disait cet acte, aux articles de la Constitution hollandaise (déclarée applicable à la Belgique), articles qui assurent à tous les cultes une protection et une faveur égales, et garantissent l'admission de tous les citoyens, quelle que soit leur croyance religieuse, aux emplois et offices publics. »

Rien n'était assurément plus raisonnable et mieux justifié que cette stipulation constitutionnelle; cependant, elle ne fut pas accueillie par tous les intéressés avec la faveur qu'elle semblait mériter, et l'on peut même ajouter qu'elle fut l'une des principales causes du rejet de la loi fondamentale par les notables de la Belgique. D'un autre côté le gouvernement sembla prendre à tâche de justifier des défiances jusqu'alors sans fondement, en persécutant avec violence les membres les plus influents du clergé catholique et en infligeant un traitement odieux à un prince de l'Église, M. de Broglie, évêque de Gand. Le désastreux effet produit sur l'opinion par ces actes arbitraires s'accrut encore, lorsque le gouvernement fit connaître son intention de se rendre maître de l'instruction ecclésiastique, et fonda le célèbre *Collége philosophique,* création inspirée par l'un des plus fâcheux souvenirs du règne de Joseph II. Aussi, pour échapper à un régime devenu menaçant pour leur indépendance religieuse, les catholiques belges, éclairés par l'imminence du péril et convaincus cette fois que la liberté seule pouvait les sauver, renoncèrent-ils à leurs préventions passées et se joignirent aux libéraux pour réclamer, par la voie du pétitionnement général, non plus seulement l'égalité des cultes, mais l'affranchissement complet du langage, de l'instruction et de la presse.

On sait ce qui sortit de ce mouvement magnifique. Au lendemain de la révolution triomphante, tout le monde se trouva d'accord dans le Congrès national pour proclamer, et cette fois d'une manière immuable, l'indépendance absolue de l'Église, sa séparation complète d'avec l'État, l'égalité constitutionnelle de toutes les croyances et celle des citoyens qui les professent. Tous les partis furent d'accord en ce point : on vit MM. Van Meenen, de Gerlache, Lebeau, de Theux, de Muelenaere, et les abbés de Foere et Van Crombrugghe, plaider tour à tour et avec une égale énergie en faveur du « principe éminemment conservateur de l'entière liberté des cultes (1). »

Les idées avaient fait du chemin depuis l'acte du 21 juillet 1814.

Il est juste, du reste, de rappeler que les principes déposés par le Congrès dans la charte fondamentale se trouvaient déjà contenus en germe dans l'admirable décret du gouvernement provisoire en date du 16 octobre 1830, et dont on nous permettra de rappeler ici le texte. Ce décret, improvisé presque au lendemain de la révolution dont il résumait les aspirations généreuses, était ainsi conçu, pour ceux de ses articles qui ont trait à la liberté des cultes :

(1) Paroles de M. de Muelenaere dans la séance du Congrès du 21 décembre 1830.

« Art. 1er. Il est libre à chaque citoyen ou à des citoyens associés dans un but religieux ou philosophique, quel qu'il soit, de professer leurs opinions comme ils l'entendent, et de les répandre par tous moyens possibles de conviction et de persuasion.

. . . .

« Art. 3. Les lois générales ou particulières entravant le libre exercice d'un culte quelconque et assujettissant ceux qui l'exercent à des formalités qui froissent les consciences, et gênent la manifestation de la foi professée, sont également abrogées.

« Art. 4. Toute institution, toute magistrature créée par le pouvoir pour soumettre les associations philosophiques ou religieuses, et les cultes, quels qu'ils soient, à l'action ou à l'influence de l'autorité, sont abolies. »

Après avoir, dans son article 14, établi la liberté des cultes et celle de leur exercice public, la Constitution acheva son œuvre en décrétant (art. 15) que nul ne pourrait être contraint de concourir d'une manière quelconque aux actes et aux cérémonies d'un culte, ni d'en observer les jours de repos; et en refusant à l'État (art. 16) le droit d'intervenir dans la nomination ou dans l'installation des ministres d'un culte quelconque, de même que celui de défendre à ces ministres de correspondre avec leurs supérieurs et de publier leurs actes, sauf, en ce cas, la responsabilité ordinaire en matière de publication et de presse. Enfin une dernière disposition, celle de l'article 117, mit à la charge de l'État les traitements et les pensions des ministres de tous les cultes, et déclara que les sommes nécessaires pour faire face à cette obligation seraient annuellement portées au budget.

Telle fut, pour ce qui concerne la question religieuse, l'œuvre des législateurs de 1831. Le temps, qui a consolidé l'édifice de nos libertés, a permis d'apprécier la vérité du jugement émis par un de nos meilleurs historiens sur cette œuvre patriotique qu'il a, pour sa part, grandement contribué à accomplir. « Dernier venu parmi les assemblées constituantes, disait en 1833 M. J.-B. Nothomb dans son *Essai sur la révolution belge,* le Congrès belge n'a copié personne. Il a hardiment séparé la société religieuse de la société civile; il n'a proclamé ni religion d'État, ni religion de majorité; par cette séparation absolue, il a rendu à la fois aux cultes et à l'État leur indépendance, en consacrant les droits des minorités. » On peut dire, à l'honneur des ministres de tous les cultes pratiqués en Belgique, qu'ils se sont montrés dignes de la confiance mise en eux par le Congrès au nom du pays. Ils ont généralement compris comme elle devait l'être la mission sublime réservée à la religion, mission placée en dehors des agitations temporelles et des luttes de partis et qui s'abaisserait au contact des passions humaines.

Il nous reste à faire connaitre l'ensemble de l'institution religieuse des divers cultes qui comptent des fidèles parmi les citoyens de notre pays. Ces cultes (nous ne parlons que de ceux dont l'État rétribue les ministres) sont au nombre de quatre :

le culte catholique, le culte protestant évangélique, le culte protestant anglican et le culte israélite. L'immense majorité des Belges appartient à la religion catholique; les fidèles des autres communions réunies ne dépassent certainement pas le chiffre de cinquante mille sur une population totale de quatre millions sept cent mille âmes. Le culte catholique est exercé en Belgique sous la direction d'un archevêque et de cinq évêques; le siége de l'archevêché est à Malines; les évêchés sont établis à Gand, à Bruges, à Tournai, à Liége et à Namur. L'archevêché a trois vicaires généraux, un chapitre de douze chanoines et un séminaire; chaque évêché a deux vicaires généraux, huit chanoines et son séminaire particulier. Pour les cures, il y en a au moins une par justice de paix; il y est établi autant de succursales que le besoin l'exige; en outre, des chapelles publiques ou annexes peuvent être instituées dans les cures ou succursales trop étendues, ou lorsque le besoin des communications l'exige. Un ou plusieurs vicaires peuvent être attachés à chaque cure ou succursale, et lorsqu'un curé ou desservant devient, par son âge ou ses infirmités, dans l'impuissance de remplir seul ses fonctions, il peut demander un vicaire qui prend alors le nom de coadjuteur. La nomination de tous les fonctionnaires ecclésiastiques d'un diocèse appartient à l'évêque de ce diocèse. Aucune partie du territoire belge ne peut être érigée en cure, succursale ou chapelle, avec attribution de traitement sur le trésor, qu'avec l'autorisation du gouvernement.

L'administration temporelle des églises curiales et succursales est confiée à des colléges désignés sous le nom de fabriques, et chargés de veiller à l'entretien et à la conservation des temples, à l'administration des biens, à l'exercice régulier du culte, etc. Les lois qui, indépendamment des prescriptions constitutionnelles, régissent aujourd'hui spécialement le culte catholique sont : la loi organique du 18 germinal an x (8 avril 1802) ; l'arrêté du 27 brumaire an xi (18 novembre 1802), distinguant les curés de première et de deuxième classe; le décret du 30 septembre 1807, instituant les chapelles et annexes ; le décret du 17 novembre 1811, réglant le remplacement des curés en cas d'absence ou de maladie ; l'arrêté royal du 2 octobre 1827, promulguant le concordat du 25 juillet précédent; l'arrêté royal du 29 mars 1834, fixant les traitements des chanoines et des vicaires généraux ; et la loi du 21 juillet 1844, sur les pensions civiles et ecclésiastiques.

Les églises protestantes évangéliques forment une association sous le titre d'Union des églises protestantes de Belgique. Cette union est dirigée par un synode composé du pasteur et d'un délégué du consistoire de chaque église ; ce synode siége à Bruxelles, et s'assemble, de rigueur, une fois par an, au mois de juin. Le président, le vice-président et le secrétaire ont le droit de convoquer extraordinairement le synode, dans les cas qu'ils jugent graves.

Cinq de nos provinces seulement possèdent des églises protestantes évangéliques : ce sont celles d'Anvers, de Brabant, de Flandre orientale, de Hainaut et de Liége. Le nombre même des églises est fort limité. Quant au culte protestant anglican, il

n'en compte guère que cinq, dont les siéges sont fixés à Bruxelles, à Anvers, à Bruges, à Ostende et à Spa.

Les israélites de Belgique ne forment qu'une seule circonscription territoriale, divisée en une synagogue centrale établie à Bruxelles et quatre synagogues succursales établies à Anvers, à Gand, à Liége et à Arlon. Le culte israélite a pour chef suprême un grand rabbin, élu par tous les israélites belges; l'administration civile et religieuse de la communauté est confiée à un conseil composé de neuf membres, non compris le grand rabbin, qui en est membre-né, et portant le titre de Consistoire israélite de Belgique.

Grâce à la sage pratique de l'égalité absolue de tous les cultes devant la loi du pays, ces communions si diverses, et par les croyances qu'elles enseignent, et par le nombre même des fidèles qu'elles rallient, jouissent en paix des droits précieux que la Constitution de 1831 a garantis à toutes les consciences. Depuis longtemps les absurdes préjugés qui transformaient en ennemis irréconciliables des hommes dont le seul motif de haine mutuelle était de n'adorer pas Dieu de la même manière, ont disparu pour faire place à ce sentiment d'étroite fraternité qui fait la force et l'avenir des peuples. Catholiques, protestants, israélites, inspirés par les véritables principes de la civilisation moderne, ont appris à respecter chez les autres les droits éternels de la conscience humaine, afin de mériter par là qu'on les respecte chez eux-mêmes. Les ministres des différents cultes, de leur côté, tout en poursuivant par tous les moyens de persuasion dont ils disposent leur œuvre respective de propagande, se sont pour la plupart abstenus d'outre-passer les limites qui leur sont imposées par la Constitution, la raison et l'équité; aussi le souverain s'est-il plu à répartir entre eux les flatteuses récompenses dont il dispose, sans faire acception de personnes ou de sectes religieuses, et en ne tenant compte que des services rendus. Épurer le sentiment religieux, élever l'âme humaine à la contemplation des choses divines, s'efforcer de rendre l'homme meilleur, lui apprendre à aimer le bien, le beau, la vertu, la vérité, la patrie, l'honneur et Dieu, voilà la tâche que tous les cultes doivent remplir désormais dans un pays libre et digne de continuer à l'être.

CULTES.

ANDRIES (J.-O.-J.), chanoine du chapitre épiscopal de Bruges, ancien membre du Congrès national et de la Chambre des représentants. V. *Législateurs*, tome I.

M. le chanoine Andries est chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand.

BRUSON (J.-B.), aumônier des écoles agricoles de réforme de Ruysselede et de Beernem. Chevalier le 10 octobre 1856.

M. l'abbé Bruson se consacre avec un zèle exemplaire, depuis la création de l'école de Ruysselede, à l'instruction et à la moralisation des jeunes détenus qui composent la population de cet établissement. Ses efforts ont été couronnés d'un succès complet et l'amélioration morale des colons suit d'année en année une progression des plus sensibles. Lors de la visite faite par le Roi et les Princes à l'école de Ruysselede au mois d'août 1856, Sa Majesté manifesta hautement à M. l'abbé Bruson sa haute satisfaction des résultats obtenus par ce digne ecclésiastique. Deux mois après, la croix de l'ordre de Léopold est venue sanctionner d'une manière éclatante les éloges de Sa Majesté.

CARTON (C.), chanoine et directeur de l'institut des aveugles et sourds-muets à Bruges. Chevalier le 14 décembre 1838.

Né à Pittheim le 3 juin 1802, M. l'abbé Carton s'est voué depuis de longues années, avec une abnégation digne des plus grands éloges à l'instruction et à l'éducation des infortunés que la nature a privés de l'usage de leurs sens les plus précieux. Il a consacré sa vie tout entière à cette œuvre de science et de charité, et, non content de diriger par lui-même les progrès quotidiens de ses malheureux et intéressants élèves, il a employé ses loisirs à composer des ouvrages spéciaux qui lui ont valu à plusieurs reprises les distinctions les plus flatteuses.

C'est ainsi qu'en 1847 il a obtenu une médaille d'or de l'Académie royale de Belgique pour un savant mémoire sur l'éducation des sourds-muets, sur les moyens de la perfectionner et sur les moyens d'instruction employés dans les différents pays. M. Carton est en outre un archéologue et un historien vraiment distingué; il a publié une foule d'ouvrages, de mémoires et de brochures qui traitent des points curieux d'histoire littéraire et artistique. Membre correspondant de l'Académie royale de Belgique depuis le 10 janvier 1846, M. Carton en est membre effectif depuis le 11 janvier 1847.

CAVELIER (A.-P.-F.), ancien aumônier militaire, chanoine honoraire du chapitre de la cathédrale de Saint-Paul, à Liége. Chevalier le 23 juin 1839.

En récompense du zèle et de l'abnégation dont il a fait preuve dans les circonstances pénibles où il s'est trouvé placé.

CORTEN (P.), chanoine honoraire et vicaire général de l'archevêché de Malines, ancien membre du Congrès national. V. *Législateurs*, tome I.

DE CONINCK (L.), curé primaire et doyen de l'église collégiale des Saints-Michel et Gudule, à Bruxelles Chevalier le 8 janvier 1841; officier le 24 décembre 1851.

Chargé de l'administration religieuse de la plus importante cure de la capitale, M. de Coninck s'est toujours fait remarquer par un esprit de conciliation aussi habile qu'intelligent.

DEDECKER (B.-C.), chanoine honoraire du chapitre de la cathédrale de Saint-Bavon, à Gand. Chevalier le 26 mars 1846.

DE FOERE (L.), abbé, membre de la Chambre des représentants. V. *Législateurs*, tome I.

DE HAERNE (P.-D.), chanoine, ancien membre du Congrès national, membre de la Chambre des représentants. V. *Législateurs*, tome I.

DE HESSELLE (N.-J.), évêque de Namur. Officier le 19 juillet 1856.

En témoignage public de la satisfaction et de l'estime royale pour les vertus qui le distinguent. Né à Charneux, pays de Liége, en 1789, M. de Hesselle fut ordonné prêtre à Namur dans le courant de l'année 1812, et entra immédiatement après à la paroisse de Saint-Nicolas, à Liége, où il resta jusqu'en 1817. De 1817 à 1833, il exerça les fonctions de président du séminaire épiscopal de Liége, et de 1833 à 1836, celles de vicaire général du même diocèse. Nommé vingtième évêque de Namur le 1er février 1836, il fut sacré le 13 mars 1836 et prit aussitôt possession du siége qu'il occupe encore aujourd'hui.

M. de Hesselle est prélat domestique de Sa Sainteté et assistant au trône pontifical.

DELEBECQUE (Comte L.-J.), évêque de Gand. Officier le 19 juillet 1856.

M. Delebecque est né à Warneton (Flandre occidentale) en 1798. Docteur en théologie, évêque assistant au trône pontifical, consulteur de la sainte congrégation des évêques et des réguliers, comte romain, etc., il est le vingt et unième prélat appelé à occuper le siége épiscopal de Gand. Nommé le 13 septembre 1838, il a été sacré à Gand le 4 novembre de la même année. Son installation a eu lieu trois jours après.

DELRUELLE (J.-J.), vicaire à Liége. Chevalier le 3 septembre 1830.

En récompense du dévouement et du zèle dont il a fait preuve lors de l'invasion du choléra.

DE MONTPELLIER (T.-A.-J.), évêque de Liége. Chevalier le 19 juillet 1856.

Né à Vedrin, province de Namur en 1807, M. de Montpellier, après avoir été reçu docteur en théologie, remplit pendant plusieurs années les fonctions de chanoine honoraire du chapitre de la cathédrale de Saint-Aubin, à Namur. Il est le quatre-vingt-cinquième évêque de Liége; sa nomination date du 27 septembre 1852 et son sacre du 7 novembre de la même année.

DE RAM (P.-F.-X.), chanoine honoraire des métropoles de Malines et de Paris, recteur magnifique de l'université catholique de Louvain. Chevalier le 14 décembre 1838; officier le 9 mai 1855.

En récompense des services qu'il a rendus aux sciences historiques et aux lettres, en sa qualité de membre et de directeur de la classe des lettres de l'Académie royale de Belgique.

Historien distingué et philologue érudit, M. l'abbé de Ram est né à Louvain le 21 septembre 1804. Depuis la réorganisation de l'université de Louvain, il exerce avec une rare distinction les fonctions importantes de recteur magnifique de ce grand corps. M. de Ram est docteur en théologie et en droit canon; l'Académie royale de Belgique le compte au nombre de ses membres effectifs depuis le 15 décembre 1837. Il a dirigé deux fois, en 1850 et en 1854, les travaux de la classe des lettres; les publications de l'Académie renferment un grand nombre de mémoires qui lui sont dus.

M. de Ram, qui fait partie de la commission royale d'histoire, a publié dans les recueils de cette société divers ouvrages d'une très-grande importance, et entre autres la *Chronique des ducs de Brabant*, par De Dynter, avec des notes et des appendices, et les *Documents pour servir à l'histoire des troubles du pays de Liége*, sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Horne. Sous la loi de 1835, comme sous celle de 1849, M. le chanoine de Ram a présidé à diverses reprises les jurys d'examen de candidature et de doctorat en philosophie et lettres.

DERUESNES (J.-B.), curé-doyen de Sainte-Waudru, à Mons. Chevalier le 18 juin 1836.

DESCAMPS (A.-P.-V.), vicaire général du diocèse de Tournai. Chevalier le 22 septembre 1856.

M. le vicaire général Descamps est l'un des ecclésiastiques les plus instruits du clergé belge. Avant d'être promu au rang qu'il occupe aujourd'hui, il a dirigé pendant plusieurs années l'importante cure de Sainte-Waudru, à Mons, et s'y est concilié l'estime et l'affection de tous ceux dont les intérêts spirituels lui étaient confiés.

DESCHOESITTER (J.-B.), curé de la commune de Moerzeke. Chevalier le 8 juin 1836.

M. Jean-Benoit Deschoesitter naquit à Hamme, arrondissement de Termonde, le 18 juin 1735; il avait donc cent et un ans lorsque, en considération de son grand âge et de ses mérites, le Roi lui conféra la décoration de l'ordre de Léopold. Nommé vicaire à Moerzeke le 14 juillet 1762, il fut nommé curé de la même commune le 2 juillet 1780. Le 30 juin 1835, le vénérable centenaire fut l'objet des manifestations d'estime et de respect les plus flatteuses de la part des autorités de sa commune et de

tous ses paroissiens; des fêtes jubilaires, qui se prolongèrent pendant trois jours, furent données en son honneur. Il est mort le 26 octobre 1837.

DE SMEDT (J.-J.), chanoine du chapitre épiscopal de Gand, ancien membre du Congrès national. V. *Législateurs*, tome I.

DEVOS (P.), curé de la paroisse d'Aelbeke. Chevalier le 21 décembre 1848.

D'HAUREGARD (...), chanoine du chapitre de la cathédrale de Saint-Aubin, à Namur. Chevalier le 22 mai 1843.

DUVIVIER DE STREEL (C.-E.-E.), curé de la paroisse de Saint-Jean, à Liége. Chevalier le 10 juin 1845.

Né à Liége le 5 novembre 1799, M. Duvivier se fit remarquer en 1830 par son patriotisme, et le 30 septembre il prodigua ses soins et les secours de la religion aux blessés et aux mourants sur le champ de bataille de Sainte-Walburge. Après la révolution, il s'occupa à rédiger un *cours d'instruction primaire* qui obtint beaucoup de succès, et dont la reine Louise-Marie daigna accepter la dédicace.

M. le curé Duvivier, qui consacre ses loisirs à la littérature, est auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons *la Cinéide* ou *la Vache reconquise*, poëme héroï-comique de plus de sept mille vers, dont le sujet est emprunté aux annales du pays de Liége.

ENGELBOSCH (J.-B.), aumônier au camp de Beverloo. Chevalier le 8 avril 1847.

Pour la manière éclairée dont il s'est acquitté de ses fonctions et pour les soins assidus qu'il n'a cessé de donner depuis longtemps au personnel des troupes campées. M. Engelbosch est né à Hougaerde, canton de Tirlemont, le 17 juin 1781.

HABETS (J.-G.), chanoine honoraire de la cathédrale de Saint-Paul, à Liége. Chevalier le 3 septembre 1856.

En reconnaissance des services qu'il a rendus à l'humanité.

HAUQUIER (P.-P.-J.), curé de la commune d'Hensies. Chevalier le 5 septembre 1850.

En récompense du zèle et du dévouement dont il a fait preuve lors de l'invasion du choléra et de l'épidémie typhoïde qui a régné dans les Flandres et dans le Hainaut.

LABIS (G.-J.), évêque de Tournai. Officier le 19 juillet 1856.

Né en 1792 à Warcoing, province de Hainaut, M. Labis a été nommé évêque de Tournai le 6 avril 1835, et il a été sacré le 10 mai de la même année.

Quatre-vingt-quatorzième évêque du siége, M. Labis porte le double titre de prélat domestique de Sa Sainteté et d'évêque assistant au trône pontifical.

LAUWERS (P.), curé de la paroisse du Finistère, à Bruxelles. Chevalier le 16 mars 1846.

Jamais prêtre n'a été entouré d'autant de sympathies que le respectable curé de la paroisse de Finistère; son esprit élevé, son caractère conciliant, les nombreux services qu'il a rendus au pays et à l'humanité ont fait de sa mort un deuil public pour la capitale entière.

LOEB (D.-H.), grand rabbin du consistoire israélite de Belgique. Chevalier le 19 juillet 1856.

LOVENS (S.-J.), curé-doyen à Verviers. Chevalier le 5 septembre 1850.

En récompense du zèle et du dévouement dont il a fait preuve lors de l'invasion du choléra et de l'épidémie typhoïde qui a régné dans le pays.

MAES (J.-B.), vicaire à Woluwe-Saint-Étienne. Chevalier le 5 septembre 1850.

Mêmes motifs. M. Maes est né à Arendonck le 3 octobre 1805.

PEETERS (C.-F.), vicaire à Niel. Chevalier le 5 septembre 1850.

Mêmes motifs.

RAAYMAKERS (A.), aumônier de la garnison de Tournai. Chevalier le 31 août 1855.

En récompense de sa noble conduite et de son généreux dévouement envers les soldats de la garnison de Tournai atteints du choléra en septembre 1854. M. Raaymakers est né à Zeeland (Brabant septentrional), le 18 mars 1806.

RAPSAET (R.-J.), chanoine et archidiacre du chapitre de la cathédrale de Saint-Bavon, à Gand. Chevalier le 10 septembre 1856.

En récompense des services qu'il a rendus dans l'exercice de ses fonctions.

SCHMIDT (J.), curé doyen de la collégiale de Saint-Hubert (Luxembourg), président du comité d'inspection et de surveillance de la maison pénitentiaire de cette ville. Chevalier le 30 octobre 1857.

Mêmes motifs.

SCHRYEN (P.-J.), chanoine honoraire du chapitre de la cathédrale de Saint-Paul, à Liége, directeur du petit séminaire de Saint-Trond. Chevalier le 5 septembre 1856.

Né à Peer (Limbourg) le 23 mars 1800, M. Schryen a été professeur au collége de Ruremonde de 1823 à 1831. Il est chevalier de l'ordre du Lion néerlandais.

STERCKX (E.), cardinal-archevêque de Malines, primat de la Belgique. Commandeur le 13 décembre 1838; grand cordon le 28 mars 1842.

Né à Ophem en 1792, monseigneur Sterckx a été nommé archevêque de Malines en 1832 et a été sacré le 8 avril de la même année. Il a été créé cardinal le 13 septembre 1838, et remplit avec une grande sagesse les éminentes fonctions que l'Église lui a confiées. Monseigneur Sterckx a officié pontificalement dans toutes les solennités de la Belgique indépendante et dans toutes les circonstances, heureuses ou fatales, qui se sont présentées depuis vingt-six ans dans les destinées de la famille royale de Belgique. On doit rendre cette justice au cardinal-archevêque de Malines que son parfait bon sens et ses vastes connaissances, jointes à l'excellent esprit de modération dont il a toujours fait preuve, l'ont parfaitement inspiré dans toutes les éventualités délicates où il s'est trouvé par suite des devoirs de sa charge. L'Église catholique belge ne pourrait point avoir un plus digne chef.

STRAIL (C.-A.), vicaire de Saint-Gilles-lez-Liége. Chevalier le 18 juin 1839.

TELLIER (P.-J.), chanoine du chapitre de la métropole de Saint-Rombaut, à Malines, inspecteur diocésain des écoles primaires du Brabant. Chevalier le 19 juillet 1856.

En récompense des services qu'il a rendus dans l'exercice de ses fonctions.

TRIEST (P.-J.), chanoine du chapitre de

la cathédrale de Saint-Bavon, à Gand. Chevalier le 1er septembre 1834.

La Belgique peut placer avec orgueil le nom du chanoine Triest à côté de celui de saint Vincent de Paul dont la France s'honore. Pierre-Joseph Triest naquit à Bruxelles le 31 août 1760. Entré fort jeune encore au couvent des pères jésuites, il y poursuivit ses études latines jusqu'à la suppression de cet ordre en Belgique et alla terminer ses humanités à Gheel, province d'Anvers, dont le gymnase jouissait alors de quelque réputation dans nos provinces. Il fit sa philosophie à l'université de Louvain et sa théologie au séminaire de Malines. Promu aux ordres sacrés le 10 juin 1786, il fut nommé deux ans après coadjuteur à l'église Notre-Dame en cette ville. Après quelques années passées comme desservant de l'église d'Assche, il devint en 1791 vicaire de l'église de Notre-Dame d'Hanswyck.

A partir de ce moment, sa vie n'est plus qu'un long bienfait, qu'une abnégation sublime. C'est alors qu'il commença à exécuter ce vaste plan d'institutions utiles auxquelles son nom demeurera attaché. Ouvrir, à force de dévouement et de charité, des écoles gratuites pour les enfants pauvres, les sourds-muets et les aveugles, établir des hospices pour les malades, les aliénés, les incurables et les vieillards, telle fut depuis lors l'existence entière du chanoine Triest. De 1802 à 1835, il fonda plus de vingt-cinq institutions de bienfaisance, se consacrant lui-même tout entier à ce vaste labeur et donnant chaque jour des preuves de la plus inépuisable charité.

Chanoine honoraire de Saint-Bavon depuis 1807, il devint chanoine titulaire en 1830. En 1818, le roi Guillaume des Pays-Bas le nomma chevalier de l'ordre du Lion Belgique et lui fit, peu de temps après, présent d'une Bible de Sacy. La célèbre Société Monthyon et Franklin voulut aussi apporter son tribut d'hommages au digne prêtre et lui décerna une médaille d'honneur. M. Triest est mort le 24 juin 1836, laissant après lui la mémoire d'un saint et d'un bienfaiteur de l'humanité. Sa patrie reconnaissante lui a élevé, dans l'église de Sainte-Gudule, à Bruxelles, un monument, sculpté par l'un de nos meilleurs artistes, et destiné à éterniser le souvenir des bienfaits de l'émule de saint Vincent de Paul. Ce monument, sur lequel sont retracés les traits vénérés du chanoine Triest, ne porte, avec son nom, que ces deux mots pour épitaphe : *Pertransiit benefaciendo.*

VAN CROMBRUGGHE (C.-J.), chanoine du chapitre de la cathédrale de Saint-Bavon, à Gand, ancien membre du Congrès national. V. *Législateurs*, tome I.

VAN DE CASTEELE (C.-J.), vicaire à Ostende, faisant le service d'aumônier de la garnison. Chevalier le 26 octobre 1854.

En récompense de sa noble conduite et de son généreux dévouement envers les soldats de la garnison d'Ostende atteints du choléra.

VAN DEN BROELE (J.), desservant à Knesselaere. Chevalier le 5 septembre 1850.

En récompense du zèle et du dévouement dont il a fait preuve lors de l'invasion du choléra et de l'épidémie typhoïde qui a régné dans les Flandres.

VANDERESSE (J.-B.), desservant de l'église de Saint-Nicolas, à Namur. Chevalier le 28 septembre 1849.

VANNESTE (A.), vicaire et aumônier de

l'hospice civil à Wetteren. Chevalier le 5 septembre 1850.

VAN OPDENBOSCH (J.-G.), vicaire à Peteghem-lez-Deynze. Chevalier le 5 septembre 1850.

VENT (C.-H.), pasteur de l'église protestante évangélique de Bruxelles. Chevalier le 14 décembre 1838.

Né à Lodemarchen, dans le Holstein, M. Vent a rempli de 1831 jusqu'à sa mort, survenue en 1853, les fonctions de chapelain du roi Léopold et a été en outre pendant six ans président du synode évangélique de Belgique. Il a publié en 1838 un manuel biblique sous le titre de : *Explication des difficultés qui se trouvent dans la Bible*.

VENT (E.), fils du précédent, pasteur protestant à Bruxelles, président du synode de l'union des églises protestantes évangéliques de Belgique. Chevalier le 19 juillet 1856.

VERBEKE (P.), curé de la commune de Meulebeke, ancien membre du Congrès national. V. *Législateurs*, tome I.

VERDUYN (D.-I.), chanoine honoraire du chapitre de Saint-Bavon, curé de l'église Saint-Nicolas, à Gand, ancien membre du Congrès national. V. *Législateurs*, tome I.

WALLAERT (J.), curé-doyen de Thourout, membre de la Chambre des représentants. V. *Législateurs*, tome I.

WILLAERT (E.), curé primaire de l'église de la Chapelle, à Bruxelles. Chevalier le 8 janvier 1841.

M. Willaert naquit à Anvers le 16 juillet 1793. Après avoir fait ses études philosophiques et théologiques au séminaire de Malines, il fut ordonné prêtre en 1814 et nommé l'année suivante vicaire de Saint-Laurent, petit village situé près d'Anvers. En septembre 1824, il fut nommé curé de l'église de Bon-Secours, à Bruxelles, et le 12 juillet 1829, curé de l'église de la Chapelle, fonctions qu'il a remplies jusqu'à sa mort arrivée le 1er février 1854. Il était membre de la commission des prisons, de la commission administrative du dépôt de la Cambre, vice-président de l'école modèle de Bruxelles, membre de la caisse de prévoyance des ouvriers, etc.

En 1830, quand la révolution éclata, M. Willaert rendit les plus grands services à la cause nationale. Préposé au service de l'ambulance établie dans l'église de la Madeleine, il y montra un dévouement, une charité au-dessus de tout éloge. En 1832 et en 1849, M. Willaert se distingua encore par sa conduite héroïque pendant l'invasion du choléra.

WILLEMS (P.-F.), chanoine titulaire du chapitre de la cathédrale de Saint-Bavon, à Gand, ancien supérieur du petit séminaire de Saint-Trond. Chevalier le 19 juillet 1856.

APERÇU DE L'HISTOIRE

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il n'est pas d'étude plus curieuse pour les hommes du XIXe siècle, de ce siècle que l'on se plaît à appeler une époque de lumières et de progrès, que celle des origines de ce magnifique édifice de l'instruction publique, qui se complète et s'embellit chaque jour sous nos yeux, grâce à la vivifiante influence de la liberté. Qui ne trouverait en effet un vif attrait à la comparaison des méthodes perfectionnées actuellement en pratique avec les programmes naïfs des écoles fondées par les capitulaires de Charlemagne, de ce grand prince qui jeta les bases de la restauration des lettres et qui, en s'entourant d'esprits supérieurs, en prodiguant aux savants de son empire les honneurs et les avantages matériels, put espérer un instant qu'il réussirait à faire sortir le monde des langes de la barbarie. Mais ce n'est pas au *Livre d'or* qu'il appartient d'accomplir cette tâche; il lui suffira de rattacher brièvement le présent au passé et de montrer par quelques faits rapidement résumés la part de gloire à laquelle ont droit nos aïeux.

La puissante initiative de Charlemagne ne produisit pas en Belgique de fruits immédiats. Cependant il est hors de doute que dès cette époque des écoles aient été établies près des siéges épiscopaux et des monastères de notre pays. Les dévastations des Normands vinrent entraver les développements réguliers de ces précieux germes, et il fallut plusieurs siècles avant que l'instruction publique reprît sa marche et ses progrès. Au XIe siècle encore, disent les historiens, l'ignorance était parmi nous à son comble; les peuples n'avaient pas encore la moindre teinture d'instruction et les grands seigneurs mêmes se faisaient gloire de ne savoir ni lire

ni écrire. Mais à partir du XIIe siècle, les choses changèrent de face. « L'institution des écoles des chapitres, succédant en quelque sorte dans l'histoire de l'enseignement et dans celle de l'humanité à l'action primitive des monastères, signale cet immense progrès dans la condition des masses. Elle correspond à l'époque de virilité de nos populations, à l'origine des communes (1). »

C'est de ce moment que date donc la véritable naissance de notre patrie à la vie intellectuelle; par un de ces rapprochements providentiels qui parlent plus haut que les déductions les plus ingénieuses, la science éclôt en même temps que la liberté. C'est alors qu'on voit germer une langue et une littérature originales et que commencent à se former ces fameuses chambres de rhétorique dont les travaux jetèrent une si vive lumière sur l'histoire nationale. Grâce à cette énergique impulsion, la Belgique se trouva dotée, à la fin du XIIIe siècle, de quatre sortes d'établissements d'instruction publique, savoir : les écoles cathédrales, au nombre desquelles figuraient avec éclat celles de Liége et de Tournai; les écoles monastiques instituées près des couvents de bénédictins, de prémontrés, etc. ; les écoles latines des chapitres, et les écoles chapitrales ou communales pour l'enseignement élémentaire. Mais de toutes ces écoles, aucune ne s'élevait au niveau de ces universités fameuses où couraient alors les étudiants de tous les pays, Paris, Cologne, Bologne, Salerne, noms illustres qui brillaient alors de leur plus splendide éclat. Le duc de Brabant Jean IV songea le premier à combler cette lacune et à affranchir ses sujets de la servitude envers les universités étrangères. Pour y parvenir, il sollicita du pape Martin V, la bulle autorisant la création de l'université de Louvain et l'obtint du pontife le 9 décembre 1425. L'installation de l'université eut lieu le 7 septembre 1426.

Recruté parmi les princes de la science, le corps professoral de la nouvelle université ne tarda pas à conquérir une réputation véritablement européenne. On vint faire ses études philosophiques et théologiques à Louvain comme on allait jadis chercher à Paris ou à Bologne les leçons des maîtres les plus fameux. Ce fut surtout sous le règne de Marguerite d'Autriche et sous celui des archiducs Albert et Isabelle que l'université brabançonne se plaça au premier rang de l'enseignement supérieur des nations occidentales; à maintes reprises, les souverains eux-mêmes ne dédaignèrent pas de donner à l'institution les marques les plus solennelles et les plus efficaces de leurs sympathies : c'est ainsi que l'on vit les archiducs honorer de leur présence une leçon de Juste-Lipse, l'illustre commentateur de Tacite et de Sénèque. On se ferait difficilement aujourd'hui une idée exacte de l'importance de cet établissement magnifique; écoutons à ce propos ce qu'en dit un historien estimé (2) : « L'université a quarante-deux colléges, on y enseigne

(1) *De l'instruction publique au moyen âge*, par C. Stallaert et P. Vander Haeghen.
(2) M. de Neny, *Mémoires historiques et politiques sur les Pays-Bas autrichiens.*

les humanités, la philosophie, la théologie, le droit, la médecine, les langues et les mathématiques. Les professeurs de l'université sont au nombre de cinquante-huit..... L'université a une bibliothèque nombreuse, rassemblée dans un édifice magnifique; elle possède aussi un théâtre anatomique, un jardin botanique et un laboratoire de chimie. »

L'université de Louvain était investie d'importants priviléges, que prirent plaisir à accroître les souverains qui se succédèrent au gouvernement de nos provinces. Au nombre de ces priviléges, il faut surtout signaler celui-ci, garanti par des édits de 1695 et de 1731, « que personne ne pouvait être reçu aux dignités, offices ou bénéfices ecclésiastiques ou civils, requérant le grade de licencié, non plus qu'à la profession d'avocat, s'il ne justifiait avoir pris ce degré sur les bancs de l'université de Louvain. » Elle conserva intacts ces droits précieux jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, mais l'opposition fort peu réservée qu'elle fit aux édits de l'empereur Joseph II relatifs à l'enseignement motiva contre elle un décret de suspension, rendu à la fin de l'année 1788. La résistance nationale organisée contre les volontés du souverain permit à l'université de ne point tenir compte de l'arrêt qui lui avait été signifié, mais elle ne devait plus néanmoins s'arrêter sur la pente de sa décadence. Elle parvint, au milieu des troubles de toute nature qui agitèrent alors le pays, à prolonger son existence jusqu'en 1797, mais alors elle disparut définitivement, supprimée par un décret de la Convention nationale.

Pendant la période de sa réunion à la France, l'instruction publique ne fit dans les départements belges, comme dans le reste de l'Empire, que de rares et minces progrès : les lettres et les sciences ont besoin de la paix pour fleurir. Quelques essais furent néanmoins tentés pour organiser dans nos contrées l'instruction à tous ses degrés; Bruxelles fut doté d'une école de droit justement estimée; Gand eut sa faculté de médecine; des lycées impériaux furent fondés dans plusieurs de nos principales villes; mais cette organisation éphémère s'écroula avec la domination d'où elle était sortie. Aussi l'un des premiers soins du gouvernement, après 1815, fut-il de rétablir sur de nouvelles bases l'édifice trop longtemps ébranlé. Dès 1816, le roi Guillaume des Pays-Bas, non-seulement rouvrit l'antique université de Louvain, relevée de ses ruines, mais institua de plus deux nouveaux établissements d'enseignement supérieur, dont les siéges furent fixés à Liége et à Gand. Quant à l'enseignement moyen et primaire, auquel l'impératrice Marie-Thérèse avait déjà témoigné sa sollicitude en créant ces célèbres colléges *thérésiens* qui devinrent au commencement du siècle les lycées impériaux dont nous parlions tout à l'heure, il fut réglé et administré de commun accord entre la commune et l'État, qui porta chaque année à son budget des sommes considérables pour subvenir aux frais de cet important service public. « Par des efforts persévérants, par de nobles sacrifices, dit un de nos écrivains, le gouvernement des Pays-Bas parvint à fonder ou à réorganiser dans le royaume six universités complètes, à ériger dans toutes les

villes importantes des colléges ou des athénées, à distribuer des écoles populaires sur toute la surface du pays, à relever et à ennoblir le professorat en lui assurant l'indépendance. » Malheureusement, ce même gouvernement qui faisait preuve dans toute cette réorganisation d'une si parfaite connaissance des besoins et des aspirations du pays, commit la faute de se laisser guider dans sa conduite par des principes étroits et illibéraux. Croyant avoir à former l'esprit de la nation et pouvoir la jeter dans le moule qui lui paraîtrait préférable, il s'attribua de sa propre autorité sur l'enseignement, tant religieux que laïque, un droit de contrôle et de domination qui devint bientôt intolérable. Ce fut un des principaux griefs invoqués en 1830 par l'opposition belge, et surtout par les catholiques, qu'avaient exaspérés les célèbres arrêtés de 1825, anéantissant de fait les établissements libres et attribuant à l'État la direction des études ecclésiastiques.

L'une des premières préoccupations des fondateurs de 1830 fut de donner satisfaction à ces griefs légitimes. Dès le 12 octobre le gouvernement provisoire proclama la liberté illimitée de l'enseignement, tout en réservant, avec une prudence qui l'honore, le droit imprescriptible de l'État de pourvoir lui-même à l'instruction des citoyens. L'effet immédiat produit par cette déclaration de liberté sans bornes eut son côté fâcheux, puisque l'enseignement et l'enseignement primaire surtout se trouvèrent par là momentanément désorganisés. Mais ce ne fut là qu'une crise passagère; l'ordre sortit bientôt de ce chaos apparent. Il nous reste à dire par quelles voies.

La disposition constitutionnelle qui règle la liberté de l'enseignement est aussi claire que brève; la voici :

« L'enseignement est libre; toute mesure préventive est interdite; la répression des délits n'est réglée que par la loi.

« L'instruction publique donnée aux frais de l'État est également réglée par la loi. »

Ainsi, tout en reconnaissant à chacun le droit illimité de se vouer à l'enseignement, à l'éducation de la jeunesse, sans pouvoir être astreint de ce chef à aucune formalité, à aucune condition quelconque, l'État se déclarait en même temps responsable vis-à-vis de ses membres du progrès de la science et des lumières, et contractait à la face du pays l'obligation d'organiser à ses frais l'instruction publique à tous les degrés. Cette obligation, il l'a aujourd'hui complétement remplie, et c'est grâce aux soins consciencieux qu'il a apportés à l'exécution de sa promesse, que nous sommes redevables de posséder aujourd'hui un ensemble d'établissements studieux digne de faire envie aux plus grands peuples de l'Europe. Il n'est pas, en effet, d'aptitude qui ne trouve actuellement parmi nous les leçons théoriques et pratiques dont elle a besoin pour être mise à même d'éclore au

grand jour, et, bien que nous n'ayons à parler ici que des écoles scientifiques et littéraires proprement dites, leur énumération suffira, et par delà, pour convaincre que la Belgique a, sous ce rapport, reculé aussi loin que possible la limite du progrès.

La première des trois grandes subdivisions de l'instruction publique, l'enseignement primaire, est régi par la loi organique du 23 septembre 1842. Cette loi, à laquelle M. J.-B. Nothomb, alors chef du département de l'intérieur, eut l'honneur d'attacher son nom, a consacré, de commun accord entre l'autorité civile et l'autorité religieuse, tous les grands principes de la matière. Obligation d'instituer au moins une école primaire dans chaque commune, sauf le cas où l'enseignement privé pourvoirait suffisamment aux besoins de l'instruction; faculté accordée aux communes d'adopter, moyennant autorisation, une ou plusieurs écoles privées réunissant les conditions légales pour tenir lieu d'écoles communales; instruction gratuite pour les enfants pauvres; droit d'inspection reconnu à la fois au gouvernement et au clergé; institution par le gouvernement d'écoles primaires supérieures dans chaque arrondissement judiciaire et de deux écoles normales pour tout le pays, telle est dans son ensemble la loi de 1842, dont le pays a pu depuis longtemps apprécier les excellents effets. Des arrêtés royaux, en date du 4 octobre 1842, des 12 avril, 18, 25 et 26 septembre, 22 novembre et 3 décembre 1843, et des 20 mai et 23 septembre 1846, ont réglé les divers points de détail de la loi, notamment pour ce qui concerne l'organisation de l'inspection civile.

D'autres arrêtés, ceux-ci du 7 février 1843, du 30 mars 1844 et du 4 février 1845 ont également organisé l'inspection ecclésiastique dans les écoles appartenant aux divers cultes pratiqués dans le pays. En outre, d'utiles encouragements sont donnés chaque année aux études primaires sous la forme de concours provinciaux organisés par les soins de la députation permanente; institués par l'arrêté royal du 26 avril 1852, ces concours ont déjà produit les plus heureux résultats.

L'enseignement moyen, qui comprend les écoles moyennes, les colléges et les athénées, a été organisé pour les établissements de l'État, par la loi du 1er juin 1850, qui n'a d'ailleurs rien innové quant à la liberté absolue d'enseignement garantie par la Constitution à tout citoyen belge. L'instruction moyenne, telle qu'elle est réglée par la loi précitée, comprend l'enseignement religieux, donné par les ministres des cultes spécialement invités à cet effet. Le corps enseignant et le personnel administratif des établissements de l'État sont directement nommés par le gouvernement et soumis au régime de l'inspection obligatoire; un conseil de perfectionnement, établi par l'arrêté royal du 16 février 1852, est chargé de donner son avis sur le programme des études, d'examiner les livres employés dans l'enseignement ou donnés en prix, de proposer les instructions à donner aux inspecteurs et de délibérer sur tous les objets qui intéressent le progrès des études. Le nombre des athénées royaux est de dix : ils sont établis dans les neuf chefs-

lieux de province et à Tournai; le nombre des écoles moyennes est de cinquante; elles ont été organisées par l'arrêté royal du 10 juin 1852. Outre cet imposant ensemble d'institutions directement placées sous la tutelle de l'État, le pays possède encore un grand nombre d'établissements provinciaux ou communaux d'instruction moyenne subventionnés par le trésor public et plusieurs établissements patronés.

Quant à l'enseignement supérieur, c'est la loi du 27 septembre 1835 qui lui a restitué les larges bases sur lesquelles il repose aujourd'hui. Il comprend deux universités de l'État, formées chacune des quatre facultés de philosophie et lettres, des sciences mathématiques, physiques et naturelles, de droit et de médecine, et deux universités libres, c'est-à-dire ne relevant point du gouvernement et n'existant que par leurs propres ressources. Les villes de Gand et de Liége ont gardé la prérogative d'être les siéges des universités de l'État; Bruxelles a vu se fonder dans ses murs, grâce au patriotisme de quelques hommes dévoués, un établissement d'instruction supérieure dont la prospérité, commencée le 20 novembre 1834, n'a fait depuis lors que s'accroître dans des proportions vraiment admirables. L'université de Bruxelles, régie par un conseil d'administration dans le sein duquel siégent le bourgmestre de Bruxelles et le président du conseil provincial du Brabant, s'est placée depuis longtemps au premier rang des établissements du même genre que possèdent les pays de l'Europe occidentale, grâce à la science et à l'inaltérable abnégation de ses professeurs. De son côté, l'université catholique de Louvain, fondée par un décret du corps épiscopal de Belgique en date du 10 juin 1834, ne s'est pas montrée au-dessous des nobles traditions de sa devancière.

Il faut rattacher aux établissements d'instruction supérieure l'école militaire, qui malgré sa destination toute spéciale, ne compte pas moins dans son corps enseignant un grand nombre de professeurs civils extrêmement distingués; l'école du génie civil annexée à l'université de Gand et comprenant une école préparatoire des ponts et chaussées, une école spéciale du génie civil et une école des arts et manufactures; l'école des mines annexée à l'université de Liége, et répartie aussi en trois sections semblables à celles de Gand; et enfin l'institut spécial de commerce fondé à Anvers depuis quelques années. Cet ensemble d'établissements de tous genres, répondant à tous les besoins, à toutes les aspirations de la société moderne, prouve que le gouvernement et la législature ont compris que le premier devoir d'un pays libre est d'assurer à ceux qui l'habitent l'instruction à tous ses degrés, de favoriser l'éclosion de toutes les aptitudes et de mettre par là à même de se produire toutes les forces vives que renferme le corps social. Les résultats obtenus depuis vingt-huit années ont justifié les espérances que tant d'efforts avaient fait naître. Chaque jour le niveau de l'instruction publique s'élève et resserre dans de plus étroites limites le domaine de l'ignorance; le nombre des enfants déshérités des bienfaits de l'instruction primaire va s'amoindrissant d'année en année; il n'est

plus une seule de nos communes, si infime et si ignorée qu'elle soit, qui ne possède son école. Nos universités, nos athénées, nos colléges sont fréquentés avec un zèle et un empressement extraordinaires par la jeunesse studieuse, avide de puiser à ces sources pures les trésors de science qui recèlent pour elle les promesses de l'avenir. Un jour viendra, et ce jour n'est pas loin, où la Belgique, qui, sous le rapport de l'instruction publique, marche à la tête de tous les autres pays, ne comptera plus que des enfants capables d'apprécier par eux-mêmes et par le développement de leur propre intelligence, l'insigne bonheur de vivre dans un pays où la liberté a jeté des racines désormais impérissables. Lorsque ce jour sera venu, la patrie n'oubliera pas d'en reporter l'honneur aux hommes modestes, capables et dévoués qui, faisant abstraction de toute idée d'ambition personnelle, consacrent leur vie entière à l'instruction de leurs semblables. Instituteurs primaires ou professeurs d'universités, tous ces hommes, quels qu'ils soient, ont bien mérité du pays; et de toutes les marques de distinction décernées par la bienveillance royale, il n'en est point qui commandent le respect et la vénération à un plus haut degré que celle qui brille sur la poitrine de ces nobles artisans de l'intelligence, de ces infatigables ouvriers de l'avenir.



INSTRUCTION PUBLIQUE.

ALTMEYER (J.-J.), professeur ordinaire à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Bruxelles. Chevalier le 24 septembre 1855.

Les sciences historiques n'ont pas de disciple plus érudit et plus intelligent que M. Altmeyer, dont le cours d'histoire est un des plus remarquables de tous ceux qui se donnent à l'université de Bruxelles. Né à Luxembourg, M. Altmeyer a publié un grand nombre d'ouvrages du plus haut mérite, au nombre desquels il faut citer les suivants : *Manuel de l'histoire ancienne; Manuel de l'histoire du moyen âge; Cours de philosophie de l'histoire; Histoire des relations commerciales et diplomatiques des Pays-Bas avec le nord de l'Europe*, etc. On a aussi de lui beaucoup d'articles publiés dans diverses revues.

M. Altmeyer a été décoré en récompense des services qu'il a rendus à l'enseignement supérieur.

ANCIAUX (N.-J.-V.), professeur ordinaire à la faculté de médecine de l'université de Liége. Chevalier le 11 mars 1855.

Mêmes motifs. M. Anciaux est né à Liége le 9 mars 1802. Docteur en médecine, en chirurgie et en accouchements et chirurgien en chef de l'hôpital civil de Liége, il est chargé à l'université de cette ville du cours de clinique externe et y a donné le premier cours spécial de bandages et appareils qui ait été ouvert en Belgique. Depuis 1828, il a été souvent en outre chargé de plusieurs autres cours et notamment de ceux d'ophthalmologie, de pathologie chirurgicale et de médecine opératoire. Il est auteur d'un *Traité de bandages et appareils* et de plusieurs autres publications médicales.

ARENDT (G.-A.-A.), professeur ordinaire à l'université de Louvain. Chevalier le 26 mars 1840.

Né à Berlin (Prusse), et attaché à l'uni-

versité de Louvain depuis l'époque de sa fondation, M. Arendt s'est spécialement occupé, et avec un grand succès, des questions de droit public et de droit naturel. Outre un grand nombre de publications écrites en allemand, M. Arendt, est auteur d'un remarquable *Essai sur la neutralité de la Belgique, considérée principalement au point de vue du droit public*, et d'un *travail sur le régime de la propriété territoriale*. Il est membre correspondant de l'Académie depuis le 11 janvier 1847.

ARNOULD (D.), administrateur-inspecteur de l'université de Liége, vice-président de la commission administrative du mont-de-piété de la même ville, président de l'institut royal des sourds-muets et aveugles, vice-président de la commission provinciale de statistique, etc. Chevalier le 14 décembre 1838; officier le 28 février 1855.

En récompense du zèle dont il a fait preuve et des services qu'il a rendus dans les fonctions dont il a été chargé. Né à Namur le 3 novembre 1788, M. Arnould, après avoir rempli de nombreuses et importantes fonctions publiques, a été nommé administrateur-inspecteur de l'université de Liége en 1835. Il a publié une foule de travaux et de brochures relatifs à l'enseignement et à l'institution des monts-de-piété.

BAGUET (F.-N.-J.-G.), professeur ordinaire à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Louvain. Chevalier le 24 septembre 1855.

Mêmes motifs. M. Baguet est né à Nivelles le 14 mai 1801; il a successivement été professeur au collége communal de Nivelles en 1823, au collége communal de Louvain en 1824, et à l'université de cette dernière ville depuis 1834. Il est correspondant de l'Académie royale de Belgique depuis le 14 décembre 1841, et membre effectif de ce corps savant depuis le 6 mai 1850.

BALLIU (E.-F.), professeur ordinaire à la faculté de droit de l'université de Gand. V. *Ordre judiciaire*, tome I.

BARON (A.-A.), professeur ordinaire à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liége, ancien professeur de littérature française à l'université de Bruxelles, ancien préfet des études à l'athénée royal de cette ville. Chevalier le 28 décembre 1843.

Né à Paris le 1er mai 1794, M. Baron vint se fixer en Belgique vers 1822, et entra d'abord à la rédaction de la *Gazette officielle des Pays-Bas*. Il en sortit en 1829 pour s'occuper exclusivement de la chaire de littérature générale dont il avait été chargé dès 1827 au Musée des sciences et des lettres de Bruxelles. Après 1830, il fut nommé préfet des études de l'athénée de la nouvelle capitale et devint en 1834 l'un des fondateurs les plus actifs de l'université de Bruxelles, à laquelle il resta attaché comme professeur de littérature jusqu'en 1849, époque à laquelle il fut appelé à occuper le même poste à Liége.

M. Baron est chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe. Parmi ses nombreux ouvrages, on distingue surtout son *Traité de la rhétorique et de la composition littéraire* et son *Histoire de la littérature française depuis les temps les plus reculés jusqu'au* XVIIe *siècle*.

BASTIEN (J.-J.), instituteur primaire à Boussu-en-Fagne, province de Namur. Chevalier le 24 septembre 1849.

En témoignage de la satisfaction et de

l'estime royales et en récompense d'une longue carrière d'honneur, de dévouement et de travail consacrée à l'éducation du peuple.

M. Bastien est né à Rocroi (France), le 19 juin 1775. Il est le doyen des instituteurs de la province de Namur et se consacre depuis près de soixante ans à l'éducation de l'enfance. Modèle d'honneur, de conduite et de probité, il a fait preuve durant toute sa carrière d'autant de capacité que de désintéressement. Nous regrettons vivement que l'étendue assignée à notre travail ne nous permette pas de reproduire le texte même du rapport adressé à Sa Majesté par M. le ministre de l'intérieur Rogier, en date du 22 septembre 1849 : ce sont de véritables titres de noblesse dont les descendants de M. Bastien pourront légitimement s'enorgueillir.

BAUD (J.-M.), professeur ordinaire à la faculté de médecine de l'université de Louvain. Chevalier le 19 octobre 1835.

Né à Rumilly, en Savoie, le 16 juillet 1776, membre de l'Académie royale de médecine de Belgique et d'un grand nombre de sociétés savantes, M. Baud servit d'abord comme chirurgien-major dans les armées françaises de 1794 à 1814. A cette dernière époque, il entra au service des Pays-Bas et fut nommé en 1817 professeur à l'université de Louvain. Il reprit ces fonctions en 1836 à l'université catholique, où il fut chargé jusqu'à sa mort du cours de pathologie chirurgicale. Il est décédé à Louvain le 12 mars 1852.

BLONDEAU (J.-B.-A.-H.), professeur de droit romain à la faculté de Paris. Chevalier le 20 septembre 1841.

La carrière professorale de M. Blondeau a été des plus brillantes et des plus illustres. Né à Namur le 20 août 1784, il fut nommé en 1806 professeur à la faculté de droit de Strasbourg et fut appelé à l'école de Paris en la même qualité le 2 juillet 1808. A partir de 1814, il suppléa M. Berthelot dans la chaire de droit romain ; le 4 août 1830, il remplaça M. Delvincourt comme doyen de la faculté et exerça ces éminentes fonctions jusqu'en 1844, époque à laquelle il donna sa démission. Il est mort à Ermenonville le 12 novembre 1854. On a de lui plusieurs ouvrages de jurisprudence fort estimés, et entre autres une *Chrestomathie* ou *Choix de textes pour servir à un cours de droit romain* et un *Juris civilis ecloga*, publié à Paris en 1827. M. Blondeau était membre de l'Institut de France et officier de la Légion d'honneur.

BLONDEL (C.-A.), ancien préfet des études à l'athénée royal de Bruges, inspecteur de l'enseignement moyen. Chevalier le 20 septembre 1840.

BOMMAERT (A.), professeur à l'université de Gand. Chevalier le 11 novembre 1838.

BORGNET (C.-J.-A.), professeur à l'université de Liége et recteur de cette université. Chevalier le 10 juin 1849.

M. Borgnet est né à Namur le 28 mars 1804. Juge d'instruction au tribunal de première instance de cette ville de 1830 à 1837, il a été nommé en 1837 professeur à l'université de Liége. Historien érudit, M. Borgnet a publié, tant dans les Bulletins de l'Académie royale que dans des ouvrages séparés, une foule de travaux historiques au nombre desquels on distingue une étude remarquable sur le règne de Charles le Simple ; un mémoire intitulé *Philippe II et la Belgique*, une *Histoire des Belges à la*

fin du XVIIIe *siècle* ; des *Légendes namuroises*, signées du pseudonyme de Jérôme Pimpurniaux, et une série d'articles du plus haut intérêt, insérés dans la *Revue nationale*. M. Borgnet fait partie de l'Académie, comme membre correspondant, depuis le 15 décembre 1836, et comme membre effectif depuis le 10 janvier 1846.

BORMANS (J.-H.), professeur ordinaire à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liége. Chevalier le 30 septembre 1851.

Né à Saint-Trond le 17 novembre 1801, M. Bormans a rempli de 1818 à 1821 les fonctions de professeur de rhétorique au petit séminaire de Liége. Il a fait ensuite partie en la même qualité du corps enseignant des colléges de Liége, de Saint-Trond et de Hasselt, de 1821 à 1835; à cette dernière époque, il fut nommé professeur extraordinaire à l'université de Gand, et passa en 1837 à celle de Liége. M. Bormans est membre de l'Académie royale depuis 1837 comme correspondant, et depuis 1847 comme effectif; il fait partie depuis plus de dix ans de la commission royale d'histoire. On a de lui un grand nombre de publications littéraires, indiquées pour la plupart dans la *Bibliographie académique* de 1855.

BROGNIEZ (A.-J.), professeur à l'école vétérinaire de l'État. Chevalier le 24 janvier 1847.

M. Brogniez s'est fait connaître par un ouvrage remarquable sur la chirurgie et par l'invention de divers instruments concernant cette science. Il est mort à Bruxelles le 28 décembre 1851. Il était né en 1802 à la Buissière (Hainaut), et faisait partie de l'Académie royale de médecine en qualité de membre titulaire.

BURGGRAEVE (P.-A.), professeur ordinaire à la faculté de médecine de l'université de Gand. Chevalier le 26 octobre 1842.

Chargé de l'importante chaire d'anatomie générale et descriptive, et membre titulaire de l'Académie royale de médecine, M. Burggraeve est né à Gand en 1806. On a de lui divers travaux relatifs à des questions académiques et publiés dans le *Bulletin médical belge* ou dans l'*Encyclographie des sciences médicales*; il est en outre auteur d'un ouvrage intitulé *Études sur André Vésale*.

CANTRAINE (P.-J.), professeur de zoologie et d'anatomie comparée à la faculté des sciences de l'université de Gand. Chevalier le 8 octobre 1832.

En récompense de services rendus à la science. M. Cantraine est né à Ellezelles (Hainaut) le 1er décembre 1801. Il a d'abord été attaché, en 1822, comme préparateur à l'université de Louvain, puis a été chargé, en 1826, d'une mission scientifique par le gouvernement des Pays-Bas. Il est professeur à l'université de Gand depuis 1835, et membre effectif de l'Académie royale des sciences et belles-lettres depuis 1836. On a de lui plusieurs ouvrages scientifiques d'un très-grand intérêt.

M. Cantraine est chevalier de l'ordre de la Couronne de chêne des Pays-Bas.

CHANDELON (J.-T.-P.), professeur ordinaire à la faculté des sciences de l'université de Liége. Chevalier le 30 avril 1853.

Pour les services qu'il a rendus à l'État en qualité de professeur de chimie à l'école de pyrotechnie. M. Chandelon est né à Liége le 29 mars 1814.

CHOTIN (J.-B.), professeur de troisième latine à l'athénée royal de Tournai. Chevalier le 29 juillet 1856.

CLÉMENT (C.-A.-T.), professeur à l'école militaire. Chevalier le 21 juillet 1857.

CORDEUIL (F.-J.-P.), professeur de la classe préparatoire, section des humanités, à l'athénée royal de Tournai. Chevalier le 30 septembre 1851.

Pendant plus de quarante années, M. Cordeuil s'est voué à l'instruction de la jeunesse avec un zèle et un désintéressement au-dessus de tout éloge. Les concours annuels des athénées et colléges ont prouvé à maintes reprises l'excellence de son enseignement, et en 1841, le conseil communal de Tournai, voulant témoigner à ce respectable vétéran du professorat la gratitude publique pour les services qu'il ne cessait de rendre, lui décerna solennellement une médaille d'or avec cette inscription : *Trente années de professorat exercées à la satisfaction publique*.

COURAGEUX (L.-A.), instituteur primaire à Fumal, province de Liége. Chevalier le 10 juin 1849.

Né à Fumal le 13 mars 1766, mort à Hucorgne le 14 mai 1851, M. Courageux a exercé pendant plus de soixante ans, avec un tact parfait et une patience inaltérable, les modestes et utiles fonctions d'instituteur.

COURTOIS (C.), inspecteur de l'enseignement primaire pour la province de Hainaut. Chevalier le 19 juillet 1856.

CRAHAY (J.-G.), professeur de physique à l'université catholique de Louvain. Chevalier le 4 octobre 1841.

Pour les services qu'il a rendus à la science et comme professeur et comme écrivain. M. Crahay est né à Maestricht le 3 avril 1789. D'abord professeur de physique à l'athénée de cette ville, il a été nommé professeur à Louvain en 1835. Il est membre de l'Académie des sciences et des lettres de Belgique depuis le 8 mai 1835, et s'est occupé avec distinction d'études météorologiques et de sciences physiques.

CRANINCKX (P.-J.), professeur ordinaire à la faculté de médecine de l'université de Louvain. Chevalier le 26 octobre 1842.

Né à Louvain en 1805, M. Craninckx est professeur de clinique interne et doyen de la faculté de médecine à l'université catholique. Il est membre de l'Académie royale de médecine et auteur d'un grand nombre de mémoires et d'observations sur des questions médicales, publiés dans différents recueils périodiques.

CUGNIÈRE (J.-F.-F.), ancien directeur-inspecteur de l'athénée royal de Gand, inspecteur général de l'enseignement moyen, décédé. Chevalier le 24 juillet 1849.

DE BLOCK (J.), professeur ordinaire à la faculté de médecine de l'université de Gand. Chevalier le 30 septembre 1851.

DE FOOZ (J.-H.-N.), professeur ordinaire à la faculté de droit de l'université de Liége. Chevalier le 24 septembre 1855.

M. de Fooz est né à Liége le 10 juillet 1804. Ancien conseiller de régence et échevin de la ville de Liége, il a rempli en outre les fonctions de commissaire intérimaire d'arrondissement, de substitut du procureur du Roi à Namur et de juge au tribunal de Tongres. Le 5 décembre 1835, il a été appelé à donner à l'université de Liége le cours de droit administratif et de législation des mines. M. de Fooz est chevalier de l'ordre de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa de Portugal.

DE KEMMETER (Baron F.-L.-E.), professeur ordinaire à la faculté de droit de l'université de Gand. Chevalier le 24 septembre 1855.

M. de Kemmeter est né à Hambourg en 1810. Sa nomination comme professeur de l'enseignement supérieur date de 1837.

DE KONINCK (L.-G.), professeur ordinaire à la faculté des sciences de l'université de Liége. Chevalier le 9 octobre 1852.

Né à Louvain le 3 mai 1809, M. de Koninck a été attaché dès 1831 à l'université de sa ville natale en qualité de préparateur de chimie. En 1832, il fut reçu docteur en médecine et passa en 1835 à l'université de Liége avec le titre de professeur agrégé. Sa nomination de professeur titulaire date de 1838; il est membre correspondant de l'Académie depuis le 15 décembre 1836 et membre effectif de ce corps savant depuis le 15 décembre 1842.

M. de Koninck est auteur d'un grand nombre de travaux scientifiques se rapportant pour la plupart à l'étude de la paléontologie. Il est chevalier de la Légion d'honneur et de l'Aigle rouge de Prusse.

DELCOUR (C.), professeur ordinaire à la faculté de droit de l'université de Louvain. Chevalier le 24 septembre 1855.

Ancien secrétaire particulier de M. le ministre de l'intérieur de Theux, M. Delcour est né à Dolhain-Limbourg (province de Liége) le 4 septembre 1811. Il a publié divers ouvrages parmi lesquels on remarque un *Traité théorique et pratique du droit électoral* et un *Traité de l'administration des fabriques d'église.*

DELVAUX DE FENFFE (J.-C.-P.-J.), ancien recteur de l'université de Liége, professeur émérite à la faculté des sciences de cette université. Chevalier le 29 novembre 1837.

Né à Rochefort (Namur) le 25 juillet 1782, M. Delvaux de Fenffe appartient depuis 1811 à l'enseignement supérieur. Il a obtenu l'éméritat en 1837, et fait partie de l'Académie royale des sciences depuis le 14 décembre 1841.

DELWART (L.), professeur à l'école de médecine vétérinaire. Chevalier le 23 octobre 1856.

DEROTE (P.), professeur ordinaire à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Gand. Chevalier le 14 décembre 1838.

DE ROUBAIX (L.), professeur ordinaire à la faculté de médecine de l'université de Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

DE SAINT-GENOIS (J.-L.-D.-G.), professeur-bibliothécaire à l'université de Gand, échevin de ladite ville. Chevalier le 9 mai 1855.

En reconnaissance des services rendus aux sciences historiques et aux lettres. M. de Saint-Genois est né à Lennick-Saint-Quentin le 22 mars 1813; il a rempli de 1836 à 1843 les fonctions d'archiviste provincial de la Flandre orientale, et il est membre de l'Académie depuis le 7 mai 1838. M. de Saint-Genois est un de nos historiens les plus féconds et il a publié un grand nombre de rapports et de notices sur divers points de nos annales.

DESTRIVEAUX (P.-J.), professeur émérite à la faculté de droit de l'université de Liége, ancien représentant. V. *Législateurs*, tome I.

D'HANE DE STEENHUYSE (Comte J.-B.), administrateur-inspecteur de l'université de Gand et membre du Sénat. V. *Législateurs,* tome I.

DIDOT (...), directeur de l'école de médecine vétérinaire. Chevalier le 20 octobre 1856.

DUMONT (A.-H.), professeur ordinaire à la faculté des sciences de l'université de Liége, recteur de cette université. Chevalier le 14 décembre 1846; officier le 18 décembre 1853; commandeur le 16 décembre 1855.

Pour les services importants qu'il a rendus à la science et à l'industrie et à l'occasion de l'Exposition de Paris.

Le nom de M. Dumont brille au premier rang des réputations scientifiques dont la Belgique s'honore. Né à Liége le 15 février 1809, l'illustre professeur de l'université de Liége fut reçu docteur en sciences en 1835 et fut appelé l'année suivante à occuper la chaire de minéralogie et de géologie qu'il a conservée jusqu'à la fin de sa trop courte carrière. Le gouvernement le chargea de dresser la carte géologique du royaume de Belgique, et il s'acquitta de ce vaste et difficile travail avec une supériorité vraiment extraordinaire. A l'Exposition universelle de Paris, en 1855, M. Dumont remporta la plus haute de toutes les distinctions accordées aux exposants pour ses admirables travaux sur la géologie européenne. Infatigable au travail, plein de dévouement et de science, M. Dumont eût sans doute accru encore sa renommée, si un trépas prématuré ne fût venu interrompre sa brillante carrière. Il est mort à Liége en 1857; sa ville natale, jalouse d'éterniser le souvenir de cet homme éminent, se prépare à lui élever une statue en face des bâtiments de l'université dont il fut le digne recteur.

DUPONT (E.-N.-J.), professeur de pandectes à la faculté de droit de l'université de Liége. Chevalier le 14 décembre 1838.

Né à Liége en 1799, M. Dupont a publié plusieurs ouvrages de jurisprudence et entre autres un traité *de Præscriptionibus.*

DUPRET (A.-G.-V.), professeur ordinaire à la faculté de droit de l'université de Liége, recteur de cette université. Chevalier le 28 décembre 1843.

Né à Ath le 5 juillet 1807, mort à Tongres-Saint-Martin le 10 mai 1851, M. Dupret appartint d'abord au parquet et remplit en 1834 les fonctions de procureur du Roi à Tournai. Il fut chargé en 1835 de l'enseignement du droit civil approfondi à l'université de Liége. On a de lui divers articles insérés dans la *Revue de droit français et étranger.*

EVERS (H.), instituteur primaire à Hamont, province de Limbourg. Chevalier le 24 septembre 1849.

En récompense d'une longue carrière d'honneur, de dévouement et de travail consacrée à l'éducation du peuple. M. Evers est né à Achel (Limbourg) le 5 juillet 1791.

FORIR (J.), professeur de mathématiques à l'athénée royal de Liége. Chevalier le 10 juin 1849.

En récompense de près de quarante-cinq années de service. M. Forir est né à Herstal, près de Liége.

FRANÇOIS (V.-J.), professeur ordinaire à la faculté de médecine de l'université de Louvain, membre titulaire de l'Académie

royale de médecine de Belgique. Chevalier le 10 mai 1847.

FRANKINET (J.-J.-C.), professeur émérite à la faculté de médecine de l'université de Liége. Chevalier le 9 mars 1846; officier le 20 octobre 1856.

M. Frankinet est né à Liége le 28 août 1786. Il est professeur à l'université de Liége depuis 1835, et membre de l'Académie royale de médecine depuis la fondation de ce corps savant.

FUSS (D.-J.), professeur ordinaire de la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liége. Chevalier le 10 mai 1847.

M. Fuss, né à Duren (Prusse rhénane) le 2 janvier 1782, est professeur à l'université de Liége depuis 1817. Latiniste des plus distingués, il a publié un grand nombre d'opuscules se rattachant surtout à la langue, à la littérature et à la poésie latines. Ces opuscules ont été réunis pour la plupart dans un ouvrage intitulé *Poemata latina*. On a aussi de M. Fuss un excellent traité d'antiquités romaines.

GANTRELL (J.), inspecteur de l'enseignement moyen pour les humanités. Chevalier le 19 juillet 1856.

GLOESENER (M.), professeur à la faculté des sciences de l'université de Liége. Chevalier le 19 juillet 1855.

Pour ses travaux relatifs à la télégraphie électrique et les services qu'il a rendus à l'enseignement supérieur.

GLUGE (G.), professeur ordinaire à la faculté de médecine de l'université de Bruxelles. Chevalier le 9 octobre 1852.

Né à Brakel, en Westphalie le 18 juin 1812, M. Gluge est professeur à l'université de Bruxelles depuis 1838. Il a été reçu le 17 décembre 1843 membre correspondant, et le 15 décembre 1849 membre effectif de l'Académie royale des sciences et belles-lettres. Il a publié un grand nombre d'ouvrages scientifiques et médicaux, dont le catalogue se trouve rapporté dans la *Bibliographie académique*.

GUISLAIN (J.), professeur ordinaire à la faculté de médecine de l'université de Gand. Chevalier le 18 mars 1840; officier le 28 février 1855.

La carrière médicale et professorale de M. Guislain a été des mieux remplies et des plus utiles à son pays. Né à Gand en 1797, il se fit connaître avantageusement dès 1824 par la publication d'un ouvrage en deux volumes intitulé *Traité de l'aliénation mentale*, qui devint le point de départ de toutes les réformes qui ont surgi depuis dans le régime des établissements d'aliénés. En 1828, il fut nommé médecin directeur des établissements d'aliénés de la ville de Gand, et cinq ans plus tard il entra à l'université de cette ville avec le titre de professeur ordinaire. M. Guislain, qui s'est particulièrement voué à l'étude des maladies mentales, et qui a émis sur ces terribles affections des idées aussi neuves qu'utiles, a successivement publié de nombreux travaux dans lesquels il a consigné les résultats de ses patientes investigations. Nous nous bornerons à citer son traité sur les *Phrénopathies*, un mémoire remarquable sur la *gangrène des poumons chez les aliénés*, un examen sur l'*état des aliénés en Belgique*, des *Lettres médicales sur l'Italie et la Hollande*, une *Histoire du typhus*, un *Traité de la nature considérée comme force instinctive des organes*, etc.

M. Guislain est membre des Académies royales de Belgique et de France, membre

de la commission permanente de surveillance et d'inspection des établissements d'aliénés de Belgique, etc.

HAUS (J.-J.), professeur ordinaire à la faculté de droit de l'université de Gand. Chevalier le 14 décembre 1838; officier le 18 novembre 1853.

Jurisconsulte et criminaliste des plus distingués, M. Haus a pris une part des plus actives aux travaux de revision de notre Code pénal. Il est né à Wurzbourg, en Bavière, le 9 janvier 1796, et il a rempli dès le commencement des réunions de la commission chargée de reviser nos lois pénales les importantes fonctions de rapporteur. M. Haus est membre de l'Académie depuis le 11 janvier 1847.

HEGER (C.-G.-R.), préfet des études et professeur de rhétorique française à l'athénée royal de Bruxelles. Chevalier le 25 septembre 1855.

M. Heger est né à Bruxelles le 9 août 1809.

HERBILLON (A.-F.-B.-J.), instituteur primaire à Haneffe, province de Liége. Chevalier le 24 septembre 1849.

En récompense de toute une vie d'honneur, de travail et de probité consacrée à l'éducation du peuple. M. Herbillon est né à Horion-Hozémont le 5 août 1789.

JACMART (C.-F.), ancien professeur à l'université de Louvain. Chevalier le 9 octobre 1841.

JACQUELART (X.), professeur à la faculté de droit de l'ancienne université de Louvain. Chevalier le 30 septembre 1851.

Né à Louvain le 15 janvier 1767, M. Jacquelart fut nommé professeur du cours d'institutes à l'université de cette ville par lettres patentes de l'empereur d'Autriche en date du 25 octobre 1793 et occupa cette chaire jusqu'à la suppression de l'université. Depuis lors il fut successivement nommé professeur de procédure civile et de législation criminelle à l'Académie impériale de Bruxelles, le 23 janvier 1806, et professeur de droit à Louvain, le 29 août 1817. M. Jacquelart a quitté l'enseignement supérieur en 1819; il a rempli les fonctions de juge au tribunal de première instance de Louvain et de substitut du procureur général près le tribunal criminel du département de la Dyle.

JOURET (T.), professeur de belles-lettres à l'école militaire. Chevalier le 20 juillet 1846.

Ancien professeur de rhétorique au collége communal d'Ath, M. Jouret donne depuis de longues années le cours important de belles-lettres à l'école militaire avec autant de dévouement que de capacité.

KERVYN (H.), inspecteur provincial de l'enseignement primaire à Gand, ancien représentant. V. *Législateurs*, tome I.

KICKX (J.), professeur ordinaire à la faculté des sciences de l'université de Gand. Chevalier le 30 septembre 1851.

M. Kickx est né à Bruxelles le 17 janvier 1803. Ancien inspecteur des hôpitaux et pharmacies de la ville de Bruxelles, il a été nommé professeur au Musée de Bruxelles en 1831, à l'université de cette ville en 1834 et à l'université de Gand en 1835. Il est membre de l'Académie depuis le 15 décembre 1837.

KINDT (J.), professeur de mécanique et d'astronomie à l'université de Bruxelles. V. *Fonctionnaires*, tome II.

KLUYSKENS (J.-F.), professeur ordinaire à l'université de Gand. Chevalier le 14 décembre 1838.

Né à Alost le 9 septembre 1771, M. Kluyskens, membre des Académies de Belgique, de Londres et de Paris, a débuté comme chirurgien-major dans les armées autrichiennes et hollandaises pendant les grandes guerres de la république. Chirurgien principal de l'armée des Pays-Bas en 1814, il se distingua à Waterloo par son zèle et son courage. Il fonda divers hôpitaux et hospices et a publié un assez grand nombre d'ouvrages médicaux fort estimés. Il est mort à Gand en 1843.

KUPPFERSCHLAEGER (F.-H.-J.), professeur ordinaire à la faculté de droit de l'université de Liége.

En récompense des services rendus pendant vingt-trois ans à l'enseignement supérieur. M. Kuppferschlaeger est né à Liége le 3 février 1811 ; il a été membre du conseil communal de cette ville.

LACORDAIRE (J.-T.), professeur ordinaire à la faculté des sciences de l'université de Liége. Chevalier le 9 octobre 1852.

M. Lacordaire est né à Recey-sur-Ource, département de la Côte-d'Or (France), le 1er février 1801. Il est membre associé de l'Académie royale des sciences et belles-lettres depuis le 15 décembre 1842. On lui est redevable de plusieurs travaux entomologiques justement estimés. Frère du célèbre dominicain qui porte le même nom, M. Lacordaire occupe à l'université de Liége les importantes chaires de zoologie et d'anatomie comparée.

LAMARLE (A.-H.-E.), professeur-inspecteur des études à l'école spéciale du génie civil de Gand. Chevalier le 28 octobre 1834.

Né à Calais le 16 septembre 1806, M. Lamarle appartient à l'administration des ponts et chaussées avec le grade d'ingénieur en chef. Il occupe en outre la chaire de professeur de construction à l'université de Gand et fait partie de l'Académie des sciences et belles-lettres depuis le 15 décembre 1847 en qualité de membre associé. Auteur d'un grand nombre de mémoires sur des questions scientifiques et mathématiques.

LAURENT (F.), professeur ordinaire à la faculté de droit de l'université de Gand. Chevalier le 30 septembre 1851.

M. Laurent s'est placé depuis longtemps par ses écrits au premier rang du professorat belge. Né à Luxembourg en 1810, attaché en 1834 au ministère de la justice, d'abord comme chef de bureau, ensuite comme chef de division, il fut nommé en 1836 professeur de droit à l'université de Gand. Il a publié en 1850 une *Histoire du droit des gens et des relations internationales* et, depuis lors, une *Histoire de l'humanité* dont l'apparition a causé une sensation immense.

LEFEBVRE (H.-A.), professeur ordinaire à la faculté de droit de l'université de Gand. Chevalier le 28 août 1853.

Né à Leuze le 27 juin 1803, M. Lefebvre fut d'abord avocat à Gand, puis, en 1830, juge au tribunal de première instance d'Anvers. Appelé en 1836 à faire partie du personnel enseignant de l'université de Gand, il y donne les cours de droit civil approfondi et de notariat, et a exercé de 1852 à 1855 les fonctions de recteur.

LEMAIRE (J.-F.), professeur émérite à la faculté des sciences de l'université de Liége. Chevalier le 14 décembre 1838.

M. Lemaire, né à Gand le 7 août 1797, mort à Grammont le 31 octobre 1852, fit d'abord partie du corps professoral de l'enseignement moyen jusqu'en 1835. Il donna ensuite le cours de géométrie appliquée aux arts et métiers à l'université de Gand et fut nommé en 1836 professeur de mathématiques supérieures à l'université de Liége.

LEROY (J.-A.-M.), professeur à l'université de Liége. Chevalier le 14 décembre 1837.

LESBROUSSART (P.), professeur ordinaire à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liége. Chevalier le 14 décembre 1838.

M. Lesbroussart n'a pas seulement été un professeur érudit et éminent : il s'est en outre acquis la réputation d'un des meilleurs écrivains dont puisse s'honorer la Belgique. Né à Gand en mars 1781, il fut d'abord attaché à l'administration départementale et à la préfecture de la Dyle jusqu'en 1805, devint ensuite professeur de troisième latine à l'école secondaire d'Alost, de seconde au lycée de Gand et de rhétorique à l'athénée de Bruxelles. Il occupa ce dernier poste de 1817 à 1830 et fit au Musée en 1826, avec un succès éclatant, un cours public d'histoire générale. Rédacteur du *Courrier des Pays-Bas*, il lutta au nom de la liberté contre la domination hollandaise et devint après 1830 administrateur général de l'instruction publique. En 1835, il fut nommé professeur de littérature à l'université de Liége et conserva ce poste jusqu'en 1848, époque à laquelle il obtint l'éméritat. M. Lesbroussart a coopéré à la rédaction de plusieurs revues et recueils périodiques; on a de lui un poëme héroïque intitulé *les Belges*, où la correction et l'élégance du vers le dispute à la noblesse des idées et des sentiments, et diverses poésies pleines de délicatesse et de goût. M. Lesbroussart est mort à Ixelles le 15 mars 1855.

LESCHEVIN (A.), professeur à l'athénée de Tournai. Chevalier le 20 septembre 1840.

Né à Tournai le 16 juin 1808, M. Leschevin a été nommé professeur de mathématiques supérieures à l'athénée de cette ville le 20 avril 1831, et s'est toujours fait remarquer par les brillants succès qu'il a remportés dans son enseignement. M. Leschevin est membre du conseil provincial du Hainaut et professeur agrégé à l'université de Gand.

LESOINNE (P.-A.), professeur ordinaire à l'université de Liége. Chevalier le 28 août 1833.

LOMBARD (L.-M.), professeur ordinaire à la faculté de médecine de l'université de Liége, président de la commission médicale de cette ville. V. *Médecine et chirurgie*, tome II.

LOOMANS (C.), professeur extraordinaire à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liége. Chevalier le 19 juillet 1856.

MANDERLIER (E.-J.-J.), professeur ordinaire à la faculté des sciences de l'université de Gand. Chevalier le 24 juillet 1849.

M. Manderlier est né à Tournai le 13 septembre 1795; il professa d'abord les mathématiques aux athénées de Namur et d'Anvers. En 1835, il fut nommé professeur extraordinaire à l'université de Gand et devint professeur ordinaire en 1838. Auteur de divers mémoires et brochures sur des questions mathématiques.

MARESKA (D.-J.-B), professeur ordinaire à la faculté des sciences de l'université de Gand. Chevalier le 16 mars 1846.

Né à Gand le 9 septembre 1803, mort en cette ville dans les premiers mois de 1858, M. Mareska entra dans la carrière de l'enseignement en 1827 comme professeur de mathématiques à l'athénée de sa ville natale. Son accession à l'enseignement supérieur comme professeur de chimie date de 1830; il était membre correspondant de l'Académie des sciences et belles-lettres et membre effectif de l'Académie de médecine. Il a publié un grand nombre de travaux scientifiques.

MARTENS (M.), professeur ordinaire de chimie et de botanique à l'université de Louvain. Chevalier le 28 décembre 1843.

Né à Maestricht le 8 décembre 1797, M. Martens exerça d'abord la médecine dans cette ville et fut nommé en 1835 à la chaire qu'il occupe encore à l'université de Louvain. Il est membre de l'Académie des sciences et belles-lettres depuis le 15 décembre 1835. Auteur de nombreux mémoires concernant la physique, la chimie et la botanique.

MENGAL (J.-B.-J.), instituteur primaire à Froid-Chapelle, province de Hainaut. Chevalier le 24 septembre 1849.

En récompense d'une longue carrière d'honneur, de dévouement et de travail consacrée à l'éducation du peuple. M. Mengal est né à Froid-Chapelle le 2 octobre 1802.

MOKE (H.-G.), professeur ordinaire à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Gand. V. *Lettres, sciences et beaux-arts*, tome II.

MORREN (C.-F.-A.), professeur ordinaire de botanique et d'agriculture à l'université de Liége, directeur du jardin botanique et agronomique de la même ville, membre du conseil supérieur d'agriculture du royaume. Chevalier le 8 septembre 1846.

M. Morren, qu'une mort prématurée a ravi depuis quelques années à la science, était né à Gand le 3 mars 1807. Membre effectif de l'Académie des sciences et belles-lettres depuis le 7 mai 1838, et de beaucoup d'autres sociétés savantes, il a publié un grand nombre d'ouvrages sur la botanique, les fossiles, l'agriculture, l'horticulture, etc. M. Morren était chevalier de l'ordre de l'Étoile polaire de Suède.

NELIS (C.-J.-G.), professeur de seconde latine à l'athénée royal d'Anvers. Chevalier le 25 septembre 1855.

Né à Anvers le 11 octobre 1804, M. Nelis exerce les fonctions d'inspecteur cantonal de l'enseignement primaire.

NELIS (I.-J.), professeur ordinaire à la faculté de droit de l'université de Gand. Chevalier le 19 juillet 1856.

NOEL (J.-N.), professeur émérite à la faculté des sciences de l'université de Liége. Chevalier le 26 septembre 1843.

En récompense des services rendus pendant une carrière de trente-neuf ans, tant dans l'enseignement moyen que dans l'enseignement supérieur.

Né à Dombrot, département des Vosges (France), le 6 février 1783, M. Noel a été successivement professeur de mathématiques aux colléges de Nancy, de Phalsbourg et de Luxembourg. C'est de ce dernier établissement qu'il est venu, en 1825, occuper une chaire à la faculté des sciences de l'université de Liége. Il a publié, entre autres ouvrages, des traités élémentaires d'algèbre,

de géométrie, de trigonométrie analytique et des *Éléments de mécanique* qui ont eu les honneurs de plusieurs éditions successives.

NYPELS (J.-S.-G.), professeur ordinaire à la faculté de droit et recteur de l'université de Liége. Chevalier le 30 septembre 1850.

M. Nypels, né à Maestricht, a été successivement substitut du procureur du Roi à Mons et à Namur et juge au tribunal de Tongres. Il a fait partie des commissions de révision du Code pénal et du Code d'instruction criminelle, et a publié divers travaux estimés, notamment un commentaire étendu sur la *Théorie du Code pénal*, de MM. Chauveau et Hélie, et une bibliographie raisonnée du droit criminel.

PAGANI (G.-M.), professeur ordinaire à la faculté des sciences de l'université de Louvain. Chevalier le 20 septembre 1841.

Né le 12 février 1796 à San-Giorgio (Sardaigne), M. Pagani a été professeur à l'université de Louvain de 1826 à 1830, à l'université de Liége de 1830 à 1835, et est rentré à Louvain en 1835. Il est membre de l'Académie royale des sciences et belles-lettres depuis le 28 mars 1825, et auteur de nombreux travaux scientifiques.

PAQUOT (J.-N.), professeur de quatrième latine à l'athénée royal de Tournai. Chevalier le 2 octobre 1834.

En récompense de quarante-huit années de services professoraux. M. Paquot, né à Helvéque (Marne) le 21 mai 1788, est auteur de plusieurs ouvrages classiques fort estimés.

PETIT (L.-M.-J.), préfet des études et professeur de rhétorique à l'athénée royal de Bruxelles. Chevalier le 26 septembre 1845.

M. Petit est né à Mons le 1er février 1786. D'abord résolu à suivre la carrière du barreau, il fut entraîné vers le professorat par son goût invincible pour la littérature, et devint, dès 1813, professeur de poésie, puis de rhétorique au collége de Nivelles. Le 28 avril 1832, il fut appelé en la même qualité au collége de Mons, et s'y distingua par son goût exquis, la profondeur de ses connaissances et l'excellence de sa méthode. Pénétré du génie de l'antiquité, M. Petit excellait à en faire passer les beautés dans la traduction française et apportait une véritable supériorité dans cette partie si difficile et si importante du professorat. En 1849, il quitta le collége de Mons pour venir prendre possession de la préfecture des études à l'athénée royal de Bruxelles, et conserva ces fonctions jusqu'au 18 février 1853, date à laquelle il sollicita et obtint sa démission honorable. M. Petit a été l'un des membres fondateurs de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.

PIETERSZ (J.-B.), directeur des écoles moyennes inférieures de Bruxelles. Chevalier le 26 septembre 1843.

Pour vingt-cinq ans de services rendus à l'enseignement public. M. Pietersz est né à Zuidschalkwyk, en Hollande, le 24 septembre 1798.

PIGEOLET (A.-V.), professeur à la faculté de médecine de l'université de Bruxelles et médecin de l'hôpital Saint-Pierre. Chevalier le 11 octobre 1852.

Né à Nivelles le 9 septembre 1814, et docteur en médecine, chirurgie et accouchements avec la plus grande distinction, M. Pigeolet est membre des Académies de médecine de Naples, de Rome, de Madrid, de Montpellier, d'Anvers, de Malines et de

Willebroek, et bibliothécaire de la Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles. Professeur agrégé à l'université de cette dernière ville depuis le 26 janvier 1849, il est chargé, comme professeur extraordinaire et depuis le 14 janvier 1850, du cours d'accouchements et de maladies des femmes. M. Pigeolet a reçu du gouvernement et de la ville de Bruxelles des médailles commémoratives pour sa belle conduite pendant le choléra de 1849.

PLATEAU (A.-F.-J.), professeur de physique expérimentale à l'université de Gand. Chevalier le 15 décembre 1841.

M. Plateau est né à Bruxelles le 14 octobre 1801; il est membre titulaire de l'Académie royale des sciences et belles-lettres depuis le 15 décembre 1836. Auteur d'un nombre considérable d'ouvrages et de mémoires scientifiques.

POLAIN (M.-L.), professeur agrégé à l'université de Liége. V. *Lettres, sciences et beaux-arts*, tome II.

PRINZ (X.-H.), ancien professeur de rhétorique latine, directeur de l'école normale des humanités à Liége. Chevalier le 23 septembre 1855.

M. Prinz est né à Aix-la-Chapelle (Prusse rhénane) le 30 janvier 1809.

QUIRINI (I.-J.-A.), professeur ordinaire à la faculté de droit de l'université de Louvain. Chevalier le 28 juillet 1847.

RAIKEM (A.-F.-J.), professeur à la faculté de droit de l'université de Liége. Chevalier le 26 octobre 1842.

RAOUL (L.-V.), professeur émérite à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Bruxelles. Chevalier le 12 février 1848.

Louis-Vincent Raoul naquit à Poincy le 2 février 1770. Professeur de rhétorique au collége de Meaux à l'âge de dix-neuf ans, il devint soldat en 1793 et combattit dans l'armée du Rhin sous les ordres de Custine, de Hoche et de Pichegru. Après les préliminaires de Leoben, il donna sa démission du grade de capitaine quartier-maître qu'il avait su mériter et retourna à Meaux, où il fonda un établissement d'instruction moyenne. Nommé en 1807 bibliothécaire de la ville, il s'occupa dès lors de cette admirable traduction en vers français des trois satiriques latins qui immortalisèrent son nom. Sa traduction de Juvénal parut en 1811, celle de Perse en 1812 et celle d'Horace en 1815. Pendant les cent-jours, il fut nommé par le prince Lebrun inspecteur de l'Université, et quitta la France après la chute définitive de Napoléon.

Arrivé en Belgique, il y fut chargé de la réorganisation de l'athénée de Tournai et entra en 1817 à l'université de Gand. Ce fut pendant cette période de sa vie, de 1817 à 1830, que M. Raoul s'abandonna surtout à ses goûts littéraires, en publiant une édition complète de ses œuvres, comprenant, outre sa traduction des satiriques, ses épîtres, ses discours en vers et ses épigrammes, genre dans lequel il excellait. Admis en 1830 à faire valoir ses droits à l'éméritat, il se joignit aux hommes éclairés qui fondèrent à Bruxelles le célèbre institut Gaggia, et fut enfin appelé, en 1841, à la chaire de littérature latine de l'université de Bruxelles. En 1847, l'Académie royale des sciences et belles-lettres l'admit dans son sein, mais elle n'eut pas l'honneur de le conserver longtemps : Raoul mourut le 25 mars 1848, laissant après lui la réputation méritée d'un homme de bien, d'un es-

prit aimable, d'un poëte charmant et d'un traducteur sans rival.

RASSMANN (G.-G.), professeur ordinaire à l'université de Gand. Chevalier le 30 septembre 1851.

ROULEZ (J.-E.-G.), professeur ordinaire à la faculté de philosophie et lettres et recteur de l'université de Gand. Chevalier le 14 décembre 1846.

M. Roulez, l'un de nos philologues les plus distingués, est né à Nivelles le 6 février 1806. D'abord professeur au collége de Mons et de Gand, il a été nommé à l'université de cette dernière ville, en 1831, comme professeur d'antiquités romaines. Il a successivement enseigné la logique, les littératures grecque et romaine, l'archéologie, etc., et il est aujourd'hui chargé du cours d'histoire de la littérature ancienne. M. Roulez est membre de l'Académie depuis le 15 décembre 1837; on lui doit une foule de rapports pleins d'érudition, d'aperçus profonds et ingénieux, sur les mœurs, les monuments, les arts de l'antiquité, des manuels de l'histoire de la littérature grecque et romaine, etc. V. la *Bibliographie académique*.

ROUSSEL (A.), professeur ordinaire à la faculté de droit de l'université de Bruxelles. V. *Législateurs*, tome I.

RUTGEERTS (L.-J.-N.-M.), professeur à l'université de Louvain. Chevalier le 5 mars 1856.

M. Rutgeerts a participé aux travaux des commissions instituées au département de la justice pour la révision des lois sur le régime hypothécaire et sur le notariat; il est auteur d'un traité très-estimé sur le notariat et le droit fiscal.

SAUVEUR (J.-T.-H.), professeur de clinique médicale à l'université de Liége, membre de la commission médicale de la province, médecin des hospices, etc. Chevalier le 21 juillet 1850.

En récompense des services qu'il a rendus à l'enseignement et pendant les épidémies.

SCHWANN (T.), professeur à la faculté de médecine de l'université de Liége. Chevalier le 14 décembre 1846.

M. Schwann est né à Neuss (Prusse rhénane) le 7 décembre 1810. D'abord aide-naturaliste au musée d'anatomie à Berlin, il a été attaché à l'université de Louvain de 1839 à 1848, puis il a passé en 1848 à l'université de Liége. M. Schwann est membre associé de l'Académie royale des sciences et belles-lettres depuis le 14 décembre 1841; il est auteur de nombreuses publications scientifiques.

SERRURE (C.-P.), professeur ordinaire à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Gand. Chevalier le 24 septembre 1855.

Correspondant de l'Académie depuis le 11 janvier 1847, M. Serrure a publié un nombre considérable de notices, de mémoires et de brochures se rapportant pour la plupart à des questions historiques.

SIMON (J.-H.-J.), professeur ordinaire à la faculté de médecine de l'université de Liége. Chevalier le 18 novembre 1844.

SPRING (A.), professeur ordinaire à la faculté de médecine de l'université de Liége. Chevalier le 30 septembre 1851.

Né à Geroldsbach (Bavière) le 8 avril 1814, M. Spring est associé de l'Académie royale des sciences et belles-lettres depuis le 14 décembre 1841. Il a publié divers

ouvrages d'anatomie et de pathologie chirurgicale.

STAS (J.-S.), professeur à l'école militaire de Bruxelles. Chevalier le 9 octobre 1852.

Jeune encore, puisqu'il est né à Louvain le 20 septembre 1813, M. Stas est déjà depuis longtemps une des gloires de la chimie moderne. L'enseignement qu'il donne à l'école militaire est à la hauteur des cours les plus célèbres des grandes universités de l'Europe. Dès le 14 décembre 1841, l'Académie royale des sciences et belles-lettres a hautement proclamé le mérite de M. Stas en l'admettant au nombre de ses membres; elle fit plus encore en 1853 en choisissant le jeune professeur pour occuper le poste éminent de directeur de la classe des sciences.

Les publications de M. Stas font autorité dans le monde de la chimie.

STEICHEN (M.), professeur de mathématiques à l'école militaire. Chevalier le 20 juillet 1846.

M. Steichen est auteur de plusieurs ouvrages renommés de mathématiques, parmi lesquels on cite surtout un *Cours de statique*, un *Supplément à la géométrie* et un *Mémoire sur Simon Stevin*.

THONISSEN (J.-J.), professeur ordinaire à la faculté de droit de l'université de Louvain. Chevalier le 19 juillet 1856.

Né à Hasselt le 9 janvier 1816, M. Thonissen s'est fait connaître dans la carrière des lettres par la publication de plusieurs ouvrages importants. Nous nous bornerons à citer ses *Études sur le socialisme depuis l'antiquité*, son *Histoire de la Belgique sous le règne de Léopold Ier* et son *Commentaire de la Constitution belge*.

TIMMERMANS (J.-A.), professeur à la faculté des sciences de l'université de Gand. Chevalier le 14 décembre 1838.

Ancien officier du génie militaire de 1830 à 1835, M. Timmermans est né à Bruxelles le 22 août 1801. Il est membre de l'Académie depuis le 12 octobre 1833.

TRASENSTER (J.-L.), professeur extraordinaire à l'université de Liége. Chevalier le 30 septembre 1851.

VAN BENEDEN (P.-J.), professeur ordinaire à la faculté des sciences de l'université de Louvain. Chevalier le 9 octobre 1852.

M. Van Beneden est né à Malines le 19 décembre 1809. Conservateur du cabinet d'histoire naturelle de Louvain à partir de 1831, il a été nommé professeur agrégé à l'université de Gand en 1835 et professeur à Louvain en 1836. Il est membre effectif de l'Académie depuis le 15 décembre 1842.

VAN COETSEM (C.-A.), recteur et professeur ordinaire de clinique interne à l'université de Gand, médecin en chef de l'hôpital civil de la même ville, membre titulaire de l'Académie royale de médecine de Belgique, etc. Chevalier le 26 septembre 1843.

VAN HULST (F.-A.), professeur agrégé à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liége, avocat du département des finances. Chevalier le 19 juillet 1856.

VAN GINDERACHTER (J.), professeur d'analyse mathématique à l'école militaire. Chevalier le 31 août 1855.

M. Van Ginderachter est né à Bruxelles en mai 1809. Avant d'être attaché à l'école militaire, il a été professeur à l'université de Bologne et adjoint à l'Observatoire de cette ville.

VAN MONS (J.-B.-F.-A.-J.), professeur émérite à l'université de Louvain. Chevalier le 3 octobre 1836.

M. Van Mons, l'un des chimistes les plus distingués de l'Europe, naquit à Bruxelles le 11 novembre 1765 et pratiqua d'abord la pharmacie dans sa ville natale. Il publia en 1785 son premier ouvrage. C'était un essai sur les principes de la chimie antiphlogistique. A la révolution brabançonne, compromis dans l'affaire du général Vandermersch, il fut jeté pendant deux mois en prison. Après la réunion de la Belgique à la France, Van Mons, nommé membre de l'Institut, fut chargé en 1797 de donner le cours de physique et de chimie expérimentale à l'école centrale du département de la Dyle. En communication réglée depuis cette époque avec les chimistes les plus distingués de la France et de l'Allemagne, il fut le fondateur du *Journal de chimie et de physique*, dont le premier numéro parut à Bruxelles le 7 octobre 1801.

M. Van Mons eut l'honneur insigne d'être le premier introducteur de la vaccine en Belgique. Ses vastes connaissances lui valurent les diplômes de toutes les universités les plus célèbres du continent, et en 1816 il fut compris dans la première nomination des membres de l'Académie royale de Belgique. En 1817 le gouvernement lui confia la chaire de chimie et d'agronomie à l'université de Louvain; ce fut à partir de cette époque que M. Van Mons s'appliqua surtout aux études pomologiques, dans lesquelles il a conquis une réputation non moins grande que celle qu'il avait méritée par ses travaux sur la chimie. Admis à l'éméritat en 1836, M. Van Mons est mort à Louvain le 6 septembre 1842, laissant de nombreux ouvrages qui attestent la profondeur et la variété de ses connaissances. Ses procédés pour la propagation des arbres à fruits se sont répandus jusqu'en Amérique, et la Belgique lui doit les magnifiques pépinières qu'elle possède aujourd'hui.

VAN ROOSBROECK (J.-J.), professeur ordinaire à la faculté de médecine de l'université de Gand. Chevalier le 16 juillet 1847.

M. Van Roosbroeck, chevalier des ordres du Danebrog, de Danemark, et de l'Aigle rouge, de Prusse, a rendu de grands services à l'époque des épidémies du choléra. Il est membre de plusieurs Académies étrangères, et auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue un *Précis de l'ophthalmie des nouveau-nés* et un *Mémoire sur l'opération de la pupille artificielle*.

VAUTIER (J.-B.), ancien professeur à l'athénée de Bruxelles, inspecteur des athénées et des colléges de la Belgique. Chevalier le 26 septembre 1843.

Né à Dienze en 1792, M. Vautier fut un des collaborateurs les plus assidus du *Mercure belge* et prit une part active aux événements de la révolution de 1830. Doué d'une nature aussi intelligente que loyale, M. Vautier sut se faire des amis des nombreux élèves auxquels il donna ses soins pendant une longue suite d'années. On a de lui divers morceaux de prose et de poésie recueillis en 1847 par les soins pieux de M. le baron de Reiffenberg. M. Vautier est mort à Ixelles en 1846.

VAUTIER (E.-C.-J.), professeur de géo-

métrie descriptive à l'école militaire. Chevalier le 14 janvier 1855.

M. Vautier est né à Tournai le 30 mars 1813; il est entré en 1834 à l'école militaire comme répétiteur du cours de géométrie descriptive. Sa nomination comme professeur date de 1843.

VERBEECK (F.-E.), professeur à l'université de Gand. Chevalier le 28 décembre 1843.

VERHULST (P.-F.), professeur à l'école militaire. Chevalier le 20 août 1841.

VERRAERT (P.-J.), professeur à l'école de navigation d'Ostende. Chevalier le 19 avril 1846.

Né au Sas-de-Gand le 26 octobre 1799, M. Verraert obtint en 1823 le diplôme de docteur en sciences de l'université de Gand. Il a été nommé professeur de l'école de navigation d'Ostende le 1er janvier 1826.

VINÇOTTE (J.-H.), inspecteur de l'enseignement moyen pour les mathématiques et les sciences naturelles. Chevalier le 19 juillet 1856.



APERÇU DE L'HISTOIRE

DE LA MÉDECINE ET DE LA CHIRURGIE.

L'art de guérir a chez tous les peuples de glorieuses annales et sous ce rapport, comme sous bien d'autres, la Belgique n'a jamais rien eu à envier à ses voisins. L'histoire de la médecine belge, du XIVe au XIXe siècle, abonde en noms illustres, qui réveillent le souvenir des plus importantes découvertes de la science; il est donc naturel, avant d'enregistrer les titres des médecins de nos jours à la reconnaissance publique, de résumer en quelques pages les travaux et les conquêtes de leurs devanciers.

Jusqu'au XIVe siècle, on le sait, la médecine pratiquée dans les divers pays de l'Europe occidentale ne fut pas autre chose qu'un pur empirisme; personne ne songeait alors, a dit un écrivain compétent, ni à rechercher la cause des maladies, ni à observer l'action des remèdes employés. Ce ne fut guère qu'après l'an 1300 qu'un Belge, nommé Jean de Saint-Amand, s'éleva des premiers au-dessus du vulgaire, et acquit une telle réputation parmi ses contemporains qu'il mérita d'être investi d'une chaire à la faculté de médecine de Paris. Dans le siècle suivant, la fondation de l'université de Louvain contribua à encourager puissamment l'étude des sciences médicales, et l'invention de l'imprimerie, en permettant de conserver et de répandre les trésors acquis par l'expérience, acheva la transformation d'un art précieux à l'humanité.

Le XVIe siècle ajouta encore à la renommée de l'école médicale dont notre pays avait été le berceau : il vit naître André Vésale, le créateur de l'anatomie, l'homme illustre dont le scalpel investigateur osa le premier, en dépit des préjugés de son époque, soumettre le cadavre humain à une froide et patiente analyse. Bruxelles,

qui revendique avec orgueil Vésale comme un de ses enfants, a payé une dette sacrée de reconnaissance en érigeant sur une de ses places publiques une statue en l'honneur de ce fier génie qui, en faisant justice des erreurs de Galien, a frayé la route aux savants des temps modernes et a jeté les bases de l'anatomie comparée, cette science admirable des Cuvier et des Daubenton.

Toutes les réputations de l'époque dont nous parlons pâlissent à côté de celle de Vésale, et pourtant la Belgique a le droit de citer avec orgueil, même après ce grand homme, les noms de Boeckelius, de Boschius, de Gemma et de Rembert Dodoëns, plus vulgairement connu sous le nom de Dodonée. Il était même réservé à ce siècle fameux, qui vit s'accomplir tant de grandes choses, de produire un autre homme dont la gloire comme médecin balança celle que Vésale avait conquise comme anatomiste. Cet homme fut Jean-Baptiste Van Helmont, né en 1577 dans la même ville où Vésale avait reçu le jour, Van Helmont, le véritable chef de l'école spiritualiste en médecine et le premier chimiste de son temps. Le médecin bruxellois, doué d'un esprit sagace et investigateur, fit faire par ses publications d'immenses progrès à la science dont il était l'un des plus fervents adeptes, et il est encore facile aujourd'hui de retrouver dans les ouvrages de Van Helmont toutes les idées mères sur lesquelles est fondée le physiologisme moderne.

Henri Rega, Philippe Verheyen, Jean Palfyn, marchèrent dignement sur les traces de ces maîtres illustres, et portèrent au loin le bruit de leurs travaux et de leurs découvertes personnelles. Ce glorieux dépôt de traditions ne fit que s'accroître pendant les deux derniers siècles, et de nos jours, les médecins belges n'ont pas démérité de leurs glorieux prédécesseurs. Enseignées dans nos universités par des professeurs du premier mérite, les sciences médicales comptent aujourd'hui parmi nous des émules des Vésale et des Van Helmont. Les spécialités dont les anciens n'avaient pu s'occuper qu'en passant ont été explorées avec une patience, un esprit d'analyse aussi rares que dignes d'éloges; la chirurgie, l'ophthalmologie, la science obstétricale ont fait des progrès dont l'humanité s'applaudit chaque jour; une Académie, fondée sous la protection du souverain, est devenue le centre d'où rayonnent sur le corps médical tout entier les vérités, les découvertes arrachées à la nature par l'infatigable persévérance des hommes dévoués qui consacrent leur vie à conserver ou du moins à prolonger celle de leurs semblables; enfin des Congrès, auxquels sont convoquées toutes les notabilités médicales du pays et de l'étranger, viennent de temps à autre, grâce aux soins et à l'abnégation de ceux qui assument la lourde et délicate mission de les réunir et de les diriger, assurer la diffusion des conquêtes de la science et jeter un lustre nouveau sur le pays qui sert de champ clos à ces luttes pacifiques et fécondes de l'intelligence.

Nous ne rappellerons plus ici que l'enseignement de la médecine et de la chirurgie est donné d'une manière complète dans les quatre universités du royaume, qui possèdent toutes une faculté spéciale pour cette branche importante des

sciences. Il ne nous reste donc qu'à passer rapidement en revue l'état de la législation qui régit la Belgique en ce qui concerne l'art de guérir, après avoir tout d'abord dit quelques mots de l'institution éminente qui est, à proprement parler, le couronnement de notre édifice médical.

L'Académie royale de médecine de Belgique a été fondée en vertu d'un arrêté royal du 19 septembre 1841. Le siége de l'institution a été fixé à Bruxelles par l'arrêté organique même, qui a en outre déterminé les attributions dont ce corps savant est investi. Ces attributions sont les suivantes : la recherche et la communication au gouvernement de tout ce qui concerne l'hygiène publique, la médecine légale et la médecine vétérinaire, et l'étude constante de tout ce qui peut contribuer aux progrès des différentes branches de l'art de guérir. L'Académie est divisée en six sections, composées chacune de six membres titulaires; elle comprend en outre quatre-vingts membres correspondants et un nombre indéterminé de membres honoraires. Tous ces membres sont nommés par l'Académie elle-même, sauf pour ce qui concerne les membres titulaires et honoraires, l'obligation de soumettre ses choix à l'agréation du chef de l'État; ils prennent tous part aux discussions de l'Académie; toutefois les membres honoraires étrangers et correspondants n'ont voix délibérative qu'en matière de science seulement. Les séances de l'Académie sont publiques et mensuelles; de plus, elle tient chaque année une séance solennelle, plus spécialement consacrée à proclamer les résultats des concours annuellement ouverts.

L'exercice de la médecine, à part les garanties de capacité exigées pour obtenir les diplômes scientifiques, est régi en Belgique par la loi du 12 mars 1818, qui règle tout ce qui est relatif aux différentes branches de l'art de guérir, et par une série d'arrêtés royaux au nombre desquels on distingue ceux du 11 septembre 1818, instituant des commissions médicales dans les chefs-lieux de chaque province, et du 12 octobre 1846, instituant une médaille honorifique pour les services rendus dans les épidémies.

Les commissions provinciales, composées de médecins, de chirurgiens et de pharmaciens, sont investies d'une mission de surveillance pour tout ce qui, dans leur ressort, se rapporte à l'art médical. Le nombre des membres qui les composent est fixé par le Roi, à qui appartient aussi le droit de nomination et de révocation, ainsi que le choix du président et du secrétaire. Indépendamment des commissions provinciales, des commissions médicales locales peuvent être instituées avec l'autorisation du ministre de l'intérieur, par les autorités des villes dans lesquelles sont établis au moins quatre docteurs en médecine; ces colléges secondaires ont pour but de servir d'auxiliaires à l'administration des villes où elles sont instituées, pour ce qui concerne la police médicale et de faciliter aux commissions provinciales l'exercice de leurs fonctions.

Depuis plusieurs années, on a souvent agité la question de savoir s'il ne serait

pas utile de réformer, ou du moins de modifier cette législation dont nous venons d'esquisser les traits principaux et qui remonte déjà à une époque assez éloignée de nous. Sans contredit, à quarante ans de distance et en présence des progrès de toute nature que la science médicale a su réaliser, il serait peu raisonnable de prétendre que la loi de 1818 suffise encore à toutes les exigences de notre temps; mais, quoi qu'il en soit, on peut affirmer hautement que l'abnégation, le dévouement et le courage des médecins belges ont toujours su pallier jusqu'ici les inconvénients inhérents aux lois de la noble profession qu'ils exercent. A plusieurs reprises, la Belgique a subi les ravages de l'épidémie et de la contagion; l'imminence, l'immensité du mal n'ont fait que mettre en relief l'héroïsme des hommes d'élite qui bravaient mille fois la mort pour conserver leurs semblables à la vie. Ce sont là des titres glorieux qui se gravent en caractères ineffaçables dans les annales d'un peuple; ce ne sont pas les seuls dont les médecins belges puissent s'enorgueillir. Explorateurs patients, opérateurs habiles, hommes de science et de pratique tout à la fois, ils ont laissé dans toutes les branches de l'art les traces d'une activité féconde. Sans parler des Mémoires de l'Académie royale de médecine et du Bulletin de ses travaux, recueils excellents et que l'on consulte toujours avec fruit, la bibliographie médicale belge compte un grand nombre d'ouvrages spéciaux, de journaux et de revues périodiques qui témoignent de l'ardeur avec laquelle on poursuit chez nous les études pathologiques. Dans le domaine de la chirurgie, on peut citer un grand nombre d'instruments d'une utilité reconnue dont l'invention est due à nos compatriotes, et ce n'est pas sans une légitime fierté que nous reporterons à un chirurgien belge l'honneur d'avoir fait adopter par l'Europe entière un système admirable de simplicité et de sécurité pour le traitement des fractures.

Il n'a pas été possible de rassembler dans les courtes notices biographiques qui suivent tous les noms des médecins honorés par le Roi de la distinction réservée au talent et aux services rendus à l'humanité. Une partie de ces noms a trouvé place dans la partie du *Livre d'or* spécialement consacrée à l'instruction publique : c'est là que l'on retrouvera les détails relatifs aux professeurs des facultés de médecine annexées à nos universités; un assez grand nombre d'autres appartiennent au service de santé de l'armée et ont dû être rattachés à cette armée même dont l'hygiène et l'état sanitaire font l'objet de leurs soins constants. Il ne restait donc à parler ici que des hommes de l'art exclusivement voués à la carrière civile et dont la mission, pour être plus modeste en apparence, n'est ni moins pénible ni moins élevée. Témoin assidu des souffrances du riche et du pauvre, lutteur infatigable sans cesse aux prises avec la maladie et le trépas, obligé par les devoirs impérieux de sa profession à sacrifier son repos et sa santé au repos et à la santé des autres, le médecin des villes et des campagnes est l'un des types les plus sublimes du dévouement et de la charité.

MÉDECINE ET CHIRURGIE.

BAGUET (A.-J.-G.), médecin de la maison de sûreté civile et militaire d'Anvers. Chevalier le 11 octobre 1852.

BAMPS (A.), docteur en médecine à Hasselt. Chevalier le 3 août 1834.

Pour services rendus dans les hôpitaux de l'armée de la Meuse et spécialement pendant les journées des 5, 6 et 7 août 1831. M. Bamps est médecin de l'hôpital civil de Hasselt, président de la commission médicale du Limbourg, professeur de l'école provinciale d'accouchements et membre du comité d'inspection des maisons d'aliénés dans l'arrondissement de Hasselt.

BARA (T.), docteur en médecine et médecin de l'hospice des vieillards de Tournai. Chevalier le 17 septembre 1854.

Pendant les épidémies de choléra en 1849 et en 1854, M. Bara a donné ses soins à plus de sept cents malades. L'administration communale de Tournai signala sa belle conduite au gouvernement dans les termes les plus flatteurs.

BEECKMANN (C.), docteur en médecine, ancien bourgmestre de la commune d'Ardoye (Flandre orientale), juge suppléant de la justice de paix du canton du même nom. V. *Actes de dévouement*, tome II.

BIVER (A.), docteur en médecine à Malonne, ancien membre du Congrès national. V. *Législateurs*, tome I.

BLARIAU (E.), docteur en médecine à Gand. Chevalier le 6 avril 1856.

En récompense des services qu'il a rendus à la science et à l'humanité.

BODDAERT (J.-L.), docteur en médecine, ancien prosecteur et professeur, chirurgien des petits hospices de la ville de

Gand, médecin de l'hôpital des enfants et chirurgien principal de l'hôpital civil de la même ville. Chevalier le 6 avril 1856.

Mêmes motifs.

BOULVIN (C.-J.), docteur en médecine à Gilly, membre de la commission médicale provinciale du Hainaut. Chevalier le 6 avril 1856.

Mêmes motifs.

BRACKELAIRE (J.-F.), docteur en médecine à Renaix. V. *Actes de dévouement*, tome II.

BRIXHE (O.), docteur en médecine à Liége. Chevalier le 28 août 1853.

Né à Liége le 20 novembre 1795, ancien chirurgien de l'armée française et de l'armée des Pays-Bas, M. Brixhe a fait partie comme conseiller et comme échevin du conseil communal de Liége depuis le mois d'avril 1836. Il est depuis 1840 médecin des hospices civils de cette ville.

BROECKX (C.), médecin en chef de l'hospice de Sainte-Élisabeth à Anvers, membre de l'Académie royale de médecine de Belgique. Chevalier le 20 septembre 1855.

Mêmes motifs. M. Broeckx est né à Anvers le 1er juin 1807. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, notices, mémoires, brochures, etc., au nombre desquels on distingue un excellent *Essai sur l'histoire de la médecine belge*.

BUSINE (T.), docteur en médecine. Chevalier le 21 juillet 1850.

Pour les services qu'il a rendus pendant les diverses épidémies qui ont ravagé le pays.

BUTTGENBACH (H.-H.-P.), élève en médecine à l'université de Liége. Chevalier le 21 juillet 1850.

Mêmes motifs.

CAMBIER (E.-J.), docteur en médecine, président de la commission médicale locale de la ville de Tournai. Chevalier le 20 septembre 1855.

En récompense des services qu'il a rendus à la science et à l'humanité. M. Cambier est né à Dour (Hainaut), le 7 novembre 1797. Il a rempli à partir de 1836 les fonctions de conseiller communal de Tournai, et de 1835 à 1848 celles de médecin de légion de la garde civique.

CAMBIER (J.-B.), docteur en médecine à Lens, président de la commission médicale provinciale du Hainaut. Chevalier le 21 juillet 1850.

Né à Dour le 29 mars 1793, M. Cambier est depuis vingt ans président de la commission médicale de sa province. Il exerce la médecine depuis 1818 et fait depuis longtemps partie du conseil provincial du Hainaut.

CAMBRELIN (F.-P.-J.), docteur en médecine à Namur. Chevalier le 31 décembre 1844.

Ancien chirurgien des armées française, hollandaise et belge, de 1808 à 1831, M. Cambrelin est président de la commission médicale de la province de Namur, médecin en chef de la prison pénitentiaire de cette ville, membre de la commission provinciale de statistique, etc.

CARLIER (J.-B.), docteur en médecine à Bruxelles, membre de la commission provinciale du Brabant et de l'Académie royale de médecine. Chevalier le 28 mars 1854.

CAROLY (J.-J.), président de la commission médicale de Bruxelles. Chevalier le 18 mars 1840.

CARSWELL (L.), médecin ordinaire du Roi. Chevalier le 10 mai 1847. V. *Étrangers membres de l'ordre*, tome II.

COLLÉE (J.-F.-L.), docteur en médecine à Roclenge. V. *Actes de dévouement*, tome II.

DAVREUX (C.-J.-B.), pharmacien, professeur de chimie et de minéralogie à l'école industrielle de Liége, membre de l'Académie royale de médecine. V. *Actes de dévouement*, tome II.

DE BIEFVE (P.-J.), docteur en médecine à Bruxelles. Chevalier le 21 juillet 1850.

M. De Biefve est né à Bruxelles, le 22 février 1806. Docteur en médecine dès 1828, il a servi pendant douze ans en cette qualité dans l'armée. Membre et secrétaire de la commission médicale du Brabant, il a dirigé et dirige encore avec distinction le service médical d'un grand nombre d'hospices de la capitale, et a rendu des services signalés pendant la durée du choléra de 1832.

DE BRUYN (J.-J.-F.), docteur en médecine, président de la commission médicale provinciale du Limbourg. Chevalier le 8 août 1847.

DE CEUNYNCK (A.), docteur en médecine à Ostende. V. *Actes de dévouement*, tome II.

DE COCK (M.), docteur en médecine à Grammont. Chevalier le 10 mai 1847.

DE COURTRAY (A.), docteur en médecine à Mons. Chevalier le 3 août 1834. V. *Armée*, tome II.

Né à Tournai le 16 mai 1789, M. De Courtray a servi pendant près de vingt-cinq ans dans les armées de France, des Pays-Bas et de Belgique et ne prit sa retraite qu'en 1834. Il devint alors médecin de l'hôpital civil de Mons, de l'hospice des incurables de la même ville et membre de la commission médicale du Hainaut.

DE HEMPTINNE (A.-D.), pharmacien à Bruxelles, membre de l'Académie royale de médecine. Chevalier le 31 décembre 1844.

M. de Hemptinne naquit à Jauche (Brabant) le 15 août 1781. Passionné pour l'étude des sciences et spécialement pour celle de la chimie, il se fit connaître dès 1817 par un mémoire que couronna l'Académie royale des sciences de Bruxelles, et qui traitait de l'emploi de la vapeur d'eau, considérée comme moyen d'échauffement dans l'économie domestique. A partir de 1819, il devint le collaborateur de Van Mons dans la publication des *Annales générales des sciences physiques* et y inséra un grand nombre d'articles des plus remarquables. Depuis cette époque jusqu'à la fin de sa vie, M. de Hemptinne ne cessa plus de contribuer de toutes ses forces au progrès de la science par ses travaux et par ses écrits; membre de la commission provinciale du Brabant depuis 1823, il rendit des services éminents au pays à l'époque de la première invasion du choléra en 1832 et fit prendre en 1849 d'excellentes mesures d'assainissement et d'hygiène auxquelles on dut le salut de la capitale.

C'est à M. de Hemptinne que l'industrie belge de la fabrication des produits chimiques doit son existence et ses premiers développements. Il a participé avec MM. Mareska, Martens et Sauveur à la rédaction de la *Nouvelle Pharmacopée belge*, véritable monument élevé à la science pharmaceutique.

Conseiller communal de Bruxelles de 1840 à 1854, M. de Hemptinne est mort en cette ville le 5 janvier 1854, honoré et regretté de tous ceux qui l'avaient connu.

DE JAEGHER (G.), docteur en médecine à Courtrai, président de la commission médicale locale de cette ville. Chevalier le 20 septembre 1855.

DE LAHAYE (D.), docteur en médecine à Bruges. Chevalier le 21 juillet 1850.

Né à Bruges en 1792, M. de Lahaye est depuis 1827 médecin des hôpitaux civils de sa ville natale et membre de la commission médicale de la province de Flandre occidentale. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages médicaux et scientifiques.

DE LAVACHERIE (B.-V.), docteur en médecine à Liége. Chevalier le 27 mai 1844.

DELECOSSE (H.), chirurgien à Quaregnon (Hainaut). Chevalier le 21 juillet 1850. V. *Actes de dévouement*, tome II.

DE MERSSEMAN (J.), docteur en médecine à Bruges, secrétaire de la commission médicale provinciale, membre de l'Académie royale de médecine et de l'Académie des sciences et belles-lettres de Belgique. Chevalier le 21 juillet 1850.

Né à Bruges le 6 avril 1805, M. de Mersseman y est mort le 19 avril 1853. On a de lui beaucoup de publications médicales du plus haut intérêt; il a rendu d'éminents services pendant les périodes d'épidémies.

DE MEYER (I.-J.), docteur en médecine et président de la commission médicale à Bruges. Chevalier le 18 mars 1840.

M. de Meyer est né à Meerendré (Flandre orientale) en 1786; ancien chirurgien-major de la grande armée, il exerça noblement son art sur tous les champs de bataille de l'Empire. En 1817, il quitta la carrière militaire et vint s'établir à Bruges, où son talent et son caractère lui ont mérité la considération et l'estime de tous. Il est membre de l'Académie royale de médecine, chevalier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre de Saint Grégoire le Grand.

DE MUYNCK (J.-J.), docteur en médecine à Gand. Chevalier le 21 juillet 1847.

Pour sa participation aux travaux de la Société de médecine de Gand, dont il est l'un des fondateurs, et pour ses études à l'étranger. M. de Muynck est né à Gand, le 31 août 1805. On a de lui un assez grand nombre de publications médicales.

DENIS (J.-J.), chirurgien à Malines. Chevalier le 8 juillet 1847.

Pour services rendus aux blessés pendant la révolution de 1830.

Ancien chirurgien de marine, et né à Diest le 28 juillet 1788, M. Denis a fait les campagnes de 1812 à 1815 et celle de 1830. Il dirigea en 1830 l'hôpital militaire de Malines et donna à M. Frédéric de Mérode, conjointement avec MM. Vleminckx et Seutin, les premiers soins que réclamait sa blessure.

DE NOBELE (E.-J.), docteur en médecine à Gand. Chevalier le 21 juin 1847.

Né à Gand le 25 octobre 1803, M. de Nobele a été l'un des premiers fondateurs de la Société de médecine de cette ville. Il a puissamment contribué à la propagation des procédés ténotomiques et s'est beaucoup occupé de l'amélioration du sort des aliénés.

DE RUDDER (P.-J.), docteur en médecine à Gand. Chevalier le 21 juillet 1850.

Pour services signalés pendant les épidé-

mies du typhus et du choléra. M. de Rudder, né à Gand le 24 décembre 1798, est membre et secrétaire de la commission médicale de la Flandre orientale.

DESCAMPS (E.), médecin du dépôt de mendicité de Mons. Chevalier le 28 février 1855.

Mêmes motifs.

DE WILDE (L.), docteur en médecine à Nederbrakel. Chevalier le 20 septembre 1855.

Pour services rendus à la science et à l'humanité.

DIEUDONNÉ (J.-F.-J.), docteur en médecine à Bruxelles, membre du conseil supérieur d'hygiène publique. Chevalier le 20 septembre 1855.

Mêmes motifs. M. Dieudonné est né à Bréda, de parents belges, le 18 juin 1810. Il est président de la Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles, membre de l'Académie royale de médecine, etc.

DOUTERLUIGNE (P.), médecin vétérinaire du gouvernement, lieutenant de la garde civique à cheval de Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

M. Douterluigne, né à Gand en 1809, a vaillamment combattu en 1830, comme vétérinaire de l'armée, dans les rangs des fondateurs de notre nationalité. Il est aujourd'hui chargé du service des écuries du Roi et a publié un ouvrage sur les *Races chevalines de la Belgique et les institutions hippiques de l'Europe*.

DUGNIOLLE (J.-F.), docteur en médecine à Bruxelles. Chevalier le 20 septembre 1855.

M. Dugniolle, né à Leuze (Hainaut) le 9 août 1808, est membre de l'Académie royale de médecine de Belgique, et médecin en chef du service de santé de la ville de Bruxelles.

FALLOT (L.), médecin en chef honoraire de l'armée, président de l'Académie royale de médecine de Belgique, membre honoraire de la commission médicale de la province de Namur, membre correspondant de l'Académie de médecine de Paris et d'un grand nombre de Sociétés savantes, etc., etc. Chevalier le 3 août 1834; commandeur le 24 octobre 1857.

La médecine belge ne possède pas de nom plus honorable et plus vénéré que celui de M. le docteur Fallot. Sa science profonde, rendue plus étonnante encore par une mémoire prodigieuse, sa longue expérience, la haute distinction de son caractère le rendent entièrement digne du poste éminent où l'ont élevé la confiance du Roi et l'affectueux respect de ses confrères. M. Fallot a publié un grand nombre de mémoires et d'observations sur des questions médicales et spécialement sur l'ophthalmologie; on a vu récemment avec quel tact exquis et quelle parfaite connaissance de la matière en discussion il a dirigé les travaux du Congrès ophthalmologique réuni à Bruxelles au mois de septembre 1857. Né à La Haye le 11 mars 1783, M. Fallot est officier de la Légion d'honneur et chevalier de l'ordre de Saint-Vladimir de Russie.

FIERENS (J.-A.-J.), docteur en médecine à Beirvelde. Chevalier le 15 décembre 1841.

FIÈVÉ (L.), docteur en médecine, auteur d'un grand nombre d'ouvrages spéciaux. Chevalier le 7 février 1856.

FLEUSSU (J.-B.), docteur en médecine,

agent consulaire de Belgique à Santo-Thomas. Chevalier le 15 novembre 1846.

FREYMANN (C.-C.), docteur en médecine à Ostende. Chevalier le 15 avril 1835.

GARIN (J.-L.-J.), docteur en médecine à Tournai. Chevalier le 24 octobre 1857.

Né à Tournai le 18 juillet 1774, M. Garin a successivement reçu six médailles d'or pour la propagation de la vaccine.

GOFFINT (J.-F.-J.), chirurgien à Pâturages (Hainaut). V. *Administrations communales*, tome II.

Né à Jemmapes le 20 mars 1796, M. Goffint a servi dans l'armée française comme chirurgien aide-major au 8e hussards. Rentré en 1819 dans la vie civile, il a obtenu successivement cinq médailles d'or pour la propagation de la vaccine. Il s'est distingué par son courage et son dévouement aux époques d'épidémie.

GOUZÉE (H.-P.), docteur en médecine, médecin principal de l'armée, membre titulaire de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 14 décembre 1837 ; officier le 16 juillet 1851.

M. Gouzée, né à Bruxelles le 29 octobre 1796, compte au premier rang des illustrations de la médecine belge. Médecin principal de l'armée de la Meuse en 1831, il a rendu des services éminents dans la recherche des moyens curatifs de l'ophthalmie militaire, et a publié sur cette matière et sur beaucoup d'autres des travaux très-importants. M. Gouzée a obtenu la grande médaille d'or pour le dévouement dont il a fait preuve à l'époque de l'invasion du choléra; il est chevalier de la Légion d'honneur.

GRAUX (P.-J.), médecin en chef de l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles. Chevalier le 26 octobre 1842.

GUÉRIN (J.-R.), docteur en médecine. Chevalier le 31 décembre 1844 ; officier le 11 octobre 1852.

GUÉRIN (R.), médecin à Bossu. Chevalier le 21 juillet 1850.

HENROZ (J.-H.-F.), président de la commission médicale provinciale du Luxembourg. Chevalier le 8 octobre 1851.

HENSMANS (P.-J.), pharmacien à Louvain. Chevalier le 21 juillet 1850.

Né à Louvain le 12 septembre 1792, M. Hensmans fut l'un des hommes qui contribuèrent le plus efficacement à la propagation dans notre pays des sciences chimiques et pharmaceutiques. Ce fut lui qui fonda en 1827, sous le titre de *Répertoire de chimie et de pharmacie,* le premier journal scientifique du pays. L'Académie royale de médecine se fit honneur de l'admettre au nombre de ses membres, et le gouvernement le chargea en 1835 de la chaire de matière médicale et de pharmacologie à l'université de Gand.

HERREBAUT (A.), docteur en médecine à Bruges. Chevalier le 30 septembre 1850.

M. Herrebaut, né à Audenaerde en 1794, est un agronome distingué en même temps qu'un médecin consciencieux et capable. C'est à ce double titre qu'il a été admis dans l'ordre de Léopold.

HERREMANS (J.), docteur en médecine à Wetteren. Chevalier le 21 juillet 1850.

Né à Wetteren le 13 octobre 1797, M. Herremans a rempli pendant vingt ans les fonctions gratuites de médecin de la

garde civique de son canton. Il a reçu du gouvernement trois médailles pour la propagation de la vaccine, et deux pour la courageuse conduite qu'il a tenue pendant les épidémies de typhus et de choléra.

HOLLENFELTZ (A.-B.), docteur en médecine à Virton. Chevalier le 20 septembre 1855.

Pour services rendus à la science et à l'humanité.

JANSSENS (F.), docteur en médecine à Ostende. Chevalier le 21 juillet 1850.

Mêmes motifs. M. Janssens naquit à Ostende le 14 août 1786. Élève de Broussais et de Béclard, il suivit d'abord pendant quelques années la carrière du service de santé militaire, et fut ensuite nommé, en 1816, médecin de l'hôpital civil d'Ostende, qu'il réorganisa sur des bases nouvelles et qu'il dirigea avec un rare talent jusqu'à sa mort, survenue le 3 décembre 1852. M. Janssens était membre de l'Académie royale de médecine.

KLUYSKENS (C.), docteur en médecine à Saint-Gilles-Waes, ancien bourgmestre de cette commune, membre de la commission médicale de la Flandre orientale. Chevalier le 24 octobre 1857.

M. Kluyskens est né à Erpe, le 5 avril 1788.

KNAPP (C.-L.), chirurgien, professeur du cours d'accouchements à Mons. Chevalier le 4 juin 1854.

En récompense du dévouement dont il a fait preuve pendant sa longue et honorable carrière. Né à Mons le 25 mai 1769, M. Knapp a été pendant dix ans chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Mons et sa pratique médicale remonte à plus de soixante années. Il donne depuis 1826 le cours d'accouchements aux élèves sages-femmes de la province de Hainaut.

KOEPL (G.), médecin du Roi. V. *Étrangers membres de l'ordre,* tome II.

LADOS (A.-C.), docteur en médecine à Gand. Chevalier le 21 juillet 1850.

Pour services rendus pendant trente années en qualité de médecin légiste et pour les progrès qu'il a fait faire à certaines parties de la médecine légale.

LAGAE (R.), docteur en médecine à Courtrai. Chevalier le 21 juillet 1850.

M. Lagae est né à Heule-lez-Courtrai le 27 février 1804. Il est depuis 1845 membre de la commission médicale de la province et a fait preuve d'un rare dévouement pendant les épidémies de 1847 à 1849. Le désintéressement de M. Lagae, qui s'est toujours fait un devoir de mettre gratuitement sa science au service des classes pauvres, lui a valu la considération publique et la haute distinction dont il a été honoré par le souverain.

LAMBRECHTS (P.-J.), docteur en médecine à Hoboken, président de la commission médicale de la province d'Anvers. Chevalier le 10 mai 1847.

Né à Mortsel, province d'Anvers, le 29 septembre 1795, M. Lambrechts a d'abord servi en qualité d'officier de santé de la marine française. Il est membre de la commission médicale d'Anvers depuis 1831 et il la préside depuis 1835; il est, de plus, membre de la commission provinciale de statistique et bourgmestre de la commune d'Hoboken. M. Lambrechts a reçu du gouvernement plusieurs médailles en récompense du dévouement dont il a fait preuve aux époques d'épidémie.

LANTHIER (S.-J.), docteur en médecine, président de la commission médicale locale de la ville de Louvain, conseiller communal. Chevalier le 14 mars 1846.

M. Lanthier est né à Grandreng (Hainaut) le 27 mars 1796. Il a occupé la chaire d'anatomie et de chirurgie opératoire à l'ancienne université de Louvain. L'arrêté qui le décore porte que c'est en récompense des services qu'il a rendus à l'art de guérir comme professeur et à l'humanité comme praticien.

LEJEUNE (A.-L.-S.), médecin en chef des hospices de Verviers. Chevalier le 9 octobre 1852.

LENGER (J.-N.), docteur en médecine à Differt, membre de la commission médicale provinciale du Luxembourg, membre de la députation permanente, vice-président du comice agricole d'Arlon et de Messancy. Chevalier le 8 octobre 1851.

M. Lenger est né à Warnach le 29 avril 1809. Il a efficacement contribué aux développements de l'agriculture dans le Luxembourg.

LEQUIME (E.-J.), docteur en médecine à Bruxelles, chef du service médical de l'hôpital Saint-Jean. Chevalier le 21 juillet 1850.

LOMBARD (L.-M.), docteur en médecine, ancien professeur à l'université de Liége, ancien vice-président de l'Académie royale de médecine de Belgique. Chevalier le 18 mai 1840; officier le 17 décembre 1853.

Né à Liége en 1793, chirurgien sous-aide-major dans l'armée française en 1811, M. Lombard fit avec honneur les dernières campagnes de l'Empire et fut blessé sur le champ de bataille de Hanau. En 1817, il vint se fixer à Liége où il s'acquit promptement une réputation méritée. Quand survint la révolution de 1830, il se distingua par son dévouement et son courage, et fut appelé en 1835 à occuper la chaire d'anatomie pathologique et de clinique interne à l'université de Liége, chaire qu'il a conservée jusqu'à sa mort, survenue le 9 février 1855. Membre du conseil communal, puis du conseil provincial de Liége, M. Lombard a laissé, par sa bonté, son humanité, ses rares connaissances et son obligeance à toute épreuve, de précieux souvenirs à tous ceux qui l'ont connu.

MALENGREAUX (L.), chirurgien à Wasmes (Hainaut). Chevalier le 9 novembre 1847.

MARINUS (J.-R.), docteur en médecine à Bruxelles, membre et secrétaire adjoint de l'Académie royale de médecine. Chevalier le 21 juillet 1850.

Pour ses travaux scientifiques et pour le dévouement qu'il a montré pendant l'épidémie du choléra en 1849.

MASCART (L.-A.-N.), docteur en médecine à Ohain, membre de l'Académie royale de médecine. Chevalier le 23 novembre 1855.

M. Mascart, né à Ohain le 25 juin 1811, a obtenu en 1850 une médaille d'honneur du gouvernement, en récompense du dévouement dont il a fait preuve pendant l'épidémie du choléra.

MERCIER (C.-J.-A.), docteur en médecine à Namur, membre de la commission médicale de la province. Chevalier le 20 septembre 1855.

M. Mercier est né à Namur le 28 octobre 1795. Il a été décoré pour les services qu'il a rendus pendant dix-neuf ans comme

membre de la commission médicale provinciale, et pendant dix-sept ans comme chargé du cours d'accouchements pour les élèves sages-femmes.

MICHAUX (M.-R.-M.), docteur en médecine, professeur de clinique externe à l'université de Louvain, membre de l'Académie royale de médecine de Belgique. Chevalier le 23 novembre 1855.

En récompense des services qu'il a rendus à la science et à l'humanité.

MOLITOR (J.-J.), docteur en médecine à Arlon, membre de la commission médicale du Luxembourg. Chevalier le 20 septembre 1855.

Mêmes motifs. M. Molitor est né à Diekirch (Luxembourg) le 17 ventôse an XIII.

MOTTARD (E.), docteur en médecine à Liége. Chevalier le 20 septembre 1855.

Mêmes motifs.

MUSSCHE (A.-E.), docteur en médecine à Hal. Chevalier le 20 septembre 1855.

Mêmes motifs.

PHILLIPS (C.), docteur en médecine à Liége. Chevalier le 31 décembre 1844.

Mêmes motifs.

PIÉRARD (F.), docteur en médecine à Charleroi. Chevalier le 26 octobre 1857.

Mêmes motifs. M. Piérard est né à Montigny-sur-Sambre le 3 octobre 1791, et fit d'abord comme officier de santé les campagnes d'Espagne et de France de 1809 à 1814. En 1816, il vint s'établir à Charleroi et s'y forma bientôt une nombreuse clientèle; il y est aujourd'hui médecin de l'hôpital civil et du personnel du chemin de fer de l'État. Ancien échevin et membre du conseil communal, M. Piérard s'est toujours fait remarquer par son désintéressement et son zèle pour la chose publique.

RAICK (J.-A.), docteur en médecine. Chevalier le 18 juin 1839.

RUTTEN (J.-T.), docteur en médecine à Verviers. Chevalier le 31 décembre 1844.

SAUVEUR (D.-J.-J.), docteur en médecine, inspecteur général du service médical civil, membre de l'Académie royale des sciences et belles-lettres et secrétaire de l'Académie royale de médecine de Belgique. Chevalier le 26 octobre 1842.

M. Sauveur, originaire de Liége, est un des hommes les plus instruits du corps médical belge. On a de lui un mémoire contenant des recherches pleines d'intérêt sur les végétaux fossiles des terrains houillers de la Belgique, et de nombreux rapports sur des mémoires présentés à l'Académie.

SAUVEUR (J.-T.-H.), docteur en médecine à Bruxelles. Chevalier le 21 juillet 1850.

SEUTIN (L.-T., baron), docteur en médecine et en chirurgie, médecin en chef en disponibilité de l'armée belge, chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Pierre, professeur à l'université libre de Bruxelles, président de la commission médicale du Brabant, sénateur. Chevalier le 1er mai 1834; officier le 9 avril 1852.

La chirurgie européenne compte peu de noms aussi justement célèbres que celui de M. le docteur Seutin. Né en 1793 à Nivelles, cet homme remarquable, après avoir fait à Bruxelles et à Paris d'excellentes études médicales, entra en 1813 dans l'armée impériale avec le rang de chirurgien aide-major. Il fut distingué, dès son arrivée,

par les barons Percy et Larrey, qui lui conférèrent la direction d'une ambulance. En 1815, rentré en Belgique, il fut appelé à diriger le service médical et chirurgical de l'armée des Pays-Bas sur le champ de bataille de Waterloo. Plus tard, devenu chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Pierre, M. Seutin se dévoua sans réserve à sa haute mission, et s'y révéla bientôt comme une des sommités chirurgicales du XIXe siècle. Nous n'entreprendrons pas de retracer ici tous les progrès qu'il a fait faire à la science; il suffira de rappeler qu'au premier rang des bienfaits dont l'humanité lui est redevable, figure l'appareil *amovo-inamovible* pour la réduction des fractures. La méthode de notre illustre compatriote n'est pas seulement belge, elle est européenne, universelle, et assure à son auteur une place brillante dans l'histoire de la chirurgie à côté des Vésale et des Ambroise Paré.

Dans l'exercice des nombreuses et importantes fonctions qui lui sont confiées, M. le baron Seutin a su se conquérir des droits imprescriptibles à l'estime et la considération publiques. Il représente au Sénat l'arrondissement de Nivelles depuis le 12 juillet 1853.

SNELLAERT (F.-A.), docteur en médecine et littérateur à Gand, membre de l'Académie royale des sciences et belles-lettres. Chevalier le 24 juillet 1849.

M. Snellaert a publié divers ouvrages au nombre desquels se trouve une intéressante *Histoire de la littérature flamande*.

SOMMÉ (C.-L.), docteur en médecine à Anvers, chirurgien en chef de l'hôpital civil de cette ville. Chevalier le 10 mai 1847.

STEVENS (G.-J.), docteur en médecine, conseiller provincial, membre de la commission médicale de la province d'Anvers. Chevalier le 23 août 1856.

En récompense des services rendus par lui à la science et à l'humanité.

STIÉVENART (F.-A.), chirurgien oculiste à Mons, directeur de l'institut ophthalmique provincial du Hainaut. Chevalier le 18 mars 1840.

M. Stiévenart, né à Mons en 1796, est un des praticiens les plus estimables et les plus expérimentés que le pays possède. C'est à ses soins et à son concours actif que l'on doit la fondation de l'institut ophthalmique du Hainaut. Le rare désintéressement et le dévouement sans bornes dont M. Stiévenart n'a jamais cessé de faire preuve ont été solennellement récompensés par une décision du conseil provincial du Hainaut qui a décerné un magnifique vase en vermeil à cet homme honorable, en commémoration des services rendus par lui dans l'exercice de ses fonctions.

TAGLIORETTI (A.), chirurgien des hôpitaux civils de Malines. Chevalier le 11 octobre 1852.

TALMA (A.-F.), docteur en médecine et dentiste à Bruxelles. Chevalier le 31 décembre 1844.

M. le docteur Talma a fait faire de nombreux progrès à la science de la chirurgie dentaire. Il est membre de plusieurs Académies et chevalier de la Légion d'honneur, de Notre-Dame de Villa-Viçosa de Portugal et d'Isabelle la Catholique d'Espagne.

THIBOU (J.-B.), docteur en médecine, membre de la commission médicale du Brabant. Chevalier le 10 octobre 1856.

M. le docteur Thibou a été longtemps

attaché aux hôpitaux civils de la capitale et a occupé pendant quelque temps une chaire à l'université.

TONNELIER (F.), docteur en médecine à Tournai. Chevalier le 14 décembre 1855.

En récompense des services rendus à la science, à l'humanité et à l'administration dans les différentes fonctions qu'il a remplies pendant une carrière médicale de cinquante années.

TRUMPER (N.-J.), docteur en médecine à Bruxelles. Chevalier le 21 juillet 1850.

UYTTERHOEVEN (A.), ancien chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Jean à Bruxelles, chirurgien en chef de l'hôpital civil d'Anvers. Chevalier le 14 août 1846; officier le 6 avril 1856.

M. Uytterhoeven est né à Bruxelles le 2 février 1799. Il a rendu d'éminents services à sa ville natale dans les temps d'épidémies, et a fait partie, comme professeur de clinique chirurgicale, du personnel enseignant de l'université libre. En outre, M. Uytterhoeven a été souvent appelé à siéger dans diverses commissions spéciales; il est membre de l'Académie royale de médecine de Belgique et auteur de nombreuses publications médicales et scientifiques.

UYTTERHOEVEN (V.-J.), docteur en médecine à Bruxelles. Chevalier le 21 juillet 1850.

Né à Bruxelles le 6 avril 1801, M. Uytterhoeven est membre et président de la commission médicale de Bruxelles depuis sa création. Il a successivement été médecin de l'hôpital Saint-Jean et de l'hospice des vieillards de Bruxelles, membre du conseil supérieur d'hygiène publique et conseiller provincial. Lors de l'invasion du choléra en 1832 et en 1848, il a rendu de grands services à ses concitoyens.

VAN BERCHEM (H.-A.-J.), docteur en médecine à Willebroeck (Anvers), bourgmestre de cette commune, conseiller provincial. Chevalier le 5 septembre 1850.

M. Van Berchem est membre de l'Académie royale de médecine, président de la Société médicale établie à Willebroeck depuis 1835 et inspecteur cantonal de l'enseignement primaire. Il a rendu de grands services pendant les invasions du choléra en 1832 et en 1848; de plus, auteur de divers ouvrages sur les matières hygiéniques et médicales, il est chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique d'Espagne.

VAN CUTSEM (P.-J.), docteur en médecine à Bruxelles, médecin de l'hôpital Saint-Jean. Chevalier le 15 décembre 1840.

Né à Bruxelles le 13 juin 1768, M. Van Cutsem fut nommé en 1793 médecin adjoint des hôpitaux de Saint-Pierre et de Saint-Jean dont il devint chef en 1812. En 1816, il fut créé chevalier de l'ordre de Nassau, en récompense des soins qu'il avait donnés à Waterloo aux blessés de cette nation. Depuis 1830 jusqu'au 5 mars 1843, jour de son décès, il a toujours fait partie comme président des commissions médicales provinciales. Il s'est distingué par son courage pendant le choléra de 1832.

VAN DEN CORPUT (E.), docteur en médecine à Bruxelles, président de la commission médicale de cette ville. Chevalier le 12 janvier 1834.

VAN DUYSE (H.-J.), docteur en médecine à Termonde, président de la commission médicale locale de cette ville. Chevalier le 20 septembre 1855.

M. Van Duyse est né à Termonde le 1er décembre 1798.

VAN HAESENDONCK (A.-J.), docteur en médecine. Chevalier le 21 juillet 1830.

VAN HECKE (L.), médecin des écoles agricoles de réforme de Ruysselede et du dépôt de mendicité de Bruges. Chevalier le 28 février 1855.

En reconnaissance des services qu'il a rendus au pays.

VAN MELDERT (T.-G.-F.), médecin principal de l'hôpital civil de Gand. Chevalier le 20 septembre 1855.

M. Van Meldert est né à Ninove le 2 mars 1806. Chef de clinique médicale à l'hôpital de Gand depuis 1834, il dirige en chef cet important établissement depuis le 24 décembre 1841, et a fait preuve d'un rare dévouement et d'une aptitude particulière dans le traitement d'un grand nombre d'épidémies qui se sont successivement produites dans l'hôpital et la ville de Gand.

VARLEZ (L.-J.), docteur en médecine à Bruxelles. Chevalier le 31 décembre 1844.

Ancien médecin militaire des armées de France et des Pays-Bas, médecin en chef de l'hôpital des cholériques en 1832, M. Varlez a montré en 1832 un zèle infatigable et s'était déjà distingué en 1830 par les soins assidus qu'il avait prodigués, dans l'hôpital provisoire de la rue des Minimes, aux blessés de la révolution.

VERDEYEN (J.-A.), docteur en médecine à Bruxelles, médecin honoraire de Sa Majesté le roi des Belges. Chevalier le 30 octobre 1832.

L'un des six médecins chargés en 1832 de la direction de l'hôpital spécial établi au palais de l'industrie, M. Verdeyen reçut en cette circonstance la médaille d'or du gouvernement pour les services signalés qu'il avait rendus. Il a fait pendant plusieurs années partie de la commission médicale du Brabant.

VERHAEGHE (L.-F.), docteur en médecine à Ostende. Chevalier le 1er août 1836.

Membre de l'Académie royale de Belgique et d'un grand nombre d'académies étrangères, M. Verhaeghe s'est particulièrement distingué pendant le choléra de 1848. Il est né à Ypres le 9 septembre 1811.

VERHEYEN (P.-J.), inspecteur vétérinaire du gouvernement. Chevalier le 14 décembre 1837.

Né à Vilvorde le 22 septembre 1806, M. Verheyen entra 1829 comme professeur à l'Académie militaire de Bréda. En 1831, il fut chargé des fonctions d'inspecteur vétérinaire et en 1830, de la direction de l'école vétérinaire du gouvernement. Il fut démissionné honorablement sur sa demande le 8 août 1854. M. Verheyen est vice-président de l'Académie royale de médecine, membre de plusieurs académies étrangères et auteur de divers ouvrages estimés, parmi lesquels nous citerons un *Cours d'hippiatrique militaire* et de remarquables mémoires sur la pleuropneumonie bovine.

VERSTRAETEN (A.-J.), docteur en médecine à Bruxelles. Chevalier le 20 septembre 1855.

M. Verstraeten est né à Bruxelles le 18 juin 1798; il a été pendant dix-huit ans médecin des pauvres de Saint-Josse-ten-Noode, et il a rempli pendant neuf ans les mêmes fonctions dans une des paroisses les plus populeuses de Bruxelles. Il est

depuis 1831 membre de la commission médicale locale.

VLEMINCKX (J.-F.), ancien président de l'Académie de médecine, inspecteur général du service de santé de l'armée. V. *Armée*, tome II.

VRANCKEN (L.-H.), docteur en médecine à Anvers. Chevalier le 21 juillet 1850.

M. Vrancken, né à Louvain en 1773, est mort à Anvers le 1er janvier 1853, après avoir exercé son art pendant plus de 50 ans.

WARLOMONT (J.-C.-E.-N.), docteur en médecine à Bruxelles, membre correspondant de l'Académie de médecine. Chevalier le 24 octobre 1857.

A l'occasion du Congrès d'ophthalmologie de 1857, dont M. Warlomont était le secrétaire général, et en récompense des services qu'il a rendus à l'art de guérir. Né à Aubel le 26 novembre 1820, M. Warlomont a d'abord fait partie du service de santé de l'armée; puis rentré dans la carrière civile, il s'est spécialement adonné à la science ophthalmologique. Il dirige depuis plusieurs années déjà les *Annales d'oculistique* fondées par feu le docteur Cunier et vient de publier une traduction française de l'important ouvrage de Mackensie sur les maladies des yeux. M. Warlomont est chevalier des ordres de Saint-Stanislas de Russie, du Sauveur de Grèce, de Saint-François des Deux-Siciles et des Saints-Maurice et Lazare de Sardaigne.

WASSEIGE (C.), docteur en médecine à Namur. Chevalier le 21 juillet 1850.

WAUTERS (P.-E.), docteur en médecine à Gand. Chevalier le 18 mars 1840.

WITTEMBERG (C.-F.), docteur en médecine à Ath. Chevalier le 20 septembre 1855.

Né à Ath le 3 février 1777, M. Wittemberg exerce depuis 1804 les fonctions de médecin des hospices de sa ville natale. Il s'est distingué par son dévouement et son courage à l'époque des invasions du choléra.

WOETS (J.-A.), docteur en médecine et conseiller communal à Dixmude. Chevalier le 5 septembre 1850.

M. Woets est né à Dixmude le 12 octobre 1800. Il est membre correspondant de l'Académie royale de médecine et auteur de divers traités scientifiques et médicaux. Il s'est distingué par sa belle conduite aux époques d'épidémie.

APERÇU DE L'HISTOIRE

DES LETTRES, DES SCIENCES ET DES BEAUX-ARTS.

L'histoire des lettres, des sciences et des beaux-arts est encore à faire en Belgique. Jusqu'ici les écrivains, soit qu'ils fussent effrayés de l'immensité de la tâche, soit qu'elle ne répondît pas au caractère de leur génie, ont reculé devant l'accomplissement de cette œuvre grandiose et nationale, de ce tableau complet de la vie artistique et littéraire de notre pays, qui retracerait sous les yeux du présent les fastes immortels du passé. Et pourtant, que de titres glorieux à faire resplendir au soleil de la postérité! que de noms trop longtemps oubliés à tirer des ténèbres de l'oubli pour les replacer au grand jour de l'histoire! que d'honneur à faire rejaillir sur la terre natale de tant de grands hommes, sur cette terre douée par la Providence d'un génie artistique digne de rivaliser avec celui de l'Espagne et de l'Italie! Certes, il y avait là de quoi tenter un esprit audacieux et avide d'attacher son nom à une conception impérissable, mais jusqu'ici nul n'a cru encore qu'il y fût appelé. Nos écrivains illustres, nos grands peintres, nos statuaires fameux, nos musiciens célèbres, ont eu leurs biographes : l'art et la pensée attendent encore leur historien.

Ce que tant d'éminents esprits n'ont pas osé tenter, il conviendrait mal de l'entreprendre ici. Au seuil des pages où se pressent les noms de tout ce que la Belgique régénérée compte de savants, d'artistes et de littérateurs, il suffira de rappeler en quelques lignes que ce n'est pas d'hier, comme on a quelquefois voulu le faire croire, que datent nos annales dans l'histoire intellectuelle et artistique de la civilisation.

Sans doute, plus que tout autre pays, les anciennes provinces belgiques se

trouvèrent placées dans les conditions les plus défavorables pour voir éclore et grandir ces fleurs de la paix que l'on appelle les lettres et les arts. Souvent ballottées entre des dominations diverses, annexées tour à tour à des peuples de lois et de mœurs différentes, elles ne jouirent qu'à de rares intervalles du calme précieux au milieu duquel naissent les grandes conceptions de l'intelligence. On l'a dit tant de fois qu'il est presque trivial de le redire : les lettres et les arts ont besoin pour vivre de l'abri de la liberté; rien n'est cependant plus vrai. Que voyons-nous chez nos aïeux? Chaque fois que la patrie, haletante des luttes qu'elle a soutenues, obtient une trêve de quelques années, et peut un instant respirer à l'aise, le génie artistique et littéraire se réveille et se ranime au sein de ces cités longtemps ravagées par les combats; les écoles se remplissent, les ateliers se rouvrent et les chefs-d'œuvre éclosent. Ce sont ces trêves, ces rares instants de répit entre la guerre et l'esclavage qui nous ont valu les splendeurs de la cour de Marguerite d'Autriche et celles du règne des archiducs Albert et Isabelle; ce sont elles qui ont permis à l'illustre impératrice Marie-Thérèse de jeter, à la fin du siècle dernier, les fondements d'institutions précieuses que la libre Belgique a regardées comme un devoir de restaurer et de régénérer.

Dans le domaine des lettres et des sciences, Froissart, Comines, Marguerite d'Autriche, Mercator, Ortelius, le prince de Ligne; dans celui de la peinture, Hemling, Van Eyck, Otto Van Veen, Rubens, Van Dyck, Jordaens, Teniers, Crayer, Van Ostade et mille autres; dans celui de la sculpture, François et Jérôme Duquesnoy, Delvaux, Du Breucque; dans celui de la musique, Roland de Lattre, Grétry, Gossec, disent assez ce que nous avons été avant d'être nous-mêmes. Chacun de ces noms est une page immortelle ajoutée au livre de nos destinées; tous ont illustré, dans le cours des siècles écoulés, le sol fécond d'où surgissaient de telles moissons de grands hommes. Si, par suite du manque d'unité dans le langage, les progrès de la littérature, tant flamande que française, furent plus lents qu'ils ne l'eussent probablement été sans cette circonstance particulière, l'école flamande de peinture et de sculpture sut, aux différents âges de son développement, commander l'étonnement et l'admiration de l'Europe.

Aujourd'hui, et surtout depuis qu'un ordre de choses fondé sur de larges bases de liberté a définitivement clos l'ère des transformations et des bouleversements trop longtemps infligés à la Belgique, les lettres, les sciences et les arts ont repris parmi nous leur éclat, leur splendeur des anciens temps. Favorisés par le développement constant et progressif de l'instruction à tous les degrés, les travaux littéraires et artistiques ont acquis une importance qu'ils n'avaient encore jamais possédés. Mises en honneur par un gouvernement éclairé et véritablement ami du progrès, les œuvres de la pensée sont devenues des titres sérieux à l'estime et à la considération publiques; le souverain lui-même et les princes augustes assis auprès du trône ne laissent échapper aucune occasion de témoigner du prix qu'ils attachent

aux nobles efforts des esprits d'élite voués au progrès intellectuel de leur pays. Avec de tels encouragements, qui oserait douter de l'avenir réservé à nos artistes et à nos poëtes?

Au-dessous du souverain, et directement placée sous sa protection immédiate, l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique contribue efficacement à assurer notre réputation artistique et littéraire vis-à-vis de l'étranger. Fondée le 16 décembre 1772 par l'impératrice Marie-Thérèse, dissoute le 21 mai 1794, rétablie le 7 mai 1816 et réorganisée le 1er décembre 1845, l'Académie est divisée en trois classes, sciences, lettres et beaux-arts, comptant chacune trente membres effectifs, dix correspondants et cinquante associés étrangers. Chacune de ces classes fait les nominations qui la concernent et nomme en outre son directeur annuel; le président de l'Académie est désigné par le Roi parmi les trois directeurs.

Outre ce grand corps dont la haute influence donne une énergique impulsion aux travaux intellectuels dans tout le pays, la Belgique scientifique et littéraire possède encore un grand nombre d'autres établissements qu'elle peut citer avec orgueil. L'Observatoire royal de Bruxelles, habilement dirigé par un savant aussi consciencieux que modeste, a pris un rang distingué parmi les institutions du même genre qui existent dans les autres contrées de l'Europe. D'admirables collections scientifiques, de magnifiques bibliothèques au premier rang desquelles figure la précieuse bibliothèque de Bourgogne, inappréciable amas de vingt-cinq mille manuscrits classés dans l'ordre le plus parfait, des archives générales et provinciales inventoriées et mises en ordre pour les recherches avec une patience et une érudition dignes des bénédictins du moyen âge, mettent à la disposition de l'homme d'études des trésors inexplorés et d'où jaillissent souvent les découvertes les plus utiles à la science, aux lettres et à l'histoire nationale.

Le culte des beaux-arts n'est pas entouré d'une moindre sollicitude. Des arrêtés royaux des 13 avril et 19 septembre 1817, confirmés par d'autres arrêtés des 29 août 1840, 18 octobre 1841, 29 décembre 1851 et 27 mars 1855, ont institué à Anvers une Académie royale des beaux-arts qui conserve religieusement les grandes traditions de l'école flamande et dont le corps professoral est recruté parmi les meilleurs artistes du pays. Chaque année, un concours des beaux-arts a lieu à Anvers; le lauréat de ce concours reçoit, pendant quatre années, une pension de 2,500 francs pour aller se perfectionner dans son art en Allemagne, en France et en Italie. La plupart de nos villes comptent en outre des Académies communales des beaux-arts, organisées sur des bases plus ou moins complètes; il existe des établissements de ce genre à Bruxelles, à Bruges, à Mons, à Tournai, à Liége, à Ath, à Charleroi, etc. Ajoutons encore à cela que la contemplation des grandes œuvres exposées soit dans les musées de nos cités, soit dans les temples du culte catholique, excitent et propagent le sentiment du beau avec une puissance d'autant plus

grande qu'il n'est guère de pays plus riche que la Belgique en collections de ce genre. Les expositions triennales instituées à Bruxelles par l'arrêté du 7 janvier 1835 ont surabondamment prouvé, et de la manière la plus éclatante, que tous ces utiles enseignements ont porté leurs fruits et que nos peintres d'aujourd'hui sont les dignes descendants des Teniers, des Van Dyck et des Rubens.

L'étude de l'art musical avait droit aussi à des égards tout particuliers dans la patrie des Grétry et des Roland de Lattre; peu de peuples, d'ailleurs, ont le sentiment musical plus instinctif, plus inné que le nôtre. En Belgique, grâce aux habitudes paisibles, aux mœurs douces de nos populations sur lesquelles l'art divin de Cimarosa et de Paesiello a exercé son action civilisatrice, il n'est pour ainsi dire pas de village qui ne possède sa société d'harmonie ou de chœurs; nous le disputons presque sous ce rapport aux Allemands, la nation musicale par excellence. Le gouvernement s'est empressé de profiter de ces heureuses tendances, en encourageant par tous les moyens dont il dispose le développement de l'étude de la musique. Deux grandes institutions, portant le nom de *Conservatoires royaux*, ont été créées à Bruxelles et à Liége par des arrêtés royaux portant respectivement les dates du 13 février 1832 et du 13 novembre 1831. Le corps enseignant de ces Conservatoires, composé des sommités de l'art musical belge, est placé sous la direction de deux hommes éminents par leurs connaissances et par le rang qu'ils ont su conquérir parmi les artistes de leur époque. Comme pour la peinture et la sculpture, des concours biennaux de composition musicale ont lieu à Bruxelles, et une pension de 2,500 francs est également accordée pendant quatre ans au lauréat, pour le mettre à même de se perfectionner dans son art. Nous ne ferons que constater un fait connu de tout le monde en disant ici que le Conservatoire royal de Bruxelles, grâce au zèle infatigable, à la science profonde, à la sollicitude paternelle de M. Fétis et des honorables professeurs qui le secondent, rivalise avec les premiers établissements du même genre qui existent dans les plus grandes capitales. Un orchestre excellent, habitué à interpréter avec intelligence et respect les œuvres des maîtres; de jeunes chanteurs et de jeunes solistes que l'on se dispute aujourd'hui sur toutes les scènes et dans tous les concerts du continent, des compositeurs pleins d'avenir, dont les œuvres sont applaudies chaque soir par le public de tous les pays, voilà ce que produit le Conservatoire de Bruxelles, voilà ses titres à la reconnaissance de la nation. Dans les autres villes du royaume, à Gand, à Mons, à Tournai surtout, des écoles sérieusement organisées concourent, sur une échelle plus restreinte, au développement du goût musical chez nos jeunes générations.

Tel est le croquis sommaire de l'état des sciences, des lettres et des arts en Belgique. Depuis vingt-sept années, ces promoteurs précieux de la civilisation ne se sont pas arrêtés un seul jour dans l'accomplissement de leur noble tâche; ils sauront l'achever et donneront ainsi à la patrie la plus belle, la plus durable de toutes les renommées : celle d'être grande en même temps par l'intelligence et par la liberté.

LETTRES, SCIENCES ET BEAUX-ARTS.

ARRIVABENE (Comte J.), économiste. Chevalier le 22 mars 1846.

Né à Mantoue en 1787, et forcé par les troubles de l'Italie à quitter son pays natal, le comte Arrivabene s'est fait naturaliser Belge en 1840, a été pendant quatre ans, de 1850 à 1854, membre du conseil provincial du Brabant, et remplit encore les fonctions de vice-président de la commission de statistique. Il est auteur de plusieurs traités d'économie politique et sociale.

ARTOT (J.), artiste violoniste. Chevalier le 16 janvier 1845.

Né à Bruxelles en 1815, mort à Ville-d'Avray en 1846, Joseph Artot fut l'une des personnalités les plus brillantes de notre école de violon. Il a écrit plusieurs morceaux pour cet instrument.

BALAT (A.), architecte de S. A. R. monseigneur le duc de Brabant. Chevalier le 24 septembre 1851.

Né à Namur, M. Balat, quoique jeune encore, s'est déjà placé au premier rang de nos meilleurs architectes. On lui doit la décoration du marché de la Madeleine aux fêtes de septembre 1848, la restauration du château de Mirwart, les plans de l'hôtel de Jonghe au quartier Léopold, la grande salle élevée dans les jardins du palais ducal pour le bal du Cercle artistique, etc.

BATTA (A.), artiste violoncelliste. Chevalier le 2 février 1851.

M. Batta s'est fait une réputation européenne par la perfection avec laquelle il joue du violoncelle. Son jeu se distingue surtout par une correction parfaite et une expression suave.

BAUGNIET (C.), dessinateur. Chevalier le 17 juin 1843.

Pour le talent remarquable dont il a donné des preuves nombreuses, S. M. le roi Léopold a donné à M. Baugniet une

marque bien flatteuse d'estime pour le talent de cet artiste, en le nommant son dessinateur particulier.

BENDER (J.-V.), directeur de la musique de la maison militaire du Roi et du régiment des guides. Chevalier le 26 septembre 1837.

Né à Bechteim (Hesse-Darmstadt) en 1801, M. Bender a fait la campagne d'Espagne avec le 51e de ligne français dont il était le chef de musique. Successivement directeur de la Société d'harmonie d'Anvers, de la musique de 1er de ligne belge et de celle du régiment des guides, il a su donner à ce dernier corps une réputation vraiment européenne. Habile clarinettiste, M. Bender a composé en outre divers morceaux de musique militaire.

BLAES (A.-J.), première clarinette solo de la musique particulière du Roi, professeur au Conservatoire de Bruxelles. Chevalier le 30 mars 1845.

M. Blaes est né à Bruxelles le 1er décembre 1814. Il a la gloire d'être sans rival sur l'instrument qu'il a adopté et dont il a su tirer des ressources que l'on n'avait pas soupçonnées jusqu'à lui. Une longue série de triomphes obtenus dans toutes les capitales de l'Europe, a ratifié à cet égard le jugement des concitoyens de M. Blaes.

BLAES DE DONDER (...), ancien fonctionnaire de l'administration des finances, membre depuis 1832 de la commission administrative du Conservatoire royal de Bruxelles. Chevalier le 21 décembre 1856.

En reconnaissance des services qu'il a rendus au Conservatoire.

BLOCK (E.), peintre de genre à Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

Né à Grammont en 1812, M. Block ou Deblock est élève de Brackeleer; il s'est fait remarquer dans toutes nos expositions par son originalité et sa touche spirituelle.

BOCK (C.-P.), associé de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 19 juillet 1856.

BOSSUET (F.-A.), artiste peintre, professeur de perspective à l'Académie de Bruxelles. Chevalier le 26 octobre 1842.

Pour son talent et notamment pour le mérite des ouvrages qu'il a exposés au Salon de 1842. M. Bossuet est né à Ypres le 21 août 1800; il excelle surtout à rendre les sites éclairés par le chaud soleil de l'Espagne et de l'Italie.

BOURLA (P.-B.), architecte de la ville d'Anvers. Chevalier le 18 mars 1840.

Pour les services qu'il a rendus à l'art de l'architecture, notamment pour ses utiles travaux à la commission royale des monuments. M. Bourla est né à Paris le 19 décembre 1783.

BRAEMT (J.-P.), graveur de la Monnaie à Bruxelles. Chevalier le 1er décembre 1845.

A l'occasion de l'Exposition nationale de 1845, en récompense des services qu'il a rendus et de son talent dans son art. M. Braemt est né à Gand le 15 juin 1796; on lui doit un grand nombre de médailles destinées à consacrer le souvenir de nos solennités nationales; il est membre de l'Académie depuis le 1er décembre 1845.

BRIAS (C.), peintre de genre. Chevalier le 1er décembre 1845.

En récompense de son talent. M. Brias

est né à Malines le 12 avril 1798. Il avait déjà obtenu une médaille d'or à l'Exposition de 1842.

BUSCHOP (J.), compositeur de musique à Bruges. Chevalier le 19 juillet 1856.

CALAMATTA (L.-A.-J.), graveur, professeur à l'école royale de gravure à Bruxelles. Chevalier le 6 décembre 1839.

Pour le mérite éminent de ses ouvrages et notamment de ceux qu'il a exposés au Salon de 1839. M. Calamatta est né à Civita-Vecchia en 1802; il a dirigé l'exécution des gravures de la galerie de Versailles, et fait partie de l'Académie de Belgique, comme membre associé, depuis le 8 janvier 1847. M. Calamatta a exercé par ses excellentes leçons la plus heureuse influence sur le développement de notre école nationale de gravure.

CHARLÉ (Baron A.), conservateur du Musée des tableaux de la ville de Bruxelles, devenu depuis le Musée de l'État. Chevalier le 22 avril 1846.

En reconnaissance des services qu'il a rendus, depuis 1827, dans l'exercice de ses fonctions.

CHRISTIAENSSENS (B.-E.), homme de lettres et paléographe. Chevalier le 19 mars 1846.

Pour le talent distingué dont il a fait preuve dans l'ouvrage intitulé : *Gand et Flandres, chroniques inédites, avec cartes, miniatures, monuments, armoiries, scels*, etc. Littérateur, archéologue, écrivain et artiste, M. Christiaenssens a passé cinq années de sa vie à terminer l'admirable livre qui lui a valu son admission dans l'ordre de Léopold, et dont les ornements et les miniatures sont exécutés avec une perfection qui rappelle le génie des Memling et des Van Eyck.

CLESSE (A.), maître armurier à Mons et auteur de chants et de poésies populaires. Chevalier le 4 juin 1854.

En récompense de son talent et pour les services qu'il a rendus en favorisant dans la classe ouvrière le développement des principes d'ordre et de moralité. M. Clesse est né à La Haye le 30 mai 1816; il a publié plusieurs recueils de chansons dont les faciles refrains sont devenus populaires; en 1839, il a obtenu une médaille d'or au concours ouvert par la Société des lettres, des sciences et des arts du Hainaut.

CLUYSENAAR (J.-P.), architecte à Bruxelles. Chevalier le 5 mai 1846.

En récompense des services qu'il a rendus à l'art de l'architecture, pour les preuves multipliées de talent qu'il a données, notamment comme auteur des galeries Saint-Hubert, exécutées à Bruxelles sous sa direction. On doit aussi à M. Cluysenaar le magnifique marché de la Madeleine à Bruxelles et beaucoup d'autres grandes constructions.

CONSCIENCE (H.), littérateur et romancier. Chevalier le 23 septembre 1845; officier le 19 juillet 1856.

M. Henri Conscience est peut-être l'écrivain le plus original, le plus complet que possède la Belgique. Toutes ses compositions portent l'empreinte d'un puissant génie d'observation, d'une rare noblesse de sentiments et de caractère, et par-dessus tout d'un profond amour du sol natal. Flamand avant tout, M. Conscience excelle à peindre les mœurs et la vie du peuple des Flandres; ses œuvres, justement appréciées à l'étranger, ont assuré à leur auteur une place

éminente parmi les penseurs et les hommes de style dont notre pays peut s'enorgueillir.

COPPENS (F.), architecte ordinaire du chemin de fer. Chevalier le 27 septembre 1841.

Pour la part qu'il a prise à la formation du projet de la nouvelle station du Nord à Bruxelles.

CORNELISSEN (E.-N.), membre de l'Académie royale des sciences et belles-lettres, ancien secrétaire-inspecteur de l'université de Gand. Chevalier le 15 décembre 1841.

L'un des principaux titres historiques et littéraires de M. Cornelissen est d'avoir le premier travaillé à la réhabilitation de Jacques Van Artevelde, le fameux tribun gantois, trop longtemps méconnu par ses concitoyens.

CORR (E.), professeur à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers. Chevalier le 15 novembre 1851.

A l'occasion de l'Exposition générale de Bruxelles, pour son talent et pour les services qu'il a rendus dans la carrière de l'enseignement. Irlandais d'origine, M. Corr est né à Bruxelles ; il a obtenu des médailles d'or dans plusieurs grandes expositions du pays et de l'étranger.

COUTEAUX (J.-L.-G.), banquier à Bruxelles. Chevalier le 16 décembre 1855.

Pour les services qu'il a rendus aux arts et aux artistes. Amateur éclairé et généreux, M. Coûteaux a puissamment contribué à donner une vive impulsion aux travaux de nos jeunes peintres. Il est né à Bruxelles le 26 mars 1815.

DAUSSOIGNE-MÉHUL (J.), directeur du Conservatoire royal de Liége, membre associé de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 15 juillet 1842; officier le 10 mars 1855.

Pour le talent éminent dont il a fait preuve dans la direction du Conservatoire et la haute impulsion qu'il a donnée aux progrès de l'art musical en Belgique.

DAVID (J.-B.), membre de l'Académie royale de Belgique, littérateur. Chevalier le 26 mai 1856.

M. le chanoine David est né à Lierre le 25 janvier 1801 ; il est chanoine honoraire de la métropole de Malines, professeur à l'université catholique depuis 1834 et membre de l'Académie depuis 1846. On a de lui un grand nombre de publications sur des points d'histoire et notamment un *Manuel* estimé de l'histoire de la Belgique.

DE BÉRIOT (C.-A.), artiste et compositeur. Chevalier le 20 octobre 1837.

L'un des princes du violon, M. de Bériot, né à Louvain en 1802, est en même temps un compositeur célèbre. Ses concerti sont devenus classiques ; sa réputation est depuis longtemps universelle.

DE BIEFVE (E.), artiste peintre à Bruxelles. Chevalier le 26 octobre 1842.

Pour son talent, et notamment pour le mérite du tableau *(le Compromis des nobles)* qu'il a exposé au Salon de 1848. M. Debiefve est né à Bruxelles en décembre 1810.

DE BRAECKELEERE (F.), peintre. Chevalier le 6 décembre 1839.

A l'occasion de l'Exposition de 1839. M. de Braeckeleere est né à Anvers en 1792 ; il s'est fait une grande réputation par ses tableaux de genre.

DE CATERS (P.), président de la Société royale de zoologie d'Anvers. Chevalier le 22 septembre 1849.

En récompense du zèle et du dévouement avec lesquels il s'est consacré à l'établissement d'institutions d'utilité publique à Anvers depuis un demi-siècle.

DE CRAENE (B.), architecte à Tournai, membre de la commission royale des monuments. Chevalier le 19 juillet 1856.

DE CUYPER (L.), statuaire à Anvers. Chevalier le 23 août 1856.

En témoignage de satisfaction pour son talent distingué.

DE KEYSER (N.), peintre d'histoire à Anvers, directeur de l'Académie des beaux-arts de la même ville, membre de l'Académie royale de Belgique, vice-président de la Société royale des beaux-arts à Anvers. Chevalier le 6 décembre 1839; officier le 29 septembre 1855.

Pour le mérite éminent de ses ouvrages, notamment de ceux qu'il a exposés au Salon de 1839 et à l'occasion de l'Exposition organisée en 1855 par la Société royale des beaux-arts d'Anvers. M. de Keyser est né à Santvliet en 1813; son tableau le plus réputé représente la célèbre *Bataille des Éperons d'or*.

DE REIFFENBERG (Baron F.-A.-F.-T.), littérateur et conservateur de la bibliothèque royale. Chevalier le 18 juin 1838.

Né à Mons en 1795, mort à Bruxelles en 1852, M. de Reiffenberg s'est fait par ses nombreux travaux une juste réputation dans le monde historique, bibliographique et littéraire. Son ouvrage capital est une excellente *Histoire de l'ordre de la Toison d'or*; il en a publié vingt autres sur des questions de philologie et d'histoire nationale. M. de Reiffenberg était membre de l'Académie royale de Belgique, de l'Institut de France et d'un grand nombre de sociétés savantes.

DE ROUVEROY (F.), homme de lettres. Chevalier le 10 juin 1849.

En récompense des services qu'il a rendus au pays dans l'administration et par la publication d'écrits utiles et distingués destinés à l'instruction populaire.

DESMET (J.-J.), historien et chanoine. V. *Cultes*, tome II.

DEWASMES-PLETINCKX (A.), administrateur de l'école royale de gravure. Chevalier le 21 juin 1847.

En reconnaissance des services qu'il a rendus aux beaux-arts, tant par ses nombreuses publications lithographiques que par les travaux de l'Association nationale pour favoriser les beaux-arts dont il est le fondateur.

DE WITTE (Baron J.-J.-A.-M.), membre de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 26 mai 1856.

En récompense des services qu'il a rendus aux sciences et aux lettres.

Le baron de Witte est né à Anvers le 24 février 1808; il a été chargé en 1840 par M. Nothomb d'une mission scientifique gratuite en Grèce et en Italie. C'est un archéologue des plus distingués; il est membre correspondant des Instituts de France et de Rome, et des Académies d'Athènes et d'Herculanum.

DUBOIS (A.), artiste violoniste, directeur de l'école de musique de Tournai. Chevalier le 19 juillet 1856.

DUMONT (J.), architecte à Bruxelles. Chevalier le 1er novembre 1851.

A l'occasion de l'Exposition générale de Bruxelles, et en récompense du talent distingué dont il a fait preuve comme architecte de divers monuments et édifices publics. M. Dumont est né à Dusseldorf, en septembre 1811; on lui doit la restauration de l'église de Saint-Hubert, en Ardennes, de la collégiale de Saint-Martin, à Ypres, de l'église primaire de Tongres, de l'hôtel de ville de Léau, etc. Il est chevalier des ordres des Saints-Maurice et Lazare, de la Couronne de chêne et de Danebrog.

DUPONT (A.), professeur de piano au Conservatoire royal de musique de Bruxelles. Chevalier le 21 décembre 1856.

Pour son talent et pour les services qu'il a rendus à l'art musical par son enseignement. M. Dupont n'est pas seulement un instrumentiste du premier mérite, c'est aussi un compositeur fort distingué, dont la musique obtient en Allemagne et en France les succès les plus mérités.

DURLET (F.), architecte, professeur à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers. Chevalier le 19 juillet 1856.

DYCKMANS (J.), peintre de genre à Anvers, professeur à l'Académie royale des beaux-arts de cette ville, membre correspondant de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 1er novembre 1851.

M. Dyckmans est né à Lierre en 1811. Le fini de ses tableaux, l'admirable perfection et le bon goût des détails dont ils abondent ont fait de cet artiste le digne rival des Mieris et des Gérard Dow.

EYKENS (J.-S.), artiste compositeur, président de l'Association royale des sociétés lyriques d'Anvers. Chevalier le 11 octobre 1852.

En récompense des services qu'il a rendus à l'art musical. M. Eykens est né à Anvers le 13 octobre 1812.

FÉTIS (F.-J.), maître de chapelle du Roi, directeur du Conservatoire de musique de Bruxelles, membre de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 15 juillet 1842; officier le 10 mars 1855.

Pour le talent éminent dont il a fait preuve dans la direction du Conservatoire et la haute impulsion qu'il a donnée au progrès de l'art musical en Belgique, tant comme écrivain que comme compositeur.

L'art musical du XIXe siècle compte peu de représentants aussi illustres que M. Fétis, dont la réputation a depuis longtemps franchi les limites de notre pays pour s'accréditer dans l'Europe entière. François Fétis est né à Mons le 25 mars 1784; son père, organiste, professeur de musique et directeur des concerts de la ville, fut le premier maître du jeune musicien qui, dès l'âge de neuf ans, touchait l'orgue aux offices du chapitre noble de Sainte-Waudru. M. Fétis avait quinze ans lorsqu'il entra au Conservatoire de Paris, où il fit des études complètes de compositeur et de pianiste. En 1813, il alla s'établir à Douai, où il fut quelque temps organiste et directeur de l'école de musique; il comprenait toutefois qu'une ville de province n'était pas pour lui un centre suffisant d'activité, et c'est ce que le détermina en 1818 à se fixer à Paris.

Arrivé dans cette ville, il s'y livra à l'enseignement et s'y fit bientôt connaître par ses publications. Nommé en 1821 professeur de composition au Conservatoire, il écrivit pour cet établissement un *Traité de la fugue et du contre-point*, qui est resté depuis lors la base de l'enseignement. De 1820 à 1827, M. Fétis fit en outre représenter sur les

scènes lyriques de Paris les opéras dont voici les titres : *L'Amant et le Mari; les Sœurs jumelles; Marie Stuart; le Bourgeois de Reims; la Vieille* et *le Mannequin de Bergame;* il composa aussi pendant le même temps un grand nombre de morceaux de musique d'église, duos, quatuors, quintettes, etc. En 1827, il fonda un recueil artistique hebdomadaire qui fit bientôt autorité, et devint de 1830 à 1833 le chroniqueur musical du journal *le Temps;* en 1831, il donna les premiers concerts historiques qui obtinrent un immense succès; enfin en 1833, il fut nommé maître de chapelle de S. M. le roi des Belges et chargé de la direction du Conservatoire royal de Bruxelles. On sait ce que M. Fétis a fait de cet établissement et combien les concerts du Conservatoire ont formé le goût du public bruxellois.

Comme littérateur musicien, M. Fétis a publié : 1° la *Musique mise à la portée de tout le monde,* ouvrage qui a eu trois éditions à Paris et qui a été traduit dans presque toutes les langues; 2° la *Biographie universelle des musiciens,* en huit volumes in-8°, dont une seconde édition va paraître chez Didot. M. Fétis est, de plus, auteur d'un grand nombre de traités didactiques très-estimés; secrétaire du jury de la section des instruments de musique à l'Exposition universelle de Paris en 1855, il a publié un rapport qui est à la fois l'exposé de la théorie et l'histoire de la construction des instruments.

Depuis son retour en Belgique, M. Fétis a organisé et dirigé l'exécution de la partie musicale de toutes les grandes solennités nationales. Il est chevalier de l'Aigle rouge de Prusse et de la Légion d'honneur.

FOURMOIS (T.), artiste peintre à Bruxelles. Chevalier le 1er novembre 1851.

M. Fourmois, né à Presle (Hainaut) le 8 octobre 1814, est un de nos meilleurs peintres de paysage.

FRAIKIN (C.-A.), statuaire à Bruxelles. Chevalier le 24 septembre 1848.

Né à Hérenthals le 14 juin 1819, M. Fraikin est membre de l'Académie royale de Belgique depuis le 8 janvier 1847. C'est le plus élégant et le plus gracieux de nos statuaires; ses principales œuvres sont l'*Innocence,* la *Vénus à la Colombe,* l'*Amour captif,* statues en marbre, le mausolée de M. Nicolaï, au cimetière de Laeken, celui de la reine des Belges à Ostende, etc.

FRANÇOIS (P.-J.-C.), peintre d'histoire à Bruxelles. Chevalier le 5 avril 1845.

Pour les services qu'il a rendus aux beaux-arts dans sa longue carrière d'artiste et de professeur. Né à Namur en 1759, M. François est mort à Bruxelles en 1848.

GACHARD (L.-P.), archiviste général du royaume, membre de l'Académie et de la commission royale d'histoire. Chevalier le 14 décembre 1838; officier le 26 mai 1856.

M. Gachard, Français de naissance, a été naturalisé Belge en 1821. C'est à son zèle, à son érudition et à ses patients travaux que l'on doit l'ordre parfait qui règne dans les vastes et précieux dépôts confiés à ses soins. M. Gachard a publié un grand nombre d'ouvrages extrêmement utiles à consulter pour tous ceux qui s'occupent d'histoire nationale; la mission dont il a été chargé par le gouvernement belge lui a permis de recueillir dans les archives du dépôt de Simancas (Espagne) les documents les plus intéressants sur la révolution belge du XVIe siècle. La *Correspondance de Philippe II,* magnifique collection publiée aux frais de l'Etat, est le fruit de ces investigations habiles.

M. Gachard publie actuellement la *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, destinée à compléter les *Archives de la maison d'Orange* de M. Groen Van Prinsterer.

GALLAIT (L.), peintre d'histoire, membre de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 29 juillet 1841; officier le 1er novembre 1851; commandeur le 19 juillet 1856.

M. Gallait, né à Tournai en 1810, est le premier de nos peintres d'histoire. L'école belge moderne n'a rien produit de plus grand et de plus complet que son *Abdication de Charles-Quint*. Les *Derniers moments du comte d'Egmont*, les *Derniers honneurs rendus aux comtes d'Egmont et de Horne*, la *Tentation de saint Antoine*, *Art et liberté*, le *Chien du prisonnier*, etc., ont tour à tour attesté la souplesse et la mâle énergie de ce rare talent dont s'honore le pays.

GEEFS (G.), statuaire à Bruxelles, membre de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 14 novembre 1836; officier le 1er novembre 1851.

Né à Anvers en 1806, M. Guillaume Geefs a eu l'honneur d'être le premier à faire renaître en Belgique les grandes traditions de la sculpture. C'est à son ciseau puissant que notre capitale doit le monument de la place des Martyrs, celui du comte de Mérode à l'église de Sainte-Gudule, la statue du général Belliard, etc. Parmi les autres œuvres de M. Geefs, il faut citer encore *le Lion amoureux*, groupe en marbre, la chaire de vérité de l'église Saint-Paul, à Liége, etc., etc.

GEEFS (J.), statuaire à Anvers. Chevalier le 26 octobre 1842.

Frère du précédent, M. Geefs est né à Anvers en 1808. Il est l'auteur de la statue de Vésale, à Bruxelles.

GEERTS (C.), professeur de sculpture à l'Académie des beaux-arts de Louvain. Chevalier le 1er décembre 1845.

En récompense du talent dont il a fait preuve dans l'exécution des nouvelles stalles de l'église de Notre-Dame à Anvers. M. Geerts, mort depuis un an à peine, est né à Anvers en 1807. On a de lui un grand nombre d'œuvres de sculpture, tant en bois qu'en marbre.

GEIRNAERT (A.), artiste peintre à Gand. Chevalier le 10 octobre 1856.

A l'occasion de l'Exposition de Gand.

GEVAERT (F.-A.), artiste compositeur. Chevalier le 24 juillet 1856.

Lauréat du grand concours de composition musicale en 1847, M. Gevaert a déjà su se faire un nom célèbre dans les annales de la musique contemporaine. Paris et Bruxelles ont applaudi les élégantes inspirations de notre compatriote et les partitions de *Georgette*, du *Billet de Marguerite*, des *Lavandières de Santarem* et de *Quentin Durward* promettent un maître de plus à la scène lyrique française.

GERALDY (J.-A.-J.), professeur de chant au Conservatoire royal de musique de Bruxelles. Chevalier le 18 novembre 1845.

GODEFROID (F.), harpiste et compositeur. Chevalier le 19 juillet 1856.

M. Godefroid est originaire de Namur. Il n'a pas de rival sur l'instrument auquel il s'est adonné et pour lequel il a composé des mélodies pleines d'élégance.

GRISAR (A.), compositeur. Chevalier le 30 août 1840.

Pour s'être distingué par plusieurs compositions remarquables, accueillies avec faveur sur les théâtres de Paris (*Gilles Ravisseur*, l'*Eau merveilleuse*, *Monsieur Pantalon*, les *Porcherons*, etc.). M. Grisar est né à Anvers en 1808.

GUFFENS (G.), peintre d'histoire à Anvers. Chevalier le 29 septembre 1855.

A l'occasion de l'Exposition des beaux-arts d'Anvers.

HAGHE (L.), peintre aquarelliste et dessinateur de S. M. la reine d'Angleterre. Chevalier le 1er décembre 1845.

HAMMAN (E.), artiste peintre à Bruxelles. Chevalier le 3 décembre 1854.

En récompense du talent dont il a fait preuve à l'Exposition de cette année.

HANSSENS (C.-L.-L.), compositeur. Chevalier le 3 octobre 1843.

Pour le mérite de ses ouvrages qui l'ont placé au rang des compositeurs distingués de l'époque. On a de M. Hanssens plusieurs œuvres remarquables, entre autres un *Pie Jesu* qui fut chanté à l'occasion des funérailles du peintre David.

HANSSENS (C.), directeur de l'orchestre du théâtre royal de Bruxelles, compositeur et chef d'orchestre de la Société royale de la Grande-Harmonie. Chevalier le 1er juin 1843.

Pour son talent et les services qu'il a rendus à l'art musical. M. Hanssens est né à Gand en 1802; il a composé des opéras, des symphonies, des ouvertures et un *Te Deum* exécuté à l'occasion du baptême du duc de Brabant. Il est membre effectif de l'Académie royale de Belgique.

HAUMAN (T.), artiste violoniste. Chevalier le 30 août 1840.

Pour son mérite et pour avoir par son talent contribué à rehausser l'éclat des fêtes bisséculaires en l'honneur de Rubens.

HENDRICKX (H.), artiste dessinateur à Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

M. Hendrickx, né à Bruxelles, a illustré de son crayon habile la plupart des œuvres que la typographie de luxe a entreprises depuis quinze ans dans notre pays.

HUNIN (A.), peintre de genre à Malines. Chevalier le 24 septembre 1848.

M. Hunin est né à Malines en 1808.

JACOBS-JACOBS (J.-A.-M.), peintre, professeur à l'Académie des beaux-arts d'Anvers. Chevalier le 22 septembre 1849.

En récompense de son talent distingué et des services rendus à l'enseignement. M. Jacobs-Jacobs, qui a visité l'Orient, excelle à en rendre les sites vigoureux.

JALHEAU (A.-J.-J.), professeur de piano au Conservatoire royal de musique de Liége depuis la création de cette institution. Chevalier le 10 mars 1855.

Mêmes motifs.

JAQUET (J.), statuaire à Bruxelles. Chevalier le 3 décembre 1854.

En récompense de son talent. M. Jaquet est né en 1822 à Anvers.

JUSTE (T.), littérateur à Bruxelles. Chevalier le 9 octobre 1852.

M. Juste est un de nos historiens les plus consciencieux et les plus capables; il s'est voué avec une rare persistance à l'étude de l'histoire de son pays. Parmi ses nombreuses publications, on peut surtout citer avec

éloge son *Histoire du Congrès national*, celle de la *Révolution brabançonne*, l'*Histoire des Pays-Bas sous Philippe II*, la *Vie de Marnix de Sainte-Aldegonde*, etc., etc.

KERVYN DE LETTENHOVE (F.), lauréat du prix quinquennal d'histoire de 1851, membre correspondant de la classe des lettres de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 19 juillet 1856.

KUHNEN (P.-L.), peintre de paysage à Bruxelles. Chevalier le 10 octobre 1856.

A l'occasion de l'Exposition de Gand. M. Kuhnen est né à Aix-la-Chapelle en 1812.

LACROIX (A.-F.), conservateur des archives de l'État à Mons. Chevalier le 19 juillet 1856.

LAMBIN (J.-J.), archiviste de la ville d'Ypres. Chevalier le 15 décembre 1840.

En récompense des services qu'il a rendus au pays par ses longs travaux et ses recherches dans les anciennes archives. M. Lambin est né à Ypres le 15 juillet 1765; il y est mort le 17 janvier 1841.

LAUTERS (P.), artiste peintre à Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

M. Lauters, né à Bruxelles en 1806, est un de nos meilleurs paysagistes; il excelle dans les aquarelles et les pastels.

LEJEUNE (A.-L.-S.), membre de la classe des sciences de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 9 octobre 1852.

M. Lejeune, né à Verviers en 1779, est un botaniste des plus distingués. Il a publié divers ouvrages, et entre autres une *Flore de Spa* en trois volumes in-8°.

LEMAISTRE D'ANSTAING (I.), membre de la commission de restauration de la cathédrale de Tournai, conseiller provincial. Chevalier le 17 septembre 1854.

M. Lemaistre d'Anstaing s'est fait une réputation par ses rares connaissances archéologiques, et par les ouvrages qu'il a publiés sur la cathédrale de Tournai.

LEMMENS (J.-N.), organiste de la Cour, professeur d'orgue au Conservatoire royal de Bruxelles. Chevalier le 25 mai 1854.

Comme auteur d'une école d'orgue basée sur le plain-chant catholique adoptée par les Conservatoires de Paris, de Bruxelles et de Madrid, et pour services rendus à la fondation de l'école d'orgue en Belgique. M. Lemmens est né à Hoerleparwys (province d'Anvers) le 3 janvier 1823.

LEMONNIER (L.-D.), architecte attaché à l'administration du chemin de fer. Chevalier le 14 juillet 1842.

LÉONARD (H.), professeur de violon au Conservatoire royal de musique de Bruxelles. Chevalier le 3 décembre 1855.

Pour son talent et les services rendus à l'art musical par son enseignement. M. Léonard est un de nos plus brillants artistes; il est né à Belaire (Liége) le 7 avril 1819.

LEROY (E.), artiste restaurateur de tableaux à Bruxelles, commissaire-expert du Musée royal de peinture. Chevalier le 11 mars 1855.

En récompense du talent distingué dont il a fait preuve dans le travail de restauration des chefs-d'œuvre de Rubens à l'église de Notre-Dame à Anvers.

LEYS (H.), artiste peintre à Anvers, membre de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le

30 août 1840; officier le 30 août 1851; commandeur le 16 décembre 1855.

En récompense du talent éminent qu'il a manifesté dans sa carrière d'artiste et notamment à l'occasion des fêtes bisséculaires en l'honneur de Rubens en 1840, de l'Exposition de 1851 et de l'Exposition universelle de Paris. « Le succès obtenu par le sieur Leys en cette occasion, dit l'ordonnance royale, rejaillit sur l'école belge tout entière. » M. Leys est l'un des maîtres de notre école moderne les plus justement réputés; il est né à Anvers en 1815.

LIMNANDER DE NIEUWENHOVE (A.-M.-G.), compositeur. Chevalier le 7 janvier 1850.

M. Limnander est auteur de plusieurs œuvres musicales d'un mérite très-distingué; c'est à lui qu'on doit, entre autres, l'élégante partition des *Monténégrins*.

LINDEN (J.-J.), naturaliste et directeur du Jardin zoologique de Bruxelles. Chevalier le 9 octobre 1852.

Voyageur distingué, M. Linden a accompli par ordre du gouvernement plusieurs explorations au Brésil et aux Indes occidentales. On lui doit une *Iconographie des orchidées* et un *Voyage en Colombie*.

MADOU (J.-B.), artiste peintre, membre de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 6 décembre 1839; officier le 16 décembre 1855.

En récompense de son talent manifesté notamment au Salon de 1839 et à l'Exposition universelle de Paris. M. Madou est né à Bruxelles en 1796.

MARCELLIS (C.-H.), littérateur et industriel à Liége. Chevalier le 30 août 1840; officier le 30 juin 1844.

MARCHAL (Chevalier F.-J.-F.), conservateur de la bibliothèque de Bourgogne et membre de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 26 mai 1856.

En reconnaissance des services qu'il a rendus aux sciences et aux lettres. M. Marchal, né à Bruxelles le 9 décembre 1780, y est mort en mars 1858.

MARINUS (F.), artiste peintre, directeur de l'Académie de dessin de Namur. Chevalier le 19 juillet 1856.

MATHIEU (A.-C.-G.), homme de lettres, conservateur adjoint à la bibliothèque de Bourgogne, membre correspondant de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 19 juillet 1856.

Notre littérature nationale ne possède pas de poëte plus fécond, plus correct et mieux inspiré que M. Adolphe Mathieu. Né à Mons le 22 juin 1804, cet éminent écrivain débuta dans la poésie en 1823, c'est-à-dire à une époque où naissait à peine en France le mouvement intellectuel auquel on a donné la dénomination de romantisme. Ces premiers essais furent accueillis avec la faveur qu'ils méritaient et décidèrent de la vocation poétique de M. Mathieu.

Les œuvres d'Adolphe Mathieu sont extrêmement nombreuses. On y distingue surtout différents recueils de poésie intitulés : *Passe-temps poétiques*, *Olla Podrida*, *Poésies de clocher*, *Senilia*, *Georgio*, etc.; une curieuse biographie montoise, une excellente traduction en vers de l'*Art poétique* et des *Épîtres* d'Horace, un poëme sur Roland de Lattre, génie oublié que M. Mathieu a eu l'honneur d'exhumer de la poudre des siècles; des chansons, des épigrammes pleines d'esprit et de causticité, etc.

MATHIEU (L.-J.), peintre et directeur de

l'Académie de dessin à Louvain. Chevalier le 24 septembre 1848.

Pour son talent et les services qu'il a rendus dans l'enseignement.

MASSART (J.), artiste violoniste. Chevalier le 7 septembre 1842.

Pour son talent et le désintéressement avec lequel il a prêté son concours aux fêtes inaugurales de la statue de Grétry.

MEERTS (L.-J.), professeur de violon au Conservatoire royal de Bruxelles. Chevalier le 23 septembre 1855.

Pour services signalés rendus à l'art musical par son enseignement et par ses importantes publications analytiques. M. Meerts est né à Bruxelles en 1802; on lui doit plusieurs beaux concertos.

MENGAL (M.-J.), directeur du Conservatoire de musique de Gand. Chevalier le 1er juin 1845.

Né à Gand en 1784, mort en cette ville en juillet 1851, M. Mengal fit ses études au Conservatoire de Paris, où il obtint le second prix de composition. Il fit représenter avec succès plusieurs opéras au théâtre Feydeau et fut appelé en 1835 à la direction du Conservatoire de Gand. Le compositeur Gevaert est un de ses élèves.

MERTENS (P.), bibliothécaire à Anvers. Chevalier le 11 janvier 1856.

Pour les services qu'il a rendus à la littérature flamande.

MOKE (H.), homme de lettres, membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'université de Gand. Chevalier le 10 mai 1847.

M. Moke, écrivain élégant, consciencieux et érudit, est né à Bruges le 11 janvier 1803. Jeune encore, il se fit connaître par la publication de divers romans historiques, les *Gueux de mer*, les *Gueux des bois*, etc. Plus tard, il s'adonna plus particulièrement à l'histoire, et publia successivement une *Histoire de la Belgique* devenue classique; des *Précis de l'histoire moderne et de l'histoire universelle*; une *Histoire de la littérature française*, etc. Tous ces ouvrages se recommandent par un style excellent et une science véritable.

NAVEZ (F.-J.), peintre d'histoire à Bruxelles, membre de la classe des beaux-arts de l'Académie de Belgique, directeur de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, président de la commission du Musée royal de peinture, etc. Chevalier le 14 novembre 1836; officier le 10 mars 1855.

Pour son talent distingué, ainsi que pour les longs et honorables services rendus par lui tant dans l'enseignement des beaux-arts que dans les emplois gratuits qui lui ont été conférés par le gouvernement. M. Navez est né à Charleroi le 16 novembre 1787; il est chevalier du Lion belgique et de Saint-Michel de Bavière.

NOLET DE BRAUWERE VAN STEELAND (J.-C.-H.), homme de lettres, président de la Société de chant dite *Vlaemsch-duitsch Zangverbond*. Chevalier le 30 septembre 1846.

En témoignage de satisfaction pour ses productions littéraires et pour encourager en lui la culture de la langue flamande.

PAELINCKX (J.), peintre d'histoire. Chevalier le 26 avril 1839.

Né à Oostacker (Flandre orientale) en 1781, mort à Bruxelles en 1839, Paelinckx s'est distingué par la correction de son dessin et sa science profonde de l'anatomie.

PARTOES (F.), architecte des hospices et membre du conseil communal de Bruxelles. Chevalier le 2 octobre 1843.

En récompense de ses services et de son zèle à embellir la capitale par la construction de quartiers nouveaux et de grands édifices publics.

POELAERT (J.), architecte à Bruxelles. Chevalier le 3 avril 1855.

M. Poelaert s'est depuis longtemps déjà fait une réputation méritée dans son art. On lui doit les plans de la magnifique salle de la Monnaie, de la colonne du Congrès et de l'église commémorative de Laeken.

POLAIN (M.-L.), conservateur des archives de l'État à Liége, membre de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 28 août 1853.

M. Polain est né à Liége le 25 juin 1808. Il est auteur d'une *Histoire de Liége*, justement estimée, et d'un recueil des *Anciennes lois et ordonnances de l'évêché-principauté de Liége*. M. Polain est chevalier de la Légion d'honneur.

POPELAIRE DE TERLOO (Baron J.-B.). Chevalier le 15 juin 1846.

En récompense de son zèle à enrichir le Musée royal d'histoire naturelle d'objets recueillis par lui, à ses frais, dans divers pays lointains et notamment en Amérique

PORTAELS (J.), peintre d'histoire à Bruxelles. Chevalier le 1er novembre 1851.

Né à Vilvorde en 1820, élève de Paul Delaroche, M. Portaels remporta en 1843 le grand prix de Rome pour la peinture et fut envoyé par le gouvernement belge en Italie et en Égypte, où il fut splendidement accueilli par Méhémet-Ali. Il a dirigé l'Académie de Gand pendant quelques années. L'école belge compte peu de talents aussi complets que celui de M. Portaels.

QUETELET (A.-L.-J.), directeur de l'Observatoire de Bruxelles, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences, président de la commission centrale de statistique. Chevalier le 19 octobre 1835; officier le 15 décembre 1841; commandeur le 9 octobre 1853.

M. Quetelet est né à Gand le 22 février 1796; d'abord professeur de mathématiques, en 1814, au collége royal de sa ville natale, il fut chargé en 1826 de la construction de l'Observatoire dont il fut nommé directeur le 9 janvier 1828. M. Quetelet a enrichi la science d'importantes publications et de savants travaux.

REDOUTÉ (P.-J.), peintre de fleurs. Chevalier le 4 décembre 1835.

Pour avoir contribué par son talent à illustrer le nom belge à l'étranger. Redouté, né à Saint-Hubert (Luxembourg) le 10 juillet 1759, mort à Paris en 1840, a en effet laissé la réputation du premier peintre de fleurs de son temps. Il fut successivement dessinateur de la reine Marie-Antoinette, du Musée d'histoire naturelle de Paris, membre de l'Institut, peintre de l'impératrice Joséphine et professeur des princes et des princesses de la famille d'Orléans.

RÉMONT (J.-E.), architecte de la ville de Liége, membre de la commission royale des monuments, auteur de différentes publications sur des questions intéressant l'hygiène des villes. Chevalier le 11 mars 1855.

Pour la part active qu'il a prise à la création, dans la ville de Liége, des bains et lavoirs publics. M. Rémont est né à Liége le 14 mars 1800.

RENARD (J.-B.-C.), architecte de la ville de Tournai, professeur à l'Académie des beaux-arts de cette ville, membre de la commission royale des monuments. Chevalier le 1er juillet 1846.

RENS (F.), littérateur à Gand, président de la Société littéraire *de Tael is gansch het volk*. Chevalier le 11 janvier 1856.

Pour les services qu'il a rendus à la littérature flamande. M. Rens est né à Grammont le 2 février 1805.

ROBBE (L.-M.-D.), peintre d'animaux, avocat à la cour d'appel de Bruxelles. Chevalier le 6 février 1843.

Pour le mérite de ses ouvrages et spécialement de ceux exposés au Salon de 1842. M. Robbe est né à Courtrai en 1807; il est chevalier de la Légion d'honneur.

ROBERT (...), artiste peintre à Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

ROBYNS (M.), membre de la commission administrative du Conservatoire royal de Bruxelles depuis la fondation de cet établissement et de la commission directrice du Musée d'histoire naturelle. Chevalier le 31 mars 1845.

Pour les services qu'il a rendus aux arts et aux sciences, et aussi pour le zèle charitable avec lequel il s'est constamment dévoué au soulagement des pauvres.

ROELANDT (C.-J.-A.), architecte à Gand. Chevalier le 19 juin 1856.

Pour les services qu'il a rendus à l'art de l'architecture en sa qualité de membre de la commission des monuments et pour les preuves multipliées de talent qu'il a données, spécialement dans la construction de divers édifices de Gand. M. Roelandt est né à Nieuport le 31 janvier 1786; il est membre de l'Académie royale de Belgique. Le palais de l'université, le palais de justice et la splendide salle de spectacle de Gand ont été construits sur ses dessins.

ROUCOURT (J.-B.), ancien directeur de l'école royale de musique de Bruxelles, premier professeur honoraire du Conservatoire de musique de la même ville. Chevalier le 24 mars 1838.

Pour les services importants et désintéressés qu'il a rendus à l'art musical. M. Roucourt est né à Bruxelles le 28 octobre 1780; il est mort à Saint-Josse-ten-Noode le 1er mai 1849. Il fut le fondateur de l'école de musique qui précéda à Bruxelles l'institution du Conservatoire.

SCHAYES (A.-G.-B.), conservateur du Musée royal d'armures et d'antiquités, membre de la classe des lettres de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 19 juillet 1856.

M. Schayes est né à Louvain en 1808; il a publié sur l'histoire, l'architecture et l'archéologie, un grand nombre de notices et de rapports dont l'indication se trouve dans la *Bibliographie académique*.

SCHUBERT (J.), artiste dessinateur à Bruxelles. Chevalier le 1er novembre 1851.

A l'occasion de l'Exposition générale de Bruxelles et pour son talent distingué. M. Schubert excelle dans le portrait.

SERVAIS (F.), artiste violoncelliste, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles. Chevalier le 14 décembre 1838.

M. Servais est le roi du violoncelle; il a réalisé la perfection musicale pour ce qui concerne cet admirable instrument. L'Europe entière a applaudi avec transport les

délicieuses fantaisies composées par ce grand artiste et interprétées par lui avec un charme, une puissance, une poésie indicibles. M. Servais est né à Hal en 1807; il est premier violoncelliste solo de S. M. le roi des Belges et chevalier de l'ordre de la Couronne de chêne.

SIMONIS (E.), statuaire à Bruxelles, membre de l'Académie de Belgique. Chevalier le 6 décembre 1839 ; officier le 1er novembre 1851.

Sculpteur plein d'inspiration et d'énergie, M. Simonis a enrichi plusieurs de nos monuments et de nos places publiques des productions de son ciseau. On lui doit la statue de Godefroid de Bouillon, place Royale, à Bruxelles, le fronton du théâtre de la Monnaie, le monument du chanoine Triest, à Sainte-Gudule, etc.

SLINGENEYER (E.), peintre d'histoire. Chevalier le 21 mai 1850.

M. Slingeneyer est né en 1820 à Loochristy (Flandre orientale). Tout le monde se rappelle avec quel éclat il débuta dans la carrière artistique par son admirable tableau du *Vengeur*. Depuis lors, M. Slingeneyer a largement tenu les promesses que son début avait faites : la *Bataille de Lépante*, la *Bataille de Brouwershaven*, la *Mort de l'amiral Jacobsen*, et beaucoup d'autres toiles de premier ordre l'ont placé au rang de nos meilleurs peintres d'histoire.

SNEL (F.), compositeur, chef de musique de la garde civique de Bruxelles, ancien inspecteur des écoles de musique militaire, membre de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 16 décembre 1837.

M. Snel est auteur des partitions de plusieurs ballets, d'un grand nombre de fantaisies, pots-pourris, marches, airs variés pour symphonie ou musique militaire. Il a publié aussi une fort belle messe de *Requiem*.

SOUBRE (E.), compositeur à Bruxelles. Chevalier le 24 juillet 1856.

M. Étienne Soubre est auteur d'un opéra vivement applaudi sur la scène bruxelloise : *Isoline, ou les Chaperons blancs*, et d'un grand nombre de morceaux de chant d'ensemble classés depuis longtemps dans le répertoire de nos sociétés chorales.

SPAAK (L.), architecte et conseiller communal à Bruxelles. Chevalier le 31 juillet 1847.

Pour le talent dont il a fait preuve, notamment pour la construction de l'Entrepôt de Bruxelles. M. Spaak est né à Bruxelles en 1804.

STEVENS (A.), peintre de genre à Bruxelles. Chevalier le 29 septembre 1855.

A l'occasion de l'Exposition nationale organisée par les soins de la Société d'encouragement des beaux-arts, à Anvers, en témoignage de sollicitude pour les beaux-arts et en récompense de son talent.

STEVENS (J.), peintre à Bruxelles. Chevalier le 1er novembre 1851.

A l'occasion de l'Exposition générale de Bruxelles et en récompense du talent distingué dont il a fait preuve. Les tableaux d'animaux de M. Stevens sont des compositions pleines de verve et de fine satire.

SUYS (L.), architecte à Bruxelles. Chevalier le 24 juillet 1856.

En témoignage de bienveillance. M. L. Suys a dirigé les travaux de construction des tribunes de la place de la Société civile aux fêtes de juillet 1856.

SUYS (T.-F.), architecte à Bruxelles. Chevalier le 18 juin 1838; officier le 19 juillet 1856.

Pour les services qu'il a rendus à l'art de l'architecture, en sa qualité de membre de la commission des monuments, et pour les preuves multipliées de talent qu'il a données, spécialement dans la construction de divers édifices publics. M. Suys, élève de Percier et de Fontaine, est né à Ostende en 1783; il est auteur du plan du quartier Léopold, et chargé de la belle restauration de l'église Sainte-Gudule.

SWEERTS (J.), peintre d'histoire à Anvers. Chevalier le 29 septembre 1855.

A l'occasion de l'Exposition organisée par la Société royale d'encouragement des beaux-arts à Anvers.

THOMAS (A.), artiste peintre à Bruxelles. Chevalier le 3 décembre 1854.

En récompense du talent distingué dont il a fait preuve à l'Exposition de 1854.

TSCHAGGENY (C.), artiste peintre à Bruxelles. Chevalier le 1er novembre 1851.

Mêmes motifs. M. Tschaggeny, élève de M. Verboeckhoeven, est né à Bruxelles en 1815.

TSCHAGGENY (E.), artiste peintre à Bruxelles. Chevalier le 3 décembre 1854.

Mêmes motifs. M. Tschaggeny, né à Bruxelles en 1818, est un de nos meilleurs peintres d'animaux et de paysage.

VAN ASSCHE (H.), peintre de paysage. Chevalier le 14 novembre 1836.

VAN BRÉE (M.-J.), peintre d'histoire, directeur de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers. Chevalier le 26 avril 1837.

Pour ses longs et importants services et pour le zèle éclairé avec lequel il s'est constamment acquitté de ses fonctions et a puissamment contribué à la splendeur actuelle des beaux-arts en Belgique. M. Van Brée eut l'honneur d'être l'un des restaurateurs de la peinture en Belgique; il est né à Anvers en 1773.

VAN BRÉE (P.-J.), peintre d'histoire à Anvers. Chevalier le 26 octobre 1842.

Élève de Girodet, M. Van Brée est né à Anvers en 1786.

VAN CAMPENHOUT (F.), compositeur. Chevalier le 25 septembre 1845.

Pour ses différentes œuvres musicales, et notamment pour la composition du chant national intitulé *la Brabançonne*. Né à Bruxelles en 1779, M. Van Campenhout y est mort en 1848.

VANDENBERGHEN (C.-J.) négociant à Bruxelles. Chevalier le 1er novembre 1851.

Pour le concours généreux qu'il prêta au soutien des beaux-arts. Amateur libéral et éclairé, M. Vandenberghen s'est montré en toute circonstance d'une inépuisable générosité pour les arts et pour les artistes. Il est mort à Bruxelles à la fin de 1857.

VANDENSCHRIECK (J.-L.-D.-D.), propriétaire à Louvain. Chevalier le 15 décembre 1840.

En récompense des services désintéressés et constants qu'il a rendus aux arts et aux artistes. M. Vandenschrieck est né à Louvain le 7 janvier 1786. On lui doit la réorganisation de l'Académie des beaux-arts de sa ville natale.

VANDERHART (H.), artiste peintre de Louvain. Chevalier le 26 octobre 1842.

Pour son talent et notamment pour le mérite des ouvrages qu'il a exposés au Salon de 1842.

VANDERMAELEN (P.), directeur de l'établissement géographique de Bruxelles. Chevalier le 25 octobre 1836.

Pour services rendus à la science géographique. M. Vandermaelen est né à Bruxelles le 23 décembre 1795. L'établissement qu'il a créé est l'un des plus utiles et des plus complets qui existent en ce genre; on y trouve réunies des collections géographiques et ethnographiques des plus curieuses, une superbe bibliothèque, un cabinet de physique, un cabinet d'anatomie comparée, etc. Les publications de l'établissement géographique se comptent par centaines; celle qui fait le plus d'honneur à M. Vandermaelen est la magnifique carte de la Belgique, en deux cent cinquante feuilles, gravée à l'échelle de 1 à 20,000.

M. Vandermaelen est membre de l'Académie royale de Belgique et de presque toutes les sociétés géographiques, ethnographiques et statistiques de l'univers.

VAN DUYSE (P.), archiviste de la ville de Gand. Chevalier le 11 mars 1855.

Pour le talent dont il a fait preuve dans ses poésies et pour les services qu'il a rendus au développement de la littérature flamande.

VAN EYCKEN (J.-B.), peintre d'histoire. Chevalier le 14 décembre 1846.

En récompense du talent dont il a fait preuve et des services qu'il a rendus à son art comme professeur à l'Académie royale d'Anvers. Élève de M. Navez, M. Van Eycken était né à Bruxelles en 1809.

VAN KERCKHOVEN (P.-F.) littérateur. Chevalier le 9 octobre 1852.

Comme témoignage de satisfaction envers l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages de littérature flamande. M. Van Kerckhoven est né à Anvers le 10 novembre 1818; il est mort depuis quelques années.

VAN HASSELT (A.), membre de la classe des beaux-arts de l'Académie de Belgique. Chevalier le 11 janvier 1856.

Pour son talent littéraire et les services qu'il a rendus à la littérature nationale. M. Van Hasselt est membre de l'Institut de France.

VAN NIEUWENHUYSEN (G.), homme de lettres. Chevalier le 5 novembre 1846.

Pour le talent dont il a fait preuve dans ses œuvres littéraires. M. Van Nieuwenhuysen est connu dans le monde des lettres sous le pseudonyme de Gustave Vaez.

VAN REGEMORTERE (I.), peintre de paysage et de genre à Anvers. Chevalier le 29 septembre 1855.

VAN YSENDYCK (A.), ancien directeur de l'Académie de dessin, de peinture et d'architecture de Mons. Chevalier le 3 août 1847.

Pour encourager dans sa personne l'étude de la peinture historique et des sujets religieux. M. Van Ysendyck est né à Anvers en 1801 et a obtenu en 1823 le grand prix de Rome à l'Académie de cette ville. C'est un peintre habile et consciencieux.

VERBOECKHOVEN (E.), artiste peintre, membre de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 20 octobre 1833; officier le 16 décembre 1855.

Pour son talent éminent et à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris. M. Verboeckhoven, né à Warneton le 8 juin 1799, est le premier de nos peintres d'animaux.

VERLAT (C.), artiste peintre. Chevalier le 19 décembre 1855.

Pour son talent distingué et à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris.

VERSCHAEREN (J.-A.), peintre d'histoire. Chevalier le 14 décembre 1846.

Pour le talent dont il a fait preuve et les services qu'il a rendus comme professeur à l'Académie royale d'Anvers.

VERSTAPPEN (M.), peintre de paysage. Chevalier le 13 juillet 1839.

Pour le talent supérieur dont il a toujours fait preuve dans sa carrière, et parce qu'il est un des artistes belges établis à l'étranger qui font le plus d'honneur à leur patrie.

VERZWYVEL (M.), graveur en taille-douce. Chevalier le 19 juillet 1856.

VIEILLEVOYE (B.-G.), directeur de l'Académie royale des beaux-arts à Liége. Chevalier le 1er décembre 1845.

M. Vieillevoye est né à Verviers le 4 février 1798. Ses compositions lui ont valu à diverses reprises de flatteuses distinctions de la part des jurys d'exposition. Il est membre de diverses Sociétés savantes.

VIEUXTEMPS (H.), premier violon de de la chambre de S. M. le roi des Belges, violon solo de S. M. l'empereur de Russie, etc. Chevalier le 30 août 1840.

Henri Vieuxtemps est le premier violoniste de son époque. Outre son immense talent d'instrumentiste, il possède aussi un rare génie de composition. Ses concertos pour violon sont de véritables symphonies. Vieuxtemps est né à Verviers le 17 février 1820; il a été acclamé par tous les publics des deux hémisphères.

WAPPERS (Baron G.), premier peintre du Roi, ancien directeur de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers. Chevalier le 20 octobre 1833; officier le 15 février 1854.

M. Wappers, né à Anvers en 1803, peut revendiquer l'honneur d'avoir régénéré l'école d'Anvers, héritière des traditions de Rubens. Le tableau qu'il exposa au Salon de 1830, le *Dévouement de Van der Werff, bourgmestre de Leyde*, fut le signal de cette heureuse rénovation. Les œuvres de M. Wappers sont nombreuses et ont pris un rang distingué dans les grands musées de l'Europe. Il est officier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre du Christ.

WAUTERS (A.), lauréat du prix quinquennal d'histoire de 1856, archiviste à Bruxelles. Chevalier le 19 juillet 1856.

Né à Bruxelles en 1821, M. Wauters est un de nos plus patients et de nos plus laborieux archivistes. On lui doit une excellente *Histoire de la ville de Bruxelles*, en collaboration avec M. Al. Henne, et une *Histoire des environs de Bruxelles*, qui est un vrai trésor d'érudition.

WAUTERS (C.-A.), artiste peintre, professeur à l'Académie des beaux-arts de Malines. Chevalier le 22 septembre 1849.

Pour son talent et pour les services qu'il a rendus à l'enseignement. M. Wauters est né en 1811 à Boom, province d'Anvers.

WERY (N.-L.), premier professeur de violon au Conservatoire royal de Bruxelles, premier violon de la chapelle du Roi. Chevalier le 30 mars 1845.

Pour son talent et pour les longs services rendus dans l'enseignement de son art.

WESMAEL (C.), membre de l'Académie royale de Belgique, professeur d'histoire

naturelle à l'athénée royal de Bruxelles et à l'école vétérinaire, président du conseil de surveillance du Musée d'histoire naturelle de l'Etat. Chevalier le 14 décembre 1838.

Pour services rendus aux sciences. M. Wesmael, entomologiste distingué, est né à Bruxelles le 4 octobre 1798.

WEUSTENRAAD (T.), littérateur, ancien auditeur militaire du Brabant, greffier en chef du tribunal de première instance de Bruxelles. Chevalier le 12 février 1848.

Peu de poëtes ont possédé l'inspiration véritable à un aussi haut degré que M. Weustenraad. Ses poésies, inspirées par un profond sentiment de patriotisme, empreintes d'une rare énergie et d'une puissance d'imagination peu commune, resteront comme un des plus beaux monuments élevés aux lettres par la Belgique indépendante. M. Weustenraad est mort à Namur le 25 juin 1849.

WIERTZ (A.), peintre d'histoire. Chevalier le 30 août 1840; officier le 19 juillet 1856.

Le génie de M. Wiertz procède directement de celui des grands maitres de notre glorieuse école flamande; il ne pèche que par son exubérance. Ses compositions sont grandioses, saisissantes, puissamment exécutées, mais le bizarre s'y mêle parfois au sublime. En réalité, c'est un de nos artistes les plus complets; le *Combat des Grecs et des Troyens sur le corps de Patrocle*, la *Chute des Anges rebelles*, le *Triomphe du Christ* sont des pages vraiment épiques et que Rubens n'eût pas désavouées. M. Wiertz est en même temps un écrivain très-remarquable; il est né à Dinant en 1806.

WIENER (L.), artiste graveur à Bruxelles. Chevalier le 22 août 1853.

En récompense de son talent éminent.

WILLEMS (F.), artiste peintre à Bruxelles. Chevalier le 1er novembre 1851; officier le 16 décembre 1855.

En récompense du talent éminent dont il a fait preuve à l'occasion de l'Exposition générale de Bruxelles en 1851 et de l'Exposition universelle de Paris. Les tableaux de M. Willems se recommandent par un fini, une délicatesse de touche, une entente parfaite des étoffes, des draperies et des accessoires qui n'appartiennent qu'à cet artiste distingué. M. Willems est né à Liége en 1824.

WILLEMS (J.-F.), membre de la commission royale d'histoire et de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 14 décembre 1838.

Pour les services qu'il a rendus par ses travaux et ses publications. M. Willems, né à Bouchout, province d'Anvers, le 11 mars 1793, est mort à Gand le 24 juin 1846. On lui doit la publication de la *Chronique* de Jean Van Heelu, sur la bataille de Woeringen, de la Chronique de Jean de Klerk, sur les *Gestes des ducs de Brabant*, et du texte primitif, en bas-saxon, du fameux *roman du Renard*, sans parler d'une foule d'autres travaux historiques et philologiques.

ZINGRAFF (J.-M.), directeur de la Société de la Grande-Harmonie d'Anvers. Chevalier le 20 mars 1840.



APERÇU DE LA LÉGISLATION

DE L'AGRICULTURE, DE L'INDUSTRIE,

DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS.

L'agriculture, le commerce et l'industrie, ces trois sources éternelles de la prospérité des peuples, semblent être réunies pour doter notre pays de leurs dons les plus précieux. Admirablement douée par la nature sous le rapport de la fécondité du sol, la Belgique, habitée par une race patiente, industrieuse et profondément attachée à la terre qui la nourrit, a réalisé des merveilles agricoles qui excitent l'émulation des nations nos voisines. A ce premier bienfait la Providence en a ajouté un autre non moins grand, en nous prodiguant le fer, la houille, la pierre, le marbre et toutes les richesses minéralogiques qui font naître et prospérer l'industrie. Une aussi prodigieuse production de ressources, resserrée dans un territoire restreint, ne pouvait manquer de développer l'instinct et la nécessité des transactions commerciales, rendues d'ailleurs plus actives encore par la situation topographique du pays, placé pour ainsi dire comme un intermédiaire naturel entre tous les États du continent européen. L'énergique impulsion donnée à la construction de nos routes, de nos chemins de fer, de nos canaux, et en général de tous nos travaux d'utilité publique, acheva l'œuvre commencée par la nature et par les efforts individuels des travailleurs et donna à l'accroissement de la richesse publique l'incroyable élan que nous lui voyons aujourd'hui.

L'industrie agricole, objet de la sollicitude constante du gouvernement, a été placée par l'arrêté royal du 30 août 1850 sous la haute direction d'un conseil supérieur, composé des délégués désignés annuellement par les commissions d'agriculture de chaque province, et délibérant dans ses sessions annuelles de tout ce qui touche aux grands intérêts de l'agriculture nationale. Au-dessous de ce conseil, des commissions provinciales, composées de cultivateurs ou d'agronomes,

en nombre égal à celui des districts agricoles de la province, sont organisées en exécution des arrêtés du 22 septembre 1845 et du 26 novembre 1849. Elles sont nommées par le ministre de l'intérieur sur des listes de présentation dressées par les comices — autres colléges agricoles dont nous parlerons tout à l'heure; — elles se renouvellent par tiers tous les ans et s'occupent de tout ce qui peut contribuer à l'amélioration ou au progrès de l'industrie agricole dans leur province. Enfin, au premier échelon de cette hiérarchie, des comices agricoles, institués dans chaque district où il n'existe pas une société d'agriculture agréée par le gouvernement, sont chargés de propager toutes les améliorations sanctionnées par l'expérience, de donner à l'administration tous les renseignements qu'elle juge utiles, de surveiller l'exécution des dispositions relatives aux Expositions provinciales et nationales, etc. Ces comices, institués par l'arrêté royal du 26 novembre 1849, se réunissent deux fois par an en assemblée générale et peuvent se diviser en autant de sections qu'il y a de sections dans la subdivision territoriale. Les excellents effets de cette organisation se manifestent chaque jour sous nos yeux dans les concours dont les comices agricoles prennent l'initiative, ou dans les Expositions plus complètes instituées sous la direction des commissions provinciales ou du gouvernement lui-même. Entre toutes, l'Exposition d'agriculture et d'horticulture que le pays entier a admirée à l'époque des magnifiques fêtes de septembre de 1848 a montré ce que peuvent nos éleveurs et nos agronomes, lorsqu'ils sont stimulés par le désir de rester dignes de leur antique réputation.

De nombreuses sociétés d'horticulture et de botanique, établies dans toutes les villes importantes du pays, stimulent aussi par de fréquents concours le goût de la culture des fleurs, ce luxe par excellence des nations civilisées. En outre, un enseignement agricole intelligent est donné aux frais de l'État d'abord dans les écoles d'agriculture et d'horticulture pratiques de Vilvorde et de Gendbrugge, ainsi que dans les écoles spéciales de Haine-Saint-Pierre et de Thourout.

Dans le domaine de l'industrie proprement dite, la Belgique a également su réaliser des prodiges. Notre production houillère, favorisée par un développement inouï de la consommation, s'est élevée en 1857 à plus de huit millions de tonneaux; les exploitations de mines métalliques et l'industrie sidérurgique sont dans un état aussi satisfaisant; chaque année voit s'accroître la prospérité de nos verreries, de nos raffineries, de nos fabriques d'armes, de mécaniques, de draps, de toiles, d'indiennes, etc. Un simple fait permettra d'apprécier l'activité de notre mouvement industriel : au 1er janvier 1857, il existait en Belgique trois mille sept cents machines à vapeur, représentant une force totale de cent douze mille huit cents chevaux; les Expositions de l'industrie nationale de 1842 et de 1847, l'Exposition universelle de Londres en 1851 et celle de Paris en 1855, ont placé notre pays à la hauteur des premières nations industrielles du monde, et chacun se souvient des éclatants succès remportés par nos compatriotes dans ces deux dernières solennités.

Il est juste de dire que le gouvernement a secondé de tout son pouvoir ce développement rapide du travail national. Expositions périodiques, institutions de crédit fondées sur les plus larges bases, distinctions honorifiques judicieusement décernées aux travailleurs de toutes les classes, caisses de retraite et de prévoyance en faveur des ouvriers, il n'a rien oublié, rien négligé. Tandis que, d'une part, la loi du 5 mai 1850 constituait la Banque Nationale, magnifique établissement financier dont l'importance et les services s'accroissent de jour en jour, de l'autre, la loi du 8 mai suivant fondait la caisse générale de retraite garantie par l'État, institution dont les classes laborieuses apprécieront de plus en plus les bienfaits. L'initiative gouvernementale a d'ailleurs eu pour effet de stimuler puissamment l'action des intérêts privés : à côté des institutions créées par l'État, vingt autres établissements de crédit grandissent et prospèrent; d'innombrables sociétés anonymes attestent l'extension des affaires et de la richesse générale.

Le commerce, de son côté, s'est associé à ces heureux résultats. Il résulte de l'ensemble des renseignements recueillis par les autorités compétentes et spécialement par les chambres de commerce que les importations et les exportations générales réunies ont été en 1856 pour la Belgique d'un milliard huit cent millions de francs en valeurs actuelles, chiffre énorme et qui dépasse de 31 pour cent la moyenne des années 1851 à 1855. L'intelligence de nos négociants, la supériorité de nos produits et les heureuses modifications sagement introduites dans l'économie de notre législation douanière ont exercé sans doute une grande influence sur ce prodigieux accroissement, mais il faut reporter une notable partie de nos progrès industriels et mercantiles à l'immense extension donnée depuis 1830 aux travaux publics dans toute l'étendue du pays. Sur un territoire de douze cents lieues carrées environ, la Belgique ne compte pas moins de treize cents lieues de routes, de dix-sept cent mille mètres de canaux ou de rivières canalisées et de neuf cents kilomètres de voies ferrées, dont plus de sept cents appartiennent au chemin de fer de l'État. C'est à la capacité et à l'expérience de notre corps d'ingénieurs des ponts et chaussées que le pays est redevable de cet admirable ensemble de communications, et plusieurs des membres de ce corps ont acquis des titres imprescriptibles à la gratitude publique par les magnifiques travaux dont ils sont les auteurs. Le corps des mines, organisé par l'arrêté royal du 28 mars 1850, n'a pas moins de droits à la sympathique bienveillance du pays. Investi d'une mission où les dangers de toute nature le disputent aux difficultés scientifiques, ce corps, recruté parmi la fleur de notre jeunesse studieuse, a témoigné dans toutes les occasions de la profondeur de ses connaissances et de l'efficacité de son dévouement. Le commerce, l'agriculture, l'industrie dont ces hommes honorables et modestes ont servi les plus chers intérêts, ont applaudi avec le pays entier aux distinctions décernées par le souverain à des citoyens dont toute la carrière n'est qu'une longue abnégation au profit de la chose publique.

AGRICULTURE, INDUSTRIE, COMMERCE

ET TRAVAUX PUBLICS.

AGIE (C.), président de la chambre de commerce d'Anvers. Chevalier le 23 juin 1853.

AMAND (J.), maître de forges. Chevalier le 23 octobre 1845.

ANCION (D.-D.), fabricant d'armes à Liége. Chevalier le 1er novembre 1851.

ARMAND (S.), fabricant de draps. Chevalier le 23 octobre 1836.

ARNOULD-RAYMOND, coutelier à Namur. Chevalier le 27 juillet 1843.
Pour les progrès incessants qu'il a fait faire à l'industrie de la coutellerie.

BASSE (F.), fabricant à Bruxelles. Chevalier le 23 octobre 1836.

BATES (R.-M.), vice-président du conseil d'administration de la Compagnie concessionnaire du chemin de fer de Liége à Namur. Chevalier le 31 octobre 1852.

BAUCHAU-MAURISSENS (H.), batteur de cuivre à Namur. Chevalier le 16 décembre 1847.
M. Bauchau-Maurissens est né à Namur le 25 novembre 1796. Il a été honoré de distinctions nombreuses aux Expositions industrielles du pays.

BEAUJEAN (J.-A.-J.), sous-ingénieur des mines. Chevalier le 5 avril 1857.

BEHR (F.-L.), membre de la chambre de commerce de Liége, fabricant et conseiller provincial. Chevalier le 10 juin 1849.

BELPAIRE (A.), ingénieur de deuxième classe des ponts et chaussées. Chevalier le 21 juillet 1850.

BENOIT-FABER (A.), membre de la chambre de commerce de Namur. Chevalier le 19 juillet 1856.

BERTRAND (F.), directeur de la Société des produits réfractaires d'Andennes, membre du conseil provincial de Liége. Chevalier le 19 décembre 1855.

A l'occasion de l'Exposition universelle de Paris.

BICAISE (J.-N.), négociant établi au Rio-Nunez (côte d'Afrique). Chevalier le 16 décembre 1851.

BIDAUT (J.-G.-E.), ancien ingénieur des mines de première classe, ancien inspecteur de l'agriculture et des chemins vicinaux, secrétaire général du ministère des travaux publics. Chevalier le 30 mars 1846.

M. Bidaut a puissamment contribué par ses publications au défrichement de la Campine et aux progrès de l'agriculture.

BISCHOFFSHEIM (J.-R.), commissaire du gouvernement près la Banque de Belgique. Chevalier le 11 avril 1841.

BISSEROT (F.), ingénieur des ponts et chaussées, chef de division aux travaux publics. Chevalier le 29 décembre 1845.

BOCH (V.), fabricant de produits céramiques, fondateur de l'établissement de Keramis (Hainaut). Chevalier le 19 décembre 1855.

A l'occasion de l'Exposition universelle de Paris. M. Boch est né à Mettlach (Prusse), le 17 juillet 1817.

BOEYÉ (A.), président de la chambre de commerce de Saint-Nicolas. Chevalier le 19 juillet 1856.

BOLS-WITTOUCK (P.), imprimeur à Bruxelles. Chevalier le 16 décembre 1848.

Pour son dévouement en 1830 à la cause nationale. M. Bols-Wittouck est un des doyens de la typographie belge.

BONNEELS (F.-J.), fabricant d'instruments de chirurgie. Chevalier le 11 novembre 1838.

BORGUET (H.), entrepreneur. Chevalier le 14 juillet 1842.

M. Borguet a exécuté la première section de notre railway national, celle de Bruxelles à Malines, le chemin de fer de la Vesdre, les plans inclinés, etc.

BOUCHER (J.), filateur et fabricant à Tournai. Chevalier le 22 octobre 1851.

A l'occasion de l'Exposition industrielle du Hainaut en 1851. M. Boucher fut le premier qui introduisit en Belgique les machines à filer le lin.

BOURG (V.), directeur gérant de la houillère du Bois-du-Luc. Chevalier le 22 septembre 1856.

BRABANT-LEMIELLE (...), fabricant à Namur. Chevalier le 14 novembre 1841.

BRIALMONT (H.-J.), chef de service des ateliers de construction de Seraing. Chevalier le 15 avril 1843.

Pour la belle exécution du pont suspendu de Seraing.

BROCKDORFF (F.), négociant à Anvers. Chevalier le 7 juillet 1847.

CABRY (L.), inspecteur général près l'administration des chemins de fer. Cheva-

lier le 15 décembre 1840; officier le 19 juillet 1856.

CANIVET (...), conducteur des ponts et chaussées. Chevalier le 19 juillet 1856.

CAPITAINE (B.-C.-F.), industriel, président de la chambre de commerce de Liége et de la commission administrative de l'entrepôt public, ancien président du tribunal de commerce, ancien conseiller provincial et communal. Chevalier le 16 janvier 1848.

M. Capitaine est né à Goors-op-Leeuw (Limbourg), le 6 janvier 1804.

CAPPELLEMANS aîné (J.-B.), négociant à Bruxelles. Chevalier le 1er novembre 1845.

Pour services rendus à l'industrie comme fabricant de faïences, de gobeletteries et de produits chimiques.

CAREZ (M.), ingénieur de première classe des ponts et chaussées, auteur du projet de distribution d'eau potable dans la ville de Bruxelles. Chevalier le 5 avril 1857.

A l'occasion de la belle et grande entreprise à laquelle il a attaché son nom.

CARON (T.-L.), raffineur de sucre. Chevalier le 19 décembre 1855.

Pour perfectionnements à l'industrie saccharine (Expositions de Londres et de Paris).

CASTINEL (J.-B.), entrepreneur. Chevalier le 25 mars 1840.

CAUCHY (P.-F.), ingénieur en chef des mines, membre de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 19 octobre 1835.

M. Cauchy est auteur d'une carte des mines, usines et carrières de la Belgique. Il est mort à Namur le 6 juin 1842.

CHANTRELL (W.-D.), inspecteur, chef du service des transports de chemin de fer. Chevalier le 9 juillet 1847.

CHEFNAY-DEMET (...), membre de la commission d'agriculture de Liége. Chevalier le 19 juillet 1856.

CLAES (P.-A.-G.), distillateur à Lembecq. Chevalier le 1er novembre 1851.

CLAVAREAU (J.-B.), ancien secrétaire de la chambre de commerce de Verviers. Chevalier le 10 février 1856.

COLSON (M.), ingénieur des établissements de la Société anonyme des forges de Haine-Saint-Paul. Chevalier le 19 décembre 1855.

A l'occasion de l'Exposition industrielle de Paris. M. Colson a inventé plusieurs machines aussi neuves qu'ingénieuses pour les mines et les chemins de fer. Il est né à Liége le 1er décembre 1818.

COOREMAN (A.-J.), fabricant à Rebecq-Rognon. Chevalier le 7 juin 1852.

CORNET DE WAYS-RUART (Comte), membre de la commission d'agriculture et du conseil provincial de Namur. Chevalier le 19 juillet 1856.

COSTANTINI (S.), secrétaire de la Caisse des propriétaires. Chevalier le 6 février 1843.

CUBITT (L.), administrateur des chemins de fer de la Flandre occidentale. Chevalier le 9 juillet 1847.

CUYLITS (C.), commissaire belge à l'Exposition universelle de Londres. Chevalier le 1er novembre 1851.

DE BAILLET (H.-J.-B.), directeur de la Société générale pour favoriser l'industrie nationale. Chevalier le 10 juillet 1839.

DE BAST (C.-J.), fabricant à Gand. Chevalier le 1er novembre 1851.

Pour services rendus à l'industrie cotonnière (Exposition universelle de Londres).

DE BAVAY (L.-S.-J.), propriétaire des pépinières royales de Vilvorde, directeur des écoles centrales d'arboriculture et d'horticulture de l'État, membre de la commission provinciale d'agriculture, président du deuxième comice agricole du Brabant, etc. Chevalier le 16 décembre 1848.

M. de Bavay a donné à l'arboriculture et à l'horticulture un essor des plus heureux; il est auteur d'un excellent *Traité théorique et pratique de la taille des arbres fruitiers*. Chevalier de la Légion d'honneur.

DE BIOLLEY (Vicomte E.), fabricant de draps à Verviers. Chevalier le 19 décembre 1855.

A l'occasion de l'Exposition universelle de Paris. Les fabricats envoyés par M. de Biolley à cette grande solennité ont fait le plus grand honneur à la Belgique industrielle.

DE BOOM (R.), armateur. Chevalier le 8 novembre 1849.

DE BOURGE (...), ingénieur des ponts et chaussées. Chevalier le 1er juin 1836.

DE BROCK (J.), ingénieur en chef de première classe. Chevalier le 25 décembre 1837.

DEBY (N.-J.), directeur du haras et secrétaire de la Société d'encouragement pour l'amélioration de la race chevaline. Chevalier le 3 juin 1837.

DE CARTIER D'YVES (Baron L.), maître de forges. Chevalier le 1er juillet 1843.

DECHANGE (E.), maître fondeur à la fonderie de canons de l'État. Chevalier le 19 décembre 1855.

A l'occasion de l'Exposition de Paris.

DECLERCQ (P.), ingénieur de troisième classe des ponts et chaussées. Chevalier le 13 décembre 1846.

En récompense de la part qu'il a prise à la construction du canal de Zelzaete.

DECOCK (J.), négociant armateur, vice-président de la chambre de commerce de Gand. Chevalier le 3 juillet 1844.

DECOCK (T.), armateur à Anvers, ancien président de la chambre de commerce de cette ville. Chevalier le 1er juin 1843.

Né à Gand le 17 mars 1808, M. Decock est commandeur des ordres de Charles III et d'Isabelle la Catholique.

DECOCK-WATTRELOT (H.-V.), vice-président de la chambre de commerce et du conseil des prud'hommes de Roulers. Chevalier le 2 novembre 1849.

En récompense des services qu'il a rendus à l'industrie des tissus.

DE CRASSIER (...), ingénieur des mines. Chevalier le 19 juillet 1856.

DE CROESER DE BERGES (Baron C.-J.-A.), agronome, président de la commission d'agriculture de la Flandre occidentale. Chevalier le 2 novembre 1849.

DE DOBBELEER (J.-B.), ingénieur en chef de deuxième classe. Chevalier le 16 décembre 1839.

DEFAYS-DUMONCEAU (...), président de la Société royale d'horticulture de Liége. Chevalier le 16 décembre 1848.

DE FONVENT (F.-C.-I.), président de la chambre de commerce de Namur. Chevalier le 15 décembre 1846.

DE FOULLON (J.-H.-G.), ancien officier, directeur gérant de la Société des moulins à vapeur de Marchiennes-au-Pont. Chevalier le 15 décembre 1833.

DE GRANDVOIR (...), ingénieur de première classe des ponts et chaussées. Chevalier le 19 juillet 1856.

DE HEMPTINNE (C.), fabricant à Gand. Chevalier le 14 novembre 1841.

DE HEMPTINNE (F.), administrateur de la Société de la Lys, membre de la chambre de commerce et de la députation du conseil provincial de la Flandre orientale. Chevalier le 23 octobre 1836.

DEHESELLE (H.-F.-J.), fabricant d'étoffes de laine à Thimister, près Verviers. Chevalier le 1er novembre 1851.

A l'occasion de l'Exposition de Londres.

DE KEYSER (J.-M.), fabricant d'étoffes de laine à Anderlecht. Chevalier le 16 décembre 1847.

DE KNUYT (A.-P.), entrepreneur et agriculteur à Ostende, président du 3e comice agricole de la Flandre occidentale. Chevalier le 16 décembre 1848.

DE LAFONTAINE (Baron E.-A.-J.-F.), membre du conseil supérieur et de la commission provinciale d'agriculture de Liége. Chevalier le 19 juillet 1856.

DELAHAYE (A.-J.), ingénieur en chef, directeur des ponts et chaussées. Chevalier le 30 juillet 1843; officier le 19 juillet 1856.

DELLOYE (C.-H.), industriel, membre de la chambre de commerce de Liége. Chevalier le 7 juin 1852.

DELLOYE-MATTHIEU (C.), fabricant de tôle à Huy. Chevalier le 3 septembre 1856.

Pour les perfectionnements qu'il a apportés à son industrie.

DELMARMOL (F.), membre du conseil d'agriculture de la province de Namur. Chevalier le 28 septembre 1849.

DELNEUFCOUR (P.-J.), ingénieur des mines, capitaine commandant l'artillerie de la garde civique de Mons. Chevalier le 10 juin 1844.

Né à Mons le 30 juin 1788, M. Delneufcour y est mort le 26 février 1855. Fonctionnaire éclairé, actif et intrépide, il a rendu les plus grands services au district minier dont il était le chef.

DE MEVIUS (Baron C.), membre du conseil supérieur d'agriculture, ancien directeur des établissements séricicoles d'Uccle et de Meslin-l'Évêque. Chevalier le 24 janvier 1847.

DE MONTPELLIER (A.), membre de la commission provinciale d'agriculture de Namur. Chevalier le 28 septembre 1849.

DE MOOR (F.-J.), inspecteur des ponts et chaussées. Chevalier le 25 décembre 1837; officier le 19 décembre 1841.

DE MÔT (J.-A.), banquier, fondateur de la Société des Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles. Chevalier le 20 juin 1847.

DE NÈVE (C.-L.), membre du conseil supérieur d'agriculture. Chevalier le 16 décembre 1848.

DENS (J.-B.), membre du conseil supérieur et de la commission d'agriculture d'Anvers. Chevalier le 19 juillet 1856.

DE NIEULANDT (Vicomte E.), ancien membre de la commission d'agriculture de la Flandre occidentale. Chevalier le 2 novembre 1849.

DE RIDDER (F.), ingénieur de première classe des ponts et chaussées. Chevalier le 13 novembre 1842.

DE RIDDER (G.-J.), ingénieur en chef des ponts et chaussées. Chevalier le 2 mai 1836; officier le 20 novembre 1837.

Né à Bruxelles le 30 mai 1795, M. De Ridder a conduit toutes les études du canal de Bruxelles à Charleroi, du chemin de fer de Malines à Bruxelles, etc. Il est chevalier de la Légion d'honneur et de la Branche Ernestine de Saxe.

DE ROSSIUS-ORBAN (C.-A.-C.), fabricant à Liége. Chevalier le 16 décembre 1847.

DE RUDDER (H.-J.-M.), conducteur de première classe des ponts et chaussées. Chevalier le 21 avril 1850.

DESART (H.-G.), ingénieur en chef des ponts et chaussées. Chevalier le 13 novembre 1842; officier le 21 juillet 1849.

DE SAUVAGE (F.-J.), négociant et vice-président de la chambre de commerce à Liége. Chevalier le 15 juillet 1842.

DESCY (J.-J.), fabricant d'indiennes à Ath. Chevalier le 26 octobre 1851.

Pour les progrès qu'il a introduits dans l'impression des tissus.

DESMARAIS (T.-L.), ingénieur de première classe des ponts et chaussées. Chevalier le 5 avril 1857.

DESMET (E.), filateur de coton à Gand. Chevalier le 19 décembre 1855.

A l'occasion de l'Exposition de Paris.

DESMET-HYDE (...), membre de la commission provinciale d'agriculture de Bruges. Chevalier le 30 septembre 1850.

DESMET-DE NAYER (J.), manufacturier, conseiller provincial de la Flandre orientale. Chevalier le 2 novembre 1849.

DESWERT (L.), administrateur de la Banque de Belgique. Chevalier le 15 avril 1843.

DEVAUX (J.-A.-J.), inspecteur des mines à Bruxelles. Chevalier le 4 janvier 1839; officier le 30 mars 1846.

DEVETTERE (J.), ancien membre de la chambre de commerce de Courtrai. Chevalier le 14 novembre 1841.

M. Devettere, né à Courtrai le 12 février 1770, y est mort le 2 août 1849. De 1805 à 1809, il avait rempli les fonctions de maire de sa ville natale avec autant de dévouement que de capacité. Il a puissamment contribué aux progrès de l'industrie linière.

DEVRIES (L.-H.), administrateur gérant

de la Société des hauts fourneaux de Châtelineau. Chevalier le 19 décembre 1855.

A l'occasion de l'Exposition de Paris. M. Devries est né à Bruxelles le 3 novembre 1815.

DIEGERICK (F.-J.), conducteur de première classe des ponts et chaussées. Chevalier le 15 juillet 1852.

DIERCSENS (C.-H.), président de la chambre de commerce d'Anvers, conseiller communal et ancien président du conseil provincial d'Anvers. Chevalier le ... 1836.

D'OMALIUS-THIERRY (J.-B.-F.), membre du conseil supérieur d'agriculture et du jury de l'Exposition agricole de 1848. Chevalier le 24 janvier 1847; officier le 16 décembre 1848.

DOMMER (T.-F.-G.), ancien fabricant, commissaire d'arrondissement et colonel de la garde civique à Alost. Chevalier le 2 novembre 1849.

Pour services rendus dans la fabrication des toiles damassées.

DONKELAAR (A.), jardinier en chef du Jardin botanique de Gand. Chevalier le 20 avril 1852.

DUBOIS (C.-F.-A.), directeur de l'atelier d'apprentissage et de perfectionnement de Roulers. Chevalier le 20 février 1851.

Pour le zèle désintéressé et persévérant qu'il apporte dans l'exercice de ses fonctions.

DU BUS DE GHISIGNIES (Vicomte L.-P.-J.), président du conseil supérieur d'agriculture, ancien membre des états généraux, ancien gouverneur des provinces d'Anvers et de Brabant, gouverneur des Indes orientales pour le roi Guillaume I[er] des Pays-Bas, etc. Officier le 16 décembre 1847.

La carrière de M. le vicomte Du Bus de Ghisignies n'a été qu'un long dévouement au pays qui l'avait vu naître. Dans toutes les éminentes fonctions dont il a été investi, il n'a jamais suivi d'autre règle que celle de l'intérêt public; son administration aux Indes orientales a eu d'excellents résultats pour nos diverses industries. Grand-croix de l'ordre du Lion belgique, M. Du Bus, né à Tournai le 28 février 1780, est mort à Oostmalle le 4 juin 1849, après avoir consacré ses dernières années à l'œuvre nationale du défrichement de la Campine.

DUHAYON (F.), fabricant de dentelles à Ypres. Chevalier le 16 décembre 1855.

A l'occasion de l'Exposition de Paris.

DUJARDIN (J.-M.-J.-A.), banquier et vice-président de la chambre de commerce de Bruges. Chevalier le 28 août 1853.

DUMON (C.-J.), ingénieur des ponts et chaussées. Chevalier le 5 avril 1837.

DUPONT (E.), industriel au Fayt. Chevalier le 22 septembre 1856.

Pour services rendus à l'industrie métallurgique.

DUPRÉ (J.-L.-V.), ingénieur en chef honoraire des ponts et chaussées. Chevalier le 14 octobre 1852.

Pour les travaux importants dont il a dirigé la construction. M. Dupré, né à Namur le 12 janvier 1818, est chevalier de l'ordre du Christ et de celui de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa.

DUTREUX (N.), ingénieur en chef de

deuxième classe des ponts et chaussées. Chevalier le 13 décembre 1846.

ELIAS (J.-L.), administrateur gérant de la Société des hauts fourneaux de Sclessin, bourgmestre de la commune de Tilleur. Chevalier le 16 décembre 1855.

Pour services rendus à l'industrie métallurgique.

ENGELS (A.), conducteur de première classe des ponts et chaussées. Chevalier le 19 février 1855.

ELSEN (J.), négociant, armateur et ancien conseiller communal à Anvers. Chevalier le 28 août 1853.

FABRY-LONGRÉE (A.-H.-J.), président de la commission d'agriculture de Liége. Chevalier le 24 janvier 1847.

FALISSE (L.), fabricant d'armes à Liége. Chevalier le 19 décembre 1855.

Pour les développements importants qu'il a donnés à son industrie.

FISCHER (F.-C.), ingénieur chef de service à l'administration des chemins de fer. Chevalier le 6 septembre 1855.

FORRET (F.-A.), ingénieur de première classe des ponts et chaussées. Chevalier le 13 décembre 1846.

FUMIÈRE (M.-J.), ingénieur de première classe des ponts et chaussées. Chevalier le 21 mars 1847.

M. Fumière a rendu, dans l'exercice de ses fonctions, de très-grands services aux voies de communication du Hainaut.

GAUTIER (A.-F.), ancien ingénieur en chef de deuxième classe du corps des mines, membre du conseil des mines depuis le 28 mars 1850. Chevalier le 30 mars 1846.

GÉRARDOT DE SERMOISE (J.-A.), ingénieur en chef de première classe des ponts et chaussées. Chevalier le 18 novembre 1844; officier le 13 décembre 1846.

Pour avoir dirigé, avec talent et succès, les travaux de construction du pont suspendu de Seraing et ceux de la mise en communication des écluses de Heyst avec la mer du Nord.

GERNAERT (F.-J.), inspecteur divisionnaire honoraire des ponts et chaussées. Chevalier le 16 décembre 1839; officier le 13 décembre 1846.

GERNAERT (J.-H.), ingénieur des mines. Chevalier le 10 juin 1844.

GIHOUL (L.-J.-B.-J.), membre du conseil supérieur d'agriculture. Chevalier le 24 janvier 1847.

GILAIN (J.-J.), mécanicien constructeur à Tirlemont. Chevalier le 7 juillet 1847.

GILLE (J.-P.), cultivateur à Bourdon. Chevalier le 16 décembre 1847.

GLEPIN (G.), ouvrier mineur. Chevalier le 19 juillet 1856.

GOBERT (L.-E.-A), ingénieur mécanicien de troisième classe. Chevalier le 21 juillet 1849.

M. Gobert, né à Cambrai le 15 novembre 1813, rendit le 25 mars 1848 un service signalé à la Belgique, en contribuant à faire échouer les coupables tentatives des bandes qui voulaient envahir notre territoire.

GODART (F.-J.), ouvrier mineur. Chevalier le 19 juillet 1856.

GODIN (E.-F.), ingénieur en chef des ponts et chaussées. Chevalier le 15 avril 1843; officier le 20 octobre 1857.

Né à Huy le 1er juin 1792, M. Godin est élève de l'école polytechnique et a servi comme lieutenant du génie dans l'ancienne armée des Pays-Bas. Il est ingénieur en chef depuis le 1er août 1843.

GODIN (A.), fabricant de papiers à Huy. Chevalier le 1er novembre 1851.

GOFFART (H.), directeur de la Société des hauts fourneaux de Monceau-sur-Sambre. Chevalier le 22 octobre 1851.

GONOT (J.), ingénieur en chef de première classe des mines. Chevalier le 10 juin 1844; officier le 4 juin 1854.

M. Gonot appartient au corps du génie civil depuis le 25 janvier 1825. Il a rendu les plus grands services dans l'importante direction qui lui est confiée (celle de Mons), et a publié plusieurs mémoires remarquables sur l'aérage et les travaux des mines.

GORET (G.), directeur des charbonnages et bourgmestre à Pont-de-Loup (Hainaut). Chevalier le 4 juin 1854.

GREBAN DE SAINT-GERMAIN (C.-J.), secrétaire de la Société générale. Chevalier le 20 octobre 1840.

GROETAERS (G.-N.), ingénieur en chef de première classe des ponts et chaussées. Chevalier le 19 décembre 1841; officier le 27 février 1855.

Pour le talent dont il a fait preuve dans la direction des travaux du chemin de fer du Midi et pour les services distingués qu'il rend à l'État. M. Groetaers, ancien officier du génie, est né à Bruxelles le 11 avril 1807.

GROSFILS (G.-F.-M.), ingénieur en chef des ponts et chaussées. Chevalier le 30 juillet 1843.

GUILLEMIN (J.-S.), ingénieur civil des mines. Chevalier le 11 mars 1852.

GUILLERY (H.), ingénieur en chef de deuxième classe des ponts et chaussées. Chevalier le 13 décembre 1846.

GUIETTE (E.), ingénieur de première classe des constructions maritimes. Chevalier le 16 juillet 1855.

GUIOTH (J.-L.), ingénieur en chef des ponts et chaussées. Chevalier le 29 juin 1847.

HALKIN (J.-J.), ingénieur des ponts et chaussées. Chevalier le 21 juillet 1850.

HALOT (A.), mécanicien à Bruxelles. Chevalier le 16 décembre 1847.

Ancien contre-maître de l'usine d'Indret (France), M. Halot a fondé en Belgique un des plus beaux établissements que le pays possède pour la construction des machines et locomotives.

HAMMAN (T.), membre de la chambre de commerce et échevin de la ville d'Ostende, juge au tribunal de commerce. Chevalier le 11 octobre 1852.

HANICQ (F.-P.-J.), imprimeur-éditeur à Malines. Chevalier le 1er novembre 1851.

A l'occasion de l'Exposition de Londres.

HARON (V.), membre de la chambre de

commerce de Charleroi. Chevalier le 19 juillet 1856.

HEGLE (C.), fabricant de gants à Bruxelles. Chevalier le 19 décembre 1855.

Pour avoir introduit et perfectionné en Belgique l'industrie des gants de peau.

HOUBOTTE (J.-G.-J.), ingénieur de deuxième classe des ponts et chaussées. Chevalier le 13 décembre 1846.

Pour la part qu'il a prise aux travaux d'irrigation de la Campine.

HOULART-COSSÉE (F.-E.), directeur de la manufacture de glaces de Sainte-Marie-d'Oignies. Chevalier le 3 novembre 1836; officier le 4 juin 1854.

Pour les progrès qu'il a fait faire à la fabrication des glaces coulées.

JACQUEMYNS (E.), manufacturier et agriculteur. Chevalier le 2 novembre 1849.

JÉLIE (J.-B.), ancien membre de la chambre de commerce d'Alost. Chevalier le 10 septembre 1856.

JOCHAMS (F.), ingénieur de première classe des mines. Chevalier le 31 décembre 1853.

JONES (J.-A.-R.), carrossier à Bruxelles. Chevalier le 16 décembre 1855.

Pour les perfectionnements qu'il a introduits dans l'industrie de la carrosserie.

KEELHOFF (...), ingénieur agricole. Chevalier le 19 juillet 1856.

KEY (J.), armateur à Anvers. Chevalier le 15 décembre 1840.

M. Key, né à Anvers le 30 novembre 1771, est le premier armateur qui fit flotter sur les mers le pavillon de la Belgique indépendante.

KINKIN (...), agronome, président du comice agricole de Beauraing. Chevalier le 19 juillet 1856.

KOK (J.-P.), administrateur de la Banque de Belgique. Chevalier le 15 avril 1843.

KUMMER (U.-N.), ingénieur en chef des ponts et chaussées. Chevalier le 21 juillet 1845; officier le 13 décembre 1846.

Pour la part qu'il a prise aux travaux d'irrigation de la Campine et à ceux du réendiguement des polders inondés de l'Escaut, du canal latéral de la Meuse, du canal de jonction de la Meuse à l'Escaut, etc.

LAMBERT (G.), aspirant ingénieur au corps des mines. Chevalier le 19 juillet 1856.

LECLERCQ (J.), sous-ingénieur, chef du service de drainage. Chevalier le 19 décembre 1855.

Pour services rendus à l'agriculture.

LEDOCTE (H.), secrétaire de la Société centrale d'agriculture de Belgique. Chevalier le 9 mai 1857.

Pour services rendus à l'agriculture par la découverte du système de culture en carrés et en touffes ou paquets.

LEGRAND (E.), industriel et directeur de charbonnages à Hornu. Chevalier le 22 septembre 1856.

LEGRAND-LECREPS (A.-H.-L.), administrateur des Sociétés du Grand-Hornu et du Grand-Buisson. Chevalier le 19 décembre 1855.

Pour son concours actif et intelligent aux améliorations réalisées par ces établissements, ainsi que pour ses efforts en faveur du progrès agricole.

LEIRENS (C.-L.), secrétaire de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand. Chevalier le 2 novembre 1849.

LELIÈVRE (...), directeur de la cristallerie et des verreries du Val-Saint-Lambert. Chevalier le 3 septembre 1856.

Pour son intelligente et active participation au perfectionnement de son industrie.

LEMMEN (E.-F.), ingénieur de première classe des ponts et chaussées. Chevalier le 26 juin 1854.

LELIO-ALEXANDER (H.), administrateur de la Société de Saint-Léonard à Liége. Chevalier le 16 décembre 1847.

LHOEST (A.-G.-L.), sous-ingénieur des mines. Chevalier le 5 avril 1857.

LOOS (J.-J.), président de la chambre de commerce de Louvain. Chevalier le 19 juillet 1856.

MAGIS (H.-J.), ingénieur en chef de deuxième classe des ponts et chaussées. Chevalier le 28 février 1855.

MALHERBE (P.-J.), fabricant d'armes et ancien conseiller communal à Liége, membre de la chambre de commerce de cette ville. Chevalier le 16 décembre 1847.

MARCQ (N.), président du comice agricole de Genappe. Chevalier le 16 décembre 1848.

MASUI (J.-B.), directeur général de l'exploitation des chemins de fer. Chevalier le 25 décembre 1837; officier le 27 septembre 1841; commandeur le 19 juillet 1856.

Né à Bruxelles le 19 janvier 1798, M. Masui peut revendiquer l'honneur d'avoir organisé l'exploitation et l'administration de notre railway national. Son expérience, ses lumières, son activité, son dévouement lui ont acquis des titres nombreux à l'estime et à la considération publiques. Il est commandeur de la Légion d'honneur, du Lion belgique, de la Branche Ernestine de Saxe, de Sainte-Anne de Russie, de l'Aigle rouge de Prusse, et chevalier des ordres du Mérite de Saxe et des Saints-Maurice et Lazare de Sardaigne.

MATTHEYSSENS (H.-F.), négociant, membre de la chambre de commerce d'Anvers. Chevalier le 28 novembre 1855.

En reconnaissance des services qu'il a rendus au commerce, spécialement en ce qui concerne l'organisation de l'Institut commercial d'Anvers.

MATTHIEU (J.-P.), directeur-trésorier de la Société générale pour favoriser l'industrie nationale. Chevalier le 10 février 1853.

MAUS (M.-H.-J.), ingénieur des ponts et chaussées, membre correspondant de l'Académie royale de Belgique. Chevalier le 11 juillet 1842.

M. Maus, né à Namur en 1808, a dirigé la construction des plans inclinés de Liége. Délégué, à la demande du gouvernement sarde, pour prendre la direction des travaux des chemins de fer de Gênes à Turin et d'Alexandrie à Novare, il se distingua tellement dans l'accomplissement de cette mission qu'il reçut la croix de commandeur des Saints-Maurice et Lazare. Rentré en

Belgique, il y a repris sa position dans le corps des ponts et chaussées.

MERCKLIN (J.), facteur d'orgues à Ixelles. Chevalier le 19 décembre 1855.

Pour les perfectionnements qu'il a apportés à son industrie. M. Mercklin expédie ses orgues en France, en Espagne et jusqu'en Amérique.

MERTENS D'OSTIN (Baron), propriétaire, agronome et membre du conseil d'agriculture. Chevalier le 1er novembre 1851.

METTENIUS (J.-G.), administrateur de la Banque de Belgique et conseiller communal à Bruxelles. Chevalier le 18 juillet 1844.

MICHOTTE (J.-B.), agriculteur à Tirlemont. Chevalier le 16 décembre 1848.

MOREL (E.), directeur gérant de la Société de la Lys à Gand. Chevalier le 16 décembre 1847.

MOURLON (C.), directeur gérant de la Société anonyme pour la préparation du bois à Molenbeek-Saint-Jean. Chevalier le 8 juillet 1844.

MUESELER (M.-L.), ingénieur des mines. Chevalier le 15 juillet 1852.

Pour le service signalé qu'il a rendu à l'industrie houillère par l'invention de la lampe qui porte son nom.

NOEL (J.-F.), directeur général des ponts et chaussées et des mines. Chevalier le 25 décembre 1837; officier le 13 novembre 1842; commandeur le 25 septembre 1855.

En récompense des services rendus pendant une longue et honorable carrière.

ONGHENA (E.), président de la Banque de Flandre. Chevalier le 28 août 1853.

OPPENHEIM (J.), administrateur du chemin de fer d'Anvers à Gand par Saint-Nicolas. Chevalier le 30 août 1855.

Pour le concours qu'il a prêté à la création de cet établissement d'utilité publique.

ORBAN (H.), l'un des chefs de la maison Orban et compagnie à Liége. Chevalier le 1er novembre 1851.

PARMENTIER (P.), fabricant de tissus de lin à Iseghem. Chevalier le 2 novembre 1849.

PASTOR (C.-G.), directeur de la Société anonyme des établissements John Cockerill, à Seraing. Chevalier le 14 juillet 1842; officier le 15 février 1855.

En récompense des services rendus par M. Pastor à l'industrie nationale et des progrès qu'il a introduits dans la construction des bâtiments à vapeur en fer.

PAUWELS (M.), constructeur à Molenbeek-Saint-Jean. Chevalier le 19 décembre 1855.

A l'occasion de l'Exposition universelle de Paris et pour les perfectionnements qu'il a apportés dans son industrie. M. Pauwels, né à Bruxelles le 13 mars 1816, a l'honneur d'avoir, par sa seule initiative, doté son pays d'un établissement capable de rivaliser avec ce que l'industrie étrangère possède de plus complet et de plus grandiose.

PAYEN (A.-J.-J.), architecte de première classe des chemins de fer. Chevalier le 13 décembre 1846.

PELTZER (H.), fabricant de draps à Verviers. Chevalier le 14 novembre 1841.

PETITJEAN (P.-J.), ingénieur en chef des chemins de fer de l'État. Chevalier le 17 juillet 1843.

A l'occasion du chemin de Liége à la frontière de Prusse. M. Petitjean est chevalier de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse.

POELMAN-DECOCK (...), fabricant à Gand. Chevalier le 14 novembre 1841.

PONCELET (J.-N.-A), ingénieur en chef directeur à l'administration des chemins de fer. Chevalier le 13 novembre 1842; officier le 5 avril 1857.

PRISSE (E.-F.-L.), ingénieur mécanicien de première classe, directeur des travaux du chemin de fer de la Flandre occidentale. Chevalier le 9 juillet 1847.

RAGHENO (P.), ingénieur inspecteur à l'administration des chemins de fer. Chevalier le 5 avril 1857.

RAINBEAUX (E.), directeur des établissements d'Hornu, près Mons. Chevalier le 19 décembre 1841; commandeur le 12 novembre 1855.

A l'occasion de l'Exposition industrielle de Paris, et pour reconnaître les services signalés qu'il a rendus en qualité de commissaire de la Belgique à cette Exposition pour la partie industrielle et agricole.

REGNIER-PONCELET (J.-H.), directeur de la Société Saint-Léonard, membre de la chambre de commerce, vice-président de la commission de l'école industrielle de Liége. Chevalier le 14 novembre 1841.

RENSENS-JOOSTENS (A.), membre de la chambre de commerce d'Anvers, conseiller provincial. Chevalier le 20 juillet 1856.

REY aîné (H.-J.), fabricant de toile à Bruxelles. Chevalier le 19 décembre 1855.

Pour les perfectionnements qu'il a apportés à son industrie.

RITTWEGER (F.-L.-L.), vice-président de la chambre de commerce de Bruxelles. Chevalier le 5 mars 1840.

ROGET (N.), ingénieur en chef de première classe des ponts et chaussées. Chevalier le 15 avril 1843.

RONNBERG (E.), secrétaire du conseil supérieur et de la commission provinciale d'agriculture du Brabant. Chevalier le 19 juillet 1856.

ROSSEEL (A.), fabricant à Gand. Chevalier le 2 novembre 1849.

A l'occasion de l'Exposition industrielle de Gand de la même année.

ROSSEEL (P.), administrateur de la Société linière la Lys, conseiller communal et membre de la chambre de commerce de Gand. Chevalier le 28 août 1853.

ROSSEELS (E.), horticulteur et architecte à Louvain. Chevalier le 28 mars 1854.

Pour ses travaux comme horticulteur et comme architecte de jardins. M. Rosseels a porté à l'étranger la renommée de nos horticulteurs; plus de trois cents médailles, obtenues par lui dans les expositions et les concours, attestent l'importance de ses travaux et les progrès qu'il a fait faire à son art. En 1852, S. M. le roi Léopold a daigné lui décerner la grande médaille d'or.

ROYER (S.), président de la commission royale de pomologie, conseiller provincial

et membre de la chambre de commerce de Namur. Chevalier le 28 mars 1854.

RUCLOUX (F.-A.-J.), ingénieur de première classe des mines. Chevalier le 31 décembre 1853.

SACRÉ (C.-A.), mécanicien et constructeur à Saint-Gilles, directeur depuis 1837 de la filature de lin de la maison Engler, Brugmann et Rolin. Chevalier le 23 octobre 1836.

SADOINE (E.-S.), ingénieur de première classe du génie maritime. Chevalier le 30 décembre 1855.

Pour les améliorations qu'il a introduites dans la construction des malles-poste.

SAINCTELETTE (C.-F.), président de la chambre de commerce de Mons. Chevalier le 7 janvier 1852.

SAINT-PAUL DE SINÇAY (L.-A.), directeur des mines de la Vieille-Montagne. Chevalier le 1er novembre 1851.

SARENS (J.-J.), directeur à la Société générale. Chevalier le 19 juillet 1856.

SAX (C.), facteur d'instruments de musique. Chevalier le 23 octobre 1836.

M. Sax est l'inventeur du système d'instruments auquel il a donné son nom. Les saxhorn sont aujourd'hui adoptés dans toutes les musiques d'harmonie militaire.

SCHEPPERS (F.-R.), filateur et fabricant. Chevalier le 1er novembre 1851.

SIMONIS (A.), fabricant de draps de Verviers. Chevalier le 23 octobre 1836; officier le 19 décembre 1855.

A l'occasion de l'Exposition universelle de Paris et pour les perfectionnements qu'il a apportés à son industrie.

SIMONIS (...), président de la section verviétoise de la Société agricole de l'est de la Belgique. Chevalier le 19 juillet 1856.

SIMONS (P.), ingénieur en chef des ponts et chaussées. Chevalier le 2 mai 1836; officier le 20 novembre 1837.

Né à Bruxelles en 1797, M. Simons a immortalisé son nom par la construction du railway de la vallée de la Vesdre. Cet ingénieur d'élite est mort en mer en 1843 en se rendant au Guatemala.

SNOECK (C.-J.), fabricant à Herve. Chevalier le 16 décembre 1847.

SPILLIAERDT-CAYMAX (...), armateur à Anvers. Chevalier le 4 juin 1854.

Pour la part qu'il a prise aux arrangements destinés à créer des communications à vapeur entre la Belgique et les deux Amériques.

SPLINGARD (F.), ingénieur des ponts et chaussées. Chevalier le 30 juillet 1843.

Pour la part qu'il a prise aux projets et à l'exécution des chemins de fer tant en Belgique qu'en Saxe. M. Splingard est chevalier de l'ordre du Mérite civil de ce dernier pays.

TERCELIN-SIGART (A.-E.), administrateur du charbonnage des Produits. Chevalier le 19 décembre 1841.

THOMERET (A.), président du conseil d'administration de la Société du Bois-du-Luc. Chevalier le 22 septembre 1856.

URBAN (P.-L.-J.), ingénieur des ponts et

chaussées. Chevalier le 20 novembre 1838.

Officier distingué de l'arme du génie, M. Urban entra dans la carrière civile après la campagne de Waterloo. Il est mort à Bruxelles le 1er janvier 1843.

UYTTENHOVEN (P.-E.), capitaine au long cours dans la marine marchande belge. Chevalier le 15 juillet 1857.

VAN ACKERE (J.-C.), fabricant de toiles, bourgmestre et conseiller communal à Wevelghem. Chevalier le 19 décembre 1855.

Pour perfectionnements apportés à son industrie.

VAN DAMME (C.-A.), agent de change. Chevalier le 16 mars 1846.

VANDENPEEREBOOM (J.-B.), président de la chambre de commerce d'Ypres, ancien membre des états de la Flandre occidentale. Chevalier le 28 août 1853.

M. Vandenpeereboom est né à Ypres le 25 octobre 1775. Pendant toute sa longue et honorable carrière, remplie par des fonctions diverses et gratuites, il n'a pas cessé de se dévouer aux intérêts de ses concitoyens.

VANDERELST (P.-J.), président de la chambre de commerce de Bruxelles. Chevalier le 5 avril 1840.

VANDERSTRAETEN-PONTHOZ (Comte J.), président de la section du Condroz de la Société agricole de l'est de la Belgique. Chevalier le 19 juillet 1856.

VANDEVELDE (H.-F.), ingénieur de première classe des ponts et chaussées. Chevalier le 25 décembre 1837.

Pour services rendus pendant une carrière de quarante-six années.

VANDEVIN (F.), administrateur de la Banque de Belgique. Chevalier le 19 juillet 1856.

VANDEWALLE VAN ZUYLEN (T.-D.), président de la commission d'agriculture à Bruges. Chevalier le 14 novembre 1841.

Né à Bruges le 26 juillet 1780, mort en cette ville le 11 janvier 1848, M. Vandewalle, agronome des plus distingués, a attaché son nom à une entreprise avortée, mais qui suffira à éterniser le souvenir de l'homme qui l'avait conçu. Cette entreprise était celle du défrichement des dunes du littoral de la Flandre, sur une étendue de plus de mille hectares.

VAN HOEGAERDEN (C.), teinturier et filateur de coton à Cureghem, ancien lieutenant-colonel de la garde civique d'Anderlecht, ancien juge et président de la chambre et du tribunal de commerce de Bruxelles, membre du comité du président à l'Exposition de Londres, commissaire de l'Union du crédit et directeur de la Banque nationale. Chevalier le 1er novembre 1851.

VAN HOUTTE (L.), horticulteur et bourgmestre à Gendbrugge, directeur de l'Institut horticole du gouvernement, ancien directeur du Jardin botanique de Bruxelles. Chevalier le 2 novembre 1849.

M. Van Houtte s'est fait une légitime réputation de savant botaniste par ses écrits et ses voyages. Il est l'éditeur de la *Flore des jardins et des serres de l'Europe*.

VAN ISEGHEM (J.-J.), président de la chambre de commerce d'Ostende. Chevalier le 16 mai 1846.

VAN MALE (E.), constructeur d'instruments aratoires à Thielt. Chevalier le 19 décembre 1855.

VERCRUYSSE (C.), fabricant de toiles à Courtrai. Chevalier le 19 décembre 1855.

Pour perfectionnements apportés à son industrie.

VERREYT (J.), membre de la chambre de commerce de Bruxelles, de la commission de surveillance de la caisse d'amortissement, ancien président du tribunal de commerce, etc. Chevalier le 18 novembre 1850.

VERHOEST (A.), ingénieur mécanicien membre de la chambre de commerce de Gand, conseiller communal. Chevalier le 16 décembre 1847.

A l'occasion de l'Exposition de 1847.

VERSCHAFFELT (A.), horticulteur à Gand. Chevalier le 2 novembre 1849.

Fondateur d'un des premiers établissements horticoles du pays, M. Verschaffelt, né à Gand le 25 février 1801, y est mort le 11 mars 1850.

VIFQUAIN (J.-B.), inspecteur des ponts et chaussées. Chevalier le 25 décembre 1837; officier le 27 septembre 1841.

WAHLEN (A.), éditeur à Bruxelles. Chevalier le 31 mars 1846.

WAROCQUÉ (A.), propriétaire et exploitant de mines. Chevalier le 15 décembre 1840; officier le 17 mai 1846; commandeur le 19 décembre 1855.

Pour les services qu'il a rendus à l'industrie du pays et à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris.

WASHER (F.-A.), fabricant de tulle. Chevalier le 1er novembre 1851.

A l'occasion de l'Exposition de Londres, où il a rempli les fonctions de membre du jury international et pour les services qu'il a rendus à l'industrie dentellière.

WAUTELET (J.-J.), président de la chambre de commerce de Charleroi. Chevalier le 7 janvier 1852.

WEBER (E.), négociant armateur à Anvers. Chevalier le 15 octobre 1855.

WELLEKENS (C.-A.), ingénieur de première classe des mines. V. *Actes de dévouement.*

WELLENS (F.), ingénieur en chef de deuxième classe des ponts et chaussées. Chevalier le 28 février 1855.

WILLMAR (E.-E.-G.), inspecteur divisionnaire des ponts et chaussées. Chevalier le 16 décembre 1839; officier le 13 décembre 1846.

WINCQ (A.-J.), conducteur des ponts et chaussées. Chevalier le 21 juillet 1850.

WITTEVEEN (J.-E.), capitaine au long cours. Chevalier le 29 août 1849.

WOLTERS (M.-J.), ingénieur en chef des ponts et chaussées. Chevalier le 15 avril 1843; officier le 21 juillet 1849.

WOOD (W.), fabricant à Borgerhout. Chevalier le 14 novembre 1841.

ZOUDE (A.), fabricant. Chevalier le 28 août 1853.

ÉTABLISSEMENTS

DE CHARITÉ ET DE BIENFAISANCE.

PRÉCIS HISTORIQUE.

C'est à la fondation et au développement du christianisme qu'il faut remonter pour se rendre compte, époque par époque, des transformations différentes qu'ont subies les établissements de charité et de bienfaisance qui, en Belgique, constituent l'assistance publique. Ces deux expressions, *charité* et *bienfaisance,* l'une créée par les premiers chrétiens, l'autre par Voltaire au XVIII[e] siècle, n'ont point d'équivalent chez les peuples de l'antiquité. Sans doute, il y eut dans tous les temps et dans tous les lieux des âmes charitables, des cœurs bienfaisants, qui pratiquaient à l'égard de la souffrance et de la misère ces vertus dont l'exercice est le plus noble attribut de l'homme; mais l'organisation même de la cité grecque et romaine empêchait les législateurs de s'occuper de l'assistance publique au point de vue d'une fraternité incompatible avec l'esclavage domestique et avec la désignation de *barbare,* donnée à l'étranger. Rome avait pourtant dans les rapports du patronage et de la clientèle un lien qui adoucissait la sévérité de ses lois et la rudesse de ses mœurs en rapprochant le patricien et le plébéien.

Quant aux civilisations plus anciennes de l'Égypte et de l'Inde, la division par castes établissait entre les diverses catégories d'habitants une ligne de démarcation trop profonde pour que la pitié pût la franchir. De nos jours encore, la présence d'un paria souille l'air que respire un prêtre de Brahma.

Les deux empires d'Assyrie, la Médie, la Perse, la Phénicie et la Chine n'ont

aussi rien offert qui approchât même de loin des recommandations que Moïse inscrivait dans le *Deutéronome* pour les imposer aux Israélites pendant leur marche vers la terre promise :

« Il y aura toujours des pauvres dans le pays que vous habiterez. C'est pourquoi je vous ordonne d'ouvrir votre main aux besoins de votre frère qui est pauvre, sans secours.

« Lorsque votre frère ou votre sœur, Hébreux d'origine, vous ayant été vendus, vous auront servi six ans, vous les renverrez libres la septième année.

« Et vous ne laisserez pas aller les mains vides celui à qui vous donnerez la liberté.

« Lorsque vous aurez coupé vos grains dans votre champ, et que vous y aurez laissé une javelle par oubli, vous n'y retournerez point pour l'emporter ; mais vous la laisserez prendre à l'étranger, à l'orphelin et à la veuve, afin que le Seigneur votre Dieu vous bénisse dans toutes les œuvres de vos mains.

« Quand vous aurez cueilli les fruits des oliviers, vous ne reviendrez point prendre ceux qui seront restés sur les arbres ; mais vous les laisserez à l'étranger, à l'orphelin et à la veuve.

« Quand vous aurez vendangé votre vigne, vous n'irez point cueillir les raisins qui y seront demeurés ; mais ils seront pour l'étranger, pour l'orphelin et pour la veuve.

« Souvenez-vous que vous avez été vous-mêmes esclaves en Égypte : car c'est pour cela que je vous fais ce commandement. »

Toutefois, pour revêtir d'un caractère général, universel, le principe de l'assistance, il a fallu l'autorité de l'*Évangile* qui proclame l'égalité de tous les hommes devant Dieu et leur fraternité sans distinction de culte, de race, de patrie, de langage. Les premiers chrétiens prirent donc l'initiative de l'assistance étendue à tous ceux qui souffraient, aux vieillards, aux veuves, aux enfants orphelins ou abandonnés, aux esclaves que les rigueurs de leurs patrons réduisaient à fuir, aux prisonniers de guerre, aux malades, aux blessés, aux criminels, même aux persécuteurs des disciples de l'*Évangile*.

Saint Jean-Chrysostome disait aux chrétiens d'Antioche :

« Un homme charitable est comme un port ouvert aux infortunés ; il doit tous les accueillir. Le rivage reçoit également tous les naufragés ; il les sauve de la tempête, bons ou méchants, quels que soient leurs fautes ou leur péril. Vous devez faire de même pour ces naufragés de la fortune, qui, sur la terre, sont battus par le malheur. Sans les juger avec rigueur, ni rechercher exactement leur vie, occupez-vous de soulager leur affliction. Pourquoi vous donner les soins d'une surveil-

lance inutile? Dieu vous en décharge. Il ne vous commande que la charité. Il y a bien de la différence entre un juge et un chrétien qui fait l'aumône. L'aumône n'a pris son nom que de la pitié qui nous l'inspire. C'est à quoi saint Paul nous invite par ces paroles : *Ne vous lassez point de faire du bien à tout le monde.* »

Notre époque actuelle, qui a complété la charité et la bienfaisance par la *philanthropie*, enveloppant l'humanité entière dans son dévouement et ses secours, doit apprécier ce magnifique et touchant langage de saint Jean-Chrysostome.

Sept siècles après l'apostolat de ce grand orateur, lorsque les expéditions des croisades, en précipitant sur le sol de l'Asie, sous les murs mêmes d'Antioche, une partie de la population de l'Europe, provoquèrent des épidémies, des pestes, et inoculèrent le germe de la lèpre à de nombreux champions des guerres saintes, alors furent fondées, dans toute la chrétienté, des léproseries, des maladreries, des infirmeries où le dévouement encore plus que la science luttait contre ces terribles fléaux.

Les trois ordres les plus illustres des âges héroïques du christianisme, les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, les templiers, les chevaliers teutoniques, n'ont pas eu d'autre origine. Ils suscitèrent bientôt de généreux émules en Portugal, en Espagne, en Livonie; puis des souffrances du corps une touchante sollicitude s'étendit aux souffrances morales, aux maladies de l'âme. Ainsi s'élevèrent les premiers asiles ouverts aux malheureux atteints d'aliénation mentale.

La Belgique où la religion a jeté de si profondes racines dans les lois et dans les mœurs, qui a pris une part des plus glorieuses aux expéditions des croisades, et dont les grandes communes ont exercé tant d'influence sur les progrès de la civilisation, la Belgique ne pouvait manquer de s'associer à des mesures d'assistance publique de mieux en mieux pratiquées.

Toutes les classes riches et aisées de la société rivalisèrent de dévouement afin de multiplier les hospices, les asiles, les refuges, les maisons de secours. De riches fondations, des dons considérables, des legs pieux, multiplièrent les ressources affectées à ces divers établissements, qui surgissaient de toutes parts dans les villes, dans les bourgs, dans les villages, et sur lesquels les administrations provinciales et communales exerçaient une active surveillance.

L'invasion des armées françaises en 1794 et les décrets de la Convention en détruisant l'indépendance de la Belgique, changèrent cet état de choses. Beaucoup d'établissements de charité perdirent leurs ressources par suite de la vente de leurs propriétés, classées dans la catégorie des biens nationaux. Mais quand l'ordre se rétablit, il fallut pourvoir aux besoins des hôpitaux, des hospices, des asiles, des maisons de refuge et de secours. Alors on appliqua à la Belgique le régime des octrois municipaux, dits de *bienfaisance.* Néanmoins de nombreuses propriétés

restaient encore comme dotation de plusieurs établissements, et la loi du 16 vendémiaire an v (7 octobre 1796), maintint les hospices civils dans la jouissance de ces propriétés, dont elle régla le mode d'administration.

Cette première mesure ne suffisant pas, car, en Belgique comme en France, la position des classes indigentes se trouvait aggravée par les agitations politiques et sociales, on promulgua la loi du 7 frimaire an v (27 novembre 1796), qui prescrivit la formation des bureaux de bienfaisance et détermina le but de leur institution. Quelques jours après, une autre loi en date du 27 frimaire an v (17 décembre 1796), pourvut au sort des enfants abandonnés.

A l'aide de ces dispositions législatives, on peut suivre par degrés la réorganisation de la société, s'éloignant de la terreur et de l'anarchie pour sauver quelques débris des institutions du passé et régulariser l'assistance publique.

Le 16 messidor an VIII (4 juillet 1799), une nouvelle loi régla l'administration des hospices civils; ensuite parut un arrêté du premier consul, 16 germinal an XII (6 avril 1804), soumettant au dépôt d'un cautionnement les receveurs des hospices et des autres établissements de charité.

Nous voici parvenus à l'époque de l'Empire, dont la Belgique suit encore les lois et les décrets concernant :

1° La tutelle des enfants admis dans les hospices, 4 février 1805;

2° Le renouvellement des bureaux de bienfaisance et des commissions administratives des hospices, 28 mars 1805;

3° Les droits des fondateurs d'hospices et d'autres établissements de charité, 31 juillet 1806;

4° L'autorisation des quêtes faites dans les églises, au profit des pauvres, 12 septembre 1806;

5° Les enfants trouvés ou abandonnés et les orphelins, 19 janvier 1811.

La domination hollandaise, de 1815 à 1830, n'apporta aucune modification notable à cette branche de la législation, comme on peut s'en convaincre par l'examen des arrêtés royaux des 21 décembre 1816, 7 avril 1818, 5 juin 1823, 13 janvier 1825, 12 octobre 1825, 27 octobre 1825, 31 octobre 1826.

Le premier régla la nomination des receveurs des hospices et des bureaux de bienfaisance.

Les second et troisième sont relatifs à l'approbation du réglement de l'hospice de Messines et aux conditions d'admission.

Le quatrième se rapporte encore aux receveurs des hospices et des bureaux de bienfaisance.

Les cinquième et sixième, également datés du 12 octobre 1825, répriment la mendicité et en réorganisent les dépôts.

Le septième fixe à un an le délai accordé aux établissements de charité pour la demande d'autorisation d'accepter des dons et des legs.

Enfin le huitième règle l'organisation uniforme des monts-de-piété.

Telles étaient les mesures adoptées par les gouvernements antérieurs lorsque la Belgique ressaisit son indépendance.

Dès le 27 septembre 1830, un des premiers actes du gouvernement provisoire, installé à l'hôtel de ville au milieu même du combat, fut de nommer un administrateur des prisons, M. Charles Soudain de Niederwerth, lequel entra de suite en fonctions. Le 20 octobre suivant, le comité central du gouvernement provisoire, s'appuyant sur l'arrêté du 16 octobre 1830, qui avait créé une administration générale de la sûreté publique, ayant dans ses attributions les prisons ainsi que les maisons de dépôt et les établissements de bienfaisance, décida que M. Soudain de Niederwerth prendrait à l'avenir le titre *d'administrateur des prisons et maisons de bienfaisance.* Puis le 29 novembre 1830, un nouvel arrêté du gouvernement provisoire institua une inspection générale des établissements de bienfaisance et des prisons, dont les attributions furent fixées par cet arrêté constitutif qui compléta l'organisation de cette importante branche de service, confiée à M. Édouard Ducpétiaux.

Depuis lors, le régent de Belgique, M. le baron Surlet de Chokier, par arrêté du 9 avril 1831, statua sur la reclusion des mendiants indigènes et sur l'expulsion des mendiants étrangers.

Maintenant, pour que l'on puisse apprécier ce qui a été fait depuis l'avénement du roi Léopold, nous présenterons un tableau des établissements de bienfaisance publique, en suivant l'ordre officiel dans lequel ils sont classés.

INSTITUTION ROYALE DE MESSINES (FLANDRE OCCIDENTALE).

Cette ancienne abbaye de l'ordre de Saint-Benoît fut fondée, en 1060, par Adèle, fille de Robert, roi de France, et femme de Baudouin V, comte de Flandre, en faveur de trente religieuses de vieille noblesse. A la suite de l'édit impérial de 1752, qui défendait d'admettre des sujets étrangers dans les monastères de Belgique, l'abbaye de Messines était sur le point de s'éteindre; par lettres patentes du 30 août 1776, l'impératrice Marie-Thérèse en appliqua les bâtiments et les revenus (1) à l'éducation et à l'entretien d'enfants de militaires morts ou devenus

(1) Les revenus annuels affectés à l'institution royale de Messines s'élèvent à 25,630 florins, consistant en produits de rentes et de loyers de biens-fonds. L'établissement est administré avec tant d'ordre que ces revenus suffisent à l'entretien de deux cents pensionnaires et aux frais d'administration.

invalides au service de l'État. Les filles devaient y rester jusqu'à l'âge de dix-huit ans, les garçons jusqu'à sept ans pour passer de là à l'Académie militaire d'Anvers.

Cette institution fut respectée du temps de la domination française, comme le prouve l'état actuel des revenus qui remontent à la donation primitive de la princesse Adèle. Nous voyons en même temps que M. F. Boucquel de Beauval remplit, depuis le 6 mai 1806, les fonctions de secrétaire-trésorier de l'institution de Messines.

Par arrêté du 7 avril 1818, le roi Guillaume décida que l'*hospice de Messines* serait destiné exclusivement à l'éducation et à l'entretien de filles de militaires morts ou devenus invalides au service de l'État.

La commission administrative de l'hospice de Messines, en vertu du même arrêté royal du 7 avril 1818, se compose de cinq membres pris parmi les personnes les plus considérables de l'arrondissement d'Ypres, et qui ne touchent aucun traitement.

En 1834, un arrêté du roi Léopold ouvrit l'accès de l'hospice de Messines aux filles des combattants de septembre réunissant les conditions requises; le 10 juillet 1845, un autre arrêté a adopté la dénomination suivante :

Institution royale pour l'éducation des filles des militaires morts ou devenus invalides au service de l'État.

ÉCOLES AGRICOLES DE RÉFORME DE RUYSSELEDE ET DE BEERNEM (FLANDRE OCCIDENTALE).

Ces deux établissements, de date récente, ont pour origine la loi du 3 avril 1848, relative à l'institution des écoles de réforme, dont une commission provisoire fut chargée de préparer l'organisation. Par arrêté royal du 8 mars 1849 fut ordonnée la fondation dans la commune de Ruysselede de deux écoles de réforme, l'une pour cinq cents garçons, l'autre pour quatre cents filles et jeunes enfants âgés de deux à sept ans; cette dernière école a été établie à Beernem, en 1853.

Un arrêté royal du 28 février 1850 a joint à l'école de Ruysselede un quartier spécial de correction pour les enfants et jeunes gens de moins de dix-huit ans, condamnés du chef de mendicité et de vagabondage; ils y restent jusqu'à l'expiration de leur peine. Le comité d'inspection et de surveillance se compose de trois personnes notables, dont les fonctions sont gratuites; ce comité, qui seconde le personnel de l'administration, contribue aux merveilleux résultats de moralisation et de régénération obtenus dans ces établissements.

COLONIE D'ALIÉNÉS A GHEEL (ANVERS).

La loi du 10 juin 1850, concernant les mesures à prendre à l'égard des personnes atteintes d'aliénation mentale, et le règlement spécial organique du 1er mai 1851, ont placé sous la haute surveillance de l'État *la colonie d'aliénés* qui se trouvait depuis des siècles régie par l'administration communale de Gheel.

Le bourg de Gheel, situé dans l'arrondissement de Turnhout, province d'Anvers, a été le siége d'un hôpital d'insensés, fondé au XIIIe siècle, sous l'invocation de sainte Dympne. Il paraît que la renommée dont jouissait cet hôpital fit envoyer à Gheel un nombre d'aliénés trop considérable pour y être admis; alors des habitants de la commune reçurent des aliénés dans leur maison. Ces pensionnaires, dont le chiffre s'élève à sept ou huit cents, circulent librement dans les rues de Gheel; on conçoit que ce régime, dont l'Orient nous offre l'exemple séculaire, exige cependant une surveillance qui est exercée par un comité permanent d'inspection, sous la présidence du bourgmestre de Gheel, et dans lequel la science est représentée par un médecin inspecteur et quatre médecins de section avec un secrétaire.

HOSPICE DES ALIÉNÉS A FROIDMONT, PRÈS DE TOURNAI.

Cet hospice, établi en 1676 par Devleeschouvere, curé de Froidmont, et Maximilien Ledan, en vertu d'une autorisation de l'évêque de Tournai datée du 25 avril 1685, est surveillé par un conseil d'administration qui se compose du procureur du Roi du tribunal de première instance de Tournai, d'un des vicaires généraux du diocèse, du commissaire d'arrondissement, du bourgmestre de la commune et de deux autres membres qui ne reçoivent aucune indemnité et accomplissent une œuvre de dévouement.

HOSPICES CIVILS ET BUREAUX DE BIENFAISANCE.

L'administration des hospices civils et des bureaux de bienfaisance est confiée, dans chaque ville et chaque commune où se trouvent de semblables établissements, à une commission composée au moins de cinq membres qui s'oc-

cupent gratuitement de la gestion des biens, de la direction des bureaux, des secours à répartir, des soins à donner. Le nombre de cinq peut se trouver dépassé par suite des réserves des donataires ayant spécifié, soit pour eux, soit pour leurs héritiers, le droit de participer à l'administration de leurs legs ou fondations.

Les membres des commissions administratives des hospices civils et des bureaux de bienfaisance sont nommés au scrutin par les administrations communales et peuvent être révoqués par la députation permanente du conseil provincial sur la proposition des bureaux mêmes ou des conseils communaux ; ils sont renouvelés annuellement par cinquième. Les membres de ces commissions ne reçoivent aucun traitement; le bourgmestre de la ville ou de la commune peut assister aux réunions de ces commissions administratives, et prendre part aux délibérations; il préside alors l'assemblée.

DÉPOTS DE MENDICITÉ.

La mendicité est interdite en Belgique; et cinq dépôts sont ouverts aux indigents que le manque de travail réduit à y chercher un asile temporaire, ainsi qu'aux mendiants et aux vagabonds, mis à la disposition de l'autorité après l'expiration de la peine à laquelle ils ont été condamnés pour infraction aux lois.

Ces cinq dépôts sont situés : 1° à *Bruges*, pour les deux Flandres ; 2° à *Hoogstraeten*, arrondissement de Turnhout, pour la province d'Anvers; 3° à la *Cambre*, Ixelles lez-Bruxelles, pour le Brabant; 4° à *Mons*, pour les provinces de Hainaut, Luxembourg et Namur; 5° à *Reckeim*, arrondissement de Tongres, pour les provinces de Limbourg et de Liége.

L'administration de chaque dépôt de mendicité est confiée à un conseil d'inspection, composé de sept membres au moins, de onze au plus, sous la présidence du gouverneur de la province ou d'un membre de la députation permanente du conseil provincial, délégué par ce haut fonctionnaire. A l'exception du gouverneur et du commissaire d'arrondissement, les membres des conseils d'inspection sont renouvelés par tiers tous les deux ans; ils sont nommés par le Roi, sur une liste triple que présente la députation permanente ; leurs fonctions sont gratuites. Les membres sortants peuvent être réélus. Un secrétaire est attaché à chaque conseil d'inspection; il est proposé par le conseil et nommé par la députation permanente. Les directeurs des dépôts sont nommés par le Roi sur la proposition de la députation permanente.

MONTS-DE-PIÉTÉ.

On compte en Belgique vingt-trois *monts-de-piété,* régis par la loi organique du 30 avril 1848 :

Province d'Anvers : à Anvers, Lierre, Malines.
Province de Brabant : à Bruxelles, Diest, Louvain, Nivelles, Tirlemont.
Province de la Flandre occidentale : à Bruges, Courtrai, Ostende, Ypres.
Province de la Flandre orientale : à Gand, Saint-Nicolas, Termonde.
Province de Hainaut : à Mons et à Tournai.
Province de Liége : à Liége, Huy, Verviers.
Province de Limbourg : à Saint-Trond.
Province de Namur : à Namur et à Dinant.

Chaque mont-de-piété est surveillé par une administration de cinq membres que le conseil communal nomme, en en choisissant deux, l'un dans le bureau de bienfaisance, l'autre dans la commission des hospices. Cette administration, dont les fonctions sont gratuites, se renouvelle partiellement tous les deux ans. Le directeur payé du mont-de-piété est nommé par le conseil communal.

Nous n'avons point à comprendre dans cette nomenclature les hospices d'aliénés, quoique autorisés par l'État, mais établis et dirigés par des particuliers, conformément à la loi du 18 juin 1850 et au règlement spécial organique du 1er mai 1851.

On ne considère pas non plus comme établissements publics les dix instituts affectés en Belgique à l'éducation des sourds-muets et des aveugles ; ils reçoivent seulement des subsides de l'État, des provinces ou des communes, et sont répartis de la manière suivante : Bruxelles, Schaerbeek, Bruges, Gand, Mons, Tournai, Liége, Maeseyck, Namur, Anvers.

RÉGIME PÉNITENTIAIRE.

L'assistance publique, qui, sous les diverses formes que nous venons d'indiquer, pourvoit aux besoins des familles indigentes, est, pour un ordre de civilisation avancée, le meilleur moyen de diminuer l'action répressive de la loi. Aussi plus on étend, mieux on régularise les secours, moins on a d'hôtes dans les prisons. Malheureusement les crimes et les délits, soit contre les personnes, soit contre les

propriétés, exigent une énergique répression, sans laquelle la société manquerait de sécurité.

Nous avons vu le gouvernement provisoire aviser, dès les mois de septembre et d'octobre 1830, à la bonne administration des prisons; depuis cette époque, des arrêtés royaux et des instructions ministérielles ont constamment amélioré cette branche de service public.

Les prisons se divisent en *maisons pénitentiaires* ou *prisons centrales*, *maisons de sûreté civile et militaire*, et *maisons d'arrêt.*

Chaque prison est surveillée par une commission administrative, dont le gouverneur de la province est président de droit, et où siégent également de droit les bourgmestres et les procureurs du Roi dans leurs villes et arrondissements respectifs. Le nombre des membres de ces commissions administratives varie, mais pour tous ces fonctions sont gratuites.

Après ces renseignements généraux, nous pouvons aborder par ordre alphabétique les notices concernant les membres de l'ordre de Léopold qui ont été nommés pour services rendus à l'État ou à l'humanité dans les différentes branches d'administration dont ce chapitre offre un rapide résumé.

ACTES DE DÉVOUEMENT, D'HUMANITÉ

ET DE BIENFAISANCE.

SERVICES ADMINISTRATIFS ET SCIENTIFIQUES,

RENDUS AUX HOSPICES, AUX BUREAUX DE BIENFAISANCE, AUX INSTITUTIONS PHILANTHROPIQUES, AUX ÉCOLES DE RÉFORME, AUX PRISONS, ETC.

MEMBRES ET DIGNITAIRES DE L'ORDRE DE LÉOPOLD A CES DIVERS TITRES.

AGNEESENS (V.), visiteur des pauvres à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 novembre 1853.

Né en 1778 à Bruxelles, M. V. Agneesens a servi dans la marine au temps du Consulat; il a fait partie de l'expédition chargée de ramener d'Égypte les débris de l'armée française.

De retour à Bruxelles, M. Agneesens s'est voué, depuis près de cinquante ans, à la mission de bienfaisance qui lui a valu, comme visiteur des pauvres de la paroisse des Minimes, sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold.

La Société royale de philanthropie de Bruxelles, qui compte M. Agneesens parmi ses fondateurs, et dont il est secrétaire général depuis l'année 1828, a fait frapper une médaille en son honneur.

L'âge n'a point refroidi le dévouement de M. Agneesens, qui à son mandat de visiteur des pauvres unit les fonctions de vice-président du comité de charité de la première division.

BEECKMAN (C.), docteur en médecine et ancien bourgmestre d'Ardoye (Flandre occidentale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1850.

M. le docteur Charles Beeckman, né en 1792 à Termonde, s'est distingué en 1846-1847, pendant l'invasion du typhus qui a désolé la Flandre occidentale. En 1849, M. le docteur Beeckman a montré le même dévouement en face du choléra.

Durant plusieurs années, M. Beeckman a été bourgmestre de la commune d'Ardoye (Flandre occidentale).

BONIVER (N.), chef mineur à Seraing (Liége); chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 juillet 1847.

M. Nicolas Boniver était chef mineur à la houillère de Marihaye, située à Seraing,

et il déploya autant de courage que de dévouement en portant secours aux victimes de l'incendie qui éclata dans cette houillère, le 16 juillet 1847. Par la date de l'arrêté royal, le nommant quatorze jours après cet accident chevalier de l'ordre de Léopold, on peut juger comment la Belgique et son Roi récompensent de pareils actes de dévouement.

BOULANGER (J.), maître ouvrier de nuit à la houillère d'Hinchamps (Liége); chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 juillet 1838.

Il suffit de reproduire le texte de l'arrêté royal qui nomme chevalier de l'ordre de Léopold, M. Joseph Boulanger, en récompense du courage et du dévouement par lesquels il se distingua en secourant les victimes de l'explosion qui eut lieu à Seraing, dans les travaux de la houillère de l'Espérance, le 22 juin 1838.

BRACKELAIRE (J.-F.), docteur en médecine à Renaix; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1855.

Né en 1795 à Renaix, docteur en médecine de l'université de Gand en 1831, M. Brackelaire est depuis 1832 médecin du bureau de bienfaisance de sa ville natale. Il s'est trouvé, en 1831, à l'affaire de Louvain, avec le bataillon de la garde civique de Renaix, auquel il était attaché comme médecin.

Les invasions successives du typhus et du choléra l'ont mis à même de manifester le plus courageux dévouement; deux médailles lui furent décernées dans ces graves circonstances, et il en a reçu plusieurs pour son zèle comme propagateur de la vaccine.

M. le docteur Brackelaire est depuis 1851 vice-président du comité d'hygiène publique de Renaix, et depuis 1852 médecin des hospices civils, où il avait rempli gratuitement ce service en 1847, 1848, 1849, c'est-à-dire lors des ravages du typhus et du choléra.

BROCKDORFF (F. Schack de), négociant à Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 juillet 1847.

M. Ferdinand Schack de Brockdorff est né en 1814 en Danemark, à Weile; mais, malgré son berceau, la Belgique le considère comme un de ses enfants d'adoption, ainsi que le prouve l'arrêté royal du 7 juillet 1847, qui le nomme chevalier de l'ordre de Léopold.

C'est en témoignage public de satisfaction, pour reconnaître les services signalés qu'il a rendus, pendant la crise alimentaire de 1845-1846, en concourant d'une manière aussi active que dévouée à l'approvisionnement du pays.

M. Schack de Brockdorff a été en Danemark l'objet d'une haute distinction; il est chevalier de l'ordre de Danebrog.

COLLÉE (J.-F.-L.), docteur en médecine à Roclenge (Limbourg); chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 octobre 1857.

On peut dire que la carrière de M. le docteur Collée, de Roclenge, n'est qu'un long dévouement. En 1849, le choléra envahit la commune où il réside, et étendit ses ravages dans trois autres communes, Bassenge, Wonck, Eben-Emael; pendant deux mois, M. le docteur Collée fut chargé seul du service médical dans ces quatre localités. Le choléra ayant reparu en 1855 et en 1856, M. le docteur Collée remplit le même service durant six semaines.

Enfin la fièvre typhoïde sévit, de février à août 1857, dans les communes de Houtain-Saint-Siméon et Heure-le-Romain (Liége), M. le docteur Collée soigna seul tous les

malades qui appartenaient généralement à la classe indigente.

CORNET (F.-J.), maître couvreur en ardoises à Namur; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 décembre 1846.

M. François-Joseph Cornet, dans sa périlleuse profession de maître couvreur en ardoises, a commencé par déployer cette intrépidité, cette présence d'esprit qui, dans des circonstances critiques, au milieu de nombreux accidents, l'ont mis à même de sauver l'existence et de protéger les propriétés de plusieurs personnes.

Dix-huit médailles avaient été la récompense de ces actes de courage de M. Cornet, lorsqu'il se présenta au Roi qui arrivait à Namur, et dit : « Sire, cela suffit-il pour mériter la croix de votre ordre? »

Et de la main, M. Cornet montrait sa poitrine couverte de médailles. L'arrêté du 14 décembre 1846 fut la réponse du Roi.

DAVREUX (C.-J.), pharmacien à Liége, professeur de chimie et de minéralogie à l'école industrielle, membre de l'Académie royale de médecine, secrétaire de la commission provinciale médicale de Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1850.

M. Charles-Joseph Davreux est une des sommités scientifiques de la ville de Liége, où il est né en 1806. Il a publié des *Leçons sur la minéralogie et la chimie*, résultat du cours qu'il a professé à l'école industrielle de Liége. On lui doit également un *Essai sur la constitution géognostique de la province de Liége*, travail imprimé par ordre de l'Académie des sciences, lettres et arts de Bruxelles, qui lui avait décerné une médaille.

Depuis le 15 juin 1854, M. Davreux est membre titulaire de l'Académie royale de médecine de Belgique, et il prend une part active aux travaux de ce corps. C'est en récompense de son dévouement, lors de l'invasion du choléra en 1849, que M. Davreux a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DEBEIR (J.), président de la commission administrative des hospices de Poperinghe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1848.

M. J. Debeir, comme président de la commission administrative des hospices de Poperinghe, a rendu de grands services à cette ville, où il a rempli également avec beaucoup de dévouement les fonctions d'échevin. C'est à la suite des épidémies et de la crise alimentaire et commerciale, dont la Flandre occidentale eut tant à souffrir, que M. Debeir fut nommé, le 16 décembre 1848, chevalier de l'ordre de Léopold.

DE CEUNYNCK (A.), docteur en médecine et en chirurgie à Ostende; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1855.

M. A. de Ceunynck, né en 1812 à Furnes, s'est établi à Ostende en 1836, après avoir passé avec la plus grande distinction ses examens de docteur en médecine et en chirurgie.

Comme médecin de l'hôpital civil d'Ostende, du bureau de bienfaisance, du bataillon de la garde civique, et comme membre de la commission de salubrité publique, M. le docteur de Ceunynck a déployé le dévouement le plus constant, attesté par les suffrages des électeurs qui à deux reprises l'ont appelé au sein du conseil communal. En même temps, le gouvernement lui a décerné trois médailles, deux pour la vaccine, la troisième à l'occasion du choléra qui sévit à Ostende en 1849.

Enfin l'arrêté royal, qui le nomme chevalier de l'ordre de Léopold, signale les soins et le dévouement que M. de Ceunynck a montrés envers la classe pauvre pendant toute sa carrière médicale.

DELECOSSE (H.), chirurgien à Quaregnon (Hainaut); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1850.

Né à Ath en 1804, reçu chirurgien-accoucheur en 1825, M. Delecosse, après avoir complété ses études scientifiques à Paris, est venu s'établir à Quaregnon. En 1832, lors de la première invasion du choléra, il se dévoua au soulagement de la nombreuse population ouvrière, au milieu de laquelle sévissait le fléau. Une médaille lui fut décernée par arrêté royal du 31 août 1833.

Le choléra s'étant manifesté de nouveau à Quaregnon en 1849, et M. Delecosse ayant donné ses soins à plusieurs centaines de malheureux, le Roi l'a nommé chevalier de son ordre.

DE STAPPERS (R.-G.), membre des commissions administratives des hospices civils et du mont-de-piété à Saint-Trond; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 septembre 1856.

Plusieurs élections successives ont maintenu M. Robert-Gérard de Stappers parmi les membres de la commission administrative des hospices civils de Saint-Trond, ville où il est né en 1773. Malgré son âge avancé, M. de Stappers poursuit sa mission de dévouement aux hospices et au mont-de-piété de Saint-Trond; il compte ainsi plus de quarante années de services désintéressés.

DON GARCIA DE BARRAGAS (C.), visiteur des pauvres à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 septembre 1850.

Don Garcia de Barragas est né en 1796 à Bruxelles, mais le nom qu'il porte indique assez qu'il descend d'une famille espagnole.

M. de Barragas s'est distingué par son active charité comme visiteur des pauvres de la paroisse des Minimes; il a surtout déployé le plus admirable dévouement pendant l'invasion du choléra, ce qui lui a mérité sa nomination dans l'ordre de Léopold. La Société royale de philanthropie de Bruxelles lui a décerné une médaille d'or en récompense de son zèle infatigable.

DU MONCEAU (J.-J.-J.-B., comte), membre du conseil général des hospices de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 juillet 1852.

Fils du général de division du Monceau, qui a été une des gloires belges des armées françaises et que Napoléon 1er appelait *une des destinées de l'avenir*, en lui réservant le bâton de maréchal, M. le comte du Monceau, né à Groningue en 1799, a servi comme officier de hussards dans l'armée des Pays-Bas, de 1816 à 1826.

A cette dernière date, il obtint démission honorable du service militaire et se fixa à Bruxelles, où, depuis 1835, par suite de réélections successives, il fait partie du conseil général d'administration des hospices civils de la capitale, fonctions dans lesquelles il se distingue par ses lumières et son dévouement.

DUMONT (H.), sous-maître mineur à la houillère d'Hinchamps (Liége); chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 juillet 1838.

M. Henri Dumont se signala par son courageux dévouement lors de l'explosion qui eut lieu, le 22 juin 1838, dans la houillère de l'Espérance, à Seraing. En récompense des secours par lui donnés aux vic-

times de ce sinistre, il a reçu la croix de l'ordre de Léopold, avec son digne camarade, M. J. Boulanger.

GODART (F.-J.), ouvrier mineur à Namur; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 juillet 1856.

C'est pour reconnaître et récompenser les nombreux actes de courage et de dévouement accomplis par M. François-Joseph Godart, de Namur, durant sa longue carrière d'ouvrier mineur, que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold. On aime à voir cette haute distinction décernée au nom du pays, par le chef de l'État, à un simple ouvrier. Ajoutons que jamais décoration ne fut mieux méritée.

HEYVAERT (P.-J.), membre et trésorier de la commission des secours; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1837; décoré de la Croix de fer.

M. Pierre-Joseph Heyvaert père avait contribué à organiser et à surveiller les ambulances pendant les journées de septembre; ensuite il reçut les dons patriotiques qu'il répartit entre les blessés et entre les familles de ceux qui avaient succombé pour la cause de l'indépendance nationale. Avec un zèle inaltérable, il remplit les fonctions gratuites de membre et de trésorier de la commission des secours, et s'occupa de la mission de recueillir les titres des citoyens qui avaient droit, soit à des récompenses honorifiques ou pécuniaires, soit à la pension.

M. Heyvaert a été décoré de la Croix de fer et nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour les services que nous venons d'énumérer. Il est mort depuis plusieurs années.

JEPSEN (J.-F.), capitaine de la marine marchande; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 décembre 1848.

M. J.-F. Jepsen, commandant la goëlette belge *la Meuse*, a reçu la croix de l'ordre de Léopold en récompense du dévouement qu'il a déployé, le 9 novembre 1847, en sauvant, au péril de sa vie, l'équipage du navire naufragé *Lady Kennaway*.

MARTENS (A.), membre du bureau de bienfaisance à Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 septembre 1856.

M. Auguste Martens est membre du bureau de bienfaisance à Gand; c'est à ce titre que l'arrêté royal du 10 septembre 1856 le nomme chevalier de l'ordre de Léopold, distinction bien méritée par le dévouement de cet honorable philanthrope et par les services qu'il a rendus aux familles indigentes sur lesquelles veille sa sollicitude.

MASSIN (M.), chef de taille à la houillère d'Hinchamps (Liége); chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 juillet 1838.

Les généreuses traditions d'Hubert Goffin se transmettent par héritage parmi les ouvriers mineurs du bassin de Liége; c'est ainsi que M. Michel Massin a été décoré de l'ordre de Léopold pour s'être signalé par son courage et son dévouement, en secourant les victimes de l'explosion qui eut lieu, le 22 juin 1838, dans les travaux de la houillère de l'Espérance, à Seraing.

NICOLAI (F.), ancien président de la Société royale de philanthropie à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 novembre 1846; commandeur, le 19 juillet 1852.

M. Ferdinand Nicolaï quitta, en 1802, Stavelot, sa ville natale, pour se rendre en Allemagne. Né en 1772, il emporta avec

lui une somme de quarante-cinq louis en or (1,100 francs), avec lesquels il fit une fortune considérable dans le commerce et par des spéculations sur les fonds publics.

Après un assez long séjour à Cologne, à Aix-la-Chapelle, à Coblentz, à Mayence, il revint à Stavelot où il fonda, en 1843, l'*hospice Ferdinand Nicolaï*. Il affecta à cette institution les bâtiments de l'ancienne abbaye princière qu'il acheta, et auxquels il joignit des jardins, vergers et dépendances d'un revenu annuel de 2,700 francs, plus un mobilier de 15,588 francs; une inscription de 8,000 francs de rentes au grand-livre de la dette belge, et une autre inscription de 10,000 francs de rentes.

L'espace nous manque pour retracer en détail toutes les libéralités de M. Ferdinand Nicolaï, qui ont été l'objet de vingt-trois actes notariés différents. Ces libéralités se sont élevées à cent six mille six cent dix francs de rentes, soit à un capital de deux millions neuf cent quatre-vingt-dix-sept mille francs. Dans la province de Liége, il a avantagé treize communes; dans le Brabant, quarante-trois; dans le Hainaut, soixante-treize; dans le Limbourg, quarante-huit; dans le Luxembourg, dix; dans la province de Namur, quatre-vingt-quinze. De plus, il donna en 1854 une somme de cent mille francs, qu'il adressa par portions égales aux gouverneurs des provinces de Hainaut, Limbourg, Luxembourg et Namur, pour être distribuées aux bureaux de bienfaisance les plus pauvres de chacune de ces provinces.

En 1852, M. Nicolaï s'était fixé à Bruxelles où il vivait très-modestement, n'employant ses revenus qu'à de bonnes œuvres, qui ont fini par absorber presque toute sa fortune. Il est mort à Bruxelles le 15 octobre 1854.

ONGHENA (E.), commissaire distributeur du bureau de bienfaisance de Gand, trésorier du comité central de secours pour les ouvriers, président de la Banque de Flandre; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 août 1853.

M. E. Onghena, dans le cours de sa longue et honorable carrière, s'est révélé comme une des capacités financières et commerciales de la ville de Gand, où il naquit en 1802, où il fonda en 1826 une maison de banque et où il contribua à conjurer la crise de 1847 comme président de la Banque de Flandre, grande institution qu'il a dirigée pendant plusieurs années, du 6 décembre 1847 au 12 avril 1855. Nous aurions encore à citer les services qu'il a rendus comme juge suppléant et juge au tribunal de commerce de Gand.

Mais les plus beaux titres de M. Onghena consistent dans l'active impulsion qu'il a donnée au bureau de bienfaisance de sa ville natale, comme commissaire distributeur. En même temps comme membre trésorier du comité central de secours pour les ouvriers de Gand, il a appliqué aux capitaux destinés à ces bonnes œuvres un système qui en a doublé le chiffre.

PAULIS-VIELVOYE, président honoraire de la Société philanthropique de Verviers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 septembre 1856.

Dans un grand centre de fabrication comme Verviers où les classes ouvrières forment la majorité de la population, au milieu des fréquents chômages qu'éprouvent les industries même les plus florissantes, les institutions de bienfaisance et de prévoyance ont une mission incessante à remplir. C'est ce qu'a parfaitement compris M. Paulis-Vielvoye, dont le concours aussi intelligent qu'infatigable est, depuis de lon-

gues années, associé au noble mandat de la Société philanthropique de Verviers.

RAICK (J.-A.), docteur en médecine à Jemmepe (Liége); chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 juin 1839.

Le 8 avril 1839, une terrible explosion de gaz grisou éclata à la houillère de Horlez, à Saint-Nicolas, près de Liége. M. Raick, docteur-médecin à Jemmepe, se distingua d'une manière spéciale par son empressement à secourir les victimes de ce sinistre. Voilà les motifs sur lesquels est fondée sa nomination dans l'ordre de Léopold.

SEGAERT (P.), maître des pauvres à Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 juillet 1852.

Depuis 1815, M. Pierre Segaert remplit avec un zèle infatigable les fonctions de maître des pauvres de la 5e section de Gand, ville où il est né en 1781. Les différentes crises commerciales et les invasions du choléra ont mis en relief le généreux dévouement de M. Segaert, qui précisément est chargé du quartier où se trouvent le plus de familles indigentes. L'âge n'a point affaibli l'activité de ce philanthrope qui, de 1830 à 1834, a commandé une compagnie de la garde civique de Gand, et a été l'objet de manifestations publiques de reconnaissance de la part de plusieurs administrations charitables.

SERVAIS (F.-X.-J.), docteur en médecine et en chirurgie à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1847.

Né à Marbais (Brabant), M. Servais a commencé en 1817 ses études médicales et chirurgicales à Bruxelles pour les terminer en 1824 à l'université de Liége, après avoir servi quelque temps dans l'armée comme officier de santé.

Investi du diplôme de docteur en médecine et en chirurgie, il se rendit à Paris pour y compléter ses études, et il devint un des prosecteurs de l'illustre Lisfranc. De retour en Belgique, il fut nommé médecin de l'hôpital civil d'Enghien, puis vaccinateur de ce canton. En 1830, il s'établit à Molenbeek-Saint-Jean, et manifesta son patriotisme lors du bombardement d'Anvers et de l'affaire de Louvain, où il se mit à la disposition des chefs militaires pour soigner les blessés. En 1833, le gouvernement lui décerna une médaille en récompense du zèle avec lequel il avait dirigé l'hôpital des cholériques établi à Jette.

M. le docteur Servais, fixé à Bruxelles, depuis 1833, s'est signalé par son dévouement; il a rendu de nombreux services à la garde civique, comme officier de santé de la 2e légion, puis de l'escadron de chasseurs.

En 1847, on remarqua à l'Exposition nationale des produits de l'industrie, à Bruxelles, un nécessaire chirurgical de voyage, pour lequel M. le docteur Servais a pris brevet d'invention, et que plusieurs souverains ont adopté, notamment le roi Léopold et le sultan Abdul-Medjid.

En 1850, M. le docteur Servais a publié un volume intitulé : *Hygiène de l'enfance*, parvenu en 1853 à sa seconde édition.

C'est en récompense du dévouement dont il a fait preuve en plusieurs circonstances et pour ses nombreux actes de philanthropie que le Roi a nommé M. le docteur Servais chevalier de l'ordre de Léopold.

SIRAUT (A.), président de la commission administrative des hospices civils à Mons; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 mars 1846.

C'est comme président de la commission administrative des hospices civils à Mons que M. A. Siraut a été nommé chevalier

de l'ordre de Léopold. Philanthrope éclairé, associé personnellement à toutes les institutions ayant pour but de venir en aide aux souffrances des classes laborieuses, M. A. Siraut a beaucoup contribué à la bonne direction des hospices civils de Mons.

T'KINT DE ROODENBEKE (E.-J.), un des fondateurs et ancien président de la Société royale de philanthropie à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 mars 1846.

M. Emmanuel-Joseph T'Kint de Roodenbeke appartenait à une des sept familles patriciennes de Bruxelles, ville où il est mort en 1848, à l'âge de cinquante et un ans.

En 1828, M. T'Kint de Roodenbeke contribua à fonder la Société royale de philanthropie qui a pour but de soulager la classe indigente, et surtout les pauvres honteux.

Pendant plusieurs années, M. T'Kint de Roodenbeke a présidé avec beaucoup de zèle cette institution, où sa mémoire est toujours honorée.

ULLENS (J.-A.-F.), membre de la commission administrative des hospices civils à Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 décembre 1846.

M. J.-A.-F. Ullens-Vandencruyce fait, depuis longues années, partie de la commission administrative des hospices civils à Anvers; il en a exercé la direction, sous le titre de régent, et sa participation active à toutes les améliorations introduites dans cette administration a dicté l'arrêté royal qui le nomme chevalier de l'ordre de Léopold.

VAN DE ZANDEN (J.-B.), ancien membre de l'administration du bureau de bienfaisance d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 décembre 1846.

Par arrêté du préfet des Deux-Nèthes, en date du 10 octobre 1800, M. Van de Zanden fut nommé administrateur du bureau de bienfaisance d'Anvers, sa ville natale. Cette mission de dévouement, il l'a remplie avec un zèle qui ne s'est jamais démenti, et qui n'a été interrompu que par la mort de ce bienfaiteur des pauvres, le 25 mai 1849.

VANHECKE (E., docteur), médecin des écoles de réforme de Ruysselede et de Beernem; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 février 1855.

Comme médecin de l'école de réforme de Ruysselede, depuis le 19 juin 1851, M. le docteur Vanhecke s'associe chaque jour à tous les résultats obtenus dans cette institution modèle.

Nous avons déjà expliqué comment la fondation de l'école de réforme de Beernem étend aux jeunes filles les améliorations morales et physiques poursuivies à Ruysselede en faveur des jeunes colons de cet établissement, ajoutons que la science théorique et pratique de M. le docteur Vanhecke répond parfaitement aux soins du comité d'inspection et de surveillance, ainsi qu'aux nobles efforts de M. le directeur Poll et de M. l'abbé Bruson, aumônier.

VAN OOTEGHEM (J.-A.), docteur en médecine à Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1855.

Reçu docteur en médecine, en 1826, à l'université de Gand, ville où il est né en 1798, M. Jean-Augustin Van Ooteghem s'établit d'abord à Termonde, où il fut nommé membre de la commission médicale. En 1831, il marcha volontairement avec le bataillon mobilisé de la garde civique de Termonde pour aller défendre Anvers contre les Hollandais.

En 1832, le choléra ayant éclaté à Termonde, M. le docteur Van Ooteghem fut nommé membre de la commission sanitaire de la ville et de la paroisse de Saint-Gilles. Le gouvernement lui décerna la médaille en vermeil.

En 1834, il se fixa à Gand, où il a contribué à fonder la Société médicale. Lors de l'invasion du choléra en 1849, il était médecin des pauvres pour les paroisses de Saint-Jacques et de Saint-Sauveur. Il fut chargé par la régence d'organiser le bureau des consultations gratuites. Pendant sept mois, il lutta contre le fléau, et une médaille lui fut décernée à titre de récompense nationale.

En 1854, le choléra reparut à Gand; il exerça ses ravages dans le quartier Saint-Sauveur que desservit seul M. le docteur Van Ooteghem, tout en étendant ses soins aux cholériques des paroisses de Saint-Jacques, de Saint-Bavon et de Saint-Étienne.

VERSTRAETEN (A.-G.), docteur en médecine à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1855.

Né en 1798 à Bruxelles, docteur en médecine de l'université de Liége en 1823, M. Verstraeten a été pendant dix-huit ans médecin des pauvres de la commune de Saint-Josse-ten-Noode, et pendant neuf ans il a rempli à Bruxelles la même mission à l'égard des pauvres des paroisses de Saint-Jacques-sur-Caudenberg, de Notre-Dame des Victoires au Sablon et des Saints-Jean et Étienne aux Minimes.

Depuis 1831, M. le docteur Verstraeten fait partie de la commission médicale de la ville de Bruxelles; il est en même temps vaccinateur et conservateur du dépôt du vaccin. L'administration communale l'a nommé en 1841 médecin vérificateur des décès.

Depuis vingt-sept ans, M. le docteur Verstraeten s'est dévoué au service médical des familles pauvres des communions protestantes qui résident à Bruxelles.

ALLEMAGNE.

ANHALT.

GOSSLER (Gust.-Alb. von), ancien président du collége administratif du duché d'Anhalt-Coethen, plus tard (1849) ministre d'État et conseiller intime effectif du duché réuni d'Anhalt-Dessau-Coethen.

Nommé grand officier de l'ordre de Léopold, le 24 novembre 1846, à l'occasion d'une convention d'extradition conclue entre la Belgique et les pays d'Anhalt.

KERSTEN (F.-G. von), docteur en droit, ancien conseiller intime en service actif et président de la régence du duché d'Anhalt-Bernbourg.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 24 novembre 1846, à l'occasion d'une convention d'extradition conclue entre la Belgique et les pays d'Anhalt, le 12 octobre de ladite année.

MORGENSTERN (Le docteur Leopold von), ancien conseiller intime effectif et chef du gouvernement du duché d'Anhalt-Dessau. Il quitta ces hautes fonctions en 1848.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 24 novembre 1846, à l'occasion d'une convention d'extradition conclue entre la Belgique et les pays d'Anhalt.

AUTRICHE.

ARCHINTO (Le comte Joseph), chevalier de la Toison d'or, ambassadeur extraordinaire de l'Empereur, ayant pris part aux actes relatifs au mariage de la princesse Charlotte de Belgique.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le

23 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

AUBIN (Ch.), colonel du régiment d'infanterie Roi des Belges, n° 27. Il a été pensionné récemment.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1853, lors de la nomination du Roi comme propriétaire dudit régiment.

AUER (Aloïs), directeur de l'imprimerie impériale à Vienne, né le 11 mai 1813, à Welz (Haute-Autriche).

C'est à M. Auer que l'imprimerie impériale de Vienne, fondée en 1804 et placée sous sa direction depuis le mois de mars 1841, doit les développements si rapides qui placent cet établissement peut-être au premier rang de ceux qui existent. Ce mérite incontestable a été justement apprécié tant par la science que par le gouvernement. Depuis 1847, l'Académie des sciences de Vienne l'a reçu dans son sein; l'État le compte parmi ses conseillers de régence et son souverain l'a décoré de la Couronne de fer et de l'ordre de François-Joseph.

M. Auer, après avoir débuté par la typographie, échangea dans la suite la carrière industrielle contre l'enseignement des langues modernes, et professa longtemps la langue italienne au collége et à la faculté philosophique de Linz. Plus tard, il reprit ses études typographiques, fit des voyages dans ce but et fut appelé, en 1841, aux hautes fonctions qui lui ont valu une si juste réputation.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1853, lors du voyage du Roi dans la capitale autrichienne.

BARCO (Joseph, baron von), né à Vienne le 1er août 1798. Il était lieutenant-colonel au 8e régiment des hussards du duc de Saxe-Cobourg, lors de sa nomination comme officier de l'ordre de Léopold, le 21 décembre 1843.

Actuellement le baron von Barco est feld-maréchal lieutenant, divisionnaire au 2e corps d'armée et lieutenant dans la garde des archers. Il est en outre chevalier de l'ordre militaire de Marie-Thérèse et deuxième propriétaire du 3e régiment de hussards.

Le feld-maréchal lieutenant Barco a pris part aux campagnes de 1814 et 1815 comme second lieutenant des hussards, fut premier lieutenant de 1820 à 1825, major en 1838, colonel des hussards en 1844. La bravoure qu'il déploya en 1848, en Galicie, lui valut son avancement au grade de général-major, le 16 décembre de la même année, et jointe aux services rendus en Hongrie, en 1849, la croix de chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse.

Il est le fils du baron Félix de Barco (né en 1757, mort en 1829), officier distingué et admis dans l'ordre de Marie-Thérèse en 1794.

BAUMGÆRTNER (André, baron von), successivement professeur de sciences physiques et mathématiques aux universités de Vienne et d'Olmütz (1817 à 1823), directeur de la fabrique impériale de porcelaine et chef de toutes les fabriques de tabac de l'Empire; en 1846 et 1847, chargé de la construction des lignes télégraphiques et des chemins de fer; ministre des mines et des travaux publics, de mars à juillet 1848; conseiller intime effectif depuis 1850; de nouveau ministre du commerce, de l'industrie et des travaux publics du 26 décembre 1851 au 7 février 1855. Né le 23 novembre 1793, à Friedberg, en Bohême.

C'est comme ministre qu'il obtint, le 10 août 1854, le grand cordon de l'ordre de Léopold, deux mois après la conclusion d'un traité de navigation entre l'Autriche et la Belgique.

M. de Baumgartner, à part sa réputation d'homme d'État, est très-favorablement connu dans le monde scientifique par un grand nombre de publications sur la physique et la mécanique. Depuis 1857, il a l'honneur de présider l'Académie impériale de Vienne.

BEMBO (Comte), chambellan.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

BISCHINSKY (François), major au régiment n° 27, Roi des Belges, né en 1808, à Leitmeritz (Bohême).

Officier de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1853, lors de la nomination du Roi comme propriétaire dudit régiment.

Il entra comme simple soldat, en 1821, au régiment d'infanterie n° 17, fut sous-lieutenant en 1833, lieutenant en 1840, capitaine en second en 1847, capitaine en premier en 1848, enfin major en 1857.

BOLZA (Comte), conseiller au ministère du culte.

Officier de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

BOMBELLES (Comte de), lieutenant de vaisseau.

Officier de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

BOXBERG (Éméric, baron von), capitaine au 7e régiment des cuirassiers, duc de Brunswick; né à Babolna, en Hongrie, le 26 août 1825.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1853, lors du voyage du Roi en Autriche.

BURG (Adam, chevalier von), professeur de mécanique à l'institut polytechnique à Vienne et membre de l'Académie impériale d'Autriche et de plusieurs autres sociétés savantes.

M. Burg est auteur de plusieurs ouvrages sur la mécanique et les mathématiques.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 avril 1840.

BUOL-SCHAUENSTEIN (Charles-Ferdinand, comte de), conseiller intime, chambellan et ministre des affaires étrangères de la maison impériale.

Le comte de Buol-Schauenstein, né le 17 mai 1797, occupe le ministère des affaires étrangères avec la présidence dans la conférence des ministres, depuis le 11 avril 1852. Avant de succéder au prince de Schwarzenberg, il remplissait les fonctions de ministre plénipotentiaire à la cour de Sanct-James.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1853. (Mariage du duc de Brabant.)

CAVRIANI (Le comte François), secrétaire de l'ambassade extraordinaire envoyée à Bruxelles lors du mariage de la princesse Charlotte, chambellan de l'Empereur et capitaine au régiment d'infanterie n° 27.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 juillet 1857, lors du mariage de la princesse Charlotte.

CLARY ET ALDRINGEN (Le prince Edmond), chambellan, né le 3 février 1813.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1857; il avait été témoin de l'archiduc Ferdinand-Maximilien lors du mariage de la princesse Charlotte.

CITADELLA VIGODARZERE (Le comte André), grand maître nommé de Madame la future archiduchesse Charlotte.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le

26 juillet 1857. (Mariage de S. A. R. la princesse Charlotte.)

COOPMAN (Alph.), lieutenant de frégate.
Chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 juin 1856.

CRAIGHER (J.-N.), consul de Belgique à Trieste, depuis 1840 jusqu'à 1855, époque de sa mort.
M. Craigher est l'auteur d'un livre intitulé : *Erinnerungen aus dem Orient*. Trieste, 1847, in-8°.
Chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 mars 1854.

DENKH (Ambroise), capitaine de 1re classe au dépôt des archives militaires à Vienne.
Chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1853, lors du voyage du Roi en Autriche.

DE PONT (Baron Alphonse), secrétaire aulique.
Commandeur de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

DERCSÉNYI (Le baron J. de), conseiller aulique à la cour des finances; né le 6 octobre 1802.
Chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 août 1847.

DIETRICHSTEIN (Comte Maurice-Jean von), chambellan et conseiller intime; né le 4 juillet 1801, mort le 15 octobre 1852.
Il fut chargé d'affaires à Bruxelles de 1833 à 1837, et y revint comme ministre plénipotentiaire en 1839. En 1844, il passa de là en la même qualité à la cour de Londres où il resta jusqu'à sa mort.
Commandeur de l'ordre de Léopold, le 24 juin 1837; grand cordon, le 7 décembre 1844.

DIETZ (Charles), ancien conseiller et secrétaire intime du roi-époux de Portugal.
M. Dietz, Cobourgeois d'origine, fut le précepteur du roi Ferdinand, et suivit son élève, devenu l'époux de la reine de Portugal, en qualité de secrétaire. Des circonstances politiques l'engagèrent, vers 1847, à quitter cette position; depuis lors, le conseiller Dietz vit à Vienne, honoré de l'affection et du respect de tous les membres de la famille de Saxe-Cobourg-Gotha, branche Cohary.
Officier de l'ordre de Léopold, le 26 novembre 1838; commandeur, le 30 juillet 1845.

DUBSKY (Le comte Adolf), lieutenant de cavalerie et attaché de légation; né le 6 mars 1833.
Chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

DRÆXLER VON CARIN (Le chevalier Ph.), conseiller aulique, directeur de la chancellerie du grand maréchalat de la cour, héraut de l'ordre de la Toison d'or et décoré d'un grand nombre d'ordres étrangers.
Commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 août 1853, à l'occasion du mariage du duc de Brabant.

EDER (Charles, baron von), ancien secrétaire de la légation d'Autriche à Bruxelles (1853-1856), aujourd'hui attaché à M. de Mihanovich, ministre résident à Bukarest.
Officier de l'ordre de Léopold, le 3 janvier 1856.

ENGERTH (Guill.), chef de la division

des mécaniques dans l'administration des chemins de fer de l'État.

Le nom de M. Engerth, vice-président de la Société des ingénieurs autrichiens, est intimement lié à l'organisation des chemins de fer en Autriche.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 octobre 1854, pour la part qu'il a prise au développement des rapports industriels entre l'Autriche et la Belgique.

ESKELES (Baron DANIEL-BERNARD VON), consul général de Danemark à Vienne.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 novembre 1841.

ESTERHAZY (VINCENT, comte), général-major et chambellan; né en 1788.

Le général comte Vincent Esterhazy (il appartient à la branche de Altsohl) avait été chargé, en 1835, de notifier à la cour de Belgique l'avénement au trône de l'empereur Ferdinand. C'est de ce chef qu'il reçut la croix de commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 avril 1835.

Il mourut la même année, le 19 octobre. En 1814, il avait obtenu, pour sa noble conduite pendant les événements militaires de 1813, la croix de chevalier de l'ordre illustre de Marie-Thérèse.

EYBLER (JOSEPH VON), conseiller (1) de section au ministère des affaires étrangères et de la maison impériale; né à Vienne en 1809.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 août 1853, pour services rendus à l'occasion de la négociation du traité de mariage entre le duc de Brabant et l'archiduchesse Marie-Henriette.

(1) Le brevet dit, par erreur, *secrétaire de section*.

FESTETICS DE TOLNA (Comte ALBERT), grand maître de la cour de feu S. A. I. Madame l'archiduchesse Marie-Dorothée, mère de Madame la duchesse de Brabant; conseiller intime et chambellan; né en 1786.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 août 1853. (Mariage du duc de Brabant.)

FICQUELMONT (CHARLES-LOUIS, comte DE), général de cavalerie, chambellan, conseiller intime, ministre d'État et de conférence, propriétaire du régiment de dragons n° 6; né le 23 mars 1777, à Dieuze (en Lorraine), mort le 6 avril 1857.

Après être entré au service de l'Autriche en 1793, le comte de Ficquelmont fut général-major en 1813; en 1815, comme adjudant général du général Frimont, il présida à la capitulation de Lyon. La période qui s'écoula depuis lors jusqu'à son avénement au ministère en 1840, fut remplie par des fonctions diplomatiques en Suède, en France (1820) et à Naples (1821), et par différentes missions extraordinaires, surtout en Russie. Conseiller intime en 1823, feld-maréchal lieutenant et propriétaire du régiment de dragons n° 6 en 1830, il remplaça en 1839 M. de Metternich pendant l'absence de cet homme d'État, fut élevé en 1840 aux fonctions de ministre d'État et chef de la section militaire du département des affaires étrangères et obtint en 1843 le rang de général de cavalerie.

M. de Ficquelmont survécut pendant quelques mois à la tourmente de 1848, en restant ministre après la fuite de Metternich, jusqu'en mai de la même année. A cette époque, les flots de la révolution l'engloutirent comme tant d'autres, et dès lors il consacra ses loisirs forcés à la rédaction de quelques pamphlets sur la politique européenne, dont tous les hommes d'Etat connaissent le mérite.

M. le comte de Ficquelmont est mort le 6 avril 1857, laissant une fille, mariée depuis 1844 au prince Edmond de Clary et d'Aldringen.

Il était, de par ses souverains, chevalier de la Toison d'or, grand-croix de l'ordre de Saint-Étienne, commandeur de l'ordre de Léopold (Autriche) et décoré de la Couronne de fer (1re classe).

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 17 septembre 1844.

FRANCESCONI (Hermengild, chevalier de), conseiller aulique, directeur général de la section technique de l'administration des chemins de fer, décoré de la Couronne de fer (3e classe).

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 septembre 1844.

FRITSCH (Jean-Guillaume), médecin de la cour; né le 16 juillet 1804, à Duppau (Bohême.)

M. le docteur Fritsch est en outre médecin de la gendarmerie de la garde et conseiller aulique de la cour de Parme. Décoré de plusieurs ordres étrangers, il reçut la croix d'officier de notre ordre national à l'occasion de sa présence à Bruxelles lors du mariage du duc de Brabant, le 23 août 1853.

GOZZE (Comte Lucas de), conseiller de légation et chambellan.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 27 juin 1857.

GRÜNNE (Comte Charles-Louis de), lieutenant général, premier aide de camp général de l'Empereur et de l'armée; né à Vienne le 25 août 1808.

Le comte de Grünne, l'officier de l'armée autrichienne le plus étroitement lié au commandant suprême, S. M. l'Empereur, a aujourd'hui le rang de feld-maréchal lieutenant, et est directeur de la chancellerie militaire centrale de Sa Majesté, qui remplace en Autriche ce que nous appelons le ministère de la guerre. En même temps il est capitaine de la gendarmerie de la garde établie en 1849, conseiller intime depuis 1847 et chambellan de Sa Majesté.

Le comte de Grünne est le fils unique du comte Philippe de Grünne, mort en 1844 et une des illustrations militaires de l'Empire. Entré au service en 1828 dans le régiment de lanciers, dont son père était le propriétaire, il passa major en 1838, colonel et chef de la maison militaire de l'archiduc Étienne en 1839, grand maître de cette cour et conseiller intime en 1847. En 1848, il occupa la même dignité à la cour de l'archiduc François-Joseph, aujourd'hui empereur, fut promu général-major en 1848 et feld-maréchal lieutenant en 1850.

Il est marié depuis 1831 à Caroline, princesse de Trautmansdorff-Weinsberg.

Le père du comte Charles-Louis de Grünne est le fondateur de la branche autrichienne de cette ancienne famille de Bourgogne; c'est le frère de ce dernier, — Carloman, comte Hemricourt de Grünne, né en 1769, d'abord au service d'Autriche, puis au service des Pays-Bas (1818 à 1842), grand-père de l'ancien cavalier d'honneur de la duchesse de Brabant, — qui a fondé la branche néerlandaise.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1853, à l'occasion de la visite du roi Léopold à la cour d'Autriche.

HAASZ VON GRÜNENWALD (Hyac.), capitaine, aide de camp du général Gorzkowsky.

Aujourd'hui, M. Haasz de Grünenwald est major au 11e régiment d'infanterie-frontière.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 janvier 1853.

HADIK VON FUTAK (Bela, comte de), capitaine de vaisseau, aide de camp et directeur de la cour de S. A. I. l'archiduc Ferdinand-Maximilien d'Autriche, chambellan de l'Empereur, chevalier de la Couronne de fer, 3e classe; né en 1822.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 janvier 1855; grand officier, le 29 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

HANDEL (Baron Max. von), ancien conseiller de légation à Bruxelles, depuis le 30 août 1850 ministre plénipotentiaire à la cour de Wurtemberg; né le 6 décembre 1809.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 novembre 1839; officier, le 15 juillet 1842; commandeur, le 26 mai 1846.

HIRNSCHALL (J.), colonel au régiment de Hesse-Hombourg.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 décembre 1843.

HORNSTEIN (Guillaume, baron de), grand maître de S. A. I. et R. l'archiduc Charles-Louis-Joseph-Marie, chambellan et lieutenant-colonel au régiment de dragons n° 1.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 26 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

HUIMANN (Charles), rédacteur au grand maréchalat de la cour et secrétaire privé de S. A. I. et R. l'archiduchesse Sophie, mère de l'Empereur.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 janvier 1855.

HUMMELAUER (Carl von), ancien conseiller aulique à la chancellerie de cour et d'État, aujourd'hui attaché au ministère de la maison et des affaires étrangères en service extraordinaire.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1844.

HÜGEL (Charles-A., baron von), président de la Société d'horticulture de Vienne; né à Ratisbonne, le 25 avril 1796.

En décorant, le 4 juin 1847, de la croix d'officier de son ordre le baron de Hügel, le roi Léopold n'a pas seulement voulu distinguer le naturaliste et le fondateur de la Société d'horticulture de Vienne, mais particulièrement le célèbre voyageur, à qui la science doit, entre autres ouvrages remarquables, les quatre volumes intitulés le *Kaschmir et le royaume des Sikhs* (en allemand, Stuttgart, 1840).

Le baron de Hügel est membre de l'Académie des sciences de Vienne, docteur de l'université d'Oxford, conseiller intime et a le grade de major dans l'armée. Depuis 1850, il remplit les fonctions de ministre d'Autriche à la cour de Florence.

JABLONOWSKI (Le prince Maurice), chambellan, ancien colonel du régiment de hussards n° 8, aujourd'hui général-major et brigadier; né le 2 septembre 1809.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 6 janvier 1855.

JOOB DE FRANCSAAL (...), conseiller aulique et administrateur des domaines de feu S. A. R. le duc Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha (frère du Roi).

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 avril 1840.

KALCHBERG (François, chevalier von), directeur général des voies de communication de l'Empire, chef de section au ministère du commerce, de l'industrie et des travaux publics; né à Gratz, le 8 février 1807. Aujourd'hui le chevalier de Kalchberg est

chef de la section des impôts indirects au ministère des finances.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 5 mars 1855, pour services rendus à l'industrie belge.

KÖPL (Le docteur G.), médecin-chirurgien du Roi, ancien membre de l'université de Vienne.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 novembre 1852.

KÖRBER (PHILIPPE VON), lieutenant-colonel, aujourd'hui colonel au régiment d'infanterie n° 27, Roi des Belges, directeur de l'Académie impériale des langues orientales à Vienne; né à Bude (Hongrie), le 26 décembre 1812.

Le colonel von Körber est décoré de plusieurs ordres étrangers et membre de plusieurs sociétés littéraires.

Nommé officier de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1853, lors de la présentation du corps des officiers du régiment dont le roi Léopold venait de devenir le propriétaire.

KREMER (L.-S. VON), conseiller à la chambre des finances.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 septembre 1844.

KRAUSS (Baron CHARLES DE), conseiller intime et ministre de la justice.

Le baron de Krauss a quitté les fonctions de ministre de la justice, qu'il remplissait depuis 1851, le 18 mai 1857.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 13 août 1853.

KUBECK (CH.-F., baron DE), conseiller intime et président de la chambre des finances.

Cet homme d'État distingué, dont le nom se lie étroitement avec l'histoire des finances autrichiennes, naquit le 28 octobre 1780 à Iglau (Moravie), parcourut divers degrés de l'administration financière et parvint au conseil d'État en 1814. Dans ce conseil, il fut chargé de l'organisation du royaume Lombardo-Vénitien et du Tyrol. Créé chevalier en récompense de ses services, il resta particulièrement attaché au comte Stadion, ministre des finances, jusqu'en 1821, fut nommé conseiller d'État et de conférence en service actif et élevé au rang de baron (1825). En novembre 1839, il devint président de la direction générale des comptes, puis président de la chambre des finances. Nous n'exposerons pas ici les services rendus à son pays comme administrateur des finances; ils sont incontestés. En 1848, il demanda et obtint son congé; toutefois, il dut sortir de sa retraite pour prendre part à une mission diplomatique à la diète de Francfort (1849). Depuis 1851 jusqu'à sa mort, il présida le conseil de l'Empire, nouvellement fondé.

Le baron de Kubeck est mort, vivement regretté, le 11 septembre 1855, laissant deux filles mariées et un fils, né en 1835.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 2 juin 1844.

KUHAESEVITS (...), trésorier de l'archiduc Ferdinand-Maximilien.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

LANCKORONSKI-BRZEZIE (CHARLES, comte DE), conseiller intime et chambellan, grand chambellan de S. M. l'Empereur, directeur des théâtres royaux.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 6 janvier 1855.

LANNOY (HENRI-JOSEPH-ÉDOUARD, baron DE), compositeur et ancien directeur du Con-

servatoire de Vienne; né à Bruxelles le 3 décembre 1787.

Les parents du baron de Lannoy ayant émigré, il avait été jeté fort jeune sur cette terre classique de la musique, où il ouvrit et termina sa carrière artistique.

Après avoir fait ses études partie en Styrie, partie au lycée de Bruxelles et à l'école polytechnique de Paris, il se fixa en Styrie en 1806; mais, à partir de 1818 jusqu'à sa mort, il habitait tantôt Vienne, tantôt sa terre de Wildhaus, près de Marbourg, en Styrie.

Le baron de Lannoy s'est créé une réputation méritée à la fois comme poëte, comme critique et comme compositeur. Ses poésies et travaux littéraires, tant en langue allemande qu'en français, sont dispersés dans divers recueils. Quant à ses productions musicales, nous citerons une *cantate*, exécutée à la distribution des prix au lycée de Bruxelles en 1806; *Marguerite*, opéra en un acte, exécuté à Gratz en 1814 et à Vienne en 1819; puis les opéras suivants : les *Morlaques* (1817), *Libussa* (1818), *Kätli* (1827); un grand nombre de mélodrames, qui furent joués sur diverses scènes de l'Allemagne de 1823 à 1830; des symphonies diverses, des sonates, des *lied*, etc. De 1830 à 1835, M. de Lannoy s'est presque exclusivement voué à la direction du Conservatoire de Vienne, et il n'y a qu'une voix sur l'intelligence et les excellentes qualités de caractère et de cœur dont il fit preuve dans l'accomplissement de ces fonctions. Depuis 1835, il ne s'est plus occupé que des *concerts spirituels*, établissement artistique qu'il avait contribué à fonder dans la capitale de l'Autriche, et qu'il dirigeait à la grande satisfaction du public.

En 1846, le baron de Lannoy vint à Bruxelles, où sa symphonie en *mi* à grand orchestre fut exécutée avec beaucoup de succès au Conservatoire. Le roi Léopold daigna en accepter la dédicace, et l'en récompensa par la collation de la croix de son ordre, le 24 janvier 1847.

Nous terminerons ces détails en rappelant que le baron de Lannoy était le fils du baron Pierre-Albert-Joseph, conseiller d'État et de conférence de l'empereur d'Autriche, et de dame Élise de Mentebergh. Marié en 1819, il est mort sans laisser d'enfants en 1853.

LEININGEN-WESTERBOURG (Comte Chrétien-Séraphin-Vincent), en dernier lieu feld-maréchal lieutenant, conseiller intime et chambellan, propriétaire du régiment d'infanterie n° 21, commandant le 2e corps d'armée; né le 10 février 1812.

Le comte de Leiningen-Westerbourg, chef de la maison de ce nom (nouvelle ligne), commandeur des ordres autrichiens de Saint-Étienne et de Léopold, chevalier de la Couronne de fer, 2e classe, est mort le 1er octobre 1856.

Créé grand cordon de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1853, à l'occasion de la visite de notre Roi à la cour d'Autriche.

LIECHTENSTEIN (S. A. S. le prince Charles-François-Antoine de), général de cavalerie, premier grand maître de la cour de S. M. l'Empereur, colonel des gardes et propriétaire du régiment des uhlans n° 9; né le 23 octobre 1790.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 août 1853. (Mariage du duc de Brabant.)

LEITL (François), major, aujourd'hui lieutenant-colonel au régiment d'infanterie Roi des Belges.

Officier de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1853, à l'occasion de la nomination du Roi comme propriétaire dudit régiment.

LIEHMAN DE PALMRODE (Ignace, chevalier), conseiller de cour au ministère des affaires étrangères (section des affaires commerciales).

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 août 1854, à l'occasion du traité de navigation conclu entre l'Autriche et la Belgique.

LINTZ (L.), ingénieur civil à Vienne, mandataire de la Société pour l'exploitation des établissements de John Cockerill à Liége et à Seraing.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 août 1847.

« Pour services marqués rendus à ladite société et en même temps à l'industrie métallurgique de la Belgique, notamment en procurant depuis trois ans de nombreuses commandes et d'importants travaux à cette industrie. »

LISZT (Franz), le célèbre musicien.

Le grand pianiste, reçu comme chevalier dans l'ordre de Léopold le 15 juillet 1842, vit le jour dans le village de Reiding, en Hongrie, le 22 octobre 1811, et reçut son éducation musicale principalement à Vienne sous Czerny et Salieri, car, à Paris, Chérubini lui refusa l'entrée du Conservatoire, à cause de sa qualité d'étranger. Nous ne raconterons pas ici les nombreuses pérégrinations artistiques de l'illustre virtuose et les bruyants applaudissements que lui valut partout la fougue de son jeu, le pathétique de tout son être musical. Si comme compositeur il a récolté moins de lauriers que comme exécutant, on est unanime à lui reconnaître un talent peu commun comme chef d'orchestre, et la chapelle du grand-duc de Weimar qu'il dirige depuis 1848, est parvenue sous sa direction au rang des plus remarquables de l'Allemagne. Liszt est aussi distingué comme critique, mais ce qui a contribué pour une bonne part à sa haute popularité, c'est son inépuisable générosité, son dévouement ardent à toutes les causes grandes et nobles, son amitié sûre et active, en un mot une nature d'expansion, qui attire les cœurs et les retient captifs.

LUTTICHAU (Le baron de), aide de camp de l'archiduc Joseph.

Officier de l'ordre de Léopold, le 17 mai 1857.

MELZI D'ERIL (Duc de), chambellan de l'archiduc Ferdinand-Maximilien.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

LUTZOW (Comte François von), chambellan, ancien conseiller de légation à Bruxelles, aujourd'hui ministre plénipotentiaire d'Autriche près le gouvernement du grand-duc de Hesse-Darmstadt et du duc de Nassau.

Né le 2 novembre 1814, le comte Lutzow épousa, le 27 mai 1848, mademoiselle Henriette Seymour.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 janvier 1848.

MENGEWEIN (George), colonel, attaché à l'état-major général de S. M. l'Empereur.

Officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1841.

Le colonel Mengewein était, lors de sa réception dans l'ordre, chef de la division topographique.

MENSSHENGEN (Baron François-Xavier von), conseiller de cour et ministériel, chef de section au ministère des affaires étrangères, trésorier de l'ordre de Marie-Thérèse; né le 1er avril 1798.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 août 1853, à l'occasion du mariage du duc de Brabant.

MENSDORFF-POUILLY (Comte Alexandre-Constantin-Albert de), chambellan et général-major, brigadier au premier corps d'armée d'infanterie.

Le comte de Mensdorff est le troisième fils du feld-maréchal lieutenant comte Emmanuel de Mensdorff-Pouilly (mort en 1852) et de la princesse Sophie de Saxe-Cobourg, sœur aînée du roi Léopold (morte en 1835). Il est par conséquent le neveu du roi des Belges.

Né à Cobourg le 4 août 1813, il parcourut les divers grades militaires dans l'armée autrichienne et prit une part active et distinguée aux événements de 1848 et 1849, en Italie, à Vienne et en Hongrie. Il fut lieutenant-colonel en décembre 1848, colonel du 5e chevau-légers le 22 avril 1849, chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse, et général-major en 1850. La confiance de son souverain l'appela, en 1852, à l'honneur de représenter son pays auprès de la cour de Russie en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, poste qu'il occupa jusqu'en 1854.

En 1856, lors des fêtes jubilaires de juillet, il fut chargé de venir présenter à son royal oncle les félicitations de son souverain.

C'est à cette occasion que, nommé commandeur de l'ordre de Léopold dès le 6 février 1847, il fut élevé à la dignité de grand cordon, le 2 août 1856.

Le comte Alexandre de Mensdorff-Pouilly s'est marié, le 28 avril 1857, avec la comtesse Alexandrine-Marie de Dietrichstein, deuxième fille du prince Joseph de Dietrichstein-Nicolsbourg.

MENSDORFF - POUILLY (Emmanuel, comte de), lors de sa nomination comme grand cordon de l'ordre de Léopold, feld-maréchal lieutenant, chambellan, conseiller intime, vice-président du conseil de guerre, et second propriétaire du 1er régiment de hussards (Empereur).

Le comte de Mensdorff, dont le nom brille avec éclat dans l'histoire des guerres de la révolution et de l'Empire, est le descendant d'une des familles nobles les plus distinguées de la Lorraine. Né le 24 janvier 1777, il suivit son père émigré en Allemagne et prit service en Autriche le 1er juillet 1793 comme cadet dans le régiment des chevau-légers Kinsky. Sous-lieutenant en 1794, il assista l'année suivante au siége de Mannheim, fut blessé en 1796 à la retraite de Canstatt, se distingua dans les événements qui suivirent par plusieurs actions d'éclat, et fut de nouveau blessé à la main droite au combat de Frauenfeld (Suisse), circonstance qui le rendit gaucher pour tout le reste de sa vie.

En 1804, le comte de Mensdorff épousa la fille aînée du duc François de Saxe-Cobourg, sœur de notre roi Léopold (elle mourut en 1835).

Les années suivantes présentèrent encore de nombreuses occasions à la bravoure intelligente du jeune capitaine, qui fut promu major des lanciers Merveld en 1808. Dès l'année suivante, il reçut une balle à l'épaule gauche, près d'Amberg, et à la journée sanglante de Ratisbonne quatre coups de sabre, dont un lui fendit la joue. La croix de l'ordre de Marie-Thérèse fut la récompense de sa bravoure. Poursuivant sa brillante carrière (lieutenant-colonel en 1809, colonel et commandant du régiment des lanciers archiduc Charles en 1810), il quitta l'armée en 1812, et ne reprit l'épée que lorsque l'alliance contractée avec la France fut rompue. Il ouvrit une nouvelle série d'ac-

tions militaires des plus remarquables, que l'espace ne nous permet pas de retracer et qui se rattachent aux noms mémorables de Dresde, de Kulm, de Leipzig et de Hanau.

Pendant l'armistice, le comte de Mensdorff fut attaché comme chef d'état-major à son beau-frère, le duc régnant de Saxe-Cobourg, commandant du 5e corps d'armée, dirigea comme tel le blocus de Mayence et signa la capitulation.

En 1815 il fut brigadier de cavalerie en Bohême (1815-1824), puis commandant de la forteresse de Mayence (1824-1834). Dès 1829 il avait obtenu le grade de feld-maréchal lieutenant. Les honneurs extraordinaires dont il fut l'objet lors de son départ de Mayence, furent une preuve manifeste de la sincère affection et de la reconnaissance que par son dévouement au bien-être de la ville, par son activité infatigable et sa touchante bonté, il avait inspirées aux habitants de cette forteresse tant bourgeois que militaires.

De 1834 à 1840, le comte de Mensdorff-Pouilly occupa le poste de général commandant militaire de la Bohême. En 1840 il fut appelé à la vice-présidence du conseil aulique de guerre. Trois années plus tard, lors de son jubilé de services demi-séculaire, il fut nommé grand-croix de l'ordre impérial de Léopold; en 1848 il devint général de cavalerie, et fut, l'année suivante, commissaire fédéral en Silésie. En 1848 il reçut la mission de faire rentrer dans l'ordre les révoltés de Prague, mais bientôt il put se décharger de cette tâche si pénible pour son cœur sur le prince de Windisch-Grätz, qui vint le remplacer. Peu après sa santé devint chancelante; une longue maladie termina cette vie si laborieuse et si remplie le 28 juin 1852.

Il laissa trois fils, tous trois faisant ou ayant fait partie de cette armée qu'il avait si glorieusement servie.

Un quatrième, colonel de cuirassiers, l'avait précédé dans la tombe en 1847.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 13 mars 1845.

MENSDORFF-POUILLY (Comte Arthur-Auguste de), fils du précédent, major au régiment de hussards nº 7 et chambellan de l'Empereur; né le 19 août 1817.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1853, lors du voyage du Roi en Autriche.

Le comte Arthur de Mensdorff a quitté le service actif de l'armée.

METTERNICH-WINNEBOURG (Prince Clément de), ancien chancelier de l'Empire.

Le nom de Metternich appartient à l'histoire universelle; nous nous bornerons donc à quelques simples données chronologiques.

Né le 15 mai 1773 à Coblence, le comte de Metternich fut d'abord diplomate, avant de devenir, en 1809, ministre d'État et de conférence, puis ministre directeur des affaires étrangères. Du 21 mai 1821 jusqu'au 13 mars 1848 il occupa le poste élevé de grand chancelier de la maison, de la cour et d'État, et résuma en quelque sorte en sa personne le gouvernement politique et administratif du vaste empire. La tempête révolutionnaire de 1848 l'ayant obligé à fuir, il vint passer quelque temps à Bruxelles, jusqu'à ce que les circonstances lui permirent de retourner comme simple particulier dans la ville qui avait été pendant un demi-siècle le théâtre de sa prodigieuse activité.

Le prince de Metternich compte aujourd'hui 85 ans accomplis.

De par le roi des Deux-Siciles Ferdinand IV, le prince de Metternich est duc de Portella; de par le roi d'Espagne, grand

d'Espagne de première classe; il possède tous les ordres de l'Europe, sauf celui de la Jarretière, et obtint en 1816, en récompense de ses services publics, la propriété du célèbre château de Johannisberg sur le Rhin.

Il a été marié trois fois, en 1795 à la princesse de Kaunitz, en 1827 à la comtesse de Beilstein, en 1831 à la comtesse Mélanie de Zichy-Ferraris (morte en 1854). De ces trois femmes il a six enfants, parmi lesquels le prince Richard qui suit.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1841.

METTERNICH (Prince RICHARD DE), fils du second lit du célèbre chancelier, chambellan impérial, ancien secrétaire de la légation autrichienne à Paris, depuis 1856 ministre plénipotentiaire d'Autriche à la cour de Dresde; né le 7 janvier 1829 et marié en 1856 à la comtesse Pauline de Sandor.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 10 août 1853.

MICHIELLI (Comte CHARLES), lieutenant de vaisseau (aujourd'hui capitaine de corvette), attaché à S. A. I. et R. l'archiduc Ferdinand-Maximilien d'Autriche.

Officier de l'ordre de Léopold, le 16 janvier 1855; commandeur, le 29 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

MÜNCH - BELLINGHAUSEN (Comte JOACH.-ED. VON), président de la diète germanique, conseiller intime; né le 29 septembre 1786.

Après avoir rempli différentes fonctions dans l'administration, le comte de Münch-Bellinghausen passa dans la section allemande des affaires étrangères et fut nommé en 1823 conseiller intime et représentant de l'Autriche à la diète de Francfort, où il se rendit l'organe principal de la politique allemande de M. de Metternich. En 1841 il devint ministre d'Etat; la révolution de 1848 mit un terme à sa carrière publique.

Né baron, l'Empereur le fit comte en 1831. N'oublions pas de le citer comme un des plus actifs fondateurs de l'Académie des sciences de Vienne, dont il est membre honoraire.

Il est l'oncle du célèbre poëte Friedrich Halm, pseudonyme populaire qui cache le nom du baron Eloi-Fr.-Jos. de Münch-Bellinghausen.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 26 décembre 1840.

NÜSTERER (L.-J.), vice-consul de Belgique à Trieste, depuis le 31 juillet 1848.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 juin 1855.

O'DONELL (Le comte MAXIMILIEN), lieutenant-colonel, aujourd'hui colonel aide de camp de l'Empereur; né le 29 octobre 1812.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1853, lors de la visite du Roi à la cour d'Autriche.

PALFFY VON ERDÖD (Le comte PAUL), chambellan et capitaine de cavalerie.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 juillet 1857 (lors du mariage de la princesse Charlotte).

PAPAFAVA DEI CARARESI (Le comte), chambellan.

Officier de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

PAPPENHEIM (Le comte HENRI), colonel et chambellan; né le 23 décembre 1817.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 novembre 1857.

PIMODAN DE LA VALLÉE DE RARICOURT (Comte GEORGE DE), major, aujourd'hui colonel des cuirassiers (en disponibilité) et chambellan; né le 29 janvier 1822.

La famille de Pimodan est française d'origine et n'est que depuis peu nationalisée en Autriche. Le marquis de Pimodan, père du comte George (mort en 1856), était chambellan de Charles X; sa veuve est la fille du baron de Frénilly, ancien pair de France.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1853, lors de la visite du Roi à la cour d'Autriche.

PIRET DE BIHAIN (Baron LOUIS DE), feld-maréchal lieutenant, deuxième propriétaire du régiment d'infanterie Roi des Belges, conseiller intime et chambellan.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1853.

PIRQUET DE CESENATICA, dit DE MARDAGA (Baron PIERRE), feld-maréchal lieutenant (aujourd'hui feld-zeugmeister) et premier lieutenant de la garde des archers, conseiller intime, membre des états du Tyrol, deuxième propriétaire du régiment des chasseurs tyroliens.

Pierre Pirquet, issu d'une ancienne famille noble du pays de Liége, y naquit le 1er février 1781. Son père possédait alors comme ses ancêtres une compagnie au régiment national liégeois, et était officier des gardes du corps. Fidèle à son prince, il perdit ses charges à la suite de la révolution. Au mois de décembre 1790, le jeune Pirquet partit et entra dans l'armée autrichienne comme cadet au régiment wallon baron Beaulieu.

Ses éminents services militaires lui ont valu les décorations suivantes de la part de ses souverains : chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse (campagne de 1809-1810), de celui de Léopold, la médaille des trois campagnes et des cinquante années de service.

Après les fiançailles de S. A. I. l'archiduchesse Marie d'Autriche avec S. A. R. le duc de Brabant, ayant reçu la mission d'accompagner l'auguste fiancée pour la cérémonie de son mariage à Bruxelles, le roi des Belges le décora du grand cordon de son ordre par décret daté de Laeken le 10 août 1853.

PREU (EUG., chevalier DE), capitaine de vaisseau au service d'Autriche, chef de la 2e section au commandement supérieur de la marine.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 janvier 1855.

RAYMOND (JOS., chevalier DE), directeur de la chancellerie du grand chambellan de la cour.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 août 1853. (Mariage du duc de Brabant.)

REALI (GIUSEPPE, cavaliere DE), consul de Belgique à Venise, depuis le 22 mars 1850.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 mars 1854.

DE ROBICS (... DE), capitaine, grand écuyer de l'archiduc Ferdinand-Maximilien.

Officier de l'ordre de Léopold, le 13 octobre 1857.

RUDTORFER (FR., chevalier VON), colonel commandant le 28e régiment d'infanterie (comte Baillet-Latour).

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 mars 1840, en récompense de l'envoi de son travail : *Géographie militaire de l'Europe.* (Prague, 2e édit., 1839, in-4°.)

SATTER (Jean-Népomucène), docteur en médecine et membre de la faculté de médecine à Vienne; né à Sainte-Croix, en Styrie, le 23 septembre 1802.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 juillet 1846, comme médecin de feu S. A. R. le duc Ferdinand de Saxe-Cobourg, frère du roi Léopold.

SCHÆFFER (Paul), capitaine, attaché à S. A. I. et R. l'archiduc Albert d'Autriche.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 juillet 1856, à l'occasion de la visite de Son Altesse Royale à la cour de Bruxelles.

SCHEDA (Joseph), major, ingénieur géographe, chef de division à l'institut militaire géographique de Vienne.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 octobre 1857.

SCHERZENLECHNER (Sébastien), conseiller aulique à la cour de S. A. I. et R. l'archiduc Ferdinand-Maximilien d'Autriche.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 juin 1856.

SCHMERLING (Joseph, chevalier von), général-major, président de la commission militaire de la Confédération germanique à Francfort.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 18 septembre 1855.

SCHMID (Adalbert, chevalier von), ancien inspecteur général des voies de communication, aujourd'hui directeur de l'exploitation des chemins de fer de l'État du Sud.

Officier de l'ordre de Léopold, le 5 mars 1853.

SCHUSTER (Adolphe), architecte du roi des Belges; né à Vienne le 21 septembre 1808.

Après avoir fait ses études académiques dans sa ville natale, M. Schuster fut pendant quelque temps chargé de la surveillance des travaux civils dans le Berger Comitat, puis attaché à la maison du roi des Belges, en 1838, sous le titre d'architecte adjoint. Ce titre fut converti en celui d'architecte en 1852.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 août 1857.

SCHWARZENBERG (S. A. S. le prince Jean-Adolphe de), landgrave princier de Kleggau, comte de Soulz et duc de Krumau, conseiller intime et chambellan, président de la Société impériale d'agriculture nationale de Bohême; né le 22 mai 1799.

Le prince Jean-Adolphe est le frère aîné du feld-maréchal lieutenant prince Félix, qui réprima la révolte de Vienne en 1848 et qui fut dans la suite ministre des affaires étrangères (mort en 1852), et le neveu du célèbre général des alliés prince Charles-Philippe, qui mourut en 1820.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 août 1853. (Mariage du duc de Brabant.)

SCOTTI-GALLARATI (Le comte Philippe), chambellan.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

SEIFERT (Charles), attaché à la trésorerie impériale à Vienne.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 août 1853. (Mariage du duc de Brabant.)

STEINDL VON PLESSENET, consul général d'Autriche à Smyrne.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le

30 septembre 1855, à l'occasion du voyage du duc de Brabant en Orient.

STREICHER (Jean), lieutenant-colonel au régiment d'infanterie Roi des Belges, aujourd'hui colonel *ad latus* du commandant de la maison des invalides à Vienne.

Officier de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1853, lors de la nomination du Roi comme propriétaire dudit régiment.

SZECHENYI VON SARVARI (Émeric, comte de), chambellan et ancien secrétaire de la légation autrichienne à Bruxelles, aujourd'hui conseiller de la légation à Saint-Pétersbourg; né le 15 février 1825.

Officier de l'ordre de Léopold, le 18 septembre 1853.

TAIMER (Joseph), major (aujourd'hui lieutenant-colonel) du régiment d'infanterie de ligne Roi des Belges, n° 27.

Officier de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1853, lors de la nomination du Roi comme propriétaire dudit régiment.

THALBERG (Sigismond) pianiste.

Ce n'est pas ici le lieu de faire connaître la valeur de Thalberg comme virtuose et comme compositeur; sa supériorité n'est contestée par personne; nous nous contenterons de quelques dates biographiques. Thalberg est né à Genève en 1812, fils naturel du grand chambellan comte de Dietrichstein (mort en 1854), fut l'élève de Fechter et de Hummel, entreprit sa première tournée artistique en 1830, et fut nommé en 1834 virtuose de la cour d'Autriche. En 1845, il se maria avec la fille de Lablache. Un opéra de lui, *Florinda* (texte de Scribe), fut exécuté le 30 juin 1851 à Londres.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 août 1842.

THUN ET HOHENSTEIN (Le comte Guido de), secrétaire de la légation autrichienne à Bruxelles, chambellan de Sa Majesté; né le 19 septembre 1823.

Officier de l'ordre de Léopold, le 23 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

TOUR ET TAXIS (Frédéric-Annibal, prince de), général de cavalerie, conseiller intime, chambellan, propriétaire du régiment d'infanterie n° 50, grand maître de la maison de S. M. l'impératrice d'Autriche; né le 4 septembre 1799, mort à Venise le 17 janvier 1857.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 6 janvier 1855.

TRAPP (Le comte Oswald de), chambellan et rédacteur surnuméraire au gouvernement du Tyrol; né le 17 avril 1829.

Officier de l'ordre de Léopold, le 26 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

TRIVULZIO (Le comte), chambellan.

Officier de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

TROGHER (Augustin), docteur en médecine, médecin de S. A. I. l'archiduc Ferdinand-Maximilien d'Autriche.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 janvier 1855.

VRINTS VON TREUENFELD (Baron Charles de), directeur supérieur des postes à Francfort, chambellan de l'Empereur; né le 3 décembre 1797, marié en 1822 à la comtesse Josèphe de Buol-Schauenstein, morte le 7 janvier 1856.

Officier de l'ordre de Léopold, le 3 août 1841.

VRINTS VON TREUENFELD (Baron Al. de), frère du précédent, chambellan; né le 29 mai 1799, marié en 1825 à Charlotte, baronne Osy.

Officier de l'ordre de Léopold, le 14 juin 1846.

VRINTS VON TREUENFELD (Baron Max. de), frère des deux précédents, ministre plénipotentiaire près du gouvernement belge (accrédité le 13 mai 1852), chambellan et conseiller intime; né le 4 février 1802, marié en secondes noces à la baronne Eugénie Osy.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 25 août 1853, lors du mariage du duc de Brabant.

WALDSTEIN (Comte).

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1857. (Mariage de la princesse Charlotte.)

WERNER (Joseph, baron de), conseiller intime et sous-secrétaire d'État au ministère des affaires étrangères; né à Vienne le 24 décembre 1791.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 août 1853, lors du mariage du duc de Brabant.

WILDBURG (Adolphe, baron de), major et deuxième wachtmeister des archers de la garde (ayant rang de major).

Né en 1809, le baron de Wildburg entra au service en 1829, et fut en 1847 capitaine de cuirassiers. La vaillance qu'il déploya au combat de Comorn le 26 avril 1849, lui procura l'admission dans l'ordre de Marie-Thérèse en 1850 et dans celui de Saint-Georges de Russie en 1857.

Officier de l'ordre de Léopold, le 10 août 1853. (Mariage du duc de Brabant.)

WIMMER (G.), docteur en médecine, médecin ordinaire du roi des Belges.

Né le 6 avril 1816 à Mayres (Moravie), le docteur Wimmer fit ses études à Brünn et à Vienne, obtint le doctorat en 1843, professa à la Faculté de Vienne la chirurgie pratique depuis 1851 jusqu'en 1854, où il eut l'honneur d'accompagner S. A. R. le duc de Brabant dans son voyage en Orient. Au retour du duc, Sa Majesté le nomma son médecin et le décora de la croix de chevalier de son ordre, le 10 mars 1856.

WIRCKNER VON TORDA (Louis), conseiller aulique à la chancellerie de Hongrie.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 juin 1846.

WIRTH (François, chevalier de Nyarard), deuxième wachtmeister des archers de la garde (avec rang de major).

Officier de l'ordre de Léopold, le 10 août 1853, à l'occasion du mariage du duc de Brabant.

WOEBER (Baron Aug. de), major et aide de camp de S. A. I. l'archiduc Albert d'Autriche (aujourd'hui lieutenant-colonel, adjudant au 3e corps d'armée).

Officier de l'ordre de Léopold, le 31 juillet 1856, à l'occasion de la visite de Son Altesse Impériale à la cour de Bruxelles.

WOLKENSTEIN-TROSTBOURG-LEDNITZ (Comte Ernest de), chambellan et capitaine de cavalerie; né le 28 février 1782.

Officier de l'ordre de Léopold, le 18 mai 1845.

WRBNA ET FREUDENTHAL (Comte Rudolf), chambellan; né le 28 avril 1818.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 août 1853. (Mariage du duc de Brabant.)

WRBNA ET FREUDENTHAL (Comte Eugène), frère du précédent, colonel des lanciers n° 10 et chambellan; né le 25 mars 1822.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1853. (Visite du roi Léopold à la cour de Vienne.)

ZICHY DE VASONKEOE (Le comte François de), grand maître de S. A. I. et R. l'archiduc Ferdinand-Maximilien, chambellan et conseiller intime de l'Empereur, conseiller de l'Empire; né le 24 janvier 1811.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 23 juillet 1857, à l'occasion du mariage de S. A. R. Madame la princesse Charlotte.

ZWEYER (C.), major au régiment d'infanterie Roi des Belges.

Officier de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1853.

BADE.

BERCKHEIM (Baron Chr.-Fr.-G. de), chambellan et conseiller de légation, actuellement ministre résident à la cour de Bavière; né le 15 octobre 1817.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 novembre 1854.

M. de Berckheim a été longtemps secrétaire de la légation à Francfort, dont le chef était également accrédité à Bruxelles.

DUSCH (Al. von), ancien ministre d'État, de la maison et des affaires étrangères.

Né en 1789, M. Dusch commença sa carrière administrative en 1813, et fut plus tard chargé de plusieurs fonctions diplomatiques. En 1838 il fut nommé ministre de Bade à la diète fédérale (accrédité en même temps à la cour de Bruxelles); en 1843 il fut appelé à la direction du département des affaires étrangères, et ne quitta ce poste qu'à la suite de la révolution, qui éclata en mai 1849. En 1850 il rentra dans la vie publique comme député de la ville de Heidelberg, mais l'état de sa santé l'engagea, en 1851, à y renoncer. Dès lors il reprit ses études historiques, dans lesquelles il s'était créé depuis longtemps une réputation littéraire.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 16 janvier 1844; grand cordon, le 8 novembre de la même année, à l'occasion de la conclusion du traité de commerce et de navigation du 1er septembre 1844.

FEDERER, capitaine aide de camp du général Ludwig, ministre de la guerre.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 février 1856.

KOEBEL (Frédéric), colonel et directeur des établissements de l'artillerie à Carlsruhe; né à Mayence le 28 janvier 1797.

Officier de l'ordre de Léopold, le 14 septembre 1855. (A la même occasion que le suivant.)

LUDWIG (Damien-Joseph), général-major (aujourd'hui lieutenant général) et président

du ministère de la guerre, depuis le 19 mai 1854; né à Aschaffenbourg, le 26 janvier 1804.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 14 septembre 1855, pour le concours prêté au mois de juin précédent au ministre de la guerre de Belgique en mission à Carlsruhe.

WARNKOENIG (L.-A.), en dernier lieu professeur à l'université de Tubingue.

Né le 1er août 1794 à Bruchsal, M. Warnkœnig fut successivement professeur de droit à Liége (1817), à Louvain (1827) et à Gand (1831). Les jurisconsultes et les historiens belges reconnaissent tous les éminents services rendus au pays par le professeur allemand tant par son enseignement, que par son excellente *Histoire de la Flandre et de ses institutions civiles et politiques* (4 vol., trad. de l'allemand, par A.-E. Gheldolf; Bruxelles 1835-1851), et autres travaux relatifs à l'ancien droit belgique.

En 1836 le professeur Warnkœnig quitta la Belgique, qu'il avait servie depuis 19 ans, pour occuper une chaire à l'université de Fribourg (Bade), d'où il passa, en 1844, à celle de Tubingue. Depuis quelque temps il vit en retraite à Stuttgart (Wurtemberg).

Il fut créé chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1841, le même jour qu'un autre historien de la Flandre, M. Leglay, de Lille. C'est à M. Nothomb, alors ministre de l'intérieur, que revient l'honneur de cette tardive récompense due depuis longtemps au savant étranger.

Ce n'est qu'en 1846, dix ans après son départ, que l'Académie de Belgique se l'associa comme correspondant étranger.

BAVIÈRE.

ABEL (Karl von), ancien ministre de l'intérieur.

Né le 17 septembre 1788 à Wetzlar, il fut formé aux écoles de droit de Giessen et de Wetzlar, passa par divers emplois administratifs remplis en Bavière et devint, en 1827, conseiller du ministère à Munich. Un libéralisme trop prononcé, dont il avait fait preuve à la Chambre en 1828 et en 1831, en qualité de commissaire du gouvernement, motiva un changement de position. Il fut nommé en 1832 membre de la régence en Grèce, où il lutta vivement contre l'influence de M. d'Armansperg.

Revenu au ministère de l'intérieur à Munich, il reconquit la faveur du Roi et s'étant rapproché du parti catholique, il occupa, après la chute du prince d'Oettingen-Wallerstein, en 1838, le poste de ministre de l'intérieur; comme tel il se montra ouvertement l'antagoniste des réformes constitutionnelles demandées par l'opposition. Les événements du commencement de 1847 entraînèrent sa chute (13 février 1847).

Depuis il a reparu pendant quelque temps sur la scène politique (1849) comme membre de la deuxième chambre, et a occupé pendant quelques années le poste de ministre de Bavière à la cour de Turin.

Officier de l'ordre de Léopold, le 19 novembre 1842; grand cordon, le 27 juin 1844.

ACHNER (Vincent, chevalier von), géné-

ral-major d'artillerie, directeur général des arsenaux du royaume, aujourd'hui en retraite.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1852, en souvenir des bons rapports qu'il eut avec la fonderie royale et la manufacture d'armes à feu à Liége.

BARTELS (JEAN-CHRISTOPHE-DAVID VON), consul général de Bavière et de Grèce à Cologne, conseiller de commerce du roi de Bavière.

M. Bartels, négociant, né à Nuremberg, le 1er mai 1790, habite Cologne depuis 1812.

Chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1841, il obtint en 1845 l'ordre du Mérite civil de Bavière, qui confère, comme on sait, la noblesse personnelle. Depuis 1850 il porte le titre de consul général.

Les achats considérables en matériaux de chemins de fer que M. le consul Bartels fut chargé par son gouvernement de faire en Belgique et en Angleterre, l'ont à plusieurs reprises mis en relations officielles avec le gouvernement belge. La préférence marquée qu'il accorda dans sa mission à l'industrie de notre pays et la continuation de rapports officiels, hautement appréciés par le roi Léopold, lui valurent l'insigne honneur d'être nommé à peu d'années d'intervalle : chevalier de l'ordre de Léopold le 15 septembre 1842; officier, le 3 avril 1843, et commandeur, le 28 février 1845.

M. le chevalier de Bartels est un des propriétaires de la fabrique de produits chimiques à Alexandrinenthal (duché de Saxe-Gotha).

FLAD (PHIL.-JOS.-P.-AL. DE), chambellan et conseiller intime; né à Mannheim (ancienne capitale du Palatinat), le 17 juin 1778.

Il a été nommé grand officier de l'ordre de Léopold, le 26 août 1846, pour services rendus en sa qualité de fonctionnaire supérieur au ministère de la maison royale et des affaires étrangères, lors des conventions conclues entre la Belgique et la Bavière en 1846.

Décoré de plusieurs ordres étrangers, M. de Flad est vice-chancelier de l'ordre royal bavarois de Saint-Hubert.

FUCHS (JACQUES), capitaine (depuis 1848 major) d'artillerie, attaché à la direction des arsenaux.

M. Fuchs a été pensionné avec le grade de lieutenant-colonel.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1842.

GÆRTNER (FRÉDÉRIC VON), directeur de l'Académie des beaux-arts de Munich.

Dire que M. von Gærtner est l'architecte de Munich qui a conçu les plans et dirigé l'exécution de l'église de Saint-Louis, de la bibliothèque publique, de l'institut des aveugles, de l'université, de la porte de la Victoire; rappeler encore le splendide palais du roi à Athènes, la maison pompéienne à Aschaffenbourg, le palais de Wittelsbach à Munich, tous monuments dus au talent de M. von Gærtner, c'est plus qu'il n'en faut pour justifier la croix d'officier de l'ordre de Léopold, que le gouvernement lui conféra le 19 mars 1845.

Né en 1792 à Coblence, il vint à Munich dès 1804 et y reçut sa première éducation. De 1812 à 1820 il entreprit divers voyages en France, en Italie et en Angleterre, occupa depuis 1820 la chaire d'architecture à l'Académie des beaux-arts de Munich, dont la direction lui fut confiée en 1841 après le départ de Cornelius pour Berlin.

Au milieu de son activité de professeur, d'architecte et de fonctionnaire (il était

conseiller supérieur des bâtisses), la mort est venue le surprendre le 21 avril 1847.

GISE (Fréd.-Aug.-Théod., baron de), ministre de la maison du Roi et des affaires étrangères, de 1832 à 1846; né à Ratisbonne, le 17 mars 1783.

M. de Gise avait été successivement attaché, puis secrétaire de la légation bavaroise à Paris (1807-1808), conseiller de légation (1810) et chargé d'affaires (1812) à Vienne. Après le traité de Ried il accompagna le général-major de Verger au quartier général des alliés, et pendant le Congrès de Vienne il fut attaché au feld-maréchal prince de Wrede. De 1816 à 1824, il représenta son gouvernement à La Haye; en 1825, nommé conseiller intime, il passa comme ministre à Pétersbourg, où il resta jusqu'en 1831. A partir de là jusqu'à sa retraite en 1846, il dirigea le ministère des affaires étrangères. Dans ce poste, il fut particulièrement actif lors de l'établissement du trône de Grèce en faveur d'un prince bavarois.

M. de Gise est le neveu du célèbre publiciste français Chr.-Guill. Koch, auteur de l'*Histoire abrégée des traités de paix*, etc., mort en 1813.

Nommé grand officier de l'ordre de Léopold, le 3 avril 1843, le ministre de Gise fut promu grand cordon de l'ordre de Léopold, le 27 juin 1844.

GUMPPENBERG (Baron Antoine von), général-major, ministre de la guerre; né le 10 janvier 1787, mort à Munich le 5 avril 1855.

Le général von Gumppenberg, une des notabilités militaires de la Bavière, faisait partie du cabinet dirigé par M. von Abel, que les événements de 1847 obligèrent à la retraite.

Après avoir quitté le ministère, il fut placé d'abord à la tête d'une brigade, puis d'une division et finalement du 2e corps d'armée. Deux jours avant sa mort, il fut promu du rang de lieutenant général à celui de général d'infanterie.

Le baron de Gumppenberg était depuis 1838 propriétaire du 4e régiment d'infanterie, en outre chambellan du Roi et membre de la première chambre (conseil de l'Empire).

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1842.

GOERSCHL (Ignace), général-major d'artillerie, directeur des arsenaux du royaume.

Officier de l'ordre de Léopold, le 3 avril 1843.

GUNDERODE (Le baron Just.-Maximilien de), chambellan du Roi et secrétaire de la légation bavaroise près la haute diète germanique à Francfort; né le 21 février 1813.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 octobre 1846.

HABEL (Paul, chevalier von), commissaire de guerre en chef, aujourd'hui conseiller intime directeur de la 6e section au ministère de la guerre; né à Burg-Farnbach le 9 octobre 1790.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 avril 1843.

HEIDELOFF (Ch.-Al.), architecte, conservateur des monuments à Nuremberg; né à Stuttgart le 2 février 1788.

M. Heideloff, connu par une longue série d'ouvrages sur l'architecture du moyen âge et par un grand nombre de constructions, tant à Nuremberg qu'ailleurs (nous citons entre autres l'intérieur du fort de Cobourg, le

château de Reinhardsbrunn, près de Gotha, les restaurations de la plupart des beaux monuments gothiques de la ville de Nuremberg), habite Nuremberg depuis 1818, après y avoir été appelé comme architecte et comme professeur. En 1822, il fut nommé professeur de l'école polytechnique, qu'il avait fondée et dirigée jusqu'alors comme établissement privé et qui avait passé entre les mains du gouvernement. Il occupe encore aujourd'hui ces fonctions.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 février 1845.

HERMANN (Fr.-Ben.-Guill. von), conseiller de cour, professeur d'économie politique à l'université de Munich et référendaire au ministère de l'intérieur, directeur du bureau de statistique.

Depuis sa nomination dans l'ordre de Léopold, le 3 avril 1843, M. Hermann, un des économistes et statisticiens les plus distingués de l'Allemagne, né à Dinkelsbühl le 5 décembre 1795, est devenu conseiller d'État en service ordinaire. Ayant débuté, en 1817, comme directeur d'un pensionnat de Nuremberg, il fut successivement professeur de mathématiques à Erlangen (1821), professeur de sciences administratives à l'université de cette ville (1823), professeur de mathématiques au collége et à l'école polytechnique de Nuremberg, poste qu'il occupa jusqu'en 1827. Après de longs voyages à l'étranger, il obtint la chaire d'économie politique à l'université de Munich en 1833, et fut reçu dans l'Académie des sciences en 1835. Il fut fréquemment chargé de missions officielles de la part du gouvernement : inspection des écoles polytechniques, rapports sur les expositions industrielles de l'étranger, etc., et devint référendaire au ministère de l'intérieur en 1845. Représentant de la ville de Munich au parlement de Francfort en 1848 et à la deuxième chambre de Bavière en 1849, délégué de son gouvernement au Congrès commercial à Dresde, à Francfort et à Vienne (1851-1852), il patrona sans cesse l'idée d'une union douanière entre l'Autriche et l'Allemagne. Aux Expositions universelles de Londres et de Paris, ainsi qu'aux Congrès statistiques de Bruxelles, de Paris et de Vienne, M. Hermann s'est toujours fait remarquer par sa haute intelligence des besoins économiques de la société actuelle, par un savoir des plus étendus et une expérience des plus solides.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 avril 1843 ; officier, le 30 juillet de la même année.

HESS (Henri von), peintre d'histoire, directeur des musées à Munich.

Le célèbre artiste qui a conçu les magnifiques fresques de la chapelle de Tous-les-Saints à Munich, est un élève de l'Académie de cette ville ; né à Dusseldorf le 19 avril 1798 et fils du graveur et professeur Ch.-E.-Chr. Hess, mort à Munich en 1828. « Il me semble, dit le comte de Raczynski, que, parmi tous les peintres de l'époque classique, il n'y en a pas avec qui Henri Hess ait autant d'analogie qu'avec Bernardino Luini ; le même sentiment religieux, la même modération, la même simplicité, la même manière de sentir et de penser, se voient chez tous deux ; je trouve même qu'ils se ressemblent sous le rapport du dessin, du coloris et de la composition. » Outre les travaux pour la chapelle de Tous-les-Saints, M. Hess a composé les cartons des soixante-quatre fresques qui ornent cet admirable monument religieux appelé la basilique de Saint-Boniface, qui sont en tous points à la hauteur de la réputation que les compositions précédentes avaient créée à l'auteur.

Notre Roi a rendu hommage au talent de M. Hess, en le nommant officier de son ordre le 19 mars 1851.

HESS (Pierre), frère aîné du précédent, et comme lui peintre distingué (genre et batailles) à Munich; né dans cette ville le 29 juillet 1792.

M. Pierre Hess est l'Horace Vernet du midi de l'Allemagne; mais il excelle autant dans le genre que dans la peinture des batailles, et son nom est peut-être le plus populaire en Bavière. Dans les guerres de 1813 à 1815, il fit partie de l'état-major du général Wrede, et sa *Bataille d'Arcis-sur-Aube*, peinte en 1817, et toute une série de tableaux militaires, rendent témoignage de son observation juste et intelligente. Le plus grand tableau de lui et un des plus beaux est l'*Entrée du roi Othon à Nauplie* (1835), toile remarquable par la vérité des portraits et l'ordonnance entendue du sujet. En 1839, M. Hess se rendit en Russie pour exécuter une série de tableaux représentant des scènes de 1812 et commandés par l'empereur Nicolas. Depuis quelque temps, il s'occupe d'une grande toile consacrée à la bataille de Leipzig. Les tableaux de genre de Hess sont innombrables, mais ils remontent presque tous à la première moitié de sa carrière artistique. Partout il se distingue par l'harmonie de son coloris, la correction du dessin, la grandeur et la vivacité de la pensée.

M. Hess, membre d'un grand nombre d'académies, décoré par la plupart des souverains de l'Europe, a reçu la croix d'officier de notre ordre national, le 19 mars 1845.

JENISON-WALWORTH (Comte Fr.-Ol. de), conseiller intime et chambellan, envoyé extraordinaire de Bavière à Bruxelles; né en 1787.

De 1843 à 1847, le comte de Jenison a rempli les fonctions de ministre plénipotentiaire de Bavière à la cour de Vienne.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 3 février 1840.

KAULBACH (Guillaume von), peintre d'histoire à Berlin.

Kaulbach est indubitablement un des artistes les plus élevés des temps modernes; retracer sa brillante carrière, énumérer ses nombreux travaux, analyser ce talent si riche et si fécond, nous conduirait bien au delà des limites qui nous sont tracées dans ce livre. Nous sommes condamnés à nous restreindre à quelques simples et sèches données artistiques.

Kaulbach est né à Arolsen, dans la principauté de Waldeck, le 15 octobre 1805, fils d'un orfévre qui cultivait en même temps la peinture. Après une première éducation entravée par les privations d'une situation financière plus que gênée, il fit ses études d'artiste à Dusseldorf, d'où il accompagna son maître Cornelius à Munich.

Les premiers travaux importants dont il fut chargé dans cette ville sont, dans l'Odéon, le tableau à fresque du plafond représentant Apollon au milieu des Muses; dans les Arcades, les figures allégoriques représentant les quatre fleuves de la Bavière, et enfin les seize sujets tirés de la fable de l'Amour et Psyché qui ornent la grande salle du palais du duc Maximilien en Bavière. Plus tard, il fut chargé par le Roi des premiers essais à l'encaustique qui aient été faits à Munich; les sujets de ces tableaux, au nombre de douze, sont tirés du *Combat d'Hermann*, poëme de Klopstock. A la même époque (1828 et 1829), il composa le dessin célèbre de la *Maison des fous*, gravé plus tard par Merz et commenté par

Guido Gœrres; c'est une des précieuses qualités de Kaulbach de sacrifier à la fois au style sévèrement classique et au réalisme le plus pathétique.

Viennent les seize tableaux du château du Roi dans la salle consacrée aux poésies de Gœthe et le fameux *Combat des Huns dans les airs*, exécuté en camaïeu (1837), et dont les figures du premier plan sont de grandeur naturelle, « l'œuvre la plus importante et la plus accomplie que les arts aient jamais produite, » selon le comte Raczynski.

Poursuivant la nomenclature des grandes compositions de Kaulbach, nous citerons encore les sujets tirés du *Malfaiteur entraîné au crime par le déshonneur* de Schiller, la *Destruction de Jérusalem par Titus* (1838-1846), gravé par Merz (1844-1852). En 1845, Kaulbach fut chargé de composer pour le nouveau musée de Berlin six grandes fresques historiques, au sujet desquelles nous renvoyons les lecteurs à tous les guides artistiques dans la capitale de Prusse. En même temps, le grand artiste est occupé à un cycle de fresques, destinées à la nouvelle Pinacothèque de Munich, et représentant le développement de l'art pendant le siècle actuel. Enfin, nous mentionnerons ses *Illustrations de Shakespeare* (en voie de publication), où nous retrouvons cet art merveilleux de combiner l'idéalisme et le symbolisme avec un naturalisme vivant, qui puise abondamment à la source de la réalité et saisit l'âme en la reportant dans les régions élevées de la beauté et de la vérité éternelles.

Nommé officier de l'ordre de Léopold, le 19 mars 1845.

KLENZE (Léon de), chambellan, conseiller intime et intendant des bâtiments du Roi.

Léon de Klenze, le grand architecte bavarois, est né en 1784 dans une terre de son père au pied des montagnes du Harz, et a reçu une éducation solide et brillante, partie à Berlin, partie à Paris. En 1808, il fut architecte du roi Jérôme de Westphalie; en 1815, il obtint le même emploi à la cour de Bavière. Voici quels sont les grands monuments qu'il a été appelé à construire à Munich pendant ces fonctions : la Glyptothèque, le palais du duc de Leuchtenberg, le Manége, l'Odéon, la Pinacothèque (commencée en 1826), le ministère de la guerre, les nouvelles parties du château, la chapelle de Tous-les-Saints, la Walhalla (près de Ratisbonne), le palais du duc Maximilien, les Arcades, la Ruhmeshalle. En outre, M. de Klenze, annobli en 1833, a considérablement contribué à l'organisation architecturale des nouveaux quartiers d'Athènes, et est l'auteur du palais impérial de Saint-Pétersbourg.

Il a publié plusieurs grands ouvrages d'architecture et est accessoirement un peintre de paysage très-distingué.

En 1843, M. de Klenze déposa sa charge de président de la commission des bâtisses au ministère de l'intérieur.

Officier de l'ordre de Léopold, le 16 novembre 1842.

LINANGE (Le prince Emich-Charles de); né le 12 septembre 1804, mort le 13 novembre 1856.

Le prince de Linange était le fils de la duchesse de Kent, de son premier mariage avec le prince E.-Ch. de Linange, mort le 4 juillet 1814, et par conséquent le neveu du roi Léopold et le demi-frère de la reine d'Angleterre.

Du 9 août au 5 septembre 1848, il fut président du ministère de l'Empire à Francfort. Comme prince médiatisé de Bavière, il faisait partie à titre héréditaire de la première

chambre de ce royaume, dont il avait été à plusieurs reprises nommé président (la dernière fois en 1848). Il était, en outre, lieutenant général à la suite, propriétaire du régiment de chevau-légers n° 5, chevalier princier de l'ordre de Saint-Hubert et le seul Bavarois décoré de l'ordre de la Jarretière.

De son mariage avec la comtesse de Klebelsberg (il fut divorcé en 1848), il a laissé deux fils, dont l'aîné, Ernest (né en 1830), lui succède comme membre de la première chambre.

Son dévouement à la cause belge et ses liens de parenté avec la famille royale, ont motivé sa nomination comme grand cordon de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1835.

LUEDER (Louis von), général-major et ministre de la guerre.

M. von Lüder a occupé le poste de ministre de la guerre, depuis le 29 mai 1849 jusqu'au 25 mars 1855.

Il est aujourd'hui lieutenant général et commandant de la ville de Munich.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1852.

MEIXNER (C.), commissaire supérieur et commissaire de Bavière à Berlin, aujourd'hui conseiller supérieur des douanes.

Officier de l'ordre de Léopold, le 7 juillet 1852.

NIETHAMMER (Jules von), pair héréditaire de la couronne de Bavière.

Officier de l'ordre de Léopold, le 5 juin 1846.

NEUMAYER (Nép.), major au 1er régiment d'artillerie, référendaire au ministère de la guerre, aujourd'hui colonel, directeur des arsenaux.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1852.

OBERKAMP (Charles-Auguste von), conseiller intime, ministre plénipotentiaire près la haute diète de Francfort et les cours de Hesse et de Nassau.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 12 octobre 1846, à l'occasion de la convention d'extradition conclue entre la Belgique et la Bavière, le 24 mars de la même année.

ROESGEN (Albert), conseiller de légation.

Officier de l'ordre de Léopold, le 18 décembre 1851.

ROTTMANN (Charles), peintre de Sa Majesté.

Né à Handschuhsheim (près de Heidelberg), en 1798, M. Rottmann fit ses premières études sous les yeux de son père et s'appliqua de préférence au paysage.

En 1822 il s'établit à Munich, d'où il entreprit de fréquents voyages. Une vue de Palerme engagea le roi Louis à lui confier l'exécution des vingt-huit paysages italiens qui décorent les arcades du jardin royal à Munich. Ce travail fut achevé en 1833; il y a reproduit d'une manière supérieure les effets de lumière de la nature italienne. Une commande royale de vingt-quatre fresques représentant les sites les plus remarquables de la Grèce, témoigna de la satisfaction de son auguste protecteur. Ces tableaux, dont l'exécution se prolongea pendant une quinzaine d'années, ornent actuellement une salle particulière de la Pinacothèque et font l'admiration des voyageurs, autant pour leur mérite de la composition que pour leurs hautes qualités techniques.

En 1841, M. Rottmann obtint le brevet de peintre de la cour.

A peine âgé de 52 ans, le paysagiste dis-

tingué, peu de jours après avoir achevé sa grande œuvre hellénique, succomba à la maladie le 7 juillet 1850.

Officier de l'ordre de Léopold, le 19 mars 1845.

SCHMOELZL (Jos.), capitaine au 1er régiment d'artillerie, professeur au corps des cadets à Munich, major depuis 1853.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 avril 1849.

SCHWANTHALER (Louis von), sculpteur et professeur.

Issu d'une famille dévouée depuis plusieurs générations à l'art de la sculpture, le jeune Schwanthaler, né à Munich le 26 août 1802, fit d'abord un cours complet d'humanités avant d'entrer, le 29 octobre 1819, à l'Académie des beaux-arts de sa ville natale. A la mort de son père, il se vit dans la nécessité de pourvoir aux besoins de sa famille, en consacrant son talent à des travaux de sculpture d'un ordre inférieur. Ce ne fut qu'en 1823, que le roi Maximilien lui fit la commande d'un modèle pour un surtout de table, représentant des sujets tirés de la mythologie grecque. Ce travail ne fut pas achevé, mais n'en attira pas moins l'attention du roi Louis, qui décerna au jeune artiste quelques subsides académiques pour lui faire visiter l'Italie. Là, Thorwaldsen fut son guide et son protecteur, mais une maladie l'obligea bientôt à regagner sa patrie.

En 1832, chargé par le Roi de faire les modèles pour les figures du frontispice de la Walhalla, il entreprit dans ce but un deuxième voyage en Italie, d'où il revint après deux années de séjour et de travail. Dès lors l'éminent sculpteur commença la série de ces admirables travaux, dont la Bavière est fière et que provoquait ce culte sacré de l'art qui distingue le roi Louis.

La place nous manque pour énumérer les œuvres de Schwanthaler; l'Europe les connaît et les admire. A Munich, cette Athènes germanique, le nom de Schwanthaler se présente à chaque pas, et la colossale statue « la Bavaria, » qui fut une de ses dernières productions (1839-1843), et qui semble placée là pour braver les siècles en symbolisant l'unité nationale, transmettra sa gloire aux générations futures.

Laissant de côté les reliefs, les frises, les bustes, les statues isolées, nous rappellerons seulement encore deux collections de statues, dues à son talent; d'abord les douze statues des ancêtres du Roi, coulées en bronze par Stiglmayer et dorées au feu (au château du Roi, à Munich), et les vingt-quatre statues des peintres à la Pinacothèque.

Louis de Schwanthaler est, de l'avis de tout le monde, celui des artistes de Munich dont la fécondité et la facilité étaient les plus grandes, et qui a fait les plus sérieuses études. Son talent trahit une indépendance complète des formes conventionnelles combinée avec un respect sacré pour les traditions de l'antique.

Depuis 1835, il faisait partie du corps professoral à l'Académie de Munich. Après une longue maladie, il mourut, âgé de 46 ans, le 14 novembre 1848.

Officier de l'ordre de Léopold, le 19 mars 1845.

SEINSHEIM (Comte Ch.-Aug. de) ministre des finances, chambellan et conseiller d'État.

Né à Munich le 17 février 1784, le comte de Seinsheim avait parcouru tous les échelons de la carrière administrative, lorsqu'en 1840 il fut appelé à la direction du dépar-

tement des finances. Dès 1825 il avait siégé à la deuxième chambre, où il défendait avec ardeur les tendances catholiques de son parti. Sévère en sa qualité de chef de la censure, il n'en était pas moins affable dans son abord et simple dans ses manières. La catastrophe de février 1847 lui fit quitter son poste ainsi qu'à tous ses collègues. Depuis, il fait partie de la première chambre du royaume, dont il est le deuxième président.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 4 juin 1843.

SPRUNER (Charles von), capitaine d'état-major (depuis le 7 avril 1847).

M. de Spruner, l'auteur d'un grand nombre de travaux géographiques et historiques, et particulièrement du grand atlas historico-géographique (118 feuilles, Gotha, 1837-1852), né à Stuttgart en 1803, a été promu major en 1852, lieutenant-colonel en mars 1855. Il est en outre docteur en philosophie de l'université d'Erlangen et membre ordinaire de l'Académie des sciences de Munich.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 août 1848.

TAUFFKIRCHEN (Comte A.-F. de), chambellan et directeur général des postes à Augsbourg; né le 16 août 1782, mort en 1857.

Après avoir servi dans l'armée de 1798 à 1808, le comte de Tauffkirchen fut successivement maître des postes de l'armée (1809), directeur de la poste à Inspruck et à Baireuth (1810), à Spire (1816) et enfin de 1827 à 1852, date de sa retraite, à Augsbourg. C'était un excellent fonctionnaire.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 novembre 1844.

THIERSCH (Frédéric-Guillaume von), professeur à l'université de Munich, conseiller intime, conseiller de légation.

Né le 17 juin 1784 à Kirchscheidungen, près de Fribourg sur l'Unstrut, M. Thiersch passa par diverses positions professorales subalternes (professeur au collége de Gœttingue en 1808, à celui de Munich dès 1809) pour arriver au rang de professeur ordinaire de littérature ancienne à l'université de Munich, ainsi qu'à celui de membre ordinaire de l'Académie de Bavière. La haute réputation de cet homme n'est pas due seulement à ses titres littéraires, à son excellente *Grammaire grecque*, à ses nombreux travaux sur des sujets relatifs à l'antiquité grecque et latine, mais bien plus encore à l'activité prodigieuse et désintéressée qu'il déploya en faveur de la restauration de la Grèce, qu'il visita lui-même en 1831, à la lutte ardente qu'il eut à soutenir contre les ennemis du *classicisme* dans l'éducation de la jeunesse, aux voyages qu'il entreprit dans divers pays de l'Europe, notamment en France et en Belgique, pour y étudier l'état de l'instruction publique, enfin à son attitude ferme et toujours libérale dans les complications diverses dans lesquelles l'université s'est vue placée avant et pendant la commotion de 1848.

M. Thiersch a pris une part considérable dans l'éducation du roi actuel de Bavière, et jouit de la part de ce monarque et de tous ceux qui ont eu des relations avec lui d'une estime qui, pour la plupart d'entre eux, s'élève à la plus tendre affection. N'est-il pas à leurs yeux l'infatigable champion de la vérité et du droit dans les diverses branches de l'activité sociale? Citons encore deux ouvrages de cet homme de mérite, qui n'ont pas peu influé sur la distinction dont il a été l'objet de la part du souverain belge : ce sont d'abord deux vo-

lumes intitulés : *De l'état actuel de la Grèce et des moyens d'arriver à sa restauration* (1833); puis son travail (en allemand) sur l'*État actuel de l'instruction publique dans les États occidentaux de l'Allemagne, en Hollande, en France et en Belgique* (3 vol., 1838).

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 juillet 1839. « Marque de satisfaction pour les services qu'il a rendus à la Belgique par ses écrits. »

VOLTZ (Bernard-Louis-Frédéric de), ancien conseiller au ministère de l'intérieur, aujourd'hui conseiller d'État; né à Mosbach (grand-duché de Bade), le 7 mai 1791.

Officier de l'ordre de Léopold, le 3 avril 1843, lors du traité conclu entre le gouvernement bavarois et l'établissement de Cockerill, à Seraing, sous les auspices du gouvernement belge, pour la fourniture de rails de chemins de fer.

Le 9 mars 1847, M. de Voltz fut nommé conseiller d'État en service ordinaire, et peu de temps après, président de régence de la Franconie mitoyenne à Ansbach. Il occupa ce dernier poste jusqu'en octobre 1853, où, sur sa demande, il rentra au conseil d'Etat.

WAGNER (G.), conseiller intime de S. A. le prince de Linange, à Amorbach.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 novembre 1847.

ZWIERLEIN (...), conseiller supérieur.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 juin 1853.

BRUNSWICK.

AMSBERG (A.-P.-C.-Th.), directeur des finances et conseiller de légation, chargé de la direction des postes et des chemins de fer.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1833. (Voyage du Roi à Brunswick.)

HENNEBERG (C.-F.-L.), secrétaire intime du ministère d'État.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 novembre 1844. (Traité avec le Zollverein.)

SCHLEINITZ (Le baron Guillaume-Jean von), docteur en droit, ministre d'État; né le 4 juin 1794, mort le 3 novembre 1856.

Le baron de Schleinitz est entré au ministère de Brunswick en 1830, après la fuite du duc Charles; il a dirigé d'abord le département des affaires étrangères, puis celui de l'intérieur. Après 1847 il a repris la direction des affaires étrangères, en y joignant celle de la guerre. Il a pris une part active à toutes les lois et institutions, tendant à développer le bien-être moral et matériel des populations.

Nommé grand cordon de l'ordre de Léopold, le 5 novembre 1844, à l'occasion du traité conclu avec le Zollverein.

FRANCFORT.

BEIL (J.-A.), membre du conseil à Francfort, directeur du chemin de fer de Francfort à Mayence, conseiller aulique du duc de Nassau.

M. Beil s'est acquis une réputation autant par son administration du chemin de fer du *Taunus* que par plusieurs ouvrages traitant de la statistique des chemins de fer. Il est aussi l'auteur d'un Dictionnaire technologique des langues allemande, française et anglaise (2 vol. in-4°, Wiesbaden, 1853-1855), accueilli très-favorablement dans le monde industriel.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 octobre 1843.

MULHENS (Le docteur J.-H.-F.), ancien consul de Belgique à Francfort.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 mai 1847.

MULLER (Albert-Charles), conseiller de la direction générale des postes du prince de la Tour et Taxis, né à Wesel (Prusse), le 5 mars 1792.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 mars 1840; officier, le 10 avril 1852, à l'occasion de la convention postale conclue entre l'office des postes belges et l'office des postes de Tour et Taxis.

HAMBOURG.

SWAINE (R.-V.), consul de Belgique à Hambourg.

M. Swaine a été élevé au grade de consul général, le 8 juillet 1844.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 juin 1838, pour récompenser le zèle actif et dévoué avec lequel il a suivi les intérêts et les relations commerciales de la Belgique.

HANOVRE.

KIELMANSEGGE (Comte Louis-Fréd.-Georges), ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Bruxelles, chambellan et membre de la première chambre de Prusse; né le 27 juillet 1798.

Il est le frère du comte Ed. de Kielmansegge, actuellement ministre de la maison du Roi, des finances et du commerce à Hanovre.

Nommé grand officier de l'ordre de Léopold, le 3 juin 1846; grand cordon, le 19 mars 1847.

STEINBERG (Le baron Bodo von), conseiller de légation à Rome, plus tard (1851-1856) chargé d'affaires à Bruxelles et à La Haye.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 août 1849.

HESSE ÉLECTORALE.

DOERNBERG (Le baron Al. von), ancien ministre des affaires étrangères et de la maison électorale, chambellan.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 24 mai 1846, à l'occasion d'une convention conclue entre la Belgique et la Hesse électorale pour régler la faculté de succéder et d'acquérir (29 avril 1846).

MEYER (Fr.-Sig. von), ancien conseiller intime du corégent, aujourd'hui ministre de la maison et des affaires étrangères.

Nommé officier de l'ordre de Léopold, le 17 juin 1846, à l'occasion de la ratification de la convention dont il est parlé ci-dessus.

SCHMIDT (Henri), général-major et ancien ministre de la guerre.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 24 mai 1846.

HESSE GRAND-DUCALE.

BOS (C. du, baron du Thil), avant 1848 ministre d'Etat et des affaires étrangères, chef du cabinet.

Le baron du Thil dut céder sa position de ministre dirigeant au baron H. de Gagern le 5 mars 1848, immédiatement après la nomination du grand-duc actuel comme corégent de son père.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 29 avril 1845, à l'occasion de la convention d'extradition conclue, le 2 février de la même année, entre le grand-duché de Hesse et la Belgique.

BREIDENBACH (Jules von), docteur en droit conseiller de légation, attaché au ministère des affaires étrangères.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 mai 1851.

ENGELHARDT (H.), consul de France à Mayence.

Officier de l'ordre de Léopold, le 15 février 1843.

GROESER (J.), docteur et conseiller de médecine de S. A. R. le grand-duc.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 octobre 1840.

HALLWACHS (G.), ancien conseiller intime, secrétaire général du ministère des affaires étrangères, aujourd'hui président du conseil d'Etat.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 juin 1840, à l'occasion du traité qui abolit le droit d'aubaine, conclu entre le grand-duché de Hesse et la Belgique.

RICOU (C.-J.-J. de), chambellan du grand-duc et conseiller intime, actuellement chef de division au ministère de la maison et des affaires étrangères; né à Bâle, le 10 mars 1798.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1845, pour avoir participé, en qualité de conseiller de légation, à la conclusion d'un traité entre la Belgique et la Hesse grand-ducale qui abolit le droit d'aubaine et de détraction; promu officier, le 30 juin 1851, à l'occasion d'une convention d'extradition entre les deux États.

HOHENZOLLERN-HECHINGEN.

BELLING (Baron VON), conseiller intime de S. A. S. le prince régnant de Hohenzollern-Hechingen.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 avril 1840.

NASSAU.

ROENTGEN (A. VON), conseiller intime, ancien ministre plénipotentiaire à Francfort et à Bruxelles.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 12 mai 1844.

TOEPFER (...), conseiller aulique du duc de Nassau, conseiller de commerce du duc de Saxe-Altenbourg et directeur du chemin de fer de *Taunus*.

Officier de l'ordre de Léopold, le 15 septembre 1855.

OLDENBOURG.

BEAULIEU-MARCONNAY (Le baron GUILLAUME-ERNEST DE), conseiller privé et chambellan du grand-duc; né à Celle, le 19 mai 1786.

Le baron de Beaulieu fut, de 1830 à 1848, membre du ministère, puis ministre d'État. Sans fonctions publiques depuis 1848, il remplit à la cour la dignité de grand échanson.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 6 mai 1844, à l'occasion d'échanges de traités d'État.

PRUSSE.

ACHENBACH (ANDRÉ), peintre de paysages et de marines à Dusseldorf, membre ordinaire de l'Académie des beaux-arts à Berlin; né à Cassel, le 29 septembre 1815.

Ce paysagiste distingué, élève de l'Aca-

démie de Dusseldorf, reçut sa première instruction à Saint-Pétersbourg et habite Dusseldorf depuis 1825. La marine qu'il exposa au Salon de Bruxelles en 1848, le fit nommer chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre de cette année. La réputation de M. Achenbach n'a fait que grandir aux Expositions de 1851 et 1854, et son nom figure au premier rang des paysagistes de l'Allemagne.

ALVENSLEBEN (Gebhard-Charles-Ludolph von), aujourd'hui général-major aide de camp du Roi.

Né à Magdebourg le 31 août 1798, M. d'Alvensleben entra au service militaire en 1815 comme volontaire de la cavalerie de la landwehr, assista comme tel aux batailles de Ligny et de Waterloo, ainsi qu'aux siéges de Maubeuge et de Givet, fut nommé sous-lieutenant au 6e régiment de cuirassiers (empereur Nicolas) en 1818, capitaine en 1834, chef d'escadron en 1838, major en 1845, aide de camp du Roi en 1846, lieutenant-colonel en 1849, chargé en même temps des fonctions de grand écuyer, colonel en 1851, général-major le 15 février 1856.

Le général-major von Alvensleben fait partie de la première chambre (*Herrenhaus*) de Prusse, comme représentant de la famille de Alvensleben.

Nommé commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1853. (Séjour du roi Léopold à la cour de Berlin.)

AMMON (... von), ancien président de la Société du chemin de fer rhénan, membre de la cour d'appel à Cologne.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 octobre 1843, à l'occasion de la jonction des chemins de fer belge et rhénan.

ARENBERG (Prosper-Louis, duc d'), grand cordon de l'ordre de Léopold, le 29 novembre 1838.

S. A. S. le duc Prosper d'Arenberg est né en 1785 à Bruxelles; il est chef de l'illustre famille allemande qui tire son nom d'un bourg avec un château, situé entre Cologne et Juliers. Le comté, depuis duché d'Arenberg, échut en 1547, par mariage, à Jean de Barbançon de la maison de Ligne, auquel Charles-Quint conféra, en 1549, le titre de comte du Saint-Empire. Élevé au rang de principauté en 1576, le domaine d'Arenberg prit rang parmi les États germaniques. Le titre ducal date de 1644.

Plusieurs ancêtres du duc Prosper ont exercé de grands commandements militaires avec la dignité de feld-maréchal au service de l'empire d'Allemagne; ils ont porté les titres de duc d'Aerschot et de Croy, enfin ils ont occupé de hautes fonctions en Belgique, comme conseiller, gouverneur du Hainaut, etc.

Le père du duc Prosper fut dépouillé de ses États à la suite du traité de Lunéville qui réunit à la France les possessions de la maison d'Arenberg, situées sur la rive gauche du Rhin; il reçut, *à titre de dédommagement*, le bailliage de Meppen et le comté de Recklinghausen. En 1803, Louis-Englebert, duc d'Arenberg, céda ses domaines restés indépendants à son fils aîné le prince Prosper, grand d'Espagne de première classe.

En 1806, le prince Prosper d'Arenberg devint sénateur de l'empire français; il entra en 1807 dans la Confédération du Rhin.

En 1808, le prince Prosper d'Arenberg leva en Belgique et équipa à ses frais un régiment de cavalerie (appelé d'abord chevau-légers belges, puis le 27e de chasseurs à cheval).

A la tête de ce beau régiment dont il était colonel, le prince Prosper d'Arenberg

se distingua dans la guerre d'Espagne, fut fait prisonnier en 1811, transféré en Angleterre et ne revint en Belgique qu'en 1814.

Son père étant mort en 1820 à Bruxelles, il devint duc d'Arenberg, duc d'Aerschot et de Croy, duc de Meppen et comte de Recklinghausen.

Napoléon Ier avait enlevé en 1810 à la maison d'Arenberg la souveraineté de ses États, réunis en partie à la France et en partie au grand-duché de Berg. A la suite des traités de Vienne, le duché d'Arenberg passa presque entièrement sous la souveraineté du Hanovre, le reste fut placé sous la souveraineté de la Prusse. Ce duché se composait de cinquante-quatre milles carrés en Allemagne et de 85,000 habitants. Toutefois de grands priviléges furent conférés au chef de la maison d'Arenberg, qui est un des premiers seigneurs de la chambre haute du Hanovre et de la Prusse et, de plus, a le droit d'entretenir une garde d'honneur.

Le duc Prosper a de vastes propriétés en Belgique, en Allemagne, en France; il y donne l'exemple des améliorations agricoles et d'une charité aussi active que dévouée. Enfin son palais à Bruxelles est remarquable par sa riche galerie de tableaux, sa collection d'objets d'art, sa précieuse bibliothèque, ses serres et ses jardins.

ARNIM (Alex.-Henri, baron d'), ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Bruxelles, conseiller intime et chambellan.

Né le 13 février 1789 à Berlin, le baron d'Arnim fit les campagnes de Prusse de 1805 à 1815, et reçut plusieurs blessures. Après avoir fait des études universitaires à Heidelberg, il entra en 1820 dans la carrière diplomatique et fit partie pendant quelque temps du ministère des affaires étrangères sous la direction d'Ancillon (1834). De 1840 à 1845, il fut ministre de Prusse à Bruxelles; il s'occupa avec zèle de l'affermissement et de l'extension des relations commerciales entre les deux pays et prit une part active à la conclusion du traité de 1844. En 1846 il échangea le poste de Bruxelles contre celui de Paris, qu'il ne quitta qu'à la suite des événements de 1848.

La révolution de Berlin porta le baron d'Arnim au ministère des affaires étrangères, le 21 mars 1848, et il se manifesta, dans cette position difficile, comme ardent défenseur de l'unité germanique. Son cousin le comte d'Arnim-Boitzenbourg, chef du cabinet, s'étant retiré, il conserva son portefeuille sous M. Camphausen, et ne s'en démit qu'après les événements du 9 juin, qui n'épargnèrent point son libéralisme jugé trop modéré.

Nommé, au printemps de 1849, membre de la première chambre, le baron d'Arnim se rallia à l'opposition du parti germanique après l'ajournement des Chambres prussiennes, fin 1850; il vécut pendant quelque temps en Hollande, mais revint en 1851 renforcer l'opposition contre le ministère Manteuffel.

Il est tout à fait retiré des affaires publiques depuis plusieurs années.

Le baron d'Arnim est l'auteur d'un certain nombre de pamphlets politiques, qui ont été très-favorablement accueillis.

Nommé grand cordon de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1844. (Traité du 1er septembre 1844.)

ARNIM-WERBELOW (Henri-Frédéric, comte d'), ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Bruxelles, aujourd'hui membre de la Chambre des seigneurs, conseiller intime, chambellan et envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Vienne.

Né le 23 septembre 1791, le baron (depuis 1840 comte) d'Arnim fut d'abord secrétaire de légation à Stockholm et à Paris, puis ministre de Prusse à Bruxelles (1833-1837), à Paris (1841-1845) et à Vienne (1845-1848). En février 1849, le comte d'Arnim entra dans le cabinet Brandenbourg-Manteuffel comme ministre des affaires étrangères, mais il prit sa démission dès le 3 mai suivant. Depuis, il fut de nouveau appelé à représenter son pays près le gouvernement autrichien (6 mai 1851-1857).

Nommé grand cordon de l'ordre de Léopold, le 6 août 1837.

AUGUSTIN (C.-S.), conseiller supérieur de régence à Cologne, membre de la direction des impôts à Cologne, aujourd'hui plénipotentiaire du Zollverein à Munich.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 février 1846.

BAEYER (...), colonel (depuis le 23 mars 1852 général-major) de l'état-major général, directeur de la division trigonométrique, professeur à l'école militaire de Berlin.

Nommé officier de l'ordre de Léopold, le 21 septembre 1849, en récompense du zèle, dont il a fait preuve en initiant aux travaux géodésiques pratiques les officiers d'état-major belge, associés aux travaux exécutés dans la province rhénane; promu commandeur, le 1er décembre 1854.

BALAN (Armand), ancien secrétaire de légation à Bruxelles, aujourd'hui conseiller de légation intime, membre du conseil d'État pour les affaires étrangères (depuis le 25 mai 1854), président de la commission d'examen pour les aspirants aux fonctions diplomatiques.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 décembre 1841; officier, le 28 octobre 1844 (traité du 1er septembre 1844); commandeur, le 10 mai 1853 (séjour du Roi à Berlin); grand officier, le 23 février 1857.

BEER (Guillaume), conseiller intime de commerce et banquier à Berlin.

M. G. Beer, né le 4 février 1797, est le frère du célèbre compositeur Meyerbeer. Après avoir servi comme volontaire pendant les guerres de 1813 à 1815, il se voua à la carrière commerciale, utilisant toutefois tous ses loisirs au profit de la science astronomique qu'il affectionnait au-dessus de toutes les autres. Sa *Carte lunaire* fut couronnée par l'Académie des sciences de France en 1836.

Il fut membre de la première chambre de Prusse en 1849, et publia comme tel un pamphlet intitulé : *La constitution des trois Rois en ce qu'elle a de dangereux pour la Prusse.*

M. Beer est mort le 27 mars 1850.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 octobre 1844.

BEGAS (Charles), peintre du roi de Prusse, professeur et membre de l'Académie des beaux-arts à Berlin; né le 30 septembre 1794, mort le 24 novembre 1854.

M. Begas reçut sa première instruction à Bonn et se rendit en 1811 à Paris, où il passa dix-huit mois dans les ateliers du célèbre Gros. Le roi de Prusse, qui, pendant son séjour à Paris en 1814 et en 1815, avait su apprécier ses talents, lui fit différentes commandes, et lui accorda des subsides, qui le mirent en état de voyager en Italie pour étudier les grands maîtres. De retour à Berlin en 1825, il y acquit bientôt une haute réputation, tant par ses grandes toiles

historiques, que par ses tableaux de genre et surtout par ses portraits, qui tous portent un cachet de distinction, de clarté et de science technique peu communes.

En 1851, M. Begas exposa à Bruxelles une *Famille de vignerons italiens* et le portrait de l'illustre compositeur Meyerbeer.

Nommé à cette occasion chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er novembre 1851.

BERGER (E.-A. von), lieutenant (depuis le 12 mai 1857 major) au 2e régiment de la garde à pied.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 septembre 1845.

BEUTH (P.-C.-Q.), conseiller intime, membre du conseil d'État, directeur au ministère des finances (section du commerce).

M. Beuth a quitté ses fonctions en 1845.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1844, à l'occasion du traité de commerce du 1er septembre 1844.

BONIN (Ed. von), lieutenant général, vice-gouverneur de la forteresse de Mayence.

Né le 3 mars 1793 à Stolpe (Poméranie), M. von Bonin entra au service militaire en 1806, acquit la Croix de fer de 2e classe à la bataille de Lützen et celle de 1re classe au combat des gardes prussiens devant Paris; lieutenant en 1810, capitaine en 1817, major en 1829, lieutenant-colonel en 1840, colonel en 1842, général-major, commandant la 16e brigade d'infanterie, le 10 mai 1848, lieutenant général le 11 mars 1852.

Le général von Bonin commanda en 1848 les troupes prussiennes envoyées au secours du Schleswig-Holstein contre le Danemark, et fut placé, par le gouvernement des duchés, à la tête des troupes du pays. En 1849, il battit l'armée danoise à Kolding, mais il fut à son tour battu à Fredericia. Rentré au service de Prusse, il fut successivement nommé commandant de Berlin, puis de la 16e division à Trèves, ministre de la guerre (1852 à mai 1854), en dernier lieu (1856) vice-gouverneur de Mayence.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 8 octobre 1851 (voyage du Roi à Arlon, où le général von Bonin était venu de Trèves complimenter Sa Majesté); grand cordon, le 10 mai 1853 (voyage du roi Léopold à Berlin).

BOOS DE WALDECK (Le comte Clément), chambellan, ancien conseiller de cercle, actuellement sénéchal du château de Coblence; né le 26 août 1797.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 12 septembre 1845. (Séjour du Roi à Stolzenfels.)

BRANDENBOURG (Le comte Gustave de), conseiller de légation, premier secrétaire de la légation prussienne à Londres, lieutenant au 10e régiment de la landwehr.

Le comte G. de Brandenbourg est le fils du général et ministre de Brandenbourg, qui mourut en novembre 1850.

Officier de l'ordre de Léopold, le 6 mai 1856.

BULOW (Baron H.-G. von), ministre plénipotentiaire près la Confédération germanique.

Né en 1790 à Schwerin, le baron de Bulow suivit les drapeaux prussiens de 1813 à 1815, entra dans la carrière diplomatique et fut attaché à Guillaume de Humboldt, alors chargé à Francfort de régler les échanges de territoires entre les princes allemands et dont il devint le gendre en 1816. En 1817, il suivit son beau-père, en qualité de secrétaire d'ambassade, à Londres, et le suppléa plus tard comme chargé d'affaires.

En 1827 il devint ministre de Prusse à Londres, et siégea comme tel dans la conférence qui prononça sur les affaires hollando-belges. En 1841, il fut ministre de Prusse à Francfort; en 1842, il remplaça M. de Maltzan comme ministre des affaires étrangères, mais il donna sa démission dès 1845. Il mourut à Berlin le 6 février 1846.

Nommé grand cordon de l'ordre de Léopold, le 19 juin 1842.

CASPER (Jean-Louis), médecin de S. A. R. le prince Charles de Prusse, conseiller médicinal intime et depuis 1839 professeur à l'université de Berlin.

Né le 11 mars 1796, le docteur Casper figure parmi les sommités médicales de la Prusse, et se distingue comme praticien autant que comme écrivain. Sa spécialité est la médecine légale.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 13 mars 1845.

COHAUSEN (... von), capitaine du génie, attaché aux fortifications de Coblènce.

Officier de l'ordre de Léopold, le 3 décembre 1855.

CORNELIUS (Pierre de), peintre d'histoire à Berlin.

M. de Cornelius, né le 16 septembre 1787 à Dusseldorf, le créateur de ces trésors artistiques qui enchantent les visiteurs des résidences royales, des églises et des musées de Munich, est actuellement le peintre le plus célèbre de l'Allemagne. Formé sous les yeux de son père, inspecteur de la galerie de Dusseldorf, et plus tard à Rome, où il composa les *Illustrations de Faust*, le *Cycle des Nibelungen*, la *Divine comédie* et la *Jérusalem délivrée*, le prince royal de Bavière (qui fut plus tard le roi Louis) l'engagea en 1819 à exécuter à Munich les grandes fresques de la nouvelle Glyptothèque. Négligée depuis un siècle, la peinture à fresque fut réhabilitée en Allemagne par Cornelius avec une supériorité incontestée. Après avoir achevé la *Salle des dieux* et la *Salle des héros* de la Glyptothèque, Cornelius entreprit les *Loges de la Pinacothèque* qui forment toute une histoire de la peinture et qui sont une nouvelle preuve de la profondeur de conception et de la richesse de pensée qui caractérisent son génie. Les *Loges* furent suivies des cartons pour les fresques de l'église Saint-Louis.

A son avénement, le roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse appela Cornelius à Berlin et le chargea de la peinture du Campo-Santo ou mausolée royal, qui doit former une aile de la nouvelle cathédrale dont on a commencé la construction. Il eut à diriger aussi l'exécution des fresques du musée de Berlin, dont les cartons sont de Schinkel. Cornelius est un peintre d'histoire éminemment poétique; le symbolisme qui distingue ses œuvres peut ne pas être du goût de toutes les organisations, mais il répond à une des plus hautes missions de l'art sur la terre.

En 1819, il avait été nommé directeur de l'Académie de Dusseldorf, mais, après l'avoir réorganisée, il quitta cet emploi en 1825 pour prendre la direction de celle de Munich, à laquelle sa nouvelle position à Berlin l'obligea également de renoncer.

M. de Cornelius est vice-chancelier de l'ordre civil pour le Mérite.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 mars 1845.

DACH (...), conseiller intime des finances, directeur de l'administration des impôts pour la province rhénane, à Cologne.

Officier de l'ordre de Léopold, le 27 avril 1852, à l'occasion de la conven-

tion de commerce et de navigation conclue entre la Belgique et la Prusse, le 18 février 1852.

DECKER (Ch. von), général-major, né à Berlin en 1784, mort le 29 juin 1844.

Lieutenant dès 1800, M. von Decker a pris part aux batailles de Dresde, de Kulm et de Leipzig, à celles de Ligny et de Waterloo, après avoir été de 1809 à 1813 au service de Brunswick-Oels. Major en 1817 et professeur à l'école d'artillerie et du génie en 1818, il fut chargé en 1821 de la direction du bureau topographique. Il fut nommé général-major en 1842. Le général von Decker est un écrivain militaire d'une grande réputation; ses écrits sont nombreux et roulent sur la tactique, l'histoire de l'artillerie, la description de faits militaires; il avait fondé dès 1816 avec Lilienstern le *Militærwochenblatt*, et plus tard, avec Ciriacy, la revue allemande pour *la science, l'art et l'histoire de la guerre*, et s'est également fait connaître par des cartes et des ouvrages scolaires, voire même par quelques romans et des comédies (publiés sous le pseudonyme d'Adalbert vom Thale.)

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 août 1842, « pour reconnaître les services qu'il a rendus à l'art militaire par ses savantes publications. »

DEHN (Siegfried-Guillaume), conservateur de la section musicale à la Bibliothèque royale et membre honoraire de l'Académie des beaux-arts à Berlin; né à Altona le 25 février 1800, mort à Berlin le 12 avril 1858.

M. Dehn, quoique juriste par ses études premières, est l'auteur de divers ouvrages sur l'histoire et la théorie musicales fort estimés.

Son nom rappelle surtout à la Belgique l'éditeur des *Sept psaumes de la pénitence*, œuvre de Roland de Lattre (Berlin, 1838), et le traducteur de la biographie du grand compositeur montois, écrite par feu M. Delmotte.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1853, lors du séjour du roi Léopold à Berlin.

DELBRUCK (...), conseiller intime au ministère du commerce et des travaux publics.

Officier de l'ordre de Léopold, le 27 avril 1852, à l'occasion de la convention de commerce et de navigation conclue entre la Belgique et la Prusse, le 18 février 1852.

DIEFFENBACH (Jean-Frédéric), professeur de médecine à l'université de Berlin; né à Kœnigsberg en 1792, mort le 11 novembre 1847.

Nous abandonnerons à d'autres le soin d'énumérer les services rendus par le célèbre chirurgien à la science et à la pratique médicales; nous lui rendons ici l'hommage dû à un des bienfaiteurs les plus réels de l'humanité souffrante. Ses découvertes et inventions ont fait inscrire son nom parmi les hommes qui ont illustré la médecine opératoire.

M. Dieffenbach, avant de s'adonner à l'étude de la médecine, avait fait des études théologiques et pris part comme volontaire aux campagnes de 1813 à 1815, dans un corps mecklembourgeois. Reçu docteur à Wurzbourg en 1822, il s'établit plus tard à Berlin, où, depuis 1840, il était chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 octobre 1841.

DU VIGNAU (Alb.), colonel, président délégué de la direction des télégraphes.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le

6 juillet 1850, à l'occasion de la convention concernant l'établissement de communications internationales par télégraphes électriques, conclue entre la Belgique et la Prusse, le 16 mai 1850.

EICHMANN (F.-A.), conseiller d'État, conseiller intime de légation, ancien directeur de la 2e section du ministère des affaires étrangères, aujourd'hui membre du conseil privé, curateur de l'université de Kœnigsberg, président supérieur de la province de Prusse.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1844, à l'occasion du traité du 1er septembre 1844.

FIEDLER (Bern.), artiste peintre, actuellement à Trieste.

M. Fiedler, paysagiste distingué, a eu l'honneur d'accompagner S. A. R. le duc de Brabant pendant son voyage en Orient.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 novembre 1855.

FISCHER (...), général-major au corps du génie, inspecteur de la 3e inspection à Coblence.

Le général Fischer ne fait plus partie de l'armée.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 octobre 1853.

FLEMMING (Le comte A.-F.-G.), ancien conseiller de légation (pendant quelque temps chargé d'affaires *ad interim*) à Bruxelles, aujourd'hui secrétaire de légation à Vienne; né le 14 octobre 1813.

Officier de l'ordre de Léopold, le 22 décembre 1832.

FLOTTWELL (Ed.-Henri), ministre d'État, ancien ministre des finances, aujourd'hui président supérieur de la province de Brandebourg; né le 23 juillet 1786.

M. Flottwell fut successivement président de régence à Marienwerder (1825); président supérieur de la province de Posnanie (1830); de celle de Saxe (1841); ministre des finances (mai 1844-1846); président de la province de Westphalie (1846); membre du parlement de Francfort (1848) et de la première chambre de Prusse (1849).

En 1850, il renonça à la carrière parlementaire et occupe depuis lors le poste de président supérieur de la province de Brandebourg.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1844. (Traité du 1er septembre 1844.)

FRANÇOIS (... von), capitaine au 39e régiment d'infanterie.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 août 1856, en sa qualité d'aide de camp du général de Wedell, venu aux fêtes d'Arlon pour féliciter le roi Léopold à l'occasion de son jubilé.

FREUSBERG (...), conseiller de régence à la direction provinciale des impôts à Cologne.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 février 1846.

GERICKE (...), capitaine du 29e régiment d'infanterie.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 août 1856, en sa qualité d'aide de camp du général de Olberg, venu aux fêtes d'Arlon féliciter le roi Léopold à l'occasion de son jubilé de règne.

GOLTZ (A.-E., baron von der), colonel au 4e régiment d'artillerie (depuis 1854); né le 25 septembre 1802.

Officier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1853. (Séjour du Roi à Berlin.)

HAGEN (F.-H., VON DER), professeur de littérature allemande à l'université de Berlin; né le 17 février 1780, mort le 11 juin 1856.

M. von der Hagen, célèbre médiéviste, fut professeur de philologie germanique à Berlin en 1810, à Breslau en 1811, et de nouveau à Berlin depuis 1824. Son activité littéraire, depuis 1803 jusqu'en 1855, fut excessivement féconde; nous ne rappellerons ici que ses nombreuses éditions du *Niebelungenlied*, ses commentaires et traductions de cette fameuse épopée, enfin sa volumineuse collection des *Minnesinger*, à elle seule capable d'absorber toute la vie littéraire d'un savant. Sa dernière production fut l'ouvrage intitulé : *Altdeutsche Heldenlieder aus dem Sagenkreise Dietrichs von Bern und der Niebelungen*, 2 vol., 1855, recueil tiré pour la première fois de manuscrits la plupart uniques.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 octobre 1844.

HANSEMANN (DAVID-J.-L.), vice-président de la Société du chemin de fer rhénan; né le 12 juillet 1790.

C'est sous ce titre que M. Hansemann fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 juillet 1842.

Depuis, l'homme qui avait, par son travail, atteint au premier rang parmi les négociants de la province rhénane (il s'était établi à Aix-la-Chapelle en 1817), qui avait activement contribué à l'établissement du chemin de fer rhénan et que l'on connaissait, par ses écrits, comme un rude défenseur du régime constitutionnel avant que ce régime ne fût inauguré dans sa patrie, cet homme, élu membre des états prussiens en 1847, était appelé à devenir un des personnages les plus marquants de la révolution de 1848. Il fut ministre des finances sous M. Camphausen, et chef du cabinet après la retraite de ce ministre en juin 1848.

Nous n'avons pas à tracer ici les services que M. Hansemann rendit à son pays dans ces hautes positions gouvernementales. Après sa retraite, il devint chef de la Banque de Prusse, et appuya pendant quelque temps à la première chambre le ministère Brandebourg-Manteuffel.

Faisant plus tard de l'opposition, il fut mis en disponibilité comme directeur de la Banque et rentra dans la vie privée, où il poursuit ses études politiques comme publiciste, ainsi que la réalisation d'institutions utiles dans le domaine du commerce et de l'industrie. M. Hansemann est actuellement chef de la Banque d'escompte à Berlin.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 juillet 1842, pour sa coopération active à l'exécution du chemin de fer de l'Escaut au Rhin.

HASS (FERDINAND), sous-lieutenant au 28e régiment d'infanterie.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 septembre 1845. (Séjour du roi Léopold à Stolzenfels et à Coblence.)

HASSE (...), directeur supérieur des postes à Aix-la-Chapelle.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 janvier 1856.

HAUCHECORNE (LÉOPOLD-GUILLAUME), directeur du chemin de fer rhénan depuis son établissement jusqu'en 1848, agent général des chemins de fer rhénan, de l'État belge et du Nord français pour les relations internationales, à Cologne, ancien inspecteur en chef des douanes et

conseiller des impôts, ancien membre de la première chambre de Prusse; né à Berlin le 9 avril 1791.

M. Hauchecorne est auteur de plusieurs mémoires et ouvrages de statistique relatifs aux chemins de fer.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 octobre 1843, à l'occasion de l'ouverture du chemin de fer belge-rhénan d'Anvers et Cologne, et de l'organisation du service international du chemin de fer rhénan.

HECKER (Juste-Fréd.-Charles), conseiller intime, doyen de la faculté de médecine à Berlin, né à Erfurt le 5 janvier 1795, mort à Berlin le 11 mai 1850.

Les différentes productions littéraires du docteur Hecker (elles ont pour la plupart trait à l'histoire des doctrines médicales) lui ont valu une haute et juste réputation, tant en Allemagne qu'à l'étranger.

M. Hecker a professé la médecine à Berlin depuis 1817 jusqu'à sa mort.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 juillet 1847.

HELMENTAG (G.), conseiller intime des finances, directeur provincial des contributions indirectes de la province rhénane.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 24 février 1845.

HENSEL (Guill.), peintre d'histoire, professeur et membre du sénat de l'Académie des beaux-arts à Berlin; né à Trebbin le 6 juillet 1794.

M. Hensel, après avoir servi comme volontaire et comme officier dans les guerres de 1813 à 1815, s'établit à Berlin principalement comme portraitiste. Un séjour de cinq ans en Italie (1823-1828) fit mûrir chez lui un talent peu commun pour le grand style historique. Parmi ses compositions nous mentionnerons : *Le duc de Brunswick au bal à Bruxelles avant la bataille des Quatre-Bras*, exécuté par ordre du comte d'Ellesmere, d'après les vers du *Child-Harold* de Byron.

En 1848 il se mit à la tête du corps des artistes qui avaient pris les armes pour le parti conservateur. Depuis il a établi la collection de portraits de contemporains, dont le nombre s'élève à plus de huit cents, tous dessinés de sa main.

On le connaît en outre comme poëte et comme auteur dramatique.

Sa femme, musicienne distinguée, morte en 1841, était la sœur de Mendelssohn-Bartholdy.

Nommé chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 mars 1845.

HESSE (P. von), capitaine; depuis le 15 octobre 1856, lieutenant-colonel d'état-major.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 septembre 1849, en reconnaissance du dévouement et de l'empressement qu'il a mis à faciliter aux officiers de l'état-major belge l'objet de leur mission dans les travaux géodésiques pratiques exécutés dans la province du Rhin; promu officier, le 1er décembre 1854.

HEYDEBRAND ET DE LA LAZA (Th. von), ancien conseiller de légation à Bruxelles, puis secrétaire de légation à La Haye, chambellan du Roi; en 1857 nommé ministre résident à Rio-de-Janeiro.

Officier de l'ordre de Léopold, le 17 novembre 1856.

HEYDT (Aug. von der), ministre du commerce et des travaux publics, député du district d'Elberfeld à la Chambre des représentants.

M. von der Heydt occupe le ministère du commerce et des travaux publics depuis le 6 décembre 1848. Il était auparavant président du tribunal de commerce à Elberfeld.

Nommé grand cordon de l'ordre de Léopold, le 27 août 1852, à l'occasion de la convention de commerce et de navigation conclue entre la Belgique et la Prusse, le 18 février de ladite année.

HIRSCHFELD (... von), lieutenant général, depuis le 15 octobre 1856 général d'infanterie, commandant le 8e corps d'armée à Coblence.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 2 août 1856. Le général von Hirschfeld, au nom de son souverain, était venu féliciter le roi Léopold aux fêtes de Liége, à l'occasion de son jubilé de vingt-cinq ans de règne.

HUBNER (Charles), artiste peintre à Dusseldorf; né à Kœnigsberg le 17 juin 1814.

M. Hübner est un des paysagistes les plus distingués de l'école de Dusseldorf.

C'est après avoir exposé à Bruxelles, au Salon de 1854, deux de ses compositions (*la Surprise* et *l'Incendie*), que M. Hübner a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 décembre 1854.

HULSEN (J.-F.-H.-C.-B. von), capitaine démissionnaire, chambellan, intendant général des théâtres royaux; né à Berlin le 10 décembre 1815.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1853, à l'occasion du séjour du roi Léopold à Berlin.

HUMBOLDT (Le baron Alexandre von).

Ce n'est pas dans une liste sommaire comme celle ci qu'il convient de traiter les éminents services rendus au monde entier par cet homme unique, ce vénérable Nestor de la science, devant qui les têtes couronnées aiment à oublier leur grandeur et que respecta religieusement la foule révoltée dans les sanglantes journées de 1848. Nous n'apposerons donc au nom illustre de l'auteur du *Cosmos* que quelques dates biographiques décousues.

Né à Berlin le 14 septembre 1769; études à Francfort-sur-l'Oder, à Berlin et à Gœttingue (1787-1790); voyage aux Pays-Bas, en France et en Angleterre, en compagnie de Forster (1790); étudiant à l'Académie de Freiberg (1791); maître des mines dans les principautés franconiennes (1792-1797); voyages scientifiques en Italie et à Salzbourg (1797-1798); voyage d'Amérique en société de Bonpland (5 juin 1799-3 août 1804); séjour à Paris et en Italie (1804-1805); il accompagne, en 1807, le prince Guillaume de Prusse pendant sa mission politique à Paris; il reste dans cette ville de 1807 à 1827, occupé de la publication de ses *Voyages;* ce séjour est interrompu par plusieurs voyages en Angleterre (soit en compagnie du roi de Prusse, soit avec Arago), et en Italie (il fut au Congrès de Vérone de la compagnie du roi de Prusse). Revenu à Berlin, il fit un cours sur la géographie physique (1827-1828); exploration scientifique dans l'Asie septentrionale par ordre de l'empereur Nicolas (1829); en 1830, il reçut la mission de complimenter, au nom du roi de Prusse, le nouveau roi des Français; à partir de là, il fit de fréquents séjours à Paris (en dernier lieu d'octobre 1847 à janvier 1848), chargé de rapports politiques et toujours occupé de l'extension de ses recherches et de la publication de ses œuvres. Depuis cette époque, il vit à Berlin voué à l'élaboration de ce bel ouvrage le *Cosmos*, qui résume tout le

savoir et toute l'expérience de celui qu'il est convenu d'appeler le grand savant de l'époque, et qui, lui-même, se déclare si petit en présence de la tâche qu'il a entreprise.

M. de Humboldt est presque le plus ancien des chambellans du roi de Prusse (sa nomination date de 1805). Il est depuis 1840 membre du conseil d'État, le plus ancien du conseil privé et chancelier de l'ordre pour le Mérite. Il serait long d'énumérer les honneurs et les distinctions dont le grand naturaliste, qui est à la fois un noble et généreux caractère, a été l'objet de la part des corps savants et des souverains.

Le plus haut grade de notre ordre national, le grand cordon, lui fut décerné le 15 mai 1846.

JUENGKEN (Le docteur), professeur de médecine à l'université de Berlin et membre du conseil supérieur des affaires médicales.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 avril 1834.

« Voulant récompenser les services rendus à l'armée belge par le docteur Jüngken, qui s'est rendu en Belgique pour reconnaître les causes de l'ophthalmie qui règne parmi les troupes et qui a donné dans cette circonstance des preuves de haute capacité et de sincère dévouement à la cause de l'humanité; vu le mémoire par lui remis et qui indique de la manière la plus précise, les mesures de précaution à prendre et les moyens curatifs à employer pour parvenir à la destruction de ce fléau qui afflige l'armée depuis près de vingt ans; désirant lui donner un témoignage de notre satisfaction et de notre gratitude. »

KANITZ (Le comte AUG.-CH.-GUILL. VON), lieutenant général, commandant la 15ᵉ division à Cologne.

Le général von Kanitz, né en 1783, nommé lieutenant général le 22 mars 1843, a occupé, du 30 avril au 18 juin 1848, le poste de ministre de la guerre.

Nommé grand cordon de l'ordre de Léopold, le 12 septembre 1845. (A l'occasion du séjour que firent le roi et la reine des Belges à Coblence et au château de Stolzenfels.)

KELLER (Le comte ALEX.-IWAN VON), ancien major, conseiller intime, premier maréchal de la cour et de la maison du Roi, et intendant des châteaux et jardins; né le 16 juin 1801.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1853. (Séjour du roi Léopold à Berlin.)

KLEE (CH.-F.-R.), consul général de Prusse à Guatemala.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 août 1850.

KLEIST-RETZOW (... VON), conseiller intime, président supérieur de la province rhénane (depuis 1851).

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 26 août 1856. (Fêtes jubilaires à Liége.)

KUHLWETTER (...), président de régence à Aix-la-Chapelle. M. Kühlwetter a été chargé du ministère de l'intérieur, du 25 juin au 21 septembre 1848.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 26 août 1856 (fêtes jubilaires à Liége); grand officier, le 23 février 1857.

KUEHNE (L.), ancien directeur général des contributions, conseiller intime des finances (pensionné), membre de la Chambre des députés pour le district de Berlin.

M. Kühne a fait partie du ministère

Arnim comme ministre intérimaire des finances (19 au 29 mars 1848).

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1844. (Traité du 1er septembre 1844.)

LEPSIUS (C.-R.), professeur à l'Université, directeur du musée d'antiquités égyptiennes, et membre de l'Académie des sciences, à Berlin; né à Naumbourg, le 23 décembre 1810.

M. Lepsius est un des plus célèbres égyptologues des temps modernes. Après de brillantes études faites à Leipzig, à Gœttingue et à Berlin, il passa docteur en 1833 et vint à Paris, où il remporta le prix Volney par son ouvrage : *La Paléographie comme moyen d'étude linguistique*. (Berlin, 1834.) De Paris il se rendit en Italie (1835) et y poursuivit avec zèle ses études d'archéologie égyptienne pendant plusieurs années, ainsi que ses recherches sur les langues osque et étrurienne. Nous n'énumérerons pas les nombreuses publications qui furent le fruit de ces travaux, pour mentionner ici l'œuvre colossale à laquelle s'attache le nom de Lepsius, et dont le plan fut arrêté entre Lepsius et Bunsen pendant un séjour que le premier fit en Angleterre en 1838; nous voulons parler des *Monuments d'Égypte et d'Éthiopie*, ouvrage in-folio-maximo, publié aux frais du gouvernement prussien et se composant de 900 planches lithographiées. Pour se préparer à cette importante publication qui n'est pas encore achevée au moment où nous écrivons, M. Lepsius fut placé à la tête d'une expédition scientifique en Égypte, organisée sous le patronage du Roi, de Humboldt, de Bunsen et de l'Académie des sciences. Cette expédition se fit de 1842 à 1846, et fut couronnée d'un succès complet.

A son retour, M. Lepsius fut nommé professeur ordinaire à l'Université, et en 1850 membre de l'Académie des sciences de Berlin.

Ailleurs on trouvera des renseignements sur les précieuses découvertes de M. Lepsius en ce qui concerne l'histoire, l'art et les langues de l'Égypte; le musée d'antiquités égyptiennes à Berlin a tiré de son voyage de riches et importantes acquisitions.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 décembre 1852.

LEU (A.), peintre paysagiste à Dusseldorf.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er novembre 1851, à la suite de l'Exposition de tableaux qui eut lieu cette année à Bruxelles, et à laquelle M. Leu avait exposé deux paysages d'un grand mérite.

LICHNOWSKY (Le prince Félix-Marie de).

Le malheureux prince qui tomba victime de son attachement chevaleresque aux institutions du passé et qui fut lâchement assassiné, dans les environs de Francfort, par une troupe de démocrates fanatisés, était le fils aîné du prince Édouard-Marie, connu comme l'auteur d'une *Histoire de la maison de Habsbourg* et mort en 1845. Né le 5 avril 1814, il prit d'abord service dans l'armée prussienne, et l'ayant quitté en 1838, il suivit les drapeaux du prétendant espagnol Don Carlos, qui le nomma général de brigade et son aide de camp général. Revenu d'Espagne, il écrivit ses *Souvenirs d'Espagne*, années 1837-1839 (en allemand, 2 vol., 1840-1842), qui lui attirèrent un duel avec le comte de Monténégro, où il fut gravement blessé. Après s'être rétabli, il fit un voyage en Portugal (*Souvenirs de Portugal*, année 1842, Mayence, 1843), à la suite duquel il fut fait prisonnier à Barcelone.

Relâché, il revint en Silésie, où se trouvent ses possessions. En 1847 il avait fait partie de la diète prussienne; en 1848 il siégea au parlement de Francfort et se distingua comme orateur de la droite. C'est cette attitude franchement antirévolutionnaire, qui lui coûta la vie le 18 septembre 1848.

Les biens de la famille Lichnowsky sont situés, partie sur le territoire de la Silésie autrichienne, partie sur celui de la Silésie prussienne.

Officier de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1841.

LOEBELL (J.-G.), conseiller intime de régence, professeur d'histoire à l'université de Bonn; né à Berlin, le 15 septembre 1786.

D'abord professeur à l'école militaire de Breslau, puis (1823) à l'institut des cadets à Berlin, M. Lœbell devint en 1829 professeur extraordinaire, en 1831 professeur ordinaire à l'université de Bonn.

Parmi ses publications, nous distinguerons celle qui lui a valu la croix de Léopold et qui concerne la Belgique. Elle est intitulée: *Reisebriefe aus Belgien* (Berlin, 1837); lettres écrites de Belgique en 1835, et entremêlées de considérations politiques générales.

M. Lœbell eut lors de son séjour à Bruxelles l'honneur d'être reçu par le Roi.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 janvier 1844.

LUTTICHAU (Le comte PH.-TH.), colonel commandant du 35ᵉ régiment d'infanterie; depuis sa nomination dans l'ordre de Léopold, le 13 juillet 1834, général-major, puis lieutenant général en disponibilité; né le 12 juin 1795.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 8 octobre 1831. (Voyage du roi Léopold à Arlon.)

LUTZOW (O. VON), major (depuis le 12 juillet 1855 lieutenant-colonel) au 1ᵉʳ régiment de la garde à pied.

M. de Lutzow ne figure plus dans les rangs de l'armée prussienne.

Officier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1853. (Séjour du roi à Berlin.)

MANTEUFFEL (Le baron OTHON-TH. VON), président du ministère d'État, ministre des affaires étrangères, président du conseil d'État; né le 3 février 1805 à Lubben.

Le baron de Manteuffel débuta dans la carrière publique comme référendaire au Kammergericht (1829); bientôt après il fut nommé landrath (conseiller de cercle) à Sternberg, puis (1832) à Luckau. En 1841 il fut conseiller supérieur de régence, directeur de la section de l'intérieur du gouvernement de Kœnigsberg; en 1843, vice-président de la régence à Stettin; en 1844, conseiller rapporteur du prince de Prusse et membre du conseil d'État; en 1845, directeur de section au ministère de l'intérieur. Aux diètes de 1847 et de 1848, il se montra opposé au développement des institutions constitutionnelles; malgré cela, la confiance du Roi l'appela au ministère de l'intérieur, le 8 novembre 1848. Dès lors son nom se confond avec l'histoire de la monarchie prussienne; la constitution du 5 décembre 1848 est en grande partie son ouvrage, ainsi que la plupart des actes diplomatiques, notes et circulaires de ces temps d'agitation. Depuis le 19 décembre 1850, le baron de Manteuffel est le chef du cabinet prussien; on connaît l'énergie, la prudence et la haute intelligence qu'il n'a cessé de déployer dans cette difficile position, surtout pendant la guerre d'Orient.

Nommé grand cordon de l'ordre de Léopold, le 14 avril 1852, à l'occasion de la

convention de commerce et de navigation conclue entre la Belgique et la Prusse, le 18 février 1852.

MARTINI (F.-J. VON), propriétaire à Cologne.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1844, « pour la part qu'il a prise aux transactions financières avec le gouvernement belge. »

MATHY (A.-F.), consul de Belgique à Dantzig.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 février 1845.

METZNER (CH.-AD.), conseiller intime à la direction centrale des postes, à Berlin.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 22 janvier 1847, à l'occasion de la convention postale du 27 novembre 1846.

MEYER (JEAN-GEORGE), de Brême, peintre de marine à Berlin, né à Brême le 28 octobre 1813.

M. Meyer, élève de Dusseldorf et fixé à Berlin depuis 1852, a également cultivé avec un grand succès la peinture historique et le genre. Il se distingue par la netteté de son dessin et la poésie de ses sujets.

Nommé chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 septembre 1855, à la suite de l'Exposition des beaux-arts à Anvers.

MEYERBEER (GIACOMO, proprement JACQUES-MEYER BEER), l'illustre compositeur; né à Berlin en 1794.

Nous n'inscrirons ici sur cet homme d'une réputation universelle que quelques dates chronologiques.

Après avoir débuté comme pianiste, il se voua bientôt exclusivement à la composition. Ses premiers opéras furent *Jephtha* et *les Deux Califes*. Vinrent dans un tout autre style *Romilda et Costanza* (1818), *Semiramide reconosciuta* (1819), *Emma di Resburgo* (1820), *Margherita d'Anjou* (1822), *Esule di Granada* (1823), *Crociato* (1825). Toutes ces productions ont été effacées par *Robert le Diable* (1830) et *les Huguenots* (1836). En 1842, nommé directeur général de musique par le roi de Prusse, il composa *le Camp de Silésie*, opéra patriotique; puis, en 1845, un accompagnement musical pour la tragédie de son frère Michel Beer « *Struensee* ». Son célèbre opéra *le Prophète* date de 1849, *l'Étoile du Nord* de 1853, et dans ce moment on prépare l'exécution d'une nouvelle œuvre impatiemment attendue depuis longtemps et intitulée *l'Africaine*.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 juillet 1836.

MEYERINCK (GEORGE-GUILLAUME-LOUIS VON), conseiller privé, chambellan, grand sénéchal de la cour.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 12 septembre 1845, à la suite du séjour de LL. MM. Belges à Coblence et au château royal de Stolzenfels.

MICHAËLIS (E.), conseiller intime de légation au ministère des affaires étrangères, aujourd'hui membre honoraire de ce ministère.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1844, à l'occasion du traité du 1er septembre 1844.

NELLESSEN (FRANZ), consul de Belgique à Aix-la-Chapelle depuis 1847.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 octobre 1855.

NEUMANN (A.-G. VON), général d'infan-

terie, aide de camp général du Roi, chef du corps des feldjæger à cheval.

Le général von Neumann fut nommé lieutenant général en 1844, général d'infanterie le 22 mars 1853.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 20 septembre 1842; grand cordon, le 10 mai 1853. (Séjour du Roi et du duc de Brabant à Berlin.)

NIEBUHR (Marc), conseiller attaché au cabinet particulier du Roi, membre du conseil d'État.

M. Niebuhr est le fils du grand historien (mort en 1831) et petit-fils du célèbre voyageur de ce nom (mort en 1815). Il s'est occupé lui-même de recherches historiques et archéologiques, et a terminé récemment un ouvrage important sur l'histoire de l'Assyrie et de la Babylonie *(Geschichte Assurs und Babels)*.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1853. (Séjour du Roi à Berlin.)

NOTTEBOHM (Fr.-G.), directeur des télégraphes à Berlin, conseiller intime des bâtisses.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1853 (séjour du Roi à Berlin); promu officier le 9 août 1855.

OLBERG (... von), général-major, commandant de la forteresse de Luxembourg.

Le général von Olberg (major en 1840, lieutenant-colonel en 1851, général-major en 1854) a été pendant quelques années attaché à la légation prussienne à Bruxelles, et associé au général de Wedell dans les missions diplomatiques dont ce dernier fut chargé, en 1855, auprès de l'empereur des Français.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 3 août 1855; grand officier, le 17 août 1856, lors de sa présence aux fêtes jubilaires d'Arlon.

OPPENHEIM (A.), un des directeurs du chemin de fer rhénan.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 août 1847.

OPPENHEIM (S.), banquier à Cologne.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 juin 1844.

OTTERSTEDT (Le baron F. von), ancien secrétaire de légation à Bruxelles.

Officier de l'ordre de Léopold, le 2 décembre 1843.

PHILIPSBORN (Al.-Max.), conseiller intime de légation, membre du conseil d'État, conseiller rapporteur au ministère des affaires étrangères.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 octobre 1844 (traité du 1er septembre 1844); officier, le 16 avril 1849; commandeur, le 27 avril 1852 (traité du 18 février 1852).

PHILIPSBORN (C.-L.-B.-R.), conseiller intime et inspecteur général des postes, conseiller rapporteur au ministère du commerce de l'industrie et des travaux publics.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 avril 1851; officier, le 25 juillet 1852.

PICKEL (Aug.-Ed.), inspecteur des bâtisses royales à Magdebourg, né à Stralsund le 28 août 1801.

La nomination de M. Pickel dans l'ordre de Léopold est motivée sur le talent dont il a fait preuve comme l'auteur du plan du chemin de fer rhénan, et comme ingénieur en chef de la société de ce chemin de fer, chargé de la direction des travaux.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1845.

PRIEGER (Le docteur S.-E.-P.), conseiller aulique, médecin du gouvernement pour le cercle de Kreuznach.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 décembre 1839.

RANKE (Léop.), professeur à l'université de Berlin, membre du conseil d'État (25 mai 1854) et de l'Académie des sciences de Berlin.

Né le 21 décembre 1795 à Wiehe (Thuringe), M. Ranke fut dès 1825, après de brillants débuts comme écrivain, appelé à la chaire d'histoire à l'université de Berlin. Ses investigations historiques, favorisées par plusieurs visites successives aux archives de Vienne, de Rome, de Venise, de Paris, de Londres et de Bruxelles, ont abouti à ces ouvrages remarquables qui l'ont placé au premier rang parmi les historiens de l'époque. Nous citerons ici particulièrement ses travaux sur *les Papes aux* XVIe *et* XVIIe *siècles* (3 vol., 3e éd., Berlin, 1844-1845; trad. en anglais, français et hollandais), son *Histoire allemande pendant l'époque de la réformation* (6 vol., 1839-1847; 3e édit., 1851-1852), ses *Neuf livres d'histoire prussienne* (3 vol., 1847-1848), enfin ses *Histoires françaises aux* XVIe *et* XVIIe *siècles* (vol. 1 et 2, 1852-1853).

Tous ses ouvrages ont un cachet de science solidement assise et d'un respect scrupuleux pour la vérité historique, et entraînent le lecteur par la fraîcheur du sentiment qui leur est propre, et le sens pratique d'un observateur pénétrant et expérimenté.

Depuis 1841, le célèbre professeur porte le titre d'historiographe de l'État prussien.

En 1848, M. Ranke a fait partie du parlement de Francfort.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 octobre 1841.

RAUMER (Frédéric-Louis-George von), professeur à l'université de Berlin.

Ce célèbre historien, né le 14 mai 1781, avait occupé différentes positions administratives avant d'obtenir une chaire d'histoire à l'université de Breslau. Après avoir élargi le cadre de ses études par de longs voyages en Europe, il fut nommé, en 1819, professeur d'économie politique et d'histoire à l'université de Berlin. Les publications qui ont établi sa grande réputation comme historien, sont dans l'ordre chronologique : *Leçons d'histoire ancienne* (2 vol., 2e éd., 1847); *Histoire des Hohenstaufen et de leur temps* (6 vol., 2e éd., 1840-1842); *Lettres écrites de Paris et de France*, 1830; *Histoire de l'Europe depuis la fin du* XVe *siècle* (8 vol., Leipz., 1832-1850). Nous omettons divers ouvrages sur l'Italie, l'Angleterre, les États-Unis, qui tous sont marqués au coin d'une grande pénétration de jugement, d'une érudition de bon aloi et d'un caractère indépendant.

Un discours académique, prononcé en 1847 en l'honneur de Frédéric II, l'ayant compromis dans certaines régions, il résigna sa qualité de membre et secrétaire de l'Académie des sciences. Cette résolution le fit nommer membre du conseil communal de Berlin et membre du parlement de Francfort, où il siégea dans les rangs du centre droit. De Francfort il passa à Paris comme ministre plénipotentiaire. Plus tard, il fit partie de la première chambre de Prusse; il obtint l'éméritat comme professeur en 1853.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 octobre 1841.

RAUTENSTRAUCH (Th.-L.), consul général de Belgique à Cologne.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 juin 1855.

REDERN (Le comte GUILL.-FRÉD. VON), conseiller intime effectif, grand maître des cuisines, intendant de la musique du Roi, chambellan, lieutenant-colonel au 3ᵉ régiment des hussards de la landwehr et membre de la première chambre de Prusse; né le 9 décembre 1802.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 12 septembre 1845, à l'occasion du séjour de LL. MM. Belges au château de Stolzenfels.

RETTBERG (L.-G. VON), major au 4ᵉ régiment de dragons.

Officier de l'ordre de Léopold, le 12 septembre 1845. (Séjour du roi des Belges à Stolzenfels.)

REUMONT (ALFR. DE), ancien conseiller de légation, attaché au cabinet du Roi, actuellement chambellan et ministre résident à Florence.

Né à Aix-la-Chapelle le 15 août 1808, M. de Reumont fut attaché en 1829 comme secrétaire au baron de Martens, ministre de Prusse à Florence, qu'il accompagna en 1832 à Constantinople. Après avoir visité la Grèce et les îles Ioniennes, il devint en 1835 secrétaire au ministère des affaires étrangères à Berlin. De 1836 à 1843, il fut attaché aux légations de Florence et de Rome, puis il occupa les fonctions de conseiller de légation au ministère et au cabinet du Roi et pendant quelque temps à Londres. Plus tard il représenta la Prusse auprès de la cour pontificale; actuellement il est ministre résident à Florence.

Comme écrivain, M. de Reumont, correspondant de l'Académie des sciences de Berlin, s'est particulièrement attaché à l'histoire de l'Italie, surtout au point de vue de son développement artistique. Ses monographies sur M. A. Buonarotti (1834), Andrea del Sarto (1835), Benvenuto Cellini (1846), sont très-estimées. Il est en outre un des principaux collaborateurs de l'*Archivio storico italiano*, membre de l'Académie de la Crusca et des principales sociétés savantes de l'Italie.

Officier de l'ordre de Léopold, le 21 juin 1847.

RICHTER (...), conseiller aulique, secrétaire au maréchalat de la cour.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1853. (Séjour du Roi à Berlin.)

RITZ (PIERRE-GUILL.), conseiller, directeur de la 2ᵉ section de la régence à Aix-la-Chapelle, membre du conseil d'administration du chemin de fer rhénan; ancien chef de division au ministère des finances du grand-duché de Berg, ancien membre des états provinciaux rhénans, membre de l'assemblée nationale prussienne en 1848, depuis lors député à la première et à la seconde chambres de Prusse, membre de plusieurs sociétés scientifiques, etc.

Né à Wienerisch-Neustadt, le 9 juillet 1789.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 août 1847.

ROEDLICH (ÉDOUARD-FRANÇ.), capitaine, (depuis le 1ᵉʳ novembre 1853, major d'état-major de la 5ᵉ division, 3ᵉ corps d'armée à Francfort-sur-l'Oder); né à Berlin, le 3 avril 1811.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 octobre 1851, en sa qualité d'aide de camp du général von Bonin, venu à Arlon complimenter le roi des Belges.

RODOWICZ (TH.), ingénieur géographe.

Créé chevalier de l'ordre de Léopold, dans les mêmes circonstances et pour les mêmes motifs que le colonel Baeyer et le capitaine Hesse, le 21 septembre 1849.

ROENNE (F.-L. VON), président du Handelsamt à Berlin.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1844, à l'occasion du traité du 1er septembre 1844.

SAINT-PIERRE (JULES), conseiller de légation, conseiller rapporteur au ministère des affaires étrangères.

Officier de l'ordre de Léopold, le 17 novembre 1856.

SAVIGNY (Le docteur FRÉD.-CHARLES DE), conseiller intime pour la révision des lois et membre du conseil d'État, professeur à l'université de Berlin.

Le célèbre jurisconsulte, un des premiers professeurs en droit romain de l'époque moderne, naquit à Francfort-sur-Mein en 1779, occupa d'abord une chaire de droit à Marbourg, puis (1808) à Landshut et enfin (1810) à Berlin. Conseiller de justice en 1816, membre du conseil d'État en 1817 et de la cour de révision des lois dans les provinces rhénanes en 1819, il fut en 1842 ministre de la justice. En jurisprudence, il est considéré comme le chef de l'école dite historique et comme l'adversaire des principes fondamentaux de nos législations modernes. Parmi ses principaux ouvrages, nous citerons son *Histoire du droit romain au moyen âge* (7 vol., 2e éd., 1834-1851) et son *Système du droit romain moderne* (8 vol., 1840-1849). Une érudition peu commune, une critique pénétrante, une élégance et lucidité de style peu communes lui sont reconnues même par les adversaires de l'école historique.

Depuis 1848, M. de Savigny vit retiré des fonctions publiques.

Il est membre du chapitre de l'ordre de l'Aigle noir et membre de la Chambre des seigneurs.

Nommé officier de l'ordre de Léopold, le 22 octobre 1841, sur la proposition de M. Nothomb, ministre de l'intérieur.

SCHADOW-GODENHAUS (F.-G. VON), peintre d'histoire, directeur de l'Académie de Dusseldorf.

M. de Schadow, une des plus grandes illustrations artistiques de l'Allemagne et chef de la célèbre école d'où sortirent les Lessing, les Sohn, les Hübner, les Hildebrandt, les Bendemann, est né à Berlin le 6 décembre 1789, fils du célèbre sculpteur Jean Godefroy. Il fut placé à la tête de l'Académie de Dusseldorf en 1826, comme successeur de Cornelius. Son nom, à partir de là, occupe une place spéciale dans l'histoire du mouvement artistique en Allemagne; l'impulsion qu'il imprima aux jeunes talents qui se groupèrent autour de lui et qu'il dirigea dans la saine voie de la peinture élevée, lui a valu un respect qui va jusqu'à la vénération.

« Schadow est directeur de l'Académie dans toute l'acception du mot; il en est l'âme; ses soins s'étendent sur les plus petits détails, comme sur les choses les plus importantes... Il est un de ces artistes qui, doués d'un sentiment profond et d'un amour véritable pour les arts, éprouvent beaucoup de peine à reproduire d'une manière qui les satisfasse eux-mêmes les pensées nobles et grandes que leur âme conçoit avec clarté. Quoique son goût le porte surtout vers le genre religieux, il ne s'exerce pas dans les autres avec moins de bonheur; il n'a toujours qu'un but en vue, et c'est la plus grande perfection possible de l'ou-

vrage, quels qu'en soient le sujet et le caractère. Cette manière de voir large donne à l'école une unité précieuse et une remarquable aptitude à tous les travaux ; rien de trivial, rien de platement mauvais ne peut en sortir : le respect pour l'art et l'amour de la concorde sont pour cette école les garants d'une gloire bien acquise. »(Le comte Raczynski.)

Notre cadre ne nous permet pas de faire l'énumération des principales toiles du grand maître; nous rappellerons cependant la *Parabole des dix vierges*, la *Charité*, le *Christ sur la montagne des Oliviers*, *Mignon*, la *Fontaine de vie*, tous ouvrages distingués par la noblesse de la pensée et la pureté du style.

En 1842, M. de Schadow publia en français un discours sur *l'Influence du christianisme sur les beaux-arts*, qu'il avait prononcé au Congrès scientifique de Strasbourg. En 1843 il fut annobli. Plus tard il perdit la vue, mais la recouvra grâce à une opération. C'est pendant sa cécité qu'il a dicté le manuscrit encore inédit de ses *Mémoires*.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1843.

SCHAPER (G.-Ed. von), président de la province rhénane, puis grand maître des postes.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1844 (traité du 1er septembre 1844); grand cordon, le 22 janvier 1847 (convention postale du 23 novembre 1846).

SCHLEMULLER (von), général-major à la 2e brigade de la garde à cheval.

Depuis le 9 août 1857, M. de Schlemuller est lieutenant général et commande la 13e division (7e corps d'armée) à Munster.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1853. (Séjour du roi des Belges à Berlin.)

SCHMUECKERT (H.), directeur général du département des postes, depuis 1854 membre du conseil d'État, député à la seconde chambre pour les districts de Fraustadt-Kröben et Krotoschin.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 22 janvier 1847. (Convention postale du 23 novembre 1846.)

SCHNITZLER (...), lieutenant-colonel, commandant le génie à Mayence.

Officier de l'ordre de Léopold, le 3 décembre 1855.

SCHWARTZ (...), colonel, chef de l'état-major au 8e corps d'armée à Coblence, actuellement commandant de place à Neisse.

Son brevet de colonel date du 13 juillet 1854.

Officier de l'ordre de Léopold, le 2 août 1856.

SECKENDORF (Le comte Th.-Fr.-Chr. de), ancien chargé d'affaires, ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à la cour de Bruxelles, aujourd'hui à la cour de Stuttgart, chambellan et conseiller intime; né le 31 octobre 1801.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 décembre 1840; grand cordon, le 27 avril 1852, à l'occasion de la convention de commerce et de navigation conclue entre la Belgique et la Prusse, le 18 février 1852.

SIMON (Ch.-G.-A.), consul de Belgique à Stettin.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 juillet 1847.

SPONTINI (G.-L.-P., comte de Saint-

ANDRÉ), compositeur, né à Jesi (États-Romains), le 17 novembre 1778.

L'auteur de la *Vestale* (1807) et de *Ferdinand Cortez* (1809) occupa avec distinction, pendant les années 1819 à 1842, la position de directeur de l'Opéra à Berlin. Après sa retraite, il vivait tantôt en France tantôt en Italie, et fut nommé par le Pape comte de Saint-André. Il mourut à Majolati le 24 janvier 1851.

Officier de l'ordre de Léopold, le 31 mars 1845.

STENBERG (B.), capitaine en disponibilité, inspecteur du chemin de fer à la station d'Aix-la-Chapelle.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1844.

STILLFRIED-RATTONITZ (Baron RUD.-M.-B. DE), grand maître des cérémonies de la cour et de l'ordre de l'Aigle noir, conseiller intime et chambellan, membre honoraire de l'Académie des sciences et de celle des beaux-arts de Berlin, directeur des archives de la maison royale; né le 14 août 1801.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1853. (Séjour du Roi et du duc de Brabant à Berlin.)

STOLLE (Le docteur E.), à Berlin.

M. Stolle, né à Berlin en 1813, chimiste et agronome de profession, s'est en dernier lieu particulièrement appliqué à l'étude de la statistique industrielle et a publié dans cette branche des écrits fort remarquables. Il avait assisté à ce titre au premier Congrès statistique tenu à Bruxelles en 1853.

Nommé par son gouvernement commissaire à l'Exposition d'industrie de Munich en 1854, il mourut du choléra dans cette ville, le 17 novembre de cette année.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1853. (Séjour du Roi à Berlin.)

STREBEL (...), directeur de l'exploitation du chemin de fer rhénan.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 février 1855.

SYDOW (RUD. DE), chambellan, conseiller intime, ancien ministre plénipotentiaire à Bruxelles, depuis ministre de Prusse près la Confédération helvétique, aujourd'hui président du gouvernement dans les principautés de Hohenzollern.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 22 mai 1847.

TIECK (LOUIS), conseiller intime à Berlin.

Le grand écrivain que le roi des Belges décora de la croix de commandeur de son ordre, le 31 mai 1845, par une juste déférence pour sa haute réputation littéraire, est, comme on sait, dans la littérature allemande, un des coryphées de l'école dite romantique. Son principal mérite réside dans ses productions poétiques, qui brillent par une richesse d'imagination peu commune, dans ses drames tirés des anciennes légendes populaires et dont le caractère mystique fut particulièrement goûté par les esprits de la haute société. Dans ses *Nouvelles* il sut, avec un rare talent, exposer la vie morale de l'homme dans ce qu'elle a de plus profond et de plus indéfinissable. Nous dépasserions les limites qui nous sont tracées, si nous voulions relever ici les ouvrages du célèbre littérateur; nous nous bornerons à rappeler son excellente traduction de *Don Quichotte*, ses études sur l'ancien théâtre anglais, surtout sur Shakespeare, et sa collaboration avec Auguste-Guillaume de Schlegel, comme traducteur de l'illustre dramaturge britannique.

Né à Berlin le 31 mai 1773, M. Tieck commença sa carrière littéraire en 1795, vécut successivement à Berlin, à Iéna (1799), à Dresde (1801-1802), à Munich (1804), à Vienne, à Ziebingen (près de Francfort-sur-l'Oder), de nouveau à Munich (1808 et 1810), visita l'Italie (1804), l'Angleterre et la France (1817) et se fixa finalement en 1819 à Dresde, où il prit une part très-active à la direction du théâtre.

Lors de son avénement, le roi de Prusse actuel l'appela auprès de lui, en lui conférant le titre de conseiller intime, et sous cet auguste et affectueux patronage, M. Tieck, qui, dans la seconde moitié de sa vie, s'était émancipé de la direction trop spiritualiste de ses premières productions, coulait des jours tranquilles tantôt à Berlin, tantôt à Postdam.

Il mourut à Berlin, le 28 avril 1853, âgé de 80 ans.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 31 mai 1845.

WAAGEN (G.-F.), directeur de la galerie des tableaux des musées de Berlin, professeur à l'université de cette ville.

Né à Hambourg le 11 février 1794, M. Waagen, un des plus grands critiques d'art de l'Allemagne, neveu de Louis Tieck, après avoir reçu une instruction artistique solide dans la maison de son père qui était artiste, fit les campagnes de 1813 et 1814 comme volontaire; puis il acheva son éducation littéraire à l'université de Breslau. Il poursuivit ses études dans le domaine de l'art pendant un séjour qu'il fit à Dresde et à Heidelberg en 1818 et 1819, et qui fut suivi d'un voyage aux Pays-Bas et à Munich.

Ses premiers écrits sur les arts datent de 1820. En 1822 il composa son travail sur les frères Hubert et Jean Van Eyck (trad. en français par L. de Bast, Gand, 1825). Dès 1823 il était occupé des préparatifs pour l'établissement des musées de Berlin, en collaboration avec Guillaume de Humboldt et Schinkel. En 1832, il fut nommé directeur de la galerie des tableaux dont il a rédigé le catalogue.

Après un voyage à Londres et à Paris, il publia son livre : *Les œuvres d'art et les artistes à Paris et en Angleterre* (3 vol., Berlin, 1837-1839), qui fut suivi du livre : *Les œuvres d'art et les artistes en Allemagne* (2 vol., Leipzig, 1843-1845) et en 1854 de 3 vol. publiés en anglais sous le titre : *The treasures of art in Great-Britain*. Nous citerons encore une excellente monographie sur Rubens dans le *Historisches Taschenbuch* de Raumer (1833). Depuis 1844, il professe le cours de l'histoire des arts à l'université de Berlin.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 septembre 1846.

WALDEYER (Charles), ancien inspecteur des postes dans les provinces rhénanes, puis directeur des postes à Trèves, actuellement directeur supérieur des postes à Cologne; né à Minden le 8 mai 1808.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 juillet 1852.

WEDELL (Léopold-Henri von), général de cavalerie, aide de camp général du Roi, gouverneur de la forteresse de Luxembourg.

Le général von Wedell a fait en 1807 partie du célèbre corps du major Schill. Blessé à Dodendorf, il fut, après sa guérison, transporté comme prisonnier de guerre dans différentes forteresses, puis à Sedan et en dernier lieu (1810) au bagne de Cherbourg. Pendant neuf mois il traîna la chaîne, et ne dut sa délivrance au printemps de 1812 qu'à l'intercession du

roi de Prusse. La même année le sous-lieutenant von Wedell entra comme premier lieutenant dans la garde à cheval, assista plus tard comme capitaine aux campagnes de 1813 et 1814 (il obtint la Croix de fer, 2e classe, le 26 mai 1813), et entra en 1815, comme major et chef de l'escadron des cosaques de la garde, pour la seconde fois avec l'armée victorieuse dans Paris.

Depuis lors M. von Wedell a monté de grade en grade, et occupe depuis le 12 juillet 1855 la position de général de cavalerie; depuis plusieurs années, il est gouverneur de la forteresse fédérale de Luxembourg.

En 1855, pendant la guerre d'Orient, il fut chargé d'une mission extraordinaire auprès de S. M. l'empereur des Français. C'est à cette époque que le roi Léopold le nomma grand cordon de son ordre, le 3 août 1855.

WEDELL (Jean-Rud.-Jules-Ernest von), capitaine (aujourd'hui lieutenant-colonel) au 30e régiment d'infanterie; né à Elbing le 21 septembre 1808.

Le colonel von Wedell s'est fait fort avantageusement connaître comme cartographe, et la distinction dont il fut l'objet de la part de notre gouvernement fut particulièrement motivée par son *Atlas historique et géographique*, en 36 cartes.

Sorti de l'école des cadets, il servit comme officier successivement au 13e régiment d'infanterie, au corps des cadets à Culm et au 30e régiment, dans lequel il occupe, depuis le 15 octobre 1856, le grade de lieutenant-colonel.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 décembre 1848.

WEYER (Jean-Pierre), architecte honoraire de la ville de Cologne; né dans cette ville le 19 mai 1794.

La nomination de M. Weyer dans l'ordre de Léopold eut lieu à la suite de l'Exposition des arts industriels de 1856, pour laquelle il avait envoyé cinq volumes comprenant des études sur les antiquités de Cologne, et vingt-six volumes renfermant les plans et vues de toutes les églises de cette ville. Cet envoi fut honoré d'une médaille par le jury de l'Exposition. La commission administrative du Musée de l'industrie ayant manifesté le désir de faire l'acquisition de cette précieuse collection, composée de 367 dessins originaux, qui ont coûté à son auteur plus de sept ans de travail, ce dernier eut l'amabilité de la céder à titre gratuit.

(Voir sur M. Weyer, Nagler, *Vie des artistes,* Munich, 1851, vol. 21, et Füssli, *Voyage sur le Rhin,* vol. 2, page 493.)

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1856.

WILLISEN (F.-A. von), lors de sa nomination dans l'ordre, major, aide de camp du Roi, aujourd'hui lieutenant général, aide de camp général de Sa Majesté et grand écuyer.

Entré au service en 1815, il fut lieutenant-colonel en 1844, colonel en 1847, général-major en 1852, lieutenant général le 15 octobre 1856. Il est commandant de la 6e division (3e corps d'armée).

Le général von Willisen est le frère du général Guillaume von Willisen, qui a joué un si grand rôle dans les guerres du Schleswig-Holstein avec le Danemark.

Officier de l'ordre de Léopold, le 20 septembre 1842.

WRANGEL (Le baron F.-H.-E. de), général feld-maréchal, commandant du 3e corps d'armée, commandant supérieur dans les Marches, chef du 3e ré-

giment de cuirassiers, membre du conseil d'État.

Né le 13 avril 1784 à Stettin, le baron de Wrangel fut lieutenant dès 1798, se distingua en 1807 dans l'affaire de Heilsberg (ordre pour le Mérite); il fut promu chef d'escadron en 1811, major en 1813, après une action d'éclat près de Grossgörschen, lieutenant-colonel en 1814 et commandant du 2e régiment des dragons de la Prusse occidentale; colonel en 1815, commandant de la 10e brigade de cavalerie en 1821, général-major en 1823, commandant la 13e division à Munster en 1834 (c'est lui qui réprima les troubles qu'avait suscités dans cette ville, en 1837, le différend du gouvernement avec l'archevêque de Cologne); lieutenant général en 1838, commandant du 1er corps d'armée à Konigsberg en 1839 et du 2e corps d'armée à Stettin en 1842, chef du 3e régiment de dragons en 1845.

Dans la guerre qui éclata en 1848 entre l'Allemagne et le Danemark, le général Wrangel prit le commandement général des troupes prussiennes et allemandes, fut vainqueur à Schleswig le 23 avril, et pénétra dans le Jutland. Le 8 novembre de la même année, il échangea son commandement contre celui des Marches. Comme tel il fit son entrée à Berlin le 7 novembre, mit l'état de siége dans cette capitale et rétablit l'autorité du Roi.

Depuis 1849 il est à la tête du 3e corps d'armée à Berlin, et fut élevé au grade de général feld-maréchal le 15 août 1856.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1853. (Séjour du roi des Belges à Berlin.)

REUSS.

BURSIAN (Le baron DE), conseiller de légation de Reuss (branche cadette).

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 25 juillet 1856, à l'occasion des fêtes jubilaires de juillet, pour lesquelles le baron de Bursian avait eu mission de féliciter le roi Léopold de la part de son souverain.

SAXE ROYALE.

APEL (Baron JULES VON), lieutenant-colonel (aujourd'hui colonel) de la garde à cheval; né à Costewitz le 28 octobre ....

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1853; il avait été attaché au roi Léopold, lors de la visite de Sa Majesté à la cour de Dresde.

ASTER (CHARLES-HENRI), colonel en retraite.

Cet officier distingué, né à Dresde le 4 février 1782, doit sa réputation à plusieurs ouvrages militaires, parmi lesquels nous citerons : *Die Lehre von Festungskriege* (2 vol., Dresde, 1812, 3e éd., 1835, tra-

duit en plusieurs langues) ; *Histoire des événements devant et dans Dresde en* 1813 (en allemand, Dresde, 1844) ; *La bataille de Kulm* (en allemand, Dresde, 1845) ; *Les batailles de Leipzig* (en allemand, 2 vol., Dresde, 1852-1853).

Entré au service en 1796, et ayant assisté aux campagnes de 1806 et de 1813, il parvint au grade de lieutenant-colonel d'artillerie, et prit sa retraite en 1834 pour motifs de santé ; il fut nommé colonel honoraire en 1844.

Ses publications lui ont valu différentes distinctions de la part des souverains d'Allemagne et de Russie.

Notre Roi lui conféra la croix d'officier de son ordre, le 24 janvier 1846, en récompense surtout de l'exactitude qu'il a mise dans le récit du rôle militaire joué par le prince Léopold de Saxe-Cobourg dans les combats livrés entre Kœnigstein et Kulm.

Le colonel Aster est mort le 23 décembre 1855.

BENDEMANN (Édouard), peintre d'histoire à Dresde.

Cet artiste, un des plus célèbres en Allemagne, est né à Berlin en 1811, et fut l'élève de Schadow. Les dispositions naturelles de Bendemann le poussent vers des compositions grandioses ; il se complait surtout dans les sujets tirés de l'Ancien Testament. Parmi les toiles les plus renommées de ce peintre, nous nommerons : les *Juifs en exil* (1832, au musée de Cologne) ; les *Deux jeunes filles à la fontaine* (1833) ; *Jérémie sur les ruines de Jérusalem* (exposé à Paris avec un insigne succès à l'Exposition de 1837, propriété du roi de Prusse) ; la *Moisson*, etc. En 1838, il fut nommé professeur à l'Académie de Dresde, et chargé d'une série de fresques historiques destinées au palais du roi de Saxe.

Au Salon de Bruxelles, en 1851, M. Bendemann exposa, outre deux tableaux, deux cartons se rattachant à cette commande royale.

C'est à cette occasion qu'il fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er novembre 1851.

BEUST (Le baron Ferdinand-Frédéric de), ministre de l'intérieur et des affaires étrangères.

Né à Dresde le 13 janvier 1809, le baron de Beust fut successivement secrétaire de légation à Berlin (1836) et à Paris (1838), chargé d'affaires à Munich (1841), ministre résident à Londres (1846), enfin ministre plénipotentiaire à Berlin (mai 1848).

Dans le poste de ministre des affaires étrangères et des cultes, qui lui fut dévolu le 24 février 1849, le baron de Beust s'est toujours montré conservateur ardent, hostile surtout aux mouvements qui ont caractérisé l'année 1848.

Créé grand cordon de l'ordre de Léopold, le 9 mars 1851, à l'occasion de la convention d'extradition conclue entre la Belgique et la Saxe royale.

BREITHAUPT (Aug.), professeur à l'école des mines de Freyberg.

Né à Probstzella le 18 mai 1791, et professeur d'oryctognosie à Freyberg depuis 1827, M. Breithaupt figure parmi les premiers minéralogistes de l'Allemagne. Parmi ses nombreux écrits, nous citerons son *Manuel complet de minéralogie* (en allemand, 3 vol., Dresde, 1836-1847).

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 novembre 1847.

CARUS (Ch.-Gustave), conseiller intime et médecin du roi de Saxe.

M. Carus, né à Leipzig le 3 janvier 1789,

est un des naturalistes les plus distingués de l'Europe. En 1811, il fut nommé professeur suppléant à l'université de Leipzig, et débuta par un cours d'anatomie comparée, poursuivant en même temps des études spéciales sur les accouchements et les maladies des femmes; en 1813, il dirigeait l'hôpital français établi à Pfaffendorf, et fut placé deux ans après à la tête de la clinique d'accouchement de Dresde. En 1827, il fut nommé médecin du roi de Saxe avec le titre de conseiller intime et médicinal. Les cours qu'il fit en 1827 sur l'anthropologie et en 1829 sur la psychologie, ajoutèrent beaucoup à sa réputation.

En outre, M. Carus s'est aussi fait connaître par un talent réel pour la peinture, et ses paysages sont recherchés par les amateurs. La plupart de ses ouvrages ont trait à la physiologie et à la médecine, quelques-uns aux beaux-arts et à la littérature; un travail en deux volumes, *L'Angleterre et l'Écosse* (Berlin, 1846) est le fruit d'un voyage fait dans ces pays en compagnie du roi Frédéric-Auguste de Saxe. Son dernier ouvrage est la *Proportionslehre der menschlichen Gestalt* (Leipzig, 1854).

Officier de l'ordre de Léopold, le 1er juin 1844.

EGIDY (George von), major d'infanterie, aujourd'hui lieutenant-colonel.

Né le 22 mars 1804 à Dresde, il fut sous-lieutenant d'infanterie en 1821, lieutenant et adjudant-major en 1830, aide de camp de brigade et capitaine en 1840, major en 1848 (il commandait pendant les fatales journées de Dresde, en 1849, le 2e bataillon du 1er régiment de ligne), lieutenant-colonel du 1er bataillon de chasseurs le 17 août 1853.

Officier de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1853, à l'occasion du séjour du roi Léopold et du duc de Brabant à la cour royale de Dresde.

ENGEL (Charles-Aug.-Max. von), lieutenant général de la cavalerie, aide de camp et grand écuyer du Roi; né à Dresde en 1795.

Le général von Engel avait été nommé sous-lieutenant en 1809, lieutenant en 1815, capitaine en 1822, major en 1832, lieutenant-colonel en 1842, colonel en 1845, général-major en 1847; son brevet de lieutenant général date du 12 août 1849.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1853. (A la même occasion que le précédent.)

GERSDORFF (Georges-Rodolphe von), grand maréchal de la cour, ancien ministre plénipotentiaire à la cour de Londres

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1853. (A la même occasion que les précédents.)

GERSDORFF (Gustave von), grand maître des cérémonies de la cour.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1853 (à la même occasion que les précédents); grand officier, le 14 décembre 1857 (séjour du comte de Flandre à la cour de Dresde).

HÆNEL (M.-C.), conseiller intime de justice au ministère de la justice.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 février 1852.

HOLTZENDORFF (Le comte Alb.-Ernest-Stellanus von), lieutenant général de l'infanterie; né à Bærenstein, le 16 janvier 1792.

Cadet, 1807; sous-lieutenant, 1809; lieutenant, 1813; capitaine, 1823; major, 1836; lieutenant-colonel, 1843; colonel,

1846; général-major, 1848; lieutenant général, 13 août 1849. Il a été récemment pensionné. Il fut pendant quelques mois ministre de la guerre en 1848.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 23 mai 1853, à l'occasion de la visite du roi Léopold et du duc de Brabant à la cour du roi de Saxe.

KOENNERITZ (Le baron J.-H. von), chambellan, ancien ministre plénipotentiaire près des gouvernements de France, de Belgique, d'Espagne et de Prusse, actuellement conseiller privé et grand maître de la cour de la reine douairière de Saxe.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 1er juin 1844.

KOENNERITZ (Le baron von), secrétaire de la légation saxonne à Berlin.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 novembre 1854.

LEMAISTRE (J.-F.), conseiller intime de légation.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 octobre 1842.

MENDELSSOHN-BARTHOLDY (Félix), maître de chapelle des rois de Prusse et de Saxe.

Le grand compositeur, dont le nom appartient à l'Europe entière et qu'il serait oiseux de faire connaître à nos lecteurs, est né le 3 février 1809 à Hambourg, et le fils du célèbre philosophe de ce nom. Son début comme compositeur date de 1824. Après s'être formé par divers voyages artistiques, il fonda, en société d'Immermann, un théâtre à Dusseldorf, et devint, en 1835, directeur des célèbres concerts du Gewandhaus à Leipzig. Après une interruption de quelques années, passées à Berlin et à Francfort, il reprit cette position en 1843 en la combinant avec la direction du Conservatoire qu'il avait fondé à Leipzig. Le grand artiste, l'auteur de la belle ouverture du *Songe d'une nuit d'été* et du *Paulus*, mourut à Leipzig, le 4 novembre 1847.

Le Roi l'avait créé chevalier de son ordre le 31 mars 1845.

MINCKWITZ (G.-H. von), conseiller privé actuel, chambellan et grand maître de la garde-robe et de la maison de la Reine; né le 13 juillet 1775, il mourut le 4 octobre 1851. Il avait fait partie de la représentation nationale en 1833 et 1834.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 1er juin 1844.

REICHARDT (Ernest), ancien major, aide de camp du Roi, aujourd'hui lieutenant général.

Né à Gotha en 1795, sous-lieutenant en 1810, lieutenant en 1813, capitaine en 1823, major en 1836, lieutenant-colonel en 1844, colonel en 1847, général-major en 1849, lieutenant général le 22 octobre 1852.

Officier de l'ordre de Léopold, le 1er juin 1844.

VITZTHUM D'ECKSTÆDT (Le comte Alb.-Fréd. von), chambellan; né le 27 avril 1797.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 1er juin 1844.

WEINLIG (Chr.-Alb.), conseiller intime et directeur de la 2e section au ministère de l'intérieur.

Né le 9 avril 1812, docteur en médecine et en chirurgie, 1833; médecin auxiliaire à l'Institut obstétrique de l'université de Leipzig; rédacteur en chef des journaux

centraux de chimie pharmaceutique et de polytechnique, 1835-1845; professeur de technologie à l'université de Leipzig et à l'école de commerce de cette ville; de 1845 à 1846, professeur d'économie politique à l'université d'Erlangen; en 1846 conseiller au ministère de l'intérieur de Saxe; en 1849 (février-mai), ministre de l'intérieur. Depuis il est chef de la section de l'agriculture et du commerce à ce même département.

M. Weinlig a publié différents ouvrages sur la chimie appliquée et sur la physique mécanique.

Officier de l'ordre de Léopold, le 7 juillet 1852, pour avoir concouru à la prolongation du traité de commerce entre la Belgique et le Zollverein.

ZESCHAU (Henri-Antoine von), ministre des finances et des affaires étrangères (jusqu'aux événements de 1848).

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 9 septembre 1843. M. de Zeschau a signé la convention conclue entre la Belgique et la Saxe, pour assurer aux sujets des deux pays la faculté réciproque de succéder et d'acquérir aux mêmes titres que les nationaux (12 novembre 1841, ratifiée en Belgique le 14 février 1842).

SAXE COBOURG-GOTHA.

ALVENSLEBEN (Busso von), lieutenant-colonel, grand écuyer et aide de camp du Duc.

M. d'Alvensleben a maintenant le grade de général-major.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1839.

BORSCH UND BORSOD (Le baron Fr.-Fr. von), chambellan et conseiller intime, ministre résident des duchés de Saxe à la cour de Vienne; né le 7 juillet 1809.

Officier de l'ordre de Léopold, le 15 mars 1843.

BRANDENSTEIN (Le baron Ernest von), né à Doebeln, le 20 juin 1798; lieutenant-colonel, chambellan et aide de camp du Duc.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 décembre 1849.

BUTTLAR-BRANDENFELS (Le baron Charles-Auguste-Guillaume, Treusch von), capitaine et officier de la maison du Duc (*Kammerjunker*).

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1849.

EBERHARDT (G.-F.-C.), conseiller d'État et ancien directeur de la police dans le duché de Saxe-Cobourg-Gotha.

Les dernières années de sa vie, M. Eberhardt, connu par ses publications de police appliquée, était chef de l'administration de la sûreté publique à Dresde.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 octobre 1842.

FLORSCHUTZ (Christ.), né à Cobourg, le 29 mars 1794, actuellement conseiller intime du cabinet du Duc.

Nommé chevalier de l'ordre de Léopold le 11 mars 1837, après avoir terminé l'éducation de LL. AA. les princes Ernest et Albert de Saxe-Cobourg-Gotha (le premier, duc régnant actuel, le second, prince-époux

de la reine d'Angleterre), neveux du Roi; promu au grade d'officier de l'ordre, le 4 février 1840, à l'époque du mariage du prince Albert.

FRANCKE (Ch.-Ph.), président de la régence du duché de Cobourg.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 6 décembre 1856.

GOECHHAUSEN (Aug.-Rich. von), capitaine et officier d'ordonnance du Duc.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 décembre 1849.

GRIESHEIM (Henri von), sénéchal de la cour.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 décembre 1857.

HABERMANN (Ernest), conseiller intime de conférence.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 août 1839, à l'occasion d'une convention qui abolit entre la Belgique et le duché de Saxe-Cobourg, les droits d'aubaine et de détraction; promu officier le 4 février 1840 (mariage du prince Albert); commandeur, le 30 décembre 1857.

HANSSEN (Pierre-André), conseiller, directeur de l'Observatoire de Gotha, astronome distingué; né le 8 décembre 1795.

Officier de l'ordre de Léopold, le 27 novembre 1857.

HELDRITT (Ern.-Ch.-Guill.), ancien capitaine commandant la gendarmerie, aujourd'hui major à la suite du Duc.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 janvier 1843.

HESS (Ch.-Aug.), conseiller d'État, aujourd'hui président de la régence du duché de Gotha, section des finances.

Né à Gotha le 30 septembre 1800, il fut en 1834 premier bourgmestre à Gotha, en 1837 membre du ministère d'État, en 1848 chef du département des finances relatif au domaine de la couronne; depuis 1849, il est président de la régence du duché de Gotha (section des finances et des domaines).

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 août 1845 (selon le *Moniteur* du 22 août 1845); commandeur à la même date (selon le *Moniteur* du 14 septembre 1845).

LEPEL (Le baron Georges-Ferdinand von), ministre d'État dirigeant (aujourd'hui en retraite).

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 22 octobre 1844.

LOEWENFELS (Le baron Édouard von), major et maréchal de la cour.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 26 mai 1853, lors du voyage en Allemagne que firent le Roi et le duc de Brabant avant le mariage de ce dernier.

OBERLÆNDER (Léop.), avocat et bourgmestre de Cobourg, député et président de la diète du duché de Cobourg.

M. Oberlænder fit partie d'une députation de la bourgeoisie de Cobourg, qui vint féliciter le roi Léopold lors des fêtes jubilaires de juillet 1856.

Nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à cette occasion, le 25 juillet 1856.

OPITZ (Th.-H.), chancelier et président de la régence du duché de Cobourg.

M. Opitz, auteur d'un répertoire des lois du duché de Cobourg (1821), est mort vers l'année 1839.

Officier de l'ordre de Léopold, le 27 août 1834.

• PAWEL-RAMMINGEN (Ch.-Louis-Alb., baron de), chambellan, major et aide de camp du Duc; né à Hanovre, le 25 avril 1814.

Officier de l'ordre de Léopold, le 26 mai 1853, ayant été commandé au service du Roi, lors du séjour du roi Léopold à la cour de Gotha.

PAWEL-RAMMINGEN (Ch.-J.-Aug.-Pl.-Émile, baron de), frère aîné du précédent, conseiller d'État (section de Gotha) et chambellan; né le 12 décembre 1807.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 9 décembre 1846.

RASUMOWSKI (Léon), sénéchal de la cour.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 décembre 1857.

ROEDER (O.-C.-G. von), lieutenant-colonel, chambellan et ministre résident des cours ducales de Saxe, à Berlin.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 12 août 1839, lors de la conclusion de la convention du 27 mars 1838, qui abolit, entre la Belgique et les États du duc de Saxe-Cobourg-Gotha, les droits d'aubaine et de détraction; promu grand officier, le 12 août 1842, lors de la conclusion des conventions des 28 février et 21 avril 1842, relatives à la faculté de succéder, entre la Belgique et les duchés de Saxe-Meiningen et de Saxe-Altenbourg.

ROEPERT (Ad.-Fr.-Ch.-G. von), chambellan et maître des forêts, directeur des domaines de la famille ducale en Autriche.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 juin 1840.

SAMWER (Ch.-Fr.-Luc.), conseiller de légation, bibliothécaire et secrétaire du cabinet du Duc.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 décembre 1857.

SCHACK (Aug. von), officier de la maison, écuyer du Duc (pour les voyages), directeur des chasses ducales pour le duché de Gotha.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 mai 1853. (Séjour du roi Léopold à Gotha.)

SCHAUROTH (F.-G. von), chambellan, général-major, aujourd'hui commandant la citadelle de Cobourg, ancien aide de camp du feu duc régnant.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 7 décembre 1838.

SCHNUER (Alb.-Fr.), conseiller intime des finances, directeur du bureau financier de la maison ducale.

Officier de l'ordre de Léopold, le 8 juin 1843.

SCHROEDTER (Fr.), directeur en chef des eaux et forêts du district de Georgenthal.

Officier de l'ordre de Léopold, le 4 janvier 1855.

SCHULTES (Le baron G. von), maître des eaux et forêts, et conseiller de régence.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 juin 1843.

SEEBACH (Cam.-Rich. von), conseiller intime et ministre d'État du duché réuni de Saxe-Cobourg et Gotha (depuis 1849).

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le

10 avril 1853, à l'occasion de la majorité du duc de Brabant.

SOMMER (J.-Ed.), ancien médecin du roi des Belges.

Après avoir quitté la position de médecin du roi des Belges, le docteur Sommer a été chargé par Sa Majesté de gérer ses intérêts particuliers en Allemagne et en Hongrie. Il réside à Cobourg, avec le titre de conseiller aulique.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 mars 1839, « pour récompenser le dévouement dont il a fait preuve envers la personne et la maison de Sa Majesté. »

STEIN ZU NORD- U. OSTHEIM (Le baron Thierry-Ch.-Aug.), ancien ministre d'État du duché réuni de Saxe-Cobourg-Gotha et conseiller intime; né le 14 mai 1793.

M. le baron Stein, retiré de ses hautes fonctions vers 1849, vit actuellement à Wurzbourg.

Grand cordon de l'ordre de Léopold, le 19 octobre 1846, à l'occasion de la convention d'extradition conclue avec le duché de Saxe-Cobourg-Gotha.

THIELAU (Maximilien-Henri), premier lieutenant et gentilhomme de la chambre; né à Dresde, le 5 octobre 1822.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 mai 1853 (comme ayant été de service lors de la visite du roi Léopold et du duc de Brabant à la cour de Gotha).

TRESKAU (von), capitaine au 7e régiment des cuirassiers (Prusse), aide de camp de S. A. le duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha, en sa qualité de chef du 7e régiment de cuirassiers.

Officier de l'ordre de Léopold, le 25 juillet 1856 (comme ayant accompagné Son Altesse aux fêtes jubilaires du roi Léopold à Bruxelles).

UCKERMANN (Le baron Robert von), grand écuyer du Duc.

Officier de l'ordre de Léopold, le 25 juillet 1856 (faisant partie de la suite du Duc, lors des fêtes jubilaires du roi Léopold à Bruxelles); commandeur, le 27 novembre 1857.

VITZTHUM VON ECKSTAEDT (Le comte Lionel-Oswald von), chambellan, major commandant le 1er bataillon d'infanterie (aujourd'hui en retraite); né le 15 février 1809.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 mai 1853. (Visite du roi Léopold à la cour de Gotha.)

WANGENHEIM (Jules-Guill.-Maur. von), ancien grand veneur, aujourd'hui premier chambellan du Duc.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 8 octobre 1842.

WANGENHEIM (Gustave-Udo von), major, officier à la suite du Duc.

Officier de l'ordre de Léopold, le 26 mai 1853.

WICHMANN (George-Chrétien von), colonel, officier à la suite du duc régnant.

M. von Wichmann a rempli pendant plusieurs années les fonctions de gouverneur de LL. AA. les princes Ernest (actuellement duc régnant) et Albert (époux de la reine d'Angleterre) de Saxe-Cobourg-Gotha. C'est à ce titre qu'il a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 mars 1837.

WITTIG (Ernest), maître des chasses *(Wildmeister)* à Reinhardsbrunn.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 août 1853.

SAXE-MEININGEN.

FISCHERN (Le baron C.-A.-F.-A. VON), conseiller privé, chef du ministère.

Grand officier de l'ordre de Léopold, le 22 avril 1843; promu grand cordon, le 16 février 1845.

SPESSHART (Le baron H.-GUILL.-CH. VON), aide de camp général du duc, président des états du duché de Cobourg.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 28 mai 1838; promu grand cordon, le 22 avril 1843.

UECHTRITZ (Le baron PAUL-FR.-EM. VON), grand maître de la maison ducale, envoyé extraordinaire pour féliciter S. M. le roi Léopold à l'occasion de son jubilé de 25 années de règne; né à Schweinfurt, le 21 mai 1809.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 25 juillet 1856.

SAXE-WEIMAR.

DROYSEN (JEAN-GUSTAVE), professeur ordinaire d'histoire à l'université d'Iéna.

Né à Treptow le 6 juillet 1808, M. Droysen, qui figure au premier rang parmi les historiens allemands, fut d'abord (1840) professeur à Kiel et prit une part énergique à la polémique qui s'agitait alors au sujet des affaires du duché de Schleswig. En mars 1848, il fut envoyé à Francfort par le gouvernement provisoire des duchés pour y invoquer l'appui de la diète. Membre du parti constitutionnel, il siégea à l'assemblée nationale jusqu'en mai 1849. Depuis 1851, il occupe une chaire d'histoire à Iéna. Parmi ses ouvrages, nous citerons ses traductions d'Eschyle et d'Aristophane, son Histoire d'Alexandre le Grand, son Histoire de l'hellénisme et sa Biographie du feld-maréchal comte York von Wartenbourg.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 août 1855.

GREBE (CH.), conseiller supérieur à l'administration des forêts.

Officier de l'ordre de Léopold, le 4 janvier 1855. (Audience personnelle auprès du roi Léopold.)

MARTENS (Baron CHARLES DE), conseiller intime de légation et chambellan du grand-duc de Saxe-Weimar; ministre résident des cours d'Anhalt et de Saxe-Weimar à Berlin.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 30 mai 1843, à l'occasion de la conclusion du traité d'abolition du droit d'aubaine entre la Belgique et le duché d'Anhalt-Coethen.

WURTEMBERG.

HACKLÆNDER (Fréd.-Guill.), conseiller aulique du roi de Wurtemberg.

Né à Borcette, près d'Aix-la-Chapelle, le 1er novembre 1816, M. Hacklænder fut d'abord apprenti commerçant, puis, pendant deux ans, soldat dans l'artillerie prussienne, et enfin, après avoir subi des contrariétés dans sa carrière de commis négociant, il débuta en 1841 comme littérateur, en publiant des *Croquis de la vie militaire en temps de paix*, qui annoncèrent un talent remarquable comme romancier, et qui ouvrirent une série de publications d'une popularité extraordinaire. Un voyage en Orient, entrepris en société du baron de Taubenheim, provoqua quelques ouvrages descriptifs d'une touche élégante et d'une valeur réelle sous le rapport de l'observation comme sous celui du style. De 1843 à 1849 il fut secrétaire du prince royal, qu'il accompagna dans différents voyages en Europe. Depuis, il fit partie de l'état-major du maréchal Radetzky pendant la campagne d'Italie, et dans celui du prince de Prusse pendant celle de Bade. Ces nouvelles expériences donnèrent lieu au charmant ouvrage : *Soldatenleben im Kriege* (Vie militaire en temps de guerre), qui lui valut de nombreuses distinctions. Un grand nombre de romans qui parurent depuis cette époque, justifient parfaitement la qualification de *Dickens allemand*, que le public s'est plu à lui donner. Les quelques comédies qu'il a publiées ont eu un succès complet sur les scènes d'Allemagne. M. Hacklænder publie depuis quelques années une revue populaire, sous le titre de *Hausblætter* (Feuilles domestiques).

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 janvier 1856.

MICHAELIS (Ad.), docteur et professeur de droit à l'université de Tubingue, né à Hameln (Hanovre) le 25 décembre 1797.

Dans les premières années qui suivirent la séparation de la Belgique d'avec le royaume des Pays-Bas, une impopularité prononcée s'était attachée, dans les régions politiques officielles de l'Allemagne, à la cause belge et à la dynastie que l'élection nationale avait appelée à régner sur le nouvel État. Un examen superficiel des choses et des événements avait fait méconnaître la nécessité de cette séparation.

C'est au professeur Michaëlis qu'on doit en grande partie le revirement qui se fit dans l'opinion publique en Allemagne à l'égard de la Belgique. Il obtint ce résultat par la traduction du célèbre travail de M. Nothomb : *Essai historique et politique sur la révolution belge* (3e édit., Bruxelles, 1834). Cette traduction, par les développements donnés au texte primitif, constitue en quelque sorte un ouvrage nouveau. En effet, l'auteur ne s'est pas borné à continuer l'histoire politique des provinces belges jusqu'à l'époque où son travail devait paraître; il a enrichi le texte de M. Nothomb d'un grand nombre de notes explicatives tirées en grande partie des protocoles de la Conférence de Londres et des discussions du Congrès national ou des Chambres belges.

Voici la lettre qui fut écrite à l'auteur du livre en question, au nom du roi Léopold :

« Monsieur,

« Le Roi a reçu dans le temps l'exemplaire de votre ouvrage, intitulé : *Historisch-diplomatische Darstellung der vœlkerrechtlichen Begründung des Kœnigreichs Belgien*, dont vous lui avez fait hommage. Ce n'est pas sans une vive satisfaction que Sa Majesté a vu un savant professeur allemand entreprendre de faire connaître à ses compatriotes le livre qui renferme l'appréciation la plus exacte et la plus impartiale des événements auxquels la Belgique doit son existence politique. En vous chargeant de cette tâche, vous avez, monsieur, rendu un véritable service aux deux nations et aidé à dissiper des préjugés nuisibles sous plus d'un rapport aux relations qu'une origine commune et de naturelles sympathies doivent tendre à augmenter entre elles. Ce service, personne en Belgique ne l'apprécie plus que le Roi, personne aussi ne vous en sait plus de gré, etc., etc. »

La situation dans laquelle le royaume de Belgique se trouvait alors vis-à-vis de la Confédération germanique ne permettait pas au souverain d'exprimer publiquement la haute bienveillance dont il daignait honorer le professeur Michaëlis; à peine ce dernier aurait-il même pu accepter une distinction honorifique. Mais aussitôt que le traité, signé le 19 avril 1839, d'une part entre la Belgique et les Pays-Bas, de l'autre entre la Belgique et la Confédération germanique, eut rétabli la bonne intelligence, M. Michaëlis fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold (le 6 juillet de la même année), comme marque publique de la satisfaction royale pour les services qu'il a rendus à la Belgique.

Dès lors il n'a cessé de rendre de bons et loyaux services au pays par différentes publications sur les changements survenus dans le royaume. Il peut aussi revendiquer sa part dans l'heureuse issue des négociations entamées entre la Belgique et le Zollverein et qui aboutirent au traité du 1er septembre 1844.

SEYBOLD (G.), consul de Belgique à Stuttgart de 1842 à 1851.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 avril 1851.

STEINBEIS (Ferdinand von), conseiller supérieur de régence au ministère de l'intérieur.

M. Steinbeis, né à OElbronn le 5 mai 1807, débuta par les fonctions d'ingénieur à l'usine royale de Ludwigsthal (1827-1830), dirigea les usines du prince de Furstenberg dans la Forêt Noire, dont il a construit la plupart, (1830-1842), puis celles de MM. Stumm frères à Neunkirchen, près Sarrebruck (1842-1848). En 1848, le roi de Wurtemberg le nomma conseiller de régence dans la section du commerce et de l'industrie; il fut commissaire et membre du jury aux Expositions de Londres (1851), de Munich (1854) et de Paris (1855).

En 1855, son souverain le promut au grade de commandeur de l'ordre de la Couronne de Wurtemberg, et la même année, en date du 12 novembre, le roi Léopold lui conféra la croix d'officier de son ordre, comme témoignage de sa bienveillance pour les services rendus en sa qualité de président de classe au jury international de l'Exposition de Paris, et comme auteur du livre : *Elemente der Gewerbebefœrderung in Belgien* (1853), très-favorablement accueilli par la presse belge et étrangère.

WANGENHEIM (Ch.-Aug., baron de), ancien ministre d'Etat; né à Gotha le

14 mai 1773, mort à Cobourg le 19 juillet 1850.

Après avoir rempli de hautes fonctions dans le duché de Saxe-Cobourg-Saalfeld (1795-1804), il passa en 1806 au service du Wurtemberg, comme président du département des finances, échangea ce poste contre celui de président de régence (1809) et devint en 1811 président du tribunal supérieur et curateur de l'université de Tubingue. A l'avénement du roi Guillaume, il fut ministre des cultes (8 novembre 1816) et coopéra activement à l'établissement du régime constitutionnel dans le royaume de Wurtemberg. Quelques dissidences avec ses collègues amenèrent sa démission et sa nomination comme ministre près la diète fédérale de Francfort (1817). Son libéralisme l'obligea à quitter cette position en 1823; il fut pensionné et vécut dès lors à Dresde et à Cobourg. Élu membre de la deuxième chambre en 1831, ses ennemis parvinrent, sous de vains prétextes, à annuler son élection; il ne reparut plus depuis sur la scène politique. Il est l'auteur d'un pamphlet, publié après sa mort sous le titre : *Das Dreikœnigsbuendniss vom 26 mai* 1849 (publié par M. Michaëlis, Stuttg., 1851).

Nommé commandeur de l'ordre de Léopold, le 1er août 1834. Si nous ne nous trompons, c'est la première décoration belge accordée à un Allemand. Elle ne pouvait mieux être conférée qu'à un des plus vigoureux champions de la politique constitutionnelle.

ADDITIONS.

AUTRICHE.

ROTHSCHILD (Salomon-Meyer, baron de), banquier à Vienne; né le 9 septembre 1774.

Il est le deuxième fils du fondateur de la maison.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 juin 1838.

THIERRY (Ad., baron de), premier secrétaire de légation et chargé d'affaires *ad interim* à la cour de Nassau et à Francfort, aujourd'hui en service extraordinaire au ministère des affaires étrangères; né à Kuttemberg (Bohême) le 12 juillet 1804.

Officier de l'ordre de Léopold, le 26 décembre 1839.

BADE.

MITTERMAIER (Charles-Joseph-Antoine), un des plus célèbres jurisconsultes de notre époque, professeur à l'université de Heidelberg.

Né le 5 août 1787, M. Mittermaier débuta comme professeur à Landshut en 1809, passa de là en 1819 à Bonn, et se fixa à Heidelberg deux ans plus tard, en 1821.

Élu dès 1831 membre de la Chambre des représentants du grand-duché par les électeurs de la ville de Bruchsal, il y acquit bientôt une haute autorité et une salutaire influence sur le développement constitutionnel du pays, et fut plusieurs fois appelé à la présidence. En 1841, il renonça au mandat parlementaire pour le reprendre en 1846. En 1848, il fit partie du parlement de

Francfort, et s'y distingua de nouveau par son libéralisme prudent et modéré.

Nous n'entrerons pas ici dans des détails bibliographiques sur les nombreuses publications de droit dues à la plume de M. Mittermaier, mais nous rappellerons la part active qu'il a prise aux délibérations des Congrès de bienfaisance et de statistique qui ont eu lieu ces dernières années à Bruxelles, et dans lesquels il a pleinement confirmé sa grande réputation d'éloquence et de sens pratique.

Nommé chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 septembre 1857.

BRÊME.

PRIMAVESI (G.), consul de Belgique à Brême.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 juin 1855.

FRANCFORT.

ROTHSCHILD (Anselme-Meyer, baron de), banquier et depuis 1833 consul de Bavière à Francfort, né le 12 juin 1773.

Il est le fils aîné du fondateur de cette illustre dynastie financière. M. Anselme-Meyer de Rothschild, né en 1743, est mort en 1812.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 juin 1838.

ROTHSCHILD (Charles-Meyer, baron de), banquier à Francfort et à Naples, consul général des Deux-Siciles à Francfort-sur-le-Mein; né le 24 avril 1788.

Il est le troisième fils du fondateur de la maison.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 juin 1838.

OLDENBOURG.

RIEKEN (Le docteur Henri-Christophe), médecin ordinaire du roi des Belges, ancien médecin du gouvernement dans la principauté de Birkenfeld.

M. le docteur Rieken, depuis 1842 membre de l'Académie royale de médecine à Bruxelles, est l'auteur d'un travail fort remarquable sur les sources ferrugineuses de Hambach et de Schwollen (Bruxelles, 1840).

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1847.

PRUSSE.

CRUGER (...), premier lieutenant au corps du génie, aide de camp du général-major Fischer.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 octobre 1855.

LANGENBECK (Le docteur), conseiller intime médical, professeur et directeur de la clinique chirurgicale à l'université de Berlin.

Officier de l'ordre de Léopold, le 6 mars 1856.

MARTINS (...), commissaire du gouvernement prussien pour l'administration du territoire neutre de Moresnet.

Chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 octobre 1856; promu officier, le 1er décembre de la même année.

BOLIVIE.

SANTA-CRUZ (A., maréchal), ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la république de Bolivie; grand officier de l'ordre de Léopold, le 23 avril 1853.

Le maréchal don Andrès Santa-Cruz réunit une double illustration militaire et politique; c'est un des généraux les plus distingués et un des hommes d'État les plus éminents de l'Amérique du Sud. Depuis longues années, son nom appartient à l'histoire. Nous n'avons point à raconter ici les grands événements auxquels il s'est associé comme président de la république de Bolivie, puis comme protecteur de la Confédération péru-bolivienne, enfin comme ambassadeur en Europe où il a représenté la Bolivie à Bruxelles en même temps qu'à Paris et à Londres, à Rome et à Madrid. Le concordat conclu avec le Saint-Siége est son ouvrage.

Le 23 avril 1853, le maréchal Santa-Cruz fut reçu en audience particulière, au château de Laeken, par le roi Léopold, auquel il présenta les lettres qui mettaient fin à sa mission comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la république de Bolivie.

BRÉSIL.

DE ATTAI DE MONCORVO (Don J.-D.), ancien secrétaire intime au ministère des affaires étrangères du Brésil; officier de l'ordre de Léopold, le 14 avril 1838.

En souvenir de la convention conclue le 22 septembre 1835, qui rend applicable à la Belgique le traité de commerce du 20 décembre 1828.

DE LIMA (Don C.-M.), ancien secrétaire de la légation brésilienne à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 mai 1841.

Comme un témoignage de bienveillance et de satisfaction de la part du Roi.

DE LISBOA (J., marquis), ancien chargé d'affaires du Brésil près la cour de Belgique; commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 novembre 1837.

Pendant la mission qu'il a remplie à Bruxelles, M. le marquis de Lisboa s'est attaché à resserrer les liens d'amitié et à multiplier les relations de commerce entre le Brésil et la Belgique. Il a été accrédité depuis lors à Paris en qualité d'envoyé

extraordinaire et de ministre plénipotentiaire.

DE SANTO-AMARO (Vicomte), ancien chargé d'affaires du Brésil à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 12 août 1842.

Comme son honorable prédécesseur, M. le marquis de Lisboa, M. le vicomte de Santo-Amaro a laissé les meilleurs souvenirs en Belgique où il a résidé quelques années, en s'efforçant de cimenter nos rapports avec le Brésil.

DE SEQUEIRA (A.), ancien secrétaire de légation; officier de l'ordre de Léopold, le 22 avril 1856.

M. Auguste de Sequeira a longtemps résidé à Bruxelles, où il s'est fait connaître par son goût pour les arts.

DE SILVA (Don L.-G.), juge municipal au Brésil; chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 juin 1856.

En témoignage de bienveillance de la part du Roi.

DE SILVA-LISBOA (Don B.), ancien membre du conseil de l'empereur du Brésil, *official-major* de la secrétairerie d'État des affaires étrangères; commandeur de l'ordre de Léopold, le 4 décembre 1855.

En considération de la convention conclue le 22 septembre 1855, qui rend applicable à la Belgique le traité de commerce du 20 décembre 1828.

DE SOUZA ET OLIVEIRA COUTINHO (Don A.), ancien membre du conseil de l'empereur du Brésil, ancien ministre au département de la justice, chargé *ad interim* du portefeuille des affaires étrangères; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 4 décembre 1855.

Tels étaient les titres de don Aureliano de Souza, lorsque le roi Léopold le nomma grand cordon de son ordre à l'occasion de la convention du 22 septembre 1855, signalée dans les précédentes notices. Don Aureliano de Souza a siégé plusieurs fois dans les conseils de la couronne; il a été ministre en diverses circonstances durant la minorité de l'empereur dom Pedro.

DANEMARK.

BENTZ (J.-C., docteur), médecin supérieur de la garde du corps du roi de Danemark; officier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1856.

En témoignage de bienveillance.

COLLIN (E.), conseiller d'État, directeur au ministère des finances à Copenhague; commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 mars 1857.

A la suite du traité qui a supprimé le péage du Sund, traité auquel la Belgique a participé, M. le conseiller d'État Édouard Collin, directeur au ministère des finances à Copenhague, a été nommé commandeur de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de la bienveillance du Roi.

DAHL (C.), conseiller au ministère de

l'intérieur à Copenhague; commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 mars 1857.

Mêmes motifs que le précédent.

DE BILLE-BRAHÉ (P., baron), chargé d'affaires *ad interim* de Danemark à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 28 juin 1856.

Comme preuve d'estime et de bienveillance.

DE COOPMANS (E.-G., chevalier), ancien ministre résident de Danemark à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 18 juillet 1841.

M. le chevalier E.-J. de Copmans, chambellan du roi de Danemark, a d'abord été accrédité à Bruxelles comme chargé d'affaires, et c'est en cette qualité qu'il fut nommé, en 1841, commandeur de l'ordre de Léopold pour consacrer le souvenir de la négociation de la convention réglant les rapports maritimes de la Belgique et du Danemark. M. le chevalier de Coopmans avait été promu au grade de ministre résident, et se trouvait le doyen du corps diplomatique à Bruxelles, lorsque sa mort y excita d'unanimes regrets.

DE FOSS (C.), commissaire supérieur de guerre (Danemark); chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1840.

Marque de bienveillance de la part du Roi.

DE HENCKEL (C.), capitaine dans l'armée danoise; chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 mai 1846.

En témoignage de bienveillance.

DE KRABBE-CARISIUS (H.), ancien ministre intime d'État et des affaires étrangères de Danemark; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 18 juillet 1841.

M. Hans de Krabbe-Carisius a été un des principaux conseillers de feu Chrétien VIII. Comme ministre des affaires étrangères, cet homme d'État prit une part active à la convention de navigation conclue le 13 juin 1841 entre la Belgique et le Danemark. C'est en témoignage de satisfaction et d'estime, pour consacrer le souvenir de ce traité, que le roi Léopold a nommé M. de Krabbe-Carisius, grand cordon de son ordre.

DE MOLTKE-HVITFELD (Comte), ancien secrétaire de la légation de Danemark à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 28 juin 1855.

Preuve d'estime et de bienveillance.

DE REEDTZ (H.-C.), chambellan du roi de Danemark, conseiller de légation au département des affaires étrangères; commandeur de l'ordre de Léopold, le 18 juillet 1841.

Nous avons indiqué, dans la précédente notice, la convention conclue entre la Belgique et le Danemark pour régler, en 1841, les rapports maritimes des deux États; c'est à cette occasion que M. Holger-Christian de Reedtz a été nommé commandeur de l'ordre de Léopold.

D'HOLSEN, major, attaché à l'état-major de l'armée danoise; chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 mai 1846.

Témoignage de bienveillance.

HOMBLAD (L.), membre du conseil communal de Copenhague; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 avril 1857.

C'est en témoignage de bienveillance de la part du Roi que M. Homblad, membre du conseil communal de Copenhague, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

OELENSCHLAGER (A.-G.), professeur à l'université de Copenhague, conseiller d'État; officier de l'ordre de Léopold, le 3 juillet 1845.

Ce grand écrivain, cet illustre poëte, la plus belle gloire intellectuelle du Danemark, est trop connu pour que nous retracions ici une existence consacrée, qui appartient au monde littéraire. Nous dirons seulement que le roi Léopold fut admirablement inspiré en décorant de la rosette de son ordre l'homme célèbre surnommé de son vivant *le Corneille et le Molière du Danemark*. Ce pays doit en effet au génie d'Oelenschlager la poétique évocation de ses anciens héros, de ses légendes nationales et le tableau ravissant, animé, de ses mœurs contemporaines.

Oelenschlager a professé jusqu'à son dernier jour à l'université de Copenhague un cours d'esthétique qui a formé le goût de ses concitoyens, et il traduisait lui-même ses ouvrages en allemand de manière à en étendre l'influence hors de sa patrie.

Cet homme supérieur, qui offrait en même temps le modèle de toutes les vertus privées, était né en 1778 à Frederiksborg; il avait visité l'Allemagne, la France et l'Italie; il est mort en 1850 après la carrière la mieux remplie.

SCHIERN, conseiller d'État, directeur au ministère des finances à Copenhague; officier de l'ordre de Léopold, le 20 mars 1857.

En témoignage de la bienveillance royale.

SICK, ancien ministre résident du roi de Danemark près le roi des Belges; grand officier de l'ordre de Léopold, le 26 avril 1857.

La mission de M. Sick, en qualité de ministre résident du roi de Danemark, a commencé au mois de septembre 1853. C'est le 26 avril 1857 que ce diplomate a présenté au roi Léopold les lettres mettant fin à la mission qu'il remplissait; du même jour date la nomination de M. Sick comme grand officier de l'ordre de Léopold.

ESPAGNE.

ALMODOVAR (Don I.-D. de Ribera, comte de), ancien ministre des affaires étrangères de la reine d'Espagne; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1842.

Don Ildefonso-Dias de Ribera, comte de Almodovar, a servi l'Espagne comme général et a pris une grande part aux événements politiques. En 1823, il dut se réfugier en France; de retour dans la Péninsule, après la mort de Ferdinand VII, il devint président des Cortès, capitaine général du royaume de Valence (il est né dans cette ville), puis ministre de la guerre dans le cabinet Mendizabal.

Il était ministre des affaires étrangères lorsque le roi Léopold le nomma grand cordon de son ordre en mémoire de la convention conclue, le 23 octobre 1842, entre la Belgique et l'Espagne.

CABALLERO (Don A.), sous-secrétaire d'État au département des affaires étrangères à Madrid; grand officier de l'ordre de Léopold, le 19 décembre 1849.

En souvenir de la convention postale du 17 juillet 1849.

CANTILLO Y JOVELLANOS (Don A.), officier de la première secrétairerie d'État de la reine d'Espagne; officier de l'ordre de Léopold, le 17 juillet 1839.

A l'occasion du traité qui a réglé les droits réciproques de succession et d'acquisition entre les Belges et les Espagnols.

D'AGUILAR MANRIQUE DE LARA, chancelier, chambellan de S. M. Catholique; officier de l'ordre de Léopold, le 27 juin 1837.

Témoignage d'estime et de satisfaction.

D'ANTONIO Y ZAYAS (Don J.), secrétaire de S. M. la Reine, ancien chargé d'affaires d'Espagne à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 mars 1846.

En témoignage d'estime et de bienveillance de la part du Roi.

D'ARGAIZ (Chevalier), ancien chargé d'affaires d'Espagne à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1835.

M. le chevalier d'Argaiz eut à remplir à Bruxelles une mission spéciale, en qualité de commissaire de l'ordre de la Toison d'or; ce souvenir est mentionné dans l'arrêté royal de sa nomination d'officier de l'ordre de Léopold.

DE BAZO (R.-M., chevalier), officier de l'ambassade d'Espagne à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 mars 1835.

A l'occasion de la mission spéciale dont il fut chargé près le roi des Belges.

DE CEVALLOS (Don Z.), membre du conseil de S. M. Catholique, second officier de la secrétairerie d'État; officier de l'ordre de Léopold, le 17 juillet 1839.

En mémoire du traité qui a réglé entre les Belges et les Espagnols les droits réciproques d'acquérir et de succéder.

D'ELORZA, général au service de la reine d'Espagne, directeur de la fonderie de canons de Travia et de la manufacture d'armes d'Oviédo; commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 mai 1857.

Marque particulière de la bienveillance du Roi.

DE FRIAS (Velasco, duc), ancien ambassadeur d'Espagne en France; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 30 mars 1835.

Le duc de Frias est un des personnages les plus considérables de l'Espagne, par sa naissance, par son mérite, par les grandes positions qui sont en quelque sorte venues le chercher. Cet homme d'Etat a puissamment contribué aux relations de bonne amitié et de commerce entre la Belgique et l'Espagne; c'est à ce titre que le Roi nomma, en 1835, M. le duc de Frias grand cordon de l'ordre de Léopold.

DE HOYOS, sous-secrétaire d'État à Madrid; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 14 février 1843.

A la suite de la convention postale conclue, le 27 décembre 1842, entre la Belgique et l'Espagne.

D'ESTRADA (Don F.), chef de division au ministère des affaires étrangères à Madrid; commandeur de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1842.

Preuve de bienveillance de la part du Roi, à la suite de la convention de 1842.

DE MURUAGA Y VILDOSOLA, attaché au département des affaires étrangères à Madrid; officier de l'ordre de Léopold, le 10 février 1857.

Témoignage de bienveillance de la part du Roi.

DE OLOZAGA (Don S.), ancien ambassadeur de la reine d'Espagne près le roi des Belges; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1842.

M. Olozaga a été depuis plusieurs années mêlé à tous les événements politiques de l'Espagne. Ministre et ambassadeur, orateur et publiciste, il n'a pas besoin d'une notice spéciale; nous dirons seulement que le roi Léopold l'a nommé grand cordon de son ordre en souvenir de la négociation de la convention conclue, le 25 octobre 1842, entre la Belgique et l'Espagne.

DE PIDAL (P.-J.-P., marquis), ancien ministre des affaires étrangères à Madrid; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 19 décembre 1849.

Le marquis de Pidal est un des principaux hommes d'État de l'Espagne, et sa nomination de grand cordon de l'ordre de Léopold consacre le souvenir de la convention postale conclue, le 17 juillet 1849, entre les gouvernements de Bruxelles et de Madrid.

DE QUADRADO (F. DE P., chevalier), ancien membre du conseil de S. M. Catholique, son secrétaire en exercice et chef de bureau au département des affaires étrangères, ancien chargé d'affaires d'Espagne à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 17 juillet 1839; commandeur, le 10 avril 1843.

M. le chevalier de Quadrado avait participé à Madrid à la convention qui régla les droits réciproques de succéder et d'acquérir entre les Belges et les Espagnols. C'est à ce titre qu'il avait été nommé officier de l'ordre de Léopold; depuis lors, M. le chevalier de Quadrado a été accrédité à Bruxelles en qualité de chargé d'affaires, et la manière dont il remplit sa mission explique sa promotion dans l'ordre de Léopold.

DE VILLAAMIL (Don G.-P.), peintre, membre de l'Académie des beaux-arts de Madrid; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1845.

En témoignage de bienveillance.

DE VILLA HERMOSA D'AMBITE (J.-E., vicomte), ancien attaché à la légation d'Espagne à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 novembre 1845.

Comme preuve de bienveillance.

DE VILLALBA (Don A.), ancien sous-secrétaire d'État au département des affaires étrangères à Madrid; officier de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1835.

Pour services rendus à la cause belge, notamment dans les négociations qui ont précédé l'établissement des relations officielles et réciproques entre le royaume de Belgique et les États de S. M. Catholique.

DE ZAMORANO (J., chevalier), ancien chargé d'affaires d'Espagne à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 20 août 1838.

En témoignage de satisfaction et d'estime de la part du Roi.

GARCIA GONZALÈS (Don M.), garde des archives royales de Simancas; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 juin 1855.

Tous les hommes d'étude connaissent l'importance des archives de Simancas,

précieux dépôt qui renferme surtout tant de documents du plus haut intérêt pour la Belgique, qui se glorifiera toujours d'avoir donné à l'Espagne un de ses plus grands souverains dans la personne de Charles-Quint. Don Manuel Garcia Gonzalès est digne de présider au dépôt des archives de Simancas; rien aussi de plus juste que la distinction flatteuse dont il a été l'objet de la part du roi Léopold.

GUTIERREZ Y TERAN, ancien secrétaire de la légation d'Espagne à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 décembre 1841.

M. Gutierrez y Teran s'est trouvé à Bruxelles sous les ordres de don J. d'Antonio y Zayas, chargé d'affaires d'Espagne; il a été décoré de l'ordre de Léopold en témoignage de la bienveillance royale.

LICHNOWSKI (F.-M., prince), ancien général au service d'Espagne; officier de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1841.

Comme marque de bienveillance de la part du Roi.

LIGUÈS Y BARDAJI (Don T.), ancien chargé d'affaires d'Espagne près la cour de Turin; officier de l'ordre de Léopold, le 16 août 1850.

En témoignage public de bienveillance.

MANRESA Y MEXIA (Don L.), sous-directeur des postes à Madrid; officier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1853.

A l'occasion des relations postales entre la Belgique et l'Espagne, marque de bienveillance royale.

MARTINEZ DE LA ROSA (Don F.), ancien président du conseil et ancien ministre des affaires étrangères; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1834.

Pour consacrer le souvenir de l'époque où se sont établies entre la Belgique et l'Espagne des relations de bonne amitié et de commerce, le roi Léopold a nommé don Francisco Martinez de la Rosa, grand cordon de son ordre.

Citer le nom de cet homme doublement illustre dans la politique et la littérature, c'est évoquer cinquante années de gloire : car dès 1808, il fondait un journal pour défendre l'indépendance de l'Espagne.

Au milieu des triomphes et des douloureuses épreuves qui ont rempli sa carrière, don Francisco Martinez de la Rosa est resté fidèle au culte des lettres et a conservé ses fonctions de secrétaire de l'Académie espagnole.

MERRY (Don C.-R.), attaché de légation; chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 mars 1856.

En témoignage de bienveillance.

PEREZ DE CASTRO (Don É.), ancien premier secrétaire d'État des affaires étrangères et président du conseil des ministres de S. M. Catholique; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 17 juillet 1839.

Don Évariste Perez de Castro a été nommé grand cordon de l'ordre de Léopold à la suite de la négociation de la convention qui a réglé entre les Belges et les Espagnols le droit de succéder et d'acquérir.

PEREZ DE CASTRO (Don J.-G.), sous-secrétaire au ministère d'État, membre du conseil d'Espagne; commandeur de l'ordre de Léopold, le 17 juillet 1839.

En mémoire du traité cité dans la notice précédente.

PEREZ RUANCO (J.), attaché au ministère d'Etat à Madrid; chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 novembre 1857.

Marque de satisfaction.

PIZARRO Y BOUTIGNO (Don J.), ancien attaché de légation d'Espagne à Bruxelles, secrétaire de première classe à la secrétairerie d'État à Madrid; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 mars 1846.

Témoignage de bienveillance.

ROBERTS Y PRENDERGAST (Don D.), attaché au ministère des affaires étrangères à Madrid; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er avril 1855.

Même motif que pour le précédent.

SAENS (C.-M.), secrétaire de S. M. Catholique; commandeur de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1842.

En souvenir de bienveillance pour la convention de 1842, conclue entre la Belgique et l'Espagne.

SANCHEZ, colonel d'artillerie au service de la reine d'Espagne; officier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1856.

Preuve d'estime et de bienveillance de la part du Roi.

SANCHO (Don E.), ministre résident de la reine d'Espagne près la cour de Belgique; commandeur de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1842.

En 1842, M. Sancho était secrétaire de l'ambassade d'Espagne à Paris; depuis lors il a été accrédité à Bruxelles comme chargé d'affaires, après y avoir rempli les fonctions de secrétaire de légation qu'il a aussi exercées à Berlin et à Rome. Le 15 novembre 1854, il a été élevé au grade de ministre résident. Un long séjour en Belgique lui permet de resserrer de plus en plus les rapports d'amitié et de commerce entre deux États si bien faits pour s'entendre.

FRANCE.

ABBATTUCCI, ancien sénateur, ancien garde des sceaux; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 19 novembre 1856.

Né en 1791, en Corse, que son aïeul, d'abord rival, puis frère d'armes de Paoli, contribua à délivrer du joug des Génois, neveu de l'ancien aide de camp de Pichegru, mort en héros au passage du Lech, et général de brigade à vingt-quatre ans, M. Abbattucci devait illustrer dans la magistrature un nom célèbre dans l'armée française.

Avocat général à la cour d'appel d'Orléans, conseiller à la cour de cassation, membre de la Chambre des députés de 1830 à 1831, de 1839 à 1848 représentant du peuple aux assemblées constituante et législative, M. Abbattucci était sénateur et garde des sceaux lorsqu'il est mort en 1857 et que ses funérailles ont eu lieu aux frais de l'État.

ACHARD (J.-M.-F., baron), général de division; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. le baron Achard commandait la 2e division d'infanterie de l'armée française au siége de la citadelle d'Anvers. C'est à ce titre, pour la part glorieuse qu'il avait prise à la reddition de la citadelle, que le roi Léopold le nomma commandeur de son ordre.

M. le général de division baron Achard est aujourd'hui à la section de réserve; il fait partie du Sénat impérial, après avoir siégé à la Chambre des pairs sous Louis-Philippe et à l'assemblée législative sous la république.

ADAMOLI (L.-C.-P.); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. Adamoli remplissait les fonctions de secrétaire du lieutenant général Saint-Cyr Nugues, pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

ALDIN (J.-P.), voltigeur au 8e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

ALDROPH, architecte à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 avril 1857.

Témoignage de satisfaction et de bienveillance.

ALEXANDRE, inspecteur général des lignes télégraphiques de France; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 février 1855.

En récompense des services qu'il a rendus à l'administration belge pour l'établissement de ses lignes télégraphiques.

ALLEYE DE CIPREY, ancien ministre plénipotentiaire; commandeur de l'ordre de Léopold, le 4 décembre 1833.

M. Alleye de Ciprey représentait la France auprès de la diète germanique à Francfort, lorsque le roi Léopold le nomma commandeur de son ordre en témoignage particulier d'estime et de bienveillance.

ALLOUVEAU DE MONTRÉAL (S.-F.), général de division; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Capitaine au 19e régiment d'infanterie légère, lors du siége de la citadelle d'Anvers, M. Allouveau de Montréal s'est élevé, depuis lors, au grade de général de division (promotion du 10 mai 1852), et il siége au Sénat.

AMBERT (J.), général de brigade; officier de l'ordre de Léopold, le 16 février 1846.

M. Joachim Ambert était chef d'escadron au 1er régiment de carabiniers à l'époque où le Roi le nomma officier de l'ordre de Léopold. Peu de noms sont plus connus, plus aimés que celui de l'auteur des *Esquisses* consacrées à retracer le tableau des différents corps de l'armée française.

ANDRÉ (L.-F.), fusilier au 61e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

APPERT (L.-N.), ancien intendant militaire en Algérie; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 septembre 1846.

M. Louis-Nicolas Appert, une des sommités de l'intendance militaire de France, est aujourd'hui dans la section de réserve. Les fonctions qu'il exerçait en Algérie lui fournirent l'occasion de seconder les officiers belges qui, en diverses circonstances, prirent part comme volontaires aux expéditions de l'armée française.

ARAGO (F.), ancien directeur du bureau des longitudes à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 26 mars 1840.

Né en 1786 à Estagel, auprès de Perpignan, admis à dix-sept ans à l'école polytechnique où il entra n° 1 pour sortir avec le même numéro et devenir secrétaire du bureau des longitudes qu'il a dirigé plus tard, M. François Arago a été pendant un demi-siècle un des représentants les plus illustres de la science. Son nom est universel. Nous ne parlerons pas de ses nombreux ouvrages, ni de sa participation à la politique; ces détails dépassent le cadre de cette notice; nous dirons seulement qu'une double adoption le liait à la Belgique : l'ordre de Léopold et le titre d'associé de la classe des sciences de notre Académie royale.

ARAGO (A.), inspecteur général des beaux-arts au ministère d'État; officier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1855.

Fils du précédent, M. Alfred Arago a été nommé officier de l'ordre de Léopold à la suite de l'Exposition universelle de Paris en 1855, où, comme inspecteur général des beaux-arts, il rendit de nombreux services aux exposants belges.

ARMAND (A.), architecte en chef du chemin de fer du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 juin 1847.

En témoignage de bienveillance et de satisfaction.

ARNANT (J.-V.), ancien colonel du 65ᵉ de ligne; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

En témoignage public de satisfaction pour la part glorieuse prise par cet officier supérieur à la reddition de la citadelle d'Anvers.

ATHALIN (L.-M., baron), lieutenant général; commandeur de l'ordre de Léopold, le 17 avril 1833; grand cordon, le 23 juillet 1847.

Lors du mariage du roi Léopold avec la princesse Louise-Marie d'Orléans, M. le baron Athalin, premier aide de camp de Louis-Philippe, remplissait les fonctions de grand maréchal de la cour de France.

Il fut au nombre des hauts dignitaires qui assistèrent aux cérémonies de Compiègne. Afin d'en consacrer le souvenir, le Roi le nomma commandeur de l'ordre de Léopold. En 1847, M. le lieutenant général baron Athalin fut promu au grade de grand cordon de l'ordre.

AUBER (D.-F.-E.), membre de l'Institut de France, directeur du Conservatoire de musique de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 16 février 1846.

En 1829, M. Auber fut élu membre de l'Institut, section des beaux-arts, en remplacement d'un compositeur belge, Gossec. En 1830, les chants inspirés de l'opéra de la *Muette de Portici* servirent de prélude à la révolution de septembre qui devait donner à la Belgique l'indépendance et ce Roi qui a nommé M. Auber officier de l'ordre de Léopold. Ajoutons que l'illustre auteur de tant de chefs-d'œuvre, aussi populaires à Paris qu'à Bruxelles, est membre associé de la classe des beaux-arts de notre Académie royale.

AULAS DE COURTIGIS (C.-F.-E.), général de division; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 juin 1833.

M. Aulas de Courtigis était capitaine et aide de camp du général Zaepfel lorsque le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense des services qu'il avait rendus pendant le siége de la citadelle

d'Anvers. Depuis lors, M. Aulas de Courtigis est devenu général de division.

AUPICK (J.), général de division, sénateur, ancien ambassadeur; grand officier de l'ordre de Léopold, le 10 juillet 1847.

Né en 1789 à Gravelines, mort à Paris en 1857, M. le général Aupick appartient à l'armée par ses brillants services commencés en 1809; à la diplomatie par les ambassades qu'il a remplies à Constantinople et à Madrid; à la politique par sa participation aux travaux du Sénat; à la science par un *Atlas historique et statistique de la France,* qu'il a publié avec M. Perrot.

AUVITY (A.), général de division; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

A l'époque du siége de la citadelle d'Anvers, M. Alphonse Auvity était capitaine d'artillerie, et le maréchal Gérard se l'attacha comme officier d'ordonnance.

Le roi Léopold comprit M. le capitaine Auvity parmi les chevaliers de son ordre. Nous le retrouvons en 1857 général de division, après avoir commandé comme général de brigade l'artillerie de l'armée de Paris.

AUVRAY (P.), maréchal de camp, chef d'état-major; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. le général Paul Auvray seconda dignement M. le lieutenant général Saint-Cyr Nugues dans la direction de l'état-major de l'armée du Nord. Le roi Léopold lui donna un témoignage public de sa satisfaction en le nommant officier de son ordre.

AVART (L.), grenadier au 61[e] régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

BACCIOCHI (F., comte), ancien officier d'ordonnance, premier chambellan de l'empereur des Français; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 juillet 1850; grand officier, le 10 février 1856.

M. le comte F. Bacciochi réunit à ses fonctions de premier chambellan de l'Empereur le titre de surintendant des spectacles de la cour, de la musique de la chapelle et de la chambre.

BAILLIAN (I.), soldat, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

BAILLON DE FONTENAY, chef d'escadron; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1836.

En témoignage de satisfaction.

BAILLOT (L.), voltigeur au 8[e] de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

BARABAN (D.-A.), lieutenant-colonel au 41[e] de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. Dominique-Alexis Baraban fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold, comme lieutenant du 52[e] de ligne, lors du siége de la citadelle d'Anvers; en 1854, il a été promu au grade de lieutenant-colonel.

BARBET, maire de Rouen; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1[er] août 1834.

Premier magistrat d'une des grandes cités industrielles de la France, dont il était un des principaux fabricants, M. Barbet s'est aussi associé aux travaux parlementaires comme député de la Seine-Inférieure, du temps de la monarchie de juillet.

BARBIER (N.-E.), fusilier au 25[e] de

ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

BARBIER, administrateur des douanes et sous-directeur au département des finances à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 juillet 1854.

Témoignage de bienveillance.

BARÉ, chef du cabinet du ministre des finances à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

Témoignage de bienveillance.

BARRESWIL, commissaire expert du gouvernement français au ministère de l'agriculture et du commerce; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 août 1851.

BARROT (A.), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de l'empereur des Français près le roi des Belges; officier de l'ordre de Léopold, le 7 septembre 1843; grand cordon, le 15 mai 1854.

Fils d'un ancien membre de la Convention, qui eut le courage de voter contre la mort de Louis XVI et siégea avec distinction au Corps législatif sous le premier empire et à la Chambre des députés en 1814, M. Adolphe Barrot est entré dans la carrière diplomatique du temps de la monarchie de juillet, dont son frère aîné, M. Odilon Barrot, a été une des illustrations parlementaires.

C'est à l'occasion de la mission spéciale qu'il remplissait dans l'Indo-Chine, que M. Adolphe Barrot a été nommé, en 1843, officier de l'ordre de Léopold.

Après avoir représenté la France près la cour de Portugal, M. A. Barrot a été accrédité à Bruxelles en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire. Il a négocié et signé avec M. Henri de Brouckere, ministre des affaires étrangères, la convention littéraire et commerciale qui consacre la propriété intellectuelle et abolit la contrefaçon, ainsi que le traité de commerce du 27 février 1854.

A l'occasion de ces traités qui resserrent les liens d'amitié et d'affaires entre la Belgique et la France, le Roi a nommé M. A. Barrot grand cordon de son ordre.

BARTHE (F.), ancien ministre de la justice, premier président de la cour des comptes, sénateur; commandeur de l'ordre de Léopold, le 17 avril 1833.

M. Barthe était garde des sceaux, et à ce titre il a assisté aux cérémonies célébrées à Compiègne pour le mariage du roi Léopold avec la princesse Louise-Marie d'Orléans. Afin de consacrer par un témoignage public le souvenir de cette solennité et de donner une marque particulière d'estime et de satisfaction aux personnes qui avaient accompagné la famille royale de France, le Roi nomma M. Barthe commandeur de l'ordre de Léopold.

BATONNEAU (F.), fusilier au 8e de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

BAUDENS (J.-B.-L.), docteur, chirurgien principal de première classe au service de France; officier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.

Né en 1804, à Aire (Pas-de-Calais), M. Jean-Baptiste-Louis Baudens, docteur en médecine de la Faculté de Paris, suivit en 1830 l'armée qui allait conquérir Alger. Il était chirurgien-major et il fonda à Alger un hôpital d'instruction, où il professa pendant neuf ans la chirurgie et l'anatomie.

En 1841, de retour à Paris, il devint

chirurgien de l'hôpital du Gros-Caillóu, puis chirurgien en chef du Val-de-Grâce. En 1850, il a été nommé membre du conseil de santé des armées. Il est mort en 1857.

BAUDRAND (M.-E.-F.-H., baron), lieutenant général; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. le lieutenant général baron Baudrand a assisté au siége de la citadelle d'Anvers, comme aide de camp du duc d'Orléans.

Né en 1774 à Besançon, il se destinait au barreau, lorsque la révolution naissante le décida à entrer comme volontaire au deuxième bataillon du Doubs. Après quelque temps de service actif, il fut admis à l'école du génie de Metz avec le grade d'élève sous-lieutenant; il en sortit pour devenir un des meilleurs officiers de l'arme du génie.

Il fut envoyé comme chef de bataillon dans les îles Ioniennes, où il dirigea les fortifications de Corfou. De retour en 1813, l'Empereur le nomma colonel, et dans les cent-jours, M. Baudrand fut attaché à l'armée du Nord comme chef d'état-major du génie.

Sous la restauration, il devint directeur au ministère de la guerre, et le duc d'Orléans le choisit pour le placer auprès de son fils aîné (le duc de Chartres) comme aide de camp.

Après la révolution de juillet, le général Baudrand fut envoyé à Londres pour notifier au gouvernement britannique l'avénement de Louis-Philippe.

Promu au grade de lieutenant général et nommé pair de France, M. le baron Baudrand a rempli jusqu'au 24 février 1848 les fonctions de gouverneur du comte de Paris.

BAUDREUX (F.), fusilier au 25e de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

BAYART (P.-L.), chef d'escadron; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er octobre 1834.

En témoignage de satisfaction et de bienveillance.

BAZAINE-VASSEUR (P.-D.), ingénieur des ponts et chaussées; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 août 1846.

Témoignage de bienveillance.

BEAUDIER (F.), sous-lieutenant au 39e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 décembre 1837.

Pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve pendant la durée de son service en Belgique.

BEAUMIER (F.-E.), capitaine au service de France; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1836.

Marque de bienveillance de la part du Roi.

BÉCHAMEIL (J.-F.-T.), capitaine de frégate de la marine française; officier de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1839.

En témoignage de satisfaction royale.

BECK, capitaine, commandant le trois-mâts français *l'Asie;* chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 mars 1834.

En récompense du dévouement qu'il a montré le 20 janvier 1834, en sauvant du naufrage les hommes d'équipage du navire belge *le Bruxellois,* et des soins qu'il leur a prodigués après les avoir recueillis à son bord.

BEDEAU (M.-A.), général de division; commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.

M. le général Bedeau commandait la divi-

sion de Constantine, lorsque des officiers belges allèrent en Afrique s'associer comme volontaires aux périls et à la gloire de l'armée française. C'est pour consacrer le souvenir des services rendus par M. Bedeau aux officiers belges que le roi Léopold l'a nommé commandeur de son ordre.

La carrière de M. le général Bedeau, un des plus illustres lieutenants du maréchal Bugeaud, est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la retracer.

BEGIN (L.-G.), docteur, chirurgien inspecteur, membre du conseil de santé; officier de l'ordre de Léopold, le 10 juillet 1837.

En témoignage de bienveillance.

BELLACHE (A.-N.), fusilier au 25e de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

BELLANGÉ (J.-L.-H.), peintre à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 décembre 1854.

Les Expositions des beaux-arts à Bruxelles nous ont fourni l'occasion d'admirer le talent de M. H. Bellangé, qui excelle dans la reproduction des batailles et des scènes de la vie militaire.

On connaît aussi les nombreux dessins de cet éminent artiste qui est aujourd'hui conservateur du musée de Rouen.

Un pays comme la Belgique, où les arts sont une puissance et dont l'école de peinture est une des gloires nationales, ne pouvait manquer de manifester ses sympathies pour Bellangé.

BELMAS (J.-V.), chef de bataillon d'état-major à l'armée du Nord (France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

En témoignage public de satisfaction pour la part qu'il a prise à l'évacuation de la citadelle d'Anvers.

BENARD (P.-G.-V.), intendant militaire de l'armée française; officier de l'ordre de Léopold, le 9 janvier 1842.

Témoignage de bienveillance.

BENEDETTI, ministre plénipotentiaire; grand officier de l'ordre de Léopold, le 19 novembre 1856.

Ministre plénipotentiaire de première classe, après avoir géré par intérim la légation française à Constantinople, M. Benedetti est aujourd'hui directeur des affaires politiques au département des affaires étrangères.

C'est M. Benedetti qui a rempli les fonctions de secrétaire du Congrès de Paris en 1856.

Plusieurs communications remarquables, notamment sur la question d'Orient et sur la Turquie, ont signalé le talent d'écrivain et d'observateur qui distingue à un haut degré M. Benedetti.

BENOIST (J.-G.), ancien colonel de la première légion de la garde nationale de Paris (banlieue); officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Pour le concours prêté au maintien du bon ordre dans un pays ami.

BÉRENGER (A.), de la Drôme, présisident à la cour de cassation; officier de l'ordre de Léopold, le 17 avril 1833.

Comme vice-président de la Chambre des députés, M. Bérenger avait assisté à Compiègne au mariage du roi Léopold avec la princesse Louise-Marie d'Orléans; ce souvenir est rappelé dans l'arrêté qui le nomme officier de l'ordre de Léopold.

Né en 1785 à Valence (Drôme), fils d'un magistrat distingué qui avait siégé à la première assemblée constituante, M. Bérenger a été à vingt-cinq ans avocat général à la cour de Grenoble.

En 1815, dans les cent-jours, il fit partie de la Chambre des députés; la seconde restauration le destitua de ses fonctions au parquet; il publia alors son grand ouvrage sur la *Justice criminelle*.

Écrivain profond, logicien vigoureux, M. Bérenger s'est signalé à la Chambre des députés et à la Chambre des pairs; depuis 1848, il est président de chambre à la cour de cassation. L'Académie des sciences morales et politiques le compte parmi ses sommités.

BERLANDIER (A.), ancien capitaine au 1er régiment du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

BERNARD (S., baron), lieutenant général, ancien ministre de la guerre; commandeur de l'ordre de Léopold, le 12 février 1837.

Né en 1779 à Dôle, élève de l'abbé Yantès, M. Bernard fut admis à l'âge de quinze ans à l'école polytechnique où il profita admirablement des leçons de Lagrange, de Laplace, de Monge, de Chaptal, de Berthollet. Il sortit le second dans la promotion du génie; à la restauration, il était général de brigade, aide de camp de l'Empereur et chef de son cabinet topographique. Dans les cent-jours, il combattit à Waterloo et essaya vainement de reformer l'armée; il demanda à suivre Napoléon à Sainte-Hélène, fut envoyé à Dôle et partit pour les États-Unis où le gouvernement lui confia d'immenses travaux, routes, rivières, canaux, la construction de quinze places de guerre, de nombreux forts, etc.

Après la révolution de 1830, il revint en France, et Louis-Philippe le nomma son aide de camp, lieutenant général du génie, pair et lui confia deux fois le portefeuille de la guerre. A la mort de cet homme éminent (1839), le président de la république des États-Unis ordonna aux officiers de l'armée américaine de porter le deuil pendant trente jours, en témoignage de reconnaissance pour les services du général Bernard et de respect pour ses vertus privées.

BERNAY (T.-J.), ancien capitaine au 65e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1838.

Pour son zèle et son dévouement pendant son service en Belgique.

BERNER (J.-H.), ancien colonel au 61e de ligne; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa glorieuse participation au siége de la citadelle d'Anvers.

BERRAT, capitaine; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1836.

A la sortie du service de la Belgique où il avait été appelé en 1831, et pour le récompenser des services qu'il a rendus.

BERTHEAUT (P.-S.), secrétaire de la chambre de commerce à Marseille; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 décembre 1855.

Économiste et statisticien distingué, M. Pierre-Sébastien Bertheaut a publié, sur *Marseille et les intérêts qui se rattachent à son port*, un ouvrage qui a été couronné. C'est un hommage de piété filiale, puisque M. Bertheaut est né à Marseille en 1807.

Depuis plusieurs années, il remplit avec

autant de zèle que de succès les fonctions de secrétaire de la chambre de commerce de cette grande cité, dont il connaît si bien les ressources. Il a soutenu de la manière la plus éclairée la question de l'union douanière agitée dans le temps, et dont il fut avec M. Campan, secrétaire de la chambre de commerce de Bordeaux, un des principaux champions.

M. Bertheaut rattachait la Belgique à la question de l'union des douanes; voilà ce qui a contribué à appeler sur lui la haute attention du roi Léopold.

BERTHIER (P.-C.-A., comte), ancien chef d'escadron au 1er régiment de hussards, ancien officier d'ordonnance du roi Louis-Philippe; officier de l'ordre de Léopold, le 2 avril 1842.

Pour la part qu'il a prise en 1832 à l'expédition de l'armée du Nord et pour avoir assisté au siége d'Anvers.

BERTHON, chef du bureau des secours au ministère de l'intérieur à Paris, ancien maire de Saint-Cloud; chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 février 1841.

Marque de bienveillance.

BERTHOUD (S.-H.), homme de lettres; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1846.

M. Henri Berthoud, né en 1804 à Cambrai, a révélé son talent littéraire, dès 1822, en remportant le prix de poésie de la Société d'émulation de sa ville natale, société dont il a été nommé secrétaire perpétuel. En 1828, il fonda la *Gazette de Cambrai*, et ses feuilletons, consacrés aux mœurs flamandes, le firent rechercher par les principaux éditeurs de Paris, notamment par les directeurs de revues. Il a institué à Cambrai à la Société d'émulation, des cours gratuits d'hygiène, d'anatomie, de géométrie, de droit commercial, et lui-même y a professé la littérature. Plusieurs voyages en Belgique et divers écrits publiés à la suite de ces voyages ont appelé sur cet estimable littérateur l'attention du roi Léopold.

BERTRAND, docteur, médecin principal de l'armée française en Algérie; officier de l'ordre de Léopold, le 29 septembre 1856.

En témoignage de bienveillance et d'estime.

BESSON (C.), ancien préfet du département du Nord; grand officier de l'ordre de Léopold, le 4 juin 1854.

En témoignage de la haute bienveillance du Roi.

BEUDIN (F.), ancien colonel de la huitième légion de la garde nationale de Paris, ancien membre de la Chambre des députés; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 juin 1841.

Chef d'une importante maison de banque, M. Félix Beudin s'est distingué du temps de la monarchie de juillet comme colonel de la garde nationale et comme député du huitième arrondissement de Paris. C'est en témoignage de bienveillance que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

BEYER (J.-B.-P.), capitaine au 11e léger; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

BIANDIL (J.-F.), canonnier au 1er régiment, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

BICAISE (J.-N.), négociant établi au Rio-Nunez (côte occidentale d'Afrique); chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1851.

Comme propriétaire de l'importante factorerie établie auprès du village de Roppas, sur la rive droite du Rio-Nunez, M. Bicaise a rendu de grands services au commerce belge ainsi qu'à notre consul général. On construit à cet établissement des goëlettes de vingt à vingt-cinq tonneaux avec le bois du pays; les meilleurs pilotes sont attachés à la factorerie devant laquelle a été construit un môle de trois cents mètres d'étendue. Enfin on y trouve des charpentiers, des calfats, des forgerons, avec atelier complet pour la réparation des navires. Une concession de territoire a été faite par les Nalous au gouvernement belge auprès du bel établissement de M. Bicaise.

BIGAULT DE BOUREUILLE (L.-G.-N.), secrétaire général du département de l'agriculture, du commerce et des travaux publics à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 25 août 1846.

M. Bigault de Boureuille était chef de la division des chemins de fer au ministère des travaux publics, à Paris, lorsque le roi Léopold le nomma officier de son ordre.

BILLARD (Baron), lieutenant général; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 octobre 1837.

Pour le zèle avec lequel il a contribué, en 1831, à l'organisation de l'infanterie et de la cavalerie.

BILLECOCQ (A.-D.), ancien premier secrétaire de l'ambassade française à Constantinople; officier de l'ordre de Léopold, le 6 novembre 1838.

Le Roi a nommé M. Billecocq officier de l'ordre de Léopold, pour services rendus à la légation belge lors du traité conclu avec la Turquie. A cette époque, M. Billecocq était premier secrétaire de l'ambassade française à Constantinople. Depuis lors, il a rempli avec beaucoup de distinction les fonctions de consul général de France à Bucharest.

BINEAU, ingénieur en chef des mines, chargé de la surveillance sur le chemin de fer du Nord; officier de l'ordre de Léopold, le 3 juillet 1849.

En témoignage de bienveillance.

BISIAUX, ancien chef d'escadron; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1833.

Pour services rendus dans la défense du royaume et pour son concours à la bonne organisation de l'armée pendant la durée de sa mission en Belgique.

BLANC (E.), ancien membre de la Chambre des députés, ancien secrétaire général du ministère de l'intérieur à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1836.

M. Edmond Blanc a été associé comme député, comme haut fonctionnaire et comme écrivain, aux principaux événements accomplis sous la monarchie de juillet.

Sa nomination dans l'ordre de Léopold est motivée sur l'influence que ses opinions, ses discours et ses actes ont exercée en faveur des relations commerciales de la Belgique avec la France.

BLANCHARD, consul de France à Valparaiso; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 décembre 1844.

Témoignage de satisfaction et de bienveillance.

BLANCHET (G.-B.), grenadier au 58e de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

BLOCAILLE (A.-E.), lieutenant-colonel, commandant la 16e légion de gendarmerie impériale; officier de l'ordre de Léopold, le 1er septembre 1855.

Depuis sa nomination dans l'ordre de Léopold, en témoignage de la bienveillance du Roi, M. Antoine-Émile Blocaille a été promu au grade de colonel, et il commande à Strasbourg la 23e légion de gendarmerie.

BLONDEAU (J.-B.-A.-H.), ancien professeur de droit romain et doyen à la faculté de Paris, membre de l'Institut de France; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 septembre 1841.

M. Blondeau, né à Namur en 1784, termina à Paris d'excellentes études commencées à Bruxelles et Anvers. Six mois après avoir soutenu sa thèse de docteur en droit, il fut nommé professeur suppléant à la faculté de Strasbourg, d'où il passa à la faculté de Paris.

En 1809 deux chaires de droit civil devinrent vacantes, M. Blondeau se présenta au concours et échoua comme M. Dupin aîné et M. Persil, ses compétiteurs; cet échec s'explique par le peu de respect de M. Blondeau pour les opinions juridiques acceptées sans examen.

En 1819, s'ouvrit un nouveau concours, et une coterie eût peut-être repoussé M. Blondeau, si l'illustre Royer-Collard, président de la commission d'instruction publique, n'eût désigné quatre juges adjoints au jury, et choisis dans l'élite de la magistrature et du barreau. Depuis lors, la carrière de M. Blondeau n'a été qu'une longue suite de succès comme professeur et comme écrivain.

Doyen de la faculté de droit à Paris de 1830 à 1844, investi de la grande naturalisation, membre du conseil d'instruction publique, M. Blondeau, jusqu'à son dernier jour, est resté dévoué à la Belgique.

BOËRIO, colonel, ancien commandant du château de Saint-Cloud; officier de l'ordre de Léopold, le 16 novembre 1842.

Témoignage particulier de bienveillance.

BOIZART (F.-N.), chef d'escadron d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 juillet 1839.

M. Félix-Nicolas Boizart a été envoyé en mission en Belgique; il était alors capitaine d'artillerie; et fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de ses bons services.

BOMPART (H.), ancien capitaine au 8e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1837.

Pour s'être particulièrement distingué par son zèle et son dévouement, durant son service en Belgique.

BONET (F.), colonel, ancien chef du personnel de l'artillerie au ministère de la guerre à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 9 juillet 1844.

En signe particulier de bienveillance.

BONIFACE (J.-A.), ancien capitaine au 19e léger; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1838.

Pour son zèle et son dévouement pendant la durée de son service en Belgique.

BONNAFONT (J.-P., docteur), médecin principal de l'école impériale d'état-major à

Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1855.

En récompense des soins empressés qu'il a toujours donnés aux Belges, faisant les campagnes d'Afrique dans la légion étrangère.

BOQUET, colonel, ancien chef du bureau du génie au ministère de la guerre à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1839.

Pour ses bons et constants offices dans les communications concernant l'arme du génie, qui ont eu lieu entre les départements de la guerre de France et de Belgique.

BORDE (J.), ancien lieutenant au 19e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1838.

Pour son zèle et son dévouement pendant la durée de son service en Belgique.

BORDIS-THILLAC, chef de gare du chemin de fer du Nord à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 janvier 1857.

En témoignage de bienveillance.

BOREL DE BRÉTIZEL (L.-R.), colonel d'état-major, ancien officier d'ordonnance du duc de Nemours; officier de l'ordre de Léopold, le 2 avril 1842.

Pour la part qu'il a prise, en 1831, à l'expédition de l'armée du Nord en Belgique.

BORELLY (C.-H.), ancien chef de bataillon au 65e de ligne; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

BOSQUILLON (E.-M.-L.), ingénieur en chef, directeur au corps des ponts et chaussées; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 novembre 1844.

En témoignage de bienveillance.

BOUCHARD (C.), inspecteur des forêts de la couronne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 octobre 1841.

En marque de bienveillance.

BOUGRENET DE LA TOURNAYE (E.), capitaine de frégate; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 avril 1850.

En récompense des services qu'il a rendus dans le Rio-Nunez (côte occidentale d'Afrique), en partageant de la manière la plus honorable les dangers de l'expédition à laquelle la goëlette belge de l'État *la Louise-Marie* s'est associée au mois de mars 1849.

BOUIN (A.), chef de bureau au ministère de l'instruction publique à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 avril 1850.

Témoignage de bienveillance.

BOUILLET (G.), chef de bataillon au 7e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

En témoignage de satisfaction pour la part qu'il a prise au siége de la citadelle d'Anvers.

BOULAY DE LA MEURTHE (H.-G., comte), sénateur, ancien député, etc.; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 décembre 1838.

M. Boulay de la Meurthe était maître des requêtes au conseil d'État et secrétaire général du département des travaux publics, lorsque le roi Léopold le nomma chevalier de son ordre pour services rendus à la Belgique.

Fils d'un membre éminent des assemblées législatives et du conseil d'État sous le premier empire, M. Henri-Georges Boulay de la Meurthe est né en 1797. Il a dignement répondu à l'éclat du nom qu'il porte. Le 20 janvier 1849, il fut nommé vice-président de la république française et refusa les émoluments attachés à ces hautes fonctions. En 1832, il s'est dévoué pendant l'invasion du choléra, et l'instruction populaire n'a pas de plus généreux propagateur.

BOULET (F.), mineur au 1er régiment du génie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

BOURDON (J.-L.), voltigeur au 52e de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

BOURGEOIS (J.-B.), officier français en mission en Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 août 1836.

Pour les bons services qu'il a rendus.

BOURJADE (J.-P.-C.-E.), général de brigade; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Chef de bataillon attaché à l'état-major général, lors du siége de la citadelle d'Anvers, M. Bourjade fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi.

BOURSIER (C.), canonnier au 1er régiment d'artillerie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

BOUTAREL (F.-A.), ancien colonel de la 9e légion de la garde nationale de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours prêté au maintien de l'ordre dans un pays ami.

BOUTEILLER (C.-F.-R.), colonel chef d'état-major de l'artillerie au siége de la citadelle d'Anvers; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Digne auxiliaire du lieutenant général Neigre, M. le colonel Bouteiller a dirigé par lui-même l'artillerie, et pris une part glorieuse aux événements militaires qui ont amené en vingt-quatre jours la reddition de la citadelle d'Anvers.

BOUVARD (A.), ancien membre de l'Académie des sciences et du bureau des longitudes; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 mars 1840.

Pour le haut mérite et le zèle qu'il a déployés dans la part qu'il a prise à la mission que lui avait confiée le gouvernement français, en le chargeant de constater avec la commission belge la conformité des étalons prototypes des poids et mesures destinés à la Belgique avec ceux déposés à l'Institut.

M. François Arago seconda dans ce travail son collègue et ami M. Bouvard.

Né dans le haut Faucigny, en 1767, M. Bouvard vint à Paris en 1785 pour s'y créer une position; il étudia avec ardeur les mathématiques et l'astronomie, entra à l'Observatoire comme élève en 1793, devint le collaborateur du savant Laplace, puis membre du bureau des longitudes et de l'Académie des sciences, enfin directeur de l'Observatoire, où il est mort le 7 juin 1843. C'est lui qui le premier a signalé les perturbations d'Uranus comme causées par une planète qui n'était pas encore découverte. On le traitait de rêveur; mais il a conservé, comme Galilée, sa conviction jusqu'à son

dernier jour, et comme Galilée l'avenir lui a donné raison, lorsque M. Leverrier découvrit en 1846 la planète Neptune.

BOYER (D.), général de brigade, commandant les départements du Pas-de-Calais et de la Somme; commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1854.

C'est à la suite du voyage que le Roi fit à Calais, au mois de septembre 1854, que M. le général Charles Boyer fut nommé commandeur de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de bienveillance.

BOYER (P.-P., baron), lieutenant général, ancien aide de camp du duc de Nemours; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833; grand officier, le 23 septembre 1846.

En reconnaissance des services qu'il a rendus au siége de la citadelle d'Anvers et en témoignage de la bienveillance royale.

BOYER (R.-F.), général de division; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Colonel du 25e de ligne à la 4e division de l'armée du Nord, à l'époque du siége de la citadelle d'Anvers, M. René-François Boyer a été promu au grade de général de division, le 10 juillet 1848.

BRAHAUT (C.-N.), colonel au corps d'état-major; officier de l'ordre de Léopold, le 30 mai 1844.

En témoignage particulier de la bienveillance royale.

BRENIER (C.-L.), ancien chef de bataillon au 50e de ligne; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

BRENIER (A., baron), ministre plénipotentiaire; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 mars 1842.

M. le baron Brenier était consul général de France à Livourne lors de sa nomination dans l'ordre de Léopold; depuis lors, il devint directeur des fonds et de la comptabilité au département des affaires étrangères.

Accrédité pendant quelque temps à Naples comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, M. le baron Brenier a quitté cette résidence depuis que la France et la Grande-Bretagne ont interrompu leurs relations diplomatiques avec le royaume des Deux-Siciles.

BRESSON (C., comte), ancien ministre plénipotentiaire; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 12 juillet 1839.

M. le comte Charles Bresson, fils d'un chef de division du département des affaires étrangères, débuta dans la diplomatie par une mission qu'il remplit à la Colombie sous la restauration. A son retour, il fut nommé premier secrétaire de la légation française à Londres. A la fin de l'an 1830 ainsi qu'au commencement de 1831, il vint à Bruxelles pour communiquer au gouvernement provisoire les protocoles de la conférence diplomatique.

L'élection du duc de Nemours au trône de Belgique et le mariage du roi Léopold avec la princesse Louise-Marie d'Orléans montrèrent le dévouement de M. Bresson à la cause des Belges. Successivement ambassadeur à Berlin, à Madrid, à Naples, le comte Bresson se suicida, le 2 novembre 1847, à l'âge de quarante-neuf ans, sous l'influence de chagrins qui avaient ébranlé ses facultés.

BRETAND (A.), fusilier au 65e de ligne,

blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

BRO (L.), général; grand officier de l'ordre de Léopold, le 16 novembre 1842.

En témoignage public d'estime et de bienveillance.

BROQUIER (F.-Z.), ancien lieutenant au 19e léger; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1857.

Pour s'être particulièrement distingué par son dévouement et son zèle durant son service en Belgique.

BROUILLARD (F., docteur), chirurgien au 1er régiment du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

En témoignage de satisfaction pour les services qu'il a rendus pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

BRUANT (A.), ancien consul de France à Ostende; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 mars 1854.

Marque de satisfaction et de bienveillance.

BRUNET (L.), capitaine au 11e régiment d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers où il fut blessé.

BRUNOT DE ROUVRE (P.), capitaine d'état-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 mars 1846.

Pour services rendus à la Belgique où il a accompagné M. le général Magnan, auprès duquel il remplissait les fonctions d'aide de camp.

BUGEAUD DE LA PICONNERIE, duc d'Isly (T.-R.), maréchal de France, ancien gouverneur général de l'Algérie; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.

Grenadier aux vélites en 1804, caporal à Austerlitz, Bugeaud a commencé, comme soldat, sa glorieuse carrière. En 1814 il était colonel, et après les cent-jours il se retira dans son domaine d'Excideuil pour s'y livrer à l'agriculture avec cette haute intelligence qui le caractérisait.

En 1831, il siégea à la Chambre des députés, s'y fit remarquer par une éloquence abrupte et rustique, marquée au coin du bon sens, devint maréchal de camp, lieutenant général, gouverneur de l'Algérie, maréchal de France, duc d'Isly, et acheva de rendre le nord de l'Afrique une possession française, *ense et aratro*, par le glaive et la charrue. Cet homme supérieur à tant de titres était né à Limoges en 1784; il est mort à Paris le 10 juin 1849.

BUREL (F.-A.-A.), lieutenant de vaisseau; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.

Pour l'accueil qu'il a fait et l'appui qu'il a prêté aux officiers belges qui se sont rendus en Algérie dans un but d'instruction.

BURET (B.), sapeur au 1er régiment du génie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

BUSCAIL (E.-L.), capitaine de gendarmerie à Sedan (23e légion); chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 décembre 1854.

En témoignage de bienveillance.

BUSNEL (L.), sous-lieutenant au 7e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 décembre 1857.

En récompense du dévouement et du zèle dont il a fait preuve pendant son service en Belgique.

BUSSCHE (J.-A.), ingénieur en chef des ponts et chaussées, chargé de la direction des chemins de fer dans le département du Nord ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 13 novembre 1842.

A l'occasion de l'ouverture des dernières sections des chemins de fer belges et français.

CABOUR DU HAY (L.-C.-H.), chef d'escadron d'état-major ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 janvier 1842.

En témoignage de la bienveillance royale.

CAHIER (G.-V.), grenadier au 22e de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

CAILLARD (P.-A.-A.), chef de bureau au département de la guerre ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 mai 1844.

M. Paul-Auguste-Abraham Caillard était chef de bureau au secrétariat général du département de la guerre lorsqu'il fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la bienveillance du Roi. Il est aujourd'hui chef du premier bureau de la direction spéciale de la cavalerie et de la gendarmerie.

CALIBRE (J.-B.-V.), capitaine en retraite ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1851.

En témoignage de satisfaction pour sa conduite dans la campagne de 1832 en Belgique, où il fut blessé à la jambe gauche d'un coup de mitraille.

CALLERY (J.-M.), interprète attaché à l'ambassade extraordinaire de France en Chine ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 août 1846.

En témoignage de bienveillance et pour services rendus aux intérêts belges.

CAMPAN (C.-I.-A.), secrétaire de la chambre de commerce de Bordeaux ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 février 1846.

M. Campan, dans ses fonctions de secrétaire de la chambre de commerce à Bordeaux, a rendu de nombreux services aux intérêts belges. Lorsque fut agitée, sous le règne de Louis-Philippe, la question de l'union des douanes entre la France et la Belgique, M. Campan se distingua par le talent avec lequel il fit valoir les moyens de réaliser ce projet. Depuis cette époque, il a constamment travaillé à resserrer les bonnes relations commerciales entre la Belgique et l'importante place de Bordeaux.

CARLES (P.-M.), lieutenant au 32e de ligne, adjudant de tranchée au siége de la citadelle d'Anvers ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

CARNOT (E.), canonnier au 11e régiment d'artillerie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

CARON (J.), sergent au 3e léger (siége de la citadelle d'Anvers) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

CARRIÉ (L.), capitaine au 25e léger ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1837.

Pour s'être particulièrement distingué par son dévouement et son zèle durant son service en Belgique.

CAVAIGNAC (L.-E.), général de division; commandeur de l'ordre de Léopold, le 28 septembre 1846.

M. le général Cavaignac a été nommé commandeur de l'ordre de Léopold pour les services qu'il a rendus aux officiers belges qui étaient allés en Algérie dans un but d'instruction. Il était alors gouverneur de la province d'Oran.

Depuis cette époque, M. le général Cavaignac, qui s'était signalé en Afrique comme un des meilleurs lieutenants du maréchal Bugeaud, a été nommé ministre de la guerre, fonctions qu'il a d'abord refusées pour rester gouverneur général de l'Algérie.

Élu représentant à l'assemblée constituante, il vint à Paris remplir son mandat.

Aux approches des journées de juin, le portefeuille de ministre de la guerre lui fut de nouveau offert; cette fois il l'accepta pour sauver la France; et le 29 juin 1848, il déposa ses pouvoirs aux mains de l'assemblée constituante, qui déclara à l'unanimité qu'il avait bien mérité de la patrie et le maintint à la tête du gouvernement. Né en 1802, il est mort en 1857.

CAVAGNARI (A.), commandant, secrétaire des commandements du prince Louis-Lucien Bonaparte; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 décembre 1854.

En témoignage de bienveillance.

CAVÉ (A.), ancien directeur des beaux-arts au département de l'intérieur à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 juin 1844.

M. Cavé a figuré pendant la restauration parmi les rédacteurs du *Globe*, journal philosophique et littéraire qui exerça tant d'influence sur le mouvement intellectuel de cette époque. Il publia en collaboration avec M. Dittmer une série de proverbes dramatiques, sous le titre de *Soirées de Neuilly*, ouvrage qui eut beaucoup de succès. Les deux spirituels auteurs avaient adopté le pseudonyme de de Fougeray.

Après la révolution de juillet, M. Cavé devint directeur des beaux-arts et des théâtres, au département de l'intérieur, fonctions qu'il a dignement remplies jusqu'en 1848.

Il est mort en 1852, vivement regretté de tous les artistes français et étrangers, notamment des artistes belges, de la reconnaissance desquels le Roi se rendit l'interprète en nommant M. Cavé chevalier de l'ordre de Léopold.

CAYATTE (J.), lieutenant au 2e régiment d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

CECCALDI (J.-M.), sous-lieutenant au 12e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 décembre 1837.

Pour son zèle et son dévouement pendant la durée de son service en Belgique.

Depuis son retour en France, M. Joseph-Marie Ceccaldi est devenu capitaine au 12e bataillon de chasseurs à pied.

CERFBERR (E.), sous-intendant militaire; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 mars 1846.

En témoignage de bienveillance.

CERFBERR (M.-E.), colonel d'état-major, ancien secrétaire du comité d'infanterie, ancien membre de la Chambre des députés; officier de l'ordre de Léopold, le 10 juillet 1847.

En témoignage de bienveillance.

CHABERT (J.-M.), sergent de voltigeurs

au 7e de ligne, siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. Joseph-Marius Chabert est, depuis 1834, adjoint de 2e classe à l'intendance militaire.

CHAICOT (A.), capitaine au 8e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour services rendus à l'état-major pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

CHAIX-D'EST-ANGE (V.-C.), procureur général près la cour impériale de Paris, ancien membre de la Chambre des députés et de l'assemblée nationale; officier de l'ordre de Léopold, le 16 février 1846.

Né en 1800 à Reims, avocat à Paris dès 1820, un des défenseurs des sergents de la Rochelle, M. Chaix-d'Est-Ange a conquis, bien jeune encore, une réputation que les années dans leur cours n'ont fait que consacrer. Bruxelles a pu apprécier le charme de cette parole pénétrante, dans l'affaire Sirey.

Membre de la Chambre des députés du temps de la monarchie de juillet, représentant sous la république, M. Chaix-d'Est-Ange s'est montré orateur politique; il est aujourd'hui procureur général près la cour impériale de Paris.

CHANDFROID (A.), sergent français; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1833. (Siége d'Anvers.)

CHAPUYS (M.-M.), ancien colonel de la 4e légion de la garde nationale de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours prêté au maintien de l'ordre dans un pays ami.

CHARDON (A.), capitaine au 8e léger; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1837.

Pour s'être particulièrement distingué par son dévouement et son zèle durant son service en Belgique.

CHARLIER (G.-V.-A.), colonel du 90e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833; officier, le 5 janvier 1854.

En témoignage particulier de bienveillance.

M. Gabriel-Vincent-Alphonse Charlier se distingua au siége de la citadelle d'Anvers, comme adjudant de tranchée; il était alors capitaine au 18e de ligne. Depuis le 30 décembre 1852, il est colonel; il commande le 90e régiment de ligne.

CHARMETTON (J.-P.), lieutenant au 2e régiment du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Depuis sa participation au siége de la citadelle d'Anvers, M. Joseph-Paul Charmetton est devenu sous-intendant militaire.

CHARON (V.), général de division, sénateur; commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.

C'est en reconnaissance du bon accueil qu'il a fait et de l'appui qu'il a prêté aux officiers belges, se rendant en Algérie pour leur instruction, que le roi Léopold a nommé commandeur de son ordre M. le général Charon.

Né à Paris en 1794, élève de l'école d'application de Metz à dix-neuf ans avec le grade de lieutenant du génie, M. Charon contribua en 1814 à la défense de Metz.

Durant l'expédition d'Espagne, il se distingua au siége de Pampelune; en 1831 et 1832, il servit dans l'armée du Nord, et fut nommé officier de la Légion d'honneur

pour sa belle conduite au siége de la citadelle d'Anvers.

L'Algérie a mis en relief le mérite du général Charon qui y a commandé l'arme du génie, et s'est signalé à Taydempt, à Mascara, et dans les expéditions du Chétif et des Flitas. Général de division depuis le 10 juillet 1848, M. le général Charon préside le comité des fortifications au ministère de la guerre ainsi que le comité consultatif de l'Algérie; il siége au Sénat depuis le 31 décembre 1852.

CHATELAIN (A.), secrétaire particulier du ministre des affaires étrangères à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 juin 1856.

En témoignage de bienveillance.

CHAUSSY (J.), voltigeur au 8[e] de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833. (Siége de la citadelle d'Anvers.)

CHENU (J.-C., docteur), chirurgien-major au Val-de-Grâce, professeur d'histoire naturelle et conservateur des collections de l'école impériale de médecine et de pharmacie militaires à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 juillet 1852.

Né en 1808 à Metz, docteur en médecine de la Faculté de Paris, M. Chenu entra en 1829 dans le service chirurgical de l'armée, dont il est devenu une des sommités comme professeur et comme écrivain. C'est à ce double titre que le roi Léopold l'a nommé chevalier de son ordre. Parmi les nombreux et remarquables ouvrages de M. le docteur Chenu, nous signalerons une *Histoire naturelle*, qu'il a publiée d'après son cours, et des *Souvenirs d'un voyage dans l'Inde* (1834-1839), rédigés sur les notes de M. A. Delessert.

CHERON (P.-F.), sergent au 8[e] de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

CHÉTU (A.-T.), ancien maître des requêtes au conseil d'État; officier de l'ordre de Léopold, le 28 février 1845.

En témoignage de bienveillance et d'estime.

CHEVALIER (M.), conseiller d'État, professeur d'économie politique au collége de France, ancien député; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1841.

M. Michel Chevalier, né en 1806 à Limoges, entra à dix-huit ans à l'école polytechnique, d'où il passa à l'école des mines, et fut employé comme ingénieur pour cette spécialité dans le département du Nord.

Déjà remarqué comme écrivain, il se rendit en 1832 en Amérique, et il adressa au *Journal des Débats* une série de lettres, réunies depuis en corps d'ouvrage formant le tableau le plus fidèle, le plus complet des institutions, des mœurs, des intérêts des habitants des États-Unis.

Dès la publication de cet ouvrage, M. Michel Chevalier prit rang parmi les meilleurs écrivains de notre époque; depuis lors ses travaux et son cours d'économie politique en ont fait un chef d'école qui représente le libre échange.

C'est pour les services qu'il a rendus à la science que le roi Léopold a nommé chevalier de son ordre cet homme éminent, qui continue sa mission de progrès par la plume et par la parole.

CHEVRET (C.-A.), lieutenant au 1[er] régiment d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Blessé au siége de la citadelle d'Anvers.

CHODRON (B.), ancien employé au ministère de l'intérieur à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 août 1857.

En témoignage de bienveillance.

CHOMEL (A.-F., docteur), professeur à la faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine; officier de l'ordre de Léopold, le 20 janvier 1843; commandeur, le 4 septembre 1850.

La nomination et la promotion de M. le docteur Chomel comme officier et commandeur de l'ordre de Léopold s'expliquent par le mérite de cet homme vraiment supérieur, qui a su ajouter à l'éclat d'un nom célèbre depuis deux siècles, dans la science et dans les lettres, ainsi que dans l'économie rurale.

Né en 1789, digne élève des Boyer, des Corvisart, des Pinel, ami de Laennec auquel il a succédé comme professeur à l'école de médecine et dont il partage les doctrines, M. Chomel est un des médecins de l'Hôtel-Dieu et de la Charité. Il a publié en 1813 un *Essai sur les rhumatismes;* en 1817 des *Éléments de pathologie générale;* en 1821 un *Traité des fièvres et des maladies pestilentielles*. Ses leçons de clinique médicale sur les fièvres typhoïdes, les rhumatismes et la pneumonie ont été recueillies en trois volumes.

CLAPEYRON (E.), ingénieur en chef au corps des mines; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 juin 1847.

En témoignage de bienveillance et d'estime.

CLÉMENT (A.-P.), capitaine au 61e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

État-major, services rendus au siége de la citadelle d'Anvers.

COCHELET (F.), sénateur, conseiller d'État, ancien consul général de France en Égypte; commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 novembre 1842.

En marque de bienveillance.

COGER (L.-S.), lieutenant-colonel à la troisième division d'infanterie de l'armée du Nord; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

COGNIET (L.), peintre d'histoire, membre de l'Institut; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er novembre 1851.

On n'a pas oublié l'impression produite à l'Exposition générale de Bruxelles, en 1851, par le tableau de M. Léon Cogniet qui représente *le Tintoret peignant le portrait de sa fille morte*.

L'arrêté du roi Léopold qui nomme M. Cogniet chevalier de son ordre, répondit noblement à l'élan de l'opinion publique. Élève de Pierre Guerin, M. Cogniet est né à Paris en 1794. Il remporta au grand concours de peinture, en 1815, le second prix, en 1817 le premier. Depuis 1849, il siége à l'Institut.

Nous citerons parmi les grandes compositions de cet éminent artiste le plafond de la salle des manuscrits au Louvre, représentant le général Bonaparte qui dirige les travaux des membres de l'Institut d'Égypte.

COLET (C.-J.), caporal au 1er régiment du génie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

COLLARD-DESCHEREZ (V.-L.-F.), capitaine au 52e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Services rendus à l'état-major pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

COLLET-MEYGRET, ancien directeur général de la sûreté publique au département de l'intérieur à Paris; commandeur de l'ordre de Léopold, le 3 août 1855.

En témoignage particulier de la bienveillance royale.

COLMART (N.), fusilier au 61e de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

COMBETTES (J.-B.), ancien lieutenant au 19e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 décembre 1837.

Pour son zèle et son dévouement pendant son service en Belgique.

COMMAN (X.-I.-J.), maréchal de camp; commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.

En reconnaissance de l'accueil qu'il a fait et de l'appui qu'il a prêté aux officiers belges qui se sont rendus en Algérie pour leur instruction.

CONNEAU (H., docteur), premier médecin de l'Empereur, député au Corps législatif; officier de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1854.

M. Henri Conneau est né en 1803 à Milan; son père était Français et employé supérieur de l'administration militaire; sa mère était Italienne. S'étant fixé à Florence, M. Henri Conneau devint secrétaire particulier de l'ancien roi de Hollande, Louis Napoléon; il continuait en même temps ses études médicales.

En 1831, il se trouvait à Rome où il exerçait la médecine; un de ses amis blessé dans le mouvement insurrectionnel qui éclata à cette époque vint lui demander asile. Quelque temps après, M. le docteur Conneau dut à son tour se réfugier à Marseille; la reine Hortense l'appela alors au château d'Arenenberg et le choisit pour son médecin.

La prévoyance d'une mère avait deviné ce qu'était le docteur Conneau, et, avant de mourir, la reine Hortense lui fit promettre de ne jamais abandonner le prince Louis-Napoléon. Cette promesse a été fidèlement tenue, comme le prouvent la captivité de Ham, partagée par le docteur Conneau, et l'évasion du prince, favorisée par le dévouement de son médecin.

Ces détails nous dispensent de peindre la haute position que M. le docteur Conneau occupe dans la maison et dans la confiance de l'Empereur.

M. Conneau représente le département de la Somme au Corps législatif. Doué d'une grande faculté d'analyse, il s'est occupé avec succès d'électricité et de météorologie.

CONSTANTIN (J.-L.), secrétaire de la maison de Rothschild à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 juin 1838.

En témoignage de bienveillance.

CONTE, ancien conseiller d'État, ancien directeur de l'administration générale des postes; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 septembre 1836; commandeur, le 4 mars 1841.

En récompense des services qu'il a rendus à la Belgique dans les relations administratives des deux pays, et lors de la convention du 19 septembre 1840 qui a modifié la convention postale du 27 mai 1836.

A la haute intelligence de M. Conte, à son infatigable activité se rattachent la

plupart des améliorations introduites en France dans le service des postes, du temps de la monarchie de juillet.

COPEY (J.), fusilier au 18ᵉ de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

COPINEAU (A.), capitaine, aide de camp du lieutenant général Corbineau; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 janvier 1842.

En témoignage de bienveillance.

CORBINEAU (J.-B.-J., comte), lieutenant général, ancien pair de France; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 18 janvier 1842.

Trois frères, devenus généraux du temps du premier empire, ont illustré le nom de Corbineau; l'aîné, dont le nom est inscrit sur l'arc de triomphe de l'Étoile (côté est), ainsi que sur les tables de bronze du palais de Versailles, fut tué à Eylau par un boulet. Le troisième perdit une jambe à Wagram. Le second, celui qui fait l'objet de cette notice, né à Marchiennes (Nord), en 1776, est mort à Paris en 1848. Sous-lieutenant en 1792, général de division en 1813, il a été, sous le règne de Louis-Philippe, pair de France et gouverneur de la 16ᵉ division militaire à Lille. Son nom est inscrit sur le côté ouest de l'arc de triomphe de l'Étoile.

CORNILLAN (L.-P.), canonnier au parc de campagne du 1ᵉʳ régiment d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

COSTE, officier français; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 janvier 1839.

Pour les services qu'il a rendus pendant sa mission en Belgique.

COTHEREAUX (P.-J.), chef d'escadron, commandant l'artillerie de la quatrième division; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

COUCHE (M.-J.-E.), ingénieur des ponts et chaussées; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 août 1846.

En témoignage de bienveillance.

COURANT (J.), capitaine au 65ᵉ de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Services rendus à l'état-major pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

COURTOIS-ROUSSEL D'HURBAL (C.-J.-H.), colonel d'artillerie, ancien officier d'ordonnance du duc de Nemours; officier de l'ordre de Léopold, le 16 février 1846.

En témoignage de bienveillance.

CRABIS (A.), grenadier au 52ᵉ de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833. (Siége de la citadelle d'Anvers.)

CRIPIA (T.), sergent au 1ᵉʳ régiment du génie (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

CROUT DE SAINT-PAER, colonel du 4ᵉ régiment de cuirassiers; officier de l'ordre de Léopold, le 10 août 1839.

En témoignage particulier de la bienveillance royale.

CUNIN-GRIDAINE (L.), ancien ministre

de l'agriculture et du commerce; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 16 août 1842.

M. Laurent Cunin-Gridaine, né à Sedan en 1778, a été au début de sa carrière ouvrier drapier; le chef de la manufacture où il travaillait remarqua son intelligence, son esprit d'ordre, et finit par en faire son gendre et son associé.

Les progrès de l'importante industrie de Sedan devinrent en partie l'œuvre de l'ancien ouvrier, qui en qualité de maire de sa ville natale, puis de membre de la Chambre des députés en 1827, montra que sa raison pratique était au niveau des plus hautes positions.

Après 1830, il devint vice-président de la Chambre et fit partie de plusieurs cabinets comme ministre de l'agriculture et du commerce. La révolution du 24 février 1848 brisa sa carrière politique; mais il trouva dans le bien qu'il faisait à Sedan, un baume aux blessures de l'homme d'État.

CUVILLIER-FLEURY (A.-A.), ancien secrétaire des commandements du duc d'Aumale; officier de l'ordre de Léopold, le 16 février 1846.

Né en 1802, lauréat du grand concours entre les colléges de Paris en 1819, puis secrétaire de l'ancien roi de Hollande, Louis-Napoléon, à Florence, et à son retour en France directeur des études à l'institution de Sainte-Barbe, M. Cuvillier-Fleury fut nommé par le duc d'Orléans (plus tard Louis-Philippe), précepteur du duc d'Aumale.

En remplissant cette mission à laquelle le prince a si noblement répondu, M. Cuvillier-Fleury se distingua par d'excellents articles qui ont paru dans la *Revue de Paris*, le *Journal des Débats*, la *Revue des Deux-Mondes*.

Son œuvre de précepteur terminée, M. Cuvillier-Fleury devint secrétaire des commandements du prince, position qui lui permit de coopérer activement à la rédaction du *Journal des Débats*.

Le succès des articles de M. Cuvillier réunis en trois volumes *(Portraits politiques et révolutionnaires*, 1851, *Études historiques et littéraires*, 1854), nous dispense d'analyser un talent aussi varié que vrai.

Rappelons seulement qu'au mois d'octobre 1850, M. Cuvillier-Fleury a retracé, dans des pages saisissantes, le tableau de la mort de la Reine. Il se trouvait à Ostende, et il adressa au *Journal des Débats* une lettre que tous les Belges ont lue avec une profonde émotion.

DAGNAN (J.-B.), intendant militaire; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 avril 1833.

M. Dagnan était attaché, comme sous-intendant militaire à l'armée du Nord; et le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour services rendus, dans sa gestion, avant et après le siége de la citadelle d'Anvers.

DAHLSTEIN, inspecteur principal à l'Exposition universelle à Paris en 1855; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1855.

En témoignage de bienveillance royale.

D'ALON (J.-J.-G., marquis), administrateur du chemin de fer du Nord à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 20 janvier 1852.

En témoignage particulier de bienveillance.

DALVERNY (J.-E.), sergent au 1er régiment du génie; chevalier de l'ordre de

Léopold, le 10 mars 1833. (Siége de la citadelle d'Anvers.)

D'ANDRÉ (J.-M.-A., baron), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 février 1840.

M. le baron d'André était secrétaire de la légation française à Saint-Pétersbourg à l'époque où le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, pour les services qu'il avait rendus à la Belgique.

Après avoir dignement secondé M. le baron de Barante, et représenté plusieurs fois la France à Saint-Pétersbourg, comme chargé d'affaires, M. le baron d'André a été accrédité à Turin et à Dresde.

Depuis quelques années, il réside à La Haye en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire, fonctions dans lesquelles il acquiert chaque jour de nouveaux titres à la recônnaissance de la France, à l'estime du gouvernement et du peuple hollandais.

DARCY (H.), inspecteur divisionnaire des ponts et chaussées; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 mai 1853.

En reconnaissance du concours intelligent et désintéressé qu'il a prêté à l'administration communale de Bruxelles pour l'exécution du projet relatif à la distribution d'eau dans cette ville.

DARDE (E.), soldat au 52e de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1833.

D'ARGOUT (A.-M.-A., comte), ancien ministre, ancien pair, ancien gouverneur de la Banque de France; commandeur de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1834.

En souvenir de l'influence exercée par M. le comte d'Argout, comme ministre, sur le maintien et l'extension des rapports politiques et commerciaux entre la France et la Belgique.

M. le comte d'Argout est mort récemment, après une carrière noblement remplie.

Né en 1782 au château de Veyssilieux dans le Dauphiné, il débuta en 1806 à Anvers comme receveur des contributions indirectes, devint auditeur au conseil d'État, puis inspecteur général des finances et directeur général de la navigation du Rhin.

Préfet, conseiller d'État, pair sous la restauration, il fut plusieurs fois ministre sous Louis-Philippe, et en 1836 devint gouverneur de la Banque de France, fonctions qu'il a conservées jusqu'en 1857.

D'ARJUZON (Comte), chambellan de l'Empereur, représentant du département de l'Eure au Corps législatif; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

En témoignage particulier de la bienveillance royale.

M. le comte d'Arjuzon est membre du conseil général de l'Eure, qu'il représente au Corps législatif de la manière la plus distinguée.

D'ARLAC (L.), chancelier du consulat de France à Tanger; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 octobre 1856.

En témoignage de bienveillance.

D'ARLOT DE SAINT-SAND (P.-A., vicomte), rédacteur au département des affaires étrangères à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 juillet 1850.

En témoignage de bienveillance et d'estime.

DARQUIER (J.-C., baron), chef d'escadron d'état-major, ancien aide de camp du lieutenant général Hurel; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er août 1835.

Pour le zèle et l'activité qu'il a déployés dans les différentes missions dont il a été chargé pendant son service en Belgique.

D'AST (J.), chef de bataillon au 8e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er mai 1833.

Pour services rendus pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

DATAS (F.-B.), capitaine d'infanterie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 mars 1839.

En récompense du zèle qu'il a montré dans les fonctions qui lui ont été confiées, et pour ses services pendant sa mission en Belgique.

DAUNOU (P.-C.-G.), ancien pair de France, archiviste général, membre de l'Institut; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 mars 1840.

Pour le haut mérite et le zèle dont il a fait preuve, comme membre de la commission française chargée de constater, avec la commission belge, la conformité des étalons prototypes des poids et mesures.

Né à Boulogne-sur-Mer en 1761, mort à Paris le 20 juin 1840, Pierre-Claude-François Daunou est doublement célèbre en littérature et en politique. Député à la Convention, il déclara, en s'appuyant de l'autorité de Montesquieu et de J.-J. Rousseau, que Louis XVI ne pouvait pas être jugé.

« Vous ne pouvez pas, dit-il à ses collègues, être à la fois jurés d'accusation, jurés de jugement, juges non responsables, juges non récusables. Hors des formes judiciaires, il n'y a point de jugement, il n'y a que guerre et vengeance. »

Exprimer une semblable opinion, c'était jouer sa tête; mais l'estime qui environnait Daunou le protégea durant la Terreur comme dans toutes les crises que la France a traversées. Professeur du cours d'histoire et de morale au collége de France, Daunou a puissamment contribué de 1819 à 1830 au progrès des études historiques.

On a dit de lui : L'envie est désarmée, la critique silencieuse devant l'accord du caractère, du talent, du patriotisme et de la vertu.

DAURIAC (E.), capitaine, adjudant de place à Maubeuge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1836.

M. Étienne Dauriac était sous-lieutenant au 44e régiment de ligne lorsqu'il fut admis, en 1831, dans l'armée belge; il s'y distingua, et la manière dont il remplit les fonctions qui lui furent confiées lui valut en 1836 la croix de l'ordre de Léopold.

DAUSSE (J.-L.-C.), ancien sous-préfet d'Avesnes (Nord); chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 juillet 1845.

En témoignage de bienveillance.

DAVID (A.), ancien conseiller d'État; officier de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1836.

En témoignage particulier de bienveillance pour l'influence que M. David a exercée en faveur des relations commerciales de la Belgique avec la France, tant par ses missions à Bruxelles que par sa participation aux négociations ouvertes à Paris.

DAVID (I.), ancien préfet du département du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 janvier 1852.

En témoignage de satisfaction.

DAVID (M.), peintre en miniature à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er novembre 1851.

A l'occasion de l'Exposition générale de Bruxelles, et en récompense du talent dont il a fait preuve. M. Maxime David était avocat à la cour d'appel de Paris lorsque, cédant à son goût pour les arts et aux flatteurs encouragements des chefs de l'école française, il se livra à la peinture en miniature, qu'il avait d'abord cultivée en amateur. Dès ses débuts, il prit rang parmi les maîtres.

DAVID (N.), capitaine, officier d'ordonnance du prince Napoléon; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er février 1854.

En témoignage de bienveillance royale.

DAVILLIER (E.), capitaine au régiment des guides de la garde, officier d'ordonnance de l'Empereur; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 juin 1855.

DAVINES (J.-N.), ancien sous-lieutenant au 39e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1836.

Admis dans l'armée belge en 1831, il s'y est particulièrement distingué par son zèle à remplir les fonctions qui lui ont été confiées.

DAVOUT, prince d'ECKMUHL (N.-L.), ancien sous-lieutenant au régiment des lanciers du duc de Nemours; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 août 1834.

Pour services rendus comme officier détaché auprès du maréchal Gérard, pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

On aime à voir figurer dans l'ordre de Léopold un des plus grands noms militaires des temps modernes.

M. Napoléon-Louis Davout (1), duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl, en servant en 1832 sous les ordres du maréchal Gérard ajoutait un titre personnel à ceux que l'illustre maréchal, un des premiers lieutenants de Napoléon, a transmis à ses descendants.

D'AYGUES-VIVES, écuyer de l'Empereur; officier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

En témoignage de la bienveillance royale.

DE BAR (A.-A.-F.), général de division, sénateur; commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.

En 1805, M. Adrien-Aimé-Fleury de Bar s'engagea comme soldat; il fit les campagnes de Portugal et d'Allemagne, fut blessé à Bautzen; il commandait à Waterloo le 151e de ligne.

Sous la restauration, il prit part à l'expédition d'Espagne. Depuis 1830, l'Algérie a été le théâtre de sa brillante carrière.

Doyen des généraux d'Afrique, il a rempli plusieurs fois les fonctions de gouverneur intérimaire de l'Algérie.

C'est pour les services qu'il a rendus aux officiers belges allant s'instruire à cette grande école que le Roi a nommé M. le général de Bar commandeur de l'ordre de Léopold.

Après la révolution de février, M. le général de Bar a été élu colonel de la 3e légion de la garde nationale de Paris et représentant à l'assemblée législative. Il siége aujourd'hui au Sénat.

(1) C'est par erreur que l'on a souvent imprimé Davoust au lieu de Davout, véritable nom du maréchal, né en 1770, en Bourgogne, mort à Paris en 1823. (Voir *Annuaire militaire de l'empire français pour* 1855.)

DE BASSANO (H.-J.-N. Maret, duc), sénateur, grand chambellan; chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 janvier 1834; officier, le 22 mars 1842; commandeur le 2 janvier 1848.

Fils de l'ancien ministre d'État et des affaires étrangères sous le premier empire, M. le duc de Bassano a longtemps résidé à Bruxelles, où ses fonctions diplomatiques, la participation qu'il a prise au siége de la citadelle d'Anvers comme étant attaché à l'état-major du duc d'Orléans, enfin son mariage avec mademoiselle la baronne d'Hooghvorst l'ont étroitement identifié aux destinées de la Belgique.

C'est ce qui ressort des trois arrêtés de nomination ou de promotion, dont M. le duc de Bassano a été l'objet.

DE BEAUVOIR (A., comte), ancien attaché à la légation française à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 août 1848.

M. le comte Aymard de Beauvoir a été attaché à la légation française à Bruxelles, pendant que M. le marquis de Rumigny représentait le roi Louis-Philippe. C'est en témoignage de bienveillance royale qu'il a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE BELLEGARDE (A.), chef d'escadron d'état-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DE BELLONNET, ancien attaché à la légation française à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er juillet 1857.

En témoignage de bienveillance.

DE BELMONT-BRIANÇON (Marquis), chambellan de l'Empereur; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1838.

En témoignage de bienveillance royale.

DE BERTHOIS (Baron), colonel, ancien aide de camp de Louis-Philippe; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. le colonel de Bertois, aide de camp du roi Louis-Philippe, fut envoyé avec M. le général Gourgaud auprès du maréchal Gérard pendant le siége de la citadelle d'Anvers, et nommé officier de l'ordre de Léopold pour la part glorieuse qu'il avait prise à la reddition de la citadelle.

DE BERTONA (A.), chef du service du chambellan de l'Empereur; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 août 1857.

En témoignage de bienveillance.

DE BÉVILLE (Y., baron), général de brigade, aide de camp de l'Empereur; commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1854.

En témoignage particulier d'estime et de bienveillance.

DE BILLING (F.), chef du cabinet du ministre des affaires étrangères à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 juillet 1849.

Après avoir rempli différentes missions diplomatiques, notamment à Bruxelles et à La Haye au sujet de la convention littéraire à conclure avec la France, M. de Billing est devenu rédacteur politique au département des affaires étrangères; il est aujourd'hui chef du cabinet de M. le comte Colonna Walewski.

DE BOIS-LE-COMTE (A.-J., vicomte), général de division; grand officier de l'ordre de Léopold, le 6 septembre 1856.

En témoignage public d'estime et de bienveillance.

DE BOISMILON (J.-D. Tougard), secrétaire des commandements du comte de Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 mai 1837; officier, le 8 août 1847.

Ancien lauréat du grand concours de Paris, M. Tougard de Boismilon fut choisi par le duc d'Orléans (Louis-Philippe) pour être le précepteur du duc de Chartres.

L'éducation du jeune élève terminée, M. de Boismilon devint secrétaire des commandements du prince qui prit après la révolution de juillet le titre de duc d'Orléans.

Le mérite et le dévouement de M. de Boismilon le désignaient naturellement pour veiller sur l'éducation et l'instruction du comte de Paris, dont il a été le précepteur et dont il est aujourd'hui secrétaire des commandements.

DE BORELLI (C.-H.-J., vicomte), général de division, grand officier de l'ordre de Léopold, le 19 janvier 1857.

En témoignage de haute bienveillance.

DE BOUGLON (J.-F.), capitaine; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 juin 1837.

Pour les services distingués qu'il a rendus pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

DE BOURGOING (C.-P.-A., baron), sénateur, ancien ministre plénipotentiaire; commandeur de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1838.

Fils d'un diplomate célèbre, M. le baron Charles-Paul-Amable de Bourgoing, né en 1791 à Hambourg, a fait comme officier de la jeune garde les campagnes de 1812 et de 1813, avant de devenir aide de camp du maréchal Mortier, duc de Trévise. Sous la restauration, il entra dans la diplomatie où il a dignement répondu aux traditions de son noble père. Chargé d'affaires à Saint-Pétersbourg, lors de la révolution de 1830, il eut à cette époque beaucoup d'influence sur le czar Nicolas et contribua au maintien de la paix. Il a rempli les fonctions de ministre plénipotentiaire en Saxe et en Bavière, et fut nommé pair de France en 1841.

Démissionnaire en 1848, il a été envoyé en 1849 à Madrid comme ambassadeur, poste qu'il a occupé jusqu'en septembre 1851. M. le baron de Bourgoing siége au Sénat depuis le mois de janvier 1853.

Il a publié deux ouvrages remarquables : *Tableau de l'état actuel des progrès probables des chemins de fer de l'Allemagne et du continent européen,* 1842; *Les guerres d'idiomes et de nationalités,* 1849.

DE BOURGOING (Baron), écuyer de l'Empereur; officier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

En témoignage particulier de bienveillance.

DE BRIEY (L.-E.-E.), capitaine du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1838.

Pour le dévouement dont il a fait preuve pendant son service en Belgique.

DE BROGLIE (A.-L.-V.-C., duc), ancien pair de France, ancien ministre des affaires étrangères, membre de l'Académie française; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 22 avril 1833.

C'est comme marque publique d'estime et de satisfaction et comme un nouveau témoignage de l'amitié qui unit la Belgique au gouvernement français que le roi Léopold nomma, en 1833, grand cordon de son ordre, M. le duc de Broglie, alors ministre des affaires étrangères.

Né en 1785 à Paris, M. le duc de Broglie

a agrandi, dans l'ordre politique et littéraire, l'éclat du beau nom qu'il porte si dignement et que recommandaient surtout des titres militaires.

Membre de la Chambre des pairs sous la restauration et sous la monarchie de juillet, il se signala dans les discussions de cette assemblée, où il a toujours défendu la cause de la liberté, de la justice et de la morale. Deux fois ministre sous le règne de Louis-Philippe et en 1849 représentant à l'assemblée législative, M. le duc de Broglie continue comme écrivain et comme membre de l'Académie française, à défendre les grands principes qui ont inspiré ses actes et ses écrits.

DE BROSSARD (A., comte), ancien attaché d'ambassade; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 mai 1843.

A l'occasion du mariage du prince Auguste de Saxe-Cobourg, neveu du roi des Belges, et en témoignage de bienveillance.

DE BRYAS (Marquis); officier de l'ordre de Léopold, le 24 janvier 1856.

En témoignage de bienveillance.

DE BUSSIÈRES (E., baron), ancien envoyé extraordinaire de France à Gotha; officier de l'ordre de Léopold, le 4 décembre 1835; commandeur, le 3 février 1840.

En témoignage particulier de la bienveillance royale.

DE CAILLEUX (A.-A.-A.), ancien directeur des musées de France; officier de l'ordre de Léopold, le 21 juin 1841.

M. Alphonse de Cailleux a bien mérité la juste distinction dont il a été l'objet dans l'ordre de Léopold, et qui s'explique par l'intelligence supérieure avec laquelle il a dirigé les musées de France et participé à l'organisation des galeries historiques de Versailles.

Homme de goût, écrivain distingué, M. de Cailleux a publié, de concert avec MM. Charles Nodier et le baron Taylor, un magnifique ouvrage que l'on peut appeler un monument, et qui est intitulé : *Voyage pittoresque en France.*

DE CAISNE (H.), peintre; chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 décembre 1833.

Il faudrait presque un double emploi au sujet de la notice de M. Henri De Caisne, peintre justement célèbre, né à Bruxelles en 1799, mais qui, sans cesser de rester Belge par le patriotisme et par les inspirations qui guident son pinceau, est fixé depuis longues années à Paris. La Belgique doit à M. Henri De Caisne une grande et belle page représentant nos illustrations nationales.

DE CAISNE (J.), membre de l'Institut de France, professeur au Jardin des plantes à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 juillet 1856.

Frère cadet du précédent et de M. le docteur De Caisne, médecin militaire en Belgique, M. Joseph De Caisne est né en 1807 à Bruxelles.

Comme le peintre qui porte le même nom, il s'est fixé à Paris, dont il est devenu une des sommités scientifiques.

Juste appréciateur du mérite, le Roi a réuni dans son ordre les noms des trois frères De Caisne.

M. Joseph De Caisne est, depuis le 15 décembre 1836, associé de la classe des sciences de l'Académie royale de Belgique.

DE CAMBACÉRÈS (M.-J.-P.-H., duc), sénateur, grand maître des cérémonies;

grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

Neveu de l'archichancelier du premier empire, M. le duc de Cambacérès est né, en 1798, à Solingen (grand-duché de Berg).

Admis en 1812 parmi les pages de l'Empereur, il accompagna en 1814 à Blois l'impératrice Marie-Louise et le roi de Rome.

Dans les cent-jours, il reprit ses fonctions de page auprès de Napoléon qu'il suivit en Belgique. Le 16 juin 1815, chargé d'une mission auprès du maréchal Ney, il tomba dans une embuscade, et ne fut pris qu'après une énergique résistance.

Rentré en France, il apprit la proscription qui frappait son oncle dont la Belgique devint l'asile.

Le jeune duc de Cambacérès resté en France, fit son droit et fut inscrit au tableau des avocats de Paris. En 1835, Louis-Philippe l'appela à la Chambre des pairs, dont il devint un des secrétaires. Le 20 janvier 1852, il a été nommé sénateur, et il remplit à la cour de l'Empereur les fonctions de grand maître des cérémonies.

DE CAMBIS (Comte), ancien écuyer du duc d'Orléans; officier de l'ordre de Léopold, le 27 mai 1837.

M. le comte de Cambis est un des hommes les plus éclairés de France pour tout ce qui tient à l'amélioration des races chevalines. Aussi le duc d'Orléans avait été très-bien inspiré en le nommant son écuyer.

C'est en témoignage d'estime que le roi Léopold l'a nommé officier de son ordre.

DE CASTELLA (F.), ancien major au 12e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1838.

Pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve durant son service en Belgique.

DE CASTELLANE (E.-V.-E.-B., comte), sénateur, maréchal de France; commandeur de l'ordre de Léopold, le 6 octobre 1837.

M. le comte de Castellane a commencé, en 1805, comme soldat au 5e régiment d'infanterie légère, cette carrière glorieuse pendant laquelle il s'est illustré en Espagne, en Allemagne, en Russie, dans la campagne de France, de nouveau en Espagne (1823), à l'armée du Nord, siége de la citadelle d'Anvers en 1832, en Algérie, enfin à Lyon où il a maintenu l'ordre. Sous-lieutenant en 1806, lieutenant en 1808, aide de camp du comte Lobau, capitaine en 1810, chef de bataillon en 1812, colonel-major du 1er régiment des gardes d'honneur en 1813, colonel de hussards en 1815, maréchal de camp en 1823, lieutenant général le 9 janvier 1833, pour sa belle conduite à Anvers, puis commandant de la division active des Pyrénées orientales, pair de France en 1837, envoyé en Algérie dans la même année, M. le comte de Castellane est, depuis 1852, sénateur et maréchal.

DE CAUMONT (A.), correspondant de l'Institut de France; officier de l'ordre de Léopold, le 19 août 1844.

La géologie, la botanique, l'archéologie, l'agriculture ont tour à tour occupé M. de Caumont, né à Bayeux (Calvados) en 1801, et dont la haute intelligence rayonne en tout sens.

Il a créé plusieurs institutions savantes qu'il anime de son infatigable activité (la *Société linnéenne de Normandie* et la *Société des antiquaires* de la même province). C'est à l'initiative féconde de M. de Caumont que l'on doit l'introduction en France des Congrès scientifiques, dont l'Allemagne avait donné l'exemple. Il a créé aussi la *Société*

pour la conservation des monuments, laquelle étend sa bienfaisante influence à tous les départements français.

Enfin il a publié de nombreux ouvrages de géologie, d'agriculture et d'archéologie, parmi lesquels son *Cours d'antiquités monumentales* est devenu classique.

DE CAZES (E., baron), ancien consul général de France à Amsterdam; officier de l'ordre de Léopold, le 13 septembre 1841.

En récompense des services qu'il a rendus au commerce et à la navigation belges.

DE CHABANNES LA PALICE, ancien colonel du 11e régiment de dragons; officier de l'ordre de Léopold, le 10 août 1839.

Pour la part qu'il a prise à la campagne de 1831 en Belgique et au siége de la citadelle d'Anvers en 1832.

DE CHABAUD LA TOUR (F.-H.-E., baron), général de division du génie en Algérie, ancien membre de la Chambre des députés; officier de l'ordre de Léopold, le 10 juillet 1847.

M. le baron de Chabaud La Tour était colonel du génie et aide de camp du comte de Paris, lorsque le roi Léopold le nomma officier de son ordre.

Depuis lors, M. de Chabaud La Tour a pris une part active aux expéditions militaires de l'Algérie; il a dirigé la construction de la forteresse qui se trouve située au centre de la grande Kabylie à la suite de la récente campagne accomplie dans le Djurdjura.

DE CHANCOURTOIS (F.), ingénieur des mines, commissaire adjoint et membre du jury international de l'Exposition universelle de Paris en 1855; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1855.

Témoignage de bienveillance royale.

DE CHATRY DE LA FOSSE (H.-G.), général de brigade; officier de l'ordre de Léopold, le 15 avril 1836.

Au moment où il quitta le service de la Belgique, où il avait été appelé en 1831, et comme récompense des services qu'il a rendus.

DE CHAUVEAU, secrétaire de la chambre de l'Empereur, chef du cabinet du grand chambellan; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 août 1857.

En témoignage de bienveillance.

DE CHEPPE (A.-C.), maître des requêtes au conseil d'État, chef de la division des mines au ministère des travaux publics à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 7 juillet 1847.

En témoignage particulier de bienveillance et d'estime.

DE CHOISEUL (C.-A.-G., duc), lieutenant général, gouverneur du Louvre, ancien pair de France; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

La date de la nomination du duc de Choiseul, comme grand cordon de l'ordre de Léopold, se rattache aux événements qui avaient amené la reddition de la citadelle d'Anvers. Dans cette circonstance, le Roi voulut donner une marque particulière de satisfaction et d'estime à un des membres les plus influents de la Chambre des pairs, à un des principaux aides de camp de Louis-Philippe.

Digne neveu du ministre qui a illustré, sous le règne de Louis XV, le nom de Choiseul-Stainville, élevé par l'auteur du

Voyage du jeune Anacharsis en Grèce (l'abbé Barthélemy), entouré à Chanteloup de toutes les sommités du XVIIIe siècle, le duc Claude-Antoine-Gabriel de Choiseul n'a point démenti son origine et son éducation.

Né en 1760, mort à Paris le 2 décembre 1838, partisan d'une liberté éclairée sans cesser d'être grand seigneur, dans sa longue et honorable carrière, souvent éprouvée par l'infortune, il a su représenter la loyauté des temps antiques et l'esprit de progrès des temps modernes.

DE CLERCQ (A.), sous-directeur des consulats au département des affaires étrangères à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 12 février 1850; commandeur, le 8 mars 1856.

En souvenir du traité de navigation et de commerce conclu entre la Belgique et la France, le 17 novembre 1849.

DE COLONJON (P.-G.), chef d'escadron au 2e régiment de chasseurs d'Afrique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 février 1852.

M. Pierre-Gilbert de Colonjon était capitaine commandant des guides à Paris lorsque le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de bienveillance.

Cet officier supérieur a publié plusieurs ouvrages militaires très-estimés.

DE COLBERT (P.-D., comte), lieutenant général, ancien pair de France; grand officier de l'ordre de Léopold, le 2 avril 1842.

Volontaire du bataillon de Paris dit de *Guillaume Tell*, après une campagne dans l'armée du Haut-Rhin, de Colbert, devenu sous-lieutenant de hussards en 1794, fut privé de son grade comme *aristocrate et royaliste*.

Il s'engagea de nouveau, comme volontaire, dans l'armée d'Égypte dont le général en chef le remarqua et le fit adjoint au commissaire des guerres, puis commissaire des guerres.

Mais en 1801, le comte de Colbert obtint de rentrer dans l'armée active en qualité de capitaine de dragons; il passa aux mameluks de la garde consulaire, fut aide de camp du général Junot, du maréchal Berthier, et chef d'escadron, colonel, général de brigade, général de division, d'Austerlitz à Bautzen, de 1805 à 1813.

Blessé à Waterloo, il se vit licencié par la restauration, puis employé comme inspecteur général de cavalerie. Après 1830, il devint aide de camp du duc de Nemours, qu'il accompagna en Algérie, fut blessé à côté de Louis-Philippe lors de l'attentat de Fieschi et élevé à la pairie en 1838. Il est mort en 1853.

DE CONDÉ (G.-F.-E., baron), commissaire du gouvernement près l'administration du chemin de fer du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 septembre 1847.

En témoignage de bienveillance.

DE COTTE (J.-C.-C.), général de division, aide de camp de l'Empereur; grand officier de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1854.

En témoignage de haute bienveillance.

DE CRAMAYEL-FONTAINE (R., marquis), sénateur, général de division; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

C'est comme colonel chef d'état-major de la troisième division d'infanterie de l'armée française que M. le marquis de Cramayel se distingua au siége de la citadelle d'Anvers. Général de division de la promo-

tion du 12 juin 1848, il figure aujourd'hui à la section de réserve et siége au Sénat.

DE CUSSY (F., chevalier), ancien consul de France à Dantzig; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 mars 1841.

DE DALMATIE (N.-J. SOULT, duc), maréchal et pair de France, ancien président du conseil des ministres; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Marque publique d'estime et de satisfaction pour le maréchal Soult, alors ministre de la guerre, témoignage d'amitié entre la Belgique et la France : voilà les motifs de cette nomination qui suivit de près la reddition de la citadelle d'Anvers.

Quant à retracer la carrière de Nicolas-Jean de Dieu Soult, fils d'un notaire de Saint-Amand (Tarn), né en 1769, engagé comme soldat en 1785, sous-lieutenant en 1792, maréchal en 1804, nous ne l'essayerons pas; il faudrait pour cela faire l'histoire de vingt-cinq ans de guerres.

Rappelons seulement qu'après les luttes gigantesques, auxquelles il avait si bien participé, le maréchal Soult, duc de Dalmatie, consacra son génie d'administrateur à réorganiser l'armée dans les circonstances difficiles où la révolution de juillet avait placé la France. Président du conseil des ministres, ambassadeur extraordinaire à Londres, lors du couronnement de la reine Victoria, il se montra aussi grand dans la paix que dans la guerre. En 1847, lorsqu'il quitta ses fonctions de président du conseil des ministres, pour prendre quelque repos, après plus de soixante années de services militaires et politiques, le titre de maréchal général, créé pour Turenne, fut ressuscité pour le duc de Dalmatie qui est mort en décembre 1851.

DE FERRIÈRES LE VAYER (J.-T.-A., marquis), ministre plénipotentiaire; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 septembre 1847.

M. le marquis de Ferrières le Vayer, aujourd'hui ministre plénipotentiaire de l'Empereur près les cours de Toscane, de Parme et de Plaisance, a fait partie de la légation française à Bruxelles. C'est à ce titre et en témoignage de bienveillance que le Roi le nomma, en 1847, chevalier de l'ordre de Léopold. Écrivain distingué, M. le marquis de Ferrières le Vayer a prouvé que la diplomatie ne nuit nullement aux succès littéraires.

DEFFAUDIS (A.-L., baron), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, attaché au département des affaires étrangères à Paris; grand officier de l'ordre de Léopold, le 19 août 1842.

En souvenir de la négociation du traité conclu le 16 juillet 1842 entre la Belgique et la France.

DE FLAHAUT DE LA BILLARDERIE (A.-C.-G., comte), général de division, ancien ambassadeur, membre du Sénat; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

C'est à Marengo, sous les yeux du premier consul, que M. de Flahaut, bien jeune encore, a débuté comme volontaire dans l'armée française où il devait se distinguer à Austerlitz, à Iéna, en Espagne, à Wagram, en Russie, à Leipzig, à Hanau et conquérir le grade de général de division. Sa mère, mariée en secondes noces avec un gentilhomme portugais, M. de Souza, a illustré les deux noms de Flahaut et de Souza par des romans cités comme des modèles de ce genre de littérature.

M. le général comte de Flahaut n'a point

démenti une pareille origine. Comme ambassadeur du roi Louis-Philippe à Berlin et à Vienne, comme attaché au duc d'Orléans pendant le siége de la citadelle d'Anvers, comme pair de France et sénateur, il offre un ces types remarquables réunissant l'éclat des souvenirs militaires à la supériorité de l'homme d'État et au charme de l'homme du monde.

DE FOURMONT (P.), employé au département de l'intérieur à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 août 1846.

En témoignage de bienveillance.

DE FRIANT (J.-F., comte), général de brigade de la garde nationale de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Pour son concours au maintien de l'ordre dans un pays ami.

DE GÉRENTE (O., baron), ancien administrateur du domaine privé de Louis-Philippe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 novembre 1842.

Fils d'un ancien membre de la Convention et du conseil des Anciens, qui se distingua dans ces assemblées par la modération de ses principes, M. le baron Olivier de Gérente a débuté dans l'administration des forêts où il se fit remarquer par des connaissances spéciales.

Le duc d'Orléans, avant d'être roi des Français, appela M. de Gérente à Paris pour lui confier en 1822 l'inspection générale de ses forêts et après 1830 l'administration de son domaine privé.

M. de Gérente s'acquitta avec talent de cette double mission, et pendant quelque temps il participa aux travaux de la Chambre comme député du département de Vaucluse.

DE GOBINEAU (A.), ancien chargé d'affaires de France près la cour de Hanovre; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 février 1850; commandeur, le 29 août 1851.

M. Arthur de Gobineau, qui se distingue à la fois par son mérite comme diplomate, par son talent comme écrivain, est né en 1816 à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

C'est en souvenir du traité de navigation et de commerce conclu le 17 novembre 1849, entre la Belgique et la France, que M. Arthur de Gobineau fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold, comme ancien chef du cabinet au département des affaires étrangères à Paris.

Depuis lors plusieurs missions importantes ont été remplies par M. A. de Gobineau, qui est revenu récemment de Téhéran où il a dignement représenté la France. La *Revue des Deux-Mondes* a publié un remarquable travail sur la Grèce, œuvre de M. A. de Gobineau, qui est aussi l'auteur du gracieux roman intitulé : *Ternove.*

DE GOLSTEIN (F.-A.-M., comte), maréchal de camp, commandant le département du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833; officier, le 22 juin 1837; commandeur, le 10 juillet 1847.

En témoignage de bienveillance et pour les services qu'il a rendus à la cause belge, en 1831 et 1832, en étant attaché à l'état-major du maréchal Gérard.

DE GRAVE (H.-M.-U., comte), capitaine de corvette, ancien officier d'ordonnance du roi Louis-Philippe; officier de l'ordre de Léopold, le 15 mars 1847.

En témoignage de haute bienveillance.

DE HENNAULT DE BERTANCOURT (P.-J.-L.), général de brigade; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation glorieuse, comme colonel du 19e régiment d'infanterie légère, aux événements militaires qui ont amené la reddition de la citadelle d'Anvers.

DEJEAN (P.-F.-A., comte), lieutenant général, ancien pair de France; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. le lieutenant général Dejean commandait la division de cavalerie de l'armée du Nord, et le roi Léopold, en récompense de sa glorieuse participation au siége de la citadelle d'Anvers, le nomma commandeur de son ordre.

Né à Amiens en 1780, mort à Paris en 1845, M. Pierre-François-Auguste Dejean, fils d'un des plus célèbres généraux de division du premier empire, conquit le même grade, et se montra, comme son père, également apte à la guerre, à l'administration, à la science. Ses travaux d'entomologiste lui ont mérité une renommée universelle; il a publié le *Catalogue de sa collection d'insectes;* une *Histoire générale des coléoptères*, en sept volumes ; *l'Iconographie et l'histoire naturelle des coléoptères de l'Europe*.

En 1824, il entra à la Chambre des pairs, comme héritier du titre de son père, que le général Haxo comparait aux hommes de Plutarque, grands dans la guerre et grands dans la paix.

DEJEAN (P.-C., vicomte), colonel du 2e régiment du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 septembre 1842.

Pour la part qu'il avait prise, comme capitaine du génie, à l'expédition de l'armée du Nord en Belgique.

DE JUSSIEU (L.-P.), maître des requêtes au conseil d'État, ancien député, ancien secrétaire général de la préfecture de la Seine; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 novembre 1837.

En témoignage d'estime. M. Laurent de Jussieu a dignement soutenu, dans l'administration et dans la littérature, l'éclat d'un nom consacré dans la science par deux célèbres botanistes qui appartiennent à sa famille.

Au conseil d'État comme maître des requêtes, à la préfecture de la Seine comme secrétaire général, à la Chambre comme député, M. Laurent de Jussieu a confirmé la réputation qu'il s'était acquise par la rédaction du *Bon Génie,* journal de l'enfance, et par un ouvrage que l'Académie française a couronné, comme utile aux mœurs : *Simon de Nantua*, dont de nombreuses éditions prouvent le succès populaire.

DE JUSSIEU (A.), ancien conseiller d'État, ancien directeur de la police générale au département de l'intérieur à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 décembre 1838.

Pour services rendus à la Belgique.

M. Alexis de Jussieu, frère cadet du précédent, a été professeur à l'athénée de Paris et rédacteur du *Courrier français*, avant de devenir préfet des Deux-Sèvres, puis conseiller d'État et directeur de la police générale au département de l'intérieur.

Aujourd'hui, M. Alexis de Jussieu révèle, comme poëte, une nouvelle face de son talent.

DE KERHALLET (P.), capitaine de vaisseau de la marine impériale; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 avril 1850; officier, le 25 novembre 1852.

En récompense des services qu'il a rendus dans le Rio-Nunez (côte occidentale d'Afrique) en partageant, au mois de mars 1849, de la manière la plus honorable, les

dangers de l'expédition à laquelle a concouru la goëlette belge *la Louise-Marie*, et comme auteur d'un ouvrage important d'hydrographie.

La science et le commerce doivent à M. de Kerhallet un livre qui fait autorité et qui est intitulé : *Manuel de la navigation à la côte occidentale d'Afrique*.

Nous avons dit, à la notice de M. Bicaise, que la Belgique avait de grands intérêts engagés dans ces parages, où elle a établi un consul général et obtenu des Nalous la concession des rives du Rio-Nunez; c'est expliquer la pensée du Roi à l'égard de M. le capitaine de Kerhallet.

DE KLEINENBERG (G.-C.-R., baron), général de brigade; officier de l'ordre de Léopold, le 25 novembre 1837.

En témoignage d'estime. A l'époque de sa nomination dans l'ordre, M. le baron de Kleinenberg était colonel du 5e régiment de hussards.

DE KORTE (P.-C.), sénateur, général de division; grand officier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

En témoignage de haute bienveillance.

DE LABORDE (A., comte), général de la garde nationale de Paris, ancien député, ancien aide de camp de Louis-Philippe; officier de l'ordre de Léopold, le 17 avril 1832.

Né en 1773 à Paris, M. le comte Alexandre de Laborde profita de l'immense fortune de son père pour protéger les arts, qu'il cultivait lui-même avec succès.

Après les événements de la Terreur, qui avaient cruellement éprouvé sa famille en le rendant orphelin, il rentra en France en 1797, se lia avec Lucien Bonaparte, frère du premier consul, et l'accompagna dans son ambassade en Espagne.

Cette excursion de l'autre côté des Pyrénées a porté des fruits durables; le monde des arts et de la littérature lui doit quatre volumes grand in-folio, avec gravures, intitulés : *Voyage pittoresque et historique en Espagne*, publié par M. de Laborde de 1807 à 1820. Il sacrifia une partie de sa fortune à ce monument.

Député et questeur de la Chambre, général de la garde nationale de Paris, aide de camp de Louis-Philippe, membre des Académies des inscriptions et belles-lettres et des sciences morales et politiques, M. de Laborde est mort en 1842, aussi aimé que regretté.

DE LABORDE (A.-J.-A.), capitaine de cavalerie, ancien officier d'ordonnance de Louis-Philippe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 février 1846.

En témoignage de bienveillance.

DE LA FERRIÈRE-L'ÉVÊQUE (L.-M., comte), colonel de la garde nationale de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Pour son concours au maintien de l'ordre dans un État ami.

DE LA FERRONNAYS (C., comte), capitaine d'état-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 septembre 1846.

En témoignage de bienveillance.

DE LA GUÉRONNIÈRE (A., vicomte), conseiller d'État; commandeur de l'ordre de Léopold, le 9 octobre 1856.

Le nom et les écrits de M. le vicomte Arthur de la Guéronnière sont trop bien connus, trop bien appréciés pour que nous devions rappeler ici la collaboration de ce publiciste distingué à la *Presse*, au *Pays*, au *Constitutionnel*, à la *Patrie* et aux prin-

cipales revues qui paraissent à Paris. Membre du Corps législatif, il y a fait un excellent rapport contre un projet de loi qui rétablissait la peine de mort en matière politique.

Nommé conseiller d'État, il apporte dans les travaux des sections ses habitudes de recherches et ses principes de modération. On connaît la sensation qu'a produite sa récente brochure sur l'Angleterre, après l'attentat du 14 janvier. Mais ce qui recommande surtout M. de la Guéronnière aux sympathies des Belges, c'est la remarquable étude qu'il a consacrée au roi Léopold, dans son beau volume de *Portraits politiques*, publié en 1856. Cette biographie de notre Roi s'élève aux proportions de l'histoire.

DE LAIGLE DESACRES (A.), chef d'escadron, ancien officier d'ordonnance du maréchal Gérard; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DE LAJUS (Baron), aide des cérémonies, secrétaire à l'introduction des ambassadeurs; officier de l'ordre de Léopold, le 31 mars 1856.

En témoignage particulier de la bienveillance royale.

DE LA LANDE (L.), ancien consul de France à Rotterdam; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1833.

Pour services rendus à la Belgique.

DE LAMBERT (M.-J.-A.), directeur des affaires commerciales au département des affaires étrangères à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 19 août 1842; commandeur, le 24 août 1846.

En souvenir de la part qu'il a prise aux négociations des traités de commerce conclus entre la Belgique et la France, les 16 juillet 1842 et 13 décembre 1845.

DE LA MORICIÈRE (C.-L.-L. JUCHAULT), général de division, ancien ministre de la guerre, ancien membre de l'assemblée constituante; commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.

Pour le bon accueil qu'il a fait et l'appui qu'il a prêté aux officiers belges qui sont allés en Algérie dans un but d'instruction.

Élève de l'école polytechnique en 1824, lieutenant du génie en 1829, capitaine aux zouaves en 1830, colonel de ce corps en 1837, maréchal de camp en 1840, lieutenant général en 1843, gouverneur général de l'Algérie *par intérim* en 1845; dix-huit campagnes en Afrique; soumission d'Abd-el-Kader en grande partie son œuvre; en mars 1848, membre de la commission de défense nationale; un des plus énergiques soutiens de la société dans les journées de juin; ministre de la guerre; élu plusieurs fois vice-président de l'assemblée constituante; en 1849, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Russie; membre de l'assemblée législative. On sait que M. le général de la Moricière a passé quelques années en Belgique, avant de rentrer récemment en France.

DE LA MOTTE (A.), sous-lieutenant; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 décembre 1837.

Pour services rendus pendant sa mission en Belgique.

DE LA MOTTE-DUPORTAL (A.-F.-M.), capitaine; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 septembre 1838.

Pour services rendus pendant sa mission en Belgique.

DE LA NEUVILLE (B.-C.-J.), intendant militaire à l'armée du Nord; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour services rendus pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

DE LA PORTE (G.-F.-A.), chef d'escadron d'état-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 juillet 1847.

En témoignage de bienveillance.

DE LA REDORTE (M.-MATHIEU, comte), capitaine, ancien officier d'ordonnance du duc d'Orléans ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. le comte Mathieu de la Redorte, après avoir pris part au siége de la citadelle d'Anvers, est devenu membre de la Chambre des députés et a été envoyé en Espagne comme ambassadeur de Louis-Philippe sous le ministère de M. Thiers, président du conseil.

DE LA RIBOISSIÈRE (H.-C., comte), ancien colonel de la garde nationale de Paris (1re légion); officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Pour son concours au maintien de l'ordre dans un pays voisin et ami.

DE LA ROCHEFOUCAULD (J., comte), ancien aide de camp du roi Louis-Philippe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 avril 1833; officier, le 15 juillet 1836.

La nomination et la promotion de M. Jules de la Rochefoucauld, lieutenant-colonel et aide de camp de Louis-Philippe, sont un témoignage de la haute bienveillance royale pour cet officier supérieur, et en souvenir de la solennité de Compiègne (mariage du Roi), à laquelle assista M. le comte de la Rochefoucauld.

DE LA RUE (A.-I.-J.-M., comte), général de division; commandeur de l'ordre de Léopold, le 17 octobre 1846.

M. le comte de la Rue, général de division, est depuis vingt-cinq ans associé aux grands événements militaires et politiques de la France. Ancien aide de camp du maréchal Soult, il a rempli d'importantes missions en Orient; au ministère de la guerre, il préside les comités consultatifs d'état-major et de la gendarmerie et siége au comité consultatif de l'Algérie.

DE LA RUE (A.-E.), ancien colonel de la garde nationale de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours prêté au maintien de l'ordre dans un pays voisin et ami.

DE LA RUE (C.-E.), lieutenant-colonel, ancien officier d'ordonnance du roi Louis-Philippe; officier de l'ordre de Léopold, le 29 mai 1834.

En témoignage de haute bienveillance.

DE LATOUR-MAUBOURG (A.-C.-S. FAY, comte), ancien ministre plénipotentiaire de France; commandeur de l'ordre de Léopold, le 6 octobre 1834.

M. le comte de Latour-Maubourg a rempli avec la plus haute distinction les fonctions de ministre plénipotentiaire de France à Bruxelles. Il a dignement continué l'œuvre si bien commencée par le général Belliard; aussi le roi Léopold a voulu lui donner une marque publique de sa bienveillance en le nommant commandeur de son ordre.

DE LATOUR-MAUBOURG (Vicomte), maréchal de camp; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation aux événements

qui ont amené la reddition de la citadelle d'Anvers.

DELATTRE-DUPONT (A.), conseiller municipal à Lille (Nord) et chef de bataillon de la garde nationale; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 août 1843.

En témoignage de la bienveillance royale.

DE LA VALETTE (Marquis), sénateur, ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près la Sublime Porte; commandeur de l'ordre de Léopold, le 15 mai 1852.

Marque publique de la haute bienveillance du Roi. M. le marquis de la Valette a rempli un rôle important dans les annales diplomatiques de la France; il a fait partie de la mission extraordinaire envoyée en Perse, à Téhéran, sous le règne de Louis-Philippe, et comme ministre plénipotentiaire à Constantinople, son intervention s'est associée à la question des Lieux Saints.

Ancien député de 1847 à 1848, M. le marquis de la Valette est membre du Sénat.

DE LAWOESTINE (A.-C.-A., marquis), sénateur, général de division, commandant supérieur des gardes nationales de la Seine; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. le marquis de la Wœstine commandait la brigade de cavalerie légère dans l'armée du Nord, à l'époque du siége de la citadelle d'Anvers; c'est à ce titre et pour les services rendus à la Belgique que le Roi le nomma commandeur de l'ordre de Léopold.

Depuis lors, M. le marquis de la Wœstine a été promu au grade de général de division (16 mars 1841); il est aujourd'hui membre du Sénat et il commande en chef les gardes nationales de la Seine.

D'ELCHINGEN (Ney, duc), ancien officier d'ordonnance du duc d'Orléans; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 février 1841.

Second fils du maréchal Ney, M. le duc d'Elchingen a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense des services qu'il avait rendus pendant le siége de la citadelle d'Anvers, comme chef d'escadron, officier d'ordonnance du duc d'Orléans.

DELEBECQUE (C.-J.), ancien membre de la Chambre des députés; officier de l'ordre de Léopold, le 3 juin 1847.

M. C.-J. Delebecque, ancien professeur de l'université, est devenu sous la monarchie de juillet directeur et secrétaire général au département de l'instruction publique. Comme député du département du Nord, il contribua puissamment à l'exécution du chemin de fer qui porte ce nom, et dont il est un des administrateurs-fondateurs.

Travailleur infatigable, sincèrement dévoué aux bonnes relations de la France avec la Belgique, c'est à ces titres divers et en témoignage de la bienveillance royale qu'il a été nommé officier de l'ordre de Léopold.

DELESPARDA (A.-J.), ancien lieutenant-colonel au 1er régiment de hussards; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1837.

Pour s'être particulièrement distingué par son dévouement et son zèle pendant la durée de son service en Belgique.

DE LESSEPS (T.-A., comte), directeur des consulats et des affaires commerciales au département des affaires étrangères; commandeur de l'ordre de Léopold, le 12 février 1850; grand officier, le 23 juillet 1854.

M. le comte Théodore de Lesseps a participé activement aux négociations des traités conclus en 1849 et 1854 entre la France et la Belgique. De là sa nomination et sa promotion dans l'ordre de Léopold.

Dans la haute position qu'il occupe au département des affaires étrangères, M. le comte Théodore de Lesseps ajoute chaque jour à l'éclat d'un nom depuis longtemps consacré dans les annales diplomatiques de la France, sans parler du beau projet du canal de l'isthme de Suez que poursuit un autre membre de la famille de Lesseps.

DELESSERT (B.), ancien vice-président de la Chambre des députés; officier de l'ordre de Léopold, le 17 avril 1833.

M. Benjamin Delessert assista, en 1832, comme vice-président de la Chambre des députés, à la célébration du mariage du Roi avec la princesse Louise-Marie d'Orléans; ce souvenir est consigné dans l'arrêté qui le nomme officier de l'ordre de Léopold.

Né à Lyon en 1773, mort à Paris en 1847, M. Benjamin Delessert a fait le plus noble usage d'une grande fortune qu'il a consacrée au progrès des sciences, à des œuvres de philanthropie et au développement de l'instruction populaire. Jeune, il fut admis, durant ses voyages en Angleterre et en Écosse, dans l'intimité de Robertson, de Dugald Stewart, d'Adam Smith, de James Watt.

De retour en France, il entra dans l'artillerie, fit la campagne de Belgique, fut nommé gouverneur d'Anvers par intérim, et serait parvenu aux plus hauts grades de l'armée si son père ne l'eût rappelé à Paris, pour lui confier la direction de sa maison de banque.

Comme savant botaniste, comme fondateur des caisses d'épargnes, propagateur des établissements de prévoyance, ainsi que de l'enseignement primaire, enfin comme bienfaiteur des ouvriers, M. Benjamin Delessert a justifié tout ce que l'on pouvait attendre de l'ami de Dugald Stewart, d'Adam Smith et de James Watt.

DELESSERT (G.), ancien général de la garde nationale de Paris, ancien préfet de police; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833; commandeur, le 21 juin 1841.

Nommé officier de l'ordre de Léopold pour l'énergique concours qu'il avait apporté au maintien de l'ordre comme général de la garde nationale de Paris, M. Gabriel Delessert, frère du précédent, fut promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold à l'époque où il était conseiller d'État, préfet de police et pair de France.

Né en 1786, M. Gabriel Delessert se distingua en 1814 à la bataille de Paris, le 30 mars, et au combat de Saint-Cloud. En 1831, il commandait une brigade de la garde nationale parisienne. Il devint ensuite préfet des départements de l'Aude et d'Eure-et-Loir; enfin, comme préfet de police, il se montra, de 1841 à 1848, administrateur intègre et éclairé.

DELMAS DE GRAMMONT (J.-P.), ancien colonel du 8e régiment de hussards; officier de l'ordre de Léopold, le 2 avril 1842.

En témoignage particulier de la bienveillance royale.

DELMOTTE (A.), chef de bataillon attaché à l'état-major général de l'armée du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DELORME (A.-M.), lieutenant au 39e ré-

giment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1836.

Admis dans l'armée belge en 1831, s'y est particulièrement distingué.

DE LOSTANGES DE SAINTE-ALVÈRE (H.-A.), général de brigade; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 juin 1841.

M. H.-A. de Lostanges de Sainte-Alvère était capitaine au 2e bataillon de chasseurs à pied lors de sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de bienveillance de la part du Roi. Depuis cette époque, il s'est signalé en Crimée comme colonel du 52e de ligne; il est aujourd'hui général de brigade, et commande à Limoges la subdivision de la Haute-Vienne.

DE LOUVENCOURT (A., comte), ancien officier d'état-major de la garde nationale de Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 avril 1834.

Concours prêté au maintien de l'ordre dans un pays ami.

DELPORTE, ancien préfet de la Seine-Inférieure; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er août 1834.

En témoignage de la bienveillance royale.

DE LUCHAPT (P.-A.), chef de bataillon en solde de congé; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1836.

Pour s'être particulièrement distingué dans l'armée belge, où il a été admis en 1831.

DE LURIAU (G.), maître des requêtes, inspecteur général de première classe des établissements de bienfaisance; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 février 1846.

En témoignage de bienveillance.

DE LUXER (F.-E.-V.), capitaine au 20e régiment d'infanterie légère; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 décembre 1837.

Pour son dévouement et son zèle pendant la durée de son service en Belgique.

DELVIGNE (H.-G.), ancien officier de l'armée française; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 octobre 1841.

En reconnaissance des services qu'il a rendus en communiquant à l'artillerie belge tous les renseignements relatifs à la construction d'un nouveau système de carabine, dont il est l'inventeur.

DE MAC-MAHON (M.), général de division, sénateur; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Lieutenant d'état-major à la deuxième division d'infanterie de l'armée française, lors du siége de la citadelle d'Anvers, M. de Mac-Mahon a fourni, depuis lors, une carrière aussi brillante que glorieuse. Son nom se trouve associé aux différentes phases des campagnes d'Algérie et de la guerre de Crimée. Général de division (promotion du 16 juillet 1852), membre du Sénat, on sait que le corps placé sous ses ordres eut l'honneur de planter, le premier, le drapeau de la France sur la face gauche et le saillant de Malakoff (8 septembre 1855).

DE MALET (A.), capitaine au 12e régiment de dragons; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1838.

Pour son dévouement et son zèle pendant son service en Belgique.

DE MARMIER (E.), lieutenant au 1er régiment d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DE MARMIER (P.-G., duc), ancien colonel de la garde nationale de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Pour le concours prêté au maintien de l'ordre dans un pays voisin et ami.

DE MAUDHUY (P.-A.), capitaine, ancien officier d'ordonnance du roi Louis-Philippe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 novembre 1844.

En témoignage de bienveillance.

DEMEDY (J.), soldat au 41e de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

DE MÉNEVAL (N.-L., baron), chef d'escadron d'artillerie; officier d'ordonnance de l'Empereur, préfet du palais; officier de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1854.

En témoignage de bienveillance.

DE MERCEY (F.), chef de la division des beaux-arts au ministère d'État, commissaire général pour les beaux-arts à l'Exposition universelle de 1855; officier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1855.

Témoignage de la bienveillance royale. M. F. de Mercey, avant d'occuper une position officielle qui lui fournit les moyens de contribuer au progrès des arts, les a étudiés dans de longs voyages, et a publié plusieurs travaux remarquables, notamment dans la *Revue des Deux-Mondes*, sur ses observations. Nous lui devons une excellente appréciation de la galerie royale de Turin.

DE MESLOIZES (Vicomte), rédacteur au département des affaires étrangères, directeur du commerce; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 août 1846.

En témoignage de bienveillance.

DE MONTALIVET (Comte), ancien ministre de l'intérieur, ancien pair de France; commandeur de l'ordre de Léopold, le 17 avril 1833.

M. le comte de Montalivet avait assisté en 1832, au château de Compiègne, à la célébration du mariage du Roi avec la princesse Louise-Marie. C'est en souvenir de cet événement qu'il a été nommé commandeur de l'ordre de Léopold. Pair de France, plusieurs fois ministre et intendant général de la liste civile sous Louis-Philippe, M. le comte de Montalivet a pris une large part à tous les événements politiques de 1830 à 1848. Il a publié, depuis la révolution de février, une excellente appréciation des dépenses que Louis-Philippe a consacrées aux galeries historiques de Versailles et à d'autres monuments nationaux; il a prouvé par des chiffres l'inépuisable générosité de ce Roi que l'esprit de parti accusait de parcimonie.

DE MONTBRUN, préfet du château de Saint-Cloud; officier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

En témoignage particulier de bienveillance.

DE MONTEBELLO (G.-O. LANNES, comte), général de division, aide de camp de l'Empereur; grand officier de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1854.

C'est en témoignage de haute bienveillance que le Roi a nommé grand officier de l'ordre de Léopold, M. le général comte Gustave-Olivier de Montebello.

Second fils de l'illustre maréchal Lannes qui avait commencé comme soldat sa glorieuse carrière, terminée sur le champ de bataille d'Essling par un boulet, M. le comte de Montebello continue dans l'armée les nobles traditions de son père, tandis que

son frère aîné sert la France dans la politique et la diplomatie.

DE MONTESQUIOU FEZENSAC (A., comte), lieutenant général, ancien chevalier d'honneur de la reine Marie-Amélie, grand d'Espagne de première classe; officier de l'ordre de Léopold, le 17 avril 1833; commandeur, le 21 août 1833; grand cordon, le 29 juillet 1837.

La nomination et les promotions de M. le comte de Montesquiou-Fezensac, dans l'ordre de Léopold, se rattachent à des souvenirs intimes de famille pour notre Roi qui a voulu les consacrer par ces distinctions, témoignage de haute estime pour l'homme qui en est l'objet et qui a su ajouter par son mérite personnel à la célébrité d'un des plus beaux noms de France.

DE MONTESSUY (A.-A.-G., comte), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près la Confédération germanique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 juillet 1843.

M. le comte de Montessuy a été attaché à la légation française à Bruxelles en 1841, pendant que M. le marquis de Rumigny remplissait les fonctions de ministre plénipotentiaire, et M. le duc de Bassano, celles de premier secrétaire.

Aujourd'hui M. le comte de Montessuy représente l'Empereur près la Confédération germanique, et il conserve toujours un excellent souvenir de son séjour en Belgique.

DE MONTGUYON (C.-E.-E., comte), chef d'escadron d'état-major, ancien officier d'ordonnance du duc d'Orléans; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 février 1841.

En récompense des services qu'il a rendus pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

DE MONTIGNY, consul de France à Belgrade, ancien chancelier de la légation française à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 avril 1852.

En témoignage de bienveillance. M. de Montigny a résidé pendant quelques années à Bruxelles, où il a contribué à fonder la Société française de bienfaisance, dont il était un des vice-présidents.

DE MORNAY (C., comte), ancien chargé d'affaires de France à Stockholm; commandeur de l'ordre de Léopold, le 17 juillet 1839.

En reconnaissance des services qu'il a rendus à la Belgique.

DE MORNY (Comte), président du Corps législatif, ancien ministre, ancien ambassadeur; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 25 février 1853.

Le comte de Morny entra en 1832, comme sous-lieutenant, dans le 1er régiment de lanciers; il demanda à être envoyé en Afrique, où il se distingua à l'expédition de Mascara et au siége de Constantine. Officier d'ordonnance d'abord du général Oudinot, puis du général Trézel, il sauva la vie à ce dernier, ce qui lui valut la croix de la Légion d'honneur.

En 1838, l'état de sa santé le força de donner sa démission, et de grandes propriétés qu'il acheta dans le département du Puy-de-Dôme, où il créa une sucrerie importante, le mirent en rapport avec les électeurs qui le choisirent en 1842 pour un de leurs députés.

Depuis lors, M. le comte de Morny a été représentant à l'assemblée législative, ministre de l'intérieur, président du Corps législatif, ambassadeur extraordinaire en Russie; au retour de cette mission, il a repris ses fonctions de président du Corps législatif.

DEMOTES (F.-M.), ancien capitaine au 6ᵉ régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1836.

Admis en 1831 dans l'armée belge, où il s'est particulièrement distingué.

DE NARP (Comte), maréchal de camp; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1833; officier, le 14 décembre 1837; grand officier, le 18 mars 1841.

En récompense des services qu'il a rendus dans la défense du pays et dans la bonne organisation de l'armée durant sa mission en Belgique.

DE NAZON (L.), chef du mouvement au chemin de fer du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 février 1855.

En témoignage de satisfaction.

DE NÉGRIER (F.-M.-C.), général de division; commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.

Né en 1792 à Lisbonne où s'était retiré son père, ancien capitaine de vaisseau, M. Casimir de Négrier fut destiné à la diplomatie à cause de sa parenté avec le prince de Talleyrand. Sa vocation militaire l'emporta; il s'engagea comme soldat en 1807, et se distingua au siége de Dantzig. Tous ses grades furent la récompense de son courage et de son mérite.

Il était lieutenant général lorsque le roi Léopold le nomma, en 1846, commandeur de son ordre en témoignage de bienveillance. Moins de deux ans après, M. le général de Négrier, qui commandait à Lille la 16ᵉ division militaire, refusa énergiquement de s'associer lui et ses troupes à l'agression que des factieux préparaient contre la Belgique, et qui aboutit à la déroute de Risquons-Tout.

Au mois de juin suivant (1848), le général de Négrier tomba en héros, en combattant l'anarchie à Paris, après avoir enlevé la vingt-quatrième barricade.

L'assemblée nationale ordonna de déposer à l'hôtel des Invalides le cœur de l'intrépide général mort pour repousser l'anarchie. Quant à son corps, il fut réclamé par la ville de Lille, dont la population a érigé une statue en bronze, représentant l'ancien gouverneur de la 16ᵉ division militaire.

Une haute reconnaissance belge, qui a gardé l'anonyme, a contribué à l'érection de ce monument par une somme de deux mille francs, remise à M. le chevalier Dubois de Néhaut, exécuteur testamentaire du général Négrier.

DE NERVILLE (P.), ancien attaché à la légation française à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 juin 1852.

En témoignage de bienveillance.

DE NETTANCOURT (J.-M.), ancien colonel du 18ᵉ de ligne; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation glorieuse au siége de la citadelle d'Anvers.

DE NIEUWEKERKE (E., comte), directeur des musées impériaux à Paris; commandeur de l'ordre de Léopold, le 17 octobre 1853.

M. le comte de Nieuwekerke était célèbre comme sculpteur avant de devenir directeur des musées impériaux à Paris, fonctions dans lesquelles il a manifesté à l'égard des artistes belges une obligeance qui l'a signalé à la haute attention du roi Léopold.

DE PASSY (A.), ancien préfet du département de l'Eure; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1ᵉʳ août 1834.

En témoignage particulier de bienveillance.

DE PERTHUYS (S.), capitaine d'état-major, attaché à l'état-major général de l'armée du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DE PIÉTREQUIN DE PRANGEY (D.), capitaine français au service de la Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1839.

Pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve.

DE RAMBUTEAU (C.-P., comte), ancien pair de France, ancien préfet de la Seine; officier de l'ordre de Léopold, le 23 novembre 1837; commandeur, le 21 juin 1841.

En témoignage d'estime et de bienveillance.

DE RAYNEVAL (A., comte), ancien ambassadeur; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 décembre 1838.

M. le comte A. de Rayneval était chef du cabinet du ministre des affaires étrangères à Paris, à l'époque où le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold. Depuis lors, M. le comte A. de Rayneval, digne héritier d'un nom illustre dans la diplomatie, a rempli d'importantes missions, notamment à Rome; il vient de mourir au moment où il se disposait à partir pour Saint-Pétersbourg, en qualité d'ambassadeur extraordinaire.

DERGNIAUX (J.-M.), fusilier au 65e de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

DE RIGNY (A., vicomte), général de brigade; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. le vicomte de Rigny, frère de l'illustre amiral de ce nom qui a été ministre de la marine, commandait la première brigade de la division Dejean au siége de la citadelle d'Anvers. C'est pour sa participation aux mémorables événements militaires qui ont amené la reddition de la citadelle qu'il fut nommé commandeur de l'ordre de Léopold.

DE ROHAN-CHABOT (L., vicomte), ancien aide de camp honoraire du roi Louis-Philippe; commandeur de l'ordre de Léopold, le 17 avril 1833.

A l'occasion du mariage du roi Léopold avec la princesse Louise-Marie d'Orléans.

DE ROMBIES (A.-J.), lieutenant au 61e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DE ROUVILLE (S., vicomte), directeur de la Compagnie du palais de l'Industrie (Exposition universelle de 1855 à Paris); officier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

En témoignage particulier de bienveillance pour services rendus aux exposants belges.

DE RUMIGNY (T., comte), lieutenant général, ancien aide de camp du roi Louis-Philippe; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. de Rumigny, alors maréchal de camp et aide de camp du roi Louis-Philippe, se distingua au siége de la citadelle d'Anvers; il fut à ce titre nommé commandeur de l'ordre de Léopold.

DE RUMIGNY (Marquis), ancien ambassadeur de France à Bruxelles; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1857.

Frère du précédent, M. le marquis de Rumigny a représenté pendant plusieurs années le roi Louis-Philippe près le roi Léopold. Sa bienveillante intervention durant cette ambassade de famille a contribué activement à resserrer les liens d'amitié et les rapports de commerce de la France et de la Belgique. Le Roi a voulu rappeler ces souvenirs en nommant grand cordon de son ordre M. le marquis de Rumigny, qui avait également laissé les meilleurs souvenirs à Stockholm et à Madrid.

DE SAGE (E.), ancien directeur de la division politique au département des affaires étrangères à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 6 octobre 1834.

Pour services rendus à la cause de la Belgique, dans ses relations avec la légation belge à Paris, et notamment dans les circonstances des interventions françaises en 1831 et 1832.

DE SAILLY, chef de bataillon d'état-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DE SAINT-AIGNAN (A.-M.), ancien général de la garde nationale de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours apporté au maintien de l'ordre dans un pays ami.

DE SAINTE-AULAIRE (L., comte), ancien ambassadeur, ancien pair de France; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 12 juillet 1839.

En considération des services qu'il avait rendus à la Belgique, comme ambassadeur de France à Vienne.

M. le comte Louis Beaupoil de Sainte-Aulaire, né en 1778 en Bretagne, est mort à Paris en 1854, laissant un nom justement célèbre dans la politique, dans la diplomatie et dans la littérature.

Sa famille fut cruellement éprouvée par les événements de la révolution; en 1794, il fut reçu élève des ponts et chaussées, gagna en 1796 une place de géographe à la suite d'un concours, puis fut nommé chambellan de Napoléon Ier et préfet de la Meuse.

Député sous la restauration, il se distingua à la Chambre; mais la monarchie de juillet utilisa surtout son mérite dans les ambassades de Rome, Vienne et Londres. Membre de l'Académie française, M. le comte de Sainte-Aulaire a publié une excellente *Histoire de la Fronde*. Il a laissé des *Mémoires* inédits.

DE SAINT-POL (J.), capitaine d'infanterie, en mission en Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 novembre 1839.

En récompense du zèle qu'il a montré dans les fonctions qui lui ont été confiées.

DE SALIGNAC-FÉNELON (A., comte), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suisse; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 février 1843.

C'est comme secrétaire de la légation française à Francfort que M. le comte Alfred de Salignac-Fénelon fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la bienveillance royale. Aujourd'hui il est accrédité en Suisse comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

DE SALLES (C.-M.-J.), sénateur, géné-

ral de division; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. Charles de Salles était capitaine aide de camp, attaché à l'état-major de la première division d'infanterie de l'armée du Nord lorsqu'il se distingua au siége de la citadelle d'Anvers, et fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

Depuis cette époque, M. de Salles a participé glorieusement aux campagnes d'Algérie et à la guerre de Crimée. Le 7 mars 1852, il avait été promu au grade de général de division.

En même temps, il siége au Sénat où ses connaissances administratives et un remarquable talent d'écrivain, prouvé par de nombreuses publications sur l'Algérie, lui assurent une haute influence.

DE SALVERTE, ancien attaché à la légation de France à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 octobre 1853.

En témoignage de la bienveillance du Roi.

DES AUBIERS, ancien sous-préfet à Calais; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 juillet 1846.

En témoignage de bienveillance.

DESAUGIERS (J.-J.), ancien directeur des affaires commerciales au département des affaires étrangères à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 10 décembre 1838.

Pour reconnaître les services qu'il a rendus à la Belgique.

Frère du célèbre chansonnier, dont on a dit qu'il produisait des chansons, comme La Fontaine produisait des fables, à l'exemple du pommier qui porte des pommes, M. Jules-Joseph Desaugiers s'est fait un nom justement estimé dans la diplomatie. Né en 1775 à Paris où il est mort en 1855, il fut successivement secrétaire de légation à Copenhague, chargé d'affaires à Stockholm, à Mecklembourg-Schwerin, consul général en Prusse et en Hollande, enfin directeur des affaires commerciales au département des affaires étrangères jusqu'en 1841. Il a traduit en français un ouvrage allemand de Heeren : *Idées sur les relations politiques et commerciales des anciens peuples de l'Afrique*.

DE SAUVAN (J.-B.-B.), officier français en mission en Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 mars 1838.

Pour le zèle et le dévouement qu'il a montrés durant son service en Belgique.

D'ESCHERNY (A.), sous-chef au département des affaires étrangères à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 décembre 1838.

Pour services rendus à la Belgique.

DE SÉGUR (Vicomte), ancien consul de France à Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 décembre 1841.

En marque de bienveillance.

DE SERCEY (C.-M.), capitaine, officier d'ordre à l'état-major de la première division d'infanterie de l'armée du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DE SERCEY (H.), capitaine d'état-major, officier d'ordonnance du maréchal Gérard; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DE SERRE (H.), rédacteur de la direction des consulats au département des affaires

étrangères à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 février 1850.

A l'occasion du traité de commerce et de navigation conclu entre la Belgique et la France, le 17 novembre 1849.

DESFOURS (V.-A.), sergent au 1er régiment du génie (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

DESGRANGES (E.-F.), colonel de la troisième légion de la banlieue (garde nationale de Paris); officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours prêté au maintien du bon ordre dans un pays ami.

DESHAUCHAMPS (C.-I.), capitaine au 7e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DESMARETS, colonel, aide de camp du prince Napoléon; commandeur de l'ordre de Léopold, le 1er février 1854.

En témoignage de bienveillance particulière.

DESMARRES (L.-A., docteur), professeur de clinique ophthalmologique à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 juin 1852.

En récompense des services qu'il a rendus à l'art médical.

DESMOULINS (J.-B.), fusilier au 8e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

DESPAIGNOL-LAFAYETTE (B.), capitaine au 8e régiment d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DE SPARRE (A., comte), général de brigade; officier de l'ordre de Léopold, le 24 juin 1845.

En témoignage de bienveillance.

DESPIÈRES (J.), fusilier au 61e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

D'ESPINOY, capitaine, ancien aide de camp du général comte de Castellane; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er mai 1833.

Services rendus pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

DESPLAS (J.), maréchal des logis au 8e régiment d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DESTAING (E.), capitaine au 8e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DE SUSSY (J.-B.-M., comte), ancien colonel de la garde nationale de Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours prêté au maintien de l'ordre dans un pays ami.

DE TALLENAY (A.), ancien premier secrétaire de la légation française à Bruxel-

les; officier de l'ordre de Léopold, le 23 avril 1833.

Témoignage de satisfaction pour le zèle et l'intérêt qu'il a montrés, en 1831, en remplissant comme chargé d'affaires *par intérim* les fonctions de chef de la légation de France à Bruxelles.

DE TAMAGNON (E.), peintre et commis d'ordre au greffe de la cour des comptes à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 avril 1848.

En témoignage de bienveillance.

DE TERVES (L.-L.), capitaine au 8e léger; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1838.

Pour son zèle et son dévouement durant son service en Belgique.

DE THÉIS (Baron), ancien consul général de France à Anvers; officier de l'ordre de Léopold, le 12 juillet 1855.

En témoignage de bienveillance.

DE VALABRÈGUE (P.), lieutenant-colonel de cavalerie, écuyer commandant des écuries de l'Empereur; officier de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1854.

En témoignage de bienveillance.

DE VALLAT (C.), ancien consul de France à la Corogne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 janvier 1852.

En témoignage de bienveillance.

DE VARAIGNE (A.-F.-F., baron), colonel, ancien chef d'état-major de la 16e division militaire; officier de l'ordre de Léopold, le 9 janvier 1842.

En témoignage de bienveillance.

DEVAUX DE ROBIAC (F.), membre du conseil général du département du Gard; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 février 1854.

En témoignage de bienveillance.

DE VISCHER (A.-P.-G.), inspecteur des postes à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1837.

En témoignage de bienveillance.

DE VOGELSANG (J.-V.-A.), chef de bataillon en retraite, commissaire impérial près le premier conseil de guerre à Lille; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.

En témoignage de bienveillance.

DEVOISE (J.-F.), lieutenant au 1er régiment du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DE WAILLY (B.-A.), proviseur du collége Henri IV à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 mai 1844.

En témoignage de bienveillance et d'estime.

DE WAILLY (G.), maître des requêtes au conseil d'État, ancien chef du cabinet du ministre de l'intérieur à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 décembre 1838.

Pour services rendus à la Belgique.

D'EYRAGUES (Marquis), ancien chargé d'affaires de France à La Haye; officier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1834.

En témoignage particulier de bienveillance.

D'HAILLY (C.-A.-J., baron), ancien se-

crétaire de la légation de France à Munich; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 novembre 1844.

En témoignage de bienveillance.

D'HARCOURT (Vicomte), ancien attaché à la légation française à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 septembre 1843.

En témoignage de bienveillance.

D'HAUTPOUL (A.-H., marquis), sénateur et grand référendaire du Sénat, général de division, ancien ministre de la guerre, ayant rempli les fonctions de ministre des affaires étrangères; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 12 février 1850.

En souvenir du traité de commerce et de navigation conclu avec la France, le 17 novembre 1849.

M. le marquis Alphonse-Henri d'Hautpoul, né à Versailles, sous-lieutenant en 1806, se distingua dans les campagnes d'Allemagne, de Prusse, de Portugal et d'Espagne. Des actions d'éclat, de graves blessures le signalaient à un rapide avancement, lorsqu'il fut fait prisonnier en 1812; il était alors capitaine.

Libre en 1814, il devint chef de bataillon, major et colonel, fut cité au bulletin de l'armée d'Espagne en 1823; nommé maréchal de camp et directeur de l'administration au ministère de la guerre, il contribua aux excellentes dispositions de l'expédition d'Alger.

Député de l'Aude en 1834, chargé de plusieurs inspections générales, M. le marquis d'Hautpoul a été ministre de la guerre du 31 octobre 1849 au 22 octobre 1850; sous son administration ont été créés l'école d'application de médecine et de pharmacie militaires et le comité consultatif de l'Algérie.

En quittant le ministère de la guerre, M. le marquis d'Hautpoul devint gouverneur de l'Algérie. Depuis le 28 janvier 1852, il est grand référendaire du Sénat, après avoir fait partie de la Chambre des pairs sous Louis-Philippe et avoir siégé sous la république à l'assemblée législative.

D'HENNEVILLE (A., baron), ancien inspecteur du mobilier de la couronne; officier de l'ordre de Léopold, le 30 juin 1838.

Témoignage de satisfaction.

D'HINCOURT (D.), ancien maréchal de camp à la 4e division d'infanterie de l'armée du Nord; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour la part glorieuse qu'il a prise au siége de la citadelle d'Anvers.

D'HOUDETOT (C.-H., comte), lieutenant général, ancien aide de camp du roi Louis-Philippe; grand officier de l'ordre de Léopold, le 3 janvier 1847.

En témoignage particulier de bienveillance.

DIDION (I.), colonel d'artillerie; officier de l'ordre de Léopold, le 29 septembre 1836.

En témoignage particulier de bienveillance.

DIECHE (J.-A.), capitaine au 5e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DIGNAU (A.-S.), sous-lieutenant au 19e régiment d'infanterie légère; chevalier

de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1838.

Pour son dévouement et son zèle durant son service en Belgique.

D'ISTRIE (D.), capitaine de la garde nationale de Paris, attaché comme volontaire au maréchal Gérard en qualité d'officier d'ordonnance; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DODUN (J.-B.-C., comte), ancien colonel de la 4e légion de la garde nationale de Paris (banlieue); officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours prêté au maintien de l'ordre dans un pays ami.

DOMERGUE, sous-intendant militaire; officier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

En témoignage de bienveillance.

D'ORAISON (F.-E., comte), général de division; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er mai 1833.

M. le comte d'Oraison était chef d'escadron et officier d'ordonnance du maréchal Soult, lorsque le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, pour services rendus pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

DORN (J.), capitaine d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 octobre 1851.

Témoignage de satisfaction.

DORONT (J.-B.), sapeur au 1er régiment du génie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

D'OTRANTE (J.-E. Fouché, duc), ancien sous-chef d'état-major général de la garde nationale de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours prêté au maintien de l'ordre dans un pays ami.

DOUAY (C.-A.), capitaine au 7e bataillon des chasseurs à pied; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 juin 1841.

Témoignage de bienveillance.

DOUCET (A.), sergent au 22e régiment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

DOULCET, dit DE PONTÉCOULANT, chef de bataillon d'état-major, attaché au maréchal Gérard; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DOUSSON (B.-H.-M.), chef de bataillon d'infanterie, attaché à l'état-major général; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er octobre 1834.

En récompense des services qu'il a rendus pendant les trois années qu'il a passées dans l'armée belge.

DROUYN DE LHUYS (E.), ancien ministre des affaires étrangères; commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 août 1842; grand cordon, le 23 juillet 1854.

M. E. Drouyn de Lhuys était membre de la Chambre des députés et directeur des affaires commerciales au département des affaires étrangères lorsque le Roi le nomma commandeur de l'ordre de Léopold, en souvenir des négociations de la convention de commerce conclue avec la France, le 16 juillet 1842.

Depuis lors, M. Drouyn de Lhuys a été promu au grade de grand cordon de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de haute bienveillance.

Né en 1805 à Paris, M. Drouyn de Lhuys s'est fait remarquer dans la diplomatie, dès son début à Madrid, en 1831, sous les auspices de M. le comte de Rayneval père. Bien jeune encore, il devint chargé d'affaires à La Haye, et le prince de Talleyrand, alors ambassadeur à Londres, le signala au duc de Broglie, comme digne de fixer l'attention du gouvernement.

Ces brillantes espérances, M. Drouyn de Lhuys les a surpassées comme ambassadeur à Londres et comme ministre des affaires étrangères. Les quatre points de garantie, base de la paix avec la Russie, furent indiqués par l'initiative de cet homme d'État, lors des conférences de Vienne au mois d'avril 1855.

DUBARD (E.), voltigeur au 19e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

DUBERN (P.-E.), général de brigade; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

En témoignage particulier de bienveillance.

DUBOIS (C.-A.), capitaine au 65e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1838.

Pour son dévouement et son zèle durant son service en Belgique.

DUBOIS (G.), sergent-major au 52e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

DUBOIS (L.-M.-A.), sous-lieutenant au 19e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DUBOIS DE NÉHAUT (L.-P.-T., chevalier), ancien magistrat; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 février 1850.

Né à Douai, juge au tribunal de première instance de Lille, M. le chevalier Dubois de Néhaut a déployé, au mois d'avril 1848, ce courage civil, cette indépendance de caractère, honneur éternel des vrais magistrats, en résistant au commissaire extraordinaire du département du Nord.

Il s'agissait d'un individu compromis dans l'échauffourée de Risquons-Tout, légalement arrêté, que le commissaire extraordinaire ordonna de mettre en liberté.

Quoique frappé de révocation, M. Dubois de Néhaut enjoignit de réintégrer le prévenu dans la maison d'arrêt, et répondit au commissaire extraordinaire qu'il continuerait à se rendre aux audiences du tribunal.

Quelques mois après, M. le chevalier Dubois de Néhaut, exécuteur testamentaire du général de Négrier, dont nous avons raconté la mort héroïque, se rendit l'interprète de la France et de la Belgique dans la cérémonie funèbre célébrée à Lille.

Lorsque parut l'arrêté royal qui nomma M. le chevalier Dubois de Néhaut, chevalier de l'ordre de Léopold, un journal belge dit : « C'est un juste hommage rendu à un des plus nobles caractères révélés par les événements qui ont agité la France, à la suite du 24 février 1848. »

DUBOIS DE SALIGNY (J.-P.-I.-A.), ancien chargé d'affaires de France au Texas; officier de l'ordre de Léopold, le 6 septembre 1842.

En récompense des services qu'il a rendus au gouvernement belge.

DUBOST (J.-T.), administrateur des postes à Paris; commandeur de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1847.

A l'occasion de la convention postale conclue entre la Belgique et la France, et en témoignage de haute bienveillance.

DU BOUZET (A.-C., vicomte), ancien consul de France à Ostende; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1842.

En témoignage de bienveillance.

DUBRETON (H.-M.), lieutenant de l'état-major du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DUBRETON (J.-L.-F.), capitaine d'état-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DUBURGUET (J.-B.), capitaine au 19e régiment d'infanterie légère; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DU CHATEL (C.-M. Tanneguy, comte), ancien ministre; commandeur de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1836; grand cordon, le 28 décembre 1842.

Fils d'un ancien membre des assemblées législatives et du conseil d'État, auquel la France doit sa loi et son administration de l'enregistrement, M. le comte Charles-Marie Tanneguy du Châtel est né à Paris, en 1803. Sous la restauration, il prit part à la rédaction du *Globe*, journal philosophique et littéraire, et publia un excellent ouvrage sur le *Paupérisme*.

Conseiller d'État et député sous la monarchie de juillet, il en devint un des principaux personnages et fut plusieurs fois ministre. M. le comte du Châtel fait partie de l'Académie des sciences morales et politiques.

DUCOUSLOT (B.), voltigeur au 19e de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

DUCROC DE CHABANNES (A.-A., marquis), colonel du 2e régiment de hussards; officier de l'ordre de Léopold, le 23 novembre 1837.

Témoignage d'estime et de bienveillance.

DUFLOT DE MOFRAS (E.), ancien secrétaire de la commission impériale pour l'exécution du testament de Napoléon Ier; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 février 1845; officier, le 30 octobre 1857.

M. Duflot de Mofras, nommé, en 1845, chevalier de l'ordre de Léopold, comme attaché de l'ambassade de France, a été promu, le 30 octobre 1857, au grade d'officier par un nouveau témoignage de la satisfaction du Roi pour le concours actif et sympathique qu'il a prêté aux anciens militaires ayant servi dans les armées françaises, et appelés à participer au legs de l'empereur Napoléon Ier.

DUFRESNE DE KERLAN (R.-F.), capitaine au 22e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DUGAT (P.-T.), fusilier au 5e régiment

de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

DU HAMEL (V., comte), ancien préfet des départements du Pas-de-Calais et de la Somme; commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1854.

Administrateur distingué, M. le comte du Hamel se recommande par les excellents souvenirs qu'il a laissés dans les départements du Pas-de-Calais et de la Somme.

Au mois de septembre 1854, comme préfet du Pas-de-Calais, M. le comte du Hamel alla recevoir et complimenter, au nom de l'empereur Napoléon, le roi Léopold et le duc de Brabant, lors de leur arrivée à Calais.

M. le comte du Hamel accompagna les augustes voyageurs jusqu'à Boulogne, et en témoignage de bienveillance du Roi, il fut nommé commandeur de l'ordre de Léopold.

Depuis cette époque, M. le comte du Hamel a été nommé préfet du département de la Somme.

DUHEAUME (A.), capitaine au 58[e] de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DUMAS (C., baron), ancien aide de camp du roi Louis-Philippe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 avril 1833; officier, le 15 juillet 1836.

La première nomination de M. le baron Dumas, dans l'ordre de Léopold, se rattache à la célébration du mariage du Roi avec la princesse Louise-Marie d'Orléans. Sa promotion au grade d'officier a été un nouveau témoignage de la bienveillance royale.

Fils d'une illustration guerrière, politique et littéraire de la France, du lieutenant général Mathieu Dumas, le digne ami du marquis de La Fayette, M. le baron Dumas s'est distingué au siége de Constantine où il a été blessé; il est devenu maréchal de camp. Il a publié des *Souvenirs autobiographiques*, laissés par son père, dans lesquels sont retracés les souvenirs d'une belle et patriotique carrière.

DUMAS (J.-B.), sénateur, ancien ministre, membre de l'Institut; commandeur de l'ordre de Léopold, le 31 décembre 1855.

C'est comme membre de la commission impériale et président de la classe du jury international de l'Exposition universelle de 1855, que M. J.-B. Dumas a été nommé commandeur de l'ordre de Léopold. A ce témoignage de bienveillance royale ajoutons ici quelques-uns des titres qui recommandent à l'admiration un des plus beaux noms scientifiques de notre époque.

Né en 1800 à Alais (Gard), M. Dumas se rendit à quatorze ans à Genève où il fut distingué de l'illustre de Candolle, et où il se fit remarquer par d'importantes publications avec le docteur Prévost. En 1821, il arriva à Paris, déjà célèbre, et fut nommé répétiteur, puis professeur de chimie générale à l'école polytechnique; il donna un cours à l'athénée, devint membre de l'Institut, et conquit à la suite d'un brillant concours la chaire de chimie organique à l'école de médecine.

Son enseignement, ses écrits, ses découvertes sont trop connus pour que nous les énumérions, et le cadre dont nous disposons n'y suffirait pas.

Nous dirons qu'en qualité de représentant à l'assemblée législative, de ministre de l'agriculture et du commerce du 31 octobre 1849 au 9 janvier 1851, enfin comme sénateur, il a apporté dans la politique et

dans l'administration de grandes et utiles mesures, ayant la science pour bases et le progrès pour but.

DUMON (P.-E.), ancien ministre des travaux publics et des finances; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 25 août 1846.

En témoignage de bienveillance et d'estime.

M. Pierre-Sylvain Dumon, né en 1797 à Agen (Lot-et-Garonne), lauréat du grand concours à Paris, où il débuta en 1820 au barreau, fut nommé en 1830 avocat général près la cour d'appel d'Agen. Élu député en 1831, il se signala à la Chambre comme rapporteur de la loi qui modifia le Code pénal et le Code d'instruction criminelle. Conseiller d'État, vice-président du comité de législation, membre de la grande commission de l'Algérie, il devint successivement ministre des travaux publics et des finances.

Depuis 1848, M. Dumon est entré dans la vie privée au milieu de l'estime générale due à son mérite et à son caractère.

DUMONT (A.-A.), statuaire à Paris, membre de l'Institut et professeur à l'école des beaux-arts; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er novembre 1851.

A l'occasion de l'Exposition générale de Bruxelles, et pour le talent dont il a fait preuve.

M. Augustin-Alexandre Dumont s'est inspiré de l'exemple et des leçons de son père pour devenir un statuaire célèbre.

Né en 1801 à Paris, grand prix de Rome en 1823, membre de l'Institut en 1838, professeur à l'école des beaux-arts depuis 1852, M. Dumont, par ses statues de la *Justice*, du *Poussin*, du *Génie de la liberté*, de *François Ier*, de la *Vierge*, de *Philippe-Auguste*, du maréchal *Bugeaud*, de *Buffon*, etc., a montré toute la richesse, toute la flexibilité d'un talent consacré par le succès, et qui réunit le sentiment de la vérité aux inspirations de l'idéal.

DUMONT (A.-J.), chef d'escadron d'état-major, commandant une division de réserve au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

DUPIN (A.-M.-J.-J., aîné), sénateur, procureur général près la cour de cassation; commandeur de l'ordre de Léopold, le 17 avril 1833.

Comme président de la Chambre des députés de France, M. Dupin aîné assista, en 1832, aux cérémonies célébrées au château de Compiègne pour le mariage du Roi, qui le nomma, en souvenir de cette solennité, commandeur de l'ordre de Léopold.

Né en 1783 à Varzy (Nivernais), l'aîné de trois frères justement célèbres, M. André-Marie-Jean-Jacques Dupin se distingua bien jeune encore à l'*Académie de législation*, où chaque département envoyait un élève d'élite. Licencié et docteur en droit en 1804 de la Faculté de Paris, il débuta au barreau, y acquit une réputation que le temps n'a fait qu'agrandir, et au milieu de ses nombreux succès oratoires, publia de remarquables travaux de jurisprudence qui lui valurent, en 1813, le titre de membre de la commission chargée de la *classification des lois*.

Représentant à la Chambre durant les cent-jours, il devint, dès son début à la tribune, une des sommités parlementaires de la France; plus tard comme président de la Chambre des députés, sous Louis-Philippe et de l'assemblée législative sous la république, M. Dupin aîné a laissé d'impérissables souvenirs.

Avocat éminent, profond jurisconsulte,

procureur général près la cour de cassation où il interprète l'esprit de la jurisprudence, homme politique associé aux luttes parlementaires, membre de l'Académie française, M. Dupin aîné, dans nos temps modernes, représente ces infatigables athlètes de l'antiquité et du XVIe siècle qui se délassaient dans le travail.

DUPIRE (J.-M., docteur), chirurgien aide-major au 58e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Services rendus pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

DUPUIS (P.-H.), chef d'escadron commandant la gendarmerie du département du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 mars 1846.

En témoignage de bienveillance.

DUPUY (A.), chef de bataillon d'état-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

DUQUESNEY (A. DE LORME), ancien officier d'ordonnance du roi Louis-Philippe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1844.

Témoignage de bienveillance.

DUROCHERET (T.-P.-L.), maréchal de camp, commandant la 2e brigade de la division Schramm à l'armée du Nord; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour la part glorieuse qu'il a prise aux événements militaires qui ont amené la reddition de la citadelle d'Anvers.

DUSAUSSEY (C.-L.), capitaine au 22e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1837.

Pour s'être particulièrement distingué par son dévouement et son zèle durant son service en Belgique.

DU SOMMERARD (E.), conservateur du musée de Cluny à Paris, membre du jury international de l'Exposition universelle de 1855; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1855.

Témoignage de bienveillance royale.

M. Edmond du Sommerard est un des fils du célèbre archéologue Alexandre du Sommerard, qui a consacré une partie de son existence et presque toute sa fortune à former le musée de Cluny, en recueillant des manuscrits, des armes, des objets d'art, des meubles, des costumes, classés siècle par siècle, de manière à présenter une histoire vivante du moyen âge. On sait que l'hôtel de Cluny, situé à Paris, rue des Mathurins-Saint-Jacques, est devenu une propriété nationale depuis la mort de M. Alexandre du Sommerard.

Les précieuses collections formées par cet archéologue ont été achetées par l'État, en vertu de la loi du 29 août 1843, et converties en musée public. On y a joint le palais des Thermes, rue La Harpe.

La conservation de ce musée ne pouvait être mieux confiée qu'à M. Edmond du Sommerard.

DU TERTRE (A.), lieutenant de vaisseau, commandant le bateau à vapeur *le Tonnerre;* officier de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1839.

Témoignage de satisfaction.

DUTHEILLET DE LA MOTHE, lieutenant-colonel; officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1839.

Témoignage de bienveillance.

DUTOCQ (L.-D.), ancien colonel du 52e de ligne; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour la part glorieuse qu'il a prise au siége de la citadelle d'Anvers.

DUVAL (F.-A.), sous-lieutenant au 39e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 décembre 1837.

Pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve durant son service en Belgique.

DUVAL LE CAMUS (P.), peintre de genre; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 août 1842.

Pour son talent et la part qu'il a prise à l'Exposition des beaux-arts à Liége.

Né en 1790 à Lisieux (Calvados), mort en 1854 à Saint-Cloud, Pierre Duval le Camus, ancien élève de David, s'est distingué par d'excellents portraits et par de nombreuses compositions que la gravure et la lithographie ont popularisées. Nous signalerons parmi ses portraits ceux de l'évêque d'Orléans, de M. Dupin aîné et de M. Achille Jubinal. Quant aux tableaux dans lesquels il a su réunir le fini de l'exécution au charme de la pensée, la nomenclature seule sort du cadre d'une notice. Aussi recommandable comme citoyen que comme artiste, M. Duval le Camus a rempli pendant plusieurs années les fonctions de maire de Saint-Cloud.

ÉLIE (C.-J.), lieutenant au 8e régiment d'artillerie, armée du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

EMMERY (J.-B.), lieutenant à la division d'infanterie de réserve de l'armée du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

ENGELHARDT (H.), ancien consul de France à Mayence; officier de l'ordre de Léopold, le 15 février 1843.

En témoignage de la bienveillance royale.

ESCUDIER (J.), chef de bataillon au 61e de ligne, armée du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

ÉVAIN (A.), sous-intendant militaire; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 avril 1833.

Pour reconnaître les services qu'il a rendus à la Belgique, comme sous-intendant militaire attaché à l'armée du Nord, avant et pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

EVEN (C.), deuxième lieutenant de marine, maître de manœuvre; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation aux opérations du siége de la citadelle d'Anvers.

ÉVRARD DE SAINT-JEAN (A.-L.-M.-C.), intendant militaire, ancien directeur au ministère de la guerre; officier de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1844.

En témoignage particulier de bienveillance.

EYNARD (P.), général de brigade; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 juin 1840; commandeur, le 23 septembre 1846.

M. Phocion Eynard, comme chef d'escadron d'état-major, a pris part aux opérations de l'armée française en Belgique, pen-

dant les années 1831 et 1832; c'est à ce titre que le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold.

Devenu colonel d'état-major, M. Phocion Eynard seconda les officiers belges qui se rendaient en Algérie dans un but d'instruction.

En reconnaissance de ses excellents procédés pour nos compatriotes, le Roi le promut au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

Général de brigade depuis le 21 septembre 1851, M. Phocion Eynard siége au comité consultatif de la gendarmerie au ministère de la guerre.

FABRE (G.-J., baron), lieutenant général, commandant la 4e division de cavalerie à l'armée du Nord; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour la part glorieuse qu'il a prise aux événements militaires qui ont amené la reddition de la citadelle d'Anvers.

FAIN (C., baron), ancien secrétaire du cabinet du roi Louis-Philippe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1836; officier, le 19 novembre 1842.

En marque de bienveillance.

FAIVRE (J.-F.), capitaine au 65e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

FAUCONPRÉ (L.-A.), lieutenant d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

FAVÉ (I.), chef d'escadron d'artillerie, officier d'ordonnance de l'Empereur; officier de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1853.

En témoignage de bienveillance.

FAVEREAU (J.-P.), colonel du 50e régiment de ligne; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

FAYET (G.-P., vicomte DE), capitaine d'état-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 septembre 1856.

En témoignage de bienveillance.

FÉLIX (L.), sous-lieutenant au 18e régiment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

FENIN (Docteur), médecin en chef de l'hôpital de Cambrai; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 janvier 1856.

Témoignage de bienveillance.

FÉRINO, payeur général de l'armée du Nord; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Services rendus à l'intendance militaire pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

FERNOY (J.), fusilier au 18e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

FERRAND-LAFOREST (L.-A.), major d'infanterie en mission en Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 octobre 1840.

En récompense du zèle qu'il a constamment montré dans les fonctions qui lui ont été confiées.

FERRAND-LECAUCHOIS (H.), sous-lieutenant au 7e régiment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

FERRET (A.-G.-L.), chef de bataillon au 19e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

FERRY-PISANI (M.-V.-P.-C.), chef d'escadron d'état-major, aide de camp du prince Napoléon; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er février 1854.

En témoignage de la bienveillance royale.

FEUILLET DE CONCHES, sous-directeur, chef de la division du protocole au département des affaires étrangères à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1836; officier, le 19 août 1842.

En souvenir de la négociation de la convention de commerce conclue entre la Belgique et la France, le 16 juillet 1842, et des services qu'il a rendus à la légation belge à Paris.

FÈVRE (C.-T.), chef d'escadron d'état-major; officier de l'ordre de Léopold, le 10 septembre 1856.

En témoignage de bienveillance.

FIEFFÉ (E.), commis principal de première classe aux archives du minstère de la guerre à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 octobre 1857.

M. Eugène Fieffé a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi pour l'important ouvrage qu'il a publié en deux volumes grand in-8°, sous ce titre : *Histoire des troupes étrangères au service de France depuis leur origine jusqu'à nos jours, et de tous les régiments levés dans les pays conquis sous la première république et sous l'Empire.*

Cet ouvrage, pour lequel M. Eugène Fieffé a été parfaitement secondé par la position qu'il occupe aux archives du ministère de la guerre à Paris, rend un éclatant hommage à la valeur des Belges qui ont servi dans les rangs des armées françaises.

FLEURY (A.), chef de division au département de l'agriculture et du commerce à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 12 février 1850.

En souvenir de la négociation du traité de commerce et de navigation conclu, le 17 novembre 1849, entre la Belgique et la France.

FLEURY (E.-F.), général de brigade, premier écuyer et aide de camp de l'Empereur; commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1854.

En témoignage particulier de bienveillance.

FLEURY (L.-J., docteur), professeur agrégé à l'école de médecine à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 octobre 1851.

Né à Saint-Pétersbourg de parents français, M. le docteur Fleury a fait ses études médicales à Paris; en 1839, il obtint au concours la place de professeur agrégé. Plusieurs ouvrages recommandables ont signalé comme écrivain le mérite du docteur Fleury, qui a publié en 1844 des vues judicieuses sur l'*Organisation de la médecine en France*.

FLEURY-BOURKOLDE, colonel du 8e régiment d'infanterie légère; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa glorieuse participation aux évé-

nements militaires qui ont amené la reddition de la citadelle d'Anvers.

FLINOIS (J.-B.), grenadier au 18e régiment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

FONTAINE (A.), capitaine au 1er régiment d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

FONTAINE (P.-F.-L.), ancien architecte des palais du roi Louis-Philippe, membre de l'Institut; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1836.

Pour son talent, dit l'arrêté royal qui nomme M. Fontaine chevalier de l'ordre de Léopold.

Cet architecte célèbre, né en 1762 à Pontoise, mort à Paris en 1853, élève et ami de Percier, dont il devint le collaborateur, a élevé les principaux monuments de Paris. Pendant un demi-siècle de travaux qui recommandent sa mémoire, Napoléon Ier, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe lui ont successivement donné leur confiance, justifiée par un mérite supérieur et une probité exemplaire.

La réunion du Louvre et des Tuileries, la rue de Rivoli, la restauration des palais de Compiègne et de Rambouillet, la galerie d'Orléans, les châteaux d'Eu et de Neuilly, les galeries historiques de Versailles, enfin de nombreux ouvrages publiés avec planches consacrent le nom de cet éminent artiste.

FONTENEAU (E.), carabinier au 19e régiment d'infanterie légère, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

FORGET (Docteur), chirurgien-major, attaché à l'armée du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour services rendus pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

FORSTER (F.), graveur en taille-douce à Paris, membre de l'Institut; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1845.

A l'occasion de l'Exposition nationale des beaux-arts à Bruxelles, et en témoignage de satisfaction pour son talent.

M. Henri Forster, né en 1790 au Locle (canton de Neuchâtel), réside depuis 1805 à Paris, où il remporta en 1809 le second prix, en 1814 le premier grand prix au concours de gravure.

Le roi de Prusse, en apprenant les brillants succès d'un jeune artiste né dans le canton de Neuchâtel, qui rentrait alors sous la domination prussienne, lui envoya une médaille d'or et lui alloua une pension de 1,500 francs pendant deux ans.

Membre de l'Académie des beaux-arts depuis le 14 septembre 1844 et naturalisé Français, mais universel par son talent, M. François Forster est un des premiers graveurs de notre époque.

FOULD (A.), sénateur, ministre d'État; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

C'est par la pratique des affaires commerciales et par de grandes opérations financières que M. Achille Fould s'est préparé aux fonctions publiques. Né à Paris, chef avec son frère (M. Benoît Fould) de l'importante maison Fould-Oppenheim, il devint en 1842 membre de la Chambre des députés, et prit part aux discussions sur le budget. En 1848, il fut élu représentant à l'assemblée constituante et siégea ensuite à l'assemblée législative.

Ministre des finances du 31 octobre 1849 au 24 janvier 1851, il signala son passage aux affaires par des mesures pleines de sagesse, qui contribuèrent à rétablir le crédit public et à régulariser la rentrée des impôts.

Appelé de nouveau à ce département des finances qu'il dirigeait si bien, M. Achille Fould le quitta en 1852 en désignant lui-même son successeur, M. Bineau, dont il mit le mérite en évidence.

Comme sénateur, comme ministre d'État et de la maison de l'Empereur, M. Achille Fould continue sa haute mission.

FOURCADE (R.), carabinier au 19e régiment d'infanterie légère, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

FOURNIÉ-LAMARTINIE (P.), capitaine au 12e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1838.

Pour son dévouement et son zèle durant son service en Belgique.

FOURNOLS (P.-H.), capitaine de grenadiers au 5e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers, où il a été blessé.

FRANÇOIS (P.), capitaine au 11e régiment d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

FRANQUET (C.-F.), ancien maire de Sedan; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 octobre 1844.

En témoignage de bienveillance.

FRAPPIER (J.-U.), capitaine de gendarmerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1853.

En témoignage de bienveillance.

FREDERN (L.), lieutenant au 25e régiment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

FRISSARD (P.-F.), ancien inspecteur général des ponts et chaussées; officier de l'ordre de Léopold, le 25 août 1846.

Né en 1787 à Paris, où il est mort le 2 septembre 1854, Pierre-François Frissard, un des plus célèbres ingénieurs de notre époque, a exécuté sous le premier empire d'importants travaux hydrauliques à Mons, et en 1813 il fut employé, comme lieutenant du génie, aux constructions militaires d'Anvers.

Il a dirigé depuis lors les travaux des ports de Fécamp, de Saint-Valery, de Dieppe, a coopéré à la construction du chemin de fer de Rouen, et a rempli avec succès une mission en Algérie.

Professeur à l'école des ponts et chaussées, auteur d'ouvrages devenus classiques, Frissard a fondé sa renommée sur les titres les plus durables; il s'est montré homme de théorie et de pratique.

FROSSARD (C.-A.), général de brigade; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. Charles-Auguste Frossard était lieutenant au 1er régiment du génie, lors du siége de la citadelle d'Anvers, où il se distingua et fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

M. Frossard est général de brigade depuis le 12 mai 1855.

GALAND DE LONGUERUE (R.-A.),

lieutenant-colonel, commandant les cuirassiers de la garde impériale; commandeur de l'ordre de Léopold, le 27 juin 1853.

En témoignage particulier de bienveillance.

GALY (J.-P.), lieutenant d'artillerie en mission en Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1839.

A cause du zèle qu'il a constamment apporté dans l'accomplissement de ses devoirs.

GAMBEY (H.-P.), membre du bureau des longitudes et de l'Académie des sciences à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 mars 1840.

Pour le haut mérite et le zèle dont il a fait preuve dans la commission chargée par le gouvernement français de constater, de concert avec la commission belge, la conformité des étalons prototypes des poids et mesures destinés à la Belgique avec ceux déposés à l'Institut de France.

Henri-Prudence Gambey, né en 1787 à Troyes, mort à Paris en 1847, fut d'abord contre-maître à Compiègne et à Châlons dans les écoles d'arts et métiers.

Établi à Paris comme ingénieur-mécanicien, il se distingua par la construction d'instruments cités comme des modèles, fit d'importantes inventions qui le placèrent en première ligne, et devint membre du bureau des longitudes ainsi que de l'Académie des sciences, section de mécanique.

GANNERON (A.-H.), ancien colonel de la garde nationale de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours prêté au maintien de l'ordre dans un pays ami.

Né en 1792 à Paris, où il est mort le 24 mai 1847, M. Auguste-Hippolyte Ganneron s'est distingué dans le commerce ainsi que dans la politique.

Après avoir été président d'une section du tribunal de commerce de Paris, il devint secrétaire, puis vice-président de la Chambre des députés, tout en continuant à commander la seconde légion de la garde nationale.

GARAT (F.-N.-P.), secrétaire général de la Banque de France; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 février 1846.

En témoignage de bienveillance.

GARDANNE DE VAULGRENNAND (C.-L., comte), capitaine d'état-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 août 1839.

Pour ses services et en récompense du zèle qu'il a montré dans les fonctions qui lui ont été confiées en Belgique.

GARIN (F.-A.), fusilier au 52e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

GARNAUX (E.), canonnier (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

GARNIER (E.-P.-A.), lieutenant au 44e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 janvier 1837.

Pour ses services distingués dans sa mission en Belgique.

GASC, sous-préfet de l'arrondissement d'Avesnes; officier de l'ordre de Léopold, le 10 juillet 1854.

En témoignage de bienveillance.

GASTON (E.), sergent au 41e régiment

de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

GAUDRON (P.), grenadier au 25[e] régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

GAUTIER (F.), consul de France à Singapore; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 août 1851.

En témoignage de bienveillance.

GAVARD (R.), rédacteur à la direction commerciale du département des affaires étrangères à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 février 1855.

En témoignage de bienveillance.

GAXIEN (J.-B.), voltigeur au 58[e] régiment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

GAYRARD (J.-J.), capitaine d'infanterie en mission en Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 juillet 1839.

En récompense de ses services.

GÉNIE (J.-A.-A.), ancien secrétaire particulier du ministre des affaires étrangères à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 19 août 1842; commandeur, le 24 août 1846.

En souvenir de la négociation commerciale conclue entre la Belgique et la France, le 16 juillet 1842. La promotion de M. Génie au grade de commandeur de l'ordre de Léopold a été un nouveau témoignage de bienveillance du Roi envers le fonctionnaire distingué qui a si bien rempli les fonctions de chef du cabinet de M. Guizot, alors ministre des affaires étrangères.

GENTIL (J.-F.), maréchal de camp; grand officier de l'ordre de Léopold, le 10 juillet 1847.

En témoignage particulier de la bienveillance du Roi.

GENTIL SAINT-ALPHONSE, lieutenant général, commandant la division de cuirassiers à l'armée du Nord; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour la part glorieuse qu'il a prise aux événements militaires qui ont amené la reddition de la citadelle d'Anvers.

GENTY DE BUSSY (P.), intendant militaire, ancien chef de division au département de la guerre; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 mai 1837; officier le 4 mars 1841; commandeur, le 23 septembre 1846.

En témoignage d'estime et de bienveillance. M. Genty de Bussy a rempli avec distinction les fonctions d'intendant général en Algérie. Son concours administratif a été, pendant plusieurs années, employé à faire du nord de l'Afrique une possession française.

GEORGES, maréchal de camp commandant la première brigade de la troisième division d'infanterie de l'armée du Nord; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour la part glorieuse qu'il a prise aux événements militaires qui ont amené la reddition de la citadelle d'Anvers.

GERALDY (J.-A.-J.), ancien professeur de chant au Conservatoire royal de musique à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1845.

On connaît le talent de M. Géraldy et les excellentes leçons qu'il a données aux élèves

du Conservatoire royal de musique à Bruxelles. Sa nomination dans l'ordre de Léopold est un hommage mérité rendu à cet éminent professeur qui réunit l'exemple et la théorie.

GÉRARD (E.-M., comte), maréchal de France; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour retracer la glorieuse carrière du maréchal Gérard, il faudrait le suivre depuis 1791, époque où il entra comme volontaire au second bataillon de la Meuse, et le montrer gagnant tous ses grades dans les grandes guerres de la république et de l'Empire Napoléon le considérait comme une des espérances de l'armée, et lui destinait le bâton de maréchal ; cette dette de reconnaissance, Louis-Philippe l'acquitta le 17 avril 1831.

Nous ne rappellerons pas ici les hautes fonctions et les importantes dignités exercées par le maréchal Gérard qui a été député, pair de France, deux fois ministre de la guerre, deux fois chancelier de la Légion d'honneur et pendant plusieurs années commandant en chef des gardes nationales de la Seine.

La Belgique a apprécié le maréchal Gérard en 1831 et en 1832; et en vertu d'une loi votée par nos Chambres une épée d'honneur fut remise par le Roi, au nom du peuple belge, au maréchal Gérard, après la reddition de la citadelle d'Anvers. Né en 1773 à Damvilliers, le maréchal Gérard est mort le 17 avril 1855.

GÉRARD, général de brigade; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1833; officier, le 14 décembre 1837; commandeur, le 31 juin 1839.

En témoignage particulier de bienveillance et pour les services qu'il a rendus à la Belgique.

GÉRARD (L.), ancien aide de camp du duc d'Orléans; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

GIHOUL (L.), ancien membre du conseil supérieur d'agriculture; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 janvier 1847.

M. Louis Gihoul, né en France, à Lille, mais fixé en Belgique qui était devenue sa seconde patrie, a consacré sa haute intelligence et sa grande fortune, d'abord à d'importants travaux de plantation dans la Campine anversoise, ensuite à l'exécution de plusieurs lignes de chemins de fer. Il a appliqué les vues judicieuses qu'il avait développées dans une brochure sur *la culture forestière.*

Membre du conseil supérieur d'agriculture, administrateur-fondateur du chemin de fer d'Anvers à Rotterdam, président des conseils d'administration des chemins de fer de Lierre à Turnhout et de Pepinster à Spa, M. Louis Gihoul est mort en 1854, à l'âge de quarante ans, après s'être distingué à Bruxelles et à Paris dans l'organisation des expositions nationales d'agriculture.

GILBERT DE VOISINS (P.-P.-A., comte), ancien pair de France, ancien colonel de la 7e légion de la garde nationale de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours prêté au maintien de l'ordre dans un pays ami.

GIRAULT (J.), sergent de grenadiers au 52e régiment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

GODON (J.-B.), caporal au 1er régiment

du génie (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

GOUFFÉ (E.-J.-C.), chef de bataillon au 7[e] régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

GOURGAUD (G., baron), lieutenant général; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833; commandeur, le 27 mai 1837.

Le nom du général Gourgaud, né à Versailles en 1783, mort à Paris en 1852, rappelle toujours une des illustrations de l'arme de l'artillerie et un modèle de fidélité envers l'empereur Napoléon, qui créa pour lui la place de premier officier d'ordonnance et le désigna pour l'accompagner à Sainte-Hélène.

Devenu aide de camp de Louis-Philippe, M. le général Gourgaud fut envoyé à l'armée du Nord lors du siége de la citadelle d'Anvers. C'est à ce titre et en témoignage de l'estime particulière du Roi qu'ont eu lieu sa nomination et sa promotion dans l'ordre de Léopold.

GOUT (J.-P.), lieutenant de frégate, commandant les marins; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation aux opérations du siége de la citadelle d'Anvers.

GOUYON (M.), chef d'escadron d'état-major; officier de l'ordre de Léopold, le 23 décembre 1846.

En reconnaissance de l'accueil qu'il a fait et de l'appui qu'il a prêté aux officiers belges, qui se sont rendus en Algérie pour leur instruction.

GRAND (L.), général de division, ancien commandant de la 3[e] division militaire à Lille; grand officier de l'ordre de Léopold, le 4 juin 1854.

En témoignage de haute bienveillance.

GRANDJEAN (J.), chef de bataillon au 12[e] régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

GRANGEZ (E.), chef de bureau au département des travaux publics à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1[er] juillet 1850.

Témoignage de bienveillance.

GRANTHIL (A.-R.), capitaine d'état-major, attaché à la 3[e] division militaire à Lille; chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 juin 1854.

En témoignage de bienveillance.

GRÉARD (F.-V.), général de brigade; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. Félix-Valery Gréard était colonel du 5[e] régiment de ligne, faisant partie de la première division de l'armée du Nord au siége de la citadelle d'Anvers, où il se distingua et fut nommé officier de l'ordre de Léopold. M. Gréard est général de brigade, promotion du 16 novembre 1840.

GRÉTERIN (T.), conseiller d'État, directeur général des douanes; officier de l'ordre de Léopold, le 23 novembre 1837; grand officier, le 24 août 1846.

En témoignage d'estime et de bienveillance. Par sa haute position officielle et son obligeance, M. T. Gréterin a puissamment contribué à faciliter les relations commerciales entre la France et la Belgique.

GRÉTERIN (D.), directeur des douanes à Valenciennes; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 juin 1855.

En témoignage de bienveillance.

GUATINO (J.), sergent-major au 50e régiment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

GUDIN (G.-C.-C., comte), général de division; officier de l'ordre de Léopold, le 19 novembre 1840.

Pour la part qu'il a prise, en 1831 et en 1832, aux opérations de l'armée du Nord en Belgique.

GUDIN (J.-A.-T.), peintre à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 octobre 1833.

Né à Paris en 1802, élève de Girodet, M. Gudin est célèbre comme peintre de marines. Le roi Louis-Philippe le chargea d'importantes et nombreuses compositions pour les galeries historiques de Versailles.

GUDIN (J.-P.-C., vicomte), ancien officier d'ordonnance du roi Louis-Philippe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 mars 1847.

En témoignage de bienveillance.

GUENEAU DE MUSSY (H.), docteur en médecine; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 janvier 1849; officier, le 29 juillet 1857.

En témoignage d'estime et de bienveillance et pour ses travaux scientifiques.

Un long dévouement à la maison d'Orléans et les soins que M. le docteur Gueneau de Mussy a donnés à la Reine, notamment à Ostende, au mois d'octobre 1850, ont rendu son nom populaire en Belgique.

GUÉRARD (A.-V.-J.), directeur adjoint au département de la guerre à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 mai 1844.

Témoignage de bienveillance.

GUERIN (H.-P.-F.), capitaine au 22e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

GUÉRIN (J.-B.), docteur, membre de l'Académie de médecine de Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 décembre 1844; officier, le 11 octobre 1852.

En témoignage de bienveillance et pour son talent. M. le docteur Jules Guérin est né en 1801 en Belgique, à Boussu (Hainaut); mais il est depuis longues années fixé à Paris, où il a remporté en 1836 le grand prix proposé par l'Académie des sciences sur les déviations de la colonne vertébrale. M. le docteur Guérin a fondé, en 1834, un établissement orthopédique au château de la Muette. Un mémoire de ce savant médecin sur la *cholérine* a obtenu le grand prix de clinique.

GUIBOUT (A.), colonel en retraite; officier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.

En témoignage de bienveillance.

GUIGNOU (P.-L.), chef de bataillon au 11e régiment d'infanterie légère; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

GUILBERT (A.-L.-C.), ancien membre de la Chambre des députés; ancien conseil-

ler de préfecture à Lille; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 octobre 1847.

En témoignage de bienveillance.

GUILHON (A.), premier sapeur au 1er régiment du génie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

GUILLABERT (A.-J.), général de division; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. Aloys-Joseph Guillabert commandait, comme colonel, le 39e régiment de ligne, à la tête duquel il se distingua au siége de la citadelle d'Anvers.

Né à Carpentras (Vaucluse) et beau-frère du général de division comte Gilly, dont il était l'aide de camp, M. Guillabert quitta le service militaire pendant la restauration; il reprit du service après la révolution de 1830; promu au grade de général de division le 10 juillet 1848, il fit partie de l'armée de Paris avant d'aller prendre le commandement de la 15e division militaire à Nantes, où il est mort au milieu des regrets de ses frères d'armes et de la population.

GUILLAUME (J.-A.), capitaine au 11e régiment d'infanterie légère; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

GUILLAUMET (J.-A.), capitaine; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

GUILMOT (E.), capitaine de cavalerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.

Pour le bon accueil qu'il a fait et l'appui qu'il a prêté aux officiers belges qui se sont rendus en Algérie dans un but d'instruction.

GUIZOT (F.-P.-G.), ancien ministre des affaires étrangères; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 19 août 1842.

En souvenir de la négociation de la convention de commerce conclue entre la Belgique et la France, le 16 juillet 1842, et en témoignage de bienveillance et d'estime.

Il y a des noms qu'il suffit de prononcer pour évoquer les souvenirs d'illustration et de gloire qui les consacrent. Tel est le nom de M. François-Pierre-Guillaume Guizot, né à Nîmes (Gard) en 1787, professeur d'histoire à la faculté des lettres de Paris en 1812, secrétaire général du ministère de l'intérieur en 1814, conseiller d'État en 1816, député en 1830, plusieurs fois ministre de Louis-Philippe, ambassadeur à Londres, président du conseil, membre de l'Académie française, et dont l'influence comme historien, comme professeur a été associée à tous les événements de notre époque.

GUSLER (P.-G.), général de brigade; officier de l'ordre de Léopold, le 10 septembre 1836.

Pour sa conduite distinguée en Belgique, durant les opérations du siége de la citadelle d'Anvers.

HAILLOT (C.-A.), chef d'escadron d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 août 1845.

M. le commandant C.-A. Haillot a doté la France d'un excellent ouvrage, fruit de longues études, et qui a pour titre : *Statistique militaire et recherches sur l'organisation et les institutions militaires des armées*

étrangères (Autriche, Prusse, Russie, Confédération germanique, Bavière).

Cette importante publication appela sur M. Haillot la haute attention du Roi, qui le nomma, en 1845, chevalier de l'ordre de Léopold.

HALLEZ (P., baron), général de brigade de la garde nationale de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours au maintien de l'ordre dans un pays ami.

HALOT (A.), ingénieur-mécanicien à Molenbeek-Saint-Jean lez-Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1847.

Né en France, établi à Molenbeek-Saint-Jean, où il dirige de concert avec son frère l'important établissement fondé par MM. Derosne et Cail.

M. A. Halot a donné aux appareils qu'il fabrique pour les raffineries de sucre, et à toutes les machines, outils, machines à vapeur, etc., sortis de ses ateliers, un degré de perfection qui, en 1847, le signala à la haute attention du Roi, à la suite de l'Exposition nationale des produits de l'industrie.

M. A. Halot, toujours fidèle aux souvenirs du sol natal, a été, en 1850, un des fondateurs de la Société française de bienfaisance, dont il continue d'être un des administrateurs.

HAMELINAYE, capitaine, ancien officier d'ordonnance du maréchal Gérard; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

HARLET (D.), maréchal de camp, commandant la première brigade de la première division d'infanterie de l'armée du Nord; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa glorieuse participation au siége de la citadelle d'Anvers.

HAUTERIVE (Comte d'), sous-directeur des archives et chancelleries au département des affaires étrangères à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 juillet 1837.

En témoignage d'estime.

HAXO (F.-N.-B., baron), général de division; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Ce Vauban du XIXe siècle, né en 1774 à Lunéville, mort à Paris en 1838, pensait qu'un officier du génie ne doit rien faire pour l'ostentation ni même pour la gloire; que la nature des services qu'il peut rendre exige que leur mérite reste ignoré du public, enfin que ses lumières et son savoir n'appartiennent qu'à l'Etat. Aussi n'a-t-il pas laissé d'ouvrage complet résumant ses nombreux travaux; il s'est contenté de *Mémoires* et d'*Études* embrassant un système de fortifications, appuyé par des dessins soigneusement gravés, que possède le dépôt de la guerre.

Mantoue, Venise, Peschiera, vingt autres places révèlent l'homme d'étude, perfectionnant les moyens de défense, comme il savait inventer des moyens d'attaque à Sarragosse, à Lérida, à Mequinenza, à Tortose, etc.

Sous-lieutenant en 1792, général de division en 1812, commandant en chef du génie de la garde impériale en 1813, Haxo ne devait pas se reposer pendant la paix qui fut pour lui plus laborieuse encore que la guerre.

Membre du comité des fortifications, du conseil d'État, de la Chambre des pairs, il a couronné cette belle carrière par la direction du génie durant le siége de la citadelle d'Anvers, cité comme un siége classique par tous les maîtres de la science.

HENNEQUIN (E.-G.), chancelier de la légation de France à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 octobre 1857.

En témoignage de la satisfaction du Roi pour le concours actif et sympathique que M. Hennequin, chancelier de la légation de France à Bruxelles, a prêté aux intérêts des anciens militaires belges, appelés à participer au legs institué en leur faveur par le testament de feu l'empereur Napoléon Ier.

Dans les fonctions qu'il exerce à Bruxelles, et comme membre du conseil d'administration de la Société française de bienfaisance, M. Hennequin s'est acquis de nombreuses sympathies.

HENRIQUEL-DUPONT, graveur en taille-douce à Paris, membre de l'Institut; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 décembre 1854.

En récompense du talent distingué dont il a fait preuve à l'Exposition générale des beaux-arts, en 1854, à Bruxelles.

La Belgique, à laquelle l'école française de gravure doit Edelinck, une de ses plus belles illustrations, s'honore en comprenant dans son ordre national des graveurs comme Henriquel-Dupont, comme Forster.

HERBET (C.-F.-E.), ancien sous-directeur des affaires commerciales au département des affaires étrangères à Paris, ancien consul général de France à Anvers; officier de l'ordre de Léopold, le 24 août 1846; commandeur, le 14 août 1857.

En témoignage de bienveillance et en souvenir des missions commerciales qu'il a remplies en Belgique.

HERNOUX (C.-C.-E.), contre-amiral, ancien aide de camp du prince de Joinville; officier de l'ordre de Léopold, le 23 novembre 1837.

En témoignage d'estime.

HERSANT (E.-U.), ancien consul de France à Rotterdam et à Richmond; chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 décembre 1835.

Pour services rendus à la Belgique dans l'exercice de ses fonctions de consul à Rotterdam, pendant les années 1833, 1834, 1835.

HERZ (H.), pianiste et compositeur à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 novembre 1856.

Le nom de M. Henri Herz, comme chevalier de l'ordre de Léopold, complète ce glorieux faisceau de célèbres pianistes étrangers que le Roi a voulu adopter au nom de la Belgique, où leur talent est si bien apprécié, où leurs œuvres sont si dignement interprétées.

HEURTIER, conseiller d'État, ancien directeur général au département de l'agriculture, du commerce et des travaux publics à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 23 juillet 1854.

A l'occasion du traité de commerce conclu, le 27 février 1854, entre la Belgique et la France.

Ancien avocat du barreau de Saint-Étienne, M. Heurtier siégea, comme représentant du département de la Loire, à l'assemblée législative où il défendit la cause de l'ordre.

Il a été ensuite directeur général de

l'agriculture et du commerce, et fait aujourd'hui partie du conseil d'État.

HEYMÈS (P.-A.), général, ancien aide de camp du roi Louis-Philippe; officier de l'ordre de Léopold, le 17 avril 1833; commandeur, le 28 juillet 1835.

La nomination de M. le général Heymès, comme officier de l'ordre de Léopold, se rattache à la célébration du mariage du Roi au château de Compiègne, et sa promotion en 1835 fut un nouveau témoignage de bienveillance et d'estime.

HIGUEL (H.), sapeur au 1er régiment du génie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

HOCHEREAU (C.-L.), capitaine d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 mars 1841.

En récompense des services qu'il a rendus dans sa mission en Belgique.

HOUSSAYE (A.), littérateur à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 13 avril 1852.

M. Arsène Houssaye, dans plusieurs de ses écrits, s'est occupé de la Belgique et notamment des artistes qui ont illustré l'école flamande. C'est à ce titre et en témoignage particulier de bienveillance que le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold cet écrivain aussi estimé pour son talent que pour son caractère.

HUGO (C.), capitaine au 33e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1838.

Pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve durant son service en Belgique.

HUMANN (J.-E.), ancien premier secrétaire de l'ambassade française à Berlin; chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 mars 1842.

En témoignage de la bienveillance royale.

HUNIN (P.-P.-A.), peintre de genre à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1848.

La nomination de M. Hunin est une distinction légitime accordée par le Roi à un peintre belge, né à Malines, mais fixé à Paris où il soutient dignement l'honneur de notre école.

HUREL (P.-A., baron), lieutenant général; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1833; officier le 14 décembre 1837; commandeur, le 5 avril 1840; grand cordon, le 18 mars 1841.

L'expérience que le lieutenant général baron Hurel avait acquise dans les grandes guerres de la république et de l'Empire, il l'a consacrée à la Belgique, devenue pendant quelques années sa patrie d'adoption. Le Roi s'est rendu l'interprète de la reconnaissance du pays et de l'armée envers l'ancien chef d'état-major qui a si dignement rempli en Belgique sa mission d'organisation militaire.

HUSSON (H.-F.-J.), ancien colonel de la garde nationale de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours prêté au maintien de l'ordre dans un pays ami.

HYRVOIX (L.), inspecteur général de police; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

Témoignage de bienveillance.

IMBERT DE SAINT-AMAND (B.-N., ba-

ron), général de brigade; officier de l'ordre de Léopold, le 2 juin 1840.

Pour la part qu'il a prise à la campagne de 1831, avec l'armée française.

INGLER (L. D'), ingénieur maritime de première classe; officier de l'ordre de Léopold, le 2 août 1856.

En témoignage particulier de bienveillance.

ISABEY (J.-B.), peintre, ancien conservateur adjoint des musées de France; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 avril 1845.

Jean-Baptiste Isabey, né en 1764 à Nancy, mort à Paris en 1855, ancien élève de David, s'est rendu célèbre comme peintre de portraits, et notamment pour la miniature. Il a été premier peintre de la manufacture de porcelaine de Sèvres. A la pureté du dessin, il unissait le sentiment de la couleur et la vérité des caractères.

JACGNY (J.-B.), sous-lieutenant au 25e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Blessé au siége de la citadelle d'Anvers.

JACQUAND (C.), artiste peintre à Lyon; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 octobre 1842.

Pour son talent et notamment pour le mérite des ouvrages qu'il a exposés au Salon de 1842.

L'école de Lyon se rapproche beaucoup de l'ancienne école flamande pour le choix des sujets, la vérité des détails et le sentiment de la couleur; aussi M. Claudius Jacquand a été dignement apprécié en Belgique.

JACQUEMINOT, lieutenant général, ancien commandant en chef des gardes nationales de la Seine; commandeur de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours prêté au maintien de l'ordre dans un pays ami.

M. le lieutenant général Jacqueminot, colonel sous le premier empire, chef d'état-major, puis commandant en chef des gardes nationales de la Seine sous Louis-Philippe, réside souvent à Bruxelles, où il a eu l'honneur de recevoir dans son hôtel le roi Léopold.

JACQUES (L.), capitaine d'artillerie en mission en Belgique, attaché au cabinet du ministre de la guerre; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 avril 1840.

En récompense du zèle et du dévouement dont il a donné des preuves incessantes dans l'exercice de ses fonctions.

JAIN (E.), capitaine au 18e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

JALLOT (A.), capitaine des mineurs au 1er régiment du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

JAMIN (Comte), lieutenant général, commandant la 3e division de cavalerie de l'armée du Nord; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour la part glorieuse qu'il a prise aux événements militaires qui ont amené la reddition de la citadelle d'Anvers.

JAMIN (P.-V.), général de brigade; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. Paul-Victor Jamin était lieutenant officier d'ordonnance attaché à la troisième division de l'armée française, lors du siége de la citadelle d'Anvers. Nous le retrouvons général de brigade, depuis la promotion du 1852, ayant parfaitement répondu à l'éclat d'un nom célèbre dans les annales militaires de la France.

JAYR (H.-P.), ancien ministre des travaux publics, ancien pair de France; grand officier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1847.

En témoignage de haute bienveillance. Comme préfet du département du Rhône à Lyon, M. Jayr révéla une haute capacité administrative qui le fit nommer pair de France et ministre des travaux publics. Depuis 1848, M. Jayr est devenu président de grandes compagnies de chemins de fer.

JENN (F.), soldat au 50e régiment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

JOBARD (J.-B.), chef d'escadron d'artillerie en retraite; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1839.

Pour la part qu'il a prise, par ses communications officieuses, à l'adoption du système d'équipages de ponts en usage dans l'armée belge.

JONNART (J.-B.), directeur de la douane à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 mai 1847.

En témoignage de bienveillance.

JOYAN (F.), lieutenant du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

JUILLERAT, chef de bureau au ministère de l'intérieur à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 avril 1856.

En témoignage de bienveillance.

JULLIÉ (A.), soldat au 58e régiment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

JUNCK (J.-J.), capitaine au 6e régiment de lanciers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 juillet 1844.

Témoignage de bienveillance.

JUSTON (E.), sergent (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

KALKBRENNER (F.), pianiste et compositeur à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er juin 1836.

Pour sa supériorité dans son art. A ces expressions de l'arrêté royal qui nomma Kalkbrenner chevalier de l'ordre de Léopold, qu'il nous soit permis d'ajouter un épisode peu connu de la carrière de ce grand artiste.

Le Roi ayant entendu dans la province de Namur un jeune organiste qui annonçait un talent précoce, se fit présenter ce jeune homme, et lui dit : « Vous irez à Paris à mes frais; je vous recommanderai à Kalkbrenner. »

Une lettre autographe du Roi servit d'introduction et de recommandation au jeune Belge qui est devenu maître à son tour, grâce à une auguste intervention et aux excellentes leçons de Kalkbrenner, reçues pendant deux ans.

Né à Berlin en 1788, Frédéric Kalkbrenner est mort à Paris en 1849; mais il se survit dans ses œuvres et dans ses élèves.

KERN (C.-E.), capitaine au 38e léger; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 décembre 1837.

Pour son zèle et son dévouement pendant son service en Belgique.

KLESSE (G.), sapeur au 1er régiment du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Siége de la citadelle d'Anvers.

KUHLMANN (F.), président de la chambre de commerce à Lille; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1856.

En témoignage de bienveillance.

LABATIE (A.-G.), capitaine de la première compagnie de pontonniers à l'équipage des ponts; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

LABATIE (J.-P.), capitaine au 8e régiment d'infanterie légère; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Mêmes motifs que le précédent.

LABORDE (E.), lieutenant-colonel, commandant la place de Cambrai; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 novembre 1837.

En témoignage d'estime.

LACAVE-LAPLAGNE (J.-P.-J.), ancien ministre des finances; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 24 août 1846.

En souvenir de la convention de commerce conclue avec la France, le 13 décembre 1845.

LAFFAILLE (G.), maréchal de camp du génie, chef d'état-major; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour la part glorieuse qu'il a prise aux événements qui ont amené la reddition de la citadelle d'Anvers.

LA FONTAINE (J.-P.), général de division, membre des comités d'état-major et de l'infanterie; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833; commandeur, le 6 juin 1852.

Pour la part qu'il a prise à la campagne de 1831, aux opérations du siége de la citadelle d'Anvers, et en témoignage de haute bienveillance.

LA FORGUE DE BELLEGARDE (J.-J.), ancien directeur des douanes à Valenciennes; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 juillet 1843.

En témoignage de bienveillance.

LAIGNON (I.-J.), canonnier au 11e régiment d'artillerie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

LAISNÉ (J.-L.), capitaine du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 août 1842.

En reconnaissance de son mérite.

LALLEMAND (Comte DE), premier secrétaire de l'ambassade de France à Constantinople; officier de l'ordre de Léopold, le 31 mars 1857.

M. le comte de Lallemand a été pendant près de deux ans premier secrétaire de la légation de France à Bruxelles. Le Roi a voulu lui donner une marque particulière d'estime et de bienveillance à l'époque où il quitta la Belgique pour devenir premier secrétaire d'ambassade à Constantinople. M. le comte de Lallemand a été vice-président du conseil d'administration de la So-

ciété française de bienfaisance à Bruxelles, et dernièrement il a pu seconder à Constantinople une réunion de Français, ayant pour but d'y fonder une institution de ce genre.

LAMARLE (A.-A.), ingénieur en chef des ponts et chaussées; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 septembre 1845.

En témoignage de satisfaction pour le talent dont il a fait preuve comme ingénieur chargé de la direction des travaux d'achèvement du canal de jonction de la Sambre à l'Oise.

LANGLOIS (A.), sergent-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Siége de la citadelle d'Anvers.

LAPITO (A.), peintre de paysages à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 septembre 1855.

Pour récompenser le talent dont il a fait preuve dans les tableaux qu'il a envoyés à l'Exposition nationale organisée à Anvers par les soins de la Société royale des beaux-arts.

LAPLANCHE (J.-B.), capitaine à l'escadron de gendarmerie de la garde impériale; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 octobre 1856.

En témoignage de bienveillance.

LARNAC (M.-G. DE), secrétaire des commandements du duc de Nemours; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 décembre 1838; officier, le 13 décembre 1846.

Ancien professeur de l'université de France, M. de Larnac fut désigné par son mérite aux fonctions de précepteur du duc de Nemours qu'il a dignement remplies avant de devenir secrétaire des commandements du prince. Le Roi qui avait pu apprécier M. de Larnac lui donna une double preuve d'estime et de bienveillance en 1838 et 1846.

LARPISSE (A.-C.), lieutenant du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

LARRAY (A.-G.), capitaine d'infanterie en mission en Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 novembre 1839.

En récompense du zèle qu'il a montré dans les fonctions qui lui ont été confiées.

LARREY (F.-H., baron), chirurgien ordinaire de l'Empereur, médecin en chef du Val-de-Grâce, membre de l'Académie de médecine et de la Société de chirurgie de Paris, ainsi que des Sociétés de médecine d'Anvers, de Bruxelles, de Louvain, de Malines; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er mai 1833.

Fils de l'illustre chirurgien que les soldats appelaient leur providence et que Napoléon désignait par le titre de *vertueux*, M. Félix-Hippolyte Larrey s'est montré, dès son entrée dans la carrière, digne héritier du mérite et du dévouement paternels.

En 1831, il accompagna en Belgique, son père, M. le baron Larrey, dont le Roi avait réclamé l'expérience pour l'organisation du service de santé de l'armée; il y revint en 1832, avec l'armée du Nord, dirigea l'ambulance de la tranchée, pendant le siége de la citadelle d'Anvers, et fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de sa belle conduite. En 1833, M. le docteur Larrey a publié une *Histoire chirurgicale du siége de la citadelle d'Anvers*.

Depuis lors, chaque année a ajouté aux

titres scientifiques de M. le baron Larrey, dont le père est mort en 1842.

LASALLE (H.-A.), ancien secrétaire du maréchal Gérard; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

A l'occasion du siége de la citadelle d'Anvers.

LASBORDES, colonel du 11e régiment d'infanterie légère, première division de l'armée du Nord; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour la part qu'il a prise aux événements militaires qui ont amené la reddition de la citadelle d'Anvers.

LASSAGNE (P.-E.), ancien sous-secrétaire du roi Louis-Philippe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 février 1846.

En témoignage de bienveillance.

LATHIER, lieutenant-colonel, commandant le train des équipages de l'intendance militaire à l'armée du Nord; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1832.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

LATOUR (P.-J.-F.), lieutenant au 5e escadron du train (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

LATOUR-DUMOULIN, membre du Corps législatif, ancien directeur de la presse et de la librairie; officier de l'ordre de Léopold, le 23 juillet 1854.

A l'occasion du traité de commerce conclu avec la France, le 27 février 1854.

LAURENT (N.), maréchal des logis d'artillerie (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

LAURENT (R.-F.), lieutenant au 25e régiment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

LAUWEREYNS (J.-G.), chef d'escadron d'état-major, commandant une division de réserve au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

LAUXERROIS (J.-J.), drogman de l'ambassade de France à Constantinople; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 septembre 1838.

Pour services rendus à la légation belge, lors de la négociation du traité qui a fondé les relations politiques et commerciales de la Belgique avec la Turquie.

LAVALLÉE (L.), ex-sapeur au 1er régiment du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 décembre 1845.

En récompense de sa belle conduite au siége de la citadelle d'Anvers, où il reçut une grave blessure étant de service à la tranchée.

LAVOLLÉE (P.-A.), directeur du commerce extérieur au département de l'agriculture et du commerce à Paris; commandeur de l'ordre de Léopold, le 24 août 1846.

En marque publique de bienveillance.

LE BANNEUR (B.), capitaine en mission en Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 mai 1839.

Pour ses services et pour le zèle qu'il a montré dans les fonctions qui lui ont été confiées.

LEBLOND (J.-G.), sous-lieutenant (siége de la citadelle d'Anvers) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

LE CHATELIER, ingénieur en chef des mines ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 février 1855.

En récompense des services qu'il a rendus à l'administration des voies ferrées belges.

LECHESNE (T.-R.), maréchal de camp, commandant l'artillerie de l'armée d'Afrique ; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 juillet 1847.

En témoignage de bienveillance.

LECHEVALIER (H.), lieutenant au 8e régiment d'artillerie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

LEFEBVRE (J.), ancien membre de la Chambre des députés, ancien membre du conseil supérieur du commerce, régent de la Banque de France ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1836.

Pour l'influence qu'ont eue ses opinions et ses actes sur les relations commerciales de la Belgique avec la France.

LEFEBVRE, conseiller de préfecture du département du Nord à Lille ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 juillet 1855.

En témoignage de bienveillance.

LEFEUVRE (E.-N.), fusilier au 7e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

LEGLAY (A.-J.-G.), archiviste général du département du Nord ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1841.

En reconnaissance des services qu'il a rendus à la science historique par ses recherches et notamment par plusieurs ouvrages relatifs à l'histoire de Belgique. M. A. Le Glay est associé de l'Académie royale de Belgique (classe des lettres) depuis le 5 avril 1834.

LE GLAY (E.), conservateur adjoint des archives de Flandre à Lille (Nord) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 juin 1844.

En témoignage de bienveillance et de satisfaction pour son *Histoire des comtes de Flandres*.

Les noms de MM. André et Édouard Le Glay sont aussi populaires en Belgique qu'en France, grâce aux soins pieux avec lesquels ils ont relevé les titres et évoqué les souvenirs des anciennes populations flamandes.

LE GOUESLIER D'ARGENCE (A.-C.-T.), capitaine au 5e régiment de chasseurs à cheval ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1837.

Pour s'être particulièrement distingué par son dévouement et son zèle durant son service en Belgique.

LEGOYT (A.), chef du bureau de la statistique générale à Paris ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 décembre 1855.

Écrivain distingué, M. Alfred Legoyt, indépendamment de ses connaissances administratives et de son mérite bien connu en statistique, a coopéré à plusieurs grandes publications Nous citerons surtout les excellentes notices biographiques qu'il fournit à la *Nouvelle biographie universelle*, qui paraît sous la direction de M. le docteur Hoefer, à la librairie de MM. Firmin Didot frères, à Paris.

LEGRAND (B.-A.-V.), ancien sous-secrétaire d'État au département des travaux publics à Paris ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 février 1846; grand officier le 13 décembre de la même année.

En témoignage d'estime et de bienveillance.

LE GUALÈS (C.-E.-M.-J.), chef d'escadron au 1er régiment de cuirassiers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 août 1857.

En témoignage particulier de bienveillance.

LEJEUNE (T.), lieutenant de vaisseau, commandant le brick *l'Argus ;* chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 novembre 1838.

Pour services rendus à la légation belge à l'occasion du traité conclu avec la Turquie.

LELIÈVRE (C.-A.), capitaine du génie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

LELONG (E.-A.), lieutenant au 11e régiment d'artillerie (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

LEMAISTRE, ancien maire du Hâvre; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er août 1834.

En témoignage de la bienveillance royale.

LEMARLE (A.-D.), ingénieur en chef des ponts et chaussées ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 septembre 1845.

En témoignage de bienveillance et d'estime.

LEMERCIER (A.-L., vicomte), ancien colonel de la 10e légion de la garde nationale de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours au maintien de l'ordre dans un pays ami.

LENGLET, ancien chancelier de la légation de France à Bruxelles, consul honoraire; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 septembre 1854.

En témoignage de bienveillance.

LE PIC (L.-J.-N., comte), chef d'escadron d'état-major, officier d'ordonnance de l'Empereur; officier de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1854.

En témoignage de bienveillance.

LEPLAY, ingénieur en chef des mines, commissaire général de l'Exposition universelle à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

Le mérite de M. Leplay, comme ingénieur des mines, la part qu'il a prise à l'Exposition universelle de Paris, enfin la publication du grand et bel ouvrage dans lequel il a peint la situation matérielle et morale des *ouvriers européens*, qu'il a étudiés dans les principaux centres d'industrie de la France et des pays étrangers, expliquent l'attention spéciale du Roi et l'arrêté du 10 janvier 1856. M. Leplay est conseiller d'État.

LE POITTEVIN (E.), peintre de genre à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1845.

A l'occasion de l'Exposition nationale des beaux-arts de Bruxelles et en marque d'estime pour son talent.

LE POURVEUR (J.-M.), caporal au 52e régiment de ligne (siége de la citadelle

d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

LEPS (M.-E.), lieutenant de vaisseau, capitaine en second du *Véloce;* chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1839.
Témoignage de satisfaction.

LEROUX (L.), chef d'escadron d'état-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1839.
Pour la part qu'il a prise, en 1831 et 1832, aux deux expéditions de l'armée française en Belgique.

LE ROY (F.-E.), carabinier au 7e régiment d'infanterie légère, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

LE SERRURIER, premier président de la cour impériale de Douai; officier de l'ordre de Léopold, le 18 décembre 1855.
En témoignage particulier de bienveillance.

LESSEPS (E. de), consul général de France à Beyrouth; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1856.
En témoignage de bienveillance et d'estime.

LESTOCQUOY (A.-L.-J.), commandant de la place de Péronne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 novembre 1837.
En témoignage d'estime.

LEVAIN (J.-B.), sapeur au 1er régiment du génie (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

LEVERT, préfet du département de l'Ardèche, ancien sous-préfet de l'arrondissement de Valenciennes; officier de l'ordre de Léopold, le 20 août 1837.
En témoignage particulier d'estime et de bienveillance.

LIEBART (P.), fusilier au 8e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

LIGER, ancien chancelier de la légation de France à Madrid; chevalier de l'ordre de Léopold, le 13 mai 1841.
En reconnaissance des bons offices qu'il a rendus aux sujets belges.

LISKENNE (C.-F.), ancien officier, éditeur de la *Bibliothèque militaire;* chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 mars 1838.
Témoignage de bienveillance.

LOUBERS (R.-M.-G.-H.), ancien colonel de la 3e légion de la garde nationale de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.
Concours prêté au maintien de l'ordre dans un pays ami.

LOUIS (A.-J.), canonnier au 2e régiment d'artillerie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

LOWASY DE LOINVILLE (F.), préfet du département des Deux-Sèvres, ancien sous-préfet de l'arrondissement de Valenciennes; officier de l'ordre de Léopold, le 4 juin 1854.
En témoignage de bienveillance.

LUMIGNON (F.), fusilier au 25e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle

d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

LUSSIGNOL (J.-L.), lieutenant-colonel, ancien capitaine au 8e régiment d'infanterie légère; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1837.

Pour s'être particulièrement distingué par son dévouement et son zèle durant son service en Belgique.

MABRU (C.), lieutenant-colonel d'artillerie, directeur du parc à l'armée du Nord; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour la part qu'il a prise aux événements militaires qui ont amené la reddition de la citadelle d'Anvers.

MACHART (C.-A.), ingénieur des ponts et chaussées; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 février 1846.

En témoignage de bienveillance.

MACHUREAU (J.-A.), lieutenant au 65e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1838.

Pour son dévouement et son zèle durant son service en Belgique.

MACORS (A.-L.-C.), chef de bataillon au 65e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

MAGNAN (B.-P.), maréchal commandant en chef de l'armée de l'Est, sénateur, grand veneur, etc.; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1833; officier, le 14 décembre 1837; commandeur, le 17 mai 1839; grand cordon, le 10 octobre 1855.

Comme général de brigade de l'armée française, admis dans l'armée belge où il s'est distingué particulièrement pour le zèle avec lequel il s'est dévoué à la défense du royaume et à notre bonne organisation militaire : voilà les motifs de la première nomination de M. Bernard-Pierre Magnan dans l'ordre de Léopold. Quant aux autres promotions, elles se rattachent à la continuation de ses services en Belgique et à la haute position que M. Magnan occupe en France, comme maréchal, position qui lui a fourni et lui fournit sans cesse l'occasion de montrer son dévouement au roi Léopold et à l'armée belge dans laquelle il a laissé les meilleurs souvenirs.

MAGNAN (R.-D.-V.), capitaine d'infanterie au 2e régiment la légion étrangère; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 juillet 1844.

Témoignage de bienveillance.

MAGNE (P.), sénateur, ministre des finances; grand officier de l'ordre de Léopold, le 7 avril 1851; grand cordon, le 10 octobre 1855.

La première nomination de M. Magne, comme grand officier de l'ordre de Léopold, remonte à l'époque où cet homme d'État était ministre des travaux publics. Depuis lors, M. Magne est devenu ministre des finances, et les rapports annuels qu'il adresse à l'Empereur sur la situation financière de la France caractérisent assez la haute distinction avec laquelle il dirige ce département si important à la prospérité publique et privée. C'est au barreau, puis à la Chambre des députés, de 1843 à 1848, à l'assemblée législative, et au conseil d'État comme président de section, que M. Magne a acquis cette connaissance théorique et pratique des hommes et des affaires qui le distingue.

MAGNE (A.), chef du cabinet du ministre des finances; officier de l'ordre de Léopold, le 6 octobre 1856.

En témoignage particulier de bienveillance.

MAGNEN (B.-N.), lieutenant des grenadiers au 25e de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

MAGNIER (J.-P.), maréchal des logis au 6e escadron du train (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

MAGNIER DE MAISONNEUVE (M.-M.), ancien directeur du commerce extérieur au ministère de l'agriculture et du commerce à Paris; commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 août 1842.

En souvenir de la convention commerciale conclue avec la France, le 16 juillet 1842.

MAHÉRAULT (M.-J.-F.), maître des requêtes, ancien directeur adjoint du personnel au ministère de la guerre à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 mai 1844.

Témoignage de bienveillance.

MAHERAUX (J.-M.), garde du génie de 1re classe à Toulon; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833, pour s'être distingué au siége de la citadelle d'Anvers, comme sergent au 2e régiment du génie.

MAISON (N.-J., marquis), maréchal, ancien ministre des affaires étrangères et de la guerre; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1836.

En souvenir de son influence sur le maintien et l'extension des rapports commerciaux et politiques de la Belgique avec la France.

Soldat en 1792, général de division en 1812, maréchal de France en 1829, en récompense de l'expédition de Morée, ministre de la guerre du 30 avril 1835 au 6 septembre 1836 : voilà pour la carrière militaire du marquis Maison. Pair de France en 1814, ministre des affaires étrangères en 1830, ambassadeur à Vienne et à Saint-Pétersbourg : voilà pour l'homme d'État. Il est mort à Paris en 1840.

MAIZIÈRES (L.-F.), chef de bataillon au 65e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

MALET (E.), capitaine, professeur d'art militaire à l'école d'artillerie de Douai; chevalier de l'ordre de Léopold, le 13 avril 1855.

En témoignage particulier de bienveillance royale pour avoir procuré à l'école militaire de Bruxelles une collection de reliefs formant un cours d'art militaire, destiné à simplifier l'enseignement de cette branche, travail qui a mérité à l'auteur des distinctions honorifiques de la part des gouvernements de France, de Suède, de Hollande, de Bavière, de Rome, des Deux-Siciles, d'Espagne, de Grèce.

MALIOR (A.-G.), lieutenant au 1er régiment du génie (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

MALLAC (J.), ancien maître des requêtes au conseil d'État, ancien préfet de la

Nièvre; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 juin 1844.

En témoignage de bienveillance.

MALLE (P., docteur), chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Mustapha, à Alger; chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 décembre 1844.

En récompense des services qu'il a rendus à l'humanité, notamment à l'occasion du siége de la citadelle d'Anvers.

MANIEL (J.-J.-V.), ingénieur au corps des ponts et chaussées; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1845.

En témoignage de satisfaction.

MANUEL (A.), capitaine au 44e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1836.

Admis dans l'armée belge en 1831, il s'est particulièrement distingué dans les fonctions qui lui ont été confiées.

MARBOT, lieutenant général, ancien aide de camp du duc d'Orléans; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour la part glorieuse qu'il a prise aux événements militaires qui ont amené la reddition de la citadelle d'Anvers. Indépendamment de ses services sur le champ de bataille, M. le général Marbot s'est distingué par d'excellents écrits d'art militaire.

MARC (Docteur), membre de l'Académie de médecine de Paris, ancien médecin du roi Louis-Philippe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 avril 1833; officier, le 15 juillet 1836.

Comme praticien, comme professeur, comme écrivain, le nom du docteur Marc est une des gloires de la science, et sa position personnelle auprès de Louis-Philippe le signalait à la bienveillance particulière du roi Léopold.

MARIN-BOURGEOIS, major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 avril 1836, en quittant le service de la Belgique, où il avait été appelé en 1831, et comme récompense des services qu'il y a rendus.

MARION (C.), général de brigade; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1836.

Témoignage particulier de bienveillance et d'estime.

MARJOLIN (Docteur), membre de l'Académie de médecine de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 20 décembre 1835.

Il est inutile de raconter la carrière du docteur Marjolin, et de reproduire les motifs de l'arrêté qui le nomme officier de l'ordre de Léopold. Sa célébrité nous dispense de semblables détails.

MARNIER, colonel, ancien chef d'état-major de la 1re division militaire; officier de l'ordre de Léopold, le 25 avril 1842.

En témoignage particulier de bienveillance.

MARONIEZ (A.), colonel commandant de place à Lille; officier de l'ordre de Léopold, le 28 avril 1834.

En témoignage de bienveillance.

MARQUERIE (C.), capitaine, aide de camp du général de division Grand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 juin 1834.

En témoignage de bienveillance.

MARTIN (I.), canonnier au 1er régiment d'artillerie, blessé au siége de la citadelle

d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

MARTIN (J.-L.), fusilier au 18ᵉ régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

MARTIN (du Nord, N.-F.), ancien ministre des travaux publics; commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 août 1838.

En témoignage de bienveillance et d'estime. Comme député, comme ministre, M. Martin du Nord a participé activement à la politique de la monarchie de juillet; dans les conseils de la couronne ainsi qu'à la Chambre, il a toujours montré les plus vives sympathies pour la Belgique.

MARTINEAU-DESCHENEZ (F.-E.-J.), ancien directeur au ministère de la guerre à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 septembre 1836; commandeur, le 29 mai 1844.

Pour les services qu'il a rendus à la Belgique dans les rapports d'administration de son département avec le gouvernement belge.

MARTINEAU-DESCHENEZ (G.-F.), ancien auditeur au conseil d'État; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.

En témoignage de bienveillance.

MARTINET (A.), graveur en taille-douce à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1ᵉʳ novembre 1851.

A l'occasion de l'Exposition générale des beaux-arts à Bruxelles et pour le talent distingué dont il a fait preuve. M. Achille Martinet est un des plus illustres graveurs de l'école française; nous n'avons qu'à citer sa *Vierge au Chardonneret* et sa *Vierge aux Palmiers*.

MARULAZ (L.-F.-A.), capitaine d'infanterie, ancien professeur à l'école militaire de Saint-Cyr; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1836.

Admis dans l'armée belge en 1831, il s'est particulièrement distingué par son zèle à remplir les fonctions qui lui ont été confiées.

MASSIAUX (J.-J.), sergent au 8ᵉ régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

MASSOT (D.-T.-L.), capitaine au 5ᵉ régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 décembre 1837.

Pour son dévouement et son zèle durant son service en Belgique.

MATHIAS (F.), ingénieur, inspecteur principal du chemin de fer du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 février 1850.

En témoignage de bienveillance.

MATHIEU (F.), caporal au 25ᵉ régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

MAUMET (P.-A.), chef de bataillon d'état-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers; M. Pierre-Achille Maumet s'est distingué en Algérie en formant le premier bataillon des zouaves, dont le commandement lui fut confié.

MAUREL (E.-M.), capitaine d'infanterie;

chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1839.

Pour son zèle dans l'exercice des fonctions qu'il a remplies durant sa mission en Belgique.

MAURIN (E.-A.), chef de la section de la correspondance étrangère à l'administration des postes à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 juillet 1849.

En témoignage de bienveillance.

MAUSSION (A.-U.-J.), chef de bataillon d'état-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

MAVET (F.-N.), colonel au 1er régiment de carabiniers; officier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

En témoignage particulier de bienveillance.

MAYER, maire de Calais; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1854.

En témoignage de bienveillance, à l'occasion du voyage du Roi à Calais, au mois de septembre 1854.

MÉCHIN (Baron), ancien préfet du département du Nord; officier de l'ordre de Léopold, le 27 août 1833.

En témoignage particulier de bienveillance.

MEIFFREN (J.-P.), capitaine au 8e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

MELCION D'ARC, sous-intendant militaire, ancien chef du cabinet du maréchal Soult; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Services rendus pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

MELUN (A.-L.-G.), lieutenant au 1er régiment d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833. (Siége de la citadelle d'Anvers.)

MENCHE DE LOISNE, sous-préfet à Boulogne-sur-Mer; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1854.

En témoignage de bienveillance, à l'occasion du voyage du Roi à Boulogne, au mois de septembre 1854.

MENIGOT (J.-B.), fusilier au 18e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

MÉRIENNE (J.), capitaine au 10e régiment de cuirassiers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 juin 1840.

Pour sa participation aux opérations de l'armée française en Belgique (1831 et 1832).

MESLIN (J.-F.), colonel au 19e régiment de ligne; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour la part qu'il a prise aux événements militaires qui ont amené la reddition de la citadelle d'Anvers.

MEUGY (A.), ingénieur des mines; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 août 1852.

En témoignage de bienveillance et comme auteur de plusieurs ouvrages relatifs à l'exploitation des mines, ainsi que d'une carte

géologique de la Flandre française, travail qui offre pour la Belgique un véritable intérêt.

MEYNARD (J.-J.), ancien membre de la Chambre des députés et de la Chambre des pairs; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1836.

Pour l'influence que ses opinions, ses discours et ses actes ont exercée sur les relations commerciales de la Belgique avec la France.

MEYREL (L.), sous-chef de bureau à la préfecture de police à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 octobre 1853.

En témoignage de bienveillance.

MICHAUX (F.), voltigeur au 19e de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

MICHELET (J.-F.-F.), chef de bataillon au 61e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

MILLE (A.-A.), ingénieur des ponts et chaussées; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1845.

En témoignage de bienveillance.

MILLET (A.-J.), chef de bureau de la direction des douanes à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 mai 1851.

En témoignage de bienveillance.

MILLO (R.-J.), capitaine; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1833.

En témoignage de bienveillance.

MIMAUT (A.-H.-F.), consul général de France à Amsterdam; officier de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1832.

En reconnaissance des services qu'il a rendus aux sujets et au commerce belges, pendant qu'il était consul de France à Rotterdam, avant l'organisation des consulats de Belgique dans le royaume des Pays-Bas.

MIMEREL, sénateur, ancien représentant à l'assemblée législative, membre de la commission impériale et vice-président du jury international de l'Exposition universelle; commandeur de l'ordre de Léopold, le 31 décembre 1855.

M. Mimerel, de Roubaix, un des principaux manufacturiers du département du Nord, a été l'objet d'une manifestation spéciale de la bienveillance du Roi, à la suite de l'Exposition universelle, où il avait parfaitement secondé les exposants belges.

MINANGOY (H.-G.-P.), chef de bataillon, attaché à l'état-major général de l'armée du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

MOCQUARD (J.-F.-C.), secrétaire de l'Empereur, chef du cabinet; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 mai 1851; commandeur, le 19 septembre 1854.

En témoignage particulier de bienveillance. M. C. Mocquard s'est distingué au barreau de Paris, notamment dans l'affaire des quatre sergents de la Rochelle. Homme d'étude et de goût, il a toujours cultivé la littérature, et la confiance si bien méritée que lui accorde l'Empereur a constamment mis en évidence son dévouement au souverain et la bienveillance exquise d'un caractère étranger à tout sentiment d'ambition.

MOCQUERY (A.), colonel du 58e régiment de ligne; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

MOENIN (H.), sergent au 1er régiment du génie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

MOINET (L.), garde municipal de la ville de Paris, ancien grenadier au 8e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 décembre 1837.

Pour sa belle conduite dans l'affaire du 23 décembre 1832, au Doel, durant le siége de la citadelle d'Anvers.

MOLÉ (M.-L., comte), ancien ministre des affaires étrangères, président du conseil, pair de France; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 26 juillet 1838.

Témoignage d'estime et nouvelle marque de l'amitié qui unit la Belgique à la France.

La révolution de septembre rencontra de suite les sympathies du comte Molé qui, en qualité de ministre des affaires étrangères, posa énergiquement le principe de non intervention et manifesta l'étroite solidarité qui existait entre Paris et Bruxelles.

MOLIN (B.-J.), colonel commandant la réserve d'artillerie à l'armée du Nord; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

MOLINE DE SAINT-YON (A.-P.), ancien ministre de la guerre; grand officier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.

En témoignage particulier de bienveillance.

Sous-lieutenant en 1803, chef d'escadron en 1813, M. Moline de Saint-Yon s'est distingué dans les guerres de la péninsule hispanique; il fut blessé en 1813 devant Saint-Jean-de-Luz.

Officier d'ordonnance de l'Empereur en 1815, lieutenant-colonel en 1830, colonel en 1831, maréchal de camp en 1835, lieutenant général en 1844, après avoir été directeur du personnel et des opérations militaires au département de la guerre, il fut nommé en 1845 pair de France et ministre de la guerre. M. Moline de Saint-Yon a publié plusieurs ouvrages historiques et littéraires et a fourni d'importants articles aux recueils et journaux militaires.

MONGENOT (J.), sapeur au 1er régiment du génie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

MONGIN (F.-A.), chef de bataillon au 25e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

MONNY DE MORNAY, chef de division au département des travaux publics à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 12 octobre 1836.

En témoignage de bienveillance.

MONVILLIERS, capitaine au 5e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

MORANGE (P.), voltigeur au 8e régi-

ment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

MOREAU (F., docteur), ancien médecin consultant du roi Louis-Philippe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er août 1834; officier, le 15 juin 1840.

En récompense de son dévouement et des services qu'il a rendus à la maison royale.

MOREAU DE CHAMPLIEUX, administrateur des douanes au département des finances à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 24 août 1846.

En témoignage de bienveillance.

MORIN (A.-A.), général de division; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers, où il a rempli les fonctions de major de la tranchée.

MORIN (A.-P.), grenadier au 65e de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

MORINET (J.), lieutenant au 44e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1836.

Admis dans l'armée belge en 1831, il s'est particulièrement distingué dans les fonctions qui lui ont été confiées.

MORLET (M.-P.), lieutenant-colonel du génie; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour la part qu'il a prise au siége de la citadelle d'Anvers où il fut blessé.

MORLOT DE WENGY, capitaine d'état-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

MORTIER (H., baron), ancien ministre plénipotentiaire de France près la cour de La Haye; commandeur de l'ordre de Léopold, le 4 décembre 1835.

Pour services rendus à la Belgique dans l'exercice de ses fonctions diplomatiques.

MOULUT (J.), caporal au 1er régiment du génie (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

MOURLON (C.), ancien lieutenant d'état-major en mission en Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 juillet 1844.

Après avoir servi avec distinction dans les rangs de notre armée, M. C. Mourlon s'est fixé en Belgique, où il a dirigé une société anonyme qui avait son siége à Molenbeek-Saint-Jean lez-Bruxelles, et s'occupait du commerce et de la préparation du bois. Depuis que cet important établissement a été la proie d'un incendie, M. Mourlon consacre ses études et son expérience à de grandes entreprises de commerce et d'industrie.

MOUSSERON D'AMBOISE (L.-J.), chef d'escadron au 2e régiment d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

MOUTON, comte DE LOBAU (G.), maréchal de France; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Soldat en 1792, Georges Mouton s'était

élevé par son courage au poste de général de division, lorsqu'en 1809 il sauva une partie de l'armée française enfermée dans l'île de Lobau. En reconnaissance de ce fait d'armes, Napoléon lui donna le titre de comte de Lobau.

Membre de la Chambre des députés en 1828, il devint à la révolution de juillet président de la commission provisoire, fut nommé maréchal de France en 1831, puis commandant en chef des gardes nationales de la Seine; c'est à ce titre que le roi Léopold le décora du grand cordon de son ordre.

Le maréchal Mouton, comte de Lobau, est mort en 1838.

MUNIER (J.-A.), lieutenant de mineurs au 1er régiment du génie (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

NADAULT DE BUFFON (B.), chef de division au département des travaux publics à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 août 1847.

En témoignage de bienveillance.

NAUDET (J.-A.-N.), maréchal de camp, ancien chef du cabinet du ministre de la guerre à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 29 mai 1844.

En témoignage public d'estime et de bienveillance.

NEDELIES (F.), premier sapeur du 1er régiment du génie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

NEIGRE (Baron), lieutenant général; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Le lieutenant général baron Neigre, pair de France, commandait en chef l'artillerie de l'armée du Nord, au siége de la citadelle d'Anvers.

Comme ses dignes frères d'armes, les lieutenants généraux Saint-Cyr-Nugues et Haxo, M. le baron Neigre paya de sa personne; il présida lui-même à l'établissement des batteries de brèche que dirigeait M. le colonel Bouteiller.

NÉGRIER (F.-M.-E.-G.-E. DE), capitaine au 74e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 janvier 1857.

M. le capitaine Elzéar de Négrier est le digne fils du général de division de Négrier, dont nous avons raconté la mort héroïque. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold en témoignage particulier de bienveillance.

M. Elzéar de Négrier était sous-lieutenant en 1848, lorsqu'il apporta à Lille l'uniforme de son illustre père, uniforme criblé de balles et couvert du sang versé pour le salut de la France. Il l'offrit aux canonniers sédentaires de Lille, dont l'institution remonte à l'année 1483, et qui conservent cet uniforme comme une pieuse relique rappelant l'ancien commandant de la division militaire, dont Lille est le chef-lieu.

NÉGRIER (P.-D.), garde du génie de 1re classe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. Négrier, garde du génie, accompagna, le 14 décembre 1832, M. le colonel Vaillant, aujourd'hui maréchal de France et ministre de la guerre, lorsqu'il fallut reconnaître l'effet de l'explosion de la mine, avant de donner l'assaut à la lunette de Saint-Laurent (citadelle d'Anvers).

NEUMAYER (M.-G.-J.), général de divi-

sion; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. Max-Georges-Joseph Neumayer s'est distingué au siége de la citadelle d'Anvers, comme chef de bataillon du 22e régiment de ligne; depuis le 12 juin 1848, il a été promu au grade de général de division.

NEY, prince DE LA MOSKOWA (E.), général de brigade, aide de camp de l'Empereur; commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1854.

C'est en témoignage particulier de bienveillance que le Roi nomma, en 1854, commandeur de l'ordre de Léopold, M. le comte Edgard Ney, alors colonel et aide de camp de l'Empereur. Troisième fils de l'illustre maréchal Ney, surnommé le *Brave des braves*, M. Edgard Ney a été autorisé depuis la mort de son frère aîné à prendre le titre de prince de la Moskowa, qui fut donné au maréchal, en 1812, après le combat de Liady, la prise de Smolensk et la bataille de la Moskowa.

NISARD (J.-M.-N.-D.), ancien maître des requêtes au conseil d'État, membre de l'Académie française; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 juillet 1840.

M. Désiré Nisard a professé avec distinction à l'école normale de Paris un *Cours de littérature française*, qu'il a publié ensuite en corps d'ouvrage devenu classique. Directeur au ministère de l'instruction publique, maître des requêtes au conseil d'État et membre de la Chambre des députés du temps de la monarchie de juillet, M. Nisard s'est recommandé à la même époque par ses trois volumes sur les *Poëtes latins de la décadence* et la grande collection de la traduction des *Auteurs latins*, publiée sous sa direction. Il siége, depuis quelques années, à l'Académie française, et continue sa double mission d'écrivain et de professeur.

NOBLET, chef de section à la direction du commerce extérieur au ministère de l'agriculture et du commerce à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 août 1846.

En témoignage de bienveillance.

NOZO, ingénieur du matériel au chemin de fer du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 février 1855.

En témoignage de bienveillance.

OGER (U.-V.), ancien colonel de la 7e légion de la garde nationale de Paris, ancien député du département des Ardennes; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 juin 1841.

Témoignage de bienveillance royale.

ONFROY DE BRÉVILLE (C.), ingénieur en chef, directeur des ponts et chaussées; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 février 1846.

En témoignage de bienveillance.

ORFILA (M.), ancien professeur et doyen de la faculté de médecine de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 20 juillet 1847.

En reconnaissance des nombreux et éminents services qu'il a rendus à la science médicale. Nommer Mateo Orfila, c'est rappeler des titres de gloire; nous dirons seulement que, né en Espagne en 1787, à Mahon (Minorque), il a été doyen de la faculté de médecine de Paris, pendant qu'un Belge, Blondeau, était doyen de la faculté de droit. Orfila est mort en 1853, en léguant à l'école de médecine de Paris un musée d'anatomie comparée qui porte son nom, et après avoir établi une *Société de prévoyance*, destinée à secourir les médecins. Un double lien rattachait Orfila à la Bel-

gique, comme officier de l'ordre de Léopold et membre honoraire de notre Académie royale de médecine, depuis le 31 décembre 1842.

ORVILLE (J.-B.), intendant militaire; commandeur de l'ordre de Léopold, le 4 juin 1834.

En témoignage particulier de bienveillance.

OSIER (J.), fusilier au 30e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

OTTERBOURG (S.-J.), docteur en médecine à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 mai 1844.

Marque de bienveillance.

OUDART (J.-P.), directeur des domaines privés du roi Louis-Philippe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 août 1834.

En souvenir de la célébration du mariage du Roi au château de Compiègne.

OULLENBOURG (B.-E. D'), colonel du 2e régiment de carabiniers; officier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1836.

En témoignage particulier de bienveillance royale.

OZENNE (J.-A.-S.-M.), chef de bureau des législations étrangères à la direction du commerce extérieur; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 février 1850.

A l'occasion du traité de commerce conclu avec la France, le 17 novembre 1849.

PAGANEL (C.), ancien membre de la Chambre des députés et du conseil d'État; officier de l'ordre de Léopold, le 10 décembre 1838.

Pour services rendus à la Belgique. Écrivain distingué, M. Camille Paganel a publié une excellente *Histoire de l'empereur Joseph II*, dans laquelle il a fait de profondes recherches sur la Belgique sous la domination autrichienne.

PAILLARD, ancien sous-préfet de l'arrondissement de Dunkerque; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1854.

Témoignage de bienveillance.

PAIXHANS (H.-J.), général d'artillerie, officier de l'ordre de Léopold, le 1er mai 1833.

M. Paixhans était colonel, lorsqu'il fut nommé officier de l'ordre de Léopold pour services rendus à la Belgique dans les moyens qu'il proposa et qui furent adoptés pour la défense des rives de l'Escaut, ainsi que pour l'attaque de la citadelle d'Anvers.

Né en 1783 à Metz, mort à Paris en 1854, ancien élève de l'école polytechnique, Henri-Joseph Paixhans choisit l'arme de l'artillerie. Il a apporté d'importants perfectionnements dans l'artillerie de marine et de siége; on a donné son nom aux *canons-obusiers* qu'il a inventés. Il a publié différents ouvrages très-estimés.

On conserve à Bruxelles à la porte de Hal (Musée d'armures et d'antiquités), le *mortier monstre à la Paixhans*, inauguré au siége de la citadelle d'Anvers.

PALLIARD (C.), chef d'escadron d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 juillet 1836.

En témoignage de bienveillance.

PANIS (E.-L.-F.), négociant à Reims; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 février 1846; officier, le 28 janvier 1856.

En témoignage particulier de la bienveillance royale.

PARELH (R.), canonnier au 8e régiment d'artillerie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

PASQUIER (A., docteur), ancien chirurgien en chef de l'hôtel des Invalides à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 20 janvier 1843.

En témoignage de la bienveillance royale.

PASQUIER (Baron), ancien président de la Chambre des pairs; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 17 avril 1833.

M. le baron Pasquier, président de la Chambre des pairs, avait rempli au château de Compiègne, en 1832, les fonctions d'officier de l'état civil lors du mariage du roi Léopold avec la princesse Louise-Marie d'Orléans. C'est comme marque particulière d'estime et en souvenir de cette solennité qu'il fut nommé grand cordon de l'ordre de Léopold.

Sous le premier empire, maître des requêtes au conseil d'État et préfet de police à Paris; sous la restauration, député de la Seine, ministre de la justice, puis des affaires étrangères; sous la monarchie de juillet, président de la Chambre des pairs et nommé duc par Louis-Philippe, M. Pasquier est une des principales figures historiques de la France contemporaine.

PASSY (H.), ancien ministre du commerce sous Louis-Philippe, des finances sous la république; commandeur de l'ordre de Léopold, le 15 octobre 1836, en récompense de l'influence qu'il a exercée sur le maintien et l'extension des rapports politiques et commerciaux de la Belgique avec la France; grand officier de l'ordre de Léopold, le 11 juillet 1849, en témoignage de haute bienveillance.

La carrière parlementaire et politique de M. Hippolyte Passy appartient à l'histoire, ce qui nous dispense de la retracer; mais nous insisterons sur ses importants travaux d'économie politique, qui le rendent un des maîtres de la science, et lui ont valu sa nomination de membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

PASSY (P.), capitaine d'état-major, ancien officier d'ordonnance du maréchal Gérard; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

PAULIN (C.), chef de bataillon d'état-major; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour la part qu'il a prise au siége de la citadelle d'Anvers où il fut blessé.

PAULIN (J.), sergent au 50e régiment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

PAYAN (J.-M.), chef d'escadron, directeur de l'équipage des ponts au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

PÉGULU (A.), capitaine au 22e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1837.

Pour s'être particulièrement distingué par son dévouement et son zèle, durant son service en Belgique.

PELET (J.-J.-G., baron), sénateur, géné-

ral de division, ancien directeur du dépôt au ministère de la guerre à Paris; commandeur de l'ordre de Léopold, le 12 décembre 1837.

En considération de l'empressement qu'il a toujours montré à être utile au gouvernement belge dans les relations que les liens qui existent entre la Belgique et la France ont amenées entre les départements de la guerre des deux pays.

PELET DE LA LOZÈRE (Baron), ancien pair de France, ancien ministre des finances; grand officier de l'ordre de Léopold, le 4 mars 1841.

En reconnaissance des services qu'il a rendus lors de la convention du 19 septembre 1840, qui a modifié par des articles additionnels la convention postale du 27 mai 1836.

PÉLISSIER, duc de Malakoff (A.-J.-J.), maréchal de France, sénateur et ambassadeur; commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.

C'est comme général de brigade que M. Pélissier fut nommé, en 1846, commandeur de l'ordre de Léopold, en reconnaissance de l'accueil qu'il avait fait et de l'appui qu'il avait prêté aux officiers belges qui s'étaient rendus en Algérie dans un but d'instruction.

Depuis cette époque, M. Pélissier a été promu au grade de général de division, a rempli par intérim les fonctions de gouverneur général de l'Algérie, et, nommé au commandement en chef de l'armée d'Orient, a conquis sous les murs de Sébastopol le bâton de maréchal et le titre de duc de Malakoff.

Aujourd'hui, comme ambassadeur à Londres, il consacre au maintien de la paix la glorieuse influence qu'il a acquise dans la guerre.

PEREIRE (E.), administrateur du chemin de fer du Nord à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 20 janvier 1852.

En témoignage de bienveillance particulière. M. Émile Pereire, par de remarquables écrits et par ses connaissances théoriques et pratiques, a puissamment contribué à l'exécution du chemin de fer du Nord, dont il a été un des administrateurs fondateurs; à son initiative appartient la réalisation de cette grande entreprise qu'avait poursuivie John Cockerill. La reconnaissance de la Belgique a été manifestée par l'arrêté royal du 20 janvier 1852.

PEREIRE (I.), administrateur des chemins de fer du Nord et de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 7 juin 1847.

En témoignage d'estime et de bienveillance.

Frère du précédent, M. Isaac Pereire est devenu une des sommités financières de la France, où il a dirigé plusieurs administrations de chemins de fer avant de fonder la Société du crédit mobilier et d'étendre ses opérations à divers États étrangers, notamment à l'empire d'Autriche.

PÉRIER (C.), ancien ministre plénipotentiaire près les cours de Hanovre et de Brunswick; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 avril 1844.

Fils et digne héritier du nom ainsi que du mérite de Casimir Périer, le célèbre ministre de la monarchie de juillet, ce diplomate, dans sa mission auprès des cours de Hanovre et de Brunswick, a pu montrer qu'il avait pour la Belgique les mêmes sympathies que son père : c'est à ce titre que le Roi lui a donné un témoignage particulier de sa bienveillance.

PERRIOND (R.), capitaine adjudant-

major au 8e régiment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

PERRONOT (A.), carabinier au 19e léger, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

PERROT (T.-L.), chef du bureau des théâtres au ministère de l'intérieur à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er janvier 1843.

Pour les services qu'il a rendus, en différentes circonstances, à l'administration et aux artistes belges.

PETIET (A.), ingénieur, chef d'exploitation du chemin de fer du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 juin 1847.

En témoignage d'estime et de bienveillance.

PETIT (A.), ingénieur des ponts et chaussées; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 août 1846.

Marque de bienveillance.

PETIT (L.), directeur au département de l'intérieur à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

PETIT DE COUPRAY, inspecteur général du chemin de fer de Paris à Orléans et de ses prolongements; chevalier de l'ordre de Léopold, le 13 mai 1854.

Témoignage de bienveillance.

PETIT DE LA FOSSE (A.-L., baron), ancien sous-préfet de l'arrondissement de Valenciennes; officier de l'ordre de Léopold, le 1er août 1844.

Témoignage particulier de bienveillance.

PHILIPPE (L.-J.), sapeur au 2e régiment du génie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

PICARD (C.-I.), capitaine d'état-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

PICQUET (C.-S., baron), lieutenant général; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 octobre 1837.

Pour le zèle avec lequel il a contribué, en 1831, à l'organisation de l'infanterie et de la cavalerie de l'armée belge.

PIÉRARD (C.), ingénieur des mines, chargé de la surveillance sur le chemin de fer du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 juillet 1849.

Marque de bienveillance.

PIERRE (M.), capitaine adjudant-major, au 39e de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

PIERRE (Baron DE), écuyer de l'Impératrice; officier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

En témoignage de bienveillance.

PIERSON (P.-J.-B.), colonel commandant le 44e régiment de ligne; officier de l'ordre de Léopold, le 28 octobre 1857.

En témoignage particulier de bienveillance.

PIGACHE (J.-P., docteur), ancien médecin du roi Louis-Philippe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 juillet 1847.

En témoignage d'estime et de bienveillance.

PINÇON (P.), fusilier au 61e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

PINGRENON (F.-S.-J., docteur), chirurgien principal, chef du service de santé à Tlemcen; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 juillet 1847.

Témoignage de bienveillance.

PIOT (J.-M.), fusilier au 65e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

PIRAIN (F.-E.), chef d'escadron d'artillerie; officier de l'ordre de Léopold, le 23 décembre 1846.

Pour le bon accueil qu'il a fait et l'appui qu'il a prêté aux officiers belges qui se sont rendus en Algérie dans un but d'instruction.

PIRON (A.), administrateur des postes à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 11 juillet 1849.

En témoignage de bienveillance. M. A. Piron a été le digne collaborateur de M. Conte, et l'administration française des postes doit à son intelligence d'importantes améliorations ainsi que d'excellentes relations avec les offices étrangers.

PISSIS (C.-V.), colonel d'état-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 décembre 1846.

Pour le bon accueil qu'il a fait et l'appui qu'il a prêté aux officiers belges qui se sont rendus en Algérie dans un but d'instruction. M. Charles-Victor Pissis était alors chef d'escadron d'état-major.

POIRIER (J.-M.), ancien consul de Belgique à Bordeaux; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 juin 1846.

M. J.-M. Poirier, chef d'une importante maison de commerce de Bordeaux, a rempli avec autant de zèle que de distinction les fonctions de consul de Belgique. Par ses relations d'affaires comme par son influence officielle en qualité de consul, il a puissamment contribué à resserrer les liens d'intérêts qui unissent la Belgique à la ville de Bordeaux. Le Roi voulut donner à M. Poirier une marque particulière de bienveillance en le nommant chevalier de l'ordre de Léopold. La mort de cet homme de cœur et de dévouement a été vivement regrettée par les Belges qui avaient pu l'apprécier.

POISSENOT (C.-J.), maréchal des logis au 11e régiment d'artillerie (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

PONCE (J.-F.), sergent au 1er régiment du génie (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

POTICO (J.-B.), fusilier au 5e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

POUJOU, capitaine au 5e régiment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

POULLE (E.), lieutenant-colonel, chef

d'état-major à la 3e division militaire à Lille; officier de l'ordre de Léopold, le 4 juin 1854.

En témoignage de bienveillance.

POUPON (R.), fusilier au 58e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

POUSSIN DE LA VALLÉE, capitaine d'infanterie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1833.

Pour le zèle avec lequel il s'est dévoué à la défense de la Belgique et à la bonne organisation de l'armée.

PRESTAT (E.), procureur impérial près le tribunal de première instance à Lille; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 octobre 1857.

En témoignage de bienveillance.

QUINETTE (T., baron), conseiller d'État, ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Bruxelles; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 8 février 1852.

En témoignage éclatant d'estime et de bienveillance.

Ces expressions de l'arrêté par lequel le Roi a nommé M. Théodore Quinette grand cordon de l'ordre de Léopold, ont rencontré de l'écho en Belgique.

Il est vrai que, bien jeune encore, M. Quinette était venu dans notre pays avec son père, ancien membre de la Convention, proscrit en 1815 à la suite de la seconde restauration. Aussi lorsqu'en 1848 M. Théodore Quinette revint à Bruxelles en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire de la république française, il y rencontra les plus vives sympathies, et durant près de quatre années qu'il a rempli ces hautes fonctions, il a su, au milieu de circonstances difficiles, servir de lien entre la France et la Belgique.

M. Théodore Quinette, ancien membre de la Chambre des députés sous la monarchie de juillet, siége au conseil d'État, où son expérience politique et diplomatique lui assure une influence méritée.

RABUSSON (C.), chef de bataillon au 3e régiment d'infanterie légère; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

RAMOND-GONTAUT (J.), chef de bureau à l'administration des douanes à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 avril 1850.

Marque de satisfaction.

RANDOUIN (A.), ancien sous-préfet de l'arrondissement de Dunkerque; chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 octobre 1841.

Marque de bienveillance.

RAVAUT (M.-F.), capitaine au 1er régiment d'artillerie (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

RAVY (S.), colonel du 8e de ligne; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

REDON DE BEAUPRÉAU (H.-J.-L., vicomte), maître des requêtes au conseil d'État; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 octobre 1833.

Témoignage de bienveillance.

REECH (F.), ingénieur maritime; officier de l'ordre de Léopold, le 2 août 1856.
Témoignage particulier de bienveillance.

REGEAUX (J.-B.), capitaine adjudant-major au 61e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833. (Siége de la citadelle d'Anvers.)

REILLE (C.-J.), capitaine d'état-major; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.
En témoignage de bienveillance.

REINHARD (C.-F.-A., comte), premier secrétaire de la légation de France en Suisse; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1840.
Marque de bienveillance.

REMOND (J.), sapeur au 1er régiment du génie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

RENARD (J.-L.), capitaine au 33e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1837.
Pour s'être particulièrement distingué par son dévouement et son zèle durant son service en Belgique.

REVEL (C.), sous-intendant militaire, attaché à l'armée du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.
Pour services rendus pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

REVEUX (P.-L.-P.), général de division; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1839.
M. Pierre-Louis-Philippe Reveux était colonel d'état-major en 1839, lorsque le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, pour sa coopération dans l'envoi de documents fournis par le dépôt de la guerre à Paris sur la demande du ministre de la guerre à Bruxelles. C'est rappeler que M. le général Reveux a été un des dignes collaborateurs de M. le général baron Pelet.

REY (J.), capitaine au 19e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1837.
Pour s'être particulièrement distingué par son dévouement et son zèle pendant son service en Belgique.

REYNAUD (F.-L.), ingénieur des ponts et chaussées; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 février 1846.
En témoignage de bienveillance.

RIANDEL (J.-F.), canonnier au 1er régiment d'artillerie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

RICHARD (F.), carabinier au 19e léger, siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

RICHEBÉ, maire de la ville de Lille (Nord); officier de l'ordre de Léopold, le 18 juillet 1853.
En témoignage particulier de bienveillance.

RICORD (P., docteur), professeur, membre de l'Académie impériale de médecine de Paris, chirurgien en chef de l'hôpital du Midi; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 mai 1852.
En récompense des services qu'il a rendus à l'art médical.
M. Philippe Ricord, né en 1800 à Balti-

more (États-Unis), est une des célébrités de la faculté de médecine de Paris. Ses nombreux ouvrages, son enseignement spécial et son service de chirurgien en chef de l'hôpital du Midi l'ont placé au premier rang, sous le rapport théorique et pratique.

Dans un voyage à Bruxelles où M. le docteur Ricord a rencontré plusieurs de ses anciens élèves et vu suivre sa méthode, il a été l'objet des démonstrations les plus sympathiques de la part des membres du corps médical belge.

Depuis le 30 octobre 1847, M. le docteur Ricord est membre correspondant de l'Académie royale de médecine de Belgique.

RIGAULT DE ROCHEFORT (A.-T.-M.), général de brigade; officier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

M. Aimé Rigault de Rochefort était colonel du 10ᵉ régiment de cuirassiers, lorsque le Roi le nomma, en 1856, officier de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de bienveillance.

RIVAUD (P.-F.), lieutenant du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833. (Siége de la citadelle d'Anvers.)

ROBERT-FLEURY, peintre à Paris, membre de l'Institut; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1ᵉʳ novembre 1851.

A l'occasion de l'Exposition générale des beaux-arts à Bruxelles et pour le talent distingué dont il a fait preuve. Talent énergique et coloriste de premier ordre, M. Robert-Fleury, par ses *Scènes d'inquisition*, ses *Auto-da-fé*, sa *Jane Shore*, son *Incendie du quartier des Juifs*, a jeté sur la toile des drames saisissants, des tragédies poignantes.

Il y a du Shakspeare dans la manière dont il conçoit des sujets qu'il colore à la manière de Titien ou de Rembrandt. En 1851, il envoya au salon de Bruxelles un de ses meilleurs ouvrages : *Le Sénat de Venise*, dont on a pu dire : *Grand en petit*.

RODIER (A.-C.-P., baron), ancien conseiller d'État, ancien directeur de la comptabilité générale au ministère des finances à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 5 avril 1841.

En récompense de ses bons offices envers les agents et fonctionnaires belges qui ont été chargés de missions en France.

ROGUÈS, chef adjoint du secrétariat général de la commission impériale de l'Exposition universelle à Paris en 1855; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1855.

Pour services rendus aux exposants belges. Témoignage de bienveillance.

ROGUET (C.-M., comte), sénateur, général de division, aide de camp de l'Empereur; grand officier de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1854.

En témoignage de bienveillance royale.

C'est M. le général de division comte Roguet qui était de service auprès de l'Empereur, en qualité d'aide de camp, lors de l'attentat du 14 janvier 1858.

M. le général Roguet reçut de graves blessures par l'explosion des grenades fulminantes; mais avec cette force de caractère qui dompte la douleur, il resta auprès de l'Empereur pendant la représentation de l'Opéra, qui pouvait amener de nouveaux périls.

ROGUET (Baron), attaché au cabinet du ministre des affaires étrangères à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 mai 1854.

En témoignage de bienveillance.

ROLIN (A.-A.), général de division, adjudant général du palais; grand officier de l'ordre de Léopold, le 19 septembre 1834.

En témoignage de haute bienveillance.

ROLLAND (N.-T.), sapeur au 2e régiment du génie (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

ROMAN (A.-L.), sous-lieutenant au 18e d'infanterie légère; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 décembre 1837.

Pour son dévouement et son zèle pendant son service en Belgique.

ROQUEPLAN (C.), peintre à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1835.

En récompense de son talent. A l'époque de l'Exposition générale des beaux-arts, qui eut lieu à Bruxelles en 1851, M. Camille Roqueplan, dont les productions avaient été très-remarquées, figura parmi les artistes qui reçurent la médaille d'or. En 1854 une nouvelle exposition, en nous mettant à même d'apprécier un talent aussi vrai que spirituel, le fit comprendre par le Roi au nombre des membres de l'ordre de Léopold.

ROSTAN, membre du conseil d'administration des douanes au ministère des finances à Paris; officier de l'ordre de Léopold le 24 août 1846.

En témoignage de bienveillance.

ROUEN (Baron), ancien ministre de France près la cour du Brésil; officier de l'ordre de Léopold, le 3 mars 1840.

En récompense des services qu'il a rendus aux sujets belges en se chargeant de protéger leurs personnes et leurs intérêts, après le départ du chargé d'affaires de la Belgique à Rio de Janeiro.

ROUGELOT (E.-J.-B.), administrateur de la direction générale des douanes à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 12 février 1850.

En souvenir de la négociation du traité de commerce et de navigation conclu, le 17 novembre 1849, entre la Belgique et la France.

ROUJOUX (C.-C.), colonel d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. Constant-Callisthe Roujoux était lieutenant de pontonniers au 1er régiment d'artillerie lors du siége de la citadelle d'Anvers, où il se distingua.

ROUSSEL (P.-J.), capitaine au 52e régiment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

ROUSSIN (A.-R., baron), amiral, ancien ambassadeur à Constantinople; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 6 novembre 1838.

Pour services rendus à la Belgique lors des négociations du traité qui a fondé les nouvelles relations politiques et commerciales du royaume avec la Turquie.

Fils d'un avocat au parlement de Dijon, ville où il naquit en 1781, Albert-Remi Roussin s'engagea, comme mousse, à l'âge de douze ans, pour sauver son père, dont les jours étaient menacés en 1793 par le parti de la Terreur. Il acquit seul et par lui-même les connaissances scientifiques, qui, en secondant son courage et sa force de caractère, l'ont élevé aux plus hautes dignités : amiral, pair de France, ministre

de la marine, ambassadeur à Constantinople. L'ancien mousse de 1793 était aussi devenu membre de l'Académie des sciences et du bureau des longitudes. Le baron Roussin est mort en 1854.

ROUX, capitaine, aide de camp du prince Napoléon ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er février 1854.

En témoignage de bienveillance.

ROUX (M.-A.), colonel du 12e régiment de ligne; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour la part qu'il a prise aux événements militaires qui ont amené la reddition de la citadelle d'Anvers.

ROY (P.-I.), fusilier au 52e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

ROYER DE RIENCOUR (Comte), écuyer de l'Empereur; officier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

En témoignage de bienveillance.

RULLIÈRE (J.-M.), général de division, ancien ministre de la guerre; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. Joseph-Marcelin Rullière commandait dans l'armée du Nord, au siége de la citadelle d'Anvers, la première brigade de la division Schramm. Vélite-grenadier de la garde impériale en 1807, sous-lieutenant en 1809, chef de bataillon en 1813, colonel en 1826, maréchal de camp en 1832, lieutenant général en 1837, pair de France en 1845, membre de l'assemblée constituante en 1848 et ministre de la guerre du 20 décembre 1848 au 31 octobre 1849, M. Rullière compte vingt-deux campagnes. Il a été admis à la retraite, le 26 décembre 1851.

SABOT (C.-T.), canonnier au 11e régiment d'artillerie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

SABY (A.), voltigeur au 19e régiment d'infanterie légère (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

SACLIER (P.), capitaine au 52e régiment de ligne (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

SAGOT-DUVAUROUX (C.), enseigne de vaisseau; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 décembre 1839.

Témoignage de satisfaction.

SAINT-ARNAUD (A.-J. Le Roy de), maréchal, sénateur, grand écuyer, ancien ministre de la guerre; officier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846; commandeur, le 3 septembre 1851.

M. Le Roy de Saint-Arnaud était colonel lorsque le roi Léopold le nomma officier de son ordre, en reconnaissance de l'accueil qu'il avait fait et de l'appui qu'il avait prêté aux officiers belges allant en Algérie dans un but d'instruction. Sa promotion au grade de commandeur date de 1851; M. de Saint-Arnaud était alors général de division.

Fils d'un ancien avocat au parlement de Paris qui a été membre du tribunat et préfet de l'Aude, M. de Saint-Arnaud naquit en 1798. Après de brillantes études au lycée Napoléon, il entra dans les gardes du corps de Louis XVIII, alla combattre pour la cause des Hellènes et rentra dans l'armée française,

en 1831, avec le grade de lieutenant.

Il se distingua en Algérie, où la brillante expédition de la petite Kabylie lui valut le grade de général de division.

Ministre de la guerre, maréchal, sénateur, grand écuyer, il reçut en 1854 le commandement en chef de l'armée d'Orient, remporta le 20 septembre la victoire de l'Alma; mais ses forces épuisées par la maladie qui le minait le forcèrent de résigner le commandement, et neuf jours après la grande bataille qui ouvrait la route de Sébastopol, il mourut à l'âge de cinquante-six ans. Son corps a été déposé à l'hôtel des Invalides. Organisateur remarquable, il a signalé son passage au ministère de la guerre par d'importantes améliorations. On a publié après sa mort un recueil de ses lettres qui révèlent un écrivain distingué. La veuve de M. le maréchal de Saint-Arnaud est Belge; c'est une fille de M. le marquis de Trazegnies.

SAINT-CYR-NUGUES (Baron), lieutenant général; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Chef d'état-major général de l'armée du Nord, M. le baron Saint-Cyr-Nugues était digne de seconder le maréchal Gérard. Lui aussi s'était formé à la grande école de la guerre, et, pendant la paix, des études profondes avaient encore mûri son expérience.

Mais tout en s'occupant des détails d'administration qui incombent au chef d'état-major d'une armée, M. le lieutenant général baron Saint-Cyr-Nugues surveillait par lui-même les opérations du siége de la citadelle d'Anvers. En revenant de la tranchée à Berchem, le 19 décembre 1832, il fut atteint à l'épaule par un obus; son épaulette amortit le coup.

SALLANDROUZE DE LAMORNAIX (C.), député au Corps législatif, membre du conseil général des manufactures, commissaire général du gouvernement français à l'Exposition universelle de Londres en 1851; commandeur de l'ordre de Léopold, le 11 janvier 1852.

M. Sallandrouze de Lamornaix, durant l'Exposition universelle de Londres, a montré à l'égard de l'industrie et des exposants belges un dévouement qui lui a valu la haute distinction dont il a été l'objet de la part du Roi.

La fabrication des tapis doit en France d'importantes améliorations à l'initiative de M. Sallandrouze de Lamornaix, qui a siégé à la Chambre des députés de 1846 à 1848, a fait partie de l'assemblée constituante, et représente aujourd'hui au Corps législatif le département de la Creuse, où il est aussi membre du conseil général.

SALLENAVE (E.), chef de bataillon du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1839.

Pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve pendant sa mission en Belgique.

SAMPAYO (DE), premier secrétaire de l'ambassade de France à Rome; officier de l'ordre de Léopold, le 23 juillet 1854; commandeur, le 15 mai 1855.

M. de Sampayo a rempli de la manière la plus distinguée les fonctions de premier secrétaire de la légation de France à Bruxelles. Il a été nommé officier de l'ordre de Léopold, et promu au grade de commandeur à la suite du traité de commerce conclu, le 27 février 1854, entre la Belgique et la France. En quittant Bruxelles, il se rendit à Constantinople, comme premier secrétaire d'ambassade; il exerce aujourd'hui les mêmes fonctions à Rome.

SANSON-DAVILLIER (A.-J.-T.), ancien membre du conseil général du département de la Seine ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 septembre 1843.

En témoignage de bienveillance.

SAULSE, chef de bataillon d'infanterie ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1833.

Pour s'être distingué par le zèle avec lequel il s'est dévoué à la défense du royaume et a concouru à la bonne organisation de l'armée belge.

SAUTEREAU (M.-L.-A.-B.), chef d'escadron d'état-major; officier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

En témoignage de bienveillance.

SAUVAN, éditeur de la *Bibliothèque militaire;* chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 mars 1838.

SCHASSERÉ (J.-B.), chef de bataillon au 39ᵉ régiment de ligne ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

SCHAEFFER, ancien capitaine de la garde nationale de Paris, attaché à l'état-major du duc d'Orléans pendant le siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

SCHERZER (A.), chef de la gare du chemin de fer à la station de Douai ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 novembre 1857.

Marque de bienveillance.

SCHNEIDER (A.-V.), lieutenant général, ancien ministre de la guerre ; grand officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1839.

Pour la part qu'il a prise, en 1832, aux opérations de l'armée du Nord, en sa qualité de chef du personnel et des opérations militaires du département de la guerre à Paris, et pour son empressement à être utile au gouvernement belge dans les relations qui existent entre les départements de la guerre des deux pays.

Né en 1779, adjoint surnuméraire du génie en 1800, colonel en 1815, maréchal de camp en 1825, lieutenant général et député en 1831, M. Schneider s'est distingué au siége de Dantzig, dans les campagnes d'Espagne et de Russie, et comme ministre de la guerre du 12 mai 1839 au 1ᵉʳ mars 1840, il a amélioré le sort des officiers. Il a publié une *Histoire des Iles Ioniennes.* Il est mort le 11 juillet 1847.

SCHNEIDER, vice-président du Corps législatif; commandeur de l'ordre de Léopold, le 31 décembre 1855.

M. Schneider appartient à la haute industrie comme maître de forges et chef du plus grand établissement métallurgique de France. Il a été député de 1845 à 1848, est devenu ministre de l'agriculture et du commerce, a pris une part active à l'Exposition universelle de 1855, et depuis plusieurs années il remplit les fonctions de vice-président du Corps législatif, qu'il a présidé pendant que M. le comte de Morny était ambassadeur extraordinaire à Saint-Pétersbourg. Le Roi l'a nommé commandeur de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de bienveillance à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris, en 1855, où M. Schneider avait été vice-président de classe du jury international.

SCHRAMM (J.-P.-A.), sénateur, général

de division, ancien ministre de la guerre; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. le général Schramm commandait la division de réserve de l'armée du Nord, pendant le siége de la citadelle d'Anvers; c'est à ce titre que le Roi le nomma, le 10 mars 1833, commandeur de l'ordre de Léopold.

Sous-lieutenant en 1804, lieutenant en 1805, décoré de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à la bataille d'Austerlitz, capitaine dans la garde impériale en 1807, chef de bataillon en 1811, colonel-major du 2e régiment de voltigeurs de la garde en 1813 et général de brigade dans la même année, M. Schramm a été nommé lieutenant général en 1832. Conseiller d'État, député, pair de France, directeur du personnel au département de la guerre, chef d'état-major général de l'armée d'Afrique en 1840, il a commandé en chef cette armée en 1841.

Après avoir été ministre de la guerre du 22 octobre 1850 au 9 janvier 1851, il est aujourd'hui sénateur. Il a publié un excellent ouvrage sur les manœuvres de l'infanterie.

SCHWINGDENHAMER LA MARTELIÈRE (J.-A.-F.), capitaine au 25e régiment d'infanterie légère; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1837.

Pour s'être particulièrement distingué par son dévouement et son zèle pendant son service en Belgique.

SCRIBE (E.), membre de l'Académie française; officier de l'ordre de Léopold, le 20 mars 1847.

M. Eugène Scribe, que les théâtres ont surnommé leur *Providence littéraire*, vint à Bruxelles, dans le mois de mars 1847, pour y diriger les répétitions de l'opéra comique : *Ne touchez pas à la reine*.

A l'issue de la première représentation qui offrit tout le caractère d'une ovation, M. Scribe reçut l'arrêté royal qui le nomme officier de l'ordre de Léopold *pour le talent distingué, dont il a donné tant de témoignages*.

SÉBASTIANI (H., comte), maréchal, ancien ministre des affaires étrangères; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Marque publique de satisfaction et d'estime; témoignage de l'amitié qui unit la Belgique au gouvernement de France : tels sont les termes de l'arrêté par lequel le Roi nomma M. le comte Sébastiani, grand cordon de l'ordre de Léopold.

Né en 1775 en Corse, mort à Paris en 1851, Horace Sébastiani s'est distingué dans les campagnes d'Italie, d'Égypte, d'Allemagne et d'Espagne, a rempli avec éclat les fonctions d'ambassadeur de Napoléon Ier auprès du sultan Sélim et a sauvé Constantinople, menacée par une escadre anglaise.

Député sous la restauration et sous la monarchie de juillet qui le nomma ministre des affaires étrangères, ambassadeur à Londres et maréchal de France, il a toujours manifesté les meilleurs sentiments pour la Belgique.

SÉBASTIANI (T., vicomte), lieutenant général; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Frère cadet du précédent, M. le vicomte Tiburce Sébastiani a pris une part glorieuse au siége de la citadelle d'Anvers, comme commandant la première division d'infanterie de l'armée du Nord. Officier distingué du temps du premier empire, où il devint

bien jeune chef de bataillon, la restauration le nomma colonel et maréchal de camp, et promu, après 1830, au grade de lieutenant général, il remplit pendant plusieurs années les fonctions de gouverneur de la première division militaire (Paris).

SÉBRON (H.), peintre à Rouen; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 octobre 1842.

Pour son talent et le mérite des ouvrages qu'il a exposés au Salon de 1842.

SÉRURIER (G., vicomte), ancien secrétaire de légation et chargé d'affaires de France à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 décembre 1840; officier le 10 mars 1851.

En témoignage particulier de bienveillance.

SERVIER (C.), chef de bataillon au 8e régiment d'infanterie légère; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

SICHEL (J.), docteur en médecine à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 novembre 1842.

En marque de bienveillance. La réputation de M. le docteur Sichel, un des premiers médecins oculistes de notre époque, explique parfaitement sa nomination dans l'ordre de Léopold.

SIMONEAU (P.-J.-V., baron), général de brigade, commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour la part glorieuse qu'il a prise aux événements militaires qui ont amené la reddition de la citadelle d'Anvers. M. le baron Simoneau commandait la brigade de cavalerie légère de l'armée du Nord.

SOLAR (F.), chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 juillet 1846.

M. F. Solar, de Toulouse, s'est distingué à Paris comme écrivain et comme journaliste, avant de participer à de grandes opérations financières et industrielles. C'est en témoignage de bienveillance que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

SOUBEYRAN (G. DE), chef du cabinet du ministre d'État et de la maison de l'Empereur; officier de l'ordre de Léopold, le 19 janvier 1857.

Marque particulière de bienveillance.

SOULANGE-BODIN, ancien consul de France à Naples; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 février 1857.

Témoignage de bienveillance.

STIQUEL (H.), sapeur (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

TARTENSON (J.-A.), ancien colonel de la 12e légion de la garde nationale de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours prêté au maintien du bon ordre dans un pays ami.

TASCHER DE LA PAGERIE (C., comte), premier chambellan de l'Impératrice; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

En témoignage particulier de bienveillance royale.

M. le comte Charles de Tascher de la Pagerie appartient à la famille de l'impératrice Joséphine, la mère de la reine Hortense et du prince Eugène de Beauharnais. La France avait surnommé Joséphine le bon génie de Napoléon Ier; c'est expliquer l'in-

fluence de M. le comte de Tascher de la Pagerie à la cour de Napoléon III.

TAYLOR (I.-J.-S., baron), ancien inspecteur général des beaux-arts; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 novembre 1842.

En marque de bienveillance. Ancien officier supérieur et aide de camp du maréchal de Lauriston, M. le baron Taylor est un des hommes les plus estimés, les plus aimés de France, sous le rapport du caractère et du talent. Amateur éclairé des arts, il a publié de concert avec MM. Charles Nodier et Alphonse de Cailleux un grand ouvrage sous le titre de : *Voyage historique et pittoresque en France*. Il a été commissaire du gouvernement près le Théâtre-Français, et c'est lui qui a rapporté d'Égypte l'obélisque de Louqsor. Aujourd'hui M. le baron Taylor consacre sa haute intelligence et son infatigable dévouement à la Société des hommes de lettres, dont il est président.

TELLIER DE BLANRIEZ, ancien consul de France à Amsterdam; officier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1834.

Services rendus à la Belgique dans l'exercice de ses fonctions.

TERNOIRE (J.), soldat (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

TEROBE (A.-P.), grenadier au 58e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers, chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

TERRIER (A.), caporal au 2e régiment du génie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

TESTE (F.-A., baron), général de division; commandeur de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1839.

En souvenir des fonctions qu'il a remplies, en 1831, dans l'armée du Nord.

TEULET (A.), archiviste à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 juin 1855.

En témoignage de bienveillance.

THAYER (E.), sénateur, ancien directeur général des postes; commandeur de l'ordre de Léopold, le 11 juillet 1849.

En témoignage de la bienveillance royale. Pendant qu'il était directeur général des postes, M. Édouard Thayer est venu en Belgique pour contribuer par lui-même aux innovations et améliorations introduites dans les rapports des offices des deux pays.

THÉNON (A.), attaché au département des affaires étrangères à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 décembre 1850.

En témoignage de satisfaction.

THIAC (E.), secrétaire de la commision consultative de l'Institut impérial des jeunes aveugles à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 décembre 1856.

Notaire à Paris et membre du conseil général de la Charente où il possède de grandes propriétés, M. Eugène Thiac a étudié les procédés agricoles de la Belgique pour les appliquer dans la création d'une ferme modèle qui lui a valu la reconnaissance des populations rurales qu'il éclaire par son exemple.

En même temps, ce philanthrope est secrétaire-trésorier de la commission consultative de l'Institut impérial des jeunes aveugles à Paris, et il s'associe à tous les résultats accomplis dans ce bel établisse-

ment avec un zèle au-dessus de tous les éloges. C'est à ce titre que le Roi a donné à M. Eugène Thiac une marque spéciale de bienveillance et d'estime en le nommant chevalier de l'ordre de Léopold

THIERION (A.-D.), colonel; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

Témoignage particulier de bienveillance.

THIERRY (A.-J.), ancien membre de l'Institut; officier de l'ordre de Léopold, le 31 mai 1844.

Né à Blois en 1795, Augustin Thierry eut au collége de sa ville natale une révélation prophétique de sa vocation d'historien, en lisant dans *les Martyrs* de Chateaubriand le récit d'Eudore et l'admirable tableau de la bataille des Franks contre l'armée romaine.

En 1811, il entra à l'école normale à Paris, et après deux ans d'études il fut nommé professeur dans un collége de département. L'invasion de 1814 le ramena à Paris, où plus tard il coopéra à la rédaction du *Censeur européen* et du *Courrier français*.

Ses *Lettres sur l'histoire de France* et son magnifique ouvrage sur la *conquête de l'Angleterre par les Normands* le classèrent au premier rang; mais au prix de la vue, il devint aveugle, et Chateaubriand put dire en 1831 :

« L'histoire a son Homère comme la poésie. »

Aveuglé, paralysé d'une partie du corps, en proie à des souffrances continuelles, ce grand homme a poursuivi ses glorieux travaux jusqu'en 1856, jusqu'à sa mort, en réalisant ces nobles paroles qu'il dictait en 1834 : « Il y a au monde quelque chose qui vaut mieux que les jouissances matérielles, mieux que la fortune, mieux que la santé elle-même, c'est le dévouement à la science. »

THIERRY (A.), membre de l'Institut, conseiller d'État, officier de l'ordre de Léopold, le 20 juin 1856.

A la mort d'Augustin Thierry, son digne frère, M. Amédée Thierry, écrivit à M. le vicomte Charles Vilain XIIII, ministre des affaires étrangères à Bruxelles, pour annoncer cette mort et renvoyer la croix d'officier de son ordre que le roi Léopold avait donnée à l'illustre auteur de l'*Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*.

Par arrêté du 20 juin 1856, le Roi nomma M. Amédée Thierry, officier de son ordre; et M. le vicomte Vilain XIIII, en exécutant la volonté royale, rappela dans une lettre, inspirée par le cœur, les titres de M. Amédée Thierry, comme auteur d'une excellente *Histoire des Gaulois*, à occuper dans l'ordre de Léopold la place décernée à son noble frère.

Plus jeune de quelques années, M. Amédée Thierry publia sous la restauration l'*Histoire des Gaulois* qui produisit une sensation profonde. Il fut nommé en 1828 professeur d'histoire à Besançon, d'où il passa à Strasbourg; après 1830, il devint préfet, puis maître des requêtes et conseiller d'État; ses travaux administratifs ne le détournent pas de sa vocation historique.

THIERS (A.), ancien président du conseil des ministres; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1836.

En souvenir de l'influence exercée par les membres du ministère français sur le maintien des rapports politiques et commerciaux de la Belgique avec la France.

Né en 1797 à Aix, en Provence, appartenant par sa mère à la famille d'André Chénier, M. Adolphe Thiers, dont le père

était avocat, fit de brillantes études au lycée de Marseille et se distingua également à l'école de droit de sa ville natale. Après un double triomphe remporté par deux éloges de Vauvenargues que couronna l'Académie d'Aix, il se rendit à Paris, où il devint un des principaux rédacteurs du *Constitutionnel*, qu'il quitta pour fonder le *National*. En même temps, ses profondes études sur le *Système de Law*, ses écrits sur les arts, mais surtout son *Histoire de la révolution française*, lui assurèrent une célébrité qui le préparait au rôle politique qu'il a rempli comme député, ministre et président du conseil, sous la monarchie de juillet.

Membre de l'Académie française, M. Thiers se renferme depuis quelques années dans ses travaux historiques et littéraires. Après avoir terminé son grand ouvrage sur le *Consulat et l'Empire*, il se propose de publier une *Histoire de l'art* et des recherches sur les *Annales de Florence*.

THOUVENEL (E.-A.), ancien attaché à l'ambassade de France à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 septembre 1845.

En témoignage de bienveillance.

Depuis son séjour à Bruxelles, M. Édouard Thouvenel a fourni la plus brillante carrière diplomatique; écrivain distingué, il a parfaitement apprécié les principautés danubiennes et la Turquie. Devenu directeur des affaires politiques au département des affaires étrangères à Paris, il a dirigé *par intérim* le ministère pendant que M. Drouyn de Lhuys assistait aux conférences de Vienne, au mois d'avril 1855.

C'est à la suite de la haute aptitude déployée dans ces graves circonstances par M. Thouvenel que l'Empereur l'a nommé son ambassadeur à Constantinople.

THUILIER (F.), carabinier au 19e régiment d'infanterie légère, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

TIFFÉ (G.-J.), canonnier au 1er régiment d'artillerie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

TORNESY, directeur des subsistances à l'armée du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour services rendus au siége de la citadelle d'Anvers.

TOUCHEBOEUF (F.-A.), sous-lieutenant au 65e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1838.

Pour son dévouement et son zèle durant son service en Belgique.

TOULONGEON (Marquis DE), chef d'escadron d'état-major, officier d'ordonnance de l'Empereur, commandant des chasses à tir; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1856.

En témoignage particulier de bienveillance.

TOURTON (L.), ancien général de brigade de la garde nationale de Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours prêté au maintien de l'ordre dans un pays ami.

TRESCA, sous-directeur au Conservatoire impérial des arts et métiers à Paris, ex-commissaire du classement à l'Exposition universelle de 1855; officier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1855.

Témoignage de la bienveillance royale.

TRIPIER (J.), fusilier au 58e régiment de ligne, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

TROCHU (L.-J.), général de brigade; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1846.

Pour le bon accueil qu'il a fait et l'appui qu'il a prêté aux officiers belges qui se sont rendus en Algérie dans un but d'instruction. A cette époque, M. Louis-Jules Trochu était chef d'escadron d'état-major. Le 8 septembre 1855, le général Trochu, qui commandait une brigade de la division Levaillant, fut blessé et obligé de remettre son commandement, au moment où il venait de pénétrer avec sa colonne d'attaque dans la lunette de gauche du bastion central de Malakoff.

TROGNON (A.), secrétaire des commandements du prince de Joinville; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 novembre 1837.

Témoignage d'estime. Ancien professeur de l'Université, M. A. Trognon avait été signalé par son mérite au roi Louis-Philippe qui l'attacha au prince de Joinville d'abord comme précepteur, ensuite comme secrétaire des commandements. Au milieu de l'importante mission qui lui était confiée, M. Trognon a publié plusieurs travaux remarquables, notamment des traductions françaises de classiques latins.

TRONÇON DU COUDRAY (E.-H.), chef de bataillon au 61e de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

TROPLONG (S.-E.), président du Sénat, premier président de la cour de cassation; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 octobre 1855.

Témoignage particulier de haute bienveillance royale.

Les éminentes fonctions de M. Troplong comme premier président de la cour de cassation rappellent les immenses travaux qu'il a publiés comme jurisconsulte et qui forment une série de commentaires et d'interprétations sur les *hypothèques*, les *prêts*, les *contrats aléatoires*, la *prescription*, etc.

Ancien pair de France, aujourd'hui président du sénat et membre de l'Académie des sciences morales et politiques, M. Troplong trouve encore des loisirs pour des ouvrages d'histoire et des études de philosophie qui achèvent de manifester son infatigable activité.

TRUELLE (A.), colonel de la 2e légion de la garde nationale de Paris (banlieue); officier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1833.

Concours prêté au maintien de l'ordre dans un pays ami.

TUGNOT DE LANOYE (C.-A.), général de division, ancien chef du bureau de l'artillerie au ministère de la guerre; officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1839.

Pour ses bons et constants offices dans les communications concernant l'arme de l'artillerie, qui ont eu lieu entre les départements de la guerre de France et de Belgique.

TULOU, professeur au Conservatoire de musique à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 octobre 1851.

En témoignage de bienveillance.

Comme talent d'exécution sur la flûte,

comme compositeur et professeur, Tulou a conquis une réputation européenne, qui nous dispense de caractériser un artiste aussi bien apprécié en Belgique qu'en France.

TURPIN (J.), maréchal des logis chef au 11ᵉ régiment d'artillerie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

ULRICH (F.), capitaine au 12ᵉ régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

VAILLANT (J.-B.-P.), maréchal de France, sénateur, grand maréchal du palais, ministre de la guerre; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833; grand cordon, le 27 juin 1855.

M. Jean-Baptiste-Philibert Vaillant a participé au siége de la citadelle d'Anvers, comme colonel du génie, directeur du parc de l'armée du Nord.

Le 14 décembre 1832, à cinq heures du matin, lors de l'explosion de la mine pratiquée devant la lunette de Saint-Laurent, M. le colonel Vaillant monta sur le sommet de la brèche pour reconnaître si elle était accessible. Son rapport détermina l'assaut.

Depuis lors, on connaît la carrière de M. Vaillant, devenu général de division, maréchal de France, ministre de la guerre. On a pu apprécier ses hautes facultés d'organisateur par le rapport qu'il a adressé à l'Empereur sur la guerre d'Orient. Ce rapport n'est pas seulement l'œuvre d'un homme de conception et d'exécution, il révèle encore le membre de l'Académie des sciences.

VALLENET (E.), capitaine d'état-major (siége de la citadelle d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

VARCOLLIER, secrétaire des commandements du prince Napoléon; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1ᵉʳ février 1854; officier, le 31 mars de la même année.

En témoignage réitéré de bienveillance.

VARCOLLIER, chef de bureau à la préfecture de la Seine à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 janvier 1856.

Comme secrétaire du jury de l'Exposition universelle.

VATOUT (J.), ancien député, ancien conseiller d'État et membre de l'Académie française; chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 décembre 1835.

Témoignage particulier d'estime et de satisfaction du roi des Belges pour le titulaire.

Né en 1792 à Villefranche, M. Vatout est mort en 1848 en Angleterre, auprès de Louis-Philippe qu'il avait suivi dans l'exil, et qui disait : « J'aime à m'appuyer sur le cœur, l'esprit et le bras de Vatout. »

VERDIÈRE (P.), canonnier au 1ᵉʳ régiment d'artillerie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

VINCENT (C.-M.), brigadier au 1ᵉʳ régiment d'artillerie, blessé au siége de la citadelle d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

WAILLE (E.), lieutenant-colonel, chef d'état-major de la 4ᵉ division d'infanterie de l'armée du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Pour sa participation au siége de la citadelle d'Anvers.

WALEWSKI (A., comte COLONNA), sénateur, ministre des affaires étrangères; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 octobre 1855.

Témoignage particulier de la haute bienveillance royale.

M. le comte Alexandre Colonna Walewski a rempli d'importantes fonctions diplomatiques avant d'être appelé par la confiance de l'Empereur à la tête du département des affaires étrangères. Il a été ministre plénipotentiaire à Florence où, au milieu de ses fonctions, il cultivait avec succès les lettres et les arts. Envoyé ensuite comme ambassadeur à Madrid et à Londres, il a été nommé ministre des affaires étrangères, le 7 mai 1855. On sait avec quelle dignité, il a présidé les conférences du Congrès de Paris, dont les membres lui ont voté d'unanimes remerciments.

WARTELLE (H.-F.), chef d'escadron d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

M. Henri-Ferdinand Wartelle était lieutenant au 8e régiment d'artillerie lorsqu'il se distingua au siége de la citadelle d'Anvers et fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

WELLES DE LA VALETTE (S.), ancien attaché de la légation française à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 décembre 1855.

Marque de satisfaction.

WORMS DE ROMILLY (L.), commissaire de la Belgique pour les beaux-arts à l'Exposition universelle de 1855, à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1855.

Témoignage de bienveillance royale.

WUSTEMBERG (F.), ancien député et ancien membre du conseil supérieur du commerce; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1836.

Pour l'influence que ses opinions, ses discours et ses actes ont exercée sur les relations commerciales de la Belgique avec la France.

YVER (P.-F.), garde principal du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 juillet 1846.

En témoignage de bienveillance.

ZAEPFFEL (F.-L., baron), général de brigade; commandeur de l'ordre de Léopold, le 17 juin 1833.

Témoignage de satisfaction particulière pour les services que M. le général baron Zaepffel a rendus pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

ZINCK (Docteur), chirurgien en chef de l'armée du Nord; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er mai 1833.

Pour services rendus pendant le siége de la citadelle d'Anvers.

GRANDE-BRETAGNE.

ADAIR (Sir ROBERT), ancien ambassadeur en mission spéciale près le roi des Belges; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 30 juin 1835.

En souvenir des services qu'il a rendus à la cause belge dans l'exercice de ses fonctions diplomatiques.

Sir Robert Adair, un des plus illustres

diplomates de la Grande-Bretagne, a été étroitement associé aux principaux événements qui ont consolidé l'indépendance et la dynastie belges.

Au mois d'août 1831, sir Robert Adair se rendit en parlementaire au quartier général du prince d'Orange et s'exposa à un feu meurtrier pour accomplir sa mission de paix. Il intervint au nom de la Grande-Bretagne, tandis que le général comte Belliard remplissait la même médiation au nom de la France; ainsi fut signée la convention en vertu de laquelle l'armée hollandaise se retira du territoire belge.

BATES (R.-M.), vice-président du conseil d'administration de la Compagnie concessionnaire des chemins de fer de Liége à Namur et des charbonnages du Centre à Manage et à Mons; chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 octobre 1852.

Pour le concours utile et persévérant qu'il a apporté à l'accomplissement de cette importante entreprise.

BEAUVALE (Lord), ancien ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. Britannique près l'empereur d'Autriche; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 12 juillet 1839.

En reconnaissance des services qu'il a rendus à la Belgique.

BOTFIELD (B.), ancien membre du parlement britannique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 septembre 1852.

En récompense des dons qu'il a faits aux établissements scientifiques du pays.

BURGHISH (Lord), lieutenant-colonel; commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 juillet 1856.

En témoignage particulier de la bienveillance royale. Lord Burghish accompagnait le général comte de Westmoreland dans la mission spéciale que remplissait l'ambassadeur extraordinaire de S. M. Britannique, lors du vingt-cinquième anniversaire de l'inauguration du roi Léopold, le 21 juillet 1856.

CARSWELL (Sir Robert), médecin ordinaire du Roi; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1847.

Né en 1793, en Ecosse, à Thorbank, M. Robert Carswell était professeur de clinique interne et d'anatomie pathologique à l'université de Londres, lorsqu'il fut appelé en Belgique par la confiance du Roi qui, en 1840, le nomma son médecin ordinaire. Jusqu'à sa mort (juin 1857), M. Robert Carswell se dévoua à cette mission qui lui valut de la part de la reine Victoria le titre de baronnet.

Depuis le 30 octobre 1847, sir Robert Carswell était membre honoraire de l'Académie royale de médecine de Belgique.

CASTELLAIN (H.), ancien consul de Belgique à Londres; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 février 1845.

En témoignage de bienveillance.

CLARK (Sir James), premier médecin de S. M. la reine Victoria; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er août 1834; commandeur, le 25 juillet 1850.

En récompense de son dévouement à la personne du Roi.

M. le docteur James Clark, après d'excellentes études à Édimbourg, voyagea en France, en Italie, en Suisse, pour observer le climat et les établissements scientifiques de ces différentes contrées. Il s'occupa beaucoup des maladies de poitrine, et, à la suite de quelques années passées à Edim-

bourg, il se fixa à Londres, où il devint médecin en chef de l'hôpital Saint-Georges, et fut nommé médecin consultant du roi et de la reine des Belges, de LL. AA. RR. mesdames la duchesse de Kent et la princesse Victoria.

A son avénement au trône, la reine Victoria lui conféra le titre de baronnet et le choisit pour son premier médecin.

Sir James Clark a publié plusieurs ouvrages remarquables sur les climats de France, d'Italie, de Suisse, les maladies de consomption, etc.

CUBITT (L.), administrateur des chemins de fer de la Flandre occidentale; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 juillet 1847.

M. Lewis Cubitt, né à Londres en 1799, a consacré son intelligence et ses capitaux à l'exécution des chemins de fer de la Flandre occidentale; c'est en récompense de la part qu'il a prise à cette grande et utile entreprise que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

CUST (Sir Edward), général, maître des cérémonies de la Reine; grand officier de l'ordre de Léopold, le 18 mars 1855.

Témoignage particulier de la bienveillance royale.

CUYLITS (C.-J.-H.), ancien commissaire belge pour l'Exposition universelle à Londres en 1851; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er novembre 1851.

On n'a pas oublié la large et brillante participation des Belges à l'Exposition universelle de Londres, dont la nation britannique prit l'initiative en 1851.

M. Charles-Joseph-Hyacinthe Cuylits, né à Anvers en 1814 et fixé à Londres, remplit les fonctions de commissaire belge, pendant cette exposition, avec un dévouement qui lui mérita la reconnaissance de tous nos exposants, dont le Roi se rendit l'interprète par l'arrêté du 1er novembre 1851.

DE LA BÈCHE (Sir Henri), directeur du *Geological survey office*, à Londres; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1852.

En reconnaissance des éminents services qu'il a rendus à la géologie par ses nombreuses publications.

DURHAM (J.-J., vicomte de Lambton, comte de), ancien lord du sceau privé; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833.

Marque publique de satisfaction et d'estime de la part du Roi, et nouveau témoignage de l'amitié qui unit la Belgique au gouvernement de la Grande-Bretagne.

Né en 1792 au château de Lambton, mort à Cowes en 1840, lord Durham a offert dans sa carrière l'accord d'un beau talent et d'un grand caractère. A la Chambre des communes, à la Chambre des lords, dans les conseils de la couronne, dans son ambassade à Saint-Pétersbourg, comme gouverneur des colonies anglaises de l'Amérique septentrionale, cet homme illustre s'est surtout distingué par la fermeté de ses principes. Gendre du comte Grey, il le seconda puissamment pour l'adoption de la réforme. La révolution de septembre et l'avénement du roi Léopold trouvèrent dans lord Durham le concours le plus sympathique.

HAMILTON (J.), capitaine de vaisseau au service de S. M. Britannique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 août 1841.

En témoignage particulier de la satisfaction du Roi.

HAMILTON (Sir Georges-Baillie), ancien premier secrétaire de l'ambassade anglaise à Bruxelles et chargé d'affaires par intérim; officier de l'ordre de Léopold, le 22 décembre 1835.

Services rendus à la cause de la Belgique dans l'exercice de ses fonctions.

HAMILTON-SEYMOUR (Sir Georges), ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Bruxelles; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 4 janvier 1847.

Sir Georges Hamilton-Seymour, après avoir résidé plusieurs années à Bruxelles, a rempli les fonctions d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire de S. M. Britannique à Saint-Pétersbourg et à Vienne. On n'a pas oublié les délicates confidences que le czar Nicolas fit à cet homme d'État, au mois de janvier et d'avril 1853, touchant ses projets sur la Turquie.

Depuis cette époque, comme représentant de la Grande-Bretagne à Vienne, sir Georges Hamilton-Seymour a pris une part très-active aux événements provoqués par la guerre d'Orient et à la paix qui en a été la conséquence.

Voici un épisode du séjour à Bruxelles de sir Georges Hamilton-Seymour. Le 5 juin 1842, ce ministre se promenait en voiture à l'Allée-Verte, un homme tomba dans le canal; aussitôt sir Georges Hamilton-Seymour sauta de voiture, se jeta tout habillé dans le canal et sauva le noyé qui déjà avait perdu connaissance, mais que des soins intelligents rappelèrent à la vie.

HENSLOWE (F.-J.-F.), lieutenant dans la marine anglaise; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 mai 1840.

Pour le dévouement et le courage qu'il a déployés en sauvant l'équipage d'un bâtiment belge échoué sur la côte de Kent.

HOWDEN DE HOWDEN ET DE GRUNSTON (Jean-Hobart Caradoc, lord), général, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Madrid; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833; commandeur, le 1er mars 1852.

En 1832, M. le lieutenant-colonel Caradoc remplissait les fonctions de commissaire du gouvernement anglais près le quartier général de l'armée du Nord durant le siége de la citadelle d'Anvers. Le 10 mars 1833, le Roi le nomma officier de l'ordre de Léopold en marque particulière d'estime et de bienveillance.

Le nom et l'influence personnelle de M. le lieutenant-colonel Caradoc ont été mêlés en Belgique et en Espagne aux événements politiques et militaires qui suivirent les révolutions de juillet et de septembre.

Depuis lors il est devenu général et pair d'Angleterre avec le titre de lord Howden de Howden de Grunston. Le 3 août 1850, il a été accrédité à Madrid en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire; la Roi lui a donné une nouvelle preuve de bienveillance en le nommant, en 1852, commandeur de l'ordre de Léopold.

KEANE (M.-M.), ancien capitaine du steamer belge *British-Queen;* chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1842.

Pour les services qu'il a rendus, et notamment en récompense du zèle qu'il a montré, du talent qu'il a déployé dans le commandement du steamer *British-Queen* pendant sa première traversée d'Anvers à New-York.

KENNARD (R.-W.), shérif de Londres et du comté de Middlessex, président de la compagnie concessionnaire des chemins de fer de Tournai à Jurbise et de Saint-Trond à Hasselt; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 juillet 1847.

En reconnaissance de la part qu'il a prise et des soins qu'il a donnés à cette œuvre importante.

MARTIN (J.), peintre à Londres; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 octobre 1833.

A l'occasion de l'Exposition nationale des beaux-arts, ouverte à Bruxelles le 15 septembre 1833.

MAXWELL-WALLACE, lieutenant-colonel commandant le 5e régiment de *dragons-gardes* de S. M. Britannique; officier de l'ordre de Léopold, le 27 avril 1838.

Témoignage d'estime et de bienveillance.

PISANI (F.), ancien premier drogman de l'ambassade anglaise à Constantinople; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 septembre 1838.

Pour services rendus à la légation belge lors des négociations et du traité qui a fondé les nouvelles relations commerciales et politiques de la Belgique avec la Turquie.

PONSONBY (Lord Joseph), ancien ambassadeur de S. M. Britannique près la Sublime Porte; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 14 avril 1838.

Pour les services importants qu'il a rendus à la Belgique.

Il y a des noms qu'il suffit de prononcer pour évoquer les grands souvenirs auxquels ils sont étroitement unis. Lord Ponsonby est, comme lord Stratford de Redcliffe, un des plus illustres représentants de la politique anglaise en Orient.

RICHARDS (W.-P.), président de la Compagnie concessionnaire des chemins de fer de la Flandre occidentale; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 juillet 1847.

Pour les services qu'il a rendus et les soins qu'il a apportés à l'exécution de cette grande entreprise.

ROSS (Sir John), capitaine de la marine royale britannique; officier de l'ordre de Léopold, le 9 mai 1835.

En considération des services éminents qu'il a rendus à la science.

Le nom de cet illustre marin se rattache aux explorations poursuivies avec tant de courage et de talent pour recueillir les débris de l'équipage de l'expédition de sir John Franklin, parti en 1844 pour découvrir le passage du Nord-Ouest.

RUSSELL (G.-W., lord), ancien aide de camp de S. M. le roi de la Grande-Bretagne, ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Berlin; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1833; grand cordon, le 2 septembre 1840.

Témoignage public de satisfaction et d'estime pour le dévouement dont lord Georges-William Russell a fait preuve dans les missions délicates qu'il a remplies près le quartier général hollandais, dans le mois d'août 1831, et marque de la haute bienveillance du Roi.

Lord Georges-William Russell fut envoyé, le 12 août 1831, dans la matinée, en parlementaire au quartier général hollandais pour y communiquer les résolutions adoptées par le gouvernement des Pays-Bas qui ne voulait pas de collision entre son armée et l'armée française. Il prépara ainsi la médiation décisive de sir Robert Adair.

SHEWARD (G.), administrateur du chemin de fer d'Entre-Sambre-et-Meuse; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 juillet 1856.

En témoignage de bienveillance pour son

utile participation à cette importante entreprise.

SMITHETT (J.), capitaine de vaisseau; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 août 1841.

En témoignage particulier de bienveillance.

STEPHENSON (G.), ingénieur à Newcastle; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 mai 1835.

On doit rendre hommage à la haute initiative du Roi qui a voulu que le nom de Stephenson figurât dans l'ordre national du pays, imitant le premier, en Europe, l'exemple de l'Angleterre, pour se couvrir d'un réseau de chemins de fer.

Georges Stephenson, né en 1781 à Vylam sur la Tine (Newcastle), mort en 1848, de simple ouvrier houilleur devenu grand ingénieur et célèbre mécanicien, se recommande par l'invention des locomotives. Après dix ans de recherches et d'essais, il fabriqua, en 1824, la première locomotive employée avec succès, l'année suivante, sur le chemin de fer de Stokton à Darlington.

STEPHENSON (R.), ingénieur à Londres; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 juillet 1841.

Digne fils et héritier du mérite du précédent, M. Robert Stephenson, ingénieur en chef de plusieurs chemins de fer, membre du Parlement, a noblement suivi les traditions paternelles. Nous citerons parmi ses grands travaux le pont tubulaire du chemin de fer suspendu qui joint l'île d'Anglesey à la terre ferme. Il a publié une excellente description de la *machine locomotive*.

Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold en récompense des perfectionnements qu'il a apportés aux locomotives, perfectionnements qui ont tourné au profit des chemins de fer belges.

STRAHAN (W.), président du conseil d'administration de la Compagnie concessionnaire du chemin de fer allant de Marchiennes-au-Pont, près Charleroi, à la frontière de France, à Erquelines; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 octobre 1852.

A l'occasion de la mise en exploitation de ce chemin de fer, et pour le concours intelligent et persévérant qu'il a apporté à la réalisation de cette entreprise.

THOMASON (Sir Thomas), de Birmingham; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er août 1834.

Témoignage de bienveillance de la part du Roi.

WESTMORELAND (Comte de), général, ancien ambassadeur extraordinaire à Bruxelles; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 23 juillet 1856.

Le général comte de Westmoreland qui a rempli avec distinction des missions diplomatiques à Berlin et à Vienne, fut envoyé au mois de juillet 1856 à Bruxelles, comme ambassadeur extraordinaire de S. M. Britannique.

Ce général homme d'État venait remplir une mission spéciale en assistant aux fêtes célébrées en l'honneur du vingt-cinquième anniversaire de l'inauguration du Roi.

La reine Victoria ne pouvait choisir un personnage plus sympathique à la dynastie et à la nation belges.

WHITE (C.), ancien officier des gardes de S. M. Britannique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 mai 1841.

En témoignage de bienveillance.

M. Charles White a des titres sacrés à

l'estime du Roi et à la reconnaissance de la Belgique. Ancien officier et écrivain distingué, il a publié *sur la révolution belge* un excellent ouvrage en anglais, qui a été traduit en français. Les trois volumes de l'œuvre consciencieuse de M. Charles White, témoin des événements qu'il raconte, ont parfaitement aidé à apprécier le véritable caractère des circonstances politiques et militaires qui se rattachent à la révolution belge et à l'affermissement de notre indépendance. M. C. Withe réside à Bruxelles.

WOLFF (H. Drummond), attaché à la mission extraordinaire envoyée en 1856 à Bruxelles par S. M. Britannique, en l'honneur du vingt-cinquième anniversaire de l'inauguration du Roi; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 juillet 1856.

Témoignage de la bienveillance royale.

GRÈCE.

BALTINOS, colonel, aide de camp de S. M. le roi Othon; officier de l'ordre de Léopold, le 14 septembre 1856; commandeur le 18 novembre de la même année.

Témoignage réitéré de la haute bienveillance du Roi.

COLETTIS (J.), général, ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du roi de Grèce à Paris; grand officier de l'ordre de Léopold, le 10 novembre 1841.

En reconnaissance des services qu'il a rendus dans la négociation du traité qui a réglé les relations commerciales de la Belgique avec la Grèce.

Né en 1784 à Serako, près de Janina, Jean Colettis se voua sans réserve à la cause de l'indépendance de la Grèce qu'il a défendue les armes à la main comme chef des Rouméliotes, puis comme membre des divers gouvernements et des assemblées nationales. Soldat, ministre, ambassadeur, modèle de patriotisme, il est mort en 1846, après avoir rappelé les types de l'ancienne Grèce, si bien peints par Plutarque.

DELYANY (P.), secrétaire général du ministère des affaires étrangères à Athènes; officier de l'ordre de Léopold, le 10 novembre 1841; grand officier, le 29 décembre 1856.

M. Pierre Delyany était conseiller au ministère des affaires étrangères de S. M. Hellénique, lorsque le roi Léopold le nomma officier de son ordre, en marque publique de satisfaction pour reconnaître ses services dans la négociation du traité qui a réglé les relations commerciales de la Belgique avec la Grèce. Depuis cette époque, M. P. Delyany, devenu secrétaire général du ministère des affaires étrangères à Athènes, a été l'objet d'un nouvel arrêté royal qui le nomme grand officier de l'ordre de Léopold, en récompense de sa participation à la négociation du traité additionnel de commerce et de navigation du 25 mai-5 juin 1856.

GRAF (L.), assesseur ministériel attaché au cabinet du Roi; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 novembre 1841.

Pour la part qu'il a prise dans la négociation du traité qui a réglé les rapports de commerce de la Belgique avec la Grèce.

MELETOPOULOS (L.), secrétaire ministériel au département des affaires étrangères à Athènes; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 novembre 1856.

A l'occasion du traité additionnel de commerce et de navigation conclu avec la Grèce le 25 mai-5 juin 1856.

MOUROUSYS (Prince), officier d'ordonnance de S. M. le roi de Grèce; officier de l'ordre de Léopold, le 14 septembre 1856.

Marque particulière de haute satisfaction de la part du Roi.

NOTARAS (P.), général, grand maréchal de la cour; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 14 septembre 1856.

Marque publique de haute bienveillance de la part du Roi.

PAICOS, ancien ministre d'État de la maison royale et des affaires étrangères; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 novembre 1841.

En reconnaissance des services qu'il a rendus lors de la négociation du traité qui a réglé les relations commerciales de la Belgique avec la Grèce.

PRIVILEGIOS (C.), conseiller au ministère des finances à Athènes; officier de l'ordre de Léopold, le 10 novembre 1841.

En récompense des services qu'il a rendus dans la négociation du traité qui a réglé les relations commerciales de la Belgique avec la Grèce.

RIZO-RANGABÉ (A.), ministre de la maison du Roi et des affaires étrangères à Athènes; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1856.

Témoignage public d'estime et de satisfaction et en récompense des services qu'il a rendus lors de la négociation du traité additionnel de commerce et de navigation conclu entre la Belgique et la Grèce, 25 mai-5 juin 1856.

M. Rizo-Rangabé était un des membres éminents du conseil municipal d'Athènes, lorsqu'en 1855 le gouvernement hellénique le désigna pour prononcer l'oraison funèbre du général français Charles Fabvier, qui, dans la guerre de l'indépendance, avait apporté aux Grecs le secours de son dévouement, de son épée et de son expérience militaire.

L'orateur s'éleva aux inspirations d'une éloquence vraiment athénienne dans ce solennel hommage rendu aux glorieux services de Fabvier, de l'héroïque philhellène, en face de l'Acropole où il avait accompli un de ses plus brillants faits d'armes.

Peu de temps après avoir prononcé cette oraison funèbre, M. Rizo-Rangabé devint ministre des affaires étrangères. La Grèce régénérée est fidèle, on le voit, à ses antiques traditions; l'éloquence y est toujours un titre à l'exercice du pouvoir. Ses meilleurs orateurs sont aussi ses premiers hommes d'État.

RIZZO-NEROULOS (J.), ancien ministre d'État de la maison royale et des affaires étrangères; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 10 novembre 1841

En reconnaissance des services qu'il a rendus dans les négociations du traité qui a réglé les relations commerciales de la Belgique avec la Grèce.

SILIVERGOS (N.), ancien ministre, actuellement président de la cour des comptes

à Athènes; grand officier de l'ordre de Léopold, le 20 mars 1857.

Témoignage public de la bienveillance du Roi.

SPILIOTAKIS (J.), chef de section de première classe au ministère des affaires étrangères à Athènes; commandeur de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1856.

En récompense de la part qu'il a prise à la négociation du traité additionnel de commerce et de navigation conclu entre la Belgique et la Grèce, le 25 mai-5 juin 1856.

WENING (G.-J.), secrétaire particulier de S. M. le roi de Grèce; officier de l'ordre de Léopold, le 20 mars 1857.

En témoignage particulier de la haute bienveillance du Roi.

M. Georges-Jules Wening est né en 1817 à Nuremberg (Bavière); mais il est naturalisé en Grèce, où son dévouement au roi Othon et à sa patrie d'adoption sont si bien appréciés.

WENTLAND, chef du cabinet de S. M. le roi Othon; grand officier de l'ordre de Léopold, le 14 septembre 1856.

Témoignage particulier de la haute bienveillance du Roi.

GUATEMALA.

DE LA HERCAN (E.-U.), ancien secrétaire de la légation de Guatemala à Rome; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 mai 1843.

Témoignage de bienveillance.

DE VITERY ET UNGO (G.), évêque de San-Salvador; commandeur de l'ordre de Léopold, le 14 mai 1843.

On n'a point oublié les espérances qui s'attachaient au développement de la colonie belge de Santo-Thomas de Guatemala. A cette époque, l'évêque de San Salvador vint en Belgique; et le Roi le nomma commandeur de l'ordre de Léopold, en témoignage d'une haute bienveillance.

MARIANO-RODRIGUEZ (J.), ancien ministre des relations extérieures de la république de Guatemala; officier de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1850.

En souvenir du traité conclu entre la Belgique et l'État de Guatemala.

ITALIE.

DEUX-SICILES.

CORSI (L., commandeur), rédacteur des protocoles de la consulte d'État, secrétaire privé du Roi; grand officier de l'ordre de Léopold, le 20 juin 1847.

En témoignage public de haute bienveillance.

DEHNHARDT (F.), directeur des jardins du Roi ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 février 1854.

En considération de son talent.

M. Frédéric Dehnhardt est né, en 1789, dans le Hanovre, mais il est naturalisé Napolitain depuis 1815. Directeur des jardins royaux de S. M. Sicilienne, inspecteur des plantations publiques de la capitale, premier officier du jardin botanique, membre de plusieurs académies, il a publié différents mémoires et un excellent ouvrage intitulé : *Le jardin fruitier du royaume de Naples*.

DE MARSILIO (O., commandeur), sous-secrétaire d'État au ministère des affaires étrangères à Naples ; commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 juin 1847.

Témoignage particulier de bienveillance.

DE SANGRO (R., duc), maréchal de camp, commandant supérieur des gardes d'honneur, chambellan du Roi ; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Marque publique de haute bienveillance.

DE SERRA CAPRIOLA (N., duc), vice-président de la consulte d'État pour les domaines en deçà du phare ; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 31 décembre 1849.

Marque publique d'estime et de bienveillance.

FORTUNATO (J., chevalier), ministre secrétaire d'État à Naples ; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 20 juin 1847.

En témoignage éclatant d'estime et de bienveillance.

GOETZLOF (C.-G.), peintre à Naples ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 janvier 1852.

En considération de son talent.

GRAVINA E REQUESENS, prince DE COMITINI (Don M.), ministre secrétaire d'État à Naples ; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 20 juin 1847.

En témoignage éclatant d'estime et de bienveillance.

MARRIELLO (L.), capitaine commandant du port de Naples ; commandeur de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Marque particulière de satisfaction.

QUARANTA (B.), secrétaire perpétuel de l'Académie royale d'Herculanum et membre associé de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique ; officier de l'ordre de Léopold, le 1er février 1857.

En considération de son mérite.

RUFFO DE CALABRIA (Don F.), prince de Scilla, duc de Sainte-Christine, ministre, conseiller d'État, chargé du département des affaires étrangères à Naples ; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 20 juin 1847.

En témoignage éclatant d'estime et de bienveillance.

SABATELLI (F.), maréchal de camp, directeur général du génie de la marine du royaume des Deux-Siciles ; grand officier de l'ordre de Léopold, le 11 janvier 1850.

Marque publique de haute bienveillance.

SPINELLI (A., le commandeur), des princes de Scalea, membre de la consulte d'État ; grand officier de l'ordre de Léopold, le 20 juin 1847.

En témoignage de haute bienveillance.

WINSPEARE (A., baron), chargé d'affaires du royaume des Deux-Siciles près la république des États-Unis; commandeur de l'ordre de Léopold, le 14 décembre 1854.

Marque de bienveillance particulière de la part du Roi.

ÉTATS-ROMAINS.

AMELLINI, chargé des affaires commerciales au département des affaires étrangères à Rome; officier de l'ordre de Léopold, le 28 août 1840.

En reconnaissance des services qu'il a rendus lors de la négociation tendant à faciliter les rapports maritimes de la Belgique avec les États du Saint-Siége.

ANTONELLI (G., cardinal), secrétaire d'État, président du conseil des ministres; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Son Éminence le cardinal Antonelli est depuis plusieurs années le conseiller intime et le premier ministre du pape Pie IX, après avoir été investi de la confiance de Grégoire XVI. C'est sous l'administration du cardinal G. Antonelli qu'a été conclue la convention additionnelle de navigation du 20 juin 1853 entre la Belgique et les États du Saint-Siége.

ARESE (E.-B.), maître de la chambre de Sa Sainteté; commandeur de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage de haute bienveillance de la part du Roi.

BALDASSARI (Abbé), auditeur de la nonciature; officier de l'ordre de Léopold, le 22 avril 1856.

Marque publique de bienveillance.

CAPACCINI, substitut de la secrétairerie d'État à Rome; grand officier de l'ordre de Léopold, le 28 août 1840.

En reconnaissance des services qu'il a rendus lors de la négociation tendant à faciliter les relations maritimes de la Belgique avec les États du Saint-Siége.

CIRAVEGUA (B.-A., abbé), ancien secrétaire de la nonciature apostolique à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 juillet 1856.

Témoignage de bienveillance.

CLEMENTI (Abbé), ancien auditeur de la nonciature apostolique à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 15 mai 1846.

Témoignage de bienveillance.

DE MEDICI D'OTTAJANO, majordome de Sa Sainteté; grand officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage public de la haute bienveillance du Roi.

FORNARI (R.), ancien nonce apostolique à Bruxelles; grand officier de l'ordre de Léopold, le 28 août 1840; grand cordon, le 15 avril 1843.

En reconnaissance des services qu'il a rendus lors de la négociation de la convention tendant à faciliter les relations maritimes des États-Romains avec la Belgique;

en témoignage de l'estime et de la bienveillance royales.

GINNASI (J., comte), camérier secret de Sa Sainteté; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Marque de bienveillance.

GIRAUD (D.), économe de la fabrique de Saint-Pierre à Rome; commandeur de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage public de bienveillance.

GIZZI (P.), internonce apostolique; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 17 juin 1837.

Témoignage éclatant d'estime.

LAMBRUSCHINI (Cardinal), ancien ministre des affaires étrangères à Rome; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 18 août 1840.

En reconnaissance des services rendus par ce ministre dans la négociation de la convention ayant pour but de faciliter les relations maritimes des États-Romains avec la Belgique.

MISLIN, camérier secret de Sa Sainteté; commandeur de l'ordre de Léopold, le 10 mars 1856.

Témoignage de la bienveillance spéciale du Roi.

PECCI (J.), archevêque de Damiette, ancien nonce apostolique à Bruxelles; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 5 mai 1846.

En témoignage particulier de bienveillance et d'estime.

PIZAMANO (Comte); chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Marque de bienveillance.

ROSSINI (J.), compositeur; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 juin 1836.

Pour sa supériorité et sa célébrité dans son art.

Joachim Rossini, né en 1792 à Pesaro, a reçu à Bologne, du docteur Angelo Tesei, les premières leçons de cet art dans lequel il devait exceller.

En 1805, il était enfant de chœur à la métropole de Bologne, dont un des prélats lui prédit ses succès que préparait l'enseignement du père Stanislas Mattei, célèbre professeur de contre-point.

En 1809, Rossini composa son premier opéra *Demetrio e Polibio;* de cette œuvre au *Moïse* et au *Stabat Mater*, on sait la route qu'a parcourue ce génie extraordinaire qui, dans la force de l'âge, s'est condamné au silence.

TILLIPANI (B.), écuyer tranchant de Sa Sainteté; officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Marque de bienveillance.

PARME, PLAISANCE ET GUASTALLA.

ANTONINI (Marquis D'), ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. A. R. le duc de Parme et de Plaisance; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 6 juin 1854.

Témoignage public de haute bienveillance.

M. le marquis d'Antonini a été accrédité auprès du Roi en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire de S. A. R. le duc de Parme, Plaisance et Guastalla.

Depuis la mission qu'il a remplie à Bruxelles et qui le fit nommer par le Roi grand cordon de l'ordre de Léopold, M. le marquis d'Antonini réside de nouveau à Bruxelles, comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Deux-Siciles. Cet homme d'État a puissamment contribué à resserrer nos liens politiques et nos relations commerciales avec les États italiens qu'il représente si dignement.

DE RICHER (L., chevalier), secrétaire intime du cabinet de S. A. R. madame la duchesse de Parme et de Plaisance; commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 mai 1845.

Marque particulière de bienveillance.

SARDAIGNE.

BARBAVARA DE GRAVELLONA (J.), chef de la section des postes au ministère des affaires étrangères à Turin; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 février 1851.

En témoignage de bienveillance.

BERTOLOTTI (D.), membre de l'Académie royale des sciences de Turin; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 mars 1843.

Marque d'estime et de bienveillance.

BONA (B.), intendant général des travaux publics; officier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1857.

En considération de son mérite.

BONELLI, directeur général des télégraphes; officier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1857.

Pour les services qu'il a rendus à la science.

CACCIA (M.-G.-A., comte), lieutenant-colonel du régiment *Nizza cavalleria;* chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 juin 1850.

M. le comte Maximilien-Guillaume-Antoine Caccia est né à Paris d'une famille qui a fourni plusieurs hommes distingués au royaume de Sardaigne. Il a publié différents ouvrages militaires, entre autres un excellent traité sur la *cavalerie piémontaise.* C'est en considération des écrits de M. le colonel comte Caccia que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

CANTON (C.), attaché au ministère des affaires étrangères à Turin; chevalier de l'ordre de Léopold, le 13 décembre 1855.

Témoignage de bienveillance pour services rendus dans la négociation du dernier traité.

CARITTI DE CANTOGNO (D., chevalier), chef de section au ministère des affaires étrangères à Turin; chevalier de l'ordre de Léopold, le 13 décembre 1855.

Témoignage de bienveillance à l'occasion du dernier traité entre la Belgique et la Sardaigne.

CAVALLI, colonel d'artillerie, directeur

de la fonderie de canons à Turin; officier de l'ordre de Léopold, le 19 juillet 1857.

Marque particulière de bienveillance.

CERRUTTI, ancien consul général; officier de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1851.

En souvenir de la négociation du traité de commerce et de navigation conclu, le 24 janvier 1851, entre la Belgique et la Sardaigne, et en témoignage de satisfaction.

CIBRARIO (L., chevalier), membre de l'Académie royale des sciences de Turin; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 mars 1851.

En récompense de son talent littéraire et de son mérite scientifique. A cet arrêté de 1841, qui ne parle que du littérateur et du savant, nous ajouterons qu'en qualité de sénateur et de ministre, mais surtout comme ami du roi Charles-Albert, M. le chevalier Cibrario s'est fait un nom historique.

CORSO (E.), attaché au ministère des affaires étrangères à Turin; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1851.

En souvenir de la négociation du traité de commerce et de navigation conclu, le 24 janvier 1851, entre la Belgique et la Sardaigne.

CRAVOSIO (L.-B., baron), secrétaire au ministère des affaires étrangères à Turin; chevalier de l'ordre de Léopold, le 13 octobre 1851.

Mêmes motifs que pour le précédent.

D'AZEGLIO (M. Taparelli, marquis), ancien président du conseil, ancien ministre des affaires étrangères à Turin; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 7 décembre 1851.

En témoignage éclatant de bienveillance.

Artiste, littérateur, colonel des volontaires et blessé à la bataille de Vicence, M. le marquis Maxime d'Azeglio a complété sa célébrité par son talent d'orateur et son mérite d'homme d'État.

Ses écrits et ses tableaux sont trop connus pour que nous devions les analyser; nous citerons seulement son roman intitulé: *Hector Fieramosca* et le tableau qui représente l'*Origine de la famille Sforza*.

D'AZEGLIO (C.-V.-E., marquis), ancien secrétaire de la légation sarde à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 7 juin 1847.

Témoignage particulier de bienveillance.

DE CASTELBORGO (C., comte), directeur général des douanes à Turin; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1851.

En souvenir de la négociation du traité de commerce et de navigation conclu, le 24 janvier 1851, entre la Belgique et la Sardaigne. M. le comte de Castelborgo, aujourd'hui directeur général des douanes, était, en 1851, premier officier au ministère de l'agriculture et du commerce à Turin. La haute position qu'il occupe maintenant lui sert à resserrer de plus en plus les liens d'affaires qui unissent la Sardaigne à la Belgique.

DE CAVOUR (C., comte), président du conseil, ministre des affaires étrangères et des finances à Turin; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1851.

En témoignage de haute estime de la part du Roi et en souvenir de la négociation du traité de commerce et de navigation du 24 janvier 1851, traité auquel M. le comte Camille de Cavour participa activement,

comme ministre de l'agriculture, du commerce et de la marine.

Quoique le nom de cet homme d'État soit européen, depuis la guerre de Crimée et le Congrès de Paris, nous donnerons ici quelques détails sur sa brillante carrière. Né à Turin en 1809, possesseur d'une grande fortune, M. le comte de Cavour fonda avec le savant Balbo le journal *le Risorgimento*, dans lequel il traitait la partie économique. Ses articles sur le libre échange le signalèrent aux suffrages des électeurs. L'autorité de sa parole répondit à l'éclat de ses écrits. Enfin après avoir rétabli les finances du royaume de Sardaigne, il continue aujourd'hui sa haute mission de progrès, comme président du conseil et chef de deux départements ministériels.

DE CIGALA (H.-M., chevalier), lieutenant-colonel, inspecteur général des écuries royales à Turin; commandeur de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage de satisfaction.

DE CROTTI DE CASTIGLIOLE (E., comte), ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Sardaigne près la république helvétique; grand officier de l'ordre de Léopold, le 19 novembre 1842.

Le roi Léopold donna cette haute marque d'estime et de bienveillance à M. le comte Édouard de Crotti de Castigliole pour le récompenser d'avoir, le premier, en 1840, ouvert les relations diplomatiques entre la Sardaigne et la Belgique. C'est au moment où il se rendait à son nouveau poste diplomatique en Suisse que cet homme d'État reçut sa nomination.

DE LA ROCCA MOROZZO (H., comte), lieutenant général, premier aide de camp du Roi; grand officier de l'ordre de Léopold, le 10 septembre 1855.

Témoignage de la haute bienveillance royale.

DE RICCI (A., marquis), ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Bruxelles; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 2 avril 1846.

En témoignage éclatant d'estime et de bienveillance.

DE SANTA ROSA (T., comte DE ROSSI), ancien député, directeur général du trésor à Turin; officier de l'ordre de Léopold, le 6 mai 1851.

En témoignage de haute bienveillance.

M. le comte Théodore de Rossi de Santa Rosa, né à Spezzia en 1812, est venu en Belgique avec une mission du gouvernement sarde pour étudier notre organisation administrative et financière (1851).

De retour à Turin, M. le comte de Santa Rosa a rédigé le projet de loi relatif à l'organisation centrale du royaume de Sardaigne, projet de loi qu'il a d'abord soutenu comme commissaire du Roi et appliqué ensuite comme directeur général du trésor.

M. le comte de Santa Rosa est membre correspondant de la commission centrale de statistique de Belgique.

DE SOLAR DE LA MARGUERITE (C., comte), ancien ministre des affaires étrangères à Turin; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 20 décembre 1838.

En consécration du souvenir de la négociation et de la convention qui a réglé les rapports commerciaux et maritimes de la Belgique avec les Etats sardes.

D'ISOLA (Baron), ancien chargé d'affaires de Sardaigne à Bruxelles; comman-

deur de l'ordre de Léopold, le 20 décembre 1850.

En mémoire de la convention postale conclue, le 26 juillet 1850, entre la Belgique et la Sardaigne. Témoignage de bienveillance.

DORIA DE CIRIÉ (R., comte), ancien secrétaire de la légation sarde à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 18 septembre 1856.

Marque de satisfaction.

FORNI (V.), employé à l'administration des postes à Turin; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 décembre 1850.

A l'occasion de la convention postale du 26 juillet 1850, conclue entre la Belgique et les États sardes.

GAZELLI BRUCO DE ROSSANA (A., commandeur), intendant général au contrôle des finances; officier de l'ordre de Léopold, le 26 octobre 1857.

Marque particulière de bienveillance.

JOCTEAU (A., chevalier), ancien ministre résident de S. M. le roi de Sardaigne près la confédération helvétique; commandeur de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1851.

M. le chevalier Alexandre Jocteau, né en 1801 à Chambéry, était premier officier du ministère des affaires étrangères à Turin, lors de la négociation du traité de commerce et de navigation conclu, le 24 janvier 1851, entre la Belgique et la Sardaigne. C'est pour la part qu'il a prise à ce traité que le Roi le nomma commandeur de l'ordre de Léopold, en témoignage spécial de bienveillance.

MAFFEI DI BROGLIO (F., comte), général, aide de camp du Roi; grand officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage de haute bienveillance.

MINOTTO, membre de l'Institut et vice-directeur des télégraphes en Sardaigne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1847.

A l'occasion de la convention qui règle le service télégraphique des correspondances.

NIGRA (J., chevalier), surintendant général de la liste civile de S. M. le roi de Sardaigne; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage public de haute bienveillance.

NOMIS DE POLLONE (I., comte), ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Londres; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 20 décembre 1838.

En souvenir de la négociation de la convention qui a réglé les rapports commerciaux et maritimes entre la Belgique et la Sardaigne.

NOMIS DE POLLONE (A., comte), sénateur du royaume de Sardaigne, inspecteur général des postes, président de la chambre d'agriculture et de commerce; commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 décembre 1850.

En mémoire de la convention postale conclue, le 26 juillet 1850, entre la Belgique et la Sardaigne.

OYTANA (J.-B.), secrétaire général du ministère des finances à Turin; commandeur de l'ordre de Léopold, le 25 septembre 1852.

En témoignage particulier de bienveillance.

PETITTI DE RORETO (C.-H., comte), conseiller d'État ordinaire du roi de Sardaigne, auteur de l'ouvrage intitulé : *Des voies ferrées en Italie ;* officier de l'ordre de Léopold, le 15 mai 1846.

En témoignage de satisfaction et de bienveillance.

PROFUMO, chef de division au ministère du commerce à Turin ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 juin 1851.

A l'occasion du traité de commerce et de navigation conclu entre la Belgique et la Sardaigne, le 24 janvier 1851.

ROERIO DE CORTANJE (Marquis DE), aide de camp de S. A. R. le prince de Carignan ; officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Marque de bienveillance de la part du Roi.

SCOTI, secrétaire de première classe à la direction générale du trésor à Turin ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 octobre 1857.

Marque de bienveillance.

TALIACARNE (Marquis), ancien conseiller de la légation sarde à Bruxelles ; officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1853.

En témoignage particulier de bienveillance.

VALPERGA DE BARONE (T., comte), officier d'ordonnance du Roi ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage de bienveillance.

TOSCANE ET LUCQUES.

BALDASSERONI (J.), président du conseil, ministre des finances et de la guerre à Florence ; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 20 octobre 1857.

M. Jean Baldasseroni, né à Livourne, s'est distingué dans l'administration des finances, dont il a été inspecteur et directeur général avant de devenir ministre et président du conseil. Il s'est consacré, depuis 1849, à réparer les désastres causés par les troubles politiques qui avaient réduit le grand-duc à se réfugier à Gaëte. M. Baldasseroni a négocié à d'excellentes conditions un emprunt de trente millions de francs, et son administration aussi éclairée que bienveillante répond aux généreuses intentions du grand-duc Léopold, dont il a toute la confiance.

BALI ANTINORI (DI), chambellan de S. A. I. et R. le grand-duc de Toscane ; officier de l'ordre de Léopold, le 6 octobre 1856.

Témoignage de bienveillance.

BITTHEUSER (M.), secrétaire intime de S. A. I. et R. le grand-duc ; commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 octobre 1857.

Marque particulière de bienveillance.

CANTINI (J.), chef de section au ministère des affaires étrangères à Florence ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 octobre 1857.

A l'occasion de la dernière convention d'extradition conclue entre la Belgique et la Toscane.

CAVACIOCCHI (C.), sous-secrétaire au ministère des affaires étrangères à Florence; officier de l'ordre de Léopold, le 20 octobre 1857.

En souvenir de la convention conclue entre la Belgique et la Toscane.

DE NERLI (Marquis TANAY), chargé d'affaires de Toscane à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1856; grand officier le 20 octobre 1857.

M. le marquis Tanay de Nerli a été nommé commandeur de l'ordre de Léopold en témoignage de la haute bienveillance du Roi pour avoir assisté aux fêtes célébrées à Bruxelles à l'époque du vingt-cinquième anniversaire de l'inauguration de Sa Majesté. Depuis lors, le Roi a voulu donner à M. le marquis Tanay de Nerli une nouvelle marque d'estime en le nommant grand officier de l'ordre de Léopold.

DU CHOQUÉ (A.), secrétaire au ministère de la justice à Florence; officier de l'ordre de Léopold, le 20 octobre 1857.

A l'occasion du dernier traité d'extradition conclu entre la Belgique et la Toscane.

FORNETTI (T., commandeur), secrétaire général du ministère des affaires étrangères à Florence; commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 octobre 1857.

Témoignage de la bienveillance royale à l'occasion du traité d'extradition conclu entre le royaume de Belgique et le grand-duché de Toscane.

FRESCOBALDI (A., chevalier DE), chambellan de S. A. I. et R. le grand-duc de Toscane; officier de l'ordre de Léopold, le 6 octobre 1856.

Marque particulière de la satisfaction du Roi.

LAMI (N.), conseiller d'État, ministre de la justice à Florence; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 20 octobre 1857.

Témoignage de haute bienveillance de la part du Roi et en souvenir du récent traité d'extradition conclu entre la Belgique et la Toscane.

LENZONI (O., chevalier), ministre des affaires étrangères à Florence; grand officier de l'ordre de Léopold, le 7 octobre 1856; grand cordon le 20 octobre 1857.

Témoignage réitéré de la haute bienveillance du Roi. Souvenir du traité cité dans la notice précédente.

MARTELLI (H.), chef de section au ministère des affaires étrangères à Florence; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 octobre 1857.

Marque de la bienveillance royale.

MICALI (J.), historien; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 juin 1835.

Né en 1780 à Livourne, mort en 1844, Micali révéla en 1810 son mérite par un savant ouvrage intitulé : *L'Italie avant la domination des Romains*.

L'Académie de la *Crusca* s'empressa de couronner cette grande composition qui faisait tant d'honneur à la Toscane et qui soulevait le voile d'un passé que venait d'évoquer l'archéologue combiné avec l'historien.

En 1832, Micali fit paraître une nouvelle édition remaniée, refondue, complétée par une série de gravures représentant les monuments antiques des États qui lui devaient une seconde existence, une espèce de résurrection.

M. Raoul Rochette a traduit en français cette édition, qui a pour titre : *Histoire des anciens peuples de l'Italie*.

Appréciateur éclairé des recherches d'his-

toire et d'archéologie, le roi Léopold nomma, en 1835, Micali, chevalier de son ordre.

NICOLAI (C.), ancien secrétaire général du ministère des affaires étrangères du duché de Lucques; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 décembre 1846.

A l'occasion de l'abolition du droit d'aubaine entre la Belgique et le duché de Lucques, annexé à la Toscane, depuis le mois d'octobre 1847.

RAFFAELI (A.), ancien ministre des affaires étrangères de S. A. R. le duc de Lucques; commandeur de l'ordre de Léopold, le 9 décembre 1846.

Le duché de Lucques a cessé de former un État indépendant par sa réunion à la Toscane, en vertu de la convention du 4 octobre 1847, du traité de Paris du 10 juin 1817, du recez général de Francfort, 20 juillet 1819, et de la convention de Florence, 28 novembre 1844.

Jadis Lucques avait soutenu des guerres acharnées contre Florence.

Napoléon fit un grand-duché de Lucques et de Piombino pour sa sœur Élisa. En 1815, le Congrès de Vienne donna le duché de Lucques à l'ancienne reine d'Étrurie, Marie-Louise d'Espagne. Le fils de cette princesse, le duc Charles-Louis de Bourbon, a régné, comme duc de Lucques, de 1824 à 1847; et M. A. Raffaeli, son ministre des affaires étrangères, fut nommé, le 9 décembre 1846, commandeur de l'ordre de Léopold, à l'occasion de la convention abolissant le droit d'aubaine entre la Belgique et le duché de Lucques.

SILVATICI, lieutenant au service du grand-duc de Toscane; chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 octobre 1856.

Marque de bienveillance.

MORESNET.

MARTINS, commissaire du gouvernement prussien pour l'administration du territoire neutre de Moresnet; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 octobre 1856.

Témoignage de bienveillance de la part du Roi.

PAYS-BAS

ET DUCHÉS DE LIMBOURG ET DE LUXEMBOURG.

BADON-GHIJBEU, ingénieur en chef du waterstaat dans le duché de Limbourg; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 novembre 1856. Témoignage de bienveillance.

BAUD (J.-C.), ministre d'État, ancien ministre des colonies à La Haye; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 20 août 1846.

En souvenir de la négociation du traité

conclu entre la Belgique et les Pays-Bas, le 29 juillet 1846, et en témoignage d'estime et de bienveillance.

Dans la métropole comme dans les colonies néerlandaises, le nom et l'intervention active de M. Baud ont été associés aux principales mesures de politique et d'administration d'un pays dont il est une des sommités.

BOSBOOM (J.), peintre à La Haye; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 octobre 1856.

Les écoles flamande et hollandaise seront toujours sœurs; et l'on aime à voir figurer dans l'ordre de Léopold un des artistes les plus goûtés à La Haye et à Bruxelles, M. J. Bosboom, talent vrai qui se distingue par la délicatesse des figures et l'heureux effet du coloris.

CARRÉ (F.-J.), chef de bureau au ministère des affaires étrangères à La Haye; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1853.

A l'occasion de la convention conclue, le 9 juillet 1852, pour régler l'établissement de lignes télégraphiques et de chemins de fer entre la Belgique et les Pays-Bas.

CAZIUS, procureur général près la cour provinciale du duché de Limbourg; officier de l'ordre de Léopold, le 17 décembre 1856.

Témoignage de bienveillance.

COERTZEN (J.-F.-A.), contre-amiral, inspecteur général du pilotage de l'Escaut en Hollande; commandeur de l'ordre de Léopold, le 25 juin 1856.

Marque particulière de satisfaction.

DE BENTINCK (A., baron), ministre d'État, ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Bruxelles; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 15 août 1851.

En témoignage d'estime et de bienveillance.

DE BLOCHAUSEN DE BIRTRANGE (G.-F.-P., baron), chambellan du Roi, ancien chancelier d'État pour les affaires du grand-duché de Luxembourg; grand officier de l'ordre de Léopold, le 8 juillet 1844.

M. le baron Georges-Frédéric-Prosper de Blochausen de Birtrange, né à Paris en 1802, a rempli pendant huit ans les fonctions de chancelier d'État pour les affaires du grand-duché de Luxembourg.

Il a été nommé grand officier de l'ordre de Léopold en souvenir de plusieurs conventions conclues entre le gouvernement belge et le gouvernement grand-ducal, conventions dans lesquelles M. le baron de Blochausen stipulait comme fondé de pouvoirs du roi grand-duc.

DE BRUIJN (A.-G.), colonel, chef de la direction de l'artillerie au ministère de la guerre à La Haye, auteur de plusieurs ouvrages sur l'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 novembre 1846.

En témoignage de bienveillance et de satisfaction.

DE CLERCQ (G.), secrétaire de la Société générale de commerce des Pays-Bas, ancien référendaire au ministère des finances à La Haye; officier de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1852.

A l'occasion du traité de commerce et de navigation conclu, le 20 septembre 1851, entre la Belgique et les Pays-Bas.

DE LA FONTAINE (G.-T.-I.), ancien

gouverneur civil du grand-duché de Luxembourg; commandeur de l'ordre de Léopold, le 8 juillet 1844.

En témoignage de la bienveillance du Roi. M. Théodore de la Fontaine, fils d'un ancien membre du conseil souverain de Luxembourg qui a siégé en 1787 au conseil suprême de justice à Bruxelles, a débuté, en 1813, dans la carrière administrative comme maire de la commune de Stadtbredimus. Compris dans la première composition des états provinciaux du Luxembourg, il devint membre de la députation de 1816 à 1830, époque où il passa dans la commission de gouvernement qui résidait à Luxembourg.

En même temps, M. de la Fontaine était président de la chambre des comptes; en 1842, le roi Guillaume II le nomma gouverneur civil du grand-duché de Luxembourg, fonctions qu'il exerça jusqu'en 1848, époque où il sollicita et obtint sa retraite.

Membre de plusieurs sociétés savantes, grand-croix de la Couronne de chêne, chevalier du Lion belgique et de l'Aigle rouge de Prusse, M. de la Fontaine est, depuis le 23 décembre 1822, associé de la classe des lettres de l'Académie royale de Bruxelles.

DE LA SARRAZ (J.-A.-H.), lieutenant général, ministre d'État, ancien ministre des affaires étrangères à La Haye; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 20 août 1846.

Témoignage d'estime et de bienveillance en souvenir de la négociation du traité conclu, le 29 juillet 1846, entre la Belgique et les Pays-Bas.

DE PEREZ (P.-J.-B.), conseiller des Indes néerlandaises, ancien gouverneur de l'établissement colonial des Pays-Bas aux îles Célèbes; officier de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1844; commandeur, le 2 mai 1856.

Témoignage réitéré de haute bienveillance.

DE RANDWIJCK (L.-N., comte), grand maître de la maison de LL. MM. le roi et la reine des Pays-Bas, ancien envoyé extraordinaire à Bruxelles; grand officier de l'ordre de Léopold, le 16 avril 1849.

En souvenir de la mission spéciale dont il a été chargé auprès du roi des Belges.

DE ROOIJ (W.), inspecteur en chef des contributions directes, des droits d'entrée et de sortie et des accises dans le royaume des Pays-Bas; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 août 1855.

Témoignage de bienveillance.

DE SCHERPENZEEL-HEUSCH (J.-L.-A.-L., baron), ancien colonel de la garde civique de Ruremonde; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1837.

M. le baron de Scherpenzeel, né en 1799 au château d'Oesterholt (Gueldre), après avoir été officier de dragons dans l'armée des Pays-Bas, quitta le service militaire en 1828.

Les événements de 1830 lui fournirent l'occasion de se distinguer; il planta le drapeau belge sur la tour de Ruremonde. Lors de la campagne de 1831, il se signala comme colonel à la tête du premier ban mobilisé de la garde civique du canton de Ruremonde. Sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold (décoration militaire) porte : « Pour services rendus qui n'ont pas encore reçu leur récompense. »

DE ZUIJLEN DE NIJEVELT (J., comte), ministre résident, ayant rempli à Bruxelles les fonctions de chargé d'affaires des

Pays-Bas; officier de l'ordre de Léopold, le 25 avril 1849; commandeur, le 28 juin 1852.

En témoignage réitéré de bienveillance.

DU BOIS (Chevalier), ancien secrétaire de la légation néerlandaise à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1855.

Témoignage de bienveillance.

DUNKLER (F.), compositeur, chef de musique des grenadiers et chasseurs réunis à La Haye; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er août 1852.

Témoignage de la bienveillance royale. M. François Dunkler, né en 1812 à Namur, est fils de l'ancien chef de musique des chevau-légers belges; son aïeul, chef de musique au régiment royal-allemand au service de France, fut tué aux Tuileries, le 10 août 1792, en défendant Louis XVI.

M. François Dunckler a terminé auprès du célèbre Reicha ses études musicales commencées avec son père.

Instrumentiste et compositeur, il dirige le corps de musique des grenadiers et chasseurs réunis avec un talent qui lui a conquis dans la Néerlande comme à l'étranger une réputation méritée.

La garde impériale de Russie et plusieurs corps de musique militaire en Allemagne ont adopté ses compositions. Ses œuvres gravées pour le piano lui ont aussi mérité un autre genre de succès.

En 1843, une de ses compositions exécutées au grand concours à Bruxelles lui valut la médaille d'or. Sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold a été la conséquence de ce premier triomphe.

EIJSSEL (J.-C.), référendaire au ministère de l'intérieur à La Haye; officier de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1852.

Souvenir de la convention du 9 juillet 1852, réglant l'établissement de lignes télégraphiques et de chemins de fer entre la Belgique et les Pays-Bas.

FREMERIJ (De), lieutenant de marine; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 février 1855.

Marque de bienveillance.

FIJNJE (J.-G.-W.), ingénieur de première classe du waterstaat; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 août 1855.

En témoignage de bienveillance.

GAIJET (A.), capitaine d'artillerie, attaché à la manufacture d'armes des Pays-Bas; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 novembre 1846.

En témoignage de bienveillance.

GOBIUS (H.-A.), lieutenant-colonel d'artillerie, inspecteur des armes portatives; officier de l'ordre de Léopold, le 4 décembre 1848.

Témoignage particulier de la bienveillance du Roi. M. le lieutenant-colonel Henri-Antoine Gobius est né en 1799, dans la province d'Utrecht; son père a occupé avec distinction le grade de lieutenant-amiral dans la marine hollandaise.

HUIJSSEN DE KATTENDIJCKE (J.-G., baron), ancien ministre des affaires étrangères à La Haye; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 8 novembre 1842.

En souvenir de la négociation du traité conclu, le 5 novembre 1842, entre la Belgique et les Pays-Bas.

KOEKKOEK (B.-C.), peintre à Middelburg et à La Haye; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 octobre 1842.

Pour son talent et notamment pour le mérite des ouvrages qu'il a exposés au Salon de 1842.

M. Koekkoek a souvent participé à nos expositions en Belgique; ses tableaux se trouvent d'ailleurs dans la plupart des collections de nos connaisseurs, de sorte que nous n'avons point à rappeler qu'il figure en première ligne parmi les artistes de l'école hollandaise qui savent fidèlement reproduire la nature, sans que la vérité nuise chez eux à l'idéal.

MAZEL (J.-Z.), conseiller de légation, secrétaire général du ministère des affaires étrangères à La Haye; commandeur de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1852.

A l'occasion de la convention conclue, le 9 juillet 1852, entre la Belgique et les Pays-Bas pour l'établissement de lignes télégraphiques et de chemins de fer.

MEIJER (L.), peintre de paysages et de marines à La Haye; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 septembre 1855.

A l'occasion de l'Exposition nationale organisée par la Société royale d'encouragement des beaux-arts à Anvers, et pour récompenser son talent distingué.

M. Louis Meijer, né à Amsterdam en 1809, s'inspire de la nature, tout en suivant les traditions des anciens maîtres hollandais qu'il interprète en éclectique qui a reçu des leçons de M. Gudin, des conseils de M. Horace Vernet.

M. E.-J. Delécluze, le savant critique du *Journal des Débats*, a dit en parlant de deux marines de M. Meijer, dont le nom a été honorablement répété aux expositions du Louvre :

« Ces peintures vraies et si délicatement achevées sont au nombre des plus remarquables en ce genre. On voit, lorsque les artistes des Pays-Bas représentent les sites de leur pays, les vues de leurs canaux, leurs scènes maritimes, qu'ils travaillent à l'aise, sans effort, avec une gracieuse facilité, en révélant ce qu'il y a de plus attractif dans leur talent. »

PAHUD (C.-F.), ancien ministre des colonies à La Haye, gouverneur général des Indes orientales néerlandaises à Batavia; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1852.

A l'occasion du traité de commerce et de navigation conclu, le 20 septembre 1851, entre la Belgique et les Pays-Bas.

M. Charles-Ferdinand Pahud, né à Amsterdam en 1803, s'est rendu avec sa famille en 1817 à Batavia; il y a passé une grande partie de son existence, y a conquis par son mérite tous ses grades administratifs; on peut l'appeler, selon l'expression hollandaise, *een Indieman*, un homme des Indes. C'est du temps de l'administration du baron Van der Capellen, réparant les désastres de l'occupation anglaise, que M. Pahud a débuté comme employé au secrétariat général dans cette ville de Batavia où il remplit aujourd'hui avec tant de distinction les hautes fonctions de gouverneur général et de commandant en chef des forces de terre et de mer. C'est l'autorité politique, civile, militaire d'un vice-roi représentant Guillaume III.

Ses actes comme employé supérieur des douanes et des finances, comme directeur des produits coloniaux, son intelligente coopération aux grandes mesures des hommes d'élite qui ont régénéré Java et les îles voisines, le talent avec lequel il a dirigé pendant plusieurs années à La Haye le ministère des colonies, ces titres l'ont désigné, le 21 novembre 1855, à la confiance de son souverain, confiance accueillie

par les sympathies de dix millions de Javanais qui avaient pu apprécier le mérite de leur gouverneur général.

ROCHUSSEN (J.-J.), ministre des colonies à La Haye, ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Bruxelles; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 8 novembre 1842.

En souvenir de la négociation du traité du 5 novembre 1842, auquel il a participé comme ministre des finances.

Né en 1797 à Etten, employé des douanes en 1814, M. Jean-Jacques Rochussen devint en 1825 secrétaire de la chambre de commerce et des fabriques à Amsterdam, où il créa et dirigea le port franc d'entrepôt.

En 1837, chargé d'une mission à Berlin, il négocia avec la Prusse un traité de commerce et de navigation, qu'il étendit en 1838 au *Zollverein*.

En 1839, il fut envoyé à Paris où il conclut aussi avec la France un traité de commerce et de navigation.

De pareils succès le désignaient à la confiance de son souverain qui le nomma ministre des finances et ministre d'État, 1er août 1840. Après avoir rétabli les finances néerlandaises, M. Rochussen vint à Bruxelles comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Il y a laissé les meilleurs souvenirs. (1er juin 1843 au 1er février 1845.)

Nommé gouverneur général des Indes orientales, il partit le 1er mai 1845 pour Java où son administration, bénie par les indigènes, lui a mérité la reconnaissance de tous les Néerlandais.

En septembre 1851, sa mission terminée, il se rendit aux Indes anglaises et visita l'Égypte dans un but d'étude et de progrès.

De retour à La Haye au mois de mai 1852, M. Rochussen fut élu député à la seconde chambre des états généraux, fut nommé commissaire du Roi près la Société générale de commerce, et il vient de rentrer au pouvoir, comme ministre des colonies, dans le cabinet formé par ses soins.

ROELOFS, vice-président du conseil des Indes néerlandaises à Batavia; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 mai 1856.

Témoignage de bienveillance.

ROOL, lieutenant du génie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 novembre 1856.

Marque de satisfaction.

RUIJS VAN BEERENBROEK (C.-E.-M., chevalier), membre de la députation des états provinciaux du duché de Limbourg; officier de l'ordre de Léopold, le 15 août 1855.

En témoignage de bienveillance.

Né à Venloo en 1789, M. le chevalier Charles-Edmond-Marie Ruijs Van Beerenbroek est membre du corps équestre; il réside à Maestricht et fait partie de la députation permanente des états provinciaux du duché de Limbourg.

SANDBERG (R.-H.-O., chevalier), chambellan du Roi; membre de la députation des états provinciaux du duché de Limbourg; commandeur de l'ordre de Léopold, le 15 août 1855.

En témoignage de bienveillance particulière, comme ayant fait partie de la commission mixte internationale chargée de régler les intérêts des communes belges et néerlandaises, scindées par le traité de délimitation de 1843.

M. le chevalier Reinier-Hendrik-Otto Sandberg, né en 1801 à Zwolle, réside à Maestricht, et il s'est distingué dans les

opérations de la commission mixte, dont il a fait partie.

SCHELFHOUT (A.), peintre à La Haye; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1845.

A l'occasion de l'Exposition nationale des beaux-arts à Bruxelles (1845) et pour son talent.

M. André Schelfhout, né en 1787 à La Haye, procède de cette grande école hollandaise, dont il est, depuis longues années, un des plus dignes représentants.

Jamais aux époques les plus brillantes de cette école, on ne rendit mieux les effets d'hiver; M. Schelfhout rivalise avec la nature. Dans ce voile funèbre jeté par les frimas, dans la violence de l'orage, dans ces figures représentées avec tant de vérité, touchées avec tant d'esprit, il y a mieux qu'un tableau, c'est la réalité prise sur le fait, mais la réalité empreinte de poésie.

SERRARIS (J.-T.), général, commandant militaire du duché de Limbourg, à Maestricht; commandeur de l'ordre de Léopold, le 14 juin 1849.

En témoignage de bienveillance.

SIMONS (M.), président du conseil et administrateur général des affaires étrangères pour le grand-duché de Luxembourg; grand officier de l'ordre de Léopold, le 17 août 1856.

Témoignage particulier de la bienveillance royale.

STARING (B.), capitaine-lieutenant de vaisseau; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1856.

Marque de bienveillance.

STERK (J.-H.), lieutenant de vaisseau de première classe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1844.

Témoignage de bienveillance.

SUARZ (J.-R.-C. DE), capitaine d'état-major, chef d'état-major de la brigade stationnée dans le duché de Limbourg; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 juin 1849.

En témoignage de bienveillance.

THOOFT (F.-X.-R.), lieutenant de vaisseau; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1844.

Témoignage de bienveillance.

THORBECKE (J.-R.), ancien ministre de l'intérieur; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1852.

En témoignage de haute bienveillance.

M. Jean-Rodolphe Thorbecke est né à Zwolle; après de brillantes études complétées à Amsterdam et à Leyde, il fut nommé en 1825 professeur à l'université de Gand, où il occupa, jusqu'à la révolution de septembre 1830, la chaire des sciences politiques.

L'université de Leyde le compta parmi ses professeurs, et à son enseignement il joignit son influence d'écrivain.

Devenu membre de la seconde chambre des états généraux, M. Thorbecke poursuivit sa mission de réforme qu'il lui a été donné d'appliquer comme ministre de l'intérieur dans le cabinet que Guillaume III le chargea de former au mois d'octobre 1849.

Le 19 avril 1853, il quitta le ministère, mais élu par plusieurs colléges, il siégea de nouveau à la seconde chambre, tout en restant le chef de l'école politique créée par son enseignement et ses écrits.

VAN AERSSEN BEIJEREN VAN VOS-

HOL (J.-B., baron), ancien attaché à la légation néerlandaise à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 avril 1849.

Marque de bienveillance.

VAN BOSSE (P.-P.), ministre des finances à La Haye; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1852.

A l'occasion du traité de commerce et de navigation conclu, le 20 septembre 1851, entre la Belgique et les Pays-Bas.

VAN DER DUYN (G.-H., baron), ancien secrétaire de la légation néerlandaise à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 janvier 1848.

En marque de bienveillance.

VAN DER KUN (L.-J.-A.), inspecteur du waterstaat du royaume des Pays-Bas; commandeur de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1852.

Pour consacrer le souvenir des conventions conclues le 9 juillet 1852, à l'effet de régler l'établissement des lignes télégraphiques et des chemins de fer entre la Belgique et les Pays-Bas, et en même temps pour donner à M. L.-J.-A. Van der Kun une preuve de la satisfaction du Roi.

Né à Utrecht en 1801, M. Léopold-Jean-Antoine Van der Kun, aujourd'hui inspecteur du waterstaat du royaume des Pays-Bas, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, grand officier de l'ordre de la Couronne de chêne et commandeur de l'Aigle rouge de Prusse, a été avant 1830, pendant cinq ans, ingénieur ordinaire du waterstaat dans la Flandre occidentale, où il a laissé les plus honorables souvenirs.

VAN DEVENTER (J.-A.), chef de bureau au ministère des affaires étrangères à La Haye; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1852.

A l'occasion du traité de commerce et de navigation conclu, le 20 septembre 1851, entre la Belgique et les Pays-Bas.

VAN HALL (A.-F., baron), ancien ministre de la justice à La Haye; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 8 novembre 1842.

En souvenir de la négociation du traité conclu entre la Belgique et les Pays-Bas, le 5 novembre 1842.

M. le baron Van Hall, membre distingué du barreau, a occupé plusieurs ministères, et dans sa carrière politique, marquée par de grandes mesures financières, il s'est montré homme d'État.

VAN HOVE (H.), peintre à La Haye; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 décembre 1854.

En récompense du talent éminent dont il a fait preuve à l'Exposition générale des beaux-arts, en 1854, à Bruxelles.

M. Van Hove a le sentiment de l'harmonie dans la couleur, de l'expression dans les figures; chaque exposition, qui se succède en Belgique, confirme ses succès aussi légitimes que mérités.

VAN MUERS (C.-T.), major, directeur de l'atelier de construction à Delft; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 novembre 1854.

En témoignage de satisfaction.

VAN OS (G.-J.-J.), peintre; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er novembre 1851.

A l'occasion de l'Exposition générale de Bruxelles, et pour le talent distingué dont il a fait preuve.

Septuagénaire à l'époque où il fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold, M. Van Os comptait cinquante ans de succès dans la reproduction des fleurs, des fruits, du gibier, genre de peinture improprement appelé *nature morte,* et dont un pinceau créateur fait de la nature vivante.

VAN SONSBEEK (H.), ancien ministre des affaires étrangères à La Haye; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 25 mai 1852.

En souvenir du traité de commerce et de navigation conclu entre la Belgique et les Pays-Bas, le 20 septembre 1851.

M. Van Sonsbeek, un des hommes d'État les plus éminents de la Néerlande, a conclu, en 1851, avec la Grande-Bretagne la convention supplémentaire au traité de 1837; avec la Grèce, la convention additionnelle au traité de 1843, avec la Sardaigne, un traité de commerce et de navigation.

VAN ZUIJLEN VAN NIJEVELT (Baron), chef de bureau au ministère de l'intérieur à La Haye; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 novembre 1856.

Témoignage de bienveillance.

VERVEER (S.-L.), peintre à La Haye; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er novembre 1851.

A l'occasion de l'Exposition des beaux-arts à Bruxelles, et pour le talent distingué dont il a fait preuve.

M. Samuel-Léonard Verveer, né en 1813 à La Haye, fut d'abord destiné au commerce; mais sa vocation d'artiste prévalut sur les désirs de sa famille; et dès son début, à vingt ans, il justifia par un succès le choix d'une carrière où il brille par la conception et l'exécution. Il avait remporté trois médailles en Belgique, à Bruxelles (1842), à Gand (1844), à Bruxelles (1845), avant d'être nommé en 1851 chevalier de l'ordre de Léopold. Parmi les tableaux de M. Verveer, nous citerons surtout ses *Scènes de déménagement à Amsterdam*, œuvre achetée par l'empereur Napoléon, et qui révèle toute une pensée philosophique par les contrastes qu'elle reproduit de la manière la plus heureuse.

WALDORP (A.), peintre à La Haye; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1845.

Né en 1803 à la maison du Bois, M. A. Waldorp s'est formé presque sans maître par l'étude approfondie de Rembrandt, qu'il a combinée avec une observation fidèle et poétique de la nature. Il excelle dans la reproduction des eaux auxquelles il donne cette transparence, ce mouvement qui font illusion. Comme peintre de scènes maritimes, il est très-goûté à Amsterdam, à Rotterdam, ainsi qu'à l'étranger. Avant d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold, il s'était distingué aux Expositions d'Anvers et de Bruxelles; il avait même remporté à Bruxelles la grande médaille d'or.

WELLS, capitaine-lieutenant au service des Pays-Bas; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 juin 1856.

Marque de satisfaction.

WILLMAR (J.-J.-M.), ancien président de la régence du grand-duché de Luxembourg; grand officier de l'ordre de Léopold, le 8 octobre 1851.

En témoignage de bienveillance.

PÉROU.

DE OSMA (Don J.-J.), ancien ministre des affaires étrangères de la république du Pérou ; grand officier de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1852.

En souvenir de la négociation du traité d'amitié, de commerce et de navigation, conclu entre la Belgique et la république du Pérou.

Don Joaquin-José de Osma est un des diplomates les plus distingués du Pérou ; né à Lima, en 1812, ayant fait d'excellentes études au Pérou et en Espagne, il a rempli dans sa patrie les fonctions de ministre des affaires étrangères et s'est signalé en Europe par différentes missions. Ainsi, sous la présidence du général don Ramon Castilla, il est venu à Bruxelles, où son mérite a été dignement apprécié.

DE RIVERO (Don M.-E.), ancien consul général du Pérou à Bruxelles ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 juin 1852.

Don Mariano-Eduardo de Rivero est mort, il y a quelques mois, après avoir rempli pendant sept ans à Bruxelles les fonctions de consul général de la république du Pérou. Cette mort prématurée, car il n'avait que cinquante-deux ans, a causé des regrets unanimes que fera comprendre un rapide tableau d'une carrière si noblement remplie et trop tôt interrompue, non pour la renommée de M. de Rivero, déjà consacrée par ses travaux, mais dans l'intérêt de la science et de sa patrie, auxquelles il se dévouait sans réserve.

Né à Arequipa, issu d'une ancienne famille espagnole, M. de Rivero se rendit bien jeune encore à Londres pour y compléter ses études qu'il termina à Paris à l'école des mines.

En 1822 il fut nommé chef de l'expédition scientifique envoyée dans la république colombienne, et dont faisaient partie un chimiste français, M. Boussingault, et M. le docteur Roulin.

De retour au Pérou en 1826, M. de Rivero fut parfaitement accueilli par l'illustre Bolivar qui le nomma directeur général des mines de la république, et lui confia le soin de créer le musée de Lima. Jusqu'à son dernier jour, au Pérou comme en Europe, M. de Rivero s'est constamment occupé de cette double mission.

Député au Congrès péruvien, conseiller d'État, préfet pendant trois ans des départements de Junin et Moquegua, enfin consul général du Pérou à Bruxelles depuis 1850, M. de Rivero, au milieu de ces différentes fonctions a publié de nombreux ouvrages au Pérou et en Europe, tout en conservant son titre de directeur général du musée de Lima, sa création.

Parmi les écrits de ce savant distingué, nous citerons le monument qu'il a élevé de concert avec le docteur de Tschudi, sous ce titre : *Antiguedades peruanas ;* un volume in-4° de texte avec atlas grand aigle de soixante planches. C'est l'évocation complète de l'ancien empire des Incas.

HERRERA (Don B.), ancien ministre du culte de la république du Pérou ; officier

de l'ordre de Léopold, le 29 juillet 1852.

En souvenir du traité de commerce, d'amitié et de navigation conclu entre la Belgique et le Pérou.

RUFINO ECHENIQUE (Don J.), général, ancien président de la république du Pérou; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 3 juillet 1852.

Pour consacrer le souvenir du traité d'amitié, de commerce et de navigation conclu entre la Belgique et le Pérou.

Né en 1808 à Pûno, fils d'un fonctionnaire de l'ancienne administration espagnole qui l'éleva avec le plus grand soin, don José Rufino Echenique s'est distingué dans l'armée péruvienne. En 1833, il était colonel d'un régiment d'infanterie qui s'insurgea. Sans hésiter, don José Rufino se présenta seul devant les rebelles qu'il ramena au sentiment du devoir.

De 1836 à 1843, il quitta l'armée au milieu des agitations du Pérou, et se livra à de grands travaux agricoles; il devint ensuite préfet de Lima, chef militaire des départements du Nord, général, conseiller d'État, ministre de la guerre et président du conseil d'État.

Les services qu'il rendit au Pérou dans ces diverses fonctions le firent nommer président de la république, et son message du 30 avril 1851 annonça une politique de conservation et de progrès; mais vers la fin de l'année 1854, la guerre civile vint ébranler le pouvoir du général don José Rufino Echenique, qui, après la défaite de la Palma (5 janvier 1855), fut réduit à quitter la présidence et à s'éloigner du Pérou.

PERSE.

FEROUCK-KHAN EMINOL MOLK, ambassadeur extraordinaire de S. M. I. le schah de Perse près le roi des Belges; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 4 août 1857.

Le 25 juillet 1857, S. Exc. Ferouck-Khan fut présenté au Roi, en audience solennelle, avec le personnel de son ambassade par M. le vicomte Charles Vilain XIIII, ministre des affaires étrangères. A cette audience assistaient les Princes et S. A. I. et R. madame la duchesse de Brabant.

Quelques jours après, l'ambassadeur de Perse signa avec M. le vicomte Vilain XIIII le traité d'amitié, de commerce et de navigation, en souvenir duquel le Roi l'a nommé grand cordon de l'ordre de Léopold.

S. Exc. Ferouck-Khan a assisté aux cérémonies du mariage de la princesse Charlotte avec l'archiduc Ferdinand-Maximilien; il a été associé à une fête de famille de la dynastie belge, il a visité Bruxelles, Anvers, Liége, etc.; il a pu apprécier les Belges, leur aptitude pour les arts et l'industrie; son passage parmi nous portera des fruits durables.

MIRZA AGA KHAN ETEMAD ED DOVLEH (Son Altesse), grand vizir de l'empire de Perse; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 4 août 1857.

Pour consacrer le souvenir de la négociation du traité d'amitié, de commerce et de navigation conclu entre la Belgique et la Perse.

Le grand vizir de l'Empire, premier ministre délégué du souverain, gouverne au nom du Schah; les chefs des divers départements de l'intérieur, de la guerre, des finances et des affaires étrangères se trouvent sous ses ordres immédiats; c'est aussi le grand vizir qui nomme et révoque les gouverneurs de provinces et de districts. S. A. Mirza Aga Khan a très-bien secondé S. M. Nasser-Ed-Din dans l'établissement de nouvelles et nombreuses relations avec divers États de l'Europe, parmi lesquels la Belgique saura utiliser le traité qui l'unit à la Perse.

MIRZA MALCOLM KHAN, aide de camp et interprète intime de S. M. I. le schah de Perse; grand officier de l'ordre de Léopold, le 4 août 1857.

A l'occasion du traité conclu entre la Belgique et la Perse.

MIRZA ZEMAN KHAN, conseiller d'ambassade de S. M. I. le schah de Perse; commandeur de l'ordre de Léopold, le 4 août 1847.

Mêmes motifs que le précédent.

MIRZA ALY NAGUY, secrétaire d'ambassade de S. M. I. le schah de Perse à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 4 août 1857.

Mêmes motifs.

MOHOMET ALY AGA, interprète de l'ambassade de S. M. I. le schah de Perse à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 4 août 1857.

Mêmes motifs.

NARIMAN KHAN, conseiller d'ambassade de S. M. I. le schah de Perse; commandeur de l'ordre de Léopold, le 4 août 1857.

Mêmes motifs.

PORTUGAL.

BARREIROS (F.-J.), général; commandeur de l'ordre de Léopold, le 6 septembre 1856.

Témoignage de la bienveillance royale.

BAYARD (Chevalier), secrétaire au ministère des affaires étrangères à Lisbonne; officier de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1837.

En considération de l'amitié qui unit la Belgique au Portugal et des alliances de famille des deux cours.

BREINES-MELLO (T.), ancien chambellan de S. M. la reine dona Maria; commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1839.

Marque de haute bienveillance et en considération de l'amitié de la Belgique et du Portugal, ainsi que des liens de famille des cours de Bruxelles et de Lisbonne.

BRUNO NUGENT VHITE, capitaine-lieutenant; officier de l'ordre de Léopold, le 9 août 1855.

Témoignage particulier de bienveillance.

CAMPANHA (Vicomte DE), lieutenant général, aide de camp de S. M. le roi dom Ferdinand; officier de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1837.

En considération de l'amitié de la Belgique et du Portugal et des alliances de famille des deux cours.

CENTURINI (P.), capitaine de frégate; commandeur de l'ordre de Léopold, le 9 août 1855.

Marque de haute bienveillance.

COELHO (Dom A.-F.), ancien ministre de l'intérieur à Lisbonne; commandeur de l'ordre de Léopold, le 26 novembre 1838.

En considération de l'amitié qui unit la Belgique au Portugal et des alliances de famille des deux cours.

DA CAMARA (L., chevalier), ancien ministre résident de S. M. Très-Fidèle à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1837.

Témoignage d'estime et de satisfaction.

DA COSTA CABRAL, comte DE THAMAR (A.-B.), ancien ministre de l'intérieur à Lisbonne; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 30 juillet 1845.

En témoignage public de la haute bienveillance du Roi.

D'ALMÉIDA (P., chevalier), chambellan de S. M. I. la duchesse de Bragance et trésorier de la couronne; officier de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1837.

Marque d'estime.

D'ALMÉIDA GARRETT (J.-B., vicomte), ancien chargé d'affaires du Portugal à Bruxelles, ancien ministre des affaires étrangères à Lisbonne; officier de l'ordre de Léopold, le 7 août 1838; grand cordon, le 19 juillet 1852.

En témoignage de haute bienveillance et en considération de l'amitié qui unit les gouvernements de Belgique et de Portugal.

D'ALMÉIDA, comte DE LAVRADIO (F.), pair du royaume de Portugal, conseiller et ministre d'État; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1837.

En considération de l'amitié qui unit la Belgique au Portugal et des alliances de famille des cours de Bruxelles et de Lisbonne.

DA SILVA COSTA (J.-F.), maréchal de camp, aide de camp de S. M. dom Pedro; grand officier de l'ordre de Léopold, le 21 novembre 1855.

Témoignage particulier de la haute bienveillance du Roi.

DA SILVA (J.-V.), ancien secrétaire général du ministère des affaires étrangères à Lisbonne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 octobre 1844.

Marque de bienveillance.

D'AZINHAGA (Comte F. DE SALDANHA), ancien ministre résident de S. M. Très-Fidèle à Bruxelles; grand officier de l'ordre de Léopold, le 31 janvier 1852.

Frère du maréchal duc de Saldanha, M. le comte d'Azinhaga a été accrédité, pendant plusieurs années, près la cour de Bruxelles; il a personnellement contribué à resserrer les liens d'amitié et les relations commerciales qui unissent le Portugal et la Belgique.

DE ARANJO (B.-P.), commodore; commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1837.

En considération de l'amitié qui existe entre le Portugal et la Belgique et des alliances de famille des deux cours.

DE BARBOSA (N., chevalier), ancien chargé d'affaires de Portugal à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 11 novembre 1845.

En témoignage public de bienveillance.

DE BAZO (R.-M., chevalier), officier d'ambassade; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 mars 1835.

Marque de bienveillance.

DE BOMFIN (J.-L.-T. Valdez, comte), général, ancien ministre de la guerre à Lisbonne; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 26 novembre 1838.

Témoignage d'estime et nouvelle marque de l'amitié qui unit la Belgique au Portugal.

DE CARREIRA (Vicomte), grand chambellan et général au service de S. M. Très-Fidèle; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 9 juillet 1854.

En témoignage particulier de haute bienveillance.

DE CARVALHO (M.-A.), ancien ministre des finances à Lisbonne; commandeur de l'ordre de Léopold, le 26 novembre 1838.

Nouveau témoignage de l'amitié qui unit la Belgique au Portugal.

DE FARIA (Chevalier), ancien chargé d'affaires du Portugal à La Haye; chevalier de l'ordre de Léopold, le 13 septembre 1841.

Marque de bienveillance.

DE LAZARIM (Baron), vice-amiral; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 9 août 1855.

Témoignage de haute bienveillancé de la part du Roi.

DE LOULÉ (Marquis), président du conseil, ministre des affaires étrangères à Lisbonne; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 19 octobre 1857.

Bien jeune encore, sous le règne de dom Jean VI, le marquis de Loulé a révélé le mérite et le dévouement qui l'ont placé plus tard à la tête des conseillers de la couronne.

Sa naissance, la mort de son noble père, martyr de sa fidélité au roi légitime dom Jean VI, son mariage avec une infante de la maison de Bragance, son voyage au Brésil en 1831, son retour en Europe avec l'empereur dom Pedro, dont il seconda si bien les efforts pour relever et affermir le trône de dona Maria, enfin les services qu'il rend à dom Pedro V, comme président du conseil et ministre des affaires étrangères, tout explique l'arrêté royal qui nomme M. le marquis de Loulé grand cordon de l'ordre de Léopold. C'est un lien de plus entre Bruxelles et Lisbonne.

DE LOUREIRO (J.-J.), maréchal de camp, aide de camp de S. M. dom Pedro, grand cordon de l'ordre de Léopold, le 21 novembre 1855.

Témoignage public de haute bienveillance.

DE MACIEIRA (J.-A.-G.), ancien attaché à la légation portugaise à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 octobre 1845.

Marque de bienveillance.

DE MELLO, chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 juillet 1854.

Mêmes motifs que le précédent.

DE MONCORVO (Baron DA TORRE), ancien secrétaire de la légation portugaise à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1836.

M. le baron da Torre de Moncorvo, gendre de M. le vicomte de Seisal, qu'il a parfaitement secondé comme secrétaire de la légation portugaise, a laissé à Bruxelles les meilleurs souvenirs. Le Roi s'est rendu l'interprète des sentiments des Belges en nommant M. de Moncorvo officier de l'ordre de Léopold.

DE NORONHA (L.), ancien chargé d'affaires de Portugal à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1840.

Marque d'estime et de bienveillance.

DE PINA FREIRE DA FONSECA (J.), maréchal de camp, aide de camp de S. M. dom Pedro; grand officier de l'ordre de Léopold, le 4 janvier 1837.

Témoignage public de haute bienveillance.

DE ROBOREDO (J., chevalier), secrétaire du conseil des colonies à Lisbonne, ancien attaché à la légation portugaise à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 mars 1840.

Marque de bienveillance.

DE SALDANHA (Duc), maréchal, pair du royaume, ancien président du conseil; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1837.

En considération de l'amitié qui unit la Belgique au Portugal et des alliances de famille des cours de Bruxelles et de Lisbonne.

Petit-fils du marquis de Pombal, le maréchal duc de Saldanha a été mêlé à tous les événements militaires et politiques qui se sont accomplis en Portugal Pour retracer sa carrière, il faudrait faire l'histoire entière du royaume dont il est une des sommités.

DE SANTA IRIA (Marquis), ancien chambellan de la reine dona Maria, pair du royaume, général, etc.; commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1837.

En considération de l'amitié qui unit la Belgique au Portugal et des alliances de famille des deux cours.

DE SARMENTO (Baron), maréchal de camp, aide de camp et chambellan du roi dom Ferdinand; officier de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1837; grand officier, le 9 juillet 1854.

Témoignage réitéré de haute bienveillance en souvenir des liens d'amitié des deux royaumes, de famille des deux cours.

DE SEISAL (Vicomte), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Bruxelles; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 7 septembre 1853.

Depuis le 7 juillet 1851, M. le vicomte de Seisal représente à Bruxelles S. M. Très-Fidèle.

Sa haute influence, son caractère, son mérite, ainsi que les deux voyages que le jeune roi dom Pedro V a faits en Belgique avec son frère le duc d'Oporto, en consacrant l'ambassade de famille confiée à M. le vicomte de Seisal, ont ajouté de nouveaux liens et préparé des relations de plus en plus suivies entre deux peuples déjà unis par d'anciens et glorieux souvenirs, indépendamment de la parenté de leurs dynasties.

M. le vicomte de Seisal représente aussi le roi de Portugal près la cour de La Haye.

La nomination de ce diplomate, comme

grand cordon de l'ordre de Léopold, est une éclatante manifestation des sentiments d'estime et de bienveillance du Roi pour le digne représentant de son neveu.

DE SILVA PEREIRA (F.-G.), ancien ministre secrétaire d'État du culte et de la justice à Lisbonne; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 3 novembre 1854.

A l'occasion de la convention d'extradition conclue entre la Belgique et le Portugal; témoignage particulier de haute bienveillance.

DE TERCEIRE (Comte DE VILLAFLOR, duc), maréchal, grand écuyer, pair du royaume, etc.; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1837.

En nommant le duc de Terceire grand cordon de l'ordre de Léopold, le Roi a insisté sur l'amitié qui unit les gouvernements belge et portugais et sur les alliances de famille des deux cours : souvenir bien naturel quand il s'agissait du guerrier homme d'État qui a si puissamment contribué à relever le trône de dona Maria.

Un bataillon de chasseurs portugais avait proclamé à Terceire la souveraineté légitime de dona Maria, mais à ce bataillon il manquait un chef pour lui imprimer une impulsion énergique.

Le comte de Villaflor, avec quelques amis dévoués, se fit échouer sur la côte de Terceire, après avoir échappé aux croisières anglaises qui avaient repoussé le général Saldanha; il avait aussi dérobé son arrivée aux navires miguélistes qui bloquaient l'île.

La présence du comte de Villaflor électrisa le courage des partisans de dona Maria, qui repoussèrent le 29 juillet 1829 une descente tentée à Villa da Praya par l'escadre miguéliste, à laquelle ils firent huit cents prisonniers.

Ensuite le comte de Villaflor, avec un seul brick et des barques non pontées, s'empara des îles de Saint-Georges, du Pic, du Fayal, brava les dangers de la haute mer jusqu'à quarante-cinq lieues de distance, et prit l'île de Saint-Michel, défendue par des troupes deux fois plus nombreuses que les siennes. C'est ainsi qu'il a conquis le titre de duc de Terceire, avant sa belle campagne des Algarves et son audacieuse entrée dans Lisbonne à la tête d'un corps de quinze cents hommes.

DE VALENÇA (Marquis), ancien chambellan de la reine dona Maria, pair du royaume, général; commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1837.

En considération de l'amitié qui unit la Belgique au Portugal et des alliances de famille des deux cours.

D'OLIVEIRA, comte DE TOJAL, ancien ministre des finances à Lisbonne; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 30 juillet 1845.

En témoignage public de la bienveillance royale.

ESTÈVES (J.-M.), capitaine de frégate; commandeur de l'ordre de Léopold, le 9 août 1855.

Marque particulière d'estime et de bienveillance.

FOLQUE, colonel; commandeur de l'ordre de Léopold, le 9 juillet 1854.

Témoignage particulier de bienveillance.

GOMEZ DE CASTRO (J.-J.), conseiller de S. M. Très-Fidèle, pair du royaume, ancien ministre des affaires étrangères à Lisbonne; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 22 octobre 1844.

Témoignage public de haute bienveillance et souvenir du traité conclu entre la Belgique et le Portugal (30 mars 1844) pour régler la faculté réciproque de succéder et d'acquérir.

GOMEZ D'OLIVEIRA (A.-J.), conseiller de S. M. Très-Fidèle, secrétaire général du ministère des affaires étrangères à Lisbonne; commandeur de l'ordre de Léopold le 22 octobre 1844.

Pour le même traité que le précédent.

KESSLER (F., baron DE), médecin ordinaire de S. M. le roi dom Ferdinand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1837.

M. le docteur baron de Kessler est né en 1804 à Kalbe, en Prusse. Attaché à la personne du prince Ferdinand de Saxe-Cobourg, comme médecin ordinaire, il l'accompagna en Portugal, lors de son mariage avec la reine dona Maria. Depuis cette époque, M. le baron Frédéric de Kessler a rendu à la famille royale des services que le roi Léopold a voulu reconnaître par la nomination de chevalier de son ordre.

M. le baron de Kessler est commandeur de l'ordre de la Conception de Notre-Dame de Villa-Viçosa, de l'ordre de Charles III d'Espagne, etc.; membre de plusieurs sociétés savantes.

LOPEZ D'ANDRADA (J.-A.), employé de première classe au ministère des affaires étrangères à Lisbonne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 novembre 1854.

A l'occasion de la convention d'extradition conclue entre la Belgique et le Portugal, le 2 septembre 1854, et en témoignage de bienveillance.

MONTEVERDE (E.-A.), conseiller, secrétaire général du ministère des affaires étrangères à Lisbonne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 octobre 1844.

M. Émile-Achille Monteverde était chef de la première division du ministère des affaires étrangères à Lisbonne, lorsque le roi Léopold le nomma, en 1844, chevalier de son ordre, à la suite de la négociation du traité réglant la faculté réciproque d'hériter et d'acquérir entre les Belges et les Portugais. Aujourd'hui comme secrétaire général du département des affaires étrangères, M. Émile-Achille Monteverde continue à faciliter les relations des Belges et des Portugais.

PEREIRA DE MELLO (A.-M. FONTES), ancien ministre des travaux publics à Lisbonne; grand cordon de l'ordre de Léopold le 7 novembre 1853.

En souvenir de la convention postale conclue entre la Belgique et le Portugal; témoignage de haute bienveillance.

RODRIGUEZ CHAVES (J.), conseiller, secrétaire des commandements de S. M. le roi dom Ferdinand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 novembre 1838; commandeur le 28 juin 1855.

M. le conseiller Joaquin Rodriguez Chaves, né à Lisbonne en 1800, remplit avec la plus haute distinction les fonctions de secrétaire des commandements du roi dom Ferdinand. Ce poste de confiance explique le double arrêté dont il a été l'objet de la part du roi Léopold, en témoignage réitéré de la bienveillance particulière de Sa Majesté.

SA DA BANDEIRA (Vicomte), général, ancien président du conseil et ministre des affaires étrangères; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 26 novembre 1838.

Témoignage d'estime de la part du Roi et en considération de l'amitié qui unit la Belgique au Portugal.

Aux jours de luttes et d'épreuves, M. le général Sa da Bandeira a brillé au premier rang parmi les défenseurs de la reine dona Maria; les Belges qui servaient dans l'armée royale se souviennent bien de ce général, qui de son côté ne les a pas oubliés. Le 6 juin 1856, il est rentré aux affaires comme ministre de la marine et des colonies, dans le cabinet formé par M. le marquis de Loulé.

TAVAREZ (T.), lieutenant de marine; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1837.

En considération de l'amitié qui unit la Belgique au Portugal et des alliances de famille des maisons de Bragance et de Cobourg.

THILLIÈRES (Baron), secrétaire au ministère de l'intérieur à Lisbonne; officier de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1837.

Mêmes motifs que pour le précédent.

TRIGOSO, conseiller d'État; commandeur de l'ordre de Léopold, le 30 juin 1837.

En considération de l'amitié de la Belgique et du Portugal et des liens de famille des deux cours.

M. Trigoso, avec le duc de Terceire et le comte de Lavradio (dom Francisco d'Alméida), a été un des énergiques défenseurs des droits de dona Maria.

VASCONCELLOS (J.), ancien attaché à la légation portugaise à Madrid; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 avril 1837.

En considération de l'amitié qui unit la Belgique au Portugal et des alliances de famille des deux cours.

RUSSIE.

AUVERT (A., docteur), professeur et directeur de la clinique interne à l'université impériale de Moscou; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 août 1852.

Témoignage d'estime et de satisfaction pour les services qu'il a rendus à la science.

DE BACHERACHT (R.), conseiller d'État, ancien consul général de Russie à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1856.

Lorsque M. de Bacheracht fut accrédité en Belgique en qualité de consul général de Russie, il ouvrait les relations diplomatiques qu'allait bientôt régulariser l'établissement de légations respectives nommées par les cabinets de Saint-Pétersbourg et de Bruxelles.

Le mérite et le caractère personnel de M. de Bacheracht ont parfaitement répondu à sa mission; aussi lorsqu'il a été appelé aux fonctions de consul général de Russie dans les îles Ioniennes, le Roi, en le nommant officier de l'ordre de Léopold, a été l'interprète des sentiments de tous les Belges qui avaient été à même d'apprécier M. de Bacheracht.

DE BUDBERG (Baron), lieutenant général, aide de camp général de S. M. l'Empereur; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 26 mars 1855.

Témoignage particulier de la haute bienveillance du Roi.

DE CREPTOWICH (Comte), ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Bruxelles; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 2 août 1856.

Le 30 mai 1853, M. le comte de Creptowich, gendre de M. le comte de Nesselrode, a été accrédité à Bruxelles, en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire de S. M. l'empereur de Russie.

Ce diplomate a résidé plusieurs années en Belgique, qu'il n'a quittée que pour être nommé à l'ambassade russe à Londres.

Au milieu des difficultés que pouvait amener la guerre d'Orient, M. le comte de Creptowich a maintenu les relations d'amitié entre la Russie et la Belgique, en évitant toute espèce de complications; au mois d'août 1856, le Roi lui a donné un témoignage éclatant de sa haute bienveillance en le nommant grand cordon de l'ordre de Léopold.

DE GROTE, ancien secrétaire de la légation russe à Bruxelles, où il a rempli les fonctions de chargé d'affaires; commandeur de l'ordre de Léopold, le 7 octobre 1856.

Témoignage particulier de la haute bienveillance du Roi.

M. de Grote a très-bien secondé M. le comte de Creptowich, comme secrétaire de la légation russe, et il a rempli de la manière la plus distinguée les fonctions de chargé d'affaires à Bruxelles, où il s'est assuré de nombreuses sympathies.

DE KOLOCHINE, ancien secrétaire de la légation russe à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 mai 1856.

Témoignage de la bienveillance royale.

DE NESSELRODE (C.-A., comte), chancelier de l'empire de Russie; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 2 mai 1856.

Nommer le comte Charles-Albert de Nesselrode, c'est rappeler la carrière la plus glorieuse, la plus splendide qu'ait jamais parcourue un homme d'État, qui se rattache à quatre règnes successifs et embrasse soixante années consécutives.

Né à Lisbonne où son père était ambassadeur de l'impératrice Catherine II, M. le comte de Nesselrode débuta dans la diplomatie au commencement de ce siècle; il accompagna M. de Markoff, que l'empereur Paul Ier envoya comme ambassadeur à Paris, du temps du consulat.

De retour en Russie, il devint conseiller de la chancellerie intime du czar Alexandre Ier, puis ministre des affaires étrangères, poste qu'il a noblement occupé jusqu'en 1856, époque où son âge a obtenu du czar Alexandre II un repos qu'il utilise comme chancelier de l'Empire.

DE TRUBETZKOY (P., prince), capitaine au service de Russie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 avril 1852.

Témoignage de satisfaction donné par le Roi au président du jury chargé de juger les produits envoyés à l'Exposition horticole de Gand en 1852.

DE VAUCHER (P.-P.), chevalier d'honneur de S. A. I. madame la grande-duchesse de Russie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 mai 1853.

Témoignage de bienveillance.

DOLGOROUKOF (B.), général; grand

cordon de l'ordre de Léopold, le 26 avril 1856.

Témoignage public de haute bienveillance.

GOLOVORINE, conseiller d'État, chambellan de S. M. l'Empereur, attaché à la personne de S. A. I. le grand-duc Constantin; grand officier de l'ordre de Léopold, le 22 juin 1857.

Marque particulière de la bienveillance royale.

GORTSCHAKOFF (A., prince), ministre des affaires étrangères à Saint-Pétersbourg; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 22 juin 1857.

Le prince Alexandre Gortschakoff III, frère cadet de deux illustres généraux russes du même nom, est né en 1800. Secrétaire d'ambassade à Londres en 1824, chargé d'affaires à Florence en 1830, conseiller d'ambassade à Vienne en 1832, envoyé extraordinaire à Stuttgard en 1841, le prince Alexandre Gortschakoff révéla toute sa supériorité aux conférences diplomatiques de Vienne (avril 1855), comme plénipotentiaire de l'empereur de Russie.

Sa place dans les conseils de la couronne avait été marquée par le czar Nicolas, dont le digne fils a appelé, le 17/29 avril 1856, le prince Gortschakoff à la tête du ministère des affaires étrangères, lors de la retraite du comte de Nesselrode.

GREIGH, colonel, aide de camp de S. A. I. le grand-duc Constantin; commandeur de l'ordre de Léopold, le 22 juin 1857.

Témoignage particulier de haute bienveillance, lors du séjour de S. A. I. le grand-duc Constantin à Anvers.

HAUROWICZ, conseiller d'État, inspecteur des hôpitaux de la marine dans la Baltique; grand officier de l'ordre de Léopold, le 22 juin 1857.

Témoignage particulier de la bienveillance royale.

ODOLENSKY (L., prince), capitaine; officier de l'ordre de Léopold, le 17 octobre 1856.

Témoignage de bienveillance.

ORLOFF (A., prince), aide de camp général, président du conseil de l'Empire, ancien ambassadeur extraordinaire, etc.; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 2 mai 1856.

Le comte Alexis Orloff, élevé par l'Empereur à la dignité de prince, s'est distingué en 1812, dans la cavalerie légère du général Platow, par une bravoure éblouissante qui appela sur lui l'attention du czar Alexandre Ier, dont il fut nommé officier d'ordonnance.

En 1814, le comte Alexis Orloff signa la capitulation de Paris, avec les colonels Fabvier et Denys de Danrémont.

Depuis cette époque, il a été associé à tous les événements politiques et militaires de la Russie, qu'il a si dignement représentée comme plénipotentiaire au Congrès de Paris.

Le roi Léopold, qui a connu le général comte Orloff sur les champs de bataille et qui a lui-même servi avec tant de gloire dans l'armée russe, a voulu donner au guerrier homme d'État, signataire du traité du 30 mars 1856, une preuve éclatante de sa haute bienveillance en le nommant grand cordon de son ordre.

OUCHTOMSKI (Prince), capitaine, aide de camp de S. A. I. le grand-duc Constantin; officier de l'ordre de Léopold, le 22 juin 1857.

A l'occasion du séjour du grand-duc à Anvers; marque de bienveillance.

PISSAREFFSKY, lieutenant-colonel d'état-major; officier de l'ordre de Léopold, le 28 juin 1856.

M. le lieutenant-colonel Pissareffsky, indépendamment de son mérite comme officier supérieur au corps impérial d'état-major de l'armée russe, se recommande par d'importantes publications pittoresques qu'il a fondées en rivalisant avec Londres et Paris et qu'il illustre de dessins qui lui font le plus grand honneur.

A son passage à Bruxelles en 1856, il eut l'honneur d'être reçu par le Roi en audience particulière; c'est à la suite de cette audience qu'il fut nommé officier de l'ordre de Léopold.

STROGONOFF (G., comte), colonel au service de Russie; officier de l'ordre de Léopold, le 21 août 1855.

Témoignage de la bienveillance royale.

SUÈDE ET NORWÉGE.

AFZÉLIUS (A.-J.), lieutenant en premier dans la marine suédoise; officier d'ordonnance de S. A. R. le prince Oscar duc d'Ostrogothie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1856.

M. Arwed-Jafrid Afzélius appartient à une famille célèbre dans l'histoire littéraire de la Suède. Né en 1820 dans la province de Westmanland, il a été nommé en 1844 lieutenant de marine, après d'excellentes études à l'université d'Upsal et à l'école militaire de Carlberg.

M. Afzélius a fait plusieurs expéditions maritimes au service de sa patrie et au service de l'Angleterre. En 1856, il accompagna, comme officier d'ordonnance, S. A. R. le prince Oscar, lors de son voyage dans l'Europe occidentale; on sait que le prince vint à Bruxelles, et M. Afzélius reçut du Roi la décoration de l'ordre de Léopold, en témoignage de bienveillance.

BERZÉLIUS (J., baron), professeur de chimie, ancien secrétaire de l'Académie royale des sciences à Stockholm; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 juillet 1840.

Marque d'estime accordée à ses travaux scientifiques.

Né en 1779 à Westerlosa, mort en 1848 à Stockholm, cet illustre chimiste s'est distingué par une précision et une exactitude consciencieuses, jointes à un esprit constamment dirigé vers les applications utiles. Élève de l'université d'Upsal, professeur de chimie et de pharmacie à Stockholm en 1806, fondateur en 1807 de la Société médicale, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences en 1818, le roi Charles-Jean lui conféra la noblesse avec le titre de baron, et ses concitoyens le choisirent pour les représenter à la Diète suédoise. On sait que le roi actuel Oscar, le digne fils et successeur de Charles-Jean, se glorifie d'être l'élève de Berzélius, que la Suède a placé à côté de Linnée.

BONDE (Baron), surintendant de la cour de Suède; commandeur de l'ordre de Léopold, le 25 juillet 1856.

M. le baron Bonde a été envoyé, en mission spéciale, à Bruxelles, pour s'associer au nom de son souverain aux fêtes célébrées en l'honneur du vingt-cinquième anniversaire de l'inauguration de notre Roi (21 juillet 1856). Le surintendant de la cour de Suède a été témoin de ce jubilé à la fois royal et populaire. C'est à cette occasion, pour consacrer le souvenir de sa mission de courtoisie, que le Roi l'a nommé commandeur de l'ordre de Léopold.

DE BECK-FRUS (Baron), capitaine aux lanciers de la garde au service de S. M. le roi de Suède; chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 décembre 1857.

Marque de bienveillance.

DE COYET (Baron), maréchal de la cour de Suède; chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 octobre 1856.

Témoignage de bienveillance.

DE PAIKUL (J.-G., baron), chambellan du Roi, secrétaire du cabinet des affaires étrangères; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 octobre 1838.

Témoignage d'estime et de satisfaction. (Traité réglant la faculté de succéder et d'acquérir, conclu entre la Belgique et la Suède.)

DE WARENDORFF (A., baron), ancien chargé d'affaires de Suède et de Norwége à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 8 octobre 1838; commandeur, le 15 juin 1843.

Témoignage réitéré de satisfaction et d'estime à la suite des traités conclus entre la Belgique et la Suède.

D'IRHÉ (A.), chambellan, chef du cabinet et du ministère des affaires étrangères à Stockholm; commandeur de l'ordre de Léopold, le 8 octobre 1838.

Témoignage de satisfaction et d'estime, en souvenir du traité réglant la faculté réciproque d'acquérir et de succéder, conclu entre la Belgique et la Suède.

DREYER, major au service de Suède; officier de l'ordre de Léopold, le 28 juin 1855.

En témoignage de bienveillance.

DUE (A.), lieutenant de marine; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1856.

Marque de bienveillance.

FEILETZEN, lieutenant de marine; officier de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1856.

Témoignage de bienveillance.

FLACK, chambellan de S. M. le roi de Suède et de Norwége; commandeur de l'ordre de Léopold, le 26 mai 1856.

Témoignage particulier de haute bienveillance.

LILLIERJORN (Docteur), médecin de cour en Suède; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 mai 1856.

En considération de son talent; marque de bienveillance.

LOVEN (P.-C.), colonel, aide de camp de S. M. le roi de Suède; commandeur de l'ordre de Léopold, le 14 septembre 1853.

Né en 1799 à Stockholm, M. Pierre-Chrétien Loven est entré, en 1814, à l'école militaire; nous le retrouvons successivement enseigne au 2e régiment des gardes à

pied en 1816, lieutenant en 1820, capitaine à l'état-major général en 1824, capitaine au 2e régiment des gardes en 1830, major dans l'armée en 1843, aide de camp du Roi en 1844, chef du bureau des commandements au ministère de la guerre en 1846, colonel dans l'armée en 1847 et chef du régiment des grenadiers en 1853.

Le mérite de cet officier supérieur et ses fonctions d'aide de camp du roi de Suède ne pouvaient manquer d'appeler sur M. Loven l'attention de plusieurs souverains, parmi lesquels notre Roi l'a nommé commandeur de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de bienveillance.

WEDELL-JAHLSBERG (E.), envoyé extraordinaire en mission spéciale à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 avril 1856; grand officier, le 20 mai 1856.

Commandeur de l'ordre de Léopold, le 20 avril 1856, comme chargé d'affaires de Suède et de Norwége, M. Wedell-Jahlsberg a été promu un mois après au grade de grand officier de l'ordre de Léopold, en considération de la mission spéciale qu'il remplissait à Bruxelles, de la manière la plus distinguée, en qualité d'envoyé extraordinaire de S. M. le roi de Suède et de Norwége.

SUISSE.

CALAME (A. DE), peintre à Genève; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er décembre 1845.

Issu d'une famille originaire du canton de Neuchâtel, M. Alexandre de Calame est né en 1810 à Vevey (canton de Vaud); sa vocation d'artiste se manifesta de bonne heure, et il profita parfaitement des leçons de M. F. Diday, son maître et son ami.

C'est pour avoir exposé au Salon de Bruxelles son beau tableau des *Temples de Pæstum*, que M. A. de Calame a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

Cet excellent peintre tient encore à la Belgique par d'autres liens : il est associé de la classe des arts de l'Académie royale de Bruxelles, depuis le 8 janvier 1847, et membre effectif de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers.

DIDAY (F.), peintre à Genève; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 janvier 1846.

Plusieurs écrivains ont souvent répété que la nature des Alpes était trop imposante, trop magnifique pour qu'un peintre pût la reproduire sur la toile. M. François Diday a victorieusement réfuté cette opinion; ses tableaux et ceux de ses élèves, à la tête desquels nous citerons M. A. de Calame, rivalisent de vérité et de poésie avec les plus beaux sites alpestres.

Il a été donné à M. F. Diday de créer une école suisse; le tableau pour lequel le roi Léopold le nomma chevalier de son ordre, en témoignage d'estime envers un talent aussi vrai qu'élevé, est maintenant à Saint-Pétersbourg.

Né à Genève en 1802, M. François Diday continue sa noble mission, à laquelle s'as-

socient MM. de Calame, Dunant, Delapeine, Beaudil, dignes représentants de cette école suisse, qui prouve que le patriotisme sera toujours une source féconde d'inspirations.

GOSSE, docteur en médecine à Genève; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 septembre 1856; officier, le 20 novembre 1857.

Témoignage réitéré de la bienveillance et de l'estime du Roi pour cet éminent médecin, qui s'est distingué dans les discussions des Congrès de bienfaisance et de statistique réunis à Bruxelles.

TURQUIE,

ÉGYPTE ET TUNIS.

AALI-PACHA, grand vizir, ancien ministre des affaires étrangères, ancien premier plénipotentiaire de la Sublime Porte au Congrès de Paris; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 21 novembre 1849.

En témoignage d'estime et de haute bienveillance.

La dignité avec laquelle Méhémet-Emin-Aali-Pacha a rempli, en 1856, sa mission de premier plénipotentiaire de la Sublime Porte au Congrès de Paris, l'a classé au premier rang des hommes d'État, non-seulement de la Turquie, mais de l'Europe. Comme ministre des affaires étrangères, comme grand vizir et dans le conseil du Tanzimat, il avait également révélé l'étendue de son mérite, la fermeté de son caractère; il poursuit aujourd'hui comme grand vizir la haute mission dont l'a chargé la confiance du sultan Abdul-Medjid.

ALI-BEY, secrétaire de Méhémet-Ali-Pacha; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er novembre 1856.

Témoignage de bienveillance.

ALLÉON (A.), banquier à Constantinople; officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

A l'occasion du voyage du duc de Brabant en Orient; marque de bienveillance.

ALY-EFFENDI, premier drogman de la Sublime Porte; officier de l'ordre de Léopold, le 4 août 1840.

En reconnaissance des services qu'il a rendus dans la négociation de la convention qui a réglé les rapports de commerce entre la Belgique et la Turquie.

CABOULI-EFFENDI, ancien référendaire au ministère des affaires étrangères à Constantinople, premier interprète du Divan; officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

En témoignage de bienveillance de la part du Roi et en souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient. Le nom de cet éminent fonctionnaire, de ce savant interprète du Divan est associé, depuis quelques années, à tous les événements politiques et admi-

nistratifs de la Turquie. Ce nom rappelle, en effet, d'importantes missions dignement remplies et un dévouement, aussi élevé que pur, consacré à seconder les améliorations morales et matérielles que poursuit la Sublime Porte.

COR (M.), ancien secrétaire de Reschid-Pacha, attaché à son ambassade à Londres, membre du conseil de commerce à Constantinople; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 septembre 1838.

En souvenir des négociations du traité qui a fondé les relations commerciales et politiques de la Belgique avec la Turquie. M. Mathurin Cor est né en France, à Saint-Malo; mais depuis longues années, il est identifié à l'empire ottoman, dont il seconde les principaux hommes d'État dans leur œuvre de réforme et d'améliorations.

DIFTERDAR-PACHA, gouverneur intérimaire de Beyrouth; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

En souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient; témoignage de bienveillance.

EMIN-MOUHLIS-EFFENDI, drogman de la Sublime Porte à Constantinople; commandeur de l'ordre de Léopold, le 4 mars 1849.

Témoignage particulier de la bienveillance royale.

EMIR-BECHIR-AHMET, prince des Maronites; officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage de bienveillance en souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient.

ETHEM-PACHA; grand officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage particulier de la haute bienveillance du Roi.

D'importantes missions, notamment celle qu'il vient de remplir en Servie, ont signalé à l'attention de l'Europe le mérite d'Ethem-Pacha, un des personnages les plus éclairés de l'empire ottoman.

FREDERICI (I.-P.-M.), négociant à Constantinople; chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 juillet 1850.

Témoignage de bienveillance.

FUAD-PACHA, ministre des affaires étrangères à Constantinople, plénipotentiaire de la Sublime Porte à Paris; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Né à Constantinople en 1815, remarquable par de fortes études littéraires et scientifiques, cet homme d'État, aujourd'hui une des sommités de l'Empire, a d'abord été employé à Tripoli comme chirurgien militaire, puis comme *chadska*, interprète.

Il entra dans la diplomatie et remplit avec distinction le poste de secrétaire d'ambassade à Londres, à Madrid, à Lisbonne, en s'initiant ainsi aux mœurs, aux traditions et à la politique de l'Europe.

De retour à Constantinople, Fuad fut nommé, en 1844, premier drogman du Divan. Cette position qui mit en relief son mérite, le fit envoyer, en 1849, comme commissaire spécial de la Sublime Porte en Moldavie et en Valachie. De là, il partit pour Saint-Pétersbourg en qualité d'ambassadeur, et reçut en Russie sa nomination à la plus haute dignité de l'État, au poste de grand vizir.

Ministre des affaires étrangères de 1852 à 1853, ensuite président du Tanzimat, Fuad-Pacha est rentré au département des affaires étrangères, depuis la mort de

Reschid, et la confiance du Sultan vient de le choisir pour représenter la Sublime Porte aux conférences de Paris.

Au milieu d'une carrière aussi active, Fuad-Pacha cultive la poésie; il a publié une excellente *Grammaire turque*, et on lui attribue une spirituelle brochure en français sur *la question des Lieux Saints;* enfin, homme d'action, il a pris les armes en 1854 et repoussé des bandes insurgées qui menaçaient Janina.

GHIKA (Prince), gouverneur de Samos; officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient; marque de bienveillance.

HAKIF-BEY, colonel au service de Turquie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient; marque de bienveillance.

HAMDI-PACHA, grand officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage de haute bienveillance en souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient.

HASSAN-PACHA, officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage de bienveillance en souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient.

HUSSIM-BEY-SOUDJIDI-ZADÉ, gouverneur de Scio; officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage de bienveillance en souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient.

IBRAHIM-EFFENDI, chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage de bienveillance à l'occasion du voyage du duc de Brabant en Orient.

IZZET-PACHA, général de division; commandeur de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient et témoignage particulier de bienveillance.

KIAMIL-BEY, grand maître des cérémonies à Constantinople, introducteur des ambassadeurs près la Sublime Porte; officier de l'ordre de Léopold, le 4 mars 1849.

Témoignage particulier de la bienveillance du Roi.

KIAMIL-PACHA, commandeur de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient et témoignage particulier de bienveillance.

D'importantes fonctions et des missions spéciales remplies par Kiamil-Pacha ont popularisé son nom, bien connu en Europe de tous les hommes politiques qui suivent le développement et les progrès de la Turquie.

KOENIG-BEY, secrétaire des commandements de S. A. le vice-roi d'Égypte; officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

En souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient; témoignage de bienveillance.

LEMOINE (J.), négociant à Constantinople; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 avril 1838.

Témoignage de bienveillance.

LIBERT-BEY, secrétaire du cabinet du

vice-roi d'Égypte; officier de l'ordre de Léopold, le 14 juin 1856.

Souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient; témoignage de bienveillance.

LINANT-BEY, ingénieur au service du vice-roi d'Égypte; officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient; témoignage de bienveillance.

Les importants travaux que M. Linant a exécutés en Égypte, la part qu'il a prise avec M. Mougel à la rédaction de l'avant-projet du canal de l'isthme de Suez, enfin ses remarquables écrits, nous dispensent de retracer une carrière qui se rattache à la plupart des améliorations accomplies, depuis plusieurs années, dans ce pays devenu la patrie d'adoption de M. Linant, élevé par la reconnaissance du vice-roi à la dignité de bey.

MÉHÉMET-ALI-PACHA (S.-A.), ancien grand vizir, ancien capitan-pacha; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 29 octobre 1856.

En témoignage particulier de haute bienveillance.

Méhémet-Ali-Pacha a occupé plusieurs postes importants; il s'est distingué comme capitan-pacha et a été grand vizir. Son titre de beau-frère du Sultan a contribué à son influence; en même temps, il dirigeait l'ancien parti populaire.

MÉHÉMET-BEY, ancien premier secrétaire de l'ambassade ottomane à Bruxelles, membre du premier bureau du grand vizirat à Constantinople; officier de l'ordre de Léopold, le 17 avril 1855.

Témoignage de la bienveillance royale.

MÉHÉMET-ENCIN-PACHA, grand officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage particulier de la haute bienveillance du Roi en souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient.

MÉHÉMET-NOURRY-EFFENDI, ministre d'État, chargé de la direction du ministère des affaires étrangères à Constantinople; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 3 septembre 1838.

En considération de la négociation du traité qui a heureusement fondé les relations commerciales et politiques de la Belgique avec la Turquie.

MÉHÉMET-RUSCHDI-PACHA, ancien séraskier, grand maître de l'artillerie à Constantinople; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 19 janvier 1856.

Témoignage particulier d'estime et de haute bienveillance de la part du Roi.

Homme d'énergie, ayant toujours maintenu la discipline et administrateur intègre, Méhémet-Ruschdi-Pacha s'est distingué comme général et comme ministre de la guerre. A Constantinople ainsi que dans l'Empire, où il est si bien apprécié, on a applaudi à sa récente nomination à la dignité de grand maître de l'artillerie qui lui permet de seconder activement les projets du Sultan et de ses ministres.

NAMIK-PACHA, grand officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage de haute bienveillance en souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient.

Excellent militaire, administrateur distingué, Namik-Pacha a laissé les meilleurs souvenirs à Bagdad, dont il a été gouverneur. De longs voyages en Europe ont contribué à le préparer aux divers emplois qu'il a occupés.

NOUREDDIN-BEY, premier drogman du Divan à Constantinople; commandeur de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage de la haute bienveillance du Roi en souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient.

RAFFO (C.), premier secrétaire-interprète de S. A. le bey de Tunis; chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 avril 1840.

Pour les services qu'il a rendus à la Belgique dans la négociation du traité de commerce conclu avec la régence de Tunis.

M. Charles Raffo a exercé la plus heureuse initiative dans plusieurs mesures de progrès appliquées à Tunis; aussi, à la confiance du bey, il a réuni les sympathies des agents consulaires et de tous les Européens qui se trouvent dans la régence.

RESCHID-PACHA (M.-S.-A.), ancien ambassadeur, ancien grand vizir; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 3 septembre 1838.

En consécration du traité qui a heureusement établi les relations commerciales et politiques entre la Belgique et la Turquie.

Cet homme d'État, dont s'honore l'empire ottoman, et qui a mérité la confiance des sultans Mahmoud et Abdul-Medjid, naquit en 1802 à Constantinople; il est mort en 1858, au moment où sa sagesse, son expérience pouvaient être si utiles à son souverain et à sa patrie.

Ambassadeur, ministre, six fois grand vizir, ayant eu l'honneur de provoquer la charte de Gul-Hané, Mustapha Reschid-Pacha a laissé une renommée aussi populaire en Turquie qu'en Europe. L'homme politique se complétait chez lui par les inspirations du poëte et les connaissances du littérateur, jointes à une bienveillance exquise.

RIFAT-BEY, conseiller d'État, attaché au ministère des affaires étrangères à Constantinople; grand officier de l'ordre de Léopold, le 4 août 1840.

En reconnaissance des services qu'il a rendus dans la négociation de la convention qui a réglé les relations commerciales de la Belgique avec la Turquie.

RUSTEM-BEY, secrétaire de S. E. Fuad-Pacha, ministre des affaires étrangères à Constantinople; officier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage de bienveillance à l'occasion du voyage du duc de Brabant en Orient.

RUSTEM-EFFENDI, lieutenant-colonel; officier de l'ordre de Léopold, le 2 avril 1856.

Témoignage de bienveillance à la suite d'une mission en Belgique.

SAID-BEY, chef d'escadron; officier de l'ordre de Léopold, le 2 avril 1856.

Témoignage de bienveillance à la suite d'une mission en Belgique.

SAMHIRI (A., Monseigneur), patriarche des Syriens à Antioche; officier de l'ordre de Léopold, le 13 octobre 1855.

Témoignage de la bienveillance royale.

Monseigneur Antoine Samhiri occupe, comme patriarche des Syriens à Antioche, un des siéges les plus illustres de l'Asie; il a fait un voyage en Belgique, où son zèle apostolique a été dignement apprécié.

SAVFET-EFFENDI, secrétaire d'État à Constantinople, ancien mustechar du grand vizir, membre de la commission internationale pour l'organisation des principautés danubiennes; grand officier de l'ordre de Léopold, le 7 janvier 1856.

Témoignage de la haute bienveillance du Roi.

Également remarquable par ses profondes connaissances, par la douceur de son caractère et la modération de ses principes, Savfet-Effendi a dirigé, de la manière la plus distinguée, le ministère de l'intérieur comme mustechar du grand vizir. Il a siégé dans la commission internationale à Bucharest et vient d'être appelé à Paris pour y seconder le plénipotentiaire de la Sublime Porte dans les conférences diplomatiques.

VALERGA (J., Monseigneur), patriarche de Jérusalem; commandeur de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

On peut voir dans la notice biographique du duc de Brabant les circonstances qui se rattachent au voyage que le prince royal de Belgique a fait en Orient.

Monseigneur Joseph Valerga, patriarche de Jérusalem, se montra un des plus empressés à recevoir dans la ville sainte un petit-fils de saint Louis, un prince appelé à régner sur la Belgique, patrie de Godefroid de Bouillon, le héros de la première croisade. L'arrêté qui nomme Monseigneur Valerga commandeur de l'ordre de Léopold, consacre le souvenir de ce voyage.

VELY-EDDIN RIFAAT-PACHA, ancien ambassadeur de la Sublime Porte à Bruxelles; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 17 avril 1855.

Témoignage particulier de la haute bienveillance du Roi.

VOGORIDÈS (S.), prince de Samos; commandeur de l'ordre de Léopold, le 3 septembre 1838.

En souvenir des négociations et du traité qui a heureusement fondé les relations politiques et commerciales de la Belgique avec la Turquie.

Le prince Stephanaky Vogoridès, ancien gouverneur de Samos, a été surnommé le *Talleyrand de l'Orient*. Cette comparaison explique sa supériorité diplomatique, dont il a donné de nombreuses preuves sous le règne du sultan Mahmoud. Il a mérité aussi l'honneur d'un parallèle avec le prince de Ligne à cause du charme de sa conversation et de son talent de conteur. Malgré son âge avancé, le prince Stephanaky Vogoridès conserve toute la vigueur de la remarquable intelligence qu'il a déployée, comme caïmacam de Moldavie, comme gouverneur de Samos et lors de la conclusion du traité d'Andrinople.

C'est son fils, le prince Nicolas Conaki-Vogoridès qui remplit, depuis le 7 mars 1857, à Jassy les fonctions de caïmacam de la Moldavie (gouverneur intérimaire, lieutenant impérial).

YACOUB-EFFENDI, chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er novembre 1856.

Témoignage de bienveillance.

ZOULFOKAR-PACHA, commandeur de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Témoignage de bienveillance de la part du Roi en souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient.

CONSULS BELGES ACCRÉDITÉS A L'ÉTRANGER

ET

CONSULS ÉTRANGERS ACCRÉDITÉS EN BELGIQUE,

MEMBRES DE L'ORDRE DE LÉOPOLD (1).

ADAM (A.), consul de Belgique à Boulogne-sur-Mer (France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 octobre 1857.

Dans les fonctions qu'il exerce depuis le 30 avril 1834, M. Alexandre Adam a rendu de fréquents services aux nombreux Belges, ouvriers ou voyageurs, qui traversent son arrondissement ou qui y séjournent.

Le gouvernement lui doit aussi des communications très-intéressantes, et la grande maison de commerce dont M. Alexandre Adam est le chef a contribué à entretenir d'actives relations entre Boulogne et la Belgique. Tels sont les titres auxquels le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

AUBE (P.-G.), consul de Belgique à Toulon (France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 avril 1856.

M. P.-G. Aube remplissait depuis dix ans les fonctions de consul de Belgique à Toulon lorsque le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de ses services.

BECKHUYS-DAMSTÉ (H.), consul de Belgique à Groningue (Pays-Bas); chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 septembre 1856.

Services rendus au commerce belge dans les fonctions consulaires qu'il exerce depuis le 4 juillet 1842.

BINARD (C.), ancien consul de Belgique

(1) Quelques notices, notamment sur des consuls qui sont morts, ont figuré à la rubrique des étrangers membres de l'ordre de Léopold; mais nous avons pensé que les lecteurs seraient facilités dans leurs recherches par le tableau que ce chapitre présente d'après l'ordre alphabétique des noms des consuls belges et étrangers.

à Livourne (Toscane); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 décembre 1845.

Services rendus dans l'exercice de ses fonctions qui dataient du 2 mars 1833.

BOURBON DEL MONTE (P., marquis DE), consul de Belgique à Ancône (États-Romains); chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 mai 1842.

En récompense des services rendus aux sujets belges et au commerce national. M. le marquis Pierre de Bourbon del Monte remplit les fonctions de consul de Belgique à Ancône depuis le 5 décembre 1838.

BOURCERET (J.-C.), consul de Belgique à Flessingue (Pays-Bas); chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 septembre 1856.

Services rendus au commerce national et aux sujets belges dans l'exercice de ses fonctions, qui datent du 6 avril 1844.

BUYSSCHAERT (J.), ancien consul de Belgique à Rouen (France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 août 1849.

Témoignage de satisfaction pour services rendus aux sujets belges et au commerce national.

CAMINECCI (L.), consul de Belgique à Palerme (Sicile); chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 juin 1846.

Témoignage de satisfaction pour services rendus dans l'exercice de ses fonctions.

CARNEIRO Y MONTEIRO (M.-G.-S.), ancien consul de Belgique à Fernambouc (Brésil); chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 avril 1847.

Témoignage de satisfaction pour ses services.

CENIE (R.-J.-A.), ancien consul général des Pays-Bas à Anvers; officier de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1852.

Témoignage de haute bienveillance pour services rendus dans ses fonctions.

DARDENNE (L.), consul général de Belgique à Leipzig (Saxe Royale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 novembre 1851.

M. Dardenne, comme consul général de Belgique dans un centre aussi important que Leipzig, a rendu et rend chaque jour de grands services à ses compatriotes de Belgique et à notre commerce national. On connaît effectivement le rôle que les foires de Leipzig remplissent dans le mouvement général d'affaires auquel l'industrie et le commerce belges participent de plus en plus. M. Dardenne en secondant notre participation à ce mouvement a bien mérité de son pays.

DE COCK (P.), consul de Belgique à Lille (Nord); chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 avril 1855.

Services rendus au commerce national et aux sujets belges dans l'exercice de ses fonctions.

D'EGREMONT (J.-B.), consul général de Belgique à Singapore (Inde anglaise); chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 mai 1856.

La juridiction de M. J.-B. d'Egremont, comme consul général de Belgique à Singapore, s'étend sur toute l'Inde anglaise; il a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour services rendus aux sujets et au commerce belges.

DE GRENUS (P.), ancien consul général de Belgique à Berne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1856.

Pour services rendus au commerce belge dans l'exercice de ses fonctions.

DE MEISS-MURALT, consul de Belgique à Zurich (Suisse); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 octobre 1857.

Fonctionnaire plein de zèle et d'obligeance, auquel les voyageurs belges ne s'adressent jamais en vain et qui s'est toujours attaché à tenir le gouvernement belge au courant de la situation économique de la Suisse, citée comme un des principaux foyers de l'industrie européenne, M. de Meiss-Muralt a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold en récompense de services qui datent du 27 janvier 1846.

DE PAPADOPOULI (Comte), ancien consul de Belgique à Venise (Lombardo-Vénétie); chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 décembre 1839.

En témoignage de satisfaction de ses services.

DEPRET (P.), consul de Belgique à Moscou (Russie); chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 juin 1855.

Né à Tournai en 1789, et consul de Belgique à Moscou depuis le 3 octobre 1843, M. Philippe Depret, par son dévouement à ses compatriotes belges et au développement de nos relations commerciales avec la Russie, a bien mérité sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold.

Établi depuis trente-sept ans à Moscou, comme négociant de première classe, M. Depret porte un nom honoré des Russes et chéri des Belges, envers lesquels il pratique la plus cordiale hospitalité. Il est fondateur et vice-président du comité français de bienfaisance à Moscou, ce qui lui a permis de faire participer des Belges aux secours que cette association donne à des personnes indigentes; il a contribué à faciliter à plusieurs de nos compatriotes leur retour en Belgique.

DE RICORDY (P.), consul de Belgique à Nice (États-Sardes); chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 août 1847.

Pour services rendus au pays dans l'exercice de ses fonctions.

Né en 1798 à Nice, issu d'une famille ancienne très-distinguée, petit neveu de l'amiral de Ricordy, gouverneur de Cronstadt, M. Pierre de Ricordy, consul de Belgique, depuis le 20 septembre 1840, est en même temps chef de la maison de banque établie à Nice sous la raison sociale : Étienne Carlone et compagnie.

DE ROTE (J.), consul général de Belgique à Valparaiso; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 juin 1852.

M. J. de Rote est né en Belgique, et il a été chef de division au ministère de l'intérieur à Bruxelles avant de remplir les fonctions de consul général à Naples, puis à Valparaiso, après avoir été chargé de diriger des colons belges aux États-Unis. Les connaissances administratives de M. de Rote, l'appréciation raisonnée de nos importations le mettent dans le cas de rendre d'importants services à l'extension de nos relations commerciales. Voilà ce qui le fit nommer chevalier de l'ordre de Léopold, à l'époque où il était consul général de Belgique à Naples.

DUNCAN (C.), consul de Belgique à Lerwick; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er mars 1857.

Pour services rendus dans l'exercice de ses fonctions.

ELLERMANN, consul de Mecklembourg-

Schwerin à Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 avril 1858.

Pour services rendus au commerce belge dans l'exercice de ses fonctions.

ESCALON (F., comte), ancien consul de Belgique à Marseille (France) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 mai 1842.

M. le comte F. Escalon a été notre premier consul par ordre de date à Marseille ; sa nomination remonte au 24 septembre 1832, et les services qu'il rendit dans ce poste lui valurent en 1842 le titre de chevalier de l'ordre de Léopold.

EYD (J.), agent consulaire de Belgique au Caire (Égypte); chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 juin 1855.

Services rendus au commerce belge dans l'exercice de ses fonctions.

FLEUSSU (J.-B.), docteur en médecine, ancien agent consulaire de Belgique à Santo-Thomas du Guatemala (Amérique); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1846.

M. J.-B. Fleussu fit partie des premiers colons belges qui se rendirent à Santo-Thomas de Guatemala, où ses connaissances en médecine et son activité commerciale le firent nommer agent consulaire, fonctions dans lesquelles il mérita d'être l'objet de l'arrêté royal du 15 novembre 1846.

FOX (A.), consul de Belgique à Falmouth (Grande-Bretagne); chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 septembre 1856.

Services rendus aux sujets et au commerce belges dans l'exercice de ses fonctions depuis le 20 avril 1832.

GOULLIN (P.-B.), consul de Belgique à Nantes (France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 octobre 1857.

Pour vingt-trois années de services rendus dans l'exercice de ses fonctions, pour le concours loyal et empressé qu'il a prêté au gouvernement belge, qui a plus d'une fois utilisé les lumières de M. P.-B. Goullin dans les négociations commerciales poursuivies avec le cabinet de Paris.

GUYS, consul de Belgique à Smyrne (Anatolie); chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient; marque de bienveillance et services rendus au commerce belge.

HENNAU (L.-V.-N.), consul de Belgique à Odessa (Russie); chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 juillet 1847.

M. Laurent-Victor-Napoléon Hennau, né à Liége, est consul de Belgique à Odessa depuis le 15 juillet 1839 ; en le nommant chevalier de l'ordre de Léopold, le Roi a voulu lui donner une marque particulière de satisfaction pour le zèle et le dévouement qu'il apporte dans l'exercice de ses fonctions.

HOPLEY (G.-A.), consul de Belgique à Charleston (États-Unis); chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 juin 1855.

Services rendus dans l'exercice de ses fonctions aux sujets et au commerce belges, depuis le 6 avril 1840.

JOHNSTONE (J.), ancien consul de Belgique à Liverpool (Grande-Bretagne); chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 juin 1846.

En reconnaissance de son dévouement au commerce belge et de services rendus dans l'exercice de fonctions gratuites, qui dataient du 27 juillet 1831.

KONIGSWARTER (H.-J.), ancien consul de Belgique à Amsterdam (Pays-Bas); chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 septembre 1852.

M. Henri-Jules Königswarter, né en 1819 à Amsterdam, y remplissait les fonctions de consul du duché de Saxe-Cobourg-Gotha lorsque le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold en 1852; et, le 16 avril 1854, il devint consul de Belgique à Amsterdam; ce qui lui permit de continuer plus directement ses bons offices en faveur de nos nationaux et de notre commerce.

LAMBERT (S.), consul général de Grèce et consul de Hesse-Darmstadt à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 juin 1855.

M. S. Lambert, né à Lyon (France), est depuis plusieurs années établi à Bruxelles, où il représente MM. de Rothschild. En même temps, il remplit une double mission consulaire qui l'a fait nommer chevalier de l'ordre de Léopold, en considération des services par lui rendus aux Belges et au commerce national, en qualité de consul général de Grèce et de consul de Hesse-Darmstadt.

LANGER (F.), ancien consul de Belgique au Hâvre (France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 mars 1854.

Services rendus dans l'exercice de ses fonctions.

LATHAM (S.-M.), consul de Belgique à Douvres (Grande-Bretagne); chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 septembre 1856.

Services rendus au commerce national et aux sujets belges dans l'exercice de ses fonctions consulaires, qui datent du 15 septembre 1831.

LINDEN (J.), consul de la Nouvelle-Grenade (Amérique) à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold.

En récompense des services qu'il rend au commerce belge dans l'exercice de ses fonctions.

LONGLANDS-COWELL (J.), consul de Belgique à Gibraltar (possessions anglaises); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 février 1845.

En reconnaissance des services qu'il a rendus au commerce belge dans les fonctions qu'il exerce depuis le 19 avril 1837.

MALI (H.-W.), consul général de Belgique à New-York (États-Unis); chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 juin 1846.

Indépendamment des services qu'il rend à nos relations commerciales et qui l'ont fait nommer chevalier de l'ordre de Léopold, puis élever aux fonctions de consul général, M. H.-W. Mali s'est montré rempli d'obligeance à l'égard des colons belges qui commencent à se diriger en assez grand nombre vers les États-Unis pour se fixer dans les comtés de l'Ouest.

MEERT (E.), consul de Belgique à La Havane (possessions espagnoles); chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 janvier 1852.

Services rendus au commerce belge dans l'exercice de ses fonctions qui datent du 18 décembre 1847.

METIVIER (O.), ancien consul de Belgique à Athènes (Grèce); chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 septembre 1848.

Services rendus au commerce belge pendant l'exercice de ses fonctions.

MEUGENS (E.), consul de Belgique à Liverpool (Grande-Bretagne); chevalier de

l'ordre de Léopold, le 21 octobre 1857.

M. E. Meugens est né en Belgique. Vice-consul à Liverpool du 11 septembre 1843 au 5 octobre 1849, il a été élevé à cette dernière date aux fonctions de consul, et son zèle constamment apprécié par le commerce belge l'a signalé à l'auguste attention du Roi.

MITCHELL (J.), consul de Belgique à Leith (Grande-Bretagne); chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 juin 1855.

Il est dit dans le rapport adressé au Roi par M. le ministre des affaires étrangères :

« La nomination de M. John Mitchell au poste de consul de Belgique à Leith, date de 1832 ; le zèle de cet agent, son activité, son intelligence, ne se sont jamais démentis. Chargé de surveiller les opérations des pêcheurs belges, ayant sous ses ordres plusieurs agents consulaires, il transmet chaque année un rapport au gouvernement sur les résultats de cette pêche, dont les règlements en 1845 émanent en grande partie des propositions de M. Mitchell, négociant justement estimé à Leith, et auteur d'un savant mémoire sur l'*Histoire naturelle du hareng*, qui a été couronné en Angleterre. »

A ces détails officiels, nous ajouterons que M. John Mitchell, né en 1805 en Écosse, descend en ligne directe des comtes de Linlihgow et Callender, noble famille déchue de son rang en 1716 pour sa fidélité à la maison de Stuart. Il est président de la Société éclectique d'Édimbourg, directeur de la chambre de commerce et des manufactures de la même ville, membre de plusieurs sociétés nationales et étrangères, et auteur d'ouvrages scientifiques très-appréciés.

MIRAMON (A.), consul de Belgique à Bayonne (France) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 février 1845.

M. A. Miramon remplit, depuis le 20 avril 1832, les fonctions de consul de Belgique à Bayonne ; les services qu'il a rendus à notre commerce ont inspiré au Roi l'arrêté du 10 février 1845.

MOXHET (L.-A.), consul général en disponibilité ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1845 ; officier, le 30 octobre 1857.

M. L.-A. Moxhet a rempli les fonctions de consul de Belgique à Singapore (Inde anglaise) ; les services qu'il a rendus au commerce belge lui ont valu, en 1845, sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold ; depuis cette époque il a été élevé au grade de consul général, et pour lui donner une nouvelle marque de satisfaction, en récompense de ses services, le Roi l'a promu, en 1857, au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

MULLER (G.-E.), consul de Belgique à Saint-Pétersbourg (Russie) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 juin 1846.

Né en 1796 à Hambourg, M. Georges-Édouard Muller, après avoir pris les armes en 1813, pour défendre le territoire hambourgeois, se réfugia en Suède lors de l'invasion de l'armée franco-danoise. Il appliqua à l'étranger ses études commerciales, fit différents voyages et établit, en 1820, à Saint-Pétersbourg, une maison sous la raison sociale Georges-E. Muller jeune. Ses nombreuses relations avec la Belgique le firent nommer consul de ce pays en 1840, ce qui, en l'absence d'une légation accréditée à Saint-Pétersbourg, le mit à même de rendre de fréquents services aux sujets belges et à leurs intérêts commerciaux.

C'est à ce titre que le Roi l'a nommé

chevalier de l'ordre de Léopold et lui a adjoint son frère comme vice-consul de Belgique.

M. Georges-E. Muller a fondé, avec autorisation de l'Empereur, plusieurs entreprises commerciales et industrielles par actions. Il a aussi créé un grand établissement privilégié pour la confection des parquets et des marqueteries. Ses produits ont été employés pour le nouveau palais du Kremlin à Moscou, et pour le nouveau musée impérial de Saint-Pétersbourg. M. Muller a obtenu une médaille à l'Exposition universelle de Londres en 1851.

MULHOLLAND (Saint-Clair K.), consul de Belgique à Belfast (Grande-Bretagne); chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 février 1850.

En considération des services qu'il a rendus aux sujets belges et au commerce national dans l'exercice de ses fonctions.

O'NEILL (G.-T.), consul de Belgique à Lisbonne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 juin 1855.

Services rendus aux sujets belges et au commerce national dans l'exercice de ses fonctions qui datent du 13 juillet 1842.

M. O'Neill dirigeait depuis 1837 le vice-consulat de Belgique à Belem, lorsqu'il succéda en 1842 à son père comme consul à Lisbonne. Chef d'une importante maison de commerce, M. O'Neill s'est spécialement distingué en 1855, lors du naufrage des navires belges *l'Industrie* et *le Rembrandt*, qui se perdirent à l'entrée du Tage.

OPPENHEIM (A.), ancien consul de Belgique à Amsterdam (Pays-Bas); chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 juillet 1852.

Services rendus au commerce national et aux sujets belges dans l'exercice de ses fonctions.

OPPENHEIM (R.-A.-G.), consul de Belgique à Kœnigsberg (Prusse); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 octobre 1857.

Dans le poste de consul, qu'il occupe à Kœnigsberg depuis le 23 novembre 1839, M. R.-A.-G. Oppenheim a déployé autant de zèle que d'intelligence. Ses rapports détaillés et pratiques ont fait connaître au gouvernement et au commerce belges les ressources de la Prusse orientale, avec laquelle ses efforts tendent sans cesse à multiplier, à activer nos relations.

PÊCHER (E.), consul général de Belgique à Rio de Janeiro (Brésil); chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 septembre 1856.

M. E. Pêcher remplit de la manière la plus éclairée les fonctions de consul général de Belgique à Rio de Janeiro, depuis le 24 septembre 1852. Sa nomination dans l'ordre de Léopold est la conséquence du dévouement le plus actif qui se traduit par de nombreux services rendus au commerce national et aux Belges en relations d'affaires avec le Brésil.

PETERSEN (H.-C.), consul de Belgique à Malaga (Espagne); chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 juillet 1847.

Services rendus au commerce et aux sujets belges dans l'exercice de ses fonctions.

PEYRON (A.), consul de Belgique à Stockholm (Suède); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 octobre 1857.

Pour services rendus, depuis le 31 décembre 1847, par M. A. Peyron, qui s'occupe avec sollicitude des moyens de créer à l'industrie belge de nouveaux débouchés dans le Nord. En même temps, ce consul est très-utile lorsque le chef de la légation belge s'absente de Stockholm, par suite de la mission près de différents cours dont il est chargé.

PRIMAVESI (G.), consul de Belgique à Brême; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 juin 1855.

Services rendus dans l'exercice de ses fonctions.

MM. les barons Dujardin et Beaulieu, ministres de Belgique près les villes hanséatiques, ont signalé plus d'une fois les services que M. Primavesi rend à notre commerce et à nos compatriotes, dans ce poste de consul à Brême, où son mérite, sa fortune et ses relations lui assurent tant d'influence.

RICHTENBERGER (L.), ancien consul de la Hesse grand-ducale à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 juin 1838.

M. L. Richtenberger a représenté à Bruxelles la maison de MM. Rothschild, dont il était l'agent; en cette qualité et comme consul de la Hesse grand-ducale, son concours actif a contribué au développement du commerce belge, et le Roi a voulu lui donner un témoignage de satisfaction en le nommant chevalier de l'ordre de Léopold.

RIGGI (L.), ancien agent de la légation belge à Rome (États du Saint-Siége); chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 décembre 1843.

Témoignage de satisfaction pour ses services.

ROGIER (L.-T.), consul de Belgique à Cagliari (Sardaigne); chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 septembre 1856.

M. Louis-Toussaint Rogier, né à Paris en 1805, négociant de première classe à Cagliari, où il remplit les fonctions de consul de Belgique depuis le 22 mars 1842, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de quinze années d'honorables services consulaires.

ROMIEUX (P.), consul de Belgique à La Rochelle (France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 septembre 1856.

Services rendus au commerce belge dans ses fonctions de consul, depuis le 8 septembre 1833.

ROSSI (A.), consul général de Belgique à Gênes (États-Sardes); chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 juillet 1847.

M. André Rossi, d'abord consul depuis 1840, puis consul général de Belgique à Gênes en 1857, est né à Turin, et le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour les services qu'il a rendus aux sujets et au commerce belges dans l'exercice des fonctions qui lui sont confiées.

RUCKER (D.-H.), consul de Belgique à Riga (Russie); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 octobre 1857.

Attentif à tous les intérêts dont la gestion lui est confiée depuis le 5 novembre 1846, M. D.-H. Rucker seconde activement la navigation et le commerce belges, pour lesquels la graine de lin de Riga a tant d'importance. Le gouvernement compte sur ce consul pour l'impulsion toujours nouvelle et plus vaste de nos relations avec la Baltique.

SEPOLINA (A.), consul de Belgique à Naples (Deux-Siciles); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 février 1845.

Services rendus au commerce et aux sujets belges dans l'exercice de ses fonctions, qui datent du 2 mars 1833.

SERRUYS (C.-J.-J.-M.), consul de Belgique à Rotterdam (Pays-Bas); chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 juillet 1852.

M. Charles Serruys, né en 1815 à Ostende, a été nommé le 10 décembre 1839

consul de Belgique à Rotterdam, et le zèle incessant qu'il a déployé dans l'exercice de ses fonctions, les services qu'il a rendus à l'essor de nos relations commerciales, expliquent l'arrêté qui le décore de l'ordre de Léopold.

SIMON (C.-A.-G.), ancien consul de Belgique à Stettin (Prusse) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 juillet 1847.

En reconnaissance de son dévouement aux intérêts du commerce belge, dans les fonctions de consul qu'il exerçait depuis dix ans.

TERCELIN-MONJOT, vice-consul de France à Mons (Hainaut) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 septembre 1856.

Pour services rendus au commerce national dans l'exercice de ses fonctions.

VACONDIO, consul de Belgique à Syra (Grèce); chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1855.

Souvenir du voyage du duc de Brabant en Orient; marque de bienveillance de la part du Roi.

VALENTINI (J.-D., chevalier), ancien consul de Belgique à Rome (États du Saint-Siége); chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 décembre 1844.

Services rendus au commerce belge dans l'exercice de ses fonctions.

VALERIO (B.), ancien consul de Belgique à Milan (Lombardo-Vénétie) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 novembre 1846.

Pour services rendus au commerce belge.

VAN HERCK (L.-G.), consul de Belgique à Cadix (Espagne) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 juillet 1847.

Services rendus au commerce belge dans les fonctions de consul qu'il exerce depuis le 15 septembre 1831.

VAN PRAET (G.-A.), consul de Belgique à Buenos-Ayres (Amérique); chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 mars 1854.

Services rendus dans l'exercice de ses fonctions.

VERBECKE (L.), consul de Belgique à Messine (Sicile); chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 mars 1855.

Services rendus dans l'exercice de ses fonctions.

ZIZINIA (E., comte), consul général de Belgique à Alexandrie (Égypte); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 février 1842; officier, le 4 avril 1855.

M. le comte Étienne Zizinia, né dans l'île de Scio, a été naturalisé Français après deux années de séjour en France pour les avantages qu'assure à l'industrie l'établissement qu'il a fondé à Marseille.

Comme consul général de Belgique, M. le comte Étienne Zizinia a été nommé par le Roi, chevalier de l'ordre de Léopold et promu au grade d'officier en récompense des services qu'il a rendus au commerce national et aux sujets belges.

M. le comte Étienne Zizinia eut l'honneur de recevoir le duc de Brabant lors du passage du prince royal à Alexandrie.

ZIZINIA (A., vicomte), consul de Belgique à Alexandrie (Égypte); chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 avril 1856.

Témoignage de bienveillance pour services rendus dans l'exercice de ses fonctions de consul.

INSTITUTION DE LA CROIX DE FER.

Le Gouvernement provisoire, par un arrêté en date du 14 janvier 1831, avait institué une *étoile d'honneur* à décerner aux patriotes dont le dévouement avait contribué au triomphe de la révolution.

Cet arrêté, qui dépassait les attributions du pouvoir exécutif, ne fut point appliqué; même un décret du Congrès national, en date du 28 mai 1831, en prononça l'abrogation. Cependant il restait quelque chose à faire envers les citoyens qui avaient scellé de leur sang l'édifice de l'indépendance du pays. La reconnaissance est la première vertu de la liberté. La Belgique le comprit, et après avoir fondé l'ordre de Léopold, récompense destinée à tous les genres de mérite, le Gouvernement et les Chambres s'occupèrent du soin de réaliser la généreuse pensée d'un signe distinctif exclusivement réservé aux hommes de la révolution.

Un article spécial de la loi du 8 octobre 1833 sur le budget consacra une somme de vingt-cinq mille francs à une décoration à décerner aux membres du Gouvernement provisoire et aux autres citoyens qui, depuis le 25 août 1830 jusqu'au 4 février 1831, ont été blessés, ou ont fait preuve d'une bravoure éclatante dans les combats soutenus pour l'indépendance nationale, ou ont rendu des services signalés au pays.

Une autre loi, en date du 17 février 1835, alloua de nouveaux crédits dans le même but.

Ainsi a été instituée la décoration de la *Croix de fer,* nom parfaitement approprié

à une distinction intimement mêlée à des souvenirs de combats et de luttes, et qui s'éteint avec les hommes qui ont eu l'honneur de la mériter.

La décoration consiste en une croix de fer à quatre branches; l'écusson porte le lion belge en or, entouré d'un cercle aussi en or, et sur le revers le millésime : 1830.

La croix est portée sur la poitrine, du côté gauche; elle est suspendue à un ruban moiré, large de trente et un millimètres, à fond rouge, bordé de chaque côté d'un liséré noir de trois millimètres et d'un liséré jaune de trois millimètres, formant le bord du ruban.

Les honneurs du port d'armes sont rendus aux décorés de la Croix de fer.

Les brevets mentionnent les motifs pour lesquels la croix a été décernée.

Il avait d'abord été créé deux classes de décorations; mais sur le rapport de la commission des récompenses honorifiques, en date du 31 janvier 1835, et sur la proposition de M. de Theux, ministre de l'intérieur, un arrêté royal du 21 février 1835 supprima la Croix de fer de deuxième classe.

Un arrêté royal du 2 avril 1835, rendu en vertu des lois des 8 octobre 1833 et 17 février 1835, et s'appuyant sur les arrêtés royaux des 25 octobre et 30 décembre 1833, 22 août 1834, 21 février 1835, ainsi que sur le rapport de la commission des récompenses honorifiques du 31 janvier 1835, décerna la Croix de fer aux citoyens, dont nous reproduisons les noms.

Comme on le verra par ce tableau, pour lequel nous suivons l'ordre alphabétique, toutes les classes de la société se trouvent représentées dans la liste des décorés de la Croix de fer, dont il sera facile d'apprécier les titres par le récit succinct des motifs qui leur ont valu cette patriotique distinction.

Seulement nous ne reproduisons pas dans cette liste les noms des décorés de la Croix de fer qui ont déjà figuré dans de précédentes catégories d'hommes d'État, de législateurs, de diplomates, etc.; ce qui amènerait une répétition oiseuse qu'il importait d'éviter pour ne pas grossir inutilement les pages du *Livre d'or*.

En terminant ce précis, nous rappellerons qu'une loi récente compte la décoration de la Croix de fer pour dix années de service, dans l'ordre civil comme dans l'ordre militaire; c'est la meilleure explication à donner du sentiment de reconnaissance que la Belgique libre, indépendante et heureuse a voulu manifester envers les citoyens qui, du 25 août 1830 au 4 février 1831, ont si bien contribué au triomphe de la cause de la révolution.



DÉCORÉS DE LA CROIX DE FER.

ABASCANTOS (V.), volontaire namurois, blessé au combat de Lierre, le 19 octobre 1830; pensionné.

AERNOUT (A.), brigadier au 1er régiment de lanciers, un des chefs de l'insurrection à Ostende le 26 septembre 1830; il arbora le drapeau brabançon.

ALARDIN (J.-L.), volontaire de Nivelles, blessé, le 25 septembre 1830, à Bruxelles.

ALARDOT (G.-J.), volontaire namurois, blessé, le 25 septembre 1830, près du Parc, à Bruxelles, d'un coup de feu au bras droit qui nécessita l'amputation de ce membre; plus tard sous-lieutenant adjudant-major de place à Malines.

ALEXANDRE (J.-B.), blessé à Waelhem, le 21 octobre 1830; pensionné à Bruxelles.

ALLARD (L.), ancien membre du Congrès, élu par le district de Tournai. Pour avoir contribué par son patriotisme à affranchir le pays de la domination étrangère et à fonder l'indépendance nationale.

ALLOGNIER (E.), blessé au combat de Sainte-Walburge (Liége), 30 septembre 1830; pensionné.

ALT (H.); pour avoir formé à Dinant une compagnie de volontaires, à la tête desquels il combattit à Sainte-Walburge (Liége), septembre 1830; plus tard capitaine au 12e régiment de ligne.

AMEELS (R.); pour avoir, dès le 27 août 1830, organisé la résistance à Audenaerde et dirigé le mouvement national.

ANCIAUX (A.), chef d'un détachement de volontaires, le 26 septembre 1830, contribua à enlever sous le feu de l'ennemi un caisson chargé de munitions; plus tard capitaine au 12e régiment de ligne.

ANSROUL (P.), docteur en médecine à Bruxelles, recueillit les blessés au Parc dans les journées de septembre et en fit transporter plusieurs dans sa maison pour les soigner.

ANTONS (A.), prêtre à l'église de Saint-Pierre à Louvain, porta le 23 septembre 1830 les se-

cours de la religion aux blessés et aux mourants.

ARNAUTS (F.), volontaire de la guerre de l'indépendance, distingué par son courage; plus tard maréchal des logis au 2e régiment de lanciers.

ARNOUT (J.), volontaire de Tervueren; plus tard soldat au 7e régiment de ligne; blessé le 24 septembre 1830 à l'attaque des avant-postes ennemis au bois de Linthout.

BACHOT (J.-F.), blessé à Anvers le 26 octobre 1830; pensionné.

BACK (A.), après avoir combattu vaillamment au Parc à Bruxelles, se rendit avec les couleurs nationales à Malines, sa ville natale, encore occupée par les Hollandais; un des chasseurs de Chasteleer qui, au combat de Waelhem, 21 octobre 1830, accompagnèrent le porte-drapeau allant sous le feu de l'ennemi planter et reprendre son drapeau sur le pont.

BAEKENS (J.), planta le drapeau de la compagnie de Tirlemont à quelques pas du pont de Waelhem, 21 octobre 1830; plus tard soldat au 1er régiment de lanciers.

BAESTENIER (C.-A.), arbora le 29 septembre 1830 le drapeau national sur le perron de l'hôtel de ville de Mons, en présence d'un bataillon hollandais sous les armes; plus tard maréchal des logis de gendarmerie à Namur.

BAITA (N.), blessé, le 23 septembre 1830, au combat d'Oreye; caporal au dépôt de la garde civique mobilisée à Liége.

BALIGANT (P.-J.), blessé à l'attaque de la porte de Lille à Tournai.

BALSAC (E.), blessé, le 23 septembre 1830, à Bruxelles, en face de l'hôtel de Belle-Vue; pensionné.

BARBANSON (J.), de Bruxelles, blessé, le 23 septembre 1830, rue de Louvain, en défendant une barricade; combattit de nouveau et fut fait prisonnier le 25.

BARBIER (C.-J.), un des trois capitaines de la première division qui, le 16 octobre 1830, au moment où le duc de Saxe-Weimar allait attaquer l'armée nationale, déclarèrent qu'ils ne porteraient pas les armes contre leur patrie et leurs concitoyens; plus tard major au 1er régiment de ligne.

BARBIÈRE (P.-B.), armurier à Liége; au combat de Sainte-Walburge, entouré par cinq cuirassiers, il en tua un d'un coup de pistolet, abattit le cheval d'un autre, et se dégagea quoique blessé à la main droite.

BARON (A.), de Paris, blessé, le 31 octobre 1830, au combat d'Oostbourg.

BARTELOUS (J.-J.), militaire pensionné à Bruxelles, blessé sur une barricade, le 26 septembre 1830, place Royale.

BARTHELS (A.), homme de lettres à Bruxelles; écrivain politique condamné au bannissement sous le gouvernement hollandais; à son retour en Belgique, il prépara le mouvement national dans les Flandres. On lui doit un excellent volume de *Documents historiques sur la révolution belge*, ouvrage dont deux éditions sont épuisées.

BARTHELS (E.-G.), un des fondateurs du club politique de Bruxelles, Réunion centrale, qui s'établit au commencement de septembre 1830. A Lierre il s'élança, un des premiers, dans un retranchement hollandais enlevé à la baïonnette. Plus tard, major au 6e régiment de ligne.

BARTIER, de Paris, membre du comité belge formé en France dans les premiers jours de septembre 1830; il déposa sur le bureau six mille francs pour armer les volontaires envoyés au secours de la Belgique.

BARY (J.-B.), chirurgien à Nivelles, combattit comme volontaire pendant les quatre journées et dans les engagements qui eurent lieu de Bruxelles à Anvers. Soins donnés aux blessés sous le feu de l'ennemi.

BATAILLE (J.-B.), un des chefs du mouvement à Ostende, où, le 26 septembre 1830, il

contribua à arborer les couleurs nationales et à désarmer la garnison hollandaise.

BATAILLE (H.), employé à la cour des comptes; un des premiers combattants à la porte de Schaerbeek, le 23 septembre 1830. Volontaire bruxellois blessé à Berchem, le 24 octobre.

BATTAILLE (A.), docteur en droit à Bruxelles; il sortit le 23 septembre 1830 de la porte de Schaerbeek, attaquée par les ennemis. A Berchem, il fut au nombre des trois chasseurs bruxellois qui, avec une quinzaine de volontaires, débusquèrent, le 24 octobre 1830, les Hollandais du parc du château de M. Werbroek-Pieters; il se distingua au château de Caster, le 19 janvier 1831.

BATTAILLE (J.), de Bruxelles, élève peintre à Paris; pendant les journées de septembre, il pénétra plusieurs fois dans le parc; à Berchem, il releva un blessé sous le feu de l'ennemi.

BATTAILLE (J.-B.), un des membres de la Réunion centrale à Bruxelles et un des plus intrépides combattants des journées de septembre; plus tard lieutenant au 1er régiment de ligne.

BAUDE (F.), volontaire d'Alost, canonnier, atteint de plusieurs blessures au combat d'Ootsbourg.

BAUDUIN (A.-H.-J.), se trouva, le 20 septembre 1830, à la tête des assaillants qui désarmèrent à Tournai les troupes hollandaises.

BAUGNIES (A.), un des patriotes qui avaient contribué à organiser la résistance aux actes de l'ancien gouvernement; chef des volontaires de Péruwelz, qu'il conduisit au secours de Bruxelles; plus tard capitaine adjudant-major au 4e de ligne.

BAYET (A.), avocat à Liége, un des principaux moteurs et propagateurs du mouvement national; il contribua à fonder la Réunion centrale à Bruxelles; le 20 septembre 1830, il envoya aux communes environnantes une invitation revêtue de sa signature pour les engager à marcher au secours de la capitale; il fit partie du corps des volontaires liégeois.

BAYET, gendarme à Liége, blessé à la poitrine et à la cuisse au combat de Sainte-Walburge, le 30 septembre 1830.

BAYET (B.), négociant à Liége, prit une part active à tous les mouvements révolutionnaires qui éclatèrent parmi la population liégeoise, secrétaire de la commission de sûreté publique, dès le 29 août 1830.

BAYET (F.), de Liége, un des volontaires venus de cette ville au secours de Bruxelles, où il remplissait les fonctions de secrétaire de la Réunion centrale.

BAUWMEESTER (A.), blessé, le 26 octobre 1830, à l'attaque de la Grand'Place, à Anvers.

BEAUCARNE (E.), d'Eenaeme (Flandre orientale), rédacteur du journal *le Catholique*, un des organes de la cause nationale.

BEAUDUIN (J.-J.), à Saintes, blessé rue Verte, à Bruxelles, le 25 septembre 1830.

BEAUDUIN (R.-J.), blessé au bras gauche et à l'épaule droite à Oreye, dans le combat de nuit du 22 au 23 septembre 1830; pensionné à Liége.

BEAUFAYS (J.-L.), blessé de cinq coups de sabre en se défendant contre plusieurs cuirassiers qui l'avaient entouré à Sainte-Walburge, 30 septembre 1830; laissé pour mort; plus tard lieutenant au 11e régiment d'infanterie.

BEAUGNIET (F.), ancien membre du Congrès élu à Nivelles, s'associa à toutes les mesures décisives sur lesquelles cette assemblée eut à voter. Après la session, M. Beaugniet renonça à la politique; il est mort, aussi estimé que regretté.

BEAUJOT (N.), porte-drapeau des volontaires de Dinant, blessé de deux coups de sabre à la tête en combattant contre plusieurs cuirassiers, à Sainte-Walburge, 30 septembre 1830; depuis lieutenant au 9e régiment d'infanterie de ligne.

BEAULOY (J.-G.), volontaire de Nivelles; le 23 septembre il alla chercher et sauva le porte-

drapeau de sa compagnie ; blessé à la grille du Parc, du côté de la place Royale.

BEAUMONT (R.), sous-lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied ; il escalada, le 27 octobre 1830, à la tête de sa compagnie, les palissades de la porte de Borgerhout sous le feu d'un bataillon ennemi.

BEAURANG (L.), lieutenant de la garde civique de Verviers, blessé à Sainte-Walburge, près de Liége, le 30 septembre 1830, en combattant avec les volontaires verviétois.

BECK (C.), un des chefs du mouvement national à Courtrai, le 28 août 1830.

BEEK (P.-J.-C.), lieutenant-colonel de la garde civique de Louvain, membre de la commission de sûreté publique ; se rendit à Anvers, à la tête d'un corps de volontaires, lors du bombardement.

BECQUET (C.-L.), un des volontaires du 2e régiment de chasseurs à pied qui se distinguèrent à Duffel, le 17 octobre 1830.

BEGHUIN (P.-J.), remarqué à Bruxelles, le 26 août 1830 ; en septembre, un des combattants des quatre journées qui repoussèrent les Hollandais de la rue d'Orange et pénétrèrent dans le Parc, le 24, par la grille de l'hôtel de Galles.

BEHR (C.), commandant des volontaires liégeois au combat de Sainte-Walburge, le 30 septembre 1830.

BEHR (J.), frère du précédent, avec lequel il combattit à Sainte-Walburge ; fait prisonnier par les Hollandais et conduit comme otage à Maestricht.

BELCHE (N.-J.), capitaine au 11e régiment d'infanterie de ligne, attaché aux partisans ; lors de l'attaque du château de Caster par les Hollandais, le 19 janvier 1831, il se porta avec quelques hommes sur les flancs de l'ennemi, et contribua à le forcer à la retraite. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

BELEN (G.-L.), pensionné à Bruxelles pour avoir été blessé, le 23 septembre 1830, en combattant à l'escalier de la Bibliothèque.

BELLIÈRE (F.-L.), un des chefs de la compagnie de volontaires de Fontaine-l'Évêque, venus le 26 septembre 1830 au secours de Bruxelles.

BENOIT (G.-J.), pensionné à Namur pour avoir été blessé, le 1er octobre 1830, en combattant rue du Lombard.

BENY (J.), de Waterloo, blessé d'un coup de feu en combattant le 25 septembre 1830, à la montagne du Parc, à Bruxelles.

BERGENHUYSEN (J.-J.), lieutenant au 7e régiment d'infanterie de ligne, à Bruxelles, membre de la Réunion centrale, un des premiers défenseurs de la porte de Schaerbeek, le 23 septembre 1830, au matin. Le 25, avec quelques hommes déterminés, il occupa l'athénée et expulsa l'ennemi du Borgendael.

BERGMANS (A.), de Bruxelles, blessé, le 23 septembre 1830, en combattant à l'escalier de la Bibliothèque.

BERGHMANS (J.-J.), pensionné à Anvers pour blessure reçue, le 27 octobre 1830, à l'attaque de la porte Saint-Georges.

BERNAERTS (J.-B.), d'Anvers, blessé, le 26 octobre 1830, en combattant sur les remparts d'Anvers, entre les portes Saint-Georges et de Malines.

BERNIÈRE (H.-C.), capitaine au 3e régiment d'infanterie de ligne. Dans la nuit du 10 au 11 novembre 1830, il prit sur la Meuse, à la hauteur de Grubbenvorst, un bateau chargé de huit cents barils de poudre destinés pour la Hollande.

BERLOZ (J.-J.), de Huy, blessé de plusieurs coups de sabre au combat de Sainte-Walburge.

BERSEZ (J.-E.), auteur principal du mouvement patriotique à Renaix, où il fit reconnaître le gouvernement provisoire, par les notables de la ville, le 28 septembre 1830.

BERTELS (J.), blessé à l'attaque de l'arsenal à Anvers, le 27 octobre 1830.

BERSON (H.-B.-J.), négociant à Soignies, arbora le drapeau national sur le perron de l'hôtel de ville de Soignies, le 5 septembre 1830, publia une proclamation du gouvernement provisoire qui appelait le peuple aux armes, commanda en second les volontaires de sa commune, et combattit à Bruxelles avec bravoure.

BERTAUT (P.), de Bruxelles, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre 1830, en combattant place de Louvain.

BERTRAMS (L.), de Herve, criblé de blessures à Sainte-Walburge, le 30 septembre 1830; refusa l'indemnité à laquelle il avait droit.

BERTRAND (A.-J.), employé des douanes à Cluysen, blessé, le 25 septembre 1830, en combattant rue Pachéco, à Bruxelles.

BERVOETS (G.-J.), lieutenant au 6e régiment d'infanterie de ligne; assista aux combats soutenus de Louvain à Anvers, à la tête d'un détachement de volontaires qu'il avait réunis; fut l'un des chefs de l'expédition de Bois-le-Duc, le 19 octobre 1830, où onze volontaires mirent en fuite un détachement de cuirassiers et prirent seize chevaux.

BESIEUX (F.), de Bruxelles, blessé d'un coup de feu au combat de Berchem, le 25 octobre 1830.

BEYLKENS (S.), blessé, le 16 octobre 1830, à la porte de Malines, à Anvers.

BIBLOT (J.), volontaire namurois, âgé de seize ans, se fit remarquer parmi les plus braves; le 26 septembre 1830, dans une allée du Parc à Bruxelles, il planta le drapeau de sa compagnie sous le feu de l'ennemi.

BICHEROUX (F.-M.), capitaine d'infanterie en disponibilité à Liége. Faisait partie, en qualité d'officier, du corps des volontaires liégeois qui vint au secours de la capitale dès les premiers jours de septembre, après avoir propagé le mouvement national dans les communes situées sur la ligne de Liége à Bruxelles. Membre actif du club politique formé à Bruxelles sous la dénomination de *Réunion centrale*, il défendit à la tête de quelques hommes, le 23 septembre 1830, au matin, la position de l'Observatoire; le même jour, il signa et envoya au commandant hollandais la sommation d'évacuer le Parc. Pendant les autres journées, il commanda et dirigea diverses attaques sur plusieurs points de la ville.

BIDAUT (J.-G.-E.), secrétaire général du ministère des travaux publics, ancien inspecteur général de l'agriculture; il était conducteur des mines à Namur, en 1830. Le 28 août, se trouvant à Liége, il figura parmi le petit nombre de patriotes qui arborèrent le drapeau liégeois à l'hôtel de ville, à la porte d'Amercœur, sur la tour de Saint-Paul, et qui participèrent à la prise du fort de la Chartreuse. (V. aux *Fonctionnaires*, ordre de Léopold.)

BIGET (H.-J.-A.), docteur en médecine à Liége, combattit, comme chef de peloton, à Oreye et à Sainte-Walburge; puis soigna les blessés sous le feu de l'ennemi.

BIGNON (C.-J.-A.), sous-lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied. En octobre 1830, auprès de Lierre, il s'empara avec une cinquantaine de volontaires d'une ferme occupée par l'ennemi qu'il força à se retirer; deux hommes étant tombés blessés près des rangs hollandais, M. Bignon alla les relever sous le feu, et parvint à les sauver.

BIHOUL (E.-J.), de Glymes, blessé au front, le 26 septembre 1830, auprès de la grille du Parc, à Bruxelles.

BILLEMONT (S.-J.), contrôleur des douanes *ad interim*, demeurant à Waels; un des chefs du mouvement national à Venloo, où il combattit avec les habitants pour forcer la garnison à déposer les armes.

BISSCHOFF (A.), commandant de la garde civique de Courtrai, chef du mouvement national du 28 août 1830; fit arborer le drapeau de l'indépendance. (V. *Garde civique*, ordre de Léopold.)

BLACK (A.), capitaine, major honoraire déta-

ché aux partisans; volontaire venu de Paris, il organisa à Bruxelles, le 1er octobre 1830, un corps de volontaires à la tête duquel il prit part aux combats soutenus sur la ligne de Campenhout à Anvers; puis sous les murs de Maestricht, il commanda un corps de volontaires, avec lequel il repoussa plusieurs sorties de la garnison hollandaise.

BLAIRON (C.), négociant à Binche, arbora, le 5 septembre 1830, le drapeau national à l'hôtel de ville de Binche, partit le 25 comme commandant en second des volontaires de la commune, et prit part le 26 aux attaques du Parc, à Bruxelles.

BLAIRON (H.), négociant à Binche, présenta à la régence le drapeau national arboré à l'hôtel de ville le 5 septembre 1830; chef des volontaires de la commune, avec lesquels il combattit le 26 septembre à Bruxelles.

BLAISE (G.-J.), grièvement blessé à Sainte-Walburge, 30 septembre 1830; depuis lors, capitaine au 11e régiment d'infanterie de ligne.

BLAISE (H.), volontaire liégeois, venu au secours de Bruxelles, dès les premiers jours de septembre, après avoir propagé le mouvement national.

BLANC (A.), volontaire de Nivelles, blessé, le 25 septembre 1830, en combattant place Royale, à Bruxelles.

BLANC (C.), frère à l'hospice des vieillards à Nivelles, porte-drapeau des volontaires nivellois, blessé, le 25 septembre 1830, à Bruxelles en plantant son drapeau à la grille du Parc, vers la place Royale.

BLOCKX (C.), avocat à Anvers, après avoir organisé l'opposition, se fit remarquer par sa bravoure dans les journées des 26 et 27 octobre 1830, accepta sous le canon ennemi les fonctions de membre de la commission administrative, et conduisit sous les murs de Maestricht un corps de volontaires qu'il avait enrôlés.

BLOOM (P.-J.), de Mortroux, blessé à Bruxelles, le 23 septembre 1830, en combattant montagne du Parc.

BOCQUET, instituteur à Anderlecht, un des auteurs du chant national : *la Marche belge*.

BODSON (F.), capitaine vaguemestre à la 2e division de l'armée; arbora le drapeau de l'indépendance à Pâturages et dans les communes environnantes, dont il appela les habitants aux armes; remplit plusieurs missions au nom du gouvernement provisoire et refusa le grade de colonel d'infanterie qui lui fut conféré.

BOEKING (G.-R.), volontaire de Wavre, combattit avec courage à Bruxelles pendant les quatre journées; sauva plusieurs blessés; lieutenant au 12e régiment d'infanterie de ligne.

BOGAERTS (J.-N.), sergent au 12e régiment de ligne, blessé d'un coup de feu, le 26 octobre 1830, à Berchem; blessé de nouveau au blocus de Maestricht.

BOINE (C.-J.), major honoraire à Jodoigne, membre actif du club formé à Bruxelles au commencement de septembre; commandant des premiers volontaires de Jodoigne, à la tête desquels il combattit pendant les quatre journées à Bruxelles.

BOINEM (J.-J.), de Grâce-Montegnée, blessé de plusieurs coups de sabre au combat de Sainte-Walburge.

BOLS-WITTOUCK, maître imprimeur à Bruxelles; dès le 27 août 1830, et pendant les journées de septembre, il imprima toutes les proclamations tendant à propager le mouvement national et appelant la population aux armes. (V. *Industrie*, ordre de Léopold.)

BOLSÉE (S.-J.-N.), maître batelier à Liége; à l'affaire d'Oreye, septembre 1830, il combattit à la tête d'une compagnie de volontaires réunie par ses soins et soldée en partie à ses frais.

BOLZÉE (L.), marchand de fer à Liége, blessé à la poitrine au combat de Sainte-Walburge, le 30 septembre 1830.

BOMAL (L.-J.), volontaire nivellois, blessé au flanc droit en combattant à Bruxelles, le 25 septembre 1830. M. Louis-Joseph Bomal refusa l'indemnité à laquelle il avait droit, en faveur d'un blessé qui se trouvait dans une position peu heureuse.

BONA (R.), lieutenant au 1er régiment d'infanterie; ayant répandu à Mons et dans les environs une proclamation pour appeler l'armée à la défense du pays, il fut arrêté et ne dut sa liberté qu'à l'intervention du gouvernement provisoire.

BONHEUR (D.), volontaire de Maestricht; à la prise de Venloo, le 6 novembre 1830, il fit déposer les armes à cinq Hollandais, placés en tirailleurs dans le chemin couvert, il aida sous le feu de l'ennemi à briser la première barrière en avant de la porte de Gueldre et à rétablir le pont qui avait été détruit. Depuis lors, sous-lieutenant au 5e régiment d'infanterie de ligne.

BONHOMME (J.-J.), volontaire de Franchimont, blessé d'un coup de sabre au creux de l'estomac, le 30 septembre 1830, au combat de Sainte-Walburge; pensionné à Verviers.

BONJEAN (L.), conduisit au combat de Sainte-Walburge une compagnie de volontaires verviétois qu'il avait réunis et soutint avec courage la charge des cuirassiers hollandais. M. Louis Bonjean est devenu depuis lors lieutenant au régiment de cuirassiers belges.

BONNEL (A.). Pendant les quatre journées, il combattit avec ses ouvriers réunis par ses soins et soldés à ses frais; ensuite il forma, arma et habilla en partie une compagnie de volontaires avec laquelle il assista au blocus de Maestricht; il a été sous-lieutenant au 1er régiment de chasseurs à pied.

BONNET (J.-B.), de Bruxelles, blessé, le 23 septembre 1830, en combattant à l'hôtel de Belle-Vue, place Royale.

BOON (G.-J.-R.), lieutenant, major de place à Gand; après avoir pris part aux combats des 23 et 24 septembre 1830 à Bruxelles, il alla soulever la commune de Braine-Lalleud, et le 27, il remit un ordre du gouvernement provisoire au commandant de la prison de Vilvorde, encore occupée par l'ennemi.

BORGUET (G.), pensionné à Liége, pour plusieurs blessures reçues au combat de Sainte-Walburge.

BORRÉ (J.-B.), blessé, le 27 septembre 1830, à l'attaque de la porte de Malines à Anvers, après avoir désarmé deux soldats et un sous-officier hollandais.

BOSCH (A.), collaborateur du journal *le Belge*; il avait contribué à développer l'esprit national; aux mois d'août et de septembre 1830, il se chargea de faire à Liége des commandes d'armes et de munitions; puis il accomplit avec le plus grand dévouement les missions qui lui furent confiées par le gouvernement provisoire dans la province de Limbourg. (V. au premier volume, *Ordre judiciaire*, A. Bosch, ordre de Léopold.)

BOSMANS (P.), cultivateur à Montaigu, rallia le 9 septembre 1830 un grand nombre de soldats belges à la cause nationale, arbora le 27, à Montaigu, le drapeau de l'indépendance, et à la tête d'une compagnie de volontaires prit part aux combats de Lierre.

BOTTIN (P.-L.), de Liége; au combat de Sainte-Walburge, il sauva un blessé qu'il releva et emporta sous le feu des Hollandais.

BOTTY (L.-J.), sous-lieutenant, volontaire liégeois, blessé à la cuisse en servant une pièce de canon, le 24 septembre 1830, rue de la Régence, à Bruxelles.

BOUCHEZ (J.-J.), commandant de place à Liége, chef des volontaires de Fleurus, organisés et réunis par ses soins pendant les journées de Bruxelles. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

BOUCQUEAU (M.-L.), cultivateur à Waterloo, réunit dans cette commune, le 24 septembre 1830, une compagnie de volontaires, à la tête desquels il combattit à Bruxelles, le 25 à la place Royale, le 26 à la montagne du Parc.

BOULANGÉ (A.-A.-S.); le 23 septembre 1830,

il contribua à désarmer à Mons les postes hollandais; puis il commanda les volontaires montois dans les combats soutenus sur la ligne de Bruxelles à Maestricht; capitaine détaché à la légion de la garde civique de la Flandre orientale. (V. *Armée* et *Garde civique*, ordre de Léopold.)

BOULANGER (F.), volontaire venu de Paris. Au combat d'Ootsbourg, 31 octobre 1830, en plantant son drapeau sur le pont, une balle lui traversa la jambe droite.

BOULLIOT (D.), major de place à Mons; un des instigateurs du mouvement du 19 septembre 1830. Remarqué à Berchem parmi les combattants, deux jours après, il s'opposait à Anvers au débarquement des Hollandais.

BOUQUÉ (N.-A.), de Bruxelles, atteint de plusieurs blessures en combattant place Royale, le 26 septembre 1830.

BOUQUELLE (F.), volontaire de Tournai; il planta, le 24 septembre 1830, le drapeau de l'indépendance sur la plate-forme de l'hôtel Tiberghien, il pénétra à plusieurs reprises dans le Parc, et se fit remarquer à la tête d'une compagnie qu'il commandait, dans les combats soutenus de Bruxelles à Maestricht; premier lieutenant au 4e de ligne.

BOUQUELLE (J.-B.), docteur en médecine, collaborateur du *Courrier de l'Escaut*, un des promoteurs du mouvement qui éclata, le 28 septembre 1830, à Tournai.

BOURCET (A.-J.-B., comte), major au 3e régiment de chasseurs à pied; volontaire venu de Paris. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

BOURDEAU (L.), auditeur militaire du Brabant à Bruxelles; commandant des chasseurs volontaires de Bruxelles qui, le 19 janvier 1831, au château de Caster, repoussèrent un bataillon ennemi soutenu par de la cavalerie.

BOURDON (C.), lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied; un des volontaires qui se distinguèrent à Duffel, le 17 octobre 1830.

BOURGEOIS (L.), sous-lieutenant à la compagnie sédentaire, blessé, le 23 septembre 1830, en combattant place Royale, à Bruxelles.

BOURNONS (G.), canonnier de la 3e batterie, atteint de deux blessures, le 23 septembre 1830, en servant une pièce de canon à Bruxelles, rue de Louvain et place Royale.

BOUSMAN (E.), commandant du poste de la Banque; le 23 septembre 1830, il emporta sous le feu de l'ennemi un volontaire blessé à ses côtés, et revint prendre part au combat. Un des fondateurs des chasseurs volontaires de Bruxelles. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

BOUSSART (H.), sergent au 5e régiment d'infanterie de ligne, blessé en combattant à l'hôtel de Belle-Vue, à Bruxelles, le 24 septembre 1830.

BOUVIER (N.), de Bruxelles; volontaire aux chasseurs de Chasteleer; distingué pour la bravoure qu'il déploya dans les combats de Bruxelles, Waelhem et Anvers.

BRANS (J.-B.), blessé d'un coup de feu au bas-ventre, le 26 octobre 1830, à l'attaque de la porte de Borgerhout, à Anvers; il combattit le lendemain à la porte de Malines.

BRASSET (J.-B.), un des membres de la Réunion centrale; le 25 septembre 1830, il pénétra dans le Parc avec quelques combattants entraînés par son exemple; il forma à ses frais une compagnie de volontaires, avec laquelle il assista au blocus de Maestricht; capitaine au 3e régiment de chasseurs à pied.

BRAUWER (J.), soldat au 3e régiment de chasseurs à pied; au combat de Berchem, par la précipitation et la justesse de son tir, il contribua à la prise du château de la Tourelle.

BREDART (L.), député au Congrès pour le district d'Ath. M. Léopold Bredart était greffier du tribunal de première instance de Tournai à l'époque de la révolution de septembre. Son patriotisme bien connu le fit choisir par le district d'Ath qu'il représenta dignement au Congrès. Après la session il retourna à Tournai, où il reprit ses fonctions de greffier du tribunal,

qu'il continua d'exercer jusqu'à sa mort, au mois d'août 1843.

BRIAS (C.), peintre à Bruxelles. Le 25 septembre 1830, il pénétra dans le Parc avec quelques volontaires; le 26, après avoir contribué à la prise de deux maisons de l'impasse de la Bibliothèque, il y arbora le drapeau de l'indépendance; en allant planter un autre drapeau à la grille en face, il fut blessé.

BRIDOUX (J.-B.), pensionné à Bruxelles pour une blessure reçue en combattant à la place Royale, le 25 septembre 1830, blessure qui nécessita l'amputation du bras gauche.

BRINCOURT (P.-U.), lieutenant-colonel au 5e de ligne. Il détermina à Bastogne un détachement de miliciens belges à se ranger sous le drapeau de l'indépendance; il fut arrêté à Marche, emprisonné à Namur; mais les événements d'octobre le délivrèrent. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

BRISACH (T.), entrepreneur à Enghien. Volontaire de Hal, après avoir combattu à Bruxelles, le 23 septembre 1830 et recueilli des blessés sous le feu de l'ennemi, il retourna à Hal, fit sonner le tocsin, rassembla de nouveaux volontaires, et revint avec eux combattre les journées suivantes.

BRIXHE (J.-M.), de Verviers, blessé de deux coups de sabre aux combats de Sainte-Walburge.

BRIXIS (L.), employé des douanes à Riempst, blessé d'un coup de feu, le 25 septembre 1830, en combattant place Royale, à Bruxelles.

BROCHIER (A.-J.), lieutenant au 3e régiment de chasseurs à pied. Le 11 novembre 1830, il proclama à Venloo l'indépendance de la Belgique, attaqua et prit le poste hollandais des portes de Meuse et de Gueldre, et coopéra au désarmement de la garnison.

BROGNIEZ (J.-N.), sous-lieutenant de la garde civique mobile de la province d'Anvers. Le 23 septembre 1830, il fit distribuer des munitions aux gardes bourgeois réunis au poste du Grand-Sablon, à Bruxelles, marcha à leur tête contre les Hollandais qui entraient par la porte de Schaerbeek, commanda le feu à demi-portée dans la rue Royale et combattit dans la rue de Louvain.

BRONNE, inspecteur des postes à Liége, membre actif de la Réunion centrale fondée à Bruxelles, délégué à la direction des postes par la commission administrative, le 25 septembre 1830, il y organisa le service et s'assura de la correspondance officielle du gouvernement déchu. M. Bronne s'est distingué comme employé supérieur des postes et a publié des ouvrages remarquables.

BROQUET (S.-L.), receveur des contributions à Ligne; contribua à développer l'esprit national et à faire arborer le drapeau de l'indépendance à Leuze et dans les communes voisines, dès les premiers jours de septembre; il assista aux combats de Bruxelles comme lieutenant d'une compagnie de volontaires et se fit remarquer par sa bravoure.

BROWN (J.-G.), intendant militaire. Membre actif de la Réunion centrale à Bruxelles, il contribua à organiser la résistance armée; aux combats de Dieghem, les 21 et 22 septembre 1830, il conduisit de nombreux volontaires réunis par ses soins. M. Jean-Guillaume Brown a dirigé comme intendant militaire l'administration de la quatrième division territoriale à Mons.

BRUGGEMANS (E.), maître menuisier à Bruxelles. Quoique ayant une jambe de bois, il se rendit le 23 septembre 1830 à la porte de Schaerbeek avec quatre de ses ouvriers, et se fit remarquer par sa bravoure aux postes les plus périlleux. Il procura aux combattants des cartouches et à l'artillerie des boîtes à mitraille.

BRUIENNE (E.), lieutenant-colonel d'infanterie. Un des instigateurs du mouvement national à Louvain, où il combattit à la tête de la garde bourgeoise, le 30 septembre 1830, lors de l'attaque des troupes hollandaises. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

BRULOIS (J.-B.-J.), de Bruxelles, blessé, le 28 novembre 1830, dans un engagement avec l'ennemi sur la route de Breda.

BRUNFAUT, intendant militaire en non-activité à Namur. Un des chefs qui dirigèrent les patriotes namurois dans la journée du 1er octobre 1830.

BRUYLANDT (E.-F.-M.), volontaire de Termonde. Le 25 septembre 1830, le porte-drapeau de la compagnie de Rebecq étant tombé, blessé à mort, à la grille de la montagne du Parc, M. Bruylandt s'empara du drapeau et le planta sous le feu de l'ennemi dans l'intérieur de la promenade; il ne revint qu'après avoir été blessé par la mitraille à la tête et aux mains.

BUCQUOY (F.), blessé, le 23 septembre 1830, en combattant place Royale, à Bruxelles; plus tard caporal au 10e régiment de ligne.

BURY (E.-V.), major au 1er régiment de ligne; le 28 septembre 1830, à la tête d'un peloton de volontaires, il repoussa l'attaque tentée par la garnison hollandaise de la citadelle de Liége contre la barricade de Sainte-Walburge. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

BUSSCHOT (G.), sergent à la 8e batterie d'artillerie; chef de pièce au combat de Lierre, il s'y distingua par son sang-froid et son activité.

BUYS (P.-J.), ancien médecin de garnison. Établi à Ruremonde comme médecin, M. le docteur P.-J. Buys se joignit aux volontaires pour l'expédition de Venloo. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

BUYSE-VERSCHUEREN (N.), négociant à Courtrai, s'était prononcé pour la cause de la révolution de septembre, ce qui le fit élire par cet arrondissement comme député au Congrès. Il participa aux travaux de cette assemblée durant toute la session, et son vote fut acquis aux grandes mesures qui ont consolidé les destinées de la Belgique. Après la séparation du Congrès, il retourna à Courtrai, où il est mort environné de l'estime et de la reconnaissance de ses concitoyens.

CADOT (F.-J.), sous-lieutenant au 2e régiment d'infanterie de ligne, blessé, le 31 octobre 1830, à l'affaire d'Ootsbourg.

CAELBERG (J.), concierge à la citadelle de Liége; sexagénaire et père de sept enfants, il pénétra, dans la nuit du 22 au 23 septembre 1830, le premier dans le corps de garde hollandais à Oreye, où il fit trois prisonniers, et il construisit sous le feu de l'ennemi la barricade de Sainte-Walburge.

CAHU (J.), de Bruxelles, blessé en combattant à l'Observatoire, le 23 septembre 1830.

CAFLER (P.-J.-J.), armurier au régiment des guides, blessé, le 23 septembre 1830, en poursuivant les Hollandais hors la porte de Laeken, à Bruxelles.

CALLENS (P.-F.-J.), employé au ministère de la guerre à Bruxelles, blessé et fait prisonnier, le 23 septembre 1830, en combattant à la porte de Namur, à Bruxelles.

CAMBIER (F.-P.), lieutenant-colonel du génie; il contribua à organiser la résistance aux actes oppressifs de l'ancien gouvernement; le 8 septembre 1830, il entra dans la forteresse d'Ath, occupée par les Hollandais; il portait les couleurs nationales, et il engagea les habitants et la garnison à se prononcer pour l'indépendance du pays. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

CAMBIER (I.), vétérinaire en chef au 1er régiment de chasseurs à cheval. Il distribua des cocardes aux couleurs nationales dans la ville de Nieuport, occupée par les Hollandais, et organisa une compagnie de volontaires avec lesquels il marcha contre la garnison d'Ypres.

CAMMAERT (J.), cornet des chasseurs volontaires de Bruxelles, au combat de Caster.

CAMMAERT (J.-B.), de Bruxelles; le 23 septembre 1830, il traversa à trois reprises la place Royale, sous le feu ennemi, en battant la charge; le 26, il déploya au café de l'Amitié le drapeau national, et entra deux fois dans le Parc, tambour battant en tête des volontaires.

CAMMANS (F.), de Bruxelles; le 25 septembre 1830, à la tête de quelques volontaires entraînés par son exemple, il s'élança sur une pièce de canon braquée boulevard du Jardin

botanique ; au moment de s'en emparer, il reçut à la cuisse droite un coup de feu qui le mit hors de combat.

CANELLE (H.), volontaire nivellois, eut ses vêtements criblés de mitraille en gravissant la montagne du Parc, à Bruxelles, le 26 septembre 1830.

CANOY (P.-M.), major de la garde civique à Steyl, commune de Telegen. Malgré les menaces des autorités militaires de Venloo, il convoqua les électeurs pour procéder au choix de nouveaux membres du conseil communal, et participa à la prise de cette ville à la tête d'une quarantaine de volontaires réunis par ses soins.

CANS-HUWART (P.-J.), négociant à Alost; artilleur à Bruxelles pendant les journées de septembre; ensuite, au nom du gouvernement provisoire, il somma les receveurs de l'arrondissement d'Alost de mettre à la disposition du commissaire des finances les fonds qui se trouvaient dans leurs caisses.

CAPOUILLET (V.), négociant à Alost; volontaire de Fontaine-l'Évêque; blessé au combat de Waelhem.

CARDINAL (C.), de Mons, se fit remarquer, le 19 septembre 1830, à l'attaque de la porte de Nimy; il y fut blessé de quatre coups de feu.

CARPIN (L.), sergent à la 12e batterie. Blessé, le 23 septembre 1830, à la jambe droite, il continua à combattre pendant les autres journées, et fit toute la campagne comme artilleur.

CARTIAUX (J.), sous-lieutenant au 10e régiment d'infanterie de ligne; se distingua parmi les volontaires liégeois venus au secours de Bruxelles, dès le 7 septembre 1830 ; il combattit à Dieghem et dans les quatre journées, puis il fit partie de l'expédition envoyée dans le Hainaut par le gouvernement pour y maintenir l'ordre.

CARTIENS (J.-B.), de Bruxelles, blessé, le 25 septembre 1830, en combattant montagne du Parc.

CASSART (J.-C.), receveur communal à Jodoigne; le 25 octobre 1830, à Berchem, blessé d'un coup de feu qui nécessita l'amputation du bras gauche.

CASSE (H.-J.), après avoir coopéré au désarmement des Hollandais aux portes de Tournai, il fut blessé, le 28 septembre 1830, à l'attaque de la caserne d'un coup de feu qui lui perça les deux cuisses.

CAUTAERTS (H.), de Bruxelles, blessé, le 23 septembre 1830, en combattant place Royale.

CAUVIN (E.-J.), ancien membre du Congrès.

M. Emmanuel-Joseph Cauvin, né à Leuze en 1771, avait été successivement conseiller communal, secrétaire, puis adjoint au maire de sa ville natale, où il organisa le bureau de bienfaisance.

Les fonctions de maire lui furent confiées en 1802 ; l'année suivante il devint greffier de la justice de paix, et, en 1817, notaire à la résidence de Leuze.

Après la révolution de septembre, les électeurs du district de Tournai le choisirent pour les représenter au Congrès. Quoiqu'il eût résigné à son fils son étude de notaire, il se dévoua. Rentré dans sa famille en 1831, on lui offrit un nouveau mandat parlementaire qu'il refusa.

Le 9 juin 1835, il fut nommé juge de paix à Leuze, puis élu premier échevin et conseiller provincial du Hainaut, fonctions qu'il a dignement remplies jusqu'au 18 mars 1841, date de la mort de cet homme de bien.

CEUSTERS (H.-C.), instituteur à Bruxelles, blessé d'un éclat de mitraille, le 25 septembre 1830, montagne du Parc; il revint au combat après le premier pansement.

CHADRON (T.), ouvrier militaire d'artillerie, blessé, le 27 octobre 1830, à l'attaque de la porte de Malines, à Anvers.

CHAFFAUX (C.), receveur des hospices et major de la garde civique à Tournai. Le 28 septembre 1830, il commanda un bataillon de volontaires à l'attaque de la caserne des Capucins.

CHALON (D.-J.), pensionné à Liége pour une

blessure au creux de l'estomac, reçue au combat de Sainte-Walburge.

CHALTIN (N.-J.-N.), sous-lieutenant, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre 1830, en combattant à Bruxelles au passage de la Bibliothèque.

CHAMPFLEURY (A.), blessé, le 23 septembre 1830, en combattant rue de Schaerbeek, à Bruxelles.

CHANAL (E.), de Bruxelles. Il traversa plusieurs fois la place Royale, sous la mitraille, en tenant un drapeau national pour réunir les combattants; le 25 septembre, il éteignit la mèche d'un obus; blessé à la main droite, à la tête et à la jambe gauche, il revint au combat le lendemain.

CHANDFROID (A.), sous-lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied. Il se fit remarquer à Lips, près de Lierre, et à Berchem; il avait décidé douze volontaires à se ranger avec lui sous le drapeau de l'indépendance.

CHANTRAIN (A., docteur), chirurgien de la maison du Roi, à Bruxelles. Le 23 septembre 1830, M. le docteur Chantrain pansa les blessés à la montagne du Parc, et pendant plusieurs mois il donna gratuitement les soins les plus dévoués aux nombreux blessés déposés à l'ambulance Sainte-Anne.

A cette décoration de la Croix de fer si bien méritée par M. le docteur Chantrain, est venue s'ajouter une autre distinction qui a rencontré la sanction publique. En reconnaissance des soins donnés à S. A. I. et R. madame la duchesse de Brabant, dans une circonstance heureuse pour la dynastie et pour la Belgique, le Roi a nommé M. le docteur Chantrain chevalier de l'ordre de Léopold.

CHAPELLE (F.), de Nivelles, blessé, le 23 septembre 1830, à l'attaque de l'hôtel de ville de Nivelles.

CHARLES (N.), ancien maître tailleur de régiment sous l'Empire. Né à Bruxelles en 1771, il se trouvait, le 23 septembre 1830, dans la maison n° 12, rue Verte (aujourd'hui rue de Brédérode), et, secondé par quelques volontaires, il engagea une fusillade qui empêcha les Hollandais de franchir ce point. Mais la maison fut envahie par l'ennemi; les autres volontaires se sauvèrent par les toits, et M. Charles fut arraché à sa famille et conduit dans la rue où il essuya tout un feu de peloton; il tomba atteint de trois balles à la tête. Aucune de ses blessures n'était mortelle; grâce aux soins qui lui furent prodigués, on put conserver ses jours; il a vécu jusqu'au mois de septembre 1847.

CHARLIER (C.), lieutenant, un des premiers combattants de la porte de Schaerbeek, le 23 septembre 1830; il défendit le poste de l'Observatoire et fut blessé dans la rue Royale, à Bruxelles.

CHARLIER (P.), dit *la Jambe de bois*, capitaine d'artillerie en retraite à Liége. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

CHARTRAIN (F.-J.), infirmier, 3e compagnie, blessé, le 31 octobre 1830, à l'affaire d'Ootsbourg.

CHATEAU (L.-A.), lieutenant au 2e régiment d'infanterie de ligne. Un des promoteurs du mouvement national à Charleroi où il commanda, dès le commencement de septembre, la première compagnie de volontaires avec lesquels il occupa les ouvrages avancés de la place; il se rendit ensuite à Bruxelles et se distingua comme lieutenant du corps de volontaires de Charleroi, Marcinelle, etc.

CHEL (F.), canonnier à la 10e batterie; il se distingua par son courage et son sang-froid, surtout à la défense de Lierre, à l'attaque du château de la Tourelle, au combat de Berchem.

CHERQUEFOSSE (O.), avocat à Tournai, collaborateur au *Courrier de l'Escaut*, contribua à développer l'esprit national et se fit remarquer, le 28 septembre, à l'attaque de la porte de Bruxelles.

CHRISTOPHE (H.-J.), de Liége, grièvement blessé au combat de Sainte-Walburge.

CHRISTOPHE (L.-J.-A.), lieutenant au 4e régiment d'infanterie de ligne. Un des cinq volontaires qui, à Berchem, plantèrent le drapeau

national près de l'ennemi, le défendirent contre une compagnie de grenadiers et le rapportèrent criblé de balles. Après la prise d'Anvers, M. Christophe recruta des volontaires à Laon (France), et les amena à ses frais en Belgique où il servit gratuitement pendant quelques mois.

CLAES (D.), de Bruxelles, un des premiers défenseurs de la porte de Schaerbeek: les 25 et 26 septembre, il pénétra dans le Parc.

CLAES (J.-B.), d'Anvers, blessé, le 28 octobre 1830, en combattant à la porte de Kipdorp.

CLAISSE (D.), général-major, directeur du personnel au ministère de la guerre, ancien commandant du corps de volontaires luxembourgeois, réunis et organisés par ses soins. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

CLAVAREAU (H.-J.), sous-lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied, blessé, le 1er octobre 1830, en combattant rue de Bruxelles, à Namur.

CLAVERY (J.-B.), serrurier à Bruxelles, blessé, le 23 septembre 1830, en combattant rue d'Orange.

CLÉMENT (N.-J.), capitaine au 2e régiment de ligne. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

CLERGER (P.-I.), boutiquier à Anvers. Un des instigateurs des mouvements populaires du mois d'octobre; le 4, il chercha à s'emparer de la citadelle, il harangua le peuple, fit construire des barricades dans le quartier de Saint-André et conduisit une colonne de volontaires à l'attaque de la grand'garde.

CLERMONT (M.), major d'infanterie (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

CLERCX (A.), pensionné de septembre à Liége pour blessures reçues au combat de Sainte-Walburge.

CLOES (J.-F.), à Verviers, blessé d'un coup de sabre au combat de Sainte-Walburge (Liége).

CLOSON (G.-L.), de Liége, atteint de plusieurs blessures au combat de Sainte-Walburge.

CLOSSART (A.), soldat au 1er régiment de ligne, blessé de trois coups de sabre à Sainte-Walburge.

CLYMANS (J.-J.), capitaine au 2e régiment de chasseurs à cheval, blessé d'un coup de feu à la tête, le 25 septembre 1830, en combattant au coin de la rue de la Loi, à Bruxelles.

CNOPS (H.-J.), à Bruxelles, blessé, le 23 septembre 1830, en combattant place Royale.

COCHÉ-MOMMENS, imprimeur-éditeur du *Courrier des Pays-Bas*, puis du journal *l'Observateur*, à Bruxelles.

Poursuivi et condamné, sous le gouvernement hollandais, pour l'énergie avec laquelle le *Courrier des Pays-Bas* défendait la cause de la Belgique, M. Coché-Mommens est mort, le 20 juin 1854, après avoir continué sa mission de patriotisme, comme directeur du journal *l'Observateur*.

COCK (P.-J.), premier canonnier à l'artillerie de campagne, remarqué à la défense de Lierre et à l'attaque du château de la Tourelle.

COENRAT (G.-F.), ouvrier à Bruxelles, blessé au front par un éclat de mitraille, le 25 septembre 1830, en combattant place Royale.

COENRATS (C.), conducteur de diligence à Diest, blessé d'un coup de feu, le 26 septembre 1830, en combattant place Royale, à Bruxelles.

COENRATS (P.), lieutenant au 1er régiment de chasseurs carabiniers. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

COLETTE (T.-J.), clerc de notaire à Grez-d'Oiceau, d'où il amena un corps de volontaires à Bruxelles, à la tête desquels il combattit le 26 septembre 1830.

COLLARD (L.), maître menuisier à Liége, blessé d'un coup de feu à Oreye, dans la nuit du 22 au 23 septembre, et d'un coup de sabre, à Sainte-Walburge, le 30 septembre.

COLLETTE (H.), capitaine à Liége, volontaire blessé de quatorze coups de sabre et d'un coup de feu à Dieghem; il ne fut pris que mourant

et après avoir mis hors de combat plusieurs ennemis.

COLLIGNON (L.), médecin adjoint à l'hôpital militaire de Malines; il relevait et pansait les blessés, sous le feu de l'ennemi, dans les combats livrés sur la ligne deBruxelles à Maestricht.

COLSOUL (G.-J.), capitaine adjudant de place. Remarqué aux combats d'Oreye et de Sainte-Walburge; après ce dernier combat, il remplit une mission importante à Maestricht auprès du général hollandais. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

COLSOUL (L.-L.-J.), ouvrier fileur à Liége, blessé de dix coups de sabre à la tête au combat de Sainte-Walburge.

CONRARD (B.), de Liége, blessé d'un coup de feu au combat de Sainte-Walburge.

COOLS (F.-J.-J.), teinturier à Lierre; il sonna le tocsin à l'église paroissiale et appela aux armes la population, le 16 octobre 1830. Lors de l'attaque de Lierre par les Hollandais, le 18 octobre, M. Cools souleva les habitants, arma vingt-deux volontaires et combattit avec eux jusqu'à la retraite de l'ennemi.

COOLS (J.-B.), de Bruxelles, blessé à la porte de Schaerbeek, le 23 septembre 1830, fait prisonnier et transféré à Anvers.

COPPENS (J.-B.), pensionné à Bruxelles, mutilé à la suite d'un coup de feu à la cuisse gauche, reçu le 24 septembre, en combattant place Royale.

COPPENS (J.-F.), lieutenant au 6ᵉ régiment d'infanterie de ligne. Un des premiers défenseurs de la porte de Schaerbeek dans la matinée du 23 septembre 1830, à Bruxelles, et un des quatre volontaires qui, de la maison nº 4, rue de Treurenberg, arrêtèrent les Hollandais sur ce point.

CORBIER (T.), un des chefs des volontaires d'Enghien, à la tête desquels il se distingua dans les journées de Bruxelles.

CORBUSIER (P.-N.), volontaire liégeois, blessé, le 23 septembre à Bruxelles, montagne du Parc.

CORDEMANS (G.), lieutenant-colonel du génie, à Gand. Le 26 septembre 1830, il dirigea à Bruxelles, rue de Namur, le feu d'une pièce d'artillerie qui força les Hollandais d'évacuer le palais. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

CORDIER (P.-A.), canonnier à la 8ᵉ batterie, artillerie de campagne; il se distingua dans plusieurs combats et notamment à Lierre.

CORNELIS (I.-H.), sous-lieutenant d'infanterie hors ligne, à Bruxelles, blessé d'un coup de feu qui le priva de l'œil gauche au moment où il venait de pénétrer dans le Parc, le 26 septembre 1830.

COROMBEL (D.-M.), de Liége, blessé d'un coup de sabre à Sainte-Walburge.

CORTHALS (C.), sous-lieutenant au 3ᵉ régiment de chasseurs à pied. Un des chasseurs volontaires de Bruxelles qui se signalèrent par leur courage au château de Caster, le 21 janvier 1831.

COUCLET (F.-E.), lieutenant au 2ᵉ régiment de chasseurs à cheval, blessé de trois coups de sabre à la tête et à la figure au combat de Sainte-Walburge.

COUDER, docteur médecin à Paris; il vint à Bruxelles, y soigna nos blessés pendant trois mois, et après leur guérison retourna en France en refusant toute indemnité.

COUMONT (E.), éditeur du *Journal de Verviers*, principal instigateur du départ des volontaires verviétois pour Liége.

COURCELLE (B.), employé des douanes à Dour, blessé d'un coup de feu, dans la nuit du 2 au 3 octobre 1830, expédition d'Eppeghem.

COUREUX (J.-J.), de Liége, blessé d'un coup de feu à la face à Sainte-Walburge.

COUTAY (J.-J.), de Verviers, blessé de plusieurs coups de sabre à Sainte-Walburge.

COUTELIER (J.-B.), à Neufchâteau, volontaire luxembourgeois. Au combat de Waelhem, il

planta le guidon de sa compagnie à l'extrémité du pont, et ne revint que blessé à l'épaule droite.

COUVREUR (J.-J.), garde champêtre à Lapscheure; le 28 octobre 1830, avec l'avant-garde du corps des Flandres, il entra dans la ville de l'Écluse, d'où l'ennemi se retira. Le lendemain, auprès du fort Saint-Donat, il contribua à repousser un détachement hollandais.

COUVREUR (T.-J.), pensionné à Anderlecht pour une blessure à la face, reçue en combattant à Bruxelles, le 24 septembre 1830, place Royale, et qui entraîna la perte de l'œil droit.

CRABBE (J.-B.), ouvrier à Lierre; au combat d'Emblehem, le 17 octobre 1830, il lutta seul contre plusieurs soldats ennemis qui envahissaient une ferme et les força de se retirer.

CRABBÉ (J.-P.-L.), membre de la commission des récompenses honorifiques à Bruxelles. Après avoir contribué à proclamer le gouvernement provisoire, il combattit à Dieghem et à Bruxelles.

CRABBÉ (L.), lieutenant au 1er régiment de lanciers. Le 26 septembre 1830, il pénétra dans le Parc, à Bruxelles. Au château de Caster, le 19 janvier 1831, il se distingua parmi les chasseurs volontaires qui réduisirent à la retraite un bataillon hollandais soutenu par de la cavalerie.

CRABBÉ (P.-D.), boucher à Bruxelles; le 23 septembre 1830, il combattit à la porte de Schaerbeek, à la tête d'une compagnie d'ouvriers bouchers. Le 24, il fut blessé place Royale, en combattant en tirailleur.

CRETON (F.), caporal au 12e régiment d'infanterie de ligne; un des cinq combattants qui, le 25 septembre 1830, sauvèrent une pièce de canon abandonnée à l'hôtel de Belle-Vue, et la traînèrent sous le feu de l'ennemi dans la rue de la Régence. Il fut blessé, le 26, en pénétrant, le premier, dans le Parc du côté de la place Royale.

CRICKX (A.-J.), jardinier à Saint-Gilles lez-Bruxelles, blessé, le 24 septembre, en combattant à l'hôtel de Belle-Vue, place-Royale.

CROQUETTE (P.), pensionné de la révolution à Louvain, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre 1830, en combattant place Royale, à Bruxelles, où son frère fut blessé mortellement.

CRUYPLANTS (B.), lieutenant-colonel du 5e de ligne, membre du comité belge à Paris; il accourut à Bruxelles, avec une colonne de volontaires, qu'il conduisit aux combats livrés sur la ligne de Louvain à Anvers. A Lierre, le 18 octobre 1830, il enleva à la baïonnette l'accès d'un cimetière, défendu par l'ennemi. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

CULOT (F.-M.), pensionné de la révolution belge à Paris, blessé au combat d'Ootsbourg, 31 octobre 1830.

CUSTERS (J.-G.), un des principaux instigateurs du mouvement national qui éclata à Venloo, le 11 novembre 1830; il marcha à la tête d'une partie des habitants.

DAEVER (C.-R.), commis des douanes à Menin; il se distingua dans tous les combats soutenus pour la cause de l'indépendance nationale; à Berchem, le 25 octobre 1830, au moment où, à peu de distance des Hollandais, il venait de planter un drapeau, il reçut un coup de feu à la main gauche et fut fait prisonnier.

DAINE (N.-G.), général de division. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

DAMRY (M.), directeur de l'hôpital militaire, à Liége, blessé grièvement au combat de Sainte-Walburge.

DAMS, pharmacien à Bruxelles. Dès la formation des ambulances des chapelles Sainte-Anne et de la Madeleine, il offrit ses services et livra gratuitement tous les médicaments administrés aux nombreux blessés traités dans ces établissements.

DAMS (P.-E.), ancien membre du Congrès et de la Chambre des représentants; né en 1794 à Remich (Luxembourg), avocat et docteur en droit, M. Pierre-Ernest Dams, député au Congrès pour le district de Grevenmacher, se fit remarquer dans cette assemblée. Aux élections

générales de 1831, il reçut un nouveau mandat et siégea à la Chambre des représentants jusqu'en 1837.

Outre ses discours parlementaires et de nombreux articles de journaux, M. Dams s'est distingué comme publiciste par plusieurs brochures politiques; il a publié en 1841 un important ouvrage, intitulé : *Quelles sont les relations commerciales qui conviennent au grand-duché de Luxembourg?*

Dans cet ouvrage, l'auteur soutient l'union commerciale du grand-duché avec la Belgique.

DANDOY (C.), à Uccle; il arriva le 23 septembre à Bruxelles, avec des volontaires d'Uccle, réunis par ses soins, et combattit à leur tête pendant les quatre journées.

DANSAERT (E.), avoué à Bruxelles; un des volontaires qui se distinguèrent à Duffel et au château de Caster.

DANSAERT (I.), vitrier-peintre à Bruxelles, blessé d'un coup de feu au bras gauche, le 23 septembre 1830, en servant une pièce d'artillerie, à l'hôtel de Belle-Vue, place Royale. Il rejoignit la batterie avant la cicatrisation de sa blessure, et assista à tous les combats livrés aux environs de Maestricht.

DANSAERT (P.), négociant à Bruxelles. Un des auteurs du mouvement populaire qui éclata à Anvers dans la soirée du 27 août 1830. Dans la journée du 26 septembre, il pénétra à plusieurs reprises dans le Parc, à Bruxelles. Blessé d'un coup de feu à la main droite en rapportant un blessé qu'il avait relevé, sous le feu de l'ennemi, près de l'entrée du Parc.

DANSE (M.-J.), fourrier au 4e régiment de ligne, blessé, le 24 septembre 1830, en plantant un drapeau à la haie du Parc, à Bruxelles.

DARDENNE (H.-J.), à Verviers, volontaire franchimontois, blessé d'un coup de sabre au flanc gauche, le 30 septembre 1830, au combat de Sainte-Walburge.

DARDESPINNE (A.-G.), né en Belgique et établi à Paris comme docteur en médecine, se mit à la tête d'un détachement de volontaires pour venir prendre part à la révolution de septembre, après avoir été membre du comité belge à Paris; il releva et pansa les blessés sous le feu de l'ennemi à Bruxelles et à Anvers, et lorsqu'il retourna en France, il ne voulut accepter aucune indemnité.

DARTEVELLE-TAQUET, négociant à Valenciennes, membre actif de la Réunion centrale, à Bruxelles; embusqué à l'escalier de la Bibliothèque, le 23 septembre, il contribua à empêcher l'ennemi de pénétrer dans la ville de ce côté; il forma l'ambulance de la Madeleine et en fut un des directeurs; membre de la commission des secours et récompenses.

DAUCHY (L.), à Tournai, blessé d'un coup de feu à la cuisse droite, le 22 octobre 1830, au combat de Contich.

DAUMERIES (N.-F.), employé au ministère de la guerre à Bruxelles; il avait organisé les mouvements populaires des 3 et 19 septembre 1830, qui amenèrent la reddition de la ville de Mons, où il se distingua à l'attaque de la porte de Nimy. Volontaire montois, il éleva à Berchem, sous le feu de l'ennemi, une barricade qui servit d'appui à notre artillerie.

DAUPLEY (J.-P.), lieutenant des douanes à Bruxelles, blessé d'un coup de feu à la tête, le 24 septembre 1830, en combattant vis-à-vis la montagne du Parc.

DAUTEL (G.), de Tournai, blessé d'un coup de feu, le 28 septembre 1830, à l'attaque de la caserne des Capucins, à Tournai.

DAVE (J.), pensionné de la révolution, à Bruxelles, blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, le 25 septembre 1830, en combattant à l'hôtel de Belle-Vue, place Royale.

DEBANDE (F.-J.), sellier à Namur; atteint d'un coup de feu à la poitrine en combattant à Namur, le 1er octobre 1830, il revint au combat après le premier pansement et se fit remarquer par sa bravoure.

DEBAUCHE (F.-H.), sergent au 1er bataillon d'artillerie de siége, blessé aux deux jambes

par la mitraille, le 23 septembre 1830, en combattant montagne du Parc, à Bruxelles.

DE BAVAY (L.), propriétaire à Vilvorde; un des propagateurs de l'élan national; il répandit des proclamations dans l'armée hollandaise avec un patriotique appel aux Belges qui s'y trouvaient. Les autorités le poursuivirent. (V. *Agriculture*, ordre de Léopold.)

DE BAVAY (P.-J.), peintre de portraits, blessé de deux coups de feu au bras gauche et au côté gauche, le 23 septembre 1830, en combattant, rue Royale, à Bruxelles.

DE BECKER (G.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé d'un coup de feu à la main droite, le 25 septembre 1830, en combattant rue de Schaerbeek.

DEBEHAULT DU CARMOIS (A.-J.-H.-L.), rentier à Louvain, arbora le drapeau de l'indépendance à Hoegaerden et dans les environs, le 22 septembre 1830, harcela l'ennemi à la tête de 200 volontaires réunis par ses soins et prit une part active à tous les combats livrés sur la ligne de Louvain à Anvers. (V. *Administrations provinciales*, ordre de Léopold.)

DEBEL (F.), d'Anvers, blessé d'un coup de feu à la face en combattant, le 27 octobre 1830, à la porte de Malines.

DE BÉRIOT (C.), compositeur et professeur au Conservatoire, auteur de la musique du chant national : *la Marche belge*. (V. *Beaux-arts*, ordre de Léopold.)

DEBES (R.), pensionné de la révolution, blessé d'un coup de feu au bras droit, le 27 octobre 1830, en combattant rue du Couvent, à Anvers.

DE BLENDE (H.), lieutenant des sapeurs-pompiers, à Gand; le 2 février 1831, il attaqua et mitrailla la colonne d'Ernest Grégoire, qui venait proclamer le prince d'Orange à Gand.

DE BIÈVRE (G.), pensionné de la révolution à Bruxelles. Suivi de quelques volontaires, il pénétra, le 25 septembre, au matin, dans le Parc, par la montagne de ce nom, et fut blessé d'un coup de feu à la poitrine au moment où il plantait son drapeau.

DEBLOCK (A.), ex-sergent au 3e chasseurs à pied à Bruxelles, blessé, le 26 septembre 1830, en combattant à l'hôtel de Belle-Vue.

DEBOECK (E.-J.), major de place à Liége; il eut le bras gauche emporté par un boulet de canon dans un combat livré sous les murs de Maestricht.

DE BOSSE DE VILLENFAGNE (F.), capitaine au 3e régiment d'infanterie de ligne, commandant de la compagnie de volontaires partie de Liége, le 3 septembre 1830, avec deux pièces de canons, pour venir au secours de Bruxelles. Sur sa route, il propagea le mouvement national.

DEBRASSINE (F.-T.), tambour au 11e de ligne; âgé de quatorze ans, il se distingua à l'attaque du fort de la Chartreuse, à Liége, le 20 septembre 1830, et au combat d'Oreye, dans la nuit du 22 au 23 ; il reprit le guidon de sa compagnie près de tomber au pouvoir de l'ennemi.

DEBREEDT (J.), officier au 7e d'infanterie; le 21 novembre 1830, au combat d'Esseben, il sauva un drapeau et dégagea un volontaire belge entouré de Hollandais.

DE BREMAECKER (P.-J.), capitaine au 1er régiment de chasseurs à pied, blessé, le 25 septembre 1830, en combattant montagne du Parc, à Bruxelles.

DE BRIE (P.), ardoisier à Louvain, blessé d'un coup de feu au pied gauche, le 26 septembre 1830, place Royale, à Bruxelles.

DEBORST (I.), tambour-major de la garde civique de Nieuport, domicilié à Molenbeek-Saint-Jean, blessé d'un coup de feu au cou, le 24 septembre 1830, en combattant montagne du Parc, à Bruxelles.

DEBROUWER (E.-A.), saunier à Louvain. Il arbora, le 26 août 1830, les couleurs nationales à Louvain; ayant provoqué la population à proclamer son indépendance, il fut arrêté et conduit en prison. Rendu à la liberté par le peuple,

le 2 septembre, il combattit à Berchem, à la tête d'un peloton de volontaires louvanistes réunis par ses soins.

DEBRUYN (P.-J.), menuisier à Bruxelles, blessé d'un coup de feu à la cuisse droite, le 25 septembre, en combattant rue de Schaerbeek.

DEBURLET (A.-N.-F.), brigadier au 1er chasseurs à cheval; il réunit les volontaires de Perwez, les arma en partie à ses frais, et prit part avec eux aux combats de Bruxelles.

DEBUSSCHÈRE (F.-J.), cabaretier à Anvers, blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche, le 26 octobre 1830, à l'attaque de la place de Meir.

DECAISNE (P.), médecin de garnison à Tournai. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

DECARPENTIER (N.-A.), coiffeur à Tournai, blessé d'un coup de feu à la figure, le 28 septembre, à l'attaque de la porte Saint-Martin.

DECHAMP (L.-L.-J.), fabricant à Liége; il combattit à Sainte-Walburge à la tête de ses ouvriers et d'autres volontaires, réunis par ses soins et soldés en partie à ses frais.

DE CHASTELEER (A., marquis), général. (V. *Garde civique*, ordre de Léopold.)

DE CHESTRET (C.), propriétaire à Liége; il réunit au camp de Haneffe les miliciens en congé de semestre et en forma une force armée qu'il opposa aux Hollandais.

DE CLERCQ, rédacteur du *Vaderlander* à Gand; il contribua par les articles de son journal à développer le sentiment patriotique.

DE CLOUX (A.), lieutenant au 9e régiment d'infanterie; il se fit remarquer dans le corps des volontaires liégeois venus au secours de Bruxelles, et après s'être distingué à Dieghem ainsi que dans les quatre journées, il fit partie de l'expédition du Hainaut.

DE COCK (B.), pensionné de la révolution à la suite d'une blessure au genou gauche, reçue en combattant, le 26 septembre, à l'hôtel de Belle-Vue, à Bruxelles.

DE COCQ (N.-J.), curé à Houtain-le-Val; il arbora le drapeau de l'indépendance sur le clocher communal, dans les premiers jours de septembre.

DE COEUR (J.), ouvrier potier à Namur, blessé d'un coup de feu à la tête, le 1er octobre 1830, à l'attaque de la porte Saint-Nicolas, à Namur.

DE CORTY (J.), menuisier à Liége, blessé au combat d'Oreye, le 22 septembre 1830.

DE CROM (L.), ouvrier peintre en bâtiments à Bruxelles, blessé d'un coup de feu au bras droit, le 24 septembre 1830, en combattant dans la rue Royale.

DE CROON (J.), négociant à Turnhout, y arbora le drapeau national, le 25 octobre 1830, se mit à la poursuite de l'ennemi à la tête d'une compagnie de volontaires organisée par ses soins, souleva plusieurs communes frontières et entra dans Hoogstraeten, que les Hollandais abandonnèrent à son approche.

DE CROX (D.), fabricant de poudre à canon à Castiaux. Il fabriqua, malgré la défense des autorités hollandaises, de la poudre, et en amena à Bruxelles dix barils, le 25 septembre 1830.

DE DORLODOT (L.), à Charleroi. Chef d'un grand établissement industriel, une verrerie, M. Léopold de Dorlodot, auquel son caractère, sa position de fortune et sa bienveillance envers les ouvriers assuraient la plus haute influence, arbora, dès le 29 août 1830, les couleurs nationales. Malgré la défense du commandant de la garnison hollandaise, ce courageux patriote plaça, le 2 septembre, le drapeau de l'indépendance à une fenêtre de sa maison; le 24 septembre, il prit le commandement des volontaires des faubourgs de Charleroi, réunis par ses soins, électrisés par son exemple, et les 25 et 26 septembre, il combattit à leur tête à Bruxelles aux abords du Parc. Une popularité bien légitime a toujours environné M. Léopold de Dorlodot.

DEELEN (P.), à Anvers. Un des chefs du mouvement national qui éclata à Anvers le 26 octobre 1830; le 27, il s'avança à la tête des combattants de la place de Meir; il fut un des chefs des volontaires anversois qui assistèrent au blocus de Maestricht.

DEFONTAINE, médecin de bataillon; un des promoteurs du mouvement populaire à Mons; après avoir combattu à la porte de Nimy, il soigna les blessés; puis il vint à Bruxelles avec les volontaires montois et organisa l'ambulance de la rue Royale.

DE FOOZ, ancien substitut du procureur du Roi à Namur; il organisa et solda une compagnie de gardes civiques, qui fraternisa avec le peuple dans la nuit du 2 au 3 septembre 1830.

DE GALLAIS (F.-M.), major de place à Charleroi. Le 1er septembre 1830, il forma dans sa maison le conseil de sûreté publique de Leuze; puis il organisa une compagnie de volontaires, à la tête desquels il combattit à Bruxelles, les 25 et 26 septembre.

DE GAMOND, ancien conseiller à la cour d'appel de Bruxelles; un des défenseurs des citoyens bannis sous l'administration hollandaise; chargé par le gouvernement provisoire de plusieurs missions difficiles et périlleuses, dont il s'acquitta avec succès.

DE GARDIN, docteur en médecine à Maubeuge. Membre du comité belge à Paris, il vint à Bruxelles, donna ses soins aux blessés recueillis à l'ambulance de la place Royale, et retourna dans ses foyers sans réclamer ni place, ni indemnité.

DE GERNIER (A.), ex-sergent aux chasseurs à pied. Le 25 septembre 1830, il s'élança dans la rue du Renard, à Bruxelles, sur un groupe de soldats hollandais, et en ramena deux prisonniers.

DE GLYMES (G., comte), à Jodoigne. Il provoqua par ses discours et son influence le mouvement national dans le district de Jodoigne, et déploya de la bravoure dans les combats soutenus pour la cause de l'indépendance.

DE GRAEVE (J.-B.), lieutenant au 1er régiment de ligne; volontaire gantois, blessé, le 23 septembre, place Royale, à Bruxelles; il revint au combat et reçut une seconde blessure très-dangereuse.

DE GREEF (L.-E.-G.), maréchal des logis au 2e chasseurs à cheval, blessé, le 25 septembre 1830, en combattant à la montagne du Parc.

DE GROEF (J.-B.), à Bruxelles, blessé, le 24 septembre 1830, en combattant rue de Namur.

DE GROOT (C.), maître de carrières à Rebecq-Rognon. Fit sonner le tocsin à Rebecq, le 24 septembre 1830, réunit ses ouvriers, forma une compagnie de volontaires où il incorpora ses fils et combattit à leur tête pendant les journées de septembre.

DE HANNE, docteur en médecine à Neufchâteau. Médecin belge établi à Paris, il vint au secours de sa patrie; dans les combats sur la ligne de Lierre à Anvers, il releva et pansa les blessés sous le feu de l'ennemi, et organisa une partie du service de santé dans le Limbourg.

DE HARVEN, capitaine, vaguemestre général de l'armée à Bruxelles, sollicita et remplit, le 22 septembre, la mission de marcher à la rencontre de l'ennemi, qu'il attaqua à Zellick à la tête de sa compagnie.

DEHON (A.-J.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé d'un coup de feu à la poitrine, le 26 septembre 1830, en combattant place Royale, à Bruxelles.

DEHOND (C.-J.), caporal au 3e chasseurs à pied, blessé d'un coup de biscaïen à Anvers, le 26 septembre 1830.

DEHOUX (P.-J.), pensionné de la révolution à Namur, où il avait été blessé, le 1er octobre 1830, en combattant à la porte de Saint-Nicolas.

DE KERSMAECKER (E.), lieutenant aux partisans; un des chasseurs volontaires de Bruxelles qui se distinguèrent au château de Caster, le 19 janvier 1831.

DE KESSEL (C.-F.), sous-lieutenant au 6e régiment d'infanterie; après avoir été atteint d'un coup de feu, en combattant place Royale, à Bruxelles, il donna ses soins aux blessés de l'ambulance des Augustins.

DE KOTELBUTTER (C.-L.), concierge à la prison civile de Hal. Commandant des volontaires de Hal, à la tête desquels il vint combattre à Bruxelles dans les journées de septembre.

DE KEYN (H.), colonel commandant le 1er régiment de chasseurs à cheval. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

DE KEYSER (J.), courtier à Anvers; tira le premier coup de feu contre la grand'garde, le 26 octobre 1830, et soutint seul, pendant un quart d'heure, le feu de l'ennemi.

DE KEYSER (P.), volontaire de Wavre, blessé, le 24 septembre, en combattant place Royale, à Bruxelles.

DE KONINCK (P.), concierge à l'hôpital militaire à Anvers, blessé à l'attaque de la place de Meir, le 26 octobre 1830.

DE LADRIÈRE, colonel de gendarmerie. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

DELAHAY (J.-J.), gardien en chef de la maison de sûreté à Termonde. Quoique blessé d'un coup de baïonnette à la main droite, le 23 septembre 1830, rue Royale, il continua de combattre, et fut atteint, le même jour, d'un coup de feu à la main droite et au bras gauche, à la barricade de la rue d'Orange, à Bruxelles.

DELAIVE (T.-J.), de Louvain, blessé, le 23 septembre 1830, à la porte de Schaerbeek, à Bruxelles; il continua de combattre les jours suivants.

DELANNOY (F.-A.), fabricant de bas à Tournai, blessé d'un coup de feu au front, le 28 septembre 1830, à l'attaque de la caserne de Saint-Jean, à Tournai.

DELANNOY (L.-C.), adjudant sous-officier de la garde civique à Bruxelles, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre 1830, en combattant place Royale, à Bruxelles; malgré ses souffrances, il combattit encore le jour suivant.

DELAROQUE DE BEAUMONT (J.-L.-E.), ex-lieutenant d'artillerie à Bruxelles; il s'opposa, le 23 septembre 1830, avec quelques volontaires à l'entrée des Hollandais par la porte de Laeken; il fut blessé; il confectionna et fournit à ses frais des munitions aux combattants.

DELATTRE (N.-F.), caporal au 10e de ligne, blessé au combat de Lierre.

DELATTRE (N.-F.), soldat au 2e chasseurs à pied; âgé de seize ans, blessé rue Verte, à Bruxelles, le 26 septembre; plus tard, au combat de Ravel, il attaqua trois Hollandais, en tua un, et força les autres de fuir.

DELAVACHERIE (M.-V.), docteur en médecine et professeur à l'université de Liége. L'un des hommes qui, par leur influence et leur patriotisme, contribuèrent à développer l'esprit national et à organiser la résistance aux actes oppressifs du gouvernement déchu. Recueillit les blessés sur le champ de bataille de Sainte-Walburge, le 30 septembre 1830, et leur donna les secours de l'art. (V. *Universités*, ordre de Léopold.)

DELBOVE (B.-J.), marchand à Jumet. Il amena aux combattants de Bruxelles six cents kilogrammes de poudre, le 26 septembre 1830.

DELCHEF (J.-L.), de Paris, blessé d'un coup de feu au combat d'Ootsbourg.

DELÉE (D.-E.-E.), major au 2e régiment de chasseurs à pied. Au combat de Berchem, le 24 octobre 1830, au moment où sa compagnie éprouvait un peu d'hésitation, il s'empara de la caisse de son tambour tué à ses côtés, battit la charge, et, ramenant ses soldats au feu, dégagea le comte de Mérode grièvement blessé. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

DELEERS (H.), volontaire d'Huldenberg, blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche, le 23 septembre 1830, rue Notre-Dame-aux-Neiges; il continua de combattre jusqu'à ce qu'il reçut,

le même jour, un second coup de feu au bras droit, petite rue du Nord, à Bruxelles.

DELEEUW (G.), imprimeur typographe à Bruxelles, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre 1830, en combattant place Royale.

DE LEUZE (Baron), ancien membre du Congrès.

Né en 1769 dans le Hainaut, M. le baron de Leuze avait servi avec distinction dans les armées autrichiennes, et son mérite, sa position, son patriotisme le signalèrent en 1830 aux suffrages des électeurs du district de Thuin, qui le nommèrent un de leurs députés au Congrès. C'est à ce titre qu'il fut décoré de la Croix de fer.

Après la session, M. le baron de Leuze, qui avait voté l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg et l'adoption du traité des dix-huit articles, se retira dans ses propriétés, et remplit avec zèle les fonctions de bourgmestre d'Anderlues (Hainaut). Il est mort au château des Loges, le 25 mai 1855.

DELFORGE (P.-T.-M.), commis à l'octroi, à Liége, blessé d'un coup de feu à Sainte-Walburge, en allant par ordre de ses chefs observer les mouvements des Hollandais.

DELHAXE (A.-G.), de Liége, blessé d'un coup de feu à la main droite, le 22 septembre 1830, au combat d'Oreye.

DELHAXE (P.-F.-L.), de Liége, atteint de deux blessures au combat de Sainte-Walburge.

DELHAYE (A.), caporal au 9e régiment de ligne, blessé et fait prisonnier, le 23 septembre 1830, en combattant à la porte de Namur, à Bruxelles.

DELHAYE (L.), de Tournai, blessé, le 28 septembre 1830, à l'attaque de la caserne des Capucins.

DELHEID (J.-F.-C.-M.), docteur en médecine à Liége; donna ses soins aux blessés à Sainte-Walburge, et contribua à former l'ambulance de la halle de Saint-Séverin.

DELHEZ (J.-P.-A.), à Verviers, volontaire de Franchimont, blessé au combat de Sainte-Walburge.

DELHOUNGNE (L.-P.), avocat à Louvain, fils de l'ancien membre du Congrès, collaborateur du *Journal de Louvain*, arbora le drapeau de l'indépendance, le 29 août 1830, à l'hôtel de ville de Louvain; il fit à la tête d'une colonne de volontaires de cette ville la première expédition de la Campine, pour y propager le mouvement national, et prit une part active aux combats livrés à Lierre et sur la ligne de Waelhem à Anvers, où il commandait une partie du corps des volontaires louvanistes.

DELLAU (M.), sous-lieutenant de douanes à Blaharier-Espain (Hainaut), blessé dans une rencontre avec une patrouille ennemie, à Meir, le 14 novembre 1830.

DELMOTTE (G.-E.), médecin adjoint au 8e de ligne. Il contribua à provoquer la reddition de la forteresse d'Ath. Dans les premiers jours de septembre 1830, il enleva, aidé de quelques bourgeois, une pièce de canon, la fit mettre sur l'affût et l'amena dans la capitale; dans les combats soutenus sur la ligne de Bruxelles à Maestricht, il relevait et pansait les blessés sous le feu de l'ennemi.

DELMOTTE, notaire à Mons. Un des chefs du mouvement national dans le Hainaut; il prit une part très-active à la reddition de la place de Mons.

DELNEST (A.), maître charpentier-mécanicien à Mons. Un des instigateurs de l'insurrection et des combattants qui attaquèrent les postes hollandais.

DE LOBEL (J.-B.-S.), général-major de cavalerie. Il se rangea des premiers sous le drapeau de l'indépendance et fut nommé lieutenant-colonel de cuirassiers. Dans la journée du 27 octobre 1830, à Anvers, il avait commandé les chasseurs volontaires de Bruxelles. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

DE LOË DE MHEER (F.-C.-A., baron), ancien sénateur, ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Vienne.

Nommé gouverneur du Limbourg à la révolution de septembre, M. le baron de Loë de Mheer fut élu, quelques jours après, député au Congrès pour le district de Hasselt; mais il refusa ce mandat afin de se dévouer à ses fonctions de gouverneur. En 1831, il fut élu sénateur pour l'arrondissement de Maestricht, et siégea au Sénat jusqu'au mois d'août 1832, époque où il se rendit à Vienne comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. De retour de sa mission en décembre 1833, il fut élu sénateur par l'arrondissement de Waremme (1834-1835).

M. le baron de Loë de Mheer, né en 1789, est mort en 1838, aussi estimé que regretté.

DELPIERRE (J.-B.), de Nivelles, blessé d'un coup de feu au bras gauche dans la nuit du 23 au 24 septembre 1830, à Nivelles, lorsque le peuple demanda des armes pour marcher au secours de Bruxelles.

DELPIERRE (T.), de Nivelles, blessé à la jambe, dans les mêmes circonstances que le précédent.

DELPLANQUE (A.), de Tournai, blessé à l'attaque de la caserne de Saint-Jean, à Tournai, le 28 septembre 1830.

DELSEAU (J.), de Liége, blessé en combattant à Sainte-Walburge,

DELSTANCHE (F.), docteur en médecine; arbora le drapeau national à Marbais, le 27 août 1830, releva et pansa les blessés sous le feu de l'ennemi; chargé en chef du service sanitaire de la première brigade, il organisa les ambulances de West-Wezel, Meersen, Esschen, Fauquemont, et refusa les émoluments attachés à ces fonctions.

DELSTANCHE (P.), propriétaire à Marbais. Après avoir contribué à arborer le drapeau de l'indépendance à Marbais, le 27 août 1830, M. Philippe Delstanche vint combattre à Bruxelles, le 25 septembre; il amena, le 28, de Huy, un convoi de poudre; puis il organisa dans la commune de Marbais un corps de citoyens armés à la tête desquels il réprima une bande de malfaiteurs qui désolaient le pays. M. Philippe Delstanche est aujourd'hui un de nos meilleurs agronomes et de nos plus habiles constructeurs d'instruments aratoires.

DE LUESEMANS (R.), lieutenant-colonel. Le 23 septembre, M. Robert de Luesemans fit délivrer des armes à plusieurs bourgeois de Tirlemont, se porta à leur tête à la rencontre du général Everts qui marchait sur cette ville, l'attaqua et prit une part active au succès de cette journée. Il contribua aussi à repousser l'attaque du 28 septembre, et distribua jusqu'au milieu des troupes ennemies, à Saint-Trond, des proclamations et un appel aux soldats belges. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

DELVAUX (C.), de Louvain, blessé dans cette ville en combattant le 23 septembre 1830.

DELVIGNE (E.-F.), ouvrier bottier au régiment des cuirassiers. Il combattit sur la ligne de Bruxelles à Anvers, et fut blessé, le 27 octobre 1830, à la prise de l'arsenal.

DE MAEGHT (P.-J.), de Bruxelles, atteint par la mitraille, le 25 septembre 1830, pendant qu'il relevait les blessés tombés à ses côtés, à l'hôtel de Belle-Vue.

DE MARÉE (J.-J.), de Bruxelles, blessé en combattant dans une maison de la rue Royale, le 24 septembre 1830.

DE MARBAIS, négociant à Bruxelles. Il contribua, dès le 23 septembre 1830, à organiser l'ambulance de la chapelle de la Madeleine, dont il remplit gratuitement les fonctions de directeur jusqu'à la dissolution de cet établissement.

DE MASIÈRE, à Bruxelles, prit, dès le 23 septembre 1830, la direction de l'ambulance des Minimes, poste dans lequel il déploya le plus grand dévouement.

DE MAY (C.), sous-lieutenant au 5e régiment d'infanterie de ligne; il sauva deux blessés, le 23 septembre 1830, rue Royale; il fit construire la barricade de la rue Notre-Dame-aux-Neiges, reçut deux blessures et se distingua dans les combats soutenus de Bruxelles à Maestricht.

DE MAYER (J.), pensionné de la révolution à

Bruxelles. Un boulet de canon lui emporta le bras droit au combat de Dieghem.

DE MAZIÈRE (J.-B.), major au régiment de grenadiers. A la tête de la compagnie qu'il commandait, il reprit le poste de Verlaet, le 17 janvier 1831. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

DE MESMAKER (C.), de Bruxelles, blessé, le 23 septembre 1830, place Royale, en servant la pièce d'artillerie n° 1; malgré sa blessure, il continua de combattre les jours suivants.

DE MEY (P.-L.), sergent honoraire à la 2ᵉ compagnie sédentaire. Un des cuirassiers qui se rangèrent sous le drapeau de l'indépendance, à Liége, le 10 septembre 1830.

DE MONCEAU (J.-H.), ancien commissaire d'arrondissement à Liége, où il a été secrétaire de l'Association constitutionnelle. (V. *Administrations provinciales*, ordre de Léopold.)

DE MOOR (A.-F.), médecin au 2ᵉ bataillon d'artillerie de siége, chasseur volontaire de Bruxelles; il alla chercher à Anvers et en ramena, en traversant les lignes ennemies, quatre des officiers signataires de la protestation au prince Frédéric; il combattait et relevait les blessés, sur la ligne de Bruxelles à Anvers. Dans cette dernière ville, il commença l'attaque de l'hôpital avec quelques marins et bourgeois qu'il réunit, s'élança sur plusieurs soldats au magasin à poudre près la porte de Malines, et après avoir leur avait faire déposer les armes les protégea contre la fureur populaire.

DE MOOR (F.-J.), inspecteur général des ponts et chaussées. Un des fondateurs et vice-présidents de l'Association patriotique qui propagea le mouvement national dans le Luxembourg, dont il a été le premier administrateur à la révolution, et dont il a conservé les archives à la Belgique. (V. *Travaux publics*, ordre de Léopold.)

DE MOOR (J.-B.), colonel d'état-major, ancien membre de la commission des récompenses honorifiques. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

DE MUYLDER (P.), pensionné de la révolution à Bruxelles à la suite d'une blessure reçue le 23 septembre 1830, et qui nécessita l'amputation du bras droit.

DE NAYER (C.), soldat au 1ᵉʳ régiment d'infanterie de ligne, blessé et fait prisonnier, le 23 septembre 1830, en combattant à la porte de Schaerbeek, à Bruxelles.

DE NECK (J.), tanneur à Molenbeek-Saint-Jean; un des chasseurs volontaires de Bruxelles qui se sont distingués au château de Caster.

DE NEUBOURG, docteur en chirurgie à Bruxelles: il donna ses soins aux nombreux blessés déposés à l'ambulance de la rue des Minimes, à Bruxelles.

DE NEUFBOURG, docteur en médecine à Bruxelles. Il contribua, dès le 23 septembre 1830, à l'organisation des deux ambulances de la chapelle Sainte-Anne et de l'hôtel du Miroir, à Bruxelles; il prodigua les soins les plus assidus aux blessés déposés dans ces deux établissements.

DENNE (F.-J.), lieutenant en non-activité; à la tête de plusieurs volontaires qu'il avait amenés de Tournai à Bruxelles, il défendit les environs de la porte de Schaerbeek pendant les quatre journées.

DENS (J.-B.), lancier au 1ᵉʳ régiment. Le 24 septembre 1830, il se rangea sous le drapeau de l'indépendance et se distingua dans les combats soutenus de Louvain à Anvers; il fut blessé le 27 octobre.

DENYS (C.), de Bruxelles, blessé, le 24 septembre, rue de Namur.

DEPAEP (C.-J.-A.), bijoutier à Bruxelles, se distingua dans les quatre journées; le 25 septembre, il pénétra dans le Parc, et, malgré le feu le plus vif, il sauva un blessé qui allait être pris par l'ennemi.

DE PAGE fils (F.-J.-G.), membre de la commission des hôpitaux et ambulances à Bruxelles.

M. De Page fils a organisé et surveillé les ambulances; il a reçu les dons patriotiques en nature et en espèces, les a répartis entre les

familles des morts et des blessés pour la cause de l'indépendance; il a fait des enquêtes sur la position des combattants de septembre, sur l'état de leurs parents; il a montré enfin le zèle le plus éclairé comme membre de la commission des récompenses honorifiques.

DEPAPE (F.-C.-F.-J.), clerc de notaire à Bruges, blessé au combat d'Ootsbourg.

DEPARTZ (H., vicomte DE COURTRAI), membre de la commission des récompenses honorifiques à Bruxelles, qui le choisit pour son président; M. Henri Departz, vicomte de Courtrai, avait puissamment contribué à développer l'esprit national et à organiser la résistance aux actes de l'ancien gouvernement.

DEPASSE (J.-B.), de Paris, blessé de deux coups de feu, lors de la prise de l'arsenal d'Anvers, le 27 octobre 1830, et au combat d'Ootsbourg.

DEPASSE (P.-F.), pensionné de la révolution à Bruxelles, pour une blessure reçue à la jambe droite, le 24 septembre 1830, en combattant au pont de Fer, rue de la Régence.

DEPASSE (P.-J.), de Châtelet, blessé en combattant place Royale, à Bruxelles, le 24 septembre 1830.

DEPEER (L.), soldat à la 1re compagnie sédentaire. Un des premiers défenseurs de la porte de Schaerbeek, à Bruxelles, le 23 septembre 1830; il en ferma la grille, malgré la mitraille et la fusillade, au moment où l'ennemi s'avançait en masse; il fut blessé d'un coup de feu à l'épaule.

DEPOORTER (F.), sergent des sapeurs-pompiers à Gand, estropié des suites d'un coup de feu reçu à la jambe droite, le 2 février 1831, en dispersant les complices d'Ernest Grégoire.

DE RACHE (L.-F.-J.), lieutenant au 6e de ligne, blessé en combattant, le 26 septembre 1830, vis-à-vis l'hôtel de Galles, à Bruxelles.

DERAED (C.), soldat au 1er régiment de chasseurs à cheval, blessé à Berchem.

DE RAEMAKER (G.), caporal au 1er régiment de ligne, blessé, le 25 septembre 1830, en combattant place Royale, à Bruxelles.

DE RASQUINET (A.), capitaine au 1er régiment de chasseurs à pied; il contribua à l'armement du peuple liégeois dans la soirée du 2 septembre 1830. Le 4, il prit quatre canons à l'arsenal et partit le 5 pour Bruxelles, comme adjudant-major des volontaires commandés par M. Charles Rogier. Pendant les combats des quatre journées, il pénétra à diverses reprises dans le Parc.

DE RASSE (J.-B.), blessé d'un coup de feu, dans la nuit du 26 au 27 septembre 1830, en faisant une reconnaissance dans le Parc, à Bruxelles.

DE RIDDER, docteur en médecine à Bruxelles, prit une part active, dès le 23 septembre 1830, à la direction du service de santé à l'ambulance établie rue du Chêne à l'hôtel du gouvernement.

DE RIDDER (F.), propriétaire à Bruxelles, défendit, le 23 septembre 1830, la porte de Laeken, et contribua à la retraite des Hollandais en les attaquant avec quelques volontaires du côté de la rue de l'Harmonie.

DE RIDDER (E.-J.), d'Anvers, blessé, le 16 octobre 1830, à l'attaque de la porte de Borgerhout.

DE RIDDER (J.), huissier à Louvain. Il combattit à la tête de quelques citoyens, les 23 et 28 septembre, puis il désarma les maréchaussées de plusieurs communes.

DERNY (H.), pensionné de la révolution à Nivelles, pour une blessure reçue au combat de Berchem.

DE ROTE (P.), professeur à l'université de Gand; un des fondateurs et secrétaire de l'Association patriotique du Luxembourg; il contribua à y développer le sentiment national. (V. *Universités*, ordre de Léopold.)

DE ROUBAIX (J.-B.), sous-lieutenant au 12e de

ligne; volontaire tournaisien, il enleva, le 26 septembre, sous le feu de l'ennemi, les munitions de l'avant-train d'une pièce d'artillerie placée près de la haie du Parc, à Bruxelles.

DERWA (F.), de Louvain; il prit le commandement des volontaires louvanistes dont le chef avait été blessé, et les conduisit aux combats soutenus sur la ligne de Waelhem à Anvers.

DESCAMPS (F.), de Bruxelles, blessé, le 23 septembre 1830, en combattant montagne du Parc; il reçut une nouvelle blessure, le 27 décembre suivant, dans une sortie de la garnison de Maestricht.

DESCHAMPS (F.-J.-A.), pensionné de la révolution belge à Paris, blessé, le 31 octobre 1830, au combat d'Ootsbourg.

DESCHAMPS (J.), à Seneffe. Dès les premiers mouvements populaires, il se mit à la tête de l'administration communale de Seneffe, et prit part à tous les actes qui affermirent la cause de l'indépendance.

DESCHENKEL (L.), à Anvers; le 27 octobre 1830, sur la place de Malines, il sauva la vie à un volontaire blessé grièvement et qu'entraînaient des soldats hollandais mis en fuite par M. Léopold Deschenkel.

DESCHOT (F.), maître plafonneur à Bruxelles, blessé, le 25 septembre, en combattant place Royale.

DESMET (J.), soldat au 2e régiment d'infanterie de ligne, blessé, le 23 septembre, en combattant montagne du Parc, à Bruxelles.

DESPRET (F.-E., docteur), médecin de bataillon au 2e régiment de ligne. Il refusa de suivre les Hollandais, le 5 septembre 1830; puis, dans les journées de Bruxelles, il relevait et pansait les blessés aux abords du Parc; enfin, il leur continuait ses soins à l'ambulance des Minimes.

DESSAMBLANT (A.), soldat au 1er régiment de chasseurs à cheval, blessé, le 23 septembre, en combattant rue Royale, à Bruxelles.

DETAFFE (A.-N.), lieutenant au 8e de ligne, blessé, le 23 septembre 1830, en combattant montagne du Parc, à Bruxelles.

DE TILLY (C.-J.-M.), général-major; commandant en chef des corps francs du Limbourg, avec lesquels il se rendit à Venloo. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

DE THIER (L.-F.), ancien membre du Congrès. Né en 1766 à Spy, M. Laurent-François de Thier avait été en France membre du Conseil des cinq-cents et du Corps législatif, avant de siéger au Congrès national, de 1830 à 1831, comme député du district de Verviers. Ce vétéran de nos assemblées parlementaires est mort en 1843. C'est à lui que l'on doit la découverte du marbre noir de Theux, commune dont il était bourgmestre au moment de sa mort. Il a publié de nombreux ouvrages politiques et des mémoires scientifiques sur la minéralogie, la géologie, etc. Au Congrès, il soutint avec énergie les idées républicaines.

DEVALK (C.), capitaine en non-activité de service. Il sauva, le 23 septembre 1830, une pièce de canon abandonnée à l'hôtel de Belle-Vue, à Bruxelles, arbora le drapeau national à la grille du Parc, et fut blessé, le 25, d'un coup de feu.

DEVESPIN (J.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé, le 23 septembre, en combattant rue de la Régence.

DEVILLERS (G.-H.), lieutenant au 5e régiment de ligne; le 23 septembre 1830, il procura, sous sa responsabilité, les chevaux dont l'artillerie avait besoin; le 25, quoique blessé d'un coup de feu, rue de Schaerbeek, à Bruxelles, il continua à diriger les volontaires, dont le général en chef lui avait confié le commandement.

DE VOGHELAERE (L.-J.), de Maldeghem, blessé, le 31 octobre 1830, au combat d'Ootsbourg.

DEVRIENT (A.), de Louvain, blessé, le 23 septembre 1830, en combattant hors la porte de Tirlemont, à Louvain.

DE WADER (J.-B.), canonnier au 2e bataillon

de l'artillerie de siége, blessé, le 25 septembre 1830, en combattant rue Royale, à Bruxelles.

DEWAELHEYNS (F.), cultivateur à Haekendover (Brabant); à la tête d'un peloton de volontaires, réunis par ses soins, il combattit à Tirlemont, à Waelhem, à Contich et sous les murs de Maestricht.

DEWAELHEYNS (P.), tanneur à Tirlemont; un des chefs des Tirlemontois, dans la lutte du 23 septembre 1830; ensuite il organisa une compagnie qu'il commanda au blocus de Maestricht.

DE WAITTE (J.-E.-P.), de Diest, blessé de six coups de sabre à la tête, au combat de Sainte-Walburge.

DE WARREN, lieutenant de cuirassiers, blessé, le 19 octobre 1830, à Lierre; il refusa de quitter les rangs, et reçut, le 23, sur la chaussée d'Anvers, une seconde blessure qui le mit hors de combat.

DE WEIS D'ARCONDE (C.-J.), capitaine au 1er bataillon de partisans, membre de la Réunion centrale à Bruxelles, où il combattit dans les journées de septembre. A Waelhem, il arbora le drapeau national sur le clocher de l'église, et à Wilryck, le 25 octobre, il fut blessé.

DEWEMMEL (C.), de Bruxelles, blessé en servant une pièce de canon au pont de Fer, à Bruxelles, le 25 septembre 1830.

DEWEWER (C.), de Saint-Josse-ten-Noode; il contribua, le 23 septembre 1830, à sauver sous le feu de l'ennemi une pièce de canon abandonnée à l'hôtel de Belle-Vue, à Bruxelles.

DEWEWER (H.), de Bruxelles; un des défenseurs de la porte de Schaerbeek, le 23 septembre; il combattit, le 25, à la grille du Parc, dans lequel il pénétra le 26; avec quelques volontaires, il s'empara, sous le feu de l'ennemi, de deux affûts auprès de l'impasse de la Bibliothèque.

DEWINNE (N.-J.), blessé, le 26 août 1830, place du Grand-Sablon, à Bruxelles.

DE ZANGRÉ (A.), de Tournai, blessé en combattant à la caserne des Capucins, le 28 septembre 1830.

DEZITTE (F.-L.), 2e régiment de chasseurs à pied, blessé à la main droite et à la cuisse en combattant près de Lierre, le 21 octobre 1830.

D'HAUW (A.-A.-E.), capitaine en non-activité de service; dans les derniers jours du mois d'août 1830, il fut suspendu de ses fonctions à cause de son patriotisme. Le 25 octobre 1830, il attaqua avec quatre autres volontaires un poste de lanciers à Berchem et reçut un coup de lance à la poitrine.

DILLEMANS (J.-J.), à Bruxelles, blessé, le 23 septembre, en combattant montagne du Parc.

DILLEN (J.-F.), sous-lieutenant au 7e de ligne; il arbora le drapeau national à Turnhout, organisa une compagnie de volontaires, poursuivit l'ennemi, souleva plusieurs communes et s'empara d'Hoogstraeten que les Hollandais évacuèrent.

DILLES (J.), à Bruxelles, blessé, le 24 septembre, en combattant rue de Louvain.

DI MARTINELLI (J.), pensionné de la révolution à Louvain, blessé au bras droit, le 23 septembre 1830, en combattant à la porte de Tirlemont.

DIRIKX (J.-J.), chevalier de la Légion d'honneur et mutilé du bras droit; il partit d'Enghien, le 24 septembre 1830, avec un corps de volontaires et combattit à leur tête aux abords du Parc, à Bruxelles.

DISTER (N.-J.), employé au bureau des hypothèques à Liége. Il participa avec son fils à l'expédition d'Oreye, le 22 septembre, et au combat de Sainte-Walburge, il se distingua aussi par sa bravoure.

DITS (A.-J.), à Bruxelles, blessé, le 23 septembre, en combattant à la barricade de la rue du Marais, à Bruxelles.

DOIGNON (C.), ancien représentant, ancien commissaire général des monnaies.

M. Charles Doignon, par sa collaboration au *Courrier de l'Escaut*, avait préparé à Tournai le mouvement national, dont il devint un des chefs en septembre et octobre 1830. Après avoir été commissaire de l'arrondissement de Tournai de 1831 à 1833, membre de la Chambre des représentants pour le même arrondissement de 1833 à 1842, et commissaire général des monnaies à Bruxelles de 1842 à 1847, M. Charles Doignon est entré dans les ordres; il est devenu chanoine de la cathédrale de Tournai.

DOMBRET (A.), pensionné de la révolution à Namur, à la suite d'une blessure reçue, le 1er octobre 1830, à la porte de Fer, et qui nécessita l'amputation de la cuisse gauche.

DONA (H.), commis des douanes à Villerzée. Un des premiers défenseurs de la porte de Schaerbeek, à Bruxelles, le 23 septembre 1830; il y fut fait prisonnier.

DONCKIER DE DONCEEL (A.-F.), général-major. Au mois d'août 1830, il accepta le commandement de la place de Liége, où son expérience militaire servit puissamment la cause nationale. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

DONIES (J.), employé au ministère de la guerre à Bruxelles. Un des membres actifs de la Réunion centrale et un des chefs du mouvement patriotique.

DONNET (J.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé aux deux jambes, le 19 octobre 1830, dans un combat sur la route de Malines à Waelhem.

DOOLAEGHE (C.), volontaire de Dixmude, blessé au combat de Berchem.

DOREYE (S.-D.-B.), de Liége, blessé au combat d'Oreye.

DOTHEY (P.), lieutenant au 2e régiment de lanciers; commandant de la compagnie franche de Maestricht, à la tête de laquelle il combattit pendant le blocus de cette place.

DOUSSAINT (J.), entrepreneur de messageries à Gand. Après avoir propagé le mouvement national, il marcha, le 25 septembre 1830, en tête des combattants qui attaquèrent le Parc, à Bruxelles. Le tambour qui précédait le détachement fut blessé. M. Doussaint alla le relever sous le feu, et le porta à l'hôtel de Belle-Vue.

DRAGON (J.-B.), soldat au 3e régiment de chasseurs à pied. Pris les armes à la main, le 23 septembre, rue de Schaerbeek, à Bruxelles, il fut conduit à Anvers après avoir été maltraité.

DRAPIER (E., docteur), médecin au 1er régiment de chasseurs à pied. Il exerçait la médecine à Charleroi, d'où il accourut à Bruxelles pendant les journées de septembre pour secourir et panser les blessés aux abords du Parc.

DRESSELAERS (H.), pensionné de la révolution à Anvers par suite d'une blessure reçue, le 27 octobre 1830, à la prise de l'arsenal, et qui nécessita l'amputation de la jambe gauche.

DRIES (J.-B.), pensionné de la révolution à Anvers, où il reçut le 27 octobre 1830, en combattant rue du Couvent, une blessure à la suite de laquelle on dut lui amputer le bras gauche.

DROUART (D.), commis des douanes à Florenne. Blessé d'un coup de feu, le 23 septembre 1830, en combattant rue de Namur, à Bruxelles, il ne quitta le champ de bataille qu'après une seconde blessure, et après avoir été pansé, il revint à son poste.

DRUEZ (C.-C.-E.-E.), pensionné de la révolution à Bruxelles, atteint au combat d'Oostbourg d'une blessure qui nécessita l'amputation du bras gauche.

DRUEZ (E.-G.), huissier à Tournai; il afficha et lut à haute voix, le 28 septembre 1830, sur les places publiques de Tournai, dont les forts étaient occupés par l'ennemi, la proclamation du gouvernement provisoire appelant les Belges aux armes.

DUBERTY (J.-B.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé d'un coup de feu à l'épaule droite, le 23 septembre, en combattant rue de Schaerbeek.

DUBOIS (A.-L.), à Bruxelles, blessé, le 24 septembre, en combattant place Royale.

DUBOIS (F.), peintre à Bruxelles, blessé, le 23 septembre 1830, en combattant à la barricade de la rue du Marais.

DUBOIS (H.), sous-officier au 2e régiment de lanciers. Un des chasseurs volontaires qui se sont distingués au château de Caster, le 19 janvier 1831.

DUBOIS (J.), caporal tambour au 2e régiment de chasseurs à pied. Il fit partie du premier corps de volontaires liégeois venus au secours de Bruxelles, et se fit remarquer par sa bravoure en battant la charge et en faisant le coup de fusil dans les attaques dirigées contre le Parc.

DUBOIS (L.), officier pensionné à Mons; il combattit à la porte de Nimy, le 19 septembre 1830; puis sur la ligne de Bruxelles à Anvers, il commandait l'avant-garde des volontaires montois.

DUBOIS (P.-J.), pensionné de la révolution à Bruxelles. Le 25 septembre 1830, il pénétra dans le Parc avec cinq volontaires; trois de ses compagnons furent tués; le quatrième était blessé, il le chargea sur ses épaules et le mit en lieu de sûreté; puis il rentra dans le Parc, le drapeau national à la main. Blessé d'un coup de feu au bras droit, il se retira avec son drapeau et dut subir l'amputation.

DUBOUAYS (A.), sergent en subsistance. Un des premiers défenseurs de la porte de Schaerbeek et de l'Observatoire, le 23 septembre 1830, à Bruxelles. Blessé à la poitrine et à la hanche gauche, il combattit jusqu'à ce que la perte de son sang le força de se retirer.

DUBUISSON (J.-B.), sergent au 4e régiment de ligne; un des assaillants du château de la Tourelle. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

DUBY (F.), de Tournai, blessé d'un coup de feu en combattant à Tournai, le 28 septembre 1830.

DUCHATEAU (P.), à Bruxelles, blessé d'un coup de feu en combattant place Royale, le 24 septembre 1830.

DUCHEMIN (I.-A.), lieutenant au 2e régiment d'infanterie; volontaire namurois, il pénétra près du bassin du Parc, le 26 septembre 1830, et renversa un officier qui allait le saisir. A Vilvorde, il ramassa un tambour, et marcha à l'ennemi en battant la charge.

DUCHÊNE (A.), à Louvain, blessé d'un coup de feu en combattant à la porte de Schaerbeek, à Bruxelles, le 23 septembre 1830.

DUCHÊNE (A.), avocat à Bruxelles. Un des fondateurs de la Réunion centrale; il marcha à la tête des volontaires et gardes bourgeois qui proclamèrent le gouvernement provisoire.

DUCHÊNE (A.), greffier des états provinciaux du Brabant, à Bruxelles. Après avoir figuré, au commencement de septembre, parmi les membres de la Réunion centrale, il se chargea de rallier au drapeau de l'indépendance les officiers belges des garnisons d'Anvers et de Mons; puis, le 27 septembre, il prit la direction du gouvernement provincial du Brabant, dont il réorganisa les services.

DUCHÊNE (F.), directeur du trésor à Arlon. Un des fondateurs et secrétaire politique de la Réunion centrale, à Bruxelles, il se rendit à La Haye le 19 septembre 1830, pour engager les membres belges des états généraux à revenir à Bruxelles.

DUCHÊNE (I.-E.), capitaine au 2e régiment de lanciers; volontaire parisien, venu au secours de la Belgique. Il organisa un bataillon de la légion belge-parisienne, combattit à la prise d'Anvers, et dirigé avec son corps à la frontière, il pénétra, seul, au centre des avant-postes ennemis. Tout en combattant, il ralliait au drapeau national beaucoup de soldats belges.

DUCPÉTIAUX père (J.-J.), membre du comité des inspecteurs des commissions réunies à Bruxelles ainsi que de la commission des récompenses honorifiques, il s'y distingua par son patriotisme éclairé et son zèle infatigable.

DUCPÉTIAUX fils (E.), inspecteur général des prisons à Bruxelles. (V. aux *Fonctionnaires*, ordre de Léopold.)

DUFOSSÉ (F.-J.), capitaine au 3e bataillon d'artillerie de siége, chef de pièce pendant les quatre journées de septembre, commandant de l'artillerie bruxelloise dans la campagne de 1830, il se distingua à chaque combat.

DUFOUR (A.), volontaire de Charleroi, blessé, le 11 novembre 1830, devant la forteresse de Venloo.

DUFOUR, à Paris, ex-tambour des volontaires belges-parisiens. A l'attaque des retranchements ennemis à Ootsbourg, le 31 octobre 1830, blessé d'un coup de feu à la poitrine, il continuait de battre la charge et de marcher en avant lorsqu'un second coup de feu lui fracassa le bras droit.

DUFOUR (T.), lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied ; chef des volontaires de Westerloo, il combattit à leur tête à Lierre et à Berchem ; lors de l'expédition de Bois-le-Duc, il figura parmi les volontaires qui attaquèrent un détachement de cuirassiers et prirent dix-sept chevaux.

DUFRAINE (F.-J.), blessé d'un coup de feu, le 1er octobre 1830, à l'attaque de la porte Saint-Nicolas, à Namur.

DUFRESNE (A.), garde-chasse à Mont-Saint-Guibert, où il arbora le drapeau de l'indépendance, le 31 août 1830, appela les habitants aux armes, et fit sonner le tocsin à Isque. Un des combattants de septembre à Bruxelles.

DUFRESNE (J.-F.), trompette au train d'artillerie. Un des combattants des journées de septembre, blessé de deux coups de sabre, le 19 octobre, entre Malines et Waelhem.

DUGNIOLLE (H.), clerc de notaire à Tournai ; sergent de la garde communale tournaisienne, il se distingua à l'attaque de la caserne des Capucins, le 28 septembre 1830.

DUJARDIN (J.-B.), à Mons ; il prit une part active aux mouvements de la population montoise, et combattit au premier rang, à l'attaque de la porte de Nimy ; au combat de Berchem, il se précipita, sous le feu des Hollandais, au secours de l'aide de camp Van Eeckhout, blessé à mort.

DUMÉNIL (P.), employé au ministère des finances à Bruxelles. Un des propagateurs des mouvements populaires de Mons. A Berchem, le 24 octobre 1830, il planta en avant des tirailleurs le drapeau de sa compagnie qui fut criblé de mitraille.

DUMONCEAU (N.-U.-J.), capitaine au 2e régiment de chasseurs à cheval. Commandant d'un détachement de volontaires tournaisiens pendant les journées de septembre à Bruxelles. Blessé, le 25, en pénétrant dans le Parc.

DUMOULIN-MONT-LE-ZUN (A.-V.-H.), géomètre à Fontaine-l'Évêque.

Dans la nuit du 2 au 3 octobre 1830, il se distingua par son courage à l'expédition d'Eppeghem ; il terrassa un dragon hollandais, dont il prit le cheval et les armes.

DUPARLOIR (L.), à Mons, blessé à la porte de Nimy, en combattant le 19 septembre 1830, à Mons.

DUPONT (J.-B.), bijoutier à Bruxelles. Un des membres actifs de la Réunion centrale ; le 23 septembre 1830, il défendit la porte de Schaerbeek et dans la même journée il s'avança à trois reprises, au centre de la rue Royale, en portant le drapeau belge.

DUPONT (J.-J.), soldat au 1er régiment de chasseurs à pied. Blessé d'un coup de feu, le 23 septembre 1830, en combattant place Royale, à Bruxelles, il prit part aux luttes des autres journées.

DUPONT (P.-J.), éclusier à Molenbeek-Saint-Jean, blessé en combattant, le 23 septembre 1830, à la plate-forme du café de l'Amitié, à Bruxelles.

DUPONT (S.), sous-lieutenant au 2e de chasseurs à cheval. Volontaire de Bruxelles, dès la

formation de ce corps; il fut blessé à l'œil droit à Waelhem.

DUPRÉ (C.), de Verviers, sous-lieutenant de douanes à Steinheim, blessé de deux coups de sabre à la tête au combat de Sainte-Walburge (Liége).

DUPRÉ (E.), juge à Namur. Un des combattants des journées de septembre à Bruxelles, où il se fit remarquer par son courage et le dévouement avec lequel il sauva plusieurs blessés.

DUPRET (P.-C.-E.), à Chièvres. Le 30 août 1830, il arbora le drapeau national sur la tour de la cathédrale de la ville d'Ath, encore au pouvoir de l'ennemi; il contribua avec ses ouvriers à la reddition de cette place, et le 26 septembre, il combattit aux abords du Parc à Bruxelles, dans les rangs des volontaires d'Ath.

DUPUIT (A.), à Tournai, blessé au combat de Lierre.

DURAND (J.-B.), à Liége, blessé à la jambe droite par l'avant-train de la pièce de canon qu'il servait au combat de Sainte-Walburge.

DURLET (J.-J.), à Bruxelles, blessé par la mitraille à la tête, au bras droit et à la jambe gauche, en combattant place Royale, le 25 septembre 1830.

DUSAIWOIR (N.-J.), à Cambron-Saint-Vincent, blessé d'un coup de feu à la montagne de Fer, le 28 septembre 1830.

DUTILLOEUL (J.-C.), général-major. Un des propagateurs de l'esprit national à Mons et un des auteurs de la reddition de cette place. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

DUTRANNOIS (P.-J.), sous-lieutenant de douanes à Haultchin, blessé d'un coup de feu en combattant, le 30 septembre 1830, à Leefdael, près de Louvain.

DUVIVIER (C.-E.), curé de la paroisse de Saint-Jean, à Liége. Il se signala par son dévouement et prodigua ses soins et les secours de la religion aux blessés et aux mourants sur le champ de bataille de Sainte-Walburge. (V. *Clergé*, ordre de Léopold.)

DUVIVIER (E.), lieutenant adjudant de place, à Namur. Il se mit à la tête des volontaires d'Andennes, le 1er octobre 1830, pour marcher au secours des Namurois; il contribua à la prise de la porte de Saint-Nicolas. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

ECKE (A.-G.-C.), employé des accises à Waremme. Le 24 septembre 1830, il arriva à Liége avec les volontaires qu'il avait enrôlés à Jemeppe, Tilleur, Saint-Gilles, Saint-Nicolas, et combattit à Sainte-Walburge.

EDWARTS (A.), sergent au dépôt des étrangers, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre 1830, en relevant un blessé place Royale, à Bruxelles, où il combattit.

EENENS, colonel d'artillerie. (V. *Législateurs*, ordre de Léopold.)

EENENS (H.), caporal au 3e régiment de chasseurs à pied, blessé en combattant à Bruxelles, le 23 septembre 1830.

EMBREGS (J.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé d'un coup de feu qui entraîna la perte de l'œil droit, en combattant rue Royale, le 23 septembre 1830.

ERGO (A.), à Tournai, blessé à l'attaque de la caserne des Capucins.

ERPELDING (J.-F.), inspecteur des eaux et forêts à Arlon. Condamné par contumace par les juges de l'ancien gouvernement à Luxembourg, pour avoir conservé à la Belgique des archives relatives à ses fonctions dans cette place forte, comme garde général forestier.

ESTAQUIER (T.-C.), lieutenant en non-activité. Un des volontaires qui, le 23 septembre 1830, sauvèrent une pièce de canon près de l'hôtel de Belle-Vue. Blessé au combat de Waelhem.

EVERAERTS (F.-J.), huissier au ministère de l'intérieur à Bruxelles. Un des premiers défen-

seurs de la porte de Schaerbeek, le 23 septembre 1830; blessé le même jour, place Royale, au moment où son beau-frère venait d'être tué à ses côtés.

EVRARD (H.-J.), sergent au 11e régiment de ligne, atteint de trois blessures en combattant au poste de l'Observatoire et rue de Louvain, à Bruxelles.

EVRARD (R.-J.), à Bruxelles, blessé au front, le 23 septembre 1830, en relevant un blessé sous le feu de l'ennemi.

EYCKHOLT (A.), deuxième commis au ministère de l'intérieur à Bruxelles. Malgré l'opposition des autorités, il organisa, le 30 septembre 1830, une garde bourgeoise à Vilvorde, et enleva aux troupes hollandaises soixante et dix fusils. Le 4 octobre, lors de la retraite des volontaires belges, il empêcha plusieurs habitants d'arborer le drapeau orange à l'hôtel de ville de Vilvorde, où il fit maintenir le drapeau national.

FAFCHAMPS (T.-H.-J.), capitaine à l'état-major des places, commandant des volontaires de Charleroi venus au secours de Bruxelles. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

FAIDER (F.), substitut du procureur du Roi à Gand, membre de la Réunion centrale, à Bruxelles. Il se rendit à Ostende pour engager les Belges, qui faisaient partie de la garnison, à se ranger sous le drapeau de l'indépendance. Il remplit avec fermeté, au milieu de l'effervescence populaire, les fonctions de juge d'instruction.

FAMRÉE (H.-J.), soldat au régiment des guides, désigné au combat de Sainte-Walburge pour sa bravoure.

FAUCONNIER (F.), volontaire de Fontaine-l'Évêque; il se distingua par son courage, le 25 septembre, à Bruxelles, et le 30, dans l'expédition de Vilvorde.

FAUCONNIER (J.-F.), instituteur à Gosselies; un des propagateurs du mouvement national dans les communes voisines de Gosselies, dès la fin d'août 1830. Il réunit quelques volontaires et vint, le 23 septembre, au secours des Bruxellois; blessé de deux coups de feu, le 24, en combattant à l'hôtel de Belle-Vue.

FAUQUEL (L.), lieutenant-colonel à l'état-major des places. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

FAVRESSE (E.), fabricant de tabac à Gosselies; après avoir contribué à la prise du lycée à Bruxelles, il pénétra seul dans une maison du Borgendael où se trouvaient trois Hollandais qu'il fit prisonniers.

FAYS (P.-J.), entrepreneur à Anvers. Avec quarante de ses camarades, il se rangea sous le drapeau de l'indépendance, et fut blessé à Waelhem.

FEIGNEAUX (C.-M.), professeur à Bruxelles. Un des fondateurs de la Réunion centrale, il fit partie du corps franc formé par cette assemblée. Après avoir, le 23 septembre, contribué à la défense de la porte de Schaerbeek, il commença, le 24, au soir, le percement des murs pour établir une communication entre l'impasse du Parc et la Bibliothèque; le 26, il pénétra avec un seul volontaire dans la dernière maison et mit en fuite le poste hollandais; il se distingua ensuite dans les combats livrés de Bruxelles à Anvers.

FEIGNEAUX (E.-L.-G., docteur), médecin principal à la 3e division militaire; membre de la commission des récompenses honorifiques à Mons. Un des fondateurs de la Réunion centrale, à Bruxelles, blessé au pied, le 23 septembre, à la place Royale, et d'un coup de feu à la tête, le 26 septembre, en sortant du Parc.

FEIGNEAUX (L.-X.), chef de division au ministère des finances à Bruxelles. Malgré son âge, soixante ans, il prit une part active à la construction des barricades dans la nuit du 22 au 23 septembre; et le 26, à la tête des volontaires de Wavre, il s'élança jusqu'au haut de la montagne du Parc, d'où il ne s'éloigna que pour secourir son fils, M. le docteur Feigneaux, grièvement blessé.

FELINQUE (P.-J.), pensionné de la révolution

à Namur, à la suite d'une blessure reçue au bras droit, le 1er octobre 1830, à l'attaque du poste de Saint-Nicolas.

FERY (J.-F.-M.), vérificateur du département de la guerre à Bruxelles, blessé, le 27 octobre 1830, rue du Couvent, à Anvers, en portant un ordre du général Mellinet.

FEYERICK (F.), capitaine au 1er régiment de chasseurs à pied. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

FICHEFET (J.-F.-V.), sapeur-mineur à Fleurus. Le premier habitant de cette commune qui arbora les couleurs nationales; les 25 et 26 septembre, un des plus intrépides combattants à Bruxelles, où il pénétra plusieurs fois dans le Parc.

FIERLANDTS (F.-J.), propriétaire à Bruxelles. Pendant les premières journées, il porta des munitions aux combattants sous le feu de l'ennemi, et eut le bras droit fracassé par une balle, le 25 septembre, en changeant la position d'une pièce de canon sur la place Royale.

FINOULST (H.), de Bruxelles, blessé, le 23 septembre, en combattant place Royale.

FIVÉ (G.), sous-lieutenant au 1er régiment de chasseurs à cheval. Volontaire de Charleroi, il souleva plusieurs communes dès les premiers jours de septembre pour s'opposer à la marche des renforts envoyés à la citadelle de Charleroi, puis il vint à Bruxelles.

FIVÉ (L.), lieutenant au 1er régiment de lanciers; de concert avec son frère Gustave, dont l'article précède, il souleva les communes de Gilly, Châtelet, Montigny-sur-Sambre, Châtelineau, et se distingua à Bruxelles dans les journées de septembre. Il accompagna M. Pletinckx, se rendant comme parlementaire au quartier général du prince d'Orange, fut arrêté avec lui et parvint à s'échapper. M. Léopold Fivé continua de combattre depuis Bruxelles jusque sous les murs de Maestricht.

FIXELLES (P.), de Rebecq-Rognon, blessé en combattant à la grille de la montagne du Parc, à Bruxelles, le 25 septembre.

FLAMAND (J.-F.-T.), tanneur à Liége, blessé de quatre coups de sabre au combat de Sainte-Walburge.

FLAS (F.-J.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé au bas-ventre, le 23 septembre 1830, il continua, quoique étendu sur le sol, de charger son arme et de combattre jusqu'à ce que ses forces l'abandonnèrent.

FLEURY-DURAY (J.), lieutenant général; ancien colonel de la garde civique mobilisée à Liége, membre du comité de la garde bourgeoise dès le 25 août 1830; un des propagateurs du mouvement national; chef de la compagnie de volontaires qui s'empara, le 22 octobre 1830, de la prison de Saint-Bernard, après avoir fait capituler la garnison. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

FLORENCE (J.-P.), pensionné de la révolution à Liége pour quatre blessures reçues au combat de Sainte-Walburge.

FONSNY (A.), maréchal des logis au régiment de cuirassiers, blessé d'un coup de sabre au combat de Sainte-Walburge.

FONTAINE (C.-J.), sous-lieutenant au 3e de ligne. Au combat de Waelhem, auquel il prit part à l'âge de seize ans, il reprit, sous le feu de l'ennemi, le drapeau luxembourgeois planté sur le pont des Deux-Nèthes.

FONTEYN (J.-B.), clerc de notaire à Bruxelles, membre actif de la Réunion centrale, et signalé comme un des plus braves combattants dans la plaine de Dieghem.

FORGEOIS (M.-M.-V.), commis à la poste aux lettres à Bruxelles, sabré par les cuirassiers hollandais au combat de Sainte-Walburge.

FORTIN, négociant à Paris. Il contribua, dès le 23 septembre 1830, à organiser l'ambulance de la chapelle de la Madeleine, et remplit gratuitement les fonctions de secrétaire de cet établissement jusqu'à sa dissolution.

FOSSES (F.-J.), lieutenant au 2e régiment de lanciers. Un des instigateurs du mouvement

national qui amena le désarmement de la garnison de Philippeville, le 30 septembre 1830. Il fut blessé en protégeant contre l'effervescence populaire un officier prisonnier.

FOSSOUL (J.), à Bruxelles, blessé d'un coup de feu en combattant à la porte de Laeken, le 23 septembre 1830.

FOURDRAIN (A.-J.), officier de santé à Bruxelles, blessé à la tête et au pied droit, le 23 septembre 1830, et fait prisonnier au retour d'une reconnaissance hors de la porte de Namur.

FOURNIER (J.-H.-J.), garçon de bureau à la direction de la poste aux lettres à Bruxelles, blessé d'un coup de feu en combattant rue de Louvain, le 23 septembre 1830.

FRANÇOIS (A.-J.-G.), capitaine au 1[er] de chasseurs à cheval, blessé en combattant place Royale, à Bruxelles, le 25 septembre. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

FRANÇOIS (E.), ancien membre du Congrès, élu à Virton où il était avocat, siégea pendant toute la session et remplit, du 9 janvier 1832 jusqu'à sa mort en 1838, les importantes fonctions d'administrateur de la sûreté publique, avec autant de zèle que de dévouement et d'intelligence.

FRANÇOIS (F.), pensionné de la révolution à Bruxelles, pour blessure reçue en combattant, le 23 septembre 1830, à la barricade de la rue des Épingles.

FRANÇOIS (J.-H.), pensionné de la révolution à Liége pour cinq blessures reçues au combat de Sainte-Walburge.

FRANCQ (V.), de Nivelles, blessé dans la nuit du 23 au 24 septembre à Nivelles, quand le peuple réclama des armes pour marcher au secours de Bruxelles.

FRANQUET (A.-J.), maréchal des logis au 2[e] de chasseurs à cheval, blessé, le 25 septembre 1830, en combattant montagne du Parc, à Bruxelles. Le 27 octobre, il accompagna comme trompette la députation qui se rendit à Anvers, sous le feu de l'ennemi, pour obtenir la fin du bombardement.

FRESON (G.), soldat à la 1[re] compagnie sédentaire, blessé de deux coups de sabre au combat de Sainte-Walburge.

FRIEDLOENDER (E.-M., docteur), ancien directeur de l'institution allemande à Bruxelles; publiciste distingué, il défendit à l'étranger la cause de la révolution belge, que ses écrits firent apprécier, surtout en Allemagne. M. le docteur Friedlœnder, membre de plusieurs sociétés savantes, a publié à Bruxelles une chronologie française à l'usage des colléges et des pensionnats.

FROIDMONT (H.-J.), docteur en médecine à Bruxelles. Après avoir contribué à l'élan de l'esprit national et à la résistance aux actes anticonstitutionnels de l'ancien gouvernement, M. le docteur Froidmont marcha contre les Hollandais, le 23 septembre 1830, et coopéra le même jour à la direction du service sanitaire à l'ambulance de la chapelle de la Madeleine. Membre titulaire de l'Académie royale de médecine de Belgique, depuis le 19 septembre 1841, M. le docteur Froidmont a professé, pendant plusieurs années, le cours de physique et de chimie à l'école de médecine vétérinaire de l'État.

FUYTINCK (J.-G.), pensionné de la révolution à Bruxelles; le 23 septembre 1830, en combattant rue de Schaerbeek, blessé d'un coup de feu qui entraîna la perte de l'œil gauche.

GADOT (L.), à Liége, blessé au combat de Sainte-Walburge.

GAILLOT (J.-F.), capitaine au 11[e] régiment d'infanterie de ligne. Dès l'origine de la révolution, il manifesta dans la citadelle de Liége son opposition, il rallia à la cause nationale des sous-officiers et soldats de la garnison; enfin il prépara les moyens de résister aux mesures dirigées contre la ville de Liége.

GAIVILLE (J.-J.), pensionné de la révolution à Autrieu de Salzinne-lez-Namur, atteint de deux blessures, le 1[er] octobre 1830, en combattant à la porte de Fer, à Namur.

GALESLOOT (E.-F.-C.), lieutenant en non-activité de service. Le 23 septembre 1830, à la tête de quelques volontaires, il défendit la porte de Laeken, à Bruxelles. Un des chasseurs qui se sont distingués au château de Caster, où il fit prisonnier un officier hollandais.

GALESLOOT (M.-A.), major au régiment de cuirassiers. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

GALOPIN (J.-H.), à Liége, blessé au combat de Sainte-Walburge.

GARITTE (J.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue au bras gauche, en combattant rue de Louvain, le 23 septembre.

GAUDRY (A.-J.), peintre décorateur à Tournai. Volontaire belge venu de Paris, blessé, le 15 octobre 1830, à Gand, près de l'hôtel du gouvernement.

GAUDRY (N.), médecin adjoint à la 10ᵉ batterie d'artillerie de campagne. Il se distingua au combat d'Ootsbourg, où il relevait et pansait les blessés jusqu'au pied des retranchements de l'ennemi.

GAUSSOIN (E.-N.), capitaine au 2ᵉ régiment d'artillerie. Un des combattants de septembre. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

GAVIER (A.-A.), pensionné de la révolution à Bruxelles, à la suite d'un coup de feu reçu à la poitrine en combattant le 23 septembre au boulevard du Jardin botanique.

GELLENS (J.-B.), major de place à Louvain. Comme chef de l'état-major de la garde bourgeoise de Louvain, il contribua à repousser les attaques dirigées contre cette ville, le 23 septembre 1830, par les généraux hollandais Trip et Cortheiligers.

GENDEBIEN (A.), ancien membre du gouvernement provisoire et du Congrès, ancien ministre de la justice, ancien représentant.

M. Alexandre Gendebien, digne fils de l'honorable M. Jean-François Gendebien, qui présida, comme doyen d'âge, les premières séances du Congrès national, est né à Mons, le 4 mai 1789.

Avocat dès 1811, il s'était signalé par son patriotisme sous le gouvernement hollandais, contre lequel il défendit M. de Potter. Lui aussi fut en butte aux persécutions. Il embrassa avec ardeur la cause de la révolution de septembre, fit partie du gouvernement provisoire, y fut membre du comité central et présida le comité de la justice.

Élu député au Congrès par les districts de Bruxelles et de Mons, il opta pour ce dernier, et se distingua dans cette assemblée par l'énergie de ses convictions. Il fut envoyé à Paris comme commissaire du gouvernement provisoire, puis il devint ministre de la justice sous le Régent, du 26 février au 28 mars 1831.

Aux élections générales de 1831, M. Alexandre Gendebien, élu représentant pour l'arrondissement de Mons, siégea à la Chambre jusqu'en 1839, en continuant une opposition qui mit en relief son talent oratoire, et lui a concilié l'estime de ses adversaires. En 1839, il donna sa démission, à cause de la cession du Limbourg et du Luxembourg. Depuis cette époque, M. Alexandre Gendebien a renoncé à la carrière politique.

GENDEBIEN père (J.-F.), ancien membre du Congrès. (V. aux *Législateurs*, ordre de Léopold.)

GENDEBIEN (J.-B.), ancien membre du Congrès. (V. aux *Législateurs*, ordre de Léopold.)

GENDEBIEN (A.), lieutenant à la 4ᵉ batterie d'artillerie de campagne. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

GENDEBIEN (C.), sous-lieutenant au 2ᵉ régiment de chasseurs à cheval. Il n'avait que quinze ans lorsqu'il entra dans le premier corps franc organisé par la Réunion centrale de Bruxelles, le 19 septembre 1830. Il se distingua à l'expédition de Vilvorde, et comme chasseur volontaire, il combattit avec courage à Waelhem et à Anvers.

GENENS (F.), employé des douanes à Anvers, blessé, le 27 octobre 1830, en combattant rue du Houblon.

GENIN (M.-A.), commis des accises à Charleroi, blessé d'un coup de feu, le 26 septembre, en combattant place Royale; le 21 octobre, il arbora le drapeau de sa compagnie sur la digue du pont de Waelhem; il se distingua à Contich ainsi qu'à Berchem, et fut fait prisonnier sous les murs de Maestricht.

GENOT (E.), trompette à la 9e batterie d'artillerie de campagne; âgé de seize ans, il planta dans le Parc, à Bruxelles, un drapeau sous le feu de l'ennemi. Au combat de Lips, il arbora son drapeau sur le toit d'une maison voisine du poste hollandais.

GEORGESON (J.), sergent à la 7e batterie d'artillerie de campagne, chef de pièce, distingué par sa bravoure et son sang-froid au combat de Lierre, le 18 octobre 1830.

GERARD (J.-J.), pensionné de la révolution à Bruxelles; le 25 septembre 1830, blessé d'un coup de feu qui nécessita l'amputation de la jambe gauche.

GERBOS (J.-B.), blessé au combat d'Esschen.

GERDRET (A.), propriétaire à Hodimont (Liége). Il combattit à Sainte-Walburge à la tête d'une compagnie de volontaires réunie par ses soins et soldée à ses frais.

GERKINET (J.-J.), à Liége, blessé au combat de Sainte-Walburge.

GERLACHE (F.-J.), cultivateur à Hanret (Namur), blessé, le 26 septembre, en combattant rue de la Loi, à Bruxelles.

GIELIS (H.), courtier de change à Courtrai. Avec plusieurs volontaires courtraisiens, il accourut à Bruxelles où il contribua à l'expulsion des Hollandais.

GILIS (L.), à Liége, atteint de plusieurs blessures au combat de Sainte-Walburge.

GILLAIN (I.), capitaine-major honoraire au 10e d'infanterie. Un des fondateurs de la Réunion centrale à Bruxelles. Commandant des volontaires de Namur, à la tête desquels il combattit dans les quatre journées à Bruxelles et sur la ligne de Louvain à Anvers.

GILLE (J.), concierge de la maison d'arrêt à Dinant. Pendant que les volontaires réunis à Dinant cherchaient à s'emparer du fort, il gravit les rochers en s'écriant : « Je vais vous montrer comment on monte à l'assaut. »

Il parvint jusqu'au sommet, quoique couché en joue par une sentinelle, et fut fait prisonnier.

GILLOT (H.), jardinier-fleuriste à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, blessé d'un coup de feu, le 25 septembre, en pénétrant dans le Parc.

GILMONT (F.), colonel de la garde civique à Seneffe (Hainaut). Un des instigateurs du mouvement national, le 31 août 1830, il arbora à Seneffe le drapeau de l'indépendance, fit un appel aux habitants de plusieurs communes et réunit des volontaires qui accoururent à Bruxelles.

GILQUIN (C.-B.), étudiant en droit à Bruxelles. Un des premiers défenseurs de la porte de Schaerbeek, le 23 septembre; blessé, le même jour, en combattant rue des Épingles, à Bruxelles.

GISLAIN (C.-J.), notaire à Gembloux. Après avoir arboré, le 13 septembre 1830, le drapeau national à Gembloux, il vint à Bruxelles combattre pendant les quatre journées; puis, de retour dans sa commune, il fit sonner le tocsin pour réunir des volontaires à la tête desquels il marcha au secours des Namurois.

GISLAIN (F.-J.), notaire à Namur. Au moment où le poste de la grand'garde venait de tirer sur les Namurois, le 1er octobre 1830, il fut le premier bourgeois qui, de sa fenêtre, répondit au feu des Hollandais.

GLANDY (F.), capitaine au 1er régiment de chasseurs à pied, blessé, le 24 septembre, en combattant place Royale, à Bruxelles.

GODART (E.), pensionné de la révolution à Jodoigne. Au combat de Berchem, il fut atteint d'un coup de feu qui nécessita l'amputation du bras gauche.

GODDEFROY (P.), sous-lieutenant au 8e régiment d'infanterie, blessé d'un coup de feu, le 27 octobre, rue de la Monnaie, à Anvers.

GODECHARLE (J.-A.), peintre à Bruxelles, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre, en combattant place Royale, à la tête de quelques volontaires. Digne héritier d'un nom célèbre dans les arts, M. Godecharle s'est distingué par son patriotisme.

GODEFROY (P.-J.), propriétaire à Houtain-le-Val (Brabant). Le 24 septembre 1830, le conducteur de la pièce de canon du pont de Fer, à Bruxelles, ayant été tué, M. Pierre-Joseph Godefroy la conduisit, malgré la fusillade et la mitraille, jusqu'au café de l'Amitié, place Royale. Il se distingua dans les quatre journées, et à Berchem, il releva, sous le feu, un Belge grièvement blessé.

GODEVAL (M.), sellier à Tournai, blessé, le 28 septembre 1830, à l'attaque de la caserne des Capucins, à Tournai.

GODFROID (L.), à Anvers, blessé, le 26 octobre 1830, à la prise de l'hôtel de ville d'Anvers.

GODOT, à Paris, trésorier du comité belge qui se forma spontanément à Paris pour venir en aide à l'indépendance de la Belgique.

GOEMANS père (H.-J.), armurier-arquebusier à Bruxelles. Il confectionna gratuitement des munitions de guerre qu'il donna aux défenseurs de la cause nationale. Dans les quatre journées, il distribua trente fusils, deux cents fusées, quatre cents gargousses et deux cent mille cartouches.

GOEMANS (J.-T.), fils du précédent qu'il seconda de la manière la plus active dans la confection des munitions et la distribution d'armes faite par son père.

GOETHALS (J.-J.), à Bruxelles, blessé au genou droit, le 24 septembre, en servant une pièce d'artillerie sur la place Royale.

GOETSEELS (G.-C.), à Louvain, y fut blessé en combattant, le 23 septembre 1830.

GONNE (J.-J.), chirurgien à Fleurus (Hainaut). Après avoir promené dans cette commune le drapeau national, il l'arbora à une fenêtre de sa maison, le 3 septembre 1830. Venu à Bruxelles avec les volontaires de Fleurus, il pénétra plusieurs fois dans le Parc et fut blessé le 26 septembre.

GOOSSENS (H.), à Coekelberg (Brabant), blessé d'un coup de feu en attaquant les Hollandais, place du Grand-Sablon, à Bruxelles, le 26 août 1830.

GOOSSENS (J.-B.), pensionné de la révolution à Bruxelles à la suite d'une blessure à la tête reçue en combattant, le 23 septembre, place Royale.

GOSSE (H.), docteur en médecine à Péruwelz (Hainaut); volontaire de Péruwelz, il relevait et pansait les blessés à la suite des combats soutenus sur la ligne de Bruxelles à Anvers.

GOSSUIN (C.-J.-A.), propriétaire à Antheit (Liége). Le 26 septembre 1830, il fit à Huy une commande de douze mille kilogrammes de poudre, destinés aux volontaires, et il avança le prix de cette fourniture. Le 27, il réunit les miliciens des communes de Moha et de Marimont, qu'il conduisit au camp de Haneffe; le 30, il combattit à Sainte-Walburge.

GOUFFOUR (J.), maître cordonnier au 1er régiment de chasseurs à pied, blessé, le 23 septembre, en combattant montagne du Parc, à Bruxelles.

GOYENS (J.-B.), sous-lieutenant au 7e régiment d'infanterie, blessé d'un coup de feu à la face au combat de Waelhem.

GRAD (M.-A.), lieutenant au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Un des volontaires qui se sont distingués à Duffel, le 17 octobre 1830

GRANDJEAN (J.-B.), pensionné de la révolution à Liége, blessé au combat de Sainte-Walburge.

GRANWET (A.-N.), sous-lieutenant au 9e régi-

ment d'infanterie, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre, en combattant à Bruxelles.

GRAVIER (P.), à Bruxelles, blessé d'un coup de feu au bras, le 26 septembre 1830, après avoir pénétré trois fois dans le Parc, à Bruxelles, et blessé à la cuisse, le 24 décembre 1830, dans une sortie de la garnison de Maestricht.

GRÉGOIRE (J.-B.), médecin adjoint à l'hôpital militaire de Malines. Pendant les combats des quatre journées à Bruxelles, il relevait et pansait les blessés au café de l'Empereur, place Royale.

GRÉGOIRE (J.-P.), pensionné de la révolution à Bruxelles, à la suite d'une blessure reçue, le 23 septembre, en combattant à l'Observatoire.

GRÉGOIRE (S.), capitaine au 12e de ligne. Dès le 9 septembre 1830, il se rangea sous le drapeau de l'indépendance; le 23, il fut un des premiers défenseurs de la porte de Schaerbeek, et conduisit un détachement de volontaires à l'attaque du Parc, à Bruxelles.

GRENADE (G.), lieutenant-colonel de la garde civique à Dison (Liége). Il commandait une compagnie de volontaires au combat de Sainte-Walburge, où il reçut trois blessures à la tête.

GRENADE (L.-F.), sous-lieutenant au 1er régiment de lanciers. Volontaire de Verviers, blessé de plusieurs coups de sabre au combat de Sainte-Walburge en défendant le drapeau de sa compagnie.

GRIME (H.), lieutenant adjudant-major au 3e régiment de chasseurs à pied. Blessé d'un coup de feu à Berchem, il revint au combat après un premier pansement. Il se distingua par sa bravoure dans toutes les rencontres avec les Hollandais.

GRITTE (C.-J.), sergent au 2e régiment de chasseurs à pied. Volontaire liégeois accouru à Bruxelles dans les premiers jours de septembre; le 23, un des défenseurs de la porte de Schaerbeek.

GROSFILS (L.), maréchal des logis au train d'artillerie, blessé de deux coups de baïonnette au combat d'Oreye, dans la nuit du 22 au 23 septembre 1830.

GROUWELS (J.-B.), courrier de cabinet à Bruxelles. Volontaire montois, blessé d'un coup de feu, le 27 octobre 1830, en combattant à Anvers sur le quai de l'Escaut.

GUELEN (J.), à Verviers, blessé d'un coup de sabre au combat de Sainte-Walburge.

GUIEN (E.-J.), ancien officier. Quoique sexagénaire, il combattit le 1er octobre 1830, à la porte de Fer, à Namur, où il fut blessé d'un coup de feu à la tête.

GUIETTE, docteur-médecin à Bruxelles. Il organisa le service de l'ambulance à l'hôtel du gouvernement provincial, dès le 23 septembre; il fut un des médecins de cet établissement. En même temps, il participa, comme docteur en médecine, aux travaux des commissions réunies des secours et des récompenses honorifiques.

GUILLIERME (H.-E.-J.), à Bruxelles, blessé, le 26 septembre 1830, en combattant dans le Parc.

GUIOT (G.-J.), pensionné de la révolution à Saint-Hubert. Volontaire luxembourgeois, blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche au combat soutenu, le 19 octobre 1830, en avant de Lierre.

HALKIN (J.-J.-H.), à Liége, blessé au combat de Sainte-Walburge.

HALLUENT (J.), soldat au 1er régiment de ligne. A peine guéri d'un coup de feu à la jambe gauche, reçu le 23 septembre, en combattant montagne du Parc, à Bruxelles, il revint dans les rangs des patriotes et se distingua dans toutes les affaires engagées sur la ligne de Bruxelles à Anvers.

HAMTEAU (J.-R.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure à l'épaule droite, reçue au combat de Lierre.

HANCE (J.-B.-D.), gendarme à Bruxelles,

blessé, le 26 septembre, en combattant rue de Louvain.

HANNAY (J.-B.), géomètre du cadastre à Bruxelles, atteint d'un coup de feu à la cuisse droite au moment où, suivi de quelques volontaires, il s'élançait vers le Parc du côté de la montagne de ce nom.

HANNECART (V.-L.-E.), propriétaire à Soignies; il y développa le mouvement national, distribua des proclamations jusque dans les rangs de l'armée ennemie, servit, le 23 septembre, une pièce d'artillerie, place Royale, à Bruxelles, et reçut deux blessures, le 25.

HANSSENS (B.), lieutenant des chasseurs de Chasteleer, fabricant à Vilvorde. Les 21 et 22 septembre, il combattit à Dieghem; le 23, à la plate-forme du café de l'Amitié, à Bruxelles, il contribua à démonter deux pièces d'artillerie et à repousser dans le Parc la colonne qui menaçait la place Royale.

Dès la formation des chasseurs volontaires de Bruxelles il entra dans ce corps, et se distingua à Waelhem, à Anvers, au château de Caster.

HANSSENS (E.), à Etterbeek, atteint d'un coup de feu, le 23 septembre, en portant des secours aux blessés rue de Louvain.

HANSSENS (G.), à Bruxelles; malgré son âge, soixante ans, il prit part aux combats des journées de septembre, et fut blessé, le 24, près de la porte de Namur.

HARQUIN (J.-B.), soldat au 2e régiment de chasseurs à pied; après avoir arboré le drapeau national à Mussy-la-Ville (Luxembourg), il vint avec plusieurs volontaires de cette commune prendre part aux combats livrés sur la ligne de Bruxelles à Anvers.

HARTOG (J.), canonnier à la 11e batterie de campagne. Il répondit à l'appel du pays, et le 26 septembre, il reçut deux blessures en combattant place Royale, à Bruxelles.

HARRIS (A.), capitaine de gendarmerie. Le 29 septembre 1830, il arbora le drapeau national au perron de l'hôtel de ville de Mons. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

HASSELBOUWER (T.), à Bruxelles. Le 23 septembre 1830, il fixa le drapeau national sur la barricade de l'hôtel de Belle-Vue, le releva lorsqu'il fut criblé de mitraille et fut atteint d'un coup de feu à la cuisse droite.

HAUWAERT (J.), capitaine commandant en second des chasseurs volontaires de Bruxelles, blessé d'un coup de feu en défendant la porte de Schaerbeek, le 23 septembre; un des chasseurs volontaires qui se sont signalés au château de Caster. (V. *Garde civique*, ordre de Léopold.)

HAYE (J.-M.), à Liége, blessé d'un coup de feu, le 25 septembre, en combattant montagne du Parc, à Bruxelles.

HEER (G.), de Bruxelles, domicilié à Paris, blessé d'un coup de feu en combattant à Zellick, le 22 septembre 1830.

HELLIN (F.-J.), employé des accises à Bruxelles. Le 24 septembre, il éteignit la mèche d'un obus; le 25, il reçut une blessure dans le Parc, et en se retirant il sauva le porte-drapeau des volontaires de Nivelles qui venait d'être dangereusement blessé.

HENNAUT (N.-M.-J.), gendarme à Chimay. Le premier habitant de Gosselies qui appela les jeunes gens aux armes; le 24 septembre 1830, il fut atteint d'un coup de feu en combattant place Royale, à Bruxelles; ses deux frères venaient d'être tués auprès de lui.

HENNEQUIN (J.-F.), ancien membre du Congrès et du Sénat.

Né à Wassigny (France) en 1772, M. Jean-François Hennequin se fixa à Maestricht, sous l'Empire, comme conseiller de préfecture du département de la Meuse-Inférieure. Sous le gouvernement des Pays-Bas, il devint membre de la seconde chambre des états généraux où il fit partie de l'opposition constitutionnelle. Il était bourgmestre de Maestricht lorsqu'il fut élu pour ce district député au Congrès, où il ne siégea que jusqu'au 2 avril 1831, ayant été nommé

gouverneur du Limbourg, fonctions auxquelles il se dévoua jusqu'au 21 septembre 1834. Il a siégé au Sénat de 1832 à 1833 pour l'arrondissement de Maestricht, et de 1843 à 1846 pour celui de Liége; il était en même temps conseiller communal de cette dernière ville. M. Hennequin est mort en 1846.

HENRY (J.-B.), capitaine au 10e de ligne. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

HENSAY (H.-F.), de Verviers, blessé de plusieurs coups de sabre au combat de Sainte-Walburge. Après les événements de la révolution, M. Hensay a suivi avec distinction les cours de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers.

HERBITS (P.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé à la poitrine en combattant, le 23 septembre, à l'impasse de la Bibliothèque.

HERMANT (F.-J.), de Wavre, blessé, le 24 septembre, en combattant place Royale, à Bruxelles.

HERPST (P.), capitaine en non-activité de service, blessé d'un coup de feu à la face, le 23 septembre, en combattant à la montagne du Parc; il assista dans la nuit à l'enlèvement des poudres de la caserne des Annonciades, et revint au combat les jours suivants. A la tête d'une compagnie qu'il avait organisée, il prit part à tous les engagements sur la ligne de Bruxelles à Anvers.

HERSSENS (J.-E.), à Bruxelles; avec un détachement de volontaires qu'il commandait, il reprit le Borgendael et ramena quelques prisonniers, 25 septembre.

HERSSENS (P.), huissier au ministère de la guerre, à Bruxelles. Le 23 septembre, à la tête de quelques volontaires, il repoussa l'ennemi de la rue des Petits-Carmes, et le 25, malgré la mitraille, il porta des munitions aux combattants qui se trouvaient à l'hôtel de Belle-Vue.

HES (L.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre, en combattant montagne du Parc.

HEUSCHLING (H.), ingénieur, vérificateur du cadastre, à Bruxelles. Un des fondateurs et des membres actifs de l'Association patriotique luxembourgeoise. Il fut condamné par contumace par les juges de l'ancien gouvernement à Luxembourg, pour avoir conservé à la Belgique les archives du cadastre, dont il était ingénieur vérificateur dans cette forteresse.

HEYMANS (J.-B.), à Bruxelles, atteint de deux blessures à l'avant-bras droit et au bas-ventre, en combattant, le 25 septembre, montagne du Parc.

HEYVAERT père (P.-J.), membre et trésorier de la commission des secours, à Bruxelles. (V. aux *Actes de dévouement*, ordre de Léopold.)

HEYVAERT fils (L.-C.), secrétaire de la commission des secours, à Bruxelles. Il contribua à organiser les ambulances et il les surveilla; il reçut les dons patriotiques en faveur des familles des combattants de la révolution, pourvut aux besoins des blessés, fit des enquêtes et montra le dévouement le plus pur, le zèle le plus actif.

HODSON (J.), ingénieur, chef de service au chemin de fer de l'État. M. J. Hodson commandait les volontaires verviétois au combat de Sainte-Walburge.

HOLLERER (G.), à Bruxelles; le 16 août 1830, il protégea contre l'effervescence populaire la femme et les filles d'un général. Le 19 octobre, au combat de Lierre, il planta le guidon de sa compagnie près des rangs hollandais, et le lendemain il s'élança, le premier, dans un retranchement défendu par l'ennemi.

HONOREZ (P.), sous-lieutenant au 1er régiment de chasseurs à cheval; il se distingua à la tête des assaillants, le 2 septembre 1830, à la caserne de Louvain et dans les combats livrés de Bruxelles à Anvers.

HOOTELET (P.), à Bruxelles; il contribua à l'enlèvement des poudres de la caserne des Annonciades, dans la nuit du 23 au 24 septembre, et combattit avec courage dans les quatre journées.

HOUZÉ (D.), pensionné de la révolution à

Tournai par suite d'une blessure reçue à l'attaque de la caserne de cette ville.

HOUZE (G.), libraire à Nivelles. Dès les premiers jours de septembre, il afficha à Nivelles et dans les communes voisines des proclamations patriotiques; puis il vint avec son fils combattre à Bruxelles.

HOVELT, ancien commandant du bataillon des Amis du peuple à Paris. M. le major Hovelt marcha à la tête du bataillon envoyé par la société parisienne des Amis du peuple au secours de la Belgique. Homme d'entraînement, il donnait l'exemple, et au combat d'Ootsbourg, le 31 octobre 1830, il ramena deux fois au pied des retranchements ennemis une compagnie foudroyée par la mitraille.

HOVENS (A.), pensionné de la révolution à Venloo pour une blessure au bras droit, reçue en combattant, le 11 novembre 1830.

HUBART (F.-G.), ancien directeur de la poste aux lettres à Liége. Un des instigateurs du mouvement national; le premier à Liége, il porta les couleurs de l'indépendance. Au combat de Sainte-Walburge, il commandait une compagnie de volontaires. M. Hubart est mort depuis plusieurs années.

HUBERT (J.-C.-J.), ex-monnayeur juré à Bruxelles. Il engagea les ouvriers de la Monnaie à soutenir la cause nationale; il les conduisit au feu, le 23 septembre 1830, et se signala dans les combats livrés sur la ligne de Bruxelles à Maestricht.

HURAULT (J.-J.), docteur en médecine à Liége; il soigna les blessés au combat de Sainte-Walburge et contribua à organiser l'ambulance de la halle Saint-Severin.

HURBAIN (A.), à Bruxelles, blessé en combattant, place Royale, le 23 septembre 1830.

HUYGH (A.), à Leeuw-Saint-Pierre (Brabant), blessé d'un coup de feu, le 25 septembre, en combattant auprès du Parc, à Bruxelles.

HUYGH (J.-B.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé d'un coup de feu en combattant, le 25 septembre, rue de Louvain.

HUYGHE (J.-B.), sous-lieutenant au 9e régiment d'infanterie. Arrêté et mis en prison pour avoir propagé le mouvement national à Audenaerde, le 18 septembre 1830.

IDIERS (J.-B.), sous-lieutenant à la compagnie sédentaire de sous-officiers à Louvain, blessé d'un coup de feu, le 25 septembre, en combattant place Royale, à Bruxelles.

IMBERT (A.), à Tournai, blessé, le 28 septembre, à l'attaque de la caserne Saint-Jean, à Tournai.

IMMERS (L.), infirmier aux ambulances militaires, blessé à la poitrine, le 26 septembre, en combattant à l'hôtel de Belle-Vue, à Bruxelles.

INGHELS (G.-L.), directeur au ministère des finances, à Bruxelles.

M. Inghels, un des chefs du mouvement national dans la Flandre occidentale, fit arborer, le 23 septembre, le drapeau de l'indépendance dans les communes d'Ettelgem et d'Oudenbourg, malgré le voisinage d'Ostende, occupée par les Hollandais. (V. aux *Fonctionnaires*, ordre de Léopold.)

JACOB (C.), soldat au 2e régiment de chasseurs à pied, atteint de deux blessures à Berchem.

JACOB (P.-J.), entrepreneur à Liége, blessé au combat d'Oreye, dans la nuit du 23 au 24 septembre. A l'affaire de Sainte-Walburge, où il commandait une compagnie de volontaires formée par ses soins, il arriva un des premiers sur les canons abandonnés par les Hollandais.

JACQUELART (P.), médecin de régiment. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

JACQUEMIN (A.), volontaire venu de Paris; après avoir pris part à la révolution de juillet, dont il a obtenu la décoration, il résista seul, le 26 octobre 1830, à plusieurs Hollandais qui voulaient pénétrer dans le château de M. Werbroeck, et en mit quelques-uns hors de combat.

JACQUES (J.), sergent au 9e régiment d'infanterie. Il désarma un sergent hollandais à Termonde, le 1er octobre 1830, et fut obligé de quitter cette ville pour la part qu'il avait prise au mouvement populaire.

JACQUET (A.-G.-M.), pensionné de la révolution à Verviers pour cinq blessures reçues au combat de Sainte-Walburge.

JALHEAU (F.), ancien capitaine au 10e d'infanterie. Volontaire liégeois venu au secours de Bruxelles dès les premiers jours de septembre; un des fondateurs de la Réunion centrale; chef du détachement de patriotes qui firent l'expédition de Bois-le-Duc, où ils dispersèrent des cuirassiers hollandais et prirent seize chevaux, des armes et des munitions. M. Jalheau a été inspecteur des plantations de l'État et s'est distingué comme publiciste.

JAMBERS (J.-H.-G.), colonel au 3e régiment de ligne, blessé, le 26 septembre 1830, en cherchant à pénétrer dans le Parc à la tête de quelques volontaires. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

JANSON (D.), fabricant d'armes à Liége. A la tête des jeunes gens de Herstal qu'il avait réunis, il repoussa, le 4 octobre 1830, une sortie de la garnison de la citadelle de Liége.

JANSSEN (J.-B.), capitaine au 6e d'infanterie de ligne. Le 25 septembre 1830, au moment où il combattait, il vit tomber à ses côtés son père mortellement blessé, et il continua la lutte contre l'ennemi.

JANSSENS (A.), directeur de la poste aux lettres à Malines. Le 26 septembre, il pénétra dans le Parc, suivi de cinq volontaires, et il rapporta un blessé. Le 28, il se mit à la poursuite de l'ennemi avec un détachement qu'il commandait.

JANSSENS (C.-E.), capitaine au 1er de ligne. Commandant du détachement des volontaires de Courtrai, à la tête desquels il prit part aux combats soutenus sur la ligne de Bruxelles à Anvers.

JANSSENS (C.-J.), à Anvers, blessé, le 26 octobre 1830, en combattant près la Grand'Place.

JANSSENS (F.), chasseur volontaire de Bruxelles, blessé au combat de Waelhem.

JANSSENS (J.-F.), cultivateur à Herselt (Anvers). Promoteur et chef du mouvement national à Westerloo et dans les communes voisines, où il fit arborer le drapeau de l'indépendance. Il combattit à Lierre à la tête de plusieurs volontaires qu'il avait réunis.

JANUS (J.-J.), tambour-major au 10e régiment de ligne. Dans la journée du 1er octobre 1830, il se distingua à l'attaque des postes hollandais. Il sauva la vie à un soldat, pris les armes à la main au moment où il venait de blesser un volontaire.

JASPAR (J.-B.), à Liége, blessé d'un coup de feu à la face, le 30 septembre 1830, en s'élançant de la barricade de Sainte-Walburge pour repousser une sortie des troupes de la citadelle et sauver une pièce de canon dont l'ennemi allait s'emparer.

JASPAR (G.), sergent au 8e régiment de ligne. Un des premiers défenseurs de la porte de Schaerbeek et de l'Observatoire, le 23 septembre 1830. Après avoir été atteint par la mitraille au bras et à la jambe gauches, il reçut une nouvelle blessure, le 24, en combattant place Royale, à Bruxelles.

JEANNE (J.-B.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé d'un coup de feu au combat de Waelhem.

JEHOTTE (M.-F.), directeur du mont-de-piété à Liége; il combattit à Sainte-Walburge à la tête d'une compagnie de volontaires qu'il avait réunis et armés.

JETTE (J.-B.-A.), capitaine au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Un des volontaires qui se sont distingués à Duffel. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

JONQUET (J.), soldat au 4e régiment d'infanterie, blessé de trois coups de feu, le 28 septembre, à l'attaque de la caserne de Saint-Jean-Baptiste, à Tournai.

JOOS (J.-B.), ancien membre du Congrès.

Négociant à Malines, M. Jean-Baptiste Joos fut élu député suppléant au Congrès, où il siégea pour le district de Malines en remplacement de M. P. de Pauw, qui n'avait pas accepté son mandat. Du 16 novembre 1830 jusqu'au 21 juillet 1831, M. Joos remplit avec autant de zèle que de patriotisme sa mission de député constituant ; il est mort à Malines au milieu des regrets de tous ses concitoyens.

JOREZ (A.), lieutenant au 5e régiment d'infanterie de ligne. M. Auguste Jorez quitta Paris et abandonna l'établissement de son père pour venir en Belgique défendre la cause de l'indépendance ; il figura parmi les chasseurs volontaires de Bruxelles qui se distinguèrent au château de Caster, le 19 janvier 1831.

JOSSE (N.-J.), commis de 1re classe des douanes à Moekerke (Flandre occidentale), blessé d'un coup de feu à la poitrine, le 23 septembre 1830, en combattant à la grille du Parc, à Bruxelles.

JOTTRAND (A.), notaire à Genappe (Brabant). M. Adolphe Jottrand arbora le drapeau national à Genappe dès les premiers événements de la révolution, dont il avait préparé le succès par la propagande la plus active.

Le 2 septembre 1830, il amena à Bruxelles trois canons de montagne ; puis il s'associa aux actes de la Réunion centrale ; enfin le 25, il combattit aux postes les plus périlleux, et dans la nuit suivante il reçut la mission d'aller chercher un convoi de poudre qu'il amena, le 27, à Bruxelles.

JOURNEAUX (J.), capitaine au 3e régiment d'infanterie. Volontaire venu de Paris, il commandait, au combat d'Esschen, le 21 novembre 1830, une compagnie à la tête de laquelle il se distingua.

JUSTE (A.), notaire à Houdeng-Aimeries (Hainaut) ; volontaire montois, blessé d'un coup de feu, dans la nuit du 2 au 3 octobre 1830, à l'expédition d'Eppeghem.

KARELS (I.), maréchal des logis au 2e régiment de lanciers. Un des cuirassiers qui, en répondant à l'appel du pays, servirent des premiers sous le drapeau de l'indépendance.

KAUFMAN (J.-B.), directeur du trésor à Liége, où il fut membre de la commission de la sûreté publique et de la commission d'industrie ; après avoir contribué à développer l'esprit national, il prit part au combat de Sainte-Walburge et publia en 1830 une brochure pour rassurer les Belges sur leur avenir industriel. (V. aux *Diplomates*, ordre de Léopold.)

KENSIER (J.-B.), à Tournai, blessé à l'attaque de la caserne des Capucins.

KERCKX (N.-J.-B.), à Bruxelles ; un des citoyens qui, le 23 septembre 1830, dégagèrent une pièce de canon sur le point de tomber au pouvoir de l'ennemi.

KEROU (J.), chirurgien à Bruxelles. Il recueillit et pansa les blessés, sous le feu des Hollandais, durant les quatre journées de septembre et dans les combats soutenus de Waelhem à Maestricht.

KESSELS (H.), major d'artillerie. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

KESSELS (H.), sous-lieutenant au 1er régiment de chasseurs à cheval. Malgré sa jeunesse, quinze ans, il prit part aux combats livrés sur la ligne de Louvain à Anvers. Le 17 octobre 1830, il entra, le drapeau national à la main, dans le village de Duffel, en tête des volontaires qui mirent en fuite deux escadrons de hussards.

KESSELS (G.-G.-P.), capitaine au régiment des guides. En 1830, à l'âge de quatorze ans, il combattit sur la ligne de Bruxelles à Anvers ; il défendit à Berchem, avec trois autres volontaires, un obusier dont l'ennemi voulait s'emparer. A Anvers, il remplaça un canonnier qui venait d'être tué et se distingua par son sang-froid. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

KESSELS (L.), commis des accises à Gheel, grièvement blessé à la poitrine à la prise d'Anvers.

KESTEMONT (C.) à Cureghem, lez-Bruxelles ; blessé, le 25 septembre, en combattant aux abords du Parc.

KEYAERTS (N.), à Bruxelles, blessé d'un coup

de feu à la jambe droite en servant une pièce d'artillerie, place Royale.

KICKEPOOST (P.-J.), membre de la commission des hôpitaux et ambulances; il montra le plus grand dévouement dans l'organisation et la surveillance de ces établissements, ainsi que dans les enquêtes à faire et dans la répartition des secours.

KLEIN (J.), chef d'atelier de teinturerie à Bruxelles, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre, en combattant rue de Namur.

KLERCKX (A.), à Bruxelles; un des premiers défenseurs de la porte de Schaerbeek, le 23 septembre; atteint d'un coup de feu, le 25, dans le Parc, au moment où il sauvait un blessé.

KLEYN (J.-J.), soldat au 1er régiment de ligne, blessé par la mitraille, le 23 septembre, en combattant place Royale, à Bruxelles.

KNAPEN (H.-A.), docteur en médecine et en chirurgie, lieutenant-colonel de la garde civique à Heythuysen (Limbourg). Il arbora le drapeau national dans cette commune et arma quelques volontaires, à la tête desquels il prit part à l'expédition de Venloo.

KOISTER (H.-J.), à Liége, blessé à Sainte-Walburge.

KROMBACH (J.-H.-G.), pharmacien et professeur d'histoire naturelle et d'agronomie à l'école moyenne d'Ettelbruck (grand-duché de Luxembourg).

Né en 1791, à Meurs (Prusse rhénane), M. Krombach, après d'excellentes études scientifiques à Elberfeld, fut appelé, en 1813, sous les drapeaux de l'armée française. Rentré dans ses foyers en 1814, il passa ses examens et muni du diplôme de pharmacien, il se vit assigner pour résidence la ville de Diekirch (grand-duché de Luxembourg).

Tout en exerçant sa profession, il fut nommé, en 1830, professeur d'histoire naturelle au gymnase de Diekirch.

Lors des événements de 1830, il se prononça pour la révolution, et le 27 septembre il arbora le drapeau de l'indépendance sur le clocher de l'église de Diekirch. Ses concitoyens le proclamèrent officier de la garde civique.

En 1841, M. Krombach s'est établi à Ettelbruck où il n'y avait pas de pharmacie, et il continue sa mission d'enseignement, comme professeur d'histoire naturelle et d'agronomie, à l'école moyenne d'Ettelbruck. Il est en même temps membre de plusieurs sociétés savantes.

LABBET (P.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour amputation de la jambe gauche, à la suite d'une blessure reçue, le 26 décembre 1830, au combat de Meersen, près de Maestricht.

LABBIT (P.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour amputation de la jambe gauche, après une blessure reçue au combat de Meersen.

LABOUREUR (J.-B.), pensionné de la révolution à Bruxelles, atteint de trois blessures, le 23 septembre, en combattant rue de la Régence.

LACROIX (F.-X.), à Bruxelles. Un des chefs du mouvement national; il organisa une compagnie de volontaires et se distingua dans les combats soutenus sur la ligne de Bruxelles à Maestricht.

LAGRANGE (P.-J.-F.-E.), major au 2e régiment d'infanterie. Volontaire venu de Paris, se distingua au combat de Lierre. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

LAMARCHE (M.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé, le 23 septembre, en combattant rue de Namur.

LAMAYE (J.-H.-J.), pensionné de la révolution à Liége pour blessures reçues à la poitrine et au bras, en conduisant les volontaires de Herve au combat de Sainte-Walburge.

LAMBERT (A.), sergent au 3e régiment de chasseurs à pied, blessé à l'attaque de la porte de Nimy, à Mons, le 19 septembre 1830.

LAMBERTS-CORTEMBACH (W.-J., baron DE), ancien gouverneur de la Flandre orientale et du Limbourg. (V. *Administrations provinciales et communales*, ordre de Léopold.)

LAMBINON (G.), adjudant de place à Diest. Après avoir contribué à armer les Liégeois, dans la nuit du 1er au 2 septembre, il fut un des premiers volontaires venus au secours de Bruxelles, où il défendit, le 23, la porte de Schaerbeek. La commission administrative l'envoya en mission à Liége, où il acheta cinquante tonneaux de poudre, qui arrivèrent à Bruxelles le 27.

LAMBOT (G.), lieutenant à la 11e batterie d'artillerie de campagne, chef de pièce dans les journées de septembre et dans les combats livrés sur la ligne de Bruxelles à Maestricht; remarqué pour son courage et son sang-froid.

LAMBRECHTS (J.-P.), de Verviers, blessé au combat de Sainte-Walburge.

LANDMETERS (J.-H.), élève en pharmacie à Bruxelles. Après la prise de la porte Rouge, à Anvers, il s'élança dans un bastion extérieur occupé par plusieurs canonniers qu'il mit en fuite; il prit la pièce qu'ils gardaient et l'amena dans la ville avec l'aide de quelques volontaires qui le rejoignirent.

LARCIS (R.-J.), pensionné de la révolution à Grupont (Luxembourg), mutilé par suite d'une blessure reçue à la cuisse droite, le 26 octobre, à l'attaque de la porte de Borgerhout, à Anvers.

LARDINOIS (L.-J.), pensionné de la révolution à Verviers pour blessure reçue au combat de Sainte-Walburge.

LAURENT (D.), à Nivelles, blessé, le 24 septembre, en combattant montagne du Parc, à Bruxelles.

LAURENT (J.-F.), à Nivelles; quoique sexagénaire, il vint, le 24 septembre, à Bruxelles avec les volontaires nivellois, parmi lesquels se trouvaient ses trois fils, et il ne rentra dans ses foyers qu'à la conclusion de l'armistice.

LAUWENS (J.), employé au poids public à Bruxelles, blessé, le 24 septembre, en combattant montagne du Parc; il était à peine rétabli lorsqu'il prit part aux engagements qui eurent lieu sur la ligne de Bruxelles à Maestricht.

LAUWES (J.-F.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue, le 23 septembre, en combattant au boulevard du Jardin botanique.

LAUWERS (A.-J.), à Anvers, blessé en défendant avec quelques bourgeois le poste important de la rue Houblonnière.

LAUWERS (P.), curé de la paroisse du Finistère à Bruxelles; membre de la commission des secours, il se dévoua à l'organisation et à la surveillance des ambulances. (V. *Clergé*, ordre de Léopold.)

LEBACQ (M.-J.), agent de police à Hal, blessé, le 25 septembre, en combattant rue Verte, à Bruxelles.

LEBEAUX (M.), pensionné de la révolution à Namur, blessé, le 1er octobre 1830, à l'attaque du poste de la rue Saint-Nicolas.

LEBÈGUE (L.), ancien membre du Congrès.

Élu député suppléant au Congrès pour le district d'Eecloo, M. Louis Lebègue siégea dans cette assemblée, dès le 10 novembre 1830, en remplacement de M. Balliu, qui n'accepta point le mandat qui lui avait été conféré. Après s'être distingué comme député constituant, M. Lebègue fut élu représentant à Eecloo, en 1831, mais il ne siégea à la Chambre que jusqu'en 1832.

Ancien juge au tribunal de Gand, il fut nommé en 1832 conseiller à la cour d'appel de cette ville, fonctions qu'il a dignement remplies jusqu'à sa mort, le 21 octobre 1843.

LEBOEUF (J.-B.-E.), directeur général du Jardin zoologique à Bruxelles. Ancien volontaire de Chasteleer, distingué par son intrépidité au combat de Waelhem. (V. *Garde civique*, ordre de Léopold.)

LE BON (C.-T.), ancien membre du Congrès, président de la commission de sûreté publique de Gheel, dont il a été ensuite bourgmestre.

M. Charles Théodore Le Bon était un des chefs du mouvement national dans la Campine. C'est à ce titre que les électeurs de Turnhout le choisirent pour les représenter au Congrès, où il se

distingua par la sincérité de ses convictions et la pureté de son patriotisme.

Après la session, il refusa un nouveau mandat politique pour se consacrer sans réserve à la ville de Gheel comme bourgmestre et à la province d'Anvers comme conseiller; la mort tragique de cet homme de bien, tué le 12 juillet 1844, par un fou en pension à Gheel, fut l'objet d'un deuil général.

LEBOUTTE (J.-F.-N.), lieutenant général. Dès les premiers événements de la révolution il manifesta à Liége ses sentiments patriotiques, et fut même arrêté par ordre des autorités hollandaises. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

LECLERCQ (E.), docteur en médecine à Givry (Hainaut). Principal moteur du mouvement national à Givry, il y arbora de nouveau, le 24 septembre, le drapeau belge que l'autorité avait fait enlever; de plus il fit planter l'arbre de la liberté au centre de la commune, et se rendit à Bruxelles pour y porter les fonds d'une collecte en faveur des blessés et des familles des combattants morts dans les journées de septembre. Il s'établit à l'ambulance des Minimes où il se dévoua comme médecin jusqu'à la fin du mois d'octobre, et à son départ il refusa toute espèce d'indemnité.

LECLERCQ (F.-J.), capitaine adjudant-major au 1er régiment de chasseurs à pied. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

LECLERCQ (G.), ancien greffier de la Chambre des représentants à Bruxelles. Un des fondateurs de la Réunion centrale où il remplit les fonctions de secrétaire. Quartier-maître de la compagnie franche formée par cette société, et un des chasseurs volontaires de Bruxelles qui se sont distingués au château de Caster, le 19 janvier 1831.

LECLERCQ (P.-L.), volontaire de Jodoigne; chasseur de Chasteleer, lieutenant honoraire, un des plus intrépides combattants de 1830 et 1831. (V. *Garde civique*, ordre de Léopold.)

LECLUS (H.-C.), sergent vaguemestre au 11e de ligne, blessé au combat de Sainte-Walburge.

LECOCQ (C.-A.-J.), général-major. Il amena d'Ath à Bruxelles, le 27 septembre 1830, une batterie d'artillerie et soixante et dix canonniers; il commanda ensuite l'expédition d'Eppeghem. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

LECOCQ (C.), ancien membre du Congrès. M. Charles Lecocq s'était distingué par son mérite et son patriotisme à la seconde chambre des états généraux et au conseil de régence de Tournai, lorsque les électeurs de ce district le choisirent, au mois de novembre 1830, pour les représenter au Congrès.

Député suppléant, il fut appelé à siéger, le 18 novembre 1830, en remplacement de M. François Lehon.

M. Charles Lecocq prit une part importante aux travaux du Congrès; il a rempli ensuite les fonctions de consul général de Belgique à Madrid, de 1842 à 1843; puis il reçut une mission spéciale pour étudier nos intérêts commerciaux et fit un voyage d'exploration dans la Méditerranée. M. Lecocq est mort à Bordeaux, le 1er janvier 1846, à l'âge de soixante-douze ans.

Il a publié plusieurs ouvrages, notamment une excellente *Statistique commerciale de Tournai et de ses environs.*

LECOMTE (A.-J.-F.), capitaine au 2e régiment de chasseurs à cheval, blessé d'un coup de feu au bras droit, le 23 septembre 1830, en combattant place Royale, à Bruxelles.

LEDUC (A.), à Seneffe (Hainaut), blessé d'un coup de feu, dans la nuit du 23 au 24 septembre 1830, à Nivelles.

LEEMANS (J.), à Bruxelles, blessé, le 24 septembre 1830, en combattant au Parc.

LEFEBVRE (A.-D.), capitaine au 1er régiment d'infanterie. Après avoir contribué à la reddition de Bouillon, il parcourut les communes voisines en appelant aux armes des volontaires dont il forma une compagnie, à la tête de laquelle il arriva à Namur.

LEFEBVRE (C.), à Tournai, blessé à l'attaque de la caserne des Capucins, le 28 septembre 1830.

LEFEBVRE (F.-J.), bourgmestre et notaire à

Mariembourg (Namur). Un des chefs de l'opposition nationale et de l'esprit de résistance aux actes de l'ancien gouvernement; il dirigea le mouvement d'octobre 1830, qui affranchit Mariembourg de la domination hollandaise.

LEFEBVRE (G.-J.-B.), chef de bureau au ministère de la guerre à Bruxelles. Le 24 septembre, il s'avança jusqu'auprès de la haie du Parc, où il se maintint quelque temps avec un détachement de volontaires. Le lendemain, il sauva un blessé étendu à la grille en face de l'hôtel de Belle-Vue.

LEFEBVRE (J.-B.), à Bruxelles; atteint d'une balle et d'un coup de baïonnette, le 23 septembre, rue des Vaches, à Bruxelles, il fut fait prisonnier et reçut en se défendant une nouvelle blessure à la main droite.

LEFEBVRE (L.-J.), à Bruxelles, blessé d'un coup de feu à la tête à la prise de Venloo, le 11 novembre 1830.

LEFEBVRE-MEURET (M.), ancien sénateur. M. Lefebvre-Meuret, par son caractère, son immense fortune et son énergie avait acquis une très-grande influence dans l'arrondissement de Tournai, où le gouvernement provisoire le nomma commissaire extraordinaire dans les premiers jours d'octobre 1830. Après avoir dignement rempli ce mandat qui lui valut la décoration de la Croix de fer, M. Lefebvre-Meuret fut nommé sénateur pour l'arrondissement de Roulers aux élections générales de 1831, et il siégea dans cette assemblée jusqu'en 1839.

LEFEBVRE-THELESFORT, sergent au 2ᵉ régiment de chasseurs à pied. Dès le 24 septembre 1830, il se rangea sous le drapeau de l'indépendance, et se distingua par son courage dans les combats livrés à Bruxelles et sur la ligne d'Anvers.

LEFORT (P.-C.), inspecteur des eaux et forêts à Dinant, condamné par contumace par les juges de l'ancien gouvernement à Luxembourg, pour avoir conservé à la Belgique des archives relatives à ses fonctions de maître forestier dans cette forteresse.

LEFRANC (J.-B.), à Tournai, blessé à l'attaque de la caserne des Capucins.

LEFRANCQ (J.-B.), huissier au ministère des finances à Bruxelles, blessé d'un coup de feu à la main droite, le 26 septembre, en combattant rue de Louvain.

LEGRAND père (N.-J.), volontaire verviétois âgé de soixante ans, blessé de plusieurs coups de sabre au combat de Sainte-Walburge.

LEGRAND (N.-J.), fils du précédent, combattit à côté de son père à Sainte-Walburge, où il reçut aussi plusieurs blessures.

L'ÉGUILLETTE (L.), sous-lieutenant des douanes à Ubag-sous-Worms, blessé, le 24 octobre 1830, à l'attaque du parc de Berchem.

LE HON (H.-S.), capitaine au 2ᵉ régiment de chasseurs à pied; il quitta Amsterdam, où il avait organisé un club patriotique pour venir défendre la cause nationale. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

LEITZBACH (G.), major au 3ᵉ régiment de chasseurs à pied. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

LEJEUNE (A.-J., dit ANDRÉ), à Liége, blessé au combat de Sainte-Walburge.

LEJEUNE, rédacteur du *Journal de Verviers*; pour avoir contribué, comme publiciste, à développer le sentiment national.

LEJEUNE, propriétaire à Grammont, blessé d'un coup de feu à la main gauche et de deux coups de baïonnette, l'un au ventre l'autre à la tête, le 26 août 1830, à Bruxelles; il organisa ensuite un corps de volontaires à Grammont, à la tête desquels il vint combattre à Bruxelles pendant les quatre journées.

LEJEUNE (F.-J.), trompette au 1ᵉʳ régiment de lanciers. Blessé le 26 septembre en combattant montagne du Parc à Bruxelles, il n'attendit pas son entier rétablissement pour se distinguer à Berchem, où il reçut une nouvelle blessure.

LEJEUNE (G.), à Louvain, blessé à la prise

de la caserne de cette ville, le 2 septembre 1830.

LEJEUNE (J.-F.), pensionné de la révolution à Liége pour une blessure à la jambe droite, reçue au combat de Sainte-Walburge.

LELEUX (P.-J.), commis voyageur à Saint-Ghislain. Le 27 septembre 1830, il arriva à Bruxelles avec une compagnie de volontaires qu'il avait réunis. Au mois d'octobre, il contribua à rétablir l'ordre dans le Hainaut.

LELOUP (J.), pensionné de la révolution à Liége, blessé à la poitrine au combat de Sainte-Walburge.

LEMAIRE (C.), avocat à la cour royale de Paris et référendaire à la cour des comptes de France. Il vint en Belgique, en 1830, et se distingua dans les combats livrés sur la ligne de Bruxelles à Anvers. Lors de l'armistice, il retourna dans ses foyers, et à la première nouvelle de l'agression des Hollandais, au mois d'août 1831, il accourut de nouveau en Belgique.

LEMAIRE (D.-J.), blessé d'un coup de feu à l'attaque de la caserne des Capucins, à Tournai, le 28 septembre.

LEMAIRE (G.), lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied, blessé d'un coup de feu à la jambe droite, le 24 octobre 1830, à la prise du château de M. Werbroeck-Peeters, près d'Anvers.

LEMEREL (E.-A.-L.), capitaine en non-activité. Il quitta sa position d'employé dans les bureaux du gouvernement provincial à Mons, pour parcourir le Borinage en arborant le drapeau de l'indépendance et appeler les habitants aux armes. A la suite du mouvement du 3 septembre, il fut menacé de poursuites et dut s'éloigner de Mons.

LEMOINE, marchand à Tournai, blessé en combattant à la porte Saint-Martin, le 28 septembre.

LEMPEREUR (H.-J.-G.), à Nivelles; il se mit en faction avec un autre volontaire pour empêcher l'enlèvement des poudres cachées à la maréchaussée de Nivelles; dans la nuit du 23 au 24 septembre, il fut blessé de deux coups de feu au moment où il demandait des armes pour marcher au secours de Bruxelles.

LENAERTS (P.-J.), vicaire à Liége; il donna des soins et les secours de la religion aux blessés qui se trouvaient sur le champ de bataille de Sainte-Walburge.

LENSSENS (E.), à Anvers, blessé, le 26 octobre, à l'attaque de la Grand'Place.

LÉONARD, lieutenant de gendarmerie à Turnhout; à la tête des volontaires de Hamme-Mille (Brabant), il se porta, le 25 septembre 1830, à la rencontre des troupes hollandaises à Nethen.

LÉONARD (A.-E.), lieutenant au 7e de ligne, blessé, le 24 septembre, en combattant montagne du Parc, à Bruxelles; il poursuivit l'ennemi jusqu'à Anvers, à la tête d'une compagnie de volontaires.

LEPAFFE (M.-A.), sergent à la 3e batterie d'artillerie de campagne; au combat de Sainte-Walburge, il servait la batterie dite *du Puits*.

LEPAGE, fabricant d'armes à Paris. Un des fondateurs du comité belge à Paris, où il se chargea de l'acquisition des armes et des munitions délivrées aux volontaires qui se rendirent en Belgique; il continua sa mission de dévouement jusqu'à la dissolution du comité.

LEQUIME (J.-E.), docteur en médecine à Bruxelles. Pendant les quatre journées de septembre, il relevait et pansait les blessés, aux abords du Parc, sous le feu de l'ennemi. (V. *Médecine et chirurgie*, ordre de Léopold.)

LEROY (C.-D.), lieutenant-colonel au 3e de ligne. Volontaire liégeois venu, dès les premiers jours de septembre 1830, au secours de Bruxelles; signalé pour son courage dans les quatre journées; il fit partie de l'expédition du Hainaut. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

LEROY (J.-B.-F.), capitaine au 12e de ligne.

Il organisa la défense à Bruxelles entre la porte de Laeken et le Pachéco, dans la nuit du 24 au 25 septembre; la barricade qu'il fit élever sous le feu de l'ennemi, en coupant le boulevard, arrêta les Hollandais.

LEROY (H.-E.-J.), médecin à Soignies; un des chefs du mouvement national en 1830. (V. *Administrations provinciales et communales*, ordre de Léopold.)

LEROY (S.-A.-J.), sergent. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

LESBROUSSART (P.), ancien administrateur de l'instruction publique. (V. *Lettres et arts*, ordre de Léopold.)

LESAGE (J.-B.), à Kain (Hainaut), blessé, le 26 septembre, en combattant à Bruxelles.

LESIRE-MISSON, imprimeur à Namur, fondateur-éditeur du *Courrier de la Sambre*, décrété d'arrestation sous l'ancien gouvernement.

LETORET (C.-E.-J.), médecin de garnison pensionné. Un des fondateurs de l'Association patriotique de Mons. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

LEURQUIN (J.), maître tailleur à Bruxelles; un des cinq bourgeois qui, dans la nuit du 23 au 24 septembre 1830, pénétrèrent dans la caserne des Annonciades et y enlevèrent dix-huit barils de poudre.

LEURS (L.-A.), garçon de bureau au gouvernement provincial à Anvers, blessé, le 26 octobre 1830, Longue rue de l'Hôpital, à Anvers.

LEVAE (A.), administrateur du fonds spécial des blessés de la révolution, ancien rédacteur du journal *le Belge*, un des condamnés politiques sous l'ancien gouvernement. (V. Ordre de Léopold.)

LEVIEUX, négociant à Bruxelles. Membre de la Réunion centrale, il fit partie de la compagnie franche formée par cette assemblée; un des combattants de Waelhem.

LIBERT (J.-B.), à Bruxelles, blessé en combattant, le 23 septembre, place Royale.

LIENART-MUSEUR, aîné, maître teinturier à Leuze. Chef du mouvement de Leuze et des communes voisines, il arbora les couleurs nationales, réunit un corps de volontaires et marcha, le 24 septembre, à leur tête au secours de Bruxelles, où il contribua, le 26, à enlever la position du Pachéco.

LIGNAC (H.-C.-J.), directeur de la régie des chemins de fer de l'État, ancien rédacteur du journal *le Politique* à Liége. (V. *Chemins de fer*, ordre de Léopold.)

LIMAUGE (A.-G.), médecin de bataillon de première classe à Bruxelles. Le 23 septembre 1830, il organisa à proximité du combat une ambulance où furent portés de nombreux blessés; à Bruxelles, comme sur la ligne des opérations militaires, il relevait et pansait les blessés sous le feu de l'ennemi; enfin, il prenait part lui-même à l'action, et le 27 octobre 1830, il reçut un coup de feu à la jambe droite à l'attaque de l'arsenal d'Anvers. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

LOCHTMANS (P.), major en non-activité. Un des officiers des volontaires liégeois venus au secours de Bruxelles. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

LOEFFEL (P.), lieutenant au 6e de ligne, blessé à l'attaque de l'arsenal à Anvers, le 27 octobre.

LOEREL (A.-J.), blessé d'un coup de feu à la jambe droite en combattant, le 23 septembre, montagne du Parc, à Bruxelles.

LOISELET (P.-F.), receveur des contributions à Grand-Metz (Hainaut). Membre de la commission de sûreté de la ville de Leuze, il marcha, le 24 septembre, au secours de Bruxelles, comme lieutenant d'une compagnie de volontaires qu'il avait réunis, et il se distingua par son courage.

LOISSE (L.), facteur de la poste aux lettres à Bruxelles, blessé, le 23 septembre 1830, en combattant rue de Flandre.

LOISSEAU (J.), à Saint-Josse-ten-Noode, blessé le 26 septembre, au Parc, à Bruxelles, et le 25 octobre à Berchem.

LOIX (P.-G), capitaine au 2e régiment de chasseurs à pied. Employé de l'administration des contributions à Liége, il quitta sa place pour marcher au secours de Bruxelles avec le premier corps de volontaires. Le 26 septembre 1830, blessé en combattant à la porte du Parc du côté de la place Royale, il continua l'attaque contre les Hollandais.

LOIX (P.), lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied; volontaire liégeois arrivé à Bruxelles le 7 septembre; il se distingua à Dieghem pendant les quatre journées et dans l'expédition du Hainaut.

LOMBAERT (J.), brigadier au 1er régiment de lanciers; un des volontaires qui se sont distingués à Duffel, le 17 octobre 1830.

LOMBARD (L.-J.-M.), docteur en médecine et professeur à l'université de Liége; membre de l'Association constitutionnelle et du comité de sûreté publique de Liége; il donna ses soins aux blessés de Sainte-Walburge; un des principaux chefs du mouvement national. (V. *Universités*, ordre de Léopold.)

LOMBARS (MARIE), cantinière au 12e régiment d'infanterie de ligne. Une femme figure parmi les décorés de la Croix de fer pour avoir combattu dans les rangs des volontaires; revêtue d'habits d'homme, au combat de Berchem, elle pénétra, la première, dans une maison de campagne énergiquement défendue par les Hollandais.

LOMBOSCH (M.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue à la porte de Laeken, le 23 septembre 1830.

LOOS (J.-P.), docteur en médecine à Anvers. Aux combats de Lierre, de Waelhem, de Berchem, il relevait et pansait les blessés sous le feu de l'ennemi; il distribuait de l'argent aux volontaires nécessiteux, et il refusa toute espèce d'indemnité.

LORCA (J.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue au combat de Waelhem.

LORGE (F.), pensionné de la révolution à Bruxelles, fait prisonnier et blessé d'un coup de baïonnette à la poitrine, le 23 septembre 1830, en combattant rue Royale.

LORIAUX (N.), à Bruxelles; blessé d'un coup de feu au front, le 25 septembre, place Royale, il continua de combattre après le premier pansement.

LOSSON DE LANGHE, distillateur à Bruges. Volontaire venu au secours de Bruxelles, il fut blessé, le 26 septembre, en pénétrant dans le Parc; il combattit sur la ligne de Bruxelles à Anvers, à la tête d'un détachement de volontaires qu'il avait réunis.

LOSSU (H.), de Tirlemont; il fut blessé dans cette ville en combattant, le 28 septembre; rétabli, il prit part aux engagements qui eurent lieu sur la ligne de Bruxelles à Anvers.

LOUFFIN (A.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue, le 24 septembre, en combattant place Royale.

LOYAERT (L.), à Tirlemont; après avoir coopéré à la défense de cette ville, il fut blessé d'un coup de sabre aux environs de Maestricht.

LOYENS (A.), docteur en médecine à Wavre. Pendant les quatre journées à Bruxelles, il releva et pansa les blessés sur la place Royale, puis il continua sa mission de dévouement dans les ambulances.

LUCAS (A.-J.), capitaine vaguemestre, chef des cuirassiers qui répondirent à l'appel national et se rangèrent, le 9 septembre 1830, sous le drapeau belge; il commanda le service d'ordonnance organisé à Liége ainsi que plusieurs expéditions lors du blocus de la citadelle. Il prit part au combat de Sainte-Walburge.

LUCQ (A.-N.-J.), négociant à Bruxelles; il se distingua par son intrépidité pendant les quatre journées en combattant aux postes les plus périlleux.

LUMANNE (L.-J.), à Namur, blessé, le 1er octobre 1830, à l'attaque de la porte Saint-Nicolas.

LURATI (V.), militaire au service du Portugal ; pendant les quatre journées, il combattit à Bruxelles à la tête de quelques volontaires d'Uccle qu'il avait réunis ; le 25 septembre, il pénétra dans le Parc, et le 26, il se distingua à l'escalier de la Bibliothèque.

LUYCKX (J.), sergent au 2e régiment de chasseurs à pied. Les premiers jours d'octobre 1830, il quitta son emploi de commis au bureau de l'enregistrement à Westerloo pour former une compagnie de volontaires, à la tête desquels il combattit sur la ligne de Lierre à Anvers. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

LYON (N.), capitaine au 12e de ligne, blessé d'un coup de feu au combat de Waelhem.

MACKEY (P.), un des chefs du mouvement populaire à Anvers ; dans la nuit du 26 au 27 octobre, il se distingua à la prise de Borgerhout.

MAHÉ (P.-J.), lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied. Il reprit dans le Parc un drapeau planté à peu de distance des grenadiers hollandais, et, le 26 septembre, il attacha un drapeau à la grille du Parc. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

MAHY (G.), à Louvain, blessé au combat de Walhem.

MAILLY (A.), médecin au 10e régiment de ligne. Il n'avait que seize ans lorsqu'il marcha, le 23 septembre 1830, à la tête d'une compagnie de volontaires, en battant la charge pour aller défendre la porte de Schaerbeek, à Bruxelles.

MALAISE (G.), concierge à la porte de Schaerbeek, à Bruxelles. Quoique sexagénaire, il prit part aux combats des quatre journées avec ses deux fils auxquels il donnait l'exemple.

MALDAQUE (E.-F.), à Molenbeek-Saint-Jean, blessé d'un coup de feu qui entraîna la perte de l'œil gauche, en combattant, le 25 septembre, à Bruxelles.

MALISART (F.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé au genou droit d'un coup de feu qui nécessita l'amputation de la cuisse.

MANCHE (A.-J.), ancien capitaine de la garde civique mobilisée, maître imprimeur à Bruxelles. Membre actif de la Réunion centrale, un des défenseurs de la porte de Laeken le 23 septembre, à la tête de quelques bourgeois qui s'étaient armés à son appel, il continua de combattre pendant les autres journées et eut son beau-père grièvement blessé à côté de lui.

MARCHAND (M.), armurier au 4e de ligne. Quoique atteint de deux blessures à Oreye, dans la nuit du 22 au 23 septembre 1830, il combattit de nouveau à Sainte-Walburge, à la tête d'un détachement de volontaires.

MARCHOT (L.-J.), pharmacien à l'hôpital militaire d'Anvers, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre, en combattant rue de Louvain, à Bruxelles.

MARCQ (P.), docteur en médecine à Charleroi, où il contribua à développer l'esprit national. Venu à Bruxelles, avec les volontaires de Charleroi, il relevait et pansait les blessés aux abords du Parc.

MARE (J.-A.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue en combattant à l'arsenal d'Anvers, le 27 octobre, et qui nécessita l'amputation de la cuisse droite.

MARÉCHAL (H.-J.), soldat au 3e régiment de chasseurs à pied, atteint de deux blessures au combat de Sainte-Walburge.

MARÉCHAL (X.-J.-J.-V.), major au régiment des guides. Il arbora le drapeau national à Dinant le 26 août 1830, et se fit remarquer dans tous les combats soutenus pour l'indépendance du pays. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

MARIEN (P.-J.), à Bruxelles, blessé, le 26 septembre 1830, en pénétrant dans le Parc.

MARIN (J.-J.), blessé d'un coup de feu en combattant, le 1er octobre 1830, rue de Fer, à Namur.

MARTHA (E.), notaire à Wemmel (Brabant) ;

le 26 septembre 1830, il s'élança vers une porte de l'hôtel de Belle-Vue mitraillée par les Hollandais et il la fit ouvrir pour y placer une pièce de canon.

MARTIN (C.), à Bruxelles, blessé, le 26 septembre, en combattant place Royale.

MARTIN (F.-J.-C.), lieutenant au 2e de ligne, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre 1830, en combattant à la porte de Schaerbeek, à Bruxelles.

MARTIN (F.), pensionné de la révolution à Liége pour blessure reçue, le 23 septembre 1830, en combattant à Bruxelles.

MARTINY (J.-A.-D.), ancien membre du Congrès.

Élu député suppléant au Congrès pour le district de Grevenmacher, M. Martiny siégea dans cette assemblée le 18 novembre 1830, en remplacement de M. J.-B. Nothomb, qui avait opté pour Arlon.

Après avoir dignement rempli son mandat de député constituant, M. Martiny rentra dans la vie privée et se dévoua comme bourgmestre à la prospérité de la commune de Remich (grand-duché de Luxembourg). Né en 1774, il est mort le 15 février 1844.

MARTYN (C.), préposé aux douanes à Hoogstraeten, blessé, le 27 octobre, en combattant à Anvers.

MASBOURG (A.-J.), ancien membre du Congrès.

Né en 1774 à Bastogne, dont il a été bourgmestre, M. Albert-Joseph Masbourg s'était distingué comme membre de la chambre des états généraux du grand-duché de Luxembourg avant d'être nommé, le 15 octobre 1830, conseiller à la cour d'appel de Liége et d'être élu, le 3 novembre, député au Congrès pour le district de Bastogne. Aussi remarquable par son patriotisme que par son mérite, cet homme éminent est mort en 1851.

MASSAR-MEYER (A.-J.-F.), imprimeur, éditeur du *Journal de Louvain*; de ses ateliers sortirent toutes les publications destinées à agir sur l'opinion, et sa maison devint, dès le 26 août 1830, le rendez-vous des patriotes.

MASSART (L.), employé au *Courrier belge*, à Bruxelles; un des premiers défenseurs de la porte de Schaerbeek, le 23 septembre.

MASSET (T.), à Liége; il conduisit aux combats d'Oreye et de Sainte-Walburge un peloton de volontaires qui l'avaient élu pour chef.

MASURE, sous-lieutenant au 8e de ligne; un des combattants qui défendirent la porte de Schaerbeek et le poste de l'Observatoire, le 23 septembre 1830.

MATHIEU (A.), homme de lettres à Mons; un des propagateurs du mouvement national et un des délégués qui déterminèrent la reddition de la citadelle de Charleroi. (V. *Lettres et arts*, ordre de Léopold.)

MATHIEU (A.), ancien commandant de la citadelle d'Anvers. Après avoir servi avec distinction sous l'Empire, M. Auguste Mathieu fut un des membres actifs de l'Association patriotique du Luxembourg. Les juges de l'ancien gouvernement le condamnèrent par contumace pour avoir conservé à la Belgique des fonds et des pièces de comptabilité appartenant à la recette des contributions, dont il était titulaire à Luxembourg.

MATHIEU (N.-J.), gendarme à Gembloux, blessé au combat de Berchem.

MATHOT (F.-J.), capitaine de gendarmerie; il commandait l'expédition d'Oreye dans la nuit du 22 au 23 septembre 1830.

MATHYSSENS (L.), major au régiment des guides. Un des chefs du mouvement populaire à Anvers, dans la soirée du 28 août 1830; il fut arrêté pendant quelques semaines. Le 26 octobre, il s'empara des armes déposées à l'hôpital militaire et les distribua aux volontaires qu'il conduisit contre les Hollandais.

MAX père (C.-J.), chirurgien à Bruxelles. Le 23 septembre 1830, dans la matinée, il se rendit à la porte de Schaerbeek pour y soigner les blessés.

MAZOTTI (J.), sergent honoraire à la 3e compagnie sédentaire, blessé, le 23 septembre, en combattant place Royale, à Bruxelles.

MEERT (J.-F.), pensionné de la révolution à Bruxelles; un boulet de canon lui emporta le bras droit pendant qu'il combattait place Royale, le 25 septembre.

MEEUS-VANDERMAELEN, ancien greffier de la cour des comptes. Bourgmestre de la commune de Nederover-Heembeek, située entre Bruxelles et Vilvorde, il en rallia les habitants à la cause de l'indépendance. Le 27 septembre, il fit sonner le tocsin, réunit des volontaires en armes, invita les communes voisines à le seconder, et, d'après les ordres de MM. les généraux Van Haelen et d'Hooghvorst, il occupa la maison de détention de Vilvorde.

MEEUWS (J.-F.), ancien sapeur-pompier à Gand, blessé, le 2 février 1831, en repoussant la tentative orangiste d'Ernest Grégoire.

MÉJAN (J.), capitaine quartier-maître au 1er régiment de ligne; ancien rédacteur du *Courrier de la Sambre*, à Namur.

MELLAERT (J.), à Bruxelles, blessé, le 24 septembre, en combattant place Royale.

MELLAERTS (J.), meunier à Tervueren; il commandait les volontaires de cette commune, avec lesquels il attaqua, le 24 septembre 1830, les grand'gardes des Hollandais qui se trouvaient sur la route de Louvain à Bruxelles, et se retirèrent dans le bois de Linthout.

MELOT (G.), ouvrier militaire d'artillerie, blessé, le 27 octobre 1830, rue de l'Hôpital, à Anvers.

MELOT, capitaine au 12e de ligne. Un des chefs des mouvements populaires qui amenèrent la reddition de Mons; blessé, le 19 septembre, à l'attaque de la porte de Nimy, il ne voulut pas rendre le poste qu'il occupait.

MENGERS (J.-J.), lieutenant au 4e de ligne, blessé, le 23 septembre 1830, en défendant la porte de Schaerbeek, à Bruxelles.

MENSCH (C.), garde de sûreté à Bruxelles, blessé, le 23 septembre, en combattant place Royale.

MERCIER (A.-E.-F.), vérificateur au parquet du ministère public à la cour des comptes à Bruxelles. Un des fondateurs de la Réunion centrale qui agirent activement sur l'opinion. Il figura parmi les volontaires qui commencèrent l'attaque à Waelhem.

MERLOT (A.), blessé d'un coup de feu à l'attaque de la caserne des Capucins, à Tournai.

MERTENS (E.), sergent aux partisans, blessé, le 26 octobre 1830, en combattant à Anvers.

MERTENS (J.), général-major.
En présence des officiers de l'escadron qu'il commandait, il déclara, auprès de Bruxelles, au prince Frédéric, qu'il ne tirerait pas l'épée contre ses concitoyens; il renouvela et signa cette protestation à Malines et fut arrêté. Conduit à Anvers, il dut sa liberté aux événements du 26 octobre 1830. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

MERTENS (J.-F.), pensionné de la révolution à Ostende, blessé, le 27 octobre 1830, en combattant à la porte de Boom, à Anvers.

MERTENS (P.-L.), à Bruxelles, blessé, le 26 septembre 1830, en combattant montagne du Parc.

MESMAECKERS (H.-M.), sous-lieutenant au 4e de ligne. Un des acteurs du mouvement qui éclata à Venloo le 11 novembre 1830, il se distingua à l'attaque des postes hollandais, puis il organisa et solda en partie la compagnie des chasseurs francs de Venloo.

MEULDERMANS (H.), à Anvers, blessé en combattant, le 26 octobre 1830, à la porte de Malines.

MEULEMANS (F.), pensionné de la révolution à Jodoigne, dont il fut un des premiers volontaires venus au secours de Bruxelles; amputé du bras droit à la suite d'une blessure reçue au combat de Berchem.

MEUNIER (A.-E.), major adjudant de place. Le 23 septembre 1830, il se rendit de Verviers à Liége à la tête d'une compagnie de volontaires, avec lesquels il combattit courageusement à l'affaire de Rocour, le 30. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

MEUNIER (C.-J.), lieutenant au 4e de ligne. Volontaire luxembourgeois, remarqué par son courage; blessé à Wilryck, le 25 octobre 1830, il fut fait prisonnier et conduit à la citadelle d'Anvers; mais dans le trajet, il arracha le fusil du soldat qui l'escortait, le blessa, et rejoignit les combattants à Anvers.

MEUNIER (L.-I.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé aux deux mains en combattant à Berchem.

MEURICE (J.-B.), ancien militaire à Bruxelles, blessé, le 25 septembre, en combattant rue de Schaerbeek.

MEYER (H.-H.), à Anvers; blessé au combat de Berchem et fait prisonnier, il fut retenu pendant onze mois en Hollande.

MEYER (J.), sergent au 1er régiment de ligne; il eut le bras droit emporté par un boulet de canon, le 21 septembre, en combattant à Dieghem.

MICHAUX (A.-L.-J.), major au 1er régiment de lanciers; un des fondateurs de la compagnie des chasseurs volontaires de Bruxelles; à l'affaire de Waelhem, il s'élança sous le feu de l'ennemi pour reprendre le drapeau planté sur le pont. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

MICHAUX (E.-F.-J.), lieutenant-colonel au 2e régiment de lanciers. Pendant les journées de septembre, à la tête de quelques volontaires, il pénétra à plusieurs reprises dans le Parc. A l'attaque du pont de Waelhem, le 21 octobre, il commandait la compagnie des chasseurs volontaires de Bruxelles, qu'il avait contribué à former. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

MICHAUX (N.), volontaire de Charleroi, blessé, le 26 septembre, en combattant place Royale, à Bruxelles.

MICHEL (J.-B.), sergent au 12e de ligne, blessé, le 26 août 1830, au Grand-Sablon, à Bruxelles; il fut, le 23 septembre, un des premiers défenseurs de la porte de Schaerbeek.

MICHIELS père (F.), ancien membre de la commission des inspecteurs à Bruxelles. Il déploya un zèle infatigable dans l'organisation et la surveillance des ambulances ainsi que dans la répartition des secours et pour les enquêtes relatives aux récompenses à décerner aux combattants de septembre. La carrière de l'honorable M. François Michiels n'a été qu'un long dévouement. (V. *Garde civique*, ordre de Léopold.)

MICHOTTE (C.-E.), capitaine au 1er régiment de lanciers; il se distigua par sa bravoure lors de la défense de Tirlemont, les 23 et 28 septembre 1830. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

MICHOTTE, ancien receveur de l'enregistrement à Tournai, auteur de plusieurs proclamations patriotiques qu'il distribua aux habitants de Tournai, en septembre 1830. Le 28, un détachement de cinquante soldats ayant été envoyé pour reprendre la porte de Marvis, M. Michotte s'élança sur l'officier, le saisit à bras-le-corps et l'empêcha de donner l'ordre de faire feu.

MIGNOT (J.), à Anvers, blessé, le 27 octobre 1830, en combattant à l'arsenal.

MILHOUX (J.-J.), receveur des contributions à Neuve-Église (Flandre occidentale). M. Jules-Joseph Milhoux était à Paris lorsqu'il apprit les premiers événements de la révolution; il accourut de suite au secours de son pays. Pendant les journées de septembre, il se distingua en combattant à Bruxelles à la tête des volontaires de Genappe.

MIROULT (J.-B.), soldat au 4e de ligne, blessé, le 23 octobre 1830, en combattant auprès de Lierre.

MOENS (H.), à Bruxelles, blessé, le 26 septembre, en combattant rue de Namur.

MOLESCHOT (P.-J.-P.), négociant à Bruxelles. Un des premiers défenseurs de l'hôtel de Belle-

Vue; il s'avança, le 24 septembre, jusqu'à la grille du Parc.

MOLERIE (J.-B.), employé à l'atelier du timbre à Bruxelles. Après avoir contribué à sauver une pièce de canon sur la place Royale, il fut blessé, le même jour, 23 septembre, en servant cette pièce.

MOMMAERTS, avocat à Bruxelles. Un des hommes qui, par leur influence et leur patriotisme, contribuèrent le plus à l'élan national. Le 23 septembre 1830, à la tête d'une compagnie de volontaires armés en partie à ses frais, il défendit la porte de Schaerbeek, puis il continua de combattre les jours suivants. Le 21 septembre, on s'était réuni dans sa maison pour essayer de former un gouvernement provisoire.

MOMUS (A.), sous-lieutenant en non-activité à Bruxelles, blessé, le 31 octobre 1830, à l'affaire d'Ootsbourg.

MONARD (L.), major au 9e régiment de ligne; ancien volontaire de Waelhem. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

MONTGOMERY (T.-R. DE), lieutenant en non-activité; membre actif de la Réunion centrale à Bruxelles; il combattit avec la plus grande intrépidité pendant les quatre journées.

MONTIGNY, médecin de bataillon. Volontaire de Leuze venu à Bruxelles, il relevait et pansait les blessés aux abords du Parc, sous le feu de l'ennemi; puis il continuait sa mission de dévouement à l'ambulance de la Madeleine.

MOOG (J.-A.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour blessures reçues au combat de Berchem.

MOREAU (G.-J.), soldat au 11e de ligne. Volontaire de Franchimont, atteint de plusieurs coups de sabre au combat de Sainte-Walburge.

MOREAU (J.-F.), capitaine de la garde civique à Bruxelles, blessé d'un coup de feu à la tête, le 25 septembre, en combattant place Royale.

MOREAU (J.-T.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour blessure reçue à l'attaque de la caserne des Annonciades.

MOREAU (L.-J.), pensionné de la révolution à Namur à la suite de deux blessures reçues au combat d'Oostbourg.

MOREL (L.), à Namur; sexagénaire, il s'élança seul à travers la fusillade jusqu'au cheval de frise qui défendait le corps de garde de la porte Saint-Nicolas, et s'ouvrit un passage jusqu'à la troupe. Aidé de son fils et de sa fille âgée de seize ans, il détruisit les palissades de cette porte et combattit jusqu'à la retraite de l'ennemi.

MORETUS (C.), banquier à Paris, membre du comité belge, qui s'organisa spontanément à Paris pour venir en aide aux événements du mois d'août et à la révolution de septembre, M. Moretus contribua activement à l'envoi d'armes, d'argent et de munitions.

MORIAU (N.-J.), à Bruxelles; âgé de quinze ans, il fut blessé d'un coup de feu, le 25 septembre, en combattant montagne du Parc.

MORIS (L.-J.), à Aerschot, blessé d'un coup de feu à l'affaire de Lips.

MOTTE (C.-E.-J.), ancien avocat à Tournai; il conduisit le peuple à l'attaque de la caserne des Capucins et se distingua par sa bravoure.

MOTUS (N.-X.), lieutenant au 3e régiment de chasseurs à pied. Le 5 octobre 1830, il quitta Habay-la-Neuve (Luxembourg) à la tête de quelques volontaires qu'il avait enrôlés, et avec lesquels il combattit courageusement à Waelhem, Wilryck, etc.

MOUNIER (A.), à Tournai, blessé, le 28 septembre, à l'attaque de la caserne de Saint-Jean.

MOURET (A.-I.), lieutenant au 1er régiment de chasseurs à cheval; il quitta Paris pour revenir en Belgique à la tête d'un détachement de volontaires recrutés par ses soins. Quoique blessé d'un coup de feu, le 26 octobre 1830, à Borgerhout, il continua à commander sa compagnie.

MULLENDORF (A.), lieutenant au 2e régiment

de chasseurs à cheval. Volontaire luxembourgeois, il défendit, le 23 septembre 1830, la porte de Schaerbeek, à Bruxelles. Manquant de cartouches, il alla en chercher dans les gibernes des grenadiers tués; il planta le drapeau luxembourgeois sur la digue du pont de Waelhem.

MULLENDORF (F.), ancien rédacteur du *Journal de Verviers*, il contribua comme publiciste à développer l'esprit national.

MULLENDORFF (N.), capitaine au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. Volontaire luxembourgeois, il dégagea un peloton belge que l'ennemi allait envelopper, le 19 octobre 1830, entre Malines et Waelhem. Avec quatre de ses frères d'armes, il arrêta à Wilryck une colonne hollandaise sur le point de déborder le corps luxembourgeois, 25 octobre.

MUSSCHE (A.-E.), docteur en médecine à Hal; volontaire d'Enghien; après avoir combattu, il relevait, pansait les blessés sous le feu de l'ennemi; puis il continuait à se dévouer à l'ambulance de Sainte-Anne; il resta ainsi trois mois à Bruxelles, et lors de son départ, il refusa toute espèce d'indemnité. (V. *Médecine et chirurgie*, ordre de Léopold.)

MYLLAS (P.-J.), à Bruxelles; un des cinq bourgeois qui, dans la nuit du 23 au 24 septembre 1830, enlevèrent des barils de poudre de la caserne des Annonciades.

NALINNES (N.), capitaine au 2e régiment de ligne. A Charleroi, il lutta avec succès contre la garnison, détermina le départ pour Bruxelles de nombreux volontaires et se distingua avec eux dans les journées de septembre. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

NANIOT (L.), messager au ministère de la guerre à Bruxelles, atteint de deux blessures en combattant, le 24 septembre, à la plate-forme du café de l'Empereur.

NERINCKX (J.-B.), à Bruxelles, blessé, le 26 septembre, montagne du Parc.

NEUTIENS (G.-B.), pensionné de la révolution à Anvers pour une blessure reçue en combattant à Bruxelles, rue de la Régence, le 23 septembre 1830.

NEYS (J.), soldat au 2e régiment de chasseurs à pied, blessé au visage en combattant rue de Louvain, à Bruxelles.

NEYT (F.-J.), major au 3e régiment de chasseurs-carabiniers. A la prise d'Anvers, cet officier se jeta au milieu d'une colonne de la 13e afdeeling, et, avec quelques volontaires, il coupa la retraite à deux cents Hollandais qui furent désarmés.

NICAISE (A.), commis négociant à Dinant, blessé de trois coups de sabre à la tête au combat de Sainte-Walburge.

NICOLAY (J.-J.), à Bruxelles; le 26 septembre 1830, à la tête de quelques volontaires qui l'avaient pris pour chef, il s'élança dans le Parc, un drapeau à la main, le planta auprès de l'ennemi et tua un sergent hollandais qui allait le saisir.

NIELLON (C.), général-major. Un des combattants de septembre et chef du corps franc qui portait son nom. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

NIES (A.), sous-lieutenant au 8e régiment de ligne, blessé, le 25 septembre 1830, en combattant à Bruxelles, place Royale; il n'attendit pas d'être entièrement rétabli pour participer à la prise d'Anvers.

NIQUE (J.), capitaine de cavalerie en non-activité. Remarqué dès le 23 septembre 1830 pour son intrépidité, il remplit une mission importante dans la nuit du 23 au 24, et continua de se distinguer les 25 et 26, à la tête des volontaires de Gosselies accourus au secours de Bruxelles.

NISET (J.-J.), de Wavre, blessé, le 24 septembre, en combattant place Royale, à Bruxelles.

NIVOIS (G.-J.), pensionné de la révolution à Verviers pour une blessure reçue au combat de Sainte-Walburge.

NOEL (H.-A.), pensionné de la révolution belge

à Paris, blessé d'un coup de feu au pied droit en combattant à Lierre.

NOETENS (L.), à Bruxelles; à la tête d'un peloton de volontaires, il combattit dans les plaines de Dieghem, puis il organisa la défense de la rue Notre-Dame-aux-Neiges, et fut blessé, le 26 septembre, auprès de la grille du Parc.

NOIROT (J.-G.), sergent au 1er bataillon de partisans; blessé à Waelhem, il continua la campagne, à peine rétabli, et refusa l'indemnité qui lui était offerte.

NOLLÉ (P.), pensionné de la révolution à Bruxelles, mutilé de la jambe gauche à la suite d'un coup de feu reçu en combattant rue de la Régence, le 23 septembre 1830.

NOPAIN (C.), caporal au 2e régiment de chasseurs à pied. Dans une reconnaissance sur le territoire ennemi, il tua une sentinelle, mit le poste en fuite et rapporta neuf fusils. A Esschen, il fut pris après avoir reçu deux coups de baïonnette en sauvant le drapeau de sa compagnie.

NOPENER (A.-J.-G.), ancien membre du Congrès. Né à Nivelles en 1790, M. Nopener a représenté ce district au Congrès. Son mandat de député constituant rempli avec autant de zèle que de patriotisme, il reprit à Wavre les fonctions de juge de paix qu'il remplissait depuis le 25 décembre 1825 et fut élu membre du conseil provincial du Brabant. Il est mort vivement regretté, le 18 novembre 1849.

NOSSENT (O.), à Liége, blessé de cinq coups de sabre à la tête au combat de Sainte-Walburge.

NOTHOMB (C.-F.), capitaine d'infanterie. Le 21 octobre 1830, sous le feu de l'ennemi, il planta le drapeau luxembourgeois sur le pont de Waelhem.

NYS (J.-B.), à Louvain, blessé d'un coup de feu au bras, le 21 octobre 1830, à Waelhem.

OGER (D.-J.), pensionné de la révolution à Namur, blessé, à l'attaque de la porte Saint-Nicolas, d'un coup de feu qui lui traversa le flanc; il continua de combattre jusqu'au moment où une balle lui fracassa le bras droit.

OPDEMESSING (J.-B.), à Bruxelles; il refusa d'obéir aux ordres des autorités d'Anderlecht lui enjoignant de déposer les couleurs nationales. Le 23 septembre 1830, il pénétra dans le Parc et fut fait prisonnier. A Berchem, il défendit un drapeau planté en face de l'ennemi et le rapporta à sa compagnie au moment où il allait être pris.

OSTEN (J.-O.), major au 1er régiment de ligne. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

OTTELET (F.), capitaine à l'état-major des places; un des combattants des quatre journées; il remplit gratuitement les fonctions de premier commandant de place à Bruxelles, le 28 septembre 1830. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

PAILLARD (F.), sculpteur à Bruxelles, blessé d'un coup de feu à la tête en combattant, le 23 septembre 1830, place Royale.

PANY (J.-F.), un des chefs des volontaires de Waterloo, il s'élança sur la barricade du Parc et y planta son drapeau qui fut criblé par la mitraille.

PAQUE (J.-J.), rentier à Liége, blessé au combat de Sainte-Walburge.

PAQUE (M.), capitaine au 10e de ligne; volontaire liégeois venu à Bruxelles, dès le 7 septembre 1830, il se distingua à Dieghem, puis dans les quatre journées et fit partie de l'expédition du Hainaut.

PARDON (T.), avocat à Tirlemont; un des fondateurs de la Réunion centrale à Bruxelles; ordonna de saisir les poudres qu'il distribua aux volontaires. Sur le bruit d'une nouvelle agression dont les Hollandais menaçaient Tirlemont, M. Pardon adressa une circulaire aux bourgmestres des communes voisines pour réclamer l'envoi de défenseurs.

PARENT (G.), employé de l'octroi à Saint-Gilles, lez-Bruxelles. Avec quelques volontaires,

il dégagea sous le feu de l'ennemi un canon arrêté dans les chaînes des bornes du trottoir de l'hôtel de Belle-Vue, et dont l'ennemi allait s'emparer.

PARENT (H.), à Bruxelles; artilleur pendant les combats de septembre; il concourut à l'enlèvement nocturne des barils de poudre qui se trouvaient à la caserne des Annonciades.

PARENT (P.-J.), capitaine du corps franc en non-activité. A la tête des volontaires de Sart-Dames-Avelines réunis par ses soins, il vint à Bruxelles, le 26 septembre, et les conduisit aux différents combats engagés sur la ligne de Bruxelles à Anvers.

PARFONDEVAUX (F.-J.), à Ixelles; un des défenseurs de la porte de Schaerbeek et de l'Observatoire, le 23 septembre 1830; il pénétra à deux reprises dans le Parc, dans la matinée du 25.

PARIENS (E.), de Tirlemont; il dirigea seul, sur la place Royale, à Bruxelles, une pièce de canon, dont les artilleurs avaient été mis hors de combat, et à la tête d'une compagnie de volontaires tirlemontois, il prit part aux différentes affaires engagées sur la ligne de Bruxelles à Maestricht.

PARIS, élu bourgmestre de Morlanwez, le 30 septembre 1830, il se dévoua de suite à la mission qui lui était confiée, quoique octogénaire. Ce premier magistrat par ordre de date de la Belgique indépendante, avait déterminé de nombreux volontaires à partir pour Bruxelles en assurant à ses frais l'existence de leurs familles.

PARLONGUE (P.-J.), volontaire liégeois, fait prisonnier et conduit à Anvers après s'être distingué à Bruxelles dans les journées de septembre.

PASLEAU (D.), caporal au 10ᵉ de ligne, blessé d'un coup de feu au combat de Lierre.

PASSE (L.), à Bruxelles, blessé, le 23 septembre, en combattant à la porte de Laeken.

PATTYN (C.-J.), chirurgien à Ursel (Flandre orientale); en octobre 1830, à la tête des volontaires de Maldeghem, il repoussa les patrouilles ennemies et arbora le drapeau belge dans la commune hollandaise de Eede.

PAUMEN, capitaine au 3ᵉ régiment de chasseurs à pied; il arbora le drapeau national à Maeseyck le 2 octobre 1830. Élu président de la commission de sûreté publique, il organisa et solda de ses deniers une compagnie de volontaires qui, le 10 novembre, à la hauteur de Grubbenvorts, prirent un convoi considérable de poudre destinée à la Hollande; le lendemain, M. Paumen conduisit ce convoi à Venloo.

PAYEN (P.), à Nivelles, blessé d'un coup de feu au combat de Lierre.

PECLERS (J.-J.), à Liége, blessé en combattant à Borgerhout (Anvers), le 26 octobre.

PEEMANS (H.-L.), volontaire de Louvain, qui interrompit ses études en droit et se distingua par son intrépidité à Bruxelles, à Wechter, à Wespelaer.

PEEMANS (J.-C.-E.), négociant à Louvain; il participa à l'attaque de la caserne de cette ville; membre dévoué du comité de secours, il avança des fonds, organisa des collectes et pourvut à des distributions pendant plus de dix mois.

PEEMANS (P.-C.-C.), négociant à Louvain, un des chefs du mouvement national, blessé d'un coup de feu au combat de Lierre.

PEETERS (E.-J.), major à l'état-major des places. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

PEETERS (F.), à Anvers, blessé d'un coup de feu, le 27 octobre 1830, en combattant place de Meir.

PEETERS (P.-E.), ancien membre du Congrès et de la Chambre des représentants.

Notaire et bourgmestre à Westerloo, M. Pierre-Égide Peeters est mort le 26 mars 1844, après s'être associé aux travaux du Congrès comme député du district de Turnhout et avoir siégé à la Chambre des représentants de 1837 à 1844 pour ce même arrondissement de Turnhout,

dont il défendait si bien les intérêts sans les séparer de ceux de la Belgique.

PEIFFER (A.), lieutenant au service du Portugal; membre actif de la Réunion centrale, à Bruxelles, il fit partie du corps franc organisé par cette assemblée. Le 23 septembre 1830, il contribua à défendre la porte de Schaerbeek et le poste de l'Observatoire.

PEIGNOT (J.-D.), capitaine au 1er régiment de ligne, ancien volontaire qui se distingua à l'affaire de Duffel, le 17 octobre 1830.

PEINEN (F.-J.), à Anvers, blessé à l'attaque de la porte de Malines, le 27 octobre 1830.

PELERIN (J.-P.), canonnier au dépôt d'artillerie de campagne; le 23 septembre 1830, dans la matinée, posté derrière un candélabre de la rue Royale, à Bruxelles, il fit feu sur un officier porteur d'un étendard, dont il s'empara à peu de distance de l'ennemi.

PELERIN (P.), soldat au 3e de chasseurs à pied, blessé, le 23 septembre 1830, en combattant place Royale, à Bruxelles.

PELLABON (J.-F.-M.), capitaine au 2e régiment de chasseurs à pied. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

PELSENEER (A.), membre de la commission des récompenses honorifiques à Bruxelles; zèle et dévouement dans l'organisation et la surveillance des ambulances, la répartition des secours, les enquêtes sur les ayants droit aux récompenses honorifiques ou pécuniaires, à la pension, etc.

PELSENEER (G.), membre de la commission des hôpitaux et ambulances à Bruxelles, signalé comme le précédent par le dévouement le plus actif, le plus infatigable.

PELSENEER (J.-A.), employé au ministère de l'intérieur à Bruxelles. Le 19 septembre 1830, il lut sur la place de l'Hôtel de Ville une proclamation appelant le peuple aux armes; pendant les combats livrés auprès du Parc, il s'avança plusieurs fois jusqu'à la grille avec le drapeau national; enfin, il contribua à recruter un des premiers corps de volontaires formés après les journées de septembre.

PENDER (J.-L.), à Liége, blessé au combat de Sainte-Walburge.

PENNEQUIN (A.), tambour de la garde civique de Tournai, blessé, le 28 septembre, à l'attaque de la caserne des Capucins.

PEPIN (N.), docteur en médecine à Namur; un des chefs du mouvement populaire qui éclata, le 1er octobre 1830, à Namur. M. le docteur Pepin, à cheval, le drapeau de l'indépendance à la main, animait les combattants à l'attaque de chaque poste occupé par les Hollandais.

PÉRIER (J.-A.-N.), chirurgien sous-aide à l'hôtel des Invalides, à Paris. M. le docteur Périer, comme chirurgien-major du bataillon des Amis du peuple, se distingua dans les divers combats soutenus en Belgique. A Ootsbourg, il enleva sous la mitraille le lieutenant Camus, blessé et qu'une balle frappa mortellement pendant que M. Périer le portait sur ses épaules.

PÉRIER, avocat à la cour royale de Lyon; volontaire de Paris; au combat d'Ootsbourg, il planta au pied des retranchements ennemis le drapeau du bataillon des Amis du peuple et ne revint qu'au moment de la retraite avec son drapeau criblé de balles.

PERLAU (C.), employé aux archives à Bruxelles. Premier combattant de la rue du Marais, il releva un blessé, malgré la vivacité du feu de l'ennemi, qu'il attaqua ensuite au delà de la barricade, sur le boulevard.

PÉRINET (A.), à Paris, blessé d'un coup de feu au combat d'Ootsbourg.

PERNEELS, avocat à Bruges. Après avoir contribué à former l'opinion publique et préparé la résistance à l'ancien gouvernement, il dirigea à Bruges le mouvement national. Au mois d'octobre 1830, lorsque des scènes de désordre éclatèrent, M. Perneels en appela au patriotisme de la population et rétablit la tranquillité par des mesures énergiques.

PERRIN, négociant à Bruxelles; employé près de la commission administrative et du gouvernement provisoire, dès leur installation, il remplit avec dévouement les missions qui lui furent confiées.

PERUSY, à Paris; blessé au combat d'Ootsbourg, il continua de servir une pièce de canon jusqu'à ce que la perte de son sang, en épuisant ses forces, le força de se retirer.

PESEZ (P.-M.), de Paris, négociant; un des chefs du mouvement qui éclata à Bruxelles, dans la nuit du 25 au 26 août 1830. Membre de la Réunion centrale, il fit partie de la compagnie franche organisée par cette assemblée; blessé à Dieghem, en combattant à la tête d'un corps de volontaires; un des défenseurs du poste du Pachéco dans les quatre journées.

PETIT (C.-J.), pensionné de la révolution à Namur, blessé à l'attaque de la porte de Fer, le 1er octobre 1830.

PETITHAN (F.), lieutenant-général. Un des trois capitaines de la première division hollandaise qui, au moment où le général marchait sur Lierre pour attaquer les volontaires belges, sortirent des rangs et déclarèrent qu'ils ne combattraient pas contre leurs compatriotes. (V. *Garde civique*, ordre de Léopold.)

PETRY (H.-J.), médecin à Hernée (Liége); il combattit à Sainte-Walburge à la tête d'une compagnie de volontaires de Herve.

PETRY, sous-lieutenant au 12e de ligne; aidé d'un seul combattant, il résista au premier choc des Hollandais à Esschen, le 21 novembre 1830.

PEURETTE (A.-J.), soldat au 1er régiment de chasseurs à pied, blessé d'un coup de feu au combat de Sainte-Walburge.

PIETTE (C.-T.-F.), capitaine à l'état-major des places; il se distingua par sa bravoure dans les journées de septembre à Bruxelles, le 26, il pénétra à diverses reprises dans le Parc.

PIETTE (L.-J.), sergent au 10e de ligne. Volontaire liégeois, un des six défenseurs de la porte de Schaerbeek, à Bruxelles, le 23 septembre, qui s'établirent à l'Observatoire où ils résistèrent une partie de la journée.

PINCKERS (C.-J.), brigadier de gendarmerie à Maeseyck; blessé le 24 septembre 1830, en combattant à Bruxelles, il ne voulut pas se retirer, et les 25 et 26 il pénétra dans le Parc.

PITRAEZE (C.-B.-J.), à Bruxelles; en pénétrant dans le Parc, le 26 septembre 1830, dans la matinée, son fils fut tué à côté de lui.

PLAET (P.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé, le 23 septembre, en combattant place Royale.

PLAISANT (I.), ancien procureur général près la cour de cassation à Bruxelles. Il accepta du gouvernement provisoire, sous le canon de l'ennemi, les fonctions d'administrateur de la sûreté publique. (V. *Ordre judiciaire*, ordre de Léopold.)

PLAMONT (F.), gendarme à Bruxelles, blessé, le 26 septembre 1830, en combattant rue Verte.

PLANCHON (J.-J.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé, le 24 septembre, en combattant place Royale.

PLAESSCHAERT (J.-E.-A.-E), négociant à Soignies; commandant des volontaires de Soignies, il se distingua à Bruxelles dans les combats des 25 et 26 septembre.

PLETINCKX (C.-J.), lieutenant général commandant en chef la garde civique de Bruxelles. (V. *Garde civique*, ordre de Léopold.)

PLOUCHARD (P.-J.), à Braine-le-Comte, blessé, le 25 septembre, en combattant à Bruxelles.

POIRSON (V.), lieutenant-colonel au 2e régiment de chasseurs à pied. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

POISKET (T.-J.), lieutenant officier payeur au 2e régiment de chasseurs à pied. Lors de la sor-

tie de Lierre, il dirigea avec succès l'attaque contre le cimetière dans lequel l'ennemi s'était retranché. Le 23 octobre 1830, il réduisit les Hollandais à se retirer en se portant sur une batterie de deux pièces de canon établie sur la route de Lierre à Anvers.

POLET (H.-J.), pensionné de la révolution à Liége, pour une blessure à l'épaule, reçue au combat de Sainte-Walburge.

POLIS (E.-J.), lieutenant-colonel au 10e de ligne. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

POLLART (L.), à Tournai; signalé parmi les volontaires tournaisiens pour la bravoure qu'il déploya dans les journées de septembre à Bruxelles, ensuite à la prise de Venloo et sous les murs de Maestricht. Il fit toute la campagne à ses frais et voulut rester simple volontaire.

POLLIN (J.-B., abbé), ancien membre du Congrès.

M. l'abbé Pollin, curé à Wervicq, élu député suppléant au Congrès pour le district d'Ypres, entra dans cette assemblée, le 13 novembre 1830, en remplacement de M. l'abbé Bernard Bouckaert, qui n'avait pas accepté le mandat de député.

M. l'abbé Pollin, après s'être associé aux travaux du Congrès, est devenu vicaire général de l'évêque de Bruges.

PONCELET (J.-J.), ancien major au 20e régiment de réserve. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

PONCELET (J.-J.), pharmacien à Philippeville; après avoir combattu courageusement à Bruxelles dans les journées de septembre, il retourna à Philippeville où il contribua au mouvement national du 30.

PONSELET (F.), lieutenant au 12e de ligne; il fit sonner le tocsin à Binche et dans les communes voisines, dès les premiers jours de septembre 1830; puis il vint combattre à Bruxelles comme lieutenant d'une compagnie de volontaires qu'il avait réunis et il se distingua dans tous les engagements sur la ligne de Bruxelles à Anvers.

PONTÉCOULANT (A., vicomte DE), homme de lettres à Bruxelles; commandant du corps de volontaires dirigé sur les deux Flandres; blocus et capitulation de la citadelle de Gand, le 15 octobre 1830; répression des troubles à Bruges, le 19; prise de la ville de l'Écluse, le 30; combat d'Oostbourg (Zélande), le 31; il y ramassa, sous le feu de l'ennemi, le tambour d'un volontaire blessé, et battit la charge jusque sous les retranchements de l'ennemi.

POPELIER (J.-B.), à Bruxelles, blessé, le 26 septembre 1830, en combattant dans le Parc.

POT (G.), à Anvers; blessé, le 27 octobre 1830, à l'attaque de la porte de Borgerhout, il retourna au combat, et reçut une seconde blessure très-grave.

POTEAU (A.), sergent-major de la garde civique à Liége; un des volontaires qui se sont distingués à Duffel, le 17 octobre 1830.

POUILLON (F.), sergent des sapeurs-pompiers à Gand. Le 2 février 1831, il se distingua en servant une pièce de canon dont le feu mit en désordre la troupe d'Ernest Grégoire.

POUILLON (L.-D.), avoué à Charleroi. Malgré l'arrivée inattendue d'un renfort hollandais dans la citadelle de Charleroi, M. Pouillon maintint, le 15 septembre 1830, le drapeau brabançon arboré au poste bourgeois dont il avait le commandement dans cette citadelle; il se distingua ensuite dans les journées de Bruxelles.

POULAIN (C.-V.), à Paris; un des volontaires qui se signalèrent à Duffel, le 17 octobre 1830.

POUMAY (S.-F.-J.), propriétaire à Herve. Un des chasseurs volontaires distingués par leur courage au château de Caster, 19 janvier 1831.

POUSSET (P.), docteur en médecine à Bruxelles. Après avoir relevé et pansé les blessés sous le feu de l'ennemi à la barricade de l'hôtel de Belle-Vue et à la montagne du Parc, à Bruxelles, il établit une ambulance montagne de la Cour.

PREYS, à Tournai, blessé, le 28 septembre 1830, à l'attaque de la caserne des Capucins.

PROSMAN (H.-J.-H.), major au 7e de ligne. Volontaire liégeois arrivé, le 7 septembre 1830, à Bruxelles, il se distingua à Dieghem, puis dans les quatre journées, et fit partie de l'expédition du Hainaut.

PROVÉ (F.), capitaine d'infanterie en retraite. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

PUTTAERT (M.), soldat à la 1re compagnie sédentaire, blessé d'un coup de feu, le 24 septembre 1830, en combattant place Royale.

PUTTEMANS (M.), à Bruxelles, blessé d'un coup de feu à la tête, le 25 septembre 1830, en combattant rue de Namur.

QUANONNE (A.), propriétaire à Tournai. Le 8 septembre 1830, à la tête des sergents-majors de la garde communale, M. Auguste Quanonne se rendit à l'hôtel de ville de Tournai pour sommer la régence d'arborer le drapeau de l'indépendance. Le 26, il lut à haute voix sur la Grand'Place de Tournai, la proclamation du gouvernement provisoire qui appelait les Belges aux armes, et il l'afficha jusque dans le voisinage des postes hollandais. Capitaine quartier-maître de la garde civique de Tournai de 1831 à 1848.

QUINTIN (L.-J.), de Lessines (Hainaut), blessé d'un coup de feu, le 25 septembre 1830, en combattant rue Royale, à Bruxelles.

RAES (P.-J.), à Liége; blessé, le 25 septembre 1830, en servant la pièce de canon n° 2, place Royale, à Bruxelles, il prit un fusil et combattit en tirailleur.

RAEYMACKERS (F.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure à la jambe droite reçue, le 26 août 1830, place du Grand-Sablon, à Bruxelles.

RAEYMACKERS (J.-H.-D.), capitaine d'infanterie en non-activité. Parti de Charleroi à la tête des volontaires de Jumet, il combattit aux abords du Parc, à Bruxelles, et fut blessé d'un coup de feu, le 24 septembre 1830.

RAIKEM (C.-A.-J.), colonel pensionné. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

RAIMON (G.), bourgmestre de Bouillon; membre des états provinciaux du Luxembourg, il dirigea le mouvement populaire à la suite duquel la garnison de Bouillon fut désarmée; alors M. Godefroid Raimon prit le commandement de cette place et l'exerça gratuitement pendant plusieurs mois.

RAMOUX (N.-A.), pensionné de la révolution de septembre à Liége. Porte-drapeau des volontaires liégeois venus au secours de Bruxelles, il reçut deux blessures en plantant son drapeau à la grille du Parc, le 26 septembre 1830.

RANWET (E.-M.), pharmacien à Huy; un des chefs des volontaires d'Andennes qui accoururent, le 30 octobre 1830, au secours de Namur, où il combattit aux postes les plus périlleux.

RANWET père (L.-J.), membre de la commission des récompenses honorifiques à Bruxelles; il contribua à organiser la commission des hôpitaux et ambulances, au sein de laquelle il rendit de nombreux services.

RANWET (L.), conseiller à la cour d'appel de Bruxelles. (V. *Ordre judiciaire*, ordre de Léopold.)

RAUWS (J.), soldat au 2e régiment de chasseurs à pied; blessé d'un coup de feu, le 20 octobre 1830, au combat de Bouchout, il quitta furtivement l'hôpital pour rejoindre sa compagnie qui marchait en avant.

RAYÉE (G.), à Waterloo, blessé en combattant montagne du Parc, à Bruxelles, le 25 septembre 1830.

REABLE (S.), lieutenant au 1er régiment de chasseurs à pied. Membre de la Réunion centrale à Bruxelles, il combattit à la tête de quelques volontaires, le 22 septembre 1830, à Zellick, et le 23, à la porte de Schaerbeek; le 25, il pénétra dans le Parc, vit tomber plusieurs de ses frères d'armes, sauva un blessé qu'il emporta, puis revint continuer le combat.

REDELBORGHT, sous-lieutenant au 9e de ligne; blessé au combat de Berchem, après le premier pansement, il s'élança en tête des assaillants dans le château de la Tourelle.

REMY (J.-G.), à Liége, blessé au combat d'Oreye.

RENARD (A.), ancien capitaine des partisans. Dès les premières manifestations d'indépendance, sa maison à Tournai réunit les patriotes; le 21 septembre 1830, il arriva à Bruxelles avec une vingtaine de volontaires, et devant Maestricht, il commanda la compagnie tournaisienne. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

RENARD (B.-J.-B.-J.), général-major. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

RENARD (E.), lieutenant au 1er régiment de chasseurs à cheval. Volontaire tournaisien, un des quarante fondateurs de la Réunion centrale à Bruxelles, et des premiers combattants de la plate-forme du café de l'Empereur, le 23 septembre 1830, au matin. Le 26, il pénétra plusieurs fois dans le Parc.

RENARD (H.-J.), major au 11e de ligne; parti de Liége avec le premier corps de volontaires, le 2 septembre 1830, il s'associa à tous les événements qui se succédèrent à Bruxelles, et se distingua à Dieghem ainsi que dans les combats des quatre journées. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

RENARD (T.-J.), maréchal des logis trompette au 1er lanciers; un des premiers combattants de la plate-forme du café de l'Empereur, à Bruxelles, dans la matinée du 23 septembre 1830; il y fut blessé le 25.

RENAUD (A.), volontaire de Fleurus, blessé d'un coup de baïonnette en désarmant la maréchaussée à Waterloo; il arriva à Bruxelles et, le 26 septembre 1830, il se maintint dans le Parc malgré le feu des Hollandais.

RENODEYN (A.), fourrier au 1er lanciers, blessé au combat de Berchem.

RENOTTE (J.-J.), à Liége, criblé de blessures au combat de Sainte-Walburge.

RENOZ (E.-N.-J.), notaire à Liége. M. Renoz se trouvait à Paris lors des premiers événements qui éclatèrent à Bruxelles. Il montra de suite son dévouement à l'indépendance de sa patrie en contribuant à former à Paris le comité belge dont il devint secrétaire; puis il se rendit à la frontière afin d'organiser les détachements de volontaires dont il facilitait l'entrée en Belgique.

RENOZ (P.-A.-J.-B.-J.), major au corps d'état-major. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

RICHARD-LAMARCHE (F.-L.-H.-J.), ancien colonel commandant supérieur de la garde civique de Liége. (V. *Garde civique*, ordre de Léopold.)

RITTER (H.), lieutenant au 1er régiment de chasseurs-carabiniers, atteint d'un coup de feu en combattant à Bruxelles, rue de Louvain, le 23 septembre 1830.

ROBBIETS (M.), lancier au 1er régiment; le 23 septembre 1830, sur la route de Louvain, il désarma une vedette ennemie, et contribua à organiser à Tirlemont les moyens de résistance, les 23 et 28 septembre.

ROBERT (A.-J.-N.), major de cavalerie en non-activité; volontaire liégeois, membre de la Réunion centrale à Bruxelles; il fit partie du corps franc organisé par cette assemblée. Le 20 septembre 1830, il était un des porte-drapeau du corps armé qui proclama dans Bruxelles le gouvernement provisoire. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

ROBERT (E.-L.-F.), employé au ministère de l'intérieur à Bruxelles, membre de la Réunion centrale, un des premiers combattants de la plate-forme du café de l'Empereur, le 23 septembre 1830; il pénétra, le 25, dans le Parc; blessé d'un coup de feu à la poitrine, le 28, à l'affaire de Meerbeek.

ROBERT (L.), imprimeur à Tournai; il se distingua dans les journées de Bruxelles, à la prise de Venloo et sous les murs de Maestricht.

ROBIANO (F., comte DE), ancien membre du Congrès et du Sénat.

M. le comte François de Robiano, né en 1778 à Bruxelles, avait été chambellan du roi Guillaume; mais il n'hésita point à se prononcer

pour l'indépendance de la Belgique. Aussi le gouvernement provisoire le nomma gouverneur civil de la province d'Anvers, et il arriva à son poste pendant le bombardement.

Les électeurs du district de Malines le choisirent de leur côté pour les représenter au Congrès; il a siégé ensuite au Sénat pour l'arrondissement de Thuin de 1831 jusqu'au 6 juillet 1836, date de sa mort.

ROBINEAU (G.-L.), à Bruxelles; accompagné de ses trois fils, il combattit avec courage dans les plaines de Dieghem, les 21 et 22 septembre 1830, puis à Bruxelles dans les quatre journées.

RODENBACH (P.-J.), colonel, commandant la place de Bruxelles. Un des fondateurs de la Réunion centrale, chef de la première compagnie de volontaires; il fit une sortie de Bruxelles, le 20 septembre, à la tête d'une centaine de jeunes gens. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

ROESER (J.-B.), ancien membre du Congrès. M. Jean-Baptiste Roeser, élu député suppléant au Congrès pour le district de Luxembourg, fut admis dans cette assemblée, le 13 novembre 1830, en remplacement de M. Tinant d'Autelblas, refusant d'accepter le mandat qui lui avait été conféré. Après la session, M. Roeser renonça à la carrière politique. Il est mort à Arlon, où il remplissait les fonctions d'agent de la Société Générale.

ROGER (J.-P.), docteur en médecine à Bruxelles; il relevait et pansait les blessés, pendant les journées de septembre; le 23, posté en tirailleur sur le toit d'une maison où il avait établi une ambulance, il contribua à défendre la montagne du Parc.

ROGIER (F.), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Paris. (V. *Diplomates*, ordre de Léopold.)

ROLAND (F.), lieutenant au 1er régiment de chasseurs à pied; volontaire montois venu au secours de Bruxelles. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

ROLLIERS (B.), capitaine au régiment d'elite. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

ROMBEAUX (N.), sergent à la 10e batterie de campagne. Après avoir attaqué, le 4 septembre 1830, le poste de la place de Meir à Anvers, il dut se réfugier à Bruxelles; et, au combat de Dieghem, il fut atteint à la poitrine par une balle morte.

RONFLETTE (P.-A.), capitaine au 10e de ligne. Il amena d'Ath à Bruxelles deux sergents et trente soldats belges, avec lesquels il prit part aux divers combats engagés sur la ligne de Bruxelles à Berchem; à cette dernière affaire, il fut blessé d'un coup de feu.

ROOYET (C.-H.), à Bruxelles, blessé d'un coup de feu à la tête en combattant, le 23 septembre, montagne du Parc.

ROSART (H.-J.), propriétaire à Bruxelles; après avoir défendu la porte de Schaerbeek, dans la matinée du 23 septembre 1830, il provoqua l'arrivée des volontaires de Genappe, Gosselies, Charleroi, Gilly, Fleurus, Lodelinsart, et figura parmi les chasseurs volontaires de Bruxelles qui se distinguèrent au château de Caster, le 19 janvier 1831.

ROSIERS (J.), à Tirlemont; il fut blessé en défendant cette ville, le 28 septembre 1830.

ROSSIGNON, ancien bourgmestre d'Arlon; président de l'Association patriotique du Luxembourg.

ROTTENBURG (D.), chirurgien à Bruxelles, blessé d'un coup de feu à la tête en soignant des blessés sur la place Royale, le 23 septembre 1830.

ROUSSEAU (J.-P.), à Bruxelles, blessé, le 26 septembre, en combattant place Royale.

ROUSSEL (L.), fermier propriétaire à Templeuve (Hainaut), atteint de cinq coups de feu en conduisant un détachement à l'attaque de la caserne des Capucins, à Tournai, le 28 septembre 1830.

ROYER (C.), fabricant de parapluies à Bruxelles; sexagénaire, il déploya la plus grande valeur dans les combats livrés aux Hollandais,

et il fit de sa maison un atelier de munitions de guerre.

RUCLOUX, propriétaire de charbonnages à Charleroi ; un des chefs des volontaires de Charleroi qui partirent pour Bruxelles le 24 septembre 1830. M. Rucloux déploya beaucoup de courage dans une attaque qu'il dirigea, le 26, sur la chaussée de Namur.

RUTH (A.), ancien procureur du Roi à Neufchâteau ; un des fondateurs et des secrétaires de l'Association patriotique du Luxembourg, condamné à mort pour avoir cherché à faire reconnaître le gouvernement provisoire.

RYNENBROECK (H.), pensionné de la révolution à Bruxelles; fait prisonnier dans la matinée du 23 septembre 1830, à la barricade des écuries du prince d'Orange, après avoir reçu une blessure à la main droite.

SABEAU (P.-J.), pensionné de la révolution comme ancien volontaire de Gosselies (Hainaut), blessé, le 24 septembre 1830, à l'attaque du lycée, à Bruxelles.

SACASAIN (C.-J.), à Bruxelles; il traversa l'armée ennemie pour répandre à Anvers les proclamations du gouvernement provisoire; il figura parmi les chasseurs volontaires de Bruxelles qui se distinguèrent au château de Caster.

SACRÉ (J.-E.), major de gendarmerie pensionné. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

SAINT-ROCH (DE), colonel d'état-major en non-activité; accompagné d'un seul volontaire armé, il amena de Liége à Bruxelles, au commencement de septembre, deux pièces de canon.

SALEZ (L.), à Tournai, blessé d'un coup de feu à l'attaque de la caserne des Capucins, le 28 septembre.

SALMON (A.), à Tournai ; il reçut deux blessures au combat d'Ootsbourg, le 31 octobre 1830.

SAMSON (J.-J.), lieutenant au 11e régiment de ligne ; au combat de Sainte-Walburge, le 30 septembre 1830, il soutint la charge, entouré seulement de quelques hommes de sa compagnie ; son shako fut haché de coups de sabre.

SANDRAS (P.-J.), capitaine au 11e de ligne; membre de la Réunion centrale à Bruxelles ; il fit partie du corps franc organisé par cette assemblée. Pendant les quatre journées, il pénétra plusieurs fois dans le Parc. La compagnie des volontaires de Jodoigne le choisit pour chef sur le champ de bataille de Berchem, en remplacement de son commandant qui venait d'être tué.

SANGLIER (J.-J.), armurier à Huy, blessé d'un coup de feu en combattant place Royale, à Bruxelles, le 23 septembre 1830.

SANSON (A.), bijoutier à Verviers, blessé au combat de Sainte-Walburge.

SANTOS (F.), sous-lieutenant au 10e de ligne ; aidé d'un seul combattant, il soutint à Esschen le premier choc des Hollandais (21 novembre 1830).

SAPIN (C.-A.), général-major. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

SARTON (L.-J.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue en combattant place Royale, le 23 septembre 1830.

SARTON (P.), à Bruxelles ; artilleur volontaire, blessé en servant sa pièce, place Royale, le 25 septembre 1830.

SAUVEUR (J.-L.), négociant à Herstal (Liége); il fit élever des barricades sur la route de Maestricht, le 27 août 1830, et organisa un service de vedettes. Le 4 octobre, à la tête des volontaires de Herstal, il repoussa une sortie de la garnison de la citadelle de Liége.

SAVONNÉ (P.), à Louvain, blessé en combattant, le 26 octobre 1830, à Anvers.

SAYE (F.-H.), voltigeur au 12e de ligne. Dans la matinée du 26 septembre 1830, il attacha, sous le feu de l'ennemi, le drapeau national à

la grille du Parc en face de l'hôtel de Belle-Vue, à Bruxelles.

SCHAVAYE (P.-C.), major de corps franc en non-activité à Bruxelles; il commandait un bataillon de volontaires réunis par ses soins, et il prit part aux combats soutenus sur la ligne de Bruxelles à Maestricht. M. Schavaye est bien connu de tous les bibliophiles belges et étrangers par les magnifiques reliures sorties de ses ateliers, qui lui ont valu une réputation méritée sous le rapport de l'élégance et du goût.

SCHEER (P.-J.), à Verviers, blessé de plusieurs coups de sabre au combat de Sainte-Walburge.

SCHEIFFER (L.), à Anvers, blessé à l'attaque de la porte de Borgerhout, le 26 octobre 1830.

SCHELFTHOUT (J.); il fit sonner le tocsin à Leeuw-Saint-Pierre (Brabant) et dans les communes voisines, réunit un corps de volontaires et vint avec eux combattre à Bruxelles dans les journées de septembre.

SCHENAERTS (J.-F.-P.), bourgmestre de Diest; le 19 octobre 1830, il empêcha l'effusion du sang dans cette commune, et le lendemain, il réunit un corps de volontaires qui prirent part au combat de Lierre.

SCHETS père (P.-J.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé d'un coup de feu en combattant, le 24 septembre, place Royale.

SCHLENER (T.), capitaine au 2e régiment de chasseurs à pied. Volontaire luxembourgeois, atteint d'un coup de feu, dans la matinée du 23 septembre 1830, en défendant la porte de Schaerbeek, à Bruxelles, il reçut une nouvelle blessure, le 25, dans le Parc. Le 22 octobre 1830, à la tête de quelques volontaires, il dispersa à Contich un peloton de lanciers.

SCHMIDT (J.-B.), volontaire de Gosselies, blessé à l'attaque du lycée, le 26 septembre 1830, à Bruxelles.

SCHOLLAERT (C.), à Bruxelles; il enleva sous le feu de l'ennemi, dans l'après-midi du 26 septembre, un drapeau planté le matin auprès du Parc. A Berchem, il reçut un coup de feu à la jambe droite.

SCHOONJANS (H.), caporal au 3e régiment de ligne. A Waelhem, il commandait un détachement de volontaires; le lendemain, pendant l'incendie du pont, il traversa la Nèthe à la nage et poursuivit l'ennemi.

SCHOVAERTS (P.-J.-J.), employé au ministère des finances à Bruxelles. Le 26 août 1830, il fut le principal moteur du désarmement du poste de la Monnaie, à Bruxelles; le 23 septembre, il contribua à sauver le lieutenant-colonel hollandais de Gumoens, fait prisonnier.

SCHWEITZERS (A.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé, le 23 septembre, en combattant rue de Louvain.

SCORUPAUWSKI (A.), pensionné de la révolution à Grimbergen (Brabant), pour deux blessures reçues en combattant, le 24 septembre 1830, place Royale, à Bruxelles.

SEBILLE (L. DE), ancien membre du Congrès. Avocat à Thuin où il a rempli les fonctions d'échevin avec beaucoup de dévouement, M. Louis de Sebille a représenté ce district au Congrès; il s'est associé aux principaux actes de cette assemblée, et a contribué à doter la Belgique de la Constitution et de la dynastie qui ont consolidé l'œuvre de septembre.

SEGHERS (A.), lieutenant au 1er régiment de ligne. Un des fondateurs du comité belge de Paris, d'où il arriva, un des premiers, au secours de son pays à la tête d'une compagnie de volontaires; il combattit à Bruxelles, à Anvers et sous les murs de Maestricht.

SEINOFF (P.-J.), sous-lieutenant au 1er régiment de ligne. Volontaire liégeois, il pénétra à plusieurs reprises dans le Parc, à Bruxelles, le 26 septembre. Il se distingua à Duffel.

SEL (P.), cultivateur à Duffel, où il fut blessé dans le combat du 17 octobre 1830.

SELDERLAGHS (P.-J.); il arbora à Malines,

sur la pompe du Marché, le drapeau national en présence des troupes hollandaises, le 17 octobre 1830. Dans la soirée du même jour, il contribua à désarmer plusieurs postes; le 27, il reçut deux blessures en combattant à Anvers.

SEMAL (X.-J.), docteur-médecin à Bruxelles. Dans les combats livrés aux abords du Parc, il relevait les blessés sous le feu de l'ennemi et leur continuait ses soins à l'ambulance de Sainte-Anne avec le dévouement le plus pur, le plus éclairé.

SENTERRE (L.-J.), à Fleurus. Il arrêta et retint deux estafettes qui traversaient Fleurus; dans les combats livrés à Bruxelles, les 25 et 26 septembre, il pénétra plusieurs fois dans le Parc.

SENY (Abbé), à Bruxelles. Cet ecclésiastique suivit à Lierre et à Anvers le corps de volontaires bruxellois. Sous le feu de l'ennemi, il relevait les blessés et administrait aux mourants les secours de la religion.

SERON (P.-G.), ancien membre du Congrès et de la Chambre des représentants.

Né à Philippeville en 1792, M. Pierre-Guillaume Seron avait siégé à Paris au Corps législatif pendant la réunion de la Belgique à la France.

Il était bourgmestre de Philippeville lors des événements de septembre, et les électeurs de ce district le choisirent pour les représenter au Congrès, où il se distingua comme un des plus énergiques partisans des institutions républicaines.

En 1831, aux élections générales, M. Seron devint membre de la Chambre des représentants, toujours pour l'arrondissement de Philippeville; il a participé aux travaux de cette assemblée jusqu'en 1840, époque de sa mort.

SERPIETERS (J.), lancier au 1er régiment. Le 27 septembre, il se mit à la tête d'une partie des habitants d'Ostende pour arborer le drapeau national et désarmer la garnison hollandaise.

SERULIER (P.-J.), capitaine au 1er régiment de chasseurs-carabiniers, blessé d'un coup de sabre à la tête au combat de Sainte-Walburge.

SERVAIS (A.-P.-J.), à Verviers, blessé d'un coup de feu au combat de Sainte-Walburge.

SERVAIS (J.-P.), soldat au 3e régiment de chasseurs à pied, blessé d'un coup de feu à Sainte-Walburge.

SEUTIN (N.-J.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue, le 23 septembre 1830, rue de Louvain, et qui nécessita l'amputation du bras droit.

SEVENANTS (E.), pensionné de la révolution à Bruxelles, à la suite d'une blessure reçue en combattant à Bruxelles, le 23 septembre 1830.

SEYDE, sergent vaguemestre au 2e régiment de chasseurs à pied. Un des volontaires qui se distinguèrent à Duffel.

SICARDY (A.-J.), caporal à la 2e compagnie sédentaire, blessé d'un coup de feu à la poitrine en combattant, le 23 septembre, chaussée de Schaerbeek, à Bruxelles.

SIMENÈS (J.), soldat à la compagnie sédentaire, atteint de trois blessures en combattant place Saint-Jacques, à Anvers, le 26 octobre 1830.

SIMENS (M.-J.), à Verviers, blessé au combat de Sainte-Walburge.

SIMON (J.-J.), capitaine au 3e régiment de chasseurs à pied. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

SIMON (J.-J.), à Bruxelles, blessé de deux coups de feu en combattant, le 23 septembre, place Royale.

SIMON (J.-N.), à Liége. A l'affaire d'Oreye, suivi de quelques volontaires, il s'élança sur un poste hollandais, désarma plusieurs soldats, fit quatre prisonniers et sauva une pièce de canon dont l'ennemi allait s'emparer.

SIMON (N.-J.-B.-J.), négociant à Péruwelz (Hainaut). Après avoir contribué à développer l'esprit national, il vint comme volontaire à Bruxelles; puis il se fit remarquer à Berchem en chargeant les Hollandais à la baïonnette.

SMET (C.-V.), à Anvers; un des instigateurs du mouvement national, il arma un corps de volontaires, à la tête desquels il combattit les 26 et 27 octobre 1830; ensuite il secourut les blessés.

SMETS (J.-C.), lieutenant des sapeurs-pompiers à Bruxelles. Le 24 septembre 1830, il dirigeait sous le feu de l'ennemi les travaux qui arrêtèrent l'incendie du Manége ; il se distingua par sa bravoure dans les quatre journées.

SMEYERS (J.), blessé, le 25 septembre, en combattant montagne du Parc.

SMITH (J.), capitaine au 6e de ligne. Il s'élança, lui troisième, baïonnette croisée, sur la barricade de Lips, défendue par l'ennemi.

SMITHS (F.), receveur des douanes à Chimay (Hainaut). Il fit évader la plupart des prisonniers belges retenus à Schaerbeek pendant les journées de septembre, et il leur fournit des vivres, de l'argent ainsi que les moyens de rentrer dans Bruxelles.

SMITHS (P.-F.), élève en chirurgie à Gheel; il contribua au mouvement national qui éclata à Gheel, le 29 septembre 1830, et le propagea dans une partie de la Campine.

SMYERS (J.), capitaine du premier ban de la garde civique à Anvers. Un des chefs des démonstrations populaires qui, à Anvers, amenèrent la retraite de l'ennemi. Le 27 octobre 1830, il fut grièvement blessé à l'attaque de la place de Meir.

SNEL (G.), capitaine, garde-magasin d'artillerie à Bruxelles. Dans la nuit du 23 au 24 septembre 1830, il pénétra avec six bourgeois dans la caserne des Annonciades, et enleva, à proximité de l'ennemi, dix barils de poudre. Le 24 septembre, il partit pour Castiaux, d'où il revint le 25, ramenant à Bruxelles dix-sept cent cinquante kilogrammes de poudre.

SNEL (J.-G.), sous-lieutenant au 8e de ligne. Il défendit pendant les quatre journées la rue du Marais, à Bruxelles, déjoua sur ce point tous les efforts de l'ennemi et se distingua par sa bravoure dans tous les combats livrés sur la ligne de Bruxelles à Maestricht.

SOEUR (H.-J.), soldat au 11e de ligne: fait prisonnier au combat du château de Caster, il continua de crier : *Vivent les Belges!* malgré les menaces de l'ennemi. Sur le point d'être fusillé, il répétait : *Vivent les Belges! je mourrai pour mon pays.*

SONDERVORST (P.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue en combattant place Royale, le 23 septembre 1830.

SOUDAIN DE NIEDERWERTH (C.-F.), ancien administrateur des prisons à Bruxelles, fonctions qu'il accepta du gouvernement provisoire, le 27 septembre 1830, sous le canon de l'ennemi (V. *Fonctionnaires*, ordre de Léopold.)

SOYER (A.-G.), capitaine au 8e régiment de ligne. Volontaire tournaisien, remarqué pour son courage dans les journées de Bruxelles, à la prise de Venloo, au château de Caster, etc. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

SPANOGHE (E.), juge d'instruction à Bruxelles. M. E. Spanoghe a contribué, de la manière la plus active, à l'essor de l'esprit national et à la résistance aux actes d'oppression de l'ancien gouvernement. Il fut un des principaux auteurs du mouvement qui amena la reddition de Termonde, et il conduisit à Berchem des vivres et des munitions en traversant les lignes ennemies.

SPEELMAN-ROOMAN (F.), ancien membre du Congrès et de la Chambre des représentants.

Le patriotisme de M. Ferdinand Speelman-Rooman et sa position de chef d'un des principaux établissements industriels de Gand le recommandèrent au mois de novembre 1830 aux suffrages des électeurs de cette grande cité et du district qui en dépend.

Comme député au Congrès, M. Speelman-Rooman répondit à la confiance des électeurs gantois de manière à mériter un nouveau mandat, celui de représentant qu'il remplit avec autant de patriotisme que de dévouement depuis le 6 novembre 1832 jusqu'en 1843. Il est mort au mois d'avril 1851.

SPITAELS (A.), chasseur volontaire de Bruxelles; il se distingua pendant les journées de septembre, ainsi qu'aux affaires de Duffel et de Caster.

SPITAELS (R.), homme de lettres à Bruxelles; il arbora le drapeau de l'indépendance à Grammont, et agit énergiquement sur l'opinion publique; il fut arrêté et jeté en prison par les ordres de l'ancien gouvernement.

STAPLEAUX (C.-A.-E.-G.), capitaine d'état-major, adjoint au commandant du génie au camp de Beverloo. Un des chasseurs volontaires de Bruxelles qui se distinguèrent au château de Caster, le 19 janvier 1831.

STAQUEZ (H.-I.-J.), médecin de régiment au 3e d'artillerie. Volontaire de Binche, il combattait, puis il relevait et pansait les blessés. Le 21 octobre 1830, il s'élança vers un retranchement sur lequel il planta le guidon de sa compagnie. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

STAQUEZ (J.), volontaire de Fayt (Hainaut); il s'avança, le 26 septembre 1830, jusqu'à la grille du Parc en battant la charge.

STAS (D., chevalier), ancien directeur du *Courrier de la Meuse*, à Liége.

Né en 1790 à Liége, M. Stas prit en 1821 la direction du *Courrier de la Meuse*, qui devint l'un des principaux organes de l'opinion nationale en Belgique. En défendant la religion et la liberté, M. Stas préparait la grande et féconde union des catholiques et des libéraux qui devait aboutir à la révolution de septembre.

En 1830, le *Courrier de la Meuse* fut poursuivi, et M. Stas aurait subi les rigueurs du pouvoir sans les événements politiques qui inaugurèrent l'indépendance des Belges.

Après avoir continué à Liége la publication du *Courrier de la Meuse*, M. Stas le transporta en 1842 dans la capitale et le continua sous le titre de *Journal de Bruxelles*. En 1847, le Roi lui conféra le titre héréditaire de chevalier de Stas de Richelle.

M. le chevalier Stas a renoncé, en 1856, à cette carrière de publiciste qu'il a honorée par son désintéressement et son mérite unis à la fermeté des convictions et à la loyauté du caractère.

STAS (R.), à Bruxelles; un des combattants de Dieghem, les 21 et 22 septembre; il resta mourant dans une sablonnière, où il avait été criblé de coups d'épée et de baïonnette.

STASSE (L.-J.), commis des accises à Polleur (Liége), blessé au combat de Sainte-Walburge.

STEINIER (C.-P.), à Bruxelles; il servit seul une pièce de canon, dont les artilleurs avaient été mis hors de combat, le 24 septembre, sur la place Royale. A Berchem, il fut blessé d'un coup de feu en servant une pièce de canon.

STEINS (J.), capitaine au 2e de cuirassiers. Volontaire liégeois venu au secours de Bruxelles dès les premiers jours de septembre 1830, il fit partie de la Réunion centrale et du corps franc organisé par cette assemblée. M. Steins se distingua dans les combats livrés aux abords du Parc.

STEMBERT, infirmier à l'hôpital de Venloo, blessé de trois coups de sabre à la tête au combat de Sainte-Walburge.

STETTLER (J.), sergent au 12e de ligne, blessé d'un coup de feu en combattant rue Royale, à Bruxelles, le 23 septembre.

STEURS, médecin de régiment au 9e de ligne. Venu de Liége à Bruxelles, M. le docteur Steurs prit, dans la matinée du 23 septembre 1830, la direction de l'ambulance de la Madeleine.

Nommé médecin près des commissions réunies des secours et des récompenses avec mandat de constater les blessures des combattants des quatre journées, il remplit ces fonctions gratuitement.

STEVENS (C.-J.), sous-lieutenant au 1er régiment de chasseurs à pied. Après avoir, à la tête de quelques volontaires, forcé l'ennemi de quitter la rue des Petits-Carmes, le 24 septembre 1830, il fut blessé rue de Namur, à Bruxelles.

STEVENS (H.), maréchal ferrant à la 11e batterie de campagne, blessé d'un coup de sabre à la main droite, dans la matinée du 24 septembre 1830, en désarmant un sergent hollandais; le même jour, il pénétra dans le Parc, à Bruxelles.

STIELDORF (DE), capitaine de cavalerie hors ligne. Membre de la Réunion centrale à Bruxelles et un des fondateurs de la compagnie franche organisée par cette assemblée, il en prit le commandement dans la matinée du 23 septembre 1830, et concourut à la défense de la porte de Schaerbeek. En chargeant l'ennemi, il reçut un coup de feu au pied droit.

STIÉVENART (F.-A.), chirurgien à Mons. Volontaire montois, il amena à Bruxelles un fourgon chargé d'objets de pansement, et contribua à établir une ambulance rue Royale où il soigna les blessés. (V. *Médecine et chirurgie*, ordre de Léopold.)

STINESEN (G.-J.), employé de l'octroi à Anvers, blessé d'un coup de feu en combattant, le 26 octobre 1830, à Anvers.

STOFFELS (D.), à Anvers; quoique blessé d'un coup de feu, il pénétra, un des premiers, dans l'arsenal d'Anvers, d'où il contribua à emporter à travers les flammes un caisson rempli de poudre.

STOUFS (F.), blessé à Bruxelles en combattant, le 23 septembre 1830, rue Royale.

STRALER (N.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue au combat de Berchem.

STROMMINGERS (C.), à Anvers, blessé à l'attaque de l'arsenal, le 27 octobre 1830.

STROOBANTS (E.), soldat au 1er régiment de chasseurs à pied, blessé d'un coup de feu, le 22 septembre 1830, au combat de Zellick.

STRUELENS (C.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue en combattant place Royale, le 24 septembre 1830.

STUYCK (J.), lieutenant au 2e régiment de chasseurs à cheval. Le 23 septembre 1830, il se rendit à l'état-major de l'armée hollandaise et somma le colonel commandant d'évacuer Bruxelles. Après s'être signalé à l'attaque des États Généraux, il fut blessé, le 25 septembre, en combattant à l'hôtel Torrington.

SURLET DE CHOKIER (E.-L., baron), ancien président du Congrès et ancien régent de la Belgique.

Né en 1769 à Liége, issu d'une ancienne famille originaire d'Allemagne, et qui a produit plusieurs hommes célèbres, entre autres un des plus savants dignitaires du chapitre de Saint-Lambert, Érasme-Louis, baron Surlet de Chokier, se trouva bien jeune encore mêlé au mouvement de la révolution brabançonne. Par brevet du Congrès souverain des Etats-Belgiques-Unis, en date du 12 octobre 1790, il fut nommé premier lieutenant d'infanterie et attaché comme aide de camp au général Doncel, qui commandait en chef l'armée liégeoise.

Les souvenirs de cette époque, avec les illusions et les déceptions qui la suivirent, n'ont pas été sans influence sur les actes du président du Congrès et du régent de la Belgique en 1830 et 1831.

D'ailleurs une carrière éminemment active préparait Surlet de Chokier au rôle éminent qu'il a rempli pour consolider la révolution de septembre.

En l'an V, il fut élu administrateur du département de la Meuse-Inférieure (le Limbourg), dont Maestricht était le chef-lieu. L'année suivante, une réaction anarchique le destitua comme *ex-noble*; mais, le 9 prairial an VIII, il devint maire de la commune de Gingelom, où étaient situées ses propriétés; il fut ensuite appelé au conseil général de la Meuse-Inférieure, qu'il eut l'honneur de présider; en 1809, lors de la descente des Anglais à l'île de Walcheren, il commanda la garde nationale du canton de Saint-Trond; enfin, il siégea, à Paris, au Corps législatif de 1812 au 30 mai 1814.

Le royaume des Pays-Bas utilisa la haute expérience du baron Surlet de Chokier, député à la seconde chambre des états généraux pendant les sessions de 1815, 1816, 1817, 1818; membre des états provinciaux du Limbourg de 1819 à 1829, et de nouveau député à la seconde chambre en 1829 et 1830.

Il est inutile d'ajouter que son opposition patriotique l'avait signalé d'avance à ses concitoyens, qui, le 3 novembre 1830, lui ouvrirent, comme député de Hasselt, l'accès du Congrès, dont il fut proclamé président le 11 novembre. Le 24 février 1831, le Congrès l'appelait à la régence et concentrait le pouvoir exécutif aux

mains de Surlet de Chokier. On sait le noble usage qu'il en a fait. Le 20 juillet 1831, un vote solennel du Congrès décernait une médaille et une pension annuelle de dix mille florins en l'honneur de l'homme qui avait bien mérité du pays et que la reconnaissance publique suivit dans sa retraite de Gingelom, où il est mort le 7 août 1839, ayant renoncé à la politique, mais remplissant avec le même zèle, depuis plus de quarante années, les modestes fonctions de bourgmestre d'une commune de cinq cents habitants.

SURMONT DE WOLSBERGHE (C., baron), ancien membre du Congrès.

Né en 1798 à Gand, où il est mort en 1840, M. Charles Surmont de Wolsberghe n'eut qu'à suivre les traditions patriotiques de son digne père, un des députés les plus influents de l'opposition à la seconde chambre des états généraux.

Comme membre du comité de conservation remplaçant les états députés de la Flandre orientale, comme lieutenant-colonel de la garde civique de Gand, mais surtout par sa participation aux travaux du Congrès, M. Surmont de Wolsberghe, auquel le roi Léopold conféra le titre de baron, a bien mérité de sa ville natale et de la Belgique entière.

TAELEMANS (G.), à Bruxelles; un des combattants de Dieghem, le 21 septembre 1830; blessé, le 23, en défendant la porte de Schaerbeek; le 26, il pénétra dans le Parc, à la tête de quelques volontaires.

TAGLIORETTI (A.), docteur-chirurgien à Malines; il donna ses soins aux blessés sur les champs de bataille de Waelhem et de Berchem. (V. *Médecine et chirurgie*, ordre de Léopold.)

TAHON (A.), commis des douanes à Stabroeck. Quoique blessé d'un coup de sabre au front, le 26 octobre 1830, à l'attaque de la Grand'Place, à Anvers, il continua de combattre jusqu'à l'expulsion de l'ennemi.

TAILLER (P.-J.), major au 1er régiment de chasseurs-carabiniers. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

TASSIER (A.), sous-lieutenant en non-activité à la compagnie sédentaire. Volontaire de Charleroi, blessé, le 26 septembre, en combattant rue de Namur, à Bruxelles.

TASSIER (A.-A.), lieutenant au 2e de ligne. Après avoir soulevé la population de Fraipont, le 29 août 1830, il vint à Bruxelles avec les volontaires liégeois. Le 23 septembre, au soir, il pénétra dans le Parc et remit au chef des troupes ennemies une sommation de quitter sa position. Commandant d'une compagnie de volontaires, il prit part aux combats livrés de Bruxelles à Anvers, ainsi qu'à l'expédition de Groot-Zunder, où il arbora le drapeau belge (12 novembre 1830).

TASSON (J.-P.), docteur en médecine à Héverlé. Les 21 et 23 septembre 1830, à la tête des volontaires d'Héverlé qu'il conduisait au secours de Louvain, il contribua à la retraite de l'ennemi.

TAVERNIERS (P.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue en combattant, le 24 septembre 1830.

TENCÉ (J.-D.), imprimeur-typographe à Bruxelles. Après avoir contribué à l'élan de l'esprit public, il se distingua dans les quatre journées; il pénétra à plusieurs reprises dans le Parc, les 25 et 26 septembre, et il sauva un blessé étendu près de la grille en face de l'ancien hôtel de Galles.

THÉLÈNE, sculpteur à Bruxelles. Membre de la Réunion centrale, un des premiers combattants à la plate-forme du café de l'Empereur, remarqué par sa bravoure pendant les quatre journées.

THÉRY (J.), volontaire de Tournai, blessé, le 24 septembre 1830, en combattant à Bruxelles.

THIBAUT (S.), directeur de l'hôpital militaire à Ypres; un des membres de la Réunion centrale à Bruxelles; dans la matinée du 23 septembre, il fit prisonniers deux grenadiers hollandais, et dans la soirée il fut blessé en pénétrant dans le Parc.

THIEBAULD (J.-J.), capitaine au 2e de ligne;

un des chefs des volontaires de Genappe; aux combats livrés de Bruxelles à Anvers, il conduisait une colonne dans laquelle se trouvaient ses deux fils.

THIELENS (A.), capitaine d'infanterie en non-activité. Le 23 septembre 1830, il arbora à Louvain le drapeau national, conduisit au feu un détachement de volontaires, attaqua la colonne du général Cortheiligers et contribua à la retraite de l'ennemi.

THIEMANS (H.), à Mons; à l'attaque de la porte de Nimy, le 19 septembre 1830, entouré de trois Hollandais, il les réduisit à fuir, mais il avait reçu trois coups de baïonnette.

THIERY (F.), volontaire de Tournai; il se fit remarquer dans les journées de Bruxelles, à la prise de Venloo et sous les murs de Maestricht.

THIERY (J.), volontaire tournaisien, atteint de deux blessures en combattant, le 24 septembre 1830, aux abords du Parc, à Bruxelles.

THIERRY (F.-A.-J.), capitaine commandant au 1er régiment de chasseurs à cheval. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

THIRIONNET (C.), sous-lieutenant en non-activité; il se joignit, le 30 septembre 1830, aux tirailleurs belges qui proclamèrent à Philippeville l'indépendance nationale; il reçut un coup d'épée à la tête en s'élançant sur le commandant de la forteresse qui s'avançait avec ses troupes.

THIRY (A.-J.), étudiant à Grez-Doiceau (Brabant); à la tête des volontaires de Grez-Doiceau, il combattit à Bruxelles, le 26 septembre 1830.

THIRY (M.-L.), capitaine au 2e de ligne. A la tête d'un détachement de volontaires, il marcha contre les Hollandais sortis de la citadelle de Liége, et quoique blessé d'un coup de feu, il ne quitta le champ de bataille qu'après la retraite de l'ennemi.

THOMAS (D.), receveur des contributions à Beauraing. Le 24 septembre 1830, il parcourut les communes de Nit-Hom, Bouler, Bossut, Galleitham, Bret, Hamme-Miller; il y organisa un service d'estafettes, fit arborer le drapeau national, sonner le tocsin, forma à Hamme-Miller un corps de volontaires et y désarma la maréchaussée.

THOMAS (J.-J.), lieutenant au 2e chasseurs à pied; malgré une blessure reçue, le 23 septembre 1830, à la porte de Namur, à Bruxelles, il continua de combattre les 24, 25, 26.

THOMAS (L.-A.), vétérinaire à Gosselies; il y organisa le comité de sûreté publique, dont il fut élu président. A la tête des volontaires de cette commune, il vint à Bruxelles, le 23 septembre 1830, et après avoir combattu les 24, 25, 26, il fut blessé en pénétrant dans le Parc.

THONON (P.-J.), major au 9e de ligne. Il se fit remarquer dans le corps des volontaires liégeois, arrivés au secours de Bruxelles, le 7 septembre 1830. M. Pierre-Jacques Thonon combattit avec courage à Dieghem, puis dans les quatre journées; il fit partie de l'expédition du Hainaut.

TIBERGHIEN (A.), négociant belge établi à Rio de Janeiro. Il quitta Paris, où il se trouvait au mois de septembre 1830, pour accourir au secours de sa patrie; après avoir combattu courageusement aux abords du Parc, le 26 septembre, puis à Eppeghem, il retourna à Paris, et à la première nouvelle de l'agression hollandaise au mois d'août 1831, il vint en Belgique.

TIBERGHIEN (V.), ex-lieutenant au 7e de ligne. Dans la matinée du 26 août 1830, il attaqua, le pistolet au poing, le poste de la grand'garde, place Royale, à Bruxelles, il désarma la sentinelle, et après s'être signalé dans les quatre journées ainsi qu'à Waelhem, il fut blessé à Berchem.

TIELEMANS (F.), à Bruxelles, blessé, le 23 septembre 1830, en combattant place Royale.

TIMMERMANS (P.-J.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour deux blessures reçues au combat d'Esschen, où il fut fait prisonnier.

T'JONCK (H.-J.), à Ostende; un des quatre

chefs de la population de cette ville dans la journée du 27 septembre 1830, lors du mouvement qui amena la retraite des Hollandais.

TONDEUR, à Tournai, blessé à l'attaque de la caserne des Capucins, à Tournai, le 28 septembre 1830.

TOPS (E.-T.-J.), ex-lieutenant au 2e régiment de lanciers. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

TORP (A.-I.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue en combattant, le 23 septembre 1830, rue de Schaerbeek.

TOSQUINET (F.), sous-lieutenant au 2e de chasseurs à pied. Il amena à Bruxelles à ses frais plusieurs volontaires de Bastogne, avec lesquels il combattit à Waelhem et à Wilryck.

TOURNAY (P.-J.), soldat au dépôt du train d'artillerie, blessé à la tête en combattant à Bruxelles, place Royale, le 25 septembre.

TRAPPENIERS (A.); un des bourgeois de Tirlemont qui, le 23 septembre 1830, se firent délivrer des armes et se mirent à la tête du peuple pour repousser les Hollandais; il se distingua à l'attaque du pont de Waelhem.

TRAPPENIERS (A.-D.), blessé à Bruxelles, le 24 septembre 1830, en servant une pièce de canon, place Royale.

TROISPONT (J.-H.-J.), à Liége, blessé au combat de Sainte-Walburge.

TROMMELMANS (J.), à Louvain, atteint de deux blessures au combat de Waelhem.

TRUMPER (A.-D.), docteur en médecine à Bruxelles. Le 23 septembre 1830, à l'entrée de l'ennemi par la porte de Flandre, M. le docteur Trumper se mit à la tête d'un corps de citoyens armés qu'il conduisit à la rencontre des Hollandais; il somma le commandant de l'avant-garde de s'arrêter, et contribua sur ce point à la retraite de l'ennemi. (V. *Médecine et chirurgie*, ordre de Léopold.)

T'SERSTEVENS (C.), à Louvain, blessé d'un coup de feu en combattant, le 23 septembre 1830, montagne du Parc, à Bruxelles.

T'SERSTEVENS (J.), trompette à la 5e batterie d'artillerie de campagne, blessé d'un coup de feu, le 24 septembre 1830, en combattant rue Royale, à Bruxelles.

TUCKS (J.-J.-H.), lieutenant au 11e de ligne. Il se distingua à Bruxelles dans les quatre journées, puis il commanda une compagnie de volontaires sur la ligne de Bruxelles à Anvers et Maestricht.

VALTER (J.-B., Lesire DE), capitaine au 11e régiment de ligne. Envoyé par le comité belge de Paris avec une compagnie de cent hommes, il se distingua dans les combats livrés sur la ligne de Bruxelles à Anvers.

VANACHT (G.); un des bourgeois de Tirlemont qui, le 23 septembre 1830, repoussèrent l'ennemi.

VANAEFFERDEN (A.-P.-J.), major de la garde civique mobilisée de Hamont (Limbourg). (V. *Garde civique*, ordre de Léopold.)

VANAEFFERDEN (J.-H.-F.), lieutenant au 1er bataillon d'artillerie de siége. Un des chefs de l'opposition nationale à Ruremonde. Il recruta, organisa, arma et solda à ses frais un grand nombre de volontaires.

VAN AERSCHODT (J.), capitaine au 3e de ligne; officier des volontaires de Louvain, signalé pour son courage à la défense de la porte de Schaerbeek, à Bruxelles, le 23 septembre 1830, et dans les combats livrés sur la ligne de Bruxelles à Anvers.

VAN ANTWERPEN (J.-F.), à Watermael-Boitsfort; sexagénaire, il vint avec ses trois fils et quelques volontaires au secours de Bruxelles.

VAN ASSCHE (F.-L.-E.-G.), médecin vétérinaire de 1re classe au 1er régiment de lanciers, blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche en combattant à Bruxelles, le 25 septembre 1830.

VAN AUTGAERDEN (F.), joaillier à Tirlemont;

le 23 septembre 1830, il distribua des armes et des munitions, alla attaquer l'ennemi, le 28, fit sonner le tocsin, et à la tête d'un détachement de volontaires repoussa l'agression des Hollandais.

VAN BENEDEN (J.), soldat au 1[er] bataillon de partisans, blessé en combattant à Bruxelles, le 24 septembre.

VAN BEVERE (C.-H.-J.), receveur de barrière à Molenbeek-Saint-Jean. Le 22 septembre 1830, il attaqua l'ennemi près de Berchem-Sainte-Agathe; le 24, il fut blessé en combattant place Royale, à Bruxelles.

VAN BOCKEL (G.), bourgmestre de Louvain. Un des principaux chefs du mouvement national qui délivra cette ville.

VAN BOECKHOUT (H.-G.), à Bruxelles, blessé d'un coup de feu en combattant, le 23 septembre 1830.

VAN BOECKHOUT (T.-J.), lieutenant au 8[e] de ligne. Il traversa les rangs ennemis pour venir armé de Sempst à Bruxelles, où il se fit remarquer par sa bravoure.

VAN CAEZELE (A.), soldat au 1[er] régiment de chasseurs à pied. Un des volontaires qui se distinguèrent au combat de Duffel.

VAN CAEZELE (A.), fabricant de tabac à Grammont; blessé au front et à la main droite en défendant la porte de Schaerbeek, à Bruxelles, le 23 septembre, il continua de combattre. Le lendemain, il ne quitta le champ de bataille que pour aider à transporter son frère mortellement blessé à ses côtés.

VAN CAMPENHOUT (F.), auteur de la musique de *la Brabançonne*. (V. *Beaux-arts*, ordre de Léopold.)

VAN CAPENBERG (C.), agent du trésor à Malines, un des auteurs du chant national : *la Marche belge*. (V. *Fonctionnaires*, ordre de Léopold.)

VAN CRAEN (J.-B.), capitaine au corps d'état-major. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

VAN DE CAPELLE (C.-J.), pensionné de la révolution à Bruxelles. Le 23 septembre 1830, il eut la jambe droite fracassée en s'opposant, à la tête de ses ouvriers, à l'invasion de sa maison par les Hollandais.

VAN DE MORTELE (P.), médecin à Bottelaere (Flandre orientale). Après avoir développé l'esprit public à Oosterzeele, il fit partie à Bruxelles de la Réunion centrale et de la compagnie franche formée par cette assemblée. Dès le 23 septembre 1830, il se fit remarquer parmi les combattants.

VAN DEN BERGHE (A.-B.), capitaine au 12[e] régiment de ligne, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre 1830, en combattant à Bruxelles, place Royale.

VAN DEN BORRE (F.-A.-L.), caporal au 12[e] de ligne, blessé, le 23 septembre, en combattant montagne du Parc, à Bruxelles.

VAN DEN BOSSCH (E.), à Bruxelles; blessé le 25 septembre 1830, il continua de combattre et eut le bras fracassé, le lendemain 26, en avançant vers la grille du Parc.

VAN DEN BOSSCH (H.-J.), commandant des volontaires d'Aerschot; il prit part aux combats livrés sur la ligne de Louvain à Anvers.

VAN DEN BOSSCHE (J.), commissionnaire expéditeur à Anvers. A la tête de quelques bourgeois, il contribua au succès des journées des 26 et 27 octobre 1830, à Anvers; il reçut deux blessures à l'attaque de la porte de Malines.

VAN DEN BOSSCHE (L.), soldat au 2[e] de chasseurs à pied, blessé au combat de Lierre. A Anvers, il fit prisonniers un officier et trois soldats hollandais.

VAN DEN BUSSCHE (J.-B.), sous-lieutenant de cavalerie hors ligne. Il conduisit plusieurs barils de poudre à Bruxelles, dès les premiers jours de septembre 1830. Le 23, à la tête des volontaires de Louvain, il concourut à la défense de la porte de Schaerbeek, et quoique blessé à la tête, il ne quitta le champ de bataille qu'après la retraite de l'ennemi.

VAN DEN ESCH (A.), vétérinaire à Bruxelles. Pendant les quatre journées, il pénétra plusieurs fois dans le Parc, où il relevait et sauvait les blessés. Le 26 septembre, malgré le feu dirigé contre lui, il s'avança jusqu'au bassin du Parc et emporta un volontaire blessé.

VAN DEN ESSCHEN (J.-M.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue en combattant rue de Schaerbeek, le 23 septembre 1830.

VAN DEN EYNDE (J.-F.-L.), soldat au 2ᵉ régiment de lanciers; un des volontaires qui se distinguèrent à Duffel; blessé d'un coup de feu à Berchem.

VAN DEN EYNDE (L.), infirmier à la 2ᵉ compagnie des ambulances militaires, blessé en combattant, le 26 septembre 1830, place Royale, à Bruxelles.

VAN DEN GHEYN (P.-J.), capitaine au 9ᵉ de ligne. Dans la nuit du 19 octobre 1830, il pénétra dans le village de Lips, d'où il expulsa les Hollandais. A Berchem, il marchait à l'ennemi, le drapeau national à la main.

VAN DEN HERREVEGHE (F.-L.), contrôleur des douanes à Turnhout, délégué du gouvernement provisoire avec mission de s'emparer de la ville et de la citadelle d'Anvers; il dirigea les attaques des 26 et 27 octobre.

VAN DER HOUT (J.-J.), sergent au 2ᵉ régiment de chasseurs à pied; un des volontaires qui, le 9 novembre 1830, accomplirent l'expédition de Bois-le-Duc, où ils attaquèrent et défirent un détachement de cuirassiers et prirent dix-sept chevaux, des armes, des bagages.

VAN DEN HOVE (C.-C.-L.), lieutenant commandant le fort Sainte-Marie. Le 23 septembre 1830, il contribua à repousser les Hollandais qui voulaient entrer dans Bruxelles par la porte de Flandre; il se distingua dans les quatre journées.

VAN DE POELE (L.-G.), général-major honoraire. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

VAN DE PUT (L.-L.), commis négociant à Bruxelles. Dans la nuit du 23 au 24 septembre 1830, il aida à enlever plusieurs barils de poudre qui se trouvaient à la caserne des Annonciades; puis il confectionna des munitions.

VANDERAUWERA (N.), employé des accises à Péruwelz; un des chefs du mouvement populaire de Mons, le 27 août 1830; il fut arrêté et emprisonné, mais il s'évada et vint à Bruxelles, où il combattit et fut blessé, le 24 septembre, en pénétrant dans le Parc.

VAN DER BEKE (H.), négociant à Nieuport. Un des trois commandants élus par la population de Nieuport, il concourut au désarmement des troupes qui formaient la garnison de la ville et de la forteresse.

VAN DER BEKEN (J.-D.), entreposeur de douanes. Un des chefs du mouvement qui éclata à Anvers, le 26 octobre 1830. M. Van der Beken se fit remarquer par son intrépidité.

VANDER BELEN (M.), ancien membre du Congrès et de la Chambre des représentants.

M. Michel Vander Belen, juge de paix à Louvain, après avoir participé aux travaux du Congrès, comme député de cet arrondissement, reçut aux élections générales de 1831 un nouveau mandat comme représentant, mandat qui lui a été continué par les électeurs de Louvain jusqu'au 29 janvier 1844, époque où il donna sa démission, deux mois avant sa mort.

VAN DER BORGHT (G.), à Bruxelles, blessé en combattant rue Royale, le 25 septembre.

VAN DER BRUGGEN (L.-F.), pensionné de la révolution à Tournai pour une blessure reçue à l'attaque des casernes de cette ville, le 28 septembre 1830.

VAN DER EECKE, lieutenant au 2ᵉ régiment de lanciers; il n'avait que dix-sept ans lorsqu'il arriva de Bruges à Bruxelles, le 5 septembre 1830; il fit partie de la Réunion centrale ainsi que du corps franc organisé par cette assemblée. Le 23 septembre, il combattit à la porte de Schaerbeek, puis à l'Observatoire; le 26, il pénétra dans le Parc, et il se distingua dans tous les combats livrés sur la ligne de Bruxelles à Anvers.

VAN DER ELST (F.), de Bruxelles, blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, le 22 septembre 1830, au combat de Zellick.

VAN DER ELST (H.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue en combattant, le 23 septembre 1830.

VAN DER ELST (N.), sergent au 3e régiment de chasseurs à pied, blessé d'un coup de feu, le 24 septembre 1830, en combattant à Bruxelles.

VAN DER ELST (P.), blessé à la jambe droite et au bras gauche en combattant, place Royale, à Bruxelles, le 23 septembre 1830.

VAN DER HOOFT (E.), pensionné de la révolution à Louvain pour une blessure reçue, le 23 septembre 1830, en combattant hors la porte de Tirlemont.

VANDERKELEN, à Bruxelles. Après avoir combattu à la porte de Laeken, le 23 septembre 1830, il reçut le même jour une blessure au bas-ventre, rue d'Isabelle, à Bruxelles.

VANDERLINDEN, membre de la commission administrative de la ville d'Anvers, où il contribua à organiser le mouvement national des 26 et 27 octobre 1830, auquel il participa de sa personne en dirigeant les attaques contre les Hollandais.

VANDERLINDEN D'HOOGHVORST (E., baron), ancien membre du gouvernement provisoire et général en chef à vie des gardes civiques de la Belgique. (V. *Garde civique*, ordre de Léopold.)

VANDERLINDEN (J.). M. J. Vanderlinden, notaire à Bruxelles, est, selon les termes de l'arrêté royal qui le décore de la Croix de fer, un des hommes qui, par leur patriotisme, contribuèrent à développer l'esprit patriotique et à organiser la résistance aux actes oppressifs du gouvernement déchu. Dès les premiers jours de septembre 1830, il forma, à Hal, une garde citoyenne et y fit prendre les couleurs nationales. Il distribua des proclamations appelant les populations aux armes; il fit adhérer la commune de Hal à la demande de séparation des provinces méridionales detachees des provinces septentrionales du royaume; il signa le premier cette demande. Enfin il se rendit à Paris pour décider un général français à venir se mettre à la tête de l'armée belge. (V. *Garde civique*, ordre de Léopold.)

VANDERMEER (F.-G.), brigadier au 1er régiment de lanciers, blessé, le 25 septembre 1830, en combattant rue Verte, à Bruxelles.

VANDERMEER (G.-G.-H.-J.), médecin à Liége; il contribua à armer le peuple, puis il partit avec les volontaires accompagnant à Bruxelles le premier convoi d'armes; de retour à Liége, il soigna les blessés de Sainte-Walburge.

VANDERMEER (J.-J.), à Tirlemont; le 23 septembre, après avoir fait barricader les portes de cette ville, il conduisit un corps de volontaires contre l'ennemi, qui dut se retirer. Le 29 septembre, il désarma la brigade de maréchaussée de Léau, et, le 19 octobre, il partit pour Lierre avec une quarantaine d'hommes, armés en partie à ses frais.

VANDERMERCKEN (J.), à Bruxelles; malgré sa jeunesse, dix-sept ans, il prit part aux luttes engagées dans la capitale. Le 23 septembre, il fut blessé en coopérant, rue de Louvain, à la prise de plusieurs soldats hollandais.

VANDERMETER (P.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue en combattant rue du Marais, le 23 septembre.

VANDERMEULEN, sous-lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied. A peine âgé de seize ans, il se distingua par sa bravoure dans les engagements qui eurent lieu de Bruxelles à Anvers. Le 27 octobre 1830, il entra un des premiers dans la ville d'Anvers, où il désarma plusieurs Hollandais.

VANDERMUNTER (J.), canonnier à la 12e batterie, blessé, le 24 septembre, en combattant à Bruxelles, montagne du Parc.

VANDERMUNTER (J.), à Bruxelles, blessé, le 23 septembre, en défendant la porte de Schaerbeek.

VANDER PLASSE (G.), sous-lieutenant au

8ᵉ de ligne, blessé en combattant à Bruxelles, le 25 septembre.

VANDER PLASSE (J.), instituteur à Bruxelles, blessé, le 25 septembre, en combattant montagne du Parc.

VANDER SANDEN (A.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue à l'épaule gauche, le 23 septembre 1830, en combattant rue Notre-Dame-aux-Neiges.

VANDER SCHRICK (J.-P.), pensionné de la révolution à Bruxelles à la suite d'une blessure à la main gauche, reçue place du Palais, à la porte de l'hôtel de Belle-Vue.

VANDER STEGEN (L.-L., comte), membre de la Réunion centrale de Bruxelles; il fit partie du corps franc organisé par cette assemblée. Le 23 septembre 1830, dans la matinée, en s'avançant vers la porte de Schaerbeek, drapeau déployé, à la tête de quelques volontaires, il reçut un coup de feu à la jambe gauche.

L'énergie déployée en 1830 par M. le comte Léopold Vander Stegen, il l'a montrée de nouveau en 1848. Comme colonel de la garde civique de Saint-Josse-ten-Noode, il adressa à ses frères d'armes une proclamation qui trouva de l'écho dans tous les cœurs.

VANDER STENNE (G.), à Tournai, blessé à l'attaque de la caserne des Capucins, le 28 septembre 1830.

VANDERSTRAETEN (E.), propriétaire-éditeur du journal *le Belge*, à Bruxelles, dont la polémique avait énergiquement développé l'esprit national.

VANDERVORST (J.), sergent au 12ᵉ de ligne. Suivi de vingt et un Belges, il vint se ranger sous le drapeau national; à Hoboken, il enleva une barricade défendue par l'ennemi.

VANDER WALLEN DE FERNIG (A.), directeur de la maison centrale de reclusion à Vilvorde.

M. Arthur Vander Wallen de Fernig, ancien lieutenant des chasseurs volontaires de Bruxelles, a pris une noble part à toutes les luttes engagées pour la cause de l'indépendance. A Waelhem et au château de Caster, il se distingua de la manière la plus brillante; c'est en récompense de diverses actions d'éclat qu'il a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold le 15 décembre 1833 et qu'il a reçu la décoration de la Croix de fer. Le nom de Fernig, qu'il tient de sa mère, rappelle des souvenirs glorieux dont s'honore la Flandre française.

VANDERWÉE (C.-C.), à Lierre; le 19 octobre 1830, il combattit dans cette commune à la tête d'un détachement de volontaires; puis, aidé de trois bourgeois, il arbora, en présence de l'ennemi, le drapeau national à Broechem et à Emblechem.

VANDEVELDE (A.), à Bruxelles, blessé en combattant, le 23 septembre 1830, rue de Flandre.

VANDEVELDE (P.), à Bruxelles, blessé au combat de Berchem, le 25 octobre 1830.

VANDERWAERDEN (J.-B.), ancien militaire à Anderlecht. Le 23 septembre 1830, répondant à l'appel national, il se rangea sous le drapeau de l'indépendance; le 24, il fut atteint d'un coup de feu en combattant rue de Louvain, à Bruxelles.

VAN DOOREN (F.), imprimeur-éditeur à Ixelles lez-Bruxelles. Le 23 septembre 1830, au moment de l'entrée des Hollandais à Bruxelles par la porte de Flandre, M. François Van Dooren les attaqua à la tête de quelques bourgeois armés et contribua à la retraite de l'ennemi.

VAN DOREN (G.), à Louvain, blessé, le 23 septembre 1830, en combattant à la porte de Tirlemont.

VAN EECKHOUT (L.-E.), capitaine au 6ᵉ de ligne; il se distingua dans tous les combats livrés pour conquérir l'indépendance de la Belgique. Son frère ayant été tué à Berchem, il accourut pour le remplacer sous les drapeaux.

VAN GOIDSENHOVEN (J.), cultivateur à Attenrode-Weers. Ayant réuni une compagnie de volontaires dans sa commune, il combattit à leur tête à Lierre et à Berchem.

VAN HAEL (N.-J.-B.), pensionné de la révolution à Anvers pour une blessure reçue en combattant, le 27 octobre 1830, rue des Prédicateurs, à Anvers.

VAN HAELEN (J.), marchand de chevaux à Bruxelles. Blessé, le 24 septembre, rue Royale-Neuve, il revint le lendemain combattre à la grille de la montagne du Parc; le 27, il offrit de livrer au gouvernement provisoire soixante chevaux avec un crédit illimité.

VAN HAELEN (Don J.), général de division, commandant les forces actives de la Belgique pendant les journées de la révolution. (V. *Garde civique*, ordre de Léopold.)

VAN HAESEDONCK (A.-J.), docteur en médecine à Malines. Dans les combats soutenus de Malines à Anvers, il relevait et pansait les blessés; il fut blessé à Berchem en soignant un volontaire. (V. *Médecine et chirurgie*, ordre de Léopold.)

VAN HAMME (J.-B.-F.), caporal au 12e de ligne, blessé, le 23 septembre, en combattant près du Parc, à Bruxelles.

VAN HEMELRYCK (D.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre, en combattant rue des Cendres, à Bruxelles.

VAN HERBERGHEN (E.-J.), sous-lieutenant au 1er de ligne. Un des auteurs du mouvement national qui éclata à Bruxelles, où il se fit remarquer pendant les quatre journées.

VAN HINSBERGHE (J.-L.), à Gheel; après avoir soulevé cette ville et les communes voisines, il rejoignit avec un corps de volontaires la colonne du général Niellon et se distingua au combat de Lips.

VAN HOBROECK DE FIENNES, ancien représentant; un des chefs du parti national dans la Flandre orientale et notamment à Audenarde. (V. *Législateurs*, ordre de Léopold.)

VAN HOEBECKE (C.), à Audenarde; le 1er octobre 1830, sous les yeux de la garnison hollandaise, il sortit d'Audenarde, en tenant à la main le drapeau national qu'il alla arborer à Mooreghem.

VAN HOETER (M.), lieutenant au 3e de ligne. Dans la matinée du 24 septembre, blessé aux abords du Parc, il revint combattre après le premier pansement; atteint par la mitraille, il dut se retirer, mais à peine guéri, il rentra dans les rangs des défenseurs du pays.

VAN HOEYDONCK, à Bruxelles, atteint de deux blessures, le 23 septembre, en combattant place Royale.

VAN HOEYMISSEN (J.), à Bruxelles, blessé, le 24 septembre 1830, en pénétrant dans une maison du Borgendael, occupée par l'ennemi.

VAN HOEYMISSEN (J.-B.), à Bruxelles; le 24 septembre, il éteignit la mèche d'un obus; le lendemain, il fut blessé en combattant montagne du Parc.

VAN HOVE (A.-J.-L.), major au 2e régiment de chasseurs à pied. Le 21 septembre 1830, son frère fut tué à ses côtés à Dieghem, et lui-même fut blessé, le 23, en défendant la porte de Schaerbeek, à Bruxelles. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

VAN HULST (A.-T.), employé au ministère de la guerre. Le 26 août 1830, il promena dans Bruxelles le premier drapeau national, et le soir il réclama hautement sur la place publique la suppression des impôts de mouture et d'abatage. Il se distingua à l'incendie du Manége, en s'exposant sous le feu de l'ennemi aux endroits les plus périlleux.

VAN HUMBEEK (J.-B.), employé des douanes à Riempst, blessé en combattant à Bruxelles, place Royale, le 24 septembre.

VAN INGELGEM (E.-H.), à Molenbeek-Saint-Jean; un des bourgeois qui, dans la nuit du 23 au 24 septembre, enlevèrent les barils de poudre qui se trouvaient à la caserne des Annonciades. Le lendemain, il franchit la haie du Parc à la tête de quelques volontaires.

VAN KERCKHOVE (J.-F.), cultivateur; le pre-

mier des habitants de Maldeghem qui s'armèrent, les 29 octobre 1830 et 7 janvier 1831, pour repousser l'ennemi.

VAN KERCKHOVEN (P.), propriétaire à Louvain. Cette ville étant menacée par les Hollandais, M. Philippe Van Kerckhoven parcourut les communes voisines, en appelant les habitants aux armes. Il réunit beaucoup de volontaires qui repoussèrent les attaques des 23 et 24 septembre 1830. Il se distingua dans ces combats ainsi qu'à Lierre.

VAN LAETHEM (A.-E.), lieutenant au 6e de ligne. Après avoir donné des preuves d'une bravoure éclatante, il fut blessé, le 24 septembre, en combattant rue de Namur, à Bruxelles.

VAN LAETHEM (E.-H.), major au 12e de ligne. Membre de la Réunion centrale à Bruxelles et de la compagnie franche organisée par cette assemblée; un des plus intrépides combattants dans la journée du 23 septembre; blessé à la plateforme du café de l'Empereur.

VAN LAETHEM (J.-A.), receveur des contributions à Meysse. Le 26 septembre 1830, mis hors de combat par un coup de feu, au moment où il pénétrait dans le Parc à la tête de quelques volontaires.

VAN LAMOEN (J.-L.-C.), garde d'artillerie à Ypres. Le 30 septembre 1830, au moment où un lieutenant d'artillerie hollandais ordonnait de faire feu sur le peuple de Menin, M. Van Lamoen s'opposa à l'exécution de cet ordre. Le commandement ayant été réitéré, il arracha la mèche enflammée des mains du canonnier et empêcha l'effusion du sang.

VAN LANGENDONCK (J.-B.), rentier à Keerberghen (Brabant). Le 23 septembre, à la tête des volontaires de Keerberghen, il accourut à la défense de Louvain, attaqué par les généraux Trip et Cortheiligers. Plus tard, il harcela l'ennemi dans la Campine.

VAN LEEMPUT (G.-J.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue en défendant, le 23 septembre 1830, la porte de Schaerbeek.

VAN LEERBERGHE (F.), sergent au 2e régiment de chasseurs à pied. Un des volontaires qui se distinguèrent à Duffel.

VAN LIER (J.), soldat au 7e de ligne, blessé, le 23 septembre 1830, à Bruxelles, en servant une pièce d'artillerie sur le boulevard de l'Observatoire.

VAN LIER (P.-A.), soldat au 1er de chasseurs à cheval, blessé d'un coup de feu à la poitrine, le 23 septembre 1830, à la montagne du Parc, à Bruxelles; il revint au combat après le premier pansement.

VAN MALDER (P.), à Bruxelles, blessé, le 26 septembre, à l'attaque de la grille du Parc.

VAN MASSART, à Bruxelles, blessé en combattant place Royale, le 26 septembre.

VAN MEERBEEK, docteur en médecine à Bruxelles; il concourut à l'organisation des ambulances de la chapelle de Sainte-Anne et de l'hôtel du Miroir, à Bruxelles, et il en dirigea les services sanitaires et administratifs.

VAN MOLLE (P.), conducteur à la 3e batterie de campagne, blessé, le 23 septembre, en combattant au Parc, à Bruxelles.

VAN MONS (C.), docteur en médecine à Bruxelles. Dès le 23 septembre 1830, il forma à Bruxelles une ambulance, où il remplit les fonctions de médecin et d'administrateur.

VAN MONS (T.), conseiller à la cour d'appel de Bruxelles. Un des fondateurs de la Réunion centrale, chargé de plusieurs missions auprès du comité de sûreté publique. (V. *Ordre judiciaire*, ordre de Léopold.)

VAN NOY (D.), à Bruxelles; quoique blessé, le 23 septembre, il prit la place d'un canonnier qui venait d'être tué auprès du café de l'Amitié.

VAN OPHEM (E.-J.), ancien capitaine d'infanterie. (V. *Armée*, ordre de Léopold.)

VAN OSTAYEN (C.), à Anvers, blessé, le 26 oc-

tobre 1830, en concourant à désarmer les postes hollandais de la porte de Slyck, à Anvers.

VAN SANTEN (J.-L.), capitaine au 2e régiment de chasseurs à pied. Le 1er novembre 1830, accompagné de six hommes, il prit le fort Ferdinand (province d'Anvers), occupé par un poste hollandais.

VAN VAERBEECK (J.), à Bruxelles, blessé, le 24 septembre, en combattant au café de l'Amitié.

VARVENNE fils (C.), blessé d'un coup de feu à l'attaque de la caserne des Capucins, à Tournai, le 28 septembre 1830.

VAN WEVERENBERGH (P.), chirurgien à Louvain; le 23 septembre 1830, à l'attaque de Louvain, il combattit à la tête de sa compagnie; il releva et pansa les blessés. De retour dans la ville, il y organisa une ambulance.

VAUTIER (J.-B.-D.), ancien professeur à l'athénée de Bruxelles. Auteur de plusieurs chants patriotiques. (V. *Enseignement*, ordre de Léopold.)

VECRAY (B.), à Verviers, blessé au combat de Sainte-Walburge.

VEDRINNE (J.-M.-J.), docteur en médecine à Liége. Après avoir soigné les blessés de Sainte-Walburge sur le théâtre du combat, il concourut à l'organisation de l'ambulance de la halle Saint-Severin, à Liége.

VELEZ (J.-J.), à Liége, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre 1830, en combattant place Royale, à Bruxelles.

VELU (J.-J.-A.), mécanicien à Liége, blessé au combat de Sainte-Walburge.

VERBARRE (J.-B.), pharmacien à Tournai. A l'attaque des casernes de cette ville, le 28 septembre 1830, il portait le drapeau national et encourageait les combattants; à la prise de la porte Saint-Martin, il s'élança le premier et arbora son drapeau sur la porte; à l'attaque de la caserne de Saint-Jean, malgré le feu le plus vif, il porta son drapeau sur le rempart.

VERBEKE (J.-B.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue au combat d'Ootsbourg.

VERBECKMOES (N.-G.), fabricant de tulle à Termonde, où il contribua à former l'esprit public; il fut l'un des chefs du mouvement qui amena le désarmement partiel des troupes hollandaises et l'évacuation de la place, le 1er octobre 1830.

VERBECKMOES (R.-C.). Mêmes titres que le précédent.

VERBIST (P.-H.), notaire à Arendonck (Anvers); après avoir arboré le drapeau national à Merhout et à Moll, sous les yeux de la maréchaussée, il poursuivit l'ennemi, fit sonner le tocsin, réunit une centaine de volontaires et prit part avec eux aux combats de Lierre et de Berchem.

VERBOECKHOVEN (E.), peintre à Bruxelles. Dès les premiers actes du mouvement national, M. Eugène Verboeckhoven organisa une compagnie de volontaires avec laquelle il combattit à Dieghem, le 21 septembre 1830. Il se signala au pont de Waelhem et fut un des chasseurs volontaires de Bruxelles qui se distinguèrent au château de Caster. (V. *Beaux-arts*, ordre de Léopold.)

VERBOECKHOVEN (L.), peintre de marines à Boom. Pendant les quatre journées, il se fit remarquer par sa bravoure. Un des fondateurs de la compagnie de chasseurs volontaires de Bruxelles, il assista aux combats de Waelhem et d'Anvers, et se distingua au château de Caster.

VERBOONEN (J.), pensionné de la révolution à Bruxelles. Le 25 septembre 1830, au moment où il venait de planter au centre du Parc le drapeau national, il reçut un coup de feu qui nécessita l'amputation de la jambe droite.

VERBRAEKEN (H.), commis de la douane, blessé d'un coup de feu à l'attaque de la Grand'-Place, à Anvers, le 26 octobre 1830.

VERBRUGGHE (F.-L.), lieutenant d'infanterie

en non-activité. Après avoir combattu pendant les quatre journées, il se rendit à Courtrai, dans la nuit du 26 au 27 septembre, et il réunit une compagnie de volontaires avec lesquels il prit part aux affaires qui eurent lieu sur la ligne de Bruxelles à Anvers.

VERCAMMEN (J.-B.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue, le 24 septembre, rue Verte.

VERCKEN DE VREUSCHMEN (J.-L.), procureur du Roi à Liége. Il contribua au mouvement national, prit une part active à toutes les réunions patriotiques, et au combat de Sainte-Walburge il commandait les volontaires liégeois. (V. *Ordre judiciaire*, ordre de Léopold.)

VERDEYLEWEGHEM (P.), conducteur de la 3ᵉ batterie de campagne, blessé d'un coup de feu, le 24 septembre, à Bruxelles.

VERGAUTS (H.-C.), à Bruxelles, blessé d'un coup de feu, rue Royale, le 23 septembre.

VERGAUWEN (F.), propriétaire à Gand. Il contribua puissamment à développer l'esprit national et à diriger la résistance aux actes d'oppression de l'ancien gouvernement; il arrêta le départ des équipements militaires en destination de la Hollande, et accepta les fonctions de membre de la commission de sûreté publique au moment de la tentative de restauration faite par Ernest Grégoire et ses complices.

VERGAUWEN (J.), ancien membre du Congrès, sénateur.

L'honorable M. Vergauwen, élu député du Congrès pour le district de Gand, ville où il est né en 1799, se fit remarquer dans cette assemblée par la fermeté de ses principes et la pureté de son patriotisme. Il siégea pendant toute la session.

Depuis cette époque, M. J. Vergauwen a été membre du conseil provincial de la Flandre orientale; il a fait partie du bureau de bienfaisance de la ville de Gand, et le 12 juin 1855, il a été élu sénateur pour ce même arrondissement qu'il avait si dignement représenté au Congrès.

VERHAEGEN (C.), à Bruxelles, blessé, le 24 septembre, en combattant rue Royale.

VERHAEGEN (C.-L.), caporal au 2ᵉ régiment de chasseurs à pied. Le 24 octobre 1830, à Berchem, retranché dans une maison avec quelques tirailleurs, il résista pendant plusieurs heures aux attaques de l'ennemi.

VERHEVICK (J.), à Molenbeek-Saint-Jean. Le 25 septembre 1830, il détacha le drapeau national fixé à la grille du Parc, il y pénétra et, malgré le feu dirigé contre lui, il effila la hampe de son drapeau pour le planter dans le sol.

VERHEYDEN (J.), fabricant de tabac à Bruxelles. Il se distingua dans les journées de septembre, surtout le 25, en pénétrant avec quelques volontaires dans une des ailes du palais des États Généraux. Un des fondateurs des chasseurs volontaires de Bruxelles et des combattants de Waelhem.

VERHEYLEWEGEN (P.), à Bruxelles, blessé d'un coup de feu à l'arsenal d'Anvers, le 27 octobre 1830.

VERHULST (G.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue, le 1ᵉʳ octobre 1830, en combattant à la place d'Armes, à Namur.

VERHULST (H.-P.), à Anvers; quoique blessé le 26 octobre, à l'attaque de la Grand'Place, à Anvers, il combattit le lendemain.

VERHULST (M.-F.-J.), membre de la commission des hôpitaux et des ambulances à Bruxelles. (V. *Garde civique*, ordre de Léopold.)

VERLAENEN (F.), à Bruxelles, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre 1830, en combattant rue Royale-Neuve. (V. *Garde civique*, ordre de Léopold.)

VERLAT (A.), receveur des contributions à Opwyck. Le 23 septembre 1830, à Bruxelles, il protégea contre l'effervescence populaire le lieutenant-colonel de Gumoens, et reçut à la tête un coup de baïonnette destiné à ce prisonnier. Malgré cette blessure, il se distingua, les 25 et 26, en pénétrant plusieurs fois dans le Parc.

VERLEYSEN (P.), lieutenant au 2ᵉ régiment

de chasseurs à pied. Le 24 septembre 1830, en se rendant à Bruxelles à la tête de cinquante soldats qu'il avait décidés à le suivre, et répondant comme lui à l'appel du pays, il fut arrêté et jeté en prison. Après sa détention, il prit part à tous les combats livrés sur la ligne de Bruxelles à Anvers.

VERMETTEN (M.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue en combattant rue de Louvain, le 23 septembre 1830.

VERMEULEN (C.), négociant à Bruges. Après avoir agi sur l'opinion publique, il ramena, le 2 octobre 1830, d'Ostende à Bruges trois pièces de canon, organisa une compagnie d'artilleurs pour les servir, s'occupa du matériel de la place et refusa toute indemnité.

VERMEULEN (P.), pensionné de la révolution à Bruxelles, où il fut blessé, le 23 septembre, en combattant rue du Marais.

VERMOES (P.-F.), employé des douanes à Melsele (Flandre orientale), blessé d'un coup de feu, le 23 septembre, place Royale, à Bruxelles.

VERMOESEN (J.-B.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure à la tête reçue, le 24 septembre, en combattant sur le boulevard du Jardin botanique.

VERREPT (J.-F.), à Boom ; il arma plusieurs bateliers de cette commune, se mit à leur tête et fit capituler la garnison de Saint-Bernard, dont il reçut le matériel.

VERSCHAREN (M.), à Bruxelles; blessé de deux coups de feu, le 23 septembre, en défendant la porte de Schaerbeek, il fut fait prisonnier et conduit à Anvers, où on le retint pendant quarante jours.

VERSCHUEREN (J.-F.), pensionné de la révolution à Bruxelles, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre, en combattant place Royale.

VERSCHUEREN (J.-F.), à Anvers; le 26 octobre 1830, il se distingua parmi les combattants qui attaquèrent les postes de la grand'garde et de la place de Meir, à Anvers. Il sauva la vie à un volontaire déjà terrassé.

VERSCHUYLEN (C.-T.), premier lieutenant au 1er régiment de chasseurs à pied. Un des promoteurs de l'esprit de résistance à Anvers, où il combattit courageusement, les 25 et 26 octobre 1830, à la tête de quelques volontaires.

VERSTAPPEN (P.-A.), à Malines. Le 15 octobre 1830, au moment où le prince d'Orange passait une revue, il contribua à désarmer plusieurs postes hollandais, et déjà il avait arboré au faîte de sa maison le drapeau national. Il fut arrêté, mis en prison et relâché le 18 octobre. Alors il poursuivit l'ennemi et combattit dans les engagements qui eurent lieu de Malines à Anvers.

VERSTRAETEN (H.), pensionné de la révolution à Molenbeek-Saint-Jean pour une blessure reçue, le 23 septembre, en s'opposant, rue de Flandre, à l'entrée des Hollandais dans Bruxelles.

VERSTRAETEN (J.-B.), pensionné de la révolution à Anvers, blessé à l'attaque de la porte de Malines, le 27 octobre 1830.

VERWILGHEN (P.-A.), ancien membre du Congrès et de la Chambre des représentants.

M. Pierre-Antoine Verwilghen a été député au Congrès pour le district de Saint-Nicolas ; et, après avoir contribué à fonder la Constitution et la dynastie belges, il a été appelé à consolider son œuvre comme membre de la Chambre des représentants, de 1843 à 1846. Il est mort le 23 décembre 1846, vivement regretté par la population de la ville de Saint-Nicolas, où il avait rempli les fonctions d'échevin.

VIALLE-PONTY, docteur en médecine à Bruxelles ; il prodigua ses soins désintéressés aux blessés transportés à l'ambulance Sainte-Anne, et il poursuivit sa mission de dévouement jusqu'à la dissolution de cette ambulance.

VILLANI (C.), capitaine au 1er régiment de lanciers. Réfugié italien, il offrit ses services à la révolution belge et se distingua dans les combats soutenus pour la cause de l'indépendance. A Borchem, il s'élança à la tête d'un

détachement de volontaires sur une batterie ennemie, dont il culbutta les artilleurs; son cheval fut tué.

VILLE (P.), notaire à Marbais. A la première nouvelle d'une sortie de la garnison de Charleroi, il se mit à la tête d'une compagnie de volontaires et se posta devant la ville. Au mois d'octobre 1830, il dissipa une bande indisciplinée qui dévastait les campagnes.

VILLESSE (A.), sergent au 4e de ligne. Lors de la reddition de la place d'Ath, il sauva la caisse de son bataillon et la remit à l'autorité.

VINCENTIUS (J.), à Pont-à-Celles, blessé d'un coup de feu en combattant place Royale, à Bruxelles.

VLAS (P.), soldat au 2e bataillon de partisans. Un des volontaires qui, après avoir défendu la porte de Schaerbeek, dans la matinée du 23 septembre 1830, se retranchèrent à l'Observatoire où ils résistèrent pendant une partie de la journée.

VLEMINCKX (A.-J.), à Bruxelles, blessé, le 25 septembre, en combattant place Royale.

VLEMING (C.), brigadier de gendarmerie à Loos (Limbourg). A la tête de quelques volontaires, il se porta à la rencontre des Hollandais, le 28 septembre 1830, lors de l'attaque dirigée contre la ville de Tirlemont. Il déploya la plus grande bravoure en s'avançant dans les rangs ennemis.

VOGLET (A.), lieutenant au 7e de ligne; le 23 septembre 1830, en s'opposant à Bruxelles à l'entrée des troupes hollandaises il reçut un coup de feu à la cuisse droite; malgré cette blessure, il continua de combattre jusqu'au moment où ses forces l'abandonnèrent.

VRANCKEN (I.), blessé de deux coups de feu en combattant place Royale, à Bruxelles, le 25 septembre 1830.

VRYSENS, receveur de la ville de Tirlemont. Il contribua à organiser la défense de cette ville; il signa des circulaires adressées aux bourgmestres des communes voisines pour obtenir le concours de corps de volontaires, et il publia des proclamations patriotiques.

WAEFELAER (G.), secrétaire de l'administration communale de la ville de Bruxelles. (V. *Administrations provinciales et communales*, ordre de Léopold.)

WAELKENS (L.), à Audenaerde; le 30 septembre 1830, en présence de la garnison, il distribua les couleurs nationales aux habitants d'Audenaerde, et le 30, il concourut à la délivrance d'un de ses compatriotes, arrêté à la grand'garde pour avoir suivi son exemple.

WAERSEGERS (F.), à Bruxelles; un des plus intrépides défenseurs de la porte de Schaerbeek, le 23 septembre 1830, jour où il convertit sa maison en ambulance pour les blessés; il fut fait prisonnier, le 25.

WALCKIERS (J.-B.), lieutenant au 4e de ligne. De concert avec son frère, il enrôla de nombreux volontaires, à la tête desquels il combattit à Lierre; envoyé, le 28 octobre 1830, à la poursuite de l'ennemi, il l'atteignit à Oostervée, le dispersa et s'empara de quelques hommes, ainsi que d'une partie de bagages.

WALKIERS (P.-J.), capitaine au 9e de ligne. A la fin de septembre 1830, il recruta un corps de volontaires armés et entretenus à ses frais. A leur tête, il tenta avec son frère le mouvement des premiers jours d'octobre. Au combat de Berchem il reçut un coup de feu, et, guéri de sa blessure, il commanda le bataillon *des tirailleurs de l'Escaut*, qu'il avait organisé et qui était en partie armé à ses frais.

WALLET (A.), capitaine au 10e de ligne. Envoyé de Paris par le comité belge, il arriva à Bruxelles, le 30 septembre 1830, avec soixante et quinze volontaires, à la tête desquels il prit part aux combats livrés sur la ligne de Bruxelles, à Anvers.

WANNAAR (C.), ancien membre du Congrès. M. Constantin Wannaar, né en 1798 à La Haye, mais établi à Gand comme avocat, fut élu député au Congrès pour cette grande ville et pour

l'arrondissement dont elle est le chef-lieu. Après avoir rempli consciencieusement son mandat de député constituant, M. Wannaar devint juge suppléant au tribunal de première instance de Gand. Il est mort le 21 septembre 1850.

WAELSCHAERTS (J.-P.), sous-lieutenant au 1ᵉʳ régiment de chasseurs à pied, blessé d'un coup de feu, le 24 septembre 1830, en combattant à la grille du Parc, à Bruxelles.

WARNAND (C.-J.), sous-lieutenant au 2ᵉ régiment de lanciers. Un des fondateurs de la Réunion centrale à Bruxelles et de la compagnie franche organisée par cette assemblée. Quoique blessé à la tête, dans la matinée du 24 septembre 1830, il continua de combattre, et reçut une seconde blessure dans l'après-midi en pénétrant dans le Parc.

WARY (J.-J.), sergent au dépôt d'artillerie de campagne. Malgré l'opposition des autorités, il arbora le drapeau national sur le clocher de l'église de Porcheresse (Luxembourg), ensuite il provoqua la formation d'une garde pour veiller à la conservation de ce drapeau et resta en faction jusqu'à ce qu'elle fut organisée.

WASSEIGE (C.-J.), docteur en médecine à Liége. Au combat de Sainte-Walburge, il soigna les blessés; puis il concourut à la formation de l'ambulance de la halle Saint-Severin, à Liége. (V. *Médecine et chirurgie*, ordre de Léopold.)

WASSEIGE (J.-B.), notaire à Liége. A l'expédition d'Oreye, le 22 septembre 1830, il désarma une sentinelle hollandaise et fut atteint d'un coup de feû à la poitrine; le 30, il reçut plusieurs blessures graves en combattant à Sainte-Walburge.

WASSEIGE (J.-J.), rentier à Liége; un des chefs du mouvement national. M. Jean-Joseph Wasseige conçut et dirigea l'expédition d'Oreye, dans la nuit du 22 au 23 septembre 1830. Il se distingua au combat de Sainte-Walburge.

WATERMAN, lieutenant au 3ᵉ de ligne. Il était à Paris, d'où il accourut au secours de son pays natal avec quelques volontaires réunis par son influence. Dans la journée du 15 octobre, à Gand, il soigna les blessés.

WATHAR (R.), à Fexhe-Slins (Liége), blessé d'un coup de feu au combat de Sainte-Walburge.

WATRIN (J.-J.), à Liége, blessé d'un coup de feu en combattant, le 25 septembre 1830, place Royale, à Bruxelles.

WAUTELET (J.), auditeur militaire à Namur; un des propagateurs du mouvement national et des chefs des volontaires namurois venus au secours de Bruxelles; les 25 et 26 septembre 1830, il pénétra plusieurs fois dans le Parc. (V. *Administrations communales et provinciales*, ordre de Léopold.)

WEBER (R.), sapeur au 2ᵉ régiment de chasseurs à pied. Au combat de Lierre, le 19 octobre 1830, il s'avança avec quelques hommes déterminés, et, sous le feu de l'ennemi, il abattit les arbres qui bordaient la route et protégeaient les tirailleurs hollandais.

WELLE (D.), capitaine au régiment de cuirassiers. Dès le 9 septembre 1830, il répondit à l'appel du pays; il se distingua par son intrépidité au combat d'Oreye.

WELS (L.), capitaine au 2ᵉ régiment de chasseurs à pied. Dans la matinée du 23 septembre 1830, il soutint le premier choc de l'ennemi à la porte de Schaerbeek, à Bruxelles, puis il concourut à la défense de l'Observatoire.

WERI (J.-F.), pensionné de la révolution à Bruxelles pour une blessure reçue en combattant rue de Schaerbeek, le 23 septembre 1830.

WEROTE (F.), à Namur; le 8 septembre 1830, il promena dans les rues de Namur le drapeau national, en appelant le peuple aux armes. Le 1ᵉʳ octobre, il se distingua à l'attaque des postes occupés par les Hollandais.

WETS (J.-B.), cultivateur à Rhodes-Sainte-Agathe (Brabant), blessé d'un coup de feu en combattant, le 24 septembre, place Royale, à Bruxelles.

WEUSTENRAADT (T.), auditeur militaire; ancien rédacteur de l'*Éclaireur*, à Maestricht; emprisonné sous le gouvernement déchu. (V. *Lettres et beaux-arts*, ordre de Léopold.)

WILHEMY (J.-G.), sous-lieutenant au 8e de ligne. Il quitta Paris avec quelques volontaires qu'il avait recrutés pour accourir au secours de la Belgique. Au combat de Lierre, il reçut une blessure à la main, et sans attendre sa guérison il assista à l'affaire de Berchem, où une balle lui traversa la cuisse droite.

WILLAERT (P.-J., abbé), ancien curé de Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles, membre de la commission des secours. (V. *Clergé*, ordre de Léopold.)

WILLOTE (G.), sous-lieutenant au 3e régiment de chasseurs à pied, blessé d'un coup de feu, le 24 septembre, en combattant rue d'Isabelle, à Bruxelles.

WINDELINCK (H.-C.), capitaine au 1er régiment de chasseurs à cheval. Dans les nuits des 25 et 26 octobre 1830, il amena à Berchem des munitions de bouche et de guerre, en traversant les lignes ennemies.

WINDELINCK (J.), chirurgien à Bruxelles. Pendant les quatre journées, il relevait et pansait les blessés sous le feu de l'ennemi.

WITTEBOLLE, bourgmestre à Harlebeke (Flandre occidentale).

Le 10 septembre, M. Wittebolle invita la population de Harlebeke à prendre les armes, et malgré l'opposition des autorités, il arbora le drapeau national sur le clocher de l'hôtel de ville.

WOELMONT (I., baron DE), propriétaire à Namur; après avoir contribué au développement de l'esprit public, M. le baron Isidore de Woelmont se distingua à Bruxelles, pendant les journées de septembre, par son intrépidité. Le 26, il aida à percer les murs des maisons de la rue Royale, et avec un seul volontaire il pénétra dans la dernière maison occupée par des soldats hollandais qui furent réduits à fuir.

WORTZEL (P.), adjudant sous-officier de gendarmerie à Bruxelles. Au mois de novembre 1830, ayant cherché à rallier à la cause nationale des Belges qui se trouvaient dans l'armée hollandaise, il fut arrêté, maltraité, blessé d'un coup de baïonnette et conduit à Bréda, où on le traduisit devant un conseil de guerre qui le condamna à mort.

WOUTERS (H.-J.), pensionné de la révolution à Louvain, blessé d'un coup de feu au combat de Waelhem.

WOUTERS (J.-L.), conducteur-infirmier à la 2e compagnie des ambulances militaires, blessé d'un coup de feu, le 23 septembre 1830, en combattant montagne du Parc, à Bruxelles.

XHENEMONT (A. DE), lieutenant au 1er régiment de lanciers; après une participation active au mouvement national à Liége, M. Alphonse de Xhenemont vint à Bruxelles dans les premiers jours de septembre 1830; il y conduisit un convoi de trois cents fusils, et se distingua à Dieghem ainsi que dans les quatre journées.

XHENEMONT (E. DE), lieutenant au 1er régiment de lanciers, frère du précédent; décoré de la Croix de fer pour les mêmes motifs.

ZOUDE (P.), à Louvain. Le 3 septembre 1830, il se signala par sa bravoure. Il s'élança seul dans la maison nommée *Pape-Muts*, occupée par six Hollandais, en fit un prisonnier et mit les autres en fuite.

CONCLUSION.

LA BELGIQUE ET SON ROI.

1831 A 1857.

Le *Livre d'or* se trouve ici terminé, selon le plan qu'indiquaient les grandes divisions du sujet et l'ordre des matières, embrassant tous les membres de l'ordre de Léopold, depuis son institution jusqu'au 9 novembre 1857. Afin qu'il n'y eut pas de lacune dans notre œuvre, nous y avons joint le tableau complet des décorés de la Croix de fer avec l'analyse succincte des titres qui ont mérité cette récompense nationale aux hommes de la révolution.

Maintenant qu'il nous soit permis de jeter un regard en arrière, et de rendre compte du but de cette publication ainsi que de la route parcourue pour arriver à ce but.

L'indépendance de la Belgique date de la révolution de septembre, laquelle, après avoir triomphé sur notre sol, a dû se faire accepter de l'Europe; mais avant ce grand fait, les Belges jouissaient d'une existence nationale, consacrée par les plus glorieux souvenirs, même alors qu'ils subissaient le joug successif de différentes dominations étrangères, même quand leurs princes indigènes leur échappaient pour aller régner sur de plus vastes États. Malgré ce double inconvénient, les Belges conservaient cet amour de la patrie, défendaient ces libertés provinciales et communales, entretenaient cette ardeur militaire qui devaient finir par assurer leur nationalité ainsi que leur indépendance.

Voilà ce qui éclata, au milieu des luttes héroïques des journées de septembre et pendant les combats soutenus dans nos villes, dans nos villages, dans nos campagnes; voilà ce qui devait donner un caractère spécial, une physionomie particulière à une des révolutions les plus légitimes et les plus pures, les plus complètes et les plus heureuses, dont l'histoire conserve le souvenir : révolution faite au nom de la liberté et aboutissant à fonder un trône assis sur des institutions démocratiques.

Nous avons retracé les principales phases de cette immortelle époque; après le récit des faits, sont venus les portraits des hommes qui se sont associés à la révolution de

septembre, depuis les membres du Gouvernement provisoire s'installant à l'hôtel de ville de Bruxelles, pendant la lutte, jusqu'au plus modeste combattant, jusqu'à ces patriotes dévoués, ces intrépides volontaires de Dieghem, de Sainte-Walburge, de Waelhem, de Berchem, de Mons, de Namur, d'Anvers, d'Oostbourg, de Venloo, de Caster, etc., qui ont scellé de leur sang généreux l'édifice national.

En lisant les notices relatives aux décorés de la Croix de fer, on peut voir comment la Belgique comprend et pratique le culte de la reconnaissance. Œuvre de tous, la révolution de septembre ne pouvait manquer de réussir : car aucune pensée ambitieuse ou égoïste ne la dénatura dans son cours; et ceux mêmes qui, au commencement, y étaient opposés, se sont ralliés sans réserve à la Constitution et à la Dynastie, dont le Congrès national, émané du suffrage populaire, a doté la patrie libre et régénérée.

Nous regrettons que le cadre de deux volumes n'ait pas permis de donner au *Livre d'or* tous les développements qu'il comportait; mais il fallait se restreindre afin qu'une œuvre nationale restât accessible à toutes les conditions sociales.

Dans une publication de ce genre, écho de la vérité et empreinte d'un caractère en quelque sorte officiel, on devait s'attacher à reproduire les titres de chaque membre de l'ordre de Léopold et de chaque décoré de la Croix de fer. Il ne s'agissait ni d'une apologie, ni d'une critique, pas même d'une simple discussion; les différents rédacteurs du *Livre d'or* n'ont eu qu'à remplir l'office de ces hérauts d'armes qui enregistraient les noms et les qualités des chevaliers prenant part à un tournoi.

Mais il a été bien difficile, pour ne pas dire impossible, de nous procurer tous les renseignements désirés. La mort, la distance, les préventions de quelques personnes contre toute publication biographique, ont nui à la coordination des détails que nous avons recueillis pendant plusieurs années consécutives de soins et de recherches, détails que le bienveillant concours du Gouvernement belge et des chancelleries étrangères ne nous a pas toujours permis de compléter au gré de nos vœux. S'il existe des lacunes dans notre œuvre, plusieurs ne pouvaient pas s'éviter; quant aux autres, que les membres de l'ordre de Léopold et les décorés de la Croix de fer qui auraient à s'en plaindre commencent par s'en prendre à eux-mêmes.

Des renseignements sur la date de la naissance, sur la carrière parcourue, sur des actes personnels, ne s'inventent pas; et lorsqu'ils manquaient aux différents ministères, qui nous ont secondés par leurs communications bienveillantes, nous avons simplement reproduit la date des arrêtés royaux de nomination ou de promotion.

Quoi qu'il en soit, le *Livre d'or*, nous pouvons le dire, puisque le Roi a daigné lui accorder son patronage et en accepter la dédicace, le *Livre d'or* est une publication entièrement sans précédents, qui réunit d'immenses matériaux, en présentant le tableau le plus complet, le plus fidèle, le plus varié de la Belgique, depuis le mois de septembre 1830 jusqu'au 9 novembre 1857.

Hommes et choses, événements et institutions, administration intérieure et relations à l'étranger, mouvement des arts, des sciences et des lettres, progrès de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, organisation de l'armée et de la garde civique, tout s'y trouve coordonné d'après l'ordre alphabétique pour les personnes et d'après la classification par catégories, de manière à éviter toute confusion et à faciliter les recherches.

Loin de nous la prétention d'avoir fait une œuvre parfaite ; nous connaissons fort bien la faiblesse de la nature humaine, l'insuffisance de nos forces et les difficultés d'un pareil travail pour nous abuser à ce point ; mais si le dévouement au pays et au Roi, si l'amour de la vérité, si le zèle et le travail assidu donnent quelques droits aux sympathies des lecteurs, ces sympathies, nous croyons les avoir méritées.

L'ordre de Léopold, qui porte le nom de son auguste fondateur et grand maître, d'après le vote du Sénat et de la Chambre des représentants, a répondu à un double but, en récompensant tous les services rendus au pays et en rattachant à la Belgique les souverains des États étrangers ainsi que les illustrations et les sommités de ces divers États. Il suffit de parcourir les pages du *Livre d'or* pour voir avec quelle admirable intelligence ce double but a été atteint par le Roi et par ses ministres.

Quant aux années de ce règne si heureux, si prospère, du 21 juillet 1831 au 9 novembre 1857, on en trouvera les détails épars dans les pages qui précèdent. Il nous suffira ici d'en grouper quelques souvenirs comme le couronnement de notre œuvre.

Le 21 juillet 1831, le Régent s'écriait dans l'effusion de son cœur, en assistant à l'inauguration du Roi :

« J'ai assez vécu ; j'ai vu l'aurore du bonheur se lever sur la Belgique. »

Chaque année, depuis ce jour mémorable, a confirmé cette prophétie de l'ancien président du Congrès, du généreux citoyen qui avait si dignement rempli les fonctions de régent. L'éclat de cette pure et radieuse aurore n'a point été démenti pendant vingt-sept années consécutives qui se prolongeront encore. Non-seulement la Belgique a organisé toutes les branches d'administration, garantie de sa prospérité intérieure, mais encore elle a négocié et conclu des traités d'amitié, de commerce et de navigation avec tous les États civilisés.

En même temps, nous avons eu et nous avons la royauté et tous ses bienfaits, la liberté et tous ses droits. Gouvernement, provinces, communes, magistrature, armée, garde civique, enseignement à ses divers degrés, tout a marché, tout s'est organisé en se perfectionnant sans cesse. Le bien-être des familles a suivi cette haute impulsion, où les progrès matériels comme le développement des chemins de fer et des canaux, comme l'essor de l'industrie, du commerce, de l'agriculture, n'ont jamais fait oublier les améliorations morales, les conquêtes de l'intelligence et les institutions de charité. Religion sans fanatisme, liberté sans licence, progrès sans secousses : tel est le spectacle que la Belgique offre à l'Europe et au monde.

Rien n'y manque : car les destinées de l'avenir se trouvent assurées par la sagesse précoce de ce Prince royal qu'anime l'esprit, que dirige l'exemple de son auguste père, et qui, Belge par son berceau comme par son dévouement, ne voudrait pas nous quitter comme Charles-Quint, même pour aller gouverner un empire sur lequel le soleil se lève et ne se couche jamais.

En terminant nous n'avons qu'un vœu à émettre, c'est que l'avenir ressemble au présent : nous ne demandons rien de plus à la bonté de Dieu qui protége la Belgique.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ÉTATS AUXQUELS APPARTIENNENT LES DÉCORÉS ÉTRANGERS DE L'ORDRE DE LÉOPOLD.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES DÉCORÉS DE L'ORDRE DE LÉOPOLD COMPRIS DANS LE SECOND VOLUME.

(ACTES DE DÉVOUEMENT, AGRICULTURE, ARMÉE, BEAUX-ARTS, COMMERCE, CULTES, FONCTIONNAIRES, GARDE CIVIQUE, INDUSTRIE, INSTRUCTION PUBLIQUE, LETTRES, MÉDECINE ET CHIRURGIE, PROVINCES ET COMMUNES, SCIENCES ET TRAVAUX PUBLICS.)

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.